
TRAICTE·DE
LA·SANTE









Par David L'aigneau Prouansal Conseiller et medecin ordinaire du Roy

Boulanger fe.

TRAICTÉ
POVR LA
CONSERVATION
DE LA SANTÉ,
ET SVR LA SAIGNEE DE CE TEMPS,

Et moyen de remedier aux maladies sans crainčte de leur recheute; auec autres Traictez necessaires pour toutes sortes de personnes, en façon & ordre non encores veus, & selon la doctrine des Anciens Medecins Grecs, Arabes, Latins & François.

AVGMENTÉ

D'vn Traicté de Galien, de l'alictement des malades.

Apologie contre Iean Terud, fils de Louys, Medecin de Paris.

Examen du Liure intitulé Medecin Charitable.

Traicté de la Physiognomie, auec les Figures propres, qui sont au nombre de 53.

Dedié à Meßieurs les Parisiens, & pourquoy?

Par DAVID L'AIGNEAV Prouençal, Conseiller & Medecin Ordinaire du Roy.

Troisiesme Edition, fort augmentée, *vires acquirit eundo.*



A PARIS,
Chez MATHVRIN HENAVLT, ruë Sainct Iacques, à l'Ange Gardien, proche les Iesuites.

M. DC. L.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Fautes suruenuës en l'Impression.

Page 20. ligne 25. lisez onfusion.
Pag. 44 l. 28. lisez obseruer.
p. 49. l. 1. bise l. 4. lune. l. 16. Aramon l. 25 d'ottoman.
p. 53. l. 19. Bizance. l. 37. oyre.
p. 50. l. derniere, tumbe.
p. 68. l. 16. ostez, n, mettez est. l. 20. oreilles.
p. 71. l. 9. opinio. l. 10. valet.
p. 73. l. 2 par.
p. 99. l. 16. glandulis.
p. 104. l. 17. acut.
p. 105. l. 9. vertu.
p. 113. l. 31. fiebvre.
p 116. l. 25 abonder.
p. 132. l. 20. adioustez aprés mouuement, est demeuré, & le sentiment perdu, ou le sentiment est demeuré, & le mouuement perdu.
p. 148. l. 37. diatritarij.
p. 150. l. 31 phtisie.
p. 151. l. 25. aëre.
p. 152. l. 5. Medecines.
p. 153. l. 22. Cracouie. l. 32. malines.
p. 157. l. 25. maluuillants.
p. 164. l. 23. structure.
p. 176 l. 30 neomania.
p 226. l. 12. scholie.
p. 237. l. 12 douce.
p. 239. l. 5 ceux.
p 246. l. 18. ie souhaitoy.
p. 250. l. 21 dicte, & l. 4. en bas, lisez dictat, non detail.
p. 258. l. 9. Erasistrate.
p. 260. l. 28 Cornarius. & l. 34. lesquelles.
p. 267. l. 18. stomachiques, & l. 32 despandre.
p. 279. sur la fin, notha.
p. 276. l. 24. ostez la virgule aprés la toux, & la mettez apres pressoit.
p. 289. l. 12 eschauffants.
p. 290. l. 27. preface.
p. 298. l. 5. ostez, est. l. 12. suyure. l. 28. Hollier.
p. 299. l penultiesme ostez, r.
p. 300. l. 3. nuyra.
p. 312. au bas, continuë.
p. 318 l. 6. cynanche.
p. 321. l. 8. & par tout ailleurs Valescus.
p. 322. l. 34. lincube.
p. 341. l. penultiesme cacochimie.
p. 342. l. 12. miniere.
p. 343. l. 8. mascher.
p. 344. l. 13. mesler de mesme. l. 7. p. 363.
p. 348. l. 9. auant-coureurs. l. 23. les.
p. 349. l. 31. est.
p. 355. l. 20. deuint.
p. 358. l. 26. apres bonne, mettez, ne se.
p. 362. l. 14. Dodonée.
p. 369. l. 15. signes.
p. 376. l. 36. president.
p. 380. l. 20. bronches.
p. 379. l. 14. tabes.
p. 381. l. 28. croupissantes.
p. 383. l. 32. lors.
p. 384. l. 7. veilles.
p. 397. l. 10. trochisques.
p. 400. l. 20. gariophylatum. l. 24. triasantali.
p. 412. l. 4. esteint & assoupit.
p. 416. en bas apres vn seul medicament, ne. & 417. l. 1. semble.
p. 425. l. 21. gueriront.
p. 429. l. 32. semel.
p. 452. l. 3. (d'embus) cancer.
p. 453. l. 9. dedans.
p. 472. l. 13. Opis toronos.
p. 488. l. 21. *Olei* ℔. j. *cerussa* ℔ *s. thuris.* ℥. *vj. lacertorum numero sex* soiét vifs ou morts, ou l'Imprimeur à la place de ℔. mettre vne liure, demie liure, six dragmes.
p. 515. l. 29. de Montpellier.
p. 575. l. 2. resonder. l. 12. reiteretur.
p. 583. l. 6 mais.
p. 584 l. 13. magis sciens.
p. 588. l. 32 borracée.
p. 596. l. 36. bonnet.
p. 599. l 8. friable.
p. 601. l. 7. Alcabitius.
p. 611. l. 30. viste & non iuste.
p. 612. l. 31. mil non miel.
p. 615. l. 17. mort non morte.
p. 617. l. 16. il y a, non pas i'ay.
p. 626. l. 16 aprés mont, adioustez, sur les poulmons.
p. 629. l. 15 au lieu de ℥. mettez ℈.
p. 634. l. 6 trois. Et à la fin. Et, non, ne. ligne 14. ostez, s. mettez ensuit.
p. 639. l. 2. l'herniaire.
p. 643. l. 1. acides.
p. 656. l. 1. venoit.
p. 673. l. 3. Boetius. Et l. 4. manquant, & au marge, tous, pour trois. Et l. 22. apres coral, faut oster la virgule, & apres de, faut mettre vn s.
p. 690. l. 6. apris.
p. 808. l. penultiesme ferentem.

Que s'il se trouue quelques autres fautes (nommées Errata) le Lecteur est prié de les corriger luy mesme, comme les precedentes, aux marges de chacune d'icelles, mesmes auant que lire tout le Traicté.

A MESSIEVRS,
MESSIEVRS LES PARISIENS.

DAVID LAIGNEAV, CONSEILLER ET Medecin ordinaire du Roy, souhaitte prosperité entiere.

MESSIEVRS,

Estant à Lyon en l'année mil six cens dix, y executant la Commission, de laquelle i'auois esté chargé par Messeigneurs de Lesdiguieres, Gouuerneur du Dauphiné pour le Roy Henry le Grand, d'Ilins, premier President au Parlement de ladite Prouince, & de Vic, Conseiller d'Estat, Commissaires deputez par sa Majesté pour l'establissement de l'Edict de Nantes, année mil cinq cens quatre vingts dixhuict, & encores par le Parlement d'icelle Prouince, année mil six cens six, & depuis par Lettres Patentes du Roy en mil six cens neuf, qui amplifia ladite Commission, y adioustant le Languedoc, Prouence, Bourgongne, Lyonnois, Masconnois, Beaujolois, & autres endroicts: outre autre Commission de sadite Majesté, qui m'ordonnoit pour la visite des Boutiques des Chirurgiens & Appothicaires, & de leur examen, où il n'y auoit encores esté pourueu; A quoy i'auois tres-soigneusement trauaillé, auec tout contentement, ayant vuidé les leproseries des mal-viuans qui les possedoient, sans autre marque de lepre que les claquettes. Mais ayant acheué le Lyonnois, & tout mon trauail, en presence des Magistrats, plus apparens, Medecins & Chirurgiens de chaque

lieu, & deliberant m'en retourner à Grenoble, lieu de ma demeure, & où i'exerçois la Medecine auec contentement; Ie fus exhorté & prié par le seigneur d'Alincour, Gouuerneur du Lyonnois, suiuant les lettres qu'il auoit en main, & qu'il me fit lire, à luy escrites par Messieurs de Souuré, lors Gouuerneur du Roy Louis XIII. d'heureuse memoire, de Villeroy son pere, Secretaire d'Estat, de Nerestan, Capitaine des Gardes du corps de sa Maiesté, & Heroard, premier Medecin de sadite Maiesté, de venir en ceste ville de Paris pour affaires d'importance. A quoy ie satisfis, portant lettres à tous lesdits Seigneurs de la part dudit Seigneur d'Alincour, & y arriuay au mois de Septembre mil six cens dix: Où estant, & croyant n'y estre cogneu d'aucun, sinon de quelques-vns du Dauphiné qui y estoient; le second iour ie fus prié de voir vne Dame, boiteuse, par vn mal qu'elle auoit au gros doigt du pied droict, pour lequel elle auoit esté saignée souuentes-fois aux bras & iambes, sans fiéure. Le lendemain i'y retourne pour aduiser auec le Chirurgien d'appaiser la douleur non gueres violente. L'appareil osté, i'y voy vn trou ou vlcere de couleur plombine, auquel le Chirurgien auoit mis vne fort petite tente, teinte d'vn digestif: auec lequel fut resolu d'y mettre vne autre tente, faite d'esponge preparée auec la cire. Le lendemain au matin ie trouue qu'elle auoit encores esté saignée au bras, & m'attendant (disoit-il) croyant que ie l'aurois ordonné, suiuant la coustume de Paris. I'escoute, & m'informe fort particulierement auec luy de ceste coustume, de laquelle ie croyois qu'il se voulust couurir: car ce n'estoit trauailler methodiquement. L'appareil osté, & la tente ostée, de laquelle aucune douleur n'estoit aduenuë, l'ouuerture assez grande, l'os fut veu tout noir, & la chair granuleuse: mais ne pouuant y retourner, detenu pour les affaires pour lesquels i'estois venu, i'entendis dans peu de iours que la gangrene auoit gaigné iusques au genoüil, & qu'elle en estoit morte. Quelques iours aprés, ie fus appellé à la ruë & proche Sainct Paul, pour assister vn homme de condition, auquel ie trouuis vn pissotement nommé Strangurie, qui auoit esté saigné

plusieurs fois, tant aux bras, qu'aux iambes, sans fiéure, ny autre douleur qu'en pissant, & sans aucun allegement, ny par les saignées, ny par les clisteres : c'estoit au matin. L'aprés-disnée i'y retourne pour conferer auec son Medecin ordinaire, auec lequel fut dit qu'il seroit sondé pour cognoistre la cause du mal. La sonde mise, quelque peu d'vrine sortit fort puante, noirastre & trouble, & icelle sonde qui estoit d'argent toute noirastre: ce qui me fit dire y auoir gangrene, & ordonnasmes quelques iniections & cardiaques, qui ne furent faits. Le lendemain au matin nous nous y deuions retrouuer à l'heure dite, mais son Medecin ordinaire anticipa, & luy fit tirer du bras quatre palettes de sang, & s'en retournant ordonne quantité de racines & herbes pour distiler. Arriué que i'y fus, ie considere l'action de ce Medecin, (qui estoit vn des plus employez de ceste ville.) Le sang tiré, les forces, la face & les douleurs tout autrement que le iour precedent : dequoy i'aduertis les aßistans qui auoient interest à sa fin : & passant chez l'Appothicaire ie lis l'ordonnance, de laquelle y auoit assez pour l'vsage d'vn couple de mois : auquel ie dy que le malade seroit plustost mort que l'amas de la distilation faite : ce qui arriua le lendemain. En mesme temps ie fus appellé pour voir vne ieune Damoiselle aux Marais du Temple, laquelle pour vne petite esmotion arriuée pour quelque desplaisir, qui fut nommée fiéure intermittante, fut saignée & resaignée six fois, & deuenuë enflée, pieds, iambes, cuisses, ventre, veilles, alteration grande, auec incommoditez, couchée, debout, aßise, bref, en quelque posture qu'elle se mist, & plus beuuoit, plus estoit alterée: pourquoy appaiser, son Medecin la fit encores saigner, tant aux bras, qu'aux iambes, cinq fois. Et comme il vouloit encores la faire saigner, la mere s'y opposa, & dit qu'elle vouloit auoir l'aduis d'vn Medecin de Montpellier, nouuellement arriué en ceste ville, qu'elle auoit desia enuoyé prier de se trouuer chez elle sur les deux heures aprés midy, à laquelle heure il auoit accoustumé de la voir. A quoy ledit Medecin demanda qui c'estoit: & ayant entendu mon nom, il dit, Ie ne consulte pas auec luy,

appeliez-le, aussi est-elle morte. A quoy la mere respondit, Vous me donnez vne bonne consolation, & me tesmoignez que vous n'y estes venu que pour l'argent. Sur les deux heures de releuee ie m'y porte, voy la malade : elle & sa mere respondent à mes demandes ; promettent d'obseruer l'ordre que ie prescrirois, & ie promets qu'auec la grace de Dieu, veu son aage, la couleur de sa face, sa parole, & autres signes, (quoy que la saison de l'Hyuer, & mois de Decembre fust) ie la sortirois du danger où tant de saignees & mauuais ordre de son Medecin l'auoient precipitee. Ce qui aduint, Dieu mercy, & vit encores en ceste troisiesme Edition mil six cens quarante cinq, ayant fait plusieurs fils & filles, à la honte de ce maistre saigneur. Ceste façon & coustume de saigner par trop vsitee en ceste seule ville de ce Royaume, en toutes maladies, aages, sexes, & saisons, me fit ressouuenir de ce que i'auois oüy dire, & leu dans les Commentaires du docte Louis Duret, Medecin de Paris, sur les Coaques d'Hippocrate, sur la mort du Cardinal de Birago, aagé de quatre vingts ans, & malade depuis quatre vingts iours, par la pluralité & reïterees saignees, criant contre ces Medecins qu'il appelle bourreaux, disant qu'ils deuroient estre chassez, comme estant dommageables à vne Republique : & Fernel, autre Medecin de Paris, comme Oracle de la Medecine, qui les appelle meschans & vulgaires Medecins, qui par leurs reïterations de saignees en tuent plus qu'ils n'en guerissent : les propres mots desquels vous lirez dans ce Traitté, aux pages cottees par la Table y dressee. Tout cela me mit la plume à la main pour essayer de contre-carrer & monstrer l'ignorance de ces saigneurs, croyans que pour me monstrer l'vtilité & necessité d'icelle, ils me respondroient. Je fis donc imprimer le Liure intitulé La conseruation de la santé, ou aduis salutaire sur la saignee, &c. auec mon nom & surnom, à Paris, chez Jean Moreau, mil six cens vingt-quatre, auec priuilege du Roy : lequel a esté trouué si vtile qu'on l'a reimprimé auec le Medecin charitable de Guibert, Medecin de Paris. Ce Traitté sans responſe. Et voyant la continuation des malheurs par

tant de reïterations de ſaignees, ie fis faire vne ſeconde edition en l'année mil ſix cens trente par Pierre Mettayer, fort augmentee. Mais ne s'en trouuant plus, & preſſé de le faire reimprimer, pour complaire à pluſieurs de mes amys, qui m'en ont requis & ſolicité, ie ne les ay pas voulu eſconduire; Parquoy i'ay reueu ma ſeconde & derniere edition, à laquelle i'ay adiouſté beaucoup plus qu'à la precedente. Et d'autant que mon but n'eſt autre que la conſeruation de la ſanté, & deraciner & abbatre ceſte miſerable & ſanglante couſtume de ſaigner en toutes maladies, aages, ſexes & ſaiſons, comme i'ay deſia dit, à laquelle pluſieurs auant moy, & plus doctes que moy, ont reſiſté de tout leur pouuoir, ne faiſant que les imiter, & ſuiure leurs pas; I'ay trouué bon, & par l'aduis de mes amys, de vous dedier, MESSIEVRS, ceſte troiſieſme edition, pource que dans voſtre Ville, & à vos deſpens, i'ay veu tant de morts, tant d'augmentations & alongemens de maux que i'en ay horreur. Et ne m'eſtonne pas ſi les Medecins des autres Vniuerſitez eſtans venus en ceſte ville y ont eſté employez auec bon-heur. Receuez donc, MESSIEVRS, d'auſſi bonne volonté, & autant fauorablement, ceſte troiſieſme Edition, que de bon cœur & ſyncere ie le vous offre. I'en appelle Dieu à teſmoin, & ſans que i'y pretende aucune vanité de gloire, puis que ie n'attens plus que le ſon de la Trompette pour m'appeller hors du monde, auquel i'ay deſia demeuré quatre vingts vn an. Que ſi Dieu m'y laiſſe encores quelque annee, (veu que ie n'ay ſur moy aucune incommodité, par ſa grace;) i'acheueray vn Oeuure que ie vous dedieray, auec contentement des doctes, & gens de bien & craignans Dieu, que ie mettray auſſi en voſtre langue maternelle, & non en langage nullement de vous tous entendu, comme la plus grande partie de ceux qui eſcriuent auiourd'huy font, qui ont plus d'eſgard à eux, qu'à leurs prochains. Et puis que ce Traitté n'eſt propre qu'à vous autres, d'autant que c'eſt icy ſeulement que ceſte bourrelerie & euacuation de ſang a ſon regne, dequoy les Eſtrangers ont horreur, & de laquelle aucun n'eſchappe que les plus forts & robuſtes, mais munis preſ-

que ordinairement de quelque horloge qui les accompagne iusques au tombeau ; Ie le doibs en vostre langue, imitant Platon & Aristote, qui en leur langue maternelle ont escrit leur Philosophie, & les grands secrets d'icelle: Au mesme langage Grec, autant en ont fait Hippocrate & Galien, des maladies, des signes d'icelles, des causes, des prognostics, & des curations. De mesme en ont fait Auicenne & Rhasis, Arabes, aussi en leur langue Arabesque, marquant les plus rares secrets de la Medecine, & sans parler à leurs malades qu'en leur propre & commune langue. Dieu par sa misericorde aye pitié des vns & des autres pour le salut de leurs ames. Ainsi soit-il.

Si quelqu'vn de ceux contre lesquels i'escry se sent par trop offensé par ce Traitté, & me veut monstrer mon erreur, (pourueu que ce soit auec les raisons & authoritez comme i'allegue; lesquelles il entende mieux que moy.) il profitera beaucoup, & ie luy promets de retracter tout ce que i'ay dit, & diray que i'ay tort, que Louis Duret ne les appelle pas bourreaux, ny Fernel meschans & vulgaires Medecins en françois: & à la quatriesme Edition, pour mieux les honorer, ie les nommeray par nom & surnom, auec les dattes & tesmoins irreprochables: les priant de n'vser point d'elenches sophistiques, captieux, subtils, non entendus d'vn chacun, & souz l'ombre desquels les argus-menteurs se cachent, & profondent encores plus auant dans le Puits de Democrite la verité. Profitons à nos prochains: car nous mourrons demain, auec toute la vanité que nous aurons acquise, Obsequium amicos, veritas odium parit. *Que la ruse, la finesse, & la ferocité ne prennent la place de la vertu: car la meschanceté n'a que trop d'esprit pour executer ce qu'elle entreprend, et se fait admirer de ceux qui n'entendent pas où ces discours poinctus tendent, mais aucun ne se peut asseurer de la fortune presente. Ce qui est dans ce Traitté ie le deuois à ceux que i'ay alleguez, tant anciens, que nouueaux, & à la verité:*

rité: & ce faisant, ie n'ay fait que mon deuoir, y estant obligé, & par conscience & charité chrestienne.

Ne feignez point de me reprendre,
Vous qui iettez icy vos yeux,
Ie ne desire que d'apprendre,
En me monstrant ie feray mieux.

Quot capita, tot sensus.



AD
CELEBERRIMVM,
ORDINARIVMQVE REGIS MEDICVM,
DAVID LAIGNEAV,
PATREM MEVM COLENDISSIMVM.

ACROSTICA.

Dum nuper terras,	*Depulſis vndique*	*Denſis*
Aſpiceret, tenebris,	*Aſtrorum ductor*	*Apollo*
Vah? ſua iam dudum	*Vileſcere munera*	*Vidit.*
Jndoluit viſis,	*Ignauæ mentis*	*Iatris*
Deiectaque diu	*Depinxit fronte*	*Dolorem*
Libera, ſed poſtquam	*Laſſata pectora*	*Luctu*
Actutum. His verbis	*Aſclepion æger*	*Adorat*
J. nate, & quamuis tibi	*Iupiter arduus;*	*Inſtet*
Galenus, mortis	*Gelida, ſub lege*	*Gelatus;*
Nigra precor remeet	*Noctis loca, Nate*	*Neceſſe eſt,*
Et natus, ſortes	*Euolue, at non opus*	*Eſſe*
Arte mea	*Aduertes; nouus hic dum viuit*	*Apollo,*
Viuit Galenus,	*Viuo, inuito Ioue*	*Viuo.*

IVST. LAIGNEAV, Medicus Regis.

AVTHEVRS ALLEGVEZ EN CE TRAITTÉ.

Abdelazi.
Actuaire.
* Axaxia.
Acosta.
Æce.
Ælian.
Æginete.
Agricola.
Albert le Grand.
Alcinous.
Albumazar.
Alchabitius.
Almaricus Blondel.
Amatus Lusitanus.
Aphrodisée.
Aristote.
Aretée.
Auicenne.
Autheur Incertain.
Auerrois.
Augenius.
Auega.
Auenzoar.
Baptiste Porta.
Banzarius.
Barclay.
Baricellus.
Bauhinus.
Beniuenius.
Bertrucius.
Bertocius.
* Botal.
Bodin.
* Bonrsier.
Breslay.
Buccius.
Caruin.
Cappiuaccé.
Cardan.
Camerarius.
Cauliac.
Campanella.
Campege.
Champlain.
Cassius Felix.
Celsus.
Chrysippe.
Cicero.
Cornachinus.
Coquillatus.
Cophon.
Cocles.
Codronchius.
Constantin.
Connimbre.
Crato.
Dodonée.
Dorn Creil.
Democrite.
Diocles.
* Duret.
Ecclesiastique.
Fallope.
Fauentin.

Flud.
* Fernel.
Ficin.
Fonteine.
Forestus.
Fracastor.
* F. du Port.
Fuchse.
Galien.
Ganiuet.
Gatinaria.
Gaynerius.
Georges Venetus.
* Gorrée.
Gordonius.
Gesner.
Gyneciorum.
Haly.
Hasfurtus.
Heurnius.
Heraclite.
* Hollier.
Hippocrate.
Hucher.
Hurard.
Ioubert.
I. de Saxe.
I. de Sainct Aman.
I. Leon, Affriquain.
Iossenius.
Landulphus.
Laurens.
Lemne.
* Liebaud.
Leon, Hebrieu.
Lusitanus.
Lucian.
Lulle.
Magninus.
Marcel.
Marianus Sanctus.
Manfredus.
* Martin de Vitray.
Mesué.
Mercurial.
Montanus.
Monard.
Milius.
Mullerius.
Myrepse.
Oribase.
Origan.
* Paré.
* Pasquier.
* Perdulcis.
Peucer.
Pierre Martyr.
Pline.
Platon.
Roteriis.
Pithagore.
Pomponatius.
Pons.
Proclus.
* Portus.
Pindare.
Ptolomée.
Rabi Aquila.
Remaclus.
Riff.
Rondelet.
Regime Salernitan.
* Riolan.
Rhasis.
* Riuiere.
Rufus.
Raoul de Mont-verd.
Samuel.

Salomon.
Sanctorius.
Saladin.
Scaliger.
Serres.
Sextus.
Sennertus.
*Simon Pietre.
Speron.
Spigelius.
Tagereau.
Taurel.
S. Thomas.
Theophile.
Toussainct du Crest.
*Thierry de Hery.
Trallian.
Vassée.
Varandal.
Valeriole.
*Valescus.
Vecher.
Vellus Aureum.
Villeneufue.
Vuilechius.
Vincidianus.
Vuier.
Zacutus Lusitanus.
Zanardus.



LECTEVR, Sois aduerty que tous ces Liures sont dans ma Bibliotheque : Et lors que ie dy vn tel Autheur, en tel liure, que ie marque par l. chapitre c. page p. ou section, §. ou colomne, ou feuille f. ie l'entens suiuant l'Impreßion que i'ay, laquelle ie deuois marquer par qui imprimé, le lieu, le volume, & l'annee : de laquelle faute ie me suis aduisé trop tard. Faute commune, & obmißion, de laquelle ie te prie m'excuser.

Les Estoilles marquent les Medecins & Historiens de Paris, cy alleguez.

Instar apis debes varijs excerpere libris,
Mellifico, vt maneat dulcis ab ore liquor.



PREFACE, OV AVANT-PROPOS AV LECTEVR, SVR LE TRAITTÉ DE LA SAIGNEE.



ERNEL, duquel les escrits seruent auiourd'huy comme d'Oracle à tous les plus doctes Medecins, qui a combatu à la mesme barriere où ie combats ces ignorans sanguinaires, dit en son Liure quatriesme des Fiéures, chapitre neufiesme, page 180. *Je suis marry, & ay honte qu'il me faille quitter ceste opinion & coustume inueteree* (de la saignée si frequente.) *Mais pourquoy craindray-ie ceste tourbe & multitude* (d'ignorans) *qui mesprise la recherche de la verité, & laquelle par l'imitation d'vn s'est precipitée en des grands dangers & chemins perilleux ? I'accorde qu'en des choses qui n'apportent aucune incommodité, & qui sont tres-legeres, on se peut comme tenir dans le rang commun : mais en ce qui est serieux, et qui est extrememens nuisible aux hommes,* (comme est ceste sanglante saignée mal & si souuent ordonnée & reïterée,) *il s'y faut opposer, & en declarer la verité à chacun.* Ce que ie dy & escry sera trouué veritable, tant par la raison, que par la pra-

ctique qu'on en void. Et n'ignore pas à combien de difficultez ie me mets, & combien i'auray d'aduersaires mordás & calomniateurs, qui tascheront de me blesser, qui d'vne façon, qui d'autre: Mais sans me soucier de leurs morsures, ny de leurs mesdisances, ny d'estre estimé comme fol par des ignorans, badauts, & par vne beste à plusieurs testes, que ie ne recognois pour Iuges, mais seulement pour parties en ceste cause; ie ne me garderay de dire la verité, d'autant que mon but est, non de paroistre, mais de monstrer à chacun l'ignorance de ces bourreaux de nature, qui impunément tuent ceux qui se mettent entre leurs mains, (& qui sont munis auec icelle, de malice, d'audace, d'outrecuidance, de temerité, & de sottise,) & pour monstrer aux vrays Medecins, ausquels Dieu a plus donné de talens qu'à moy, de s'opposer pour le moins autant viuement que ie fay à ces grands saigneurs. Que si quelque Corbeau ou Satyre veut escrire contre moy par iniures, qu'il sçache que ie m'en moqueray, & n'en feray aucune estime, & ne daigneray luy respondre vn seul mot, aussi peu qu'à vn chien abbayant, ou à quelque sophiste effronté, faisant gloire & litiere de leurs brocards, aussi bien que ce grand Fabius, de ce qu'on l'accusoit de n'oser combattre Hannibal, disant qu'il seroit plus craintif, s'il craignoit leurs iniures & brocards: Mais s'il me combat par raison, authoritez, & verité apparente, i'essayeray de lé contenter. Certes, ie ne me soucie de tels petits bouts d'hommes, petits pigmées, & chiens abbayans, mais bien veritablement ie fay estat des gens de bien, & principalement de la verité, à laquelle i'ayme mieux plaire, & à ceux qui craignent Dieu, qu'à mille meschans: pouuant dire en bonne conscience comme Hippocrate, liure quatriesme, section premiere des maladies, *Qu'il est necessaire que celuy qui veut*

Suite de l'ignorance.

oster vne mauuaise coustume, & fort enracinee, (comme est celle que ie combats,) *apporte quantité d'argumens* (& d'Autheurs) *pour confirmer son opinion, pource que plusieurs luy sont contraires.* Imitant plus Hippocrate, Galien, & autres bons Autheurs, qui non contens de leurs raisons, ont apporté plusieurs Histoires & euenemens des malades qu'ils ont traittez, & les obseruations qu'ils en ont faites pendant leurs maladies, & fin d'icelles, soit à mort, ou à vie.



TRAITTE



TRAITTE' DE LA SAIGNEE.

Contre le vieil erreur d'Erasistrate, Menodote, & nouueau de Botal, tres-vtile á toutes sortes de personnes.

IE combats les erreurs & l'ignorance, les fondemens & les bastimens assis sur le sable mouuant, & lié d'vn mortier mal meslé. Le peuple est abusé par les Botallistes. Et comme Erasistrate ruina plusieurs qu'il laissoit trop pleins de sang; les Menodistes ne saignoient que ceux qui en estoient trop chargez & pleins, nommez Plethoriques; les Botallistes en tuent plus qu'ils n'en guerissent par le trop vuider de sang, duquel tout le corps doit estre nourry. *Erasistrate ne saignoit personne. Menodote & Botal, & leurs erreurs.*

Ie ne commence pas ce combat, mais i'ensuy le docte Fernel, Medecin Parisien (auquel ils n'osent respondre, pource qu'il est tres-difficile de luy contredire.) Pons, docte Medecin de Lyon, & plusieurs autres Medecins de diuerses villes de ce Royaume, comme il se verra cy aprés. Et si eux & moy, ou ceux contre lesquels i'escry, trompons le peuple, pour lesquels seuls i'escry & mets ce Traitté au iour pour la troisiesme fois, puis que des deux premieres il ne s'en trouue plus chez l'Imprimeur & Libraires;

I'attendoy que quelqu'vn d'eux respondist ou à la premiere edition, (qu'ils ont trouuée à leur goust, puis qu'ils l'ont fait mettre ensemble auec le Medecin charitable de Guybert, n'y ayant rien adiousté, ny retranché que mon nom,) ou à la seconde, pour dedans ceste troisiesme, fort augmentée d'experiences, de raisons & d'authoritez, marquer le surnom des Medecins, Chirurgiens, Appothicaires, & malades : mais veu leur silence, ie les espargne; aussi

ne me sçauroient-ils respondre que par inuectiues, bouffonneries, & equiuoques, mais serieusement non. S'attaquer à la personne est manque de fond & de doctrine. Celuy qui mespriseroit Aristote (qui comme dit Marsile Ficin, l. de la Religion chrestienne, estoit Iuif) pource qu'il auoit exercé la Pharmacie, comme dit Ælian, l. 5. c. 9. *Historiarum*, & qu'il estoit contre-faict de corps, & parloit difficilement, & Esope pour sa difformité, & ne cognoistroit où tendent ses Fables, donneroit moyen aux plus doctes de rire d'vn tel fol, le tenir pour ignorant, dépourueu & de raison & de iugement, se prenant plustost à la personne, qu'à ce qu'il propose, & qui doit estre consideré par la raison, l'authorité & l'experience, regles asseurées pour examiner toutes choses.

Aristote Iuif.

Regle pour examiner toutes choses.

Que si quelqu'vn gazoüille que ce Traitté n'est tissu par vn meilleur ordre, & comme accoustumé, qu'il sçache qu'il doit estre de ceste façon, pource que ce n'est pour les doctes seulement que i'escry, mais pour des-abuser le peuple qui ne sçait & n'entend point s'il faut traitter en premier ou second lieu, en general ou particulier, des humeurs, puis du sang, & de son excellence & proprieté, puis de sa distribution dans toutes les parties du corps, puis des diuerses sortes de saignées, par l'ouuerture de la veine, de l'artere, par sang-suës, ventouses, scarifications, de leur vsage, profit ou dommage qui en peut aduenir, & ainsi des autres parties, (mesme Aristote, cinquiesme de la Metaphysique, texte premier, dit qu'il faut suiure l'ordre par lequel on peut plus facilement apprendre.) Iean Caruin, Medecin de Montauban, en ses sept Dialogues de la saignée, a tenu tel ordre : car au premier Dialogue il traitte de l'essence du sang, puis de sa distribution, puis de la saignée, puis du soing du Medecin, puis de l'esgard & consideration des Astres auant que faire la saignée, qu'il nomme *Iatromathematica*, puis en quelles maladies on doit saigner : & en fin ce qu'il faut considerer au sang tiré. Et Almaricus Blondel, Medecin à Loudun, en son Traitté de la saignée, contre Botal, fait le mesme.

Caruin.

Blondel.

Mon intention n'est de paroistre en telle façon d'escrire, laquelle me pourroit aussi bien reüssir qu'à quelques autres : mais puis qu'autre chose ne s'y presente, & que mes enuieux se contentent de me regarder de trauers, & me denigrer en absence, comme faisoit Erasistrate Galien, & les Medecins de Milan Cardan ; ie me contenteray que par le temps la verité se monstre ; que l'enuie les ronge iusques à leur moële ; que leur ignorance malicieuse se des-

couure, & que la Iustice d'en-haut les redarguë, aymans mieux m'estre ennemis enuenimez, que correcteurs amiables.

Commençant ce Traitté ie dy, Qu'autant qu'il y a de difficulté de rencontrer entre vn million de personnes deux visages qui se ressemblent en toutes choses, autant y en a-il au rencontre de deux malades trauaillez d'vne mesme maladie au temperament, soit qu'on le prenne au poids ou à Iustice: & duquel temperament Fernel, l. 2. c. 18. *de abditis rerum causis*, dit estre totalement accident, & des seules qualitez, & le meslange estre des corps, dequoy ie parleray, Dieu aydant, en son lieu. *Temperament à poids & Iustice. Fernel.*

Ceste cognoissance de differences rend ceux qui l'ont admirez des doctes, mais mesprisez des ignorans, malicieux, & presomptueux, lesquels, comme marque vn Poëte ancien, sont tres-meschans, pource qu'ils n'estiment rien à propos que ce qu'ils font, ne voulans pas croire ny aduoüer que l'estude du Medecin soit l'eschole du Philosophe, à laquelle on accourt pour la santé, & non pour la volupté. Certes, il est plus facile de supporter vn totalement ignorant, qu'vn demy fol & demy sçauant, tels que sont ceux contre lesquels i'ay entrepris ce Traitté, lesquels se contentans du seul tiltre de Docteur, sont semblables aux boettes bien peintes & dorées; ausquelles on a mis vn escriteau magnifique, n'y ayant rien au dedans que des crottes de rats, ou toilles d'Araignée, ou telle autre chose sale & puante.

Ces ignorans blasment tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, & mesprisant les plus doctes qu'eux, les publient estre Empiriques, charlatans: Tiltres qui leur conuiennent au mal, non au bien: car ils ignorent la proprieté de ce mot Empirie.

Anciennement on marquoit trois sectes de Medecins, à sçauoir, Empiriques, Methodiques, & Dogmatiques. L'Empirie a esté exercée par Philinus de Co, Acron d'Agrigente, Creon, Serapion, Philoxene, Gorgias, Sostraton, Hieron, Ammonius, Rhasis, & autres, tous gens doctes, & que Galien a voulu sçauoir, aussi bien que les autres deux, s'estant à la fin arresté à la Dogmatique ou Rationnelle, fondée en raison naturelle, sur la parfaicte cognoissance de l'Anatomie, des Elemens, complexions, vertus ou facultez, actions animales, vitales & naturelles, & des vrayes causes & signes des maladies, de leur essence, & diuers accidens, comme remarque Celse en la Preface du premier liure *De re Medica*. *Trois sectes de Medecins. Empiriques, Methodiques, & Dogmatiques. Celse.*

Galien. Heurnius. Hippocrate a appris d'Acron les remedes contre la peste.

Or ces Empiriques, desquels Galien fait souuent mention, (& desquels, comme remarque Heurnius en son Oraison à Leyden, Hippocrate a appris d'Acron les remedes contre la peste, & de ses deuanciers autres remedes, comme il dit au commencement du premier liure de la Diete) vsoient d'vn mesme remede à toutes les maladies qui auoient quelque chose de commun entr'elles, concluant du particulier au general: mais les Dogmatiques au contraire, du general au particulier; en quoy il y a grande disproportion. Les Methodiques, suiuant Democrite, ont les Atomes pour principes, comme obserue Fernel en sa Preface sur son 2. l. *De abditis rerum causis*. Mais les Dogmatiques ont pour principes le feu, l'eau, l'air, & la terre, comme Hippocrate. Et les Botallistes de ce temps, suiuans les Empiriques, sans considerer à propos ce qu'il faut, suiuent seulement ce qui leur paroist de gros en gros, & que leur memoire confuse leur represente, & croyoient iceux que les causes de maladies ne se pouuoient cognoistre: & pourtant ayant fait quelque amas de signes nommez Syndromes, ils bailloient des remedes ja inuentez par d'autres: car mesme Hippocrate, l. *De affectionibus*, p. 304. §. 40. remarque que les remedes, tant interieurs, qu'exterieurs, n'ont pas esté trouuez seulement par les gens doctes ou artistes, mais mesmes par des simples & priuées personnes, & ce par cas fortuit, & non par intelligence. Dequoy Sanctorius traitte au long, l. 12. *Methodi vitandor. errorum*. Et Mercurial, l. 4. c. 5. *De antidotis ministrandis*. Et mesprisoient les Medecins Methodiques qui cherchoient par vn certain ordre & methode les remedes qu'ils iugeoient propres pour les malades: mesprisoient aussi les Dogmatiques ou Rationnels, lesquels profondans dauantage toutes choses, auoient esgard à l'aage, sexe, temperature, saison, boire, manger, exercice, veiller, dormir, lieux, & autres, dequoy sera parlé cy aprés fort amplement: & lesquels pour s'acquitter de leur talent, ont pris ce qu'ils ont trouué de bon parmy les Imperiques, comme la proprieté de l'Aloes, Scamonée, Rheubarbe, & autres qui purgent la bile, la melancholie, la pituite, les eaux, & ont pris des Methodiques, qu'il faloit oster la cause pour faire cesser les effects: mais par dessus tous, ils ont consideré que s'ils trauailloient tousiours à oster ceste cause, (comme veulent & font nos sang-suës, mettans la cause de toutes les maladies au sang) nature s'affoibliroit par trop. Parquoy ils ont iugé necessaire, tantost d'euacuer fort, tantost peu à peu, tantost de faire deriuation, reuul-

Methodiques. Democrite. Fernel. Syndromes. Remedes par qui inuentez. Sanctorius.

sion, espaissir, subtilier la matiere, reboucher l'acrimonie de l'humeur, & tousiours entretenir par bon ordre les forces naturelles, soit pour combatre & abbatre le nuisible, que pour conseruer & retenir l'vtile, ne croyant point pouuoir venir à bout de toutes les maladies causées de l'humeur melancholique par vn mesme melanogogue; toutes les bilieuses par vn mesme cholagogue; toutes les flegmatiques par vn mesme flegmagogue: & toutes les serositez par vn mesme hydragogue, & pour abreger toutes les maladies par la saignée, comme disent & font en ce temps ces saigneurs, Rabauts, vulgaires & mauuais Medecins, comme Fernel les appelle, qui aussi impudens que Tessale, s'attribuent le tiltre arrogant de Iatronichen, comme dit Pline au premier ch. l. 29. parlant des premiers Medecins, qui auoient pour sectateurs Thamisan, Mnesaus, Dyonisius, Proclus, Antipater, & autres. Pour exemple de ces Imperiques Botallistes, quatre personnes sont atteints de la fiéure quarte: leur commune routine est, que depuis qu'elle est causée d'humeur melancholique, que donc il faut purger cet humeur: & s'arrestant là, ils ne iugent pas si elle est procedée du reliqua d'vne autre maladie, comme Hippocrate remarque, l. 2. §. 47. des maladies, ny que chaque humeur qui est en nous s'eschauffant & bruslant plus que l'ordinaire, se conuertit en humeur melancholique, mais differens ensemble l'vn de l'autre, à mesure que sa matiere differe, & que par consequẽt l'vn est plus sec que l'autre: comme toute cendre est bien cendre, mais toute cendre n'est pas propre en mesme quantité pour blanchir: cela estant vn mesme remede, ne peut pas oster toute sorte de melancholie, ny par consequent toute fiéure quarte: & laquelle, dit Hippocrate, celle qui aduient en Esté est courte, mais sur la fin de l'Automne, proche de l'Hyuer, est longue, icelle n'arriuant que fort rarement, si la ratte n'est offensée, comme remarque Fernel, l. 2. c. 13. *De abditis rerum causis*. Et Pline appelle la fieure quarte, l. 7. c. 50. Quadrima; & autres Zerzera, a cause du froid & tremblement qu'ils souffrent.

Mauuais & vulgaires Medecins, selon Fernel.

Exemple pris de la fiéure quarte, & son prognostic.

Fernel.

Pline.

Quadrima.

ZerZera.

D'ailleurs, l'vne est quarte sanguine, ou bilieuse, ou flegmatique, ou melancholique, ou vraye quarte ou fausse: l'vne hors des grandes veines, & intermittante: l'autre dans les veines, & continuë, quoy que rarement: car toutes sont ordinairement hors des veines, où la matiere se pourrit: Et ce qu'elle retourne chaque quatriesme iour, aduient de la propre forme & nature specifique de l'humeur melancholique, quoy que Galien dise autrement, l.

Pourquoy la fiéure quarte re-

tourne chaque iour quatriesme.

2. de la difference des fiéures. Et la longueur & durée de la fiéure quarte procede de ce que l'humeur melancholique qui la cause est crasse, continuel, immobile, contumace, ennemy de la lumiere, & de tout ce qui entretient la vie; n'obeit point facilement aux remedes; suscite plusieurs maladies; & celles ausquelles il domine sont longues, comme se void, outre la fiéure quarte, à toutes les tumeurs qui en sont causées. Et quoy que cet humeur soit terrestre, ou naturellement froid, en tant qu'il est engendré de sang bruslé, n'est du tout sans chaleur, non autrement que la cendre & le vinaigre: Et comme dit Hippocrate, §. 2. Aphorisme 25. les fiéures quartes sont courtes l'Esté, comme cy dessus.

Auicenne.

Fernel.

La melancholie est double: l'vne, naturelle, faite de la lie du sang, laquelle se pourrissant fait la fiéure quarte de la bruslure de ceste crasse ou lie du sang, & est dite quarte du sang bruslé: l'autre est dite non naturelle, à sçauoir par adustion des autres humeurs, suiuant Auicenne, *Prima quarti, doctrina de generatione humorum.* Mais Fernel, l. 5. c. 2. *De partium morbis & symptomatis*, la met triple, à sçauoir, hypocondriaque, la premiere, & l'vniuerselle, laquelle s'estend par tout le corps, & dit que l'hypocondriaque est la plus douce d'icelles, & est nommée flatueuse.

Vrines rouges & espaisses.

Galien.

Valeriola.

Que si les vrines du Quartenaire paroissent rouges & espaisses, & le corps soit sanguin, & le viure engendrant quantité de sang; la fiéure quarte sera engendrée de la melancholie, causée par le sang bruslé: Car comme dit Galien, & aprés luy Valeriola, l. 3. c. 10. 11. *locorum communium*, les vrines demonstrent ce qui est contenu dans le sang, & par consequent ce qui est dans le foye, dans les veines, & ce qui est contenu dans les lieux où elle passe, comme les reins, vessie, monstrant aussi la force & la foiblesse desdites parties, & rien autre chose: Estant vn abus de croire que par icelles on puisse cognoistre toutes les maladies du corps, comme Galien & autres enseignent tres-bien. Et faut noter que si la matiere de la fiéure quarte est dans les grandes veines, qu'elle aduient sans tremblement, & froid: mais si la cause est hors des veines, ceste fiéure quarte est dite intermittante, auec froid & tremblement.

Note de la fiéure quarte continuë.

Or la fiéure quarte continuë est celle laquelle aduient chaque iour à mesme heure, & finit de mesme, sans froid ne sentiment, mais non totalement, pource, comme dit est, que la cause est la pourriture de la melancholie naturelle contenuë dans les grandes veines: Et ceste quarte continuë est double, l'vne, dite exquise,

lors que la melancholie naturelle se pourrit toute seule dans les grandes veines : & l'autre est nommée spurie ou bastarde, qui aduient lors que la melancholie naturelle auec les autres humeurs se pourrit dans les grandes veines, & ceste-cy est la plus commune: & au contraire, la quarte intermittante vient chaque quatriesme iour, & est double, comme la precedente, l'vne exquise, & l'autre fausse: l'exquise est faite de la melancholie excrementeuse, froide & seche, se pourrissant dans la ratte principalement, puis au foye, puis par tout le corps : & la fausse se fait lors qu'icelle melancholie excrementeuse se pourrit, meslée auec la bile ou pituite en mesme lieu, & quelque-fois auec ou la bile ou pituite, mais tousiours auec tremblement, & froid au commencement, & à l'augment, mais auec moindre chaleur qu'à la premiere.

Ceux de l'aage de quarante cinq ans, d'vn temperament froid & sec, qui se nourrissent de viandes melancholiques, comme poissons mols & visqueux, legumes, porc, bœuf, sanglier, cerf, cheures, boucs, lieures, choux, formages, laict, fruicts astringens, vin noir, soucis, fascheries, procez, & semblables, sont subiects à la fiéure quarte, principalement en Automne, & telle est fort longue, mais sans danger. *Viandes melancholiques.*

Or de quelque humeur que la fiéure quarte soit causée, si elle est froide, pource que l'humeur estant bruslé est rendu par icelle bruslure & incineration en refroidissement, & disons qu'il y a trois biles noires, autrement melancholie : (Surquoy Duret, c. 24. sur Coaques *de melancholia & mania*, dit, que ce nom de melancholie noire est à cause de la bile noire, mais pour ce qui domine, & ce mot *melancholie*, n'est point dit pour l'humeur, mais pour la maladie.) L'vne est la bile du sang, & est froide & seche. La seconde est la bile ou melancholie furieuse, de laquelle les personnes saines ne sont point attaquées. La troisiesme est la mesme lie du sang, mais plus eschauffée, qui attaque le plus souuent les personnes bilieuses, & en Automne principalement : & de ceste melancholie, laquelle trauaille les personnes qui sont froides & seches par changement, & non naturellement, comme dit Galien, c. 19. *Artis parua, in tempore decrementi, & in frigidum & siccum labitus habitum, &c* sont attaquez les melancholiques hypocondriaques, laquelle est difficilement ostée, principalement si elle est causée par vn trop long & assiduel estude, ou de gourmandise, ou corruption de viandes, ou amour trop violent, pource que le mal s'engendrant

peu à peu, ne peut aussi estre osté que peu à peu : & de fait, toute melancholie est de difficile guarison, d'autant que cet humeur est plus crasse que les autres, & que les parties offensées sont tres-nobles, comme le cerueau, & la bouche de l'estomach : & tels melancholiques ne veulent suiure le conseil des Medecins. (Cecy s'entend des melancholiques hypocondriaques.)

Prognostic de la melancholie.

Passons à vn autre exemple, & aussi tost à vne Histoire, suiuant la practique des Empiriques, ou plustost Imperits Rabauts. Tout flux de ventre immoderé priue le corps de sa nourriture. Il doit donc estre arresté. Et quelques-fois ces Imperits, Botallistes, saigneurs, Rabauts, mauuais & vulgaires Medecins passans plus outre, ratiocinent ainsi. Tout flux de ventre est causé par quelque mauuais humeur qui est dans l'estomach, ou dans les boyaux. Or tant que ces mauuais humeurs seront au ventre le flux continuera. Il le faut donc oster pour arrester ce flux. Et sur ceste belle & profonde ratiocination ils donnent vn mesme remede à tous ceux desquels ils veulent oster ce flux, ou en retenant, ou en purgeant, d'autant, comme dit Hippocrate, l. de la vieille Medecine, §. 38. p. 26. qu'ils ignorent la vraye cause de la maladie : qui est cause qu'ils reiettent ce qui est bon, & vsent & loüent ce qui est mauuais. Pour preuue de ceste practique ignoramment imperite, lisez l'Histoire suiuant.

Histoire I. d'vn flux de ventre nommé Cœliaque.

Vne Damoiselle aagée d'enuiron quarante cinq ans, demeurant au bout du Cymetiere Sainct Iean, au mois de Septembre 1625. commencement de l'Automne, se plaint d'vn flux de ventre immoderé, auec quelques trenchées, & quelques gouttes de sang, principalement au matin à son réueil, & d'vne grande froideur au sommet de la teste, (laquelle Hippocrate, l. 4. §. 6. des maladies, dit estre posée comme vn ventouze sur le corps.) Plusieurs de ces saigneurs Rabauts, nommez par Fernel (comme il a esté dit) mauuais & vulgaires Medecins, & qui ont la vogue en ceste saison, (& desquels Cardan, *De curationibus admirabilibus*, §. 20. parle, disant, Les grands Medecins estimez les premiers, entendent fort peu à guerir les maladies, & tels ont beaucoup d'authorité parmy le regne humain, mais en celuy de nature nullement, & s'essayent de complaire plustost aux hommes, & à leurs propres passions, qu'à Dieu. Et desquels Hippocrate au commencement de sa Loy, dit, *La Medecine plus excellente que tous les Arts, est estimée la moindre, & la plus abiecte, à cause de l'ignorance de ceux qui l'exercent,*

Hippocrate

xercent, & de la rudesse du peuple : & la faute vient de ce que tels ignorans ne sont point punis pour les fautes qu'ils font, mais seulement mesprisez. & tels se contentent comme les basteleurs d'estre habillez en Medecins, estans en grand nombre, mais le nombre est petit des vrais & veritablement Medecins. Et desquels Galien, au c. 3. & 7. de sa Methode, dit, *Qu'il y a peine de redresser vn appris en mauuaise eschole, pource que difficilement oublie-il ce qu'il y a appris, & plus difficilement se range à meilleurs preceptes, & plus salutaire practique,*) sont appellez, qui concluent à leur routine qu'elle seroit saignée, & le lendemain purgée. Cela fait le mal s'augmente. Ce que voyans, s'imaginent que son foye estoit malade, pource qu'il y auoit quelques gouttes de sang, & par consequent, que tel flux estoit hepatique. Dequoy ils ne consultent Hippocrate, l. *De internis affectionibus*, §. 31. p. 324. La saignée fera donc reïterée. Aprés ceste saignée quelques douleurs suruiennent vers le siege, qu'ils baptisent Tenesme : auquel ils ordonnent des clisteres de laict, & qu'elle boira de l'eau ferrée, & ne sera nourrie que de simples boüillons, & sera repurgée : & ainsi ceste pauure Damoiselle fut bourrelée durant sept mois par ces saigneurs Botallistes, sans que la froideur de sa teste se passast, que son ventre s'arrestast, ny le crachement, ny le vomissement suruenu de pituite viscide, tres-froide au sortir, tres-gluante & tenace au bassin à cracher, & qui luy deuoit profiter, selon le dire d'Hippocrate, premier l. des maladies, §. 13. Aphorisme 32. l. 5. mais les boyaux laschant fort souuent la matiere de bonne consistance, quoy que tantost d'vne couleur, tantost d'vne autre, mais le plus souuent vn peu plus liquide que l'ordinaire, & auec quelques foiblesses. Toute la peau de son corps auparauant blanche, molle & delicate, & en bon poinct, aspre, rude, seche, les veines du ventre paroissans liuides, & au premier degré d'hectiq, portée à ce malheur par ces bourreaux saigneurs, tant par leurs reïterées saignées, purgations, que miserable regime de viure. En fin, abandonnée par ces ignorans, estans hors de leur rollet, ie fus appellé : & aprés auoir oüy, veu & palpé, & consideré meurement toutes choses, & dequoy ces Botallistes Escu-happes s'estoient seruis, ie dis hardiment, present plusieurs personnes d'honneur, de qualité & de sçauoir, que ceste maladie auoit esté incogneuë à ceux qui l'auoient traittée, & qu'elle pouuoit estre guerie dans enuiron vn mois : (car la vertu retentrice estoit fort affoiblie, mais non la concoctrice,) pourueu qu'elle ne fust plus saignée, ne purgée des remedes tels qu'elle auoit pris:

Galien, de la mauuaise practique.

Hippocrate

Hippocrate

& nommis la maladie *Cœliaque*; qu'elle n'estoit causée ny par le defaut de l'estomach, ny des boyaux, ny du foye, mais par l'abondance de la matiere, laquelle descendoit du cerueau dans l'estomach, qui y destrempoit le chyle, (& estoit escumeuse; dequoy Hippocrate dit que les deiections escumeuses viennent du cerueau, & qui rendu en flux de ventre, si le malade se soustient en ses forces, (comme dit Arnaud, regle 24. colomne 1481. des fiéures) durant la fiéure continuë, c'est signe que la matiere morbifique s'en va: mais s'il se debilite, & que le flux soit plus grand la nuict que le iour, c'est par catharre prouenant du cerueau, lequel doit estre arresté par remede appliqué à la teste, & non à l'estomach & boyaux, causant ce flux) qui rendu trop humide couloit trop viste, & ne donnoit loisir aux veines mezaraïques d'en attirer le necessaire, pour faire le sang suffisant pour la nourriture de tout le corps: & d'ailleurs, qu'icelles veines estoient bouchées par la pituite crasse, visqueuse & froide, & par la foiblesse d'icelles: la preuue estant tirée de la grande froideur qu'elle sentoit dans le haut de sa teste depuis long temps; de la saliue de laquelle sa bouche se remplissoit en dormant, & qui l'éueilloit; du vomissement & crachement de mesme pituite, mais plus gluante; des deiections humides du ventre, esgales & tachetées de gouttes de sang.

Marque de la Cœliaque.

Aretée.

Sur tout cecy oyons deux graues Autheurs, l'vn vieux, l'autre nouueau, desquels nous apprendrons la cognoissance asseurée de la Cœliaque: l'vn, sera Aretée, l'autre, Fernel, Medecin de Paris: le premier qui estoit de Cappadoce, nous dit au Tetrabible troisiesme, sermon premier, c. 37. Tout flux de ventre n'est nommé proprement Cœliaque, non pas mesmes celuy auquel les viandes cruës sortent par le bas, ny celuy auquel elles sortent corrompuës, mais seulement lors qu'elles sortent esgales & humides, lesquelles ne peuuent estre digerées par la foiblesse des boyaux. Or ceux qui sont affligez de ce mal ont vn desir d'aller au bassin, auec matiere quelque-fois puante, & foiblesse de cœur, & quelque-fois auec du sang subtil & iaunastre, meslé auec la matiere, qui est cause qu'ils abhorrent les viandes, & sont pasles, & amaigrissent fort, (si le mal continuë:) toute leur peau deuient ridée & aspre, & les veines du ventre se rendent & voyent liuides: le mal trauaille par interuales: car tantost il cesse, puis recommence plus fort, & l'appetit ne demeure pas seulement, mais aussi par fois il deuient plus grand.

Fernel, l. 6. c. 10. des maladies & symptomes, aprés auoir donné les marques, & fait les distinctions des especes des flux de ventre, dit. Lors que les matieres, lesquelles coulent du ventre, sont aqueuses, à sçauoir, dissoutes, humides, de couleur blanchastre ou cendreuse, sentant mal, auec bruit au ventre, sans fortes trenchées ny douleurs, alors c'est lienterie ou cœliaque; Que si les matieres sont esgales & vnies, tant en consistance, qu'en couleur, & comme chyle, ou espece de mesme, c'est cœliaque: mais si les matieres sont inesgales & en couleur & en consistance, & la viande mangée encores entiere, c'est lienterie. Or la cause de la cœliaque ne procede pas de la crudité ou imbecilité de la vertu concoctrice de l'estomach, mais de la mauuaise & imparfaicte distribution du chyle, causée par l'obstruction, ou du mezantaire, ou du foye, ou de la ratte, ou par la foiblesse de la vertu attractrice, ou par la quantité de l'vsage des fruicts trop humides, ou du trop boire, &c. Ils ont le pouls frequent & viste, comme ceux qui ont la fieure, auec des legeres foiblesses de cœur, & auant que le flux de ventre arriue le ventre s'enfle. Et vn peu auparauant il a dit que le flux cœliaque venoit d'ailleurs. *Fernel.*

Or des saignées pour la guerison de la cœliaque ie n'en trouue ne raison, ne authorité aucune: voicy bien comme Hippocrate en escrit, l. *De affectionibus*, §. 26. Les maladies, à sçauoir la dissenterie, lienterie, diarrhée, ou flux, doiuent estre gueris par arrest de la matiere au cerueau, à cause que la nature de ces maladies est telle, & que personne ne reprenne son opinion. Et au dessus, §. 25. & l. *De morbo sacro*, §. 1. & l. 1. §. 17. *De morbis*, parlant de ce flux de ventre, dit. Ceste maladie est faite lors que la pituite descend de la teste dans le ventre inferieur, qui y refroidit & humecte ce qu'on a mangé, d'où le ventre est lasché promptement, & sans corruption. Or pour guerir ce mal il faut donner des vomitoires, & medicamens propres à purger le cerueau: car comme il dit, l. *De natura hominis*, §. 8. p. 41. Si on donne vn medicament purgeant la pituite, on vomira la pituite: si vn purgeant la bile, vomira la bile: & si vn purgeant la bile noire, vomira la bile noire. Et au l. *De veratri purgatione*, dit. Le vomissement est necessaire à toutes les maladies qui sont du diafragme en haut, & les purgations par le siege à toutes les maladies qui sont du diafragme en bas, (qui s'entend par repletion:) & si on a loisir, rien ne pressant, le faudra donner au iour que la Lune est au signe ou du Mouton, ou du Bouc, ou du *Hippocrate* *Vomissement à qui necessaire, & en quel temps.*

Taureau, qui sont ruminans. Et pour les vtilitez du vomissement, au liure intitulé *Principes omnes Medicorum*, y a vn Incertus Author, *de Podagra*, qui en parle fort doctement. Et Hippocrate, l. *De salubri diæta*, §. 7. veut que les gras & replets vomissent le matin à
" ieun, & les maigres, aprés auoir mangé. Et l. 3. §. 14. 15. p. 184.
" marque que ceux qui sont replets doiuent vomir vne fois ; Que s'ils
" ne sont allegez à ceste premiere fois, doiuent reuomir encore vne,
" deux & trois fois, iusques à vuidange suffisante : & par tout de suite recommande fort le vomissement. Et Gordon, *De passionibus stomachi*, particule 5. p. 580. c. *De vomitu sanguinis*, recommande le vomissement aux maladies, lesquelles sont dessus le diafragme, d'autant qu'il euacuë la matiere antecedente, & l'attire à vn mouuement contraire, (pourueu que rien n'empesche.) Celse dit, que le vomissement est nuisible à ceux qui sont maigres, & qui ont l'estomach foible, mais tres-vtile à ceux qui sont replets & bilieux. Et Æce, Tetrab. 1. sermon 3. c. 119. 121. dit des effects merueilleux & tres-vtiles du vomissement. Et Fernel, au Conseil 12. dit, que ce qu'on vomit en la cholique & aux fiéures n'est pas versé des veines dans l'estomach, mais que telle matiere y est engendrée & amassée, & que ce qu'on void dessus le sang qu'on a tiré, & mis dans les plats, en forme de pituite, ou flegme, ou bile, ou espaissie, est sang coagulé par les fibres, mais qu'il est nommé pituiteux, ou bilieux, &c. Et trouue vn grand erreur de croire que toutes les maladies ayent leur siege dans les veines. Surquoy Beniuenius, c. 75. de ses obseruations medicales, dit, Que le Medecin ne doit pas seulement cognoistre la maladie, mais principalement le lieu là où elle est. Et Hippocrate, l. 1. des maladies des femmes, §. 75. dit, qu'il y a grande difference en la curation d'vn homme & d'vne femme.

Incertus author. *Hippocrate.* *Gordon, du vomissement.* *Celse.* *Æce.* *Fernel, contre l'erreur du siege des maladies dans les veines.* *Beniuenius.* *Hippocrate.*

C'est merueille que ces grands Collosses de saigneurs, qui veulent estre dits disciples d'Hippocrate & de Galien, n'ayent pris garde à ces passages si clairs : Peut estre veulent-ils suiure Galien, en ce seulement qu'il se plaisoit plus à bien dire, qu'à bien faire, comme dit Mercurial en son liure de peste, c. 13. p. 11. Et Cardan, p. 85. *De libris proprijs*, ou Aristote qui haïssoit Platon, pource qu'il le reprenoit de son trop parler, comme dit Ælian, l. 3. c. 19. de la varieté des Histoires, enuers lequel il s'est monstré tres-ingrat, aussi bien que contre Hippocrate, duquel il a appris beaucoup de choses, & duquel il n'a daigné faire aucune mention, comme obserue ledit Mercurial, c. 15. l. 5. p. 560. *De febribus, & de hemitri-*

Mercurial contre Galien. *Ælian.*

tio. Certes, la varieté & intelligence des langues estrangeres, (desquelles on marque septante deux, lesquelles Cardan, l. 2. p. 134. *De sapientia*, dit auoir entr'elles quelque affinité, pource qu'vne est sortie de l'autre, comme la Latine de la Æolique, icelle de la commune, icelle de la Phenicienne, icelle de l'Hebraïque, icelle de la Chaldaïque, & ainsi des autres,) n'est point marque essentielle de doctrine, mais de babil & caquet, comme dit Georges Venitien, en l'Epistre de son Harmonie du monde: Et la consolatiõ de tels babillards, mauuais & vulgaires Medecins, aprés leurs meurtres, est que leurs fautes sont couuertes par la terre, & soustenuës par leurs semblables. Que si quelque chose de bon leur arriue fortuitement, ils le publient par tout, & le Soleil les esclaire: & ce qui est remarquable aux ignorans, est de se cacher souz quelque voile ou cachette que ce soit, principalement souz vn langage incogneu aux malades, ou à ceux qui y ont interest, ou qui les assistent, deuant lesquels ils ne veulent discourir en leurs consultes qu'en langage estrange, qu'ils nomment medical, nommant vne simple toux Asthma, Dyspnea, Orthompnea, vn simple esuanoüissement Lypothimie, Symptome, vne simple colique venteuse Nefrite, & ainsi de plusieurs autres. Et s'il est besoin, pour donner à cognoistre la maladie, tant au malade, qu'à ceux ausquels il appartient, de parler au langage du pays; ces grands saigneurs n'auront honte de dire que ce n'est parler en Medecin, comme souuent il arriue en ceste ville de Paris: mesme escriuant cecy, ie fus appellé pour voir vn malade atteint d'vne fluxion souz le diafragme, aux muscles lumbaires, qui auoit causé vne petite toux par interuale, où ie trouuis vn de ces grands caqueteurs, & vn autre plus ignorant, qui estans priez de parler intelligiblement par les parens du malade (qu'ils auoient tenu souz leur pate & saignées sept ans) ne s'y voulurent accorder, concluant à l'asthme: & m'oyant parler françois pour leur complaire, leur monstrant le contraire de ce qu'il disoit, me dit effrontément & en cholere, *loquere Medice*: auquel ie respondis, que parler en Medecin c'est parler de la maladie, de la cause d'icelle, du siege d'icelle, du prognostic, & de la curation comme il appartient. Et vn de la compagnie repartit, Vostre Hippocrate parloit-il aux malades en langage incogneu? Et sa doctrine est-elle aussi escrite en autre langage qu'au sien propre & maternel? Pourquoy ne faites-vous le mesme? Certes l'intelligence des langues est tres-vtile pour entendre les doctrines escrites par les Autheurs

72. langues.

Georges Venitien.

Parler en Medecin que c'est.

en leurs langues qui nous sont estranges : mais de s'en seruir pour abuser le peuple, c'est vne piperie & miserable procedure.

Le malade doit sçauoir ce que les Medecins disent de leurs maux.

Hippocrate au commencement du l. *De affectionibus*. dit que l'homme prudent doit sçauoir & cognoistre ce que les Medecins disent, & leur veulent bailler pour les guerir & recouurer leur santé, laquelle est si chere : ce qu'ils ne pourront sçauoir, si le Medecin appellé ne leur parle en langage cogneu & entendu d'eux. Et Pline, l. 29. c. 1. parlant de ces Charlatans Medicastres, dit, Si mal nous en prend c'est bien employé : car il n'y a piece de nous qui se soucie de cognoistre & entendre les choses qui seruent à nostre santé, &c. Et Aristote dans Ælian, nous apprend par son exemple le deuoir du Medecin enuers le malade. Et l. 4. *Variarum Historiarum*, dit, que Hippocrate a escrit ses œuures en langue Ionique, par l'aduis de Democrite, pource qu'elle estoit plus facilement entenduë que la Dorique, laquelle on parloit en l'Isle de Co, où Hippocrate habitoit.

Pline.

Aristote.

Hippocrate a escrit en langue Ionique, par l'aduis de Democrite.

Retournons à nostre Histoire, qui nous descouurira l'ignorance de ces saigneurs, qui par mesme emplastre veulent guerir tous maux. La malade a, disent-ils, (voyans tous leurs remedes vains & inutiles) son foye gasté, mais en quelle façon ? ils ne le sçauent expliquer : (& ne tiennent conte d'Hippocrate, ny de ses œuures, que du bec : car au l. *De internis affectionibus*, §. 31. p. 324. 325. descrit les signes & les remedes propres de l'hepatite) car il n'y a aucun signe d'inflammation, comme pesanteur, douleur au costé droict, difficulté de respirer, toux seche, fiéure ardente & aiguë, soif immoderée, (car mesme elle n'estoit point alterée,) scabrosité sur la langue, couleur iaune noire, hoquet estranglant, vomissement amer, rougeastre, verdastre, vrines crasses & rouges, ny autres signes que i'obmets pour abreger. Pour scyrrhe le costé estoit mol, & sans aucune resistance ny douleur. Pour intemperie froide seche, froide humide, chaude seche, chaude humide, composées ou simples, aucun signe patognomonique ne s'y descouure : car en la constitution ou complexion chaude du foye on sent la soif, la chaleur, le vomissement de la cholere rouge, la siccité de la langue, du palais & des narines, l'appetit diminué : car en l'intemperie chaude il y a desdain des viandes, principalement de la chair, comme remarque Fernel, l. 6. c. 4. *De Iecoris morbis causa & signa*, l'vrine iaune cholere. Que si la constitution ou complexion est changée en froid, la faim est grande, point de digestion, pesanteur

Hippocrate

Inflammation de foye.

Scyrrhe au foye.

Intemperie.

Fernel.

au foye, mauuaise couleur à la face, les leures & la langue blanches, & diminution de sang. Si la siccité suruient, l'espasme enuironnant le foye, se fait assez sentir, la langue est seche, l'vrine subtile, la digestion petite, & le corps s'amaigrit. Si l'humidité suruient, la face s'enfle, n'a point de soif, l'vrine est blanche, & sans aucune teinture, & tout cecy au dire du malade. Dequoy Constantin, l. 5. c. 1. p. 93. *De mala compositione hepatis.* Pour les obstructions de mesmes, de laquelle Galien dit la cognoissance se tirer de la couleur de la face, laquelle est tantost blanche, tantost pasle, tantost iaunastre & espaisse, si c'est la bile: du poux inégal & frequent: de la respiration, si le diafragme est comprimé, ou la pleure malade: des couleurs diuerses des excremens, & du fiege ou hypocondres droict, par la douleur, pesanteur, & autres marques dites par Galien, aucune desquelles ne paroissoit en ceste malade. Pour la corruption & debilitation aussi peu. Preuue durant sept mois qu'elle a demeuré malade entre les mains de ces Botallistes, & comme attachée dans son lict, elle n'a manqué d'auoir ses purgations reglées à mesmes iours, heures, quantité & couleur, quoy qu'elle aye esté saignée pendant ce temps douze fois, & chaque fois de neuf à dix onces, qui tousiours a esté trouué tres-beau, tres-loüable, aussi tost figé, auec peu de serositez au dessus, sans aucune escume, non gluant, sans corruption ny dessus, ny dessouz, mais d'vne couleur égale & conuenable: tellement qu'il pouuoit pecher en quantité, (Ie ne m'arreste point si le sang partant du foye doit estre espais ou clair, veu qu'il se nourrit du sang crasse rouge, les poulmons du subtil iaune & bien ellabouré, la ratte d'vn subtil noir, rendu tel par les arteres & vaisseaux qui sont en icelle, espandus du sang crasse & bourbeux qu'elle a attiré, comme remarque Amatus Lusitanus, centurie 7. curation 69.) gardant sa douceur naturelle, mais non en qualité: car il l'auroit perduë, comme dit Galien, l. 2. c. 8. *De facultatibus naturalibus*: car par la trop grande chaleur se rend amer, & aigre par la trop grande froideur: & cecy se doit entendre du sang le meilleur qui puisse estre dans nostre corps, & non totalement pur: car il ne s'en trouue point qui ne soit meslé auec quelque autre humeur, & par consequent aucun pur, comme dit Mercurial, l. 5. c. 8. p. 489. *De febribus*: tout au contraire de celuy qu'on luy auoit tiré le matin du iour que i'y fus appellé. Ceste preuue est si forte qu'on n'y peut respondre que par equiuoques, n'ayant iamais pris garde qu'en passant & par acquit,

Constantin

Galien.

Preuue d'vn bon sang, & nourriture du foye, & autres parties.

Amatus.

Galien.

Aucun sang pur.

Mercurial.

ny à ses vrines, ny à ses excremens, (pource qu'ils n'y cognoissent rien :) car ils n'auroient trouué ses vrines vitiées, qui est signe que la partie gibbe du foye est malade : ny par ses excremens n'auroient recogneu la maladie estre à la partie caue d'iceluy, par les excremens du ventre. Par aprés ces grands saigneurs (car ils estoient plusieurs qui alloient comme les brebis de Dindenaut) consultans, disent que le mezantaire est malade, sans expliquer dauantage, sinon il est malade. Vn docte Medecin parle bien plus pertinemment: car il nomme la maladie, & la cause d'icelle. Il n'y a aucune tumeur ; les clisteres de laict qu'on luy donnoit tres-mal à propos entrent & sortent tres-facilement : ce qui n'aduient lors que le mezantaire ou pancreas sont scyrrhés; Que s'ils disoient que les veines dudit mezantaire sont bouchées, ils auroient quelque raison, mais beaucoup plus, s'ils disoient que la vertu attractrice d'icelles fust foible, & qu'il ne faisoit pas sa fonction : mais confessant ceste verité, ils tomberoient dans la censure, qui leur reprocheroit que puis qu'ils ont cogneu que la froideur grande & sensible du cerueau, (duquel la pituite descendoit dans l'estomach, qui leur faisoit puis dire que l'estomach estoit foible, & qu'il ne faisoit pas sa fonction,) & pour laquelle la malade auoit demandé des remedes, (mais en vain, car ils ne la cognoissent pas,) estoit cause de ceste cœliaque si longue ; Pourquoy n'ont-ils suiuy la doctrine des plus doctes Medecins, tant Grecs, Arabes, que Latins, & mesme de Paris, qui recommandent les vomitoires, les apperitifs, diuretiques, corroboratifs, sacellations, cardiaques, nutritifs, & autres propres, sans auoir fait aucune mention de la saignée, ny des medicamens lenitifs simples, pris par haut ou par bas, par lesquels les voyes de la viande ou chyle ja humides de soy, ou par la descente de la pituite du cerueau encores plus humectez, sont rendus plus glissans & lubriques, & la pituite plus crue, visqueuse, gluante, froide & vitrée par l'absence du sang chaud & humide, & thresor de la vie que vous luy tiriez de temps en temps ?

Partie gibbe du foye, & caue.

Pancreas & mezantaire scyrrhés.

Sanctorius

Sur ceste réuerie de ces Botallistes saigneurs, oyons Sanctorius *in artem paruam Galeni*, c. 94. p. 789. qui dit auoir traitté vn noble Venitien d'vn absces dans le mezantaire, tous les plus doctes Medecins appellez auec luy, qui ne creurent point ce mal estre tel, iusques à ce qu'ils le virent guery par les remedes qu'il ordonna, qu'ils admirerent auec estonnement : & vn peu auant, à sçauoir p. 553. c. 83. dit, que les Medecins ignorans laissent (comme ceux

contre

contre lesquels i'escry) la curation des maladies du foye, pource qu'ils ne les cognoissent pas.

Ie poursuiurois ceste Histoire, mais i'ay tellement en horreur l'ignorance de ces arcs-boutans de saigneurs, que i'en rougis: & me contenteray de dire, qu'ayant esté traittée par moy tout autrement qu'on n'auoit fait, & entr'autres corroboratifs du Bezoard d'Orient, au poids de dix grains au matin, & autant le soir; Le principal de ceux qui l'auoient si mal traitrée entendant l'vsage de ce remede, dit qu'elle estoit donc morte, & recommanda fort qu'elle fust ouuerte auant que l'enterrer, asseurant qu'on trouueroit toutes ses entrailles bruslées & dessechées par ledit Bezoard, qui par sa grande chaleur faisoit ce mesnage. Mais ie luy demande, & à ceux qui estoient ses camarades, qui luy a appris, & où a-il veu & leu que ledit Bezoard soit chaud, & qu'il agisse par sa chaleur? (Marsile Ficin le dit plus excellent contre le venin que le Theriaque: c'est en son l. des Antidotes, contre l'Epidimie, c. 6. p. 369.) Il ne le sçauroit prouuer par autres que par luy-mesme, estant vray qu'il n'est pas chaud. Et Monard, l. 2. p. 712. des medicamens des Indes, dit, L'on donne la pierre de Bezoard au poids de quatre grains auec l'eau de fleurs d'Oranges. Camille Leonard, en son Miroir des Pierres, l. 2. c. 7. dit, que le Bezoard donné au poids d'vne dragme esteint quelque venin que ce soit. Ce qui est confirmé par Heurnius, l. 2. c. 5. *Methodi ad praxim* De Garcia, l. 1. c. 45. des Drogues & Espiceries, dit, qu'on donne de ceste pierre de Bezoard dix grains pesant auec eau rose, & souuent iusques à trente grains. Et Zacutus Lusitanus, l. 3. obseruation 86. *De praxi Medic. admir.* le marque iusques à vne dragme pour vne seule dose ou prise, auoir esteint totalement vne fiéure tres-maligne: & descript le moyen de recognoistre les vrayes des fausses qu'on contrefait au pays mesme, & l'asseure mesme contre la male-rongne, lepre, demangeaison, feu volage, dartres, & maladies melancholiques. Arnaud de Villeneufue asseure que le Bezoard deliure du venin de toute beste venimeuse, l. *De simplicib.* c. 8. *De medicinis frigidis cum siccitate in primo gradu.* Matheole asseure que sept grains de pierre Bezoard ont amorty le venin d'vne dragme de Napellus. Mercurial, l. 5. c. 16. p. 566. 594. *De febribus & symptomatibus.*

Ie sçay bien que Sanctorius, c. 4. p. 514. *Vitandorum errorum*, nie les vertus du Bezoard, & mesmes qu'il y en aye. Nie aussi le Ri-

Bezoard. *Marsile Ficin.* *Monard.* *Leonard.* *Heurnius.* *Garcia.* *Zacutus.* *Villeneufue.* *Matheole.* *Mercurial.* *Cõtre Sanctorius.*

nocerot, pource (dit-il) que le Roy d'Espagne en auroit. Nie aussi les proprietez des pierres precieuses, & a des réueries & redites fantasques, parmy lesquelles y a quelque chose de bon, qui s'estant amusé qu'à piquoter presque tous les plus doctes Philosophes & Medecins modernes. Il pourra aussi nier ce que dit l'Autheur des Estats & Empires du monde, parlant du Royaume de Dannemarc, qu'il y a vn Poisson nommé Nahual, dont la chair fait mourir aussi tost ceux qui la mangent. Il a vne dent en la partie du deuant de la teste, s'aduançant dehors de la longueur de sept coudées. Quelques-vns l'ont venduë pour corne de Licorne. On croit qu'elle est contraire au venin. Ce Monstre entier est de la longueur de quarante aunes, pource qu'on n'en prend point aux Mers du Roy d'Espagne, & que ce Roy n'en a point.

Nahual.

Licorne fausse.

Reuenons à nos brisées, le Bezoard n'est pas donc si chaud, comme ces ignorans veulent qu'on croye. Ce qui se peut encores prouuer : car la chaleur, froideur, siccité & humidité des choses est cogneuë par vn ou par plusieurs des cinq sens de nature. (Le Lecteur est prié de peser meurement ces raisons.) Mais le Bezoard n'est amer au goust, ny piquant comme le Poyure, Gingembre, & semblables, pour marque de sa chaleur, ny acre, piquant à la langue comme la Tapsia & Cantharides, ny acide ou aigre comme l'oseille, ny salée, ny douce, ny grasse, ny onctueuse, mais insipide. Par la veuë la chaleur ne se peut apperceuoir, ny imaginer, comme au feu, duquel personne ne fait la preuue par vn des autres sens. Par l'odeur il n'en a point. Par le tact & par l'oreille, celuy seroit hors du sens qui la chercheroit. Il faut donc confesser que quelque intelligence ou Daimon, ou l'experience a descouuert sa vertu admirable, & qu'elle agist par vne vertu celeste & specifique : & puis ce n'est pas le tout de dire, le Bezoard ou tel autre remede est chaud, froid, sec, humide : il faut dire en quel degré de chaleur, froideur, siccité, humidité il est tel. Dequoy plusieurs doctes Medecins ont escrit, mais fort particulierement Raymond Lulle, *De quinta essentia, canone 23 distinct. 1. c. 103. p. 663. Artis magnæ*, aussi c. 7. *De medicina*, dit, (comptant du haut en bas, à sçauoir du quatriesme au premier,) *Tout ce qui est composé des quatre Elemens, tant plus il approche de sa plus prochaine Sphere, tant plus tient-il de la nature d'icelle, comme ce qui approche plus de la nature du feu a plus de chaleur que de siccité : tellement que la chose laquelle est chaude au quatriesme degré, a tous les autres degrez entiers : (Ie n'entends pas parler des degrez*

Proprieté du Bezoard d'où vient.

Raymond Lulle, des degrez des remedes.

Astrologiques, desquels le chacun, tesmoin Ptolomée, signifie vn an,) & ainsi des humides : mais ce qui est chaud au troisiesme degré est sec au second, humide au premier, & aux deux poincts froid. Ce qui est humide au troisiesme degré est froid au second, chaud au premier, sec aux deux poincts du premier degré. Ce qui est chaud au second degré est sec au premier, & aux trois poincts humide, & froid à l'autre, & froid en l'autre poinct vniuersellement.

Pour mieux entendre cecy on forme quatre degrez de qualité, & en chacun quatre poincts ; & ces poincts sont comme le milieu, par lesquels l'intellect se meut d'vne qualité à l'autre, & apprend combien chacun participe de chacune qualité. Pour exemple, l'Aloes n'a rien ny au quatriesme, ny au troisiesme degré, mais il est humide au second degré, & froid au premier, chaud aux deux poincts, & sec au premier : tellement que ce qui est chaud au quatriesme est sec au troisiesme, humide au second, froid au premier. *Aloes.*

Le Poyure n'a rien au quatriesme degré, est chaud au troisiesme, sec au second, humide au premier, & froid aux deux poincts. *Poyure.*

L'Escamonée est chaud au quatriesme degré, sec au troisiesme, humide au second, & froid au premier : tellement que ce qui est chaud au quatriesme degré est sec au troisiesme, humide au second, froid au premier. *Escamonée.* *Chaud.*

Ce qui est sec au quatriesme degré est humide au troisiesme, froid au second, chaud au premier. *Sec.*

Ce qui est humide au quatriesme degré est froid au troisiesme, chaud au second, sec au premier. *Humide.*

Ce qui est froid au quatriesme degré est chaud au troisiesme, sec au second, & humide au premier : & ces degrez de chaleur, froideur, siccité, humidité, sont dits premieres qualitez : & ce qui en est engendré, comme le dance, l'espais, la saueur, molesse, aspreté, & autres, sont dites secondes qualitez.

Pour les gousts, Abdelazi, *libello Isagogico differentia secunda*, attribuë à Saturne la saueur aceteuse & stiptique, à Iupiter la douce, à Mars l'amere, au Soleil l'aspre, à Venus l'onctueuse, à Mercure l'aigre, à la Lune la salée. Matheole en a assez escrit en son Traitté *De saporibus medicamentorum, de amaro, acerbo, acri, acido*, (auec vn appendice de vinaigre, où il refute l'opinion de ceux qui l'estiment estre chaud, concluant qu'il est froid. Hippocrate aussi, l. 2. de la Diete, §. 23. p. 172. le dit froid, qu'il fond & consume les humiditez au corps, arreste plus qu'il ne meut le ventre, ne *Gousts & saueurs.* *Matheolo.* *Vinaigre n'est chaud* *Hippocrate*

nourrit pas, & est acre,) *de salso, de dulci, de pingui, de insipido*: & puis des composez, & puis discourt des premieres, secondes & tierces facultez des medicamens, & le moyen de les cognoistre en chaque chose, que ie n'ay voulu transcrire icy, aussi peu que d'Arnaud, l. *De simplicibus*, c. 85. où il marque huict goults, amer, doux, onctueux, aigu ou piquant, aigre, pontique, stiptique, & abusiuement insipide, auec les proprietez & effects de chacune de ces saueurs, où ie renuoye le curieux. Et Fernel, l. 4. c. 3. *Methodi medendi*, en marque neuf, aigre, acer, tirant sur l'aigre, acide, gras pinguis, salé, rude austere, doux, amer, acerbe, insipide: les trois premieres sont de matiere tenuë, les trois suiuantes de mediocre, les trois dernieres de matiere crasse & terrestre.

Fernel.

Pour acheuer l'Histoire commencé du flux de ventre nommé Cœliaque, nature s'estant deschargée, (comme voulant & craignant vn seton resolu d'appliquer au col, veu la longueur & la mauuaise conduite de ces Botallistes medicastres) par vn flux de pituite claire visqueuse durant sept iours, par la bouche, auec vne enflure de toute la partie gauche du visage, & le septiesme iour de toutes les deux, & du dedans du palais, & en fin le neufiesme iour de May 1626. d'vne ouuerture à la genciue gauche entre les deux dents vn peu gastées, sans autre remede que du laict duquel elle se gargarisoit souuent, n'ayant peu supporter application aucune que de la laine succulente, n'ayant voulu aussi me seruir d'aucune diuersion de la fluxion, ny par ventouses, ny saignées, ny purgations; A Dieu en soit la gloire, & la confession à ces ignorans saigneurs: car c'est de Dieu que vient la santé sur toute la terre, comme remarque l'Ecclesiastique, c. 37. verset 8. remarquant que i'aduertis ceste Damoiselle de se tenir purgée de temps en temps, auec les remedes propres qae ie luy ordonnis, qui auoient aussi la proprieté de fortifier son foye esbranlé par les reïterées saignées & mauuais gouuernement de ces Botallistes, pource qu'elle deuoit craindre l'hydropisie, à laquelle sept ans aprés elle (se fiant par trop à l'enbon-poinct qu'elle auoit, & mesprisant les remedes) tomba, auec vne fiéure quarte, & mourut: du ventre de laquelle fut tiré, estant ouuerte, soixante liures d'eau. L'Histoire est cy aprés soixante vn.

Tous les plus doctes Medecins, tant anciens, que modernes, recognoissent & confessent qu'il n'y a rien plus preiudiciable & dangereux à l'homme, & qui contrarie plus à sa santé que de manger diuersitez & contrarietez de viandes & de vins en mesme repas, &

s'en remplir, comme on dit, à ventre deboutonné. Hippocrate le tesmoigne en ses liures *De flatibus*, *De affectionibus*, §. 27. *De morbis popularibus*, l. 2. §. 7. aphorisme 51. L'Ecclesiastique, c. 18. 31. 37. exhortant à sobrieté, dit, *Ne te laisse point aller aprés les viandes : car par trop manger on deuient malade, & l'intemperance se tournera en cholere, & plusieurs sont morts, faute de tenir mesure à se remplir, mais celuy qui y prendra garde allongera sa vie. Deuant que tu sois malade mattetoy par attrempance. Es-tu assis en vne bonne table, n'ouure point le gosier, & ne dy point voicy force viande : Peu suffit à l'homme bien appris, & pourtant il n'habanne point sur sa couche. L'homme tenant mesure à son manger dort en bonne santé, & se leue de matin, & est à son bon sens : mais la peine de veiller, la cholique & les trenchées accompagnent l'homme insatiable. Si tu as esté pressé de manger, leue toy, pourmene toy, vomy, & puis aprés te repose.* Et aux Prouerbes de Salomon, c. 20, 23. *N'appete point les friands morceaux, car c'est viande de fallace. Ne sois point auec les angouleurs de vin, ny auec les gourmands de chair : car le vin à son issuë poindra comme le Serpent, & enuenimera comme le Basilic.* Mais tout cecy est dit à des sourds, la coustume ayant tellement gagné le dessus, qu'on n'estime rien plus que la bonne chere, laquelle on constituë en abondante diuersité de viures, de vins, & longueur de festins, par lesquels maladies miserables & morts arriuent. Mais pource que l'homme doit estre non loup, mais Dieu à l'homme, i'ay estimé à propos de donner des aduis vtiles à ceux principalement qui tombent malades par l'intemperance & vsage de trop grande quantité & varieté de viures, & qui deuorent sans quasi rien mascher. Comme en escriuant cecy a esté recogneu à vn des principaux Officiers de ceste ville de Paris, logé entre les deux Ponts, qui estant tourmenté d'vne cholique, pour la guerison de laquelle ie fus appellé à cinq heures du matin, premier iour de Septembre 1632. il vomit entr'autres viandes demy maschées des fueilles de cichorée blanche toutes entieres, & fort peu changées en couleur. Dequoy estant guery, & l'en ayant aduerty du danger de sa vie, ne me voulut croire, dont le mal le reprit plusieurs fois: mais en fin au mois d'Octobre 1637. il en fut tellement trauaillé, que le 13. iour il en mourut.

Hippocrate

Ecclesiastique.

Salomon.

Histoire 2.

Escriuant cecy, ie fay plus d'estat de plaire & profiter à vn homme entendu, qu'à mille imposteurs, ignorans, & médisans, qui n'ont qu'vn babil affeté, & vne routine appuyée sur l'erreur populaire, lesquels aussi tost qu'ils voyent vn malade de quelque qualité,

sexe, aage, condition, temperament, saison, chaud, froid, sec, humide, replet, extenué, & autres choses qu'il faut meurement considerer, ordonnent la saignée, & sans iugement, (lequel est extremement necessaire aux Medecins, comme dit Hippocrate, l. 1. aphorisme, l'appellant difficile,) mettent au hazard la vie du malade, ne se soucians des enseignemens de celuy duquel ils veulent estre creuz disciples, qui leur dit, l. 1. aphorisme 24. *Aux maladies aiguës on doit peu souuent vser des purgations : & s'il le faut faire, ce sera au commencement, ou enuiron iceluy; & ce auec grand aduis, & bon iugement.*

Hippocrate

Ie ne traitte point icy de toutes sortes de maladies, ce trauail estant reserué pour mon plus grand vsage, si Dieu m'en permet le paracheuement, mais seulement de quelques vnes, lesquelles estant mal traittées par ces vulgaires & mauuais Medecins, ont esté empirées, ou ont mené au tombeau les malades.

Sainct Thomas.

Sainct Thomas, 2. *De anima*, l. 11. texte 58. dit, Que le Medecin ne doit faire autre chose qu'ayder nature à chasser la maladie, si estant foible ne le peut faire elle seule. Galien, l. 1. *de humoribus*, commentaire 12. criant contre les Medecins de Rome, dit, Les Medecins commettent entre tous mesme faute, c'est qu'ils ostent bien l'humeur superflu, mais ils ne trauaillent pas à empescher qu'vne autre semblable matiere & humeur s'engendre : A laquelle faute nos Rabauts tombent tous les iours, les vns par iguorance, les autres par malice, & pour entretenir tousiours la pluye dans leur bourse. Hippocrate, à la 18. de ses Epistres, p. 790. & l. *de affectionibus*, §. 3. *prædictionum*, *de medicamentis purgantibus*, §. 2. *de rat. vict. acut.* §. 47. p. 589. dit, Estant appellé chez vn malade, demande luy ce qui luy fait mal; quelle en est la cause; depuis quant de iours; si le ventre luy sert; dequoy il se nourrit; considere aussi si la maladie est faite ou de la bile, ou de la pituite, ou de toutes les deux : ce qui est fort necessaire. S'il est besoin ou de dessecher, ou d'humecter, mesmes si vne partie a besoin d'estre dessechée, & l'autre humectée; si le malade doit estre purgé ou par haut ou par bas, ou par les vrines; & si elle augmente ou diminuë; si elle s'en va, ou passe en vne autre maladie. Fernel en dit de mesme, c. 1. *Methodi generalis febrium curandarum*.

Galien.

Inquisition de la maladie.

Fernel.

Ælian, l. 5. c. 9. & l. 9. c. 23. de ses Histoires diuerses, dit, qu'Aristote (qui auoit auparauant exercé la Pharmacie) estant tombé malade, dit au Medecin qui luy vouloit ordonner trop hastiue-

Ælian, d'Aristote.

ment quelque remede, Ne me traitte point comme si i'estois vn bouuier, mais apprend premierement & cognoy exactement la cause de mon mal, à fin que ie te croye plus facilement : donnant à cognoistre qu'vn Medecin ne doit rien ordonner temerairement, & sans grande consideration. Car comme dit Hippocrate, l. de l'Art, §. 11. p. 12. Si le Medecin a l'ame & le corps bien sain auant que commencer à traitter vn malade, il considerera ce qui est present, ce qui est passé, (& ce qui menace.) Et s'il ne peut cognoistre le mal, ne par le discours du malade, ne par autruy, il le cognoistra par sa ratiocination : car souuent les malades discourent de leurs maladies plustost par opinion, que par science. Faut aussi considerer que si Iean est d'vn temperament chaud & sec en santé, & Pierre d'vn froid & humide, & tous deux tombent en vne fiéure ephemere, on baillera à Pierre le medicament plus froid qu'à Iean, pource qu'il est plus esloigné de son temperament. Voy sur ce Fernel, c. 7. l. 1. *Methodi medendi*. Ce que ces grands saigneurs n'obseruent pas, qui ont plustost ordonné vne saignée, que recogneu le mal : comme i'ay veu faire à vn de ces Arcs-boutans, qui estant appellé au secours d'vn qui estoit attaqué de cruelles douleurs de colique, & sans le voir, & estant à cheual, luy ordonna vne saignée, laquelle n'ayant esté faite par mon aduis, y appellé, en fut deliuré par vn clistere carminatif que ie luy ordonnis, aprés auoir cogneu qu'elle procedoit des vents, lesquels sont plus douloureux, & sortans auec bruits violens, appellez communément pets, que sans bruit nommez vesses, comme dit Hippocrate, au l. des prenotions, §. 10. p. 620. & 671. des Coaques, c. 27. selon Duret: Dequoy ce maistre saigneur fut tout estonné & piqué, l'allant voir dans quelques heures, & contte moy qui n'y estoit pas, & contre le malade qu'il trouua leué de son lict, & guery, de m'auoir appellé. Dieu le garde de mal, & Nostre Dame de santé. Il est à present au periode de grandeur.

Hippocrate | *Notte diligemment.* | *Histoire 3.*

Voyons à present si vne maladie peut estre cogneuë par vn simple recit, ou du malade, ou de ceux qui l'assistent, ou dans vne prompte entrée & sortie, ou à cheual, passant viste, c'est à dire, escoutant briefuement le discours de la maladie, & dequoy le Medecin a besoin de s'informer, pour apporter la santé au malade pour sa guerison. Quoy que i'en ay desia assez parlé, ie diray encore quelque chose. Hippocrate, l. *Præceptionum*, §. 10. p. 38. dit, Qui est-ce qui peut bien cognoistre, s'il n'est bon Practicien? Ferrier,

Hippocrate de la cognoissance

d'vne maladie. c. 1. *de curand. feb. general.* Ioſſenij Simiotechi, *Tabula in principio poſita de modo ægrotos interrogandi.* Arnaud, Fernel, *de curand. febrib. method. generalis*, & pluſieurs autres, nous baillent ſeize indications, deſquelles le Medecin ſe doit inſtruire auant qu'ordonner ou la ſaignée, ou autre remede. La premiere ſe prend de l'incommodité ou maladie outre nature. 2. Du temperament de tout le corps. 3. De la partie malade, temperament d'icelle, forme, figure, ſiege, & accord auec les parties qui luy ſont voiſines, de ſon vſage & dignité, du ſentiment aigu ou rebouché. 4. Des forces du malade. 5. De l'air qui enuironne le malade, du lieu de ſon habitation, de la ſaiſon de l'année, & de la conſtitution du Ciel. 6. De l'aage. 7. De la couſtume. 8. De ſon inclination. 9. Du ſexe. 10. A quel meſtier, charge, office, ou autre exercice il s'occupe eſtant ſain. 11. De la longueur ou briefueté de la maladie. 12. En quel temps eſt la maladie, ou au commencement, augment, eſtat, ou declinaiſon. 13. Des accez ou repriſes particulieres de la maladie. 14. Des autres facultez naturelles, iournalieres, & ordinaires. 15. De la force des medicamens. 16. De l'influance des corps celeſtes, de leurs complications, contrarietez & accord. Fallope, c. 13. *de medicam ſimplic. purgantib.* marque auſſi ce que le Medecin doit cognoiſtre auant qu'ordonner pour vn malade, conforme à cecy. Cardan, en ſon *Ars parua* p. 287. dit, Le Medecin à la premiere viſite ſe doit informer du mal par les vrines, excremens du corps, mouuement, principalement de la teſte, du ſommeil, de la ſoif, de l'amertume de la bouche, de la langue, de l'appetit, de la voix, du pouls, de la reſpiration, du repos, de l'heure du commencement, façon & fin de l'accez de la fiéure, des réueries, du ventre, & de ſes douleurs, depuis quand il eſt malade, combien auoit-il demeuré ſans l'eſtre, de quelles maladies il auoit eſté attaqué, comme elles eſtoient venuës, s'il a accouſtumé de cracher, de ſe moucher, ſuer, piſſer, aller du ventre, ſaigner du nez, ou des hemorroïdes, auoir des galles, à quoy il s'exerçoit, outre cela conſiderer l'habitude, temperament, l'aage, couſtume, occupation, meſtier ou vocation, region, ſaiſon, mœurs, maladies qui ont cours en ce temps-là.

Ferrier. Ioſſenius. Arnaud. Fernel. Seize indications auant qu'ordonner. Fallope. Cardan.

Sanctorius. Sanctorius, *Methodi vitandorum errorum*, c. 6. p. 26. 88. reduit le tout à cinq articles, qu'il nomme fontaines, leſquelles il explique fort proprement. La premiere, Quelle partie eſt la premiere offenſée. 2. La condition & proprieté du lieu malade. 3. S'il con-

uient de soy-mesme ou par accident à la partie malade. 4. La longueur de la maladie; & si l'habitude du corps est mole & foible. 5. Si c'est par sympathie, ou par genre, ou par action familiaire, ou par voisinage, & selon qu'on trouuera ordonner meurement ce qui sera necessaire, & non temerairement, & à l'estourdy, comme la plus part de ceux qui se disent Medecins en ce temps font: tels sont ceux contre lesquels i'escry, & comme Galien dit, *primo Epidemiorum*, au iet des dez, comme faisoit pour le iugement des procez le Iuge Bridoye, Tels medicastres n'eussent esté propres pour l'Egypte, où les Medecins estoient contraints de suiure les preceptes des anciens Medecins, & la regle par eux prescripte dans le liure sacré, laquelle suiuant, & le malade mourant, ils n'estoient accusez de la mort: mais quoy qu'ils eschappassent par autre ordre par eux inuenté, ils mouroient, estans accusez de reietter les ordres prescrits par les anciens, authorisez & en reputation parmy eux. Mercurial l. 5. c. 4. p. 454. *de febribus*, marque quelle estoit ceste coustume: & l. des Estats & Empires du monde, p. 1236. *Coustume d'Egypte.* *Mercurial.* *Empires du monde.*

Hippocrate, l. *de morbis*, §. 34. dit, Aux maladies il faut considerer si c'est vn masle ou femelle, ieune ou vieux, le temps & saison, commencement, ou d'vn autre: car vne maladie differe d'vne autre, vn corps d'vn autte, & vne curation d'vne autre. Ces considerations seruans à iuger de la curation prompte ou longue, possible ou impossible. Et ailleurs, il veut que les malades soient souuent visitez des Medecins, pour voir ce qu'il faudra faire pour chasser la maladie, (& non pour vuider sa bourse:) mais nos saigneurs y vont plustost pour le dernier que pour le premier: car toutes leurs ordonnances ne sont que des *reiteretur*, & a-on peine de les garder de retourner. Et si on leur dit qu'on les aduertira si quelque chose suruient, ils respondent que leur visite est encore necessaire. *Hippocrate.*

Democrite escriuant à Hippocrate, dit, Le Medecin ne doit pas seulement considerer la maladie, mais aussi les accords des parties du corps auec le mal; si le mal commence; s'il est fort aduancé, ou à sa fin; son aage, sa nature, la saison de l'an: & par ce moyen on cognoistra facilement la maladie. Et au §. 45. *de locis in homine*, dit, Si la maladie est causée par le sang, il y a douleur: mais si par la pituite, il y a le plus souuent pesanteur. Or en medicamentant il ne suffit pas de cognoistre le genre, mais aussi l'espece de la maladie: & sans ceste exacte cognoissance de l'espece on ne peut bien trauailler. *Democrite.*

Tout ce que dessus ne peut estre recogneu en courant la poste, ny estant à cheual, ny par vne prompte & courte visite. Ie ne dy pourtant qu'on doiue mediter longuement pour secourir vne apoplexie, vne pleuresie, vne colique violente, & semblables maladies aiguës: car si la pleuresie monte du diafragme en haut, iusques aux clauicules, ou non, cela est bien tost sceu; à quoy la necessité requiert de remedier aussi tost, & pour lesquelles vn docte & experimenté Medecin ne demande terme qu'autant qu'il en faut pour preparer les remedes: mais i'entens que ces obseruations doiuent estre faites aux maladies telles que celle que i'ay escrite la premiere cy dessus, laquelle auoit assez donné de loisir à tous ces grands Colosses en saignerie de la cognoistre en leurs consultes, qui ont esté pour le moins quarante par les plus ampoulez Botallistes de Paris, soustenant que celuy qui traitte vne maladie sans la cognoistre est imperit, temeraire & charlatan; Que si la guerison suruient, c'est fortuitement. Ce qui arriue quelque-fois: car aprés que ces broüillons, (desquels il y a grand nombre d'Afficheurs dans ceste ville qui ruinent & tuent les corps qui se mettent entre leurs mains, à la barbe de l'Vniuersité) ont plastré vne maladie, elle se monstre encores plus cruelle en tout ou en partie: tellement que la cognoissance asseurée de ce qu'on entreprend auec ordre est mieux traitté que ce qui est fait à l'estourdy.

Dodonée. *Histoire 4.* Dodonée en ses obseruations medicales, c. 21. dit, Que de son temps le peuple fut attaqué d'vne douleur de costé, non violente, ne piquante, mais assez douce. Le troisiesme iour ils crachoient le sang auec le crachat, mais le cinq, six, sept ou au huictiesme pour le plus tard ils mouroient, mais c'estoit ceux lesquels tout aussi tost, c'est à dire, au premier ou second iour n'auoient esté saignez: car par aprés le mal estant confirmé, la saignée & les autres remedes estoient inutiles: & marque que c'estoit l'an 1557. qu'au mois de Iuillet l'air auoit esté tres-sec, & chaud moderément: mais que sur le commencement de Septembre le vent de Septentrion fut fort impetueux & froid: tellement que les fluxions, les toux, & les maux de costé, auec fiéures & difficulté de respirer, suruindrent: mais au mois de Decembre 1564, la gelée fut fort grande, & tomba grande quantité de nege, laquelle demeura assez de temps de se fondre; d'où aduint que quantité de vapeurs s'esleuerent, lesquelles ne pouuant estre resoutes le iour se condensoient la nuict, rendoient l'air crasse & humide, duquel les maux que dessus estoient

engendrez, principalement en ceux qui sortoient trop matin, & qui ne se chauffoiēt en vn feu clair, & sans fumée. Ayant ouuert les corps morts, on trouua que c'estoit perineumonie, & non pleuresie, adioustant qu'en tout & par tout le Medecin doit auoir le tact, la veuë, l'odorat, la memoire, le iugement, le sçauoir, l'experience, la prudence, la subtilité, la verité, l'amitié, & la diligence bonne. *Qualitez requises au Medecin.*

Or s'il faut estre attentif à bien iuger & cognoistre vne maladie, il ne le faut moins estre à la traitter : car les contemplations & considerations ne font pas vn Medecin, mais il en est rendu plus parfaict, comme dit Celse en sa Preface, sur son liure *de re Medica*. Il faut donc considerer l'ordre & façon de viure. 2. La sortie & demeure des excremens ordinaires. 3. S'il a accoustumé d'estre saigné. 4. D'estre purgé, & par quels remedes benins ou forts. 5. Quels humeurs doiuent estre purgez, preparez, subtilisez, incisez, cuits. 6. Si la matiere abonde. 7. S'il faut faire reuulsion. 8. Deriuation. 9. Si d'vne partie simple. 10. S'il faut amender & fortifier ou tout le corps, ou vne partie d'iceluy. *Celse.*

Que ceux qui ayant du iugement ayment leur santé, de leurs amys, & la verité, considerent l'action de ces Rabauts contre lesquels i'escry, & trouueront que ce sont Medecins de nom, ausquels le Philosophe dit, que ce qui est cause de la cause est cause du causé. Or si le sang n'est la cause de la maladie, (comme on verra amplement dans ce Traitté, Dieu aydant,) i'entens de toutes, comme ils veulent ; Pourquoy le tire-on en toutes maladies ?

Vne Dame de condition releuée, aagée d'enuiron quatre vingts ans, arriua en ceste ville de Paris, à la ruë Perduë, proche la Place Maubert, au mois d'Auril 1626. subiecte à vn vertigo, par consentement depuis long temps, tombe subit en vn sommeil profond, sans ronflement ou sterteur, respondant aux interrogats qu'on luy faisoit, quoy que difficilement, les yeux fermez, les ouurant par fois. Vn de ces grands saigneurs appellé, luy ordonne aussi tost la saignée au bras, puis des sang-suës derriere les oreilles, puis des ventouses sur les reins. (Peut estre auoit-il entendu ou leu dans Galien, l. 13. c. 20 : *Methodi medendi*, où il dit qu'il faut ouurir la veine au commencement de la frenesie & lethargie, (laquelle est vne inflammation pituiteuse du cerueau, auquel elle se pourrit, ie dy en sa propre substance, & non en la membrane, mais il auoit oublié le comment.) La fille de ladite Dame, & autres siens parens luy demandent, A quoy bonnes toutes ces saignées ? Il res- *Histoire 5.* *Galien.*

pond, que c'estoit pour faire venir la fiéure, laquelle consumeroit la cause du mal : le nom duquel luy estant demandé, demeure vn peu de temps à le chercher parmy les fueillets de sa memoire : en fin le nomma d'vn nom qu'ils n'ont peu ny entendre, ne comprendre, ne le retenir. Ignorance digne de consideration, commiseration & charlatanerie tres-grande, de vouloir faire croire que la fiéure à vne femme vieille, froide & lethargique, aduienne en luy ostant le sang. Il deuoit plustost auoir recours à des applications externes, par lesquelles on excite la fieure, ou à medicamens laxatifs plus forts que ceux qu'il auoit ordonnez, dans lesquels il auoit mis le lenitif, auec vn peu de Hiera simple, ne iugeant pas qu'en ces maladies de dormir tous les sens sont assoupis, & que pour les esueiller, principalement la vertu deiectrice, qui est encores plus enseuelie en vn corps feminin, vieux, & quasi exangué, abondant en beaucoup de cruditez, par la diminution de la chaleur naturelle, & qu'on auoit encores plus diminuée par l'euacuation du sang, thresor de la vie, il est besoin des remedes, si non fort purgatifs, à tout le moins acres : aussi l'enuoya-on bien tost en l'autre monde, par la pasleur & froideur qui la saisit, tandis qu'on attendoit la rougeur & la chaleur de la fiéure : & qui pis est, comme ie sortois de la voir, & prognostiqué la mort prochaine, laquelle arriua vne ou deux heures aprés, ne luy ayant rien voulu ordonner, ce maistre saigneur affamé de sang, mais beaucoup plus d'argent, arriua, qui vouloit encores que le Chirurgien qu'il menoit la resaignast : ce que le Chirurgien plus habile & plus docte ne voulut faire, ne les parens permettre; estant encore si impudent, qu'icelle estant morte, ce miserable ignorant dit qu'elle ne fust pas morte si elle eust esté encores saignée.

Dormir, & ses effects.

Galien, de la saignée aux apoplexies.

Ie n'ignore pas que la fiéure suruenant aux apoplexies, conuulsions, paralysie, profite, & que Galien, l. 13. c. 21. *de curandi ratione*, saigne en la lethargie, non pour euacuer, mais pour faire reuulsion, & à condition que la force & toutes les autres indications s'y accordent. Et Duret, §. 11. c. 14. des Coaques, dit, que la fiéure guerit comme miraculeusement plusieurs maladies. Et Galien dit, que la fiéure profite à ceux qui sont humides & froids, auec humeurs crus, & esprits flatueux, & malades par iceux.

Duret.

Galien.

Dodonée.

Histoire 6.

Dodonée, c. 1. des obseruations medicales, recite d'vn certain qui ayant receu vn coup de baston sur la partie gauche de la teste, prés l'oreille, sans s'en beaucoup ressentir, tomba dans quelques

iours à vn ſommeil aſſez profond, mais non ſi grand qu'aux premiers iours il ne reſpondit aux demandes qu'on luy faiſoit, retombant auſſi toſt au meſme dormir, mais dans le quatorzieſme iour le ſommeil fut ſi violent qu'il en mourut : & durant tout cela, & eſtant couché ſur ſes reins, ny le ventre, ny les vrines ne couloient point du commencement, mais peu à peu les vrines ſortirent d'elles-meſmes, ſans ſentiment du malade : & la teſte ouuerte, ſouz l'os petreux fendu, & fort ouuert en latitude, fut trouué la dure mere teinte de ſang, & d'vn humeur purulent vers le cerueau, qui auoit eſté offenſé du coup.

Note du ſommeil profond.

Note que le dormir profond, tant ſur le midy ou grand iour, comme les yurongnes principalement, cauſe vne enfleure, pource qu'en ce temps il ſe fait vne ebulition d'humeurs qui cauſe comme vne leucoflegmacie, comme remarque Duret, ſur le 45. des Coaques. Et peut-on conclure le ſommeil eſt profond. Donc la pituite domine. Les veilles ſont. Donc la bile abonde. La ſoif eſt appaiſée par la ſoif. Donc la pituite ou le ſang dominent, & eſt temperée. Fernel, l. 5. c. 2. *de partium morbis & ſymptomatis*, marque vn maniaque auoir demeuré quatorze mois ſans dormir.

Duret.

Fernel, d'vn qui ne dormit durant 14. mois.

Quelques-vns veulent que le dormir profond appellé *ſopor profundus*, ſoit le meſme que Catoche ou Catalypſis : mais Galien, l. 4. *de locis affectis*, dit, qu'au ſommeil profond on ferme les paupieres, mais non en l'autre, qui eſt vne detention au ſommeil veillant, qui procede de la pituite temperée par vn peu de bile, & du catoche on tombe ſouuent en la lethargie, la matiere ſe rendant ſouuent beaucoup plus froide & viſqueuſe. Et Sanctorius, l. *Vitandorum errorum*, c. 9. p. 348. veut que le Catoche ſoit cauſé de la melancholie, laquelle eſt froide & ſeche : & tels ſont rendus comme muets & ſtatuës, mais que les melancholiques qui parlent beaucoup ſont tels par la bile bruſlée : & tire ceſte conſequence. Ce malade eſt en vn grand ſilence, & non naturel. Il abonde donc en melancholie froide, & lie de ſang ; Que s'il parle beaucoup il abonde en bile iaune bruſlée ; Que ſi tantoſt il pleure, & puis rit, c'eſt ſigne que les humeurs ſont meſlez.

Galien, du Sopor & Catoche.

Sanctorius, du Catoche.

Beniuenius, c. 46. 102. de ſes obſeruations medicales, dit auoir medicamenté vn, qu'auſſi toſt que ſon mal, qu'il nomme Gelé, (qui eſt le Catoche ou Catalypſis, par d'autres *aphonia ſtupiditas*, *alchaſis*, *nabuth*.) le ſaiſiſſoit, il perdoit la memoire & le ſentiment, demeurant & faiſant l'action en laquelle il eſtoit ſaiſi, ſi aſſis, il de-

Beniuenius.

meuroit assis, si cheminant, il cheminoit, ayant les yeux ouuerts, mais sans parler, sans entendre, & sans rien sentir, & continuoit cela iusques à tant que le mal passast, sans sçauoir ce qui luy estoit arriué.

Histoire 7. I'ay veu & traitté vne femme de mesme, mais non qu'elle se promenast: car sentant venir son mal, si elle estoit debout s'asseoit, estant assise ne se bougeoit, & si elle tenoit quelque chose, il estoit impossible de la luy arracher des mains, ayant essayé de luy oster son enfant qu'elle allaictoit dans son berceau, sur ses genoüils, ayant cet aduisement de ne l'allaicter iamais autrement, pource qu'elle disoit qu'elle craignoit de l'estouffer l'allaictant, & le tenant entre ses bras, (lors que le mal la saisissoit) par trop le serrer. Elle auoit tousiours durant son mal ses yeux ouuerts. Si elle auoit le morceau à la bouche, il y demeuroit iusques à ce que le mal fust cessé. Si elle cousoit, elle s'arrestoit en mesme posture: & le mal passé poursuiuoit ce qu'elle auoit commencé, sans sçauoir ce qui luy estoit arriué. *Fernel.* Et Fernel, l. 5. c. 2. *de partium morbis & symptomatis*, met souz le Catoche, *Catalypsis, prahentio, stupor vigilans*, & les deux Histoires qu'il allegue admirables, comme cestuy-cy.

Campegius. *Plaintes de Galien.* Galien cité par Campegius, en son Miroir de la Medecine, p. 60. parlant de la vertu des medicamens purgatifs, fait vne plainte que ie puis dire en bonne conscience auoir commune auec luy, & auec Cardan, comme on verra cy aprés, à sçauoir, que quelque Medecin oyant (dit-il) que ie guerissois plusieurs qui auoient des Alopecies, par la seule purgation, commença de me haïr. Vn autre a fait de mesme, pource que par purgations seules ie guerissois les dispositions aux Cancers, les vertigos, les apoplectiques, les epileptiques, les maniaques, les melancholiques, douleurs vieilles de diuerses parties du corps. I'ay aussi guery par seules purgations vn, auquel les Medecins auoient ordonné plusieurs remedes durant trois mois, pour vne colique qui l'affligeoit, laquelle ils empirerent. I'ay aussi guery vn grand flux à vne femme, & autres incommoditez de la matrice: comme aussi d'herysipelles, par seules purgations, & les melancholies par bain seul. (Note que Galien dit par seules purgations, & non saignées, que quelques-vns mal à propos y veulent comprendre.) Que donc nos chiens & nos corbeaux croüassent contre moy tant qu'ils pourront, & s'ils peuuent *Hippocrate* entendent Hippocrate, l. *de fracturis*, §. 1. *Ceux qui se croyent sages font les plus grandes fautes, & leur folie me contraint d'escrire ce que*

descry, à celle fin qu'ils cognoissent qu'ils sont ignorans. Et l. 4. §. 51. des maladies, *Il est necessaire à ceux qui veulent oster les opinions enracinées. & diuertir l'auditeur de sa premiere creance, d'apporter plusieurs argumens au contraire.* Et c'est ce qui me fait confirmer mon dessein par plusieurs exemples.

Esaye Prophete, c. 5. verset 21. parlant de ces pretendus Sages, dit, *Malheur sur ceux qui sont sages en eux-mesmes, & entendus en se considerant eux-mesmes.* *Esaye.*

Beniuenius, c. 54. *obseruat. medical.* dit, *Les Medecins doiuent estre grandement soigneux à cognoistre & traitter les malades, d'autant que par leur ignorance & paresse ils commettent plusieurs fautes, & mettent les malades au hazard: & sans comprendre ce qu'il faut faire par bon ordre, à sçauoir, quand, comment, combien, & où, ils pesle-meslent toutes choses, mettent le dernier deuant, le milieu au commencement, & le lieu & temps de repos au lieu & temps de trauail.* Que tels se disans Medecins considerent que non sans cause la statuë d'Esculape estoit assise en Epidaure, ville de Grece, ayant vne grande barbe, pour denoter que le Medecin doit estre bien experimenté; ayant vn baston en main tout plein de nœuds, pour monstrer les difficultez de la Medecine; tenant l'autre main sur la teste d'vn Serpent, pour autant que cet animal est fort vigilent, comme est necessaire que le bon Medecin soit; auec vn chappeau de laurier, à cause des grandes proprietez de cet arbre. On luy peignoit en plusieurs lieux vn coq en chaque main, aussi pour la vigilance qu'il doit auoir, & vn corbeau pour le prognostic, & vne cheure, pource qu'on dit qu'il fut nourry d'vne cheure: les autres disent que c'est à cause de la proprieté de son laict: les autres luy baillent vn chien, pour tesmoignage & aduertissement d'estre fidelle: autres enuironnent son baston noüeux auec le Serpent, pour la cause dessus dite: & tient-on que ce nom Esculape est composé de ces deux noms Egyptiens, Esch, qui signifie cheure, & Cheleph chien. Heurnius en son Oraison prononcée à Leyden, p. 60. y adiouste d'autres choses. *Beniuenius* *La statuë d'Esculape, & sa signification.* *Heurnius*

Le mesme Beniuenius, c. 58. dit, Le sang est le thresor de la vie, & en dormant abonde plus au dedans qu'au dehors, qui est cause qu'on defend de dormir aux personnes desquelles le sang sort, ou par le siege, ou matrice, ou par autre part venant des visceres: & de quelque part qu'il sorte en trop grande quantité apporte peril, & souuent la mort: & ceux qui n'en meurent pas si tost *Beniuenius* *Sang, thresor de la vie.*

tombent en hydropisie, à cause que le foye en est refroidy, & les forces naturelles corrompuës. Et Duret, sur le c. 13. §. 18. *de hemorragia* p. 216. aux Coaques, dit, A peine me puis-ie contenir de dire que c'est vne cruauté du tout inhumaine de frauder nature de sa nourriture & recreation, soit qu'il s'en aille de soy-mesme, ou par l'artifice du Medecin : car par la perte du sang, comment qu'il aduienne, la nature s'alangourit & defaut, & par ceste foiblesse la chaleur naturelle, & les esprits vitaux, & toute la force se dissipent, donnant lieu à la froideur, & à la mort. Et c. 14. §. 14. La saignée abondante dissipe la vertu retentrice, le nectar viuifiant, & salit les visceres. Et vn autre dit, qu'il faut auant saigner considerer les forces du malade, l'aage, la saison, & la coustume.

Duret marque la cruauté de tant saigner, & les incommoditeZ d'icelle, & les considerations auant que le faire.

Valeriole, l. 3. c. 17. p. 765. des lieux communs, dit, I'ay veu à mon grand regret plusieurs pauures malades auoir esté saignez par les Medecins, sans consideration : ce qui deuroit estre puny par le Magistrat. Le sang est le meilleur & le plus familier suc qui soit en l'animal, qu'il nourrit comme fourage de la vie. Voy sur ce le l. 2. c. 2. des complexions de Lemne.

Valeriole. *Lemne.*

Ioubert, en son premier Paradoxe, Decade 2. p. 341. dit, Tout ce que nous tirons, soit par la saignée, soit par la purgation, est plustost portion de la matiere antecedente que de la conioincte, & par la siccité des visceres & defaut de l'humeur radical qui s'écoule peu à peu par les petites fentes de la peau qui les enuironne, le vuide du ventre se remplit, & par son assemblage, & croupissement des eaux entre le peritoine, intestins, & tunique erytroïde, tant d'vn costé que d'autre : Comme Dodonée, c. 24. de ses obseruations medicales, marque qu'en vne Religieuse on trouua le peritoine tout plein de l'vrine qui y auoit coulé de la vessie trouëe, qui pouuoit estre arriué de sa matrice toute vlcerée, de laquelle aucun excrement n'estoit sorty, par l'empeschement de l'hymen trouué entier en elle. Et au c. suiuant, escrit d'vne autre femme, de laquelle le peritoine se remplit de matiere fecale, sortie des boyaux rompus : & de là l'hydropisie, fiéures quartes & aiguës se font, principalement en Esté, pource que ce qui n'a esté exhalé est demeuré, & s'y est rendu crasse & bruslé. Et faut noter que le peritoine est double, à sçauoir, vne tunique superieure, l'autre inferieure : l'inferieure se rompt aux relaxations dites Enterocelle, Epiplocelle : & la superieure se relaxe seulement, comme Fernel obserue, l. 1. c. 7. *de partium corporis humani descriptione.*

Ioubert. *Dodonée. Histoire 8.* *L'hymen trouué en vne Religieuse morte & ouuerte.* *Peritoine double.* *Fernel.*

Galterius

Galterius H. Riff. l. 1. aphorisme 31. *Enchirid. medic.* dit, Toute maladie, laquelle procede de trop boire, comme aussi l'appetit de vomir, le coit, la grande chaleur, la grande faim, la douleur, le bain, l'enfance, la decrepitude, les maladies longues, les desdains de l'estomach, la foiblesse d'iceluy, les vents australs ou de midy, l'air trouble & corrompu, la froidure naturelle, la composition seche, dissuadent par regle generale la saignée. Et au c. 60. Il est impossible de guerir par la saignée ou la fiéure putride, ou l'opilation, qui demandent d'autres remedes. Et au 70. Il me semble n'estre vtile de saigner souuent dans vne année, pource qu'auec le sang quantité d'esprits s'en vont, par l'absence desquels tout le corps se refroidit, l'esprit estant vn corps aërien, siege & lieu de la chaleur, & instrument des fonctions du corps. *Galterius.* *Fiéure putride.*

Fallope, c. 11. *de Thermis*, p. 2774. dit, que les veines sont rapaces, & attirent. Hippocrate, l. 4. §. 2. des maladies, dit, que le ventricule estant plein est la fontaine de tout le corps : & lors qu'il est vuide le corps se fond, pource qu'il faut qu'il se nourrisse de ce qu'il auoit attiré du ventricule, qui estoit le manger & boire : car le cœur attire le sang, duquel il est fontaine, par les veines, la teste la pituite, la ratte les eaux, & de la petite vessie du foye la bile : & ces quatre parties sont nommées fontaines du corps. *Fallope.* *Veines rapaces.* *Hippocrate* *Fontaines du corps.*

Augier Ferrier, l. 2. c. 3. p. 166. *Methodi curandi*, dit, Il faut voir s'il y a encores des humeurs corrompus & nuisibles à l'estomach, ou autour d'iceluy, d'autant qu'il les faudra oster auant que venir à la saignée, de peur que les veines estant vuides ne succent ce mauuais & corrompu humeur, (& à la place d'iceluy se remplisse de vent) selon Hippocrate, l. *de Arte*, §. 17. que tout ce qui n'est ioinct, soit qu'il soit couuert de peau ou de chair, est caue, qui estant sain se remplit d'air ou de vent, & estant malade se remplit de sanie : & l'estomach estant vuide cherche & demande aux veines mezeraïques, & d'icelles attire les mauuais sucs, & s'en remplit, pour n'en pouuoir auoir d'autre, d'autant que chaque partie retient ce qu'elle a de bon : & ce qui ne l'est pas, & est cru, le chasse & l'enuoye aux autres parties. Et l. *de ossium natura*, §. 13. dit, qu'il ne faut pas saigner proche, mais le plus loing qu'il sera possible, les veines des lieux où les douleurs sont, & où le sang s'amasse. Ce qui contrarie en apparence à l'aphorisme 5. & commentaire 6. l. 6. *Epidemies*, & l. *de locis in homine*, §. 55. s'il n'est entendu des sains, comme l. 2. §. 22. *de natura humana*. Galien resout ceste *Augier Ferrier.* *Hippocrate.* *Galien*

question, c. 18. l. *de curandi ratione per sanguinis miss.* & l. 4. c. 6. *Methodi.* Il faut donc retarder la saignée en toute maladie, voire mesme aux aiguës, s'il y a de la matiere cruë au ventre, laquelle il faudra cuire premierement, de crainte que le foye & veines vuides ne rauissent ces humeurs crus: car la premiere concoction n'estant pas bien faite, n'est pas amendée par la seconde, comme dit Hippocrate, l. 1. §. 9. p. 156. de la Diete, si ce n'est que le foye soit tres-bon. Que si le sang est trop crasse, se bouchant à soy-mesme le passage, il le faut preparer par medicamens: S'il est trop gros, il le faut liquifier par le bain: S'il est trop lent à sortir, il le faut haster par mouuement, l'attirer par la chaleur, & garder qu'il ne soit repoussé par la froideur. Et faut entendre que la coction, laquelle est icy entenduë, est l'alteration de la matiere propre à nourrir, faite par la chaleur naturelle en la substance, laquelle doit estre nourrie: & ceste definition est parfaite, pource qu'elle contient la cause finale, l'efficiente, la formelle, & la materielle: & ceste premiere coction est faite au ventricule, la seconde au foye & veines, & la troisiesme en toutes les parties du corps, ayant pour compagne l'assimilation & la nutrition parfaite: & chacune coction a double excrement, l'vn subtil, l'autre crasse: Aucuns mettent la troisiesme au cœur, & puis la quatriesme par toutes les parties.

Hippocrate.

Le sang trop crasse doit estre preparé auant la saignée.

Nota, de la coction pour la nourriture.

Quant à ceux qui ont l'orifice de l'estomach fort sensible, & qui sont malades d'humeurs, ils ont besoin des remedes qui fortifient l'estomach, & rebouchent l'acrimonie, auant qu'on vienne à la saignée, pourueu que la maladie ne presse: Et si la face, les narines, les yeux, les oreilles, & toute la teste sont malades, faudra ouurir la veine du coude, dite cephalique: & la iecoraire sera ouuerte, lors que les costez, poulmon, cœur, diafragme, foye, ventricule, ratte, reins, & generalement toutes les autres parties qui sont souz le col, sont malades. Si le pylore, qui est le fond de l'estomach, ou partie d'iceluy, est offensé, la concoction & distribution est trop tost ou trop tard faite: & le temps de la concoction commode, à sçauoir, cinq, six, plus ou moins d'heures auparauant accoustumées, ils sentent des trenchées, des mordications, des rots: tellement que la distribution de la viande ne peut estre bien faite: & ceste incommodité au pylore aduient, ou qu'il est trop serré, ou qu'il y a quelque humeur qui empesche la matiere, soit viande ou medecine, de passer: comme aussi s'il est trop relaxé, laisse escouler trop tost ce qu'on a mis dans l'estomach auant temps: ou en cas

Obseruatiõ des veines à ouurir.

Voye. 10. l. 1. de Laurens, en son Anatomie, où il marque l'ordre qu'Hippocrate obseruoit à l'ouuerture des veines en chaque

d'obstructions engendre les vomissemens. Fallope, c. 19. des medicamens purgatifs. *maladie: à quoy nos saigneurs ne prennét garde.*

La veine noire ou mediane sera ouuerte lors que la veine propre à la partie malade sera difficile à trouuer.

Quand est des veines du iarret & cheuilles, elles seront ouuertes pour les incommoditez des cuisses, vessie, matrice, & autres parties honteuses, mesme les reins en sont soulagez. Il faut donc saigner, non quelle veine que ce soit, mais celle qui a communication auec la partie malade, autrement le mal s'augmente, & la partie saine s'offense. Et faut considerer, comme dit Galien, c. 1. *de sanguinis missione*, auant que saigner, s'il le faut faire, puis que c'est qu'on euacuë en saignant, & si par icelle on oste ce qui nuist, & si le malade la peut supporter, quoy que souuent la maladie requerroit la saignée, mais le malade ne la peut supporter, ou à cause de l'aage, ou de la saison, ou du mal de l'orifice du ventricule, que par abus on nomme estomach, ou qu'aucune partie du corps ne la peut supporter, quoy que la maladie en eust besoin. Surquoy voy Fuchse son Commentateur. *Fallope.* *Galien.* *Fuchse.*

Hippocrate, l. *De aëre, aquis, & locis*, §. 1. dit, Celuy qui voudra faire la medecine à propos doit prendre garde premierement à la saison de l'année, l'vne ne ressemblant pas à l'autre: car elles different, à cause de la mutation en icelles: puis aux vents qui regnent en chaque contrée, chauds ou froids, & ausquels ceux qui y habitent sont exposez: cognoistre aussi les eaux desquelles ils vsent: si le lieu est exposé au Meridien ou à l'Orient, Occident ou Septentrion: si le terroir est sec, aride, montueux, plain, arrousé de fontaines ou d'eaux marescageuses, ou descendantes des montagnes, ou douçastres, ou salées: si le terroir est cauerneux & humide, ou chaud & froid: si les habitans sont grands biberons, actifs, ou paresseux: & quelles maladies regnent le plus au pays. *Hippocrate.* *Des considerations que doit auoir le Medecin.*

Magninus, traittant de la saignée, c. 1. p. 75. & Arnaud, c. 2. *de considerat. operis medicinæ*, disent, Ceux qui habitent les Prouinces ou regions chaudes, ausquelles il se fait grande dissipation & resolution d'esprits, n'ont besoin de la saignée; d'où s'ensuit qu'aux parties de France on y doit estre plus saigné qu'en Italie, qui est plus chaud. Le mesme faut-il entendre des autres regions, & principalement où on vit delicieusement & intemperemment. Galien, 14. *de missione sanguinis*, dit, que les Celtes, souz lesquels les Germains & Gaulois sont compris, doiuent estre moins saignez, *Magninus.* *Arnaud.* *Galien.*

pourcē qu'ils ont moins de sang que les autres nations, & les corps dances & espais peuuent estre saignez dauantage que les delicats. Et 10. *Methodi*, 5. dit, *Que les corps chauds & secs febricitans ont tousiours les forces foibles · & partant doiuent estre moins saignez.* Pour le regard de l'aage, il en faut considerer les forces, & s'y conduire

Faut noter les preceptes. selon icelles. Mais si quelqu'vn a l'estomach farcy ou infecté de bile, & aye besoin d'estre saigné, qu'il vomisse, & puis mange quelque chose d'aigre & stiptique, resserrante & fortifiante l'estomach, & puis soit saigné. Que si les humeurs sont crus, visqueux & indigests, & meslez auec le sang, qu'il ne soit point saigné auant qu'on aye subtilisé le sang; Qu'on se garde aussi de saigner aprés vne longue maladie, (si la necessité ne contraint,) qu'aprés auoir fortifié tout le corps. Que ceux qui s'exercent à des exercices laborieux qui attenuent le corps, ne soient tant saignez que les autres; d'où s'ensuit que ceux qui seruent aux bains & estuues, ceux qui veillent beaucoup, doiuent estre moins saignez que ceux qui s'occupent à l'escriture, & semblables actions. Ceux qui ont aussi l'estomach & le foye debiles, & qui ont maladies de causes froides, ne doiuent aussi estre saignez, sans grande necessité. Si l'air est pestilent, trouble, nubileux, & que le vent Austral ou de Midy souffle, ou quelque autre mauuaise qualité domine, il ne faut pas ouurir la veine, de peur que l'air infecté ne gaste & n'infecte dauantage le sang, & que le mal second soit rendu pire que le premier.

Hasfurtus. *Cophon.* Hasfurtus marque, & Cophon, p. 39. *de purgatione cholera*, qu'on saigne souuent pour attirer d'vne partie malade sur vne saine, ou d'vne noble à vne ignoble: & telle maniere, soit que le Medecin

Metastese. ou nature le procure, est dite *Metastese*, (ou excretion de la matiere

Eccrisis. morbifique qui est double, l'vne, dite par les Grecs *Eccrisis*, l'autre, *Metastesis*. L'*Eccrisis* se destourne par les lieux naturels, soit par

Anarropos. haut, que les Grecs disent *Anarropos*, tel est le vomissement, ou

Catarrhopos. par le bas, qu'ils disent *Catarrhopos*, comme est le flux de ventre. L'Eccrise est donc par cuite de la matiere: mais le Metastese est lors que la matiere ne se peut cuire. En la Metastese, si la matiere est chaude, elle monte en haut, comme vers les oreilles (parotides)

Anaclisin. par *Anaclisin*, comme on dit: si froide, par *Cataclisin*, vers les ay-

Cataclisin. nes, & autres lieux bas.) Et celle qui est faite par contrarieté, comme de la partie dextre à la senestre, principalement s'il y a douleur

Antipasis vehemente, est dite *Antipasis*: mais si la douleur est vieille, la Metastese est plus commode, & ne faut point saigner au bras celuy qui

a l'estomach debile, & le foye froid & foible, ou il y auroit vne squinence, ou pleuresie, ou perineumonie, ou semblable violente maladie.

L'ouuerture de la veine cephalique est profitable aux fluxions sur les yeux, aux douleurs de teste, à l'apoplexie, & à sa place on peut ouurir la veine saluatelle. Amatus Lusitanus, à l'escholle de la curation troisiesme de la pleuresie, centurie 7. marque que par l'ignorance du Chirurgien, qui au lieu d'ouurir la veine axillaine à vn pleuretique, il ouurit la cephalique, dont il mourut : & là il exhorte les Medecins & Chirurgiens de saigner en chaque maladie la veine qui luy est propre ; De mesme, curation 80. centurie 7. *Veine cephalique.* *Amatus.*

L'ouuerture de la veine basilique ou hepatique profite au foye & ratte : & à sa place on peut prendre celle qui est entre les doigts petit & annullaire de la main droicte, nommée saluatelle, & par les Arabes *Scilen*, & pour la ratte celle de la main gauche, estant en mesme endroit, nommée splenique, & l'autre hepatique. *Veine Basilique, Hepatique Saluatelle.* *Splenique.*

La veine mediane, commune du cœur, de la matrice, & noire, ouuerte, sert au cœur, matrice & poulmon. *Veine mediane.*

Les deux grosses veines du col, vne de chaque costé, nommées par les Anciens *Quidigi*, ouuertes, profitent à la difficulté de respirer, au commencement de la lepre, impetigo, serpigo, cancer, noli me tangere. *Veines du col.* *Quidigi.*

Les deux veines derriere les oreilles, ouuertes, profitent à l'emicranie, autrement migraine, & catharre vieux. *Veines des oreilles.*

Les deux veines des temples ouuertes, profitent aux vieilles douleurs des yeux, aux apostemes des paupieres, & à toutes superfluitez tombantes sur iceux. *Des temples.*

La veine qui est au milieu du front, entre les deux sourcils, ouuerte, profite à toutes les infirmitez de la face, & à leurs vlceres, apostemes des yeux, frenesies, commencement de lepre, douleurs de teste : & faut noter qu'on n'ouure les veines de la teste qu'aprés disné, excepté celle qui est souz le menton. *Du front.*

La veine du bout du nez ouuerte, profite à la frenesie, fiéures aiguës, douleur vieille de teste, rougeur de la face, & larmoyement des yeux. *Du nez.*

Les veines des angles des yeux ouuertes, esclaircissent les yeux & veuë, & ostent les rougeurs, & toutes defluxions sur iceux, mailles, nuées, & renuersement des paupieres, & doiuent estre ouuertes au costé du nez. *Des yeux.*

Souz la leure. L'ouuerture de la veine qui est à la leure inferieure profite aux apostemes de la bouche, & à ses vlceres, & du nez, & des gencines.

Ranules. Les deux nommées ranules, au dessouz de la langue, ouuertes, profitent aux apostemes du gosier, & bouche, à l'esquinence, relaxation de luette, douleurs de dents, fluxions de la teste; Que si estant ouuertes elles coulent trop, comme il aduient, si on les ouure vers leurs racines, ce qu'il ne faut faire, le sang s'arreste, si le saigné tient du vinaigre dans sa bouche.

Scyatiques Les veines du pied, nommées scyatiques, ouuertes, profitent à la douleur scyatique.

Saphene. La saphene profite à la matrice, aux mois supprimez, & hemorroïdes: & la troisiesme, qui est entre les deux gros doigts du pied, profite de mesme, & s'ouurent l'aprés disnée.

Souz les genoüils. Les veines souz l'vn & l'autre genoüil seruent pour les apostemes & douleurs des reins, des lumbes, des cuisses, de la vessie, & gouttes.

Aux talons. Les deux veines au dedans des talons de chaque pied, ouuertes, profitent au grauier, & aux femmes qui n'ont esté assez purgées en leurs accouchemens, & qui ne peuuent auoir d'enfans: & faut noter qu'au Printemps & en Esté on doit saigner les veines du costé droict, & en Automne & Hyuer celles du costé gauche. Voy le mesme Arnaud, *de regimine sanitatis*, c. 37. colomne 770. 850. & Fontanus, l. 6. p. 864. *quæ vena secunda.* Sanctorius, l. 3. c. 16. p. 200. *Methodi vitandorum errorum*, se moque de ces diuisions de veines pour la saignée: & toutesfois c. 17. p. 206. reprend Vezale, en ce qu'il dit qu'vne mesme veine guerit & profite, estant ouuerte à la pleuresie, tant d'vn costé, que d'autre, & y apporte & les raisons dudit Vezale, & les siennes: mais l'experience & Fernel, l. 2. c. 7. *Methodi medendi*, l'approuue, disant, qu'il faut obseruer d'ouurir la veine propre à chaque maladie. Et Cappiuacce, l. 2. c. 3. p. 430. *de affectionibus medij ventris.* Auicenne, *pars 4. manualis operatio, f.* 573. *canticorum*, de mesme. Raoul de Mont-verd, en ses Fleurs de Medecine, marque trente vne veines qu'on peut saigner, & pourquoy.

Note. Arnaud. Fontanus. Sanctorius. Fernel. Cappiuacce. Auicenne. Raoul de Mót-Verd.

Obseruations sur la Lune, & pourquoy. Or en saignant nous n'auons pas grand esgard à l'influence des Astres, mais au cours de la Lune, pource qu'elle nous est plus proche qu'aucun des autres, & son influence est plus manifeste & sensible, & l'humeur croist & decroist comme la Lune, notant qu'il ne faut point saigner au renouueau, ou conionction de la Lune, ny en

son plein. Voy Magninus, *de Phlebotomia.* *Magninus*

Si on sent que le sang coulé soit froid, il le faut aussi tost arrester, comme aussi s'il est trop chaud & subtil, de peur d'euanoüissement, comme aussi s'il est trop sereux; que s'il est trop espais il doit estre subtilié, comme ja a esté dit. *obseruations sur le sang tiré.*

Si le sang paroist noir au fond de l'escuelle, c'est signe de melancholie: alors il le faut mondifier, & manger de bons alimens.

S'il paroist blanc & mucillagineux, c'est flegme. Si pur, purpurin, roux ou roussastre, & en quantité, est loüable. Si escumeux, saffrané, rouge, estincelant, en petite quantité, c'est bile.

La serosité nageante sur le sang caillé, en couleur d'vrine, marque santé, bon foye, bonne digestion, mais non le sang sans serosité, espais & sec, comme est souuent celuy des ieunes gens, qui font des exercices violens, & mangent des viandes trop chaudes & seches; De mesme l'ont ceux qui releuent d'vne grande maladie: car le sang trop sereux est signe que la concoction est foible, de la froideur du foye, & estomach, ou de manger trop d'alimens froids & humides, ou trop goulument, ou estre oyseux.

Si les serositez sont dessouz le sang, en quantité, c'est signe d'hydropisie.

Le sang espais marque le mal estre en la poictrine, le iaune vers la ratte, le verdastre, bluastre vers le foye, le roussastre, noir, dur, coagulé signifie paralysie, le noir fort aqueux marque fiéure quarte, le coagulé trop tard est indigest, & trop subtil: si on coupe le sang figé au cousteau, & ne resiste point, il est subtil: s'il resiste il est espais & visqueux: s'il ne peut estre coupé comme l'eau il est indigest; s'il peut estre facilement percé, mais non coupé, il est visqueux & flegmatique. Tout sang sereux se coagule, & les humeurs contenus auec luy s'en separent, comme l'experience demonstre ordinairement. Or le sang tiré, & qui fait peau blanche, iaune, verdastre, tendre, ou espaisse au dessus, est pituite visqueuse, muqueuse, gluante, teinte ou de bile iaune, ou verte, meslée en iceluy dans les veines, & ce sang refroidy est trouué souz ladite peau, n'y estant aucunement figé, pource qu'il n'a point de fibres, & sort impetueusement du bras, à cause de cela: mais celuy qui est fort fibreux ne sort que par vn grand trou, & encores difficilement. Il ne faut donc appeller ce sang qui ne se fige point sereux, mais simple & aqueux, ou comme eau, qui ne peut estre assemblé ny espaissy, à faute de fibres: ce qui doit estre diligemment obserué, sans confon- *Nota.*

dre le sang sereux, (qui est sang meslé auec les fibres, & par iceux coagulé,) & sang simple, c'est à dire, sang sans fibres : & par consequent sans pouuoir estre coagulé ou caillé. Or le fibre est partie similaire froide & seche, faite de la semence blanche, solide, longuette, & comme petits fils, destinez pour le mouuement & conseruation de la chair, comme dit Dulaurens, l. 3. c. 26. *de fibris, seu villis*, en son Histoire anatomique.

Fibre que c'est.

Du Laurens.

Albert, *de anima*, l. 3. traitté 2. c. 3. dit, Il y a vn sang naturel, tel qu'est celuy d'vne personne de bonne complexion, lequel sang est rouge, de saueur douce, de bon odeur, humide, different, suiuant l'aage, & le lieu : car les choleriques l'ont rouge, fort chaud, inflammé, sec, d'odeur & saueur piquante, escumeux : les flegmatiques l'ont pasle, aqueux : les melancholiques l'ont noir, espais, & terrestre. Le sang innaturel est celuy qui est changé en couleur, saueur & odeur, à cause des humeurs meslez en iceluy, ou de luymesme, &c. Et Ficin, *in epidem. antid.* c. 4. dit, Qu'au matin on tire par la saignée le sang pur, à midy le sang cholerique, au soir le melancholique, & à la minuict le flegmatique, ayant pris auparauant vn clistere, & qu'on tire plus de bons humeurs & d'esprits par la saignée, que par vne medecine : & que tant plus Galien & Auicenne vieillissoient, tant plus craignoient la saignée.

Albert, des sortes de sang.

Ficin, de la difference de l'action d'vne saignée, & d'vn purgatif.

Histoire 9.

Vn Marchand à la Place Maubert de Paris, se plaint d'vne stupeur par toute sa personne, qui le menaçoit d'vne paralysie : & aprés l'auoir purgé, ie l'enuoye aux Estuues, où il eut quelque allegement. Le lendemain voyant sa face plus rouge qu'à l'ordinaire, son pouls vn peu plus frequent, & la fluxion vn peu plus forte, i'ordonne des ventouses decoupées sur les espaules. Le lendemain estant totalement cessé, il me presse, auec autres siens parens, de le faire saigner du bras, suiuant (disent-ils) la coustume de Paris. Ce qu'estant fait, la premiere palette fut loüable, & le sang des autres totalement gasté & corrompu : ce que voyant, ie dy que le mal seroit long, & qu'il ne pouuoit estre guery par la saignée, mais par autres remedes; Que le sang n'estoit cause de son mal, mais les humeurs mauuais en iceluy : Estant chose confirmée par les bons Autheurs; que le sang ne se corrompt point dans les veines; Que s'il s'y pourrit, c'est rarement, & ce par trop grande chaleur, trop grand exercice, trop grande cholere, & inspiration de l'air maling & pestilent, comme remarquent Fernel, c. 2. *Methodi generalis curand. febrium*. Laurens, l. 4. c. 2. *de renum. vsu & actione*. Ce prognostic

Le sang ne se corrompt point dans ses veines que rarement.

Fernel. Laurens.

gnosticsit qu'on appella le lendemain deux de ces saigneurs, qui ne voulurent pas que ie fusse appellé, pource (dirent-ils) que ie ne serois pas de leur aduis. Aussi tost donc (car c'estoit au matin) fut saigné, & tiré de son bras trois palettes de sang, l'aprés disnée autres trois palettes, le lendemain autant, & à chaque iour le mal s'augmenta, & de telle sorte, qu'outre les douleurs violentes il demeura immobile de tout son corps, horsmis des yeux, de la langue, & fort peu de son col: ce que voyans, l'on ne voulut plus escouter ne croire ces saigneurs, qui dirent tout haut que s'il n'estoit encores saigné l'on le porteroit mort à Sainct Estienne (sa Paroisse & Cymetiere.) Ie fus donc r'appellé, & prié de luy ordonner ce que i'estimerois propre: ce que ie fis. Et aprés auoir esté purgé par remedes conuenables, ordonnez chez l'Appothicaire nommé Foucaud, dedans peu de iours il descendit à sa boutique, à la confusion de ces grands saigneurs, qui auoient publié en plusieurs lieux sa mort prochaine: (car alors il estoit Iuge Consul.) Mais voicy vn nouueau mal qui luy arriue, qui est vne douleur violente au dessouz & milieu du talon, qui le tourmentoit nuict & iour, sans le lascher; A quoy furent appliquez plusieurs remedes de femmes, sans aucun allegement. En fin, r'appellé, ie luy fis appliquer sur le mesme lieu où estoit la douleur, au milieu & dessouz le talõ, vn cautere potentiel, aprés auoir fait raser la peau presque iusques au sang: c'estoit à l'entrée de la nuict, durant laquelle il dormit tres-bien iusques au matin, auquel ie fis oster au Chirurgien le cautere, inciser en croix l'escarre, d'où sortit enuiron la moitié d'vne coquille de noix de l'eau roussastre & claire, & tout aussi tost la douleur fut entierement appaisée: & estant pensé se leua, & marcha, sans aucune incommodité, & laissa-on fermer l'ouuerture. L'application de ce cautere paruenu aux oreilles de ces saigneurs, les estonne, & autres de leur cabale, & trouuoient par leurs ineptes réueries que i'auois ordonné ce remede sans iugement, sans raison, & sans exemple, sans authorité, & sans apprehender la gangrene: (car ces espions de mes actions taschent tousiours à me dénigrer.) Qui occasionna quelques Medecins miens amys de m'en venir parler, comme si i'auois commis quelque grand crime. Mais aprés plusieurs discours, leur voulant desiller leurs yeux, & oster & par raisons & par experience & par authorité la fausseté de leurs opinions; ie leur monstre le texte d'Hippocrate, l. des vlceres, §. 15. 16. où il dit, Si quelques tumeurs ou enflures viennent aux pieds, & qu'el-

Douleur au talon, auquel fut appliqué vn cautere. trouué estrange par les ignorans.

Hippocrate.

les ne s'en aillent point (par les remedes qu'il baille) il faut decouper auec le fer tres-subtil & tres-poinctu la partie tres-profondément, notant qu'alors ils n'auoient cognoissance d'autres cauteres que des actuels, auec le fer rougy au feu, ou autres metaux, ou buys, ou autres matieres qui portent le feu qu'ils appliquoient souuent, (comme aux parties charnuës par le fer, & aux osseuses & nerueuses auec des fongeuses, §. 20. p. 319.) à sçauoir, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huict, & neuf fois, comme il se void, l. *de affectionibus internis*, §. 27. 28. &c.

Zacutus, pour arrester vne grande saignée du nez. Zacutus, l. 1. *de praxi medic. admir.* obseruation 66. marque qu'on a accoustumé en Portugal d'appliquer vn cautere actuel à chaque plante du pied, à vne grande saignée du nez, lors qu'aucun remede ne la peut arrester, qui est plus douloureuse qu'vn potentiel, mais aussi plus prompt en son operation, & qu'on laisse fermer, la saignée cessée, & l'escarre tombée. Ie suis fort estonné de l'ignorance de ces grands doctes, de n'auoir veu ces authoritez, & d'ignorer ce si prompt remede, comme il arriua à Amatus Lusitanus, pour s'estre seruy d'vn remede prompt & facile, curation 96. centurie 7. *Amatus.* Mais pour retourner à ce qui a esté dit du sang corrompu cy dessus, auant que passer plus outre sur les cauteres, Galien ne resout point si le sang se corrompt ou non dans les veines en la fiéure synoche putride. Et Auicenne dit que ceste question est tresardue 4. collect. 31. Et Galien, *de differentijs febrium*, 11. & *Methodo medendi* 9. 42. *De crisibus* 6. 12. il consent bien qu'il soit dit bilieux, & souz quelque forme de corruption, mais non pas faite. *Galien, du sang corrompu dans les veines. Auicenne. Galien.* Surquoy voy Heurnius, l. *de febr.* c. 16. p. 85. & Dulaurens, exercitation 4. l. 4. p. 134. de son Anatomie, où il dit, que le sang ne se fige point dans les veines, ny dans le foye, mais bien dans le cœur d'vn corps mort. *Heurnius, Dulaurens.* Et Fernel, l. 6. c. 7. p. 95. *de functionibus, & humoribus*, dit le mesme. Et Duret, sur les Coaques, c. 12. §. 1. p. 188. *de dorsi, & lumborum affectib.* sur ce mot, *grumosi sanguinis*, doit estre consideré, où il dit, que le sang sereux ne se coagule pas : ce qui est vray, tandis qu'il est encores meslé auec les serositez, mais icelles estant separées se coagule : & tout de suite dit, que tout sang sorty des veines se corrompt & engromellit, ou corrompt, pource qu'il n'a point de lieu propre pour se conseruer hors des veines. *Fernel. Duret.* Vn autre dit, que tout le sang sorty des veines se corrompt. Et vn autre, que le sang, siege de l'ame, demeure tousiours semblable à soy, mais separé d'icelle est rendu sujet de science. *Le sang siege de l'ame.*

Rhasis, De diuerses applications de cauteres.

Retournons à nos cauteres, Rhasis à Almansor, au traitté des incisions, cauteres, & ventouses, p. 100. ordonne des cauteres, non seulement au milieu des bras, mais aussi du coude, sur les doigts, sur la hanche, sur le genouil, souz & prés les cheuilles, à la racine des doigts grands & petits des pieds, entre iceux, de chacun desquels il dit la proprieté, & de celuy du milieu de la plante du pied, disant qu'on le fait pour toute douleur du pied, procedant, tant de causes froides, que chaudes, pour gouttes, sciatiques, que autres; Que si on me dit qu'il n'est point parlé du talon, ie leur responds, que la commune croyance & practique est, que là où il y a douleur arrestée, là est la matiere, laquelle fait le mal, & qu'icelle doit estre ostée par ce mesme lieu, s'il n'y en a de plus commode. *Là où est la douleur, là est la cause.* N'a-on pas veu souuent creuer vn œil pour en oster la douleur, pource que la cause n'en pouuoit estre ostée (par eux) d'autre façon, & appliquer vn cautere à vne partie particuliere, & pas plus grande qu'vn escu d'or, à la teste, où la douleur estoit violente, & estre cessée, aussi tost l'escarre faite & tombée? *Creuer vn œil.* D'ailleurs, vn Autheur peut-il sçauoir & se souuenir de toutes choses? Et puis, s'il est vray, (comme il est) que la medecine soit coniecturale, dequoy il sera parlé en son lieu cy aprés; *La medecine est coniecturale.* Pourquoy ne dirons-nous auec raison & coniecture valable, qu'il faut appliquer vn cautere au talon, puis que la douleur y est fixe, & qu'aucun des remedes y appliquez n'y a rien profité? Sur ceste cure & hazard de gangrene vn docte Chirurgien vint voir le malade, & luy dit que le cautere auoit esté appliqué fort à propos: & condamnant ces ignorans, dit, qu'à ceux qui marchent les pieds nuds, des clouds, des pieces de verre, & des espines se plantent à leurs pieds, ausquels pourtant la gangrene ne suruient pas. Amatus Lusitanus, centurie 7. c. 66. marque d'vn qui se planta vn cloud au pied, dont il mourut, mais il dit que ce fut par sa grande faute & incuriosité. *Amatus.*

Auicenne, de l'vtilité des cauteres.

Auicenne dit que le cautere profite en six façons. 1. Desseche & eschauffé la partie offensée par trop d'humidité. 2. Empesche le venin de passer outre: à quoy Galien se prenant garde s'en sert contre la gangrene, & les Chirurgiens aux bubons veneneux. 3. Dissipe la matiere contenuë en quelque partie. 4. Arreste le sang. 5. Retire l'humeur qui coule sur les yeux. 6. Ferme le passage à l'humeur.

Ceste histoire suffira pour maintenant, pour y apprendre les saignées temerairement faites, & le cautere ignoramment censuré.

Retournons aux saignées, ausquelles auant que l'ordonner, faut prendre garde au cours de la Lune.

Magninus sur le renouueau de la Lune. *Histoire 10.* Magninus, f. 87. dit, Comme i'estois à Paris, vn Soldat tomba malade: Son Medecin le fait saigner la Lune estant en conionction, & aussi tost vn flux de ventre luy suruint si violent, qu'il en mourut trois iours aprés, pource que la vertu retentrice estoit tellement debilitée par le defaut de l'humidité naturelle, que les viandes qu'il aualloit ne pouuoient estre arrestées: la raison est, que lors que la Lune est en conionction le corps n'a rien d'elle, & par consequent les corps viuans ont moins d'humidite qu'en autre temps, & pendant leur humidité propre & naturelle se dessechent outre mesure, & retire toute sa force de la terre, & la darde contre le Ciel: & non seulement elle priue les corps inferieurs de leurs humiditez, mais aussi les desseche. Estant en cet estat, la chaleur attachée à vne matiere seche deuient plus intemperée, plus aride, & plus aspre: tellement qu'elle vient à brusler, & consumer ce en quoy elle est contenuë, portée, & alimentée; Qui plus est, elle engloutir tout ce qui l'enuironne: & s'estant ainsi repeu de ce qui ioignoit & cimentoit les parties solides, elle haste le pas de la vieillesse & de la mort: bref, à la premiere occasion, si quelques matieres propres à prendre feu se presentent, ceste chaleur s'allume, & s'enflamme tellement qu'elle deuient feu, comme remarque Peucer, l. 14. de l'Astrologie, c. 4. p. 568. *Peucer.* Que si la necessité contraint d'euacuer le sang, faut scarifier les iambes qui n'apportent aucun danger, pource que le sang des iambes qu'on scarifie sera grossier, espais, & feculent.

Campanella, de l'obseruation de la Lune. Campanella, l. 5. c. 5. article 3. p. 375. *Medicinalium.* dit, Medicamenter vne personne, sans obscurcir la Lune, c'est marcher en aueugle, & trauailler au hazard, veu que d'icelle les iours critiques, les mouuemens des maladies & des humeurs qui les causent sont engendrez.

Histoire 11. Le 17. du mois de Septembre 1627. la Lune estant en conionction, vn ieune homme, Clerc d'vn Procureur demeurant ruë de Bieure à Paris, tombe malade d'vne fiéure non encore cogneuë qu'elle c'estoit. Le lendemain du renouueau d'icelle, sur les huict heures du soir, le saigneur est appellé, qui le saigne, nonobstant la sueur, laquelle commençoit. La saignée faite à la quantité de quatre palettes, la sueur disparoist, & la fiéure s'augmente, la langue paroist seche & scabreuse, la réuerie est qu'il passe les eaux

sur batteau, & qu'il nege. (Ie dy ces réueries, d'autant qu'Hippocrate, l. des Songes, nous aduertit d'y prendre garde.) Son saigneur le purge d'vne purgation assez violente, puis qu'icelle a euacué le ventre iusques au neufiesme iour. Sur le quatriesme iour, (qui est indicatif du septiesme,) vne petite sueur se presente : ce maistre saigneur le fait encores resaigner, & le sang tiré estoit de quatre palettes : les réueries d'eau & de nege continuent : la langue se rend plus seche, & rude, ou aspre, & le ventre fort lasche nuict & iour. Le mesme iour ie fus appellé, qui estoit le quatriesme, que vis le sang tiré ; Surquoy, & sur ce que dessus, ie fay mon prognostic, & tasche de reparer les fautes, par cardiaques & hepatiques, tant par la bouche, qu'appliquez sur le cœur, foye & front iusques au septiesme iour que la sueur reuint vniuerselle, mais non de chaleur propre. La sueur passée & desseichée la fiéure s'augmente, la langue paroist plus aspre & seche, & la réuerie entremeslée de diuerses fantaisies, auec le flux de ventre, comme i'ay desia dit. Le neufiesme le ventre s'arreste vn peu, mais non la fiéure. Craignant donc pis que ie ne voyois, & croyant que les veines eussent succé les serositez que nature vouloit mettre dehors par les sueurs, ie le fay saigner le neufiesme iour de sa maladie, auquel la Lune se trouuoit plus forte, & en bon aspect : Mais voyant que ny par les iuleps, epithemes, ny bouillons ie n'aduançois rien, ie conseille à ceux qui auoient le malade en charge d'auoir recours à autres qu'à moy, tant pour son ame, que pour son corps ; Surquoy ils appellent quelques-vns de ces Botallistes, qui dés aussi tost le font saigner aux deux bras & aux deux iambes, luy donnant plusieurs medecines : mesme sur le quatorziesme iour de son mal luy ordonnent au matin vne potion de casse. Et quoy qu'vne petite sueur se presentast, (toutesfois particuliere & froide) luy ordonnent encores de la casse sur l'aprés-disnée, le quinziesme vn clistere, & le seiziesme ordonnent encores vne saignée, laquelle ne fut faite, pource que la mort l'empescha, auant que le iour vingtiesme arriuast, iusques auquel i'auois dit qu'il pourroit aller, comme estant critique.

Hippocrate Des songes.

Par ceste Histoire on peut voir que ces ignorans ne sçauent cognoistre ny la maladie, que souuent d'vne intermittante & foible ils en font vne continuë, forte & dangereuse, ny ne cognoissent la force de la Lune sur les maladies, ignorent les iours critiqs, & leurs indicatifs, ny les forces du malade, & de la maladie, ny lors

Inuectiue contre les ignorans Medecins.

que le corps a besoin ou d'estre renforcé, ou affoibly. Or vn de ces ignorans Rabauts dit, que le commencement de ce mal estoit fiéure pourpree: Et on luy demande, ou le pourpre paroissoit, ou non. S'il paroissoit, il deuoit donc ayder à nature de le pousser au dehors, selon la doctrine & practique des doctes Medecins. S'il ne paroissoit encores, comment le cognoissoit-il? Et pourquoy le saignoit-il? car tout au long de sa maladie il n'y a paru aucune tache, ny de pourpre, ny de verole, ny aucune autre eruption, ny tumeur, ny mesme estant mort. Ie prie Dieu qu'il les illumine, & qu'il descouure au peuple (pour lequel i'escry) leur ignorance grossiere, opiniastre, malheureuse, & charlatanesque. I'attens leur response sur ceste troisiesme Edition, telle qu'on m'a dit, pour marquer dans la quatriesme des plus lourdes asneries, nommant par nom & surnom les saigneurs, les malades, Apposthicaires & Chirurgiens qui les ont assistez, pourueu que Dieu m'allonge ma vie en repos d'esprit & de corps, veu que ie suis à mon année quatre vingts vniesme, sans aucune incommodité que celle que l'aage porte auec soy. A Dieu en soit la gloire.

Histoire 12. D'vne fille ayant la petite verole, morte hydropique.

La fille d'vn Conseiller de la Cour des Aydes, se tenant au Cloistre Sainct Benoist, à Paris, au mois de Iuin 1637. est attaquée de la petite verole sur son année vnziesme, luy en paroissant vne vingtaine de grains à la face, & vne cinquantaine par le corps, sans qu'elle passast pas moins le temps à iouer, sauter, manger, boire, & dormir à son accoustumée. Pas moins le saigneur appellé, suiuant la mode: (car mourir à la mode c'est mourir en la saignée) la fait saigner: ce qui la fit plaindre & allicter. Ce maistre saigneur en appelle d'autres: (car il y auoit assez d'amorce dans la bourse,) qui y viennent, & continuent tellement leur saignée, que la pauure fille en deuint hydropique: quoy voyant, les parens m'appellent, qui cognoissant ceste bourrellerie n'ordonne autre remede que la decoction de la racine de genest, surnommé à Paris d'Espagne, & de la raclure de buys: ce qu'ils n'eurent loisir (comme ie leur dis) d'executer, d'autant que la mort les preuint bien tost aprés, auec beaucoup de douleurs aux deux costez du ventre & du dos, par la practique incogneuë aux doctes Medecins anciens, & comme ie monstreray plus amplement, Dieu aydant.

Fernel. Mizaut. Remede

Fernel, l. 2. c. 18. *de abditis rerum causis* Mizaut, l. 4. p. 146. *de arcanis naturæ*, disent, Si cependant que la Lune se ioinct à Iupiter on donne durant trois iours à vn epileptique le remede suiuant,

profitera beaucoup. *Macu, racine & semence de Piuoyne vne dragme & demie, fueilles de Garsophilata, & de Primulauecis, autrement Bellis, vne dragme, tout mis en powdre sera beu auec vn peu de vin blanc.* Constantin Affriquain, *Epistola de incantationibus*, descript plusieurs remedes de mesme façon. *La racine de Piuoyne masle, cueillie au mois de May, au croistre de la Lune, portée au col, profite grandement aux gouteux.* Apollonius Menabeus, c. 6. *de Alex.* dit, qu'en Suede il y a quantité de Piuoyne, de laquelle on cueille la graine du masle seulement au decroistre de la Lune, la femelle n'estant en vsage. Constantin remarque sur la fin du premier liure de melancholie, que l'Epilepsie, laquelle se fait sentir au plein de la Lune, a sa cause tres-humide, & au defaut d'icelle est tres-froide, & peu humide. Ascron, Precepteur de Galien, *brusloit des Escreuisses vn peu apres au sortir de la Caniculé, le Soleil passant par le Lyon (le 14. ou 18. de la Lune) dans vne poële, auec vn peu de vin, iusques à ce qu'ils fussent propres à mettre en poudre, & en donnoit vn bon succez auec vne cueilliere à ceux qui estoient mordus d'vn chien enragé*: car ceste maladie est plustost guerie par remedes desiccatifs, que humectans: & en icelle faut plustost contre-garder les autres parties solides d'estre infectées, que s'amuser à corriger l'humeur desia gasté. Et comme dit Fernel, c. 14. *de contagiosis morbis* l. 2. *de abditis rerum causis* l'effect de ceste morsure est si lent que difficilement le sent-on qu'au vingtiesme iour, & souuent que dans vn an, dans lequel on n'a ny fiéure, ny autre mal qu'on sente, mais ayant gaigné peu à peu le cœur, les entrailles sont picquées, & comme arrachées, le mordu est comme furieux, ne peut demeurer en vne place, il se deschire auec les mains, il veut mordre ceux qui sont prés de luy, il escume, son regard est furieux, la fiéure alors est violente, la soif grande, & ne veut ny peut boire, ny voir l'eau, & si on la luy presente, & void, il crie, & se tempeste. Pline escrit le mesme remede d'vne *teste de chien calcinée* l. 29. c. 5. *& la ceruelle d'vn chappon ou poulaille mangée, & les crestes des coqs & poulailles* appliquées sur la morsure, la *Verueine cueillie* la Lune entrant au Mouton, mise en poudre, portée au col, auec quelques grains de Piuoyne, & sentie souuent, guerit l'Epilepsie, laquelle augmente plus souuent ses paroxismes, quand la Lune se renouuelle, & aussi s'approche de sa plenitude, qu'autrement, & principalement si elle loge lors dans le signe qui regarde la teste, l'estomach, ou la partie qui cause ou contient l'humeur melancholique.

pour l'Epilepsie.

Constantin

Menabeus

Constantin

Ascron, Precepteur de Galien, de la morsure d'vn chien enragé.

Fernel. signes d'vn mordu de chiẽ enragé, & durée.

Pline, des remedes contre la morsure d'vn chiẽ enragé.

Epilepsie par la faute du coit. *Zacutus.*

Plusieurs ayans discontinué hors de saison l'vsage des femmes, sont tombez en epilepsie, à cause de la semence retenuë & pourrie, & auoient des vapeurs puantes au cerueau. Dequoy Zacutus, obseruation 110. *de intermissione veneris assuetudine, Epilepsia & mors subsecuta*, l. 2. Et faut noter que l'epilepsie & la conuulsion ont quelque ressemblance entr'elles, mais different, en ce que la conuulsion est stable, non l'epilepsie, mais l'epilepsie est par interuales, & ceste-cy ne s'entend pas de toute conuulsion, & d'vne mesme durée à tousiours, mais c'est quelques-fois qu'elle a ses accez plus longs que l'epilepsie, laquelle va & vient; D'ailleurs, la conuulsion est faite par vne seule cause, & les parties retournent à leur principe : mais en l'epilepsie nature est irritée par plusieurs causes, desquelles elle se veut depetrer, laquelle monte au cerueau.

Difference de l'Epilepsie & conuulsion.

Temps de cueillir la Piuoyne.

La Piuoyne, pource qu'elle est solaire, doit estre cueillie au mois de May, au croissant de la Lune, & aux signes des Poissons auec Iupiter, ou en bon aspect d'iceluy, ayde & soulage merueilleusement ceux qui sont gouteux, nefretiques ou calculeux, pourueu qu'elle soit appliquée & portée sur les lieux dolents, ou bien beuë auec eaux propres à la maladie. Autres disent que ceste racine doit estre cueillie au croistre de la Lune, regardant de bon aspect le Soleil, estant logé au signe du Lyon, (qui est au mois de Iuillet ou Aoust,) preserue de l'epilepsie celuy qui la porte pendue au col. Autres tiennent qu'elle doit estre cueillie au decroistre de la Lune, pource que sa proprieté specifique est de faire decroistre l'epilepsie, mais qu'au croissant l'augmente. Pour accorder ce croistre & decroistre de la Lune on en peut arracher en vn temps & à l'autre, & s'en seruir, estant chose facile à faire.

Semence d'Ortie. *Cardan.* *Arnaud.*

La semence de l'Ortie cueillie au mois d'Aoust rompt la pierre de la vessie, à ce que dit Cardan, l. 1. p. 297. & 365. *de secretis*. & tels remedes doiuent estre attenuatifs, penetratifs, incisifs, & dissolutifs : desquels Arnaud en son Traitté des simples, c. 37. *de medicinis lapidem frangentibus*; & colomne 1262. c. 32. *de vitio lapidis in renibus, & vesica*, l. *Breuiarij*.

Bois coupé au croistre & decroistre de la Lune.

Le bois coupé au croistre de la Lune est tost corrompu, mais au decroistre dure longuement, pource qu'alors la Lune a moins de chaleur & d'humidité, desquelles la pourriture & corruption prend naissance. De mesme arriue-il au couper de la vigne, des vendanges, de la moisson, & des fruicts qu'on veut garder. Et si on coupe le bois vers la Brume, qui est le plus court iour de l'an,

lors

lors que la bise souffle, il bruslera tout verd, sans fumée. Surquoy Fernel, l. 2. c. 18. *de abditis rerum causis*, discourt. *Fernel.*

L'experience asseure que les femmes qui accouchent en pleine Lune ne sont pas si malades à leur deliurance que lors qu'il n'y a gueres de Lune, pource qu'elle a grande puissance, & sur les parties seruans à la generation, formation, & nourriture de l'enfant: & en ce temps là la Lune estant pleine, a toute sa lumiere & toute son humidité, qui fait que les femmes trauaillent moins : mais estant en defaut & declin, elle a faute de lumiere & d'humidité, qui fait que les femmes trauaillent beaucoup à accoucher, & que tels enfans sont maladifs, de peu de durée, & souuent idiots. Ie ne touche point icy la cause de diuers termes d'accoucher, pource que ce n'est le lieu : & puis plusieurs en ont descript, entr'autres des modernes, Fontanus, Medecin d'Aix en Prouence, en la premiere partie de son *Vniuersæ artis Medicæ*, c. 16. p. 130. où il marque vne Damoiselle fort sage & vertueuse, en Aranion prés du Rhosne, en Languedoc, nommée de Carde, laquelle accoucha, ayant porté vne fille trois ans dans son ventre en bonne santé, mariée en Aulbinas en Viuarets, au Iuge de la ville, nommé Fournier, mien amy, auec lesquels, estant audit lieu, i'ay disné, & du depuis ladite Damoiselle de Carde fut enceinte par vingt-quatre mois, & non encore accouchée l'an 1607. & le tout attesté par ledit Fontaine, Hucher, Varandel, Dortomin, & Vincent, Medecins de Montpellier. *Accouchement des femmes. Fontanus. Madamoiselle de Carde. Histoire 13.*

Sur cet accouchement & portée de trois ans, ie ne puis que m'estonner de plusieurs Medecins, Chirurgiens & Matrones, autrement Sage-femmes, qui font des entenduës, & cognoissans, ou par les vrines, arrest de purgations, & autres signes, par lesquels ils cognoissent la grossesse d'vne femme : ce qui n'est veritablement que charlatannerie : car i'en ay veu plusieurs sans auoir leurs purgations, ventre esleué, & quelque remuëment, auec asseurance de plusieurs Medecins, Chirurgiens & Matrones d'estre grosses, contre la verité : & la derniere a esté en ceste ville de Paris, nommée de Boysieu, Damoiselle fort sage, laquelle en sa grossesse pretenduë me vint trouuer, me demandant moyen de porter son gros ventre, se grossissant de iour à autre depuis vnze mois, duquel elle ne pouuoit supporter que tres-difficilement la pesanteur. Moy la croyant mariée, & aprés l'auoir interrogée, & consideré sa face, luy dis qu'elle n'auroit pas le contentement d'estre mere pour *D'vne grossesse pretenduë. Grossesse pretendue d'vnze mois.*

ceste fois, & qu'il n'y auoit que des eaux & autres humeurs dans sa matrice : ce qui parut au bout de trois mois, pendant lesquels elle vsa des remedes que ie luy ordonnis, qui luy firent rendre vne grande quantité d'humeurs sereux qui penetrerent & passerent le matelas & garde-paille, iusques au dessouz de son lict, en presence de Madame Guillon, femme d'vn Maistre des Requestes, proche Sainct André des Arcs, pour lors sa maistresse, & de tous ses domestiques : à laquelle ie dy, voila le beau iugement de ceste grossesse : laquelle me respondit, I'ay tousiours creu qu'elle estoit sage Damoiselle, mais cinq Medecins, trois Chirurgiens, & six ou sept Sage-femmes m'asseurant de sa grossesse, ie ne sçauois qu'en croire. Sur cecy voy Sanctorius, l. 1. p. 58. *Vitandorum errorum.* Or pour cognoistre les lieux malades, & dequoy parle Galien, *de locis affectis*; d'où Sanctorius, page suiuante, parle, doiuent estre pris, ou de la propre action de la partie, ou de ce qui en sort, à sçauoir les excremens, ou de la qualité changée, ou du siege des accidens. Or l'vrine n'est point excrement de la matrice. Donc elle ne peut demonstrer ce qu'elle contient en soy, mais seulement ce qu'il y a dans la veine caue.

Sanctorius. *Galien.* *L'vrine ne monstre pas la grossesse.*

Sexte Placide dit, qu'vne petite quantité de cœur de lieurē desseché & mise en poudre auec manne d'encens, prise auec vin blanc par sept iours continuels, depuis la nouuelle Lune, iusques au premier quartier, guarit infailliblement ceux qui tombent du haut mal : mais à ceux qui l'ont supporté long temps, & tombent souuent, il en faut donner par vingt-neuf iours, commençant au premier iour de la Lune nouuelle : & finissant au dernier, qui est vne entiere reuolution & passage de la Lune par le Zodiaque.

Haut mal, & son remede.

Par ces authoritez que ie suis contraint d'apporter, tant d'Hippocrate, Galien, qu'autres que ie pourrois encores marquer, ie ne conclus pas necessairement qu'il faille tousiours auoir esgard aux quadrats de la Lune, ny à l'heure du iour, ny autres telles considerations, mais bien à la violence du mal, & forces du malade : car mesme escriuant cecy, qui fut le 19. de May 1626. la Lune estant en son dernier quartier, depuis sept heures soixante neuf minutes de ce soir, tenuë pour froide & humide, & par autres froide & seche ; sur les dix heures de soir ie fus appellé pour voir vn pleuretique du costé droict, auec vne douleur extreme du diafragme iusques aux clauicules, difficulté de respirer, & fiéure violente : (surquoy Hippocrate, l. 3. §. 27. *de morbis*, dit, Tant plus les parties

Hippocrate

dextres sont fortes, tant plus les douleurs qui les attaquent & les maladies sont fortes:) lequel ie fis saigner tout à l'heure, & tirer de douze à treize onces de sang, & en eusse fait tirer dauantage, (selon l'experience & conseil d'Hippocrate, *de victus ratione acut.* §. 12. où il dit, Si la douleur de la pleuresie s'estend depuis le diafragme iusques à la mammelle, clauicules, & bras, ouure la veine au bras, & tire grande quantité de sang, c'est presque iusques à defaillance) si la douleur n'eust cessé, comme elle fit auec la fiéure, le sang sortant: mais si la douleur eust esté causée de seules vapeurs, ie me fusse contenté de l'application souuent reïterée dessus la partie des ventouses seches, lesquelles dissipent les vents puissamment, enclos en quelque part que ce soit. Que si on ne peut appliquer les ventouses, ny grandes, ny petites sur la partie, faudra se seruir des sacellations ou frictions auec la main, ou auec vn linge, ou donner du Philonium Romanum, ou du Theriaque, si la matiere n'est trop chaude, pource qu'iceux sont dormitifs. Hippocrate, l. 3. *de morbis*, & l. *de victus ratione acut.* fait quatre sortes de pleuresie. La premiere est l'intercostale, laquelle est aux superieures. La deuxiesme, l'hypocondriaque aux inferieures. La troisiesme, la mediastine. La quatriesme, la thorachique. La 1. est par la veine intercostale. La 2. par l'azigo. La 3. par la mammillaire. La 4. par la thoracique. Surquoy voy Dulaurens, en ses leçons dictées à Montpellier l'an 1590. c. de la pleuresie, & en la question 6. contre Vesale, l. 4. p. 142. de son Anatomie. Voy le liure intitulé *Miracula, & Medica mysteria Philippi Mullerij, p. 11*). où il descript plusieurs remedes non mesprisables, mais il n'y fait aucune distinction de l'epilepsie propre, ou idiopatique à la sympatique, ou par consentement.

Pleuresie aux parties dextres plus difficiles à guerir que les senestres.

Hippocrate.

Hippocrate fait quatre sortes de pleuresie.

Dulaurens.

Miracula Mulleri.

Par ce qui a esté dit cy dessus, & qui suiura, Dieu aydant, le lecteur iugera que c'est à faux que ces saigneurs Botallistes me disent estre disciple d'Erasistrate, contre lequel Galien a escrit, qui se vantoit d'vne vaine sagesse, & amy de nouueauté, quoy qu'il ignorast les bonnes lettres, & exerçast la Medecine à Rome, suiuant la doctrine de son maistre Chrysippus Cnidien, qui auoit banny du milieu des remedes la saignée. d'autant (disoit-il) que par la purgation, si elle est debile, les humeurs subtiles & claires sont seulement euacuées, & les crasses laissées: mais si elle est forte, toute la masse du sang sera purgée par cet ordre. Premierement, les serositez, puis la bile, puis la pituite, puis le sang, & pour la fin l hu-

Chrysippus maistre d'Erasistrate.

meur melancholique. Ce qui a esté combatu par plusieurs doctes Medecins aprés Galien, entr'autres par Fallope, c. 2. traitté des medicamens simples purgeans. Car de dire la saignée euacuë tous les humeurs pesle-mesle, la purgation fait le mesme. Donc en vsant de la purgation on se peut passer de la saignée. Cela n'est pas bien conclud, pource que baillant vn medicament purgatif, l'intention n'est de purger tous les humeurs, mais seulement celuy qui pechant en quantité ou en qualité est cause de la maladie, suiuant la doctrine d'Hippocrate, l. 1. aphorisme 2. qui dit, Si les choses qui doiuent estre purgées, &c. Ie ne suis aussi de l'opinion de Botal, qui croyoit guerir (comme croyent aussi tous ses disciples contre lesquels i'escry) toutes maladies auec la saignée, tesmoin la these mise à la fin de ce Traitté. Peut estre pourront-ils par leurs mauuais succez, & vaincus par la verité, quitter ceste cure sanglante, comme les Erasistratiens quitterent la leur. Voyons à present, puis que c'est chose asseurée que la saignée est vtile à plusieurs maladies, ce qu'il y faut obseruer.

Fallope.

Hippocrate

Galien, l. 9. c. 4. *Methodi medendi*. Albucasis, l. 2. f. 33. *de vtilitate phlebotomiæ*, disent qu'il faut cognoistre la fiéure, & ce qui empesche ou retarde la concoction auant que d'ordonner la saignée, laquelle est vtile, lors que les veines sont tellement enflées & tenduës qu'il y a danger si on ne les ouure : mais ceste ouuerture doit estre faite tres à propos, & c'est lors que les veines sont rouges & crasses, qui demonstrent que la saignée est necessaire : (& comme dit Duret, p. 434. des Coaques, l'vrine n'est point dite vrine que lors qu'elle est pissée : car estant encore dans la vessie est dite serosité. Et Galien, & aprés luy on remarque trois choses aux vrines espaisses, qui est, que les vnes qui sont pissées espaisses, & tost aprés s'esclaircissent, ayant vne petite nuée pendante au milieu, sont bonnes, demonstrant que nature est forte à vaincre la maladie : est pissée trouble, & demeure trouble, qui monstre que nature a peine de venir à bout de la maladie, à cause de l'agitation dans le sang : l'autre & troisiesme vrine est pissée claire, & par aprés trouble, signe mauuais, demonstrant que nature s'appreste à faire la coction où elle trauaille beaucoup, pour deux raisons : l'vne, sa foiblesse : l'autre, la quantité de la matiere, causante le mal.)

Galien.

Albucasis.

Duret, de l'vrine, quand ainsi dite, c'est à dire, indiquer la saignée.

Hippocrate, *de natura hominibus*, §. 15. p. 46. dit, les vrines sablonneuses, & ce sablon allant au fond, marque de tubercules vers la veine crasse, & desia suppurée, & que les vrines auec des carunculu-

Hippocrate

les, & comme filets ou cheueux, vient des reins : & l'vrine dans laquelle y a comme de son, monstre que la vessie est galeuse, quoy que tantost il y en aye, tantost non, ains soit pure. Voy l'Escholie sur la curation 45. centurie 6. d'Amatus Lusitanus. *Amatus.*

Par l'aspection du sang impur, estant chose asseurée qu'à cet impur vn plus impur succedera, pource que les lieux vuides se remplissent de ce qu'ils attirent des lieux où est l'impureté : & par ce moyen, d'vne fiéure intermittante il se fait vne continuë, & d'vn abysme on tombe en vn autre : car la matiere ainsi attirée s'y eschauffe grandement, ou se desseche tellement, que la fiéure aiguë s'en engendre. Autant en est-il de toutes les fiéures aiguës, lesquelles encore que leur matiere soit ailleurs, comme au ventricule, au cœur, ou ailleurs, la matiere pas moins est acre, chaude, ou salée, principalement si c'est pituite salée, encore que ladite fiéure soit aussi dite improprement aiguë, comme remarque Cardan, p. 154. & 155. *Artis paruæ.* Amatus Lusitanus, centurie 6. curation 30. *de dolore in iecore*, voyant que la matiere de ce mal estoit hors des veines, ne voulut point ordonner la saignée, comme auoient fait les Medecins de Bizanea, quelque temps auparauant, qui l'auoient mis au bord du tombeau, d'autant que les veines attirent l'humeur, & la iettant dans le foye augmenteroit le mal, qui de facile à guerir se rendroit difficile, mais ordonnant d'autres remedes qu'il descript il le remit en santé. *Cardan.* *Amatus.*

Celse, l. 3. c. 21. *de aqua inter cutum*, raconte qu'vn certain Medecin (disciple de Crysippe) d'Antigonus Roy, voyant vn sien amy hydropique, dit qu'il ne pouuoit guerir : & au contraire, vn autre Medecin dit qu'il le gueriroit : ce qu'il ne fit pas : car quoy qu'on en eust grand soing, on ne s'aduisa qu'il auoit mangé les cataplames qu'on luy auoit appliquez, & auoit beu son vrine : à quoy le premier dit auoir eu esgard à son intemperance incorrigible, & le second seulement à la maladie. *Celse.* *Exemple notable de deux Medecins.* *Histoire 14*

Hippocrate, l. *de locis in homine*, §. 36. veut qu'on ouure auec la lancette ou bistorin les lieux pleins d'eau des hydropiques, & en tirer peu à peu les eaux, principalement aux enfans, & appliquer au dessus des remedes eschauffans. De mesme *de flatibus*, §. 18. *de hydrope.* Zacutus, l. 2. obseruation 53. *de hydrope à potu abstinente.* *Hippocrate* *Zacutus.*

Vn paysan hydropique, enflé comme vn cyre, me fut apporté chez moy : & ayant fait toutes les considerations necessaires, ie luy defend de boire aucunement, qui me respondit qu'il aymoit mieux *Histoire 15* *D'hydropisie.*

mourir : auquel ie dy qu'il mourust donc, & que ie ne sçauois pour lors autre remede. Lors il me dit, Et si ie ne boy point viuray-ie? Luy responds qu'oüy. Il s'y resoult. Au bout de sept iours il recommença à trauailler à la terre : me reuient voir vn an aprés, auec vn present de fruicts, m'asseurant qu'il n'auoit beu du depuis, & ne se soucioit de boire. Mais voyant qu'il se dessechoit trop, ie luy conseillis de boire vn peu. S'il l'a fait ie ne sçay, mais i'ay bien entendu qu'il est encores sain & dispos, y ayant de ce commencement huict, neuf ou dix ans. C'estoit en Dauphiné, d'où ie suis venu en ceste ville il y a plus de trente ans passez. Ce paysan auoit enuiron quarante ans.

Histoire 16 remarquable, ou plustost ephemere : car ce fut au premier iour qu'elle fut saignée : car on n'eut pas loisir iusques au lendemain que ce seroit.

Vne Damoiselle aagée d'enuiron vingt-cinq ans, aux Marais du Temple à Paris, en Decembre, tombe en vne fieure intermittante. Le saigneur appellé aussi tost la fait saigner. A la troisiesme saignée la fiéure estant deuenuë continuë, les iambes & le ventre s'enflent, la respiration difficile, & la soif s'augmente : les saignées continuent iusques à l'vnziesme : & voulant passer à la douziesme, la mere luy dit qu'elle vouloit auoir du conseil. A quoy il s'accorda : mais luy demandant quel Medecin auec luy, & la mere m'ayant nommé, dit, Ie ne consulte pas auec luy, c'est l'ennemy de la saignée, & d'ailleurs il n'est point de nostre Eschole, & puis elle est morte ainsi qu'ainsi. Auquel la mere respond, Vous me donnez vne bonne consolation : il ne la tuëra pas donc. Sur l'aprés-disnée i'y arriue. Ayant consideré toutes choses, ie luy ordonnis les choses necessaires, & luy defends tout breuuage quel que ce fust. A quoy l'on la fait obeïr par refus trois iours de suite, mais aprés iceux n'en demanda plus, n'estant plus alterée, & prenant les remedes qu'on luy presentoit, ou en pilules, ou en bolus, fomentations seches, & dans peu Dieu la guerit, & a fait du depuis trois ou quatre enfans, desquels il y en a deux à la guerre, braues Gentils-hommes guerriers, auec charges honorables dans l'Armée, & la mere encore en bonne santé, graces à Dieu, ceste année 1645. Ce maistre saigneur n'auoit pas pris garde au dire d'Hippocrate, qui au l. *de locis in homine*, §. 18. p. 114. dit, Lors que la fluxion decoule de la teste par le derriere sur les vertebres & chairs, l'hydropisie se fait : & c'est ceste hydropisie, comme ie croy, qu'il nomme entre chair & cuir, à quoy peu de gens prennent garde. Voy aussi l. 1. *de morbis*, §. 4. p. 220. où il dit, *Aquæ inter cutim*, & naissant souz la chair. Et l. *de flatibus*, §. 18. p. 148.

Hippocrate.

Hydropisie entre cuir & chair.

Si quelqu'vn n'aduouë ce ſuccement & attirement des veines, comme a eſté dit cy deuant, & veulent ſeulement qu'elles portent & diſtribuent ce qu'elles contiennent & ont receu du foye, diſant que nature eſt ſi pouruoyante qu'elle ſçait choiſir ce qui luy eſt propre pour nourrir chaque partie, & par conſequent n'attire que ce qui luy eſt bon; Ie reſponds qu'elle le choiſit de ce qu'elle a amaſſé & attiré de tous coſtez: car les lieux qu'elle a choiſis pour receptacles de ſes prouiſions eſtant vuides, elle s'eſſaye de les remplir au pluſtoſt qu'elle peut de tout ce qui luy eſt le plus proche & le plus commode, ſans eſlection du bon & du mauuais, mais lors de la nourriture elle prend l'aliment le plus conuenable, qui en fin luy manquant, elle employe celuy meſme qui la deſtruit. Dequoy les hydropiques nous ſont fideles teſmoins: car lors qu'à faute de ſang nature n'a dequoy nourrir le corps, elle y employe les ſeroſitez, & à faute d'icelles ſe ſert des vents. Toute hydropiſie, ſelon Hippocrate, (aprés lequel c'eſt ores folie de rechercher, dit Duret, p. 330. §. 1. c. 19. *de hydrope*, aux Coaques) procede de l'empeſchement (cauſé de pluſieurs cauſes) de la fonction du foye, & de l'alienation de la vertu ſanguificatiue. Et p. 341. §. 8. ſur ces mots, *Si aquoſa incidit diarrhea*, les veines attirent, &c. Et Fallope, c. 61. *de medicamentis purg. ſimpl.* dit, que ſon Maiſtre Nicolas Macheſius, donnoit, & luy à ſon exemple, vne dragme, voire quatre ſcrupules d'Euphorbe auec de l'eau, ſel ou de caſſe aux hydropiques, auec heureux ſuccez, quoy que l'alteration qu'il cauſe ſoit grande. Et vn grand Chymique dit, qu'autant qu'il y a de membres mineraux, qui ſont ſept, autant y- il d'eſpeces d'hydropiques qu'on recognoiſt par leurs ſignes. Iean Rudolphus Camerarius, centurie 2. §. 78. p. 84. applique aux iambes des hydropiques du plantin aquatic, qui y engendrent des veſſies, & tirent les eaux. Or toutes ces hydropiſies prouenantes de maladies aiguës ſont mauuaiſes, comme auſſi la fiéure quarte: car elles n'oſtent point la fiéure, ains ſont douloureuſes & mortelles, & la pluſpart commencent par le mollet du coſté & des lumbes, & autres par le foye. Celles qui commencent par le mollet des coſtez & des lumbes leurs pieds s'enflent, ont flux de ventre ordinairement, ſans que pour cela les douleurs des coſtez & lumbes ceſſent, ny que le ventre s'amolliſſe: Mais ceux deſquels le foye eſt cauſe de l'hydropiſie, la toux arriue promptement, ſans beaucoup cracher: leurs pieds s'enflent, leur ventre eſt conſtipé, ne rendent que par force des matieres

Hippocrate

Duret.

Fallope & ſon Maiſtre Macheſius.

Euphorbe.

Camerarius, des veßicatoires aux hydropiſies, les vnes commençans par les coſtez, les autres par le foye, & leurs ſignes.

dures, & enfleures se font en leur ventre, aux vns à la partie droi-
cte, aux autres à la gauche: les vnes s'en vont, les autres demeu-
rent. Que si leurs testes, leurs mains, & leurs pieds sont froids, &
le ventre & les costez chauds, c'est mauuais signe: mais si tout le
corps est également chaud, & mol, c'est tres-bon signe: comme
aussi s'il ne se tourne çà, là, & se sent leger: mais se sentir pesant des
Noirceur & liuidité. mains & des pieds est dangereux: & si en ceste pesanteur les on-
gles & doigts viennent liuides, la mort est proche; que s'ils vien-
nent noirs incontinent, ne sont pas si mauuais, selon Hippocrate,
Hippocrate Fernel. *prænot.* §. 8. p. 619. & 620. Surquoy Fernel. c. 4. *methodi meden-
di*, dit, Ny en la cachexie, ny en l'hydropisie, ny en l'escyrrhe du
foye ou ratte il ne faut point saigner, pour les incommoditez qu'il
Fauentin. dit y suruenir. Que le curieux voye tout ce chapitre, & Fauentin
en son Empyrie, c. *de hydrope ascite*, où l'experience monstre que
toute euacuation de sang tuë les hydropiques. Parquoy ie suis d'ad-
Constantin uis (dit-il) de ne saigner en aucune hydropisie. Constantin l'Af-
fricain, l. 5. c. 5. p. 101. *de morborum cognitione & curatione*, dit,
La saignée n'est vtile en aucune hydropisie, ou seroit aux femmes
qui tombent en ce mal par la retention de leurs purgations, ou de
la saignée du nez, ou des hemorroïdes cessées, ayant accoustumé
de couler auparauant, & encores il faut considerer les forces. Cet
abregé & petit amas des hydropisies soit mis comme par parente-
se, & disons que les plantes en leur nourriture nous seruiront enco-
res d'exemple par cy aprés.

Hippocrate des fonctions des veines. Hippocrate, l. *de carnibus*, §. 13. l. *de morbis*, §. 2. 3. 14. & 16.
dit, Les veines tirent du ventre & des intestins qui sont au dessus
du boyau ieiunum. Il y a des veines par tout le corps, les vnes
grosses, les autres menuës, lesquelles tant que l'homme vit sont
ouuertes, & laschent & retirent l'humeur des autres parties: telle-
ment qu'ayant attiré l'humeur d'vn lieu vn autre suit, ainsi elles se
remplissent: mais si elles sont foibles & extenuées, (ce qui ad-
uient par les saignées trop frequentes, & autres incommoditez)
elles ne peuuent rien tirer. L. *de rat. vict. acut.* §. 34. Les veines
dessechées attirent à elles les humeurs acres, bilieux & sereux, &
la fiéure ardente s'en fait. Et l. 1. *de morbis*, §. 29. p. 227. Les vei-
Fernel, de la saignée. nes tirent, & les chairs aussi. Fernel, l. *Method. generalis curand.
feb.* c. 4. & l. 2. c. 14. dit, L'humeur corrompu estant au dedans
du ventricule, ou és parties voisines, soit qu'il y soit engendré, ou
ailleurs, comme à la teste, au foye, à la ratte, & la tinubé, n'admet
&

& ne demande la saignée, iusques à ce qu'il ait esté osté. Que si on fait autrement, c'est auec beaucoup de dommage, pource que la crudité est rauie par les veines, & par icelle s'ensuit grande pollution, de laquelle les obstructions, ou les cachexies, ou la maladie (pour laquelle on est appellé, & que l'on a fait la saignée) s'augmente, & les symptomes s'en rendent plus cruels : & qui pis est, les humeurs imbus s'embrasent plus furieusement, piquent plus viuement, & plus cruellement les intestins & ventricule ; d'où les nausées ou appetit de vomir, les conuulsions, lepothymies, syncopes aduiennent, qui effrayent merueilleusement & les malades & les assistans, la bile estant espanduë vers la bouche du ventricule, estant celle qui contribuë à tout ce mesnage, les parties se monstrent estre trauaillées par ces humeurs corrompus, par le dédain des viandes, par vne pesanteur ou douleur d'estomach, par l'enfleure & tension du mesme, & entrailles. Or toutes les fois que ces incommoditez paroissent, il faut emporter cet humeur corrompu (pepiniere de tous maux) de la premiere region du corps, ou par le vomissement, ou par le ventre, si on void l'humeur y tendre. A quoy la Casse n'est propre, d'autant que n'estant que lenitiue & remolitiue ne peut emporter & racler les humeurs tenans & gluans par le bas, ny en l'hydropisie, ny en l'escyrrhe du foye & ratte, esquels aussi nous n'vsons point de la saignée. Et Fallope, c. 16. p. 8. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, dit, Que tout ce qui est entierement pourry est outre nature, vsant du mot *præter*, *& non contra* quoy que ce mot *præter* signifie & outre & contre: toutesfois plusieurs Medecins distinguent l'vn d'auec l'autre, comme aussi fait par nature, & suiuant nature, qui different l'vn de l'autre : car ce qui est fait selon nature, c'est ce que nature fait de son propre mouuement & instinct, sans aucune contrainte. Exemple. Nature pousse hors les vrines, pource que comme excrement elle s'en descharge, & les iette hors, comme inutiles : mais ce qui est fait par nature, c'est comme la sortie du sang des hemorroïdes, duquel les vaisseaux trop pleins nature se sent trop chargée, & par consequent elle s'en descharge, le poussant dehors, comme contrainte, ou par la quantité, ou par la qualité du sang, mais cela ne se fait pas selon son ordinaire intention & propre naturel mouuement. (Fernel, l. 1. *de abditis rerum causis*, Platon, Aristote, & tous les autres Philosophes qui les ont suiuis, & encores ledit Fernel, l. 4. c. 7. *de innato calido*, dit, Nature, selon les Medecins, est

Pollution, obstructiõ, cachexie, comme faictes, & autres incommoditez.

La Casse est lenitiue, mais sa canne émene les purgations aux femmes, & sort l'enfant, comme dit Fernel, l. 1. c. 4. de abditis rerũ causis.

Fallope.

Fernel Platon, Aristote.

nature que c'est. la vertu premiere & la cause, laquelle de soy-mesme nous fait, nous conserue si long temps qu'elle peut, & en vn mot, c'est la chaleur innée, laquelle est auec nous des nostre formation. Quelques noms qu'on donne à ceste nature, & ceste chaleur vient du Ciel, & nous est infuse d'iceluy dans la semence, & selon les Theologiens, nature est vn ordre estably de Dieu.) *Galien.* Galien, au 6. des Epidimies, dit, Que l'excrement qui sort des oreilles y est poussé par nature, s'entend comme forcée, s'en voulant dépetrer, pource que ceste matiere, laquelle est faite par les vapeurs de la bile, laquelle monte au cerueau, & s'y espaississant & cuisant par la chaleur de la teste, & la subtilité, & par la froideur du cerueau y demeurant, pourroit *Mercurial* causer quelque grande incommodité, comme remarque Mercurial, l. *de excrementis*, c. 6. *de sordibus aurium*. *Arnaud.* Et Arnaud, c. 7. *de excessu totius corporis, vel membri parabolæ medicationis*, c. 1004. dit, Que ce qui est outre nature est contre nature, empeschant nature en ses operations ordinaires en ceste partie là où est cet excez. *Vomissement.* Le vomissement est entierement contre nature, à raison de ce qu'il l'irrite, mais l'action est naturelle, comme aussi l'esternuëment: *Esternuement.* mais le sanglot est totalement contre nature. *Sanglot.* *Duret.* Et Duret, sur les Coaques, c. 11. §. 13. p. 173. *de hypocondrijs*, le dit symptome des tuniques du ventricule, seçoüans & chassans ce qui est attaché en elles de contraire, le vomissement attiré des intestins, de leurs membranes, du ventricule, & de ses tuniques, de la cauité du foye, & ratte, du pancreas, à cause dequoy il subuient à toutes les incommoditez qui viennent par l'impureté qui est dans les intestins, *Commoditez & profits par le moyen du vomissement.* comme au peu d'appetit, à l'enuie de vomir, au desdain des viandes, au vomissement frequent, à l'enfleure ou tension d'estomach, & boyaux, iaunisse, cachexie, fiéures intermittantes, emicranie, vertigo incube, epilepsie, suffocation ou catharre, & à tous maux de teste qui prouiennent des parties basses, & de leurs impuretez. *Fernel.* Et i'asseure (dit Fernel) que le vomissement est si vtile qu'il emporte ce que les plus forts purgatifs ne peuuent emporter. Voy encores Fallope, c. 20. *de medicamentis purgantibus simplicibus*. *Fallope.*

Hippocrate Hippocrate, l. 2. §. 36. *de diæta*, Le vomissement attenuë, à cause du vuidange qu'il cause de la viande, mais il ne desseche pas, si on y donne bon ordre: car on s'en trouuera plus humecté, pource que par la peine du vomir les chairs se seront fonduës: mais si on n'y prend garde, & qu'on laisse consumer ceste matiere fonduë & mise en aliment, infailliblement on se desséchera. Le vomisse-

ment aussi esmeut & lasche le ventre, & le resserre. Or lors qu'on voudra arrester le flux de ventre, aussi tost qu'on aura mangé, & comme deuoré la viande, il faut vomir auant qu'elle soit descenduë aux boyaux, & les aye humectez, & puis vser des viandes aigrettes, salées, grasses & douces, auec le breuuage le plus approchant de ces gousts. Et l. 3. §. 4. suiuant, conseille à ceux qui sont trop humides & replets de vomir trois fois le mois : mais à ceux qui ne le sont pas tant, deux fois le mois, aprés auoir mangé de toutes sortes de viandes, & non estant à ieun, & comme il dit l. 1. *de diæta*, §. 31. p. 163. Apres le vomissement (artificiel) il faut manger peu, à tout le moins par quatre iours. *Vomissement vtile aux humides & replets.*

Auicenne, l. 4. fen. 1. traitté 2. c. 7. En la fiéure putride si l'vrine est espaisse & rouge, le pouls grand & fort, la face enflée, alors il faut saigner, mais non si l'vrine est subtile & rouge. Et en son liure des fiéures en general, Si ce qui surmonte est sang, ou s'il y a quantité de sang, auec l'humeur qui domine, alors il faut saigner, principalement si l'vrine est espaisse & rouge. Et Fernel, l. 3. *de vrinis*, c. 15. p. 167. Ceux-là se trompent qui saignent aussi tost qu'ils voyent l'vrine crasse & rouge : ce qui arriue souuent en l'estat & auant la crise des fiéures continuës, auquel temps les vrines sont parfaictement cuites, & que nature n'a encore tasché de chasser l'humeur pechant & nuisible, mais si elle est iaune & ignée ou enflammée, non : car alors il faut craindre que la bile n'obtienne le dessus par sa subtilité. Or l'vrine n'est pas tousiours rougie par la bile, mais aussi par l'inflammation du serum fort rougy dans les veines & arteres : car l'vrine est contenuë dans iceux, comme obserue Duret, sur le §. 10. c. 3. *de aurium affectibus*, l. 2. p. 112. des Coaques, où il dit, Vn peu rouge, & aussi pour la grande douleur laquelle la cholere ou bile rouge, comme il aduient à la cholique froide, ou opilation ou debilité de foye, qui ne peut separer l'eau du sang, comme à l'hydropisie aqueuse, ainsi que dit Auicenne, doctrine 3. c. 2. *de significationibus coloris vrinæ*. Plusieurs Autheurs, tesmoin Zacutus, obseruation 130. *de vrina nigerrima tota vita citra noxiam excolata*, l. 3. marquant plusieurs auoir rendu leurs vrines tousiours noires. *Auicenne, quand saigner.* *Fernel, de l'vrine rouge.* *Duret, de l'vrine.* *Auicenne* *Zacutus.*

Que si on veut sçauoir quand c'est que le sang domine & peche en quantité, nommé Polyæmia par les Grecs, par laquelle le nez ou autres parties perdent le sang pur, on le cognoistra lors que les veines seront tenduës & fermes, la face pleine ou rougeastre, & *Dominatiō du sang, & signes.* *Polyæmia.*

Galien. les vrines crasses & rouges, en laquelle Galien ne saigné pas tousiours, comme Menodotus faisoit seulement, mais là où, sans mesme icelle, la douleur saisissoit promptement auec violence la personne, ou qu'il y eust quelque fraction, ou dislocation : car souuent la Plethore s'en va par la friction, ou par le bain, ou par l'abstinence de deux ou trois iours, c. 9. *de missione sanguinis*, de Galien. Et la Plethore ou abondance de sang aduient souuent, ou qu'il est trop crasse, espais & gluant, qui ne peut couler, & fait des obstructions, ou à cause que quelque partie est couppée, comme main, bras, pied, iambe, ou cuisse, auquel le sang auoit accoustumé d'aller pour la nourrir, & n'y allant pas est arresté & laissé au foye, où abondant par trop y engendre vne ou diuerses maladies.

Menodotus.

Galien.

Hippocrate pour la saignée. Hippocrate marque quatre causes principales, ausquelles la saignée est requise, qui sont, l'inflammation, vn transport symptomatique, la douleur, & l'obstruction, qu'il iuge causes des maladies violentes. Autres, comme a esté veu cy dessus, disent trois causes, la grandeur de la maladie, les forces, & l'aage fleurissant.

Capiuacce. Auicenne Valeriole. Cappiuacce, l. 6. c. 23. p. 1133. Auicenne, c. 20. fen. 4. l. 1. & 4. fen. 1. traitté 2. c. 42. & Valeriole, l. 2. narration 2. disent, que quand la bile peche dans les veines, necessairement le sang s'eschauffe de telle façon qu'il s'y peut pourrir, & alors le faut tirer hors, pourueu que par la saignée le danger ne s'augmente par l'ebulition de la cholere : car en ce cas la saignée seroit cause de la mort, d'autant que la bile seroit emportée dans les veines, desquelles on auroit tiré le sang, & se meslant auec celuy qui y resteroit le surmonteroit, dont s'ensuiuroit vne ebulition de cholere.

Beniuenius. Histoire 17. remarquable d'vne saignée. Beniuenius, c. 50. de ses obseruations medicales, dit, Qu'estant appellé en consulte auec vn Medecin plus vieux que luy, pour vne femme qui auoit vne fiéure double tierce, fut accordé d'ouurir la veine du bras, pour voir quel estoit le sang ; Que s'il estoit espais & noir on en tireroit quantité suffisante, comme estant gasté, mais s'il estoit rouge & luisant qu'on cessast. Or le sang sorty se trouua bien rouge : mais le plus vieux estant creu, il fut tiré pour le moins deux liures de sang. A ce sang succederent quantité d'humeurs cruds, qui furent attirez par les veines, les forces commencent à s'abbatre, la voix à defaillir presque du tout, & vn profond sommeil l'attaqua, qui l'emporta hors de ce monde.

Arnaud, de ceux Arnaud, au regime de la santé, traitté de la saignée, c. 37. dit, Les corps de complexion sanguine ont besoin de la saignée, à

cause de leur complexion, mais la melancholie nullement, les flegmatiques & choleres mediocrement, toutesfois les choleres plus que les flegmatiques. Ceux qui ont les veines larges, qui sont charnus, la couleur entre rouge & noire, beaucoup de poil, les muscles bons & forts, & le reste semblable, ont plus besoin d'estre saignez que ceux qui ne sont tels. Les debiles, les ieunes enfans, & les vieillards ne sont propres à estre saignez. Ceux qui se nourrissent bien, qui sont oysifs, qui ne frequentent point les femmes, peuuent estre saignez, & les François plustost que les Italiens, pource que la France n'est pas si chaude que l'Italie, où il se fait plus de perte & resolution des esprits qu'en France. Et Galien, c. 13. *de sanguinis missione*, ne veut pas qu'on saigne les personnes blanches, comme sont les Gaulois, qu'auec meure deliberation, pource qu'ils ont la chair mole, tendre, & ont peu de sang, & peu de chaleur : ny aussi les enfans, iusques au quatorziesme an, (si la necessité ne la requiert, & les forces la supportent) pource que leur force & chaleur est tost abbatuë & dissipée : car ils sont trop humides. Ceux qui ont la cholere dans l'estomach faut qu'ils vomissent auant qu'estre saignez. On ne doit pas saigner aussi tost aprés boire, le coit, & fort exercice, ny aprés vne longue maladie, si la grande necessité n'y contraint, ains faut attendre que le corps se soit renforcé, comme a esté dit cy deuant, & qu'est besoin de redire icy pour cause.

Qui peuuent estre saignez.

Galien.

Cardan, l. *de arte parua*, p. 113. On peut saigner les quartenaires à la main gauche, lors que la Lune est en conionction, (qui est le temps de son renouuellement,) & faut laisser couler la veine qui est petite, iusques à ce qu'elle cesse : à quoy plusieurs ne prennent pas garde. Et Fuchse en son Commentaire, c. 14. *de sanguinis missione* de Galien, dit, que telle saignée doit estre faite entre le doigt du milieu & l'annulaire, & non de celle qui est entre l'annulaire & l'auriculaire, nommée Saluatelle : & laquelle Holier, l. 1. des maladies internes, c. de la fiéure quarte, p. 741. veut estre ouuerte. Et Mercurial, l. 5. c. 11. p. 538. dit, Si en saignant vn quartenaire le sang sort noir & crasse, il le faut tirer selon les forces : mais s'il est rouge & vermeil, aussi tost il faut fermer la veine, alleguant Galien, *primo ad Glauconem* 11. Gatinaria dit le mesme, *de cura quartanæ puræ*, fol. 67. d'autant que ce sang rouge & vermeil est signe que le sang crasse est seulement vers le foye.

Cardan, du temps de saigner la veine de la main, nommée splenique.

Fuchse.

Holier.

Mercurial.

Gatinaria.

I'ay veu vne femme, laquelle auoit eu desia dixhuict ou vingt ac- *Histoire 18*

D'vne fiéure quarte. cez de fiéure quarte, mais si elle estoit vraye ou non ie n'en sçay rien : car ie ne le peus apprendre par ses discours confus ; tant y a que ses Medecins la remirent au Printemps : mais vne femme luy mit vn emplastre au dessus de toute l'espine du dos, & fut guerie, & luy dit qu'elle en auoit guery plusieurs autres, mais de deuiner dequoy fait il n'y a eu moyen : peut estre c'estoit celuy d'Arnaud, col. *Emplastre d'Arnaud pour la fiéure quarte.* 1427. c. 27. l. 4. *Breuiarij de febre quartana vera*, composé de *farine de froment, d'encens blanc, de chacun esgalement, & auec du suc de menthe, faire vne paste, & l'estendre pour vn emplastre dessus de la toile ; & l'ayant appliqué luy laisser, iusques à ce qu'il tombe de soy-mesme.* Et faut noter que le sang qui reste aprés la saignée, & tant plus sera-il en moindre quantité, tant plustost s'eschauffera-il, & nuira. Mais ie demande à ces saigneurs & reïtereurs de saignée, *Question necessaire & vtille.* Le sang qu'ils tirent est-il eschauffé ou eschauffant? Ils n'oseroient dire eschauffant simplement, à cause des absurditez qui s'ensuiuroient. Il est donc eschauffé. Il faut donc remedier & oster la cause eschauffante, laquelle demeurant, & tant plus la petite quantité restée est plus eschauffée. La preuue est manifeste aux plus idiots, qui ostans l'eau bouïllante d'vn pot, le reste ne se refroidit pas, si le feu qui est autour du pot continuë en sa force, mais s'augmente ; Aussi le sang resté dans les veines, comme leur propre vaisseau, n'est refroidy, mais augmenté. Ie voudrois que leurs grandes doctrines s'abbaissassent de tant que de respondre à ceste obiection : pour leur responſe oüie leur monstrer leur abus, & raisons pour lesquelles les doctes Medecins enseignent le moyen de purifier le sang. Que si le curieux veut voir de ceste chaleur eschauffante & eschauffée, voye Platon en son Timée, Ficin, Picus, Mirandulanus, & Bernardus, p. 195. *partis secundæ seu Platonicæ*, & p. 196. *primæ partis seu Aristotelicæ*. *Platon. Ficin. Picus. Mirandulanus.*

Bernardus. Beniuenius. Beniuenius, c. 1. p. 133. *obseruat. medic.* dit, Lors que tu iugeras pouuoir tirer le sang qui est meslé auec les humeurs corrompus, & qui font la grosse verole, tire-le de la veine noire (qui est la mediane,) s'il y a plenitude inflammation generale ou particuliere, ou autres indications, comme adiouste Thierry de Héry, p. 149. *Thierry de Hery.* de la methode curatiue de la grosse verole : mais si tu iuges le contraire, contente-toy de la faire par medicamens : toutesfois il ne sera mauuais de sortir le sang de la partie plus affligée, ou par sangsuës ou ventouses. Et Rondelet, *de morbo Italico*, dit, Si au com- *Rondelet.* mencement de la grosse verole l'aage, la region, le temps, & les

forces ne contrarient point, & que les pustnles, gales ou vlceres y soient, on peut saigner: mais si les douleurs occupent la teste, ioinctures, qui est au commencement que l'humeur coule, & n'est encores arresté, il s'en faut abstenir, pource qu'on reffroidiroit & augmenteroit le mal.

Obseruations sur le traittemẽs des verolez. I'estime estre à propos de faire quelques obseruations sur l'erreur suiuy par plusieurs au traittement des verolez, ausquels ils laissent d'ordinaire quelque horloge & réueil matin, par l'argent vif desquels ils se seruent, soit par dedans en pipules, ou par dehors en vnguents ou emplastres, courans aux symptomes, & laissans la racine, comme dit Fernel, l. 2. c. 14. *de abditis rerum causis*, où il parle de l'argent vif.

Fernel, de la grosse verole, & pourquoy on saigne à icelle. La grosse verole est vne disposition particuliere du foye, encore que ses effects paroissent par tout le corps: & si on est contraint venir à la saignée, ce n'est pour rafraischir, mais seulement pour euacuer le foye, & les vaisseaux. *Galien.* Et quand Galien defend la saignée aux cruditez, cela se doit entendre aux corps fort debiles: car aux robustes il la permet: comme *Dulaurens* Dulaurens obserue, c. 9. du Traitté de la grosse verole. *Mercurial* Et Mercurial, c. 4. *de curatione morbi gallici*, dit que la saignée à ceste maladie s'espand par tout le corps, & la dissuade, p. 48. en cas qu'il n'y aye plethore: car en icelle il faut saigner, mesme du commencement, la plethore demandant la saignée, mais non autrement; Que si on la fait, on fait mal.

Signes precedens la grosse verole. Ceux qui escriuent de la grosse verole marquent trois signes particuliers qui la descouurent: les vns sont dits precedens, les autres suiuans, les autres suruenans. Les precedens sont le plus souuent vlceres à la verge, ardeur d'vrine, autrement pisse-chaude, bubons ou poulains: Ie dy le plus souuent, pource que ces incommoditez sont equiuoques: mais ils sont nommez precedens, pource que le plus souuent ils precedent ou apparoissent, & marquent la grosse verole.

Les suiuans. Les signes nommez suiuans sont pustules, vlceres naissans par tout le corps, principalement aux parties honteuses, au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, & aux emonctoires, cheute de poil, douleur aux muscles d'entre les ioinctures, & non aux ioinctures, comme les ignorans disent, tophez & nodositez.

Les suruenans. Les signes suruenans & extraordinaires qui arriuent à la grosse verole, n'estant bien guerie, sont douleurs fixes, ou de toute la te-

ste, ou d'vne partie d'icelle, des bras, des iambes, la nuict venant, de la pituite : car Galien dit, Ceux qui sont atteints de maladie pituiteuse, à sçauoir humeur crasse, visqueux, froid, le sont la nuict, & non le iour, & c'est entre les ioinctures, & non en icelles, auec nodositez, & souuent tous les os sont cariez, vlcerez, virulens, & phagedeniques, dits communément ambulans, scissures ou dertres aux mains, pieds, & autres parties du corps, vices prouenans de chacune des concoctures, auec marasme ou amaigrissement d'iceluy, verruës par toutes les parties du corps, principalement au membre viril, lesquelles sont difficilement ostées. Mais Zacutus, l. 1. obseruation 74. dit s'estre seruy du remede de Lacuna, l. 2. *in Dioscorid. in commentar.* c. 171. qui est d'appliquer sur la verruë des fueilles de la grande Cheledoine pilée, en forme de cataplasme, dequoy il a veu des miracles dans peu de iours, mesmes appliquées aux verruës au dessus de la langue, lesquelles estoient liées d'vn fil de soye, laquelle soye est tombée les verruës estant seches totalement : ce qu'il baille sans enuie.

Galien. *Marasme.* *Zacutus, pour les verrues.* *Lacuna.* *Grande Cheledoine.*

Histoire 19.

Vn Organiste aagé d'enuiron soixante ans, l'an 1623. à Paris, me monstra vn vlcere verolique au dessus du membre viril, proche le penil, qu'il auoit depuis quatorze ans, veu son aage, la saison fort aduancée dans l'Automne, la longueur du mal, la façon de laquelle il auoit esté traitté par trois diuers Chirurgiens de ceste ville, l'vn aprés l'autre, auquel les frequentes saignées, les purgations telles quelles, les frictions par l'vnguent qu'ils nomment *de morbo*, auec le vif argent, n'auoient esté oubliez. Ie luy propose deuant vn sien amy, Conseiller au Parlement, la difficulté, mais non l'impossibilité de le guerir, mais auec la longueur de six mois, l'aduertissant sur tout de fuir tout remede, tant interieur, qu'exterieur, où il y eust de l'argent vif; & que pour le cognoistre il en frottast vn escu, vn sol, ou vn double, lequel se blanchiroit infailliblement par ce frottement, s'il y auoit dudit argent vif, l'asseurant que s'il en vsoit il en mourroit, veu qu'il en auoit desia, long temps y auoit, vsé : ce qu'il m'accorda. Mais au bout de huict ou dix iours il m'amena vn Chirurgien renommé de ceste ville, qui m'asseura de le guerir en vingt-deux iours. (Promesse temeraire & impudente) pour auoir son argent. Et quoy que ie luy monstrasse l'impossibilité, ie ne peus tant faire de le diuertir de ceste promesse & croyance charlatanesque, toutesfois sur la promesse de n'vser aucunement dudit argent vif, mais de la seule decoction, de laquelle

Moyen de cognoistre l'argent vif mis dans vn remede. *Promesse d'vn Chirurgien vaine & presomptueuse.*

(peut estre)

(peut estre) il me marqua la composition : tellement que le lendemain il commença sa cure, de laquelle ledit Organiste me donna aduis le vingt-deuxiesme iour de la cure : & qu'à l'vnziesme iour de Iuillet 1623. m'escriuant qu'il estoit pis qu'auparauant, & son Chirurgien m'estant venu parler, aprés l'auoir vn peu tancé, me dit que c'estoit le premier qui auoit fait faux bon au monde, mais que dans peu de iours il seroit guery : auquel ayant encore recommandé de n'vser point d'argent vif, il me l'accorda : mais le mesme iour il luy appliqua son vnguent mercurialisé sur la partie, qui à la troisiesme fois montant à la teste, grossit tellement la langue, (dequoy Paré aduertit, l. 19. c. 12. de la grosse verole,) qu'elle remplit tout le palais, & passa outre les leures, si qu'estouffant & sans parler on va querir le Prestre, qui fit ce qui estoit de son office, & en aprés le Chirurgien qui luy decoupa le plus profond qu'il peût du palais, (sans vser par aprés de l'eau sel, pour garder les parties de se reprendre,) le dessus de la langue, sans allegement. Dequoy Sanctorius, p. 816. partic. 3. c. 95. *Artis paruæ Galeni*, marque, disant, Que les verolez n'estans trés-bien purgez, & estans frottez d'argent vif, les humeurs retrocedent vers le cerueau & gosier, de telle impetuosité qu'ils suffoquent. A quoy ce maistre graisseur n'auoit pris garde. Le lendemain l'amy Conseiller susdit me vint dire ceste belle cure, auec lequel i'allis voir le malade dans la court du Palais, où il se tenoit : & y allant, passans pardeuant le logis & boutique du Chirurgien, qui fit dire que Monsieur n'y estoit pas; arriuez chez le malade, le trouuons assis sur son lict, nous regardant, ouurant ses yeux, son palais plein de sa langue bien decoupée, pendante hors de sa bouche, noire & puante. Ie demande, qu'est-ce qu'on luy auoit appliqué, l'on nous monstra le linge plein d'vnguent qui auoit esté mis dessus l'vlcere par le Chirurgien, duquel vn double (monnoye de cuiure) fut frotté, dont il fut aussi tost blanchy. Mon prognostic fut la mort, laquelle l'emporta le lendemain, sans qu'il peust aualer aliment quel que ce fut, pas mesme vne goute de bouillon, ny parler vn seul mot pour resigner ses Benefices. Ie luy eusse fait appliquer des sang-suës sur la langue, attachées à vn filet, comme Zacutus marque, mais elles n'eussent peu passer, & puis la mort estoit desia aux dents. Voy ledit Zacutus, l. 1. obseruation 74. & l. 2. obseruation 121. où il marque auoir fait appliquer des cauteres sur les nœuds veroliques.

Fernel, l. 4. *Methodi medendi*, c. 5. met le mercure auec les ve-

Paré.

Sanctorius.

Zacutus.

Fernel, de

Mercure, lequel il tient estre froid. nins, lesquels nous sont contraires de toute leur substance : & l. 2. c. 14. *de abditis rerum causis*, il deteste l'vsage du mercure, pour guerir la grosse verole, & en dit les malheurs qui l'ensuiuent, disant que par sa grande froideur il assoupit les douleurs, & que c'est *Carpensis.* vn erreur de le croire estre chaud, comme dit Carpensis, cité cy aprés.

Matheole. Matheole, en la Preface sur le 6. l. de Dioscoride, dit, qu'à cause de l'argent vif, le cinabre & le sublimé qu'on met dans l'vnguent ou parfum, duquel on parfume ou engraisse les verolez, ils tombent souuent en de grands accidens, à cause que les arteres les *Fernel.* attirent au dedans du corps. Et Fernel, l. 2. c. 15. marque que plu-*Mercurial* sieurs frottez auec l'argent vif tombent en epilepsie. Mercurial, c. 6. p. 440. de la grosse verole, dit, que le frottement d'argent vif n'est propre qu'aux robustes, principalement de la teste, & ausquels les remedes doux n'ont rien profité, mais aux foibles de la teste & ioinctures, & qui sont subiects aux defluxions & à d'autres maladies, non, d'autant que le propre de l'argent vif est de monter au cerueau, comme il paroist par la saliuation, en laquelle l'or tenu en la bouche se blanchit : il dissuade aussi les parfums aux foibles, comme & pour les causes cy dessus marquées. Il ne faut pourtant conclure que l'argent vif soit venin de toute sa substance, mais il nuist, estant seulement mal appliqué ou baillé par la bouche : car la vipere est bien venimeuse & mortelle, mais estant bien preparée donne soulagement : Ainsi fait le mercure, estant mieux preparé que ces broüillons & gaste-mestiers ne font.

Histoire 20. Vn Gentil-homme aagé d'enuiron quarante ans, me vint trouuer, ayant la teste chauue, la face & front tout plein de taches, esleueures & escorcheures, sortant d'entre les mains d'vn Chirurgien renommé, duquel il auoit esté traitté durant quelques mois chez luy, par saignées, purgations, & vnguent mercurialisé, & passé par les pays de suede, bauieres, & claque-dent, sans aucun allegement. Son temperament cogneu, ie le dissuade de se remettre au mesme chemin, pour crainte d'y rencontrer vn vertigo, puis l'epilepsie, & en fin la mort. Le lendemain m'amene vn autre Chirurgien renommé, auec lequel ayant conclud de venir à la cause & cure, sans saignées, ny argent vif; le lendemain ce maistre attrapeur de deniers luy change tout l'ordre, & l'amene chez luy, (car il auoit la bourse garnie) le saigne, le purge, le bouchonne si bien de son vnguent mercurialisé, qu'il luy fait auoir vn flux de

bouche durant six sepmaines. Curation barbare, de laquelle Fernel crie en son Traitté de la curation de la grosse verole, c. 7. En fin le voila hors des mains de ce maistre graisseur, qui l'asseura, quoy qu'il eust quelque commencement de tournoyement de teste, qu'il estoit aussi bien guery qu'aucun qu'il eust iamais traitté. Ce qui parut dans six sepmaines aprés, m'estant encore venu consulter plus riche & diapré en vlceres, esleueures, pustules, cheute de poil par le reste de la teste non chauue, qu'auparauant, auec vertigo tenebreux, qui en fin le mena à l'epilepsie, de laquelle le dixiesme iour (qui estoit sept iours aprés l'auoir veu) le reduisit, aprés quatre cheutes du haut de soy, au tombeau. *Fernel.*

L'an 1624. vn Appothicaire de Paris me fit voir vn homme de condition, auquel la grosse verole parut le premier an de son mariage: & ne s'estant communiqué qu'audit Appothicaire, qui luy promettoit guerison insensiblement, & luy fit prendre des pilulles, dans lesquelles y auoit de l'argent vif preparé à sa mode, & le fait saigner plusieurs fois, suiuant le stil de la Cour Parisienne. En fin, estant à son aduis guery, les douleurs nocturnes, le bruit des oreilles suruient, accompagné d'vne subsurditie, puis vn tremblement de membres, puis vn vertigo, & pour comble de maux sa veuë peu à peu se perd, auec vn begayement si grand, que difficilement le pouuoit-on entendre. Ie luy ordonnis quelques remedes, mais ne guerissant pas si tost qu'il desiroit, & changeant de quartier, l'Appothicaire mourut, & du depuis ie n'en ay oüy aucune nouuelle. *Histoire 11*

Sur ce bruit d'oreilles Hippocrate, l. *Prædictionum*, §. 22. dit, La douleur aiguë de l'oreille, auec la fiéure continuë & forte, menace de delire & mort: & l. 2. §. 4. *de morbis*, Lors que la bile ou la pituite est entrée dans les veines, elles s'esleuent en poussant, & la douleur s'espand par tout le corps, & les oreilles ont vn bruit sans rien ouir, pource que ce sont les veines qui palpitent & poussent: alors le bruit est à la teste, & ce qu'ils entendent mal, c'est à cause du bruit qui est dedans la teste, & à cause de l'esleuement du cerueau & des veines, par la grande chaleur desquelles les parties vuides du cerueau, qui sont vers les oreilles, sont remplies: mais pource que ce remplissement n'est égal, de là vient qu'aussi le son ne le peut estre, qui est cause de la difficulté d'oüir: & de ce son fascheux, que si quantité d'eau ou de pituite vient à s'escouler par le nez ou par la bouche, alors ce mal cesse. *Hippocrate, du bruit d'oreilles, comme fait*

Fernel, l. 5. c. 6. *de partium morbis & symptomatis*, met dou- *Fernel.*

leur, tintement, sifflement, bruit, fluctuation. Le sifflement est fait par vn vent subtil : le tintement d'iceluy interrompu : le son d'vne matiere ou vent plus crasse : le bruit d'vn plus crasse, & la fluctuation de l'agitation de l'humeur.

Cy deuant est dit que le tintement ou son venant aux oreilles és fiéures ardentes est mortel. Et Mercurial, l. 1. c. 41. p. 171. dit, Que ceux qui ont esté frottez ou vsé de l'argent vif, le bruit d'oreilles arriue presque ordinairement. Aux Coaques, le bruit d'oreilles par la verole est guery, à ce que dit Fallope, c. 80. *de morbo gallico,* par l'iniection dans icelles de l'huile de Gayac. Et c'est de Cappiuacce qu'il dit l'auoir appris, c. 11. l. 5. p. 1000. *de lue venerea.* Le bruit d'oreilles aux sains aduient de l'humidité de l'air, arrestée au tympanum, que la chaleur naturelle fait bouillir, comme dit Campanella, c. 8. article 1. l. 4. *Medicinalium.*

Mercurial. Fallope. Cappiuacce. Campanella.

Le bruit ou son qui se fait aux oreilles aduient de la resolution de l'humeur crasse, & n'est ce bruit, ou matiere d'iceluy, ou subtil, ou crasse, & le lieu par où il doit passer est libre ou serré, & la nature est forte ou foible à chasser ceste matiere hors : A quoy il faut bien prendre garde, §. 137. des Coaques par Duret : & les douleurs des orelles se communiquent au cerueau, & sont quelque fois si violentes qu'elles causent inflammation, fureur & mort : à quoy le Medecin arriue souuent trop tard. Et n'est pas icy entendu de l'oreille par dehors, mais par dedans, qui communique auec le cerueau, par le nerf de la cinquiesme coniugaison, dequoy Hippocrate parle, l. 2. §. 4. p. 236.

Duret. Hippocrate.

Histoire 28. L'an 1623. ie fus appellé pour voir deux Gentils-hommes verolez, aagez chacun d'enuiron trente ans, si extenuez par la diete & flux de bouche qu'ils auoient eu par l'vnguent mercurialisé, & les veilles souffertes, que ie leur conseillis de se remettre en forces par bons alimens : (suiuant Galien, c. 3. methode 9. qui ne veut pas qu'on baille des remedes pour guerir lors que le malade a perdu ses forces, mais qu'on le restaure auant, ayant tousiours esgard à les conseruer : car si à vn febricitant d'vne fiéure ardente vn syncope suruient, on pourra recourir au vin, sans consideration de la fiéure, à laquelle, si nous voulons regarder, nous lairrons perir le malade. Et ce conseil a esté trouué bon, & suiuy par Fernel, c. 15. *de curat. luis venereæ,*) tenir leurs ventres libres auant que venir à la curation de leurs maux. Surquoy vn d'eux impatient enuoya querir vn de ces saigneurs, & vn Chirurgien, lesquels luy font

Galien. Fernel.

commencer le lendemain leurs remedes par saignées reiterées, & decoction sudorifique. Le sixiesme iour la colique violente l'attaqua, vn bruit d'oreilles, vn tournoyement de teste, & douleur par toute icelle: Surquoy suruiennent les foiblesses, les euanoüissemens & les veilles, qui furent terminées par la mort; auec l'estonnement de ces sçauantereaux saigneurs. L'autre, aprés estre renforcé, fut traitté, & tres-bien guery, sans saigner, suer, & estre graissé, ayant recouuert son en bon poinct, sans laisser aucune trace, ny ressentiment dudit mal de verole, dequoy Dieu soit loüé, sans qu'il aye eu besoin d'aller au Mont Athlas, ny en Numidie, ny en la Terre noire, où aucun n'est sujet d'y prendre la grosse verole: & si quelqu'vn qui l'aye y va il en guerit, sans aucun remede, à ce que dit Iean Leon Affriquain, en son premier Tome de la description d'Affrique, imprimé à Lyon l'an 1556. *Leon Affriquain, des lieux où on guerit de la grosse verole sans aucun remede.*

Tant plus la personne est sobre, moins est-elle tourmentée de la grosse verole, & plustost en est-elle guerie: & tient-on que les Espagnols & Italiens, pour estre plus sobres que les François & Allemans, sont aussi plus faciles à guerir.

Fernel en son Traitté de la grosse verole, c. 5. en marque quatre especes. La premiere est celle par laquelle les poils de la teste tombent, sans aucune autre incommodité, pource que le virus ou venin est meslé auec la vapeur subtile qui monte & se prend à la racine des cheueux: & ceste espece differe des autres, comme la fiéure ephemere de la putride. *Fernel, des quatre especes de veroles.*

La seconde est vn peu plus maligne, & en icelle le cuir du malade est totalement tacheté de marques de toutes sortes, formes & couleurs, comme des lentilles, rouges, iaunastres, lesquelles ne peuuent estre effacées, sans que la racine de la maladie soit ostée, laquelle est meslée de sang subtil, & est sans autres symptomes violens.

La troisiesme espece est violente, en laquelle les pustules rouges & iaunastres s'attachent au front, puis aux temples, puis derriere les oreilles, puis à la teste, & finalement par tout le corps. Icelles sont rondes, seches, sans pus, en fin crousteuses, & si on n'y prend garde se glissent par tout, & cauent la peau: tellement que ces pustules se rendent en vrais vlceres, qui sont d'ordinaire puans & fort sales: & ce venin se communique successiuement au foye par les veines, au cœur par les arteres, & au cerueau par les nerfs, & se demonstre pour l'ordinaire plustost à la teste qu'en autre part

tie, pource qu'il s'attache plus facilement aux parties spermatiques & moins chaudes, comme est le cerueau, aussi qu'entre les trois substances, desquelles nostre corps est composé, les esprits (desquels le cerueau a grande quantité) reçoiuent plus promptement impression, & plus facilement sont alterez : & ledit venin est comme de la nature de celuy d'vn chien enragé, qui va si lentement qu'il demeure par fois quarante iours, quelque-fois six mois, voire dauantage, sans monstrer sa venenosité. Et Mercurial, l. 4. c. 2. p. 428. *de morbo gallico*, dit, La verole demeurera trente ans sans paroistre : ce qui peut prouenir, non seulement de la forte ou foible force du venin, mais aussi de la texture rare, ou forte temperature du corps, region & disposition de l'air : & pource que les parties lesquelles sont prés du siege, des narines, & au dedans de la bouche sont tendres & delicates, elles sont plustost saisies & vlcerées : ce qui aduient, pource que le foye & la masse du sang & des humeurs sont gastez ; d'où les parties charnuës & molles viennent par mesme moyen à se gaster : car la demeure de l'humeur verolique sur les parties long temps change les facultez animales, vitales & naturelles, & par suite toute l'habitude du corps.

La verole ne se demõstre pas souuent de lõg temps.

Mercurial.

A ces trois especes la quatriesme succede, laquelle attaque les parties solides, les os, les ligamens, les nerfs : & les humeurs qui sont à ces parties corrompuës sont si crasses, gluans, abondans & malins, que souuent ils courent en abondance aux tendons, aux os & au perioste, & separant & comme arrachant les membranes des os, ou les piquant par leur acrimonie, causent des douleurs tres-violentes ; ausquelles les veilles suruenans, le corps se desseche tellement que la mort s'ensuit.

Douleurs os.

Cappiuacce.

Dulaurens

Or ces douleurs, comme desia a esté dit, n'aduiennent pas aux ioinctures, mais entre les deux ioinctures & parties charneuses & musculeuses, tendons & ligamens, comme Cappiuacce, l. 5. c. 3. *de lue venerea*, & Dulaurens, c. 7. de la grosse verole, disent, Comme au milieu des bras & iambes, & ausquels lieux ce qu'on nomme nœuds & gommes, s'engendre entre les os & le perioste. Ce mal a quelque ressemblance auec d'autres, qui pourtant n'en sont point, comme la lassitude, l'appetit perdu, l'endormissement, la pasleur de la face, la rudesse de la langue, & autres, qu'il faut distinguer d'auec ceux qui aduiennent aux verolez. Quant est des vlceres virulens, communément nommez chancres, des bubons, ou poulains, & des gonorrhées virulentes, ou chaude-pisses, ce

Chancres virulens.

n'est encores verole, mais commencement d'icelle.

La cause des fascheux accidens qui suruiennent à la plus grande partie des verolez qu'on traitte par la voye commune, inuentée & suiuie par les charlatans imperits, & passée en coustume & routine, de laquelle Pindare dit que c'est vn puissant tyran qui regne absolument sur l'homme, l'arrestant plus à ce qui se fait, qu'à ce qui se doit faire, & à l'vsage, qu'à la raison, & laquelle ne pouuant respondre à la verité, vse de calomnie pour ses armes. Et comme dit Cicero, *de natura deorum*, *Apud quos tantùm opinio præiudicata potest, vt etiam sine ratione valit auctoritas.* *Pindare, de la coustume.* *Cicero.*

Mercurial, de la grosse verole, qu'il nomme *morbus Gallicus*, l. 4. c. 3. p. 431. veut que les douleurs soient aux articles & perioste: & toutesfois c. 6. p. 442. il dit qu'il faut appliquer l'vnguent *inter nodos brachiorum, manuum, genuum, & pedum*, que i'entends, non sur les ioinctures, mais dessus les parties qui sont entre l'vne & l'autre des ioinctures des bras, mains, genoux, & pieds: ce qui est ainsi entendu par plusieurs, & notamment par Fernel, l. 2. c. 14. sur la fin, *de abditis rerum causis.* *Mercurial.* *Fernel.*

Agricola, l. 8. p. 336. dit, L'argent vif pris par dedans, ou appliqué par dehors, monte à la teste, & esmeut de grandes fluxions qui distilent par la bouche, par les genciues, & par les iouës, qu'il tumefie & enfle. Et Arnaud, qui a tres-bien cogneu les proprietez du mercure, dit, l. *de venenis*, col. 1549. Que la fumée ou vapeur de l'argent vif gaste & destruit les nerfs, cause la paralysie, oste le sens, nuist à la raison, cause puanteur à la bouche. Fernel, l. 3. c. 4. *Methodi medendi*, dit que le mercure dissout tous les humeurs, & les apporte violentement à la bouche. Fallope, l. *de metallis & fossilibus*, c. 37. p. 389. *de hydrargico*, dit, La curation de la verole par l'argent vif est dangereuse, à cause de sa proprieté occulte, par laquelle il destruit la nature humaine, & de toute sa substance. Et au Traitté de la grosse verole, c. 76. dit, Que le premier qui s'est seruy de l'argent vif pour la curation d'icelle a esté Iacob Carpensis, & dit, I'ay tiré des os de ceux qui auoient esté frottez d'argent vif, attaché à iceux corrompus, & conclud qu'il est chaud au second degré, & sec au troisiesme, (desquels degrez a esté parlé cy deuant.) Et l. 5. c. 6. *de lue venerea* dit, Si la cause principale est au sang il y aura des inflammations: Alors si les forces le permettent, & que la verole n'aille aux aisnes, (car l'experience monstre souuent qu'icelle a esté guerie par les bubons suruenans & cou- *Agricola.* *Arnaud.* *Fernel.* *Fallope.* *Carpensis.*

Fernel. lans) la saignée pourra estre faite. Et Fernel, c. 14. l. 2. *de abditis rerum causis*, a marqué les incommoditez qu'apporte l'argent vif aux verolez qui en sont frottez. Et Fallope, c. 6. p. 37. *de medicamentis simplicibus purgantibus*, le dit estre de chaleur ignée, & ennemy du corps humain de toute sa substance. Et Constantin Affriquain, chaud & humide au quatriesme degré, l. *de gradibus*, p. 382. Et vn autre dit, Le mercure guerit la verole & vlceres profonds, & la serpigine : mais si le temps de guerison passe, il corrompt au lieu de guerir. Cappiuacce, l. 5. c. 10. *de lue venerea*, Si la verole ne peut estre guerie par les remedes descripts (par luy) & la necessité le requiere, il faudra vser du mercure bien preparé.

Fallope. *Constantin.* *Cappiuacce.*

Dulaurens. Dulaurens, Traitté de la verole, c. 10. dit, Plusieurs Medecins reprouuent & ont en detestation en ce temps l'vsage de l'argent vif, à cause des accidens (L'accident est proprement ce qui arriue aux sains, mais aux malades est dit symptome, selon Galien, l. 1. c. 9. *Methodi*,) qu'ils en voyent arriuer tous les iours, & qu'il est ennemy du cerueau, & de tout le genre nerueux : mais si la verole ne cede à aucun autre remede nous en pouuons vser, estant bien corrigé par meslange de graisses & huiles qui fortifient le cerueau & nerfs. *I'accorde que ces correctifs peuuent fortifier le cerueau, nerfs, & autres parties, mais pour corriger ce qui est nuisible dans l'argent vif ie le nie : & aucun, pour docte qu'il soit, ne me pourra prouuer ceste correction : car le corrigé & le corrigeant doiuent auoir vne puissance l'vn sur l'autre ; & vne telle mixtion confuse, & toutesfois inseparable, qu'ils ne puissent estre demeslez l'vn de l'autre. Or cela ne peut arriuer, ny à l'argent vif qu'on dit corrigé, ny au corrigeant : car du quel que ce soit le mercure s'en demeslera, & en sortira, & en mesme quantité, & tout tel qu'il a esté pris. Donc il ne peut estre corrigé. Mais cecy n'entre point en toute ceruelle, mais à ceux qui ont profondé plus que le commun ceste preuue est claire.* Et Mercurial, au Traitté *de morbo Gallico*, p. 441. c. 6. l'appelle diable, & les remedes où il entre malins, & les autres où il n'entre pas benins. Et Iean Harmen, en sa Practique Chymiatrice, p. 347. parlant de l'escorbuth, dit. *Le mercure monte en haut, augmente les defluxions, & les symptomes se rendent plus forts & fascheux. Et contre le venin du sublimé pris par la bouche, vne dragme de crystal en poudre, auec l'huile d'amendes douces est souuerain, & comme vnique remede : arreste aussi les dissenteries ;*

Accident & symptome. Galien.

Note des correctifs qu'en dit du mercure.

Mercurial. Argent vif diable.

Hartmen, de l'argent vif & escorbuth.

Remede contre le su-

dissenteries: comme aussi les purgations blanches des femmes. *blimé, & les dissenteries & purgations blāches des femmes.*

Les dangers suruenus pur l'application de l'argent vif me met en memoire quelques-vns qui estans galeux ont esté frottez d'vn vnguent auquel y auoit de l'arsenic, dont les vns sont morts, autres furieux, autres tombez en fiéure: ce qu'a aussi obserué Amatus Lusitanus, centurie 2. curation 34. *Amatus.*

Thierry de Hery, en sa methode curatiue de la maladie venerienne, p. 96. de la seconde maniere de cure par friction, vse de l'argent vif plus iudicieusement que ne font les engraisseurs de ce temps, disant, Si la maladie est inueterée, faite d'vn humeur gros, lent, visqueux, & desia adherant aux parties solides, froides & profondes, qui sont les os, comme en ceux qui ont nodositez, douleurs inueterées de teste & articles, ou pour la longueur du temps les parties sont non seulement renduës imbeciles, mais aussi nature s'accoustume à descharger là ce qu'elle sent luy vouloir nuire; au moyen dequoy vne cachexie & mauuaise habitude suruient, dont le corps & les vertus sont renduës imbeciles par les diuturnes & continuelles douleurs, lesquelles sur toutes choses prosternent & debilitent les vertus. Et où la maladie seroit ainsi inueterée, lors tant s'en faut que ladite friction immediatement soit commode, que mesme l'vsage d'icelle és corps & humeurs non preparez nous font voir infinis estre perdus, ou miserablement finir leurs iours, &c. Et feuille 134. L'argent vif indeuëment appliqué resout & dissipe la vertu des nerfs: (comme on void à ceux ausquels suruient par tremblement, aprés l'vsage d'iceluy, tesmoin les Doreurs, & ceux qui sont aux mines: car par l'indeuë & trop abondante reception de telles vapeurs se fera non seulement eduction des humeurs corrompus, mais aussi resolution & corruption és esprits & humiditez radicales, lesquelles resoluës, specialement des parties nerueuses, desquelles le cerueau est autheur & racine,) il s'ensuit vn tremblement quelque-fois perpetuel, non par malice, mais par mauuais vsage de l'argent vif. *Thierry de Hery.*

Fernel & plusieurs autres doctes Medecins recognoissant l'erreur enraciné estre desia passé en force de loy, vsant en ceste cure de l'argent vif, tant par dedans, que par dehors: car plusieurs estans bien gueris à leur aduis, sont tombez en vn tremblement, qui des mains, qui des pieds, qui de tout le corps, qui durant vn an, qui dauantage, qui toute leur vie: aux autres vn vertigo est suruenu, ou vne folie, ou vne grande enfleure de gosier, & de là sont morts de *Fernel.*

faim, & estouffez, (comme cet Organiste cy dessus:) d'autres mourir pour ne pouuoir pisser : autres par vne dissenterie & fieure, y ayant peu de tels malades ainsi traittez qui reuiennent en santé: car encores que l'argent vif donne allegement aux pustules, aux vlceres, aux nodus, aux douleurs, & aux autres symptomes, si est-ce qu'il n'emporte pas la racine du mal, qui quelque temps aprés se fait bien ressentir.

Argent vif tiré du Cinabre.

Cet argent vif, soit qu'il soit tiré du Cinabre, ou coulant de la mine, ne perd point sa force & vertu purgatiue, en quelque sorte qu'on le prepare, comme font les autres medicamens purgatifs, mais aprés qu'il a emmené & euacué la pituite crasse & visqueuse, euacuë en aprés les deux biles iaune & noire. Il semble mesme reduire les tendons, nerfs, membranes, & autres parties solides, en matiere boüeuse que rendent par long temps ceux qui en ont pris par la bouche, ou en ont esté graissez, & leurs parties molles & charneuses en sueurs, & toute leur constitution tellement peruertie, qu'aprés des alimens, mesme des meilleurs, ne s'engendre que matieres crasses & mucqueuses, cet argent vif penetrant mesme iusques dans les os, desquels on a veu sortir des gouttes dudit argent vif, tant des dents, desquelles on a voulu oster la roüille y paruenuë, aprés estre affermies du branslement que ledit argent vif auoit causé, que des autres os qu'on a arraché, tant des corps vifs, pour estre cariez, que des morts, pour auoir esté bourrelez par ceste inhumaine façon de frottement & d'eschauffement, pour laquelle methode nos frotteurs & engraisseurs combattent, estant leur gros pinceau & gaigne-pain.

Argent vif sorty des os.

Dioscoride, de l'argent vif.

Galien.

Dioscoride asseure que l'argent vif est veneneux, qu'il engendre des trenchées, qu'il vlcere, qu'il arreste l'vrine, qu'il enfle le corps, & donne vne couleur plombine. Galien l'a pour suspect, & ne s'en est iamais voulu seruir, aussi peu que les autres Grecs. Ie ne nie pas qu'il puisse estre donné seurement par la bouche à ceux qui sont tourmentez des vents, ou d'vn voluulus, mais c'est estant tout crud, & sans autre preparation que du seul nettoyement par le chamois, asseurant m'en estre seruy fort heureusement en telles indispositions : mais que i'aye iamais veu aucun bon effect perdurable d'iceluy, soit par purification, extinction, ou autre preparation aux maladies veroliques, non.

Matheole, de l'argent vif.

Matheole dit que l'argent vif par l'excessiue humidité laquelle est en luy, corrompt souuent l'humidité naturelle du cœur : car

outre ce qu'il pourrit & corrompt les genciues, les dents, le palais, & les autres parties circonuoisines des verolez, si dauenture on les engraisse par trop, il les fait mourir : car il corrompt & pourrit le sang, & neantmoins on ne l'applique que par dehors : c'est à sa Preface, sur celle de Dioscoride, l. 6. parlant des venins, où il prouue qu'il y a des poisons humides au quatriesme degré. Quant à ce qu'ils font mourir les personnes par vne forme & qualité propre & particuliere qu'ils ont, leur malignité ne procede pour estre excessiuement froid ou chaud, ou humide, ou sec, ains par leur proprieté naturelle qu'ils sont ainsi procreez par l'influence des rayons de certains Astres, & Estoilles fixes, à la nature & complexion humaine : & par ainsi ils sont tels, qu'encores que la quantité de la prise soit bien petite, & telle qu'elle soit quasi imperceptible du sentiment ; ce neantmoins leur malignité est si grande qu'en bien peu de temps elle croist tellement, conuertissant à elle tout l'humeur radical du corps, que par aprés en vn moment, & en moins d'vne heure, ils resoluent & font mourir la personne qui en aura pris, comme l'experience trop commune le tesmoigne.

Poisons humides au quatriesme degré.

Fernel, l. *de lue venerea*, raconte qu'vn certain Peintre, pour auoir manié & nettoyé son pinceau auec ses doigts trop souuent, duquel il appliquoit le cinabre, (qui est fait auec l'argent vif & le soulphre, cuits ensemble,) & tenu ledit pinceau à sa bouche, (comme le resultat de la consultation fut fait,) tomba aux accidents suiuans. Il commença de sentir ses doigts plus pesans que de coustume, engourdis, & les remuans difficilement. Peu de iours aprés il les void retirer & rendre si courbez qu'impossible luy fut de les estendre. Par aprés le mal s'estend au poignet, de là au bras, aux nerfs & tendons, auec vne telle froideur qu'il en demeura perclus. Par aprés le mal passa iusques aux pieds, tellement qu'il ne s'en pouuoit seruir, sans toutesfois qu'il sentist de grandes douleurs en aucune part, mais peu à peu la douleur cruelle luy saisit & le ventricule & les deux hypocondres : pour laquelle appaiser plusienrs & diuers remedes furent appliquez & baillez sans effect : tellement qu'ayant ainsi languy trois ans il mourut : & l'ayant ouuert ne fut trouué aucune cause de ce mal en aucune partie de son corps : qui fit dire & asseurer ce mal n'estre causé ny procedé d'ailleurs que de la malignité du cinabre, manié souuent, & succé par sa bouche, en laquelle il tenoit son pinceau imbibé d'iceluy. Et au c. 15. dit, que le sieur de Meziere, Prieur de Sainct Denys de la

Histoire 23. De Fernel.

Cinabre dequoy fait.

Histoire 24. de Meziere.

Charté, verolé, fut traitté miserablement durant deux ans auec l'argent vif, sans effect, & conclud qu'il n'y vaut rien, & donne les remedes par lesquels ce Prieur fut remis en pleine santé.

Lemne, de l'argent vif sorty auec le sang.

Lemne, *de naturæ occultis miraculis*, à la fin du second liure, marque estre sorty quelques dragmes d'argent vif du sang qu'on auoit tiré du bras d'vn qui auoit esté frotté de l'vnguent ou il y auoit au dedans de l'argent vif. Voy aussi son c. 35. Et Fallope, c. 95. p. 84. *de morbo Gallico*, où il dit auoir trouué de l'argent vif dans des os corrompus par iceluy. Quercetanus, en son conseil, pour vne fille vierge, p. 404. marque qu'elle fut trauaillée d'vne difficulté de respirer, par l'application à la poictrine d'vne lame de plomb frottée d'argent vif, par le conseil d'vne vieille femme.

Fallope.

Quercetanus.

Histoire 25

Vn Doreur ayant receu souuent la vapeur de l'argent vif, deuint stupide & lethargique, aualant bien ce qu'on luy mettoit à la bouche, mais ne sentant sortir ny ses vrines, ny ses matieres fecales, ny n'entendant du tout rien, quoy qu'on luy criast fort haut à l'oreille. En fin au bout de six mois la fiéure suruint, & lors l'engourdissement estant vn peu cessé, commença à respondre, mais confusément, & demeura tousiours hebeté & troublé.

I'ay veu plusieurs, ausquels on a donné l'vnguent mercurialisé, & du mercure, & par la bouche, & par parfums, deuenir paralytiques, & les vns & les autres estourdis : autres asthmatiques, tremblans des mains, col, & pieds, sourds tout le reste de leur vie; Estant chose considerable que ceux ausquels on baille le mercure, outre qu'ils sont ordinairement pituiteux, difficilement peuuent-ils auoir la fiéure, quelque cacochymie qui les assaille : Tesmoin vn Corroyeur, auquel il y a dix ans passez qu'aprés auoir esté frotté d'argent vif, suruint vne grande douleur au deuant de la teste, que l'os en tomba piece à piece tout pourry, & les membranes du cerueau pourries, sortant grande quantité de pus, non seulement d'iceluy, mais aussi des coins d'iceluy par plusieurs mois, & ses dents estant toutes tombées n'eut aucune fiéure, & continua de bien manger, auec appetit, sans amaigrir, iusqu'à tant qu'il mourut ainsi miserable.

Les frottez d'argent vif ne sont subiects à la fiéure.

Histoire 26

Note des purgations sans operation aux verolez & frottez

Outre que la fiéure ne trauaille point, ou fort rarement; l'experience monstre qu'aussi les remedes laxatifs n'operent pas à l'accoustumée, à cause de la froideur & humidité malicieuse que l'argent vif leur imprime. D'autres disent chaud & sec, par les effects qu'il produit : Car le linge ou pied de lieure qui en sont imbibez

de ceux qui s'en seruent pour dorer, tuent les poux, si la partie où ils sont en est frottée, & les rend comme bruslez, ou bien auec vne pomme cuite ou pommete y meslant vn peu d'argent vif, & en frotter le lieu assiegé desdits poux, mais ie trouue le linge ou le pied de lieure meilleur. Le mercure donc est chaud au second degré, entrant dans le troisiesme, & sec totalement au troisiesme degré, selon Fallope, p. 395. c. 37. *Tract. de metallis, seu foßilibus*. Et Fernel, c. 14. l. 2. *de abditis rerum causis*, le dit froid & narcotique.

d'argent vif: & operation des linges ou pieds de lieure des Doreurs, & qualités du mercure, selon Fallope & Fernel.

Ie ne dy pas que l'argent vif & les saignées soient tousiours extremement preiudiciables, mais ie dy que pour s'en seruir on le doit faire fort prudemment, & non à l'estourdy, comme plusieurs font: car la circonspection gardera que ce mal qui souuent arriue par l'application de ces remedes, ne sera si pernicieux.

Car ce traittement imperit, si le mal n'est totalement osté, plusieurs incommoditez suiuent, & le malade se trouue plus mal qu'auparauant, notant que l'argent vif ne va pas de sa seule proprieté à la bouche, mais y est poussé par la vertu expultrice, laquelle n'estant pas assez forte, en reste quelque partie, qui cause par aprés plusieurs maladies & symptomes.

Il a desia esté dit qu'on remarque quatre sortes de grosse verole, desquelles la premiere doit estre traittée doucement, pource que souuent les simples purgatifs l'emportent. La seconde peut estre ostée par legers purgatifs, & legers sudorifiques, ou de Gayac ou de Salsepareille, ou Sassafras, ou Chine, ou Buis, selon le temperament du malade. La troisiesme demande des remedes plus forts: mais la quatriesme encore des plus forts, & de plus longue durée, considerant principalement l'habitude de tout le corps du malade, & la constitution & intemperie du foye: car celuy qui a le corps sec & crasseux, & l'orifice de l'estomach foible, doit estre traitté plus doucement que celuy qui l'a espais & dur. Que si les humeurs pechēt en quantité on peut ouurir la veine du bras droict, pourueu qu'il n'y ait aucun bubon ou poulain (comme desia a esté dit) qui occupe seulement les parties glanduleuses, tant aux aisselles, aisnes, tonselles, que derriere les oreilles, de peur que la matiere poussée au dehors ne soit empeschée par la diuersion: Toutesfois si la matiere estoit tellement rebelle par la trop grande abondance d'icelle, & à celle fin qu'elle vienne plustost à suppurer, on pourra saigner prudemment, mais non durant la fluxion sur iceluy, pource qu'on diuertiroit (comme i'ay desia dit) le mouue-

Quatre sortes de verole comme traittées.

Saignée quand, & comment.

ment de nature qu'elle essaye de faire par les lieux les plus commodes, comme remarque Fallope, c. 30. *de morbo Gallico*. Laquelle fluxion on cognoistra estre cessée, ou se faire encores, si dans trois iours le malade s'estant pourmené ou dehors ou dedans la chambre, le bubon n'a point creu, c'est signe que la fluxion est cessée: mais si la douleur continuë, mesme estãt en repos, la fluxion continuë encores. Si la couleur rouge cõtinuë (pourueu que le bubon ne se face plus gros, & qu'il y ait crainte de quelque corruptiõ, qui aduient rarement) durant trois iours, qui signifie que la chaleur propre agit, ne faut point saigner. Et faut noter que tout humeur qui doit couler & coule n'incommode point: mais s'il est arresté en son chemin, alors il incommode comme en toute tumeur. Pour les purgations, elles seront appropriées selon l'humeur dominant & peccant, les reïterant, iusques à ce qu'il soit totalement osté, tant du corps, que des grandes veines: aprés quoy on pourra ouurir la veine. Que si quelque ignorant sauantereau s'essaye de guerir ce mal au contraire de l'ordre cy dessus, qu'il croye qu'en se trompant il mettra le malade en pire estat qu'il n'estoit auparauant; Que s'il le veut reduire en vne grande & forcée abstinence, que les matieres & humeurs y restans se rendent bilieux & acres, & les visceres s'en corrompent plus facilement: mais qu'auant que venir à la saignée de la mediane ou basilique on considere le corps, s'il est plein & succulent, & les veines pleines, & que ceste plenitude incommode; Qu'en aprés il ne s'estonne si le sixiesme ou autre iour aprés l'vsage du Gayac le malade sent de plus grandes douleurs de teste, de bras & iambes, faute d'appetit, quelques syncopes, de toux seches, puis humides, difficulté de respirer, & comme pleuresies & ne recoure à d'autres remedes, quittant les premiers, les aduertissant que toutes ces choses peuuent arriuer par l'vsage dudit Gayac, qui attenuë & seche les humeurs, qui n'est propre aux bilieux, ains à ceux qui abondent en pituite, en humeurs crasses, froids, & lents. Surquoy Duret dit, *Il faut chasser ces gens qui malheureusement vsent du Gayac pour faire suer ceux qui ont les humeurs virulens, & inflammations aux visceres, desquels ils les expriment plustost qu'ils ne les attirent*. C'est c. 14. §. 14. p. 230. *de palpitatione*, aux Coaques. Et Amatus Lusitanus, à l'Escholie de la curation 4. centurie 3. p. 222. & 251. dit, que nostre Buis (qu'il croid estre le Gayac, mais qu'il differe, à cause du terroir qui n'est pas si chaud, & auquel Matheole contredit, chap. du Buys,)

Fallope. Cognoissance de la fluxion cessée. Note. Aduertissement. Duret, contre le Guyac. Amatus Lusitanus, du Buys. Matheole.

est plus propre pour temperer le foye trop eſchauffé. Que la racine de Chyne n'eſt ſeulement propre pour la groſſe verole, mais qu'elle eſt auſſi profitable à la cacochymie, hydropiſie aqueuſe, dite aſcite, vertigo, emicranie, diſtilations faites de pituite & bile craſſe, comme catharres, podagres, chyragres, ſciatiques, arthrites, fiéures pituiteuſes, lepre, galle, humidité d'eſtomach : ſoulage ceux qui ſont incommodez par trop long & aſſiduel eſtude : aux coliqueux : corrige les vices & maladies de la matrice, les douleurs longues des membres, les vieilles fiſtules, les tumeurs ſcyrreuſes, & les eſcroüelles les plus cruelles, l'elephantie : prouoque la ſueur, purifie le ſang, raieunit les vieillards, & refait les extenuez & maigres : prouoque l'vrine, rompt la pierre, ſert merueilleuſement aux paralytiques, & à ceux qui ont les nerfs retirez. Bref, ceſte racine bien adminiſtrée, comme dit Monard en ſon Traitté des medicamens des Indes Occidentales, l. 1. c. de la Chine, & ledit Amatus Luſitanus, curation 31. centurie 2. eſt tres-propre, non ſeulement à toutes les maladies ſuſdites, mais auſſi à pluſieurs autres, remarquant que la matiere pituiteuſe corrompuë (cauſe conioincte de ceſte maladie) euacuée, ſoit par flux de ventre, d'vrine, de bouche, vomiſſement, ſueurs, ou autrement, en toute temperature, ſoit bilieuſe, ſanguine, ou melãcholique, & la verole en eſt guerie: dequoy l'experience fait foy. Ce qui ſe cognoiſt, en ce que les paroxiſmes & mouuement de cet humeur qui ſe fait ſur le ſoir & la nuict, ceſſe & retourne tous les iours en meſme maniere que fait la fiéure quotidienne : & alors eſtant ceſſée, les membranes, le perioſte, & autres parties nerueuſes ne ſont plus diſtenduës. Et pour ce que ceſte matiere verolique ſe peut meſler auec les autres humeurs, voy les ſignes des ſanguins, bilieux & autres ſur la fin de mon Traitté de la Phyſiognomie, mis aprés ce Traitté.

Racine de Chyne, & ses vertus. *Monard.* *Amatus.* *L'humeur verolique s'esmeut le soir, & cesse le iour.* *Physiognomie.*

Amatus, centurie 6. curation 56. marque les ſymptomes d'vn certain Lucas, verolé, lequel aprés auoir eſté traitté par luy, & deliuré de tous ſes ſymptomes & vlceres, ne croyant eſtre bien guery, eut recours à vn autre Medecin, qui le fit oindre d'vnguent mercurialiſé, duquel le flux de bouche fut ſi violent qu'il deuint tellement ſec & extenué, que la mort s'en enſuiuit bien toſt aprés.

Amatus.

Pour conclure ce diſcours, i'aſſeure auoir veu pluſieurs verolez de tout ſexe, aage & condition, qui aprés auoir eſté traittez par remedes mercurialiſez ont eſté & paru par quelque temps gueris, mais toſt aprés l'horloge caché a paru aux vns aprés quelques mois

Nul guery de la verole par l'argent vif.

ou années, aux autres proche du tombeau : car comme desia a esté dit, le foye qui est la principale partie gastée en ce mal, & par lequel toutes les autres sont nourries, ne peut estre restably par l'argent vif, mais bien par le Gayac, Salsepareille, Chyne, Sassafras, Buys (comme remarquent Matheole, l. 1. c. 115. du Buys, Amatus, & Quercetanus, c. 3. p. 114. Tetras,) & Alexipharmaques, desquels i'espere (Dieu aydant) traitter particulierement en mon plus ample Traitté, auquel ie descriray des remedes exquis, prõpts & faciles, extraicts & tirez methodiquement dudit Gayac & autres, tant pour prendre par la bouche, que par application, sans venir à ceste methode d'imperits, & par lesquels remedes plusieurs malades abandonnez ont esté gueris, sans se tenir dans leur chambre en saison temperée. I'asseure encores que toute cicatrice d'vlcere verolique, laquelle demeure dure, demonstre le venin estre encores dans le corps. Ce que i'ay souuent obserué : comme aussi Fallope, l. *de lue venerea*, c. 23. p. 792. & c. 87. p. 831. disant, Que lors que le chancre est guery, & que la cicatrice demeure dure, sois asseuré que c'est verole confirmée, & ce signe est demonstratif d'icelle. Attendant mon plus ample Discours, & remedes, si quelqu'vn veut auoir recours au syrop descript au c. 4. de la Sarzepareille de Nicolas Monard, des medicamens des Indes Occidentales, l. 1. p. 559. il y verra de grandes promesses, & les pilulles des mesmes racines, p. 566.

Matheole. Amatus. Quercetanus.

Nota, des cicatrices d'Vlceres Veroliques Fallope.

Monard.

Histoire 27

L'Histoire suiuant est considerable. Au mois de Decembre de l'an 1644. on m'appella pour voir vn ieune Abbé trauaillé cruellement de douleurs vniuerselles par toute sa personne nuict & iour, sans pouuoir aucunement dormir depuis dixsept iours, nonobstant plusieurs saignées en diuerses parties de son corps, qui les augmentoient de plus en plus. Y estant, & m'enquerant soigneusement du mal, & de la cause d'icelluy, vn de ces saigneurs qui le traittoit, le venant voir, fut amené par des parens à la chambre la plus proche, luy disant ne luy pouuoir parler pour l'heure. Et luy demandant quelle estoit sa maladie, & la cause d'icelle, il respondit veritablement ne la recognoistre pas, mais qu'ils essayoient de la descouurir par tous les remedes qu'ils ordonnoient : car ils estoient trois qui le visitoient, tantost seul à seul, tantost ensemble. A quoy vn des plus proches dit, Mais depuis dixsept iours qu'il crie n'a-elle esté cogneuë de vous principalement qui l'auez traitté depuis long temps d'autres maladies ? Sans autre responſe s'en retourna,

& le lendemain sans estre r'appellé il le reuint voir, lequel il trouua auoir bien dormy, & sans douleur, dequoy il fut estonné : mais ayant appris que i'y auois esté s'en retourna tout refrongné. Or ce maistre Abbé ne faisant gloire ny trophée (& en l'aage de trente trois ans) que des sacrifices qu'il rendoit à la Deesse Venus, & au Dieu Bacchus, desquels il me raconta ses vaillances & combats, voire iusques presque à defaillance, & nonobstant icelle s'essayer à recommencer, & qu'en iceux il s'estoit accouplé auec la fille de ladite Venus, nommée Verole, de laquelle pour se deffaire il auoit eu recours aux mesmes Medecins qui le traittoient alors, qui l'auoient festoyé auec saignées & mercure, tant exterieurement, qu'interieurement, si qu'en fin son aage, la longueur du temps, & la chasse, tantost à pied, tantost à cheual, à l'oyseau, il auoit eu quelque repos, mais en fin la continuation de l'exercice de Venus (continué par l'aduis de sesdits saigneurs) l'auoit rendu au lieu où il estoit. L'examen que ie luy fis plus profondément (à ce qu'il disoit) que les autres, m'apprist l'ignorance des autres en la cognoissance de la cause des douleurs qui le tourmentoient, mais plus la nuict que le iour, & non gueres aux ioinctures, mais aux gros & milieu des muscles, & qu'icelles marquoient vn reliqua de la susdite dame grosse verole, & arrest du mercure arresté en chaque partie de son corps. A quoy auoir luy declare ceste cause, & ordonne le remede propre selon le mal, & le cours de la Lune, & la saison. Ie l'asseuris de la cessation des douleurs, pourueu qu'il esleuast son cœur à Dieu : ce qui est arriué Dieu mercy, mais non à ce que ie croy de l'entiere guerison, laquelle ne peut medicalement estre si tost, veu qu'vn mois aprés, se sentant desia fort par le bon regime que ie luy auois ordonné, il s'est voulu (à ce qu'on m'a asseuré) remettre à ses exercices putanesques & infames, n'ayant autre soing que d'iceux, en ne se contentant d'vn trou, veut s'essayer à tous ceux que les maquereaux luy proposent & font voir. Dieu par sa grace le rende sage, & meilleur exemple & patron à ses subiects qui ordinairement suiuent leur superieur, tel qu'est cestuy-cy, lequel on m'a asseuré aymer mieux donner dix escus à vne bagasse, qu'vn double à quelque pauure, & aussi ayme mieux se destourner pour ses plaisirs que pour vne Messe, ou autre exercice honorable & selon Dieu. Dieu l'amende, & l'induise à penitence. Ainsi soit-il.

Ceste Histoire tend à deux fins, l'vne, pour monstrer l'ignoran-

ce de ces saigneurs, l'autre, pour la turpitude de cet Abbé, duquel si n'estoit les parens, gens d'honneur, & les Religieux de l'Abbaye honestes, & sans scandale, ie nommerois l'Abbé & l'Abbaye, mais ie m'en abstiens. Peut estre verra-il cet imprimé, & se souuiendra du iour qu'il descendit en ma presence de sa chambre du second estage, par la fenestre, se glissant en la ruë par les linceuls de son lict qu'il auoit attachez à la croisée d'icelle, pour euiter d'estre emmené prisonnier par les Archers du Preuost qui estoient desia entrez à la maison où il estoit, & de laquelle il se sauua par le moyen susdit; d'où le voyant descendre de ma fenestre, ie craignois la ligature n'estre assez forte, & qu'en se deffaisant il ne se blessast ou tuast, puis que c'estoit d'vn second estage.

Signe du foye malade. Quoy que i'aye dit cy dessus de recourir à la fin de ma Physiognomie, ie ne lairray pourtant de dire que l'on remarque la maladie du foye, contenant l'humeur morbifique, en la nausée, ou enuie de vomir, & vomissement mesme, douleur de ventricule, & intestins, tension & pesanteur d'iceux, faute d'appetit, desdaignant la chair, soit boüillie ou rostie, & le vin, & amertume de bouche. Tout cecy tesmoigne asseurément que le foye & les entrailles sont malades par l'humeur y amassé. Que si les lumbes sont pesans, & les reins chauds, le mal est à la grande veine, laquelle est sur lesdits lumbes ou rable. *Sanctorius.* Surquoy Sanctorius, l. 1. c. 10. & 11. p. 25. & 27. *Methodi vitandorum errorum*, propose que l'affligé d'vne angustie de la grande artere, lors que la chaleur du cœur est grande, la respiration difficile, & la pesanteur vers la poictrine & les costez, le mal est au cœur & à la veine qui l'accompagne, nommée caue. *Veine caue malade.* Quand la douleur de la teste est violente, ou que les tempes battent fort, ou les veilles, ou la pesanteur, ou vn cataphore, le mal est à la teste ou au cerueau. *Cataphore double, & ses signes. Galien.* Or par cataphore est entendu communément vn grand & extreme endormissement: mais Galien, l. *de Comate*, en fait deux differences, vne qu'il nomme sommeillante, l'autre simplement cataphore, non sommeillante. La sommeillante est celle en laquelle le malade dort profondement. L'autre, en laquelle le malade est interrompu du sommeil, à cause des fantasies qui le trauaillent les vnes aprés les autres. Leurs yeux sont tellement aggrauez que l'on iugeroit pouuoir dormir, mais ils ne le peuuent ny veulent. Qui voudra voir plus amplement de ceste maladie, voye les Definitions de Gorry, lettre K. *Gorry.* Si la pesanteur ou lassitude est par tous les membres ou extremité des par- *Lassitudes.*

tiés, le mal est autour du corps.

L'inégalité du pouls est ordinairement signe de putrefaction. Vn plein auec égalité menace de suffocation, & demande la saignee, à cause de l'abondance du sang, les autres non. Galien, c. 13. *de curandi per sanguinis missione*. Vn vuide d'imbecilité, à ceste cause dit qu'il auoit accoustumé de tenir le doigt sur le pouls de celuy qu'il faisoit saigner, pour iuger de la force durant la saignée: & conseille aux Medecins de faire de mesme. Vn dur, d'vne desiccation ou trauail des arteres, & chaque espece de pouls proprement & de soy ne marque qu'vne incommodité de cœur, & non plusieurs, encore que par coniecture & par accident, & non necessairement, il en puisse marquer plusieurs autres, comme Sanctorius remarque, l. 5. c. 7. *Methodi vitandorum errorum*. Car vn pouls fort marque la force de nature, & non autre chose: mais par coniecture on peut dire que par ceste force & validité vitale on peut presumer la concoction des humeurs, & le pouls est cogneu estre fait par systole, ou expiration ou compression des arteres, & diastole, ou inspiration ou attraction de nature. Et Auicenne, *Prima primæ partis canticorum*, §. 257. *genera pulsuum*, dit, Le pouls est diuers, selon les aages, les saisons de l'année, & les regions, les complexions des hommes, des femmes, des enfans, des gras, des maigres, &c.

Prognostics par le pouls.

Saignée par Galien.

Sanctorius.

Systole.

Diastole.

Auicenne.

Campanella, *Medicinalium*, l. 4. c. 3. particule 1. article 2. p. 145. dit contre Galien & Aristote, que le cœur ne se meut pas pour auoir & iouïr de l'air pour s'en rafraischir, mais pour retirer le sang par la veine caue pour sa nourriture, & des esprits: & par l'artere veneuse l'air des poulmons qui meslé auec le sang fait les esprits, & pousse la chaleur dans le sang, & de son espaisseur le cœur & les esprits subtils sont nourris.

Campanella.

Sur la consideration du pouls, Mercurial, l. 1. c. 1. *de vrinis*, la cognoissance des vrines est tellement incertaine, comme Pline dit, l. 11. c. 37. qu'à cause de la difficulté de la matiere, Herophile qui en a esté le premier rechercheur, fut quitté de ses Disciples. Et Galien dit qu'il a esté plusieurs années à cognoistre le systole: car d'autant qu'il se change par la moindre émotion, soit du corps, soit de l'esprit, quel iugement peut-on apporter? Il y en a beaucoup aux vrines. Les signes sont proposez pour seruir durant tout le cours de la curation de la maladie, qui est inflammation ou vlcere du poulmon, & où la cause & siege du mal est ordinairement ac-

Mercurial, des Vrines.

Pline.

Herophile.

Galien.

compagnée d'vne langue de couleur blanche, pasle, comme il est dit l. 7. §. 5. *de morbis popularibus*. Duret, sur le §. 16. c. 16. *de pleuritide*, p. 258. & *de perineumonie*, dit, En la perineumonie il y a fiéure aiguë, la respiration difficile, le souffle est chaud, l'esprit est miserable & incertain, sont impatiens, ne peuuent demeurer en vne place: ils ont douleur souz l'omoplate, & s'estend iusques au gosier & mammelle, pesanteur à la poictrine, & quelque-fois auec delire: & tous ces signes marquent par suite l'inflammation des poulmons. Et §. 27. p. 269. dit, Que la perineumonie prend son nom d'vn tubercule ou bossete, nommé des Grecs *Phyma*, qui se fait dans les poulmons. Et de ce *Phyma*, voy Gorry en ses definitions medicales, p. 499. Voy encore §. 31. p. 273. où les signes sont exprés de l'inflammation à tous les poulmons, ou à vne partie, haut ou bas d'iceux, sont au long descripts. Lors que la fluxion bilieuse sera faite sur la poictrine, la douleur est au mollet du costé, & à la clauicule du mesme costé la fiéure y est: le dessus de la langue est pasle & verdastre, crache espais, alors le danger est au septiesme ou neufiesme iour. Hippocrate, §. 25. *de locis in homine*, Et la perineumonie est plus dangereuse que la pleuresie: mais si l'vne & l'autre suppurent, veu que la cause est vn sang bilieux, le malade en pourra eschapper, & le plus souuent s'euacuë par le siege, comme il est dit, §. 50. l. 2. p. 250. *de morbis*. Et aux pleuretiques la douleur monte iusques aux clauicules, où la pesanteur est vers les mammelles & bras: laquelle pesanteur monstre que le sang est là amassé, comme dit Galien sur ce passage, disant, Pesanteur, non douleur. La douleur s'estend bien iusques aux clauicules, mais la pesanteur au bras, ou vers la mammelle, au dessus du diafragme. Et Constantin, *de diæta pleureticorum*, l. *de victus ratione ægritudinum*, p. 277. dit, que la pleuresie est vne aposteme au diafragme. Que si la douleur ne va pas à l'hypocondre, ny aux clauicules, il ne faut pas ordonner la saignée, ny les purgatifs, d'autant que la douleur est aux parties charneuses, & sans danger: mais l'autre est inflammation à la membrane, dite pleure, laquelle enuironne toutes les parties internes de la poitrine, laquelle s'enflammant par la sympathie qu'elle a auec les parties susdites, pourroit causer la mort: notant qu'Hippocrate, aphorisme *6.* & *33.* dit, que ceux qui rottent aigre rarement sont-ils pleuretiques, pource qu'ils sont pituiteux: & la pituite estant crasse ne penetre point iusques à la membrane, & par consequent ne pique point. Et apho-

Duret, de la perineumonie.

Gorry.

Inflammation des poulmons.

Hippocrate

Pleuresie.

Galien.

Note, Pesanteur, no douleur.

Constantin, de la pleuresie, que c'est.

Hippocrate

rifme 9. & 10. p. 146. *de flatibus,* dit, Que ceux qui mangent & boiuent beaucoup attirent auſſi quantité d'air, par lequel ſe font plusieurs rots & vents ſortans ou par haut ou par bas, ſelon que les vents enclos trouuent leur ſortie plus aiſée : car la douleur pungitiue appartient aux membranes, leſquelles la ſeule bile ou les vents attaignent, piquent, & diſtendent; eſtant bien vray que par fois ou la bile ou les vents ſe peuuent meſler auec la pituite, & par ainſi cauſer la pleureſie, mais rarement. Arriere donc, dit Sanctorius, l. 1. c. 1. p. 4. *de remediorum inuentione,* tous ces ignorans qui ſaignent & purgent en toute pleureſie. Si donc la douleur monte en haut, & la peſanteur y eſt, alors il faut ſaigner au bras, tirant le ſang ſelon l'habitude du corps, le temps, l'aage, & couleur : voire ſi la douleur eſt forte, il en faut tirer iuſques à éuanoüiſſement : mais ſi la douleur eſt deſſouz la poictrine, il faut purger en bas par medicamens ſimples : & celle qui monte en haut (dit Fallope, c. 16. des ſimples medicamens,) eſt faite d'vn humeur chaud, & l'autre d'vn froid. Hippocrate, l. 3. §. 14. *de diæta,* & Alexandre Aphrodiſée, probleme 43. diſent, Que ceux deſquels les entrailles ny l'eſtomach n'abondent en mauuais humeurs & pituiteux, ont leurs rots purs : mais ceux qui abondent en tels humeurs leurs rots ſont puants. Ceux qui abondent en morue & ſaliue ſont trop replets: & s'ils ſont oyſifs, pluſieurs obſtructions s'engendrent: mais s'ils s'excercent, la chaleur qui s'en enſuit attenuë & fait euacuer l'humeur.

Douleur pungitiue.

Sanctorius de la ſaignée en toute pleureſie, contre les ignorans.

Fallope.

Hippocrate Aphrodiſée, des rots.

Ioubert, en ſes Decades 1. paradoxe 6. eſt du meſme aduis de Fallope, touchant la pleureſie : & ie luy ay veu practiquer de meſme à Montpellier, y eſtant Eſcholier. Et au paradoxe 2. que i'ay eſcrit ſouz luy, demande, A quoy ſert d'ouurir la veine, & donner des medicamens laxatifs aux febricitans; eſt-ce point pour tirer & ſortir la matiere antecedente, laquelle eſt proche des grandes veines, & du cœur? Et c'eſt ainſi qu'on peut tirer de iour à autre ce qui vient au cœur.

Ioubert.

Par la ſaignée le ſang eſchauffé & boüillant eſt refroidy, & par la purgation la matiere facile d'eſtre embraſée, non ſeulement auprés du cœur, mais qui ſe pouuoit corrompre par tout le corps, eſt euacuée. Mais veu que la matiere des fiéures eſt au cœur, pourquoy n'ouure-on pluſtoſt les arteres qui ſortent & ont leur origine au cœur, que les veines, à celle fin que le ſang, qui eſt la nourrice du mal, ſoit oſté? Seroit-ce point pource que ceſte ouuerture

Vtilité de la ſaignée bien faite.

Pourquoy on n'ouure les arteres.

est dangereuse aux grandes arteres, & qu'on ne peut tirer toute l'humeur des petites arteres? Or il suffit de tirer le sang par les veines, puis qu'elles ont grande communication auec les arteres, & que du vuidange des veines celle des arteres s'ensuit.

Femmes trop grasses ne peuuent conceuoir. Les femmes, lesquelles n'ont leurs purgations ordinaires, & lesquelles pour causes internes ou externes sont arrestées, mesmes qui ne peuuent deuenir propres à auoir des enfans, à cause qu'elles ont le ventre trop gras, qui presse la matrice, & l'empesche de receuoir & retenir la semence, doiuent estre amaigries, comme *Hippocrate* Hippocrate enseigne, l. de la nature de la femme, §. 19. p. 347. & l. *de aquis & locis*, §. 48. Et celles qui sont trop pleines de sang, *Nota, de la saignée des femmes, selon la Lune.* & n'ont leurs purgations, doiuent estre saignées au bras: mais les autres vers la cheuille, & veine saphene. Et celles qui sont bilieuses, au second quartier de la Lune. Les melancholiques au troisiesme: & les pituiteuses au quatriesme, d'autant qu'vn semblable *Gualt H. Riff.* ioint à son semblable se renforce, comme dit Gualt H. Riff. l. 2. c. 3. aphorisme 78. notant cependant que la fille se portant bien *Note.* sans auoir ses purgations que fort tard, vit plus longuement que celles qui les ont plustost. Faut aussi noter que les filles bien disposées ont leurs purgations de seize à dixhuict ans, lors que la Lune est nouuelle ou au premier quartier. Celles de moyen aage au second quartier de la Lune. Celles de trente ans au troisiesme quartier: & celles de quarante ans au quatriesme quartier de la Lune.

Hippocrate Hippocrate, l. *de vir acut.* dit, Que l'inflammation des hypocondres, la tension du diafragme qui ne prouient point de vents, l'orthompnée seche, les douleurs du foye, la pesanteur de la ratte, & les autres inflammations, & encores la douleur du diafragme, & amas des maladies, ne peuuent estre gueries du commencement par medicamens, mais par la saignée, laquelle leur est profitable: *Marques des tumeurs.* & ces inflammations ont communément quatre marques, à sçauoir, tumeur, rougeur, chaleur, & douleur.

Fernel, de la proprieté de la saignée. Fernel, *de curandarum febrium, methodi generalis*, c. 4. dit, Que la saignée faite à propos, c'est à dire, aprés la purgation, est propre aux flegmons, charbons, foroncles, erysipelles, roigne, lassitude, tension, & autres maux accompagnez d'inflammations, & non autrement, ains doiuent estre ostez par remedes particuliers, qui vuident premierement les veines & les arteres iointes à icelles par anastomose, en aprés euacuer la masse du corps & les visceres, iusques aux premieres veines.

Ferrier, l. 2. c. 4. p. 180. dit, Voicy vn precepte, Faut premier appliquer le remede à la partie laquelle enuoye l'humeur, & en aprés à celle qui la reçoit : & n'y a euacuation plus vniuerselle que celle laquelle est faite par la saignée, d'autant que par icelle, non vn humeur seulement, mais plusieurs qui sont meslez auec le sang, sont attirez. Ceste raison faisoit dire à Erasistrate, que la purgation euacuoit aussi tous les humeurs : & partant la saignée n'estoit aucunement necessaire. Ce qui est faux : car par la saignée tous les humeurs indifferemment sont tirez, mais non en égale quantité euacuez, comme il disoit *Omotimon*, également : & puis tous les humeurs ne pechent pas en mesme temps également, ny dans les veines, ny hors d'icelles. Partant ils ne doiuent estre euacuez également, mais auec choix : car la purgation est vne euacuation des matieres, lesquelles incommodent par leur seule qualité, rendant ou les esprits, ou les humeurs, ou les parties du corps impures, & les medicamens attirent à eux les humeurs par similitude de substance, & non d'identité : car vn fer n'attire pas vn autre fer, la rheubarbe vne autre rheubarbe, mais tout de mesme qu'vne plante tire à soy & pour soy l'aliment propre à sa substance de la terre. Et ceste doctrine est d'Hippocrate, de Galien, & des doctes & experimentez Medecins, comme obserue Fallope, p. 23. c. 2. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, disant que la force est plus grande au medicament qu'à l'humeur, qui est cause que l'humeur est attiré, n'entendant pas seulement celles premieres, mais aussi les secondes, & autres, comme dit Fernel, l. 3. c. 1. *de purgandi ratione, methodi medendi.* Et Hippocrate, l. 4. §. 28. *de morbis*, dit, Ceux qui sont attaquez de fiéure continuë, & sont purgez en iours pairs, ne sont iamais trop purgez : mais ceux qui le sont aux iours impairs le sont tousiours trop, & plusieurs en meurent : ce à quoy plusieurs Medecins ne prennent garde. Et la raison est, pource qu'aux iours impairs les humeurs se meuuent : & de troubler vn corps desia troublé par medicament, c'est comme le tuer.

Ferrier contre Erasistrate.

Purgation que c'est.

Fallope.

Fernel.

Hippocrate.

A ces opinions & maximes d'Erasistrate ont respondu aprés Galien plusieurs autres, & entr'autres Fallope, c. 2. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, concluant qu'en certaines maladies la saignée, & en autres les purgations sont necessaires & vtiles, & qu'en icelles faut obseruer vn ordre conuenable : comme qui veut bien guerir les yeux doit auant purger la teste, & pour purger la teste faut purger tout le corps, comme obserue Arnaud,

Fallope.

Arnaud.

aphorisme 2. c. 3. colomne 960. *Parabolæ medicationis.* Par la purgation l'vn ou l'autre des humeurs, à sçauoir celuy qui est le plus propre au purgatif, que si c'est vn medicament nommé minoritif, l'humeur qui est és parties plus voisines est porté à celles qui attirent : car la purgation est vne euacuation des choses, par lesquelles, ou les esprits, ou les humeurs, ou les parties solides sont renduës impures : & ceste purgation est double, l'vne, qui purge les humeurs pesle-mesle, nommée indiscrete : l'autre, qui tire & euacuë vn seul & determiné humeur, nommée discrete, (autres disent vniuerselle, non de tous les humeurs, mais de tout le corps: & particuliere, à sçauoir de quelque partie, comme du cerueau par le palets, de la poictrine & poulmon par le cracher, & ainsi des autres,) & c'est la vraye purgation, mais l'autre n'est qu'euacuation. Souuentes-fois il arriue pour plusieurs causes qu'vn medicament purgatif causera vne superpurgation : qui est vne sortie & euacuation, non seulement de l'humeur conuenable au remede pris, mais aussi de tous les autres trois, (car Hippocrate en marque quatre, à sçauoir, le sang, la pituite, la bile, & la melancholique, ou eau, comme il dit,) aprés lesquels la mort suit. Surquoy voy Fallope, p. 41. c. 6. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, où il en discourt fort au long, marquant la difference d'vn remede trop violent, & d'vn faisant superpurgation, laquelle il dit n'auoir iamais veuë.

Que c'est que purgation discrete & indiscrete, ou vniuerselle & particuliere, auec les obseruations.

Hippocrate

Fallope.

En toute purgation legitime trois choses sont à obseruer, la liberté des meats ou conduits, la preparation de la matiere, & la force de la nature. Que si la nature n'est assez forte pour subsister iusques à la fin de la maladie, il ne faut pas entreprendre la curation d'icelle : car il ne faut rien esperer de bon où elle manque. Galien, 1. *de facultate medic. purg.* & Coquillard aprés luy, disent, Que les corps qui abondent en humeurs ne doiuent estre purgez par des remedes forts, mais par des benins, & pendant ceste douce purgation les corps doiuent estre nourris de bons alimens pour prendre force, d'autant qu'vn remede violent esmeut bien les humeurs cruds, mais il ne les peut pas emporter : tellement qu'outre ceste émotion du medicament, & arrest de la matiere esmeuë, ne se peut faire que le corps n'en soit troublé. Que si tant est que ce medicament emporte ceste quantité d'humeurs cruds, il aduient d'ordinaire que le corps en est affoibly, pource que les forces debiles du malade ne peuuent subsister : & par ainsi vne autre maladie

Galien.

Coquillard

pourra subuenir sur la premiere, qui facilement ruinera le malade. comme obserue Duret, §. 22. c. 1. p. 13. sur les Coaques. Ce qui aduient, ou par propagation, que les Grecs nomment *Epigenesim*, ou par transport nommé metastese, disant qu'icelles sont plus mauuaises que les premieres. *Duret.*

Or en toutes curations de maladie il se faut souuenir de ne tourmenter plus le malade, lors qu'il a acquis sa premiere habitude, encore qu'elle ne vaille gueres: mais il ne se faut pas faire accroire qu'vne maladie longue puisse estre guerie en peu de iours: car celle d'vn an a besoin pour le moins de six mois pour sa guerison, comme ont remarqué Galien, Cardan, Fernel, Alexandre, & autres bons Autheurs. Et Arnaud, colomne 985. *Mensurandi tempus parabola medicationis*, dit, Plusieurs quittent au milieu de leur maladie, & sans estre gueris, le regime & les remedes, dont par aprés le repentir est trop tard. Voy Fernel, c. 8. l. 1. *Methodi medendi*. Hippocrate, §. 2. aphorisme 7. dit, Que les corps attenuez par long temps doiuent estre refaits aussi par long temps: comme aussi ceux qui l'ont esté promptement le doiuent aussi estre promptement. *Note.* *Maladies longues ne peuuent estre gueries promptement.* *Arnaud.* *Fernel.* *Hippocrate*

Ioubert, en sa seconde partie des erreurs populaires, c. 15. escriuant contre ceux qui temerairement & trop souuent vsent de la saignée, dit, *Il faut estimer la force du malade, & la grandeur du mal present ou à venir, qui sont les deux conditions à conclure la saignée. Or c'est vn grand dommage de saigner indiscretement & sans besoin, pource qu'à la necessité on n'y peut recourir, le corps estant plus espuisé qu'il ne deuoit, & affoibly par le degast des esprits, lesquels se perdant & versant en quantité notable, quand on vuide beaucoup de sang, dont il aduient que le corps estant refroidy, les operations naturelles sont mal executées. Parquoy, selon Galien*, l. 1. c. 1. de scarificatione, *il n'est pas expedient de saigner plusieurs fois l'année. Le sang est le thresor de la vie, lequel on ne doit ietter hors que pour sauuer le demeurant, comme quand le mal est si grand & impetueux qu'il peut tout faire perdre. Que si vne de ces conditions manquent*, (marquées cy deuant) *il ne faut saigner, veu mesmement que la seule repletion & abondance de sang (sinon qu'elle menaçast de quelque fascheux accident) ne suffit à persuader ce remede de saigner pour la seule chaleur excessiue du foye. Ce n'est pas tousiours à propos, veu qu'il y a assez de maux causez de chaleur, esquels l'vsage des choses froides conuient trop* *Ioubert, de la saignée.* *Galien*

mieux que la saignée. Ie diray encores qu'il ne faut moins de iugement & de suffisance à bien ordonner la saignée que la purgation, veu mesmement que la purgation affoiblit moins le corps, quand la vertu de la medecine & la force du patient sont bien cogneuës, & les humeurs bien preparez: car les fautes qui en peuuent aduenir ne sont de telle importance que celles de la saignée: tesmoin Hippocrate, l. 4. §. 28. *de morbis*, comme a esté dit cy dessus de la purgation aux iours pairs ou impairs.

Hippocrate

La saignée conuient aux hommes delicats, oysifs, charnus, qui se nourrissent des viandes qui engendrent quantité de sang, qui abondent en iceluy, (ce qui paroist, comme a esté dit cy deuant par l'espaisseur des vrines: car la subtilité d'icelles est causée par la bile,) & non aux enfans & vieillards, pource que les enfans sont debiles, & leurs esprits sont faciles à s'écouler, & ont besoin de double nourriture: & les vieillards ont fort peu de bon sang, lequel est la miniere des esprits, la nourriture de tout le corps, & le precieux thresor de la vie.

Espaisseur des vrines.

Sanctorius, l. 5. c. 6. *Vitandorum errorum*, dit, Que les vrines ne demonstrent autre chose que la cuite ou crudité des humeurs qui sont contenus dans la veine caue, & non aux autres parties: (mais Hippocrate, l. 2. §. 3. *de morbis popularibus*, & l. *de affectionibus*, §. 20. dit, Que la ratte se purge par les vrines, & arriue par fois qu'elles sortent par le fondement, comme obserue Rufus Ephesius, l. *de renum affectibus*, disant que Praxagoras, Medecin, dit, qu'vn certain rendit ses vrines par le siege par l'espace de plus de douze ans. De mesme Mercurial, *de vrinis*, c. 8. p. 258.) mais que les deiections du ventre demonstrent ce qui est dans la veine porte: ce qu'il prouue par plusieurs argumens. Ceux ausquels la melancholie naturelle est espanduë par tout le corps auec le sang, d'autant qu'il n'en a esté purifié au foye, doiuent estre saignez, & puis purgez. Ceux ausquels on craint l'ebulition, la conturbation & l'embrasement du sang & des humeurs, doiuent estre saignez aussi tost qu'on en apperçoit la chaleur: mais si l'ebulition aduient par la cholere, tant s'en faut que la saignée l'appaise, que plustost l'augmente, pource que les humeurs en sont plus facilement esmeuz. Surquoy Galien, l. de la saignée, dit, Que les yurongnes, gourmands, & dissoluts ne sont point soulagez par les saignées, ny par les purgations, pource qu'aussi tost se remplissent de cruds & mauuais humeurs.

Sanctorius.

Hippocrate

Rufus, d'vn qui rendoit ses vrines par le fondement.

Mercurial

Galien.

Vn homme de qualité à Paris, entre l'Hostel de Sens & l'Aue Maria, sur vne cholere qu'il prit fut saigné & resaigné, & aussi tost deuint iaune par tout son corps, comme s'il eust esté frotté de saffran: le lendemain resaigné encores deux fois: le troisiesme iour de mesme. La iaunisse s'augmente, l'hydropisie suruient, & s'accroist, de telle façon que sa peau ne se pouuoit plus estendre. Ie fus appellé, mais trop tard: dissuade la saignée qu'on vouloit encores continuer, voire le mesme iour & heure qu'il mourut. Mais ie demande à ces saigneurs, A quoy tendent-ils? Veulent-ils remedier ou à la iaunisse, ou à l'hydropisie? Ils n'oseroient & ne peuuent respondre pertinemment: car s'ils disent à la iaunisse, par la saignée ils augmenteront l'hydropisie, refroidissant le foye: car elle est causée de la bile & cholere. S'ils disent à l'hydropisie, ils l'augmentent encores dauantage: car les eaux d'icelle sont ou entre le cuir & les muscles, ou entre les boyaux: & ainsi leur ignorance paroist au detriment des pauures malades, qu'ils bourrelent en loups garoux: notant que sur sa cholere luy suruint vne petite esmotion, laquelle peut estre n'auroit esté que fiéure ephemere: dequoy Syluius dit au commencement de la Table seconde des causes des maladies aprés Galien, que la cholere violente espanduë par tout le corps, & non esteinte au coeur, cause la fiéure, mais il n'enseigne pas la saignée. Histoire 28 — Syluius.

Escriuant cecy on m'est venu querir en chaire: car mon aage ne permet autrement, pour voir vn ieune homme, lequel pour vne fiéure ephemere fut saigné, & d'icelle passa en vne autre: car elle estoit fort douce, & sans grande émotion, mais par la saignée elle fut augmentée, & l'humeur cholere bilieux dilaté, & le cuir teint en iaune, & resaigné neuf fois dans quatre ou cinq iours; Si que l'hydropisie nommée anasarche suruint, accompagnée de l'ascite & tympanite. Ces vulgaires Medecins peut estre entendront que c'est. A quoy i'ay remedié, assisté de la grace de Dieu, mais auec beaucoup de peine. Dieu soit beny eternellement, & donne des yeux à ces hiboux saigneurs. I'attends de les nommer en temps propre & opportun. Histoire 29

Comme ie venois de voir cet hydropique on me vint prier de voir l'Hospitaliere de l'Hospital de la Pitié, faux-bourg S. Victor, aagée de cinquante & quelque année, laquelle aprés vne cholere assez violente se sentit comme en fiéure, mais lente. Pas moins le saigneur Medecin fut appellé, qui sans s'enquerir dauantage la fit Histoire 30

saigner. Le troisiesme iour la fiéure la reprit. Dans l'accez elle fut resaignée. C'estoit au mois de Iuin 1644. qui dura iusques au mois de Septembre, & pendant tout ce cours elle fut saignée neuf fois : auquel mois la fiéure quarte l'attaqua. Et faut noter que ceste fiéure tierce auoit trois heures de frisson, & huict heures de grande chaleur, laquelle finissoit en sueur abondante & chaude. Dans ceste fiéure quarte, arriuée à l'Automne, elle a esté saignée encore plusieurs fois, mesme dans l'hydropisie, laquelle l'a enflée depuis le visage iusques à la plante des pieds, & depuis vne main iusques à l'autre : si qu'elle est immobile dans son lict, n'ayant que les yeux & la langue à remuer, & l'impression du doigt demeuré assez de temps, mesme aux bords du Iardin, sans que son pretendu Medecin ait peu comprendre le nom d'icelle hydropisie, qui est ascite, ny par consequent auoir l'esprit à sortir les eaux de ce corps, ny à fortifier le foye qu'il a affoibly, mais bien à sortir l'argent de sa bourse, & fortifier son larcin. Dieu le corrige par sa grace.

Signes de la repletion. Voicy des signes de la repletion, la sueur principalement au matin, toutes les veines sont pleines, & fort apparentes; Que si le sang paroist blanc, il faut fermer aussi tost la veine : car c'est signe que le corps abonde en humeurs froids, pource que la chaleur naturelle est foible. *Hippocrate* Hippocrate, l. 3. §. 15. & 16. de la Diete, adiouste, que leur sommeil est long, & quiette la nuict, & mesme dorment auec contentement sur iour, & en ce temps le sang s'espand, & les esprits aussi sur toute l'habitude du corps, fort doucement : mais lors que le corps ne se remplit plus, ains a besoin de ce descharger de ce qu'il a de trop, alors le dormir est inquiete, & les songes sont fascheux, la teste a douleur, & tout le corps se trouue las.

Plethore que c'est. A la Plethore, ainsi nommée par les Grecs, qui est proprement lors que les quatre humeurs sont esgalement augmentez, (ce mot *esgalement* ne s'entend pas en poids ou mesure, ains en autre proportion,) la saignée est tres-propre, (si elle n'est ostée par l'abstinence de bouche, comme dit Fernel, *Fernel.* c. 3. *curat. febr. method. general.*) comme aussi les frictions, les exercices, les bains. Elle l'est aussi lors que le sang surabonde seul par tout le corps, c'est à dire, és grandes veines, & n'aduient point à la premiere region qui est deuant les portes du foye, *Fernel.* comme le mesme Fernel, c. 2. du mesme liure, marque. Les autres humeurs, comme la bile, la melancholie, les eaux ou serositez superfluës seront emportées par

purgation, laquelle n'est tousiours de mesme, & vne, d'autant que les humeurs qui sont és premieres veines sont emportées par le siege, & des autres parties par les vrines, & ainsi des autres humeurs & parties : notant que nature a besoin de quatre aydes, qui sont la guerison, la preseruation, la restauration, & la conseruation de la santé. Et si nature tasche de se descharger de l'humeur (cause de la maladie) par vomissement, il faut donner vn vomitoire : si par la sueur, vn sudorifique : si par flux de ventre, par clystere ou medicament donné par la bouche : si par la saignée ou par l'application des remedes propres appliquez au nez ou aux hemorroïdes, ou au bras, si les forces le permettent, & monstre ce dequoy elle veut estre aydée, selon Hippocrate, l. *de arte*, §. 22. estant le propre de nature de faire la generation, l'augmentation, & la coction sans le Medecin : & le Medecin doit conseruer, guerir & preseruer. *Aydes de nature.* *Hippocrat.*

Galien contre Erasistrate, c. 5. p. 68. du Commentaire, & à Glaucon, dit, *Ceux qui ont la chair solide & ferme supportent facilement l'euacuation, mais ceux qui l'ont molle, tendre, rare, laxe & facile à s'escouler ne la peuuent supporter. Or il y a plusieurs & diuerses considerations auant que venir à la saignée, comme la quantité, qualité, force, foiblesse, l'habitude vniuerselle du corps, le temps, la region, la coustume, l'exercice, la façon precedente de viure, comme ils se nourrissent de bons & bien succulens alimens, & en quantité : s'il beuuoit beaucoup, ou non : car s'il se nourrissoit abondamment & desordonnément, faisant grande quantité d'humeurs cruds, à tels la saignée est contraire : mais s'il se contentoit de peu, luy est vtile. Les maigres, à cause de leur foiblesse, ne doiuent pas beaucoup estre saignez, ny les trop gras, à cause qu'ils ont les veines estroittes, & qu'ils ont peu de sang. Que si les signes de plenitude & les forces apparoissent en la maladie nommée Tension, il faut tirer du sang, sans chercher les distinctions, toutesfois plus en celle qui est flegmoneuse : mais si la plenitude estoit pesante ou appesantissante, il ne faut pas tousiours saigner, pource qu'vn humeur crud pourroit estre espandu & croupissant par tout le corps.* *Galien, des considerations pour la saignée.*

Iean de S. Aman, l. *De idoneo auxiliorum vsu de sanguinis missione praeced.* p. 273. dit, qu'il ne faut pas saigner qu'aprés que ce qu'on a mangé est digeré, qui se cognoist si l'estomach est pesant & fait mal, si on en sent quelque odeur, ou comme on dit, rapport, & quelque saueur, pource que les veines estant euacuées tire- *S. Aman.*

roient ceste matiere encore cruë. Il ne faut point aussi saigner les femmes lors que leurs mois ou hemorroïdes coulent, ou seroit pour diuertir, en cas qu'il en fust besoin. Les vieillards aussi ne doiuent estre saignez, pource qu'ils ont peu de bon sang, mais quantité de mauuais : ny aussi ceux qui sont foibles, qui ont l'estomach indisposé, & dans lequel la bile abonde, vomissans matieres bilieuses, à cause des syncopes qui aduiendroient par le retour de l'humeur au lieu accoustumé : ny les enfans, selon Galien, auant la neufiesme année : (ailleurs il dit quatorze,) ny ceux qui ont le corps mince & delicat : ny ceux qui sont de temperament froid, pource que par la saignée ils seront encore plus refroidis : (la cognoissance desquels i'ay baillée en ma Physiognomie,) ny ceux qui ont les humeurs cruds & visqueux, par l'abondance desquels la chaleur naturelle est debilitée, comme au commencement de l'hyposarque: ny ceux qui ont la chaleur naturelle debilitée : ny ceux qui ont esté longuement malades : ny ceux qui ont esté trauaillez par vne grande intemperie de l'air : ny ceux qui souffrent comme vne grande inflammation & douleur par tout le corps, comme il aduient à ceux qui ont vne forte fiéure procedente d'inflammation, & forte douleur par vne aposteme. Or par ces aduertissemens il monstre le temps de la saignée, auquel elle est propre, ce qu'il faut obseruer auant que de la faire, & la faisant, & aprés icelle : dequoy est desia assez dit cy deuant, & sera encores cy aprés, Dieu aydant.

Galien, de ceux qu'on doit saigner.

Galien, c. 10. p. 18. contre Erasistrate, dit, I'estime que les podagres, arthritiques, epileptiques, melancholiques, ceux qui crachoient auparauant le sang, par la mauuaise conformation de la poictrine, les vertigineux, les subiects à l'esquinance, à la perineumonie, pleuresie, hepatite, ophtalmie, & pour dire en vn mot, en toute grande maladie, peuuent estre saignez aussi tost, ayant pris garde aux forces & aage : & si quelques fois cela ne se dit point, il le faut neantmoins entendre. Et à la p. 139. Lors qu'vne fiéure tres-aiguë suruient par vne abondance de sang boüillant, alors il le faut tirer, iusques à defaillance de cœur, ayant esgard, comme dit

Hippocrate.

Hippocrate, aphorisme 2. §. 1. à la region, aage, coustume, & maladie : car en Allemagne le malade ne sera pas offensé de manger du mouton, ny pour boire du vin : en Italie pour manger des œufs, desquels si on mangeoit en Crete on mourroit. Si c'est vn enfant, il luy faut donner plus souuent qu'à vn homme, pource que sa coustume est de plus manger. Aux grandes playes, aux inflamma-

tions, à l'esquinance, à la pleuresie, & semblables on ne donne point des œufs, desquels toutesfois on donne à la fiéure maligne.

Amatus Lusitanus, centurie 1. curation 91. scholie 115. dit, Si le sang est tiré iusques à deffaillance de cœur, aussi tost tout le corps est refroidy, & la fiéure est esteinte, & à plusieurs le ventre est esmeu, & les sueurs de mesme, & les vns sont gueris, & les autres sont soulagez, mais il faut prendre garde au pouls, tandis que le sang sort, comme i'ay accoustumé de faire, de peur qu'à la place d'vne foiblesse la mort suruienne : ce que i'ay veu arriuer à trois Medecins. (Mercurial dit le mesme, & remarque que parmy les Grecs la saignée estoit fort frequente, & en abondance, & entre autres choses qu'on ne lit point parmy leurs escrits la saignée ordonnée par onces, mais par liures, ou hemines, ou cotyles, desquels poids voy les Autheurs qui disent que l'hemine pesoit de neuf à dix onces.) Et p. 170. Les eruptions de sang qui sont faites en rectitude, ou directement, *Cataixin*, son contraire est *Ta anapalin*, soulagent merueilleusement les malades : mais celle rectitude ne s'entend pas mathematiquement, mais naturellement, & selon les fibres & filamens des veines & arteres : (qui sont ces filets qui demeurent dans le linge coulant le sang, ou dans la main, en le remuant auec icelle,) car les veines sont tissuës de fibres droicts & trauersans, par lesquels elles font leurs fonctions. *Amatus.* *Mercurial.* *Hemine que c'est.* *Cataixin, & Anapalin.* *Rectitude.*

Duret, c. 13. §. 2. des hemorroïdes, aux Coaques, dit, qu'il y a eu grande question entre les plus doctes sur ce mot de *Catixin*, (Surquoy Sanctorius dispute, p. 14. 537. *Vitandorum errorum.*) les vns voulans que ce soit droictement, les autres au contaire, mais opiniastrement : & conclud qu'il doit estre entendu par rectitude : & tant plus les veines coupées en rectitude sont proches de l'origine du mal, tant plus apportent-elles de soulagement, comme remarque Fuchse, p. 191. en son Commentaire, sur le c. 16. *de sanguinis missione* de Galien. Et au c. 14. du mesme liure, dit, I'ay cogneu quelques-vns, ausquels on a tiré six liures de sang, (ce ne sont que trois liures de Paris, à ce que dit Almaricus Blondel, Medecin à Loudun, en son Traitté *de vena, sectione aduersus Botallistas*, p. 5.) & leur fiéure a esté entierement esteinte, sans aucune perte de leurs forces : mais aussi i'en ay veu d'autres, ausquels on n'en a tiré qu'vne liure & demie, qui en ont esté fort affoiblis, & l'eussent esté dauantage, s'ils eussent esté resaignez, ou tiré deux liures. A d'autres, ausquels seulement on n'en tiroit qu'vne liure, *Duret.* *Catixin.* *Sanctorius.* *Fuchse.* *Almaricus Blondel, contre les Botallistes.*

auec profit, tant du bras, iarret, que talon. Et au c. 17. dit auoir tiré à vn qui auoit mal aux yeux, qu'il descript, la premiere fois trois liures de sang, & vne heure aprés vne liure. Mais il faut bien considerer ceste cure, & la cause d'icelle: car le corps estoit trop replet de sang, & par ainsi il a osté la cause fomentante, & la matiere qui estoit à l'œil, y causant le mal.

Fibre que c'est. Or le fibre, duquel i'ay desia cy deuant parlé, froid, sec & glutineux, par lequel le sang se fige, Hippocrate, §. 9. *de carnibus*, *Hippocrate* pour sa rectitude n'est autre chose qu'vne partie de la substance la plus tenace, solide, gresle, longuette, semblable à vn filet qui ayde au mouuement: (estant partie purement simple, & premiere similaire, de laquelle les autres dissimilaires sont composées, & les au- *Galien.* tres aussi nommées similaires par Galien, 3. *de inequali intemperi-* *Hippocrate* *ce*, c. 2. comme os, entre lesquels sont les dents, ausquelles Hippocrate, §. 12. p. 72. *de carnibus*, dit qu'elles sont les plus dures de tous les autres os, pource que la chaleur a desseché toute l'humidité, & qu'il n'y a rien de froid en icelles, & que les ligamens, graisse, veines & arteres sont ainsi nommées, à comparaison des autres *Sanctorius* parties plus composées & organisées, comme Sanctorius remarque, l. *Artis parua Galleni*, p. 94.) de laquelle rectitude & con- *Hippocrate* sentement Hippocrate aduertit en plusieurs lieux de se prendre garde aux eruptions & saignées spontanées: car si la nature obserue ceste rectitude aux saignées, vn grand soulagement suruient: mais si cela n'est le contraire arriue, pource que le bon sang s'escoulant le mauuais demeure, qui est cause des maladies, tesmoin la saignée de la narine droicte, laquelle n'apporte aucun soulagement à ceux qui ont la ratte malade, ny la saignée de la narine gauche à ceux qui ont le foye alteré.

Le sang, tant dedans, que dehors les veines, arteres, & autres endroicts, a quantité de fibres qui se separent ou dedans l'eau, ou par agitation, & est en forme d'estoupes: & ce sont ces fibres blan- *Hippocrate* ches qui font par leur froideur congelée le sang, dont Hippocrate *Aristote.* parle, l. *de carnibus*, §. 9. Et Aristote, l. *de histor. animal.* dit, que les Cerfs, Dains & Chameaux n'ont point de tels fibres dans leur sang, & que partant leur sang ne se fige point par le froid, à ce que *Pline.* dit Pline, l. 11. c. 38. Les Grecs les ont compris souz le nom de *Ines.* *Ines*. Et Fernel, l. 6. c. 7. *de humoribus*, dit, que ceux qui deuien- *Fernel.* nent secs & tabides est à cause que leur sang est priué de ces fi- *Tabides, et la cause.* bres, quoy qu'ils abondent en sang bien temperé, & que ces fibres

ont

ont leur origine de l'estomach, à sçauoir, lors que le chyle s'y fait, & qu'iceluy estant presque tout nerueux, communique de sa substance à ce chyle. Dulaurens, c. 26. *de villis, seu fibris*, p. 116. l. 3. *Histor. anatom.* les dit estre faits de la semence. Sur ce sang de Cerf non figé Fernel le nie, disant, que si cela estoit le sang ne pourroit estre fait. *Dulaurens* *Fernel.*

Le Mercredy 15. iour de Ianuier 1631. ie fus appellé pour voir vn Procureur en Parlement, fort subiet au vin & autres desbauches, aagé d'enuiron trente ans, lequel ie trouuis se pourmenant dans sa chambre, sans fiéure, sans alteration, sans difficulté de respirer, & sans toux, mais se plaignant d'vne douleur pesante du costé gauche au dessouz du diafragme. Et d'autant que c'estoit au matin, (coniecturant estre vne fluxion sur ceste partie, & me disant auoir eu vne petite sueur toute la nuict,) ie luy conseille de boire trois onces d'eau de chardon benit, & autant d'eau d'escabieuse : ce qu'il fit, & sua assez abondamment depuis le col iusques aux aisnes, la sueur n'estant ny chaude ne froide, mais fort puante, & sa douleur fut fort diminuée. Tost aprés la toux fort legere l'attaqua, pour laquelle ie luy ordonnis l'vsage du succre rosat, & de prendre le lendemain vne once & demie de manne de Calabre, destrempée auec vn peu de ptisanne, laquelle il reuomit enuiron vne heure aprés, & se sentit fort allegé. L'aprés midy ladite douleur s'augmenta, mais sans fiéure, sans difficulté de respirer, & la toux diminuée. Ie luy ordonne l'emplastre de soulphre, qui ne fut point appliqué, pource que l'Appothiquaire n'en auoit point, (notant qu'vn Appothiquaire à Paris ne va point chercher chez ses compagnons ce qui luy manque, comme font aux autres villes de ce Royaume.) Deux ou trois heures aprés ladite douleur s'augmenta. Ie luy fais tirer du sang du bras du mesme costé, à la quantité de huict ou neuf onces, dont il receut quelque allegement. Ce sang fut trouué tout sereux, pasle, blanchastre, n'estant nullement figé : sa langue chargée de quantité de mucositez blanches & espaisses, ses yeux enfoncez, le nez pointu, la couleur de sa face blanche, pasle, le pouls inégal : qui fut cause que i'aduertis ceux qui auoient interest du danger eminent. Et comme ie luy parlois, la douleur dudit costé s'augmenta cruellement : surquoy ie le fay saigner au pied, de peur d'vn metastese. Ce sang tiré la plusspart dans des palettes, fut sans estre figé. Sur mon prognostic deux des plus renommez saigneurs sont appellez, qui tout aussi tost le *H. Poire 3.*

font resaigner au bras, au pied, & aux espaules, sans auoir esté figé. En fin la mort le saisit péu aprés l'application des ventouses sur les espaules. La faute donc de ces fibres, & la blancheur passe ne procedent que de la foiblesse de son estomach trop humide, par son boire & reboire, & non d'vne chaleur violente qui auroit rendu le sang noirastre, & comme bruslé : & les saignées que i'auois ordonnées n'estoient point à raison de l'humeur coulé, mais à cause de la douleur violente : ce que ces saigneurs ne peuuent ne cognoistre ne comprendre, estans estonnez de ce sang liquide & coulant comme eau, dequoy ils ne peuuent rendre raison à celuy qui la leur demanda, & auquel i'auois desia satisfait, & monstré la cause dite cy dessus.

Beniuenius, de la ratte. Sur ce qui a esté dit cy dessus de la ratte malade, plusieurs ont obserué, notamment Beniuenius, c. 105. de ses obseruations medicales, que les animaux qui se nourrissent chez les Mareschaux n'ont gueres leur ratte grosse, pource qu'ils boiuent souuent de l'eau respanduë de leur forge : mais quiconque obseruera diligemment les maux qui procedent de la ratte, trouuera que la petitesse d'icelle en produit autant que sa grandeur, & dequoy a esté parlé ailleurs : car par la petitesse l'attirement de tout le suc melancholique ne peut estre fait, & par sa grandeur excessiue attire tellement qu'elle amaigrit les autres parties. Disons donc encores que ses obstructions externes empeschent les humeurs d'y entrer, & les internes d'en sortir. *Hippocrate* Et Hippocrate, l. 2. §. 3. *de morbis popularibus*, dit, que la ratte estant enflée, si elle ne se descharge sur les articles & ioinctures, ou par saignée du nez, ce sera par les vrines: ce qu'il dit aussi l. *de affectionibus*, §. 20. & l. *de ratione victus acutorum*, §. 30. La ratte tire à soy l'eau beuë, & s'enfle : ce qu'il confirme encores l. 1. §. 72. *de morbis muliebribus*, & l. 4. §. 10. *de morbis*, & l. *de locis in homine*, §. 35. p. 119. *Sanctorius contre Galien.* Sanctorius, p. 194. c. 14. l. *Methodi vitandorum errorum*, reprend Galien de ce qu'il dit que la ratte n'a ne veines ne arteres, disant qu'il y en a, & qu'elles y vont de la veine porte, & qu'en icelle le sang crasse & melancholique s'amasse à la ratte, & non à la veine caue.

Galien. Galien, l. *de sanguinis missione*, c. 17. p. 197. (dequoy est parlé cy deuant) d'vn presque aueugle, ayant consideré le malade ieune, ayant quantité de sang, & les yeux nullement vlcerez, mais vn flegmon, vne grande fluxion, & vne espaisseur en chacune paupiere, & à l'vne d'icelles certaine aspreté qui luy causoit vn es-

bloüissement, qui le rendoient plus chagrin, outre le flegmon & la fluxion. Et ayant veu l'ordre qu'Erasistrate auoit obserué à ceste curation, aussi tost luy fit tirer trois liures de sang, puis aprés vne, dequoy il a esté fort soulagé : tellement que ceste cure a esté iugée enchantement par celuy qui l'auoit traitté : mais moy (dit-il) ie n'en ay pas fait grand estat, à cause de celuy qui l'auoit traitté. Et p. 211. Ie sçay aussi que les douleurs de sciatique ont esté gueries dans vn iour par la saignée, lesquelles toutesfois n'auoient esté causées par le froid, mais par les vaisseaux pleins de sang qui sont à la cuisse. C'est pourquoy ceux qui sont atteints de ceste maladie doiuent estre saignez de la veine du iaret, plus propre que celle de la cheuille, laquelle toutesfois on peut ouurir, si celle du iaret n'est propre ny commode pour estre saignée, à laquelle la scarification n'ayde & ne profite point. Et Hippocrate ouure & mesme brusle les veines qui sont derriere les oreilles, l. 2. §. 6. *Epidemia*, l. *de glandulus*, §. 10. l. 6. §. 5. *Epidemia*, l. *de aëre, aquis & locis*, §. 50. p. 141. où il dit, qu'à cause que les Scytes alloient à cheual sans estrieux ils estoient attaquez de la sciatique, pour laquelle guerir on leur ouuroit les veines de derriere les oreilles: & ceux qui dormoient icelle faite, en s'éueillans se trouuoient gueris, & non autrement, mais aussi effeminez, & sans plus vser des femmes, & en dit la raison, auquel ie renuoye le curieux. Que si les purgations naturelles des femmes sont arrestées, (Fernel disant, l. 6. *de partium morbis & symptomatis*, c. 16. auoir veu vne femme aagée de soixante ans bien saine, à laquelle les mois n'auoient iamais coulé, ny autre sorte de flux par la nature; I'en ay veu vne, à laquelle le flux ne paroissoit iamais qu'alors qu'elle accouchoit, ayant fait huict ou dix enfans tous robustes, tant petits, que grands. Il y a aussi des femmes, lesquelles ont leurs purgations, mais en petite quantité, tous les mois de leur grossesse, & lequel sort des veines qui sont au col de la matrice de mesme qu'aux vierges,) & ont besoin d'estre saignées, fay-le trois ou quatre iours auant qu'elles doiuent arriuer, ouurant la veine malleole de l'vne ou l'autre iambe, ou la scarifiant vn iour, & le lendemain saignant ou scarifiant celle de l'autre iambe. Mais Galien obserue qu'il vaut mieux scarifier le gras des iambes aux femmes blanches & charnuës, que leur ouurir les veines, lesquelles elles ont estroittes & petites, à cause qu'elles sont froides, & ont le sang subtil : au contraire, les noires, & qui ont les veines larges & amples, lesquelles contien-

Sciatique. *Hippocrate* *Fernel. Note.* *Galien.*

nent vn sang crasse & plus melancholique, doiuent estre saignées par la veine, & dit que par la scarification les menstrues sont mieux prouoqués. Voy c. 11. *de sanguinis missione*, commenté par Fuchse.

Fuchse. Galien. Galien, p. 226. *de sanguinis missione*, dit, D'autant que quelques fois quelqu'vn aprés auoir esté malade cinq ou six iours, nous appelle pour le guerir, il sera necessaire de luy tirer du sang, s'il n'a esté fait du commencement, en quelque iour qu'on arriue vers le malade, quand ce seroit mesme au vingtiesme de la maladie, & que le but tende (note ce mot *tende*) à la saignée, qu'on la face. Mais quel est ce but? c'est la grandeur de la maladie, les forces naturelles, exceptant l'aage pueril, & la chaleur de la saison. Ceste saignée en quelque iour que le Medecin arriue, est bien obseruée par nos saigneurs, comme appert par l'histoire suiuante.

Note.

Histoire 32 Estant appellé à quatre lieuës de ceste ville de Paris, nommé Roquencour, pour le seigneur dudit lieu, duquel la languette, laquelle couure le col du poulmon, pour garder ce qu'on mange ou boit d'y tomber, appellé de quelques-vns le pont, & des Anatomistes l'epiglote, qui est vn cartilage plus propre à s'abaisser & esleuer que s'il estoit d'os ou de membrane, estoit tellement ratressy qu'aucune chose ne pouuoit passer iusques à l'œsophague, (qui est au derriere de la trachée artere, ou canne du poulmon, lieu & canal du poulmon, par lequel le boire & le manger passent, & vont à l'estomach,) ains entroit dans ladite trachée artere, qui luy causoit vne toux si violente, qu'à chaque fois qu'il vouloit aualer quelque chose il estoit au mourir, & ne cessoit de tousser, iusques à tant que tout ce qui y estoit entré en fust sorty. Ses parens entendans mon prognostic; (& l'ayant fait porter en ceste ville dans vn brancard,) appellent six de ces saigneurs, qui arriuans l'vn aprés l'autre, sans consideration le font saigner. Ie dy, le premier luy fait tirer trois palettes de sang, & puis s'en va: le second fait le mesme, le troisiesme le mesme. Voila vnze palettes de sang rangées les vnes prés des autres: car sur la minuict i'auois esté contraint par les parens, & par le malade mesme, (imbus de l'erreur commun, tant a de puissance ce monstre enuieilly,) de luy faire tirer deux palettes de sang. Le quatriesme fait le mesme: le cinquiesme veut faire le mesme, mais le Chirurgien nommé Alton luy bailla la lancette, luy disant qu'il le saignast luy-mesme, & qu'il regardast le sang desia tiré, & en quantité, & blanc comme laict. Le sixiesme nommé le Maistre, Medecin des enfans de France, qui fut tout estonné d'y-

Voy p. 104
Epiglote.

ne telle effusion de sang si crud, & en si peu de temps, à sçauoir dans moins de deux heures, leur conseille de pouruoir à l'ame preste à desloger du corps, comme elle fit dans demie heure. Estant mort ie fus r'appellé pour le faire ouurir, auquel ne fut trouué aucune pierre, (auquel Giraud, Operateur, auoit dit, l'ayant sondé quinze iours auparauant, qu'elle contenoit presque toute la vessie) ny en ladite vessie, ny reins, ny grauier, ny sable, ny sang en tout son corps: ce qui estonna merueilleusement les assistans, & le Chirurgien mesme. Or ces saigneurs Botallistes auoient tres-bien practiqué la doctrine de Galien, marquée cy dessus, de tirer le sang aussi tost qu'ils seroient arriuez, mais ils ne se souuenoient point qu'il dit, *si on ne l'a fait*, ny aussi *si c'est le but*, c'est à dire, que la maladie le requiere, & que les forces naturelles le peuuent porter.

Lemne, l. *de complexionibus*, c. 7. p. 64. dit, Plusieurs se font saigner ou ventouser vne fois l'année, sans regarder que c'est à la diminution & perte de leur santé, pource qu'auec le sang l'esprit vital se diminuë, & le corps se refroidit, & les fonctions de nature se font mal. De mesme plusieurs prennent des medecines laxatiues sans aduis des Medecins, & des vomitoires, par lesquels ils s'affoiblissent, & appellent la vieillesse auant le temps. *Lemnei.*

Galien contre Erasistrate, p. 230. dit, que l'artere, (notant qu'il y a double artere, l'vne exterieure, laquelle est tendre & subtile: l'autre interieure, cinq fois plus espaisse que la veine, mais les veines sont égalemment munies de texture propre & rare, ou mince, & faciles à se reprendre, mais non les arteres, à cause de leur dureté, & contiennent le sang le plus subtil,) doit estre ouuerte aux extremitez des mains, des pieds, & à la teste, lors que les douleurs qui y sont procedent de la chaleur des esprits, principalement lors que la douleur s'espand par les membranes: car la douleur pungitiue est en vne partie comme en son antre, dont tout le muscle communique, & en est comme tendu. D'ailleurs, ceste douleur pungitiue appartient plustost aux membranes qu'ailleurs, & est appellée fodique, qui est mesme chose que piquante ou perçante. *Galien.* *Douleurs piquantes.*

La douleur des nerfs est nommée tractiuë, laquelle aduient ou par abondance, ou par faute d'humidité. *Tractiue.*

La douleur aux arteres est dite pulsatiue, & aux arteres distendente. *Pulsatiue.*

La douleur des membranes, qui se communique à la chair, est

Laceratiue. nommée laceratiue, ou rompante, & semble qu'on arrache les membranes de la chair, n'y ayant rien qui penetre les membranes que la bile ou les vents, & en ceste-cy les humeurs lacerent & rompent la chair, pource que les fibres sont tres-subtils.

Pulsatiue. La douleur pulsatiue aduient vers les arteres, qui n'ont gueres ou fort peu de sentiment, comme celles du cerueau, foye, ratte, poulmon & reins : & ceste pesanteur s'apparoist aux ligamens qui soustiennent ces visceres.

Rompante. La douleur rompante est propre au perioste ou peau : car la cause qui fait solution de continuité aux os qui sont tres-durs, & priuez de sentiment, se sent par ledit perioste ou peau qui couure l'os.

Conuulsiue La douleur conuulsiue monstre que les nerfs & tendons pâtissent auec plusieurs autres, comme Sanctorius remarque, p. 479. *Artis paruæ Galeni*, & p. 158. c. 1. l. 3. *Vitandorum errorum*, & c. 5. p. 37. *de remediorum inuent.*

Sanctorius.

Grauatiue. La douleur grauatiue ou pesante est fascheuse, & aduient, comme a esté dit, au foye, ratte & poulmon, & est faite de matiere froide.

Tensiue. La douleur tensiue des vents, ie croy que c'est de ceste-cy, de laquelle Amatus parle, centurie 7. curation 19. disant, qu'vne femme sentoit vne douleur violente souz la mammelle gauche, laquelle fut guerie par l'application d'vne ventouse.

Amatus.

Mordicatiue. La douleur mordicatiue est causée de la bile crasse, ou par les vers.

Pungitiue. La douleur pungitiue est causée ou par la bile subtile, ou par le calcul. Que si rien de ses causes ne s'apparoist, ce sera intemperie. Que si la douleur est en vn lieu vuide, & laquelle dure long temps, nonobstant tous remedes, la fin est vn absces qui se suppure plustost vers les entrailles, à cause de leur chaleur, qu'ailleurs.

Gouttes. Les gouttes dont Hippocrate parle, l. *de locis in homine*, §. 14. p. 113. desquelles la cause est vne pituite muqueuse, laquelle tant plus est crasse, tant plus les douleurs sont aspres & longues, autrement non. Et peu aprés, §. 19. Les douleurs arriuent lors que la fluxion s'arreste, sans plus couler : car les autres parties se deschargent sur les ioinctures, mesmes aprés estre gueries de quelque maladie, n'ayant point d'autre descharge ny sortie. Et Crato dit en ses conseils, Ceux qui pissent ou suent beaucoup sont exempts de la goutte. Les gouttes donc ont leurs noms, selon les parties qu'elles occupent, comme dit Paré, l. 18. c. 1. Aux mâchoires, *Siago-*

Hippocrate

Crato.

Paré, des

nogra: au col, *Trachilogra:* à l'espine du dos, *Rhachisagra:* aux espaules, *Omogra:* aux ioinctures des clauicules, *Cleisagra:* au coulde, *Pachisagra:* à la cuisse, *Ischia:* au genoul, *Genugra*, & *Gonogra:* aux pieds, *Podagra*. Et Gaynier, c. 1. f. 192. *de calculosa passione*, dit, Le calcul & la goutte ont vne telle affinité que rarement vne va sans l'autre. Et Crato en ses epistres medicinales, p. 246. dit, Ie n'ay veu aucun goutteux qui fust exempt du grauier ou pierre, y ayant plus de difficulté d'empescher les reins qui ont desia engendré des pierres, d'en refaire d'autres, qu'vne matrice qui a porté des enfans d'en rapporter d'autres, comme dit encores Areteus & Constantin, c. 19. *de podagra*, l. 6. p. 137. *de morb. cog. & curat.* dit, L'aposteme des goutteux & arthretiques ne se demonstrent par les enfleures ou tumeurs, lesquelles suruiennent aux seules parties & membres charnus, & qui ont beaucoup de sang. Et la goutte ou podagre venant au Printemps ou Esté, est guerie en quarante iours ou plustost : mais si elle dure iusques à l'Automne ou l'Hyuer, elle est difficilement guerie, &c. Et Arnaud, l. 2. c. 45. col. 1294. *Breuiarij de Arthetica, Sciatica, Chiragra, Podagra, &c.* Somme il est impossible d'escrire toutes les sortes de douleurs, comme remarque Syluius, en ses Tables *de signis insalubribus doloris species*, p. 55. où il donne la definition de la douleur, & grand nombre d'icelles distinguées par differences entr'elles, & lieux où elles sont. Et les douleurs qui aduiennent en vne partie seche est plus violente & longue qu'en vne partie humide, comme dit Hippocrate, l. *de locis in homine*, tout au commencement, p. 110. Et Sanctorius, c. 1. p. 161. l. 3. *Methodi vitandorum errorum*, donne la raison & la cause de toutes ces douleurs trop longues à transcrire.

Noms des gouttes. *Gaynier, de la goutte & calcul.* *Crato.* *Areteus.* *Constantin.* *Arnaud.* *Syluius.* *Hippocrate.* *Sanctorius.*

Cardan, l. *Artis paruæ curandi*, p. 43. & 135. dit, Si l'artere est rompuë au poulmon il ne faut point ouurir la veine, pource que le sang d'icelle ne prouient que du cœur. *Cardan.*

Hippocrate, l. *de ratione vict. acut.* §. 35. & l. *de affectionibus*, §. 6. dit, En maladies aiguës tu tireras du sang, si la maladie est vehemente, l'aage fleurissant, & les forces bonnes : & sont dites aiguës, ou à cause du lieu, ou de la quantité ou qualité, comme la vraye pleuresie, perineumonie, manie, frenesie, lithargie, inflammation, fiéure continuë, ardente, & semblables, & sont causées de la bile, lors qu'elle a coulé dans le foye, ou est arrestée à la teste. Hippocrate, l. 1. §. 3. p. 598. *de diebus iudicatorijs*, Et alors le foye

Hippocrate des maladies aiguës & quelles. *Hippocrate.*

s'enfle iusques au diafragme, duquel la douleur va iusques à la teste, principalement aux tempes, & le malade n'entend & ne void pas bien, & le tremblement & la fiéure le saisissent. Vn enfant ny vieillard (comme desia a esté dit) ne peuuent supporter la saignée, quoy que la maladie qui le trauaille soit forte : ny mesme ceux qui sont en aage florissant n'ont iamais la force de la supporter, à cause de la langueur. De mesme vn vieillard n'est propre à la saignée, non à cause de son aage, mais de la foiblesse. Et veritablement les enfans, quoy qu'ils ayent la faculté vitale grande & forte, toutesfois ils ne sont pas propres à la saignée : car leur substance & leur humidité s'éuapore bien tost, à cause de la chaleur de leur temperature : & ceux qui s'euacuent ainsi naturellement n'ont besoin de la saignée : & faut croire que lors que l'air est chaud & sec, quoy que la maladie soit grande, & l'aage fleurissant, il ne faut pas saigner, à cause que le corps se diminuë facilement. Et §. 37. Si quelqu'vn deuient muet subitement, cela arriue par l'interception des veines. L. *de morbo sacro*, §. 12. l. *de ratione victus acutus*, §. 37. dit, Lors que la pituite descend subitement dans les veines en chasse l'air, & empesche qu'il n'aille au cerueau, ny à la veine caue, ny aux ventricules, mais empesche la respiration : car l'air estant entré par la bouche & par les narines, va premierement au cerueau, puis au ventricule pour la plus grande partie, puis aux poulmons, puis aux veines, & puis par les autres parties, refroidissant le ventricule & le poulmon : tellement que la pituite tombée (comme a esté dit) empesche l'air d'y entrer, & de necessité la parole est empeschée. Et l. 4. §. 45. *de morbis*, dit, que les vers se iettant sur le foye empeschent la parole, & font souuent venir l'escume à la bouche. Et l. *de natura muliebribus*, §. 3. dit, Que si la matrice va vers le foye la femme perd la parole, les dents crissent, & la couleur de la face se noircit. Et l. *de morbis muliebribus*, §. 7. p. 371. & l. 2. §. 78. p. 445. & l. *de morbo sacro*, §. 12. p. 212. dit, que les epileptiques se tourmentent, & frappent du pied : car tel qu'est l'air entré, tels sont les esprits : tels que sont les esprits, tels sont les humeurs : tels que sont les humeurs, telles sont les parties solides du corps, & la force d'icelles : & telle qu'est la diete, telle est la chaleur innée, ou naturelle, telles les actions naturelles, & telles les facultez de l'ame, & parties organiques, & leurs maladies.

Muet subit. — *Entrée de l'air dans le corps.* — *Matrice vers le foye, & autres endroicts du corps. Voy la table sur toutes les œuures d'Hippocrate, lettre V. tenus à la fin des œuures.*

Galien. Epiglotte.

Galien, l. 7. de l'vsage des parties, dit, Que si l'epiglotte est

dessechée

deſſechée ou perduë, la parole eſt empeſchée : mais c'eſt choſe apparente, & va d'autre façon. (Or par ces ſuſdites veines il faut entendre les nerfs recurrens, leſquels Galien dit auoir trouuez, l. 1. c. 6. *de locis affectis*, & Amatus Luſitanus, centurie 2. curation 70.) Et ſans cognoiſſance de cauſe il faut ſaigner la veine interne du bras droict, & tirer du ſang ſelon l'aage & les pores, pourueu qu'il n'y aye point de fiéure, comme il dit l. 2. §. 5. *de morbis popularibus*. Et vn peu aprés, lors que les veines ſont trop pleines, la vertu eſt opprimée, & eſt en danger de ſuffoquer, & que la chaleur naturelle ſoit eſteinte. D'icelle plenitude l'epilepſie, l'apoplexie, & les deffaillances de cœur prouiennent : i'entends de celle qui oſte la parole à vn ſain, ſans autre grande & manifeſte cauſe, comme il peut arriuer à ceux qui luittent, ou qui ont quelque tumeur ou quelque grande faſcherie : deſquels Hippocrate, l. 7. aphoriſme 60. & l. 1. *de morbis*, dit, Ceux deſquels le cerueau eſt bleſſé en quelque partie d'iceluy deuiennent muets neceſſairement, & meſme difficilement oyent & voyent, (comme a eſté deſia dit :) ce qui s'entend d'vne violente bleſſure, laquelle peut aduenir par vne grande cheute, ou de la teſte en bas, ou de quelque matiere tombée ſur la teſte, & non de toute offenſe, comme remarque Galien ſur ce paſſage.

Galien. *Amatus Luſitanus.* *En luittāt vn Clerc d'vn Preſident tomba mort à Grenoble l'an 1608. & fallut que celuy contre qui il luittoit euſt grace.*

Celſe, l. 2. dit, *Ce n'eſt choſe nouuelle de ſaigner, mais en toute maladie cela eſt fort extraordinaire ; & en ſaignant il ne faut pas compter les années ; mais conſiderer les forces, les maigres ayans plus de ſang que les replets, leſquels ont beaucoup plus de chair.* *Celſe.*

Si quelqu'vn deſire d'eſtre particulierement inſtruit des conſiderations qu'il faut auoir pour bien faire la ſaignee, ie n'entends pas ſimplement d'ouurir la veine, mais l'ouurir en temps & heure propre, qu'il liſe attentiuement ce Traitté, ſans ſe laiſſer abuſer par ces grands ſaigneurs, qui veulent que le foyer ou miniere de toutes maladies, ſoient-elles par inanition ou repletion, de chaud, de froid, d'humidité, ou de ſiccité, ſoit au ſang, & par conſequent qu'il faille venir à la ſaignée : *Maxime erronée, & incogneuë à toute l'antiquité, & condamnée par les doctes, meſme de noſtre temps, deſquels ie me ſers en ce Traitté ; qu'il apprenne que toute partie malade de noſtre corps, laquelle l'eſt d'elle-meſme, c'eſt à dire, qui contient en ſoy la cauſe de ſon mal, n'a aucune intermiſſion. Et ſi quelque partie eſt encores indiſpoſée, l'indiſpoſition d'icelle ne l'accroiſt pas, ny ne la ſoulage, mais qu'icelle ſeconde partie offenſée*

Nota, du profit de l'eſtude de ce Traitté. *Nota.*

guerira, sans allegement de la premiere, laquelle ne guerira pas que par les remedes propres pris ou appliquez: mais garde-toy, qui te mesles de faire la medecine, de traitter aucune maladie, de laquelle tu ignores la cause, & de bailler les ordonnances ou receptes à des Appothicaires ignorans ou auares pour les executer: car comme i'examinois & visitois les Appothicaires de Dauphiné, selon la Commission que i'ay du Roy, verifiée au Parlement d'icelle Prouince, demandant à vn, auquel ie faisois lire vne ordonnance, laquelle estoit à son crochet, & qu'il disoit l'auoir faite, qu'est-ce qu'il entendoit par vtriusque coralli? *me respondit estre de verre & de coral. Et vn autre auoit pris pour* malabatrum, *de l'albaste. Et tout cecy en la presence du Magistrat, & des Medecins qui auoient fait lesdites ordonnances, qui n'osoient descouurir les asneries de tels triacleurs, qui auoient acquis quelque credit parmy la populace ignorante, de peur de perdre leurs practiques: & cependant les pauures malades mal seruis tombent, comme on dit, de fiéure en chaud mal, c'est à dire, d'abysme en abysme.*

Fernel. *Cet aduis doit bien estre consideré, comme tres-important pour la santé.*

Fernel, l. 2. c. 4. *Methodi medendi*, au temps auquel ce miserable erreur commençoit à se glisser parmy les ignorans, lequel il combattoit de tout son pouuoir, comme ie fais du mien, & feray, tant qu'il plaira à Dieu me prester la vie, auec la santé conuenable, dit, Si la repletion est chaude & bilieuse il faut saigner: car par ce moyen on ne la diminuera pas seulement, mais on la refroidira. Si la repletion est melancholique, ce remede ne luy conuient point, pource que la chaleur qui y est ne demande pas vn grand refroidissement. Si la repletion est pituiteuse ne faut point saigner, pource qu'elle estant grandement froide s'augmente par la saignée en froideur & crudité, & de telle sorte qu'à peine, voire quelques-fois, iamais se peut-elle cuire & corriger, & outre plus ayant la foiblesse pour compagne, ne peut endurer vne grande euacuation. Et au c. 12. Si la constitution de l'air est chaude & seche, & qu'il y aye apparence qu'elle continuë, il faudra tirer moins de sang que si elle se doit refroidir. Que si le malade est maigre, viuant escharcement, à cause qu'il n'a point ou fort peu d'appetit, ou à cause de la maladie qui ne luy permet d'aualer la viande, (comme l'esquinance, laquelle serre le passage des viures, ou comme celle de l'epiglotte, dite cy dessus, histoire 32.) il faut moins saigner que ceux qui mangent abondamment, estant necessaire de garder suffisamment du sang, comme thresor de la vie, pour remedier à la

necessité, de laquelle le malade est menacé. Surquoy Galien, & *Galien.* son Commentateur Fuchse, de la scarification, disent qu'il ne faut *Fuchse.* pas saigner souuent en l'année : car la saignée trop frequente dissipe les esprits, refroidit le corps, & diminuë toutes les actions naturelles, lesquelles procedent tant des veines, que des arteres.

Valeriole, l. 3. c. 16. p. 700. *locorum communium*, dit, Toutes *Valeriole.* les maladies, ausquelles la saignée est propre, sont les fiéures con- *A qui est* tinuës, & toutes autres, ausquelles y a humeur se pourrissant, *propre la* pourueu que l'aage & les forces n'empeschent. Est propre aussi *saignée.* aux inflammations des visceres, pleuresies, perineumonie, angines, flegmon au foye ou ratte, grandes ophtalmies, arthrite, epilepsie, melancholie, fureurs, frenesies, crachement de sang, vertigo, lethargie, playes grandes, cheute de haut, suppression des mois, hemorroides, douleurs violentes, & qui font crier, si rien n'empesche.

Les maladies les plus communes, sans y comprendre celles *Hippocrate* dont Hippocrate, l. 4. §. 31. *de morbis*, dit estre faites de tous les *Signes* humeurs, qu'on cognoist par sept marques, à sçauoir, 1. La toux *d'vne ma-* debile & seche. 2. Le ventre dur & constipé, à cause que la ma- *ladie faite* tiere fecale est arrestée. 3. La teste est pesante. 4. Vomit. 5. *de tous les* A la fiéure. 6. Vrine difficilement. 7. Et ceste maladie seule *humeurs.* est causée de tous les humeurs ensemble. Celles qu'Estienne Pas- *Pasquier.* quier, l. 4. c. 28. des recherches de la France: marque qui en leurs commencemens procedent de ce que les Medecins nomment Ca- *Cacochy-* cochymie, (dont le siege principal est à la premiere region du *mie.* corps, à sçauoir, au ventricule, ratte, cauité du foye, & parties *Premiere* d'alentour,) est vne superfluité & regorgement, ou de pituite, ou *region du* de bile, ou de melancholie qui se mesle auec le sang, qui alors est *corps.* dit pituiteux, ou bilieux, ou melancholique, qui doit estre osté principalement par la purgation, de laquelle le propre est d'oster ce qui rend le sang impur, le medicament laxatif estant celuy qui euacuë certains & determinez humeurs, soit naturels, ou non naturels, (Hippocrate, §. 54. *de locis in homine*, dit, que tout ce *Hippocrate.* qui altere le corps, changeant l'estat present de la personne, est medicament. Et Galien, Que medicament est ce qui peut alterer *Galien, des* nature, & que tout ce qui augmente nostre substance est aliment,) *medica-* ayant le mesme pouuoir de separer vn humeur de l'autre, que le vi- *ment & ali-* naigre ou presure a de separer le laict des serositez ou relaict, & *mens.* duquel nature, aprés chatoüillée, essaye de se descharger, la pous-

ſant au dehors du lieu où il eſtoit. Le medicament purgatif a donc le pouuoir de purger & euacuer, non par ſimilitude ſeule, mais par ſimilitude de ſubſtance contenuë ſouz diuerſes eſpeces : ce qui rend le ſang impur & ſale : & l'ayant ainſi nettoyé le rend pur, comme auſſi les viſceres : & pour ſortir ces humeurs il les ſubtiliſe, liquifie, agite & chaſſe hors du corps : car le medicament ne peut eſtre cuit par la chaleur naturelle du corps, mais ſeulement il en eſt attenué : & par ceſte attenuation il penetre plus facilement par le corps ; eſtant vray que ceux qui ne peuuent pas eſtre attenuez, liquifiez, ny entrez par les parties du corps ne peuuent point purger. Or le medicament purgatif euacuë premierement ce qui eſt contenu dans les inteſtins, ventricule, viſceres, & premieres veines : en aprés ce qui eſt dans les grandes veines : & en dernier lieu ce qui eſt dans les petites veines, & par toute l'habitude du corps. Et de ces medicamens laxatifs les vns ſont lenitifs, comme la Caſſe : les autres compriment, comme les Myrobolans : les autres lubrifient, comme le mucillage de Pſyllio : autres ſont abſterſifs, comme le Miel : autres mordicans, comme la Mercuriale : autres attractifs, comme l'Eſcamonée, ainſi qu'obſerue Arnaud, doctrine 2. aphoriſme 7. colomne 928. *Parabolæ medicationis.*

Le medicament eſt attenué, et non cuit par la chaleur naturelle du corps.

Arnaud.

Plethore (cy deuant) ou plenitude s'entend pluſtoſt lors que le ſang ſurabonde, & eſt dite Plethore aux vaiſſeaux, & non aux forces : & c'eſt ainſi que Galien les diſtingue, 2. *de natura humana*, Commentaire premier, diſant, Que celle aux forces eſt lors que les humeurs ſe corrompent, non qu'ils ſoient en quantité, mais que par leur corruption les forces s'aggrauent, & ſe rendent comme peſantes & pareſſeuſes, qui eſt contre Fernel, qui l. 2. c. 1. *Methodi*, veut que la plenitude aux vaiſſeaux ſoit lors que les humeurs y ſurabondent : Autres diſent que la plethore eſt vn regorgement, & trop grande abondance égale de tous les humeurs, laquelle doit eſtre ſaignée. Toutesfois oyons Iacques Pons, en ſon Traitté *de Nimia licentioſa ſanguinis miſſione*, où parlant de la cacochymie, dit, Si elle eſt bilieuſe, & que l'on ſaigne, elle ſe rendra plus violente & boüillante, pource qu'on luy oſtera le frain, à ſçauoir le ſang, qui temperoit & moderoit par ſa benignité ſon acrimonie. Et Hucher, l. 4. *de febrium differentijs*, c. 8. p. 331. dit, Que la cacochymie eſt double, ou en l'abondance des humeurs excrementeux, ou en leur petite quantité vicieuſe, tant en qualité, qu'en ſubſtance. Arnaud, c. 1. diſtinction 2. *de conſideratione operis*

Galien, de la Plethore aux vaiſſeaux & aux forces.

Fernel.

Pons.

Hucher.

Arnaud.

Medicæ, dissuade la saignée à ceux qui abondent en cholere, en bile rouge, & qui s'émeuuent facilement, & ausquels le sang est boüillant, pource (dit-il) que le sang est le frain de la cholere, & la garde de boüillir si fort, & que le corps ne se desseche pas si promptement: tellement que les corps de ceux qui ont vne fiéure ardente nommée *Causus*, ou trousse-galand, vne tierce forte & aiguë, faite de cholere rouge, principalement au commencement de la maladie, que la matiere est indigeste, & la bile est furieuse, il ne faut point saigner, principalement si la bile est hors des veines: car par la saignée les humeurs sont rendus plus subtils, & se meslans plus facilement auec le sang, dont nature est plus opprimée: ce qui ne s'entend pas generalement au commencement de toutes maladies. Surquoy Gaynerius, c. 1. difference 2. Traitté 4. f. 278. de la fiéure quarte procedente de cholere, dit, Tien cela pour resolu que le sang (qui n'est point chaud naturellement, mais qui est eschauffé d'ailleurs, comme dit Hippocrate sur la fin du l. *de corde*: & toutesfois l. *de flatibus*, §. 13. p. 147. le dit naturellement chaud. Et l. 1. §. 38. p. 230. *de morbis*, le dit tres-chaud, & que la bile est vn peu plus froide que le sang, §. 46. p. 232. ensuiuant,) est le frain de la bile. Or la bile, tesmoin Cappiuacce, l. 6. c. 22. p. 1126. est engendrée par l'intemperie chaude, principalement du foye, par fois aussi du ventricule, & est double, alimentaire, & excrementeuse. L'excrementeuse est pasle, moins chaude, la iaune plus chaude, la vitelline dauantage, la porracée encore plus, l'erugineuse dauantage, & la bluastre tres-chaude, comme entr'autres remarque Mercurial, l. 5. c. 10. p. 527. *de febribus ardentibus*. Ceste cholere ou bile est dite estre de la nature du feu, chaude & seche, sa consistance est tenue & subtile, sa couleur iaune-pasle, sa saueur amere, son vsage est d'exciter la vertu expultrice des intestins, attenuë le flegme qui est en iceux: ce qui est entendu de l'excrementeuse: car l'alimentaire nourrit les parties qui approchent plus prés de son naturel, & les veilles augmentent la bile, & la bile les veilles, comme dit Duret sur les Coaques, §. 8. p. 494. c. *de vomitu*. Et sur lequel vomissement, Constantin, l. *de stomachi affectionibus*, p. 223. dit, Si on void vne personne flegmatique, & que le vomissement soit bilieux, c'est signe que la bile va du foye à l'estomach. Que si la complexion ou naturel est chaud & sec, c'est signe que ceste bile est là engendrée. Que si les vuidanges & egestions sont pesle-mesle auec la bile, c'est signe

Le sang est le frain de cholere.

Causus, ou trousse-galand.

Gaynerius.

Le sang est eschauffé.

Hippocrate

Contradictiō d'Hippocrate en apparence, mais non bien entenduë.

Cappiuacce.

Mercurial.

Duret.

Constantin

qu'elle est engendrée dans l'estomach. Que si le vomissement bilieux est blanc, c'est signe que le fiel ou bile auoit seiourné dans l'estomach. On met encores vne bile rouge, qui est vn sang sereux, qui à cause de sa subtilité ne se peut figer. Or le fiel descendant dans l'estomach n'y passe pas par les intestins : mais veritablement si la couleur du vomissement est d'vn verd blanchastre, comme est l'herbe nommée *Prassium*, la matiere de ce vomissement est produite dans l'estomach : (qui est cause que quelques-vns tiennent que c'est le suc de quelque herbe mangée, corrompuë dans l'estomach) mais si ceste matiere vomie est rousse ou citrine, elle y est coulée du foye. Gordon, *de passionibus stomachi & ventriculi*, particule 5. c. 10. *de vomitu*, p. 578. nomme Anastrophie le vomissement facile de ce qu'on mange, & Catastrophie, lors qu'icelle viande sort & viste & facilement par le bas : mais lors que la viande mangée est arrestée trop longuement, & qu'elle se pourrit dans l'estomach, en fin elle sort & par le haut & par le bas, alors elle est appellée cholere passion : De laquelle voy Garcia, en son Histoire des drogues des Indes, p. 327. où il descript vn vomitoire fait seulement de la decoction d'orge & de cumin, vn clystere de la decoction d'orge, de son, de roses, d'huile, & de miel rosat, & autres choses, mais sans saigner, comme i'ay oüy auoir esté fait en ceste ville par ces Botallistes, vulgaires & mauuais Medecins. Arnaud, c. 22. col. 1479. *de febribus*, dit, Que ceux qui ont la fiéure continuë ne vomissent point, pource que la cause d'icelle est dans les veines, mais bien ceux qui ont fiéure intermittante, la cause de laquelle est hors des veines, qui se verse souuent dans l'estomach.

Bile rouge. *Gordon.* *Anastrophie.* *Catastrophie.* *Cholere passion.* *Garcia.* *Arnaud, de la fiéure continue.*

Sang, & sa nature. Le sang est de la nature de l'air, humide ou plustost temperé, de consistance mediocre, ny trop espais, ny trop clair, de couleur rouge & vermeil, de saueur douce : son vsage est de nourrir principalement les parties musculeuses, & est distribué par les veines & arteres, donnant chaleur à tout le corps.

Flegme. Le flegme est naturellement froid & humide comme l'eau, sa consistance est fluxile, sa couleur est blanche, sa saueur est douce, ou plustost fade : car ainsi estime-on l'eau bonne, laquelle n'a aucun goust : son vsage est de nourrir le cerueau, comme aussi toutes les parties froides & humides : modere le sang, & ayde le mouuement des muscles : & y a quatre especes de pituite, & quatre differences d'icelle : vne douce ou (si elle est crue) insipide, laquelle rend les personnes dormantes plus qu'à l'ordinaire, en humectant

Quatre pituites.

& refroidiſſant les eſprits animaux ou le cœur.

L'acide rend la perſonne affamée, à cauſe qu'elle chatoüille le fond de l'eſtomach, d'où l'appetit vient. Surquoy faut remarquer ce que Rudolphus, *Memorabilium medicinalium*, p. 5. raconte d'vn certain nommé Lazare du Verre, qui mangeoit quoy qu'on luy baillaſt, ſans en cognoiſtre aucun gouſt, fuſt-ce charbon, terre, drap, verre, amer, doux, ſalé, vnguent, ou emplaſtre: en fin eſtant mort il fut ouuert par luy, qui trouua la coniugaiſon quatrieſme des nerfs, qui eſt attribuée au gouſt, n'aller ny au palais, ny à la langue, mais alloit & ſe courboit droict au derriere de la teſte. *Acide.* *Rudolphus* *Hiſtoire 33 remarquable & rare, & ſa cauſe.*

La ſalée rend la perſonne alterée, chatoüillant l'eſtomach, & comme le piquant. *Salée.*

La vitrée, laquelle ſurmonte les autres trois par ſa froideur & tenacité, excitant vn dédain & nauſée des viandes. Voy Lemne, *de complexionibus*, l. 2. c. 3. p. 137. *Vitrée.* *Lemne.*

La douce eſt la moins faſcheuſe de toutes, & eſt ſouuent reduite en ſang par la cuiſon. *Douce.*

L'aigre, qu'on nomme auſſi acide, quaſi ſemblable à la melancholie en effect, & moins froide que la vitrée, mais plus que la douce, poinct, pique, & mord l'eſtomach, & ſi on la vomit agace les dents, de meſme que les fruicts encores verds & non meurs: tels ſont les raiſins encores aigres, ou verjus. Et telle pituite eſtant à la bouche de l'eſtomach y cauſe par ſon aigreur & aſpreté vn appetit canin, principalement aux femmes groſſes, enuiron le troiſieſme mois de leur groſſeſſe, mais pluſtoſt portant vne fille qu'vn garçon, pource que leur chaleur eſtant plus languide ne peut cuire ceſte pituite (vitrée.) Que ſi cet humeur ſe pourrit dans le corps, il engendre vne fiéure nommée *Epiale*, en laquelle le dedans eſt chaud, & le dehors eſt froid. Arnaud. l. 4. c. 33. col. 1436. *Breuiarij de febre epiala & lipyria*, dit le contraire. Auicenne, 1. *quarti, tractatu* 2. c. *de Epiala*, veut que le dedans ſoit froid, & que le dehors bruſle. En quoy Galien & Ariſtote ſont contraires, leſquels Mercurial, l. 5. *de febribus*, c. 12. p. 545. penſe accorder, diſant, que c'eſt en apparence que cecy eſt dit, & non veritablement: car le dedans qui eſt chaud ne peut eſtre auſſi en meſme temps froid, quoy qu'il le ſemble aux malades, à cauſe de la proximité des parties: & cecy aduient de ce que la pituite, laquelle ſe pourrit, enuoyant ſes vapeurs, eſchauffe, & celle qui ne ſe pourrit pas refroidit. Gordon, c. 8. particule 1. p. 41. dit, Touſiours en la fiéure *Appetit canin.* *Fiéure epiale.* *Arnaud.* *Auicenne* *Contrarieté.* *Mercurial.* *Gordon.*

Hippocrate epiale le dedans est chaud, & le dehors froid. Et Hippocrate, l. *de iudicationibus*, dit, Que la fiéure lipyrie, (qui est le contraire de l'epiale) dure plus de quarante iours, & passe en epiale, mais aussi la lipyrie cesse le mesme iour. Duret, au commencement des Coaques, dit, En la lipyrie le dedans chaud, le dehors froid.
Duret.

La pituite salée, pource qu'elle a quelque affinité auec la cholere, aussi est-elle composée d'icelle bile, & se pourrissant n'engendre pas seulement vn frisson, mais vn grand froid, auec tremblement, & esbranlement de tout le corps, & n'y a aucune espece de pituite si dommageable que celle-cy: car elle engendre des violentes douleurs, & par tout où elle s'attache, si c'est au cuir elle y en engendre des croustes, & comme escailles, sales eruptions, mentagre, impetiges, lepre, psora, dertres, phagedenes, verole, & autres vilanies, rongeant vilainement & cruellement, & encores des lassitudes vlcereuses.
Tremblement.

La vitrée ainsi dite, pour estre semblable à verre fondu, est la plus froide de toutes, & tres difficile d'estre cuite. (Voy Fernel, c. 9. l. 6. *de functionibus & humoribus*, p. 98. Elle assiege le plus souuent la teste, l'estomach, & les intestins, leur causant des douleurs estranges: car elle pique, vlcere, escorche les lieux où elle est, s'y attachant comme le verre fondu aux vaisseaux ausquels il est mis, causant choliques, yliaques passions, constipations, eiections mordaces, tenesmes, (duquel tenesme i'ay desia parlé, & me faudra encores par cy aprés parler, examinant & respondant à vne lettre pour vn grand Prince, escrite par son Medecin.) Que si elle se pourrit en quelque part, & s'y inflamme, cause la fiéure lipyrie (cy deuant:) par laquelle on sent vn froid au dedans, & la chaleur au dehors, laquelle cesse par la cholere suruenante. Et si la pituite aqueuse n'est euacuée, elle est renduë muqueuse, puis vitrée, puis gypsée.
Fernel.
Fiéure lipyrie.

La melancholie a sa nature froide & seche comme la terre, sa consistance cruë, espaisse, froide & seche, sa couleur noire, sa saueur acide & poignante, son vsage est d'exciter l'appetit, de nourrir la ratte, & toute autre partie qui luy est semblable en temperature, comme les os. Et ceste acidité consiste en la partie la plus sereuse de la melancholie, de laquelle aucun des autres humeurs ne participe dauantage: qui est la cause, comme remarque Galien, 3. *de locis affectis*, que les melancholiques hypocondriaques crachent abondamment, & ne boiuent pas beaucoup. Et 6. *Epidemiorum*,
Melancholie.
Galien.

miorum, commentaire 2. texte 39. dit que leur sang est sereux: comme aussi remarque Sanctorius, question 85. p. 444. *Artis paruæ Galeni.* Sanctorius.

Si donc, comme dit Pons en son Traitté cy dessus, la cacochymie est melancholique, il ne faut pas saigner, pource qu'icelle estant froide & seche a besoin de chaleur, humidité, & quantité d'esprits que l'on luy oste, luy ostant le sang. Pons.

Cet humeur est engendré comme les autres, des alimens qu'on mange, par la temperature froide & seche, ou de tout le corps, ou du foye, principalement des viandes de temperature froide & seche, & d'vn suc crasse, mais naturel, benin, espais, feculent, noir, propre à nourrir le corps, estant meslé auec le sang, ressemblant à la lie du vin, & est ordinairement attiré & separé du sang par la ratte, n'estant de soy-mesme ny aigre, ny rongeant, ny boüillant en terre, comme quelques-vns disent, ny seulement de forme de leuain, ny puant, ny bruslé: mais s'il demeure par trop dans le corps, & qu'il s'y eschauffe & pourrisse, alors il degenere en bile noire, & autant qu'il estoit auparauant froid, il se fait tellement chaud qu'il brusle, fond, & corrompt la chair, & comme dit Alexandre Aphrodisée, problesme 2. nombre 18. est entierement ennemy de la nature. Aphrodisée.

Si la cacochymie est pituiteuse, ostant le sang, elle se rendra tellement cruë, qu'aprés elle ne pourra estre corrigée, & les esprits s'espaissiront, & mesme la chaleur naturelle s'en trouuera souuent suffoquée: dequoy Galien discourt amplement au liure de guerir par la saignée, & Arnaud, *de consideratione operis Medicæ.* Galien. Arnaud.

La pituite est double, alimentaire & excrementeuse. L'alimentaire est vne portion froide & humide du chyle, laquelle peut estre conuertie en sang, lors qu'iceluy manque, & elle se peut pourrir, ou comme alimentaire, ou comme excrementeuse. Si elle se pourrit comme alimentaire, alors se fait la fiéure continuë de la pituite douce, laquelle n'a ne froid, ne tremblement. Que si la pituite alimentaire se conuertit en excrementeuse, auant que se pourrir, plusieurs fiéures se font, comme continuës, intermittantes, selon qu'elle se conuertit en excrementeuse: toutesfois si la fiéure continuë ne doit point auoir de crise, difficilement pourra-elle estre cogneuë, comme dit Fernel, c. 9. *Methodi generalis curandarum febrium.* Or elle se change par cause eschauffante ou refroidissante. La chaleur change la pituite alimentaire en salée, tantost par Pituite double. Fiéure continuë. Fernel.

Auicenne. meslange de la bile amere, comme escrit Auicenne, tantost par pourriture, tantost par meslange d'vne humidité sereuse salée. De chacune de ces façons vne vapeur chaude & bruslée se mesle auec la matiere aqueuse, laquelle est vraye cause de la saueur salée, selon la Philosophie. A cause donc de la pourriture la pituite se rend salée, d'autant que la chaleur putredinale agissant en la pituite non encores salée, engendre des vapeurs bruslées qui se meslent auec vne portion aqueuse : outre plus, elle se rend salée par meslange d'vne humidité salée, & sans pourriture : Car comme dit *Platon.* Platon, les humeurs se peuuent enflammer sans pourriture, & causer vne fiéure continuë qui n'aura qu'vn accez, mais plus long que la diarrée ou ephemere : & ceste saleure aduient par les vapeurs bruslées qui se meslant auec vne portion de la pituite aqueuse, cause la saleure d'icelle. Ainsi la pituite salée, laquelle est *Alexandre.* chaude & seche, selon Alexandre, est produite d'vne cause chaude. En outre, la pituite alimentaire est renduë aigre, & cause l'appetit ou faim par vne cause refroidissante, voire si le froid est *Mercurial.* grand, en vne pituite aigre vitrée. Et Mercurial, l. 5. *de febribus*, c. 16. *de symptomatum febrium*, p. 567. marque double faim : l'vne est faute d'aliment externe & interne, auec perte d'appetit, ou auec appetit : l'autre est faute seulement d'aliment externe : le premier auec appetit est extremement nuisible : le second, qui n'a pas de viandes internes, mais il y a de suc assez au dedans, n'est pas si mal, & ceste faim luy peut en quelque façon estre profitable, consumant la trop grande quantité des humeurs qui pourroient cau- *Platon, de la faim & soif.* ser quelque incommodité. Platon, en son Philebo, appelle la faim tristesse fascheuse, & la soif tristesse & corruption. Et Hippocrate, l. *de ratione victus acutorum*, §. 58. dit, Le ieusne profite à la dou- *Hippocrate* leur de teste, & au trop manger & boire, ou crapule. Ceste acidi- *Sanctorius* té ou aigreur, comme dit Sanctorius, question 85. *in artem paruam Galeni*, s'accommode auec les humeurs, par trois moyens. En premier lieu, Pource que la pituite est douce, & naturellement froide, & telles choses s'enaigrissent facilement, pource que la chaleur en est mouuante, mais la froidure est victorieuse. En second lieu, Quand la serosité ou l'ichorisité du sang, qui est douce, se mesle auec la pituite. En troisiesme lieu, Lors que la serosité ou l'ichorosité de la melancholie est enuoyée au ventricule, & qu'elle se mesle auec la pituite : & c'est ceste pituite aigre qui rend les personnes fameliques. Il s'ensuit donc que si elle n'estoit froide & se-

ché, & par consequent melancholique, elle n'exciteroit pas la faim, comme aussi remarque Constantin, l. 4. c. 3. *de canino appetitu*, p. 68. *de morbor. curatione & cognitione.* *Constantin.*

La pituite excrementeuse est engendrée au ventricule, & est dite proprement pituite; Que si elle est engendrée au cerueau, alors elle est dite morue pituiteuse, Si aux parties nerueuses, elle a le nom de pituite, mais improprement, & ne peut engendrer la fiéure. De mesme celle qui est engendrée au ventricule ou au cerueau, encores ceste pituite excrementeuse est naturelle, ou outre nature. La naturelle est sans qualité apparente, ou elle est insipide comme l'eau, ou douçastre, & non douce: car cela est en l'alimentaire. Or comme par digression, Sanctorius, l. 7. c. 3. p. 383. *Methodi vitandorum errorum*, marque l'histoire suiuante. *Pituite excrementeuse.* *Sanctorius.*

Nicolatius de Nigris, *de Monte Bodio*, docte & celebre Medecin, sent ordinairement à sa bouche vne si estrange & dédaigneuse douceur, que pour s'en depetrer il vsoit de toutes les choses les plus ameres, desquelles il s'aduisoit, lesquelles s'adoucissoient aussi tost dans sa bouche: ce qui luy apporta vn si grand dédain de toutes choses propres à manger & boire, qu'il commença à s'affoiblir, & quasi mourir. Et sur sa croyance que la chaleur de ses visceres ou entrailles pourrissoit la pituite, de laquelle il estoit remply, & que ceste saueur douce & nauseabonde procedoit d'icelle, qui est l'ichorosité du sang pourrie; il s'aduisa d'vser (aprés plusieurs remedes, tant par luy, que par les autres Medecins ordonnez & excogitez) de l'huile de Vitriol, qui a vne vertu excellente de resister à la chaleur & pourriture, & en sentit vn tel allegement, qu'en fin il en fut totalement & admirablement guery en peu de iours: *mesme le Vitriol blanc, dissout dans de l'eau de Plantain, ou des Roses, ou de l'eau commune, appliqué aux inflammations des yeux, nommées ophtalmies, erisipelles, & gangrenes, les appaise, & guerit bien tost, & comme miraculeusement.* Mais pourquoy, & comment est-ce que les choses douces oppilent, comme presque tous croyent, veu que Galien, 5. *de simplic. medic. facultatibus*, c. 26. dit, que toutes choses douces rarifient & detergent, & Auicenne, traitté 2. du syrop aceteux, dit, que la nature des choses douces n'est pas d'opiler, mais de deterger? Le mesme, l. 1. fen. 3. doctrine 1. c. 7. respond estre vray que les choses par trop douces opilent, pource qu'elles sont rauies par nature auant que la concoction en soit faite: & ainsi par accident elles oppilent & enflent, quoy que leur *Histoire 34. rare.* *Huile de Vitriol, & ses vertus.* *Ophtalmies.* *Erisipelles.* *Gangrenes.* *Galien.* *Auicenne.* *Les choses douces opilent, & comment.*

Galien se contredit en apparence. proprieté soit de deterger & rarifier: Et toutesfois Galien, c. 14. *Methodi curandarum*, quoy qu'il aye dit cy dessus que les choses douces oppilent, comme ne se souuenant, veut qu'elles oppilent, & que la saignée n'oste point l'obstruction, ny la pourriture.

Retournons à la pituite, laquelle est outre nature & excrementeuse, & a des qualitez remarquables, à sçauoir, chaude, comme celle qui est salée, ou froide, aigre, ou vitrée. Il y a la gypsée, de laquelle sera parlé ailleurs. Mais pourquoy s'engendre plus grande quantité de pituite en hyuer qu'en autre saison, veu que le dedans est bien plus chaud pour faire sang, tesmoin Hippocrate, l. 1. aphorisme 15? C'est chose veritable que la chaleur naturelle du ventricule abonde plus en ce temps-là, c'est à dire, en Hyuer, pource qu'elle n'est pas dissipée, si quelque violence ne suruient: pas moins il y a trois causes qui font que la pituite abonde plus en hyuer. La premiere est, Qu'alors on se nourrit de viandes pituiteuses, & on boit du vin nouueau. La seconde, Que la pituite engendrée n'est pas changée en sang en Hyuer, comme aux autres saisons, pource qu'en ce temps-là le froid penetre dans les veines & dans le foye, où la pituite doit estre changée en sang. La troisiesme, Que les pores du cuir sont bouchez & serrez durant l'Hyuer: & par consequent la pituite ne peut estre dissipée & euaporée comme en Esté. Que si quelque curieux en veut sçauoir dauantage, qu'il lise Hippocrate, l. *de natura humana*, §. 12. & 13. où il apprendra sommairement qu'en temps d'Hyuer on cognoist la pituite abondée, pource qu'en ce temps-là les personnes crachent & se mouchent plus qu'en autre saison: estant ceste matiere qu'on sort mucosité cuite au cerueau, & en autres parties, comme la pituite est matiere mal cuite au ventricule, & qu'il apparoist aussi plus de tumeurs blanches, & plusieurs autres maladies pituiteuses. Voyez aussi Galien, sur le §. 17. *de ratione victus acutorum* d'Hippocrate, commentaire 2. p. 126. & Cappiuacce, l. 6. c. 29. p. 1140.

Plus grande quantité de pituite en hyuer, & pourquoy.

Hippocrate.

Galien. Cappiuacce.

Question sur l'aliment.

Galien. Ioubert. De Gorry. Fallope. Cappiuacce. Fernel.

Il a esté dit cy dessus que les quatre humeurs sortent de ce qu'on mange. Mais pource que plusieurs demandent s'il y a quelque chose de ce qu'on mange qui soit vray aliment; Galien, l. 1. de la faculté des alimens, & Ioubert, paradoxe 3. decade 1. De Gorry, en ses definitions medicales, Fallope, *de medicamentis purgantibus simplicibus*, Cappiuacce, l. 7. c. 1. *de venenis*, Fernel, l. 1. c. 5. *de morb. diff.* & l. 2. c. 21. *de abditis rerum causis*, & plusieurs autres, disent, Que l'aliment est proprement & seulement ce qui est

d'vn temperament moyen, & qui n'a aucune qualité manifeste, qui ne lasche point le ventre, ny ne l'arreste point, qui ne renforce, ny n'affoiblit point l'estomach, ny prouoque, ny n'arreste point les sueurs, ny les vrines, ny ne cause aucune disposition ny chaude, ny froide, ny seche, ny humide au corps de l'animal, mais que tel qu'il est pris, tel est conserué, & selon ceste definition il n'y auroit aucun vray aliment; Surquoy on peut dire que ce qui approche plus de ce vray aliment, c'est ce qui est de saueur douce, insipide, grace, que les Grecs appellent *Apoia*, & qui n'irrite point le goust par son aigreur ou piquement, les vnes d'vn temperament froid, les autres chaud : toutes lesquelles sont appellées alimens ou viandes medicamenteuses par les Medecins, pource que nostre corps en est changé, estant le propre des medicamens de changer nos corps, comme les vrays alimens de les conseruer, (le medicament estant tout ce qui de soy-mesme change nos corps d'vne specifique alteration, ayant ceste proprieté & vertu naturellement : & ceste definition est entiere & parfaite, selon Fallope, à la fin du c. 2. p. 148. *de compositione medicamentorum*,) & les choses qui ont vne saueur apparente, comme les aulx, oignons, saffran, & semblables, sont plustost nommées sausses, qu'alimens. Donc l'aliment qui de sa nature doit estre froid, & assez eschauffé par nostre chaleur naturelle qui le change, ne peut produire les quatre humeurs, puis que nous ne trouuons, ou tres-rarement, vn tel aliment, & entre les viandes que nous mangeons, (& lesquelles nous aymons & desirons le plus en santé, sont celles qui nous profitent le plus, selon Hippocrate, l. 4. §. 15. des maladies,) & celles qui sont rares & nourrissent le plus, n'ont point d'excremens, comme le iaune des œufs: mais ce qui est dur & solide nourrit peu, & a beaucoup d'excremens, comme les racines, truffes, champignons, huistres, poissons, & autres, & telles choses douces enflamment le plus souuent le foye, & font des obstructions.

Apoia.

Medicament.

Fallope.

La viande digerée est la plus profitable.

Hippocrate.

Auerrois, suiuy de plusieurs, & du Laurens, l. 6. question 28. de son Anatomie, disent, Que comme les Elemens se mouuent par leur propre forme vers leurs lieux naturels; ainsi l'aliment n'est point attiré par les parties, mais de son propre mouuement il se porte à icelles : car quand l'aliment, par vne nouuelle coction, prend vne nouuelle forme, il acquiert aussi la faculté de se mouuoir, & estre porté de son propre mouuement à ceste partie cy, ou à ceste là : & tant plus foibles sont les viandes, tant plustost ceux qui s'en

Auerrois.

Laurens.

L'aliment se porte à la partie, laquelle doit estre nourrie.

nourrissent sont destruits & corrompus. Or vn mesme aliment, c'est à dire, ce qui est ainsi nommé, n'est propre pour tout animal : car ce qui nourrira l'vn, nuira ou tuëra l'autre. La poule, le coq d'Inde, le passereau, la caille, & autres, mangent des choses qui les engraissent, desquelles si l'homme en mangeoit il en mourroit, ou seroit bien malade : & toutesfois l'homme mange, se nourrit, & s'engraisse de tous ces animaux, sans qu'il en soit aucunement incommodé.

Quelle nourriture donnent les poissons.

Les poissons qui ont la peau mole, sans escaille ou crouste, leur dedans est plus crasse & terrestre, comme sont les Congres, Anguilles, Lamproyes : mais ceux qui ont des escailles ont la chair plus mole & humide, pource que leur terrestrité est sechée au dehors : & ceux qui sont couuerts de croustes, comme les Escreuisses & Huistres, leurs chairs sont toutes humides & laschantes, pource que leur crouste boit toute leur portion terrestre. Or de tous les poissons qui donnent vn nourrissement bon, c'est celuy de la mer, qui n'a pas tant de superfluitez que celuy d'eau douce : mais pource aussi que sa chair est plus ferme, il est digeré plus difficilement, & de plus grande nourriture pour les sains, mais non pour les malades : car leur estomach ne les supporte pas facilement, qui est cause qu'on leur en donne d'eau douce, duquel par l'apprest on corrige la viscosité, frigidité, & humidité trop grande : & tel poisson est propre pour ceux qu'on veut refroidir & humecter : mais il faut prendre garde qu'il ne faut laisser le poisson, quel qu'il soit, aprés qu'il est cuit, en vn air humide, pource que l'attirant il pourroit engendrer quelque sorte de venin, & incommoder celuy qui le mangeroit. Les poissons ont leur humidité difficile à estre alterée, tant qu'ils sont dans leur element, pource que le Soleil ne les peut gaster, & pourtant ils viuent longuement : tesmoin Gesner, qui dit que l'année 1497. on prit on Brochet en vn Estang prés de Baleprun, Cité Imperiale de Sienne, auquel on trouua vn Anneau de cuiure attaché à ses oüies, auquel estoit escrit en lettres Grecques, *Ie suis le premier poisson qui fut mis en cet Estang par les mains de Federic second, Gouuerneur du monde, le 5. d'Octobre* 1230. Tellement qu'il y auoit deux cens soixante sept ans que ce poisson viuoit dans cet Estang ; Estant chose confirmée par experience que le poisson est en sa vraye saison pour estre mangé, depuis le mois de Septembre, iusques au mois de Mars, & principalement au temps que le Soleil est au signe des poissons, qui est au

Gesner, de la vie des poissons.

mois de Féurier. Les chairs aussi qui sont proches des os sont les plus tendres & delicates, pource que la portion terrestre est attirée par les os qui sont au dessouz ; de mesme le noyau d'vne pesche est fort amer, mais la chair qui est autour est tres-douce.

Les chairs les meilleures, quelles.

Retournons à la cacochymie. Fernel, l. 3. c. 8. *Methodi medendi*, distinguant les cacochymies, dit, *La saignée ne peut pas emporter toute la cacochymie des veines, ou seroit qu'on espuisast tout le sang du corps, meslé auec l'humeur corrompu, qui ne peut en aucune façon couler à part, & pour lequel sortir la purgation est necessaire.* Et l. 2. c. 17. *Garde-toy bien de tirer le sang impur*, (qu'Hippocrate appelle abusiuement malade,) *crud, & esloigné de sa nature, comme font les meschans & vulgaires Medecins.* Ses mots sont, *Vulgarium & malorum Medicorum more. Car tant plus le sang est corrompu & esloigné de sa nature, tant moins en faut-il tirer : & lors qu'il est entierement corrompu, & fort esloigné de sa nature, il n'en faut du tout point tirer.* Ce que dit de mesme Cardan, p. 224. *Artis paruæ curandi.* La corruption n'empesche pas qu'on ne tire du sang iusques à deffaillance de cœur : mais si la corruption a gaigné fort auant, il n'est pas permis d'en tirer, pource que les forces ne sont point entieres. Galien, l. 9. c. dernier, *Methodi medendi*, dit, Que les mauuais Medecins n'ont esgard ny à la nature, ny à la coustume, ny à l'aage, ny au lieu de l'habitation, ny à la saison de l'année, ny estat du Ciel. Et Duret, en son liure, sur les Coaques, texte 9. p. 252. imprimé à Paris, *Apud Iacobum du Puys, via Iacobæa, 1588. Cum priuilegio*, dit, *Tale sputum promoueri debet ijs qui expurgationem iuuat, molliendo, leniendo, & sputum ciendo, non autem sanguinis detractione retrahi, & impediri, quod vsu venire videmus, non sine mœrore & nemesi, ab istis pragmaticis vulgo dictis, qui omnem pleuritidis curationem exigunt in sanguinis detractione sæpius iterata quandiu pleuriticus huiusmodi sputa expurgat cum spe salutis prædiuite. O homines Reipublicæ calamitosos, atque funestos ! ipsam pleuritidem quæ sua sponte nullius operis indigens cum tali sputo quiesceret, ex euentu reddunt mortiferam.* Et p. 388. *Ne taceam latoris infirmitatem quam infert repetita carnificum phlebotomia.* Et p. 517. *Animam exhalauit, crebra exhaustus, & liberali phlebotomia.* Et p. 598. *Nec eos imitemur qui sola inspectione contenti vrinæ : cum rhythmo venæmicantis perfunctorie duobus digitis explorato, quamuis ad lyrum asini ; tamen composito bene vultu, totoque corpore, ad*

Fernel, de la cacochymie, contre les meschans & vulgaires Medecins.

Sang esloigné de sa nature, & corrompu, ne doit estre tiré.

Cardan.

Galien.

Duret.

summam hypocrisim, vanitatem ambagibus solertißimam, pro veritate ostentant. O laruæ! O lemures! &c. Et Hippocrate, §. 1. l. *de lege*, dit, *Il y a plusieurs Medecins par bruit & reputation, mais fort peu par practique.* Tels Medecins sont ces saigneurs Rabauds, contre lesquels i'escry, qui ne le sont que par le bonnet, comme les Sacrificateurs, desquels parle Plutarque, la grande barbe bien espanduë, l'habit rompu, dont vsoient les Sacrificateurs de la Deesse Isis, en Egypte, qui estoient de lin, qu'ils appelloient Cinostole, ne font le Philosophe, ny la cucule ou capuchon le Moine.

Hippocrate.

Plutarque, des Sacrificateurs d'Isis.

Fallope, de la cacochymie.

Fallope, c. 11. 21. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, dit, La cacochymie, nommée autrement plenitude impure, est trouuée ordinairement en trois lieux. Premierement, aux visceres & premieres veines. Secondement, par tout le corps. En troisiesme lieu, en vne partie particuliere. Mais où que ce soit qu'elle se troue, aussi tost elle doit estre ostée par medicament laxatif, d'autant que tel amas d'humeur est entierement outre nature, & par consequent demande vne certaine euacuation par medicamẽt, & nullement par la saignée, pource que par icelle la cacochymie ne seroit pas ostée, & mesme aucun n'oseroit saigner vne cacochymie vniuerselle, (horsmis les Botallistes:) car posé que la bile surabonde, & qu'elle ne peut estre corrigée en tout le corps, & qu'on ouure la veine, alors vne portion de la bile sera bien ostée, mais celle qui demeurera se rendra plus furieuse: car la saignée diminuë bien la quantité, mais ne diminuë pas la mauuaise qualité; Posé encore le cas que la cacochymie soit à la teste, ou en autre membre, & qu'on saigne, on n'euacuera pas pourtant la matiere qui y est, mais on l'espandra par tout le corps. Il s'ensuit donc qu'en toute cacochymie il faut recourir au medicament purgatif pour l'oster. Et au c. 2. dit, Si on saigne à l'ictericie ou iaunisse, (dite ainsi des yeux de la Belette ou Furet, dite Viuerra ou Ictis, selon Æce, tetrab. 3, sermon 2. c. 37. colomne 530. & de laquelle Hippocrate, l. *de internis affectionibus*, §. 4. en fait quatre sortes, & la iaunisse est entre les symptomes en l'habitude: car la bile est espanduë par tout le corps, laquelle cause la couleur iaune par le dehors, où elle est espanduë,) on ne guerira pas, ains la iaunisse s'augmentera, comme i'ay monstré cy deuant, Histoire 28. & dy que i'ay veu souuent qu'au commencement des fiéures, où il y auoit iaunisse, elle s'augmentoit au quadruple, ayant fait la saignée, à cause de la fiéure: ceste

Note.

Ictericie d'où dite.

Æce.

Hippocrate

ceste iaunisse arriuant, pource que le foye ne fait pas sa fonction, empesché ou par vn scyrrhe, ou inflammation, ou obstruction. Surquoy Hippocrate dit, C'est vn mauuais signe, lors qu'en vn icterique le foye s'endurcit. Et ailleurs dit, Si à vn febricitant la iaunisse suruient auant le septiesme iour, cela est mauuais: car ceux ausquels la iaunisse est symptome, meurent: mais si elle aduient le septiesme iour, ou le neuf, vnze ou quatorze, est profitable, pourueu que les hypocondres, principalement le dextre, ne soient durs. Et Fernel, l. 3. c. 8. *Methodi medendi*, abhorre ces ignorans qui saignent en la cacochymie, laquelle il dit deuoir estre ostée par la purgation, comme desia a esté dit, & non par la saignée: mais ces ignorans & vulgaires Medecins, contre lesquels i'escry, se couurent de leur *sic est in vsu*. Hippocrate. Fernel.

Galien, l. 4. *de conseru. valetud.* dit, L'humeur crud ne demande point l'euacuation, mais bien l'alteration ou preparation: & la crudité est la cause principale des odeurs mauuaises, & abbat les forces: & tant plus les excremens sortans du corps sont puans, tant plus la personne est esloignée de la santé, à cause que la crudité est mal aisée & dangereuse à retenir, & l'assiduelle euacuation des mauuais excremens tesmoigne la corruption du foye ou des poulmons, comme remarque Cardan en son *Ars parua*, p. 78. & 225. Or on prend communément pour crudité ce qu'on mange, n'estant aucunement changé au sortir de l'estomach: mais Galien, c. 5. *de symptomatum differentijs*, le prend equiuoquement pour changement en autre qualité. Les mauuais excremens peuuent estre souuent cause des humeurs enflez & turgeans qui sont agitez d'vn mouuement vehement, par lequel ils sont poussez d'vn lieu à l'autre, tourmentant par douleurs & chatoüillemens les personnes, en leur empeschant le repos: car chaque partie a son humeur radical, & sa chaleur naturelle, de laquelle il prend sa force: mais si ceste partie est blessée, alors elle ne peut cuire l'aliment, ains la conuertit en sanie: & tant plus la partie est debile, tant plus grande quantité de ceste sanie s'y fait & s'y amasse, comme confirme auec l'experience Sennertus, c. 15. p. 247. *de parte Medicinæ Physiologica de Chymicorum cum Aristotelicis & Galenicis, consensu & dissensu*. Et par ceste force chacune attire, retient, cuit & assimile l'aliment qui luy est plus propre. (Ie ne dispute point encores si l'aliment va à la partie, ou s'il y est attiré, dequoy a esté parlé cy deuant.) Et Sanctorius, c. 85. p. 619. sur l'*Ars parua* de Galien, Galien. Cardan. Galien. Sennertus. Sanctorius.

dit auoir remarqué qu'en vn corps bien moderé, dans lequel les concoctions, & non les corruptions, se font, les excremens crasses de la premiere concoction respondent à ce qui a esté mangé de la partie vingtiesme. Exemple, Si ce qu'on a mangé pese cent onces, l'excrement solide ne pesera que cinq onces, sans y comprendre l'excrement liquide qui est contre nature, & l'vrine sera la quatriesme partie à ce qu'on aura beu : comme si on a beu cent onces, l'vrine sera de trente onces ou enuiron, (ou de vingt-cinq onces, qui est la quatriesme de cent,) toutesfois pourra varier, selon la nature, l'aage, & la saison, mais l'insensible transpiration surpasse tous les autres excremens en quantité : car si le manger & le boire pesent huict liures, la transpiration sera de cinq liures. Que si le contraire aduient, il y aura quelque partie ou malade ou empeschée. Et p. 826. dit, que ceste matiere facile à transpirer est celle laquelle decoule des tuniques des veines capilaires, & desquelles les espaces desdites veines sont remplies, & qui est fort facile de s'euaporer insensiblement.

Hippocrate de la proportiõ des humeurs dans le corps. Hippocrate, l. 1. aphorisme, defend de sortir les bons humeurs auec les mauuais : ce qui arriue par la saignée, & tres-mal à propos : car si on pense sortir vne once de bile, on sortira aussi auec elle six onces de sang : si vne once de melancholie, trois onces de sang : si vne once de pituite, vne once & demie de sang : & le sang est appellé tel, selon *Hippocrate* Hippocrate, l. 2. §. 5. *de morbis*, lors seulement qu'il est pur & rouge, & non autrement : Et se trouue en vne personne bien composée dedans les veines tous les humeurs en ceste façon, selon *Venetus.* Venetus, de l'Harmonie du Monde, c. 6. l. 16. p. 188. huict parties de sang, quatre de flegme, deux de cholere, vne de melancholie, y ayant proportion double au tout, mais quadruple du premier au tiers, & octuple du premier au dernier : c'est le poids des complexions, & d'humeur d'vn homme bien temperé. Autres disent vne partie de bile, deux de melancholie, quatre de pituite, & six de sang. Et *Ficin.* Ficin & *Platon.* Platon, *legum append.* dit, Le sang est au double de la pituite : la pituite au double de la bile : & la bile au double de la bile noire ou melancholie : & ces quatre humeurs (dit *Leon Hebrieu.* Leon Hebrieu) les dit conuenir aux quatre Elemens, (notant en passant que *Erysipelle, & son remede.* l'erysipelle exterieur, c'est à dire, qui se void, & qui est fait de bile iaune, chaude & seche, sans autre meslange : ce qui aduient rarement, est tost abbatu, y appliquant vn linge trempé dans le vinaigre, dans lequel le minium, qui est ce-

ruse bruslée, aura infusé pour quelques heures.) Que s'il n'est à propos d'euacuer vn humeur pour l'autre, combien plus est-il dangereux de sortir le sang qui tempere les autres humeurs auec les corrompus: & dequoy Galien, l. 4. *de valetud. conseruand.* dit, Lors qu'il y a peu de sang, & qu'il est bon, & l'humeur corrompu en grande quantité, il ne faut pas saigner. Et l. 2. c. 2. *Methodi medendi ad Glauconem*, dit, Qu'on se contente de purger par medicament, euacuant la cholere & l'erysipelle, sans venir à la saignée, d'autant que l'erysipelle demande plustost refroidissement qu'euacuation: ce qui est tout contraire en l'apostheme, qui demande plustost euacuation que refroidissement: mais Paulus, Celsus & Ætius saignent en l'erysipelle de la teste & du col, pour crainte que la bile n'estrangle. Et Hippocrate aux aphorismes, dit, que l'erysipelle qui estant au dedans sort au dehors, est bon signe: dequoy, & de langine ou squinance, voy question 5. *de numero musculorum laryngis*, l. 5. *Historiæ anatomicæ*. *Galien, de l'erysipelle.* *Paulus.* *Celsus.* *Ætius.* *Hippocrate*

Paré, l. 7. c. 15. de la cure de l'erysipelle, dit, La phlebotomie conuient, s'il y a portion de sang, meslé auec la cholere: mais s'il est fait de pure bile, la phlebotomie n'est aucunement necessaire, veu que le sang est le frain de la bile, (Il s'ensuit donc que le sang n'est tres-chaud, comme veut Ruffus, l. 1. c. 37. & autres. A quoy Celse, l. 4. c. 3. *de re Medica*, contredit. Or encores que de sa nature il ne soit si chaud, pas moins il est rendu ou chaud ou froid par les choses qui sont dans le corps,) lequel pourroit estre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur choler que seroit augmentée: mais s'il y a repletion au corps, sera fort expedient de tirer le sang, d'autant que souuentes fois telle plethore ou repletion cause l'erysipelle, mesme au poulmon, selon Hippocrate, l. 1. §. 26. *de morbis*, lors qu'il est desseché, ou par la grande ardeur de la fiéure, ou par le trauail, ou par intemperie, ou autre cholere estrange, & non seulement au poulmon, mais aussi à la superficie des parties internes, comme Galien, 4. *de locis affectis*, 8. & 5. 7. Hippocrate 4. aphorisme 43. & Fallope, p. 759. c. 27. *de tumoribus præter naturam*. Arnaud, *Parabolæ medicationis*, aphorisme 1. col. 971. dit, que chaque saison de l'année dispose les humeurs, selon icelle, comme l'Esté la chaleur, & ainsi des autres humeurs: tellement que ceux qui sont bilieux, & subiects à maladies bilieuses, doiuent estre saignez au commencement de l'Esté, pour garder vne augmentation de bile, & ainsi des autres humeurs, re- *Paré.* *Ruffus.* *Celse.* *Hippocrate* *Galien.* *Hippocrate* *Fallope.* *Arnaud.*

marquant que la bile contenuë dans la vessie, & la melancholië dans la ratte, sont nommez seulement excremens, mais non encores meslez auec le sang dans les veines & arteres, là où le sang n'y est iamais pur.

Temperatures diuerses, & leurs effects. La vertu intrinseque, chaude & temperée fait vn bon sang, maintient la personne en santé, ioye & liesse, & est nommée communément temperature.

La vertu chaude & trop seche rend la personne farouche, cholere & brutale.

La vertu plus humide que chaude rend la personne ioyeuse & plaisante, mais paresseuse en tous ses affaires.

La vertu froide & humide marque la personne timide, & remplie de mauuais humeurs.

La vertu encore plus froide & seche ne demonstre point tant de mauuais humeurs, mais ceux qui y sont ne valent gueres. Taisnier en sa Chyromance, c. 9. *Taisnier.*

Galien, de la lassitude vlcereuse. Galien, *de conseruanda valetud.* c. 5. defend la saignée en la lassitude vlcereuse, laquelle est vne indisposition en l'habitude du corps, causée de mauuais humeurs : de laquelle Heurnius, l. 3. c. 1. p. 350. *Methodi*, conformément aux autres doctes Medecins, fait trois especes : l'vne nommée vlcereuse ou prurit, pource qu'elle ressemble aux douleurs qu'apportent les vlceres. Duret, l. 2. c. 6. §. 7. des Coaques, la nomme laborieuse, la cause de laquelle est vn suc salé, & crud, nommé cacochymie : la seconde est nommée tensiue, en laquelle le corps est tendu, ayant son origine de la plethore, qui distend les veines, les arteres & muscles par le sang: la troisiesme est nommée flegmoneuse, laquelle a son commencement de la plethore fort contaminée par les sucs salez, desquels presque toutes les maladies ont leurs principes. *Heurnius.* *Duret.*

Auicenne Almeliletur. Auicenne, l. 4. traitté 2. c. 2. recognoist vne certaine douleur, laquelle deuance les fiéures putrides, qu'il nomme *Almeliletur*, qui est vne lassitude, accompagnée de douleur de teste, pulsation en icelle, sommeil turbatif, estiremens, baillemens, (dits *pandiculatio*, *oscitatio*, par les Latins,) tension des veines & hypocondres, pesanteur de tout le corps, principalement de la teste, enuie de vomir, quantité de mucositez & d'vrines, le pouls frequent, & chaud, mais non tel qu'il puisse estre dit fiéure, contre Cardan, dit, p. 185. *Artis paruæ Sinonimes* d'Auicenne, fueille 554. colomne 4. *Cardan.* *Auicenne*

On adiouste encores vne douleur estueuse, mais Galien la met souz l'vlcereuse. Et Cardan, tome 2. l. *de aqua*, p.1456. recognoist vne autre lassitude aux os, disant, Lors que les membranes, lesquelles couurent les os, sont malades, c'est signe que ces os le sont aussi; Que si c'est sans piqueure, sans erosion, sans tension, & sans pesanteur, c'est signe que quelque humeur crud & froid a penetré iusques aux os : ce qui monstre que le bain chaud & non temperé est necessaire : Et en la douleur on considere trois choses, la partie pâtissante, ce qui cause la douleur, & ce qui reçoit la douleur. *Estueuse douleur. Cardan. Trois choses à considerer en la douleur.*

Galien, l. des alimens qui engendrent des bons & mauuais sucs, louë fort les Medecins de Rome, qui ne saignoient point ceux qui estoient malades pour auoir mangé des viandes mauuaises, à cause de la grande cherté ; estant veritable que la purgation bien ordonnée & administrée euacuë les mauuais humeurs qui par trop longue demeure dans le corps s'y rendent nuisibles, & rendent le sang impur : lesquels euacuez le sang demeure pur, & les visceres nets. Ce qu'Hippocrate, l. *de natura hominis*, tesmoigne, disant, que les medicamens purgatifs purgent certains & particuliers humeurs, soit naturels, ou non naturels, laissant les bons : ce que la saignée ne peut faire, puis qu'elle tire tout pesle-mesle, comme desia a esté dit. Et Fernel, l.2. c.18. & c.1. l.3. *Methodi curandi*, dit, La saignée tire pesle-mesle tous les humeurs qui sont dans les veines. Et ceste euacuation est dite égale, comme aussi les euacuations faites insensiblement : mais l'euacuation nommée inégale est celle par laquelle vn, deux ou trois humeurs sont euacuez. Mais ceux qui disent que la saignée euacuë tous les humeurs se trompent, veu qu'elle n'euacuë que ce qui est dans les veines. Il est bien vray que les veines vuidées du sang se remplissent de l'humeur le plus coulant, & proche d'elles, lequel par reïterée saignée on pourra vuider, & vuidées tousiours attireront, & tousiours resaignant, trouuent tousiours le sang plus gasté, comme desia a esté dit. En fin, le malade se trouuera si debile, & les forces si abbatuës, qu'aucune partie ne pouuant plus faire sa fonction, le malade sera contraint ceder à la mort. Et lors que les signes de la concoction sont apparens il ne faut pas saigner, mais il faut vser de purgatif ou de deriuatif pour paracheuer la purgation. Aux fiéures les matieres pourries & cuites doiuent estre euacuées ou par le siege, ou par les vrines, ou par les sueurs. En la pleuresie *Galien. Hippocrate. Fernel. Euacuatiō égale & inégale. Resaignement ce qu'apporte. Pleuresie.*

Perineumonie. & perineumonie les matieres pourries & reduites en pus doiuent estre sorties par les crachats. Aux maladies du foye, & partie caue d'iceluy, on doit euacuer par le siege, celles de la partie gibbe par les vrines; de mesme en la douleur des reins ou nefrite, soit elle similaire, organique ou commune, comme les Autheurs remarquent: notant qu'il aduient souuent vne inflammation & tumeur au foye, contre nature, faite ou du sang, ou de la bile, ou de la melancholie, mais non de la pituite, & icelle, ou dans la partie gibbe, ou dans la caue; que si c'est dans la gibbe, vne petite toux seche suruient, à cause que le diafragme est pressé, voire si on comprime & presse la region du foye on y sent de la douleur, laquelle est tensiue; Que si c'est la partie caue, la douleur est sentie vers les intestins, on vomit des matieres bilieuses, & plusieurs ichorositez sanglantes, quelques-fois auec sanglot, qui est fort commun, pource que l'inflammation est grande, & les signes ordinaires de l'inflammation, tant de la partie gibbe, que caue, est pesanteur du gosier, le pouls dur, la fiéure aiguë, la langue noire & seche, & autres dits cy deuant. Et c. 8. La cacochymie qui est en la premiere region du corps peut estre ostée entierement par la seule purgation, à sçauoir, celle qui est aux intestins par chaleur, celle qui est vers le ventricule & entrailles par le vomissement, & l'vne & l'autre par medecine laxatiue, mais principalement celle qui est ou à la ratte, ou à la partie caue du foye: car au pancreas, ou au mezantaire, ou à l'abdomen (qui est le ventre, contenant tous les intestins,) d'où facilement l'euacuation peut estre faite, pource que les chemins desdites parties, ou à la bouche, ou au foye, sont courts & propres, & ausquels la saignée à peine, voire iamais, ne paruient, & pourtant n'euacuë point les humeurs y contenus, mais tout au contraire, celuy qui l'ordonne peruertit auec grand danger l'ordre de nature, laissant l'impureté, & tirant le sang par les veines, lesquelles vuidées se remplissent d'vne vilaine saleté qu'elles rauissent des premiers sieges, qui sont comme l'égoust & cloaque de toute ordure. Mais ie vous prie, qui est-ce qui pour guerir & medicamenter vne crudité d'estomach, lienterie, cholique, scyrrhe, dureté de ratte, cholere, hydropisie, ou semblables maladies, soit si hardy d'oser ou d'essayer ouurir la veine? (A quoy ie responds, ces saigneurs ignorans, Botallistes & Rabauds, contre lesquels ce Traitté est fait.) Ie dy dauantage, que la cacochymie des veines peut estre ostée par la seule purgation, & nullement par la saignée.

Maladies du foye cõme faut purger.

Tumeur au foye.

Cacochymie en la premiere region du corps.

Abdomen que c'est.

Nota.

Heurnius, l. 3. c. 9. p. 409. dit, La cacochymie dominant, c'est à dire, lors que le sang est corrompu, nous vsons de la purgation : mais lors que les sucs abondent souz la forme du sang, alors nous saignons. Ces deux remedes font de grands effects aux grandes maladies, & peuuent estre ordonnez ensemble, lors que la plethore & la cacochymie pressent : toutesfois s'il n'y a que les cruditez au ventricule & veines, garde-toy de saigner. Aretée, c. 5. de la curation de la melancholie, Ne saigne point (dit-il) les melancholiques, quoy que le sang soit crasse, espais, bilieux, noir, & comme est la lie de l'huile, d'autant que tel qu'il est, il est l'heritage & nourriture de nature.

Heurnius, de la cacochymie & plethore.

Aretée.

Sang nourriture de nature.

Sanctorius, l. 6. c. 8. & 9. *Methodi vitandorum errorum*, remarque trois sortes de melancholie : l'vne est la fece ou lie du sang, & est naturelle, laquelle peche seulement en quantité, & qui n'est point bruslée, est froide & seche, & fort semblable à la lie du vin, & sans laquelle on ne pourroit viure, comme dit Galien, l. 5. c. 4. *de vsu partium*. Les autres deux sont chaudes, à sçauoir, la bile iaune bruslée : & la troisiesme est la lie ou fece du sang bruslée. Et lors que Galien dit que l'abstinence du coit rend les hommes melancholiques, il entend de la melancholie, laquelle est froide & seche, & qui est la fece & lie du sang : car tant plus est gardée, tant plus le sang s'augmente, & par consequent tant plus se fait de lie d'iceluy, & les hommes sont comme engourdis, lasches & paresseux, la digestion diminuée, leurs corps refroidis, & de suite melancholiques : & en ceste sorte de melancholie il faut vser des remedes & nourriture eschauffante, mais aux autres deux de refrigerentes : car l'hypocondriaque passion est faite par vn estomach froid, & vn foye chaud, & la melancholie noire ne peut estre faite de froid : & partant, ceux qui disent que la Pica & l'hypocondriaque sont faites de la bile iaune bruslee se trompent, d'autant qu'il est assez notoire que les veines qui enuironnent l'estomach & le mezantaire viennent de la veine nommée porte, laquelle est le domicile (comme dit Spigilius) de la melancholie terrestre : & ceste bile noire & furieuse est causée par vne intemperie tres-chaude & tres-seche, aprés vne fiéure ardente, des chaleurs tres-chaudes de l'air, des longs trauaux, & de grandes fascheries & tristesses : & les maux qui aduiennent ordinairement par la melancholie bruslée se cognoissent plustost par la crainte qu'ils ont, que par la tristesse, pource que les vapeurs noires qui s'esleuent & troublent la fantasie

Sanctorius des trois melancholies.

Galien.

Galien, du coit intermis.

Pica.

Veine porte.

Crainte d'où. causent plustost la crainte que la fureur & l'audace, qui sont causez par la cholere : tellement qu'on peut conclure, il craint sans fureur *Audace d'où.* & sans audace. Donc la melancholie terrestre, seche, & non la naturelle. *Question.* Que si on oppose qu'Auicenne ne faisoit point de difficul- *Auicenne* té de saigner en la melancholie, ny Galien en vne petite obstru- *Galien.* ction, laquelle causoit vne ephemere, Heurnius respond, que le *Heurnius.* sang n'estoit point encores corrompu : car s'il l'eust esté ils ne l'eussent point fait, mais ils se seroient seruis des sudorifiques & diuretiques.

Galien. Galien, l. 2. c. 2. de la difference des fiéures, que Dorn Creil, *DornCreil.* c. 1. traitte de la purgation, dit, l'asseure que la purgation seule conuient à la cacochymie, & que le sang ne peche iamais en qualité, mais seulement en quantité, encores que ie ne nie pas que le sang se corrompe quelques-fois dans nostre corps, mais c'est chose vraye que tel sang corrompu & pourry n'est plus sang : car la partie plus subtile se conuertit en cholere, & la crasse en melancholie, lesquels nous pouuons emporter & purger par medicamens *Melanophiges.* nommez melanogogues ou melanophiges, c'est à dire, propres à purger l'humeur melancholique, qui est la crasse des autres hu- *Fauentin.* meurs, comme la lie l'est du vin. Et Benoist Fauentin, l. 2. c. 18. dit, Lors que le sang se pourrit il perd sa forme, & la partie plus subtile se conuertit en cholere, & la crasse en melancholie : mais les humeurs pourris dans les veines font la fiéure continuë, & hors *Mesué, des fiéures continuës & intermittantes.* d'icelles les fiéures intermittantes. Autant en dit Mesué, c. 2. fol. 13. *Canones vniuersales.*

Lemne. Lemne, sur la fin du 4. c. l. 2. *de occultis naturæ miraculis*, dit, Les fiéures continuës n'ont pas tousiours leurs causes dans les veines, mais souuent dehors, à cause que les humeurs qui les engendrent sont abondans & en malice & en acrimonie, comme en parties inflammées, froncles, charbons, bosses chancreuses, & toutes apostemes contagieuses & pestilentielles, esquelles s'engendrent fiéures non intermittantes, mais bien continuelles, quoy que le venin soit sorty hors des veines, & qu'il soit loing du cœur : car la fiéure pestilentielle & venimeuse penetre iusques à luy, & assaut les parties principales, & infecte les esprits, tant animaux, que vitaux, qui met telles maladies au rang des aiguës, pource qu'incontinent elles tendent à leur fin, & soudain rendent la personne morte ou guerie.

Ficin. Marsile Ficin, l. *de vita sana*, c. 21. *de Medicina liquida*, dit, S'il

S'il y a quelqu'vn qui ne paroiſſe pas melancholique, mais ſa complexion ſoit telle, à ſçauoir, qu'il aye les membres de qualité froide & ſeche, garde-toy bien de le ſaigner, mais purge-le par le bas. Et c. ſuiuant, Les ſages Medecins abhorrent fort les grands & temeraires tireurs de ſang, d'autant que le ſang tempere la bile noire, nourrit les eſprits, eſt le threſor de la vie, & doit ſeulement eſtre tiré lors qu'abondant par trop il prouoque vn rire exceſſif, vne audace & confiance trop grande (en des affaires où il ne conuient & n'y eſt neceſſaire,) vne couleur rouge, & enflamme les vrines.

Auicenne Auicenne, fen. 4. l. 1. c. 20. dit, Que le tirement du ſang ſouuent fait cauſe la fiéure & la pourriture. Or en l'ouuerture de la veine les eſprits boüillans cauſent la fiéure diayre, debilite la nature, & ſi elle eſt trop grande, engendre la pourriture qui aduient, à cauſe que la chaleur naturelle eſt foible & diminuée, dont diuerſes maladies ſont cauſées, comme la fiéure hectique aux maigres, chauds & ſecs, deſquels les parties ſont priuées de leur nourriture, & deſſechées : & ceſte deſiccation & chaleur plus forte paſſe en habitude. Voy ſur ce Zacutus Luſitanus, obſeruation 52. l. 3. *de praxi medic. admirab.* qui en baille des hiſtoires. *Zacutus.* Celſe, l. 2. c. 8. *Celſe.* dit, Au commencement de la fiéure ſi on ſaigne on tuë le malade. Ce qui a eſté auſſi dit par Galien, l. *de curandi ratione per ſanguinis miſſione*, c. 21. *Galien.* Et l. 9. c. 13. dit, Garde-toy d'euacuer aucunement vn malade, tant qu'il ſera foible. Les Belges, (ſont ceux qui ſont entre la Seine & l'Eſcaut, dits Gaulois cheueleux, comme *Belges qui ſont.* dit Pline, l. 4. c. 17. & comme l'on les peut dire à preſent, à cauſe *Pline.* qu'ils portent leur cheueleure grande depuis peu d'années,) les Gaulois & les Anglois ne doiuent eſtre gueres ſaignez, pource que leur region (à comparaiſon des autres) eſt froide, leur foye & ſang eſt froid, non craſſe, mais ſubtil, l'abſence duquel diminuë la chaleur naturelle, aſſez foible d'elle-meſme.

Arnaud, l. *de regimine ſanitatis*, dit, On nettoye & purifie le ſang, non par la ſaignée, mais par la Pharmacie, comme par la Caſſe, Pruneaux, Thamarins, Violettes, petit laict de Cheure, & ſemblables. *Arnaud, du nettoyement du ſang.*

Portus, l. 10. p. 460. *de Elephantiaſi*, (qui eſt faite de la melancholie bruſlée, & le cancer auſſi, & non de la naturelle, Sanctorius, c. 13. p. 93. *de remedior. inuent.* diſputant contre Tagaut. Voy Fernel, l. 2. c. 14. *de abditis rerum cauſis*,) dit, Si les humeurs ſont aux grandes veines proche de la nature du ſang, & a- *Portus, de l'Elephantie. Sanctorius. Fernel.*

uec quantité de sang, & les humeurs ne soient point visqueux ou mucillagineux, il faut saigner : & s'ils sont auec peu de sang, non mucillagineux, mais esloignez de la nature du sang, faut bailler medecine propre à l'humeur. Car s'il y a des humeurs mucillagineux & grossiers dans les veines, iamais ne sortiront par la saignée: ou s'il y a quantité de sang, & les humeurs approchent de la nature du sang, alors il faut saigner. Que si quelqu'vn a de la cholere ou bile dans l'estomach, & aye besoin d'estre saigné, qu'il vomisse la bile par les remedes propres, puis mange quelque chose vn peu astringente & corroborante l'estomach, & puis soit saigné. Que si les humeurs sont cruds, visqueux, indigests, meslez auec le sang, ils ne doiuent estre saignez, si auparauant le sang n'a esté subtilisé. Que si la necessité ne presse beaucoup, il n'est point expedient d'estre saigné aux longues maladies, que premierement le corps n'aye esté fortifié, ny durant les grandes chaleurs, ny pendant les grandes froidures, ny en la saison pestilentielle, ny au temps nuageux ou trouble, ou vents meridionaux, de peur que l'air infecté n'entre dans les veines, & y corrompe le sang, & que le second mal ne soit pire & plus grand que le premier : car la saignée mal ordonnée (comme Duret dit qu'elle fut faite au Cardinal Birago, Chancelier de France, en son année huictantiesme, & autant de iours de sa maladie, mourut : c'est au c. 3. §. 6. p. 517. des Coaques, voicy ses propres mots. *Vt in amplissimo Cardinale Biraguio, Franciæ Cancellario, qui octogesimo die morbi, & anno ætatis octogesimo, animam exhalauit, vmbra exhaustus, & liberali phlebotomia,*) suruiennent hydropisies, obstructions malignes, vieillesse subite, perte d'appetit, affoiblissement d'estomach, foiblesse & debilité de cœur & de foye, tremblemens, paralysie, & finalement diminution de toutes les forces, tant animales, vitales, que naturelles. Mais lors que les grosses veines paroissent pleines de sang, & qu'on ne les pourra vuider par medicament purgatif, alors il faut saigner, ouurant les grandes veines qui ont communication auec tout le corps, ou de la partie du corps, en laquelle les signes de replection paroissent le plus. Que si l'immondicité est aux petites veines, & qu'on ouure les grandes qui sont comme fontaines, l'immondicité desdites petites veines & ruisselets entrera dedans les grandes : car la saignée attire & euacuë de toutes les veines par la liaison qui est entr'elles. Il faut donc oster ces impuretez deuant que de saigner, d'autant que les veines attirent de l'estomach & inte-

Duret, de la mort du Cardinal Birago.

Maux qui arriuent par la saignée mal faite.

ſtins, par le moyen des veines du mezantaire, & autres du foye: meſme les chairs attirent du ventre & du dehors ce qu'elles trouuent, & eſtant vuides, comme dit Duret, c. 19. §. 12. p. 343. ſur les Coaques. Et Hippocrate, *de natura pueri*, §. 22. diſant, Les veines des mammelles d'vne nourriſſe eſtant pleines & ſuccées attirent la graiſſe du ventre, qu'elles diſtribuent aux mammelles. *Duret. Hippocrate*

Gaynier, traitté 15. c. 6. f. 46. de la manie & melancholie, dit, Si l'aage ou autre choſe diſſuade la ſaignée, purifie le ſang de ceſte façon: & de ſuite il en deſcript pluſieurs moyens, conformément à pluſieurs autres doctes Medecins. *Gaynier, de la manie & purification du ſang.*

Hippocrate, l. *de natura oſsium*, & Ioubert, en ſes Decades 2. paradoxe premier, diſent, Il faut ouurir les veines eſloignées du lieu où eſt la douleur, & où le ſang s'amaſſe, & par ce moyen il ne s'enſuiura pas vn grand & prompt changement, & empeſchera qu'encore le ſang ne ſe ramaſſe: & pour ceſte cauſe nous ordonnons que ceux qui ſont ſubiects au haut mal ſoient ſaignez à la iambe, qui eſt la partie fort eſloignée, & ce au Printemps: mais ſi le mal ſe rend trop rebelle, & comme incurable, ſera bon de couper & bruſler les arteres qui ſont au derriere des oreilles, comme enſeignent Auicenne, traitté 5. c. 11. & Cardan, p. 3. de ſon *Ars parua curandi*. Et Crato en ſon conſeil 28. de l'epilepſie, conſeille les veſicatoires derriere les oreilles, p. 167. Et Camerarius, centurie 5. dit, qu'vn epileptique fut bleſſé au front, & guery. Et Luſitanus, centurie 4. curation 20. ſur la fin, dit, qu'à vn garçon epileptique ſuruint vn vlcere à la teſte, duquel pluſieurs ichoroſitez ſortirent, ſur lequel on ne mettoit que des fueilles de choux, & fut guery. Bertrucius, c. 8. *de epilepſia*, ordonne des veſicatoires. Heurnius, *de morbis capitis*, p. 245. & 250. alleguant Aretée, des veſicatoires, & Cælius de meſme; veulent qu'on les applique ſur la teſte, & qu'ils coulent au moins deux mois; mais c'eſt en l'idiopatique. *Hippocrate Ioubert. Epilepſie où ſaigner. Auicenne Cardan. Crato. Camerarius. Luſitanus. Bertrucius Heurnius. Aretee. Cælius.*

Soit donc que le haut mal, epilepſie, ou mal ſacré, comme on l'appelloit du temps d'Hippocrate, cauſé ordinairement, comme il dit l. *de morbo ſacro*, §. 6. ſoit cauſé par la pituite, & qu'il n'attaque point les bilieux, ou cauſé des vents, comme il dit §. 19. & 20. l. *de flatibus*; aye ſon commencement & origine dans le cerueau, comme luy eſtant maladie propre & particuliere, auſſi bien qu'à d'autres grands maux, ſoit qu'il y ſoit enuoyé de quelque autre partie, comme des mains, pieds, ou de leurs doigts, ou de quelque *Hippocrate*

viscere, ou autre lieu, ceste cause ne remplit & n'occupe pas tout à coup les ventricules du cerueau, comme en l'apoplexie, comme dit Fernel, l. 2. c. 15. *de abditis rerum causis.*

Fernel.

On demande, veu que l'epilepsie est causée d'vne matiere froide, crasse & visqueuse, par laquelle les ventricules du cerueau sont farcis, & qu'icelle est si difficilement dissipée, comment est-ce que l'accés est si tost passé? Quoy qu'elle soit telle, d'autant qu'il n'y a point de mauuaise temperature, pas moins elle est tost chassée par la vertu expultrice: mais si auec ceste matiere crasse il y a mauuaise temperature, l'accés ne passe pas si tost: ce que n'estant pas bien cogneu du Medecin appellé, il n'y pourra apporter le remede conuenable: car autre est le remede qui oste le mal venant des humeurs, & autre celuy qui oste le mal qui procede de l'intemperie: ce que Sanctorius remarque, c. 2. p. 16. *de remediorum inuentione.* Autre celuy qui a pris son origine dans le ventre de la mere, comme dit Hippocrate, l. *de morbo sacro.* Or en l'epilepsie le mouuement est depraué, mais en la paralysie complete le mouuement & sentiment sont ostez, & en l'engourdissement ou stupeur le mouuement est diminué, & en la demie paralysie ou emiplegie le mouuement est demeuré.

Question sur l'epilepsie. Sanctorius. Hippocrat.

On fait trois especes d'epilepsie, selon les trois lieux où elles arriuent, c'est à dire, où la cause s'amasse. La premiere est par le propre vice du cerueau, ou de la matiere y contenuë. La seconde, nommée Analepsie, prouient de la matiere contenuë aux veines, nerfs & arteres de l'estomach, & non dans sa cauité, comme aucuns veulent. Et la troisiesme, nommée Catalepsie, procede de la matiere contenuë aux extremitez, comme dit Arnaud, l. 1. c. 22. col. 1071. *Breuiarij.* Que si le mal vient des boyaux, la matiere fecale sort durant l'accés: si de la matrice, ou le sperme, ou le sang, ou l'vrine sortent. Pour les signes, si le mal procede ou du sang ou du flegme, ou de la melancholie, Arnaud en donne quelques-vns, ausquels quelques autres contredisent, comme de Gorry, en ses definitions medicales *de epilepsia.* Note cependant que ce mal, (comme desia a esté dit) n'est point causé par la bile ou cholere. Que si l'epileptique escume, & qu'ayant torché & nettoyé ceste escume, il escume encores, le mal est incurable: comme aussi estant en son accés, s'il remuë le pouce, est incurable, pource qu'il a le mal par heritage: & si ses extremitez tremblent, c'est vn mauuais signe. Que si estant tombé on luy pique l'entre-deux des narines,

Trois epilepsies. *Analepsie.* *Catalepsie.* *Arnaud.* *Arnaud.* *De Gorry.* *Prognostic de l'epilepsie.*

& qu'il le sente, il pourra guerir. Et Hippocrate, l. *de morbo sacro*, §. 13. p. 213. dit, que l'escume vient du poulmon, & en dit la cause. Or ce mal estoit nommé anciennement *Comitialis de comitium*, qui est assemblée de ville, d'autant que si quelqu'vn des assistans en ceste assemblée estoit saisi de ce mal, elle se departoit sans rien conclure, pource qu'ils tenoient cet accident & augure tres-sinistre. Et Constantin, c. 22. p. 20. l. 1. *de morborum cognitione, & curatione*, dit aprés Galien, que lors que l'epilepsie vient au croistre de la Lune, c'est signe qu'elle est faite d'vne matiere tres-humide, pource que toute chose humide croist comme la Lune croist. *Hippocrate* *Constantin*

Galien contre Erasistrate, & l. *de valetud. conseru.* c. 5. dit, Si en vn corps lassé il y a peu de sang, & quantité d'humeur crud, n'ouure point la veine, pource que le bon sang se vuidant, les veines qui seront proches du foye & du mezantaire attirent & succent de toute l'habitude du corps, pesle-mesle, ce qu'ils trouuent. Et l. 1. c. 4. de la faculté des alimens, dit, Si la maladie ou indisposition a dissipé quantité de forces, il ne faut du tout point tirer de sang, d'autant que le mal s'empirera, tellement que iamais les forces ne seront reparées : car c'est chose cogneuë à chacun qu'vne saignée mal ordonnée dissipe grande quantité d'esprits : Car si vn Medecin imprudent & ignorant tire du sang mal à propos, il met necessairement son malade au hazard & danger, principalement s'il fait bien chaud, qui de soy-mesme dissipe les forces du corps : & s'il est corrompu nuist extremement à la teste, poulmon, cœur & foye, (comme desia a esté dit) iettant le malade en des defaillances de cœur, & en fiéure : & mesme n'en faut point tirer en vn corps mol & humide, tel qu'est celuy des enfans, ny aussi en vn naturel froid, de peur que le corps se refroidissant par trop, vn *Caros* ou *Coma*, qui sont sommeil profond, ne suruienne. Et p. 101. dit, En toutes maladies faites par fluxion, le principal but soit la corroboration de tout le corps, & non l'euacuation : car si on ne fortifie tout le corps, iamais la cause ne cessera. Et l. *de sanguinis missione*, commenté par Fuchse, c. 12. il defend la saignée durant que la viande est encores cruë dans l'estomach, de peur que ceste matiere cruë & non cuite soit rauie, & entre dans les veines qu'on auroit vuidées du sang. Voicy vne ignorance crasse de ces imperits saigneurs, lesquels saignans & resaignans en toutes maladies, & à tous momens, ils ne prenent garde à deux poincts dignes d'e- *Galien.* *Caros.* *Coma.* *Fuchse.* *Notez*

ſtre notez. Le premier eſt, que ſi à l'augment de la maladie vn ſymptome trauaille fort, & qu'aucun ſigne de coction ne paroiſſe à la plus grande partie, la mort ſuruient. Le ſecond eſt, qu'en l'augment il ne faut ne ſaigner, ne purger : ce qui ſe fait par ces Rabauds. Arriere donc ces Medecins de douzaine, qui meſpriſans ceſte doctrine d'Hippocrate & de Galien, ſaignent & purgent en l'augment, comme a remarqué Sanctorius, c. 6. p. 45. *de remediorum inuentione*.

Sanctorius

Ces ſangſuës Botalliſtes ſont tellement acharnez à ceſte ſaignée qu'ils ſe ſuiuent & ſe lient enſemble comme les Hanetons, & chacun eſt de l'aduis de ſon banc, ſi ce n'eſt en quelques lieux où ils ſe trouuent de diuerſe bande, comme en leur Eſchole & aſſemblées, leur diſcord les mene iuſques aux coups. Or vn de ces ſaigneurs, & qui tient rang parmy eux, eſtant chez vn malade, (& non y appellé) qu'il auoit traitté auec pluſieurs autres par l'eſpace de ſept ans, comme Aſthmatique, voire vlceré au poulmon, contre la verité, & duquel l'hiſtoire eſt en ce Traitté ; A ſon entrée luy prend la main, & ayant vn peu conſideré ſon pouls, (peut eſtre comptoit-il les notes vt re mi fa ſol la) luy dit, Il n'y a gueres que vous auez eſté ſaigné. Auquel le malade reſpond, En quoy le cognoiſſez-vous ? C'eſt (dit le ſaigneur) que vos veines ſont vuides. Le malade luy dit, Il y plus de quinze iours que ie ne l'ay eſté. Auquel ce maiſtre ignorant dit, Faites-vous donc ſaigner bien toſt. Mais le malade repartit deuant bonne compagnie qui eſtoit auec luy, C'eſt bien chanté, I'ay (dit-il) les veines vuides, & ie les vuideray encores pour m'affoiblir & refroidir. Pleuſt à Dieu que ie ne l'euſſe pas tant eſté : car ie l'ay eſté par vos aduis inconſiderez plus de cent fois, & tellement refroidy que i'ay eſté iuſques au ſepulchre, & ie n'en veux rien faire. Et y auoit preſque deux ans que ie ne l'auois fait ſaigner. I'eſpargne ſon nom, & pour cauſe.

Hiſtoire remarquable.

Ceſte aſnerie me met en memoire ce qui s'enſuit.

Monſieur le Preſident Gayan, ſe tenant prés Sainct Euſtache, m'ayant enuoyé querir, & aprés m'auoir parlé de ſon indiſpoſition, & diſcourant de la routine de ces ſaigneurs, me dit que Botal conſeilloit à chacun de ſe faire ſaigner, voire importunement, & entre autres à feu Monſieur ſon pere, auquel ledit Botal diſoit, I'eſtois ſubiect à vne infinité de maux & de foibleſſes, mais depuis que ie me ſuis fait & fay encores ſaigner ſouuent, ie ſuis ſain, fort robuſte, gaillard, & ne crains perſonne à ietter la barre : ie viuray tel

Procedé de Botal.

fort long temps, mais la mort l'attrapa deux ou trois mois aprés. I'ay veu en ceste ville vn de ces saigneurs (estranger de nation) fort employé, qui estoit tombé malade. Pour exhalter la saignée se fit saigner en peu de iours vingt-cinq ou trente fois. En fin il alla par la ville, se monstrant, & louant la saignée, mais en peu de iours tout son corps diminué de sang, & remply de foiblesse, fut contraint de se coucher au tombeau. *Nota.*

Domitius Buccius, en ses recherches, p. 24. dit, Lors que nous pouuons guerir quelqu'vn par la purgation, laquelle oste la cacochymie, les obstructions, & la pourriture, comme estant leur remede vnique, & n'y ayant plethore, nous ne deuons pas saigner, suiuant Galien, l. 4. c. 6. *Methodi*, pource que la saignée abbat plus les forces que le medicament. Et Duret, sur les Coaques, §. 159. p. 83. dit, Il n'y a aucune euacuation qui abbate plus les forces que l'hemorragie grande & abondante, comment qu'elle se face par ouuerture: car le sang est le nectar viuifiant, par lequel toutes les parties du corps sont refaites, & que la vie subsiste. Et adiouste, Soit que ceste perte de sang se face par ouuerture reïterée de la veine ou autrement, au bras ou au pied, & par ceste saignée la chaleur estant diminuée, la vertu attractrice, retentrice, digestiue, distributrice, & deiectrice sont affoiblies, & le corps est difficilement remis & refait. Et posé le cas que quelqu'vn abonde en sang, toutesfois il ne le faut pas aussi tost saigner: mais aux vns l'abstinence suffit, aux autres la diminution des viandes, aux autres vn clistere, aux autres vne purgation. Voila comme Galien veut qu'on s'abstienne de la saignée, lors qu'on peut guerir par medicament, principalement lors que la vertu & proprieté d'iceluy nous est cogneuë, ayant esgard à la conseruation des forces, lesquelles ne sont si abbatuës & dissipées par vn medicament que par vne saignée, ayant aussi tres-bien recogneu les forces du malade, & l'humeur corrompu. *Buccius.* *Galien.* *Duret.*

Cardan, p. 225. *Artis paruæ curandi*, dit, La saignée de quelque veine que ce soit, diminuë la chaleur naturelle, & par suite nuist à la concoction. Fernel, l. 6. c. 8. *de partium morbis*, dit, La maladie violente la saignée, ou du nez, ou de la matrice, ou des hemorroïdes, immoderée, & tout ce qui espuise la force des parties nourrissantes dissipe les esprits, & la chaleur naturelle: mais aussi les mois, les hemorroides, & autres euacuations de sang accoustumées par nature, supprimées & arrestées, esteignent les *Cardan.* *Fernel.*

forces, la chaleur, & les esprits. Le mesme, au conseil pour la respiration difficile, marque qu'Auanzoar escriuant au Roy, luy enseigne que ceux qui ont le ventre libre sont preseruez de toute maladie. Et Galien, *de valetudine conseruanda*, dit, Que lors qu'on est incommodé de quantité de matieres cruës, le meilleur & le plus expedient & experimenté remede est d'auoir le ventre libre. Et encores Cardan, l. 6. c. 16. *de febribus*, dit, D'autant que la saignée espuise les forces, il est necessaire que celuy qui le doit estre aye des forces pour la supporter, & aussi qu'il en aye assez aprés auoir esté saigné, & les forces desquelles nous parlons appartiennent & en quantité & en qualité aux parties viuantes & spiritueuses, principalement aux spermatiques & principales. Et c'est à quoy Galien a esgard, c. 6. 13. de la saignée, sondant les forces du cœur par le pouls. Que si les parties seminales sont foibles, comme aux enfans, esquels la substance des parties seminales & la chaleur naturelle est facilement dissipée, il defend la saignée, encore que le reste du corps soit robuste. Mais si icelles parties seminales sont fortes, quoy que les autres parties charneuses soient foibles, l'on ne se gardera de saigner. Que si l'imbecilité est aux esprits, l'on ne saignera point. C'est la cause pour laquelle Galien, l. 5. c. 13. *Methodi*, n'ouurit point la veine à la femme, laquelle crachoit le sang, à cause qu'elle auoit beaucoup ieusné : car les esprits auoient beaucoup pâty, & s'estoient fort dissipez, & selon le mouuement & selon la quantité : duquel crachement de sang il y a plusieurs causes, (*aimatoptisis,*) les vnes sont l'air, ou trop chaud, ou trop froid, ou trop humide, la cheute, le sauter, le courir, trop crier, l'agitation trop violente, vomissement, cholere, l'vsage de l'Aloes, des medicamens acres & aigres, des viandes salées, le trop manger, le vin fort & pur, quelque sangsuë aualée inopinément, beuuant de l'eau trouble, les mois supprimez, le sang trop acre, trop subtil, qui fait que le sang sort par anastomose, diaurose, ou diapedese, dequoy a desia esté parlé. Or tous les Medecins sont d'accord que le sang qui sort par la bouche, soit en crachant ou vomissant, vient des parties spiritales, à sçauoir, par le vomissement, du ventricule: par la toux, par la gorge ou columelle : en crachant, & des gencines, en iettant simplement la saliue. Que si quelque curieux veut voir cecy plus particulierement, à sçauoir, des signes pour cognoistre si tel sang part de la teste, du foye, ou ratte, du palais, de l'esophague, de l'aspre artere, de la poictrine, des poulmons, ou d'autres

Auanzoar. *Galien.* *Cardan.* *Galien.* *Galien n'ouure point la veine à vne qui crachoit le sang.* *Causes du crachemẽt de sang, & d'où vient.*

d'autres causes, aye recours aux Autheurs, & tout recentement à la practique de Baudenon, c. 35. p. 400. *de cruenta sputitione*, & verra iusques à la p. 412. qu'vn mesme remede ne conuient à toutes ces causes, ne façons de cracher le sang. *Baudenon.*

Arnaud dit, Si le sang escumeux sort en toussant, c'est mauuais signe : car la poictrine & poulmon sont vlcerez, & souuent la mort est à la porte. Si c'est en crachant, vient du cerueau ou de la teste. Si c'est du foye, la face est rouge, & l'hypocondre ou costé droict est auec douleur, & quelques-fois aussi on saigne de la narine droicte. Si c'est par la ratte, le costé gauche est auec pesanteur, & les yeux sont de couleur verde-blanche, ou bleu-blanc, & souuent on saigne de la narine gauche. Si le fond de l'estomach, le vomissement suruient verdastre, noirastre, comme la lie d'huile, quelques-fois le sang vient des gencives & leures. Et i'estime qu'il ne sera mal à propos de repeter encores ce crachement, & pour cause. Si ce sang qu'on crache vient de la teste, il y a chatoüillement au palais, qui en est saly, de mesme que s'il y auoit vlcere : & quoy qu'on le laue, aussi tost il est saly du sang, & faut cracher souuent. Si le sang tombe de la teste dans la bouche (fauces) ce sera en toussant, & la teste auparauant malade se trouuera allegée : & ce sang n'est pas escumeux, ny abondant, & vient subitement. Que si le sang fait semblant de sortir par le nez, c'est chose asseurée qu'il vient de la teste. Si le sang vient de l'esophage, il n'est gueres meslé auec la saliue, est iaunastre, peu & peu noir, d'autant que les veines & arteres de ceste partie sont petites, & le sang est poussé hors par nausée & vomissement, & quelques-fois auec vne petite toux, à cause de l'artere iointe auec l'esophage. Si le sang vient de l'aspre artere, sera pituiteux, & vne toux legere & petite, & peu escumeux. Si de la poictrine, sera en petite quantité, noir, grumeleux, auec vne toux fascheuse. Si des poulmons, le sang est escumeux, auec toux, la douleur ne s'estendant point iusques au diafragme, voire c'est sans douleur, d'autant que les poulmons n'ont point de sentiment. Si du ventricule, le sang craché est noir, soit qu'il sorte ou de la veine, ou de l'artere, la nausée est grande, & le sang est vomy auec la viande, auec rots puans, lipothymie & vertigo, & quelques-fois le sang sort par le siege, qui est bon signe. Si c'est par le foye ou ratte, c'est de temps en temps. Si c'est des veines, le sang est noir, & facilement fige. Si c'est des arteres, le sang est iaunastre, subtil, & demeure long temps à se figer.

Arnaud, des signes du sang craché. Foye. Ratte. Estomach. Gencives. Teste. Esophage. Aspre artere. Poictrine. Poulmons. Ventricule. Foye. Ratte. Veines. Arteres.

Aage fleurissant quel. Retournant à la saignée, l'aage fleurissant y est necessaire, s'il est possible, c'est à dire, celuy qui est entre la quatorze & cinquantiesme année, supporte la saignée, (mais non tous:) car les forces, selon toutes les especes de la substance, c'est à dire, selon les parties viuantes, & selon les esprits, sont bonnes: comme aussi selon la quantité & la qualité, & en iceux ceste force demeure, tant aprés, qu'auant la saignée. Et encores c. 9. *de sanguinis missione*, & ailleurs, il conseille de saigner aux grandes maladies, pourueu que l'aage fleurissant & les forces y soient, & reprend Menodote, *Menodote repris.* qui saignoit autrement, & dit que la grandeur de la maladie, & les forces du malade sont les principaux buts de la saignée, mais il entend pour la grandeur du mal, non tant seulement le present, mais le menaçant à l'aduenir. *Hippocrate* Et Hippocrate, l. 4. *de ratione victus acutorum*, aphorisme 16. dit le mesme. Or si le malade est atteint de la fiéure, (c. 14. *de sanguinis missione* de Galien,) il ne se peut faire que ceste fiéure ne consume quantité de sang, lequel ne se peut renoüueller, à cause du viure exact & tenu du malade, & mesme s'il est d'vn temperament chaud & humide, comme sont les enfans: Parquoy la saignée faite mal à propos dissipe encores dauantage les forces, & menera le malade au tombeau. *Enfans.* Les enfans ne doiuent estre saignez, quoy qu'ils soient vigoureux & forts auant icelle, selon toutes les substances, tant à raison de la quantité, que qualité, veu qu'aprés la saignée la chaleur naturelle se dissipe bien tost, tant à cause de l'humidité & molesse, que de leur temperament chaud. *Vieillards,* Les vieillards ne doiuent estre saignez, d'autant qu'auant la saignée les forces sont foibles, la quantité des parties viuantes & des esprits est petite, & la qualité est immoderément froide, & par la saignée qui euacuë & refroidit, les forces de necessité s'éuanouissent. L'abondance aussi des humeurs cruds dissuade la saignée, si le suc crud, c'est à dire, la viande qui est aux premieres voyes dessouz le foye, (à la differéce du suc crud qui est outre le foye) n'est point cuit, & abonde, & le sang n'est tel qu'il faut, alors le suc crud a plus de pouuoir: & par les saignées les matieres distribuees par le foye à tout le corps apportent plus de mal que de bien, pource qu'ayant tiré ce peu de sang qui est aux veines, elles se remplissent de suc crud qu'elles attirent des lieux où nature l'auoit mis pour y estre cuit, & estant crud & attiré, nature le renuoye & distribuë à toutes les parties du corps, qui receuant vn tel suc impropre à les nourrir, force luy est de s'affoiblir, & de-

uenir malades, soit à le vouloir chasser dehors d'icelles, soit à le vouloir preparer & apprester, selon qu'il leur est propre, soit à demeurer sans aliment & nourriture. Galien encores, c. 13. *de sanguinis missione*, dit, que ceux qui ont les veines grosses, moyennement gresles, noirastres, & la chair ferme, peuuent estre saignez, mais les autres non, ou fort mediocrement. *Galien.*

Rhasis à Almansor, traitté 4. c. 3. & traitté 7. c. 21. dit, La frequente saignée cause le plus souuent l'hydropisie, la trop prompte vieillesse, la perte d'appetit, la petitesse du pouls, la foiblesse de l'estomach, du cœur & du foye, le tremblement, la paralysie, l'apoplexie, & foiblesse de toutes les parties naturelles : & ceux qui peuuent facilement supporter la saignée sont ceux qui ont les veines amples, & apparantes par tout le corps, & qui ont le corps velu, brun, rougeastre : & ne faut point saigner les enfans, ny les vieillards, sans tres-grande necessité : Et ne faut aussi saigner ceux qui ont l'estomach ou le foye debile, & qui sont subiects à des maladies froides : ny ceux qui ont les humeurs crasses & visqueux : Et ne faut aussi saigner, ou beaucoup, ny en temps froid, ny chaud. Et garde-toy de purger les enfans, s'ils ont esté saignez, ou ont vn grand flux de ventre : mais s'il est necessaire secours-les par ventouses, ou leur lasche le ventre par pruneaux & thamarins. Et ceux qui sont en vieillesse, ou ont beaucoup trauaillé, ou frequenté les femmes, ne doiuent estre saignez qu'auec grande necessité. *Rhasis, de la saignée frequente, & qui sont ceux qui la peuuent supporter.*

Riolan, *particul. method. bene med.* c. 1. dit, La saignée est propre aux maladies chaudes des yeux, mais non aux froides. Et ce n'est pas sans cause que le peuple croid que la saignée debilite la veuë : car elle espuise les esprits vitaux, les emportans auec le sang, qui est comme leur matiere, aussi bien que des animaux : car les yeux doiuent estre ignez, & pleins d'esprit animal. *Riolan.*

Hollier, l. 1. c. 19. de l'ophtalmie, accorde la saignée en cause chaude, pourueu que l'aage, les forces, & autres choses ne contrarient : Mais nos saigneurs vulgaires & mauuais Medecins ne regardent pas plus loing que le bout de leur nez, & comme asnes se grattent l'vn l'autre. Ie voudrois qu'ils me respondissent en gens doctes, & de bonne foy, Si par leurs saignées reïterées en toutes maladies, en toutes personnes, aages & sexes, en tous signes prés & loing, ils songent comme il faut aux parties de la Medecine, comme Hippocrate, Galien, & autres exhortent, à sçauoir, la curatiue, conseruatiue, augmentatiue, refectiue, instau- *Hollier.* *Question.*

ratiue, preferuatiue, à ce qui eſt paſſé, à ce qui eſt preſent, & à ce qui doit ou peut aduenir. Certes toute perſonne de meur iugement ne peut loüer ny adüoüer leur action ſanglante. Mais paſſons outre, & voyons encores les Iuges qui les condamnent, & qui leur diſent auec Galien, Fuchſe, l. de la ſaignée, c.16. & 17. Qu'en la ſaignée il faut regarder la douleur, s'il y en a, comme en la pleureſie la rectitude des fibres, ſelon laquelle il faut ſaigner, comme a eſté dit aſſez amplement. Ce que deſſus eſt ſi clair qu'il n'a beſoin d'interpretation, ny d'eſclairciſſement. Et ie vous prie, qu'eſt-ce que la Philoſophie à entendre par la lumiere du Soleil, qu'vn entendement tres-docte, & pour l'eſtincelle d'vne lampe, qu'vn eſprit peu inſtruit? Que donc celuy qui veut rechercher curieuſement la verité, & le fond de quelque ſcience, confere auec ceux qui ſont doctes en icelle, & non auec les ignorans. A ceſte cauſe Pithagoras ordonna à ſes diſciples qu'ils ſe regardent au miroir, c'eſt à dire, à la lumiere du Soleil, & non à la lampe.

Galien. Fuchſe. *Lumiere du Soleil, & lampe.* *Pithagoras*

Hippocrate, l. 4. §. 2. 14. *de morbis*, dit, Il y a quatre fontaines au corps, le cœur du ſang, la teſte de la pituite, la ratte de l'eau, (melancholie) la veſſie du fiel au foye, & ſe purgent auſſi par quatre conduits, qui ſont la bouche, les narines, le ſiege, & les vrines. Que ſi ces humeurs ſont trop abondans, & ſoient purgez chacun par ſon propre canal, la ſanté ſubſiſtera, ou eſtant abbatuë reuiendra. Et l. *de Glandulis*, §. 8. p. 91. il met ſept lieux, par leſquels les humeurs ſont purgez, oreilles, yeux, narines, palais, goſier, eſpine du dos, & ſang. Les veines en l'homme, tant qu'il vit, ſont ouuertes, & reçoiuent & diſtribuent nouueau humeur, & ſont fermées & extenuées auſſi toſt qu'il eſt mort. Tandis donc que l'homme eſt viuant, le corps & les fontaines eſtant remplies, communiquent ce qu'elles ont au corps. Que ſi le corps n'attiroit pas l'humeur, mais ſeulement les fontaines, & icelles diſtribuaſſent au corps, veritablement le corps n'auroit pas aſſez d'aliment: car les fontaines n'auroient pas dequoy fournir à tout le corps. Mais comme dit le meſme Hippocrate, §. 13. du meſme liure 4. ces fontaines eſtant vuides tirent ce qu'elles trouuent dans le corps. Ie n'entends pas parler icy des trois fontaines ou ſources, auſquelles d'vn commun conſentement des Philoſophes & Medecins, tout ce qu'on traitte en la Medecine eſt reduit. A la premiere deſquelles on range ſix cauſes naturelles, qui ſont Elemens, temperamens, humeurs, membres, eſprits, & operations. A la ſeconde on met

Hippocrate, des quatre fontaines. *Hippocrate* *Trois fontaines.*

les causes non naturelles, qui sont le manger, boire, veiller, & dormir, (Le veiller desseche, & le dormir humecte. C'est pourquoy il appaise la soif, & soulage la lassitude vlcereuse, qui est causée de la bile, & aux maladies causées d'humidité, comme dit Sanctorius, c. 9. l. 1. p. 22. *Methodi vitandorum errorum*, & p. 555. c. 83. partie 2. de son *Ars parua* de Galien, où il marque les diuerses parties, lesquelles offensées causent la mort.) trauail & repos, vuidange & repletion, passions de l'esprit, qui sont cholere, tristesse, fureur, crainte, & enuie : mais Cicero, aux Tusculanes, question 4. y met plusieurs autres au nombre de dixhuict, trop longues à descrire icy. A la troisiesme on met les trois qui sont outre nature, à sçauoir, la cause de la maladie, la maladie, & les symptomes, comme obserue Sanctorius, l. 3. c. 85. p. 58. *Artis paruæ Galeni*, Et Galien, c. 10. l. 5. de la santé, reduit les sept à quatre, à sçauoir, à ce qu'on prend, à ce qu'aduient, ou qu'on fait, ou du corps, ou de l'esprit, à ce qu'on iette dehors, ou qu'on retient, & à ce qu'on s'applique par le dehors.

Effect de veiller & dormir.

Sanctorius.

Cicero.

Sanctorius.

Galien.

Hippocrate, l. *de locis in homine*, §. 42. dit, Si les maladies sont faites par fluxion, il faut premierement arrester ceste fluxion: mais si elle est faite par quelque autre cause, il faut ou arrester ou nettoyer ceste cause, & puis oster ce qui est coulé, s'il y en a quantité : mais s'il y en a peu, y pouruoir par vn conuenable regime de viure.

Hippocrate.

Galien, *de curatione per sanguinis missione*, c. 14. dit, Il faut moins tirer de sang que l'abondance d'iceluy ne requiert, moins aux petits enfans qu'aux grands, moins aux delicats, mols & blancs, comme sont les Gaulois, qu'aux autres. Que s'il faut moins tirer de sang que l'abondance d'iceluy ne requiert, il s'ensuit qu'il n'en faut point tirer où il n'y a aucune abondance. Que si nos rabauds saigneurs disent qu'ils en tirent fort peu à chaque fois, on leur respond, que les frequentes reïterations qu'ils font sont autant d'exhalaisons frequentes des esprits, & autant d'affoiblissemens & perte des forces naturelles, vitales & animales, & qu'en fin tous les organes seruans aux operations de l'ame estans inutiles pour l'entretien & conseruation de la vie, est contrainte de quitter sa demeure par l'extinction de la chaleur naturelle.

Galien.

Cardan, p. 32. *Artis paruæ curandi*, & Amatus Lusitanus, en la Scholie de la centurie 7. curation 6. 39. remarquent que personne ne meurt en la declinaison du symptome, mais bien en la de-

Cardan & Amatus, de la mort.

clinaison de l'essence de la maladie, en laquelle la chaleur naturelle manque. Et Mercurial, l. 3. c. 4. p. 454. dit, que quelques-vns meurent au commencement de la maladie, autres en l'augment, autres en l'estat, mais non en la declinaison. Et Hippocrate, l. 3. §. 2. p. 492. des maladies populaires, dit, Ceux qui meurent c'est au iour, mois & an impair. Ce ne sont point aussi ny la cause, ny les symptomes, mais ce qu'iceux causent, qui tuë les malades, y ayant quatre genres de causes, à sçauoir, la matiere, comme est le corps de l'homme, la forme, qui est l'espece de la maladie, imprimée en la matiere, la fin, qui est l'offense ou mort de l'action, & l'efficiente, plus forte que toutes, en ce qu'elle change tout le corps de l'homme. Or la maladie tuë, ou s'augmentant, ou se rendant pire, en corrompant le membre propre & necessaire à la vie, ou espargnant la chaleur naturelle, ou destruisant ce qui le nourrit: & si en vne maladie guerissable le malade est bien traitté, elle ne sera longue, d'autant que toute la matiere morbifique, & laquelle cause la maladie, sera toute ostée, pource qu'elle est toute faite du commencement, & non pas par circuit, ou de temps en temps, comme veut Galien. Et p. 285. il exhorte de prendre garde, durant les maladies, aux equinoxes, solstices, pourmenades de la Lune, & approche du Soleil des estoiles fixes, à l'air, aux vents, aux pluyes, & semblables, qui ont vne grande force, non seulement sur les maladies, mais aussi sur les medicamens. Fallope, l. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, c. 24. p. 103. dit le mesme. Mais Hippocrate, l. 2. §. 6. *de morbis popularibus*, dit, Necessairement ceux qui meurent c'est vn iour impair (de leur maladie) mois impair, & année impaire. Que le curieux voye le reste: car il trouuera dans le mesme Hippocrate plusieurs morts aux pairs, mais rarement, & les impairs communément. Heurnius, l. *de febribus*, c. 13. p. 55. *de prognosi ad febres putridas*, dit, Qu'à la fiéure sinoche on meurt lors qu'elle decline, & nulle fiéure peut estre iugée par l'exterieur auant le septiesme iour: mesme si en vne fiéure la iaunisse se paroist auant le septiesme iour, il y a extréme danger, si vne hemorragie grande, ou vn flux de ventre, ou vn flux d'vrine ne suruient. Or la mort n'est autre chose que la destruction totale de la nature de la chose mourante. Valeriole, l. 3. c. 20. p. 818. des lieux communs, & Galien, l. 3. c. 9. *de crisibus*, disent, La mort a accoustumé de venir au commencement des accez, à cause du subit mouuement des humeurs au dedans, par lesquels la

Mercurial. *Hippocrate* *Prendre garde aux signes celestes.* *Fallope.* *Hippocrate* *Heurnius.* *Mort, que c'est.* *Valeriole.* *Galien.*

nature est esteinte, de mesme qu'vn feu est esteint par la grande quantité d'vn bois verd qu'on iette sur la flamme. Quelques-vns s'alambiquent l'esprit sur les ans climacteriques, desquels Baptiste Codronchius, Medecin d'Imole, a fait vn Traitté, contenant cent soixante huict pages, imprimé à Cologne 1623. in quarto, où il adiouste grande foy aux septenaires & neufuenaires, principalement au soixante trois, pource qu'il contient sept fois neuf, & neuf fois sept : & dit qu'il faut commencer par la Lune, pource que Saturne, qui est le septiesme, est malin, & non pas la Lune, & baille ses raisons de compter du bas en haut, & non autrement : & que la premiere année climacterique commence seulement au premier iour du premier mois de la septiesme année, les premiers six ans estant paracheuez totalement aprés la natiuité. C'est au c. 11. de la premiere partie, p. 113. des ans climacteriques. Et cependant à la p. 109. il a dit que l'année climacterique se commence & se compte, non par le iour, mois & an du temps, mais depuis le commencement de la vie, du iour, du mois, & de l'an de la sortie du ventre de la mere. Dequoy Duret monstre la vanité aux Coaques, *quibus ætates*, §. 2. p. 428. Auicenne, premiere partie, traitté 1. §. 371. dit, qu'aucun ne meurt à la declinaison de la maladie que par erreur, c'est à dire, faute ou du malade, ou de ceux qui l'assistent.

Codronchius, des ans climacteriques.

Voy Zanardus, de triplici vniuerso dubio, 119. p. 127. an dentur anni climacterici, &c.

Duret, de la vanité des climacteriques.

Auicenne

Rhasis à Almansor, à la fin de ses aphorismes, dit, Ne saigne point les sexaginaires de la veine de la teste, ny ceux de septante cinq ans de la basilique. Ceux qui sont souuent saignez estant ieunes, se refroidissent fort venans sur les soixante ans, & sont attaquez de la paralysie, principalement s'ils sont froids & humides.

Rhasis.

Vn Autheur incertain, mis au Liure intitulé *Principes omnes Medicorum*, en son Traitté de la Goutte, §. 26. & 27. colomne 842. dit, La saignée nuist plustost qu'elle n'ayde à ceux qui ont le sang corrompu & rheumatique, d'autant que par icelle les humeurs coulent plus facilement aux lieux où le rheume descend. On doit totalement s'abstenir d'icelle, lors que le rheume s'est monstré, ou seroit en cas de necessité, & aprés la declinaison du mal. Toutesfois si le rheume se faisoit du sang seul, & qu'il apparust par signes vuidans, alors on peut saigner. Tels signes sont marquez par Hippocrate, l. *de locis in homine*, §. 45. Lors que le sang cause vne maladie, c'est auec douleur : mais si c'est par la pituite, c'est pesanteur. I'ay estimé ce qui s'ensuit necessaire, & puis marquer le denombrement des tumeurs : dequoy Hippocrate a fait vn Liure

Autheur incertain.

Hippocrate.

Maladie par le sang c'est auec douleur, et par pituite

c'est pesanteur. exprés, disant, que les choleres songent des embrasemens, brusle-mens, querelles, debats, couleurs iaunes, & leur semble qu'ils volent en songeant.

Hippocrate, des songes. Les melancholiques pensent voir des obscuritez, tenebres, fumées espaisses, qu'ils tracassent de nuict par les lieux deserts, ou rencontrent des fantosmes, faces hideuses, & toutes choses effroyables.

Les flegmatiques voyent des eaux, des bains, voguent sur la mer, se plongent en l'eau, portent des fardeaux, ou en rencontrent qui leur bouchent le passage.

Les sanguins songent des festins ioyeux, danses, caresses, & que tout luict deuant eux.

Les amoureux songent iouïr de leurs amours, & deuiser ioyeusement d'icelles.

Les beuueurs songent boire abondamment.

Ceux qui ont le derriere du cerueau bouché d'humeur visqueux songent estouffer ou estrangler. Tels sont nommez par les Medecins Ephiales, incubes, & chauchemares vulgairement.

Ephiales. Ceux qui ont l'orifice de l'estomach remply d'humeurs malins sont tourmentez de songes hideux, & effroyez de visions estranges, à cause des vapeurs venimeuses qui montent au cerueau, & le troublent: & ceux, dit Hippocrate, l.3. de la Diete, §.15. p. 184. les trauaux du corps se communiquent à l'esprit en dormant.

Hippocrate

Ie ne concluds pas cecy vniuersellement, mais le plus communément, & ces songes aduenans le plus souuent: car aussi Hippocrate n'en fait ses prognostics que casuellement: & i'asseure que les songes diuers qui aduiennent en mesme nuict à vne personne sont à cause des Planettes dominant sur chaque heure, & des humeurs qui font leur ronde, ou de ceux qui abondent le plus.

Tumeurs. Parlons à present des tumeurs causées des humeurs, ou coulées ou coulans, du sang, dont sont faits le flegmon, le charbon qui peut passer en gangrene, puis en sphacele, dit syderation, les mules au talon, aux doigts des pieds & des mains, nommez chimetlon & phigetlon par Celse, Panus, Phymon, Terminton, Ododendos. Amatus prend le phima pour nom equiuoque, centurie 1. curation 29. & centurie 2. curation 6. Et qui voudra voir la description ou definition de chaque tumeur, voye de Gorry, en ses definitions medicales, & Fernel, l. 7. c. 2. *de externis corporis affectibus*.

Amatus. De Gorry. Fernel.

De

De la bile prouient l'erysipelle, autrement feu volage, les dertres miliatres & rongeantes, que Celse nomme pustules, & les pustules desquelles Auicenne parle, c. des vessies.

Tumeurs par la bile.
Celse.
Auicenne

De la pituite sont faits l'œdeme pur & simple mol, l'esteatome ainsi nommé, pource que la matiere y contenuë ressemble au lard, l'atiroma à farine d'orge seichée au feu, le meliceris au miel : talpa, ou taupe, espece de meliceris, vient à la teste des enfans : natte ou nœud aux ioinctures : ganglion ou glande : escrouelles, leucoflegmacie, espece d'hydropisie, dite Anasarca ou Hyposarca : ce mot *Leucoflegmacie* signifie flegme blanc.

Pituite.

De la melancholie sortent le scyrrhe vray, nommé aussi Sephyros & durte, le Cancer, vlcere, & non vlcere, lepre, elephantie, verruës, pourreaux, mirmecies, acrochordons, genres de pourreaux, cloux, tins, cornes, draconcules, psora.

Melancholie.

Auicenne, *parte* 4. §. 3. f. 572. *Canticorum*, dit, Toute maladie faite de melancholie, ou cholere noire est, ou verruë, fiéure quarte, hemorroïdes, epilepsie, polipe, spasme, douleur de ventre, cancer, morphée, douleur de teste, grandes veilles, aposthe-me dur, lepre ordinairement par corruption de ce qu'on mange, toux seche, douleur de ratte, ventositez, tristesses, difficulté d'vriner, colique, alopecie, morsure de chien enragé, fic, laict caillé dans le corps, grande froidure du foye, faim canine, hargnes, pierre aux reins & vessie, bubons, tumeurs aux hypocondres, teste, oreilles, paupieres, & pieds : à quoy les remedes, comme en la lepre, à sçauoir, par remedes chauds & humides, descripts l. 4. fen. 3. f. 442. sont propres.

Auicenne des effects de la melancholie.

Il y a d'autres tumeurs flatueuses, aqueuses, lapidées, qui sont comme vne cinquiesme matiere, toute autre que les quatre susdites. Que si quelqu'vne de ces tumeurs arriue, & emporte quelque partie (ce mot *partie* se prend icy communément, & non particulierement : car comme dit Fernel, c. 2. l. 2. *de Elementis*, Partie est vn corps ioinct à tout le corps, & ensemble à la vie commune, & y ordonne pour son vsage & fonction : & en chaque partie on considere trois choses, à sçauoir, la composition d'icelle, l'action, & l'vsage : ausquelles trois sont reduites les neuf que Galien a marquées en son liure *de vsu partium*. Voy Dulaurens, l. 1. c. 17. de son Anatomie. Et de toutes les parties on en fait deux parts, l'vne dite noble, l'autre ignoble : Et des vnes & des autres voy les Anatomistes, principalement ledit Dulaurens, l. 1. c. 19. p. 26. 39. que-

Partie que c'est, selon Fernel, contre Argentier.
Galien.
Dulaurens
Dulaurens

ftion 5. *de partibus similaribus & dissimilaribus*, quoy qu'Argentier dise autrement : car le sang ny les humeurs ne sont point parties,) des os, cartilages, nerfs, tendons, ligamens, membranes, veines, arteres, ou peau interieure, aucune regeneration ne s'en fera, pource que telles parties ont esté faites par la semence ou sperme, & pourtant sont nommées spermatiques, & estant dures ne s'vnissent point, suiuant la premiere intention, c'est à dire, ne s'accroissent, mais par callosité, laquelle est la seconde intention de nature. Et c'est ce que Galien dit, l. 3. c. 1. *Artis paruæ*, que la solution de continuité des parties peut estre refaite par deux voyes, ou *Cataproton scopon*, c'est à dire, selon la premiere intention, laquelle n'est point par callosité, mais par le moyen de mesme espece. L'autre moyen est *Catadephteron scopon*, c'est à dire, suiuant l'intention seconde, laquelle est par la callosité, qui est de diuerse espece : car le calus qui vnit les os rompus n'est point os, ny ce qui vnit le cartilage n'est point cartilage, mais quelque chose de tiers : mais il n'est pas de mesme à la chair, & à la graisse, qui s'vnissent selon la premiere intention : car la chair coupée s'vnit, & regenere par la chair mesme : & c'est ce qui est dit premiere intention de nature, (comme remarque Sanctorius, p. 741. *Artis paruæ Galeni*.) Mais si le mal arriue à la chair, moüelle des os, & graisse, & en consume quelque partie, elle se pourra remettre, pource qu'elles ont esté engendrées par le sang, & pourtant sont dites parties sanguines, & toutes sont dites similaires, ou simples & premieres, que les Grecs disent *Omoïomeris*, c'est à dire, de mesme nature & similitude, tant au commencement, qu'au milieu, & fin de ses parties. Et aux parties similaires suruiennent trois genres de maladies, à sçauoir, similaire, organique, & commune : la similaire est par intemperie nuisible. Or toute tumeur, dit Hippocrate, l. 2. §. 3. *de morbis popularibus*, laquelle s'esleue, & deuient exhorbitamment grande, est mauuaise ; & celles qui disparoissent trop promptement sont malignes.

Premiere & seconde intention de nature.

Galien, Cataproton scopon.

Catadephteron scopon.

Sanctorius

Parties sanguines.

Hippocrates, des tumeurs.

Toutes les parties desquelles le corps est composé sont dix, nommées similaires, os, cartilages, liens, tendons, muscles, nerfs, veines, arteres, membranes, & cuir : les organiques, cœur, foye, ratte, cerueau, main, œil, pied, &c. Les excremens, ongles & cheueux : Pour la graisse & humeurs ne sont pas parties du corps.

Parties du corps.

Ie n'ay iamais nié, & ne nie pas qu'il faille saigner, mais ie dy au contraire, que la saignée iudicieusement faite est tres-profita-

La saignée faite meurement est

ble. Surquoy Ganiuet, en son *Amicus medicorum*, p. 441. conformément aux autres doctes Medecins, dit, La saignée est bonne au premier iour de la Lune, pourueu que l'air ne soit excessiuement chaud, comme en Iuillet & Aoust, ou froid, comme en Decembre & Ianuier. Au second iour la saignée cause la goutte. Le 3. dispose les membres à estre malades. Le 4. met le malade en danger de mort. Le 5. trouble le sang. Le 6. est mauuais, & rend le sang comme blanc. Le 7. debilite par sueurs. Le 8. debilite tous les membres, & oste l'appetit. Le 9. fait aussi la goutte. Le 10. fait perdre l'appetit. Le 11. est profitable aux ieunes gens. Le 12. est bon, & commode pour l'appetit. Le 13. & 14. fait l'asthme. Le 15. est dangereux. Les 16. 17. & 18. sont bons. Les 19. & 20. mauuais. Le 21. bon. Le 22. meilleur. Le 23. tres-bon, principalement aux fiéures longues, & rend ioyeux & leger; c'est des 24. 25. & 26. que i'entends. Le 27. mauuais. Le 28. indifferent. Le 29. appesantit la personne. Le 30. est mauuais, pource que la Lune se ioint auec le Soleil. Voy aussi Arnaud, en son Traitté de la Phlebotomie. Le curieux pourra encores voir icy les noms des Esprits qui presidēt en chaque station de la Lune: & s'il sçait la proprieté d'iceux il descouurira plusieurs beaux secrets, desquels aprés plusieurs doctes Autheurs, Robert Flud a mis dans son Traitté premier, l. 1. c. 9. p. 38. *de Microcosmi principijs*, disant, qu'à la premiere station de la Lune l'Esprit nommé Geniel preside. A la 2. Enediel. 3. Anuxiel. 4. Azariel. 5. Gabriel. 6. Arachiel. 7. Scheliel. 8. Amnediel. 9. Barbiel. 10. Ardifiel. 11. Nesciel. 12. Abdisiel. 13. Iazeriel. 14. Ergediel. 15. Ataliel. 16. Azeruel. 17. Adaïel. 18. Egibiel. 19. Amatiel. 20. Nuriel. 21. Bethnael. 22. Geliel. 23. Raquiel. 24. Abrinael. 25. Aziel. 26. Tagriel. 27. Athuniel. 28. Amnixiel. Et au Traitté 1. §. 2. part. 4. l. 3. c. 3. *de spiritibus Olympicis, seu Angelis qui mansionibus Lunæ prædominantur*. Hippocrate, l. *de structura hominis*, sur la fin, selon qu'il obseruoit à Thaso, dit, Quiconque prendra garde à ce qu'il escrit, qu'il nomme Sphere, viura long temps en santé, comme s'ensuit.

Tres-profitable.

Ganiuet, du temps de saigner, selon la Lune.

Arnaud.

Robert Flud.

Noms des Esprits dominant en la Lune.

Sphere d'Hippocrate.

Du coucher des Virgilies ou Pleiades, iusques au Solstice d'Hyuer, y a quarante iours à sçauoir, du 12. de Nouembre, iusques à la fin de Decembre. Durant ce temps la pituite s'augmente: alors il est bon d'vser des bains à ieun, d'exciter les sueurs, de se bien frotter & nettoyer, & s'exercer au trauail, & aux femmes.

Pituite.

Du Solstice d'Hyuer, (c'est quand le Soleil est au Tropiquē de Capricorne, qui est au 24. iour de Decembre, & lors les iours sont les plus petits de l'année,) iusques à l'Equinoxe du Printemps, y a quatre vingts quatre iours, à sçauoir du premier iour de
Sang & humiditez. Ianuier, iusques au 28. de Mars. Durant ces iours l'humidité & le sang croissent : alors il se faut pourmener, manger des viandes seches, se resioüir auec sa dame, & se bien nourrir.

De l'Equinoxe du Printemps, iusques au leuer des Pleïades, y a quarante iours, à sçauoir, du 25. de Mars, iusques au 13. de May.
Sang. En ce temps le sang s'augmente : faut boire de bon vin, s'exercer fort, & auec sa dame.

Du leuer des Virgilies, iusques au Solstice d'Esté, y a quarante deux iours, à sçauoir, du 13. de May, iusques au 24. de Iuin. En
Bile iaune. ce temps la bile iaune s'augmente, & obtient le dessus : alors il faut vser des choses douces & aqueuses, tenir le ventre libre, s'abstenir de la dame, & des trauaux.

Du Solstice d'Esté, (c'est quand le Soleil est au Tropique de Cancer, qui aduient le 23. de Iuin, & ce sont les plus longs iours de l'année,) iusques à l'Equinoxe Automnal, y a quatre vingts treize iours, à sçauoir, du 24. de Iuin, iusques au 25. de Septem-
Bile noire. bre. En ce temps la bile noire s'augmente, & obtient le dessus: est necessaire de boire de tres-bon vin, & des viandes salées, & s'abstenir de la dame.

De l'Equinoxe Automnal, iusques au coucher des Virgilies, y a quarante huict iours, à sçauoir, du 25. de Septembre, iusques au
Putrefaction. 12. Nouembre. En ce temps la sanie ou putrefaction s'augmente: alors faut vser des choses aigres, & vn peu astringeantes, & du trauail, & de la dame.

Manfredus. Manfredus, docte Medecin, tout au commencement de son Centiloquie, *de Medicis, & infirmis*, se moque de tous ceux qui exercent la Medecine, sans prendre garde aux Astres. Et Hippo-
Hippocrate crate, outre ce que dessus, obserue les constitutions, & estat de chacune saison de l'année, du lieu où il estoit, comme en Thaso, l'Automne enuiron l'Equinoxe, & souz les Pleïades, telles & telles maladies sont aduenuës.

Obiection. Galien. Quelqu'vn pourra respondre que Galien, c. 20. *de sanguinis mißione*, criant contre les Diateitaires, dit, A quelque iour & heure que tu sois appellé par vn malade, quand ce seroit au vingtiesme, saigne : (ce que nos saigneurs obseruent tres-bien, comme a

esté monstré cy dessus,) mais ils sont aueugles, & ne veulent voir ny lire ce qu'il adiouste, disant, s'il le faut faire, & que la maladie & les forces soient grandes, exceptant l'aage puerile, & l'air ou saison trop chaude : car la saignée doit estre faite auant que les forces s'écoulent & diminuent : car alors il ne faut point saigner. Et quand il est dit cy deuant, & aprés, obseruer le cours de la Lune, cela s'entend si l'occasion le permet : car plusieurs doctes Medecins (ausquels pas vn de ma cognoissance en ceste ville de Paris n'est à parangonner, aussi peu qu'à aucun de tous ceux que i'allegue pour doctes en ce mien Traitté, comme ie diray encores, Dieu aydant, en lieu propre,) ont obserué que les saignées & purgations profitent, ou nuisent, ou sont indifferentes, selon que la Lune marche & demeure en chacun des douze signes du Zodiaque. Dequoy voy Stoflerinus, en ses Ephemerides, *Mansiones Lunæ*, desquelles en marque vingt-huict, disant, Lors que la Lune est au signe du Belier, ainsi marqué aux Almanachs, ♈ (qu'il ne faut tousiours suiure, pource que les Imprimeurs le marquent souuent à leur fantaisie, sans se soucier de la faute qu'ils font, ains faut recourir aux Ephemerides, & à l'année qu'on est,) y demeurant 27. degrez & 53. minutes. (Voy encores l. 7. seconde partie, c. 4. p. 714. du premier volume *Microcosmi* de Flud.) Et par les cornes d'iceluy, estant au second iour au ventre d'iceluy, alors elle est temperée, & la purgation est indifferente, mais la saignée est profitable, cause vn goust aspre, & aigrelet. Hasfurtus dit, saueur douce, & couleur rousse. Ce signe domine sur la teste, fait la lepre, enfleures, marques rouges, demangeaisons, surdité, empeschement de langue, peu de barbe, douleur de dents, epilepsie, fiéure, à cause du sang. Ce signe est igné, chaud & sec, cholerique, masculin, diurne, Septentrionnal, seconde maison de Mars, la Lune y demeure deux iours, est gouuerné par l'Esprit nommé Malchidael, ou Michael. S'il tonne, c'est presage d'abondance d'herbes, mais de trouble aux hommes. Il domine la France, Angleterre, Allemagne, Bretagne, Idumée, Iudée, Naples, Florence, Imole, Capuë, Ferrare, Vicense, Veronne, Pauie, Cremone, Marseille, Sarragosse, & Egypte, selon Georges Venetus, *de Harmonia mundi*, l. 4. c. 19. p. 139. & l. 7. c. 10. p. 545.

Stoflerinus. — ♈. — *Flud.* — *Purgation, saignée.* — *Hasfurtus* — *Voy Fabry, sur Galien,* de decubitu infirmorum. — *Venetus.*

La Lune estant au Taureau, ainsi marqué ♉. qui est terrestre, froid, sec, melancholique, feminin, nocturne, Septentrionnal, fixe, seconde maison de Venus, y demeure son troisiesme iour par les ♉

Pleiades, & le quatriesme par l'œil ou teste, estant alors froide & humide, & domine sur le col : Est gouuerné selon les vns par Asmodel, ou Misael, ou Chadmiel. Alors la purgation & saignée sont nuisibles. Son goust est aigre. Hasfurtus dit douce, vn peu astringeante. Sa couleur verdastre, blancheastre, vn peu meslée de blanc, S'il tonne, c'est fertilité aux montagnes. A sous soy les lieux maritimes, l'Asie mineur, Cypre, Mede, Perse, Campanie, Rhetie, Suisse, Lorraine, Boulongne, Sene, Mantouë, Tarante, Parme, Salerne, Panerme, Capue, Veronne. Il cause les maladies du col & gosier, comme catharres, escroüelles, squinances, cholere noire, mais temperée, & autres.

Saignée & purgation. *Hasfurtus.*

♊ La Lune estant au signe de Gemini, ainsi marqué ♊ est aërien, chaud, (autres sec,) humide, masculin, diurne, Septentrional, seconde maison de Mercure. Le cinquiesme iour est seche. Le sixiesme à la petite Estoille fort resplandissante, laquelle, quoy que temperée, est contraire aux remedes. Le septiesme iour les bras desdits Gemeaux est humide. Ce signe domine sur les espaules & bras. Est gouuernée par Ambriel ou Fanuel. Et sous iceluy la purgation & saignée sont indifferentes. S'il tonne, menace de quantité de pluyes & gresles, quantité de froment & legumes, de reptiles, & peu d'oyseaux. Il cause les maladies des espaules, bras & mains. Preside sur Martiane, Sardagne, Armenie, Cirenaïque, Brabant, Flandres, Hircanie, Lombardie, Marmorique, Angleterre, Viterbe, Verceil, Noremberg, Louuain, Magonce, Bruges, Londres, Paris, Cordube, Egypte inferieure. La saueur est tres-douce : la couleur variable.

Purgation & saignée

♋ La Lune estant au signe de l'Escreuisse, ainsi marqué ♋ aquatique, froid, humide, flegmatique, feminin, nocturne, Septentrional, maison de la Lune, est nebuleuse & temperée, gouuerne la poictrine, les costez, les poulmons, cause la lepre, mal aux yeux, la toux, la phtisie, pleuresie, flegme. Son esprit est Manel ou Gabriel. La purgation est profitable, & la saignée indifferente, hors mis aux incommoditez de la poictrine. Est d'vn goust acide & salé. S'il tonne, menace de forte famine, d'emotions populaires, & gastement de biens par pluyes, & sauterelles. Preside sur la Bethinie, Frigie, Affrique, Carthage, Escosse, Grenade, Comté de Bourgongne, Irlande, Zelande, Constantinople, Thunis, Venise, Milan, Gennes, Luques, Pise, Magdebourg, Berne.

Purgation saignée.

♌ La Lune estant au signe du Lyon, ainsi marqué ♌ igné, chaud,

ſec, cholere, maſculin, diurne, maiſon du Soleil, où elle demeure ſon neufieſme iour par l'œil d'iceluy eſt ſeche: le dixieſme par le front ou col eſt humide: le vnzieſme par les cheueux eſt temperée: le douzieſme par la queuë eſt humide. Preſide ſur le cœur, diafragme, foye & ratte. Fait les fiéures communes, à cauſe du ſang, & peſtilentielles & apoſthemes. Son Eſprit eſt Verchiel ou Zadchiel. La purgation & la ſaignée ſont nuiſibles. S'il tonne, menace de ſedition entre Royaumes & populaires, mort d'vn Grand, & cherté de viures. Influë ſur l'Italie, France, Apulée, Sicile, Boheme, Rauenne, Prague, Vlme, Mantouë, Cremone, Siracuſe. Son gouſt ou ſaueur eſt acide, aigrelette, amere, piquante. Sa couleur iaune rouge. *Purgation & ſaignée.*

La Lune eſtant au ſigne de la Vierge, ainſi marqué ♍ demeure ſon treizieſme iour par les aiſles d'icelle, ſigne terreſtre, froid, ſec, melancholique, feminin, maiſon principale de Mercure. Alors elle eſt temperée, & le quatorzieſme iour par l'eſpi auſſi temperée, & propre pour la gueriſon des malades, mais non pour purgation ou ſaignée. Domine ſur la ratte, ventre, coſtez & feſſes. Son Eſprit eſt Hamael ou Chaſiel. S'il tonne, menace de voleries, & mortalité de beſtes à quatre pieds. Son influence eſt ſur la Grece, Acahie, Crete, Meſopotanie, Aſſirie, Cilecie, Athenes, Rhodes, Alexandrie, Hieruſalem, Corinthe, Tarante, Beneuent, Egypte, ſelon quelques-vns, Ferrare, Pauie, Baſle, Paris, Lyon, Tholoſe. Son gouſt eſt aigrelet. ♍ *Purgation ſaignée.*

La Lune eſtant à la Balance, ainſi marqué ♎ aere, chaud, humide, ſanguin, maſculin, diurne, maiſon principale de Venus, eſt humide, domine ſur les reins & coſté, cauſe ſuppreſſion d'vrine, flux de ſang par bas, pierre aux reins, mal aux feſſes, & parties du bas ventre, & obſcurité aux yeux. Son Eſprit eſt Zuriel ou Raphael. S'il tonne, preſage ſechereſſe au commencement de l'année, d'humidité ſur la fin, & cherté de viures. La purgation & ſaignée ſont bonnes. Son influence eſt ſur la Bactriane, Caſpie, Thebes, Troglodite, Ethiopie, Tuſcie, Auſtrie, Sauoye, Dauphiné, Gante, Plaiſance, Argenton, Spires, Vienne d'Auſtrice, Francfort, Auguſte, Arles, Liſbonne. Sa ſaueur ou gouſt eſt doux, ſa couleur eſt verte violette. ♎ *Purgation ſaignée.*

La Lune eſtant au Scorpion, ainſi marqué ♏ ſigne aquatique, froid, humide, flegmatique, feminin, nocturne, maiſon principale de Mars, en ſon ſeizieſme iour va par les cornes ou corps d'iceluy, ♏

est humide : & de mesme son dixsept & dixhuictiesme par le cœur, & est seche : le dixneufiesme va par la queuë, & est humide. Preside sur la vessie & matrice, engendre humidité des yeux, rongnes, tignes, chancres, lepres, alopecies, & difformes maladies au visage, & par tout le corps, empoisonnemens & violences de Medecins : la purgation & saignée sont profitables. Son Esprit est Barbiel ou Rhasiel. S'il tonne, prognostique peu de vendanges, mortalité de bestes à quatre pieds, sans laine, les femmes auorteront, les vents chauds souffleront. Son influence est par Syrie, Cappadoce, Terre des Maures, Cologne, Bauieres, Trapezonce, Saxe, Padouë, Vrbin, Brixie, Valence en Espagne, Vienne en Dauphiné. Sa saueur est acide ou aigre.

Purgation saignée.

♐ La Lune estant au Sagitaire, ainsi marqué ♐ signe igné, chaud, sec, cholerique, masculin, diurne, maison principale de Iupiter, est humide, & autres disent temperée : preside sur les cuisses, fesses, & leurs maladies fiéures prouenantes de sang, cheute de haut, maladies d'yeux. Son Esprit est Adrachiel ou Seiouriac. La purgation & saignée profitent. S'il tonne, plusieurs peuples s'espardront, plusieurs seront saisis d'ennuis, soucis & tristesses, & la peste s'allumera en quelque part. Il regarde la Tuscie, Espagne, l'Arabie heureuse, Portugal, Hongrie, Sclauonie, Volterre, Mutine, Bude, Cascouie, Narbonne, Auignon, Tolede. Sa saueur est aspre & amere.

Purgation, saignée.

♑ La Lune estant au Capricorne, ainsi marqué ♑ signe terrestre, froid, sec, melancholique, feminin, nocturne, seconde maison de Saturne, est humide, & par le deuorant (Glutiens) est temperée : domine sur les genoüils, cause la lepre, gales, perte de parole, surdité ou surdastrie, fiéures, flux de sang par le bas. Son Esprit est Anael ou Niriel. La purgation & saignée nuisent. S'il tonne, denonce quantité de pluyes, émotions populaires, frayeurs paniques, & vents mal sains. Influë sur la Macedoine, Tharce, Indie, Brandebourg, Ancone, Tortonne, Auxbourg, Constance, Gand, Melines. Cause la saueur aigre. Hasfurtus dit amere pontique. Sa couleur est d'vn noir poudreux.

Purgation, saignée.

Hasfurtus

♒ La Lune estant au Verseau ou Aquarius, ainsi marqué ♒ signe aërien, chaud, humide, flegmatique, feminin, nocturne, seconde maison de Saturne, Estoile de fortune, la Lune alors est temperée, & par le pauillon ou espandeur est seche, regarde les iambes iusques aux cheuilles, & les maladies qui y prouiennent, la melan-

cholie

cholie noire, ouuerture des veines, & douleur aux yeux. Son Esprit est Cambiel ou Iophiel. La purgation & saignée est bonne. S'il tonne, c'est pluyes commodes, querelles entre domestiques des Grands, les fruicts des arbres tomberont. Regarde Arabie, Ethiopie, Sarmacie, Oxiane, Tartarie, Dannemarc, Piedmont, Montferrat, Pisaure. La saueur est douce, sa couleur verde iaunastre poudreuse. *Purgation saignée.*

La Lune estant aux Poissons, ainsi marqué ♓ signe aquatique, froid & humide, flegmatique, feminin, nocturne, seconde maison de Iupiter, & premier puiseur, est humide, au second aussi humide, & par les Poissons temperée, domine sur les pieds, & leurs maladies sont, lepre, galle, paralysie, podagre. Son Esprit est Hanael. (Et de tous ces Esprits, voy Georges Venitien, en son Harmonie du Monde, l. 3. c. 7. p. 650. & pour ses tonnerres plusieurs en tirent prognostic par chaque mois de l'année, & des quatre parties du Ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, & par chaque iour de la sepmaine.) La purgation est bonne, & la saignée indifferente. Le tonnerre est à craindre, & la gelée, les fruicts manqueront, le vin abondera, les hommes seront malades, mais peu mourront. Il regarde la Lydie, Licie, Cilecie, Pamphidie, Calabre, Normandie, Ratisbonne, Rouën, Compostelle. Sa saueur est aigre, piquante, salée, insipide, sa couleur est verde blanche. ♓ *Georges Venitien.* *Purgation saignée.*

Il faut cependant remarquer, comme a esté dit cy deuant, que les stations de la Lune ne sont tousiours bien marquées aux Almanachs, mais qu'il faut recourir aux Ephemerides: car elles ne sont tousiours de mesme, d'autant qu'elle ne va pas tousiours par mesme chemin. Faut aussi noter que quand il est cy aprés parlé des foudres, il n'est pas entendu des tonnerres ny esclairs extraordinaires, comme estoient ceux du Mont Sinaï, lors que Dieu donna sa Loy à Moyse, ny de ceux qui aduindrent à la priere de Samuel, l. 1. c. 12. verset 18. de Samuel, mais des ordinaires. *Note.* *Samuel.*

Plusieurs anciens & modernes, parmy lesquels Mizaud, 4. Classe de ses Ephemerides, Petrus Pittacus, *de electionibus, & mensionibus Lunæ*, p. 19. Flud, p. 714. Ganiuet, en son *Amicus Medicorum*, p. 174. remarquent que s'il tonne au premier iour, durant que la Lune est en vn signe, & le lendemain s'il tonne aussi, la Lune estant en vn autre signe, le second signe emporte le premier, le troisiesme le second, & ainsi de suite. Et d'autant que le foudre *Mizaud.* *Pittacus.* *Flud.* *Ganiuet.*

accompagné souuent le tonnerre, on a obserué que si ledit foudre frappe quelqu'vn en veillant, il ferme les yeux en mourant : & s'il est frappé estant couché sur le ventre, il se tourne sur le dos : & au contraire, & c'est chose asseurée, qu'aucun n'est frappé ou battu du foudre qu'il n'en ait esté premierement esbranlé & soufflé, & qu'aucun n'en est touché qui ait veu le foudre, ou ouy le tonnerre.

Democrite. Et toutesfois Democrite dit, que ceux qui dorment ne sont iamais frappez du foudre, ny du tonnerre, à cause que ce qui ne peut arrester le feu celeste n'est point foudroyé. Or est-il que le corps de l'homme dormant se lasche, & deuient rare & mol, ayant les pores ouuerts, l'esprit defaillant, & l'abandonnant : & pource ne pouuant ce corps endormy resister, n'est point retenu ny offensé par le foudre, comme fait le corps d'vn homme veillant & robuste, plus serré & plus plein d'esprits, qui peut estre offensé par ce feu du

Foudre que c'est. Ciel. Les Philosophes disent le foudre estre vn esprit igné, & le distinguent en Prester, Typhon, Sceptos, Psolois, Arges, Elicies,

Bernard. Ecnephias. La cause pourquoy voy Iean Baptiste Bernard, en son *Semiuarium Philosophiæ*, lettre F. p. 554. où il dit sa nature & effect.

Porta. Porta, l. 4. c. 20. *Cœlestis Physiognomiæ*, dit, que ceux qui naissent durant le tremblement de terre, ou lors qu'il tonne, ou peu aprés, sont naturellement craintifs & timides, comme sont ceux

Bras courts & longs. aussi qui ont les bras courts, coüards & paoureux : car c'est signe de froideur, comme les bras longs signe de chaleur & de hardiesse. On a adiousté aussi que s'il tonne du costé d'Orient, presage effusion de sang ; si d'Occident, mortalité & peste tres-griefue ; si du Midy, de grande mortalité aux Meridionnaux ; si du Septentrion, de grande perte & ruine d'hommes.

Plusieurs doctes & experimentez Astrologues & Medecins ont obserué que toute purgation est plus profitable, lors qu'elle est for-

Pilules. tifiée par l'influence des Astres, & que les pilules operent plus, lors

Rhasis. que la Lune est aux Poissons, (& Rhasis & autres disent que lors qu'on veut sortir par purgation l'humeur de quelque partie esloignée, comme est la teste, le remede laxatif doit estre en consistan-

Fernel. ce dure, comme sont les pilules. Et Fernel, l. 3. *Methodi*, c. 13. dit, que les pilules doiuent estre données lors qu'il faut purger l'hu-

Crato. midité. Et Crato, au Conseil 15. prend garde aux constellations, conionctions & oppositions de la Lune.) & le breuuage au Scorpion, & les vomitifs aux signes ruminans, Mouton, Taureau, ou

Capricorne. Et ce n'est sans cause qu'Hippocrate, l. *de aëre, aquis, & locis*, §. 2. 30. & presque en tout ce liure, & §. 2. p. 153. l. 1. *de dieta*, & l. 4. §. 1. p. 467. *de morbis popularibus*, & Galien, *de decubitu infirmorum*, exhortent le Medecin à l'estude de l'Astronomie, estant icelle comme l'œil du Medecin. Car comme Aristote, Galien, & autres disent, ce monde inferieur est regy par le superieur, duquel tous les animaux dependent. Exemple. Les playes de la teste guerissent plus facilement en Auignon qu'à Paris, à cause que l'air y est plus froid & humide, & par consequent ennemy de la teste: (Ptolomée, en sa Table 3. de l'Europe, met Paris au climat 7. & 5. parallele, 49. degrez, & souz la Vierge, (& autres le mettent climat 6. & parallele 12. & Paris 47. degrez,) & Auignon au climat 6. parallele 4. & degré 45. de ses Tables Geographiques, vers le Septentrion,) & en Auignon les vlceres des iambes guerissent difficilement, à cause que l'air n'y est si froid & humide, comme remarque Cauliat, de mesme Fallope, c. 11. *de vlceribus*, p. 673. Tellement que les playes de la teste guerissent plus facilement en Auignon, & celles des iambes à Paris, pource que l'air condanse par sa constitution les humeurs, & les rend moins fluants. Et Amatus Lusitanus, centurie 6. curation 100. dit, qu'à Florence & Boulongne les playes de la teste sont difficilement gueries, mais facilement à Ragouse: notant aussi que lors que la Lune est auec les signes terrestres, marquez cy deuant, les vlceres & corps sont plus secs, & aux humides plus humides, d'autant que l'homme sympathise auec les douze signes du Zodiaque, desquels on marque trois chauds & secs, qui sont le Mouton, Gemeaux & Lyon, cœur, foye & testicules; trois froids, Escreuisse, Taureau & Vierge, intestins, vessie & diafragme; trois humides, Scorpion, Verseau & Poissons, cerueau, estomach & poulmon; trois secs, Capricorne, Sagitaire, Balance, rate, fiel & reins. Et c'est ce qu'on nomme triplicitez, desquelles Arnaud, c. 4. *de iudicijs Astronomiæ*, dit, la premiere triplicité est chaude & seche, & a le Mouton, le Lyon & le Sagitaire, (il differe du precedent,) regarde l'Orient, la cholere & la iaunisse: la seconde est froide & seche, & a le Taureau, la Vierge & le Capricorne, le Septentrion, la melancholie & la decrepitude: la troisiesme est chaude & humide, & a les Gemeaux, la Balance & le Verseau, regarde le Meridien, le sanguin & l'adolescence: la quatriesme est froide & humide, & a l'Escreuisse, le Scorpion & les Poissons, l'Occident, le flegme &

Hippocrate. *Galien.* *Aristote.* *Galien.* *Ptolomée.* *Paris & Auignon.* *Vlceres des iambes.* *Cauliat.* *Fallope.* *Amatus.* *Triplicitez.* *Arnaud.*

Lune en ses quadrats qu'elle est. la vieillesse. Et à l'aphorisme 7. col. 966. *Parabolæ medicationis,* dit, Que la Lune au premier quadrat est chaude & humide : au second chaude & seche : au troisiesme froide & humide : & au quatriesme froide & seche. Ce qui s'entend suiuant l'irradiation du Soleil : car elle est tousiours froide & humide de soy.

Effect des Planettes. Saturne donne la faculté de ratiociner & discerner, Iupiter la magnanimité, Mars la cholere & le courage, le Soleil le sçauoir & la memoire, Venus la concupiscance & le desir, Mercure la ioye & le plaisir. La Lune est la racine de toutes les facultez naturelle, vegetatiue, & autres. Le Soleil estant au Mouton est chaud & humide, & est dit le principe de vie. Et pource que la vie est en la teste, à ceste cause on attribuë la teste de l'homme au Mouton.

Les quatre quartiers de la Lune pour saigner les quatre humeurs. La Lune croissant iusques à ce qu'elle soit demie pleine, est chaude & humide, & alors on peut saigner les sanguins : Estant toute pleine, les choleres : Estant decreuë à demy est froide, les flegmatiques : & toute decreuë pour se ioindre au Soleil est entierement froide pour saigner les melancholiques : car en ces temps, ces humeurs dominent le plus : & estant iointe au Soleil est tres-humide, & engendre corruption. En son premier quadrat ressemble à l'air, chaud & humide : au second, au feu chaud & sec : au tiers, à la terre, froide & seche : au quart, à l'eau, froide & humide.

Pline, de la Lune. Pline dit que la Lune en nostre hemisphere, estant en conionction, est fort chaude l'Esté, & froide l'Hyuer : au contraire, la pleine Lune est froide en Esté, & chaude en Hyuer; pource qu'en Esté la Lune nouuelle, suiuant le cours du Soleil, qui est lors prés de nous, pour entrer en conionction, est comme enflammée du feu d'iceluy, qu'elle reçoit de prés : & par ainsi est chaude, estant nouuelle en Esté, comme au contraire elle est froide en Hyuer, estant en conionction, pource qu'elle est esloignée de nous : comme aussi est le Soleil, qui est en ce temps vers le tropique de Capricorne. Au contraire, la pleine Lune d'Esté est loing de nous, comme estant opposite au Soleil qui est lors prés de nous : & par ainsi faut conclure qu'elle est froide au regard de nostre climat : mais la pleine Lune d'Hyuer, comme estant nostre voisine, & faisant ses pourmenades au cercle estiual du Soleil, tempere & modere ordinairement la rigueur du froid en Hyuer. Veu donc que la pleine Lune d'Hyuer est ordinairement froide, & chargée de rosée en Esté, ce n'est de merueille, si elle fait congeler les bruines qui tom-

bent en ce temps là, comme dit ledit Pline, l. 18. c. 28. Pline.

Galien, l. *de prognost. de decubitu infirmorum*, c. 4. dit, Que ceux qui sont plus trauaillez en leurs maladies la nuict que le iour, c'est à cause que la Lune est plus froide & humide, c'est à dire, demonstre plus sa froideur & humidité la nuict, & le sont plus lors que la Lune fait son cours, & est au signe du Cancer, qui est froid, humide, & nocturne comme la Lune. On remarque aussi que l'enfant conceu au temps de la nouuelle Lune, ou pleine, ou premier, ou dernier quartier, prend sa naissance en temps semblable, & saison de la Lune, ou enuiron, tant elle symbolise & s'accorde auec le sexe feminin, & que les femmes qui s'accouchent enuiron le croistre de la Lune, d'autant qu'alors elle reçoit force & lumiere du Soleil, & par consequent elle agit plus vigoureusement sur le corps : car elle agit sur iceux communément selon la clarté & lumiere qu'elle reçoit du Soleil : & les enfans nais ou engendrez quand il n'y a point de Lune sont maladifs, foibles, languissans, aneantis, & de petite durée; que s'ils viuent sont idiots, & mal façonnez, tant du corps, que de l'esprit. Galien. Conceptions.

L'experience a encores appris qu'il ne faut mettre le fer aux membres malades, lors qu'ils sont regis par leurs signes particuliers, & qu'au contraire les malades doiuent estre traittez, lors que la Lune est au propre signe de chaque membre malade.

Ferrier, l. *de diebus creticorum*, Flud, c. 2. p. 111. traitté 1. §. 1. l. 6. *Microcosmi externi harmonia*, ont obserué que Saturne qui est froid, sec & malueillant, engendre les fiéures quartes, les longues, les quotidiennes, le phtisis, crachement de sang, lepre, & autres saletez du cuir, prouenant des humeurs pourris, sales & noirs, l'alopecie, l'ophiase, l'incube, l'epilepsie, presque toutes les formes de melancholie, la surdité, difficulté de respirer, l'appetit canin, le degoust ou pica des femmes grosses, l'obstruction du foye & de la ratte, la cachexie, l'hydropisie, le flux de ventre enuieilly, la colique venteuse & pituiteuse, les hemorroïdes douloureuses, la pierre dans la vessie, la hargne, la dureté & suffocation de la matrice, la mole, podagre, chiragre, sciatique, procedans des humeurs froids, les varices & semblables, engendrées d'humeurs crasses, melancholiques & venteux, & qui durent long temps, la paralysie vniuerselle, dite arthrite, le tabes, l'ictericie noire, l'incommodité de la langue, des bras, de la vessie, le cancer des intestins, l'iliaque passion, les cors des pieds, & le polipe. Ce Ferrier. Flud, de Saturne, et des maux qu'il fait.

Abdelazi. qui eſt encores confirmé par Abdelazy, qui dit, Saturne preſide ſur les maladies flegmatiques, melancholiques, viſqueuſes, aiguës & congelées. Et Indagine, c. 4. f. 42. de ſa Chiromance, adiouſte, & ſur tout abſcez ou apoſtheme. Ce Planette eſt froid naturellement, & ſec & humide par fois : ſa ſaueur eſt douce, ſa couleur rouge, blanche, verdaſtre, de couleur d'azur & d'eau, & ſa maiſon eſt les Iumeaux & Vierge, comme ja a eſté dit, & eſt beſoin de redire, & pour cauſe, ſec, terreſtre, maſculin, diurne, infortune, nuiſible, melancholique : ſon Eſprit eſt Ophiel ou Aratron. Et Georgius Venetus, *de Harmonia mundi*, dit, A Saturne preſide Karpiel, qui ſignifie force, ou le Genie de la cholere, & donne vne ferme & ſtable prudence. Galien traitte de cecy fort au long, *de decubitu infirmorum*, paraphraſé par Fabry, dit cy deuant. Note que les maladies Martiales & Solaires ne ſe font pas touſiours l'Eſté, ny les Saturniennes & Mercuriales l'Automne, ny les Saturniennes & Lunaires l'Hyuer, ny les Solaires & Iouiales au Printemps, mais ſelon la varieté & conſtitution de l'air, comme remarque Campanella, l. 4. c. 10. p. 228. & l. 5. c. 3. article 1. & ſuiuans, où il traitte des hommes & leurs parties, des maladies, des animaux, pierres, plantes, metaux, couleurs, ſaueurs, odeurs, aages, & autres gouuernez par chaque Planette.

Indagine. ♄ & les maladies ſont ſoy. Venetus. Galien. Fabry. Note. Campanella.

♃ & les maladies. A Iupiter on attribuë les douleurs de teſte & poictrine, par l'abondance du ſang, les fiéures dites ſynoches putrides, toutes fiéures, diarrhées, eſquinances, inflammations de la columelle, pleureſie, perineumonie, conuulſion, apoplexie par plenitude, flegmon, inflammation de foye, toutes tumeurs, tant interieures, qu'exterieures, & toutes maladies prouenantes de ſang Iupiter eſt chaud naturellement, & humide par proprieté, aërien, maſculin, diurne, fortune majeur, ſanguin, domine ſur les choſes douces : ſon Eſprit eſt Iophiel, autres Bethor ou Zadciel, Genie de Iuſtice, & donne droicte Iuſtice : ſa maiſon eſt la vnzieſme, Sagitaire & Piſces.

♂ & les maladies. A Mars on attribuë la peſte, les fiéures tierces, continuës & ardentes, l'hemicranie, les douleurs de teſte venans de la bile, la freneſie, manie, hemorragie, hemoptois, cholere, ictericie, diſſenterie, nefrite, exanthemes, taches de petite verole, cancers, fiſtules, herpes, froncles, carboncles, & autres qui prouiennent de la bile & du ſang bruſlé, & par quelques vns, comme Georges Venitien, l. 4. c. 28. p. 148. de l'Harmonie du Monde, la lepre. Mars

Georges Venitien.

est chaud & sec, igné, masculin, diurne, infortune mineur, cholere, domine sur les Poissons & choses ameres : son Esprit est Samael, autres Phuleg, Kamael : son Genie de subsistance donne vne constante force & puissance : sa maison est la sixiesme, à sçauoir, le Scorpion & le Mouton.

Au Soleil on attribuë les defluxions chaudes sur les yeux & sur le visage, la palpitation du cœur, la cardiaque, les fiéures lentes, continuës, les douleurs de teste procedantes ou des esprits, ou de l'humeur eschauffé, declinant de l'ardeur de Mars, la douleur d'estomach, fente des pieds. Le Soleil est chaud & sec, diurne, fortune par * & △, infortune par ☌ □ ☍, cholere, temperament : Michael preside sur luy, Raphael Genie de Medecine, donne vne ardente charité & amour : & les Hebreux l'interpretent Medecine ou Medecin de Dieu. Sa maison est la neufiesme, à sçauoir le Lyon : son goust est piquant, sa couleur rouge. ** & ses maladies.*

A Venus on attribuë les abscez mols, pasles, edemés, fistules, satyriase, priapisme, gonorrhée, imagination d'amour, la foiblesse aux Dames, la grosse verole, & les autres maladies qui la suiuent, la difficulté d'accoucher, foiblesse d'estomach, & autres incommoditez qui procedent de l'yurongnerie & gourmandise. Venus est froide & humide, feminin, nocturne, fortune mineur, flegmatique au temperament : Preside sur les choses grasses : son Esprit est Anael, autres Hagith. Honiel, Genie de richesses, ou suffisance, & donne vne douce esperance : sa maison est la cinquiesme, à sçauoir le Taureau & la Balance, de saueur douce, insipide, sa couleur blanche, verdastre. *♀ & ses maladies.*

A Mercure on approprie l'epilepsie, l'ethargie, begayement, abondance de saliue à la bouche, vertigo, agitation d'esprit, presque semblable à la folie, la toux seche, difficulté de parler, les mules au talon, escorcheures, surditez & sifflemens, fentes & pustules aux leures, douleurs de dents, iaunisse, cogitations & inquietudes de l'esprit, & generalement tout ce qui trauaille par interuale, & dont la cause est cachée. Mercure est sec, changeant, indifferent, melancholique, auec adustion : son Esprit est Raphael, Michael Genie, qui signifie qui est comme Dieu, donne vne foy permanente : sa maison est la premiere, à sçauoir la Vierge. *☿ & ses maladies.*

A la Lune on attribuë l'epilepsie, ictericie, hydropisie faite de pituite & de vents participans auec humeurs sereux auec Saturne, à cause de sa durée, l'apoplexie, paralysie, l'ethargie, coma, cato- *☾ & ses maladies.*

che, catalypſis, qui ſont maladies endormantes, conuulſions, tremblemens, catharres, peſanteur de teſte, & toutes diſtilations, toutes maladies des yeux, prouenantes de cauſes froides & humides, de froideur & imbecillité d'eſtomach, la diarrhée, lienterie, les vers, les fiſtules, edemies, relaxations, dureté de ratte, flux immoderé, arreſt de purgation des femmes, eſcroüelles, & generalement tout ce qui reçoit auec ſa froideur l'humidité :
Note. Notant qu'en pleine Lune les corps ſont plus humides & plus ſubiects à corruption, & la nuict eſt plus tiede & dangereuſe. La Lune eſt froide, humide, feminine, nocturne, bonne fortune par ✱ △ infortunée ☌ □ ☍ flegmatique. Gabriel la domine, Genie de puiſſance & force, donne vne temperance moderée, (non qu'elle donne ce que deſſus, mais diſpoſe les corps. Que le curieux voye tout ce chapitre, & trouuant les caracteres ſuiuans, ſçache qu'ils ſignifient les aſpects, comme ☌ conionction, ☍ oppoſition, △ trine, □ quartile, ✱ ſextile, ☊ teſte du Dragon, ☋ queuë du Dragon :) ſa maiſon eſt la troiſieſme, qui eſt le Cancer.

Caracteres des aſpects.

I'ay donc marqué la plus grande partie des maladies, leſquelles ſelon les plus doctes, ſont cauſées par les Aſtres ou Planettes. Voyons à preſent le moyen de les guarir. Pour à quoy paruenir, ſelon les meſmes Aſtrologues, il eſt neceſſaire de prendre garde, (comme dit Abdelazi, *differentia tertia de amicitia, & odio Planetarum*) au Planette qui a engendré le mal, auquel nous voulons pouruoir, & pour ce faire nous nous ſeruirons des remedes contraires, & cueillis en ſignes contraires, & heures dominées par iceux ſignes contraires. Exemple. Vne maladie ſe preſente, cauſée par Iupiter, les remedes ſeront cueillis & compoſez au temps que ſon ennemy regne, qui eſt Mars, mais non de ſes amys, qui ſont la Lune, Mercure, Venus & Saturne.

Abdelazi

♃

♂ Si la maladie eſt cauſée par Mars, ſes ennemis ſont ☾ ☉ ☿ ♄ ♃. ſes amys ſont ♀.

☉ Si par le Soleil, ſes ennemis ſont ♂ ☿ ☾. ſes amys ſont ♃ ♀.

♀ Si par Venus, ſon ennemy eſt ♄. ſes amys ſont ♃ ☉ ☾ ☿ ♂.

☿ Si par Mercure, ſon ennemy eſt ♂. ſes amys ſont ♃ ♀ ♄.

☾ Si par la Lune, ſes ennemis ſont ♂ ☿. ſes amys ſont ♃ ♀ ♄.

♄ Si par Saturne, ſes ennemis ſont ♂ ☿. ſes amys ſont ♃ ☉ ☾.

Amitiez pourquoy. Or ces amitiez & inimitiez ſont dites pour noſtre eſgard, en ce que benignes, pour ce que moderément elles nous eſchauffent & humectent, telles ſont ♃ ♀ ☾ ☊ & les nuiſibles au contraire, comme

me sont ♄ ♂ ☋ queuë de dragon, parmy lesquelles le ☉ prend le milieu, comme Roy, duquel les autres Planettes dependent. Pour le regard de ☿ se trouuant auec les benins, il est tel, & auec les nuisibles aussi tel. Ce que les Egyptiens ont cogneu, par l'euenement de iour à autre, aux malades, plustost qu'autrement: dequoy ils ont esté tres-diligens obseruateurs, notant qu'vn bon se trouuant auec vn bon, sa bonté est augmentée, & vn mauuais par vn mauuais.

Pour bien entendre cecy, il faut sçauoir à quelle heure du iour les amis ou ennemis de la Planette, causant le mal proposé, domine, à fin que le remede propre soit ou cueilly ou composé. Exemple. La maladie est venereïque, ses remedes contraires seront composez, cueillis & appliquez aux heures que ses ennemis dominent, qui sont les marquez cy dessus, & mis en la Table suiuante: de laquelle le Medecin, Chirurgien & Apothiquaire, voire les gardes des malades, se pourront seruir, veu que la difficulté n'y est pas grande; car commençant en tout temps de prendre l'entrée du iour à six heures du matin, & iusques aux mesmes six heures du lendemain, on trouuera vingt-quatre heures. Que si on veut commencer par le iour du Dimanche à six heures du matin, on trouuera que la premiere Planette dudit iour est le Soleil, à la septiesme suiuante est Venus, la huictiesme est Mercure, la neufiesme la Lune, & ainsi de suite, les heures auant midy: & la premiere d'icelles est dite masculine, la seconde feminine, la tierce masculine, la quarte feminine, & ainsi de suite. Quelques-vns commencent de compter le iour quand le Soleil se couche, comme le Dimanche par le Samedy au soir: les autres par le midy, les autres par la minuict, mais la plus grande partie par la sixiesme heure du matin de chaque iour. Les Hebrieux commencent le iour naturel par le Soleil couchant, pource que la nuict a precedé le iour, & les tenebres la lumiere, comme il est dit au c. 1. de la Genese, que le iour fut fait du soir & du matin. *Genese.*

Pource que i'auois fait imprimer la Table suiuante pour l'impression precedente en latin, i'ay estimé ne la changer pas en françois, pource aussi que le peuple pour lequel i'ay fait ce Traitté en françois, pour la plus grande partie, ne prendroit pas la peine de s'instruire à l'intelligence d'icelle, & que les curieux prendroient plaisir à ceste cognoissance, & l'entendroient facilement en latin: comme aussi la Table qu'Adrien Aleman, docte Medecin de Pa-

ris, ſur ſes Commentaires du liure *de aëre, aquis & locis* d'Hippocrate, l'an 1557. imprimé à Paris la meſme année, *apud Ægidium Gorbinum, ſub inſigni Spei, propè Collegium Cameraſence*, attirée de Ptolemée.

TABVLA DOMINATIONIS SPIRITVVM SVPER vnamquamque horam diei & noctis, vt facilius contenta in pag. 95. de ſanguinis miſsione intelligantur.

Horæ ante Meridiem.

Horæ.	Dominica. Dies.	Lunæ. Dies.	Martis. Dies.	Mercurij. Dies.	Iouis. Dies.	Veneris. Dies.	Saturni. Dies.	
1	☉ 6	☽ 6	♂ 6	☿ 6	♃ 6	♀ 6	♄ 6	1
2	♀ 7	♄ 7	☉ 7	☽ 7	♂ 7	☿ 7	♃ 7	2
3	☿ 8	♃ 8	♀ 8	♄ 8	☉ 8	☽ 8	♂ 8	3
4	☽ 9	♂ 9	☿ 9	♃ 9	♀ 9	♄ 9	☉ 9	4
5	♄ 10	☉ 10	☽ 10	♂ 10	☿ 10	♃ 10	♀ 10	5
6	♃ 11	♀ 11	♄ 11	☉ 11	☽ 11	♂ 11	☿ 11	6
7	♂ 12	☿ 12	♃ 12	♀ 12	♄ 12	☉ 12	☽ 12	7
				Horæ poſt Meridiem.				
8	☉ 1	☽ 1	♂ 1	☿ 1	♃ 1	♀ 1	♄ 1	8
9	♀ 2	♄ 2	☉ 2	☽ 2	♂ 2	☿ 2	♃ 2	9
10	☿ 3	♃ 3	♀ 3	♄ 3	☉ 3	☽ 3	♂ 3	10
11	☽ 4	♂ 4	☿ 4	♃ 4	♀ 4	♄ 4	☉ 4	11
12	♄ 5	☉ 5	☽ 5	♂ 5	☿ 5	♃ 5	♀ 5	12
13	♃ 6	♀ 6	♄ 6	☉ 6	☽ 6	♂ 6	☿ 6	13
14	♂ 7	☿ 7	♃ 7	♀ 7	♄ 7	☉ 7	☽ 7	14
15	☉ 8	☽ 8	♂ 8	☿ 8	♃ 8	♀ 8	♄ 8	15
16	♀ 9	♄ 9	☉ 9	☽ 9	♂ 9	☿ 9	♃ 9	16
17	☿ 10	♃ 10	♀ 10	♄ 10	☉ 10	☽ 10	♂ 10	17
18	☽ 11	♀ 11	☿ 11	♃ 11	♀ 11	♄ 11	☉ 11	18
19	♄ 12	☉ 12	☽ 12	♂ 12	☿ 12	♃ 12	♀ 12	19
				Horæ poſt mediem noctem.				
20	♃ 1	♀ 1	♄ 1	☉ 1	☽ 1	♂ 1	☿ 1	20
21	♂ 2	☿ 2	♃ 2	♀ 2	♄ 2	☉ 2	☽ 2	21
22	☉ 3	☽ 3	♂ 3	☿ 3	♃ 3	♀ 3	♄ 3	22
23	♀ 4	♄ 4	☉ 4	☽ 4	♂ 4	☿ 4	♃ 4	23
24	☿ 5	♃ 5	♀ 5	♄ 5	☉ 5	☽ 5	♂ 5	24

Doctrina antiquorum Astrologorum de Spirituum supra Planetas dominio.

1 Orifiel praeest Saturno, regnabat primo anno mundi, 15. die Martij, ad annum vsque 354. mensib. 4.
2 Anael, Veneri, regnauit ab anno 354. mens. 4. hoc est 24. die Iunij.
3 Zachariel, Ioui, regnauit ab anno 708. mensib. octo, hoc est 25. die Octobris.
4 Raphael, Mercurio, regnauit ab anno 1063. 24. die Februarij.
5 Samael, Marti, regnauit ab anno 1417. 26. Iunij, diluuium vniuersale, anno 1656. secundum Genesim, sed 70. Interpretes, & Isidorus & Beda, volunt fuisse 2242. sub Gabriele, quod verius videtur Tritemeo.
6 Gabriel, Lunae, regnauit ab anno 1771. 20. die Octobris.
7 Michael, Soli, regnauit ab anno 2126. 24. Februarij, deinde Orifiel, & sic vt supra ad consumptionem vsque mundi.

Sequitur tempus Idoneum, tùm purgandi, tùm phlebotomandi, &c.

Purgatio.	Phlebotomia.	Partes corporis.	Spiritus Planetarum.
1 ♈ indiferens.	*bona.*	*praeest capiti, faciei*	*Malchidael.*
2 ♉ mala.	*mala.*	*Collo*	*Asmodel.*
3 ♊ indiferens.	*indiferens.*	*Humeris, brachijs*	*Ambriel.*
4 ♋ bona.	*indiferens.*	*Pectori, costis pulmonib. stomacho lacertis*	*Mariel.*
5 ♌ mala.	*mala.*	*Cord. diafr. hepat. splen. dorso*	*Verchiel.*
6 ♍ mala.	*mala.*	*Splen. ventr. cost. natib. intest. fondo stomac.*	*Hamael.*
7 ♎ bona.	*bona.*	*Renib. later. nat. faemorib.*	*Zuriel.*
8 ♏ bona.	*bona.*	*Vesicae, vteri, genital, vuluae*	*Barbiel.*
9 ♐ bona.	*bona.*	*tibijs, crurib. ad malleolos vsque*	*Cambiel.*
10 ♑ bona.	*bona.*	*faemorib. atque subinguinibus*	*Adrachiel.*
11 ♒ mala.	*mala.*	*Genubus.*	*Hanael.*
12 ♓ bona.	*indiferens.*	*Pedibus.*	*Barchiel.*

Triplicitates sunt quatuor.

1 ♈ ♌ ♐ Orient. calid. sicc. ignis, bilis.
2 ♉ ♍ ♑ Merid. terra, melanchol.
3 ♊ ♎ ♒ Occid. aër, sanguis.
4 ♋ ♏ ♓ Septent. aqua, flegma.

Galenus, l. prognost. de decubitu infirmorum, c. 1. p. 23. *Ait quod Saturnus præest Hepati & carniosiori parti stomachi.*

Iupiter, ventri & vmbilico.

Mars, sanguini, veni, atque vi irascibili.

Sol, cerebro, cordi, fæmori, medullis, oculo dextro, spiritui vitæ, ori & instrumentis organicis.

Venus, renibus, testiculis, vuluæ, matrici, genitalibus, semini, & omnibus partibus veneri inseruientibus.

Luna, & si totum corpus, & singula membra pro varietate signorum sibi vendicet, tamen peculiariter sibi ascribuntur cerebrum pulmo, medulla, spina dorsi, stomachus, menstrua, & omnia eius modi excrementa.

Nota quod malum est tangere membrum cum ferro, Luna existente & decurrente in signo respiciente illud membrum quia auget humiditatem, & quod curandi sunt morbi vnius cuiusque membri, cum Luna est in suo signo proprio. Aspice horam primam in qua ingrederis chameram ægroti: monitione Manfredi, Aphorismo 82.

Ne aliquid desideratur ad intelligentiam doctrinæ Hippocratis, de aëre, aquis & locis, §. 30. p. 136. dicens, *Oportet autem & Astrorum exortus considerare, præcipue, canis, deinde Arcturi & Pleïadum occasum, morbi enim in his maximè diebus iudicantur, aliique perimunt, verò desinunt, aut in aliam speciem aliumque statum transmutantur.* Et de medicamentis purgantibus, p. 151. in fine. Idem, l. 1. de diæta, §. 2. p. 153. Idem, in fine, de hominis structum, p. 803. & pluribus alijs in locis, Tabulam sequentem transcripsimus ex Commentarijs Adriani Alemani, apud Parisios Medici, quam è Ptolomæo, adaptauit in l. supradictum de aëre, aquis & locis, cum hàc Lalemantij nota, *Ne tamen putes eosdem singulis annis perflaturos ventos, quod Solis, Stellis fixis, coniuncti vires augeantur, vel imminuantur Planetarum configurationibus, &c. Cæterum nostra in regione hoc auo mane Canis circa vigesimum septimum Iulij, & Arcturus circa decimum tertium Septembris. At Pleïadas vespere occidunt circa septimum Maij; cæterorum Planetarum par est ratio.*

ADRIANVS ALEMANVS, APVD PARISIOS Medicus, in librum Hippocratis, de aëre, aquis & locis, à se commentatus, hæc à Claudio Ptolomæo, de significatione inerrantium Stellarum transcripsit, sumpsitque ex translatione à Græca per Leonicenum, notando quod Ptolomæus Palasiensis eas significationes ad situm vrbis Alexandrinæ, quæ iacet in medio tertij climatis, vbi

polus triginta gradibus, & quadraginta minutis eleuatur, idque anno salutiferæ Incarnationis 140. sed studiosus videat quæ sequuntur textu undecimo, fol. 32. dicti Alemani, super hunc librum Hippocratis, de aëre, aquis & locis, impressum Parisijs, apud Ægidium Gorbinum, sub insigni Spei, propè Collegium Camerasence, 1557.

IANVARIVS.

1	K	*Sol eleuari incipit: longiusculi fiunt dies, Aquila & Corona occidunt, tempestatemque efficiunt.*
2	4	*Sol magis ascendit: Cancri medium occidit: ventique ponunt.*
3	3	*Reliquum Cancri occidit, & varius aëris fit status.*
4	Pridie.	*Hyems dimidiata: Aquilones continui: Delphinus cum Cane oriuntur matutino.*
5	Non.	*Fidicula exoritur, Aquila occidit, Delphinus totus emergit, ventorumque fit concursus.*
6	8	*Aquila vesperi occidit, flat Auster.*
7	7	*Septentriones & Aquila vehementer flantes concurrunt.*
8	6	*Martis domicilium, Auster & Fauonius simul flant, Capricornus emergere incipit pluuiæ simul & caligo vespertino.*
9	5	*Auster flat cum pluuia.*
10	4	*Pluuius flat Auster violentior.*
11	3	*Septentrio multo imbre, & aspera tempestate flat.*
12	Prid.	*Auster spirat.*
13	Id.	*Astrum obscurum, prima mali pars occidit, noctu etiam pluit.*
14	19	*Astrum obscurum, varia Aquilonis, & Septentrionis inconstantia, Leo occultari incipit, pluuiæ fiunt.*
15	18	*Septentrio & Aquilo vehementer flantes.*
16	17	*Sol in Aquario, vulturnus cum pluuia.*
17	16	*Fidicula occidere incipit matutino, ventorum concursus fiunt.*
18	15	*Leo & Delphinus matutino occidunt, Aquilo, Septentrio & Auster concurrunt, pluuiaque fiunt.*
19	14	*Conuersio & hyems medium.*
20	13	*Aquilo flat, & Auster, medium Cancri occidit, Aquarius emergere incipit.*
21	12	*Aquarius totus emergit, Aphricus spirat & pluit.*
22	11	*Fidicula cum Cancro occidit, & vesperi pluit.*
23	10	*Aquilo flat cum pluuia.*

24 9 *Hyemat dies, vehementius flant Aquilo, & vulturnus.*
25 8 *Tempestas turbidior, ijdem flant venti.*
26 7 *Hyemat dies, ijdem flant venti, Fidicula occidere incipit.*
27 6 *Astrum clarum in pectore Leonis occidere incipit, Fidicula occidit, flat Aquilo, & interdum pluit.*
28 5 *Ventorum concursus cum nubibus.*
29 4 *Delphinus occidere incipit.*
30 3 *Fidicula circa primam facem parte sui occidere incipit, vehemens flat Aquilo cum imbre.*
31 Pridie. *Imbres cum niuibus permisti cadunt.*

FEBRVARIVS.

1 K. *Obscurum astrum apparet, Auster & Vulturnus flant, Fidicula occidere incipit.*
2 4 *Aër crassus est, & Fauonius flare incipit.*
3 3 *Medium Leonis cum Fidicula occidit, Septentriones & Aquilo flant.*
4 Pridie. *Delphinus occidit, Auster vesperi violentior fit & pluit.*
5 Non. *Zona orionis emergit, turbidus est aër, Fauonij flant.*
6 8 *Fidicula occidit, & Fauonius ab occasu flat.*
7 7 *Veris initium, Fauonius spirat.*
8 6 *Fauonius & Aquilo spirant.*
9 5 *Obscurum Astrum, emergit Aquarius.*
10 4 *Septentrio cum Fauonio flat, interdum etiam pluit.*
11 3 *Subsolanus spirat, & Arcturus exoritur.*
12 Prid. *Ventorum concursus & pugna.*
13 Id. *Sagitarius vespere occidit: tempestas aspera.*
14 16 *Crater vesperi oritur, & commutatis ventis superat Auster.*
15 15 *Sol in Piscibus, hyemat aër.*
16 14 *Septentrio spirat cum Austro, Sol nouus.*
17 13 *Virgo occidit iuxta Geminos: Auster flat cum Fauonio & Aquilone.*
18 12 *Malus vesperi occidit. Fauonius spirat, & Virgo occidere incipit.*
19 11 *Septentrio & Auster flant, malus occultatur.*
20 10 *Aquilo pluuiosus spirat, Leo occidit. Aquilones chelidonij appellati incipiunt, & per quatriduum flant, Hirondines apparent.*
21 9 *Arcturus circa primam vigiliam occidere incipit. Fauonius spirat, noxque nubila existit.*
22 8 *Halcinoi appellati dies.*

23 7 *Corus & Aquilo simul flant.*
24 6 *Aquarius oriri incipit. Hyemat matutino.*
25 5 *Arcturus emergit & pluit.*
26 4 *Arcturus oritur matutino.*
27 3 *Malus vesperi occidit.*
28 Prid. *Fauonius late spirat. Vernus est dies.*

MARTIVS.

1 K *Auster & Affricus simul spirant.*
2 6 *Vindemiator apparere incipit, Aquilo gelidus flat, Arcturus occidit matutino.*
3 5 *Aër nimbosus, & pluit. Arcturus emergit eleuato Sole: & flat Aquilo.*
4 4 *Arcturus similiter emergit.*
5 3 *Arcturus interdiu emergit.*
6 Prid. *Aquilo flat, nubilosum cœlum.*
7 Non. *Equus occidit matutino, & flat Aquilo. Corona matutino occultatur: aquarum de cœlo eluuies.*
8 8 *Marinæ aues apparere incipiunt, & flat Aquilo, & Septentriones flant principium veris est, Sol Piscium dimidium obtinet, æquus occidit.*
9 7 *Miluus apparere incipit, flat Auster, Piscisque in tergore matutino occultari incipit.*
10 6 *Equis occidit matutino, Miluus à sublimi deorsum vergit, vindemiator occidit, Arcturus autem emergit, & gelidus flat Aquilo.*
11 5 *Hyemis abscessio, & Aquilonis ad Septentriones commutatio.*
12 4 *Desinit Piscis à tergore eleuari, Septentrio, vel Auster flat.*
13 3 *Argo nauis emergit vesperi. Fauonius & Auster flant, & in Leonis causa hyemat dies.*
14 Prid. *Aquilo per totum flat diem.*
15 Idus. *Equus occidit, & Aquilo flat gelidus.*
16 18 *Sol in Ariete, Fauonius late spirat.*
17 17 *Ciconia apparet, & mare transmittit.*
18 16 *Inconstantes venti, Aquilo spirat.*
19 15 *Auster flat, Miluus diluculo apparet.*
20 14 *Aquilo serenus spirat.*
21 13 *Equus occidit matutino, Aquilo, vel Septentrio flat.*

22 12 *Aries in latus emergit, pluit, aut ningit.*
23 11 *Cancer tergore oritur, Auster flat.*
24 10 *Æquinoxium, pluit, interdum tonat.*
25 9 *Septentriones & Aquilo flant, Equus occidit matutino.*
26 8 *Pisces tergore emergunt, nix imbre mista cadit. Aries matutino emergit cum mari, turbatio aëris.*
27 7 *Æquinoxium vernum pluit, interdum & tonat.*
28 6 *Nox & dies æquales existunt.*
29 5 *Scorpius occidit, vehemens flat ventus, pluuiasque cum tonitribus commiscet.*
30 4 *Scorpius occidit, Septentrio pluuius.*
31 3 *Auster flat, & pluit.*
32 Prid. *Ventorum procellæ: & sæpe pluit.*

APRILIS.

1 K *Scorpius occidit, Sol diei partem vnam addit. Aquilonis flatu nebulosum est cælum, Vergiliæ oriri, & præsignificare incipiunt.*
2 4 *Nebulosus aër per omnes terras.*
3 3 *Vergiliæ occidunt vesperi.*
4 Prid. *Flat Aphricus.*
5 Non. *Fauonius spirat.*
6 8 *Suculæ emergunt, pluuiæque ab Austro deuoluuntur.*
7 7 *Auster flat, & Vergiliarum reliquum occidit.*
8 6 *Fauonius flare incipit matutino, Vergiliæ occidunt.*
9 5 *Australes procellæ.*
10 4 *Aquilo vehemens flat, vesper est pluuiosus.*
11 3 *Frigidi flant venti, & pluit.*
12 Prid. *Suculæ occultantur.*
13 Id. *Aquilo flat, paruum præsepe exoritur.*
14 18 *Obscurum astrum, & venti, & imbres.*
15 17 *Suculæ occidunt, frigidi spirant venti, Perseus oritur.*
16 16 *Suculæ occidunt, spirat Fauonius.*
17 15 *Sol in Tauro, Suculæ occultantur.*
18 14 *Aphricus flat.*
19 13 *Suculæ penitus occidunt, Aphricus flat vesperi.*
20 12 *Fauonius spirat.*
21 11 *Tauri caput occidit, & pluit.*

22	10	*Vergiliæ exoriuntur, Fauonius ſpirat.*
23	9	*Fidicula circa primam apparet.*
24	8	*Fidicula cernitur, & pluit.*
25	7	*Præſepe emergit, deſinit ver.*
26	6	*Suculæ penitus occidunt, & veris conuerſus.*
27	5	*Auſter flat.*
28	4	*Auſtrina dies, & pluuia.*
29	3	*Hædi oriuntur, Auſter flat matutino.*
30	Prid.	*Canis occultatur veſperi, aër conturbatur ab Auſtro, & Aquilo ſimul permiſcet.*

MAIVS.

1	K	*Canis occultatur, rores deſcendunt.*
2	6	*Suculæ cum Sole oriuntur.*
3	5	*Centaurus apparet totus, Fauonius ſpirat.*
4	4	*Scorpius ſurſum emergit, Aquilo flat, & rores cadunt.*
5	3	*Fidicula oritur matutino.*
6	Prid.	*Dimidium Scorpionis occidit.*
7	Non.	*Vergiliæ oriuntur matutino, & ſpirat Fauonius.*
8	8	*Principium æſtatis, Fauonius præualit.*
9	7	*Eodem flat modo Fauonius.*
10	6	*Fidicula oritur, Suculæ occidunt, Tauri caput apparet.*
11	5	*Vergiliæ apparent.*
12	4	*Vergiliæ oriuntur, Auſter flat.*
13	3	*Suculæ occidunt, Auſtrini ſunt flatus.*
14	Prid.	*Scorpius occidit, & Fidicula oritur matutino.*
15	Id.	*Cancer exoritur, & flat Auſter.*
16	17	*Initium æſtatis.*
17	16	*Procyon, quam quidam Caniculam vocant, occidit.*
18	15	*Sol in Geminis.*
19	14	*Auſter flat veſperi.*
20	13	*Suculæ oriuntur, & flat Aquilo.*
21	12	*Arcturus occidit, aërque conturbatur.*
22	11	*Sagitarius occidit, & flat Auſter.*
23	10	*Gemini exoriuntur, & Aquilo.*
24	9	*Suculæ oriri incipiunt, & pluit.*
25	8	*Capella oritur matutino, & flat Aquilo.*
26	7	*Taurus occidit, Auſter & Aquilo flant.*

27 6 *Auster spirat.*
28 5 *Fidicula oritur matutino, & Auster flat.*
29 4 *Auster vehemens flat.*
30 3 *Vergiliæ exoriuntur, Imbres cum tonitribus fiunt.*
31 Prid. *Tempestas aspera, Hyemat aër ingentia vesperi tonitrua commouentur.*

IVNIVS.

1 K *Suculæ totæ emergunt, Auster flat.*
2 4 *Aquilo exoritur, aeris tempestas, & flat Fauonius.*
3 3 *Australes procellæ cum tonitruis.*
4 Prid. *Auster flat, & pluit.*
5 Non. *Aquila exoritur, flat Auster, & pluit.*
6 8 *Aquilo flat, & pluit.*
7 7 *Arcturus occidit matutino, Fauonius spirat.*
8 6 *Delphinus emergere incipit, Arcturus occidit.*
9 5 *Aquilo spirat, & modice pluit.*
10 4 *Pluuiosus aër cum tonitruis, & Australis dies.*
11 3 *Turbulentum cœlum cum tonitruis.*
12 Prid. *Fauonius, vel Cerus flat, & tonat.*
13 Idus. *Delphinus emergit, Auster flat.*
14 18 *Orionis humori eleuantur, & principia æstatis.*
15 17 *Obscurum astrum, Fauonius & Auster flant.*
16 16 *Aëris tempestas, & Aquilonÿ flatus.*
17 15 *Fauonius cum Austro spirat, Orionis humeri apparent.*
18 14 *Sol in Cancro, Orion exoritur matutino.*
19 13 *Auster & Fauonius flant, pluit & tonat.*
20 12 *Serpentarius occidit matutino.*
21 11 *Auster cum Aquilone spirat.*
22 10 *Exortus Orionis.*
23 9 *Obscuri astri exortus, & calor intensus.*
24 8 *Æstiuus cardo, & momentanea aeris permutatio.*
25 7 *Aphricus & Fauonius simul spirant.*
26 6 *Breuißima nox, Orion exoritur.*
27 5 *Pluit vesperi, Canis apparere incipit.*
28 4 *Ventorum conflictus.*
29 3 *Canis exoritur matutino, Zona Orionis apparet,*
30 Prid. *Arcturus occidit matutino, & aëris intemperies.*

IVLIVS.

1	K	*Aër ab Aquilone conturbatur.*
2	6	*Obscurum astrum, Auster flat, vel Fauonius.*
3	5	*Austrina dies, & conturbatio aëris.*
4	4	*Orion exoritur, Ciconia occidit, & Fauonius spirat.*
5	3	*Medium Cancri exoritur.*
6	Prid.	*Etesiæ flant, & cum Austro Aquilones.*
7	Non.	*Corona occidit matutino, flat Auster.*
8	8	*Cepheus exoritur, & Austrina aëris perturbatio.*
9	7	*Orion totus emergit, Auster flat.*
10	6	*Etesiarum prodromi, flatus spirant.*
11	5	*Imbres cum tonitribus, flat Aquilo.*
12	4	*Orion totus oritur matutino, & Prodromi inualescunt flatus.*
13	3	*Aphricus flat turbulentus.*
14	Prid.	*Aquilo flat.*
15	17	*Orion exoritur, & violentus flat Aquilo.*
16	16	*Æstatis dimidium, & dies Aquilonis flatu algentior.*
17	15	*Fauonius & interdum Auster spirant, Canis oritur matutino, & etesiæ amplius inualescunt.*
18	14	*Orion exoritur, Corus flat; totusque apparet Orion.*
19	13	*Sol in Leone, Corus spirat, & Canis exoritur.*
20	12	*Etesiæ cum alijs ventis per vnum & vigenti flant dies.*
21	11	*Prodromi flatus late spirant.*
22	10	*Cancer totus cum Leone exoritur, & Aquila occidit.*
23	9	*Leo cum Sole exoritur, & Cane, Cancer descendit.*
24	8	*Gemini occidere incipiunt, Canis emergit, & Austrini sunt flatus.*
25	7	*Caligo arenosa, Aquila occidit, Leo exoritur, flat Auster.*
26	6	*Canicularis æstus.*
27	5	*Vehementes calores, Etesiæ valenter spirant.*
28	4	*Lucida stella in Leonis pectore: exoritur Aquilo Egelidus propter æstum.*
29	3	*Autumnales fructus apparere incipiunt, Aquila occidit, matutino aërque turbidior fit.*
30	Prid.	*Auster cum Aphrico simul spirant.*

AVGVSTVS.

1	K	*Aquila occidit matutino, flat Aphricus, ardentes flant æstus.*
2	4	*Aquila occidit, aër austrinus.*
3	3	*Austrina dies.*
4	Prid.	*Leonis medium exoritur arbor in hoc biduo apparet, Auster nimbosus vehementer flat.*
5	Non.	*Corona occidit, Leonis medium exoritur, vehemens flat Auster, & Grues apparent.*
6	8	*Fidicula contrahitur, Austrina dies æstuosa.*
7	7	*Orionis medium occultatur, & dies ab Austro caliginosus, & æstuosus.*
8	6	*Leo exoritur, æstus intolerabiles, nebulosus aër, Orionis exoritur medium.*
9	5	*Obscurum astrum, Septentrio lenis spirat, æstus mediocris.*
10	4	*Lunaris defectus in hanc diem incurrere solet, Auster & Aquilo spirant, & calores ingenter.*
11	3	*Fidicula occidit matutino, Autumnus inchoat, ventorum concursus fit.*
12	Prid.	*Ventorum conflectus & pugna.*
13	Idus.	*Delphinus cum lepore occidit.*
14	19	*Æstuosi, & squalentes calores.*
15	18	*Obscurum Austrum, & Fauonius cum Austro spirat.*
16	17	*Delphinus occidit matutino.*
17	16	*Autumni initium.*
18	15	*Fidicula occidit, & flat Aquilo.*
19	14	*Delphinus occultatur, mediocris æstus.*
20	13	*Fidicula occidit matutino; Sol in Virgine, Auster pluit, flat & tonat.*
21	12	*Sol in tota Virgine.*
22	11	*Virgo exoritur.*
23	10	*Septentrio lenis spirat, tota exoritur Virgo, aëris est serinitas.*
24	9	*Virgo exoritur, Aquilo flat.*
25	8	*Etesiæ ponunt, Aquilo frigidior flare incipit.*
26	7	*Delphinus exoritur, & Auster flat.*
27	6	*Vindemiator emergit, Auster & Fauonius simul flant.*
28	5	*Virgo apparere incipit.*
29	4	*Fauonius lenis spirat.*

30 3 *Virgo exoritur, Fauonius [illegible] spirat.*
31 Prid. *Andromeda exoritur.*

SEPTEMBER.

1 K *Andromeda exoritur, Imbres cum tonitruis fiunt, flat vulturnus, inconstantes sunt venti.*
2 6 *Australis Piscis non amplius occultatur.*
3 5 *Tonat & pluit.*
4 4 *Arcturus cum Vindemiatore, Arcturi malus occultantur.*
5 3 *Mercurij domicilium, Fauonius spirat, & ex ventorum inconstantia nubes cadunt.*
6 Prid. *Equus exoritur.*
7 Non. *Capella emergit, Aphricus flat vesperi, & pluit.*
8 8 *Arcturus apparet, flat Aquilo, & interdum tonat.*
9 7 *Virginis medium exoritur, Fauonius spirat cum Austro.*
10 6 *Idem aëris status.*
11 5 *Idem aëris status.*
12 4 *Arcturus exoritur.*
13 3 *Arcturo exortente imbres cadunt.*
14 Prid. *Vergiliæ cum Equo exoritur.*
15 Idus. *Hirundines non videntur, Capella exoritur, & pluit.*
16 16 *Dodecatemorion, id est duodecima pars Autumni incipit.*
17 15 *Fauonius late spirat cum Aphrico.*
18 14 *Piscis exoritur, & Septentrio ponit.*
19 13 *Sol in Leone, Crater apparet, Arcturi medium cernitur matutino.*
20 12 *Arcturo exoriente, Imbres copiosi cadunt.*
21 11 *Æquinoxium Autumnale, & Pisces occidunt.*
22 10 *Argo descendit, pluuiosi aëris conturbatio.*
23 9 *Pisces occidunt, Austrinæ fiunt pluuiæ, aëris ventorumque conturbationes, & maris tempestates.*
24 8 *Lunaris defectus, in hanc concurrit diem, Centaurus exoritur.*
25 7 *Nebulosus aër, & turbulentus existit.*
26 6 *Hædi exoriuntur, & Auster vehemens flat.*
27 5 *Virgo desistit emergere, Vergiliæ matutino & vesperi apparent, Hædi cum Sole exoriuntur, ventorum & maris procellæ valide fiunt.*
28 4 *Auster vehemens flat, tempestates horridæ.*
29 3 *Vergiliæ matutino cernuntur, & pluuius flat Auster.*

30	Prid.	*Capella emergit vsque ad vespertinum Vergiliarum occasum.*

OCTOBER.

1	K	*Vergiliæ in Oriente apparere incipiunt, Auster flat matutino.*
2	4	*Iidem Austrini flatus, & Vergiliarum exortus.*
3	3	*Heniochus, idest Auriga occidit, & ab Aquilone tonat.*
4	Prid.	*Hœdi exoriuntur & pluit.*
5	Non.	*Corona emergit, & conuersio est æstatis.*
6	8	*Arietis medium occidit cum Scorpione.*
7	7	*Eadem quæ prior significatio.*
8	6	*Corona cum Hœdis exoritur, aër conturbatur.*
9	5	*Hœdi cum Vergilijs emergunt, & flat Aphricus.*
10	4	*Libra oriri incipit, & Fauonius spirat.*
11	3	*Corona exoritur matutino, venti commutantur, asperaque in mari fit hyems.*
12	Prid.	*Vergiliæ exoriuntur, & flat Auster.*
13	Idus.	*Corona emergit, aëris commutatio, & tumultus fit.*
14	19	*Aquilo immensus flat.*
15	18	*Autumni medium, & Auster flat.*
16	17	*Orion emergit, & rorulentus est aër.*
17	16	*Eadem quæ prior significatio.*
18	15	*Tristis & nubilis dies.*
19	14	*Sol in Scorpione, & Fauonius spirat.*
20	13	*Vergiliæ occidunt, aërisque est conturbatio.*
21	12	*Eadem quæ prior significatio, sed etiam pluit.*
22	11	*Tauri cauda occidit, & Auster flat pluuiosus.*
23	10	*Scorpius occidit, Aquilo flat, & in mari tempestas horrida.*
24	9	*Vergiliæ occidunt.*
25	8	*Centaurus occidit matutino.*
26	7	*Scorpij dimidia cauda occidit.*
27	6	*Suculæ occidunt, gelidus flat Aquilo, & aspera in mari hyems.*
28	5	*Vergiliæ & Orion penitus occidunt.*
29	4	*Arcturus occultatur, & vehementer flant venti.*
30	3	*Caßiopea incipit occultari.*
31	Prid.	*Orion & Aquila penitus occidunt vesperi, & Fidicula exoritur.*

NOVEMBER.

1	K	*Vergiliæ occidunt pruina decidit matutino., Arcturus occultatur, aërisque ad frigora fit conuersio.*
2	4	*Venti spirant frigidi, & pluit.*
3	3	*Fidicula exoritur matutino, & Aquilo flat.*
4	Prid.	*Auster & Fauonius flant, fiuntque imbres.*
5	Non.	*Fidicula Sole exoriente apparet, Aquilo flat.*
6	8	*Arcturus occidit matutino, & nebulosus est aër.*
7	7	*Vergiliæ & Orion occultantur, Aquilo flat.*
8	6	*Turbidus & molestus est aër.*
9	5	*Clarum Scorpionis astrum, & Hyemalis cardo.*
10	4	*Hyemis initium.*
11	3	*Vergiliæ occultantur.*
12	Prid.	*Media Scorpionis stella emergit.*
13	Idus.	*Vergiliæ & Orion occidunt matutino.*
14	18	*Scorpius matutino occidit.*
15	17	*Fidicula oritur matutino, Vulturnus, Auster & Boreas simul flant.*
16	16	*Eadem quæ prior significatio.*
17	15	*Tempestuosa dies, Austerque superuenit.*
18	14	*Sol in Sagitario, Orion cum Fidicula exoritur, aërisque tempestas existit.*
19	13	*Tauri cornua cum Sole occidit, & flat Aquilo.*
20	12	*Horrida tempestas.*
21	11	*Suculæ cum Lepore occidunt matutino.*
22	10	*Gelida cadit pluuia.*
23	9	*Tauri cornua occidunt.*
24	8	*Initium Hyemis, frigora incipiunt, gelidique cadunt rores.*
25	7	*Sol in prima Sagitarij portione.*
26	6	*Eadem quæ prior significatio.*
27	5	*Canis occidit, Austrina dies, & pluit.*
28	4	*Canis occultari incipit, & nebulosus est aër.*
29	3	*Canis occidit matutino, & Aphrico flante pluit.*
30	Prid.	*Orion occidit, Fauonius spirat, & Austro flante pluit.*

DECEMBER.

1	K	*Perturbatio aëris, flat Septentrio, & totus Orion occidit matutino.*

2	4	*Canis occidit, cum vesperi Septentrio flat.*
3	3	*Tempestuosa cum nubibus dies.*
4	Pridie.	*Sagitarius occidit, & Aquilo flat.*
5	Nonæ.	*Per totum diem pluit, & flat Aquilo.*
6	8	*Medium Scorpij emergit.*
7	7	*Aquila exoritur, & Aphricus flat.*
8	6	*Scorpius totus emergit.*
9	5	*Canis exoritur matutino, & Auster flat.*
10	4	*Vehemens Aquilo flat, caliginosum tempestatibus cælum existit.*
11	3	*Obscurum Astrum, Septentrio & cæcias perflant.*
12	Prid.	*Aquilo flat prior, grauis & pluuius subsequitur Auster.*
13	Idus.	*Totus Scorpius exoritur, Auster & Aquilo flant, & pluit.*
14	19	*Capella occidit.*
15	18	*Auster & Aquilo perflant, & aëris perturbatio existit.*
16	17	*Eadem quæ prior significatio.*
17	16	*Sol in Capricorno.*
18	15	*Obscurum astrum, & ventorum concursus, & pugna.*
19	14	*Capella exoritur.*
20	13	*Aquila cum Capricorno exoritur.*
21	12	*Incipit flare Aquilo, superueniens Auster totum obtinet diem.*
22	11	*Aquila exoritur vesperi.*
23	10	*Capella matutino emergit.*

Reliquum deficit.

Nota, que le premier rang de chiffres est comme on compte à present, & l'autre est comme on comptoit les iours entre les Romains.

Desquels Plutarque, en ses Morales, aux demandes des choses Romaines, dit ainsi, Aux Kalendes le peuple estoit aduerty que les Nones ou Foires seroient le cinquiesme iour, & lesdites Kalendes sont lors que la Lune est en conionction, & toute cachée, que les Latins nomment *clam & calare.*

Le premier iour de son illumination, que nous nommons *Normaniæ*, c'est à dire, nouuelle Lune, ils l'appellent à bonne occasion Nonnes, pource qu'ils nomment ce qui est nouueau, ieune, comme nous faisons.

Les Ides sont nommées d'vn mot Grec *Idoi*, qui signifie beauté, pource que la Lune estant lors toute pleine, est en sa perfection de beauté.

Or les Nonnes succedent cinq iours aprés les Kalendes, lesquelles sont le premier iour du mois.

Les Ides sont neuf iours aprés les Nonnes.

Le treiziesme iour de Decembre s'appelle Ides de Decembre.

Le treize d'Aoust s'appelle Ides d'Aoust, maintenant & auparauant Ides sextiles.

TABVLA

TABVLA XXVIII. MENSIONVM LVNÆ, ex Flud, tract. 2. part. 10. lib. 7. p. 714.

Dies.	Signa.	Grad.	Minut.	Qualitas.	Ad quid bona.
1	♈	27	53	*temperata.*	*fac iter, sume medicinas laxatiuas.*
2	♉	10	45	*ficca.*	*fac iter per aquas.*
3	♉	23	37	*humida.*	
4	♊	6	29	*humida & magis frigida.*	*Proijce semina.*
5	♊	19	21	*ficca.*	*medicare, ingredere iter.*
6	♋	2	13	*temperata.*	*ne semina.*
7	♋	15	5	*humida.*	*semina, ara, ne facias iter.*
8	♋	27	57	*nebul, & temperata.*	*sume medicinam.*
9	♌	10	49	*ficca.*	*medicare, ingredere iter.*
10	♌	23	41	*humida.*	*ne arripias iter.*
11	♍	6	33	*temperata & aliq. frigida.*	*semina, planta.*
12	♍	19	35	*humida.*	*Ædifica, planta, semina.*
13	♎	2	17	*temperata.*	*semina, ara, iter arripe.*
14	♎	15	9	*temperata.*	*medicare, semina, planta.*
15	♎	28	1	*humida.*	*fode puteos, canales, ne facias iter.*
16	♏	10	53	*frigida, humida.*	*ne facias iter, nec medicare.*
17	♏	23	45	*humida.*	
18	♐	6	37	*ficca.*	*semina, ædifica, planta, nauiga.*
19	♐	19	29	*humida.*	*fere, planta, fac iter, nauem ingredere.*
20	♑	2	21	*temperata.*	
21	♑	15	13	*temperata.*	*funda, ædifica, semina.*
22	♑	28	5	*humida.*	*medicare, nauiga.*
23	♒	10	57	*temperata.*	*medicare, fac iter.*
24	♒	23	49	*temperata.*	*sume medicinam, ne facias iter.*
25	♓	6	41	*ficca.*	*fac iter versus meridien & Occidens, & maximè pro rixis & litibus.*
26	♓	19	43	*ficca.*	*sume medicinam.*
27	♈	2	25	*humida.*	*Pharmacum sume, ne nauiga.*
28	♈	15	17	*temperata.*	*semina proijce, medicare.*

SEQVENTIA EXTRACTA SVNT EX PETRO PITTATO, *de electionibus & mensionibus Lunæ*, p. 19.

Dies.	Signa.	Grad.	Minut.	
1	♈	20	6	*temperata, æger diu ægrotabit.*
2	♉	2	57	*sicca, cito sanabitur.*
3	♉	15	49	*humida, grauißime se habebit.*
4	♉	28	40	*humida, frigida, temperata, mox sanabitur.*
5	♊	11	32	*sicca morietur.*
6	♊	24	23	*temperata, cito sanabitur.*
7	♋	7	15	*humida, cito sanabitur.*
8	♋	20	6	*nubilosa, temperate diu ægrotabit.*
9	♌	2	57	*sicca 8. morietur, vel diu ægrotabit.*
10	♌	15	49	*humida morietur.*
11	♌	28	40	*temperata magis, tamen frigida, diu ægrotabit.*
12	♍	11	31	*humida, periclitatur 12. aut diu ægrotabit.*
13	♍	24	23	*temperata, diu ægrotabit.*
14	♎	7	4	*temperata, cito sanabitur.*
15	♎	20	6	*humida.*
16	♏	2	57	*frigida humida, mutatione aëris sanabitur.*
17	♏	15	49	*humida, periclitatur.*
18	♏	28	40	*sicca periclitatur.*
19	♐	11	32	*humida, cito sanabitur.*
20	♐	24	23	*humida, diu ægrotabit.*
21	♑	7	15	*temperata, periclitatur.*
22	♑	20	6	*humida, periclitatur.*
23	♒	2	57	*temperata, diu ægrotabit.*
24	♒	15	49	*temperata, diu ægrotabit.*
25	♒	28	40	*sicca, periclitatur.*
26	♓	11	32	*sicca morietur.*
27	♓	24	23	*humida, mutabilis.*
28	♈	7	15	*temperata, sanabitur.*
29	♈	29		*sanabitur.*
30	♈	30		*periclitatur.*

Latrant canes, lemures currunt, inuidia furit,
Contra virtutem & scientiam quarum domicilium abstrusum,
ad inueniendum & via est difficilis & longa.

Georgius Venetus, en son Harmonie, l. 2. c. 14. ton. 2. p. 374. conformément à plusieurs autres, marque que ces noms de Saturne, Iupiter, Mars, Apollo, Diane, Mercure, Venus, Denis, Vesta, Rea, Ops, Ceres, Isis, Osiris, Athis, Adonis, Thetys, Achyloïs, Cloto, Lachesis, Atropos, & infinis autres noms donnez par l'Antiquité à ces Planettes & Estoiles, ne prouient d'ailleurs que des effects qu'icelles influent & causent en ce monde inferieur. *Georges Venetus, des noms donnez aux Planettes & Estoiles.*

Aprés auoir parlé du temps propre à la saignée, & de ceux qui doiuent & peuuent estre saignez, il faut parler du iugement qu'on doit & peut faire du sang tiré. Si donc, comme dit Fernel, l. 2. *Methodi medendi*, c. 17. le sang tiré se trouue subtil, & se fige lentement, c'est signe de foiblesse & pourriture au foye. S'il coule lentement, & s'attache aux doigts, & est gluant, il monstre les obstructions, auec chaleur violente qui consume la partie sereuse d'iceluy. *Fernel, du sang tiré, & ses significations.*

S'il est plus crasse que temperé, monstre la siccité du foye, duquel les facultez expultrice & attractrice sont diminuées, pource que les fibres en sont dures, lesquelles ne peuuent attirer ne expulser, & ce qu'elles attirent est fort peu, & l'expulsion en est fort tardiue; d'où aduient que le sang attiré se rend plus crasse, n'estant chose estrange, veu qu'en vne cholere moderée les humeurs liquides ne s'incrassent pas seulement, mais souuent sont rendus aussi durs que pierres : comme aussi les veines se rendent fort dures : ce que les Chirurgiens recognoissent facilement par leur lancette en saignant : ce qui aduient par le moyen de la siccité du foye, tesmoin Galien, en son *Ars parua*, c. des signes de la siccité du foye : & Sanctorius, *Artis paruæ Galeni*, c. 39. p. 332. *Galien. Sanctorius.*

S'il y a quantité d'eau sur le sang, ou le foye est foible, ou obstruction au foye, ou on boit trop.

S'il y a grauier dans le sang, c'est signe de lepre. (I'ay fait saigner nombre de lepreux, sans auoir trouué aucun grauier dans leur sang, durant que i'ay exercé ma Commission pour la recherche, visite & separation des lepreux d'auec les sains en ce Royaume.) *Note serieusement cecy.*

Si le sang se corrompt aussi tost qu'il est tiré, c'est que la chaleur naturelle est fort diminuée : mais si ceste corruption se monstre quelque temps aprés, les forces sont assez bonnes. Pour voir comme le sang cause diuersité d'humeurs, voy Auicenne, *de viribus cordis*, p. 546. *Qualiter sanguis secundum sui diuersitatem causat differentes passiones cordis.* *Auicenne.*

Le sang qui penetre facilement le linge espois, & ne conserue quelque temps les gouttes d'iceluy qui tombent dessus, (comme il aduient souuent en saignant,) marque qu'il est subtil & corrompu: mais celuy qui est au contraire est loüable.

L'escume nageante au dessus du sang, & qui ne procede de la force de tomber, monstre la chaleur bruslante, & l'humeur qui colore l'escume rouge le sang, la iaune la bile, la blanche la pituite, la liuide la melancholie.

Note. Le sang qui ne se fige point n'a point de fibres, & est tres-mauuais.

Le sang iaunastre ou blanchastre est mauuais, le fort iaune plus mauuais, le verd, le tacheté encore plus mauuais, mais le noir est le pire: & toutes ces couleurs sont signes de corruption.

Auicenne. Auicenne, au c. cy dessus, dit, Le sang abondant & clair, & deuenant trop chaud, s'enflammant & se mouuant trop violamment, deuient cholere. Si abondant & clair, mais temperé & loüable, engendre la ioye. Subtil, clair, aqueux, & froid, cause la crainte & foiblesse de cœur, d'autant que son mouuement est tardif. Le sang grossier, trouble, estant eschauffé, engendre tristesse & cholere, laquelle est de durée. Que le curieux voye tout ce chapitre, que ie n'ay voulu icy transcrire.

Humecter, & le temps propre. Si on veut humecter vn corps faut donner des remedes au temps que les signes humides regnent, dits cy dessus, à sçauoir, Escreuisse, Scorpion, & Poissons: notant que plusieurs choses sont humides actuellement, lesquelles toutesfois desseichent potentiellement, comme l'eau marine, laquelle potentiellement desseche nos corps, nous y lauant, à cause du sel qu'elle contient. Et si on veut dessecher, ce sera lors que la Lune est en la constellation seche, à sçauoir au Mouton, Lyon & Sagitaire.

Hippocrate. Hippocrate, l. *de affectionibus*, §. 45. dit, Ceux qui doiuent estre Amaigrir & dessecher. dessechez mangent des viandes seches, & ne boiuent que long temps aprés: mais ceux qui veulent estre humectez doiuent boire en mangeant, pource que les viandes en sont plus humectées, & en suite le corps en est beaucoup plus humecté, pource que ce qui est tiré d'vn suc humide humecte dauantage.

Amaigrir. Ceux qui sont trop gras & replets, & veulent s'amaigrir, doiuent fort trauailler auant manger, & prendre leur repas encores pantelans & eschauffez du trauail, & non en estans refroidis, ayant vn peu auparauant beu du vin trempé, & non gueres froid: & toutes

ses viandes soient de sisames ou herbes potageres, auec l'apprest fort gras, de peu desquelles il sera tost remply : mais le meilleur est qu'il ne mange qu'vne fois le iour, qu'il se couche durement, & marche le plus qu'il pourra tout nud : mais ceux qui voudront engraisser facent le contraire, comme Hippocrate enseigne, l. *de salubri diæta*, §. 4. p. 48. *Hippocrate*

Si on veut refroidir, on donnera les remedes au temps que la Lune est aux signes froids, à sçauoir, Vierge, Taureau & Capricorne. *Refroidir quand.*

Si on veut subtilier & eschauffer, ce sera la Lune estant aux signes aëriens, Iumeaux, Balance & Aquarius. Faut encores noter qu'aux iours que le Mouton, le Lyon & le Sagitaire dominent, le Soleil domine le iour, Iupiter la nuict, & Saturne au crepuscule. *Eschauffer.*

Le Taureau, Vierge & Capricorne regnans, Venus domine le iour, la Lune la nuict, & Mars au crepuscule.

Les Iumeaux, la Balance & Verseau regnans, Saturne domine le iour, Mercure la nuict, & Iupiter au crepuscule.

Le Cancer, le Scorpion & les Poissons regnans, Venus domine le iour, Mars la nuict, & la Lune le crepuscule.

La volonté depend du premier mobile, l'action du firmament, ou huictiesme Sphere, la vertu recipiente de Saturne, la naturelle de Iupiter, l'irascible de Mars, la vitale du Soleil, la concupiscible de Venus, la fantastique de Mercure, la vegetatiue de la Lune. Flud marque cecy plus amplement, tome 2. traitté 1. §. 2. p. 113. de son Histoire du Microcosme. *Volonté, action, &c.* *Flud.*

Ganiuet, c. 1. difference 4. p. *366*. dit que la vertu sensitiue est departie en sentiment commun, & particulier : le commun est entre l'intellectif & le sensitif : le sensitif est diuisé en cinq, à sçauoir, le voir, qui dure & se maintient par la froideur & humidité : & l'ame attentiue à regarder quelque chose est esmeuë & s'eschauffe, & s'eschauffant & euacuant se desseche, mesme la fiéure s'en fait, comme sera dit en son lieu. Hippocrate, l. 2. de la diete, §. *36*. p. 176. & l. 1. *de morbis*, §. 37. p. 230. *Ganiuet.* *La veuë.* *Fiéure par la veuë.* *Hippocrate*

L'ouie se maintient par la froideur & siccité, & l'ame se trauaille en oyant, par le son qu'elle entend, & par ceste action s'eschauffe & desseche, comme dit Hippocrate, §. 16. & 17. p. 73. *de carnibus*, & l. 1. *de morbis popularibus*, §. 37. *L'ouie.* *Hippocrate*

L'odorat se maintient par la chaleur & siccité, & l'ame par les soucis eschauffe, desseche, consume l'humidité, & amaigrit le *odorat.*

corps.

Le goust. Le goust se conserue par la chaleur & humidité, & l'ame par la voix, la parole, la lecture, les chansons, s'esmeut, s'eschauffe, se desseche, & consume l'humidité. Et Platon au Theodette appelle les cinq sens organes.

Hippocrate des cinq sens. Hippocrate, l. *de structura hominis*, §. 6. dit que la veuë est causée par le Ciel ou air plus haut, l'odorat par l'air, l'oüie par le feu, le goust par l'humide, & le tact par la terre, l. 1. *de diæta*, §. 16. p. 159.

Aristote. Aristote, l. *Histor. animal.* c. 4. dit que tous les sens sont faits par les parties similaires, & les actions & mouuemens par les parties instrumentales. Et lors que Galien dit que quelques actions conuiennent aux parties similaires, & quelques autres aux dissimilaires, il faut entendre que ce n'est aux dissimilaires en premier lieu, ainsi que luy-mesme dit en plusieurs lieux, comme l. *de constit. artis*, c. 5. l. 1. *de curatione per sanguinis mißione*, c. 4. De mesme le Conciliateur, difference 63. où il dit, Les actions prouiennent des parties similaires premierement, comme principes, mais non proprement des parties dissimilaires.

Galien.

Toucher. Le toucher subsiste par la temperie ou intemperie des quatre qualitez premieres, à sçauoir, le temperament nommé à Iustice, (que quelques vns veulent se trouuer en quelques parties, comme au cerueau : ausquels on obiecte que le cerueau creu de tous les Medecins froid & humide, ne peut estre temperé.) A quoy est respondu, Qu'il y a temperament à poids & à Iustice ; que le cerueau l'est à Iustice, lors qu'il est tel qu'il faut en sa quantité & figure ; que ses operations sensitiues & motiues, ou mouuantes & naturelles sont telles & si fortes qu'elles peuuent resister aux iniures exterieures : & vn cerueau tel est temperé, & peut seruir de modelle à recognoistre vn autre intemperé.

Temperament à Iustice.

¶ Plusieurs s'alambiquent l'esprit pour resoudre si le cerueau a sentiment. I'accorde qu'en soy les parties, lesquelles contiennent le sentiment, y sont, mais que pourtant il n'en a point en sa substance, c'est à dire, en sa mode. La preuue me l'a monstré : car la teste trepanée à plusieurs, on a mis vn poinçon assez profondément dans la ceruelle, & coupé & osté d'icelle, sans aucun sentiment, ny plainte du malade, guery par aprés : & y a apparence que le sentiment porté au haut des nerfs, & au cerueau, n'y peut entrer, à ce empesché par la froideur, humidité & solidité de ladite ceruelle,

Le cerueau ne sent point.

dequoy sera parlé ailleurs, Dieu aydant. Fallope, c. 8. en son exposition des playes de la teste d'Hippocrate, en dispute assez. *Fallope.*

Touchant le temperament à poids ou égal, c'est chose imaginaire, & qui ne se trouue point hors de l'ame : & dequoy Sanctorius, sur l'*Ars parua* de Galien, p. 71. question 20. dispute fort, comme aussi de celuy à Iustice. Toutesfois quelques-vns veulent que ce temperament à poids s'entende de mesme que l'accord d'vn Instrument de Musique à plusieurs cordes, , desquelles, quoy qu'indifferentes, resultent vne harmonie admirable, & vn accord agreable qui contente l'oreille des escoutans. Ainsi l'accommodement & meslange des Elemens sont si proportionnément & iustement ordonnez, que l'vn ne contrarie point à l'autre : ce qui aduiendroit, s'ils estoient meslez & confondus en mesme quantité : car mesme nature ne les a pas creez en mesme quantité : car il y a plus de feu que d'air, plus d'air que d'eau, & plus d'eau que de terre. Galien, l. 2. c. 7. *de valetudine conseruanda*, dit, qu'vn corps bien temperé n'a besoin d'vn conseruateur, mais qu'il ne luy faut donner plus qu'il n'appete, pource qu'il n'appete rien qu'il ne cuise, & cuisant ce qu'il appete il ne fait point d'excremens : & par ainsi sa vie est de longue durée, & plus que des autres qui ne cuisent pas. Or entre tous les temperamens, celuy qui l'est en chaleur & humidité est le plus excellent, pourueu qu'il ne soit corrompu par les excremens, ou par vn excez & superabondance d'humidité. Dequoy Aristote discourant, dit, Les Oyseaux viuent longuement, à cause du peu d'excrement qu'ils ont : les animaux pedestres, & qui ne vont que sur leurs pieds, à cause de leur force : les plantes, à cause de l'espoisseur ou densité de leurs fibres, qui empeschent leur chaleur & humidité d'exhaler auec quatre autres vertus ministrantes, qui sont, l'attractiue, qui subsiste par la chaleur, comme qualité actiue & principale, & par siccité, comme passiue & moins principale : ceste attractrice agit par les fibres longitudinaires, & se fait par l'influence du Soleil, *Temperament à poids.* *Sanctorius* *Galien.* *Temperament excellent quel.* *Aristote.*

La seconde vertu ministrante est la digestiue, laquelle prend sa force par la chaleur & humidité : Elle n'a besoin de fibres, pource qu'elle est aydée de ceux des autres vertus, & est faite par l'influence de Iupiter. *Digestiue.*

La troisiesme vertu ministrante est la retentrice, laquelle subsiste par la froideur & siccité, & agit par les fibres latitudinaux, & par l'influence de Saturne. *Retentrice.*

Expulsrice La quatriesme est, qui s'entretient par la froideur & humidité, & agit par les fibres transuersans, & se fait par l'influence de la Lune. *Constantin* Constantin, *de affectionibus stomachi*, c. 5. & 6.

Temperament à poids. I'ay parlé cy deuant du temperament à poids, qui est imaginaire, pource qu'en iceluy les Elemens sont meslez également; qu'il n'y a pas plus de chaleur que de froideur, ny de siccité que d'humidité, par proportion conuenable : au contraire du temperament à Iustice, auquel la proportion Geometrique se trouue, qui est de rendre à chacun ce que sa dignité requiert, comme *La Framboisiere.* Frambesarius, en son *Schola*, p. 29. remarque.

Toutes ces considerations sont necessaires au Medecin qui se *Hippocrate* veut acquitter de sa charge, selon sa conscience, comme Hippocrate, l. 1. §. 2. *de diæta, de aëre, aquis & locis, & de morbis popularibus*, & *Venetus.* Georges Venetus, *de Harmonia mundi*, l. 3. c. 2. p. 92. qui disent qu'vn Medecin doit auoir la cognoissance de l'A- *Auicenne* stronomie. Auicenne, p. 561. *Canticorum de rebus non naturalibus*, met vingt-deux canons à obseruer. Il faut auoir, dit *Hippocrate* Hippocrate, l. *de aëre, aquis & locis*, §. 2. p. 129. & *Rhasis.* Rhasis, aphorisme 1. l. 2. esgard au sortir des Astres, principalement du chien d'Arcturus, des Pleïades, qui ont plus d'effect à leur sortir, qui est au matin, *Venetus.* qu'à leur coucher, qui est le soir. Georges Venetus suit en cela *Alchinde* Alchinde, *Tresmegiste.* Tresmegiste, *Democrite.* Democrite, *Hali.* Hali, *Plotin.* Plotin, *Platon.* Platon, *Ptolomée.* Ptolomée. Et *Vellus Aureum.* Vellus Aureum, l. 1. c. 14. p. 112. dit, Plusieurs Medecins mesprisans l'esprit, s'arrestent à traitter le corps, se trompans lourdement en cela : car estant composé, non seulement des quatre Elemens, mais aussi d'esprit celeste, & imbu des vertus des intelligences, par le moyen des Astres, doit estre entretenu & medicamenté, ayant esgard à tout, estant chose asseurée que le corps est affligé par les afflictions de l'esprit, & est guery, l'esprit l'estant.

La preuue s'en void, en ce que plusieurs piquez d'Araignes, nommées Phalanges, & autres animaux, sont gueris par la musique & harmonie, soit vocale ou instrumentale : & mesme l'esprit malin, ennemy de tout accord, qui tourmentoit Saul, cessoit de le tourmenter, oyant le son & l'harmonie de laquelle Dauid ioüoit.

Ceux qui n'ont pas pris garde, ny bien consideré l'influence des *Demande.* Astres & maisons celestes, se moquent des Astrologues, & demandent qui leur a dit & enseigné ce qu'ils ont escrit : ausquels on res- *Responce.* pond, Que l'obseruation par l'experience tel est. *Sanctorius.* Sanctorius, p. 425. question 89. partie 2. sur l'*Ars parua* de Galien, *an temperamentum*

mentum æquale sit longioris vitæ, &c. Et p. 537. texte 92. c. 82. *dubitatio* 4. Voy Galien, *de decubitu infirmorum, sub Claudij Fabri, Paraphrasi. Lugduni*, 1550.

Galien, Fabry.

Que si quelqu'vn demande que c'est qu'Astronomie, on respond, que c'est vne doctrine ou science, par laquelle on apprend les mouuemens des Cieux & des corps celestes, par demonstrations Geometriques & Arithmetiques, auec la grandeur, situation, distances & figures des Estoilles, & est ainsi dite de *Astron*, c'est à dire, Estoile, & *Nomos*, regle, comme disant, science des regles & mouuemens des Estoilles, & peut-on apprendre l'Astronomie sans l'Astrologie, laquelle est dite de *Astron*, & *Logos*, parole, discours, comme science ou discours des Estoilles, enseignant les effects, mutations, guerres, mortalitez, chertez, & autres choses : & nul ne peut estre bon Astrologue sans sçauoir l'Astronomie, laquelle enseigne les causes, mais l'Astrologie enseigne les effects. * Et Hippocrate, *de aëre, aquis & locis*, §. 30. dit, que le Medecin doit prendre garde au leuer & coucher des Astres, comme est desia dit. (Et encores l. 7. §. 51. & 52. p. 565. sur la maladie du fils d'Eratylus, les vents froids souffloient, & negeoit par fois, & aprés l Equinoxe les vents du Midy & du Septentrion, & pluye meslez causoient des toux, principalement aux enfans, puis des pustules aux iambes, aux cuisses, lumbes & ventre, & icelles pustules & tumeurs estoient fort rouges, & icelles cessées suruenoient des conuulsions epileptiques, sans fiéure, & puis la mort.)

Astronomie d'où dite, & que c'est.

* *Hippocrate.* *Son liure* de aëre, aquis & locis, *est commenté par Adriē Aleman, Medecin de Paris, imprimé à Paris par Gorbin,* 1557 *auec leuer & coucher des Estoilles, et leur effect,*

Et ceste Astronomie est double, comme dit Manfredus, en son Centiloque *de medicis & infirmis* : l'vne est la science des cercles & de leurs mouuemens : l'autre est des iugemens d'iceux, selon aussi Ptolomée : mais l'Astrologie n'apprend nullement cela, ains enseigne la force des Estoilles, & ce qui est presagé par icelles : & en cela est plus parfaite & plus noble, quoy qu'on die l'Astronomie marcher deuant l'Astrologie. Fuchse, sur l'aphorisme d'Hippocrate, 5. §. 4. *sub cane, &c.* marque que le Medecin doit obseruer le leuer & coucher des Astres, p. 257. de ses Commentaires sur les aphorismes. Et Rhasis, au c. 4. *antidotarij considerandá est dispositio Stellarum, & Lunæ, & temporum conuenientis complexioni, &c.*

Astronomie double Mãfredus.

Fuchse.

Rhasis.

Ie ne doute point que quelque mauuais & vulgaire Medecin ne se moque de ces obseruations : car la science n'a pire ennemy que l'ignorance ; mais qu'il se garde de rire trop : car le rire immoderé

Rire, & son effect.

le pourroit promptement tuer, d'autant que le cœur estant saisi d'vne violente & subite ioye, vient comme à s'ouurir, d'où les esprits sortent & s'exhalent, & en suite la chaleur naturelle, d'où la mort suruient.

Pline. Pline dit que Chylo, Lacedemonien, mourut de ioye qu'il eut de voir son fils couronné aux Ieux Olympiques, l. 7. c. 12. Tels insensez ne different des frenetiques que de la fiéure, pource que les frenetiques l'ont, les autres non, *S.G.S.* S. G. S. en ses Histoires admirables, volume 1. p. 389. marque plusieurs qui sont morts, les vns de ioye, les autres de ialousie, les autres de peur, les autres de tristesse. *Milius.* Milius, l. 3. p. 350. *Basilicæ medicæ*, marque qu'Adrastus ayant oüy par vn messager que son fils estoit mort, la tristesse l'accablant, mourut subitement. Edoüard, Roy d'Angleterre, ayant perdu son fils, mourut aussi tost. Iulia, fille de C. I. Cesar, & femme de Pompée, mourut de mesme, & plusieurs autres qu'il allegue. Chrysippe mourut s'esclatant de rire, voyant vn asne qui mangeoit des figues. Etc. 7. *de perturbatione animi*, *basilicæ Chymicæ*, & *Arnaud.* Arnaud, c. 9. *de regimine sanitatis*, Dragoras Rhodiot oyant dire que son fils auoit gaigné le prix aux Ieux Olympiques, sentit vne telle emotion de ratte, qu'il estouffa de rire. Herenne Sicilien, estant mené prisonnier, pour auoir esté des associez de la conspiration de Caie Graccus, estonné du iugement futur, & saisi de peur, tomba tout roide mort à l'entrée de la prison. Plautius Numidius voyant sa femme morte, en prit vn si grand ennuy, que s'estant ietté sur le corps mort n'en releua iamais, ains fut estouffé de *Academ. françoise.* tristesse. Academie Françoise, c. 3. des maladies du corps & de l'ame, p. 17. premiere Iournée, & Arnaud, c. 13. 78. *de syncopi*, *Arnaud.* des morts de ioye & de tristesse. Mais aussi que mes rieurs ne crai- *Mort.* gnent pas trop la mort, laquelle peut estre attenduë au iour pair ou *Hippocrate* impair, ou l'an, ou le mois esquels Hippocrate, l. *de lege*, §. 3. dit qu'elle aduient se refroidissans peu à peu, & dessechans comme le Phtisis. Que s'ils ne s'émeuuent par trop, & que leur cerueau demeure à repos, tout autant qu'ils le seront, tout autant paroistront *Hippocrate* sages. Car comme dit Hippocrate, traittant de la bile, l. *de morbo* *Corruption du cerueau* *sacro*, §. 23. epistre 19. le cerueau se corrompt, par le moyen de la pituite ou de la bile : car la teste est diuisée en quatre, selon la domination des quatre humeurs, desquels le sang domine au deuant de la teste, vers le front, la bile rouge à la partie dextre, le flegme au derriere de la teste, & la bile noire ou melancholie en la partie

senestre. A quoy le Medecin doit bien prendre garde, comme dit auec plusieurs autres doctes Medecins, Constantin Affricain, c. 10. p. 7. *de morborum cognitione, & curatione de Cephalia.* Mais ceux qui sont fols par la pituite sont quiettez, & ne crient pas: mais ceux qui le sont par la bile sont meschans, batteurs, & turbulens, principalement si elle est bruslée & noire: & tels fols sont nommez *Insani*, insensez, & par la pituite *Fatui & amentes.* Ie n'entends pas parler icy de ceux, desquels Hippocrate dit, l. 2. aphorisme 6. que ceux qui ont quelque partie de leur corps malade, & ne sentent rien, tels ont l'esprit blessé. Ie n'entends pas aussi parler des fols, desquels Marsille Ficin parle au l. 1. de ses Epistres, lesquels il dit auoir soing des affaires d'autruy, & quitter les leurs propres, faire grand estat des choses nouuelles & absentes, & ne faire estat des presentes, aymer l'aduenir, & ne iouïr du present. Hippocrate, l. *de morbo sacro*, §. 21. dit, La ioye, le rire, la tristesse, les cris, les querelles, les ieux, la volupté, l'honnesteté, & ce qui n'est point honneste, bon & mauuais, ce qui nous plaist & déplaist, le tout ne procede que du cerueau. A quoy Ioubert, l. 4. c. 9. *de risu*, contredit, disant proceder du cœur. A quoy aussi Hippocrate contredit peu aprés, §. 26. asseurant que le tout vient du cerueau, & non du cœur ou entrailles, comme aucuns veulent. Que si ces saigneurs contre-font les sages, & ne disent mot, ou parlent peu, on dira d'eux comme de Guillot, qu'il est sage, ne disant mot, mais parlant que c'est vn sot: & on les croira aymer la sagesse (sœur & compagne de la Medecine,) laquelle oste la saleté de l'ame, comme la Medecine celle du corps, & augmente l'intelligence par la iouïssance de la santé, laquelle absente, & le corps estant malade, l'esprit ne peut estre propre aux disciplines & meditations: car la maladie obscurcit l'entendement, & diminuë l'intelligence pour leur guerison. Pline leur apprend que vers Sinuessa, ville du Royaume de Naples, y a des Fontaines chaudes qui guarissent les fols & insensez, pourueu qu'ils n'ayent vsé de la Fontaine de Sio, qui rend la terre en pierre tres-dure. Toutesfois, sans aller si loing, Ganiuet, en son *Amicus Medicorum*, difference 3. c. 1. p. 217. apprend, & dit quelle medecine conforte plus que la ioye, (pourueu qu'elle ne soit excessiue: car estant telle, tuë, comme a esté dit cy dessus: tesmoin Denys Tyran, & Sophocles, pour la victoire qu'il eut dessus les autres Poetes tragiques: & la femme Romaine, laquelle mourut subitement de la ioye qu'elle eut de reuoir son fils

Constantin *Insani.* *Fatui.* *Hippocrate* *Ficin.* *Hippocrate* *Cerueau, et ce qui en depend.* *Ioubert.* *Hippocrate* *Sagesse.* *Pline, pour guerir les fols.* *Ganiuet.*

qu'on luy auoit asseuré mort à la bataille de Canarié, & qu'elle auoit grandement pleuré : Au contraire, estant moderé, elle eslargit, dilate & respand la chaleur naturelle, & cause que le sang allant par toutes les parties du corps, elles sont nourries, mais estant trop grande, dilate tellement qu'elle tuë, comme fait la trop grande tristesse. Ie n'entends pas icy du rire qui aduient par la blessure du diafragme, dont parle Hippocrate, *Epidemiorum*, d'vn qui fut blessé d'vn coup de lance à la poictrine, le bout de laquelle demeura au dedans, auquel mesmes sans blessure toute folie peut auoir son siege, comme dit Duret, sur les Ceaques, c. 11. §. 30. p. 183. *Hypocondriorum*, aussi bien qu'au cerueau. Et Aristote, 3. *de part. animal.* c. 10. dit, que du diafragme blessé le rire suruient, & duquel aussi Valere Maxime dit, que Philemon voyant vn asne qui mangeoit des figues, se prit si fort à rire qu'il tomba en conuulsion du diafragme, dont il mourut,) eschauffe plus que la chaleur, refroidit plus que la tristesse, nourrit plus que la bonne esperance, & tuë plus que le desespoir. Arnaud dit le mesme en ses Areoles des simples medicamens. Fernel, l. 2. c. 9. *Methodi*, dit, que la ioye ou rire trop grand dissipent la chaleur des esprits, la tristesse & la crainte l'offusquent, & les veilles l'espuisent. S. G. S. volume 3. 4. du Thresor des Histoires admirables de nostre temps, apporte grand nombre de morts par la tristesse, crainte & ioye. I'adiousteray icy que le pouls grand, rare & tardif est signe de ioye, le petit, languide, tardif & rare est marque de tristesse, & la crainte recente & vehemente est tesmoignée par le pouls vitte, dru, menu, brandillant, dit Vibratus des Latins, sans ordre, & inégal. Galien, l. 3. c. 3. *de pulsibus*, & l. 1. *de natura humana*, commentaire 39. dit, que la bile cause vn iugement subtil, la melancholie, la prudence, le sang l'estolidité, & que de la pituite ne sortent aucuns mauuais mœurs. *Cor sapit, & pulmo loquitur, fel continet iras, splen ridere facit, cogit amare iecur.*

Hippocrate. Duret. Aristote. Valere Maxime. Arnaud. Fernel. S. G. S. Tristesse, crainte & ioye. Vibratus. Galien.

I'ay apporté plusieurs authoritez, raisons & exemples qui condamnent les saignées faites mal à propos aux cacochymies, & en toutes maladies, mais i'ay aussi marqué que les Plethoriques en ont besoin, & ay dit que la Plethore est vne plenitude de tous les humeurs surabondans également : & quelques-vns se contentent de dire simplement que c'est vne abondance de sang, non pur & separé des autres humeurs, mais meslé naturellement auec eux : car veu que le sang des veines n'est point simple, mais est meslé auec

certaine quantité de bile, de melancholie, & de sang pur, pour la nourriture & entretien du corps, & tout ce meslange est nommé communément sang. Le sang donc tel, & surabondant est nommé Plethore, & est double, vne dite Plethore aux vaisseaux, l'autre aux forces: l'vne dite pesanteur, signe de plenitude ou repletion aux forces, & c'est lors que les vaisseaux ne sont point remplis de sang, mais qu'il incommode le corps: l'autre est nommé tension, signe que les vaisseaux sont tellement tendus qu'ils sont à poinct de rompre: ou Plethore exquise est double, celle nommée *Cata exochin*, par les Grecs, qui est lors que le sang ne peut plus entrer dans les veines, à cause qu'elles en sont pleines: & l'autre nommée aux forces, est lors qu'elles sont si foibles qu'elles semblent defaillir, & laquelle foiblesse n'aduient pas d'vne cacochymie, c'est à dire, d'abondance de mauuais humeurs: & de ceste Plethore, qu'autres nomment lassitude, on en met trois, à sçauoir, la tensiue, vlcereuse, & phlegmoneuse: mais ceste lassitude est entenduë de l'espontanée, c'est à dire, sans cause manifeste, sentant comme vn fardeau, ou vlcere, ou phlegmon aux parties. Ballonius, en son liure *de rheumatismo*, p. 278. aprés plusieurs subtiles recherches, dit, Par ce nom *rheumatisme*, ne faut pas simplement entendre la defluxion du cerueau, mais la descharge des parties internes sur les externes, comme des internes aussi, ainsi que du foye sur la matrice, ou boyaux. Pour la curation il louë fort la saignée, encores qu'il adnouë qu'Hippocrate n'en parle point, mais il l'employe mieux qu'autre remede: c'est p. 280. Aussi a-il dit p. 164. qu'en ceste maladie il faut tirer quantité de sang, & souuent, encores que le commun croye qu'on les bourrelle. Arnaud, colomne 1500. & 1878. Surquoy Galien, c. 4. *de sanguinis mißione*, commenté par Fuchse, dit, De ceste Plethore aux vaisseaux, ceux qu'Hippocrate nomme Athletes estoient farcis: l'autre n'est dite ainsi simplement, mais comme par comparaison: car iaçoit que les vaisseaux ne soient pleins de sang, ny tendus; toutesfois ils en ont beaucoup plus qu'ils n'en peuuent cuire, & la nature accablée de peu de sang, quoy qu'il soit loüable, est abandonnée de la chaleur naturelle; d'où aduient la pourriture & naissance des maladies. A ceste Plethore pure on peut seurement saigner, non à l'autre: & tant plus elle tient de sang pur, plus on peut saigner, & tant plus en est-elle esloignée, tant moins le faut-il faire: mais pour oster ce que la saignée ne peut emporter, les bains & les estuues sont propres, pource

Plethore que c'est.

Aux vaisseaux & aux forces.

Ballonius.

Hippocrate.

Arnaud.

Galien.

Athletes.

qu'ils ostent les serositez & crasse du sang, espanduës par le corps & les remedes diuretiques, c'est à dire, qui font pisser.

Fernel. Fernel, Conseil 46. dit, Si le sang paroist pur on en peut tirer abondamment, mais escharcement, s'il est impur, & ce encores peu à peu par interuales, à cause du danger que peut causer vne euacuation subite de la plenitude. Or vne petite impureté és veines, nommée cacochymie, sans plenitude, n'est point ostée par la saignée, laquelle est tres-nuisible, principalement si la cacochymie a pris son commencement (comme c'est presque l'ordinaire) par le vice du foye, ou du ventricule, comme en l'ictericie, cachexie, leucoflegmacie, & autres, d'autant qu'au sang tiré, quoy qu'impur, vn plus impur succede. *De Gorry.* Et de Gorry, en ses definitions medicales, lettre K. dit, que le principal remede pour oster la cacochymie est la purgation, comme la plethore par la saignée. *Galien.* Et Galien, commentant le l. 12. *de humoribus*, d'Hippocrate, c. 3. *Methodi curandi*, dit, qu'il y a quelque plethore, laquelle a besoin de la saignée, quelque autre non : c'est pourquoy il les faut distinguer, comme cy dessus a esté dit, plethore aux vaisseaux & aux forces, à celle des forces il ne faut pas tousiours saigner, à sçauoir, lors que l'humeur crud abonde au corps. *Oribase.* Surquoy Oribase, l. 7. c. 2. dit, que les malades tombent en des grandes maladies, à cause du froid que l'absence du sang apporte, mais aux autres repletions il faut tirer du sang. *Fernel.* A quoy Fernel s'accorde, l. 2. c. 17. *Methodi medendi*. *Galien.* Galien, l. 2. c. 4. *Methodi*, dit, On peut asseurément saigner à la plethore pure, mais à l'impure il n'est pas tousiours asseuré : toutesfois tant plus elle approche de la pure, tant plus peut-on tirer de sang. Et si par hazard quelqu'vn s'est remply de viandes mauuaises, & qu'il soit reduit au danger, il luy faut tirer du sang iusques à ce que le danger cesse, & pour le reste faudra venir à la purgation. Et lors que le suc crud est amassé en quelque partie du corps, si on saigne on met le malade en danger, & difficilement le remet-on en son premier en bon poinct, pource que la nature estant foible & languissante, est abatuë par la saignée : & les forces ainsi abbatuës ne peuuent estre restaurées, principalement si la fiéure suruient en temps de chaleur, que l'estomach s'affoiblisse, & le corps s'amolisse; de là viennent les foiblesses, syncopes, & grande froideur de tout le corps, & la couleur plombine, & blanche pasle, auec vn pouls inégal.

Heurnius. Heurnius, l. 3. c. 9. dit, Lors qu'il y a quelque chose qui rend

les esprits ou les humeurs sales par leur vuidange, il ne faut point saigner entre les choses qui abbatent les forces, c'est le venin, non seulement exterieur & donné, mais engendré au dedans. Contente-toy de la purgation en la cacochymie, & principalement lors que le sang est gasté, & ne saigne point ceux qui sont malades par vuidange, car c'est les tuer, sortant par la saignée l'ame auec le sang. Or le venin du dedans est ou sang caillé, mois supprimez, pourris & corrompus, semence trop eschauffée & gastée, grumeaux de sang demeurez ou dans la vessie, intestins, poitrine, ou ventricule, qui ont accoustumé de faire des couleurs desagreables, des defaillances & foiblesses de cœur, le pouls foible, auec de grands dédains de toutes choses.

Constantin, l. 7. c. 9. p. 153. *de morborum cognitione & curatione, de cauenda & medicanda mortifera potione*, dit, que celuy qui est empoisonné brusle dans le corps, c'est à dire, y sent vne extreme chaleur, il se tourmente, il a des conuulsions aux doigts & ongles, (signes de mort,) il saliue fort, les leures tressaillent, la langue semble bruslée, les dents semblent s'endurcir, l'estomach est pressé, sue, vomit, la couleur de la face se change, les yeux s'obscurcissent, le corps se roidit, la chaleur s'augmente, le corps s'enfle, les entrailles se resserrent : à quoy il faut promptement remedier, car la mort est prochaine. Le venin qui vient de dehors, comme piqueure de Scorpion, qui cause vne froideur par tout le corps, comme si c'estoit glace, (laquelle ne peut estre appaisée par la saliue, quoy que crachée dessus le Scorpion, laquelle le tuë;) la piqueure ou morsure de l'Araignée, laquelle cause vne humidité tres-grande aussi par tout le corps; l'air infecté, comme en temps de peste, qui salit les esprits, & tost aprés surprend les humeurs, & ruine les forces de la vie; alors il ne faut saigner temerairement, mais considerer attentiuement les forces grandes ou petites, la faim, les veilles, l'vsage des femmes, les tristesses, la trop grande ioye. Il faut aussi considerer qu'encores que les enfans ayent les forces naturelles robustes, si faut-il craindre de les dissiper par la saignée: parquoy ne les faut pas tant saigner, comme on fait ordinairement, ayant plustost esgard à l'aduenir, qu'au temps present, comme dit Galien, c. 14. *de sanguinis missione*.

Constantin — *Signe d'empoisonnement* — *Galien.*

Si chacun pouuoit resister au venin, comme on dit que font ceux qui sont de la race des Ophiogenes, comme dit Pline, l. 24. c. 3. ny auoir peur d'iceluy, n'auroit besoin de contre-poison. Exagon,

Pline, des Ophiogenes.

(dit-il) Ambassadeur de Chypre, qui estoit de ceste racē, fut mis dans vn tonneau tout plein de Serpens, pour esprouuer s'il en seroit mordu, & s'il pourroit resister à leur morsure, mais lesdits Serpens, au lieu de le mordre, luy leschoient le corps aussi doucement que feroit vn petit chien : & dit que ceux de ceste race ont vne exhalaison fort puante au Printemps, & leur saliue & sueur resiste à la morsure des Serpens : mais quelque venin que ce soit, ny mesme aucune fiéure, ne peut nuire au corps, qui n'aye premier attaqué le cœur, lequel par aprés eslargit sa chaleur ou sa froideur à tout le reste du corps, par le moyen des arteres : c'est pourquoy on dit que la fiéure est vne chaleur allumée au cœur.

Fiéure que c'est.

Matheole.

Matheole en sa Preface, sur celle de Dioscoride, l. 6. des poisons, dit, que le venin est vne matiere mixte, de laquelle la subsistance ne peut estre changée par nostre corps qui en est offensé, & n'appellons pas tousiours & tant seulement venin ce qui tuë, & est contraire au cœur & à la vie, mais tout ce que de toute sa substance & d'vne vertu cachée esteint ou debilite nostre substance, & offense ses fonctions. Mais on demande, Si le venin est contraire de toute sa substance à la nature humaine, la destruisant & corrompant, le corps ne pourra estre nourry d'iceluy, comme on dit de ceste fille enuoyée à Alexandre le Grand? On demande encores, s'il y a des venins, desquels l'action à temps nous soit cogneuë, c'est à dire, qu'on puisse donner quelque venin qui n'agisse qu'au temps qu'on veut, veu que la morsure d'vn chien enragé, la piqueure d'vn Scorpion, Araignées, Serpens & autres n'agissent qu'à certain temps : comme aussi la lepre, phtisis, ophtalmie, peste, filtres, torpille, epilepsie, & opium : car tout venin ne monstre son effect aussi tost qu'il est pris? Outre que Matheole respond à tout, on respond en gros, que tout venin est chaud ou froid, humide ou sec, agissant par la proprieté de sa substance, c'est à dire, par sa faculté occulte. Et Amatus Lusitanus, centurie 2. curation 64. *de puero qui epoto arsenico*, & centurie 6. curation 89. conclud qu'il y a des poisons qui agissent à temps determiné. Et en ce qui a esté dit cy deuant des enfans & vieillards, ie dy que celuy qui a vne bonne charnure ferme & espoisse, qui est fort & vigoureux : comme aussi le vieillard qui est robuste, le pouls égal, grand & vehement, (signe infaillible de grande force) peuuent estre saignez, si leur maladie le requiert, sans s'arrester au nombre des ans, veu que plusieurs sont plus robustes à soixante dix ans, que d'autres à trente,

Question.

Response.

Amatus.

&

& des enfans à six mois, que d'autres à vn an. Il faut donc tousjours, auant que de saigner, estimer les forces du malade, & la grandeur du mal present & aduenir, qui sont les deux conditions concluantes à la saignée: & n'est permis de saigner, que la grandeur du mal present & aduenir ne le suade, & que la force y consente. Que si l'vn des deux y manque, c'est mal fait de saigner, veu mesme que la seule repletion & abondance de sang (hors mis celle qui menace de quelque fascheux accident) ne suffit à persuader ce remede: car vn corps autrement sain, l'abstinence, le flux de ventre, & bain souuent reïteré, la grande friction, ou le seul exercice y peut assez remedier, comme a desia esté marqué par Galien, l. 2. c. 6. *Methodi.* De saigner vne personne pour la seule chaleur excessiue du foye, il n'est pas tousiours vtile, veu que l'vsage des choses froides conuient mieux que la saignée. *Auant que de saigner.* *Galien.*

Gual. H. Ryff, en son *Iatromathematica*, l. 6. c. 2. *de Phlebotomia Enchiridij Medicinæ*, baille soixante dixhuict obseruations pour faire deuëment la saignée, & non ignoramment, & temerairement, comme fit faire ces iours passez vn de ces vulgaires saigneurs, qui dit d'vn malade foible, languissant, & extenué par vne fiéure, (desia saignoté plusieurs fois, comme ils parlent,) qu'il le faloit encores resaigner abondamment. A quoy le Chirurgien refusant, & l'ayant pressé, il obeït: mais ayant tiré vne palette de sang, le malade s'affoiblit extremement, & le Chirurgien s'arresta, & prognostica la mort, laquelle arriua six heures aprés. *Gual. H. Ryff.*

Cardan, au Traitté *de curationibus admirabilibus*, au commencemeut, remarque l'enuie que les Medecins de Milan (où il estoit) luy portoient, & sa pauureté, & le mespris qu'on en faisoit. En quoy i'ay les mesmes plaintes contre les meschans & vulgaires Medecins, contre lesquels seulement ie me prends, ne me souciant pas beaucoup du bruit commun, & faueur populaire, ou d'autre telle loüange, estant appuyé sur ma bonne conscience, par laquelle i'ay entrepris la perfection de ce mien ouurage. Le iour viendra, auquel Dieu donnera la loüange deuë à celuy qui la merite: & de ma part i'auray atteint le comble de mes desirs, si ie voy ceste vulgaire saignée cessée, par laquelle plusieurs sont esgorgez impunément. Certes il est bien facile de se faire entendre à vn sçauant, mais fort mal aisé d'enseigner vn ignorant, veu que son esprit est hebeté, & peu solide, comme dit Pindare. *Plaintes de Cardan & de l'Autheur.* *Pindare.*

Cardan donc, en son Conseil, pour le Cardinal Alciat, f. 264. *Cardan.*

aprés son Liure intitulé, Commentaires de Cardan, sur le Liure d'Hippocrate, *de aëre, aquis & locis*, dit, *Ils saignent de la veine aux fiéures putrides, & semblent faire si bien & droictement, que si ie viens à leur contredire, ie ne contreuiendray pas peu à la cause superieure, de laquelle ils entendent estre eux-mesmes Iuges. Qui a-il (disent-ils) de plus merueilleux? Il radotte, il est vieux, il veut tout renuerser, il cherche vne vaine gloire, il nous croid n'estre rien, soit qu'il se confie en sa science dialectique, ou en quelque diable que nous auons dit auoir tousiours auec luy, mais on ne le veut point croire: si on oste la saignée tous les malades mourront, Merueille! Vrayement nous auons dit cela, que la fin de ceste grande sagesse est folie, & priuation de sens, & que ceux qui prestent l'oreille au diable ne peuuent attendre qu'vne fin maudite & miserable. Ce sont icy les exclamations de ces beaux Onocephales (testes d'asnes,) Cosconiens, (badauts,) & Calidiens, (pendarts,) ou si on ayme mieux les nommer Phelenides, (chicaneurs,) qui disputent de vos testes, non par la loy, ou par l'interpretation d'icelle, mais à leur fantasie, par mauuaises mœurs, par despit, sans appuy d'aucune raison, ils affirment qu'Hippocrate l'a voulu, que Galien l'a voulu, qu'il n'y a aucun qui ne saigne aux fiéures putrides; C'est icy l'excellent eloge pris du vnziesme de l'Art de guerir. Il est tres-salubre faire incision de la veine, non seulement aux fiéures continuës, mais mesmes aussi aux autres causées d'humeurs putrides. Mais si ie monstre qu'Hippocrate n'a point esté de ceste opinion, & qu'il n'est point duisible tirer de sang à celuy qui est malade de fiéure putride, & que les anciens n'ont point esté de cet aduis, que la saignée est pernicieuse, & que Galien ne l'a point estimée, comme ils croyent, ains qu'il l'a euitée tant qu'il a peu, en sorte que par son aduis, mesme à grand' peine, de quarante malades ordonnera-il la saignée à vn ou à deux. Et qu'est-ce qu'on pourra dire de ceste antiquité là? Se retranchera-on point de ceste meschante coustume? Ie mettray icy à part la cause des flegmons, ausquels ils pechent tousiours d'autant plus en saignant, qu'aux fiéures qu'ils incisent par tout où ils auront incisé. Or par tant d'années ils contestent de la saignée aux flegmons, & ont l'accord deuant les yeux qu'ils ne croyent pas, & ce que nous auons compris en vne feuille euidemment & clairement d'vn commun accord, celà mesme est demeuré indecis, & plus douteux qu'auparauant en l'escrit de plus de mille feüilles, mais de ce sujet nous en parlerons au se-*

cond des dents. Ie confesse que l'ouuerture de la veine le plus souuent conuient aux flegmons internes, mais quant aux lieux, tous les Medecins pour la plusꝑart errent. Si elle est deuëment administrée, cela arriue par fortune, ou accident, comme plusieurs autres choses : mais nous sommes en differend de la fiéure, non de toute, mais seulement de la putride, comme aucun d'eux ne veut saigner, ny en la fiéure hectique, ny en l'ephemere, ny nous aussi. Que si quelqu'vn est malade de la fiéure, causée de sang, auant qu'il soit pourry, il s'en faut desister. On doute des fieures ardentes & contenantes auec putrefaction, des aigues, hemitritées, sudorifiques, qui apportent froid, squaliditez sales, lentes, tierces, quartes, quotidiennes, syncopales, pestilentielles, erratiques, lypiries, sinon que soient par inflammation interne, epyales, diurnes, nocturnes, à aucune desquelles ie dy que la saignée n'est profitable, & que ce n'est point du sens d'Hippocrate, & que n'a iamais esté la coustume des anciens; qu'aussi elle n'est que fort peu approuuée de Galien, combien qu'il semble s'y estre fort porté en la dispute contre Erasistrate: car cet homme là, comme i'ay ja souuent dit, a ce mal en luy, que quand il veut rabatre ou oppugner l'opinion des anciens, il vient à tomber en choses absurdes & perilleuses. Mais laissons cela, & venons au faict. Si nous saignons, nous faisons changer de place à la matiere qui s'est pourrie aux veines, d'où il n'en arriue pas peu de mal : car il s'espend premierement, & ce sang conçoit semence de corruption, & remuée de son lieu, elle ne se cuit point, & se fourre & penetre aux parties les plus profondes, & passe sur les membres principaux & estroicts, & les bouche. En second lieu, c'est que les forces sont tousiours debilitées, & que la matiere peccante n'est diminuée. Tiercement, il y a autant d'exceptions empeschantes & contredisantes à la saignée, que mesme quand la fiéure le requerroit, elle ne conuiendra pas pourtant, mesme par l'opinion dudit Galien; qu'il suffise seulement d'auoir allegué les chapitres, ie laisseray ailleurs les lieux cottez. Donc ny aux grandes ardeurs, ny aux grands froids, ny en l'aage pueril iusques au quatorziesme an, ny en la grande vieillesse, ny où la matiere se trouuera turgente, (car elle doit estre purgée, non euacuée par la saignée,) ny là où le mal sera aduancé, ny si vne grande faim a precedé, ou vne purgation naturelle de diarrhée, discenterie, hemorroïdes, ou que la nature aye commencé vn autre mouuement: car si l'estomach dégousté, ou reiettant la viande, n'estant remply

La saignée fait changer de place à la pourriture.

que de cruditez, ou auec vomissement, ny si la fiéure n'est pestilente, ou l'air corrompu: car il n'y a aucune asseurance de salut, ou si la fiéure attaque par venin, ou si la bile poignante domine, ou les humeurs froids, ou beaucoup de pituite, ou melancholie, ou si la vertu est fort debile, le corps fort sec, principalement par les veilles: mais là où le sang ne sera ja pourry, ou en la syncopale, ou s'il est trop exercé à Venus, ny si la maladie est legere, ou la fieure intermittante, en tant que telle, ny si elle est lente, ou qu'à icelle soit iointe l'hectique, ou que le malade ait pierre dans la vessie, & il y en a qui de leur nature portent difficilement tel genre de secours ou remede. Ie laisse à parler des couches, ceux qui sont malades de la debilité des nerfs, sur tout du tremblement, les oublieux, les subiets à palpitation de cœur, & tous ceux qui ont le foye debile. Et que sera-ce, quand tu auras excepté tous ceux-cy qu'il faut excepter? tu auras le reste, sur lesquels tu exerceras la saignée. La quatriesme raison, ou les forces sont plus robustes que ce qui est contre nature, ou moindres si inferieures, il ne faut point icy profaner les remedes aux morts, lesquels peuuent soulager ceux qui peuuent estre gueris. Il ne faut point tirer de sang, que si en ayant les forces plus grandes, donc nature mesme, si elle le trouue expedient, tirera le sang plus à propos, plus moderément, & auec plus de seureté que par l'ouuerture de la veine: car les lieux ne manquent point, les hemorroïdes, le nez, & outre ce aux femmes les menstruës: Mais que la nature n'en tienne conte, où tu veux saigner à raison de la qualité, ce qui ne conuient point à la fiéure, la fieure desseche, debilite les forces, & est besoin d'abstinence: là où est la faim il ne faut point trauailler, il ne conuient nullement, mesme à raison de soy, c'est le thresor de nature; aussi à raison de la quantité elle ne peut estre vtile. En combien de façons pecheras-tu en cecy? Si tu en tires moins, tu esmoueras le sang, & cecy est tousiours mauuais: & si tu n'en tires point, & ne soulageras point, ou tu ayderas moins que ne nuiras, ou tu en tireras plus, & ainsi tu affoibliras. De plus, combien d'incommoditez & de perils? Vn Barbier blesse ou pique vn homme, & n'en sort point de sang: vn autre coupe vne veine pour autre, comme hier vn certain, auquel i'auoy commandé qu'il tirast du sang du pied gauche, ayant piqué deux fois en vain le malade, il luy en tira du bras droict, à son grand dommage, combien qu'il soit eschappé, le mal toutesfois est certain: vn autre pique le nerf, les conuulsions

prennent le malade, & meurt, comme la Tapißiere de I. Marin. Aux autres le ſang coule de la playe en dormant, comme à vn certain Gentil-homme de la famille des Tortons, & pour ceſte ſeule cauſe il mourut de ceſte legere maladie. Et combien d'autres choſes peuuent aduenir? Or il faut conſiderer que ce n'a pas eſté l'opinion ny la couſtume d'Hippocrate (comme ie monſtreray tantoſt) ou de ſes ſemblables, d'autant qu'Eraſiſtrate nie que cela ſe doiue faire. Hippocrate floriſſoit l'an aprés la fondation de Rome, trois cens quinze du regne d'Artaxerces, longue main, qui fit la guerre en Grece. Ariſtote en l'an de ladite ville quatre cens vingt-cinq, cent dix ans aprés de ſes deſcendans. Mais Eraſiſtrate, nepueu d'Ariſtote, du coſté de Pythias, viuoit du temps de Theophraſte. Comment donc Eraſiſtrate euſt ainſi ſi vilainement attaqué Hippocrate ſon tritauo, ſi celebre enuers tous, duquel il fouloit ſes paroles par la ville? Veritablement il faut ſans blaſme adiouſter quelque choſe à l'opinion d'autruy, ou pour l'eſclairciſſement, ou pource que celuy a parlé plus briefuement, ou pource que cet art là n'eſt point encores inuenté pleinement: mais abolir ce qu'il aura traitté, nier ce qu'il aura premierement dit, cela ne ſe peut faire ſans iniure. Que ſi auſsi tu l'euſſes voulu, pourquoy eſt-ce que Galien ne le refute-il pas par les paroles d'Hippocrate? ou veu qu'il ne le fait pas en aucun lieu, iaçoit qu'en deux Liures particuliers exprés de cela, qui ſe trouuent entiers, mais qui au cracher du ſang, aux douleurs & au flegmon il le face, il eſt notoire qu'Hippocrate n'a iamais ordonné la ſaignée de la veine aux fiéures. Les choſes monſtrent donc clairement que la ſaignée eſt peu conuenable aux febricitans, la fiéure eſtant ja putride, non ſeulement par l'aduis d'Eraſiſtrate & d'Hippocrate, mais auſsi par la raiſon. Bien eſt vray qu'aux fiéures ſanguines le ſang n'eſtant encores point corrompu aux flegmons, ou ja faits, ou qui commencent ſe faire aux corps aucunement replets, non pour la cauſe de la fiéure, mais pour le peril de la repletion, la fiéure eſtant vrgente, en des vaiſſeaux rompus, en des douleurs fortes, en tout ce en quoy il faudroit vne extréme faim, qui pourtant ne la pourroient ſupporter, ie ne l'admettray pas tant ſeulement, mais meſme la perſuaderay. Au reſte, autre choſe eſt à raiſon de la fiéure, à laquelle ne conuient nullement: car ny ne debilite point hectiquement, ny ne deſſeche point le corps, (ſinon que rarement,) ny à raiſon de la matiere de la fiéure, laquelle cruë eſt deſobeïſſante & furieuſe, ou ſe

Vie d'Hippocrate, d'Ariſtote & d'Eraſiſtrate.

che: mais eu esgard aux occasions qui y sont conioinctes, la saignée peut estre profitable. Or ce qui trompe plusieurs Medecins est, qu'auant qu'elle commence estre putride, si elle est administrée souuent, elle ayde: alors ils estiment que pour cela la saignée conuient à la fiéure putride.

Mercurial Mercurial, l. 5. c. 8. p. 502. des fiéures pourries, veut qu'on saigne en toutes fiéures pourries, mais auec l'ordre qu'il apporte, que le curieux pourra voir, qui est sommairement de ne saigner iamais en l'accés de la fiéure, où y auroit crainte de suffocation: car en ce cas il faut saigner. Le second est (si rien n'empesche) de saigner en l'heure la plus froide du iour. Le troisiesme, de ne saigner ceux qui ont des cruditez ou dans l'estomach, ou dans les boyaux, de peur que les veines vuidées ne les attirent, & facent des obstructions.

Scaliger. De ce discours de Cardan, (dont la moële vaut plus que l'escorce, ne s'estant gueres pleu à bien escrire, comme luy dit Scaliger, en son Traitté *de subtilitate*, mais à bien faire,) on peut recueillir que l'Antiquité ne s'est point seruie de la saignée en toute saison, en tout aage, & en toute maladie, comme ceux contre lesquels i'escry affirment impudemment, se couurans souz leur nombre accord, & disputes Pedantesques, concluans à la saignée, vn clystere, casse & senné, ou à quelques compositions fantasques, composées sans ordre, sans methode, & tout autrement que l'Antiquité n'a fait, mesme contre celle du docte Fernel, lequel ils disent ensuiure, mais seulement en ce qui leur plaist, & non en ce qu'aprés la description de chaque composition il en descript la vertu, l'vsage par le poids: c'est en son l. 7. de la methode de medeciner: dans lequel il descript premierement les syrops, puis les electuaires laxatifs, parmy lesquels il descr pt les mols liquides & solides, puis les antidotes solides, humides, trochisques, eclegmes ou looths & condits huyles, onguents, & emplastres. Ie sçay bien que quelques-vns l'ensuiuent, comme quelques-vns font Sainct Pierre, en reniant son Maistre, mais non en sa repentance serieuse; Ainsi ensuiuent-ils Fernel en l'assemblage & formation des pilules d'Aristolochie, qui veut estre faite auec l'huyle d'amendres douces, qui est chose impossible, tesmoin quelque Appothiquaire que ce soit; Surquoy en mon Examen du *Codex medicamentarius*, reprouué par les plus doctes de ce temps, ie diray mon aduis, qui sera confirmé auec ce mien Traitté, de plus grand nombre de

Ordre de la description des remedes par Fernel.

doctes qu'ils ne sont, & au moindre desquels aucun d'eux n'oseroit s'equiparer en practique.

Ces mauuais, vulgaires & Rabauds Medecins Cochomistes, mẽ calomnient, denigrent, noircissent, & m'eschaffaudent plus qu'ils n'ont iamais fait aucun, & autant que Cardan pour le moins a esté, & Majerne mon compagnon d'estude à Montpellier, à present premier Medecin du Roy d'Angleterre, & de feu Iacques son pere, pource seulement que ie ne veux suiure ny m'accommoder à leur sanglante façon. Ie suis (disent-ils) sorcier, magicien, charlatan, empyrique, distilateur, (sans qu'aucun m'ait iamais veu fourneau,) Appothiquaire, (sans boutique, boettes, ny drogues,) Barbier, (sans sçauoir faire la barbe,) ignorant, affronteur, & seul en mes opinions, & principalement ceux qui font ouuerte profession, tant interieure, qu'exterieure de celle que ie fay, comme sont entr'autres vn Rabaud Cochon, Ismael, & autres accoustumez dés leur ieunesse à la boucherie, par l'impunité. Mais ie fay litiere de tous leurs brocards : ils ne l'oseroient dire en ma presence. Ils font comme les chiens abbayant de loing vn loup heurlant, ou vn Lyon rugissant. Ie suis par la grace de Dieu ce que ie suis, sans leur porter aucune enuie, & par l'ordre de feuz Messieurs de la Riuiere & Dulaurens, premiers Medecins du feu Roy Henry IIII. surnommé le Grand, lors qu'il vint à Grenoble, (moy y demeurant, & exerçant la Medecine,) pour la guerre de Piedmont. Ie fus mis au rang des Medecins de sa Majesté, sans aucune mienne demande, ny priere, ny argent, où i'ay esté maintenu par feu Monsieur Heroüard, premier Medecin du feu Roy Louis XIII. fils dudit Henry, dont voicy copie de son attestation, enregistrée à la Cour des Aydes, parmy ceux de la Maison du Roy.

Iniures contre l'Autheur.

Charges & emplois de l'Autheur.

Nous Conseiller du Roy, & premier Medecin de sa Majesté, certifions que Maistre Dauid Laigneau est, & y a plusieurs années, employé en l'Estat du Roy, en qualité de Medecin de sa Majesté: En foy dequoy nous luy auons baillé ce certificat, à Paris le dixseptiesme iour de Mars 1617. Signé HEROVARD. Et de la Cour des Aydes, en datte du quinziesme iour de Iuin 1620. où il y a au bas, Maistre Dauid Laigneau, quatre cens liures. Signé DE LAISTRE. Suiuant les Edicts du Roy, Arrests & Reglemens de ladite Cour, pour ioüir par les suz nommez des priuileges, immunitez, franchises & exemptions à eux attribuez. Ayant esté auparauant, année 1598. comme i'exerçois la Medecine à Crest, ville de Dau-

Attestation du sieur Herouard.

phiné, choisi, nommé & deputé, sur la requeste de Monsieur le Procureur du Roy, par Messieurs Desdiguieres, Lieutenant general de ladite Prouince pour le Roy, d'Ilins, premier President au Parlement d'icelle Prouince, & de Vic, Maistre des Requestes de sa Majesté, Deputez pour l'establissement de l'Edict de Nantes, pour regler les abus & maluersations des Hospitaux, voir, visiter & separer les lepreux d'auec les sains aux Seneschaussées dudit Crest, Montlimar & Bailliage du Buys : & du depuis par toute ladite Prouince, par le Parlement d'icelle, en l'année 1606. confirmée & amplifiée par sadite Majesté, des Prouinces de Languedoc, Prouence, Bourgongne, & autres en l'an 1609. & encores en l'an 1626. par tout ce Royaume : & du depuis en l'an 1631. par l'Archihospitalier de toute la Chrestienté, pour premier Medecin & Agent general de tout son Ordre en tout ce Royaume : & auparauant, en l'année 1608. par Lettres Patentes du feu Roy Henry le Grand, i'ay veu, visité & examiné ceux qui se meslent de l'exercice de la Medecine. Tous lesquels emplois, charges & exercices i'ay exercez autant de temps que l'occasion & ma disposition m'ont permis. Tout cecy pourra seruir en temps calme à mes enuieux & detracteurs, que ie suis d'autre nature, & plus considerable qu'ils ne me disent. A Dieu seul la gloire.

Mais laissans leur enuie, detractations, medisances, abbayemens, croüassemens, rugissemens, & tous leurs efforts, continuons à leur monstrer leur menterie effrontée, disans qu'Hippocrate, duquel ils se disent faussement disciples & sectateurs, saignoit en toute maladie où il y auoit fiéure, ou frisson, ou douleur, ou tumeur : ce qui est faux : car traittant de quelque maladie il en dit le nom, les especes, le lieu (de la personne) qu'elle occupe, les signes, les causes, le prognostic, la curation par medecine ou diete, ou Pharmacie, ou Chirurgie : comme au premier liure des maladies, section 20. dit, Si le poulmon est suppuré il faut ouurir la veine, & vser de diete tres-seche, de laquelle ne se fait point de sang.

Preuues contre les saigneurs, par Hippocrate.

Premier l. des Maladies.

Au §. 44. aux grandes pleuresies ou perineumonies il ouure la veine du mesme costé : & l. des lieux en l'homme, §. 31. il ne saigne point, apportant la distinction necessaire pour celles qu'il faut saigner, & non.

Liure 2. des Maladies.

1. Au §. 16. du l. 2. des maladies, à vne maladie de teste, auec fiéure intermittante, il ne saigne point.

2. Au

2. Aux §. 18. & 20. autres maladies de teste, auec rigueur & fiévre, il n'ouure point la veine.

Au §. 22. autre maladie de teste, auec rigueur, douleur & fiéure, il saigne de la teste.

Au §. 23. autre maladie de teste, auec fiévre forte, il ne saigne point.

Au §. 24. autre maladie de teste, fend la peau de la teste, au lieu où les cheueux finissent.

4. Au §. 25. autre maladie de teste, auec vne petite fiévre, il ne seigne point.

7. Aux §. 26. 27. & 28. autres maladies de teste, auec fievre, & interruption de voix, il ne saigne point: car toutes ces maladies de teste ne sont causées de mesme maniere, & ne procedent d'vne mesme partie, comme dit Constantin l'Affricain, c. 10. *de Cephalia*: car si la douleur est au haut de la teste, elle est par l'estomach. Si elle n'a point de relasche, elle a son origine au propre cerueau, & y est causée par les quatre humeurs. Si elle y est causée par le sang, il a la chaleur à la teste, pesanteur au front, les veines des yeux, & toute la face sont rouges, & les veines de la face sont pleines, l'vrine rouge, grasse, le corps mol, & le pouls mol. Si c'est la cholere ou bile rouge, la chaleur est grande sous les narines, la langue est seche, les veilles & la soif durent, la douleur est plus forte du costé droit de la teste. Si c'est la bile noire, la partie senestre est la plus dolente & froide, auec veilles & pesanteur. Si c'est le flegme, la pesanteur est grande, le souffle est attiré auec peine, & douleur au derriere de la teste. Et Galien, en ses Institutions, dit. La teste est diuisée en quatre parties, au front, auquel le sang domine: à la partie dextre, à laquelle la cholere rouge: la gauche, la cholere noire, & au derriere, où le flegme domine: & quelquesfois aussi la chaleur du Soleil, ou de l'air causent la douleur de la teste. Connoissances que ces Maistres Rabauds ne se peinent de connoistre, tant sont-ils bestes & presomptueux, pour n'en discerner les signes proposez par les doctes Medecins anciens, ne parlant icy des douleurs de teste prouenans du trop boire, des playes, coups, & semblables accidens. Marcellus, c. 1. l. des medicamens, décrit plusieurs maux de teste, auec leurs signes, les causes, & les curations appropriées à chaque cause. Autant en fait aussi Trallien, l. 1. c. 10.

Constantin des signes du sang, faisant mal de teste.

Sang.

Bile.

Melancholie.

Flegme.

Galien.

Marcellus.

Trallien.

8. Au §. 29. à la corruption du cerueau, auec fiévre, il ne sai-

gne point.

9. Au §. 30. à la carie, il ne ſaigne point.

Au §. 31. à la maladie ſyderatus, ou fleſtriſſante par vn air veneneux, & peſtilentieux, auec fiévre debile, il fend ou coupe la peau du deuant de la teſte.

12. Aux §. 32. 34. & 35. aux trois angines ou ſquinances, ſoit auec fiévre ou non, il n'ouure point la veine: & toutesfois au §. 6. du l. 2. des maladies populaires, il dit que l'eſquinance, & lippitude (qui eſt maladie des yeux) ſont gueries par la ſaignée: ce qui s'entend ſi le ſang domine, & cauſe le mal. La premiere a toute ſa cauſe au dedans: la ſeconde l'a partie dehors, partie dedans: & la tierce a toute ſa matiere au dehors: leur cauſe eſt ou ſang, ou bile, ou flegme, & les ſignes de ces humeurs ſe connoiſſent en la face, comme eſt marqué cy-deſſus, & en noſtre Phyſiognomie cy-aprés iointe, mais difficilement ſe fait-elle de la bile, iamais de la melancholie, mais ſouuent ou du flegme découlant du cerueau: mais eſtant du ſang, fait ſaigner, comme il dit, l. *de locis in homine*, §. 42. p. 120. Et Fernel, l. 5. *de partium morbis, & ſymptomatis*, c. 9. met quatre angines vrayes, & legitimes.

Fernel.

13. Au §. 36. à la maladie vua, il ne ſaigne point.

14. Au §. 37. aux tonſilles, il n'ouure point la veine.

15. Au §. 38. à l'enfleure qui vient ſous la langue, qu'il nomme hypogloſſe, il ne ſaigne point.

16. Au §. 39. à la tumeur ou enfleure du palais, il ne ſaigne point.

21. Aux §. 40. & 41. aux cinq ſortes de polipes, qui ſont, maladies au nez, il ne ſaigne point.

§. 42. il ouure les veines deſſous la langue à la iauniſſe noire, mais non au bras, ny au pied.

22. §. 43. à l'autre iauniſſe, encores qu'il y aye fiévre de meſme. §. 40. *de locis in homine*.

23. §. 44. 45. & 46. aux fiévres bilieuſes, il ne ſaigne point, mais il ſe ſert du bain.

24. §. 47. à la fiévre quarte, il vſe du bain, & ne ſaigne point.

25. §. 48. aux trois ſortes de pleureſie, auec fiévre, il ne ſaigne point, mais l. *de ratione victus acutorum*, §. 12. il dit, que ſi la pleureſie ne va aux clauicules, la ſaignée nuit, mais ſi la douleur s'y eſtend, il faut ſaigner. Voy ſur ce Hernius, c. 8. p. 492. l. 3. *Methodi ad praxim*.

Hernius.

26. §. 49. à vne espece de perineumonie, il ne saigne point.
27. §. 50. en la suppuration de la perineumonie, auec la fiévre, vse des bains, sans saigner.
28. §. 53. à vne autre maladie, il vse du bain, & ne saigne point.
31. §. 54. 55. & 56. ce sont trois tabes, dont la derniere est dorsale, vse des bains, sans saigner.
32. §. 57. à vne maladie de poulmon, il ne saigne point.
33. §. 58. à l'artere blessée, quoy qu'il y ait fiévre & rigueur, ne saigne point.
34. §. 59. à la conuulsion des articles du poulmon, auec fiévre, vse du bain sans saigner.
35. §. 60. à l'erysipelle du poulmon, auec fiévre, & grand froid, ne saigne point.
36. §. 61. à la maladie dorsale, auec rigueur, fiévre, toux, difficulté de respirer, ne saigne point.
37. §. 62. au tubercule du poulmon, il vse du bain, & ne saigne point, comme fit vn ignorant Rabaud, à vn ieune Gentilhomme, trop ardent en ses nopces, auquel on demandoit pourquoy il vsoit de tant de saignées, il dit, pource qu'il auoit vn tubercule au poulmon, & le tua.
38. §. 63. au poulmon trop plein, il baigne, & ne saigne point.
39. §. 64. au poulmon adherant aux costez, vse du bain, & ne saigne point.
40. §. 65. au tubercule du costé, il ne saigne point.
§. 66. il ouure la veine à l'hydropisie du poulmon, mais auec exacte consideration.
41. §. 67. à la rupture de la poictrine, & dos, il ne saigne point.
42. §. 68. à la fiévre ardente il baigne, & ne saigne point.
43 §. 69. à la fiévre sanglottante, il baigne, & ne saigne point.
44. §. 70. à la lithargie, il ne saigne point.
45. § 71. à la maladie dessechante, il ne saigne point.
46. §. 72. à la maladie nommée fiévre tuante, ne saigne point.
47. §. 73. à la maladie liuide, il vse des bains d'eau froide, sans saigner.
48. §. 74. à la maladie ructeuse ou rottante, il ne saigne point.
49. §. 75. à la maladie pituiteuse, auec fiévre, il baigne en eau froide, sans saigner.
50. §. 76. à la pituite blanche, il ne saigne point, & si le scroton est remply d'eau, il l'ouure pour l'euacuer. Et en dit de mesme

l. *de internis affectionibus*, §. 25. Et auparauant, §. 18. dit que cette maladie mal traittée tombe en hydropisie, par laquelle toute la personne est gastée. Cy aprés on verra l'histoire 60. de l'ouuerture d'vn scroton par moy proposée, pour la conclusion de laquelle on demeura deux ans, & à la fin fut faite auec heureux succés, Dieu mercy.

51 §. 77. à la maladie dite difficile, il ne saigne point.

52. §. 78. à la maladie dite noire, il ne saigne point, quoy qu'il y aye fiévre.

53. §. 79. à la maladie dite corrompante, il ne saigne point.

Du troisiéme Liure des maladies,

§. 1. à l'inflammation & tumeurs du cerueau, la douleur occupant toute la teste, outre plusieurs autres remedes, il saigne.

54. §. 2. à la repletion douloureuse du cerueau, il ne saigne point.

§. 3. à ceux qui sont dessechez par quelque air pestifer ou malin, auec fievre, que Cornarius dit syderatus, il ouure la teste, (c'est trepaner.) *Cornarius.*

55. §. 4. à la corruption du cerueau, il ne saigne point.

57. §. 5. & 6. dit le mesme que cy-dessus du litharge, & fiévre ardente, où il ne saigne point.

§. 7. au poulmon enflé par la chaleur, il saigne au bras langue, & autres parties du corps.

§. 8. à vne maladie de teste telle qu'il marque, il saigne les veines de la teste.

58. §. 9. il ne saigne point aux frenesies.

59. §. 10. il ne saigne point à la premiere angine ou squinance, mais à la seconde.

§. 11. qu'il nomme paracynanche, il ouure la veine sous la langue, & sous la mammelle, pourueu que les forces y soient.

60. §. 12. à la iaunisse ou maladie royale, il baigne, & ne saigne point.

61. §. 13. au tetane, qui est espece de conuulsion, il ne saigne point. Il y a histoire cy-aprés 77.

62. §. 14. à l'epistotone, autre espece de conuulsion, il ne saigne point.

§. 15. au voluule (communément miserere) auec fiévre, il saigne.

63. §. 16. à la perineumie, auec fiévre, il ne saigne point.

64. §. 19. à la pleuresie telle qu'il descrit, il ne saigne point.
65. §. 20. à la pleuresie seiche, il ne saigne point.
66. §. 21. à la pleuresie du dos, il vse du bain sans saigner.
67. §. 25. à la pleuresie sanguine, il ne saigne point.
A la fin de ce liure troisiéme, il décrit vingt-trois sortes de potions refrigeratiues pour les fiévres ardentes, pour d'icelles choisir celle laquelle sera la plus commode, & agreable à vn chacun. Et au l. *de affectionibus*, au commencement, §. 1. il dit tout au contraire de la pratique des mauuais & vulgaires Medecins, contre lesquels i'écris ce Traité, & lesquels, comme dit Lucian, Tome 1. p. 301. du Desherité, qui accuse les Medecins, lesquels ne contemplent point bien profondément, & ne iugent point exactement des maladies, &c. & par suite ne sçauent pas à propos s'il faut guerir seulement par la seule diete (qui est la façon de viure) ou par la Pharmacie (ou remedes baillez par l'Appothicaire) ou par le Chirurgien (c'est à dire, par la main du Chirurgien.) *Il est à propos que l'homme prudent sçache ce que les Medecins disent, & veulent bailler pour sa guerison: car quelque idiot que ce soit, il pourra par certain iugement coniecturer, si ce qu'on propose, ou non, pour son mal, est propre.* Lucian.

Du Liure de affectionibus.

§. 2. au mal de teste, fait de pituite, s'il a longuement duré, il ouure la veine, ou des narines, ou du front.
68. §. 3. à la douleur des oreilles, il ne saigne point.
69. §. 4. à l'inflammation de la gorge & des genciues, ou du dessous de la lãgue, il ne saigne point: mais si la luette est fort relaxé & estouffé, il donne des ventouses découpées sur les épaules.
70 §. 5. aux dents gastées, & dolentes, il ne saigne point.
71. §. 6. au polipe, maladie au nez, il ne saigne point.
72. §. 7. à la pleuresie, auec fiévre, douleur de teste, respiration difficile, & toux, il ne saigne point.
73. §. 8. à la perineumonie, auec la fiévre & toux, il ne saigne point.
74. § 9. à la frenesie, auec fiévre, il ne saigne point.
75. §. 10. à la fiévre ardente, il ne saigne point.
76. §. 11. aux fiévres hyemales (de l'Hyuer) il ne saigne point.
77. §. 12. aux fiévres de l'Esté, il ne saigne point.
78. §. 13. aux fiévres estueuses, il ne saigne point.
79. §. 14. aux douleurs du ventre en temps d'Esté, il ne saigne point.

80. §. 15. aux douleurs qui viennent dessous le nombril vse de clysteres & de bains, sans saigner.

81. §. 16. aux échauffez par le Soleil, & fiévres tierces, il ne saigne point.

82. § 17. à la fiévre quarte, il ne saigne point, mais l'ordre qu'il donne pour la guerir, est admirable.

83. §. 18. à la pituite blanche, qui passe en hydropisie, il ne saigne point.

§. 19. à l'enfleure de la ratte, ou grandeur d'icelle, il saigne de la veine de la ratte, dite splenitide.

84. §. 21. au voluule, il ne saigne point.

85 §. 22. à l'hydropisie ou eau entre deux cuirs, il ouure vers le nombril, ou au derriere des lumbes, pour faire sortir les eaux, lesquelles s'engendrẽt par la foiblesse de la vertu sanguificatiue du foye, comme dit Constantin, † l. 5. *de morborum cognitione, & curatione, c. 5. de hydropisi*, p. 100. Et Galiẽ dit estre impossible que l'hydropisie vienne que le foye ne soit offensé, & que la vertu digestiue, & sanguificatiue du foye ne soit debilitée, par laquelle le sang mal elabouré demeure indigest : & par consequent le corps mal nourry tombe malade, & s'enfle visiblement, tantost en vne partie, tantost en vne autre, mais en l'hyposarque ou anasarque l'enfleure est parmy la chair, ou sous la chair, ou proche la chair: & à cause qu'elle est engendrée de pituite blanche, est nommée leucoflegmacie, encores mesmes qu'elle soit liuide par la mixtion d'autres humeurs, témoin Galien, sur l'aphorisme 29. § 7. En cette-cy l'enfleure est égale, & à cause de la force de nature, laquelle épand cette matiere par tout également, elle est facilement guerie, comme dit Constantin sur ce. En Hippocrate, *de locis in homine*, §. 18. dit, que l'hydropisie aduient lors que la fluxion coule par derriere aux vertebres & aux chairs, & aussi apres vne longue maladie, & faute de purger: car les chair se corrompent & se conuertissent en eaux, se fait aussi par la ratte, par le foye, par la pituite dite blanche, par la dysenterie & lienterie, somme la sarcite, l'anasarque, l'hyposarque, la leucoflegmacie, quand le sang pituiteux estant en toutes les parties du corps, n'a peu étre reduit en sang, à cause de l'intemperie froide du foye & des veines, mais l'ascites, le tympanias & le tympanites : le premier, quand l'humeur sereux & aqueux, & les autres deux, quand les vents abondans sont enserrez entre la poitrine & les intestins, Hippocrate,

† Constantin.

Voyez Arnaud sur Galien, de mala complexione diuersa, *col. 1757 où il dit, que l'hydropisie dite charneuse, hyposarque, ou anasarque, rẽplit & est épãduë par tout le corps, & les autres especes sont seulemẽt en des parties particulieres : ce qu'il faut bien obseruer pour venir aux remedes, & non temerairement, cõme font les mauuais, & vulgaires Medecins de ce temps.*

Galien.

Constantin.

Hippocrate.

Hippocrate.

l. *de affectionibus*, §.22 cy-deuant, p. 299. & Cappiuacce, c.18. *de* *hydrope*, p. 739. conseillent la saignée, si le sang peche en tout le corps, & les forces sont robustes, ou les hemorroïdes, ou les menstruës sont arrestées. Que le curieux qui veut bien pratiquer la Medecine selon conscience voye ce Chapitre, mais non en courant, mais assis, & apprenne cependant que le deme ou hydropisie est prise en diuerses façons, comme hydrocephale, qui est vne eau entre le pericrane & le crane des petits enfans, hydropisie vterine: la cause materielle de l'hydropisie c'est la pituite, laquelle est contenuë au sang appellé pituiteux ou sereux, & separée d'iceluy: & separée & reduite en vent cause la tympanite ou venteuse: si en eau, cause l'ascite: si en vitrée ou salée, cause l'anasaque, comme dit Heurnius, p. 209. sur ces mots d'Hippocrate, *aquæ* *vero*, §. 8. p. 619. *prænot.* *Cappiuacce.* *Heurnius.*

86. §. 24. à la dysenterie, il ne saigne point.

89. §.25 à la lienterie, diarrhée & tenesme, il ne saigne point.

90. §.27. à la sortie de la bile, ou par haut, ou par bas, ou diarrhée, suruenante apres auoir festiné, il ne saigne point.

91 §.28. au pissatemẽt ou distilation d'vrine, il ne saigne point.

92. § 29. à la douleur de cuisse ou sciatique, il ne saigne point.

93 §.30. à la maladie des ioinctures ou goutte, il ne saigne point.

94. §. 31 à la podagre ou goutte aux pieds, il ne saigne point.

95. §. 32. à la iaunisse, il ne saigne point.

96. §. 33. en aucune tubercule, lepre, demangeaison, rogne, impetigo, vertigo, alopecie, escroüelles, carboncles, & semblables, il ne saigne point.

97. §. 35. aux inflammations, il ne saigne point.

Du Liure des affections internes.

98. §. 1. à l'artere du poulmon vlceré, auec fiévre, il ne saigne point.

99. §. 2. à l'artere ou veine allant au poulmon, retirée, ou auec conuulsion & fiévre, il ne saigne point.

100. §. 3. à la suppuration de la poictrine, il ne saigne point.

101. §. 4. au tubercule du poulmon auec rigueur & fiévre, il ne saigne point.

§. 5. à la varice du poulmon, auec rigueur, fiévre, toux, difficile respiration, il saigne.

102. §. 7. à l'inflammation du poulmon, auec rigueur, fiévre, & soif, il ne saigne point.

103. §. 8. au poulmon enflé par vn erysipelle, auec toux, fiévre & rigueur, il ne saigne point.

104. §. 9. à la poictrine & dos rompus, auec fiévre, rigueur, & toux, il ne saigne point.

105. §. 10. au tubercule du costé suppuré, auec rigueur, fiévre, toux, douleur de costé, iusques à la mammelle, clauicules & épaules, il ne saigne point.

106. §. 11. aux trois sortes de tabes il ne saigne point.

107. §. 14. à la deficcation de l'espine ou moëlle du dos, il ne saigne point.

111. §. 15. 16. 17. & 18. ce sont quatre maladies des reins, ausquelles ils ne saigne point.

112. §. 19. à la grande maladie venant des reins (laquelle peut estre dite repletion des veines) il ne saigne point.

113. §. 21. à vne autre maladie venant de la veine senestre, il ne saigne point.

114. §. 22. à la pituite molestante le ventre, il ne saigne point.

115. §. 23. aux maladies faites ou de pituite, ou de bile, il ne saigne point.

116. §. 24. à la pituite blanche, appellée vieille, il ne saigne point.

122. §. 25. 26. 27. 28. 29. & 30. ce sont six especes d'hydropisies, ou eaux entre cuir, il ne saigne point.

113. §. 31. à la maladie hepatique ou du foye, il ne saigne point.

§. 32. & 34. à la seconde & troisiéme hepatique, il saigne auec meure circonspection.

124 §. 35. à la premiere & seconde maladie splenetique, ou de ratte, quoy qu'il y aye fievre, il ne saigne point.

§. 37. à la troisiéme maladie splenetique, il saigne auec iugement.

125. §. 38. & 39. à la quatriesme, & cinquiesme maladie splenetique, il ne saigne point.

126. §. 40. & 41. aux cinq especes de Iaunisse, auec rigueur, fiéure ou tres-grand froid, il ne saigne point.

§ 42. à la iaunisse dite populaire, auec rigueur & fiévre, il saigne.

127. §. 43 à vne autre iaunisse, il vse du bain, & ne saigne point.

132. §. 44. 45. 46. 47. & 48. à aucune de ces maladies, qu'il nomme Typhos, il ne saigne point.

133. §. 49. ſi la matrice eſt trop ouuerte, & plus qu'elle n'eſtoit il ne ſaigne point.

134. §. 50. ſi la matrice eſt trop foible, & les mois coulent par trop, il ne ſaigne point.

135. §. 51. ſi la matrice va, ou vers la teſte, ou vers les cuiſſes, ou pieds, il ne ſaigne point.

136. §. 52. ſi la femme a commodément ſes mois, & ne conçoit point, il ne ſaigne point.

137. §. 53. ſi la femme a douleur à la matrice, & abhore les viandes, il ne ſaigne point.

138. §. 54. ſi la matrice va vers le ſiege, eſt vlcerée ou inflammée, ſi les ſecondines ne ſortent point, il ne ſaigne point.

140. §. 55. & 56. ſi les purgations ne ſortent point en temps commode, ſi l'entrée de la matrice eſt vlcerée ſuperficiellement, s'il ſuruient vne diſtillation d'vrine, ſi la matrice monte vers le cerueau, & ſans ſe retourner, menace d'eſtouffer, ſi vn grandiſſime froid ou rigueur aduient aprés vn auortement, il ne ſaigne point.

141. §. 57. ſi la matrice eſt enflée, ſi puante, ſi la douleur y vient, ſi vn vlcere ou demangeaiſon y eſt, il ne ſaigne point.

142. §. 59. ſi la femme s'accouchant eſt enflée, ſi les coſtez ou les lumbes luy font douleur, ſi les mois ne ſortent pas, & que la matrice ſoit fermée, ſi la matrice eſt tournée vers les viſceres, & qu'elle eſtrangle, & que la matrice ſoit enflammée, il ne ſaigne point.

143. §. 64. ſi le laict eſt tary, il ne ſaigne point.

137. §. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. & 78. il deſcrit pluſieurs maladies qui arriuent aux femmes, en aucune deſquelles il ne ſaigne point.

162. §. 80. 81. 82. 83. & 84. en aucune des maladies y propoſées, il ne ſaigne point.

163. §. 85. iuſques à la fin, §. 129. il deſcrit pluſieurs & diuerſes maladies, auſquelles il ne ſaigne point.

Du ſecond liure des maladies des femmes.

164. §. 2. à la douleur de la bouche, de l'eſtomach, il ne ſaigne point.

§. 6. à l'angine ou ſquinance, telle qu'il deſcrit, & à la chaſſie ou lippitude, il ſaigne.

Au liure ſixieſme des maladies populaires.

Il couppe les veines du derriere des oreilles aux fluxions ſur les cuiſſes.

Du liure septiesme des maladies populaires.

165. § 3. & 4. il n'ouurit point la veine au garçon dyssenterique & febricitant.

§. 17. à la femme qui auoit vne squinance, auec la fievre, fut saignée, & mourut.

§. 34. au garçon qui auoit vne enfleure ou tubercule dur, grand, crud & douloureux, au col il ouurit la veine.

§. 35. à Melissandre qui auoit la gensiue douloureuse & enflée, il ouurit la veine.

166. §. 36. vne distilation & vne grande toux estant suruenuë à vn garçon aagé de vingt-cinq ans, il n'ouurit point la veine.

167. §. 55. à Cleonicus, nefretique, pissant le sang peu à peu, & auec difficulté & dyssenterique, ne fut pas saigné.

168. §. 56. au fils de Python, ayant vne grosse fievre, vn endormissement, & le ventre dur, ne fut point saigné.

§. 57. Hudanus auoit grande douleur de ratte, fut saigné.

169. §. 58. la femme de Philiste ayant vne fievre aiguë, la face rouge, la conuulsion aux doigts, mains & pieds, il n'ouurit point la veine.

Du liure de ratione victus acutorum.

§. 35. il saigne aux maladies aiguës, si la maladie est forte, l'aage vigoureux, & les forces grandes.

170. §. 51. il ne saigne point à la fievre singultueuse.

§. 52. aux perineumonics & pleuretiques telles qu'il descrit, il saigne selon la saison, aage, voire iusques à defaillance de cœur, si la douleur est aiguë & forte : mais si la douleur ne monte iusques aux clauicules, mammelles, bras & espaules, ains demeure dessous la poictrine, il ne saigne point : toutesfois Galien trouue bon d'ouurir la veine, pour faire reuulsion & euacuation. *Galien.*

Au liure de la veuë.

171. Il ne saigne point aux maladies des yeux, qui sont de couleur du Ciel ou de la Mer.

Au liure de la superfetation.

172. §. 26. il n'ouure point la veine aux femmes qui ont leurs purgations trop fortes.

Du liure troisiesme de la diete.

173. §. 17. à la fievre de lassitude il ne donne que de l'eau par trois iours : & si elle continuë encores, donne de la ptisane simple : & si la sueur vient le quatriesme ou le septiesme iour, sera guery,

sans vser d'aucune saignée.

Au liure des humeurs.

§. 2. p.204. si le mal continuë, il saigne au treiziesme iour par le haut, & au quatorziesme iour par le bras: mais c'est auec beaucoup de iugement qu'il faut acquerir en vieillissant, & non vieillir, sans rien apprendre de mieux.

Ie n'ay voulu grossir ce Traitté de plusieurs autres maladies descrites dans ses autres liures, ausquelles il apporte plusieurs remedes, sans faire mention d'aucune saignée, & me suis contenté de monstrer au peuple pour lequel i'escry, que ces saigneurs, meschãs & vulgaires Medecins les trompent, en leur tirant en toutes maladies, en tous aages, saisons, sexes, dispositions, & forces grandes ou petites, le sang de leurs veines, & l'argent de leur bourse, se couurans malicieusement de l'authorité d'Hippocrate, qui saignoit (disent ils) en toute maladie où il y auoit frisson, ou fievre, ou tumeur: le contraire dequoy se void par les maladies au nõbre marqué cy-dessus, & assez suffisant pour les conuaincre d'imposture. Il y a des maladies cottées plus d'vne fois, mais les trouuãt en diuers liures, ie les ay aussi mises deux ou trois fois, pour marquer la cõtinuation de la doctrine d'Hippocrate en mesme suiet. Quelques-vns respondent, mais fort pedantement, qu'Hippocrate parloit des maladies par *fieri & facto*, c'est à dire, de celles qui estoient encores en chemin d'estre faites, & de celles qui estoient desia faites, mais telle distinction sent plustost le fuyart que le combatãt, & à quoy la responsе sera bien-tost, Dieu aydant, (s'ils la mettent au iour) auec autres de semblable farine. Mais ie demande à ces sçauantereaux, si Hippocrate a escrit pour quelques-vns particuliers, ou pour le commun? Il faut accorder que c'est pour l'vtilité publique, puis qu'il a escrit tous ses liures en langage maternel, & le plus intelligiblement qu'il a peu, à ce poussé & exhorté par Democrite. Et pourquoy nous Chrestiens ne serons nous autant charitables à nostre nation que luy à la sienne, & leur monstrerons le moyen de leur guerison, comme les Grecs, Arabes, & autres ont fait à leurs compatriotes en leur propre langue? Et pourquoy leur baillerons & descrirons nous des remedes, sans leur dire à quoy ils sont propres, & comme il en faut vser? (Certes i'ay admiré la charité & franchise de Messieurs les doctes Medecins, Duual, Moreau, & S. Iacques, qui le 17. Ianuier 1635. ordonnerent en François pour vn ieune garçon aagé de quatorze ans, epileptique: & aprés auoir

Hippocrate escrit en langue vulgaire de son pays.

Duual, Moreau, & Sainct Iacques.

tous trois signé, & separez, ledit sieur Duual s'aduisa de quelque remede, qu'il adiousta par aprés, & signa encores: laquelle ordonnance on m'apporta pour auoir mon aduis, laquelle i'ay gardée, & pour cause.) Certes Hippocrate, Galien, Oribase, Eginete, Actuaire, Celse, Auicenne, Rhasis, Arnaud, Fernel, Hollier, Riolan, Syluius, Duret, Ioubert, Rondelet, Mathiole, Dioscoride, Cappiuacce, Mercurial, Fallope, Amatus, Mesué, Mirepse, & tous les autres escriuans de la Medecine, de quelque nation qu'ils ayent esté, n'ont esté si barbares, si esloignez de l'humanité, & si presomptueux que ceux du temps, qui ignorans ne trouuent de bon que ce qui procede d'eux, & se meslent de corriger par leur teste creuse & fole tout ce que l'Antiquité, & les Escholes en Medecine ont tenu pour bon, iusques à present. Que s'ils estoient aussi doctes & abreuiatifs qu'ils se disent, ils deuoient ordonner vn remede general pour ou contre l'humeur bilieux double, c'est à dire, pour le combattre, & dedans & dehors: de mesme pour l'humeur melancholique, pour la pituite, & pour les serositez. Et dautant que ces remedes ne seront propres d'eux-mesmes pour euacuer ces humeurs de chaque partie du corps, on indiqueroit le vehicule pour chaque partie: & ainsi en peu de Volume, principalement chaque remede deliuré de sa terrestreité, estant fait par l'ordre que les habiles & doctes Apothicaires entendent tres-bien, & sçauent faire tres-iudicieusement, & non comme fit vn glorieux ignorant de la ruë Sainct Honoré de ceste ville, lequel, comme i'eus ordonné vn tortugal ou resumptif auec les chairs des Tortuës, Escreuisses, Perdrix, Grenoüilles, Chappons, Limasses, & le tout cuit, selon l'art, pour auec le succre par moy marqué, en former des morceaux, comme on fait de la conserue de roses seches, ceste beste, aprés auoir pilé & passé toutes ces choses par le tamis, enuoya le tout au four, où le tout boüillant acquit vne odeur puante, demeura liquide, & si mol, que le malade n'en peût non seulement gouster & manger, mais mesme sentir: au lieu, comme ie luy dy, qu'ayant pilé & passé toutes ces pulpes & chairs, il les deuoit mettre dans vn bassin ou plat propre, & sur vn feu conuenable, dessecher le tout peu à peu, en remuant tousiours auec vne spatule de bois, iusques à ce qu'au toucher auec le dehors du doigt il ne s'y prist, comme on fait au Cotignac, & puis mesler ceste paste auec le succre cuit en succre rosat, ou mesme en succre penit, commençant vn peu à se refroidir. Voila donc des Apothicaires ignorans, ausquels il ne

Apothicaire ignorant.

Ferrier, en son Castigatio, c. 1. de Agarico *remarque l'ignorãte malice des Apothicaires mesmes à la preparatiõ des trochisques d'Agarici*

Ioubert fait le méme sur

faut commettre aucune ordonnance ou recepte de consequence, ne meritant l'honneur que Sanctorius, c.96. partie 3. de son Commentaire sur l'*Ars parua* de Galien, donne à Aubert Stechio Apothicaire à Venise. Les remedes donc desquels ie parle, ne contrarieroient pas à ceux de l'Antiquité, si ce n'est à l'extraction & subtiliation du plus subtil d'iceux: Mais de cecy il en sera parlé, Dieu aydant, plus amplement en son lieu propre, apres que celuy qui trauaille à l'anatomisation de ceste belle Pharmacopée, ou Caudex, vouloy-je dire *Codex medicamentarius*, tenuë à esclore depuis l'Arrest du 3. Aoust 1590. (commandant de sortir en lumiere) iusques en l'année 1638. aura mis son iugement & censure au iour, (*Monstrum horrendum ingens, cui quot sunt corpore plumæ, tot vigiles oculi subter, (mirabile dictu,) tot linguæ, totidem ore sonant, tot subrigit aures, nocte volat cœli medio, terræque per vmbras; stridens, nec dulci declinat lumina somno, luce sedet custos; aut summi culmine tecti, turribus, aut altis, & magnas territat vrbes*,) & monstrera que ces gens ignorans ne pouuant comprendre la doctrine de nos doctes Medecins deuanciers, veulent mettre vn chacun à leur ply & censure, & faire vn *Index expurgatorius* de ce qu'ils n'entendent pas, ou qui contrarie à leur sublime iugement, ou qu'ils ne veulent pas que ceux qu'ils abusent & veulent abuser, entendent. I'accorde qu'ils sont aussi habiles que ce grand caqueteur qui deuisoit deuant vn grand Chef d'Armée de la maniere de dresser vn bataillon, tant pour attaquer que defendre: mais lors qu'on luy mit nombre de soldats pour executer ce qu'il auoit proposé, il ne sceut par où il deuoit commencer. De mesme ces caqueteurs en discours, ce sont des torrés Grecs & Latins: mais si ignorans & eaux mortes en François, pour ne sçauoir par où commencer le traictement d'vn malade, ils y sont apprentifs, ne sçachant autre chose que saigner, resaigner, clysteriser, casse, (thamarins depuis peu,) senné, & tousiours tourner le peloton, sans iamais venir au fond que de la bourse, laquelle ils espuisent tant qu'ils peuuent. Que si quelqu'vn leur parle d'Hippocrate, ils respondent qu'il escriuoit pour ceux de son temps, mais non pour ceux du present, & qu'il ne fut iamais à Paris. Surquoy oyons Duret, qui au c.16.§.24.p.267. des Coaques, dit en propres mots, *Fremant licet omnes, dicam tamen quod sentio, maiorem scientiæ, & praxeos vbertatem comparari à studioso Hippocratis vno die, quàm ab istis pragmaticis vno seculo.* Et p. 330. *Ineptiæ sunt in-*

mesme preparatiō en sa Pharmacopée. Bauderon de méme. Sanctorius. Contre le Codex medicamentarius.

Duret pour Hippocrate.

quam, supra Hippocrates Philosophari de causarum perennitate hydropisicarum, cuius illa sunt duo capita, impeditio multiplex functionis hepaticæ, & alienatio virtutis sanguificæ per atoniam, & marasmum perifrig. &c. Et Galien *l. 1. p. 8. de vsu partium*, dit, Hippocrate n'a rien escrit temerairement, ny mal. Cornarius à son Epistre, au commencement sur Marcellus, dit, *Velimus, nolimus fatendum est Hippocratem solum esse parentem artis & propagatorem, vt caliginosissimo errore inuoluti hallucinentur, quicumque aliunde quam ex istius viri scriptis doctissimis quærendam medicam artem ducant, aut discendam tradant, aut edocti (vt sibi videntur) feliciter se exercere posse sperant, &c.* Et Ballonius, *l. de virginum & mulierum morbis, p. 142. Potius eruditæ Hippocratis opinioni assentiendum, quam temerariæ quorumdam periclitationi acquiescendum.*

Galian. *Cornarius.* *Ballonius.*

L'Autheur de ceste authentique Pharmacopée, de laquelle sera dit encores quelque chose cy-aprés, peut estre mis sous mesme ioug auec Paracelse, non en sçauoir, mais en mots nouueaux. Paracelse en forge à son plaisir, & cestuy-cy au sien : & l'vn & l'autre veulent qu'on deuine ce qu'ils veulent entendre par iceux. Piece procedante d'vne trop grande presomption & temerité. Mais reuenons d'où nous sommes sortis, & disons auoir monstré, & leur ignorance, & leur menterie effrontée, de dire qu'Hippocrate saignoit, comme a esté dit cy-dessus, en toute maladie où il y auoit fievre, ou frisson, ou douleur, ou tumeur. Que donc chacun desille & ouure ses yeux & ses oreilles, & connoisse que ces triacleurs n'ont autre chose que le babil & les hameçons pour attraper l'argent, sans se soucier de faire des Cymetieres bossus, des femmes veufues, des enfans orphelins, & les peres & meres sans enfans. Ie prie Dieu qu'il les amende. Ainsi soit-il.

Vellus Aureum.

L'Autheur du *Vellus Aureum, l.1.c.17. p.140.* dit. Il se trouue des Medicastres qui tirent quantité de sang, croyent qu'auec iceluy le mal s'en ira, mais la mort souuent aduient, ou le corps s'en rend plus malade & plus corrompu, & les membres souuent mutilez. Hé ! Dieu ne nous a-il pas donné des herbes, par l'vsage desquelles le sang est purifié, sans vser de ceste bourrelerie? Que pleust à Dieu que ces gens voulussent entendre cecy : mais leur auarice, leur superbe, leur enuie, leur faute de charité, sans pieté, sans crainte de Dieu, & leur mondanité, leurs plaisirs, leur pompe, leur vanterie, & leur babil les gaigne. (Il tire cecy pour la pluspart du Phi-

losophe Macer.) A quoy feruent les confultes, puis que ny les vns ny les autres ne cognoiffent la maladie, comme l'experience le monftre & manifefte, (comme les Hiftoires ja defcrites cy deuant & qui fuiuront, le feront paroiftre,) & qu'on fait pluftoft la Medecine pour l'argent, que par la confcience & la charité, trouuant les riches malades, & les pauures qui n'ont point d'argent, & qui font tombez malades, fe porter bien? Certes la Medecine ne fe fait par imagination, mais par fcience.

I'ay demandé à quelques-vns de ces fçauentereaux la caufe pour laquelle on defend le dormir auffi toft apres la faignée. A quoy m'a efté refpondu, que c'eftoit de crainte qu'en fe tournant, la ligature fe defaifant, le fang ne fortift trop abondamment. Mais la caufe principale, comme dit Arnaud, *de confideratione operis Medica*, c. 3. col. 909. Le fommeil ne conuient pas (toft) aprés la faignée, pource que par iceluy les humeurs fe meflãs par tous les vifceres, lefquels par la faignée noũs voulons attirer au dehors, le dormir cauferoit le contraire. Et Sanctorius, fur l'*Ars parua* de Galien, queftion 108. partie 3. p.717. dit, Pource que le fommeil attire au dedans le fang, & iceluy ainfi attiré ne peut continuer, pour la reuulfion pour laquelle on le tiroit. Or il faut attendre à dormir iufques à ce que le fang reftant, fe retire également, felon qu'il eft neceffaire à chaque partie du corps: car autrement plufieurs incommoditez fuiuent telles faignées & dormir. Que le ftudieux voye ce qui fuit aprés, pour le manger & boire, il trouuera dequoy fe contenter en fes doutes, & fçache que fi les veilles extraordinaires efchauffent le cerueau, que le dormir trop profond le refroidit: car le mouuement du veiller efchauffe les efprits du cerueau, qui fe rẽdans cruds l'échauffent plus que de fon temperamẽt ordinaire, efpuifent les forces du corps, empliffent le cerueau de mauuais fucs, & caufent plufieurs incommoditez. De mefme en font les foucis, choleres & chagrins trop affiduels & violens: comme auffi la ioye trop violente, que les Grecs nomment *Pericarie*, & par fuite ceux qui ont le cerueau trop chaud, dormans fort peu, & comme on dit, à bafton rompu. Et fur ce chaud ou froid du cerueau, veillant ou dormant, il y a diuerfes opinions, defquelles Sanctorius, fur l'*Ars parua* de Galien, partie 2. c. 14. p. 252. difcourt fort au long. Tous tiennent que le fommeil cuit, les veilles digerent: car en dormant la chaleur s'enferme dans le corps, qui eft caufe de la concoction meilleure: car la concoction eft conuerfion de l'aliment en la fub-

Demande du dormir.

Arnaud.

Sãctorius.

Veilles & dormir.

Voy Conftantin, c. 17. de vigilijs, *p.* 14.

Pericarie.

Sãctorius.

Digeftion & conco-

ction que c'est. stance de la chose nourrie, & la digestion est la distribution de l'aliment en chaque partie, pource qu'alors veillant, la vertu distributiue est plus forte, & plus foible en dormant. Que si la concoction est foible & imparfaite, est nommée par les Grecs, *Molinsis*, qui est vne inconcoction indefinie de l'humeur qui est au corps, à cause du peu de chaleur qui est en iceluy humeur, c'est à dire, qui l'enuironne. Mais Arnaud, en plusieurs de ses écrits, notamment au *regimine Salernitano*, entend par la digestion des viandes, la concoction d'icelles, & non la distribution aux parties du corps, des sucs prouenans d'icelles, estans cuites, ou encore à demy cruës, faute de chaleur suffisante.

Molinsis. *Arnaud.*

Histoire 35. *Pline.* I'ay veu & traicté vn ieune Berger qui fut piqué au talon par vne de ces Araignes qui font leurs toiles en terre, que Pline, l. 11. c. 24. nomme Loup Araigne, qui luy causa vne grande douleur: pour laquelle appaiser, le Medecin appellé auant moy le fit saigner au bras: quelques iours aprez tout son corps s'enfla tellement, que la peau ne se pouuoit plus estendre. Or estant appellé, ie luy fis appliquer quantité de ventouses par toutes les parties de son corps, auec scarification legere, & boire des meilleurs cardiaques, lesquels Dieu benist, & fut guery, contre l'opinion de son premier Medecin, & vit encore depuis quatorze ans de cette piqueure.

Amatus. Amatus raconte comme le mesme, centurie 5. curation 90. d'vne femme piquée au doigt par l'espine d'vn Poisson.

Histoire 36. De la morsure d'vn chien enragé. Vn homme de qualité se baissant en terre pour y amasser quelque chose, son petit chien (qu'il ne sçauoit estre enragé) le mordit au bout de l'oreille, & aussi-tost, (quoy qu'il n'y sentist pas beaucoup de douleur) fut saigné au bras, au lieu qu'on deuoit couper ou decouper ce bout d'oreille, ou y appliquer ou donner d'autres remedes, dont il tomba sept mois aprez, (& autres vn an, les vns plus tost, les autres plus tard, pour plusieurs causes & raisons alleguées par Paré, l. 21. c. 19. des venins;) & tout à coup en hydrophouie, c'est à dire, crainte d'eau: car ayant soif, & demandant à boire, auec grands hurlemens, il crioit encore plus espouuentablement, lors qu'on luy presentoit l'eau, le pot ou le verre: tellement qu'il mourut quelques heures aprez, sans vouloir boire, ne faisant que cracher (estant attaché) d'vn costé & d'autre, & principalement s'il eust peu, contre tous ceux qui le venoient voir, sans qu'il dist, quoy qu'interrogé, s'il pensoit voir quelque chien, comme on dit qu'ils croyent voir.

Paré. *Hydrophouie.*

Fernel,

Fernel l. 2. c. 14. *de abditis rerum causis*, dit que la morsure du chien enragé est guerie par les escreuisses bruslées, gentiane & autres, ventouses & dilatation de la playe, que la morsure se renouuelle dormant sous vn sorbier, ou touchant le bois d'vn cormier, ou de verge sanguine. Surquoy Amatus discourt amplement, Centurie 7. curat. 21. *de morsu canis rabidi*. Le virus qui est en la baue, est chaud & sec, malin, veneneux & contagieux, qui se communique au mordu.

On cognoist vn chien enragé lors qu'il n'abaye point voyant quelqu'vn, ains est muet, & tremble voyant l'eau, ne mange, ne boit, ny recognoist plus son Maistre, iette quantité d'escume par la bouche & par les narines, regarde de trauers, auec vn regard plus morne que de coustume, il se iette sur le premier qu'il trouue, sans iapper, soit homme, soit beste, soit qu'il le cognut ou non; tels chiens sont ordinairement gresles, secs de corps, les yeux rouges, la queuë entre les iambes, tirant la langue iaunastre & escumeuse. Cét accident leur arriue enuiron la Canicule, pendant laquelle la chaleur a accoustumé d'estre grande, & la mer de se troubler, les plantes se sechent, la rage se paroist, comme i'ay dit cy-dessus, dans vn mois, dans six, plus ou moins, comme remarque Mercur. l. *de peste* c. 14. p. 83. l'ayant tiré d'Albert le Grand, & luy d'Alpharabius, & autres. Matheol l. 6. c. 40. sur la fin parle d'vn charme auquel ie n'adjouste aucune foy, non plus qu'à aucun autre.

Signes d'vn chiẽ enragé.

Mercurial.
Albert.
Alpharabius.
Matheole.

Au nõbre des poisons ou matieres venimeuses, on met les chancres & pisses-chaudes verolique, qui selon Fallope c. 27. *de morbo Gallico*, est vne saleté virulente des esprits qui regissent la faculté des testicules, de telle façon qu'ils ne peuuent retenir la semence, qui est cause qu'elle coule d'ordinaire; & comme plusieurs remarquent, entr'autres Paré l. 19. de la grosse verole, c. 19. p. 717. des prognostics de la chaude-pisse, dit qu'elle dure dix ans; & autres iusqu'à la mort, & cette durée est vne durée particuliere; & l. 24. c. 68. p. 1005. dit qu'vne Damoiselle ayant des fleurs blanches, pleuresie & perineunonie, luy suruint mal de teste & prurit, qui luy causa la mort, dautant que la matiere laquelle estoit aux poulmons, auoit esté transportée au cerueau; ce qui auoit esté prognostiqué par le Docte Louys Duret, & depuis verifié par l'ouuerture d'vn Prestre mort d'vne pleuresie & perineumonie. Et Acaxia sur l'*Ars parua* de Galien, dit que lors que les testicules ont poussé au dehors la semence qu'ils auoient, attirent des veines plus prochaines la ma-

Paré de la duree de la chaude-pisse.

Acakia.

tiere de la semence de toutes les parties du corps, à sçauoir la saine des saines, & la malade des malades, comme dit Hippocrate *l. de aëre, aquis & locis* §. 36. p. 137. Et Fernel l. 7. c. 2. p. 113. *de hominis procreatione*, & ces veines des autres, & ainsi successiuement, tellement qu'enfin priuées de leur nourriture, tout le corps s'amaigrit & s'affoiblit.

Duret Pissa calida. Duret sur les coaques c. 12. *de morbis vesica* §. 6. p. 362. & §. 8. p. 364. appelle la chaude-pisse, *pissa calida,* qui est vn symptome mis sous le genre des choses qui sortent; & dautant que plusieurs femmes ont des purgations blanches, que des ignorans nomment chaude-pisse, voicy ce qu'en dit Hippocrate, *l. de natura muliebri* §. 10. *Hippocrate.* Si la matiere est pleine de pituite, il en sort des vents & des purgations blanches, pituiteuses, & quelque-fois du sang clair, subtil, plein de pellicules; que si ce qui sort n'est point piquant, c'est signe que telle matiere decoule du cerueau: mais si elle coule & vlcere, vient du ventre, & en donne les remedes, disant que telles fleurs blanches ressemblent au pissat d'asne, §. 15. du mesme liure *de natura mulier.* & §. 23. 24. *de morb. mulier.* & ailleurs, où le curieux pourra voir qu'il n'vse que rarement de la saignée, comme a esté veu cy-dessus; Or par cette attraction la semence s'engendre, mais imparfaite; & en cette incommodité ne faut donner aucun diuretique, ny faire comme les Charlatans, qui pour auoir plustost l'argent duquel ils ont conuenu (estans arrestez) donnent à boire du verjus ou suc d'aigras, ou raisins vers, d'où le mal arreste, la matiere se pourrit dauantage, & peu à peu l'augmentation vient plus cruelle, & alors demande des sudorifiques. *Charlatãs & leur ruse.* Ie dis encores qu'il y a trois especes de chaude-pisse: *Trois especes de chaude-pisse.* 1. la premiere est par repletion, comme il arriue à ceux qui cheuauchent sur des bestes qui vont dur, & ceux desquels les parties ont esté par trop eschauffées du Soleil; à ceux qui boiuent par trop de biere ou autre breuuage vaporeux, crasse & visqueux, qui oppile & obstruë, dont s'ensuit inflammation desdites parties, lesquelles dolentes, imbecilles & eschauffées, attirent & reçoiuent non seulement la semence, mais aussi les humeurs des parties prochaines, lesquelles se purifient & fluent continuellement par la verge; il aduient aussi quelquesfois que la grande abondance engendrera vn abscés aux prostates (par ce mot d'abscés, n'est pas entendu aposteme, mais amas de la matiere, de laquelle elle se fait, *Abscés que c'est.* ou autre substance, ressemblant ou à os, ongle, poils, pierre, charbon, & autres matieres attachées à la chair; mais sans aucune enue-

loppe, qu'on nomme cystis) & parastates, & parties voisines, sans apparence exterieure ; mais aussi apparoit souuent aux parties exterieures, comme au perinée qu'il vlcere, & tels recidiuent auec grands accidents, comme inflammations d'vne partie du scrotum auec douleur, qui par negligence vient en abscés & suppure, & par fois aussi se resoult. En cette espece, l'erection de la verge, ny la cuisson en pissant, n'est pas fort douloureuse, pource que peu souuent sont engendrées vlceres en la voye de l'vrine, ioint qu'aucun coït ne precede.

La deuxiesme espece de chaude pisse est faite par inanition, c'est 2.
à dire, par excessif coït, qui cause inflammation esdites parties, qui font attraction d'humeur & semence, qui attirés & receus, sont corrompus par la chaleur estrange, dont s'ensuit flus de semence sanguinolente à demy elabourée, & souuent le sang pur & la mort suiuent.

La troisiesme espece de chaude-pisse se fait par vn virus ou es- 3.
prit veneneux, qui infecte telles parties, ce qui arriue pour auoir communiqué auec les femmes impures, & cette-cy est presque tousiours auant-coureur de la grosse verole, & ses symptomes en sont aussi plus violents, comme douleurs & cuisseurs en vrinant, pource que l'humeur acre corrode les prostates & balane, & fait contraction en l'erection, à cause d'vn esprit vaporeux ou flatueux qui remplist le nerf cauerneux, & le rend par sadite repletion accourcy, & le virus coulant long-temps, s'augmente de telle façon, qu'il infecte souuent les parties nobles, qui succombent tellement, qu'il y faut promptement remedier, non à la façon des Charlatans; mais distinguants de cause à cause, par signe de signe. Et Galien. 6. in 6. *Epidem. com.* 18. de la Gonorrhée, dit que si on arreste la Gonorrhée, vne maladie suruiendra; que si cela est, elle aduiendra plustost à la pisse-chaude qui est gonorrhée, plus pernicieuse, & surquoy l. 20. c. 21. p. 144. dit que la semence des mauues pilée & attachée aux bras, est propre à ceux qui perdent leur semence, l'accompagnant d'vne lame de plomb portée sur les reins. En ce qui est *Pline.*
des poulains ou bubons, Fallope l. *de tumoribus c.* 27. dit qu'ils ne *Fallope.*
doiuent point estre saignés, pource que là où il y a vn bubon, les forces n'y sont pas; & là où les forces ne sont pas, il ne faut pas saigner. Septalius Medecin à Milan, en son l. 5. *de peste*, c. 14. p. 104. *Septalius.*
dit, si on saigne à vn bubon venerien, on repoussera le venin d'iceluy aux entrailles, aux veines, & au foye. L'ignorance a esté cause

Note. d'accidents miserables suruenants aux femmes & filles chastes, ausquelles par deffaut de leurs purgations, vne tumeur leur estant suruenuë aux aisnes, & estans monstrées à des Medecins & Chirurgiens ignorants, les ont traictées cõme bubons veneriques, n'ayants veu Hippocrate, qui l. *de morb. mulier.* §. 10. Et l. *de natura pueri,* §. 7. p. 59. dit qu'aux femmes lesquelles ont perdu leurs purgations (auant temps) par quelques mois, leur suruient en l'aine vne tumeur grande & rouge sans teste, que les Medecins ignorans ne sçachants d'où cela vient, ont ouuert & mis au hazard. Ce que i'ay veu estre arriué en cette ville de Paris (& ailleurs) en vne Damoiselle de qualité, & traittée par vn Medecin plus presomptueux que docte, & que i'eus beaucoup de peine de la garantir, & de la gangrene, & de la mort. Zacutus l. 2. Obseruation 96. marque semblable maladie, & l'appelle Phyma & Panus, & dit que l'ayant saignée à la saphene, fut guerie. Riolan en sa methode de bien medicamenter, c. de la Gonorrhée ou chaude-pisse, p. 162. dit: Certes ie n'oserois saigner en icelle, si ie ne voyois vne grande abondance de sang, de crainte qu'attirant le venin au dedans, toute la masse sanguinaire s'infecte, & la verole suruienne: Et moy i'asseure n'auoir encores veu aucun guery totalement, qui aye esté saigné ayant vne chaude-pisse. Ie confesse bien qu'ils ont receu quelque soulagement & cure palliatiue; mais au bout de quelque temps, le venin caché a produict des fruicts si estranges, qu'à plusieurs la mort est suruenuë, & c'est sans plus auoir vsé de fẽmes. Que si on obiecte qu'Hippocrate l. 2. Aph. 29. dit que quand les maladies commencent, s'il est besoin de mouuoir & d'irriter quelque chose, fais-le. Galien respond qu'il ne faut point saigner aux maladies mortelles, lesquelles Hippocrate l. 4. §. 4. *de morbis*, dit que necessairement ce sont le tabes, l'eau naissante entre la peau & la chair, la perineumonie (qui est inflammation des poulmons) en vne femme enceinte, ou en elle-mesme vne pleuresie, vne fievre ardente, ou frenesie (qui est inflammation de la membrane du cerueau) ou erysipelle (autrement feu volage ou sacré) en la matrice, dit aussi que les maladies qui tuent souuent (les femmes non enceintes) sont, angine ou squinance, inflammation de luette, en forme de grain de raisin, hepatite ou inflammation de foye, splenite ou mal de ratte, nefrite ou mal de reins, dysenterie flus menstruel; mais, dit-il, la melancholie, la podagre, la sciatique, le tenesme, la fievre-quarte, la tierce, la difficulté d'vriner ou strangurie, la lippitude ou chassie, la lepre, l'impetige, les gouttes incommodent plu-

Marginal notes: *Hippocrate.* — *Zacutus.* — *Riolan.* — *Obiectiõ.*

ſieurs aux pieds & mains ſans mourir, pourueu qu'autre choſe ne leur aduienne, ou ſont longues, & ſouuent vne maladie paſſe en vne autre, comme le teneſme en dyſenterie, la pleureſie en fievre ardante, & ainſi d'autres, à quoy on adiouſte l'Aphoriſme 2. d'Hippoc. qui dit, que les bilieux, melancholiques, pituiteux & ſemblables, auſquels vne maladie de ſemblable nature ſuruient, le danger n'eſt pas ſi grand ; mais ſi vne de contraire humeur aduenoit, la verſion Latine commune eſt, *In morbis minus periclitantur, &c.* Fallope au Traitté de la Verole, c. 30. dit: Si le bubon apparoit en la verole, abſtien-toy de la ſaignée & de la purgation, car la matiere d'iceluy r'entreroit dedans le foye & les entrailles (cy-deſſus a eſté dit qu'aucuns appellent le bubon *Panus*, mais autres diſent que Panus eſt le Phygethon des Grecs.) *Fallope.*

Paré l. 19. c. 29. l. 20. c. 2. l. 22. c. 32. dit que pour la curation des eruptions, comme tac, pourpre, verole, rougeole, & ſemblables, il ſe faut garder ſur tout de repouſſer l'humeur au dedans ; & partant faut éuiter la ſaignée, le froid, les medecines laxatiues, le dormir profond, pource que telles choſes retirent les humeurs au dedans, & par ce moyen pourroient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce de ietter dehors ce malin humeur; mais au contraire, faut ſuiure nature où elle tend, c'eſt à dire, donner iſſuë aux humeurs par les lieux où elle ſe veut deſcharger, par remedes qui attirent le venin au dehors: principalement par ſueurs, comprenant en ce la groſſe verole, & le bubon venerien. Mais on demande, Pourquoy la petite verolle attaque la face ? Mercurial c. 27. de la Peſte, reſpond, que la matiere peſtilentiele qui la cauſe, eſt eſpanduë par tout le corps, & que voulant ſortir impetueuſement, cherche les parties plus propres à receuoir ; & à cette ſortie, ce qui n'eſt pas en la peſte, de laquelle la matiere n'eſt eſpanduë, mais reſſerrée és parties particulieres, d'où elle ne ſort qu'auec peine. *Paré.* *Queſtion.* *Mercurial.*

Duret c. 12. §. 14. *de lumborum affectib.* aux coaques, dit que les taches qui arriuent durant la rigueur ou froideur, n'aduiennent pas par la concuſſion ou eſbranlement du froid ; mais par l'amas des ichoroſites, leſquelles ne trouuant lieu propre à ſortir, rongent la ſuperficie du corps; d'où aduiennent toutes ces verolles, rougeolles, & ſemblables eruptions. Mais Fernel, Riolan, Paré, & autres doctes Medecins & Chirurgiens ne peuuent eſtre entendus en cette ſaiſon, où ces Botalliſtes Rãbauds ont le deſſus, au grand dommage des pauures malades, qui tombent entre leurs mains, leur *Duret.* *Fernel.* *Riolan.* *Paré.*

raison Pedandesque est, que la fievre est grande, que le foye est trop eschauffé, ensemble tout le corps, & par consequent qu'il le faut rafraischir, en ostant le sang par trop chaud, & qu'estant osté, nature est plus propre à chasser le venin qui cause la verolle au dehors; mais les Autheurs aussi clairs-voyants qu'eux, en ont deffendu la saignée en plusieurs, pourquoy donc saignent-ils tous ceux qui tombent entre leurs mains, soit que la verolle sorte tres-bien, ou non? Certes, ils n'en peuuent au bout du compte autre chose, sinon leur *Sic est in vsu.* Et de fait, i'ay autant traicté de personnes, de tous aages, mesme de cinquante & soixante ans, aussi bien que des ieunes, sans saignée, ayant obserué auec plusieurs autres, qu'à plusieurs la petite verolle & semblables eruptions & exanthemes sortants sans fievre, vomissement, ny autres symptomes violents, à tel, la saignée deuoit estre espargnée; Et ces censeurs n'y deuroient mettre la dent, mesme puis que la vraye cause de la petite verolle est en controuerse & dispute parmy les plus doctes. Rhasis à Almansor traicté 10. c. 18. 54. dit, Si la petite verolle ou morbilles, commencent à paroistre, ne saigne point; mais couure le corps suffisamment, à celle fin de la faire mieux sortir, (car la petite verolle ne va pas seulement au cuir, mais s'attache aussi à toutes les parties internes, comme poulmons, boyaux, muscles, gorge, esophague & autres) toutesfois si la fievre estoit interieure, & que ce fut vn ieune enfant, que la douleur fut grande au dos, auec vn prurit aux parties naturelles, vn dormir dangereux, pesanteur de teste, rougeur aux yeux, piquement par tout le corps; en ce cas tu luy pourras tirer du sang en quantité, ou du bras, ou par ventouses; mais c'est deuant que les morbilles apparoissent. Voy *Porti decas Medica c. 23. Curatio exanthematon* au Commentaire, où il ne va pas teste baissée, mais iudicieusement à la saignée, imitant en ce Rhasis & Fallope *de tumorib. præter naturam c. 26.* p. 755. qui n'est aucunement d'aduis de saignée, ny les petites verolles, ny les bubons, & semblables eruptions, pour les causes & raisons qu'il apporte, lors qu'elles paroissent.

Nota.

Portius.

Amatus. Amatus Lusitanus, Centurie 3. curation 16. dit, qu'estant appellé pour voir vn enfant aagé de cinq ans, qui auoit vne grosse fievre, sans douleurs ny symptomes qui accompagnent telles fievres, luy ayant demandé s'il sentoit quelque douleur, dit que non; mais vn peu aprés il dit, que le sourcil gauche luy piquoit. Et peu aprés, que la douleur auoit passé à la nuque, & par aprés que la douleur s'espandoit par plusieurs autres lieux, quoy entendu, il le fit saigner

tout soudain, de la basilique du bras droict, & tirer quatre onces de sang, & peu aprés la verolle parut, les douleurs cesserent, & fut tres-bien guery.

Or les douleurs ordinaires en ce mal, sont, de teste, auec fievre, & enfleure de la face, rouge extraordinairement, les yeux troubles & larmoyants, remuëment & lassitude de tout le corps, nausées, vomissements, esternuëments, baaillements, frissons, non seulement des mains, mais de tout le corps, syncopes, pesanteur de la poitrine, voix rauque, & crainte en dormant; tous ces signes monstrent la petite verolle à venir, & principalement s'il y en a déja d'autres. Et Du-Laurens en son Liure Anatomique l. 8. *de formatione fœtus*, question 9. a obserué, & moy auec luy à Montpellier, plusieurs enfants, & petits & grands; & moy en cette ville de Paris, vne femme, mienne hostesse, aagée de 33. à 34. ans, auoir la petite verolle, sortant bien sans fievre, sans vomissement, & sans aucune incommodité, comme i'ay marqué par l'Histoire 12. p. 46. *Signes de la petite verolle.* *Du Laurens.*

L'oncle d'vn Apoticaire de Paris, se plaint d'vne difficulté de respirer, & oppression de toute la poitrine, ayant consideré toutes choses, ie luy ordonne vn vomitoire, de l'operation duquel il sent vn grand allegement, non entiere guerison, ses grandes forces me font reïterer le mesme vomitoire, mais vn peu plus doux; le lendemain l'operation l'allege presque tout; le mesme iour sur le soir, vne tumeur paroist sous l'aisselle gauche, lieu où la poictrine se descharge, nommé emunctoire, (& faut noter qu'en tout aposteme il y a triple maladie, à sçauoir, consimilaire, à raison de la mauuaise complexion; officiale, à raison de la tumeur; & commune, à raison de la solution de continuité, comme remarque Gordon, *de apostematibus frigidis, particula prima, rubrica* 8. *p.* 94. *de Cancro*) auquel ie fis appliquer vn cataplasme remollitif & suppuratif; le lendemain la tumeur fut ouuerte, & grande quantité de pus loüable sortit; Ce pus fasche le malade, & aussi sa femme, lesquels sans consideration, & à l'insceu de leurdit neueu, appellent vn de ces grands Rabauds saigneurs, qui subitement le fait saigner, sur ce qu'il entendit que ie l'auois veu & non saigné, & pour vn peu assouuir l'enuie qu'il a auec ses semblables contre moy, de laquelle ils sont bourrelez. *Pallor in ore sedet, macies in corpore toto, nusquam recta facies, liuent rubigine dentes, pectora felle virent, lingua est suffusa veneno, visus abest, nisi quem visi fecere dolores, nec fruitur somno, vigilantibus excita curis, sed videt ingratos intabescitque videndo successus hominum,* *Histoire 37.* *Description de l'enuie.*

Cardan. *carpitque & carpitur vna, suppliciumque suum est.* Et Cardan l. 2. p. 107. *Omne peccatum habet secum excusationem aut voluptatem, sola inuidia vtroque caret*, celuy qui fit cette belle saignée, auoit tout ce que dessus, ou peu s'en falloit, & croy que Virgile en auoit trouué vn de mesme, car autrement il ne l'eust si bien dépeint en son *Liuor tabificum malis venenum, intactis vorat ossibus medullas.* Et

Hippocrate. Martial, *Omnibus inuideas liuide, nemo tibi.* Hippocrate en plusieurs lieux de ses Oeuures, taxe assez ces Medicastres enuieux; mais particulierement en son Liure des Preceptes sur la fin. Et Heurnius en son Commentaire sur iceluy. Les grands discours sont ouurages d'ambitieux, & viandes de paresseux; mais les Sages s'estudient par la brieueté, d'égaler leurs paroles aux choses, & leurs demonstrations seruent de Nectar: Or l'enuie s'attaque tousiours à la gloire & vertu, & a tousiours la haine & la mal-veillance qui poussent les hommes à detracter d'autruy, & l'enuieux mord seulement & malheureusement celuy qu'il ne peut imiter; l'enuie partant d'orgueil, & l'orgueil d'ignorance, qui est vn desir des choses absentes, qui défaillent auec tristesse & desplaisir du bien d'autruy, auec desir d'en priuer celuy qui a ce bien de le surmonter, & cette enuie les rend affamez du bon-heur d'autruy, lequel ils veulent arracher auec l'honneur & la gloire qu'ils ont acquise & acquierent tous les iours, par toutes sortes d'artifices, soit mesme auec les dents & ongles; ils ont le poil herissé, la face pâle & défaite, les yeux enfoncés dans la teste, les levres seches & de couleur noire, brune ou bleuë, les dents rares & iaunes, la peau merueilleusement rude, duquel les entrailles ne sont pas si couuertes qu'elles ne paroissent au trauers, leurs os paroissent sous les hanches, pour ventre n'ont que la place d'iceluy, le sein leur pend, & ne semble estre soustenu que de l'espine du dos, leur maigreur estant si grande que rien ne paroist de leurs corps que les iointures des doigts, des genoux, & le talon, pour estre releuez outre mesure, s'attaquant tousiours aux choses esleuées au dessus du commun, comme les foudres & les vents battent les sommets des montagnes, & tout ce qui paroist de plus releué sur la terre, & outre cela sont enlacez d'vne audace sans sapience, qui est vne beste cruelle & du tout débordée, comme dit Ficin c. 3. de la Religion

Ficin. Chrestienne; l'enuie ne procede que d'impuissance & de foiblesse;

Trismegiste. Et Trismegiste les accouple & rend subiets aux constellations du Zodiaque, desquelles se coëffent soigneusement, à sçauoir, choleres, melancholiques, flegmatiques, lascifs, sanguinaires, ignorants, vindi-

vindicatifs, tristes, inconstants, cupides, iniustes, luxurieux, trõpeurs, malicieux, temeraires, médisans destituez d'ame & de raison, n'ayãt que celle que les Caballistes nomment *Nephech* & la nommee *Ruach*, mais non la *Nessemach*, & Lespine traicte ceci amplement en son liure du repos & contentement de l'esprit, traitant de l'enuie, & cy apres sera traicté de la calõnie laquelle est sœur de l'enuie. Somme l'enuieux est comme le miserable Hibou qui ne peut supporter le iour de la prosperité d'autruy, vn Vautour qui fuit les bonnes odeurs & cherche la charogne, vne Mouche qui se jette sur les playes & sur les rognes. Quelle vie ! d'aller tousiours picorant les imperfections de ses freres, & n'ouurir iamais l'œil à l'esclat de leurs vertus: quelle vie : de faire son mal du bien d'autrui, d'auoir sa prosperité pour bourreau, sa gloire pour supplice, porter tousiours vn mauuais Genie dans sa poictrine, porter ses griffes, ses ongles, & ses peignes de fer dans ses propres entrailles, & ne finir iamais son peché pour rẽdre ses tourments immortels. Lenuie, cõme i'ay dé-ia dict ne procede que de la foiblesse, & l'ignorance est cause de toutes cupiditez, nous ne manquons d'aucune chose si nous cognoissons bien ce quil nous faut. *Lespine*

Retournons à nostre Saigneur enuieux, le mesme iour il reitere la saignée par lesquelles le coulement du pus loüable fut arresté totalement, contre l'ordre de Galien 5. Simplic. qui dict que les divretiques contrarient au crachement du pus, pource que par les divretiques la matiere qui ayde le crachement, est emportée : cõme font aussi les purgations, & encores plus la saignée laquelle il reprouue entierement, si la repletion n'y est, pource (dict-il) que par icelle les serositez necessaires & les forces sont diminuees : ce que Sanctorius obserue c. 5. *de inuentione remediorum*. Or la respiration encores plus difficile, reuient la fievre, l'orthompnée, pour à laquelle remedier luy ordonne vne medecine laxatifue, laquelle le lendemain beuë, dans peu d'heures priue le corps plustost d'ame que du mal, & tout ceci fut faict sans auoir communiqué ni les saignées, ni les remedes audict Nepueu apoticaire qui sceut plustost la mort, que cette nouuelle prattique & visite. Peut-estre que ce maistre botalliste estimoit que ce pus arresté dãs la poictrine, seroit aussi-tost succé comme celuy des Empiematiques (mot grec) que quoy quil marque vn amas du pus en quelque partie que ce soit du corps, toutesfois il ne se prend (que restrictiuement du pus & aposteme faicte ou amassée dans la poictrine & poulmon, lequel aduenant par *Galien.* *Sanctorius.* *Empieme, cõme gueri. voy Du laurens l. 9. questiõ.*

12. pag. 485. de son anatomie. vne angine, autrement squinance, pulmonie ou pleuresie, & se rompt & purge, dans quarante iours la guerison s'ensuit (autrement vn tabes suruient selon Hippoc. aphor 15. §. 5.) par le ventricule gauche du cœur (s'il en auoit le sçauoir) & de la porte aux reins & à la vesie ne nuyroit point & n'infecteroit le sang, mais il passeroit subtilement, & doucement à trauers diceluy, comme on voit dans vn monte-vin, en l'vn desquels est le vin, & dans l'autre vaisseau est l'eau, qui est deux vaisseaux de verre, le col de l'vn entrãt dans le col de l'autre & passent à trauers l'vn de l'autre visiblement se separant & retirant chacun au vaisseau l'vn de l'autre, sans meslange (& de ce passage du pus aux veines voy Amatus Lusitanus centurie 6. curat. 32. *de febre continua*, en l'eschole & curat. 98. & Pare l. 11. c. 14. p. 446. d'vn qui rendoit la bouë de son bras par le siege, mais il fut trompé en son calcul. Dieu l'amande & ses semblables *Dat veniam coruis, vexat censura columbas*, c'est à dire, aux corbeaux est permis faire tout ce quils veulent (comme à ces meschants & vulgaires medecins) les pigeons sont repris faire ce qu'ils ne peuuent (pource qu'ils ne veulent faire meschanceté) l'empyeme se guarit par l'ouuerture faicte entre la seconde & troisiesme coste de la poictrine, suiuant Aëce & autres doctes medecins tant anciens que modernes; mais telles personnes veulent en singes imiter Medée, laquelle ayant tiré tout le sang du viel Eson, le raieunist remplissant tout le vuide d'vn boüillon composé de plusieurs ingrediens, laquelle les filles de Pelias voulans imiter, egorgerent leur pere, croyant le remettre à la fleur de son age, à la place duquel leurdict pere demeura mort, sans espoir de reuiure. Cet ignorant debuoit à tout le moins voir ce que Zacutus en a escript: 1. *de praxi medic. admirab. obseruat.* 113. où il dict qu'à telles maladies vn cautere soubs l'aisselle est tres-profitable, ou vn vesicatoire, ce que nature auoit faict en cestuy-ci, à quoy cet ignorant s'opposa par enuie malicieuse.

Amatus *Paré* *Aëce.* *Zacutus*

Fracastor Fracastor l. 3. c. 5. dict en la contagion ou fiebvre pestilente, si la fiebvre est externe, il ne faut point saigner, mais si elle est interne, il est permis seulement du commencement que le mal n'est encores espandu & non autrement, car la saignée nuyroit, dautant que l'agitation du sang augmente la putrefaction, laquelle par aprés s'espand par tout le corps, & la saignée est plustost faicte pour la preseruation qu'autrement.

Marsile Ficin Marsile Ficin en son antidotaire contre l'Epidimie c. 6. p. 377. dict si l'abondance de sang n'est apparente, on ne doibt venir à la

faignée, foit ou pour la preparation, foit pour la curation, car l'humeur corrompu, meslé auec le bon, comme il aduient par la faignée, les veines vuides attirent des autres parties, faict comme vn peu de fel ou de fiel ietté dans vn plein verre d'eau, qui ne falera, ni rendra gueres amer fi le tout n'eft fort agité & meslé enfemble.

Spigelius l. 5. c. 13. *de differentiis fanguinis, de humani corporis fabrica*, dict auoir obferué que ceux qui ont la peau rare & molle, ont rarement le fang s'epeffiffant, mais ceux qui l'ont dure, leur fang fe reduict facilement en grumeaux, que les premiers font craintifs, mais prudents, comme dict Ariftote, que fi le fang qu'on tire à vn peftiferé, ne fe fige, c'eft figne d'vne grande putrefaction, & conclud que le fang fe corrompt dans les veines, & que mefmes dans icelles s'engendrent des vers, comme il a veu & trouué faifant les anatomies à Padoüe. *Spigelius*

Fernel l. 2. c. 12. *de abditis rerum cauffis* dit, il ne faut pas faigner en la pefte, fi les vaiffeaux font grandement pleins, car fi on la faict, ou les malades meurent, ou il empirent bien-toft, & en donne les raifons. *Fernel.*

Galien à Glaucon c. 14. & Mercurial. l. *de pefte* c. 26. crient contre ceux qui faignent en toute faifon, & principalement en temps de pefte, & durant les grandes chaleurs, difants qu'ils fe trompent lourdement, & encores §. 22. fur le liure de *Vict. Rat. Acutor.* d'Hipocrate. Toutes les fois que nature fe hafte de fortir quelque matiere du corps, elle faict vn changement en iceluy, qui fe manifefte par les fymptomes, lefquels paroiffent par les fignes de la concoction. *Galien. Mercurial.*

Par ci-deuant i'ay difcouru des natures & fignifications des diuerfités de fang; oyons encores vn Anonyme traitant de la pefte imprimé à Louuain *apud Ioannem Mafium*. 1572. Si on tire du fang en la pefte, qu'on regarde que la partie malade foit aydée, & qu'on remarque le fang. Car s'il eft blanc & efcumeux, il fignifie que les poulmons font offencez (non point que le vaiffeau foit rompu, ou qu'il y ait quelque vlcere profond, car en iceux le fang n'eft point efcumeux, mais il aduient de la propre fubftance du poulmon qui faict que le fang ainfi reietté, eftant refroidi, retient la figure du lieu d'où il part; afçauoir laxe, rare, & poreux; ce qui s'entend du fang craché & non tiré par le bras) s'il eft noir, le foye eft trop efchauffé; fi comme vne eau furnage, les reins & la vefie font malades; fi le fang eft comme fec & de diuerfes couleurs, c'eft figne de *Anonyme de l'obferuation du fang tiré.*

Paralysie, s'il est verd, il y a de la pesanteur au cœur & poitrine, si luisant & subtil, signe d'hydropisie, si granuleux & sablonneux, signe de lepre. Les signes de peste sont noirceur de la langue, prompte & grande foiblesse de toutes les forces des vitales principalement, sans aucune cause manifeste precedente, battement de cœur, difficulté de respirer, estonnement & comme alienation d'esprit, le sommeil quelque fois profond, deffaillances frequentes de cœur, fiebvre ardente, soif inextinguible, & toutesfois la fiebvre paroit fort peu au dehors, pource que le pouls pour la plus grande part est peu changé, si ce n'est en ce qu'il est petit, languissant, frequēt, viste & entierement inegal: les vrines sont aussi fort peu changées, pource qu'elles sont l'excrement du foye qui pour l'ordinaire ne se change en tēps de peste: quelques vnes toutesfois sont aqueuses, subtiles, bilieuses & noirastres, & icelles sont tres-mauuaises qui ont le fecement ou nuée pendante au milieu du verre, & puis noire comme lexiue espaisse auec quelques nuées de couleur de plomb. Que si l'vrine tesmoigne la fiebvre ephemere, le flux de ventre suruient le plus souuent au troisiesme iour, comme aussi vn vomissement de bile abondant, l'appetit est perdu, ils sont inquietés, sans repos; veulent souuent changer de place, sentent leurs costes & le foye enflés à cause des vents qui s'engendrent des eaux par la foiblesse de la chaleur naturelle. Duret sur les coaques §. *6*.p.*397*. Mais il ne faut pas croyre que tous ces signes paroissent en vn mesme malade; mais aux vns & aux autres, comme sera dict en lieu propre. Adioustons encore qu'en considerant les vrines, qu'il faut voir attentifuement le dessus d'icelles, le fond & ce qui pend, car le cōtenu dans le sang est par là iugé: si le sang est bilieux, l'vrine est bilieuse; si pituiteux, l'vrine est totalement blanche comme eau, sans que rien y pende ni aille au fond: si l'humeur se cuit, il y a comme vne nuée en haut; si elle est trouble comme est celle des bestes chargées, c'est signe que les veines sont pleines d'humeur crasse & crud, & qu'elle continue d'estre cuite par nature: que si elle se purifie & s'éclaircit, & la crasse aille au bas, c'est que la matiere est desia cuite: que si elle estant claire & tost aprés se trouble, marque que nature a commencé la cuite: que si elle se trouble quelque temps aprés, c'est que nature ne demeurera gueres à commencer la cuite. Somme ce qui est au fond blanc, vni & égal, marque promptitude de concoction, & tant plustost, & tant plus tard arriué, est faicte la concoction, que si la subsidence est blanche, vnie & égale, c'est bon signe.

Signes de peste.

Duret.

Mercurial *tract. de peste* c.12. p.42. dict que la vapeur de la peste n'est pas vn corps simple, mais mixte, & que cette vapeur est brûlante, & subtile, pource qu'elle penetre, est tenace & adherante, veneneuse de toute sa substance, ennemie de nostre nature, qui ne tue pas seulement, mais promptement. *Mercurial.*

Rhasis à Almansor parlant de la fiebvre ephemere autrement diayrée ou d'vn iour (laquelle est comme le fondement de toutes les autres fiebvres,) dict que les causes de cette fiebvre sont externes, & cõme en icelle la cause est aux esprits, de mesmes en l'hectique la cause est aux membres, comme le trop grand trauail, le trop veiller, plusieurs sollicitudes, grande tristesse, grande cholere, trop boire de vin, (en cette cause du vin s'il arriue pesanteur à la teste, rougeur & tension aux yeux, en ce cas il faut saigner ou donner des ventouses) s'estre trop pourmené, auoir trop demeuré à l'air froid ou chaud, auoir trop vsé des eaux mineralles, auoir trop mangé des viandes trop chaudes, ou trop nourrissantes, ou trop grossieres, ou d'vne aposteme, ou d'vne douleur, ou de faim, ou de soif, ou de quelque chose arrestée dans l'estomach outre saison, & cette fiebvre est ditte estre aux esprits, ou spiritale, laquelle pour l'ordinaire ne dure qu'vn iour; mais si les esprits sont trop crasses & enflammés, dure plusieurs iours, & s'il manque au bon traitement vne fiebvre hectique, putride ou maligne se faira. Elle est aux esprits vitaux, comme remarque Mercurial l. 5. c.5. p.499. *de febribus*, mais ces esprits ne sont pas purement ignés, mais engendrés du sang le plus pur & de l'air inspiré comme dict Gallien, & comme remarque. Heurnius l. *de febribus c.3. quomodo hæ causæ febrem accendant* p. 7. Galien marque deux ieunes hommes, l'vn ayant vne fiebvre putride & l'autre vne non putride, & à Glaucon c. 2. en l'histoire de Silenus dict si quelqu'vn tombe en vne fiebvre par quelque erreur insigne aux six choses naturelles, les visceres n'estants preparés par autres causes, cette fiebvre est ephemere, & la chaleur est douce & non mordante, & les vrines sont semblables ou fort peu changés de celles des sains, ou quelque autre maladie qui sera briefve, par consequent le Medecin appellé doibt curieusement considerer, auant qu'ordonner la saignée, laquelle (dict Mercurial liure susdit,) n'est necessaire, veu que le mal est petit & la saignée est grand remede, ni moins ordonner autres remedes que le seul regime de viure, pource qu'il n'y a ni cacochymie, ni plethore, n'estant besoin que de refrigerer & humecter; Ce qui ne peut-tomber dans l'esprit

Rhasis. *Mercurial.* *Heurnius.* *Galien.*

des bourreaux de nature qui ne cherchent qu'à remplir leurs bources au preiudice des pauures malades, qui leur vuydent la leur, & remplissent leurs corps de foiblesse & de langueurs; les esprits alterés ne sőt point remis ni gueris par les medecines & saignées, mais seulement par vn bon regime de viure; Toutesfois il faut bien considerer la cause causante, pour remedier à la cause causée, veu que cette fiebvre est faicte diuersement, comme cy-dessus est dict. Si la maladie a ses racines profondes ou non, car à l'vne les remedes forts, & à l'autre les benins sont propres: car les remedes ramenants la santé, n'agissent pas en la maladie, mais au subjet, ou cause de la maladie, ce à quoy plusieurs ne prenent pas garde: car comme dict Aristote Physic. 1. text. 57. vn contraire n'agit pas à son contraire, mais bien au subjet de son contraire, à sçauoir à la matiere premiere; Cette ignorance estant cause que les Spagyriques se trompent pour la plus grande partie, dautant qu'ils baillent leurs remedes violents, qui agissent contre le mal, & ruine la partie malade, & par suite, ou tuent ou empirent le malade, ce qui est contraire & à la philosophie & à la medecine, qui rappellent la santé, en disposant les parties malades, en leur procurant vne bonne temperature par vn ordre moderé, sans venir à ces remedes violents, par lesquels voulants vaincre le mal, ils ruinent le subjet; comme si le mal est chaud au premier degré, il faut bailler vn remede froid au premier degré, & non au second, pource que vainquant le mal il en fairoit vn contraire.

Aristote.

Erreur des Spagyriques.

Auicenne l. 4. *fen.* 1. *tract.* 1. marque vingt-trois causes de la fiebvre Ephemere & à chacune donne son remede particulier, disant qu'en icelle, il n'y a que les esprits qui soyent eschauffés, ou d'eux mesmes par accident & principalement par l'air: & Fernel. c. 6. *metthod. general. cur. feb.* dict que les esprits seuls *incenduntur* (qui est plus qu'eschauffer) en cette fiebvre Ephemere, à quelques vns la saignée est vtile, mais non à tous, pource qu'iceux & les hectics desquels les parties solides se consument peu à peu, n'ont besoin que de nourriture & augmentation, en rafraichissant & humectant ce qui ne peut-estre faict par la saignée: ce que Toussain Ducret en son Commentaire des fiebvres p. 42. confirme en suyuant l'opinion & prattique de tous les autres doctes Medecins. Ie dis encores qu'vne seule partie du corps ou le total sera malade de la ditte fiebvre Ephemere & quoy qu'elles different, si faut-il en toutes le repos, le sommeil, l'abstinence des viandes, iusqu'à ce que la fiebvre cesse

Auicene.

Fernel.

Ducret.

(si rien n'empesche) mais il faudra quelque remede particulier à la partie la plus malade.

Hippocrate nomme la fiebvre Ephemere *pemphigodi* c'est à dire flatueuse, 6. Epidem. 1. 17. les Latins luy donnent plusieurs noms, estant de plusieurs iours; continuante, synoche putride, voy aussi Heurnius l. *de febribus* c. 16. p. 25.

Vn ieune homme aagé d'enuiron vingt-ans n'ayant iamais vsé de femme & estant marié, s'enyura tellement de son vin qu'il tomba en la maladie nommée *Tabes dorsalis* par Hippocrate. l. 1. § 14. *de internis affectionibus*, pource que la moële de l'espine du dos se desseche, ou à cause que les petites veines qui vont à icelle sont bouchées, ou que le passage de la matiere du cerueau n'y peut aller, ou que le coït a esté trop aspre, comme est l'ordinaire des ieunes mariés. En cette foiblesse & en quarante iours il fut saigné trente six fois, comme il m'asseura en presence de deux Medecins de la faculté de Paris & deux Chirurgiens qui estoient venus chez moy en consulte, & leur monstra ses deux bras pour compter les trente-six coups de lancette (ie dy cecy pource qu'à la seconde edition n'y a que vingt-quatre saignées par erreur de l'imprimeur) chose que ces Messieurs trouuerent fort estrange, desquelles il fut merueilleusement affoibli; & ainsi tout foible, tremblant, maigre, & palle fut amené chez moy au mois d'Aoust temps extremement chaud, où il luy fallut allumer vn fagot pour le chauffer, non pour la fiebvre qu'il eust, mais à cause du peu de chaleur que tant de saignées luy auoient laissé, qui au lieu de le remplir & renforcer, le vuydoient & affoiblissoient. Si ces ignorants eussent consulté Hipocrate & Ducret sur ses Coaques §. 58. ils auroient apris qu'au commencement d'vne maladie, quelle qu'en soit la cause, si les forces sont foibles, il les faut remettre premierement & puis venir à la curation, mais ces bourreaux font de leur saignée vne selle à tous cheuaux, & compagnons des charlatans appliquent vn remede à toutes maladies quelle qu'en soit la cause. Que s'ils estudioiẽt selon que Rhasis les exhorte au traicté quatriesme c. 32. ils seroient plus sages qu'ils ne sont. Or contre l'esperance & l'ordre de ces Rabauds sangsuës, enuieux & mesdisants qui l'auoient presque espuisé de sang, Dieu le guerist, benissant les remedes que ie luy ordonnois, auec les bons boüillons, presses, consumés distillés, pastes Royales, cardiaques auec l'abstinence de sa femme, suiuant Galien l. 6. *de sanitate tuenda*, qui dict que ceux qui sont secs, ne doibuent vser de femme, laquelle

Histoire 38.

Tabes dorsalis.

luy fut rebaillée en ayant acquis sa premiere santé, de laquelle il a eu de beaux enfants, Dieu en soit beny, Amen.

Vn de ces vulgaires Medecins, & peut estre c'estoit vn de ceux qui auoit faict faire ces saignées estant chez vn Chirurgien auec bonne compagnie où on lisoit cette histoire (mis à la seconde edition) se moquant dist hé!! pourquoy a-il escript de ce froid? auquel il respondit que c'estoit pour monstrer que tant de saignées luy auoient osté la chaleur naturelle & la force, à quoy il ne respondit autre chose, & changeât de couleur fit monstre de son enuie & ignorâce. Mais en passant aprenons que trois choses sont requises au coït, le desir fourny par le foye, la matiere par le cerueau, & le vent ou esprits par le cœur, comme remarque Arnaud. l. *de coïtu* p. 839. ie mets cecy pour ayder aux impuissants, apprenants la cause & parties foibles à fournir à ce trauail & besogne, & dequoy ie traiteray asses amplement en ma quatriesme edition, si Dieu me permet d'acheuer & mettre au iour.

Trois choses requises au coït.

Histoire. 39.

Vn ieune Normand Thresorier, au mois d'Octobre 1637. se plaind à moy d'vne grande lassitude, perte d'appetit, nuicts inquietes, & demande des remedes sur cela; l'ayant enuisagé, examiné & tasté son pouls, enfin me confessa s'estre par trop efforcé par asses de iours auec vne courtizanne: quoy entendu, ie luy conseille de se renforcer auec bons consumés faits auec Mouton, Chapons, Pigeons, Perdris: comme fit Rhasis au fils du Roy Almansor pour mesme exercice, comme appert en ses aphorismes, & ne penser ny aux saignées ny aux purgations; mais se conseillant auec vn de ces Saigneurs, portant grande & estenduë barbe, luy tire auec le sang de sa bource qu'il auoit bien fournie, le sang tantost du bras, tantost du pied, tantost de l'autre bras, & pied: puis des espaules, puis redouble, puis le purge, repurge, ressaigne, menant auec luy son compagnon Saigneur, comme coupeurs de bource en foire, & pour couurir leur ignorance disent qu'il a tantost vne fiebvre continuë, puis pourprée, & mesme il fut ressaigné à la propre conionction de la lune, en fin trois de ces Rabauds, Botalistes continuent si bien leur *sic est in vsu*, que le Samedi 23. de Nouembre 1637. sur les 4. H. du soir il rendit l'ame, aprés auoir perdu & le sentiment & les forces des excrements qu'il rendit durant cinq ou six iours dans son lict auant sa mort; pendant quoy on ne laissoit de le saigner, contre la raison, l'experience & l'authorité de tous les doctes & practics Medecins, que Mercurial suit & aduertit l. 5. c. 8. p. 504. de *febribus*, disant

Mercurial.

disant ceux qui ont fort trauaillé, qui ont ieusné, ou ont fort vsé des femmes, ne doibuent-estre saignés, ou s'ils le doibuent estre, que ce soit fort peu. Dieu par sa grace les amande, Amen.

Au mesme mois à vn ieune homme aagé d'enuiron trente cinq ans sur la minuict suruient vn vomissement & flux de ventre, d'vne matiere iaulne, amere & corrosiue, tant d'vn costé que d'autre auec mordication par tout son corps, auec fiebvre qui continuë trois ou quatre iours (c'estoit vn *cholera morbus*) le Saigneur est appellé qui le faict saigner vnze fois, & mesme trois ou quatre heures auant la mort, dequoy les parents se plaignants, le bourreau leur respondit il faut qu'il soit ainsi saigné, car moy mesme ay eu vne semblable maladie en laquelle i'ay esté saigné trête cinq fois, & ne pouuois estre gueri autrement: dequoy il auoit menti impudemment, car cette maladie est mise au nombre des aigues, & nul bon autheur n'ordonne la saignée, mais il faut que ces ignorants maintiennent ceux qui en tuant leur font auoir d'argent, ie fus appellé vne heure auant sa mort, sans rien ordonner, voyant la mort à la porte. *Histoire. 40.* *Cholera morbus. Alexandre l. 3. c. 14. de sa medecine nommée cholere, n'est pas vne abondance de cholere ou bile; mais vn grand flus, ou distillation d'icelle tāt par la bouche que par le ventre. Amatus centurie 2. curation 32.*

Ces maistres passés & Iurés en saignerie, n'auoyent pas veu ny leu le l. 2. §. 36. *de Diata d'Hippoc.* qui dict que le coït attenuë, humecte & eschauffe par l'action, mouuement & exaction de la froideur, attenuë par l'euacuation, humecte par la colliquation du reliquat qui demeure dans le corps aprés l'action & le trauail moderé, toutesfois on lict. l. 6. §. 5 des maladies populaires, que le coït endurcit la matrice des femmes enceintes, mais l'experience monstre qu'exercer au temps des grandes douleurs pour l'acouchement, il sert merueilleusement, ce qu'est à noter soigneusement. Sur le coït on esmeut vne question, qui est d'où vient qu'à plusieurs estants morts, le membre viril s'enfle & roidit si fort qu'il est impossible de le déroidir, ce que i'ay veu estre aduenu à tous les soldats tués à la reprise du Mont-limar ville du Daufiné. Le nombre est de sept à huict cents, sur le membre desquels, estants tous nuds au milieu des ruës, les femmes mettoient quelque chose dessus pour ne paroistre ainsi tendu: ce qu'ayant dict, il demande la cause à plusieurs, qui se sont contentés de dire cela ne pouuoir-estre, mais *Gilbertus Anglicus* l. 7. f. 286. cap. *de Approximero*, agite cette question, mais il ne la conclud pas, disant seulement que tout ce qui resoult les humeurs en vents espés, prouoque le coït d'où des consequences peuuent estre tirées. Galien l. 6. c. 4. *de locis affectis* dict *Coït & son effect aux femmes enceintes. Notez. Gilbertus. Anglicus. Galien.*

qu'vn certain se lamentant pour la mort de sa femme & s'abstenant du coït duquel il auoit acoustumé d'vser souuent, perdit l'appetit & ne pouuoit cuyre ce qu'il mangeoit; mais lors qu'il se remit à l'ouurage, il reprint la mesme santé : ce qui auint tout au contraire à vn autre qui l'ayant intermis par quelque temps, s'y remettant vn peu plus fort, il laissa à ce combat le sang par la verge & l'ame ensemble, qui monstre qu'vne mesme chose, soit action, remede, viande, breuuage, n'est propre en mesme degré à toute personne & en tout temps, comme dict Constantin l. *de coïtu* p. 304. *& Zacutus de coïtu* l. 2. obseruation 109.

Constantin. Zacutus. Gordon. Gordon particule premiere. c. 9. descript trois degrés de la fiebvre hectique, spiritueuse humorale & hectique, comme la fiebvre putride (ce n'est pas de cette pourriture absoluë qu'on entend, qui est en la fiebvre pestilentiele, laquelle est l'extinction de la chaleur naturelle & resolution des esprits que s'entend icy) en tierce, quotidienne, quarte & synoche, ou pour mieux dire bilieuse, pituiteuse, melancholique & sanguine : cette distinction en trois especes d'humidité qui ne sont substances, ny ne la constituë pas, estant Arabesque, & faut noter que la fiebvre hectique causée de la melancholie ou pituite tenace, est longue & difficilemét guerie, mais la nommée Schectique est facilement guerie comme dict *Heurnius* c. 5. p. 14. *de febribus* disant que ce nom Schectique conuient à toute fiebvre facile d'estre guarie; Or la premiere espece ou degré, dict Gordon, est lors que l'humidité du cœur, & des membres nommée rosée (comparée à l'huyle dans la lampe) se consume, la seconde, lors que l'humeur nommé Cambium, qui est celuy auquel la rosée a esté espessie (comparé à l'huyle attaché à la mesche de la lampe) se consume : le troisiesme est lors que l'humeur nommé Gluten qui sert comme de colle & auquel le ros & le cambium sont passés, se consume, qui est comparé à l'humidité substantiele de la mesche de la lampe. Ceux qui definissent cette fiebvre, la disent chaleur outre nature alumée aux parties du corps y estant tellement attachée que difficilemét en peut-elle estre ostée, dautant qu'on ne va au remede, pource que ne la sentant pas, elle gagne peu à peu les parties solides, & toutes les autres, & à cette cause est ditte habituelle, suyuant Gal. l. 1. *de differentiis febrium*, & ce mot d'hectique ou égal se prend pour l'intemperie laquelle estant inégale, n'est pas si mauuaise qu'estant égale, comme dict le mesme Galien proretic. 1. coment. 52. où parlant du frenetique, dict ce-

Degres de la fiebvre hectique.

pendant que l'intemperie egale ou hectique est au cerueau, le malade ne se tourmente plus, pource que la ratiocination est quasi esteinte & la mort proche : ce qu'il faut qu'vn Medecin cognoisse, comme dict *Sanctorius* c. 2. p. 16. *de remediorum inuentione*, n'y ayant aucune fiebvre hectique en laquelle les humeurs & les esprits ne soyent allumés, ne aucune fiebvre putride que la matiere pourrie n'enflamme les esprits. Quelques vns disent que la premiere consomption de l'humidité en la fiebvre hectique, est celle qui est aux extremités des veines capillaires, la seconde c'est l'humeur ou rosée sortie d'icelles veines capillaires, la troisiesme le cambium, la quatriesme le gluten, entendant par la rosée l'humidité laquelle sort comme par sueur des veines capillaires, & est receuë à l'entredeux des porosités (car il n'y a point aucun entredeux) des parties similaires de laquelle par aprés les parties solides se remplissent, laquelle alors n'est plus nommée rosée, mais cambium ; en suite ce cambium estant assimilé prend le nom de gluten, & Auicenne *prima primi* c. *de humoribus* dict qu'il y a aprés les quatre humeurs ordinaires à sçauoir sang, pituite, bile & melancholie & quatre autres qu'il nomme secondes humidités qui ne sont que les mesmes ci-dessus, s'accordant bien auec Galien, & de ces trois degrés de fiebvre hectique ou especes : la premiere est guerie facilement ; mais seulement cognuë par vn docte & experimenté Medecin, la seconde est facilement cognuë, mais difficilement guerie : la troisiesme qui se demonstre assés à qui que ce soit pource que tel malade a les yeux extraordinairement enfoncés, la peau tendue, le ventre touchant presque le dos, le pouls debile, vuide, dur & tendu comme vne corde, & les veines oleagineuses, & differe de la siccité de la vieillesse (selon *Cardan artis praua curandi* p. 129.) laquelle a le pouls petit, tardif, mais les vrines tenuës & palles. Mais oyons Hippocrates qui l. 1. des maladies §. 37. p. 250. dict lors que la bile ou la pituite est eschauffée au dedans par le boire & le manger pour la nourriture, & par trauail ; comme aussi par la veuë & l'ouye, & par le froid & le chaud tout le corps s'eschauffe, & cette chaleur est nommée fiebvre, mais principalement lors que la bile & la pituite sont meslés dans le sang. Le curieux voye le reste & il apprendra qu'au meslange de la pituite qu'est tres-froide, la fiebvre est plus violente. Quelqu'vn dict, la fiebvre est symptome de l'inflammation, & la rigueur ou tres-grand froid est symptome de la pourriture;

Sanctorius.

Auicenne

Cognoissance & prognostic de la fiebvre hectique.

Cardan.

Hyppocrate.

Pour la curation de cette fiebvre, il faut vser des choses froides comme du laict de femmes, d'asnesse, de vache, de chevre, autres disent laict de femmes, de brebis, de chevre & de vache duquel il faut oster le beurre qui pourroit s'enflammer, & pour le dernier celuy d'asnesse qui est recommandé à toutes personnes seches, comme estant le plus sereux de tous les laicts, & Hipocrate l. 2. §. 9. de la diete p. 169. & au liure des maladies des femmes §. 62. p. 387. donne le moyen de faire venir du laict abondamment aux femmes, & à l'Aphorisme 64. §. 5. marque ceux ausquels le laict profite, ou nuit, disant le laict des brebis serre le ventre, celuy de chevre le lasche, de vache moins: Mais celuy de iument & d'asnesse dauantage, y adjoustant si on craind qu'il s'enaigrisse & corrompe dans l'estomach (signe de corruption & de peu de chaleur, comme aussi si elle est trop grande, cause vne odeur de matiere bruslée) vn peu d'eau, ou de sel, ou de miel, ou de sucre, ou le faire boüillir, ou y ietter au dedans vn caillou rougi au feu, ou vn carreau d'acier rougi au feu, ou de mente sauuage, mentastre ou nepeta herbe au chat: comme veut Pline c. 14. l. 20. ou vn peu de cire iaulne, comme dix grains de millet, le mesme l. 22. c. 24. pour le cailler (qui est proprement le separer de la serosité qu'on nomme vulgairement relay ou petit laict, y adiouster vn peu de la presure, ou de vinaigre) & c'est de mesme que faict le medicament laxatif qui destache l'humeur causant la maladie de la masse vtile à la conseruation de la partie lesée: mais l'asnesse doibt-estre nourrie d'orge, auoyne, fueilles de chesne, afin que telle nourriture soit plus profitable & moins subiette à corruption; Mais si le malade a le ventre trop lasche, on faira vn peu boüillir le laict, y esteignant des caillous rougis au feu: que si le laict pris, le malade auoit rots aigres, difficulté de respirer, chaleur non accoustumée, enfleure & fluctuation au ventre, douleur de teste, comme il aduient à plusieurs, il faudra cesser de prendre de laict. Note que Vuier l. 4. des enforcelements, & demoniaques, pag. 403. c. XI. dit que si on fait fait bouïllir le laict, incontinent qu'il commence à s'aigrir, (ce qui se fait souuent en Esté, & moins en Hyuer) ce formage dissout parmy le beure, s'amasse & s'endurcit, tellement qu'on pourra aisement l'estendre, & tirer par filets, comme on fait le lin; mesme si on l'entortille à l'entour de quelque baston, il y sechera, de telle façon que facilement on le pourra rompre, & mettre en poudre, euitant les volatils, dautant que tant plus ils volent hault, tant plus sont-ils

Laicts diuers, & leurs effets.

Pline.

Obseruations sur le laict.

Vuier.

Note.

chauds & secs : comme au contraire les oyseaux habitants parmy les eaux, ont plus de chair, moins de plumes, & moins de chaleur. Que si le flux de ventre suruient, que les cheueux leur tombent, & que les iambes leur enflent, alors la mort est à la porte. *Prognostic*

Pour la saignée ie n'ay encores veu, ny leu aucun Autheur approuué qui en parle, & s'en serue, autres que ces meschants, & vulgaires Medecins Botallistes, contre lesquels i'escris.

Cappiuacce l. 6. c. 28. p. 1153. dit le contraire de ce que dessus, à sçauoir que la fiebvre hetique en son commencement est facilement connuë, pourueu qu'elle soit seule (ce qui arriue rarement) mais qu'elle est difficilement guerie, si elle est accompagnée d'vne fiévre dourrie, marquant y auoir vne fiebvre hectique *in habitu*, ou en habitude, c'est à dire ou par tout le corps, ou en la disposition de la personne, qui n'a encores totallement cette fiebvre hectique : Car celle qui est dé-ja comme enracinée, est beaucoup plus difficile à guerir, que celle laquelle ne fait que commencer, pource qu'à celle-cy, le cœur ne patit point encore, n'estant qu'vn peu eschauffé : Mais en l'autre les parties solides du cœur sont dé-ja saisies, & Mercurial l. 5. c. 7. p. 472. *de febre hectica*, dit qu'Hipocrate, Galien, Celse, & plusieurs autres Medecins, n'ont point parlé de la fiebvre hectique, dautant qu'elle est difficilement cognuë en son commencement & augment, & qu'elle suit ordinairement la fiebvre epheme-re & putride : Mais enfin elle est appelée Marasme, estant cognuë par la putrefaction des esprits en icelle l. 5. c. 17. p. 582. *de malignis febribus*, dit que les esprits sont corps chauds & humides, & les corps chauds sont, comme dit Galien *methodi*, sont facilement corrompus, & Aristote 2. *de generatione animalium*, dit que les esprits qui sont chauds & humides sont faits des aliments. Or la saignée n'est point necessaire, ny approuuée en la fiebvre hectique, dautant qu'elle a besoin de sang, & quelquesfois les medicaments sont à propos, pource qu'il y a quantité d'excrements dans le corps; mais il se faut seruir des lenitifs, & non des purgatifs, qui estants acres, eschauffent, & dessechent, & en suite la fiebvre qui estoit en la disposition, se tournera en habitude; que s'il faut reïterer le medicament pour euacuer, faut que ce soit tousiours par lenitif, & non par purgatif, & au chapitre suiuant dit, qu'en la fiebvre hectique pestilente, la vertu du cœur est tellement subcombée, & abbatuë, que ne pouuant regir les humeurs, ils se pourrissent necessairement, & la maladie passe tres-vistement de la disposition à l'habitude.

Cappiuacce. *Fiebvre hectique in habitu.* *Mercurial de la fiebvre hectique.* *Marasme* *Galien.* *Aristote.*

Riolan de la fiebvre hectique. Riolan c. 9. *methodi bene medendi*, dit que la fiebvre hectique occupe les parties solides, lesquelles il faut refaire auec l'orge cuit, au bouïllon des poulles & grenouïlles, humectant auec bains qui ayent aussi la vertu de refroidir, & semblables remedes, tant appliqués par dehors, que par dedans: Mais de la saignée il n'en parle point, ce qui n'a esté obserué ces iours passez enuers vne Dame de qualité, aagée d'enuiron septante ans, atteinte d'vne fiebvre hectique, auec vn flux de ventre tellement seche, que les os luy perçoient la peau, laquelle mourut demie heure apres la dixseptiesme saignée, ayant esté purgée vne douzaine de fois, par medicamens diagredies, comme m'apparut par les ordonnances de ce grand Saigneur, qui l'auoit traittée enuiron deux mois, auant que i'y fusse appellé, qui estoit le mesme iour de sa derniere saignée. *Histoire 41.*

Æce. Dodonée. Æce tetrab. 2. l. 4. c. dernier, & Dodonée en ses exemples medicales c. 22. disent: Aux phtisies, & extenués par la longueur de la maladie, arriue par fois vne douleur de costé, qui trauaille tost & fort, tellement qu'elle oste la respiration libre, laquelle est ostée par remedes chauds, & eschauffants, & celuy qui feroit si temeraire & hardi (comme sont les Botallistes) de venir à la saignée, diminueroit d'autant la vie qu'il tireroit du sang. Or il n'est pas tant seulement mal fait de saigner en cette sorte de maladie: mais de saigner aussi aux autres maux de costé, procedants d'humeurs crasses & visqueux; car quelquesfois les humeurs pituiteux, aspres & visqueux se iettent dans la capacité de la poictrine, & puis dans le poulmon, & par leur pesanteur distendent les membranes succingentes auec douleur, & saisissent les passages du souffle, apportant vne difficulté à la respiration; que si on tire alors du sang, principalement en quantité, c'est tuer le malade.

Duret. Duret l. 4. c. 9. p. 146. des Coaques dit, la respiration est vne action partie volontaire, partie contrainte, par laquelle l'air est attiré par la bouche, nez, cerueau, trachée-artere, cœur, & puis toutes les arteres, & tout le corps en est rempli, & les vapeurs crasses sont chassées du corps, action commune à tout animal qui a la voix.

Sennertus. Et Sennertus l. 2. c. 1. *parte tertia de respiratione læsâ*, monstre que la respiration peut estre offencée par les causes suiuantes (remarquant que souuent la respiration estant cessée, la transpiration continuë, en laquelle le poulmon ne se remuë point, comme à l'enfant, tant qu'il demeure dans le ventre de la mere, qui n'a autre chose que la transpiration.) *Note.*

Par la grande intemperance du poulmon, ou 1.

Par l'estrecissement de la partie (d'où qu'elle vienne) par lequel le poulmon, & le diafragme sont empeschez de se mouuoir & dilater, ou 2.

Par le deffaut de l'esprit animal, comme à eux qui meurent aux apoplexies, & maladies froides, ou 3.

Par la lesion des gros nerfs qui vont aux muscles de la poictrine, & au diafragme qui empesche le passage des espris animaux, ou 4.

Par la douleur des muscles de la poictrine, ou autres parties qui seruent pour peu que ce soit, à la respiration, ou 5.

Par le mouuement empesché du Diafragme, ou eau (laquelle estant abondante, cause vne hydropisie, nommée pleurocele par Paré l. 8. c. 11.) ou pus, ou sang contenu dans la poictrine, ou 6.

Par les vapeurs montant, & s'arrestant vers le diafragme, ou 7.

Par l'obstruction des visceres, vers l'abdomen, ou tumeur, ou distinction d'iceux, ou 8.

Par le vice du poulmon (qui naturellement est froid, & qui est encores refroidy par l'air inspiré, comme a esté dit par Hippocrate l. *de corde* §. 5. p. 94.) à sçauoir quand les arteres sont bouchées par quelque cause, ou sont comprimées, ou lors que le poulmon est blessé, ou attaché à la poictrine, de laquelle attache, *Ioannes Rudolphus Camerarius centuria* 6. §. 83. p. 219. dit, i'ay veu & connu familierement vn homme, qui auoit le poulmon totalement attaché aux costes, sans qu'il eust aucune difficulté de respirer, Hippoc. l. 2. §. 64. p. 255. *de morbis, & l. de locis in homine* §27. p. 119. baille les signes du poulmon qui tombe aux costes, qui sont la toux, la respiration, le col estant droict, crache la saliue blanche; la douleur est à la poictrine & au dos, estant couché ou appuyé sur la poictrine sur quelque chose, il semble que le poulmon pousse, & quelque chose de pesant presse la poictrine, & que quelque douleur piquante, ou aigue le pique, le sang petille comme vne peau seche, & empesche la respiration, peut dormir sur le costé malade, & non sur le sain, & luy est aduis qu'il transpire par la poictrine: & par apres donne les remedes: difficilement les aagés de vingt-cinq ans en guerissent des poulmons attachez. Louys Duret sur les Coaques c. 16. §. 62. p. 300. dit, que le poulmon estant plein, la toux, l'orthomnée, perineumonie, pleuresie, ou l'astheme aduient. 9. *Hypocrate.* *Histoire 43.* *Signes du poulmon attaché.* *Duret.*

10. Par le vice du diafragme, qui est lors qu'il est affligé, ou enflammé, ou lors qu'il se fait quelque fluxion, surquoy Auicenne *prima partis tractatu 2. centur. aphorismo* 283. dit, si le crachat est de figure ronde, & que la figure detienne, c'est signe qu'il y a vn apostme au diafragme,

Auicenne.

11. Par le vice des muscles, mouuans la poictrine (lesquels on compte iusqu'à huictante neuf, qui seruent à la respiration) ou lors qu'ils sont froissez, vlcerez, inflammez, blessez, ou qu'vne fluxion leur tumbe dessus; laquelle, comme dit Hyppocrate l. *de locis in homine* §. 18. p. 114. estant froide, & par le froid se fait bile, & laquelle, à cause du froid, coule plus facilement sur la poictrine, & gosier, pource qu'ils ne sont point couuerts, ou

12. Par la luxation, ou rupture des costes, & vertebres du dos, & induration des cartilages de la poictrine, ou

13. Par la maladie des muscles de l'abdomen, qui empesche le mouuement libre, ou

14. Par l'estrecissement des narines, de la bouche, ou gosier, ou

15. Par l'obstruction du larinx, de l'aspre artere, ou de leur blessure, ou

16. Par le changement de l'vsage qui est diuers, ou

17. Par l'air trop chaud, ou trop froid, & enfin par autres causes, chacune desquelles demande sa curation particuliere: l'expiration est faicte par tous les muscles, attirans de la poictrine le souffle violent, principalement par les muscles intercostaux, le souffle auec bruit par les muscles de la gorge, la voix par les muscles de larinx, & la parole par la langue aidée des liens, dents, trous du nez, lévres, palais & gosier. Les Anatomistes remarquent, comme il a esté dit, soixante huict muscles intercostaux, seruans au souffle, & douze pour respirer.

Expiration comme faicte.

Histoire 42.

Ie fus appellé pour voir vn Soldat, qui auoit receu vn coup d'espée à la poictrine, & la playe fermée, dont la respiration fut si empeschée, qu'il ne pouuoit respirer, ny parler que tres difficilement, & mouroit estouffé, à quoy son saigneur ordinaire ne faisoit autre chose que le saigner; ce que voyant, & sçachant sa blesseure, ie fay aussi-tost ouurir la playe, de laquelle le pus de la poictrine sortit abondamment, & lors le souffle, respiration, & parole reuindrent aussi-tost, & ce maistre Bottaliste n'auoit pas regardé au dire d'Hyppocrate, commenté par Duret, qui au c. 16. §. 68. des Coaques dit, que ceux qui sont blessez à la poictrine, quoy que le dehors soit

soit consolidé, le dedans ne l'est pas; & par consequent sont subjets de deuenir Empyematiques: Et faut noter aussi que l'empyeme, comme dit Æce, se fait souuent, par vne descente, ou amas de pituite, sur quelque partie, où elle se pourrit sans fiebvre, ou inflammation. Sanctorius c.1. p.570. l.15. *vitandorum errorum*, marque d'vne semblable fermeture d'vn nerf piqué, la playe fermée trop tost, & la mort suruenuë apres vne conuulsion. *Æce.*

La respiration forte, & auec difficulté, est signe de douleur, & d'inflammation aux parties dessus le diafragme.

La respiration grande, & le long interualle marque vn delire.

La respiration froide par le nez, & la bouche, est dangereuse, selon Hypoc. *prænotionum* §. 4.

Ceux qui ronflent fort en dormant, que les Latins nomment *Stertor*, dequoy Sanctorius p. 5. *de remediorum inuentione*, & Duret §. 69. sur les Coaques *qui dormiendo efflant* §. 50. distingue le stertor, disant que ceux qui *efflant* (soufflent) *dormitant hianti ore cum strepitu, & stertore, habent spiritum crassum & perturbatum*, & autres qu'à ceux qui ronflent en dormant, la pituite est tombée, ou au gosier, ou narines, d'où elle ne peut estre facilement ostée. Aucuns croyent que le diafragme descende en l'inspiration, & qu'il monte en l'expiration, ce qui n'est pas; mais l'inspiration est faite par la contraction de la poictrine, laquelle pousse au dehors l'air inspiré, ou attiré, laquelle inspiration, ou attraction est faite par distention, en largeur, & non en longueur. *Stertor.* *Duret.*

Iourbert decade premiere paradoxe 4. & Auicenne fen. 1. toutes les parties (disent-ils) de nostre corps, se peinent de conuertir l'aliment en leur propre substance, ce qu'elles ne peuuent faire auant que l'humeur soit espars par tout le corps, en forme de rosée; & que par glutinosité s'attache proprement à chaque particule de nos membres: sur quoy Galien dit que ce qui nourrit, doit estre cuit, & passé par toutes les concoctions, c'est alors la concoction parfaite.) Or lors que l'humeur, qui est és veines, qui sont entre le foye, & l'estomach ne va pas bien, l'appetit de vomir, & le desdain des viandes suruient, & la cachexie se fait, comme dit Cardan p. 173. *artis paruæ curandi*, disant qu'il luy suruint vne douleur si grande a l'estomach, que s'il y eust demeuré tout le iour, il en fust mort, estant semblable à celle de celuy qui a pris quelque poison: ce qui luy estoit arriué par l'obstruction d'iceluy; car la matiere n'estoit pas au dedans, veu qu'il n'auoit aucune fiebvre, ny nau- *Ioubert.* *Auicenne de la nourriture.* *Galien.* *Cardan malade.*

ſée, ains auoit bon appetit, dautant que les nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, n'eſtoient point offencez, ains leur force eſtoit grande, comme le cerueau lieu de leur origine, & la matiere eſtoit au plus bas & profond.

Conſtantin Conſtantin c. 10. l. 4. p. 74. *de abominatione, de morb. cogn. & curat.* Dit lors que le malade a en horreur la viande, c'eſt ſigne qu'il y a quelque mauuais chyle, ou ſuc dans l'eſtomach : que s'il eſt dans la concauité d'iceluy, le vomiſſement le peut emporter ; mais s'il eſt dans les membranes d'iceluy, & comme attaché, & colé dans la bouche d'iceluy, le vomiſſement ne ſeruira de rien, & là il donne les remedes propres ſans aucune ſaignée, comme a fait vn de ces Saigneurs à vne perſonne de qualité, laquelle tant plus ſaignée, tant plus abhorroit les viandes, & eſtoit venuë à telle foibleſſe, que ne pouuant manger, elle eſtoit menacée de la mort, ſi promptement (eſtant appellé) ie n'y euſſe pourueu par autre voye, & ſuiuant les preceptes dudit Conſtantin, & Dieu beniſſant mon trauail à la honte de ce Saigneur.

Demande, & reſponce ſur la ſoif, & faim, &c. On demande pourquoy les Febricitants ſupportent plus facilement, & mieux la faim, que la ſoif, & que les ſains? à quoy on reſpond que c'eſt choſe rare & inouye, qu'vne perſonne aye en meſme temps faim & ſoif, veu que la faim arriue ordinairement par le froid; mais la ſoif par ſiccité & chaleur ; que ſi en dormant la ſoif ceſſe, c'eſt ſigne que le ſang eſt temperé, & ce ſigne eſt tres-bon aux fiebvres aigues ; Or les Febricitans abondent plus en chaleur, & ſiccité, & leur eſtomach eſt ordinairement farci d'humeurs corrompus, ou les autres parties, qui enuoyent audit eſtomach leurs vapeurs corrompuës, qui oſtoient la faim. D'ailleurs la chaleur naturelle à cauſe qu'elle eſt conuertie en chaleur ignée, conſumme les eaux, & humiditez qui ſont au corps, pluſtoſt que les matieres ſolides, qui eſt cauſe que les Febricitans peuuent demeurer iuſqu'au quatorzieſme iour. (Et Hypocrate l. 7. § 33. des maladies populaires, marque vn, qui demeura ſept iours ſans prendre autre choſe que d'eau miellée) ſans aliment, ou fort peu, ſans danger, comme l'experience le monſtre fort ſouuent, comme Cardan obſerue p. 262. de ſon *ars parua curandi*, & *de Garcia* des drogues des Indes p. 323 c. 21. du Mango, dit les Febricitans s'abſtiennent de manger, l'eſpace de quinze iours, & apres on leur donne à manger du Mango cuit en façon de ris. Pline en ſon hiſtoire naturelle l. 11. c. 54. dit que l'homme peut demeurer ſans manger, & ſept, & vnze iours, que

Hypocrate

Cardan de Garcia.

si quelqu'vn s'estonne de ceste abstinence de quatorze iours, en laquelle la vertu concoctrice est foible, & nature assez empeschée ailleurs, voyez le liure des histoires admirables de S. G. S. p. 421. où est marqué qu'vne fille demeura long temps sans manger ny boire, & vne autre en tout son voyage d'Islande, iusques à Madril, en plein Esté, vne autre demeura sept ans sans manger ny boire, sans dormir, & sans rendre aucun excrement, ayant le visage beau, entier, de bonne couleur, pleine de vie, de bonne disposition, les yeux clairs, la parole douce, gratieuse & decente: mais sa bouche estoit deuenüe si estroite, qu'elle n'y pouuoit faire entrer son petit doigt. Plusieurs ont demeuré cinq, six, dix, & plusieurs iours sans manger ny boire: Vn autre auoit demeuré vingt-deux ans sans prendre autre chose qu'vn peu d'eau: voy aussi p. 309. intitulation *ieusne merueilleux*, & p. 564. d'vn qui vescut vingt-vn ans, sans manger ny boire, se portant fort bien, contre l'ordre commun, duquel Hypocrate l. *de carnibus*, dit si quelqu'vn demeure sept iours sans manger ny boire, il pourra mourir, dautant que ses boyeaux s'attachent, & comme colent ensemble. Les Baneanes (comme annote Clusius, sur le chap. 3. de l'Altil de Garcias l. des espisseries) demeurent quelquesfois vingt iours sans rien manger, & c'est par superstition; & dit que ce sont Philosophes, descriuant leur façon de viure p. 27. 28. voy le discours sur l'inappetance d'vn enfant de Vauprefonde de Prouencheres Medecin du Roy, qui n'auoit ne mangé ne beu de puis dix-neuf mois, se portant tousiours bien, l'Histoire est esmerueillable, & imprimé à Sens 1612. en 31. page *in octauo*.

Abstinences grandes.

Clusius.

Galt. H. Riff. aphor. 84. dit tout ainsi que le cœur qui est sain, & les autres membres sains n'attirent que les bons esprits, & le bon sang semblable à eux: semblablement estans malades attirent ce qui est propre à leur nuire; & au c. 4. *aphor* 72. pource que le propre de la chaleur est de dilater, & du froid de restreindre ceux qui ont les veines amples, larges, ont la nature plus chaude, & ceux qui les ont estroites, plus froide; & les grands dormards ont les veines petites, ou le cerueau froid, ou la teste grosse, contenant beaucoup de vapeurs, ou ont mangé du lievre, ou ont beaucoup trauaillé: Mais les fonctions des membres principaux sont apparentes, & les autres sont obscures, comme aussi de leurs instruments. Et chap. 5. *aphor.* 12. le sang, quoy qu'il soit loüable, & qu'il s'eschauffe plus qu'il ne doit, sa partie plus subtile & onctueuse se conuertit

Riff.

en cholere, & la partie terrestre, en melancholie; le sang est purifié par la vescie du fiel de la bile, par la vescie vrinaire des serositez, par le moyen des reins, & par la ratte de la crasse humeur melancholique, & lors que ces trois parties ne font leurs fonctions, c'est pource qu'il y a obstruction, ou en icelles, ou en leurs canaux, ou sont trop pleins, ou trop foibles & froides, comme dit Sanctorius c. 4. p. 30. *de remediorum inuentione*, & p. 440. question 83. On remarque par l'anatomie, que de la partie interieure de la ratte sortent des veines, lesquelles s'estendent vers le fond du ventricule, & puis vers l'orifice d'iceluy, à celle fin d'y apporter le suc, ou humeur melancholique, acide pour y exciter & eueiller la faim, laquelle manquant souuent, dautant que la vertu concoctrice, & chylificatiue, que les Grecs nomment Apepsie (crudité) defaut, où elle est diminuée, nommée Bradispepsie (concoction tardiue) ou plus diminuée, nommée dispepsie (corruption de viande) en l'Apepsie, les viandes mangées sont rendües toutes telles qu'on les a auallées long temps apres, & la concoction est abolie; En la bradispepsie long temps apres sont rendües vn peu changées, pource que la concoction est debile & foible; & en la dispepsie les viandes sont rendües aussi par le bas corrompües, puantes, & comme bruslées, pource que la concoction est deprauée auec des rots; toute action ne se faisant pas comme il faut, mais plus lentement est ditte diminuée, mais si elle l'a fait encores moins, & au contraire de la coustume, est ditte viciée, corrompüe, ou deprauée, pour l'abolir, c'est lors qu'elle n'est plus: les aigres marquent froid, les brulées chaud, la chylificatiue offencée, arriue ou lors que les parties solides du ventricule sont offencées par quelque intemperie, ou lors que quelques humeurs sont attachées aux tuniques d'iceluy, ou qu'ils sont en ses cauités, comme aussi par ses propres maladies, ou par accident, ou vices des autres viscceres, comme remarque Galien 5. *de locis affectis*, c. 1. disant que les excremens qui s'amassent au ventricule, troublent sa concoction, tant par son vice que par celuy des autres parties, & la ratte malade iette ses serositez ichoreuses, ou s'amasse dans le ventricule, où elles excitent les symptomes melancholiques: les aliments aussi mauuais causent par fois telles indispositions. Ceux-là donques se trompent, qui voyants vn malade qui ne peut manger, en attribuent la cause generalle à la foiblesse de l'estomach, ausquels ils appliquent plusieurs remedes, & baillent le syrop d'absinthe, de coins & autres

Apepsie.
Bradispepsie.
Dispepsie.

corroboratifs. Nota que ceux qui endurent, & ſupportent facilement la faim, ont la nature ou chaleur naturelle foible, comme Hyppocrate *de veteri medicina*, *& de ſalubri diata*, §. 12. dit, que l'eſtomach eſtant trop foible & trop froid, ne peut cuire quantité de viande, & ailleurs, que ceux qui ſont trauaillez d'intemperie, demandent plutoſt à boire que manger, veu que le boire n'eſt requis qu'à raiſon de la viande mangée. Or la concoction de la viande ſe fait au fond de l'eſtomach ou ventricule, (& icelle eſt cognuë, bien ou mal faite par les vrines, par les excremens rendus par le ſiege, & par les crachats, celles du ventre monſtrent la diſpoſition du contenu en iceluy; les vrines celle des veines, foye, & canaux d'iceux; le crachat celles des parties ſeruans au ſouffle & reſpiration: Et en paſſant faut apprendre, que pluſieurs Autheurs appellent la concoction, digeſtion, comme Gilbertus Anglicus en tous les endrois où il parle de la cuite: que ſi la perſonne ne mange, ny boit que moderement, il ne ſentira aucune maladie, pource qu'il cuira bien ce qu'il prendra, & n'engendrera point de cruditez, ny par conſequent nulle incommodité en aucune partie de ſon corps, dautant que chaque partie ſe nourrira commodement de ce qui luy eſchera pour ſon entretien,) & l'appetit à la bouche d'iceluy; tellement que ſi le fond eſt incommode, la concoction la ſera, & ſi l'appetit l'eſt, ce ſera la bouche d'iceluy; car c'eſt proprement à la bouche d'iceluy, que l'appetit de manger & de boire appartient, comme la cauſe immediate, & les autres, comme cauſes immediates, & eloignées, comme ſont la vuidange du corps, l'appetit naturel des parties vuides, le ſuccement des veines, leſquelles appetent, ſi la chaleur extraordinaire y eſt, de boire, ſi la froideur, de manger. En quatrieſme lieu le ſentiment des veines qui ſe communique à la bouche de l'eſtomach: Et en cinquieſme lieu l'appetit animal qui deſpart du cerueau, qui abhorre les viandes ſales & vilaines, & ſe delecte aux autres: ſouuent auſſi le pair ſixieſme des nerfs, procedant du cerueau, qui donne ſentiment à la bouche de l'eſtomach, eſt offencée, comme dit Sanctorius c. 79. p. 443. *partis ſecundæ artis paruæ Galeni*. En tout ce chapitre fort conſiderable, ceux auſſi deſquels le foye eſt eſquirre, ou foible, abhorrent la viande, principalement la chair & le vin. Or la premiere faculté digeſtiue eſt faicte à l'eſtomach, la ſeconde au foye, & la troiſieſme par tous les membres du corps.

Erreurs de ceux qui traitent mal les degouſtez.

Cõcoctrice & appetit, où ſe font.

Nota.

Sanctorius

Le ſuſdit Galt. l. 6. c. 2. *aphor*, dit la ſaignée vuidant egalement

Le ſuſdit Galt.

le sang des veines, doit estre faite sagement, & ceux qui sont malades, ou qui le vont estre, & *aphor.* 57. là ou il y a peu de sang, & quantité de mauuaises humeurs, la saignée n'est pas necessaire.

Magasin des sciences. Le magasin des sciences sur la fin. Quand la memoire se debilite peu à peu, il faut euiter la saignée, si ce n'est que quelque partie du corps dependant du cerueau soit griefvement blessée, & en ce cas

Auega. Auega seul de tous ceux que i'ay veus, & leus, propose la saignée.

Bourreaux de Duret. I'ay esté, & suis encores contrainct d'apporter tant d'authoritez, pour prouuer contre ces bourreaux de Duret, que la saignée ne conuient pas à toutes maladies, que i'en suis tout honteux : Mais Hyppocrate a esté contraint de faire le mesme pour enterrer vne infinité

Hyppocrate. d'erreurs, & d'horreurs, qu'on suyuoit de son temps, en la cure des maladies, comme appert l. 4. §. 41. des maladies, où il dit, ie n'eusse pas allegué ce que dessus, pour prouuer mon aduis, si ie n'eusse sçeu que plusieurs sont de contraire opiniō, & qu'il estoit necessaire d'apporter plusieurs preuues pour condamner vne mauuaise coustume.

Histoire 44. I'ay veu mourir vne personnage de qualité, & mien amy, auquel il souhaittoit vne fiebvre quarte, pour consumer en luy la matiere de l'epilepsie, de laquelle il auoit esté tourmenté des longues années, & traitté par plusieurs Medecins, auant que ie le cogneusse, enfin elle luy arriua, & ses accez epileptiques furent tellement diminués, qu'il ne les sentoit dés ja plus : Mais en mon absence estant tombé entre les mains d'vn de ces Saigneurs, il luy tira tant de sang, par son *reiteretur*, qu'il en mourut ; mon desir n'estoit pas seulement appuyé sur mes considerations ; mais principalement sur l'au-

Hyppocrate de la fiebvre quarte. thorité d'Hyppocrate, qui dit, l. 1. §. 3. l. 6. §. 6. des maladies populaires, ceux qui sont attaints de la fiebvre quarte, ne le sont point d'autres maladies : que s'ils sont subiets, & saisis de quelque grande maladie, ils en sont gueris, & deliurez, la fiebvre quarte suruenant, (reserué l'hydropisie) car elle est salubre, deliure des melancho-

Galien. lies, & de l'epilepsie, ce que Galien confirme au commencement du l. 1. §. 3. des maladies populaires, & autant en disent les doctes

Hemorroïdes. Medecins des hemorroïdes coulantes, sans excez, (desquelles on en compte cinq à l'entour du siege, ou trou d'iceluy, ausquelles veines nature se decharge du sang crasse & espez, qui l'oppresse) à sçauoir qu'ils ne sont sujets, ny à la pleuresie, ny perineumonie, ny à

Valescus de Tharente. phagedenes, froncles, termintes, ny par aduenture à la lepre, comme dit Valescus l. 7. c. 39. f. 345. de la lepre, & Hyppocrate l. des humeurs §. 8. p. 207. & d'hemorroïdes p. 536. 539. des-

quelles Sanctorius l. 3. c. 4. p. 170. *d'euiter les erreurs*, les veines (dit-il) qui sont en la ratte, & hemorroïdes viennent de la veine porte, & sur ces hemorroïdes i'ay veu prattiquer, par vn Muletier, de brusler de la bourre fort chargée de la sueur du mulet, prise à son bast, la fumée de laquelle mise en vne chaire persée, & le malade assis dessus, fut totalement guery, sans qu'il en ait rien ressenty de vingt ans, comme il m'a dit apres cette parfumerie, remede qui est dans Raoul de Montuerd fueillet 35. disant pour broches qui viennent au fondement, il est en lettre Gothique, imprimé à Lyon par Oliuier Arnoulet 1544.

Sanctorius

Raoul de Montuerd

En l'année 1645. au mois de Mars, vint à moy vn Seigneur de marque, qui auoit esté prisonnier en guerre quinze mois, qui aupatauant estoit accoustumé d'auoir des hemorroïdes coulantes de mois en mois, & durant sa prison entierement arrestez, d'où sorty, & arriué en cette ville de Paris, commença à estre incommodé, & cracher le sang; pour à quoy pouruoir fit trois consultes, & à chacune, trois Medecins, lesquels conclurent grossierement, y auoir vn vlcere en ses poulmons, qui le rendoit Asthmatique, prognostiq de mort & d'ignorance, ce qui le fit venir à moy, lequel ayant bien examiné, & consideré sa physiognomie, ie iugeay le bout de ses hemorroïdes endurcy, qui empeschoit la sortie du sang, & auec quelques remollitifs, luy ordonnay l'application à icelles des sangsues au plein de la lune, ce qu'estant fait il fut à son aise: Plusieurs m'ont asseuré auoir esté gueris des hemorroïdes dolantes ou non, coulantes ou non, internes, ou externes par l'application au dessus de l'herbe nommée mille-fueilles pillée, comme aussi vne dragme, ou enuiron de la graine du treffe hemorroïdal pillée, auec vn petit de vin blanc. Paré l. 13. c. 24. p. 520. des hemorroïdes, obserue cette sortie de sang par la bouche, les hemorroïdes estant empeschées à vuider le sang par le bas.

Histoire 45.

Paré.

Rabi Aquila de Malaleel trouue plus facheux vn demi ignorant, qu'vn qui l'est totalement, pource qu'vn demi ignorant, (tels que sont ces Bottalistes) s'estiment sçauoir plus que tous autres, contre lesquels Acakia p. 143. *artis parua Galeni*, dit nous apprenons ce que nous ignorons, ou par autruy qui nous monstre le chemin, ou par parolle, ou par signe, ou par nous mesmes, meditans, & ratiocinants, sans aucun maistre, & l'vne & l'autre façon sont données par la nature, & aydes par l'art: car en bien meditant ils trouuent, comme dit Georges Venetien l. 1. c. 7. tom. premier de l'harmonie

Rabi.

Acakia.

George Venetien.

du monde, que l'homme est vn simulacre de la diuine pensée, l'animal irraisonable, de l'homme, le Zoophyte, ou plante animal, de l'animal, la plante, du Zoophyte, les metaux de la plante, & les pierres des metaux. Apprenons aussi d'Hyppocrate l. de la nature des hommes §. 2. que si l'homme estoit fait d'vne seule matiere, il n'auroit iamais mal : car vn ne se gaste point soy-mesme, que s'il auoit mal, il seroit guery par vn seul remede; mais estant fait de plusieurs choses, les vnes qui eschauffent, les autres qui refroidissent, les autres qui humectent, les autres qui desséchent, d'où diuerses maladies sont causées, il est necessaire qu'il y ait plusieurs & diuers remedes, & par ainsi tous n'ont vne mesme nature, & en l'Epistre 16. à Crateua, grand simpliste, & l. de l'age §. 3. dit, *ignorance est vn mauuais thresor* (& l. des preceptes *& les personnes qui l'ont, ont des mal-heureuses richesses, la temerité, & l'audace sont des marques asseurées d'icelle, comme la crainte l'est de l'impuissance*, & l. *de natura hominis*, l'ignorance & la menterie se recognoissent en ce que ceux qui la veulent maintenir par disputes, ne sont iamais d'accord, & l. *de arte* §. 1. les ignorans de la medecine sont contentieux, & l'affirmation faite auec beaucoup de babil, est trompeuse & leur malice ne peut suffire à mesdire des autres, reprenant & calomniant tout ce qui est bon, comme ce qui est mauuais. Que ceux qui ont passé par les mains de ces Saigneurs, regardent ces passages d'Hyppocrate, & verront que comme Prophete il parloit à eux; & desquels voicy le tableau dans Lucian. Ignorance, & soupçon recueillent calomnie, brauement accoustrée, monstrant à son visage, & à la contenance de son corps qu'elle est enragée, ayant son cœur fort enflé de cholere, tenant en sa main senestre vn fallot flamboyant, & de la droitte tire à soy, par les cheueux, vn ieune fils, tendant les mains au Ciel, deuant elle y a vn homme ayant la couleur fort palle, denotant estre meschant, & enuieux, & suyui de plusieurs femmelettes, qui estoient trahison & deception : Penitence suit apres, ayant vn habit noir tout deschiré, la teste recourbée en arriere auec larmes, & auec honte reçoit verité, qui vient de loin, *&c.* c'est tome second p. 627. chap. qu'il ne faut croire temerairement à la calomnie.

Hyppocrate.

L'ignorance mauuais thresor.

Tableau de Lucian, de l'ignorance & calomnie.

Hyppocrate l. *præcept.* §. 7. marque l'ordre, & la bien sçeance, qu'on doit tenir aux consultes, lesquelles doiuent estre faites pour le seul proffit des malades, sans enuie de paroistre auec la gloire, & la vanité, comme plusieurs font : car *verbi lenocinium deturpat plerumque*

plerumque venustam sententiæ faciem, & tels croyans auoir attaint la sublimité de la medecine, dédaignent ceux qui ne s'amusent, & ne se plaisent pas tant qu'eux en parade, babil, & faussetez ; & sont si superbes qu'ils ne veulent apprendre de ceux qu'ils estiment leurs inferieurs en grade, & dignités, de peur de sembler ignorer quelque chose, ou estre inferieurs en doctrine, à celuy duquel il apprend, qui part d'vne maladie d'esprit cachée, qui empesche le iugement de bien agir : Le don de la verité est precieux, de quelque main qu'il vienne, la bonne monoye se bat en public : mais la fausse en cachette, les Grecs & Arabes Medecins n'ont parlé à leurs malades, qu'en leur langue maternelle, & faut bien prendre garde à ce que *Ballonius* dit en son liure *de virginum & mulierum morbis*, p. 105. en ces propres mots : *Quemadmodum itaque caput febris cuiusdam focus esse potest, ita & partes reliquæ, vt in fœdis coloribus magni intersit scire cuiusmodi febris sit, vt illius sedes animo lustretur, tandemque parti quæ in vitio erit, legitima cura adhibeatur*, (ce qui n'est pas obserué par ceux contre lesquels i'escrits) *& docuimus quam difficile sit priuati cuiusdam morbi rationem prosequi, cum symptomatum magna sit confusio medendi rationem obscurans.* *Ballonius Medecin de Paris.*

Pline l. 29. c. 1. & Zacutus l. 3. obseruation 80. marque qu'il auoit recours à ses liures, pour y prendre conseil, s'il n'en pouuoit auoir d'autre, & le Paraphraste du verset 10. c. 13. des Prouerbes de Salomon dit, *on ne sçauroit bien consulter en vne compagnie de gents ambitieux, iamais ils ne s'accordent, soit pour ne contester de leurs presceances, ou de peur qu'ils ne semblent ceder aux personnes, en cedant à la raison.* La concorde & la presomption ne peuuent compatir ensemble ; mais aux conseils où la sagesse preside, toutes choses sont meurement deliberées : Le bien public se conserue quand les particuliers se relaschent de leurs pretentions. Pour preuue de cette verité, vn de ces Saigneurs s'estimant autant qu'vn maistre Mouche, lequel apres auoir enseigné, durant quelques années, la Philosophie en cette ville de Paris, se resolut tout à coup, de se faire receuoir Medecin : receu qu'il est quelques temps apres, & au mois de Ianuier 1635. estant en vne consulte, où il y auoit vn Medecin de la faculté de Montpellier, & Medecin du Roy, & plus vieux Docteur & pratiq que luy, vouloit qu'il parlast auant luy, & pource que ce n'estoit ny l'ordre, ny la raison, il y eust quelque estrif, comme aussi à l'ordre de la signature, qui fut cause que ce maistre Saigneur se plaignit à l'assemblée des Sang-sues, qui sont *Pline.* *Histoire de la vanité d'vn ignorant glorieux.*

des auſſi-toſt vn Decret, par lequel fut ordonné, & deffendu ſur grandes peines aux contreuenants, de ne conſulter auec autres que de leur cabale, & ſerments, c'eſt à dire ſemblables auec ſemblables: Voyla leur ſotte vanité fondée ſur l'ignorance, de laquelle les malades portent la peine. *Les conſultes ne ſont pas pour paroiſtre, mais pour rechercher le plus neceſſaire*, & ie dis que *celuy qui eſt décheu de ſon opinion, il reçoit vn bien-fait du vainqueur, & non pas iniure, pource que s'en retournant chez luy, c'eſt auec plus de richeſſes; c'eſt à dire plus docte & mieux inſtruit aux combats à venir, & le ſage ayme mieux ſe laiſſer vaincre à la verité, que conteſter contre, comme fait l'homme peſtilent; car le ſage recherche plutoſt la doctrine, que le babil.* I'eſtime en ce lieu deuoir monſtrer l'ordre qu'on tient à Montpellier aux conſultes & viſites des malades, qui eſt la cauſe qu'il n'en peut ſortir aucun ignorant en prattique, qui y ira eſtudier, & s'y rendre capable, leſquelles ſont profitables, non ſeulement pour les malades: mais auſſi pour les Eſcholiers en medecine, & chirurgie. Si c'eſt matiere chirurgicale, que les maiſtres Chirurgiens y ſoient appellez, iceux y parlent chacun à ſon tour (& ſans conteſtation) du mal, de la cauſe, du lieu d'iceluy, du prognoſtiq, de la curation par diete Chirurgie, & Pharmacie, parlans ſelon la qualité & intelligence des aſſiſtans, ou Latin, ou François: la concluſion priſe, le Medecin ordinaire du malade dit tout haut, & vn des Eſcholiers eſcript, & tous les Eſcholiers, tant en medecine, que chirurgie qui y veulent aſſiſter, y viennent, & puis tous les conſultans ſignent à leur ordre: L'Apoticaire ayant diſpenſé le tout (ſi ce ſont drogues d'importance) les met en veuë d'vn chacun, qui dit ſon aduis ſur la bonté, mauueſtie, & preparation d'iceux remedes. Si c'eſt vne operation chirurgicale, ceux qui y veulent eſtudier, y ſont les biens receus; & ſur les douttes propoſées, il eſt ſatisfait amiablement, par authoritez & raiſon, & les Eſcholiers en medecine, & chirurgie, ſuyuent (s'ils veulent) les Medecins qui vont viſiter leurs malades, entrant auec eux, entendent leurs demandes aux malades, & à ceux qui les aſſiſtent, la reſponſe d'iceux, voyent ce qu'il faut voir, demandent ce qui leur plaiſt touchant la maladie, à quoy leur eſt reſpondu iuſques au moindre doute & interrogat, meſmes ayant eſcript l'ordonnance au detail du Medecin, & tant plus l'Eſcholier ſe monſtre curieux en ſes interrogats, & reparties faites par iugement, & tant plus eſt-il aymé & eſtimé. Pour le iour du Mecredy, qu'il n'y a point de leçons,

Ordre des conſultes à Montpellier.

vn des Professeurs va à la campagne auec les Escholiers, tant en medecine, chirurgie, que Pharmacie, qui y veulent aller, tantost à Peraux, Ville-neufue, Chasteau-neuf, Boutonnet, ou entre la Mer, & l'estang pour y voir & cognoistre les plantes, où plusieurs profitables questions se proposent, en tout ce qui consiste la Medecine : bref tout y est tellement policé, qu'il est impossible que celuy qui y estudie (y voulant bien proffiter) ne s'y rende bon Praticien ; aussi n'y reçoit-on aucun Professeur, que par la theorique, & prattique, laquelle se cognoist par l'examen, & dispute publique, & vn d'iceux estant mort, billets sont enuoyez par tout où on croit y auoir des Docteurs de Montpellier, les inuitans à la dispute pour la Chaire ; ce billet estant imprimé, & signé par le Chancelier, & Secretaire de l'Vniuersité, comme s'ensuit.

Q. B. V. D.

NOTVM sit omnibus & singulis Medicinæ Doctoribus Vniuersitatis Monspeliensis, vnam Medicinæ Professorum dictæ Vniuersitatis cathedram vacare per discessum R. D. GEORGII SCHARPII, qui Bononiam opimis stipendiis vocatus est, vt ibi Professoris primarij munus exerceat. Pro ea igitur destinatas de de more publicas disputationes, Vniuersitatis decreto significamus, vt edito certatim à singulis competitoribus eruditionis specimine, omnium optimè merito decernatur. Quisquis igitur id muneris per solertem & strenuam disputationem ambire in votis habuerit, nomen suum Kalendis ipsis Martiis proximis apud nos edat, in obuia quæque Medicinæ theoremata certamen initurus.

DATVM Monspelij die decima quarta mensis Nouembris, Anni M. DC. XXXIV.

RANCHINVS Cancellarius.

De mandato dicti Domini Cancellarij VIALA.

Mais pource que l'Euesque de Montpellier s'estant voulu attribuer plus d'authorité qu'il ne deuoit, & qu'il a falu donner ordre à cette pretenduë attribution, & la disputer en Parlement : i'ay estimé estre necessaire d'inserer icy de suitte l'Arrest du Parlement de Tholose, qui est :

Extraict des Registres de Parlement de Toloze.

ENTRE le Scindic de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, suppliant & demandeur par Requeste du neufiesme Decembre mil six cens trente trois, à ce qu'il soit enjoint à Messire Pierre de Fenoilhet Euesque dudit Montpellier, ou à son Vicaire general, de conferer le degré de licence aux Bacheliers, qui auront esté examinez & approuuez par les Professeurs de ladite Vniuersité, suiuant l'Arrest de la Cour du sixiesme Iuillet mil six cens quinze. Et à son reffus, que ledit degré soit conferé par le premier Ecclesiastique qui en sera requis, auec inhibitions & deffences audit Euesque de contreuenir audit Arrest d'vne part. Et ledit Messire Pierre de Fenoilhet, Euesque dudit Montpellier, inthimé & deffendeur d'autre. Et entre ledit Fenoilhet impetrant lettres Royaux du douziesme Auril mil six cens trente-quatre en opposition enuers l'ordonnance de la Cour, obtenuë par le Scindic de ladite Vniuersité de Medecine, au pied de la Requeste par luy presentée le quatriesme Mars mil six cens trente quatre, portant injonctions audit Euesque de conferer ledit degré de licence aux Bacheliers, qui auront esté examinez. Autrement & à faute de ce faire, qu'il est enjoint au premier Ecclesiastique, Chancellier, ou Doyen des Professeurs de ladite Vniuersité, de conferer les degrez de licence. Et sans auoir egard à ladite Ordonnance, il seroit receu à requerir l'execution des deliberations y mentionnées. Et ce faisant que lesdits Professeurs soient tenus de dresser de nouueaux statuts dans huictaine, pour luy estre presentez, & par luy authorisez & confirmez, comme Chancellier de ladite Vniuersité, & Iuge conseruateur d'icelle, & en telle qualité, estre maintenu en la faculté d'ouyr sommairement les plaintes des vns & des autres, lors qu'il s'agira de la contreuention & infraction ausdits statuts, & autres fins contenuës ausdites lettres d'vne part. Et ledit Scindic de ladite Vniuersité, deffendeur audites lettres d'autre. Et entre Maistre François Ranchin Professeur & Chancelier en ladite Vniuersité, & faculté de Medecine de Montpellier, impetrant lettres Royaux du sixiesme de May dernier audit an mil six cens trente-quatre, pour estre ioint de son chef particulier en ladite instance : Et ce faisant demander la cassation des Ordonnances données par ledit de Fenoilhet Euesque, dont mention est faite ausdites lettres. Et ce

faisant sans auoir egard ausdites Ordonnances, estre maintenu suiuant l'Arrest dudit iour sixiesme Iuillet mil six cens quinze, en la faculté d'expedier toutes les lettres des degrez ; ensemble les lettres testimoniales de la licence, soubs le seel de ladite Vniuersité, & en la garde des titres, statuts, & priuileges, comme tant luy, que ses predecesseurs, ont fait de tout temps. Auec inhibitions de le troubler, à peine de mil liures. Deffences aussi estre faites audit Euesque, sur mesmes peines, de s'attribuer & prendre la qualité de Chancellier, & Iuge en ladite Vniuersité, & autres fins contenues ausdites lettres. Et le Scindic de ladite Vniuersité, prenant le fait & cause pour ledit Ranchin, suppliant par deux Requestes, la premiere du vingt-septiesme de May audit an mil six cens trente-quatre, à ce qu'il plaise à la Cour maintenir, & garder ledit Ranchin en ladite qualité de Chancellier, & en la faculté d'expedier les susdites lettres testimoniales de la licence, sous le seel de ladite Vniuersité, & suiuant le formulaire contenu aux statuts d'icelle. Auec inhibitions & deffences audit de Fenoilhet Euesque, de prendre la qualité de Iuge de ladite Vniuersité. Et la seconde du sixiesme dudit mois de May, pour disant droit en ladite instance, estre ordonné que les actes des deliberations, qui seront faites en l'Vniuersité, tant en la presence, qu'absence dudit Euesque, seront retenus par le Secretaire de ladite Vniuersité, & autres fins contenuës ausdites Requestes d'vne part : Et ledit de Fenoilhet Euesque dudit Montpellier, deffendeur d'autre. Et entre ledit de Fenoilhet suppliant, & demandeur par autre Requeste du dixhuictiesme dudit mois de May, & en cassation des actes & collations de licence, faits par ledit Ranchin ; ensemble des lettres de prouision expediées en consequence, tant à Pompée André, Antoine l'Espicier, Iacques Iosset, qu'autres, auec deffences ausdits André, l'Espicier, & Iosset, de s'en seruir, à peine de faux, & de trois mil liures d'amende. Et ausdits Ranchin, & autres Professeurs, de s'entremettre à l'aduenir de faire semblables actes, sur mesmes peines, & de suspension de leurs charges, & autres fins contenuës en ladite Requeste d'vne part ; & lesdits Scindic & Ranchin, deffendeurs d'autre. Et finalement entre Maistre George Scharpe Professeur en ladite Vniuersité, & Iacques Duranc Docteur Aggregé en la mesme Vniuersité, supplians par Requeste du vingt-sixiesme dudit mois de May, pour estre receus parties interuenantes en ladite instance, & ce faisant requerir que suiuant les regle-

mens & vsages obseruez, tout l'argent & emolumens qui ont esté prins par ledit Ranchin, & autres de la bource commune, ou des Graduez, soient mis entre les mains du Thresorier de ladite Vniuersité, comme aussi qu'il plaise à la Cour establir vn Iuge & Conseruateur, deuant lequel on puisse appeller des iugemens de ladite Vniuersité, en ce qu'ils se trouuent contraires aux reglemens & statuts: Et neantmoins que les deliberations iniurieuses, qui ont esté prises entr'eux, soient rayées du liure de ladite Vniuersité, & ledit Ranchin condamné de remettre le liure de ladite Vniuersité, dans les archifs d'icelle. Et en outre que Maistre Claude Scharpe fils, sera reintegré en la charge de Conseiller des Escholiers, & qu'en la promotion dudit Claude Scharpe aux degrez de licence & de Docteur, Maistres de Ranchin, Delort, Contaud, & Riuiere seront recusez comme leurs ennemis mortels; & que ledit Ranchin payera cent cinquante liures audit Scharpe, pour auoir leu en son lieu & place vne année entiere, & autres fins contenuës en ladite requeste d'vne part, & lesdits Scindic, & Ranchin deffendeurs d'autre. Ouys iudicielement Paulhac auec Duclaux, pour ledit Scindic, Guibert, auec Longuet, pour ledit Ranchin, Marmieysse, auec Bosinac, pour ledit de Fenoilhet Euesque de Montpellier, Courtois auec Tourne, pour lesdits Scharpe & Duranc, ensemble de Ciron pour le Procureur general du Roy: Et la cause au long plaidée durant trois sceances les dixiesme, dixseptiesme de ce mois, & ce iourd'huy comme est contenu esdits Registres. LA COVR euë deliberation, a declaré & declare ledit Scharpe ne faire à receuoir en sa requeste en la Cour, sauf à luy à se pouruoir pardeuant l'Vniuersité dudit Montpellier, pour luy estre fait droit ainsi qu'il appartiendra; & au surplus sans auoir egard aux lettres de la partie de Marmieysse, en ce que tendent en opposition enuers l'ordonnance de ladite Cour, faisant droit tant sur le surplus d'icelles, que sur les autres lettres & requestes des parties. A ordonné & ordonne que les Arrests par elle sur ce donnez, seront executez selon leur forme & teneur, declarant neantmoins qu'en cas de refus dudit Euesque, le Chancelier baillera les licences, comme aussi que lettres testimoniales desdites licences, seront données par ledit Chancellier, soubs le seel de ladite Vniuersité, en la forme accoustumée. Et que le Secretaire de l'Vniuersité retiendra toutes les deliberations de ladite Vniuersité, sans preiudice audit Euesque de pouuoir faire retenir ses actes par son Secretaire. Ordonne pareil-

sément ladite Cour, que les statuts de ladite Vniuersité seront gardez, comme est porté par l'Arrest donné és grands iours, desquels statuts il sera fait deux Extraits pour estre deliurés, l'vn audit Euesque, & l'autre audit Chancellier, sauf à eux à pouuoir recourrir à l'original en cas de besoin : Comme aussi ordonne que les contestations qui suruiendront au fait de ladite Vniuersité, seront iugez par le corps d'icelle, auquel pourra presider, & auoir voix deliberatiue : Ledit Euesque de Montpellier luy faisant toutesfois inhibitions & deffences, de prendre autre qualité que celle qui luy est attribuée par l'Arrest de ladite Cour, *de conseruateur de ladite Vniuersité*, iusques à ce que par ladite Cour en soit autrement ordonné, sans despens. Fait & dit à Tholoze en Parlement le dixhuictiesme Iuillet mil six cens trente quatre.

signé, DE MALENFAN.

Si le curieux veut voir l'antiquité & splendeur de l'Vniuersité de Montpellier, lise : *Monspeliensis Medicorum Vniuersitas oratio pronunciata die vigesima prima mensis Octobris anno* 1644. *à S. Curtando dictæ Vniuersitatis Decano, & Professore Regio pro studiorum renouatione.*

Monspelij apud Petrum du Buisson typographum Regium 1645. Et il y verra *Priuilegia Apostolica aliquot*, & la Bulle dattée 1120. & plusieurs autres priuileges iusque à l'année 1622. c'est depuis page 52. iusques à la page 95. les dattes des Papes, & Rois sont trop longs à transcrire icy.

Retournons à nos consultes, & à la preuue de l'assistance des Escholiers à la visite des malades auec leurs Regents. La femme d'vn *Histoire* Huissier logée auprez du Palais, appellé Monsieur Hucher Medecin, 46. & Chancellier de l'Vniuersité, pour voir sa fille aagée de neuf ans, trauaillée d'vn flux de ventre, nommé Diarrhée, qui apres auoir consideré & cogneu la cause, ordonne ce qui estoit necessaire que i'escriuis, luy me dictant : le lendemain moy encores l'accompagnant, la mere luy dist que le flux de ventre estoit totalement arresté, dequoy il fut fort estonné, trois iours apres elle enuoye appeller Monsieur Saporta, Medecin de mesme lieu, auec lequel me trouuant, l'accompagnay, & recognoissant la maison, la mere, & la malade ; ie dis à la mere vous auez dit à Monsieur Hucher qu'elle estoit guerie, & dis audit sieur Saporta tout ce que ledit sieur Hucher

luy auoit ordonné, dequoy aussi il fut estonné, & demanda à la mere ce qu'elle auoit fait, disant estre impossible que ces remedes eussent si tost serré : car elle estouffoit par les matieres fecales, totalement arrestez, ne pouuant passer ny par bas, ny par haut, enfin le lendemain la fille mourut comme estouffée, & estant ouuerte fut trouué quelque matiere dure dans le boyau, qui en bouchoit tellement le passage, que rien n'y pouuoit passer, le boyau ouuert, la matiere fut trouuée rouge, qui donna curiosité audit sieur Saporta, & au Chirurgien de sçauoir que c'estoit, & apres plusieurs recherches & disputes sur cette matiere, engendrement d'icelle, & ordonnances precedantes; la seruante sur l'interrogat monstra vne boete, dans laquelle y auoit encores vne ou deux onces de cotignac, de laquelle la mere auoit fait manger tout le reste, qui estoit enuiron vne liure à sa fille, qui le mangeoit auec plaisir, à cause du sucre, qu'elle mangeoit comme du pain, à cause aussi de sa solidité; lors ledit sieur Saporta reprocha à la mere sa folie, & menterie; disant que si elle eust dit cette sottise, il y eust remedié, & donné ordre de fondre ce cotignac. A cette ouuerture nous estions plusieurs Escholiers, ausquels ledit sieur Saporta fit vne belle & bonne leçon dessus la diarrhée, lienterie, tenesme, celiaque, & autres maladies aduenans aux boyaux; auec les noms & sieges d'iceux boyaux : Et c'est la coustume que tiennent Messieurs les Professeurs dudit lieu, de proffiter aux Escholiers à l'ouuerture des corps, qui est faite presque de tous ceux qui meurent, qui seruent presque comme d'Anathomie, pource qu'il se trouue rarement quelqu'vn qui se vueille faire pendre, estant chose comme extraordinaire d'en voir deux l'année, & puis c'est en Esté seulement.

Ordre des leçons à Montpellier.

Ie ne veux oublier qu'en l'Vniuersité il s'y fait deux cours l'an, l'vn est nommé Grand, qui est l'Hyuer, auquel tous les Professeurs lisent; mais l'Esté non, causant l'abondance des malades, ou du peuple de la ville, ou des Estrangers qui y viennent chercher leur santé. Or au commencement de chaque cours, Messieurs les Professeurs assemblez au conclaue, & Messieurs les Escholiers à la sale ioignant, ausquels leurs Conseillers esleus par iceux leur demandent quel Autheur ils veulent qu'on leur interprete, & de quelle partie du corps, & qui la fera, & qui la Theorique, & qui la Pratique; ce qui estant resolu lesdits Conseillers prient lesdits sieurs Professeurs de lire, comme a esté resolu : ce qu'ils acceptent, & marquent les heures qu'vn chacun prendra, & n'y faillent pas : car au

temps de leur payement lesdits Escholiers sont appellez à la chambre des comptes, & interrogez s'ils sont contens desdits Professeurs, & suyuant leurs responces, ils sont payez, & non autrement.

Retournons à nos consultes Parisiennes. En Decembre 1635. estants assemblez, Monsieur Yuelin & moy chez vn Euesque, pour aduiser à ce qu'il falloit faire pour ses hemorroïdes, lesquelles couloient abondamment depuis quelques iours, auant qu'y fussions appellez, & comme nous entendions parler ledit Seigneur Euesque, vn de ces Saigneurs entre effrontément, sans y estre appellé pour lors, & sans autre salutation, ny respect, s'assiet au siege le plus eminent, & s'addressant impudemment, & arrogamment audit sieur Yuelin, qui disoit y auoir du sang figé au bassin, où il auoit vuidé son ventre, dit, il n'y a point de sang; mais ce sont des humeurs, car ie le cognoy mieux que vous: auquel ledit sieur Yuelin repart doucement: regardez bien, voyla du sang figé, auquel cét impudent respond il n'y en a point, ie le cognoy mieux que vous; auquel ledit Yuelin repart qu'il estoit vn sot ignorant, & à l'instant luy voulut couurir la iouë; mais ledit Seigneur Euesque prit ledit sot effronté par le bras, & le sortit honteusement de sa chambre, luy disant, ie ne vous ay pas appellé. Certes ie n'ay pas encores veu, ny entendu que ces Saigneurs appellez s'assemblent pour le profit du malade, mais pour l'argent, & paroistre, en quoy ils ne suyuent pas le precepte d'Hyppocrate, Dieu les amende, *amen*. *Histoire 47.*

Ie n'ignore pas que deux sortes de gens ne s'emouuent, ou du subjet de ce discours, ou des preuues; Mais ie dis que les vns sont ignorants de la vraye Philosophie, ou de la Medecine, n'appliquants leur estude à examiner les causes de chaque chose, & les autres sont diaboliques, qui poursuyuent par calomnie tres-impudente ce qu'ils sçauent en leur conscience estre bien dit, ausquels ie ne m'arreste point, & tels rabauds deprauent, & infectent de leur poison, tout ce qui n'est receu de leur pensée impure.

Cardan l. 1. p. 192. 329. *de sapientia*, dit que de son temps parut à Venise vn Medecin tres-docte nommé *Curtius*, qui improuuoit l'ordre des Medecins qui y estoient, enfin appellez en consulte ils approuuoient ce qu'il proposoit: Mais apres se r'assemblants sans luy, ils faisoient tout le contraire, tellement que le succez n'estant tel que Curse auoit dit, les autres s'excusoient sur Curse: que si quelquefois leurs remedes reussissoient, ils monstroient l'ignorance de Curse, ainsi d'vn costé & d'autre il estoit blasmé: Ce qui m'est *Histoire 48. de Cardan.*

arriué souuent pour n'estre assez aduisé, par l'enuie de ces ignorans, desquels enfin ayant découuert la malice, ie me suis gardé, quoy que ie n'aye iamais mesprisé les autres par vanité, comme faisoit ledit Gurse, ny inuenté des nouueautez, comme *Asclepias* qui vouloit que les licts des malades fussent pendus, & semblables autres choses faites cōtre l'ordre ordinaire, non que cela seruist au malade, mais pour seruir à son ambition de paroistre par dessus les autres Medecins, duquel & de ses opinions Fallope parle assez c. 2. p. 12. & aussi *Derasistrate* des medicamens purgatifs simples.

Asclepias.

Intention de l'Autheur.

I'escri seulement pour la santé, proffit & vtilité de ceux qui trop simplement, & de bonne foy ont adheré à cette sanglante, & ignorante coustume, prattiquée par ces Sang-sues, & qui se laissent tuer par ces bourreaux (qui n'est pas suyure le precepte d'Hyppocrate) qui au liure *de Arte* §. 11. dit, que les Medecins qui ont l'ame, & le corps sain, considerent (auant que commencer de traitter vn malade) & le passé, & le present & l'aduenir, à quoy ces ignorants ne prennent garde, ne voyent aussi des yeux de l'entendement, ce qu'ils ne peuuent voir des yeux du corps, & croyent que mourant, c'est mourir auec methode: tellement que pour bien mourir, le commun prouerbe des Parisiens est, il est mort à la mode, ce qui s'entend apres auoir bien, & souuentefois esté saigné. Or pour ruyner cét abus general en ce temps, que ces Medicastes ne considerent pas, qu'il faut autant de sortes de remedes qu'il y a de diuersitez de maladies, comme Fernel dit l. 1. c. 2. de la methode de guerir, à sçauoir aux maladies simples, des remedes simples, & aux composées, de composés, contre lequel, comme i'ay dit, tant Fernel l. 5. c. 17. p. 581. appellé Prince des Medecins de nostre temps, par Mercurial, & de la doctrine duquel ceux contre lesquels i'escri, ne tiennent compte, a combatu en cette ville de Paris, & qui commence à se glisser ailleurs, mesme à Lyon, où Pons y Medecin s'est opposé de toute sa force, & par parolle, & par escript: il faudroit generallement que tous ceux qui s'en seruent, fussent retranchez, comme membres corrompus, de crainte de corrompre ceux qui ne le sont encores, & seroit à desirer que le bruit fut plus grand, que le mal mesme; mais l'horreur & le mal qui procedent de l'abus de cette mal-ordonnée saignée, est plus grand qu'on ne dit.

Fernel appellé par Mercurial Prince des Medecins.

Il a esté marqué par cy-deuant qu'il y a seize indications, qui doiuent estre considerées murement par le Medecin, auant qu'en-

Seize indications.

treprendre la curation d'vne maladie facheuse, & dé-ja enracinée dés long-temps, n'estant sans cause qu'Hyppocrate apporte la bresue comparaison de la terre & plante; & me semble que ie ne feray pas mal de dire qu'vn bon Medecin doit ressembler à vn bon Agriculteur, contemplant le suiet en Philosophe, en Astrologue, à sçauoir le fruit de la plante, sa peau, sa chair, son noyau, ou graine, son enuelope ou croisé, son germe, son pecoul, la fleur dans laquelle il a esté produit, les fueilles qui couurent ce fruit, les branches, le tronq, les racines estant ou à la superficie de la terre, ou profondes, puis si la terre où est la plante, est argileuse, sabloneuse, pierreuse, blanche, noire, rouge, ou d'autre couleur, si elle est seche, humide, si l'eau tombe dessus, y est conseruée, ou tost escoulée, si elle a le Soleil au Midy, Septentrion, Leuant, ou Couchant, quel vent, si les eaux du terroir qui l'arrousent sont bonnes, comme desia a esté marqué : Car ce n'est pas sans cause que nos deuanciers Medecins, ont pris garde à toutes ces choses, choisissant les terroirs & influances pour chaque chose y croissant, & necessaires pour la santé, comme on peut voir en la description du Theriaque, où est marqué Iris, d'Illyrie, Opium de Thebes, Scordium de Crete, Persil de Macedoine, Calament de montagne, Nepeta de Rome, Mirrhe Troglodite, therrebintine de Chio, Meu d'Athamante, Nard Celtique, Seselées de Marseille, Polium, Camedrios de Crete, & ainsi d'vne infinité d'autres, & pour n'aller si loing, ne voyons nous pas que les vignes qui portent mesmes ceps, ne portent pas mesmes & semblables raisins, ny vins en bonté & force; ce que ie dis des raisins, ie le dis aussi des autres fruits, & de mesme des animaux, tant volatils, terrestres, qu'aquatils, surquoy si ie voulois m'estendre i'aurois à escrire beaucoup : Mais c'est & pour l'vtilité, & aduis des Medecins & malades qui les appellent : Exemple quelqu'vn se plaind d'vn mal de teste, il faut sçauoir si c'est par toute icelle, ou en vne seule partie, quelle sorte de douleur, suyuant laquelle, l'humeur causant est recognu, le lieu d'où part (par la teste ie comprens tout ce qui est par sus les espaules) si c'est de faim, ou de trop manger, ou trop boire, de trop veiller, trop trauailler, parler, par communication, sympathie, ou idiopathie, comme on dit, si par les veines, nerfs, ou arteres, si c'est en attirant de quelque partie, ou l'espuisant de sa nourriture, ou en luy enuoyant trop, ou de nourriture, ou d'humeur, pechant en qualité, ou quantité, si cét humeur est naturelle, ou estrange, si cette partie enuoyante est

de soy-mesme, ou par la descharge qu'elle reçoiue d'vne autre, comme i'ay desia dit, sa menace ou prognostic, iceluy bon ou mauuais, bref, ou long : le lieu où est le malade, d'où il est, où & comment nourry en sa ieunesse, & ses exercices iusques au temps de la maladie, sa vacation, plaisirs, deplaisirs, sedentaire, ou occupé, sujet, ou libre, au mal dont il se plaind, facile, ou non aux remedes, quels effets il en sent, si ses parents y sont suiets, sa natiuité, & en quel lieu, iour, heure, mois, & an : Car parlant de Paris, & Auignon toutes maladies n'y sont pas gueries egalement, somme chaque terroir, prouince, region, ville, village, est suiet à quelque chose de particulier, & ce qui proffite en vn lieu, est contraire, ou sans aucun proffit en vn autre. Tout ce discours n'a autre but qu'à monstrer que le Medecin doit penser qu'il a besoin d'vn bon iugement, d'vne bonne experience, & de ne mespriser rien de ce qu'on dit auoir profité pour semblables maladies, telle que celle pour laquelle il a esté appellé, comme tous les sages, & doctes nous apprennent, tesmoin Arnaud de Ville-neufue en son liure quatriesme c. 14. colomne 1404. où il raconte qu'vn pauure demandant l'aumosne, & estant esconduit par ceux de la maison (où il demandoit) & pleurans pour vn malade qu'ils croyoient mourir, leur dit de le luy faire voir, & l'ayant veu, leur enseigne vn remede, par lequel le malade fut guery, contre l'esperance des Medecins qui l'auoient traitté, marquant en ce lieu & la maladie, & le remede : & sur tout que le Medecin aye la crainte de Dieu, & vise, & pense à tout heure qu'estant mort, il rendra compte de son procedé, & talent à Dieu, qui le luy a mis entre ses mains.

Histoire 49. Arnaud de Ville-neufue.

Democrite escriuant à Hyppocrate Epistre 19. selon la traduction Latine de Cornacius, dit *Oportet Medicum non solum visu affectiones iudicare, sed etiam reipsa & rythmos ac consonantias, vt plurimum indagare, & vtrum incipiat morbus, aut medium teneat, aut desinat perscrutari, & differentia, ac anni tempore, ac ætate obseruata affectionum curare : idemque totius corporis naturam considerare, ex his enim omnibus facile morbum inuenies.*

1. Par cy-deuant a esté parlé des regions du corps, lesquels on dit estre trois, selon le docte Fernel l. *de febrib. curandis method. general.* Mais ne me garderay de dire que la premiere est comme l'esgout, sentine, ou premiere origine de toute impureté, à laquelle si on n'a egard premierement, difficilement guerira-on les malades des autres parties ; car l'humeur descendant d'vne partie en l'autre

Fernel des Regions du corps, quelles.

vuidée, la saignée n'est vtile, dautant que par icelle l'impureté prend la place du sang osté, & l'autre n'estant pas gasté s'en rend pire, & plus gasté, & cette region, selon Fernel l. 2. c. 1. & l. 3. c. 4. *methodi medendi*, s'estend depuis la gueule, iusques à la moitié du foye, contenant l'estomach, les veines mesaraiques, la partie caue du foye, & le pancreas.

La seconde region du corps, va depuis la moitié du foye, par toutes les petites veines, à sçauoir la partie conuexe du foye, toute la veine caue, & la grande artere qui l'accompagne, & tout ce qui d'elle va aux aisnes, & aisselles, & au foye, est consideré comme membre similaire, & dissimilaire, & partant suiet à plusieurs, & diuerses maladies, de quoy Cappiuacce discourt amplement l. 3. c 19. p. 74. *de affectib. hepatis*. 2.

La troisiesme region du corps contient les muscles, les membranes, les os, & toute la masse du corps, & Hucher l. *de febribus*, c. 103. p. 107. dit la premiere region est depuis la bouche, iusques à la partie caue du foye, contenant le ventricule, les intestins, le mezentere, le piplon, le pancreas, & la partie caue du foye. La seconde region a ses grandes veines, qui s'estendent vers les aiselles, aisnes, & la partie gibbe du foye. La troisiesme region contient toute l'habitude du corps, os, nerfs, chairs, & les petites veines, & la premiere region peut estre euacuée par clisteres, auant la seconde, & la seconde, auant la troisiesme. 3. *Hucher.*

Il a esté dit que lors que le sang est fort corrompu, il le faut purifier sans le sortir, maintenant que tous les humeurs corrompus peuuent estre melez auec le sang; ie diray les remedes propres pour les chasser hors du corps, en quelque lieu qu'ils soient, & commenceray par la bile, de laquelle Hyppocrate l. *de rat. vict. acut.* dit qu'il y en y a vne seche, par laquelle le ventre est enflé, auec bruit des costes, & des lumbes, & le ventre constipé: Et l'autre nommée humide, par laquelle est humecté, & la bile sort par le bas auec tranchées, vomissemens, & suffocation; les remedes sont nommez Colagogues, ou Colaphyges, & iceux sont la flambe, thlaspi, aloës, absinthe, tragorigan, lignites, androsemum, ellebore noir, petit cantaure, thapsie, concombre sauuage, ricinus, tintimaux, mercuriale, scamonée, sureau, hyeble, agaric, asarum, casse, manne (de laquelle quelques vns doutent, si on s'en peut seruir pour purger la bile, dautant, disent ils, que les choses douces se conuertissent facilement en bile; à quoy on respond que cela ne s'entend *Hyppocrate de la bile.* *Remedes purgatifs de chaque humeur.* *Doute, response.*

pas des choses douces laxatiues, mais des autres : mais la manne purge la bile, esteint la soif, ouure, r'amollit, & adoucit le gosier, & la poictrine, celle de Calabre est bonne plusieurs années, & Mathiol tient qu'entre la manne, & le thereniabin, n'y a autre difference, sinon que la manne est la rosée epessie sur les fueilles, & pierres, & l'autre est la liquide en forme de miel, qu'on amasse sur icelles, ou qui en degoute) les thamarins, les pruneaux, rheubarbe, senné, gratiole, myrobolans iaunes & autres. Catholicon, l'electuaire de suc de roses, diaprunum simple, & composé, triphera, lelectuaire de psilio, hieragaleni, pilules aurées, aggregatiues, de rheubarbe, & autres.

Thereniabin.

Les melanogogues.

Les remedes dits Melanogogues, ou Melanophyges, c'est à dire purgeans l'humeur melancholique, sont la Mandragore, le bouïllon d'vn vieux coq, l'epithime, petit laict, l'origan, pulege, ellebore noir, senné, myrobolans Indiens, le diasenné, diacatholicon, hieralogadi, hiera ruffi, confectio hamech, triphera persica, pilules de fumaria, les pilules Indes, de pierre d'Armenie, de lazulus, & autres.

Phlegmagogues.

Les Phlegmagogues, c'est à dire purgeans le flegme, le suc de Mandragore, l'ellebore noir, l'escorce de loulme, la racine de ciclamen, l'escylle, l'hysope, thin, epithin, brionia, sel armoniac, l'aymant, petit centaure, concombre sauuage, tintimaux, escamonée, sureau, hyeble, agaric, azarum, casse, nerprun, rhubarbe, les aristolochies, aloës, gratiola, senné, myrobolans, chebuls, embliques, belleriques, frangula, l'indum maius benedictæ laxatiue, diaphenic, diacatholicon, trochisques alhandal, pilules d'agaric, cochées, d'hermodattes, de hiera, fetides, lucis, sine quibus, stomacheques : Mais il faut auoir de l'estude, & du iugement pour bien se seruir, & ordonner de ces remedes : car à vn mesme malade, & en mesme temps plusieurs maux suruiendront, lesquels mesmes seront contraires, ou l'vn despendera de l'autre, tellement que si le Medecin n'a le iugement, & le sçauoir de distinguer celuy qui est le premier nommé protopathique, & idiopathique, d'auec celuy qui a succedé, & est cause de ce premier, & appellé sympathique, voire la maladie propre, il ne fera qu'augmenter l'indisposition du malade, à quoy nos Saigneurs ne veulent prendre garde, & s'amuser, comme ils disent, leur estant plus facile d'ordonner vne saignée, vn clistere, vne infusion de senné, qu'autres remedes, lesquels ils veulent mesme abolir, s'ils peuuent, suyuans

leur Maistre Botal, qui tenoit la saignée pour son ancre sacrée, qui resuoit aussi disant page 80. de son traitté *de catharro*, que c'est vne absurdité de croire que la teste soit l'origine des fluxions, suyui par ceux de ce temps, suyuant la these intitulée *quaestio medica, an rheumatismo venae sectio, &c.* concluant l'affirmation, disant *caput huius mali, vt & omnis Arthritidis falsò habetur, viscerum maximeque hepatis, vbi est sanguinis officina calidior intemperies aima apeptum ichorondes generans id fouet*, c'estoit l'an 1527. par Vacherot, marquant nombre de saignées, vantouses, sangsues en diuerses parties du corps, qui sont reuulsions, deriuations, refrigerations empeschans la dissenterie de venir, contre laquelle opinion i'ayme mieux apporter les authoritez contraires, que disputer. Hyppocrate l. *de locis in homine, de flatibus, de morbo sacro, Epistola ad Democritum, Fernel l. 5. c. 4. de morbis partium*, du Laurens en son traitté *de catharro*, & vne infinité d'autres, asseurent & monstrent fort clairement la fausseté, & nouueauté de l'opinion de Botal, & Zacutus Lusitanus l. 3. *obseruationum*, monstre la mesme erreur & resuerie, telle est de mesme de l'opinion *de Langius Epistola* 46. en voicy vne espreuue. *Botal.* *Hyppocrate.* *Fernel.* *Du Laurens.* *Zacutus.*

Au mois de May 1630. ie fis ouurir à Fontenay, prez le bois de Vincenne prez Paris, vne fille aagée de quatorze mois, ayant le corps & la teste tres-bien formées, & proportionnées, laquelle apres l'alitement par quelques iours, & comme on recognoissoit par son plainct, couleur pasle de sa face, & panchement de sa teste sur ses epaules, mourut, & ayant fait scier l'os de sa teste, fallut couper auec le cousteau la dure mere adherante audit os ou crane, & aussi tost en sortit pour le moins deux liures d'eau tres-claire, coulante, & sortant comme d'vne fonteine, surquoy Hyppocrate l. *de morbis*, §. 18. *le cerueau estant rongé par la pituite se fond, & ce qui est fondu, & liquefié, se reduit en eau, qui ne cherche qu'à sortir.* Quelques iours auant que s'alliter, elle sautoit & couroit sans cracher, moucher, bauer, ny pisser extraordinairement, mais selon l'ordinaire des enfans, surquoy Cardan *de curationibus admirabilibus curation* 13. p.123. dit auoir tiré de la suture coronalle, par l'application à icelle de l'emplastre surnommé Dropax, deux liures d'eau, y ayant adiousté du miel anacardin; & qu'iceluy emplastre a guery vne sciatique, auec vne difficulté de respirer depuis sept ans. Fernel conseil 12. respondant à vn qui luy demandoit, veu que la pituite descendant du cerueau cause la goutte, pourquoy toute flu- *Histoire 50.* *Cardan.*

ction pituiteuse aussi descendant de la teste ne cause aussi la toux? que toute fluction passe par mesme canal : car tantost elle passe, & tombe sur les yeux, tantost sur les oreilles, tantost sur le nez, tantost sur les poulmons, & autres parties, où elle engendre diuerses incommoditez, & de suite marque comme le cerueau se decharge, & distille aux iointures, non par canaux perceptibles, mais par voyes imperceptibles. Botal a parlé de quelque sienne inuention en l'anatomie; contre quoy du Laurens question 11. p. 483. l. 9. de son anatomie a marqué son erreur.

Du Laurens contre Botal.

Ces Saigneurs qui se plaisent si fort à respandre le sang, disent-ils, est vn remede plus asseuré, qu'vne medecine, pource qu'on l'arreste quand on veut, ce qu'en la medecine auallée on ne peut, & tient cecy du 12. *de sanguinis missione* de Galien, & contre Erasistrate : Mais ils n'obseruent pas son precepte, qui est de bailler du vin miellé auec hissope, origan, calament, pulege, & autres pour attenuër les humeurs crasses, &c. auant que ressaigner, à quoy on respond que le prudent Medecin n'ordonne que tres-à propos, & que ce qu'il ordonne estant fidellement executé, aucune superpurgation n'aduient, & que tel medicament ne purge que l'humeur, qui doit estre purgé suyuant l'aphorisme d'Hyppocrate l. 1. aphorisme 82. La purgation, & euacuation faite, comme il appartient, le malade en est soulagé, autrement non, & pour le bien ordonner faut auoir egard, & considerer la region, le temps, l'aage, la maladie, & ce qui est necessaire de purger : & au dernier aphorisme du mesme liure dit : Si les humeurs peccans sont purgés, cela va bien, & le malade le supporte facilement : mais si on purge vn autre humeur à sa place, le contraire aduient : Mais cecy ne se fait que fort iudicieusement, comme il dit aphorisme 24. du mesme liure : Il ne se faut arrester à la quantité & abondance de la matiere euacuée; mais si celles qui doiuent estre purgées, le sont, & à l'aphorisme 23. par les lieux commodes, principalement par ceux où nature vise, & tend. Ces mots où nature tend, ne sont gueres considerés par plusieurs; car nature ne tend pas tousiours à se descharger des humeurs qui l'oppressent par la saignée, pour la difficulté qu'il y a de bien ordonner les remedes, dequoy Rondelet parle *de proportionibus medicinarum* c. 2. Massaria 328. Fallope c. 15. 16. 17. *de compositione medicamentorum, Gentilis Fulginas de proportionib. medicamentorum* 318. & autres. Il y a tres grande difficulté à bien ordonner & disposer les medicaments; car les serositez, les humeurs acres

Rondelet. Massaria. Fallope. Gentilis.

acres & bilieux, qui adherent au ventricule, inteſtins, & premieres veines, pour peu qu'ils ſoient émeus, ſuiuent facilement, & ſe laiſſent emporter au medicament : Les lents & craſſes, comme la melancholie, & pituite viſcide, & qui ſont aux vaiſſeaux les plus éloignez, & les eſpez & en repos, difficilement ſont ils emportez : & qu'eſtant ainſi, les vieux & doctes Medecins ont iugé y auoir de la difficulté à preſcrire la quantité des medicamens purgatifs, & que, celle dependant de l'artificielle coniecture, les prudens Medecins, & qui recognoiſſent bien cette partie, eſtoient eſtimez & creus plus excellens en ce poinct que les autres. Or c'eſt l'experience qui a monſtré quels ſont les medicaments qui purgent, ou en petite, ou en grande quantité, & aucun, pour habile qu'il ſoit, ne ſçauroit dire pourquoy vne once d'eſcamonée, ou deux grains, ou vne dragme de caſſe ne doiuent eſtre ordonnez. Matheus Curtius, Benedictus, Victor Fauentinus, Bartholomeus Montagnana, Thomas de Garbo, Alchindus, Sanctorius *de remediorum inuentione*, diſent que la difficulté de bien ordonner vn medicament, procede de l'ignorance de la Medecine, Philoſophie, & Logique ; & Galien à Glaucon l. 1. c. 1. dit, que les Medecins ignorans ont trois deffauts, qui eſt cauſe qu'ils ne paruiennent pas aux ſpecifiques differences des maladies, pour leſquelles ſeules les remedes ſont ordonnés, & c'eſt la premiere & principale cauſe, à ſçauoir cette ignorance de diuiſion, qui les fait faillir, & eſtre heretiques, s'arreſtans touſiours à vn meſme remede, comme eſt leur ſaignée, & reïteration d'icelle. Leur ſecond deffaut eſt leur remede tiré du genre ſubalterne, delaiſſant le ſpecifique, & les dernieres differences des maladies, ſur leſquelles les remedes ordonnez profitent ſeulement. Leur deffaut troiſieſme, & ignorance arriue par la lourde, & vicieuſe diuiſion, ou montant par deſſus les genres ſuprêmes, ou paſſants de genre en genre des maladies, ou de leur genre en genre des cauſes : que le curieux liſe Sanctorius l. 1. c. 1. *de remediorum inuentione*. La pareſſe, & l'ignorance ne permettent à nos Saigneurs cette recherche, dautant que ſans faire aucune diuiſion, ils ſe tiennent touſiours à vn meſme remede, eſtans ſi entrepris, lors qu'il leur faut ordonner, qu'ils ne ſçauent par où commencer : pour preuue, vn ſçauantereau d'entre eux, qui croit plus de luy, qu'il n'y a, & qui meſpriſe vn chacun, ordonne pour vne Dame de qualité, pour vne ſeule priſe, ce qui s'enſuit : i'eſpargne ſon nom, mis au bas de ſon ordonnance, laquelle m'a eſté apportée, & que i'ay auec d'autres ſemblables.

Curtius, Fauentinus, Montagnana de Garbo, Alchindus, Sanctorius. Galien.

Ordonnance biſarre.

℞. decocti om. *cichoraceorum cum toto acetos.* añ. *cum radicibus capillor. semin. quatuor frigidor. maiorum mundat. hepatic. agrim. pimpinel. passul. liquirit. cum tantill. absynt. pont. minor. & florum cord. q. s. in aqua bulliant leuiter, & infundantur chalibis aperientis præparati in nodulo positi* ℥. ſ. *medullæ cassiæ* ℥j. *thamarind.* ℥. ſ. *fol. orient.* ʒiij. *cremoris tartari* ʒ. ſ. *seorsim infunde rad. mechoacæ, & rhei opt.* añ. ʒij. *santali citrini, spicæ* añ. ℈. ſ. *expreßione facta, & colatura per manicam claret sine oui candido dissolue syrupi, solutiui cum agarico* ℥j. *pro dosi haurienda tribus horis ante iusculum cras mane, & iterando post quatuor doses. Pour Madame.*

Emroled.

Peut estre veut-il imiter en ses doses Mercurial, qui au chap. 20. *de febrib. ardentib.* l. 5. f. 529. ordonne pour vne potion cinq onces de manne, ou quatre onces & demie de syrop rosat laxatif, & pour dissoudre ladite manne six ou sept dragmes de petit laict, pour vne potion, (s'il n'y a faute de l'Imprimeur) ce que tout Appoticaire, & bon Pratticien trouuera ne pouuoir estre reduit en potion, & laquelle telle pourroit seruir à vn geant: Mais de suite y a pour vne potion six onces de decoction, vne dragme de syrop d'endiue, & autant d'oximel simple, & de suite vne dragme & demie d'infusion dissout, auec quatre onces d'hamec, & autres. Or ie ne diray pas vn docte Medecin, ny vn expert Appoticaire, mais vn garçon d'Appoticaire, iuge de cette galimafrée, & confusion Arcadienne, & quel estomach & force il faut auoir, pour supporter cette quantité de laxatifs, & lenitifs, suffisants pour vn Gargantua; & puis on ne peut comprendre si c'est vn remede pour precaution, ou pour curation du mal ià aduancé.

Mercurial.

Mais ie leur demande si vn malade le consulte, duquel le corps soit intemperé en chaleur, par dix nombres ou degrez, & en siccité par sept, comme composeront-ils vn remede qui soit contraire en froideur par dix degrez, & en humidité par sept? qu'on voye sur ce Sanctorius p. 733. c. 89. part. 3. sur *l'ars parua* de Galien?

Demande.

En voicy vne d'vn fort docte Medecin, nommé en son liure *de virginum & mulierum morbis Ballonius* p. 128. à laquelle ny les doses, ny l'ordre n'y est obserué, ce n'est pour le reprendre, mais pour monstrer que la Prattique est plus difficile, que la Theorique, à la parfaite cognoissance de laquelle il faut vn grand, & medité estude, ce qui ne s'obtient par argumens, & recherches infructueuses.

Ac. ramentor. ligni sancti ℥j. *polipod.* ℥j. *cort. sambucci, & ciperi, & acori* añ. ʒiii. *bethonicæ, melissophili, morsus* (mais quel? car il y a *morsus diaboli; & galinæ*) *scabios. pentaphili, tunicis, tormentillæ*, añ. ʒi. *menthæ, costi dulcis* añ. *p.* I. *cytini* ʒii. *semin. rutæ seseleos, baccarum iuniperi, & seminis pœoniæ* añ. ʒi. *galangæ* ʒi. *seminis carthami* ℥i. *flor. rorism. p.* I. *lauandulæ. p. s. folior. scenæ* ℥ii. *cinam. & nucis moscatæ* añ. ʒi. *f. cum oximellite, scyllitico, & sacharo f. syrupus, adde expressionem* ℥i. *vel* ℥ii. *rhei macerati in succo mercuriali, & menthæ cum nuce moscata & cinamomo.*

Ils laissent les differences specifiques, se tenans au genre subalterne.

S'ils font quelque diuision, c'est mal à propos, ne faisant pas comme cét excellent Mnesithe Medecin Athenien, duquel Gal. I. à Glaucon dit, qu'il aduisoit des plus hauts genres, iusques aux subalternes, & puis aux derniers, & puis descendoit aux specifiques, indiquants, & indiqués, estant vray que ce qu'on traicte, est specifique, & non organique, comme dit Sanctorius p. 45. *de remediorum inuentione.* Ils ne discernent point aussi la maladie premiere, comme a esté dit, nommée Protopathie, qui est celle de laquelle la seconde nommée Idiopathie, ou propre affection, ou maladie, de celle qui est par sympathie, ou consentement, ou des parties, ou des humeurs, ou des vapeurs, lesquelles tirent à eux les autres parties, quoy que saines: Peut-estre craignent-ils de tomber en la faute, de laquelle Hyppocrate l. 4. §. 28. *de morbis*, dit: Ceux qui sont detenus d'vne fiebvre continuë, & ont pris medecine aux iours pairs, ils ne sont iamais assez purgez: mais ceux qui ont pris vn medicamen fort aux iours impairs, sont trop purgez, & plusieurs sont morts pour estre trop purgez, & plusieurs Medecins ont failli, principalement en cecy, baillant des medecines aux iours impairs, & ont tué les personnes, ne sçachans pas les choses aller ainsi; Car l'humeur d'vn corps malade est plus agité aux iours impairs, dautant qu'alors les humeurs sont poussez au ventricule: tellement que si alors on le trouble dauantage par medicamens, ce n'est merueilles si la personne meurt, & mesme si on traitte les vlceres en ces iours, ils s'enflammeront, pource que l'humeur d'iceux va aux veines, estant émeuë, & les remplist, où estant, & n'y estant donné ordre, plusieurs maux y arriuent, &c. Que le Medecin voye ces passages §. 28. 29. 30. car ce n'est mon but de tout descrire, suffit que ie monstre que ces Saigneurs ne suiuent Hyppocrate, & qu'ils ne

Mnesithe.

Hyppocrate.

sçauroient composer vn remede pour plusieurs parties, diuersement malades en mesme temps, ignorans les degrez de chaleur, froideur, siccité, & humidité des medicamens, & par consequent le meslange à propos d'iceux; aussi n'est-il raisonnable qu'ils laissent leurs ieux, passe-temps, & beuueries pour l'estude, suffit d'auoir le bonnet Doctoral, tesmoin vn d'iceux; qui estant le iour des Roys 1635. dans vn cabaret à boire, auec plusieurs de diuerses conditions, vn Maistre Boucher, qui vse de mon conseil depuis 24. ans, en toutes ses maladies, ayant vn verre plein de vin en sa main, luy dist, à vous Monsieur le Medecin, alors ce Maistre Moucheron prit son verre aussi plein de vin, & à mon Medecin aussi (adiousta-il:) auquel ce maistre Tauernier demanda, & qui est vostre Medecin? c'est, dit le Boucher, Monsieur Laigneau, auquel apres Dieu ie dois la vie; lors ce maistre Gourmet remet son verre sur la table, disant, ie ne boy point à luy, c'est l'ennemy de la saignée, & nous appelle tous Saigneurs; auquel ledit Boucher, & autres de la compagnie dirent: Ie ne sçay pas pourquoy vous dittes cela; mais ie sçay bien qu'il m'a fait saigner assez de fois: mais auant que de l'ordonner il y pense plus que vous autres, entre les mains desquels pour auoir esté saigné sans raison, & sans necessité, i'ay pensé mourir, auant que ie le cognusse, & ne delibere le quitter, tant que ie le pourray auoir, ou autre Medecin de Montpellier: car vous autres estes trop dangereux auec vostre saignée: Par lesquelles parolles ce maistre Boiuin fut piqué; mais le bon fils de Semelé pacifia le tout. Ie le nommeray, s'il est necessaire, à l'autre Edition de ce traitté, par nom, & surnom, & tous ceux contre lesquels i'escris, comme aussi ce maistre Plagiaire, qui a coppié mon petit traitté de la Conseruation de la Santé, & l'a baillé à l'Imprimeur, comme estant à luy, pour l'imprimer, & le mettre à la fin du Medecin Charitable: si i'en suis pressé, pour estre mis au nombre des Hommes Illustres, en pedantique ignorance, & sanglante, auec d'autres ignorances, & tueries tres-lourdes, qu'ils commettent ignoramment enuers les malades, qui les appellent à leur secours. Hyppocrate l. *de decenti ornatu,* dissuade les cabarets, l'oysiueté, & paresse, & recommande la sobrieté, l'estude, l'esprit, la sagesse, & la gratieuseté en tous lieux, & abhorre le lucre sale & vilain, & les habits recherchez: mais louë ceux qui sont modestes, & non superflus en tout temps.

Histoire.

Fallope. Fallope l. *de medicam, purg. simplic.* c. 26. apres Gal. sur le liure

de v. r. 7. dit, nous pouuons ſçauoir le temps de purger, & de quels medicamens, mais la quantité d'iceluy, la coniecture, & l'experience ſeule nous l'apprend, pource que la quantité eſt diuerſe, ſelon la diuerſité des corps malades que l'on a pour traitter: voy tout ce Chapitre digne d'eſtre leu.

Ferrier l. 1. c. 2. p. 11. *Method. curand.* dit, il y a deux inſtrumens ny plus, ny moins entre toutes ſortes d'hommes, & qui font foy, que ces moyens ſont l'experience, & la raiſon: cette-cy donne l'inuention, la cognoiſſance, & l'vſage ſalubre des remedes, & n'y faut vn troiſieſme inſtrument, l'experience n'a beſoin que d'vn long vſage, par lequel il ſe puiſſe maintenir: mais cette experience eſt double, l'vne eſt totalement rude, fortuite, & ſans raiſon precedente, comme inconſtante, imparfaicte, & ſans art, laquelle Galien reiette au liure des Sectes, & ſouuent en la methode: L'autre va par raiſon, & laquelle il recommande au liure de la bonne Secte à Traſibule diſant, qu'on ne peut pas faire vne bonne obſeruation ſans raiſon, monſtrant que l'obſeruation, & l'experience ſont meſme choſe: car ce qui nourrit, & ce qui ne nourrit, ce qui purge, & ce qui tuë, a eſté trouué par l'experience: c'eſt elle par laquelle toutes les raiſons ſont epluchées, & toutes les forces & vertus, qui ſont és medicamens, ſont cognuës, comme Gal. monſtre l. 2. des medicamens ſimples, & au 5. c'eſt cette experience que les Dogmatiques, ſuiuant Hyppocrate, & depuis long temps Gal. ont embraſſée, ſuyuant vn ſeul & aſſeuré chemin, que l'experience, & la raiſon. Toutesfois ils ont preferé la raiſon à l'experience, aymans mieux ſe ſeruir de la raiſon ſans experience, que de l'experience ſans raiſon; car comme dit Hyppocrate, l'experience eſt trompeuſe: Et faut noter qu'aucune doctrine ne prouue ſes principes, leſquels ſeulement ſe prouuent par les ſuperieurs, à ſçauoir ou Phyſique, ou Medecine. Et Hyppocrate l. *de affectionibus* §. 40. p. 304. dit, (comme ja à eſté dit) *Les medicamens tant internes, qu'externes n'ont point eſté trouuez par l'intelligence des hommes: mais par cas fortuit, & aduanture, tant par les idiots, que par les artiſtes.* Gentilis Fulginas c. 2. f. 318. *de proportionibus medicinarum*, dit la proprieté, & meſlange des ſimples a eſté trouuée par l'experience, ou par reuelation. Arnaud ſur le *vita breuis col.* 1680. dit, la proprieté des choſes n'a point eſté trouuée par raiſon ſeulement, mais par l'experience, ou reuelation; & c'eſt tant par les ignorans, que ſçauans l. 2. c. 13. p. 1217. *breuiari*, & Meſuë en ſes Canons dit, que

Ferrier.

Experience double.

Galien.

Dogmatiques.

Raiſon, & experience.

Hyppocrate de l'inuention des remedes.

Gentils.

Meſuë.

l'operation des remedes n'est point à cause qu'ils sont chauds, ou froids, ou secs, ou humides: Mais pource qu'ils ont ou telle, ou telle proprieté du Ciel, comme l'aymant d'attirer le fer, & l'ambre la paille, desquelles operations plusieurs ont des propos vains, & sans fruit, mesme les plus subtils Philosophes, ou qui s'en meslent.

L'aymant d'où a sa vertu.

Auicenne. Auicenne traitte 2. c. 4. *de differentibus modis lætificandi* p. 552. dit nous ignorons la cause de l'inuention de la quantité, & de la preparation, & des remedes, & de la composition; & croyons qu'ils ont esté inuentez par inspiration, & prouidence diuine, dautant que nous ne pouuons comprendre par raison l'efficace du Theriaque, Mithridat, & autres compositions, laquelle ne procede pas seulement des simples, pource que le recent seroit meilleur: mais de la disposition d'iceux, qui est cause qu'elle est plus excellente par la fermentation pour le moins de six mois, ou de dix.

Theriaque.

Flud. *Flud tractatu primo* §. 1. *libro* 9. *de animæ actu in corpore, de Microcosmo* dit, *edoctus sum experimento quodam certissimo, quod per liquoris ex aceto, vitriolo, & antimonio conflati commixtionem ex aloe hepaticæ & eorundem ad furnum panis adhibitionem, aloes illa omnem suam amaritudinem perdat, atque nihilominus suauiter, & sine vllo incommodo corpus cui adhibetur, expurget.*

De amaritudine aloës.

Quoy qu'il ait esté parlé cy deuant des Sectes des Medecins, i'adiousteray encores que les Empiriques, desquel Serapion a esté l'Autheur, Erasistrate, Herophile, & autres constituoient la seule experience, maistresse de l'art, considerans diligemment tous les symptomes, qu'arriuoient & appelloient le concours d'iceux *Syndromes*, & disoient que la cognoissance de la nature, & la discipline rationnelle ne seruoit de rien à la Medecine.

Serapion. Empirique.

Syndromes.

Comme i'escriuy cecy, on m'est venu appeller pour voir vne Dame de qualité aagée d'enuiron 55. ans, ayant perdu ses purgations ordinaires, quatre ans y auoit (c'estoit au mois d'Auril 1643.) Et comme elle estoit bilieuse, & s'estant mise en extreme cholere, le sang s'escoule par la matrice si abondamment, qu'elle se sentit fort foible: les Saigneurs sont appellez, qui nonobstant le renouueau de la Lune la font saigner, & ressaigner, tantost du bras, tantost du pied, qui augmenta la foiblesse: vn autre non Medecin de Paris est appellé, qui voyant la foiblesse proceder de la grande perte du sang, tascha de l'arrester, ce qu'il fait en partie, de quoy elle se sent vn peu renforcée; les Saigneurs retournent, qui croyent que cét arrest l'a tuera, & qu'il l'a faut ressaigner, & purger, ce qu'ils

Histoire 51.

font, la foiblesse retourne, le flux de ventre tantost en diarrhée, tantost en lienterée l'attaque, sa ratte enflée, dure, dolente, toutesfois sa parolle estoit assez bonne, & forte, le pouls de mesme, la force, & la face marquoit quelque commencement d'Hyppocratique (ie luy donne au contraire de ces imperits Saigneurs, qui ne la nourrissoient que de simples bouïllons, i'entens fort peu cuits, & quasi toute eau crue, faits d'vn peu de mouton; & des os de poulet, ausquels ils faisoient oster la chair, comme la cuysiniere m'a dit, & monstra) de bons consumés, & autres remedes pour essayer de remettre ses forces: mais rien ne fut fait, car le lendemain le lieu où elle auoit esté la derniere fois saignée au pied, commença à luy faire si grande douleur, qu'elle ne la pouuant supporter dans cinq, ou six heures elle quitta ce monde, & ne l'ayant pas veuë en cet accident, & rien que cette premiere fois, ie ne puis pas dire la cause de cette si subite mort, que par coniecture, laquelle ie passe soubs silence: Mais ce lieu demande que ie fasse quelque description de la prattique des Dogmatiques, qui suyuent l'enseignement d'Hyppocrate, Galien, & les Empiriques, ou Imperits Saigneurs, Rabauds, Botallistes, qui faussement s'afflublent du manteau d'Hyppocrate, ces Imperits traittant par les signes communs.

Dogmatiques en quoy differens des Imperits, dits vulgairement & mal Empiriques.

Les Dogmatiques par les conuertibles, les Imperits vont des saignées particulieres aux vniuerselles: les Dogmatiques par les vniuersels aux particuliers, les imperits par les symptomes du malade, les Dogmatiques par les symptomes des causes des lieux offencés, & de la vertu, les Imperits ne distinguent pas les lieux offencez, les Dogmatiques distinguent le mal par l'action offencée de la partie, soit en ce qui y est changé, ou ce qui en sort. L'Imperit ne considere pas les genres des symptomes dependans des causes, & des lieux offencez; mais seulement du malade qui est cause qu'il va presque ordinairement d'vn genre en vn autre. Le Dogmatique recherche la cause causante, & la causée: Exemple, l'Empirique a entre ses mains vn constipé du ventre, sans autre recherche, laschera le ventre par le premier laxatif qui se presentera en sa memoire: Mais le Dogmatique cherche la cause de cette constipation, laquelle il trouuera en la partie offencée, ou en la force de tout le corps, ou de la partie: que s'il voit que ce soit par exsiccation, il ne donnera pas l'aloës, l'escamonée, ny semblables: mais donnera les thamarins, & la casse; car ces remedes, & semblables humectent, & rendent le corps coulant, & fluide, ostans la siccité & chaleur: que s'il co-

gnoist que l'obstruction procede de ce que le foye ne face pas suffisamment de bile, il ne donnera pas la rheubarbe : que s'il voit la trop grande quantité de vens estre cause du resserrement, & l'estomach offencé, ne donnera pas la casse, mais plutost de hiera, pourueu que rien n'empesche : L'Empirique ne distingue point la pleuresie de dessous le diafragme, de celle du dessus : le Dogmatique fait le contraire saignant celle du dessus, & non celle du dessous : l'Empirique saigne en toute fiebvre, & en toute douleur de teste : le Dogmatique considere la tierce, la quarte, l'hectique, la quotidienne, la continuë, l'erratique, le piale, la lypirie, & autres, & pource que chacune a sa cause particuliere, & le lieu où la matiere se pourrit, soit simple ou mixte, il approprie à chacun son remede propre, & recherche exactement la cognoissance de chaque maladie par la partie offencée, par la condition, & proprieté du lieu offencé : si le mal conuient à la partie, ou non, la longueur de la maladie, l'habitude du corps, mol & infirme, si le mal est par sympathie, dequoy tout cecy est assez au long marqué dans ce traitté, lequel n'est dressé à autre intention, que pour monstrer au peuple l'asnerie, & bourrelerie de ses Saigneurs, qui n'ont qu'vne selle à tous cheuaux, disans vn tel ayant mal de teste, la saignée l'a guery, donc il guerira tous les autres qu'on saignera : la medecine de de senné a profité à vn tel, donc il sera ordonné à tous ceux qui se plaindront, comme ledit tel : & ainsi sans autre consideration ils en tuent plus qu'ils n'en soulagent, n'ayans que caquet sans prattique, & s'entretenans par les mains, & serments, comme coupeurs de bourses, contre lesquels Louys Duret, & Fernel, & autres Medecins de Paris, alleguez en ce traitté, ont escrit, & crié : mais c'est à des sourds, Dieu leur ouure par sa grace, & les yeux, & les oreilles, pour le soulagement des pauures malades, qui recourent pour leur santé à eux. Celse l. premier dit, que les maladies ne sont pas gueries par eloquence, mais par les remedes bien & deuëment appliqués, lesquels si quelqu'vn sage & discret, n'ayant point la langue, cognoisse bien par son vsage, celuy-là sera plus grand Medecin, que si sans vsage il ornoit bien sa langue. Les ignorans encores ne sçauent discerner *l'euacuation de la purgation :* Mais qu'ils apprenent que l'euacuation se doit faire de l'humeur superabondant, & la purgation de l'humeur corrompu, & qu'ils considerent meurement la difference, & signification de ces deux mots *euacuation*, *& purgation*.

La fin de ce traitté.

Celse.

Purgation & euacuation different.

Retournons

Retournons à nos sectes, la Methodique de laquelle Themison Laodiceen fut le premier, disoit l'experience incertaine, & mesprisable, comme aussi la partie malade, & la cause de la maladie, & les forces du malade, rapportans tous les maux, ou à l'astriction, ou à la fluxion, ou au milieu d'iceux, ceux qui estoient parmy ces methodiques, & suyuans Democrite, prenoient pour leurs principes les Atomes.

Themison fut le premier Methodique.

Democrite.

Les Rationels ou Dogmatiques, suyuans Hyppocrate, ont pris pour leurs principes le feu, l'air, la terre, & l'eau: surquoy voy Fernel en sa preface du 2. liure *de abditis rerum causis*, & iceux ont joint la raison à l'experience, s'enquerans de la nature des choses, recherchans les causes des maladies, & des symptomes, par les signes, apprenans l'ordre de guerir par l'vsage, & la raison, ayans égard à l'air, au lieu, aux alimens, à la coustume, & semblables, desquels Apollo a esté le premier, Esculape l'a augmenté, Hyppocrate l'a acheué, & l'a definie, addition, & substraction, & Galien dit, la Medecine estre science des salubres, insalubres & neutres, s'entend des signes, causes, & corps: & sur ces mots salubre, insalubre, & neutre, Sanctorius question 15. p. 48. de l'Ars parua de Galien trauaille beaucoup à monstrer que c'est, apportant, & refutant les opinions de plusieurs Medecins, & conclud que par ces mots, il faut entendre, propre, pour acquerir la santé, la maladie, & la neutralité, & non en iouïr actuellement, mais potentiallement: & par iceux la medecine a esté diuisée en cinq parties: desquelles la premiere est la Physiologie, qui est la contemplation des choses naturelles, ou de nature: la seconde est l'ethiologie, ou patologie, qui cherche les causes des maladies, & symptomes, venans contre nature de leurs genres, especes, & differences: La troisiesme est la Simiotique, qui est l'obseruation des signes, tant presens, que passez, & par iceux predire l'aduenir: Le quatriesme est la prophilactique, ou l'hygine, qui conserue la santé, & preuient les maux qui menacent: La cinquiesme est la Therapeutique, qui chasse les maux par remedes propres, & tache de rendre les corps sains par la diete ou façon de viure, par la Pharmacie, ou medicamens conuenables, ou par Chirurgie, laquelle applique ou la seule main, ou les instrumens necessaires. Surquoy Pline l. 28. c. 1. traittant de la Clinice, ou Iatraleptice parle.

Les Rationels, ou Dogmatiques quels

Apollo, Esculape, Hyppocrate, Galien.

Sanctorius

La medecine est diuisée en cinq parties, & quelles.

Pline.

Mais pource que quelqu'vn pourroit douter si la Medecine est coniecturale, & par consequent s'il faut vn grand iugement & pru-

dence, pour bien ordonner les remedes propres, à chaque maladie, comme dit Galien au Commentaire 3. l. 1. sur la fin des Epidemies, & que d'vne qualité vne action prouient, & non plusieurs, dit contre Erasistrate c. 2. *de sanguinis missione*, qu'il n'y a rien qui face plus la medecine coniecturale, que la quantité de chaque remede: car encore que nous sçachions le plus souuent le temps de donner à manger, ou à boire au malade, froid, ou chaud, toutesfois nous ne cognoissons tres-certainement combien il en faut donner: Le mesme arriue des medicamens; car nous cognoissons bien qu'il faut purger, & sçauons le medicament qui purge la bile, quel la melancholie, quel la pituite, quel les serositez: Mais la quantité nous l'ignorons. Et Fernel l. 2. c. 2. *de abditis rerum causis*, dit, nous sçauons bien que le fer est attiré par l'aymant, la bile par la rheubarbe, la pituite par l'agaric, la melancholie par l'epithime, que la morsure de la vipere, & la piqueure de l'escorpion tuent l'homme, que l'ellebore, & la cigue sont pestiferes à l'homme, non aux cailles, & estourneaux qui s'en nourrissent: Mais la cause de cela est tellement obscure, & incognuë, qu'elle ne peut estre comprise par aucune raison, qui est cause que nous disons que *ces vertus sont par proprietez occultes*, Mesuë en ses canons vniuersels dit, que les medicamens attirent les humeurs, par vne proprieté cachée, & attachée en eux, que l'aymant tire le fer, & l'ambre la paille de mesme, & non autrement.

Galien. *Fernel.* *L'epithime.* *Mesuë.*

Celse l. 1. col. 8. apres auoir dit que les maladies ne se guerissent par l'eloquence ou babil, & qu'il vaut mieux estre vn bon Medecin sans langue, qu'vn langart sans prattique: adiouste, la chose de laquelle on n'a cognoissance asseurée, ne peut auoir vn remede asseuré, estant certain que pour guarir vne maladie, il n'y a rien qui serue mieux que l'experience, qui nous apprend que les grandes, & longues maladies sont gueries, ou adoucies par les viandes medicamenteuses, c'est à dire parmy lesquelles on a mis quelques medicamens, comme les Medecins bien expers ont accoustumé de faire; car nature contraincte d'attirer la viande, ou receuoir celle qui va à elle (comme ja a esté dit) retire aussi, ou reçoit auec icelle les medicamens qui y sont meslez; ce que nous voyons ordinairement aux cheuaux, parmy l'auoyne desquels on mesle souuent du souphre, & autres choses.

Celse.

Histoire 52.

Or comme i'eus ordonné à vn homme de qualité quelques remedes, pour vser parmy la viande en ses repas, vn de ces grands

Saigneurs qui l'auoit traitté fort long temps, ſans rien diminuer que ſa bource, s'eſcria entendant qu'il vſoit des remedes, quoy qu'il fut mieux diſpoſé que iamais, d'vn ordre incognu à l'eſchole de Paris, & à toute l'antiquité, il cognut ſon erreur, & leut dans Myrepſus l. 1. §. 2. p. 467. qu'il ordonne vne poudre, dans laquelle entre l'eſcamonée, pour manger auec toutes les viandes, iuſqu'à vn plein cueiller. Arnaud l. *de vino col.* 585. dit, vn quidam prenoit d'aloës, & de caſſe, au milieu du repas, & mangeoit auſſi-toſt, & l'operation eſtoit bonne, & loüable: car les medecines douces font plus d'effect priſes auec la viande qu'autrement, & pluſieurs autres Autheurs, deſquels ſera cy-apres parlé, diſent le meſme. Et Fallope c. 27. p. 114. *de medicamentis purgantib. ſimplicibus*, en parle aſſez amplement. *Arnaud.*

Celſe col. 9. c. 23. dit, que la medecine eſt coniecturale, & à icelle ne reſpond le plus ſouuent, ny la coniecture, ny l'experience, ce que Galien confirme au Commentaire ſur le liure de r. v. a. d'Hyppocrate diſant, qu'en la Medecine l'experience a plus de force que la raiſon, & la raiſon que l'authorité, & que toute cognoiſſance, & ſcience, s'acquiert par iugement, & experience, comme cy-deuant a eſté dit. *Celſe.*

Hurard en ſon Anacriſe c. 11. 12. dit le Medecin pour eſtre grand practicien, & bien guerir ſes malades, a pluſtoſt beſoin de grande imagination (il n'entend pas de cette grande, & violente imagination) au troiſieſme degré de chaleur, qui rend ordinairement ceux qui l'ont, grands parleurs, incontinens, arrogans, preſomptueux, & vains, comme ſont la pluſ-part de ceux contre leſquels i'eſcripts, & parle, la chaleur leur repreſentant pluſieurs eſpeces, en l'imagination deſquelles il choiſit tantoſt l'vne, tantoſt l'autre, pour s'y contenter, & cette chaleur faiſant boüillir l'humidité, excite pluſieurs vapeurs au cerueau, qui empeſchent l'entẽdement de choiſir la verité, de façon qu'en tels eſpris rarement la prudence ſe rencontre; que de l'entendement, & de la memoire, laquelle eſt ſouuent bleſſée par vne intemperie froide & humide, ou d'vne humidité froide, & ſeche (la memoire ayant ſon ſiege au derriere de la teſte) eſtant empeſché en ſa fonction, la ſaignée à la veine du front l'aide, comme auſſi l'eſternuement, quoy que le iugement, & la memoire ne ſe puiſſent en façon quelconque trouuer en meſme degré, pource que le ſec dont le iugement a beſoin, & l'humidité dont la memoire, ne ſe peuuent trouuer en meſme ſuiet, auec pareille force, *Hurard de l'imagination violente.* *Siege de la memoire.*

pource que c'est l'imagination qui cause le iugement, & la cognoissance des choses particulieres, & non l'entendement, ny les sens externes. Il faut donc pour n'errer en la prattique de Medecine, sçauoir l'Art, & auoir bonne imagination, pour le pouuoir exercer; & faut sçauoir qu'aucuns hommes different des autres, à cause des vents contraires, ou pource qu'ils boiuent des eaux differentes; ou pource que tous n'vsent de mesme viande, & cette difference se trouue non seulement au visage, & composition du corps: mais aussi de l'esprit. Il faut donc noter que de l'humeur melancholique, & bilieux, quoy que la teste soit petite l'especulation sera grande; mais il aura peu de memoire: mais si le sang, & la pituite dominent, quoy que le cerueau soit petit, la memoire sera bonne, à cause que tous les esprits animaux sont faits du sang, & flegme; mais il aura peu d'imagination: & en passant disons que la memoire, & le souuenir, ou reminiscence different, en ce que la memoire est commune aux hommes, & aux bestes.

Lucian. Lucian tome second chap. 2. Hippias dit, que le malade bien aduisé n'appelle pas les Medecins, qui sçauent bien caqueter, & disputer de leur Art: mais ceux qui par long-temps, & long vsage l'ont exercé.

Au mois d'Auril 1632. ie fus appellé pour vn malade de qualité, aagé d'enuiron septante ans, qui apres plusieurs voyages en diuerses saisons, & diuers pays, acquit vne fluxion, de laquelle il n'estoit attaqué que par fois, par la tous, qui le pressoit luy-mesme, montrant l'endroit, qui estoit iustement entre la cinquiesme, & sixiesme coste, commençant du bas en haut, qui est le lieu du diafragme, & hors de cet accez de tousser, il dormoit fort commodement, mangeoit, & beuuoit auec appetit, & sans dédain des viandes, allant & venant où il auoit affaire, sans incommodité. Estant arriué, i'y trouuay deux de ces Saigneurs, qui fort ignoramment concluent cette maladie estre vn Asthme, sans prendre garde que les muscles intercostaux, qui sont le siege de la matiere, qui cause l'Asthme, faisoient leur fonction tant debout, que couché: Et ayant ordonné des remedes sans iugement, raison, ny experience, luy ayant marqué leur iugement estre temeraire, fut guery contre leur croyance, par remedes tous contraires aux leurs, à leur honte & confusion: mais ce fut deux ans apres qu'ils luy eurent ordonné tout ce que leur sçauoir inoüy leur auoit dicté, & dans vn mois, que Dieu me fit la grace de le rendre sain, & le tout en la presence

Histoire 53.

&adueu d'vn de ces grands Saigneurs, qui l'auoit traitté par l'espace de neuf ans, & qui le visitoit tous les iours vne fois auec moy, & vne fois seul, ayans esté tousiours d'accord en tout ce que ie proposois: A Dieu la gloire.

Hyppocrate l. *de affectionibus* §. 40. dit, les medicamens qui sont bons, & appliquez sur les playes, n'ont pas esté trouuez par l'intelligence des hommes: mais fortuitement, tant par les doctes, que par les ignorans, tesmoin les remedes pour guerir la grosse verolle, qui ont esté trouuez par hazard, & confirmez par l'experience, comme dit Fallope l. *de morbo Gallico*. c. 24. & c. 9. p. 44. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, comme aussi la poudre laquelle appliquée au bout d'vne bougie de cire blanche, propre à mettre dans la verge, consume peu à peu la carnosité seule, laquelle procede d'vne chaude-pisse mal traittée, & sans douleur, comme aussi tous vlceres veroliques nommez communement chancres, soyent auec bord crasseux, ou carnositez, sans laisser aucune durté à la cicatrice, suppurant, & consolidant (sans autre remede exterieur) signe de parfaite guerison.

Hyppocrate de l'inuention des remedes.

Fallope.

Carnosité & chancres veroliques.

Galien contre Erasistrat l. 3. c. 3. therap. method. p. 134. dit, il n'y a rien en l'Art de Medecine qui ne se puisse dire, horsmis la quantité, pour chaque particulier, & l. 1. c. 8. à Glaucon, la quantité de chaque chose, ne se peut escrire, ny expliquer en façon quelconque; & dautant que cette quantité est inexpliquable, on ne peut obtenir la fin de la Medecine, laquelle est coniecturale, non à cause de ses principes qui sont perpetuels, fermes & stables, ne trompant point, pourueu que le Medecin les cognoisse tres-bien, suyuant lesquels il pourra predire les maladies aduenir, & la briefueté ou longueur d'icelles. Les Medecins ont donc leurs definitions, & principes vniuersels, au dessous desquels les cas particuliers sont contenus, & ceux qui ne sont que grands Grecs, Latins, Anatomistes, & Herboristes (parties qui appartiennent à la memoire) ne peuuent estre (que fort rarement) bons pratticiens, pource qu'ils manquent d'entendement, qui ne peut cognoistre des singuliers, ny faire difference d'vn d'auec l'autre, ny cognoistre le temps, & le lieu, ny autres particuliers qui font differer les hommes entr'eux, & medeciner chacun de differente maniere: car des compositions des medicamens, les vnes sont principales, les autres le sont moins, les vnes empeschent, les autres excitent, les vnes augmentent, les autres diminuënt, & le tout se compose selon la necessité, & l'entende-

Galien.

Les principes de la Medecine sont stables & perpetuels.

mant à vne puissance Spirituelle, laquelle ne peut estre alterée par les singuliers. Or selon Aristote *le sens est des singuliers, mais l'entendement est des vniuersels :* Mais plusieurs ressemblent aux aueugles, qui disputent, non des couleurs, mais des noms.

Rhasis. Parmy ces principes nous pouuons mettre cestuy-cy, allegué par Rhasis l. 6. f. 94. de ses aphorismes, qui dit que lors qu'il faut purger la teste, il faut bailler des pilules aussi tost apres souper, & qu'on se veut mettre au lict pour dormir, pource qu'alors elles operent mieux, qu'auant : ce qui est suyui des sages Medecins, entr'autres de Heurnius c.21.p.279. *methodi ad praxim*, apportant les mesmes raisons, que le curieux voye le c. 1. de l'origine de la Medecine l. 29. de l'Histoire naturelle de Pline, & faut sçauoir que dans vn seul iour toutes les parties du corps ne peuuent estre purgées ; mais l'vne apres l'autre, à sçauoir au premier iour de la premiere region, contenant les intestins, & les autres, comme a esté dit cy-deuant. *Heurnius.*

Hyppocrate. Hyppocrate §. 46. *de locis in homine* dit, si on cognoit par la maladie, qu'il faut donner vn medicament foible à boire, si le malade en est allegé, cela tesmoigne qu'il le faut amaigrir : mais s'il est rendu plus malade, il faut faire le contraire ; car ne profitant rien à la maigreur, il le faut rendre replet. Et l. *de flatibus* §. 1. l'opinion iuge plustost des maladies difficiles, & non bien cognuës que l'Art, & en ce fait il vaut plus vn experimenté, qu'vn sans experience : Et *Sanctorius* Sanctorius l. 6. c. 1. p. 310. dit, que pour cognoistre vne maladie, comme cachée, il faut considerer les actions blessées, quelle sorte de douleurs, le lieu ou siege, & les propres accidens, c'est l. *vitandorum errorum :* Et Democrite escriuant à Hyppocrate dit, *oportet medicos non solum visu affectiones iudicare : sed etiam reipsa, & rythmos ac consonantias, vt plurimum indagare, & vtrum incipiat morbus, aut medium teneat, aut desinat perscrutari, & differentia ac anni tempore & ætate obseruata, affectionem curare, itemque totius corporis naturam considerare : ex his omnibus morbum inuenies.* *Democrite.*

Note. Toutes les fois qu'on verra quelque maladie ne ceder à aucun remede appliqué selon l'Art, & ordonné par vn docte Medecin, & composé par Appoticaire bien entendu, & homme de bien en son Art, il faut croire que la nature d'vne telle maladie est cachée en toute sa substance, à laquelle on ne peut remedier : ainsi que nous disons que la peste consiste en toute sa substance, (ce qui ne s'entend pas de la fiebvre pestilentielle) de mesme se dit qu'vn venin

consiste en toute sa substance, & tels maux blessent ordinairement vne partie noble, soit cerueau, cœur ou foye, comme Fallope c. 20. *de morbo Gallico*, dit, Cardan de la cognoissance des fiebvres, l. *artis parua curand.* p. 244. dit, celuy qui sçait cognoistre, & distinguer de fiebvre à fiebvre, & leur apporter le remede, est venu à la cognoissance de la plus grande partie de la Medecine, & cette cognoissance, & traittement suyuant Mercurial l. 5. c. 9. p. 515. *de febribus*, consiste en la cognoissance de la nature, aux causes, aux signes & curation. Cardan n'entendant de comprendre dans cette cognoissance, celle de plusieurs fiebvres estranges, comme est celle de laquelle Auege parle l. 2. de la difference des fiebvres, où il dit auoir veu vn aagé d'enuiron septante ans, auquel tous les ans mesme, iour reuolu de sa natiuité, la fiebvre l'attaquoit par vn iour. Heurnius allegue vne semblable Histoire de Valerius Maximus, d'vn qui dit auoir esté nommé Antipatre, mais qu'il mourut aussi le semblable iour, disant que la cause de cette fiebvre estoit incognuë, c'est c. 2. *de generalibus causis febrium, quæ omnibus sunt communes* p. 6. car l'vrine n'est pas specifique, & ne demonstre pas toutes les maladies, mais seulement les causes d'icelles contenuës, ou au foye, ou aux veines, causes materielles, & disposantes: Qui est cause que Galien dit, qu'on ne peut distinguer les fiebvres intermittentes par le pouls: ce que Gilbertus Anglicus remarque f. 46. disant aussi que l'vrine ne demonstre pas la fiebvre quarte. Il est aussi marqué par ledit Auega, qu'vn autre auoit la fiebvre par chacune année par trois iours, & moy i'ay veu aussi vn aagé de soixante ans ou enuiron (que i'ay traitté d'autres incommoditez, & les siens) qui est attaqué d'vne fiebvre tierce, mais foible, laquelle toutesfois luy fait garder le lict, sans frisson, sans sueur, sans vomir, venant, & finissant tousiours à mesme heure, & chaque accez est d'enuiron trois heures, & c'est depuis trente sept ans, estant les iours d'intermission fort ioyeux, dispost, bonne couleur, bon appetit, nullement alteré, ny dans l'accez, ny dehors iceluy, se plaisant fort en compagnie jouialle, aymant mieux aller à pied qu'à cheual, ny en carosse, estant mort sans douleur ny plainte, à l'aage de cent & douze ans, qu'il me dit auoir cinq ou six mois auant sa fin.

Fallope. *Cardan.* *Mercurial.* *Auega.* *Heurnius.* *Anglicus.*

Zacutus Lusitanus obseruation 29. l. 3. *de tertiana nota*, en marque vne, ayant duré trente ans. Et Amatus Lusitanus centurie 7. curation 75. dit, qu'vn qui depuis le commencement de l'Hyuer, ius-

Zacutus. *Amatus.*

ques au milieu du Printemps, fut saisi d'vne fiebvre octaue, c'est à dire de huict en huict iours, le frisson duroit vne heure, & la chaleur quinze heures, & apres sans foiblesse, trauailloit à la tisseranderie, sans incommodité : Vn autre auoit la fiebvre vne fois le mois seulement; vn autre en estoit attaqué, auec des cris espouuentables, de huict en huict iours; d'autres de cinq en cinq iours; d'autres de six en six; d'autres de sept en sept; d'autres de neuf en neuf, ces fiebvres sont proposées pour choses rares, lesquelles ne sont comprises dans les ordinaires, lesquelles sont triples, selon la triple chaleur de nostre corps.

Causes, & signes de fiebvre. La chaleur des esprits cause la fiebvre Ephemere, celle des membres est ditte hectique, ou habituelle; celle des humeurs est ditte putride, & de ces fiebvres les vnes se monstrent tout à coup, les autres insensiblement, les vnes commencent par douleur de teste, autres par soif, autres par tremblement, par frisson, ou autres symptomes : que si l'enuie de vomir, ou le vomissement mesme, ou la douleur du ventricule, ou des entrailles, ou la tension, ou pesanteur d'icelles, ou le desdain des viandes, ou l'amertume de la bouche trauaille le malade, c'est signe que la fiebvre a son siege au foye, & entrailles.

Si la pesanteur est aux iambes, ou douleur, ou ardeur aux reins, la fiebvre a son siege à la grande veine, laquelle est vers les lombes. Fernel marque le mesme c. 6. *methodi generalis curandarum febrium.*

Si la chaleur du cœur est grande, la difficulté du souffle auec pesanteur de poictrine, & des costes, le mal est au cœur, & à la veine caue, qui l'enuironne.

Si la teste à grande douleur, les temples battent, ou les veilles, ou la pesanteur, ou vn profond dormir, nommé Cataphora, le mal est à la teste, ou cerueau.

Lors que les ioinctures sont pesantes, la lassitude & douleur est sentie és parties exterieures, l'exterieur du corps est malade, & ces signes se voyent non seulement au commencement, mais aussi tout le temps de la maladie. Il faut aussi considerer, si la personne estoit subiette au parauant icelle, à ces douleurs, autrement on se tromperoit à la curation de la fiebvre, pource que ces maux ne seroient causés de la fiebvre, & faudroit chercher le siege d'icelle ailleurs incommodez auparauant icelle : car on ne peut pas bien guerir vn malade, en causant vne plus grande maladie, ou tuant le malade,

(comme

(comme font ces meschans & vulgaires Medecins, ordinairement auec leur *sic est in vsu*; c'est le propre des Sangsuës d'ainsi faire) sans considerer que la cause antecedante qui est vn mal ou vice, ou mouuement Local, a besoin de destournement, que s'il est en la qualité premiere ou seconde, a besoin d'alteration, mais si c'est en la quantité il faut vser d'euacuatif soit par Pharmacie, ou Chirurgie dequoy a esté assez dit cy-deuant.

Galien 2. *de crisib.* c. 10. 11. 12. ne marque que trois sortes de fiévres simples, à sçauoir de la Pituite, Bile, Melancholie pourries dautant que le sang pourry n'est plus sang, car son plus subtil se conuertit en cholere ou bile, & son plus crasse en melancholie, & ces humeurs corrompus, ne sont pas dans les veines: car ce seroit fiévre continuë, mais hors des veines, d'ou la fiévre intermittente est causée, Hyppocrate. *l. de natura hominis.* §. 27. 28. 29. p. 46. 11. l. 1. §. 3. p. 474. des maladies populaires, descript des fiévres demy-tierces, quartes, quintes, septenaires & nonaires, lesquelles *l.* 7. du mesme liure, il dict estre difficillement iugées au commencement. *Galien de fiévres.* *Hyppocrate.*

Autres disent, toute chaleur est ou naturelle ou accidentelle; l'accidentelle est triple, la premiere au respect des autres est simple, n'estant qu'vn accroissement de chaleur elementaire, d'où la fiévre ephemere & synoche non putride, l'autre acre, mordante procedant de matiere pourrie, par laquelle les fiévres pourries tant continues, intermittentes, composées, erratiques, que confuses sont faictes: la troisiesme est maligne & pernicieuse totalement, d'où les fiévres pestilentielles sont causées par la chaleur naturelle, c'est chose assez connuë, soit elle naturelle enracinée, ou elementaire, par lesquelles la fiévre ne peut auenir.

Hyppocrate *l.* 3. §. 1. *de diæta* dit, il est impossible d'escrire exactement l'ordre que chacun doit garder en sa façon de viure, dautant que les naturels, les aages, les regimes, les vents, les changements des temps, les constitutions de l'année, & les viandes sont toutes differentes: le mesme aussi au *l.* 1. §. 3. de la diete & Gal. 11. *de ingenio*, appelle fols, & crie fort contre ceux qui font autrement, c'est à dire sans obseruer ce que dessus. *Hyppocrate.*

Fernel, *l.* 1. c. 7. *methodi* dit, on ne se doit pas tousiours arrester à vn remede, dautant qu'on a trouué par experience, qu'à la fin nature n'en tiendroit compte, & partant est tres-vtile de changer quelquefois, toutesfois faut prendre garde à quitter celuy qui nuit, *Galien. Fernel.*

& prendre cel1y qui fert &c. 10. la maladie longue eſt guerie difficilement, ſi on ne change le remede, & que celle qui ne ceſſe par remedes benins, a beſoin de remedes forts.

Gordon.

Gordon particul. 2. c. 10. p. 215. *de capitis dolore vtrum Phlebotomia conueniat in dolore capitis*, & *rheumate*, conclud qu'on peut ſaigner à la fluxion chaude, mais non à la froide, comme auſſi ſi la fluxion coule par le dehors, ne faut point ſaigner, pource qu'on l'attireroit au dedans; mais ſi elle coule au dedans, elle peut eſtre propre, comme en la pleureſie, mais en d'autres parties internes n'eſt touſiours conuenable, à quoy nos Saigneurs ne prenent garde, y allants teſte baiſſée, ſans conſideration.

Au commencement des fiévres la matiere d'icelles eſt cruë & les obſtructions ſont grandes, & alors la ſaignée eſt douteuſe, elle fait euacuation, reuulſion, & deriuation, & Galien en ſon commentaire ſur les Epidemies, partic. 43. §. 3. n'ordonne pas de tirer le ſang à tous ceux qui le crachent, mais à ceux qui le crachent abondamment, & auſquels il n'eſt encores corrompu, car alors il ne le faut faire.

Proprietés de la ſaignée.

Les anciens Medecins ont marqué que toutes les maladies ſont compriſes ſous deux temps, qu'ils ont nommez Cataſtaſie, & Paroxiſme. La Cataſtaſie mot Grec contiẽt tous les quatre temps ou durée de la maladie, à ſçauoir *principe, augmẽt, eſtat, & declinaiſon.* Les ſignes de ces quatre temps ſont pris vniuerſelement, à ſçauoir de l'Idée ou eſpece de la maladie, du mouuement de la maladie en l'acces, de la figure du corps, de la force du malade, de la ſaiſon de l'année, de l'aage du malade, du pouls, du froid de l'heure, de l'acces, de la violence de l'acces, de la longueur d'iceluy, de la façon des euacuations, de leur cuite ou crudité, & ſoyent vrines ou humeurs cauſans le mal. Exemple en la fiévre ardente à raiſon de ſon eſſence, eſt ditte vehemente, & eſtoſt paruenuë à l'eſtat, la fiévre peſtilẽte à raiſon de la faculté regente, eſt ditte vehemẽte, & eſt bien-toſt paruenuë à l'eſtat, l'inflammation du poulmon à raiſon de ſa dignité, eſt bien-toſt paruenuë à l'eſtat à raiſon de l'acces: s'il eſt court, le mal le ſera auſſi, de meſme s'il eſt long. De la figure du corps ſi la face & les hypocondres ſont fort extenués, la fiévre eſt aiguë, & ſon mouuement ſubtil, & au contraire des forces, ſi elles ſont foibles au commencement, la fiévre eſt auſſi aiguë, & le mouuement prompt: & au contraire, de la conſtitution de l'année, de la region, de l'aage, de la couſtume & de la façon de viure,

Cataſtaſie que c'eſt.

de la longueur ou briefueté de la maladie, se collige la longueur ou briefueté d'icelle. Exemple vn ieune homme bilieux au milieu de l'Esté, en region chaude viuant splendidement de bons aliments, beuuant de bon vin & pur, saisi d'vne fiévre tierce, il sera tost gueri; ie dits plus-tost qu'vn vieillard en temps d'Hyuer, en region froide, viuant d'aliments froids & humides, & attaqué pareillement de fiévre tierce, de mesme la fiévre quotidiene venant en l'Hyuer sera plus longue que venant en l'Esté. Du pouls s'il est viste & fort, c'est signe que la fiévre est aigue & le mouuement prompt. De la rigueur ou froidure en la fiévre, si elle est longue, la fiévre la sera, si courte, courte, marquant que l'humeur se pourrit, hors des grandes veines. Du temps & heure de l'acces s'il est de mesme à mesme heure, la fiévre sera lõgue & difficile à déraciner, pource qu'il marque l'humeur fixe & arrestée, au contraire s'il anticipe, ou tarde, quoy que le retardement monstre peu de matiere morbifique. De la durée de l'acces se prend aussi la durée du mal. De la sorte de leur euacuation, on iuge aussi de la longueur de la maladie : car si l'euacuation qu'elle que ce soit, est grande, & la seconde & la troisiesme fois soit de mesme, la maladie sera longue. De l'vrine, si elle est cuite du commencement le mal sera court, si crue long, car l'vrine marque plustost cela des fiévres continues & intermittantes, que d'autres maladies, & dit-on que l'vrine est crue lors qu'en icelle il n'y paroist rien, & est d'vne couleur blanche ; mais au contraire si elle est mediocrement crasse & ce qui est en icelle blanc, leger & esgal, on dit cela communement de cuite & briefueté de fiévre, que si l'vrine apparoist tantost cuite, tantost cruë, c'est signe de l'inegalité de la matiere & de la foiblesse de nature, attaquant tantost auec force, tantost auec foiblesse, & telles veines rendoit Cleanactides comme dit Hyppocrate, *primò Epidemiorum* §. 3. *ægro Sexto*; & comme aduient aux Symptomes & fiévres erratiques, & telles vrines pronostiquent longues maladies, & diuers humeurs ; mais il faut tousiours plustost prendre garde à la consistance & corps de l'vrine qu'à ce qui est contenu en icelle, car si le contraire est mauuais, le danger sera plus grand, si toute l'vrine est mauuaise pource qu'elle sortant des veines, marque le mal estre en elles en quantité, qualité ou consistance, Hyppoc. 3. *Epid.* §. 1. Hist. 2. si la matiere n'est cõtenuë ny aux grãdes ny aux petites veines, mais qu'elle soit au ventricule, il se paroistra par les eiections du siege, si les organes de la respiration, par le crachat ; si par les sueurs, c'est l'habitude du corps.

Vrine.

Le commencement de la fiévre se dit lors que l'humeur qui la cause, est cruë, l'augment, lors que la coction commence, l'estat lors que la fiévre est au plus fort, & que la cuite est bien faicte & apparente & la declinaison lors que les symptomes se diminuent, & en vn mot par la concoction quasi imperceptible on iuge le commencement, l'augment la manifeste & l'estat en la parfaicte.

Flegmes. Le commencement du flegme est lors que la partie se remplit de sang, l'augment quand le flus cesse, l'estat quand le pus est fait, la declinaison lors que le pus estant fait, sort dehors.

Lophtalmie. Lophtalmie est en son commencement, lors que l'humeur subtil cru & en abondance coule, l'augment lors que cet humeur commẽce à s'espaissir & cuire, l'estat lors que l'humeur crasse se mõstre moindre & les paupieres sont comme colées en dormant, la declinaison lors que le tout est comme cessé, & la douleur cessée.

Vlcere. Le commencement d'vne vlcere est lors que la sanie aqueuse & subtile est cruë, l'augment, lors qu'elle est plus crasse & moindre, l'estat lors que le pus est blanc, esgal, subtil, & la declinaison lors qu'il est plus espais & en petite quantité.

Catherre. Le commencement du Catherre, est lors que la matiere descoule du cerueau par le palais ou narines, subtil, acre, liquide, crud; l'augment lors qu'il est espes, peu moins acre, l'estat lors qu'il est plus espes & non tant incommode, la declinaison lors qu'il est sorty, ou sort commodement.

Tous ces quatre-temps & tous ces signes ne s'entendent pas de toutes maladies, mais seulement des dittes salubres, pource qu'aux insalubres, les vns meurent au commencement, les autres à l'augment, les autres à l'estat, les autres à la declinaison pour plusieurs causes trop longues à descrire en ce traicté. Or quand ont dit cracher, les Latins disent *spuo & sputo*, & le crachat *sputum*, & c'est ce qui sort en toussant de la poitrine ou poulmon, & differe de la saliue ditte des Latins, *saliua*, laquelle descend du cerueau, pour humecter la langue, s'arrestant sur les glandes plus prochaines, lesquelles s'enflent quelque-fois, tellement qu'elles incommodent fort comme l'experience le monstre, & Mercurial de *Sputis*, c. 3. p. 406.

Pituite vraye. Or la pituite vraye est vn suc alimentaire (comme dict Fernel. 6. c. 9. *de functionib. & humoribus*,) partie cruë du sang demy cuit demeurant dans les veines, pour la nourriture du cerueau & autres parties froides, & humides, & de cette pituite alimentaire

deux se font, vne nommée acide ou aigrellette, fort cruë, l'autre salée ayant son commencement de la douce se pourrissant. De la pituite excrementeuse vne est subtile & aqueuse, l'autre est muqueuse, la troisiesme est nommée vitrée, la pituite ou flegme doux endort, l'aigre affame, la salée altere l'aigre à cause de la faim rend les fiévres longues. Voy sur ce *Lemne de natura occultis miraculis.*

Marsile Ficin en son Antidotaire contre l'Epidemie c. 6. dict que Auicenne & Galien, tant plus ils viellissoient en exerçant la Medecine, tant plus ils estoient craintifs à faire la saignée, dautant qu'ils auoient cognu par experience, qu'il se dissipoit plus en icelle de bon naturel & des esprits que par la purgation, ce qui a occasionné quelqu'vn à ce que dit Fuschse, en son commentaire sur Galien, *de missione sanguinis*, c. 16. d'appeller Auicenne bourreau, pource qu'au chap. 1. traicté 5. *fen.* 10. l. 3. il ordonne des Saignées, tantost du pied, tantost du bras pour les apostemes de la poictrine, & des poulmons C'est l'experience, & l'vsage des choses qui nous faict sages : & ne pouuons acquerir cette sagesse que par vne suitte d'années qui nous conduict à vn aage caduc, que par abus on tient pour réuerie tout ce que nous en disons ; mais la folie du monde introduict tel mespris, tesmoin vn de ces ampoullés Saigneurs, qui estant appellé pour voir vn malade, ayant vne aposteme au foye pour cause froide (car sa fiébvre estoit lente, sans soif douleur grauatiue, l'vrine sans couleur, trouble) la couronne ou cercle plombin la face palle, (car la cause estant chaude la fiévre & la douleur sont aigues, & poignantes, ie dis, aussi en toute aposteme aux parties internes du corps, & auquel la fiévre lente estoit suruenuë,) le fit aussi-tost saigner, & le mit en danger de mort, ne cognoissant pas que cette fiévre estoit symptomatique, & qu'elle ne cesseroit que par l'euacuation de l'aposteme, comme elle fit, sans qu'il fut besoin de recourir aux cardiaques qu'il auoit ordonnez, comme si cette fiévre eut esté maligne, voy l'absces de l'Histoire marquée cy-deuant, & Arnaud l. 4. c. 8. col. 1387. *Breuiarij.* Gal. l. 11. c. 15. *methodi curandi.* Ceux qui sont malades à cause des humeurs corrompus, ne doiuent estre saignés, mais plusieurs ne sçauent discerner l'humeur corrompu ou pourry, qu'il faut oster, de celuy qui s'en va pourir, qu'il faut empescher de se gaster. Or ce qui cause la pourriture est l'abondance d'iceux humeurs, la crasse, la lenteur l'astriction, l'epessisement & autres qui ne sont ostés par la saignée,

Ficin.

Auicenne bourreau & pourquoy.

Histoire d'vne apostume au foye & saignés 53.

Arnaud. Galien.

Ce que la saignés

faict & ne peut faire. ou feroit l'obstruction si elle est faicte de sang, car elle n'oste point l'astriction, ne rarifie point l'espes, n'attenue point ny subtilise le crasse, ne nettoye point le visqueux, n'oste point les obstructions causées des autres humeurs : surquoy Gilbertus Anglicus l. 6. c. *duritie & causa calida Splenis* f. 262. dict, il ne faut point saigner en la dureté de la ratte, ny du foye, ny à la colique Iliaque faicte de matiere froide, comme de matiere melancholique faicte de cholere ou bile brulée, où on auroit premierement ramoly & euacué l'humeur morbifique par medicamens purgatifs par le ventre, & l. 7. f. 316. marque l'vtilité de la saignée, c. *de cura Arthretica sanguinea*, faicte comme il dit.

Gilbertus. Anglicus.

Rhazis. Rhasis ad Almansoren tract. 4. c. 13. dict que la frequente saignée corrompt la bonne complexion, cause l'hydropisie, haste la vieillesse & destruict l'appetit & cause plusieurs autres incommodités & la mort. I'ay marqué cy-deuant Histoire 28. p. 91. d'vn qui fut saigné sur vne cholere, mais i'ay oublié de dire que son Medecin premier appellé & ignoramment, ne prit point garde qu'il estoit bilieux naturellement sec, les veines petites & autres signes de bile, & non sanguin : car aux sanguins bilieux la saignée peut profiter, la cholere estant esmue: parquoy selon la doctrine de Galien l. 11. c. 13. *method.* aussi les humeurs corrompus doiuent estre ostés ou par le siege, ou vrines, ou vomissement, ou par sueurs, à celle fin d'empescher que ce qui toucheroit ce corrompu, comme il auient ordinairement que tout ce qui touche le corrompu, peu à peu se corrompt, & la corruption entiere est la mort, & l. 12. *methodi Med.* suiuy par Auicenne seul. 1. l. 4. c. 60. tract. 2. où il parle de la fiévre auec syncopes d'humeur, dict cet acces syncopal stomachique, dautant que la quantité des humeurs cruds & crasses, presse la bouche de l'estomach & à cause de son sentiment exquis il souffre vne incommodité semblable à vn syncope, à quoy il faut adiouster, que la trāspiration de cette masse crüe, bouche les pores & voyes par la quelle elle passe, & par ce moyen estouffe la chaleur naturelle: pour à quoy remedier, il ne faut recourir à la saignée, ny à la purgation, mais plustost à l'abstinence & à la friction auec des linges assés espes, & rasement des poils par tout le corps, s'il y en a de trop rudes. Voy sur ce les scholies sur la curation 98. centurie 7. d'Amatus où il monstre l'ordre de faire la friction, nottant ce que dict Constantin Afriquain l. *de Chirurgia*, c. 3. p. 327. que si la cause de la maladie est profonde, la saignee (si rien n'empesche) est à

Galien.

Constantin.

propos, si au milieu de la partie les saignées doiuent estre appliquées, mais si au dessus, la scarification suffit: car la saignée est plus forte que les sangsuës & icelles que la scarification, & c. 8. dict la saignée trop grande refroidit l'estomach, & le foye, cause la iaunisse, foiblesse de cœur, cause l'hydropisie, diminuë le coit, trouble la veuë, appelle l'Epilepsie & la Morphée blanche, (qui est commencement de lepre. O que si ces Sangsuës vulgaires Medecins lisoient attentiuement le chap. 10. du liure second de remedier de Celse, ils seroient plus prudents à tirer le sang qu'il ne sont, c'est pour le proffit de leur ame, que i'en parle & desire: Dieu les face sages, Amen. *Celse.*

Par ce que dessus est respondu assez clairement à ceux qui disent que les humeurs corrompus & meslés dans les veines, n'en peuuent estre tirés que par la saignée, ce qui se trouue faux, par ce qui est dit cy-deuant & ce qui s'ensuiura, & Hyppocrate, l. *aphor, commentaire* 23. dict que aux fiévres ardantes & aux grandes inflammations & aux douleurs tres vehementes, on les euacue iusques à defaillance. *Hyppocrate.*

Simon Pietre docte Medecin de Paris, en son conseil pour la melancholie Hypocondriaque dict: ie ne suis point d'aduis de la saignée, à cause de la maigreur & foiblesse, que si sur le mois d'Auril les veines tesmoignent quelque chaleur, alors il faudra considerer s'il la faut faire: que si on la fait, ce sera seulement d'vne palette, il n'alloit pas doncque à l'estourdie comme on fait à present, & mesme me trouuant quelquefois en consulte auec luy chez les malades, (car ce beau decret de l'eschole n'estoit pas encores fait, ou on n'en tenoit compte, qui deffend aux Medecins de Paris de consulter auec les Medecins d'autre vniuersité.) Il redoubtoit la saignée, tesmoins le vitrier de la ruë des Billettes, vis à vis de sa demeure, qui tombé en Apoplexie (par plethore) il ne luy fit tirer par Guillemeau Chirurgien que deux palettes de sang, & comme il y fus appellé & eus veu le malade ronflant auec vn dormir profond, la face rouge, les veines grosses, & tout le corps extremement plein, voulant seconder la saignée, renuoye querir ledit Guillemeau; mais taschant à le sortir de ce profond dormir, son bras se deslia duquel il coula du moins trois liures de sang, auant qu'on s'en print garde, tellement que sa femme le maniant pour l'eueiller, trouua le sang caillé dans son lit, & dist sans regarder, que c'estoit qu'il estoit lasche de ventre, mais ayant apporté de la lumiere, *Simon Pietre.* *Histoire 45.*

car le lieu où il estoit couché, estoit obscur, on vit que ce n'estoit que sang qui mesme auoit penetré le matelas, & garde-paille, & coule à terre, tellement que le Chirurgien n'eust peine que de rebander le bras, & le lendemain (ses forces estant bastantes) ie luy fis prendre & boire trois dragmes de pilules cochées destrempées en eau de bethoine, par l'operation desquelles sortit vne tres-grande quantité d'excremens, dont il fut guery reseruant vne iambe qu'il trainoit marchant, & sortit dans trois ou quatre iours sans baston, & a vescu du depuis plusieurs années sans sentir aucune autre incommodité que d'icelle iambe.

Demande & responce. Mais on demande la corruption, laquelle on voit de iour à autre au sang qu'on tire, ne vient elle pas des veines ? A quoy Hyppocrate 14. *de morbis* dit (comme cy-dessus a esté dict) il y a dans nostre corps quatre fontaines ou sources, à sçauoir le cœur du sang, la teste de la pituite, la ratte de l'eau (melancholie) & la boursette qui est sur le foye, du fiel, & vne de ces sources espuisée demande & attire des autres ce qu'elles ont. Il ne se faut pas doncque estonner si par la reiteration frequente des saignées, on voit le sang tousiours gasté, qui ne procede d'autre cause que de ce que les veines qui ont esté vuidées, ne peuuent demeurer telles, (qu'à faute de trouuer) demandant aux autres parties secours, n'en pouuant retirer que ce qu'elles ont qui est corrompu, & de cette reiteration de saignée. *Duret.* Duret p.388. des coaques corollaire, *Dolores qui latus inuadunt, curatio phlebotomiæ lapilli repetita carnificum phlebotomia in pleuritide*, p. 252. 518.

Les fontaines allants & venans par leurs canaux dans nos corps, iceux sont ouuerts tant que l'animal vit, mais non plus estant mort, l. 14. de morbis §. 13. 14. p. 278. & se purgent par la bouche par le nez, par le siege & par l'vrine.

Celse, Galien. Celse l. *de Medecina* c. 2. soubscriuant à ce que dessus dit qu'aux fiévres pourries, il ne faut pas saigner passé le quatorsiéme iour, dautant qu'alors la pourriture gagne le dessus, & Galien l. 1. c. 1. de la difference des fiévres, dit les fiévres putrides se font, lors que l'humeur se pourrit au ventricule du cœur, comme l'ephemere, les esprits s'enflammans en iceux, & si leur substance, (cœur) s'eschauffe par trop, alors se faict la fiévre hectique, pour laquelle guerir, n'est necessaire, ny de saignée ny de purger pour l'emporter, cette matiere attachée & comme enracinée au cœur, suffira d'arrester le cours de la cause de l'embrasement, la saignée estant seulement

ment propre aux fiévres causées de Plethore. Le mesme dit que mangeant par trop de concombres, & souuent peu à peu sans que nous y preniõs garde, leur suc s'amasse aussi peu à peu dans nos veines, lequel facilement & à la moindre occasiõ s'y pourrit & engendre des fiévres malignes, il ne faut pas pourtant croire que les humeurs participent à quelqu'vne des facultés de l'ame, ny de la santé, ny de la maladie : car encores que nous disons fiévre putride ou bilieuse, elle n'y est point pourtant, veu qu'ils ne sont point animés, quoy qu'ils soyent agités par l'ame, par l'action & organe, qui s'esmouuant, esmeut & agite les humeurs & les meine auec soy comme reiettés, & attirés par les membres, & tels eschauffés par la chaleur naturelle, & fourrez dans les autres humeurs les eschauf- comme dit Cardan p. 2. *artis paruæ curandi.*

Noté des concõbres.

Cardan.

Cappiuacce l. 6. c. 22. dit : la fiévre bilieuse est fiévre putride, laquelle est causée de la pourriture de la bile, laquelle est ou excrementeuse, ou alimenteuse, & cette bile excrementeuse peut estre palle, iaune, vitelline, porracée, erugineuse, bluastre : la porracée s'engendre au ventricule, des viandes trop chaudes & d'vn mauuais suc, la palle est moins chaude, la bluastre est tres-chaude, & tant moins vn animal a de bile, tãt plus il a à viure, pource que l'humide radical dure dauantage, comme disent Alexandre & Hustacius 2. *posteriorum*, Gal. l. *de humorib.* marque sept biles à sçauoir palle, rouge, porracée, vitelline, erugineuse, isatide ou couleur de pastil, mais son commentateur, les met iaune, palle, vitelline, porracée, erugineuse, isatide & rouge, & donne la raison de cet ordre p. 115. Picolomini l. *de humorib.* comme s'ensuit.

Cappiuacce.

Alexandre, Hustacius.

Galien.

Picolomini.

La bile iaune est naturelle & est ditte iaune, & s'engendre dans la petite vescie en petite quantité, si la personne est temperée, mais si elle est mal disposée, s'engendre dans le foye, & dans les veines de la portion plus douce & chaude du chyle.

La bilě outre nature est palle, & faicte de la bile iaune laquelle est dans les veines, auec laquelle l'humeur aqueux & sereux se mesle.

Biles & leurs generations.

La bile vitelline est faicte dans les veines de la iaune subtile, delaquelle la chaleur a dissipé l'humeur subtil.

La bile porracée est engendrée au ventricule & veines de la iaune, s'y pourrissant, ou par la proprieté de quelque mauuaise chaleur.

La bile erugineuse s'engendre dans le ventricule de la iau-

ne ou vitelline, se pouuant aussi engendrer en autres lieux & vases.

La bile Isatide s'engendre au ventricule, & vases de l'erugineuse.

La bile rouge s'engendre seulement és veines du sang, sereux & excrementeux.

La bile cerulée s'engendre ou par quelque chose mangée, ou beuë, ou par vne chaleur, ou par l'vn & l'autre dans les veines & ventricule.

Tout humeur corrompu se conuertit en bile. Somme. *Incertus author de podagra*, dit que tout humeur se pourrissant deuient bile, c'est l'article 6. traduit à Mario Masuro, parmy le liure intitulé, *Principes Medicorum.*

Cappiuacce. Cappiuacce c. 19. dit que les bains sont tres vtiles en ces fiévres putrides comme dit aussi Mercurial l. 3. c. 5. p. 464. *de febrib.* desquels l'vsage est perdu au grand dommage des malades. Cecy s'entend des bains d'eau commune de laquelle on boit, laquelle humecte & rafraischit le corps, comme dit Hyppocrate l. 2. §. 35. de la diete & l. de v. r. a. §. 32. p. 581. & non de l'eau salée, laquelle *Hyppocrate.* rechauffe desseche & attire à soy l'humidité du corps, ny des bains mineraux, laquelle sont ou chaude ou froide. Notant que si telles eaux minerales sont propres à refroidir, on s'en doit seruir durant les grandes chaleurs, si pour eschauffer, la saison est la fin du Printemps, le commencement de l'Esté, & commencement de l'Automne: Que ceux qui ont les veines larges, les rendent facilement par les vrines & par le siege; mais ceux qui les ont estroittes, *Fallope.* les rendent par les sueurs, comme dit Fallope c. 11. des thermes.

Galien. Galien l. 2. c. 11. *methodi* preferre les bains, à tous autres remedes en toutes matieres putrides, dautant que tous euacuatifs par le siege, par les vrines & par les sueurs sont chauds, mais par les bains sont moins chauds, ce qu'il trouue encores au liure *de Marcore* (qui est vne defaillance & maigreur vniuerselle du corps) *Marcor que c'est.* soit que les matieres pourries soient seules, soit qu'elles soient auec l'hectique, mais sans defluxion.

Amatus. Amatus Lusitanus centurie 1. curation 91. en l'escholie dit sur le passage d'Auicenne parlant des fiévres bilieuses, que si la fiévre bilieuse est ardante, que l'vrine soit citrine & subtile (signe que la bile domine) & la saison de l'année tres-chaude, il ne faut point saigner, pource que par la saignée la bile qui est hors des vaisseaux, y pourroit estre attirée, & par ainsi la fiévre en seroit renforcée:

Toutesfois si la necessité requeroit la saignée, il faut premierement donner vn minoratif pour emporter ladicte bile laquelle pourroit entrer dans les veines, lesquelles mesmes estant vuides, attirent l'eau qui se trouue dans l'estomach, & laquelle peut refroidir les febricitants, & par ce minoratif on proffitera plus que par vn clistere, & apres iceluy si rien ne contrarie, la saignée pourra estre faicte mesme à vn iour de crise, comme a faict Hyppocrate. le 4. 7. 14. 20. iours, comme il dit l. *de morbis popul. & de r. v. acut. de humorib.* & ailleurs pourueu qu'aucun signe de crise ne paroisse, & centurie. 7. 2. curation 31. p. 56. de phlebotomia in die critica facta. Celse l. 2. dit c'est tuer le malade de le saigner au fort de l'accés, s'il est foible, que s'il est trop necessaire de le saigner, il le faut faire peu à peu, c'est à dire en diuerses fois, & le Medecin ne doit tant considerer l'aage que les forces. Hyppocrate l. *de affectib.* §. 16. purge les tertianaires, & §. 17. les quartenaires, & plusieurs autres doctes & experimentés Medecins, toutes les autres fiévres intermittantes au commencement de l'accés auec heureux succés, principalement l'accés 2. commençant sur le midy. Arnaud c. 18. col. 775. *de regimine sanitatis* apres auoir parlé au chap. precedent des diuersités des veines qu'on peut saigner, dit, si en saignant le premier sang qu'on tire (en mesme temps) est bon, & le second (car il veut que ce soit en diuers vaisseaux) est mauuais, le tiers encores plus mauuais, & ainsi des autres & que les forces soient foibles, il faut cesser & puis reiterer la saignée en temps, iour & heure propre, mais si le sang tiré à la premiere palette est mauuais, & celuy de la seconde troisiesme ou quatriesme est bon, il n'y faut plus retourner à quoy les Saigneurs de ce temps ne prennent garde, tirants chasque iour, vuidants les forces, les bourses & remplissant les leurs.

Celse.

Hyppocrate.

Arnaud.

En escriuant cecy on m'est venu faire vne demande, comment se peut-il faire que de la vescie du fiel qui est fort petite, puisse sortir si grande quantité de fiel qu'on voit vomir aux tertianaires ? & comment peut-il estre porté par dessus tous les muscles comme il se fait aux Icteriques ? Responce, lors que la fiévre tierce commence, la vescie du fiel est pleine entierement, (contre ce qui est en pleine santé) & iceluy est plus acre qu'il ne doit estre, & les veines sont aussi pleines de la bile comme aussi des humeurs sereux; lors donc que la bile commence à se pourrir dans son follicule ou boursette, le foye par sa propre vertu la chasse dehors, & non tant

Demande

seulement de ladicte vescie, mais aussi de tous les autres lieux où il y en a, comme des veines: car tout ce qui a mesme principe, & d'vn mesme genre, a mesme mouuement, or toute la bile a mesme principe, il s'ensuit donc que le foye estant fort, chasse non seulement la bile hors de son follicule, mais aussi des veines, & les serosités auec lesquelles elle est meslée, soit aux veines, estomach & autres cauités: comme Cardan dit sur mesme question p. 170. *artis paruæ*.

Fernel. Fernel l. 2. c. 6. *methodi medendi*, dit: on ne doit point saigner ceux qui ont fiévres intermittantes & icelles pures, soient elles pures, tierces, quartes, ou quotidiennes, à cause de leur matiere prochaine & propre à estre enflammée, & n'est point aux grandes veines ou vaisseaux & ne procede d'iceux. Et autant en dit l. 4. c. 9. des fiévres, & chap. suiuant, la matiere des fiévres intermittantes n'est point poussée ou chassée des veines en l'habitude du corps, mais est attachée au corps, & Cappiuacce, l. 6. c. 12. *de febribus*, dit, la matiere des fiévres intermittantes se pourrit hors des veines, (& c'est en la premiere region du corps, laquelle comme a esté dit, contient les entrailles, le ventricule, le diafragme, la partie caue du foyé, la ratte, le pancreas, l'omentum ou mesentaire, pource que ces parties seruent comme d'esgout à tout le corps; ausquelles tous les humeurs sales s'amassent & s'accumulent) & engendre ce grand froid qu'on sent, dit par les Latins *Rigor*, lors qu'il est violent, & estant moindre *horror*, & sont & l'vn & l'autre vn mouuement prompt & frequent, comme au tremblement, mais plus violent, notant (ce qui n'a pas esté connu par le passé) que la rigueur qui est causée par vn mauuais ordre de viure, à cause de sa foiblesse, engendre plustost ladicte *horreur* que la *rigueur*, car icelle rigueur n'est iamais faicte par vn suc pituiteux, & froid, pource qu'il ne se peut facilement mouuoir à cause qu'il est crasse, comme fait la bile subtile: comme dit Syluius table cinquiesme des causes des symptomes de la faculté des actiõs animales motrices & principale, & Hyppocrate l. 1. des maladies, dit la pituite tres froide se meslant auec le sang, le refroidit, & iceluy tout le corps, iceluy refroidi, la rigueur est faicte: que si la froideur est encores plus grande le tremblement s'en fait; (& de suitte il parle de la sueur) lequel froid estant passé, la matiere est pourrie & la fiévre commence: car le frisson ny le tremblement ne sont pas la fiévre; mais le commencemens d'icelle intermittante; pource que la chaleur n'en est encores

Cappiuacce.

Premiere region du corps.

faicte & allumée, & ce froid est causé par la pituite vitrée, le frisson par la pituite douce, & le tremblement par la pituite salée (cecy expose plus clairement ce qu'Hypocrate a dit cy-deuant) laquelle mord & pique les parties, n'estant veritable que la fiévre suruienne tousiours necessairement apres le tremblement, comme plusieurs disent; entre-autres Amatus centurie troisiesme, curation 2. & Cardan p. 224. *artis parua*, disant, que la bile se separant, la rigueur se fait & qu'elle n'est encores pourrie, & le froid est fait par la pituite, Heurnius l. de fiévres c. 22. *de Tertiana notha intermittente*, p. 148. dit la *rigueur* est causée par la bile, & le froid par la pituite, mais ce qui est entre l'vn & l'autre, est nommé *horreur*, ou tremblement & en icelluy on sent comme des piqures d'aiguilles qui ne durent pas long-temps.

Le tremblement, (duquel voy Gilbert Anglois, *de differentijs febrium generalibus*, f. 13.) est vn mouuement depraué, partie de la faculté animale, partie de la volonté, partie du fardeau de la partie: est double, vn monte en haut, l'autre descend en bas, l'vn naturel, l'autre contre nature, & tous deux agissent successiuement; car tantost l'vn vainc, tantost est vaincu : la cause est double l'vne est l'obstruction des nerfs faicte par les humeurs abondants, lents, & tardifs, l'autre par la faculté mouuante, foible par l'intemperie froide ou de tout le corps, ou de quelque portion, ou du commencement des nerfs à cause ou de quelque accident, comme efforts trop violents, ou aux femmes ou autres emplois, ou vieillesse.

Remedes contre le tremblement qui ne s'entend pas du trẽblement qui ne viẽt de fiévre, ny n'est suiuy d'icelle; mais vient ou du froid externe, ou de par le froid, qui est ennemy des os, &c.

Or à ce tremblement apres l'vsage des remedes ordinaires & propres à chasque cause, on ne trouue rien de plus singulier que l'vsage de la ceruelle du liévre mangée, ou seule, ou meslée parmy les remedes estant cuite rostis, mais non dessechée, comme disent Auicenne, Auenzoar; Sextus & autres, mais Hippoc. §. 11. *de flatibus*, dit que les parties exangues ne tremblent pas à cause du froid, ains qu'elles sont vn peu emuës & palpitent pource que la chaleur leur defaut, mais les parties pleines de sang trẽblent & causent inflammations, car le sang abondant ne peut estre en repos, & les baillements arriuent par les vents enclos qui cherchent à sortir & l. *de humidorum vsu*, §. 4. dit le cerueau & ce qui en sort, sont offencés par le froid & resiouïs par la chaleur, de mesme le froid est ennemy des os des dents, & des nerfs, dautant que par le froid les conuulsions, les tensions les grandes froidures aux fiévres se font, & cessent par la chaleur.

Hyppocrate des fiévres.

Hyppoc. l. 4. §. 27. des maladies dict que les fiévres quittent aux iours impairs; dautant que le corps attire de l'estomach aux iours pairs, & lasche aux iours impairs, & que le ventricule chasse hors de soy le lendemain en vn homme sain, dautant que tous les iours nature enuoye du fiel ou bile de la vescie aux intestins, & l'humeur est poussée le troisiéme iour, & pourtant les maladies sont iugées aux iours impairs, ausquelles les malades se deulent tousiours, dautant que nature estant surchargée, se veut decharger de son fardeau en ce temps là, & si les humeurs sont arrestés dauantage, ils se rendent puants & maladifs §. 20. du mesme l. & Cardan. p. 243. *artis parua*, car il dit qu'aux febricitants la rigueur, ou le grand froid aduient lors que la bile se separe, comme a esté dit & que le froid simple est faict par la pituite, que la fiévre emitritée finit ordinairement en quarante iours, & est triple, à sçauoir *Maior*, souuent impossible, *Medius & minor*, faciles aux entendus, comme dict Arnauld 14. c. 17. *de hemittrite col.* 1409. *Breuiarij*, cette fiévre hemitritée est composée ou d'vne quotidienne continue auec vne tierce continuë, ou d'vne quotidienne intermittante & d'vne tierce intermittante, ou d'vne simple tierce & d'vne simple quotidienne, comme dit Mercurial, l. 5. c. 15. *de febrib.* 559. *de hæmitrite*, & encores le vray hemitritée est composé de la bile également auec la pituite, ou de la bile surabondante la pituite, ou de la bile & pituite dominante, & pour icelle ny Gal. ny les Arabes n'ont point parlé de la saignée, mais de purger doucement & fortifier l'estomach; car les malades sont foibles & les forces s'abbattent fort, à cause des grands symptomes qu'ils endurent, pour ausquels remedier le Medecin est quelquesfois bien empesché, tesmoin la femme du Iuge Mage Psalteur de Chambery, là où les Medecins dudit lieu, doctes personnages & moy y appellé de Grenoble, où ie me tenois pour lors, y exerçant la Medecine tous ensemble eusmes bien à faire, à cause que les symptomes estoient si violents que coup à coup nous n'y trouuions ny pouls, ny que fort peu de souffle: car les deux humeurs qui la causent, s'entrepoussent l'vn l'autre, & ce combat est cause que cette fiévre est plus briefue que ne sont la quotidienne, & la tierce separée, ce qu'a fort bien remarqué Heurnius sur les prognostics d'Hyppocrate en son commentaire p. 222. nombre 10. mais en fin Dieu la guerist benissant nos remedes sans aucune saignée: Or dit Cardan la rigueur est faicte par l'acrimonie & mordacité des vapeurs de l'humeur & non

Mercurial de la fiévre nõmée hemitritée de quoy faite, Gilbertus Anglicus, fol. 56. c. de emitriteis & eorum diuersitatibus & curis; dict qu'vne des matieres qui font cette fiévre, est pourie dans les vaisseaux & l'autre au dehors, & qu'elle est ditte de emi. i. moitié & tritée. i. tierce.

Cardan.

de la froideur, pource qu'entrant dans vn bain froid chacun ne sent pas vn tremblement ou rigueur; mais bien vn frisson : donc la rigueur aux fiévres, marque que la bile domine la froideur la pituite & l'horreur, la melancholie que nature chasse par les parties sensibles, & arriue souuent que la rigueur est causée par la vertu expultrice irritée, non par la bile, mais par la pituite acide, comme veut Galien en la femme d'Epicrates.

Cappiuacce du froid des fiévres.

Cappiuacce l. 2. c. 8. p. 1030. *de febrib.* dit que le froid signifie que la matiere des fiévres est moins vehemente puis qu'elle se pourrit hors les veines, mais telles fiévres qui commencent par froid, sont tant plus longues, aux fiévres qui sont sans froid la matiere se pourrit dans les veines, & est plus vehemente tant à cause de sa dignité que de sa faculté, & en suite elle est plus briefue que l'autre qui est moins violente à cause de sa faculté; pource qu'elle ne peut estre poussée hors des veines: or le froid long marque la fiévre longue, & le court ou brief la briefueté; cela aduenant par le peu ou prou de la matiere pourrie ; si le curieux se veut instruire des mouuements des fiévres, des signes, figures, vertus, temps, pouls, froid, heures, année, grandeur des symptomes, durée des ans, ordre d'euacuation, cuite ou crudité, lise tout ce chapitre dans lequel il trouuera dequoy se contenter.

Retour des fiévres d'où Heurnius l. de febribus p. 49. c. 11. de periodis & paroxismis, eorũ natura & causis, recherche fort ceste cause.

On demande pourquoy les fiévres intermittantes retournent ordinairemẽt en mesme temps, comme la pituiteuse tous les iours la bilieuse chasque troisiesme, & la melancholique chasque quatriesme, à quoy on respond que telle est la propre nature de l'humeur; Mais ie dy qu'en toutes ces raisons qu'on apporte, ie n'ay trouué aucune asseurance de cecy qu'il est tres difficile (s'il n'est impossible) d'en donner la vraye raison & cause mesme par l'Astrologie : cela ne me gardera pourtant d'en rapporter l'opinion de quelques doctes Medecins, qui disent que si l'humeur qui faict la fiévre, change de nature, l'acces de la fiévre changera, comme si la cholere iaune se change en cholere noire, l'acces qui reuenoit chasque troisiéme iour viendra, chasque quatriesme. Autres respondent que la cause des retours des fiévres intermittantes en pareille heure & que l'humeur qui faict la fiévre, est fixe en cette partie là, est menacé d'vne longueur de maladie, pource que nature ne faict aucun mouuement ou fort petit, trois choses estant necessaires à vne prompte guerison, à sçauoir la force de la nature, l'obeïssance de la matiere, & la liberté & ouuerture des lieux par où elle doit

Trois choses necessaires à vne prom-

pte gueri-son. passer. Autres disent que la cause periodique, & mouuement des humeurs vient de la partie à laquelle l'humeur domine, & selon sa distance du cœur, pour preuue la bile dominante par tout le corps, causera la iaunisse, & en vne seule partie vn Erysipelle, en la pleure la pleuresie, dans le cerueau la frenesie, au cœur la syncope, la melancholie, au cœur la palpitation, à la superficie de tout le corps, l'impetigo, ou phagedene. Si la melancholie aduste est par tout le corps l'Elephantie, si en vne partie le cancre Gal. *3. de sympt. causis*, c. 2. comme aussi la pituite à la teste peut faire l'Apoplexie, en la poictrine l'Asthme, & ainsi des autres humeurs, ce n'est pas donc de l'humeur comme dit Cappiuacce & autres, mais de la partie où l'humeur domine d'où le periode aduient. Autres disent que les fiévres retournent, pource qu'au premier acces la matiere qui se pourrit, est vne; mais aux autres est triple, à sçauoir la principale, la seconde le reliquat de la premiere restée à la partie hors des veines, & la troisiesme quelque sang decoulé & enuoyé des autres parties sur celle ou l'humeur est amassé: ce qui a donné quelquesfois occasion à Galien d'ordonner la saignée à ces maladies, mais auec grande consideration, Hyppocrate l. 14. §. 18. des maladies populaires conclud que ce qui est demeuré, & n'a pas esté emporté entierement par la crise est ce qui cause la rechutte au mal. Amatus Centur. *7. curat.* de la fiévre tierce descript fort au long la cause du retour des fiévres, leur anticipation & retardement, que ie n'ay voulu transcrire icy. Cardan I. *artis paruæ*, p. 163. dict ce qui cause le retour de la maladie, c'est la partie de la matiere preparée, la matiere conioincte decoulante sur le membre, icelle mesme desia domptée l'intemperie ou imbecillité des membres ou l'obstructiõ d'iceux & la mauuaise façon de viure; la seule premiere cause le retour necessairement, les deux dernieres ne le peuuent sans erreur; mais la derniere est du tout fortuite, la seconde & la troisiesme tout le mal, si on n'y pouruoit par la purgation & fomentation appliquée sur le lieu où la matiere est arrestée, il y a aussi vne partie de la cause, ou matiere de la maladie restée qui pourrit l'aliment, ou vne disposition morbifique de la partie du corps, ou de tout le corps qui renouuelle la maladie, quoy qu'il ne soit rien resté du leuain precedent.

Hyppocrate. *Amatus.* *Cardan.*

Anticipation des fiévres intermittantes.

Mais pourquoy est-ce que les fiévres intermittantes anticipent? c'est pource que la matiere qui les faict, ou s'augmente par le mauuais regime, ou s'arreste, ou se rend plus subtile par l'vsage de aliments

ments, ou des ſauſſes piquantes, comme mouſtarde, eſpiſſeries & ſemblables, où autre agitation du corps ou de l'eſprit, comme exercices violents, ou choleres ou chagrins.

Mais pourquoy retardent elles ? c'eſt par le defaut de ce que deſſus: comme Fernel dict l. 4. c. 11. des fiévres, p. 182. Or la longueur ou briefueté des acces peut aduenir pour quatre cauſes, comme remarque Sanctorius, l. 6. c. 6. & l. 5. c. 8. *Methodi vitandorum errorum*, premierement par la quantité trop grande & inutile de l'humeur ou matiere, ou de la craſſitie & lenteur d'icelluy, 3. de l'imbecillité de la puiſſance 4. de la petiteſſe & eſtreciſſement des meats & paſſages, mais la briefueté des acces viẽt tout au contraire, à ſçauoir de la ſubtilité de la nature trop abondante, 2. du peu de matiere, 3. de la force & vigueur de la puiſſance, 4. de l'ouuerture des meats & conduits par où ils doiuent paſſer, & ſortir. Que ſi les matieres ou vapeurs fuligineuſes qui cauſent les paroxiſmes ſont en grande quantité, cela eſt dict *antiſpoſition*, ſi la nature eſt mouuante promptement elle eſt dicte antiſpoſition: que ſi la puiſſance eſt forte, & la matiere fuligineuſe ne puiſſe eſtre conſumée par la fiévre, mais pour tout cela l'humeur peccante ne peut eſtre demonſtré ny par l'antipoſition ny par l'antiſpoſition, la cognoiſſance & cauſe trop longue à deſcrire en ce lieu ſe peuuent voir dans l'autheur vne des raiſons principales pour laquelle cette ſaignée ſi frequente eſt faicte, c'eſt, diſent ces Saigneurs, que l'heure de l'acces des fiévres intermittantes, la matiere de laquelle la fiévre eſt faicte, eſt chaſſée des grandes veines où elle eſtoit meſlée auec le ſang aux petites veines, & d'icelles par l'habitude du corps, où eſtant elle cauſe ou le froid, ou le tremblement; pource que ces parties ont vn ſentiment exquis & peu à peu s'y eſchauffe, s'enflamme, ſe pourrit, & enfin eſtant rendu ſubtil, par la force de la chaleur ſe conuertit en ſueur à la fin de laquelle l'acces finit. Cappiuacce a creu que cette raiſon eſtoit de Fernel: ce que non l. 6. c. 12. p. 1062. *de febribus*, ce chaſſement eſt nommé *Antiſpaſis*, qui eſt ſeulement quand il y a auerſion, deſtournement, reuulſion à la partie contraire, & n'eſt point attraction, & lors qu'il y a auerſion à la partie la plus prochaine, ſon nom eſt *Parechetcuſis*, comme dict Sanctorius c. 89. partie 3. p. 714. ſur l'art. *paru. de Galien.*

Retardement. *Antipoſition. Antiſpoſition.* *Raiſon de la frequẽte ſaignée.* *Cappiuacce.* *Antiſpaſis.*

Quoy que cette opinion crue de Fernel aye quelque apparence de raiſon, ſi eſt-elle fauſſe & cache entierement la vraye ſource des fiévres intermittantes; laquelle par ſon contraire abbat cette ſai-

Contre cette raiſõ crue de Fernel.

gnée par laquelle, comme a esté dict, la fiévre intermittante n'est ostée, pource qu'elle n'est dans les veines, ny n'est sortie d'icelles, mais estant comme estrangere, & ne pouuant estre employée commodement par nature pour l'vsage du corps, est reseruée à quelqu'vne des parties susdittes, où elle est cause ces accidéts fascheux: que le curieux lise le chap. 9. l.4. *de febrib.* & l.2.c.13. *de abditis rerum causis*, de Fernel, où il verra les opinions de Galien estant & ieune & vieil, & encores le chap. 11. en sa methode de guerir les fiévres, disant que la saignée ne conuient point à la fiévre tierce, pource qu'elle emporte l'humeur necessaire & laisse l'impur & nuisible.

Fernel ne saigne point les tertianaires & pourquoy.

Ie prie le Lecteur studieux & iudicieux, de considerer que ce present traicté n'est que suiuie ce que tant de doctes Medecins ont escrit contre cette ignorante miserable & bourrele (comme dict Duret cy-deuant) coustume de saigner en toute maladie, laquelle a esté plus-tost commencée & suiuie par des ignorants, que par des doctes & bons pratticiens en cette ville de Paris. S. Cyprien estant importuné de respondre aux inepties de Demetrianus, disoit que disputer auec vn homme brutal estoit autant que d'esclairer à vn aueugle, & de parler à vn sourd, & qu'il estoit plus à propos de domter par patience la fureur d'vn insensé, & mespriser par silence ses impertinences, que d'essayer à ramener à la raison vn qui n'estoit pas capable de la receuoir. Ces mesmes raisons me retiennent de ne respondre pas à toutes les subtilités pedantesques de ces Saigneurs.

Hallier de la fiévre tierce.

Hallier Medecin de Paris l. 2. c. de la fiévre tierce, dict que la que la saignée est tres-bonne non seulement à toutes fiévres continues, mais aussi à celles qui sont causées de pourriture, pourueu que l'âage, les forces & autres choses necessaires le permettant, non qu'elle oste la pourriture; mais pource, que déchargeant la nature, elle se trouuant plus libre vienne mieux à chasser & cuire cette putrefaction, & cette saignée a esté obmise par les Grecs: Il la faut donc laisser, si la fiévre est vraye tierce en laquelle (au commencement) la bile n'est point pourrie dans les veines, mais est dispersée par tout le corps: Et Duret & Valetius ses commentateurs disent que la bile soit-elle palle, rouge, vitelline, porracée ou erugineuse, a vn certain siege, comme la vescie du fiel, le foye, le mezentaire, l'entour des entrailles, & la concauité des visceres, & n'est chose nouuelle de dire qu'en la domination des fiévres aigues, la bile pure s'engendre dans le corps: car la graisse ou humeur gras,

Duret, Velitius.

la chair tendre, pressées par la fiévre, & le sang aussi s'y bruslant se conuertissent en bile. Duret aux Coaques c.14.§.15.p.232. *de palpitatione*,& au c. de la fiévre tierce fausse, consent à la saignée; pourueu que toutes choses y conuiennent, & de laquelle conuenance & accord a esté parlé cy-deuant. Auicenne partie 4. de ses cantiques,§. 42. marque nombre de maladies causées de la bile trop longue à descrire icy, ausquelles il dissuade la saignée; notant que nous auons autant de vie qu'auons de forces, autant de forces, que de chaleur, autant de chaleur que de sang, & que du sang nous sommes nourris, & par la nourriture la vie subsiste, & parce on peut remarquer & cognoistre combien il faut aller sagement à la saignée,& non temerairement, comme plusieurs font. *Duret.*

On obiecte que Galien l.11. c.13. *methodi*, ordonne la saignée en toutes fiévres causées d'humeurs corrompus, à quoy Bertotius, c. 1. p. 48. *partis 2. methodi*, respond que c'est lors que la pituite & abondance des humeurs y est ioincte. Mercurial l. 5. c. 9. p. 518. *de febrib.* dict que Galien & ses sectateurs n'ont point parlé de la saignée en la fiévre tierce. Bien est vray qu'Auicenne dict que *s'il faut saigner, il faut que ce soit auant le troisiesme acces*, pour moy (dit-il) ie dis qu'il faut bien considerer si le malade est abondant en sang, alors il le faut saigner, sinon il s'en faut abstenir, pource qu'ostant le sang, on oste le frain de la bile: car Arnaud, *de consideratione operis Medicinæ c. 1. col.* 856. Il ne faut point saigner ceux ausquels la bile abonde dans le sang, dautant que le corps s'échauffant dauantage, la bile s'en échauffe dauantage, à cause qu'on luy oste le frain qui la temperoit & rendoit douce, n'y ayant, dit-il aucun Medecin docte qui ordonne la saignée aux fiévres bilieuses; telle qu'est la tierce, que s'il la faut faire, dict Duret, page 9. en son commentaire *de febribus*, il faut que ce soit auant le troisiesme ou quatriesme acces, si elle n'a esté faicte plus-tost. Auicenne dict le mesme *l. 4. fen. 1. tract. 2. c. 70.* que si l'vrine est fort rouge, la couleur du malade fort sanguine, on peut tirer du sang abondamment, apres auoir pris & rendu vn clistere; Mais Gilbertus Anglicus veut que ce soit de la Saphene, gauche & à la fin de la Lune apres auoir esté purgé & estuué, c'est fueillet 49. *de flupris.* *Bertotius.* *Mercurial.* *Le sang est le frain de la bile.*

Taurel commentant la regle 4 *col.* 1470. *de febrib.* d'Arnaud, dit qu'il confesse bien que la bile est chaude, & qu'elle consume & desseche le sang mais qu'aussi le sang est chaud & qu'il eschauffe aussi la bile, & partant qu'il l'auance, afin qu'vn autre plus froid suruien- *Tauret.*

ne à la place du tiré, mais on demande d'ou viendra-il puisque tout le sang est eschauffé?ie dy doncque le reste du sang s'eschauffera beaucoup plus qu'il n'estoit, & par consequent n'ira plus. Si donc les plus doctes Medecins Parisiens, Italiens, Grecs, Arabes s'accordent en ce temps, à sçauoir que la matiere des fiévres intermittentes n'est point dans les veines, dequoy sert d'y chercher & & en vouloir oster ce qui n'y est pas? & dire que le temps des anciens & leurs opinions estoient de ce temps-la autres, Fernel l. *de febribus*, parlant de la bile eschauffée, & sortie hors de son naturel, témoigne que la fiévre tierce en est causée; mais il n'entend pas de celle qui est dans la boursette; mais d'vne autre qui luy est voisine, & que la saignée est nuisible à la fiévre tierce exquise, dautant qu'elle euacue l'humeur vtile, delaissant l'impur & nuisible : car en cette fiévre le corps a acoustumé d'estre extenué, & d'auoir peu de sang, & la bile acre (matiere de la fiévre laquelle finit le 5.7. ou 9. acces selon Hyppocrate aux Coaques) abonde & s'eschauffe à la partie caue du foye, laquelle la saignée ne peut oster, ny par consequent diminuer la matiere de la maladie : mais au contraire si le sang sort de soy mesme ou artificielement, la bile se rend plus acre & plus furieuse, pource qu'elle n'est plus refrenée par le sang, & faut noter que si la fiévre dure plus de vingt-quatre heures en sō acces, elle est nommée extensiue : que si elle passe trente heures, il la faut tenir au nombre des continues: ce qui aduient pource qu'il y a quantité de pituite meslée auec la bile : La fiévre quarte aussi ne peut estre estimée continuë, si elle ne dure plus de quarante-huict heures, comme dict Cardan en son *ars parua curandi*, & faut remarquer que les fiévres quartes sont ordinairement courtes en esté, mais longues & souuent mortelles en Automne : ce que i'ay veu souuent aduenir principallement apres les saignées en icelle, & Hippocrate §.23. *tract. 3. de morb. muliebrib.* aux Coaques p.467. *du comment.* de Duret dit si l'hemorragie suruient à vn quartenaire, c'est signe d'vne grande maladie & longue, & alors le flux de ventre suruient, & les iambes s'enflent à cause de la foiblesse de la chaleur naturelle. Et Constantin l. 7. *de morb. cog. & curat.* dict si la cholere noire est dans les veines, la fiévre quarte aduient auec rigueur, ou tres-grand froid, & est nommée continuë & dure vingt-quatre heures : mais si elle est hors des veines, elle est dicte intermittente & dure quarante-huict heures, chasque acces ; que si la fiévre quarte anticipe, c'est signe que la cause d'icelle est desia cuite,

La fiévre tierce pourquoy ditte fiévre extēsiue & continuë. Fiévre quarte quand est ditte continuë, & sa durée.

Duret.

Cōstātin. de la fiévre quarte.

& subtilisée ou par les remedes ou regime de viure, ou par nature seule: voy tout ce chap. & Hyppocrate *l. de affect.* §.17. où il parle amplement de sa curation.

Benoist Fauentin l. 2. c. 10. 11. dict si la fiévre tierce est causée de la bile pure, (elle est nommée exquise, & son acces ne passe pas douze heures,) il faut euacuer premierement & promptement, & grandement refroidir; mais il ne faut point saigner, pource qu'alors la saignée emportera le bon & laissera le mauuais, & par ainsi le malade mourra plus-tost, mais si en la fiévre bilieuse intermittente, le malade est charnu, la face pleine & rouge, & les veines rouges & epesses, il faut aussi-tost saigner de la veine basilique du bras droict, & tirer tout autant de sang que les forces & l'âage peuuent supporter: mais si ces choses n'apparoissent, ne faut point saigner où seroit que le malade eust vne forte douleur, en laquelle, ou pour laquelle il faut saigner, quoy que l'abondance du sang ne paroisse, suiuant en cela Galien en sa premiere particule des Aphorismes, disant qu'il n'y a rien de meilleur, pour appaiser vne forte douleur que la saignée, mais il faut distinguer iudicieusement de douleur à douleur, & c. 4. si au premier, second & troisiesme iour de la fiévre continuë aigue, l'vrine ne se monstre pas teinte, rouge meslée de quelque citrinité on ne doit pas saigner, ny au premier, ny au second iour, pource que la matiere qui cause la fiévre, n'est encores bien meslée auec le sang: mais si ce meslange apparoit au premier, ou second, ou troisiesme iour, on saignera, (Arnaud p. 1491. veut qu'on saigne de la basilique gauche le quartenaire, mais à la colomne 1495. dict que ce n'est en toute quarte, mais seulement en celle qui est faicte de bile & de sang bruslé, car il marque quatre sortes de fiévre quarte & à la chacune fait sa curation particuliere. Mais Taurel commentant ce conseil ne trouue point cette saignée ny ces distinctions bonnes, pource, dict-il qu'apres la saignée, le sang qui restera, sera moindre, & tant plus-tost s'eschauffera & nuira) & Gilbertus Anglicus l. 6. f. 260. dict que la bile se rend plus forte par l'euacuation du sang: c'est parlant de la iaunisse, & au c. 14. en la fiévre quotidienne ou amphimerine, Heurnius l. *de febribus*, c. 23. p. 152. dict que la fiévre amphimerine, communique au iour & à la nuict, & est nommée quotidiene intermittante: si la matiere pituiteuse peche sans meslange de rougeur & autres signes, on ne doit, pource que les humeurs cruds se rendent encores plus cruds, & la maladie se rendra encore plus longue, & la saignée rauissant & em-

Fauentin de la fiévre tierce.

Fiévre dicte, Amphimerine.

portant le bon qui est le thresor de la vie,laissant le mauuais & la pituite,laquelle par sa quantité refroidira la chaleur naturelle, parquoy (adiouste Galien) ne sois si hardy de saigner, si tu ne vois les marques & signes manifestes & assurés du meslange du sang auec la pituite, qui se monstre comme a i'a esté dict par les vrines rouges, & noté que Fernel l. 2. c. 13. *de abditis rer. causis*, dict que la fiévre quotidienne aduient rarement, sans que la bouche de l'estomach soit malade, & Mercurial c. 12. p. 546. *de febribus quotidian.* l. 5. *de febrib*, dict : les Grecs n'ont point parlé de saigner en cette maladie, mais seulement Auicenne; que s'il faut saigner que ce soit en petite quantité, pourueu qu'on voye quelque marque d'abondance de sang, mais s'il n'y en a point, s'en faut totalement abstenir, & l. 1. c. 10. *de paralysi*, dict que Fernel s'est trompé disant que la paralysie est faicte par la bile, ou de la bile; & dit qu'il est bien vray que la bile laquelle est chaude & seche, fondant la pituite qui est froide & humide, la paralysie est faicte d'icelle pituite, mais non de la bile.

Fernel. Mercurial.

Contre Fernel.

Cappiuacce de la fiévre tierce & des signes d'icelle.

Cappiuacce l. 6. c. 23. traictant de la fiévre tierce continuë vraye & fausse, dict, les signes qui tesmoignent que la bile se pourrit dans les veines, sont qu'il n'ya pas grand froid, point de sueur ny interualle, si la matiere est bile alimenteuse, on supporte difficilement la fiévre, & difficilement le malade se peut mouuoir; si la bile est excrementeuse, ichoreuse, (qui est vn humeur comme sanguinolent) on supporte facilement la fiévre, mais si la matiere est humorale excrementeuse, non si facilement, principalement, si elle est plus chaude comme est la bile vitelline & les autres. Si la matiere se pourrit dans les veines, generalement il n'y aura qu'vn acces de cette fiévre est nommée ardante exquise; si la matiere se pourrit aux veines eloignées, ce sera fiévre proportionnée (& est nommée ainsi à cause qu'elle est proportionnée à l'âage & à la nature, comme vne fiévre bilieuse continuë à vn ieune homme bilieux, mais si elle aduiët à vn vieillard froid & humide, la fiévre est ditte disproportionnée, pource qu'il ne conuient pas) qui approche de la continuë auec quelque conuenance à l'exquise communement ditte ardante, Hyppocrate *l. de natura hominis.* §. 27. plusieurs fiévres sont causées par la bile, à sçauoir la continence quotidienne, tierce & quarte : la continente est faicte de quantité de bile tres-pure, & est jugée promptement ; la quotidienne de quantité de bile & finit bien-tost; mais non si tost que la continente, la tierce n'a pas tant de

Fiévre ardante Proportionée pourquoy.

Hyppocrate des fiévres faites de bile qu'elles.

bile, mais dure plus que les autres deux; la quarte a moins de bile & dure plus long-temps. Que si la matiere se pourrit aux veines, proche quelque viscere; comme proche le foye, on sent beaucoup d'incommodité en cette partie principalement la chaleur.

Galien l. 1. à Glaucon de la fiévre exquise; si le malade du commencement a enuie de vomir, qu'on le face vomir; si par le siege, qu'on le purge: mais si le mal estant comme enraciné il conseille de prouoquer les vrines ou des sueurs, que si on cognoist que la fiévre tierce & non pure la saignée soit necessaire, la faut faire aussi-tost du commencement sans s'arrester, c'est à sçauoir auant le troisiesme acces, & cependant faut noter que rarement & difficilement (comme cy-dessus) la fiévre tierce aduient que le foye ne soit offencé & *l. 1. particule* 20. §. 2. *des Epidemies*, dict les fiévres tierces sont differentes des ardantes, en ce qu'és ardantes l'humeur bilieux abonde dans les veines, mais aux tierces, les chairs s'escoulent & sont comme fonduës par la bile iaune, d'où la transpiration monstre que les fiévres pourries sont gueries, ou par flux de ventre, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par vomissement, ou par le transport des humeurs qui font la maladie, ou par coction, mais de la saignée nullemēt, où seroiēt les fiévres dittes Synoques autrement continētes, lesquelles sont faictes par l'ebullition & simple inflammation de sang, sans putrefaction, & estant simple n'a aucune intermission, ains est continuë; Mais si elle est auec pourriture, elle a ses acces selon l'humeur pourry & dominent, comme la bile de trois en trois iours, la melancholie de quatre en quatre iours, la pituite tous les iours comme a ia esté dit, & si compte-on trois especes de Synoche simple.

Galien.

Fiévre ardante.

Fiévres continētes, autremēt Synoches.

La fiévre Synoche simple laquelle est causée d'vn sang eschauffe & comme inflammé, mais non pourry est nommée Synoche sans pourriture, *omotonos* qui est tousiours de mesme, 2. *anamaticos*, & *amacticos*, laquelle se renforce & accroist (& est faicte de sang enflammé & pourry, autres disent *Homotonos*, estre la fiévre laquelle est tout le temps de sa durée tousiours esgale, & faute d'estre dissipée, l'autre nommée *Epacmastica*, c'est à dire croissant pource que l'inflammation recente est plus grande que la dissipation d'icelle, *Paracmastica*, en ce qu'il se dissipe plus qu'il ne s'enflamme, & la fiévre cesse peu à peu, & l'ordinaire de cette fiévre synoche finit ordinairement en sept iours, ou par sueur ou par moiteur, la tierce est nōmée *Paracmasticos*, qui decroist. Cecy semble vn peu

Synoches cum cholica phrenesis squināntia & anthrax materias crudas euacuare iubent. Arnaldus in parabolis medicationis, colomna 972.

confus, mais le mettant par ordre suiuant Gilbert Anglois f. 9. disons que la fiévre surnommée synoche putride, causée du sang a soubs soy trois especes, la premiere est nommée *Epacmastique*, laquelle apparoist aussi-tost, mais aussi-tost decroit peu à peu iusqu'à la fin, la seconde nommé *Agmastique*, croist ordinairement iusqu'a la fin, la tierce nommée *Homotoma*, est esgale depuis son commencement iusqu'à la fin, il en rapporte les causes, auec plusieurs questions subtiles trop longues à transcrire icy: l'astriction du cuir, est souuent cause du synoche simple, à cause qu'elle empesche le sang eschauffe de se descharger de ses vapeurs fuligineuses, & par ce moyen l'inflammation du sang s'augmente, mais estant bien gouuernée, difficilement passe-elle le septiesme iour, & faut noter que toute fiévre diminuë & affoiblit plus-tost les esprits, que les membres, & conclure qu'iceux ont leur siege au sang, lequel par consequent doit estre mesnagé prudemment & non temerairement, estant veritable qu'en purgeant, & euacuant la bile ou cholere, on guerit les fiévres tierces, purgeant & euacuant la pituite, on guerit les fiévres quotidiennes, & la melancholie, ont guerit les fiévres quartes.

Toute fiévre affoiblit plus-tost les esprits que les mẽbres.

Quelques-vns disent l'vne fiévre *Synochum*, & l'autre *Synocham* desquelles on dit ces vers.

Synochũ & Synocha.

Synoche, *de multo, sed Synochus de putrefacto*, autres disent, *Synochum. i. continente, & Synochen continue*, ainsi dittes simplement *Synecheis*, continuës proportionnées dittes en ce qu'elles ont leurs acces semblables aux fiévres intermittantes, voy Hucher *l. 3. c. 14. p. 124. de febrium differentiis*, & ordinairement la Synoche est causée de sang, & est double putride & non putride, & est guerie bien souuent par la seule saignée; Mais la fiévre bilieuse par la seule purgation sans saignée, & lors que le sang se pourrit, lors le Synoche vray se faict. Vn autre dit, la fiévre Synoche non pourrie est continuë, mais ces exacerbations & mutations, sont suiuant la nature de l'humeur qui la cause: si c'est la pituite ce sera tous les iours à mesme heure, si la bile, chasque troisiesme iour, si la melancholie, chasque quatriesme iour, ce qui est & aduient rarement, cette fiévre a grande ressemblance auec l'ephemere, veu que l'vne & l'autre sont sans pourriture, & n'ont qu'vn acces du commencement iusqu'à la fin, la difference est que l'ephemere a son essence en la chaleur outre nature enflammant les esprits vitaux, & la Synoche non pourrie au sang trop echauffé, au cœur & sans pourriture

Hucher.

Si le sang surmonte la bile cette fiévre est nõmée Causus Synocha, si la bile surmonte est ditte Synochus Causonides.

ture, differe auſſi de la fiévre hectique, en ce que l'hectique eſt aux parties ſolides par vne putride pourriture. La chaleur de la Synoche eſt acre plus que celle de l'ephemere, & plus douce que celle de la pourrie, à cauſe du ſang où elle eſt, qui eſt temperé. De ce que deſſus faut dire que la Synoche, eſt vne fiévre continuë cauſée du ſang abondant plus echauffé qu'il ne doit outre nature ſans pourriture, & ſans puanteur à l'vrine, comme ont les autres par pourriture, qui ont auſſi le pouls diſtraqué & ſans ordre; mais cette-cy l'a fort ordinairement auec l'vrine rouſſe & eſpeſſe, & non liuide, comme les autres ſont, offençãt l'action. Note ſur cette fiévre Synoche, inflatiue. Arnaud, *l. 3. c.* 18. *col.* 1404. dit qu'vn pauure vieux demandent l'aumoſne diſt aux parents d'vn ieune garçon affligé de cette maladie, & auquel pluſieurs Medecins auoyent trauaille en vain, qu'ils luy baillaſſent à boire chaſque matin vne dragme & demie du ſuc de parietaire, auec du ſyrop roſat ou violart, ou auec vn peu de ſucre, & qu'ils luy fiſſent manger laditte herbe cuite dans des creſpeaux (ce ſont en Prouence œufs cuits dans la poile) auec leſquels laditte herbe a eſté meſlée, ce qu'ils firent, & dans dix-neuf iours fut guery, ayant beaucoup piſſé. *Synoche que c'eſt & dequoy causée.*

Ferrier, *l. caſtigationum*, *c.* 19. dit ceux qui exercent en ce temps la Medecine, auſſi-toſt qu'ils ont vne fiévre aigue à guerir, ſaignent, & le lendemain reſſaignent, ou bien le premier iour donnent vn minoratif, & le lendemain ſaignent, aſſeurant que l'vne d'icelles ne ſuffit pas à bien guerir le malade, mais que neceſſairement il faut venir à l'vne & à l'autre, & ſont tellement opiniaſtres à cette façon de faire, qu'ils croyent que les malades ne peuuent guerir autrement, & que ceux qui font au contraire, ſont fols, & cependant il font grand tort à Hyppocrate, à Galien, à Eginette, qui gueriſſoient d'autre façon: car Hyppocrate, *l.* 1. *Rat. vict. acut.* dit qu'en la pleureſie en laquelle le pouls eſt viſte & frequent, ſi la douleur eſt deſſus le diafragme, ne purge point, mais tire du ſang, & à celle qui eſt deſſous purge & ne ſaigne point, & Galien *l.* 6. *aphor. comment.* 5. *& l.* 2. *de rat. vict. acut. comment.* 10. *& l.* 4. *comment.* 67. La pleureſie eſt guerie par la ſaignée au bras du meſme coſté malade & non de l'oppoſite, cõme dit Fuchſe, *c.* 16. *de ſang. miſſion.* de Galien, où il monſtre la rectitude des fibres; diſant que du coſté oppoſite au coſté malade, il n'y a aucune reuulſion ny deriuation, laquelle eſt neceſſaire à tous flegmons internes, & que telle ſaignée de partie oppoſite, ne tire rien du coſté malade, ny ne le dechar- *Ferrier cõtre les Saigneurs.*

ge point veu qu'il n'y a aucune rectitude de fibres, le sang bon sortant seulement, mais le mauuais demeurant, qui peu à peu se mesle parmy le bon, le corrompt & rend le malade plus accablé & en peril eminent, attirant le mal d'vn costé à l'autre, ou à plus griefue maladie: Que si on ouure la veine de l'autre costé, ou en autre part, comme aux pieds (comme font auiourd'huy nos Rabauds Saigneurs) les forces se diminuent, & la mort se saisit de la personne, & faut pour saigner du bras, que la douleur aille iusqu'à la clauicule, & *l.6.aphor.36.* la saignée est bonne au bras, si la maladie est du foye en haut. Constantin, *c.20.p.175.* dit le mesme: plusieurs doctes & sages Medecins, lesquels i'ensuis, tirent du sang en cette grande & violente maladie du bras, du costé mesme de la douleur, & tout d'vne suite iusqu'à ce que le sang change de couleur, à sçauoir qu'il deuienne liuide ou noirastre, qui est celuy qui est inflammé en la partie dolente, & lequel est le dernier qui sort, & qui en est comme brulé, à quoy plusieurs ne prennent garde, par le non sçauoir, faute d'estude, & de iugement: toutes-fois, si les forces manquoient auant que tel sang parut, il faudroit fermer la veine, & la rouurir à vne autre fois, les forces estant remises, & la douleur continuant. Les ignorants ne distinguent aussi si la pleuresie est ou dans la pleure, ou dans le mediastin, ou dans le diafragme: car leur difference est bien grande en toute façon.

Constãtin.

Duret des douleurs de costé p. 252. coacarũ, cy-deuant 150.

Duret sur ces mots, *Dolores qui latus inuadunt &c.* des Coaques, monstre clairement que ce sont les sophistes qui employent la saignée à toutes douleurs de costé, laquelle est nuisible, là où il n'y a ne fiévre ne douleur, montant en haut p. 387. §. 74. la douleur faicte par Sympathie, est tensiue, & non grattiue, comme est la vraye pleuresie, & *c.16. de pleuritide & perineumonia, p. 252.* dit *Tale sputum promoueri debet iis quæ expurgationem non iuuant, molliēdo, leniendo, & sputum ciendo; non autem sanguinis detractione retrahi & impediri, quod vsu-venire videmus non sine mœrore & nemesi, ab istis pragmaticis vulgo dictis, qui omnem pleuritidis curationem in sanguinis detractione sæpius iterata quandiu pleuriticus huiusmodi sputa expurgat, cum spé salutis prædiuite: ô homines Reipublicæ calamitosos atque funestos ipsam pleuritidem quæ sua sponte nullius operis indigens, cum tali sputo quiesceret, ex euentu reddunt mortiferam.* Au corollaire de la preuoyance de la saignée des mesmes Coaques, *p.* 388. *ne taceam lateris infirmitatem, quam infert repetita carnificum phlebotomia.*

Et sur les prognostics des mesmes Coaques, *sect.* 8. p. 398. *nec eos imitemur qui sola inspectione contenti vrinæ, cum rhythmo venæ micantis perfunctoriè duobus digitis explorato, quamuis ad lyram asini, tamen composito bene vultu, totoque corpore, ad summan Hypocrisim, vanitatem ambagibus solertissimam, pro veritate ostentant, ô laruæ, ô lemures!*

Au traicté de l'vrine, *sect.* 6. *p.* 517. *vt in amplissimo Cardinale Biragio Franciæ Cancellario qui octagesimo die morbi, & anno ætatis octogesimo, animam exhalauit, crebra exhaustus & liberali Phlebotomia.*

Aëce, *tetr.* 2. *serm.* 4. *c.* 68. descrit vn mal de costé, qu'on croit estre pleuresie, sans l'estre, & Hyppocrate, comme dit Heurnius, ne marque que deux pleuresies, à sçauoir sanguine & bilieuse; mais nous en trouuons trois, à sçauoir la pituiteuse que nous cognoissons par le crachement, & Hyppocrate dit que de la pleuresie on tombe souuent en la fiévre nommée *Causus.*

Or la faute de ces Botallistes est souuent si lourde, que quoy qu'vn flux de ventre suruienne à vn pleuritique, qui monstre que le foye est aussi malade en sa cauité, il ne se garde pourtant de suiure leur routine inueterée, ny mesme encores qu'ils crachent le sang, quoy que Galien 3. *de humorib. comment.* 33. dise pource que saignant (comme ià a esté dit) lors qu'on crache le sang, on l'arreste, & la maladie se rend plus forte & dangereuse, comme aussi elle est nuisible à vn homme bilieux, comme dit Sanctorius, c. 5. l. 5. 457. *de inuent. remed.* notant que si la matiere pituiteuse est contenuë aux bronches & annelets du poulmon, elle en est sortie par la tous; mais si elle est au commencement de la trachée artere, elle en sera emuë par le crachat. *Flux de vētre aux pleuretiques.*

Galien *l.* 4. *de conseru. valet.* dit, il ne faut pas saigner ceux qui ont des humeurs cruds aux premieres veines, à sçauoir prés du foye & du mezantaire, pource qu'apres la saignée, les humeurs cruds ou demy cuits s'espandront par tout le corps; que s'il faut saigner, ne faut le faire, ny au commencement, ny à l'augment, ny à l'estat, pource que tels temps ne sont propres, mais plus-tost à la declinaison. *Galien.*

Hippocrate *l. de rat. vict. acut.* §. 24. la fiévre ardante ditte *Causus*, est faicte lors que les petites veines sont dessechées au temps d'Esté, & qu'elles ont succé, & attiré à elles les humeurs acres & sereux. (Notant que l'humeur tant meilleur est-il, & propre au *Hyppocrate du Causus. Noté.*

corps ; tant plus luy est-il nuisible venant à se corrompre, voire plus que les autres humeurs mauuais & contraires au corps ; & cette fiévre nommée *Causus* est continuë ; mais s'aigrit de trois en trois iours, engendrant vne chaleur, & soif extresme, notant aussi que lors qu'vn febricitant n'a pas soif, cela n'arriue pas comme quelques-vns disent, d'vne distillation du cerueau sur les poulmons, ou gosier, mais de ce que la matiere chaude est eloignée du ventricule, comme dit Fernel *l. 4. c. 19. de febribus*,) tellement que toute fiévre aigue est causée d'vne matiere chaude & tres seche, contenuë dans les veines qui la cause continuë, n'y en pouuant point auoir d'intermittante ; que si la matiere est dans les grands vaisseaux & proche du cœur & du ventricule ; bouïllante acre & salée elle est ditte ardante, mais improprement singulierement par la matiere salée. Duret *c. 13. §. 19. p. 217.* des Coaques, *de hæmorrhagia*, dit l'humeur qui cause les fiévres ardantes est l'icorosité tres acre, & bilieux, *Magninus, traicté de la phlebotomie*, suiuant Arnaud dit que la saignée peut estre faicte lors que le sang peche, ou en quantité, ou en qualité, ou en tous deux, comme au Synoche inflatif le sang peche en quantité, & au *Causus* en qualité.

Faute de soif d'où.

Fernel.

Duret de la fiévre ardante, improprement.

Magninus.

Au commencement des fiévres ardantes les vrines sont cruës, & Rhasis *commen. 30. tract. 3. c.* dit que les vrines crasses & rouges, auec douleur de teste, & sans fiévre sont d'abondance d'humeur corrompus vers le foye ; & de plusieurs obstructions, & de fiévre à venir. Surquoy Hyppocrate l. 2. §. 68. *de morbis*, dit la fiévre tient, la soif est vehemente, la langue est aspre, noire & seche, fort rouge, verte, & palle, leurs yeux sont aussi d'vn verd palle, leurs excrements aussi verds palles, tant d'vn costé que d'autre, crachent beaucoup, révent souuent, & sont comme peripneumoniques *&c.* leur breuuage soit d'eau dans laquelle aye trempé la farine grossiere, beuuant vn peu apres de vinaigre blanc fort odorant, *&c.* mais il ne parle point de la saignée & §. 47. les parties interieures sont brulées, à cause que leur humidité est consumée ; mais les extremités sont froides, & le gosier, palais, & langue sont dessechés, & renduës aspres par la chaleur des esprits, & tous ceux qui meurent de la fiévre ardante, c'est à cause de la siccité.

Rhasis.

Riolan c. 5. *method. bene med. general.* traictant de la fiévre, causée de la bile, dit que le sang est le frain de la bile, & ne conclud rien de la saignée entre Galien, & les Arabes, mais dit qu'on doit regarder le mouuement de nature.

Riolan.

Fusche l.4. c.7. *decurat, morb.* de la fiévre fausse, dit que s'il faut saigner, faut que ce soit aussi tout du commencement, considerant l'âage, le temps, la region, l'habitude du corps, & semblables qui permettent, & dissuadent la saignée, & ne tirer de sang qu'autant que les forces du malade le peuuent porter, ayant esgard qu'vne maladie causée de quantité d'humeurs, est de longue durée & partant faut tirer peu de sang, à celle fin de conseruer les forces iusqu'à la fin de la maladie. *Fuchse.*

Cardan en son *Ars parua*, p. 97. nous n'auons pas accoustumé de refroidir & humecter la bile, mais de la preparer, cuire & purger, quelques-fois nous contrarions au mal directement & à la cause, comme à la fiévre ardante, que nous guerissons auec l'eau froide. Mais non à la fiévre tierce, de peur d'incrasser la matiere, & empescher la sueur de sortir, principalement en l'acces, & autres obliquement par euentement de l'air. Hyppocrate, Rhasis, Fernel, Amatus, & autres guerissoyent les fiévres ardantes, donnant à boire d'eau froide, & à la Synoche sans pourriture, bailloient des clisteres d'eau pure, comme dit Mercurial c. 6. l.5. p. 470. *de febribus*, Fallope, c.10. p.48. *de medic. simp. purg.* Zacutus *obseruat.* 7. *de febri ardent. gelida potu ad saturitatem vsque & l.* 2. Celse en sa preface, *de re medica*, Vindicianus en son epistre, à l'Empereur Valentinian mise au commencement du *l. de re medica de Marcel*, dit que voyant vn febricitant ayant le ventre serré, la face palle, & les viscares eschauffés, & que tous ses Medecins n'y faisoient plus rien pource qu'ils le tenoient mort, luy fit bailler vn clistere d'eau trés-froide auec du sel, ce que voyant ces Medecins dirent tout haut qu'il l'auoit tué, mais le sommeil l'ayant saisi, il sua si tres-fort qu'estant eueillé il se trouua sans fiévre, au grand estonnement de ces Medecins, &c. *Cardan. Eau froide à la fiévre ardãte Et clistere d'eau pure, Mercurial. Zacutus. Vindicianus sur cette eau, voy le c.3, l.26 l'Histoire naturelle de Pline. Galien, methodi, 9. c.5.*

Cassius Felix guerissoit les fiévres ardantes, par boire de l'eau tres-froide, mais il regardoit comme les autres, si les visceres estoient foibles, ou opiles, ou scyrres, ou s'il y auoit quelque tumeur aux hypocondres; mais de bonne habitude, charnu, fort, de bonne chaleur naturelle, acoustumé de boire l'eau froide sans incommodité, ayant la poitrine robuste, sans douleur, sans flux de ventre (car Hyppocrate dit aux Coaques, que si le flux de ventre suruient à la fiévre ardante, c'est signe de mort) & sans crudités comme Fernel remarque c. 11. *feb. cur. met. gener.* mais ayant beu quantité d'eau, faut qu'ils vomissent, ou suent estants couuerts à *Cassius. Sur cette eau, Ferrior en son l. Castigationum c. 21 p. 409. dicit aquæ potum in morbis acutis esse noxium,*

Hyppocrate, de morbis l. 2 p. 247 ordonne la boiſſon d'eau froide. Noté de la colique venteuſe.

propos: Rhaſis à Almanſor en ſes Aphoriſmes *col.* 1. p. 93. fait le meſme, *& l. diuiſionum f.* 77. c. 159. 101. *de aqua in potu danda febricitantium.* Au rang des fiévres continuës, on met la nommée *Cauſus, l'hemitritée, Typhodes, leypiria, peſtilens ou loimodis, oleodis, Synochos*, les intermittantes, ſont la quotidienne vraye, la tertiane fauſſe, la quarte complexe eſt accompagnée d'autres, & autres.

Les ſymptomatiques ſont la frenetique, *Comatode, lethargique, cataphorique, erratique, diurne, nocturne, ſynanchique, icterique.* Pluſieurs diſtinguent les fiévres par les parties qu'elles occupent, à ſçauoir eſprits, humeurs, ou parties ſolides, voy Heurnius, l. *de febrib. c.* 4. *p.* 10 *l.* 7 *p.* 267. & Arnaud, *Breuiarÿ* 4. *c.* 18. *de tertiana vera col.* 1414. Caſſius pourtant ny aucun des autres ne ſe faiſoit pas appeller Medecin d'eau freſche, comme faiſoit Aſclepias, duquel Pline parle l. 26. c. 3. & Galien l. 9. c. 5. dit la ſaignée & la boiſſon d'eau froide ſont de grands remedes aux fiévres continuës. Pluſieurs ayant la colique venteuſe, boiuent auſſi de l'eau tres-froide qui l'appaiſe auſſi-toſt, mais peu apres les vents eſtants arreſtées & les parties ſtupefiées, la colique reuient plus cruelle, & la paralyſie les attaque, comme obſerue Sanctorius l. 6. c. 11. 12. p. 358. 360. *vitandorum errorum.* Et Heurnius l, *de febribus*, c. 7. p. 33. marque pluſieurs & grandes maladies aduenuës par la boiſſon mal à propos de l'eau : voy la curation 2. de la centurie 1. *Amatus Luſitanus*, où il parle de la boiſſon de l'eau en vne colique bilieuſe, auec vn grand profit.

Duret dit que la ſoif cauſe la fiévre Cauſus.

La curation ſe fait en reſiſtant à la cauſe de la maladie, le froid ayde à quelques-vns, & tüe tout ce qui eſt cauſe du chaud, & en vne nature chaude, l'eau beuë froide & le repos remedient, & ce faire, l'air froid, & la boiſſon de l'eau froide appaiſent la ſoif. Duret aux Coaques c. 19. §. 1. p. 330. car dit-il, c'eſt vne choſe eſtrange, & meſchante de n'eſteindre pas la ſoif, laquelle cauſe vn Maraſme ou ſiccité du foye: car la ſoif cauſe la fiévre ardante, ou Cauſus, dautant que les petites veines eſtant deſſechées, attirent à elles les humeurs bilieux, & ichoroſités acres, & Mercurial, l. 5. c. 6. p. 470. diſſuade la ſaignée aux febricitants, ou la dilaye iuſqu'à ce que la fiévre aye eſté tres-bien connuë, & par apres cette exacte connoiſſance, voir ſi elle ſera neceſſaire.

Fontaine.

Fontaine l. 3. p. 24. de ſa prattique Medicale, dit : toute fiévre comme telle, demande d'eſtre refroidie, & humectée: car vn con-

traire, se guerit par son contraire (non pas tousiours en apparence, comme sera dit en son lieu) parquoy Galien à Glaucon, toutes les fiévres sont gueries par le bain d'eau tiede, & qu'il doit estre baillé à la declinaison de l'acces, (Hyppocrate de v. r. a. §. 32. le bain est plus proffitable aux peripneumoniques, qu'aux fiévres ardantes, dautant qu'il adoucit la douleur du costé, de la poitrine, & du dos, meurit le crachat, & le fait sortir, rend la respiration facile, oste la lassitude, ramolit les iointures & la peau, prouoque l'vrine, oste la pesanteur de la teste, humecte les narines, &c. que le curieux voye la suite, où il marque les obseruations necessaires soit deuant, soit durant, soit apres le bain trop long à d'escrire icy, voye aussi les six liures, *de Sanitate tuenda*, de Galien) que le viure doit aussi estre froid & humide, si du commencement de la fiévre tierce, y a plethore, & qu'il n'y aye point de cacochymie particuliere au vētricule, il faut saigner auant le troisiesme iour, mais s'il n'y a plethore, sera saigné apres le troisiesme acces, pourueu que les forces le permettent, & en tirer peu tant seulement pour diminuer la matiere & ouurir les obstructions : & la saignée peut estre faicte le iour de l'acces, si les forces le souffrent, pource que la nature ayde l'expulsion du sang corrompu, comme Arnaud & autres Medecins disent, sinon ce sera vn iour d'intermission, (cette opinion n'a iamais, que i'aye veu, reussi qu'en pis: car Fontaine mesme estant attaqué d'vne fiévre tierce en cette ville, année 1611. y estant venu offrir à la Royne Marguerite son traicté de la Physiognomie, se fit saigner en l'acces mesme, lequel s'en rendit plus violent, dautant que les veines vuidées attirent violemment ce qu'elles trouuerent à l'entour d'icelles, & tomba en vne fiévre continuë, qui luy dura quelques-iours, & sans le grand soin qu'on en eut, son mal estoit pour durer long-temps. Ie le vis & luy en dis mon aduis, & auant & apres cette saignée, & mesme luy marquay ce dire de Galien mis cy-deuant c. 21 *des sang. miß.* commenté par Fuchse, qu'il ne faut pas saigner, ny au commencement, ny à l'augment, ny en l'estat; mais plus-tost à la declinaison de la fiévre, (s'il est besoin & que tout s'y accorde) ou en l'intermission & hors d'acces. I'ay veu aussi vn Apoticaire en cette ville, qui fut saigné de mesme iour d'acces de fiévre tierce, auec vn empirement & danger, ce qui est aussi arriué à plusieurs autres. Que si au commencement de la fiévre le vomissement se presente, (comme ià a esté dit) il faudra donner vn vomitoire leger, s'il finit par les sueurs; faudra donner des

Hyppoc. bains & sont vtiles. Pour les bains ou thermes voy Fallope de aquis thermalibus atque metallicis, traicté tres-vtile au Medecin, comme Cōstantin remarque à l'escholie de la curation. 8. Centurie premier.

Fontaine malade.

sudorifiques apres que la matiere sera cuite.

Fiévres dictes, Maioris, & Minoris famæ. Or la fiévre tierce, fausse est faicte par la bile meslée auec la pituite, & cette fiévre est nommée par quelques-vns, *Maioris famæ*, ou de la bile auec la melancholie, & est dicte *Minoris famæ*, & est connuë, & distinguée par le tremblement (qui est vn petit froid,) le chaud y est plus doux que la fiévre exquise, à cause du meslange de la pituite ou melancholie, & dure iusqu'à douze heures, & quelques-fois dauantage, la double tierce est connuë en ce que le premier acces respond au troisiesme, & le second au quatriesme: le premier & le second sont dissemblables, comme appert par la table suiuante pour mieux comprendre l'ordre des acces des fiévres intermittantes. *Note.* Note cependant de Mercurial que la fiévre tierce, double pourra estre de deux acces en vn mesme iour, & le lendemain sera franc, mais si elle est triple, le lendemain n'aura qu'vn redoublement, c'est l. 5. c. 14. p. 557. *de febribus compositis.*

☾ Si la fiévre tierce simple prend le lundy, comme à midy, elle retournera le mercredy à mesme heure, & la matiere d'icelle à sçauoir la bile, se pourrit en vne partie du corps, comme au ventricule.

♂ Si la fiévre tierce double, se pourrit en vne autre partie, comme aux reins, elle viendra le mardy, & en vne autre heure que cette premiere, comme à vne deux ou trois heures apres midy, ou deuant midy, & reuiendra le ieudy, à mesme heure. Amatus Lusitanus centurie premiere, curation troisiesme veut que ce soit le mesme iour que ces deux acces retournent; mais la cause sortant de diuers lieux, est que l'entre-deux des deux iours, soit sans fiévre.

☿ Si la fiévre retourne le mecredy suiuant & à mesme heure que le Lundy precedent, c'est fiévre tierce simple, la bile se pourrissant en mesme lieu que le Lundy, à sçauoir au ventricule, & ainsi des autres iours.

♃ Si la fiévre le ieudy, c'est à sçauoir, retourne, ce sera tierce double à mesme heure que le mardy finissant de mesme, que celle du mardy, & si l'vne d'icelles cesse, l'autre demeurant, le remede cessera; & faudra seulement pouruoir à la matiere pourrie, à l'autre partie, qu'on doit connoistre.

2. ☾ Si la fiévre quarte simple prend le lundy, comme à vne

heure

heure apres midy, elle reuiendra le ieudy à mesme heure, & la matiere d'icelle se pourrit en quelque partie du corps, comme au mezantere.

2. ♂ Si elle retourne le mardy, ce sera double quarte, mais à vne autre heure, comme à neuf, ou autre heure, ou du matin, ou du soir, la melancholie se pourrissant en vne autre partie, comme à la ratte, reuiendra le vendredy.

3. ☿ Si elle retourne le mecredy à vne autre heure que les deux precedantes, l'humeur se pourrit à vne autre partie, comme à la teste, & est triple quarte.

4. ♃ Si elle retourne le ieudy à la mesme heure du lundy, ce sera la quarte simple, l'humeur se pourrissant comme dessus.

♀ Si elle retourne le vendredy à la mesme heure du mardy, c'est l'acces de la quarte double.

♄ Si elle retourne le samedy à la mesme heure du mercredy, ce sera la quarte triple, la matiere se pourrissant en mesme partie que le mercredy: Quelques-vns l'appellent, mais tres-mal, quarte, continuë ou quotidienne, & c'est ainsi qu'il faut recognoistre ces fiévres par la difference des acces, notant que la triple quarte deuient souuent double quarte, souuent simple quarte, auant qu'elle finisse du tout, pource que la matiere d'vne partie cessera, & celle des autres deux continuëra, ou des deux parties, & vne continuëra, tellement qu'obseruant le iour que la fiévre quarte cessera, on connoistra de quelle partie la matiere aura cessé, & chaque partie malade, & contenante la matiere de la fiévre, en donne les signes, qu'vn habile & practic Medecin connoist; d'autres content ces fiévres intermittantes autrement, comme Gilbert Anglois au premier l. c. de la fiévre double tierce, fueillet 8. mais son ordre est fort embarassé, quoy qu'il vueille qu'on croye le tirer de Constantin.

Le Crystal est souuerain alexipharmaque, contre la bile porracée & erugineuse, & Antidote de toute sa substance & qualité manifeste, aussi contre la dissenterie, si on en donne en poudre tres-subtile, au poids d'vne dragme auec vn peu d'eau de pourpié, d'oseille, ou suc de limon. *Crystal à quoy propre.*

On demande aux maladies ausquelles on doit purger, & saigner laquelle des deux precedera, ou la purgation par Medecine, ou clistere? R. la saignée est faicte ou à cause de la Plethore, ou à cau-

se de la cacochymie, & mauuaises humeurs meslées dans le sang; ou pour l'inflammation presente, ou pour celle qu'on craint; que si la Plethore y est, & telle qu'on craigne vne suffocation prompte, la saignée sera faicte promptement: si l'inflammation commence & menace de s'augmenter: comme en la pleuresie qui monte du diafragme en haut iusqu'aux clauicules, la saignée ne doit pas estre differée à qui que ce soit, ny à quelque tẽps que ce puisse estre, si la personne est tombée, ou ait esté battuë, tellement que tout le corps en aye esté ebranlé, la saignée est aussi-tost requise, pourueu que rien n'empesche; mais si l'impureté seule est à la premiere region du corps, vn clistere suffira quelque heure auant qu'ouurir la veine; mais si l'impureté, est à la seconde, ou troisiesme region, il faut donner vn remede laxatif, & le reiterer deux, trois ou quatre fois, ou forts ou lenitifs, selon la force du malade, & quantité de l'humeur peccant. Que si on fait autrement, les veines vuides attireront & succeront ce que les petites veines auront, & icelles attireront ce qui sera d'impur, ou pur, aux lieux les plus proches, lesquelles pleines de ces impuretés, se meslant auec le sang resté, le rendra plus impur, & le mal qui estoit periodique, accroissant de temps en temps, comme les fiévres intermittantes & desquelles les causes sont hors des veines, se rendront continuës, pource que nature trauaillant continuellement à rendre le sang en chair; & autres parties du corps des animaux, s'essaye à le purifier le plus qu'il luy est possible, & ayant commencé à cette purification, ne l'abandonne qu'apres l'auoir acheué, ou pour estre surmontée par l'abondance, ou qualité violente d'icelluy, comme en la peste, Apoplexie, fiévres ardantes dittes Causus, frenesie & semblables, & l'ordre tel gardé, la saignée sera düement & vtilement faicte auec les circonstances propres, & non temerairement à l'ordinaire des ignorants qui n'ont pour toute raison que leur *sic est in vsu*, & cependant se faut souuenir des parties contenantes, contenües & faisants force, à sçauoir les membres les esprits qu'Hippocrate nomme *Ormonta*, c'est à dire faisants force & les humeurs, ou en vn mot spiritueuses humides & solides.

Parties cõtenantes contenuës, & faisans force.

Fernel que le contraire n'est pas emporté par son cõtraire.

Il a esté dit cy-deuant que tout contraire n'est pas (en apparence) tousiours emporté par son contraire, surquoy Fernel l. 1. c. 2. dit plusieurs pensent que tout l'ordre reçeu en la Medecine, est renuersé, lors qu'on dit que quelques maladies sont guerries par leurs semblables. Or tels remedes, encores qu'ils soient semblables à la

maladie, toutes-fois ils ſont contraires à la premiere cauſe, & ainſi d'eux meſmes non ſeulement y contrarient; mais auſſi à la maladie par accident leſquels ils oſtent, non de ſoy-meſme, mais apres auoir oſté la cauſe du mal. Exemple le rheubarbe eſt chaud, & toutes-fois il oſte la fiévre, chaſſant l'humeur qui la cauſoit, & le pourmener doux & lent chaſſe la laſſitude, pource qu'il diſſippe l'humeur eſpes par les muſcles & le vomiſſement, arreſte le vomiſſement, pource qu'il emporte l'humeur qui le prouoquoit, & la diſenterie eſt guerie par la purgation qui oſte la matiere nuiſible, & preſque à la meſme façon, on croit que verſant de l'eau froide deſſus vne perſonne qui a vne conuulſion, elle ſe guerit.

Paré parlant des brulures; marque que les oignons appliqués sõt bons, & comme & pour quoy, p 478 l.12. c.18. des cõtuſions, cõtre Galien, mais il allegue l'experience & les dit chauds potentielement & actuelement humides.

Hyppocrate l. *des Preceptes*, §. 2. nous exhorte d'apprendre « touſiours de qui que ce ſoit, diſant : ne tarde point d'entendre « meſme des plus idiots s'ils ont quelque remede qui puiſſe ſeruir « au ſoulagemẽt ou recouurement de la ſanté du malade, & eſcri- « uant à Democrite dit qu'encores qu'il ſoit vieil, il n'a atteint la « perfection de la Medecine auſſi peu qu'Eſculape, & au l. 2. §. 4. « auſſi des maladies populaires, il confeſſe libremẽt ignorer le paſſa- « ge de quelques veines; & l. 5. §. 14. *des malad. pop.* Il dit que Au- « tonomus qui auoit eſté bleſſé à la teſte d'vn coup de pierre, auoit « beſoin d'eſtre trepané, ce qu'il ne cognut point qu'apres qu'il fut « mort, & regardant attentiuement le coup, & la cauſe de ſa meſ- « cognoiſſance fut, dit-il qu'il fut trompé par les ſutures qui le de- « ceurent, diſant que l. *de locis in homine*, §. 10. pag. 112. ceux « qui ont pluſieurs ſutures à la teſte, ont auſſi plus de ſanté, & l. *de* « *natura pueri*, §. 41. dit que le Poulet eſt faict du iaune de l'œuf, « & qu'il ſe nourrit du blanc, ce qui va autrement, & l. *de locis in* « *homine*, dit qu'il ignore le commencement des veines, & l. *de oſ-* « *ſium natura*, §. 17. *& l. de corde* §. *9. p. 95.* dit que l'ame de l'hom- « me eſt au ventricule gauche du cœur, & que de là elle comman- « de à tout le corps, c'eſt à dire à toutes les fonctions d'icelle ame: « opinion non ſoubtenable, qui eſt cauſe que pluſieurs pour epar- « gner Hyppocrate, diſent ce liure n'eſtre à luy. «

Hyppoc.

Cardan l. 4. p. 271. *de exemplis propriis*, confeſſe librement ſon ignorance en la cognoiſſance de diuers pouls, ſur ces confeſſions traicté, *de metallis ſeu foſſilibus*, c. 37. dit: Hyppocrate & Galien, n'ont point craint de confeſſer leurs erreurs, & qu'vn grand perſonnage ne fait difficulté de quitter quelque choſe du ſien; mais qu'vn ignorant ne le veut faire, pource que le faiſant il ne luy reſteroit rien

Cardan.

ce qui aduient à ceux contre lesquels i'escry. Voy Hyppocrate, *de ossium natura*, §.15. p. 104. & l. 2. *de morb. popul.* §. 4. p. 490. Galien confesse ingenuement, qu'il ignore la substance de l'ame, & au commentaire pour le l. *de rat. vict. acut.* dit n'entendre qu'Hyppocrate entend par *sorbitiones attractorias*, & sur ce qu'il dit de l'ame voy l. 1. c. 3. *de l'Antologie*, de Barclay Angeuin imprimé à Paris, chez Iean Poupy 1574. & est chose asseurée, que iamais escriuain de gros volumes, ne sceut tout à coup ce qu'il a escrit, en long espace de temps, pas mesme Moyse, lequel n'a escrit qu'à mesure que l'esprit de Dieu luy dictoit. Hyppocrate selon qu'il prattiquoit, & Aristote comme il receuoit des collecteurs, & c'est la cause que les plus doctes Autheurs ont souuent changé, augmenté, ou diminüé à leurs precedants escrits, tesmoin S. Augustin, & autres. Marinello l. 2. c. 11. p. 422. des maladies des femmes attribüe à Liebaud, pour l'auoir mis en Frãçois, dit que les femmes de leur propre semence, sans homme peuuent engendrer des moles, & allegue Auicenne qui dit de mesme, mais au chap. 11. l. 3. p. 615. se corrigeant dit: la femme ne peut conceuoir, ne mole, ny amas de chair dans sa matrice, ne faux germe, comme on dit, sans homme. Fernel a suiuy la mesme premiere opinion, & la retraction l. 7. c. 6. *de fœminarum semine*, voulant qu'elles engendrent vne mole de leur propre semence, mais au l. 6. c. 15. *de partium morbis & symptom. de vteri affect.* dit tout le contraire, & ie croy qu'il n'a faict que copier mot à mot les deux passages dudit Marinello, sans le vouloir nommer aussi peu que beaucoup d'autres, qui copient des passages entiers des bons Auteurs, sans les alleguer, s'attribuants le sçauoir des autres, voy Hyppocrate l. 1. *de morbis muliebrib. & l. de sterilibus*, où il marque la façon cõme la mole s'engendre, à sçauoir par peu de semence & quantité de sang impur, voy aussi Valerius, c. 1. l. 1. de ses obseruations medicales, voy aussi c. 8. l. 1. *Leuinij de occultis naturæ miraculis*: ce qui me met en memoire, ce qui est escrit en l'Euangile de S. Iean, c. 7. *Vers.* 18. qui parle de par soy-mesme, cherche sa propre gloire, c'est à dire qu'il veut qu'on croye que tout ce qu'il dit, soit de son creu: quoy qu'il en soit, ces contradictions marquent qu'il faut tousiours apprendre sans honte, de quitter son erreur. Ce que ie dis de Fernel, ce n'est pas pourtant pour diminuer l'honneur qu'il a acquis en sa vie, & qui durera autant que le monde: car difficilement s'eleuera il vn duquel les escrits seruent de flambeau aux Medecins. Et pouuons dire que

Galien confesse à entẽdre, &c.

Barclai.

Marinello attribue à Liebaut Mole comme faicte.

Fernel se contredit.

S. Iean.

Tous-iours apprendre.

Dieu s'est seruy de luy, de Louïs Duret, de Riolan, d'Hollier & de Gorri pour mettre la pureté de la Medecine en sa splendeur : car mesme les nations estrangeres se façonnent à la lecture de tels Autheurs, comme on peut voir par ce qu'ils ont escrit : entre autres Hartmannus au proëme de sa prattique chymiatrice; mais quelque suffisance qu'il y ait en l'homme, il a en luy tousiours quelque trait & deffaut de perfection en la memoire, ou desir de surmonter autruy : croyant plus-tost nos opinions, qu'épluchant & la raison & l'authorité de nos deuanciers.

Taurel l. 3. *col.* 1337. c. 5. *Breuiarÿ d'Arnaud*, sur ce mot Mola, voy le niant l'engendrement de la mole par le sang, Hyppocrate l. 2. §. 62. p. 440. 462. des maladies des femmes, dict que la mole s'engendre de la semence crasse, & grossiere retenuë au dedans de la matrice. Bonaciole c. 3. *col.* 592. *Cyneciorum*, est au mesme erreur des moles sans homme. Il n'y a pas long-temps qu'vn docte Medecin & estimé croyoit qu'on ne pouuoit nourrir vn malade par clisteres, lequel changea d'aduis, apres auoir veu les authorités, (plustost que par simples raisons,) *de Bauhinus fabrica receptarum*, l. 2. §. 2. *Vecher syntaxis*, l. 1. p. 320. Hucher l. 3. p. 284. *de febrium different. de cibi fastidio*, Oribase c. 8. *col.* 28. du Laurans l. 6. *quest.* 20. Sanctorius, c. 9. p. 169. *sur l'ars parua* de Galien, & autres qui nous apprenent que lors que les clisteres nutritifs sont montés iusques à l'intestin ieiun, ils sont attirés par les veines mesaraiques & en suitte donnent nourriture au corps, notant qu'il y a mutation parfaicte, & imparfaicte de la nourriture, l'vne nourrit parfaictement, à sçauoir celle laquelle est faicte par le sang, l'autre imparfaictement, par le chyle. Il y a aussi deux faims, l'vne naturelle, l'autre insensible de chasque partie du corps, la faim animale s'appaise par le manger, mais la naturelle non; pource qu'elle demande vn aliment plus subtil qui est comme vne vapeur procedante des matieres mangées, duquel les parties vuides soyent remplies, & Hyppocrate l. 2. §. 78. des maladies dit que lors que la viande manque, les visceres ou entrailles succent, & la saliue se rend aigre, l. *de veteri Medicina*, dict la faim par faute de manger, cause foiblesse, tremblement, deffaillances de cœur, palleur des yeux, l'vrine crasse & chaude, amertume de bouche, vertigo, chagrin, cholere, tristesse, leur semble que leurs boyaux leur pendent, le tout à cause que nature ne trouuant où s'occuper, dans l'estomach & nourriture, & ne pouuant estre oysiue, s'occupe aux autres parties inte-

Taurel.
Hippoc. de la mole.
Bonaciole.
Bauhinus.
Vecher.
Hucher.
Orebase.
Laurans.
Sanctorius mutation double
deux fins.

rieures, comme tres doctement remarque sur ce passage, Heurnius l. dit p. 69. & faut noter que la maladie nommée βȣ́λιμος ; on a faim sans appetit, mais en l'appetit canin, l'appetit est sans faim, du Laurans question 17. l. 6. de l'anatomie, or les clisteres nutritifs mis dans les boyaux nourrissent ceux qui ne peuuent rien aualler, cõme sont ceux qui ont des sanynchres : car il y a des petites veines qui vont du foye aux boyaux gras, par lesquelles le foye en temps de necessité peut attirer d'iceux l'aliment qui y est mis, comme re-

Celse. Amatus.

marque Celse l. 3. c. 19. de sa Medecine, & Amatus centurie 1. *curat.* 100. *de Angina*, & s'il est vray ce que Galien dit l. 6. *de sympt. caus.* obserué par le mesme Amatus cẽturie 2. *curat.* 20. qu'il s'est trouué

Clisteres vomies. Beniuenius. Voy sur ce vomissement de clisteres la question 14. l. 6. p. 300. du Laurans de son anatomie.

souuent que les clisteres sont montés si haut, (y poussés par la compression des boyaux & vents, & à vomissement. Beniuenius l. *de abditis morbis*, c. 86. dit qu'il a veu vne fille, laquelle rendoit les excrements par les parties naturelles, pource que le trou du fondement estoit fermé naturellement, & autres marquent d'vn certain à Rome, qui presque toute sa vie auoit rendu sa matiere fecale par sa bouche (qu'estans paruenus iusqu'à l'estomach ils ont esté vomis,) Et moy i'ay traicté vn homme d'Eglise, aagé d'enuiron trente ans, ruë des Marmousets, en cette ville de Paris, qui m'a asseuré ne prendre iamais clistere quel que ce fut, qui ne luy causat le vomissement, fut-il boüillon de chair tout simple pour le nourrir, la cause dequoy pourroit estre ditte par coniecture, mais sans responce & absolue ie le nie, voy Paré l. 1. c. 2. sur la fin de la p. 12. pourquoy les clisteres nutritifs, ne seront ils plus-tost, & facilement attirés puisque mesme la matiere fecale, à vn voluulus y est attirée & vomie, ou par compression des boyaux violemment faicte en haut, car l'estomach n'est que pour receuoir, & non pour attirer, encores que quelques-vns tiennent le contraire, disants que l'estomach & la matrice semblent estre animaux particuliers dedans le corps, appetants certaines choses, & chassant & fuyant certaines autres, car l'estomach de quelques-vns ont en horreur, certaines viandes desquelles il n'en peuuent seulement sentir l'odeur, & appetent si fort d'autres qu'ils n'en sont quasi iamais souls, & la matrice ayme tellement les bonnes senteurs, qu'il semble qu'elle les suit ; comme aussi elle abhorre les mauuaises : ce qui est tellement cognu des femmes que la preuue n'en est necessaire, mais l'estomach quoy que particulierement appete ce qui luy est propre, toutes-fois il est souuent contraint par la faim de se remplir, & desirer les viandes mauuaises ;

voire de se replir de mauuaises humeurs, gastant ou offençant par ce moyen les autres parties, la nourriture estant vn perpetuel mouuement de la partie à nourrir tant quelle vit : Que si ce personnage n'eust veu & leu les Autheurs, & notamment Sanctorius, p. 712. *de ses commentaires sur l'ars parua* de Galien, il auroit peu soubstenir, son opinion, la où il dict que Aloysius Regocia, grand anatomiste, ayant osté les boyaux d'vn cadauer qu'il anatomisoit, mit de l'eau dans l'intestin droit, laquelle ne peût passer (ayant renuersé ledit intestin) outre l'intestin colon, à cause des valuules, ou portes qu'il y a entre luy, & les intestins gresles; mais ayant mis l'eau par le pylore, elle a passé aussi-tost par tous les boyaux, & est sortie par l'intestin rectum. Il remarque cecy pour monstrer que les clisteres ne montent pas, à cause dit-il des valuules qui sont dans l'intestin colon & l'intestin *cæcum*, ou borgne, & preuue cet empeschement, par ce qui est cy-deuant. Mais si on luy demande au voluule, comment? se peut il faire que la matiere fecale se vuide par le vomissement il pourra dire cela arriuer de la matiere, laquelle est au dessus de l'intestin colon, mais non d'audessous, ce qu'on luy accorde, mais il faut aussi qu'il aduoüe, cela pouuoir arriuer par vn extraordinaire effort de nature, ce qui n'arriue de mesme en la nourriture, puisque tout ce qui a vie, attire, & recherche ce qui peut seruir, & ayder son entretien.

Nourriture que c'est. *Sactorius.* *Regocia.* *Question.*

Ces iours passés ie fus appellé, pour secourir vne femme de qualité aagée d'enuiron quarante ans, detenuë d'vne colique pituiteuse auec le mal de dents, à laquelle ie voulois ordonner vn clistere; mais elle me dit de ne le faire pas, pource qu'elle auoit accoustumé de les rendre tousiours par la bouche, ce que Monsieur Duret son Medecin ordinaire, ne voulant croire, la força d'en prendre vn en diuerses fois, toutes lesquelles furent renduës par la bouche, sans aucun changement, ny de couleur ny d'odeur, cõme m'asseura l'appoticaire qui l'auoit fait & donné, tellement que i'ordonnay, & des breuuages, & des bolus, & des pilules lesquelles firent leurs operations par le siege, sans incommodité, sur ce vomissement de clisteres, voy Spigelius, c. 9. l. 8. *de fabrica corporis humani*.

Vn autre reputé par les aueugles, grand docte, apres auoir veu dans Hyppocrate l. *de affectionibus*, §. 17. dans Trallian, c. 8. dans Valesius, c. 12. dans Gaynerius, c. 2. dans Rhasis, c. 8. dans Gatinaria, dans Landulphus & autres qu'il falloit donner vn vomitoire, tout aussi-tost qu'vn quartenaire sent venir son acces, c'est à dire l'a- *Hist. 43*

uant coureur de la fiévre, & non apres, a quitté son erreur, qui estoit qu'il ne falloit point troubler dauantage vn homme troublé, se fondant sur Hyppocrate, l.4. §.29. *de morbis*, qu'il n'entendoit pas bien, disant que si aux iours pairs, la maladie s'emeut, comme en la fiévre quarte, il faut purger par le haut, (c'est par vomissement) mais si les acces se font aux iours impairs, comme en la fiévre tierce, il faut purger par le bas en ce mesme iour. Fallope c. 24. p. 108, 109. *de medicam. purg. simp.* varie sur ce passage disant que les humeurs chauds s'emeuuent aux iours impairs vers le haut, & doiuent estre purgés par le haut; & les humeurs froids s'emeuuent aux iours pairs, & doiuent estre purgés par le bas, il s'ensuit donc à ce compte que la fiévre quarte sera causée de matiere chaude, & la tierce de froide, ce qui est au contraire.

Fallope.

Vn autre au rang des doctes, fut fort estonné qu'vn qui rendoit la matiere fecale par la bouche, apres plusieurs remedes, tant par la bouche, que clisteres, qu'appliqués inutilement, fut guery apres auoir aualé vne liure d'argent-vif, mais cessa son estonnement voyant dans Marianus Sanctus, *de casu & offensione*, Amatus, Fallope, Paré & autres, croyant (appuyé sur Dioscoride) que l'argent vif estoit venin, & medicament corrosif, & qu'il deuoit ronger les boyaux, dequoy l'experience montre le contraire: car le Mercure crud ne s'attache qu'à ce qui est de sa nature, à sçauoir metallique, & pour le bien conseruer, on le met dans des vessies de porc, ou de bœuf, voy Zacutus Lusitanus, *en sa praxis medica l. 2. obseruat. 27. 28. de iliaco dolore*, vn autre voyant vn malade qui vomissoit des matieres noires, & en iettoit par fois par le siege, prognostiqua aussi tost la mort, disant que c'estoit la melancholie brulée; mais s'il eust veu Galien, il auroit veu la difference qu'il y a entre l'humeur que ce malade iettoit, qui n'estoit point mordicant, ny aigre aspre, & pourtant salutaire.

Marianus. *Amatus.* *Fallope.* *Paré.*

Voluulus. Vn autre docte fut fort estonné d'entendre qu'estant appellé, pour vn voluulus, ou miserere mei, ainsi dit à cause des grandes douleurs qu'on sent, ou Cordapsos (qui est autant que touchement de chorde, pource qu'en l'inflammation du boyau, le tend si fort qu'on le sent au dehors comme si c'estoit vne chorde) & n'ayāt ny Chirurgien ny apoticaire, ie luy fis approprier vn soufflet au fondement, & luy enfler le ventre comme vn balon, dequoy il guerist: Mais voyant l'authorité d'Hyppocrate l. 3. §. 15. *de morbis*, l. *de affectionib.* §. 2. son estonnement cessa. Duret sur les Coaques,

Duret.

c.21.*de lienteria*, p.355. ſur ce mot Ilioſis, dit eſtre vne exulceration de l'inteſtin greſle.

Vn autre trouuoit eſtrange, & mortel de donner à boire cinq once de ſuc de ſolanum à vn hepatite, & quoy qu'il vit l'authorité d'Hyppocrate *l. de internis affectionibus*, §.32. & mes obſeruations marginales, & Conſtantin l. 5. c.11 *de icteritia, p. 3. & Mathiol.* l. 4. c.66.*de ſolano*, & Cardan, *l. curat. admir. p.* 137. ne s'y fut point peu aſſeurer ſans l'experience qu'il en vit, m'ayant mené voir ſon malade, & monſtré que tous les ſignes deſquels il me diſoit eſtre de maladies ramaſſées, & compliquées, n'eſtoit le tout qu'vne meſme à ſçauoir Hepatite. Pour concluſion aucun mortel ne ſe doibt tant eſtimer ny confier en ſon bel eſprit, qu'il ne doibue croire que quelque autre en puiſſe auoir plus que luy. Socrate teſmoigne combien noſtre ſçauoir eſt peu aſſeuré, confeſſant qu'il ſçauoit tres-bien, qu'il ne ſçauoit rien, & quelqu'vn dict, & ie le croy, que ce qu'il ſçauoit n'eſtoit rien à comparaiſon de ce qu'il ignoroit. C'eſt aſſés demeurer hors de noſtre ſaignée à laquelle il eſt temps de retourner.

Cinq onces de ſuc de ſolanum à boire à vn hepatite. Conſtãtin.

Socrate.

Valeſius de Tarenta, l. 7. c. 39. dict qu'il ne faut point ſaigner des grands vaiſſeaux les lepreux, mais plus toſt des petites veines, quoy que toute la maſſe du ſang ſoit corrompuë, Hollier l. 1. *de morbis internis*, c. 64. *de vera elephantiaſi*, dict que ſi les forces & la reſpiration eſt difficile, faudra ouurir les grandes veines, & quelquesfois ſuffira d'appliquer des ſangſuës, ou ventouſes ſcarifiées aux iambes, & eſpaules. Ce mot de lepreux eſt icy pris largement, car ie n'ignore pas la grande difference qu'il y a entre lepre & elephantie, & Morphée de laquelle Gilbertus Anglicus, apporte pluſieurs & diuerſes diffinitions, c. *de Morpha & eius curatione*, l.3.f. 170. concluant qu'elle peut eſtre ditte lepre particuliere, gaſtant le cuir ſeulement par laides, & ſales taches, ſans penetrer dans la chair, cela aduenant à cauſe que l'humeur qui doibt nourrir le cuir, y eſt corrompu, mais la lepre eſt attachée à la chair, ſe faiſant connoiſtre au cuir lequel en eſt auſſi infectée & gaſtée, que ſi en piquant vn morpheatique, le ſang en ſort, il peut eſtre guery, mais non s'il en ſort de l'eau, voy tout ce chapitre attentiuement, voy auſſi le chapitre de lepre, f. 336. l. 7. fort conſiderable: car la lepre eſt maladie exterieure, & de fœdation de cuir, de laquelle Hyppoc. l. *de affectionib.* §.33.*pag* 302. dit, la lepre, le prurit, la gale, l'impetigo, le vitiligo, & l'alopecie ſont engendrées par la pituite, & ſont de fœdatiõs de cuir pluſtoſt que maladies, (pource qu'ils n'offencent point l'action)

Valeſius des lepreux.

Lepre n'eſt maladie.

Hali. *Rhasis,* *Eginete,* *Oribase,* *Actuaire,* *Aëce,* *Ficin.*

mais l'elephantie est à l'interieur, tesmoin Hali, l. 3. c. 15. de sa theorique Rhasis. l. 1. c. 17. de ses definitions, Eginete, l. 4. c. 1. Oribase l. 7. Synops. c. 8. Actuaire l. 2. c. 11. *method. med.* Aece, *tetrab.* 4. *sermon.* 1. *c.* 120. Ficin, c. 19. de la Medecine, Myrepse des Antidotes c. 355 §. 1. de Fernel, *de part. morb.* l. 6. c. 19. Fallope, *tract. de vlcerib.* c. 13. Fracastor, l. *de antip. rerum* l. 2. c. 13. Galien, *de tumorib.* c. 13. de Gorri, *lettre E. definit. medic. valeriolo enarrat. & examin elephanticorum.* Gauliac, Constantin, l. 7. c. 17. 18. *p.* 161. *de morbor. cognit. & curat. de Elephantia, & Morphea,* & autres. Amatus Lusitanus centurie 2. *curat.* 34. en l'escholie dict que l'Elephantie des Arabes est vne tumeur, grande & grosse des pieds, qui monte iusques aux iambes, accompagnée de varices, tellement qu'on diroit que c'est vn sac remply de quelque chose, mais que l'elephantie des Grecs est la maladie nommée communement lepre ou maladie, S. Lazare, maladie cruelle laquelle ronge ceux qui en sont detenus, iusques aux os: Les anciens ont nommée la lepre ou la diarée, *morbus puniceus & morbus Arabum*, pource que cette maladie est si commune aux meridionaux, qu'on ne troue par les champs en l'vne & l'autre mauritanie que maisons pour les ladres.

Elephantie des Arabes que c'est & des Grecs.

Cardan.

Cardan au Conseil pour vn lepreux, mis dans son *Ars parua*, *p.* 615. dit que l'elephantie, la lepre, la gale, l'impetigo, prurit, l'euée, alphos ou vitiligo, alphos, sont presque vn mesme genre, ne differants que de la grandeur: vray est que l'elephantie est fort dissemblable, dautant que c'est vn Carcinome ou Cancer vniuersel. Mais leur ressemblance est en ce que la peau de tous est gastée, & toutes ces maladies sont sales, contagieuses, croniques, endimiques & hereditaires; mais toutes peuuent estre gueries par vn seul remede, (hors mis l'elephantie) laquelle à ce que dit Fallope en son traicté des eaux Thermales, en plusieurs lieux, a besoin d'icelles pour s'y baigner: car à cause de la desiccation & de la peau des nerfs, par l'humeur noirastre, leur sentiment est perdu, ie dy par l'exterieur, puis que toutes ces maladies ont vne mesme cause, & ordre de se produire: car si l'epilepsie est guerisable, l'ineule qui est mesme genre, le sera aussi par mesme moyen. Celuy qui guerira l'elephantie, guerira aussi par mesme moyen la lepre, & les autres nommées: car ce qui faict en l'vn qui est grand; faict le mesme en celuy de mesme genre qui est moindre: ce qui est impossible de faire, si on ne connoist la cause de la maladie laquelle est en cecy vn humeur

Guerison.

crasse, lent, melancholique, sereux & brulé, dequoy il descrit l'ordre & remedes propres pour la guerison, où le curieux pourra recourir.

Sanctorius l. 6. c. 10. p. 352. *vitand. error.* tire cette consequence: vn tel est elephantique, dont la lie du sang brulée peche, & est meslée auec le sang. Il y a charbon & fiévre, donc la melancholie crasse, & brulée est meslée auec le sang. Il y a cancer; donc la melancholie brule, & seule domine. Or pour faire des elephanties, il faut vn air fort chaud, & des aliments fort crasses, & sans cela l'vsage des remedes, & des viandes fort chaudes les engendre aussi: car elles font aussi quantité de melancholie, & icelle brulée dont ladicte maladie s'engendre, comme dit Auicenne. Ie suis esmerueillé de ce que presque tous les Auteurs veulent que ceux qui sont elephantics, autrement lepreux, soient separés d'auec les sains, se prenants principalement aux tuberosités, qui sont par les extremités, & principalement au visage; mais ie leur demande, les scyrres, les loupes, les escroüelles, & semblables tumeurs, causées de l'humeur melancholique crasse, ny les cancers, soient-ils ouuerts, ou non, qui sont dits lepre particuliere, sont ils chassés & separés d'auec le peuple? Certes tels qu'on nomme lepreux, ou elephantiques, ne le doiuent estre, si non entant qu'ils sont puants, & que leurs poulmõt sont gastés: car c'est pour ce seul subiet qu'on les separe, de peur que par leur souffle, le commun du lieu où ils habitent, ne soit empesté, & par suite ceux qui l'attireront, ne s'empestẽt. Que le lecteur considere cecy attentiuement, car ce n'est sans cause que ie faicts cette exhortation, & asseure auoir guery de telles personnes tenuës pour ladres, & par consequent separables, lesquelles ie n'ay voulu separer (comme commis à cette charge par deux Roys, & par le Parlement) dautantque quoy que les bras, iambes, & visage fussent remplis de tuberositez, toutes-fois toute la poictrine tant deuant que derriere iusques au col, estoient sans aucune marque, la voix bonne & le souffle doux & non puant, & toutes leurs fonctions entieres, & apres gueris par bon ordre & remedes Dieu mercy, toutes-fois n'ayants encores passé vingt-cinq ans tant masles, que femelles, & le mal leur estant arriué par le laict, & mauuaises disposition de la nourrisse, & l'ignorance des Medecins? ô Dieu corrige ces bourreaux Amen. Notant qu'en cette maladie les medicamẽts, laxatifs operoient tres-bien, ce qui n'aduient pas aux lepreux, qui est vray signe de lepre, i'entends remedes laxatifs propres pour

Sãctorius.

combattre & abatre l'humeur, duquel ce mal est causé. Plusieurs mettent quatre sortes de lepre, l'vne Alopecie, Leomine, Tyrie, Elephantie, & en donnent les marques, Valesius, l. 7. c. 39. *de lepra fol.* 345. faut cependant remarquer qu'Hippocrate, *de loc. in homine*, §. 47. p. 222. a engendré de callosités, ou tubercules, il les faut oster par remedes pourrissants, & apres par astringents, &c. *& lib. de affectionib.* §. 33. p. 302. dict la lepre, le prurit, la gale, l'impetigo, le vitiligo, l'alopecie sont causées par la pituite, & sont plustost laideurs, & deformités que maladies : & Cardan, comme a desia esté dit, tome premier, *artis curandi consilio pro lepra*, p. 617. dict que du consentement de tous les autheurs, la lepre est guerissable : voy l'histoire & pourtraict sur la fin, vers la physiognomie.

Quatre sortes de lepre. Valesius.

Marinello de la suffocation de matrice.

Marinello en son traicté des maladies des femmes, traduict en François par Liebaud, dict qu'aux suffocations de la matrice, autremēt hystericie, il ne faut point saigner, ny aux bras, ny aux pieds, tant à raison qu'on attirera dedans les veines les venenosités, qu'aussi on refroidira par trop la matrice, laquelle est desia refroidie par les matieres corrompuës, & ne pourroit resister aux mauuaises vapeurs : vray est que si la femme est sanguine, on la pourra saigner, tant du bras que de la malleole, non pas toutes-fois de la malleole, quand la suffocation vient de la semence corrompuë, communement, ou du propre, & spontané mouuement de la matrice en haut, pource qu'en la semence corrompuë, on fait attraction plus grande sur la partie affligée, & au mouuement spontané de la matrice, on la desseche dauantage, ce quil l'incite de plus en plus à ces fumées.

Hist. 44.

I'ay veu vne Dame de grande qualité, laquelle estant saisie d'vne suffocation de matrice, & comme conuulsion (notant que la conuulsion aduient, ou par trop de repletion, ou par trop de vuidange, ou par irritation, mais cette derniere est plus-tost vn mouuement conuulsif, & la conuulsion la plus frequente est faicte par repletion de la pituite, par vn despit, & grande cholere) ses purgations luy suruindrent en son propre temps acoustumé ; cette suffocation finissant, les Botallistes qui l'assistoient, ne laisserent de la saigner, & le lendemain la ressaigner, quoy qu'elle leur dist ce qui luy estoit arriué : les deux saignées arrestent totalement ses purgations, qui causa vne fiévre si grande auec telle réverie, que quoy qu'elle aye esté ressaignée, & pris, & appliqué diuers re-

medes, n'a peu estre guerie que par la mort, & faute de la quantité de sang qu'on luy auoit tiré, n'en ayant quasi point trouué dans son corps ouuert pour l'embaumer. Or tant plus estoit elle saignée, tant plus le sang paroissoit gasté, de sorte que ces Botallistes soubstenoient qu'ils deuoient continuer à reïterer leurs saignées, iusqu'à tant que le beau parut, pource que la corruption de ce sang, estoit la cause du mal, & qu'icelle corruption estoit dans les veines, prouuants leur dire par le sang tiré & reserué dans les escuelles, dequoy la cause a esté rapportée cy-deuant, qui est que le tronc des veines vuide, icelluy succe des rameaux, & les rameaux des lieux qui les enuironnẽt & leur sont proches, desquelles ils n'attirent que ce qu'elles ont qui est corrompu, toutes ces parties succantes n'attirent que de matiere corrompuë, si que peu à peu toute la masse sanguinaire se monstrera corrompuë, par la quantité de la matiere corrompüe par la quantité de l'humeur gasté & corrompu, qui se sera meslé auec icelluy, & tous les aliments pris soient secs ou liquides rencontrants, & s'attachants auec ce leuain de corruption ne pouuants estre reduits en loüable chyle, ny en pur sang, n'est dit sang loüable, s'il n'est pur, rouge & coulant.

L'exemple de ce succement & attirement des veines, est facille d'estre entendu par les plus idiots d'entre les laboureurs, le tronc de l'arbre tire sa nourriture de la racine, & la racine de la terre, ce qui ne peut estre consumé & employé par le tronc, passe plus outre, & est employé par nature; en branches, rameaux fueilles, fleurs & fruits; & dans ces fruits, y est la semence & dans icelle le germe: ce germe donc (notés germe) attire sa nourriture iusqu'à sa perfection, si on l'attend de la semence, la semence de la fleur, la fleur du pecoul, le pecoul du rameau, le rameau de la branche, la branche du tronc, le tronc de la racine, la racine de la terre, la terre des quatre elements. Ie ne veux passer outre, ny m'estendre aux principes influens celestes, & esprits ausquels la conseruation de chasque genre & espece selon plusieurs a esté commise. Parlant icy des arbres, i'entends de ceux qui ont esté plantés par branches, qui se multiplient plus-tost en racines qu'en rameaux, & non des plantes qui sont venües par semence, lesquelles iettent premierement les fueilles, pource quelles ont en soy leur propre humidité augmentée d'icelle de la terre, d'où les fueilles sont poussées, mais apres que cette humidité a esté consumée, cette plante retourne en bas, pousse ses racines au plus profond qu'elle peut, pour succer l'hu-

Exemple du succement des veines.

meur & nourriture laquelle luy est propre, & lors cet humeur porte en haut, produit les tiges plus hautes auec fueilles, fleurs, fruicts & semences, & tant de la plante que de l'arbre, l'humeur estant monté en abondance, le Soleil tire & consume ce qui estant superflu, empescheroit les fruicts de venir à maturité : que si l'arbre attire plus d'aliment qu'il ne puisse cuire, alors les vers s'engendrent dans son fruit, comme remarque Albert, *de vegetab.* 5. *tract.* 1. c. 3 remarque aussi qu'en la mer Danique proche la ville Lubence, (ie prie le Lecteur de m'excuser, si ie ne sçay traduire ces deux noms autrement) fut trouué vne branche d'arbre, à laquelle y auoit vn nid de Pie ; qui auec les oyseaux estoit conuertis en Pierre rougeastre : c'est Prim de miner, *tract.* 1. *cap.* 7. & ne faut croire que toutes les portions de la plante soient nourries d'vn mesme & egal suc; car la partie plus dure, où molle, ou froide, ou chaude, ou seche, ou humide, chacune desire attirer ce qui luy est propre & la terre a en soy pour fournir de nourriture à chacune, pource qu'elle contient tous les sucs necessaires à cette nourriture, à ce que dit Hyppocrate *l. de natura pueri*, §. 25. *& l. de morbis*. Mais pour sçauoir la verité de cecy, i'ay tiré d'vn mesme endroict de la terre, plusieurs plantes de differente nature, proprieté, goust & odeur, à la terre de la racine, desquelles ie n'ay trouué aucune difference de goust ou odeur, qui m'a faict conclurre que cette conuersion de suc, en doux, ou amer, aigre, insipide ou autre, aduient par la proprieté donnée par nature à chasque plante, qu'aucun aliment n'est rẽdu propre que par le foye, & que chasque vegetal a le sien à sa façon, & auquel l'humeur qui le nourrit, est elabouré, y ayant des arbres qui pour auoir abondamment leur nourriture, profondent leurs racines tout autant que le Soleil peut penetrer dans la terre, qui est à ce que plusieurs ont obserué trente six pieds, donc selon la commune opinion, de mesme que les plantes tirent de la terre pour leur nourriture, l'humeur qui leur est le plus propre, puis à son deffaut le plus semblable, enfin par contraincte attirent celuy qui les corrompt, de mesme en faict le medicament laxatif, exemple si on baille vn medicament melanogogue, c'est à dire purgeant la melancholie & qu'il soit par trop violent, tellement qu'il face vne superpurgation, ou trop violente purgation, il purgera & euacuera en premier lieu, l'humeur melancholique comme plus proche, apres il purgera la bile comme la plus subtile & coulante, en apres la pituite & enfin le sang selon la doctrine des plus doctes Mede-

Preuue que la teste continuë tous les sucs pour les plantes.

Chasque plante à son foye, à sa façon & profonde, 36. pieds non toutes mais aucunes.

cins entre lesquels est Fallope, l. *de medic. purg. simp.* c. 2. Ie sçay bien qu'on dira que toute comparaison cloche en plusieurs sortes, la regardant de gros en gros, mais non le prenant comme il faut.

Hyppocrate pour monstrer le commencement, la nourriture, l'eleuation & la conseruation de l'homme, a commencé la demonstration de son proiet par l'arbre, & par l'herbe, comme est dit cy-dessus, liure de la nature humaine, §. 25. & 39. & puis que c'est chose notoire que toutes leurs parties ne sont de mesme qualité, & que l'homme en est de mesme, considerons comme les plus doctes en parlent, les esprits sont plus chauds en leur substance, que n'est le cœur : (plusieurs nient cette substance & ne veulent que les esprits s'alterent ou corrompent, mais qu'ils respondent à Fernel. c. 6. *lib. cur. method. general.* qu'est-ce qui faict la fiévre ephemere) le cœur est plus chaud que le sang, (il sera monstré cy-apres le contraire) le sang plus que la propre chair. Hyppocrate, l. 1. *de morbis*, §. 36. dit que le sang est tres-chaud, la pituite tres-froide, & la bile vn peu plus froide que le sang, la simple chair que le foye, le foye que la ratte, la ratte que les reins. Auicenne les dit chauds & secs, & selon autres chauds & humides, mais selon la plus-part sont chauds & secs : ce qui est cause qu'ils font des pierres ; comme remarque George Venetus de l'harmonie du monde, liu. 6. c. 25. *p.* 213. Sanctorius, l. 3. c. 10. *p.* 185. *method. vit. errorum*, dict que les parties du cœur sont froides, dautant qu'il est composé de pannicules, de membranes, de cartilages & de nerfs sortants du sixiesme pair, toutes lesquelles parties sont froides & cite Galien qui au troisiesme des aliments, c. *de viscerib. pedestrium*, dict que la substance du cœur est fibreuse, & que la substance des fibres est froide comme tous asseurent, il s'ensuit donc que les parties similaires du cœur sont froides. Hyppocrate l. *de carnibus*, §. 6. dit que le cœur a beaucoup de glutineux, & de froid, & qu'estant eschauffé par la chaleur, sa chair en deuient dure & visqueuse, Aristote l. *de histor. animal.* c. 16. 30. conclud qu'il n'y a aucune contrarieté de dire qu'il est fonteine de chaleur, par le moyen du sang arterial & esprit vital qui est tres-chaud, & qui mieux conserue dans les parties chaudes, comme est le cœur, qui a besoin de les auoir telles à cause de son mouuement, qui le rend chaud accidentellement. La pituite est plus froide que les poils, lesquels Galien sur la fin des temperaments dict estre tres-froids, & tres-secs, ce qui ne s'entend pas absolument pource qu'ils ne pourroient pas se plier, & que s'ils

Hippocr.

Temperatures de l'homme en ses parties diuerses.

Le cœur froid & sa compositiõ.

Fibres froids.

Hippoc.

Aristote.

Pituite.

Poils.

estoient tels, ils ne viendroient pas aux lieux les plus humides, comme sont la teste, les aisselles & autres parties, & sont engendrés immediatemẽt des vapeurs, & fuliginosités chaudes & seches, procedantes des excrements de la troisiesme concoction, & de ces excrements l'vn est subtil, & l'autre crasse, & l'abondance des poils, monstre l'abondance des excrements, & pource que les vapeurs des vieillards ne sont pas si chaudes qu'es ieunes personnes. Aristote l. 5. c. 4. *de generat. animal.* dit que la canitie ou blanchissement est vne imperfection ou maladie des poils, laquelle est faicte des vapeurs putrides, & que c'est comme vn Situs, ou efflorescence, telle qu'on void sur les coings, & autres fruicts pendants encores sur l'arbre; comme aussi dit Gal. l. 2. c. 5. des temperaments, que cette chaleur, froideur, siccité & humidité ne doibuẽt pas estre entendus simplement ou absolument, ains comparatiuement; car vne partie doict estre comparée à soy-mesme, & telle qu'elle doit estre naturelement, ou à vne autre qui ne l'est pas tant, ou chaude ou froide, ou seche, ou humide, & Zanardus, *de triplici vniuerso, p.* 345. *question* 59. *de homine*, dit qu'aux Indes il y a des hommes qui sont nommés Pandores, qui ont les cheueux blancs en leur ieunesse, (pource qu'ils abondent en Phlegme, mais qu'auancés en aage ils se desseichant les cheueux se noircissent, Sanctorius *question* 31. *p.* 124. *sur l'ars parua*, de Galien, & Duret, *p.* 6. §. 5. des Coaques disent que la vescie est la plus froide de toutes les parties, & Hyppocrate, l. *de humidorum vsu*, §. 7. *p.* 200. dict que le gland, ou bout du membre viril, est plus froid qu'on ne pense, & que c'est le propre de la chaleur de monter, & non de descendre; à cette cause il se plaist en la chaleur, de mesme les parties genitales, les poils sont plus secs que les os, les os que les cartilages, les cartilages que les ligaments, les ligaments que les tendons, les tendons que les membranes, (lesquelles ont le vinaigre contraire, tesmoin la mamoin la matrice comme dict Hyppocrate, l. 3. *acut.* §. 39. & toutesfois il ne nuit pas à l'estomach à cause de l'accoustumance, comme dit Auenzoar, liu. 2. traicté 5. c. 1. *du Theizir*, & qu'il est plus charnu) les membranes que les arteres, les arteres que les veines, les veines que les nerfs, les nerfs que la moelle de l'espine du dos, l'espine du dos que le cerueau, & le cerueau que la graisse.

Canitie d'où. *Sanctorius Duret. Vescie froide gland où bout du du mẽbre. Auenzoar. Humides.*

La pituite est plus humide que le sang, (& ceux qui abondent en pituite, sont tost chauues, dautant qu'estant agités par le coït du cerueau, & s'espendant au cuir d'iceluy, il y brule la racine des

cheueux, lesquels tombent, comme dit Hyppocrate, §. 18. *p. 61. de natura pueri*, où il parle de suite du blanchissement des cheueux) le sang que la graisse, la graisse que la moelle des os ; la moelle des os, que le poulmon, & toutes-fois plusieurs entre-autres. Mercurial, l. 2. c. 1. *de tussi*, de l'autorité d'Aristote, *3. de part. animal.* le dit estre tres-chaud en l'homme, & qu'à cette cause luy seul entre les animaux toussit, pource que comme dict est, les poulmons sont tres-chauds, & le cerueau tres-humide, & Constantin, c. 21. *de morbor. cognit. & curat. l. 1. p. 19.* Hyppocrate, *l. de corde*, §. 5. dict le poulmon froid naturelement, & refroidi par l'inspiration. Galien debatant contre Aristote, veut que le cerueau soit plus chaud que quelque air que ce soit, & pour chaud qu'il soit, *de vsu partium*, & Mercurial, l. 5, c. 5. *p. 463. de febrib.* Fallope dict le cerueau estre froid & humide, *p. 611. c. 12. tractatu de cauteriis*, & Taurel en son commentaire sur le c. 1. l. 2. *Breuiarÿ*, d'Arnaud, Galien, 8. *de vsu partium*, c. 2. dit que l'air externe, quelque chaleur qu'il aye, est plus froid qu'aucune partie de nostre corps. Mercurial *de peste*, c. 17. *p. 69.* & Auerroës dit que les poulmons ont vn sentiment tres exquis, le poulmon plus que la simple chair, la chair simple que la ratte, la ratte que le foye, le foye que les reins, & les reins que le cœur : & pour dire en vn mot, tant moins la partie a de sang, & de chair tant plus est elle froide, mais la peau de laquelle le corps est couuert, est temperée, comme estant composée de la chair molle, & du nerf dur, & par consequent ayant aquis le moyen ou milieu entre le mol & le dur, l'humide & le sec, & tout ce qu'on trouue mol, est iugé humide, & tout ce qu'on trouue dur, est estimé sec, notant que les nerfs qui seruent au mouuement, sont secs, & ceux qui seruent au sentiment, sont humides.

Mercurial. *Galien.* *Aristote.* *Mercurial.* *Fallope.* *Taurel.*

Ce qui a esté dict cy-dessus des troncs, branches, fueilles, fruicts, grains, chaleur, froideur, siccité & humidité requierent que nous parlions des aages, & temperaments de l'homme, commençant lors qu'ils est au ventre de la mere, suiuant Hyppocrate ou Valesius, l. 6. c. 10. f. 275. du Laurans, l. 8. c. 5. *Historicæ anatomicæ.*

Hyppoc. *Valesius.*

1. Le premier degré de l'estre de l'enfant, est celuy qui est le plus proche de la semence ou sperme, duquel il est engendré, & est dict & nommé Sperme, & geniture, globulation, arrondissement & coagulation : & faut noter en passant, qu'il y a plusieurs questions dessus l'origine de la semence, les vns disants qu'elle est enuoyée aux testicules de toutes les parties du corps, & qu'à cette cause l'en-

de Laurans des aages de l'homme.

fant qui en procede, communique à toutes les maladies de l'engendrant, & autres disent qu'il n'y a rien qui aille aux testicules que le sang, qui y est façonné en Sperme par la nature. Gilbertus Anglicus, c. Aproximeron, l. 7. f. 287. remarque d'Hyppocrate, que la semence descend du cerueau par les veines, lesquelles passent derriere les oreilles nõmées iuueniles, de là descendẽt par la nuque du col, de là aux lumbes, de là aux testicules, de là à la verge, prouuent cela estre, dautant que par le trop violent coït la semence estant toute espuisée, le sang en sort, au lieu de semence; mais non par le canal de l'vrine, mais par l'vretre voye, cõmune à l'vrine & semẽce : mais pource que ce n'est icy le lieu d'apporter toutes les raisons des vns & des autres, le curieux aura recours aux Autheurs, comme Arnaud au premier c. des questions, *de mala complexione diuersa, col.* 1851. adioustant seulement que si la semence procedoit de toutes les parties, le manchot fairoit vn manchot, & ainsi des autres parties, ce qui n'est pas.

2. Le second est lors que le sperme se mesle auec le sang, & que le cœur, le cerueau, & le foye, ne sont encores acheués, mais sont comme vne masse de sang, & cela est nommé Fœtus. Quelques-vns veulent que les veines procedent du cœur, autres du cerueau, autres du foye, & sur ce doubte plusieurs questions se forment; pour ausquelles satisfaire, Galien de la formation du Fœtus, & des tẽperaments, respond que les veines ne sont pas faictes, ny d'vne ny d'autre partie, mais que le foye est produit & attaché aux veines, & est faicte d'icelles, estant comme vn Parenchyme, & sang concreé ou coagulé, & comme firmament, ou fondement des veines. Et Hyppocrate, *l. de alimento* §. 7 la racine des veines est au foye, & des arteres au cœur, & de ces lieux, le sang les esprits & la chaleur vont par tout le corps, & le foye n'est pas tousiours de mesme grandeur; car selon plusieurs & entre-autres Spigelius l. 5. c. 3. & l. 8. c. 12. *de humani corporis fabrica, de hepate*, dict, il est plus grand aux petits & ieunes, qu'aux grands & vieux, pource que les ieunes ont besoin de beaucoup de sang, pource qu'ils en consument dauantage que les aagés & vieux, tellement qu'il desiroit tant plus on s'auance en aage: remarque aussi qu'on a troué par la dissection, le foye quelque-fois au costé gauche, & la ratte au costé droict, & icelle, peser 25. liures, ce st c. 5. le foye n'est pas donc le commencement, mais bien la distribution des veines caue & porte, & trouue ce dire d'Hippocrate tres-bon, disant qu'aucune partie en l'hom-

Opinions diuerses sur l'origine des veines.

Galien.

Hyppoc. au liu. de Oßium natura, p. 105. confesse ne sçauoir l'origine des veines.

Spigelius.

me, ne depend de l'autre en la formation, mais que toutes sont commencées en mesme temps, encores qu'elles n'apparoissent toutes ensemble c'est l. *de dieta. l. de locis in homine, l. de ossium natura*, & Sanctorius, c. 41. *p.* 324. 338. *in artem paruam*, Galien, & du Laurans en son anatomie, l. 4. *excercitation*, 6. *p.* 136. Mais quelqu'vn dit l'anatomie ne monstre pas l'origine des veines, mais elle se comprend seulement par la raison, Constantin, *p.* 24. centurie 1. monstre que les veines ont leur origine au foye, comme les branches d'vn arbre au tronc de l'arbre.

3. Le tiers est lors que le cerueau, le cœur & le foye sont desia formés, & que les autres membres apparoissent entierement formés, & est appellé enfant, si cest vn masle à trente iours, & si c'est vne femelle à quarante iours, Hyppocrate *de natura pueri*, §. *10. p.* 59. & Galien, *de fœtus formatione*, dict l'entiere formation des masles estre au quarantiesme iour, & des femelles nonante iours, & lors qu'ils commencent à le mouuoir. *Masle à 30. iours Femelle à 40.*

Sex sunt in lacte dies, ter sunt in sanguine terni.
Bis seni carnem, ter seni membra figurant.

Ou *iniectum semen sex primis certe diebus est quasi lac, reliquis nouem fit sanguis, ac inde solidat duodenus dies, nouenaque demum effigiat, tempus sequens producit ad ortum*, Hyppocrate, *l. de alimento*, §. *9* rapporte l'opinion de quelques-vns, touchant le temps de la figuration de l'enfant estre dans les trente-cinq Soleils, (ou iours) septante pour le mouuement, & pour la perfection deux cents & dix : autres disent quarante cinq iours pour la formation, septante six, pour le mouuement, deux cents & dix pour la sortie. Autres, cinquante pour la formation, cent pour le mouuement, trois cents pour la sortie, autres quarante pour la formation, huictante pour le mouuement, deux cents quarante pour la sortie ; autres disent que les parties estant formées, les ongles sorties, & les cheueux, qui est le troisiesme mois aux masles, le quatriesme aux femelles, alors le mouuement se faict, Gilbertus Anglicus l. 7. c. *de generatione fol.* 305. marque la domination des Planettes en chasque mois, & heures de la conception, disant que les masles sortent au mois lunaire, & les femelles au mois solaire, dequoy il rend la raison trop longue à transcrire icy: tellement qu'en cette formation, mouuement & sortie, n'y a aucun vray terme limité : ce qui aduient de la force de la semence à attirer, retenir, digerer & parfaire, & à la terre d'estre bonne, & le suc pour nourrir bon & suffisant. Plusieurs cher- *Hyppoc de diuerses opinions pour la formation de l'efant.* *Ressem-*

blance des enfans aux peres voy Lemne de natura miraculis, c. 4. chent la cause de la ressemblance des enfans aux peres & meres, dequoy Hyppocrate traicte amplement, l. *de genitura*, §. 7. 8 & du Laurans, l. 8. *question*, 20. *vnde natorum similitudo*, de son anatomie, *p.* 410. *Lemne*, *c.* 4. *de occultis naturæ miraculis*, dict que la semence la plus abondante du masle, ou de la femelle est celle qui donne la ressemblance à l'engendré.

Fernel l. 3. c. 10. *p.* 51. *de temperamentis*, dict l'aâge est le temps ou course, dans laquelle la constitution du corps, se change de soy mesme visiblement, non en grandeur, ou sortie de poils, mais en changement de temperament, & fonctions lesquelles seules monstrent & font la diuision d'vn aage à l'autre, & depart l'aage de

Cinq aages ou parties d'icelluy. l'homme en cinq parties, la premiere est l'adolescence, c'est à dire croissance, laquelle dure ordinairement iusques à la vingt-cinquiesme année, conduite par Venus, & est départie en quatre

Enfance. ordres, à sçauoir l'enfance, depuis la natiuité iusques à la troisiesme ou quatriesme année, qu'Abdelasi grand Astrologue dict que la

Puerilité. Lune gouuerne. Puis la puerilité iusques à la dixiesme, ou douziesme année, laquelle seconde est gouuernée par Mercure. Et du depuis la douziesme année iusques à quarante deux ans, l'homme est subiect à toutes maladies, Hyppocrate, aux Coaques, c. 14. *de palpitatione*, §. 10. par Duret, & Epistre d'Hyppocrate à Domagitte. La Puberté depuis la fin de la puerilité iusques à la dix-huictiesme année, gouuernée par Venus, l'adolescence depuis la puberté iusques à la vingt-cinquiesme année, gouuernée par le Soleil,

Aage second. l'aage second de l'homme, est nommé ieunesse qui s'estend depuis la vingt-cinquiesme, iusques à la trente-cinq, ou quarentiesme année, que Mars se gouuerne, est aussi nommé aage fleurissant, lors l'homme & agreable, agile, hardy, chaud & aucunement humide, mais à raison du premier aage, est dict chaud & sec, l'âage troi-

Aage troisiéme. siesme est nommé constant, pource qu'il demeure de mesme temperament.

Hyppoc. Enfance. Hypocrate l. 1. *de la diete*, §. 28. *p.* 162. marque ainsi les aages: L'Enfant est temperé en chaleur & humidité, pource qu'il est composé & augmenté d'iceux, & les choses lesquelles sont proches de la generation, sont tres-humides, & tres-chaudes, & s'augmentent grandement.

Adolescence. L'adolescence est chaude, pource que le feu domine sur l'eau, & est seche pource que l'humidité de l'enfance est consumée, partie par le croistre du corps; partie par le mouuement & trauail.

Viilité. La Virilité eſt froide & ſeche, pource que l'impetuoſité de la chaleur ne domine plus ; mais demeure, s'arreſte & ſe refroidit, mais en l'adoleſcence, la ſiccité y eſt à cauſe de l'aage ſuiuant, & approche de l'eau, qui eſt cauſe que la ſiccité & froideur domine.

Vieilleſſe. La vieilleſſe eſt froide & humide, pource que le feu s'eſt retiré, & l'eau s'eſt auancée, tellement que la ſiccité a eſté ſurmontée par l'humidité : Et en vn mot les maſles ſont plus chauds & ſecs que les femelles, leſquelles ſont plus froides & humides.

Premiere vieilleſſe. L'aage quatrieſme eſt la premiere vieilleſſe, le corps s'appeſantit, deuient froid & ſec, toutesfois le froid eſt le moindre & gouuerné par Saturne.

Decrepitude. Le cinquieſme & dernier aage, eſt gouuerné auſſi par Saturne, dans lequel la vie s'enuole, & eſt nommé decrepitude tres-froide, & tres ſeche, ou derniere vieilleſſe, ou ennuy.

Theologiens. *Enfance.* Les Theologiens comptent ainſi la vie de l'homme, qu'ils diſtinguent en trois aages; le premier eſt l'enfance, comme l'Orient qui ſort, qui s'eleue & croiſt iuſques à l'aage de vingt-cinq ou trente ans.

Ieuneſſe. Le ſecond la ieuneſſe eſt comme le midy, la fleur, la force, & la perfection de l'homme, qui va iuſques à cinquante ans. *Vieilleſſe.* Le troiſieſme vieilleſſe eſt l'Occident, qui par le panchant des foibleſſes, des maladies & de la corruption des humeurs, ſe haſte deuers le tombeau qui l'attend à ſeptante, ou quatre-vings ans, pour ceux qui ont le corps plus fort & vigoureux.

Aucuns diſent la premiere vieilleſſe, encores verte & vigoureuſe à ſoixante ans, la ſeconde à ſeptante ans, la tierce à ſeptante-cinq ans iuſqu'à la mort, & eſt nommée des Grecs Pampelos ; & ces trois ſont froides & ſeches, principalement la derniere tres-froide, & tres-ſeche qui tuë l'homme, qui eſt tres-chaud & humide en naiſſant.

Sanctorius. Sanctorius, c. 18. *p. 263. artis parua Galeni*, marque ainſi les aages, comme s'enſuit.

Enfance. L'Enfance iuſques à la ſeptieſme année, & la puerilité iuſqu'à la quatorzieſme année.

Adoleſcense. L'Adoleſcence, iuſqu'à la vingt-cinquieſme année, la ieuneſſe iuſqu'à la trente-cinquieſme année.

Cinquieſme aage. Le cinquieſme aage, iuſqu'à quarante neuf ans.

Sixieſme aage. Le ſix premiere vieilleſſe, iuſqu'à ſoixante deux ans.

Septiesme Le septiesme, ou derniere vieillesse iusqu'à nonante sept ans: mais il ne faut pas tousiours compter les aages par les années, mais par la force & vigueur des personnes, comme dict Duret sur ces mots, *inter ætates*, *c.17. de phtisi*, §.7 *p.316* car plusieurs sont encores ieunes à quarante ans & à cinquante, & d'autres sont vieux à trente ans, qu'est cause qu'Hyppocrate l. *de diæta*, distingue seulement les aages en deux, à sçauoir en ieunesse & vieillesse.

Chaud & sec. Or les hommes en leurs naissances suiuent ordinairement les lieux où il naissent, car si le lieu ou contrée, ou pays, est chaud & sec, les hommes seront grands, maigres, agiles & choleres moderement & c'est pour la plus-part, & ainsi des autres.

Chaud humide. Si le lieu est chaud & humide, les hommes seront grands, chauds charnus & sanguins.

Froid sec. Si le lieu est froid & sec, les hommes seront blancs, ny gras ny maigres, opiniâtres tels qu'on dict estre les Scytes en Asie.

Froid humide. Si le lieu est froid & humide, les hommes y seront grands, gras, charnus, venteurs, paresseux, & dormants.

Hyppoc. Hyppocrate *l. de carnibus*, ou des principes comme veut Mercurial distribuë l'aâge de l'homme en trois, le premier iusques à vingt-vn ou vingt-cinq ans, auquel aage la chaleur naturelle est forte & robuste, & partant si quelque maladie n'empesche, la plus-grande partie de l'aliment se conuertit en la substance du nourry, s'espendant par toutes les parties; cest aage peut estre nommé d'augment.

Le second peut estre nommé de conseruation iusqu'à cinquante ans, auquel la chaleur naturelle se tempere, & ce qui nourrit, n'eleue point le nourry; mais seulement le conserue en son estat. Le troisiesme est appellé descente iusques à huictante ans, auquel la chaleur naturelle se tiedit, la vertu nutritiue s'elangourit & perd plus qu'il n'aquiert, diminuant tousiours iusqu'à la mort.

Actions de la chaleur naturelle. Il appert donc que la chaleur naturelle, cause le croistre, & la conseruation soit de l'animal, soit de la plante, & que son deffaut fait le contraire; que si le curieux veut sçauoir de cecy plus amplement

Zanardus lise Michaël. Zanardus. *de triplici vniuerso, quæst.* 69. *p.* 141. & cependât cõsidere qu'il y a differẽce entre la chaleur, & ce qui est eschauffé, car la chaleur est pure qualité; mais ce qui est eschauffé, est qualité au subiect, encores que Galien confonde les deux au premier liure *des Aphorismes* 14. & le propre de la chaleur, est de separer les choses contraires nommées heterogenées, & assembler celles de

mesme nature dittes homogenées.

Hyppocrate l. 1. §. 28. *de dieta*, parlant des temperaments dict l'enfance est chaude & humide, mais les masles sont plus chauds & secs que les femelles, & icelles plus froides & humides que les masles, & l. 1. de la nature des femmes, §. 3. dict que les femmes ont le sang plus chaud que les hommes, & lors que le sang abonde en elles, elles sont plus chaudes, pource que le sang sur-abondant, s'eschauffe extremement, & les eschauffe plus que les hommes, quoy qu'iceux ayent les parties solides plus chaudes qu'elles, & en ce lieu il dict que les femmes iettent semence, comme les hommes, & aussi *l. de genitura*, §. 6. 8. l. 4. §. 1. Galien, l. 2. *de semine*, Fernel, *l. 7. c. 6.* Physiolog. Vesal. *l. 6. de fabrica corporis humani*, Hyppocrate tout au commencement du *l. 4. de morbis*, sur les Coaques *p. 445. §. 4. tractatu 3. de morb. mal.* dict si la semence de la femme surmonte celle de l'homme &c. Et Arnaud dict, l. 3. c. 1. *colomne* 1319. *Breuiarij*, que la femme en iette dix fois plus que l'homme, ce qu'est contre l'opinion d'Aristote qui liu. 2. c. 19. *de generatione animal.* nie que les femmes iettent semence. Bonacertus, *l. 2. col.* 683. *mulierum*, dict que la femme iette semence. Ou Laurans, *l. 8. quæstione 2. de temperamento fœminarum, an calidiores viris, p. 369.* & allegue Duret, lequel croit que cette chaleur du sang de la femme, n'est d'Hyppocrate, mais y adioustée par quelqu'autre. Si le curieux veut sçauoir le changement qui se faict en l'homme, chasque septiesme des iours, des semeines, des mois & des ans, voye du Laurans, *l. 8. quest.* 31. de son anatomie, & Georges Venetien, de l'harmonie du monde, *l. 7. tom. 7. c. 5. p. 535. Flud. traite 1. l. 11.* de la semence & generation, *p. 234.* Proclus c. des sept aages conformes aux sept Planettes.

Le sang des femmes est plus chaud que celuy des hõmes.

Les femmes iettẽt semence comme les hommes contre Aristote.

Laurans.

Venetien.

Proclus.

Le Medecin a besoin de sçauoir, non seulement ce que dessus, mais aussi de la cognoissance des os en chasque partie, comme fondements & soubstien de tous le corps, desquels diuers anatomistes & particulierement du Laurans a parlé en son Histoire anatomique, *l. 2.* & Hyppocrate, *l. de natura oßium*, §. 5. à la main dict il y a vingt-sept os, au pied, vingt-quatre, ceux du col, iusques au grand verticule, sont sept, ceux des lumbes cinq, ceux de l'espine vingt, ceux de la teste & des yeux huict, en tout nonante vn & auec les ongles cent & vnze, Fallope, c. 36. *p. 991. expositio de oßibus*, en marque deux-cents trente, & dict où, & les comptant vn par vn, il en trouue deux cents cinquante six, sans y comprendre les os si-

Laurans du nombre des os, en chasque partie, & que c'est Artros & Symphese.

Fallope des

c.5.c.11.p. 544. en marque 230.c.36. p. 595. sames, desquels le nombre est incertain, & Paré, liu. *6. c.* 41. p. 243. de l'anatomie en compte en tout 247. les ayant comptés de partie à partie, n'y comprenant pas les sisamoides, pour les raisons qu'il en dict, & Spigelius, l. 2. *de fabrica corporis humani*, c. 6. & *omnium ossium corporis humani*, en compte trois cents & neuf, les os sont vnies par articulation laquelle est double, selon Galien, l'vne est laxe & est nommée par les Grecs Diarthrose,& l'autre Synarthrose. La Diarthrose est triple, Enarthrose, Arthrodie, Ginglyme: l'Enarthose, est lors que la teste grosse de l'os, entre dans vne grande & profonde cauité, comme est celle de l'os de la cuisse, auec la cauité du fœmur,duquel os George Venetien, l. *6. c.* 27. *p.* 215. de son harmonie du monde, dit l'os Sacrum,ou hanche a quatre noms, selon ses quatre regards du costé gauche; selon Auicenne, & Albert est appellé l'os de la ayne, & en Arabe Alhartapha, en la partie droicte ou dedans l'os de la cuisse; ou derniere l'os de la hanche, & & au vertebre la boëte de la cuisse.

Diarthrose, & Ginartl. rose.

4. noms à los de la hanche.

Arthrodie. L'Arthrodie quand la cauité est superficiaire,& l'os abbatu,comme celle de la machoire inferieure auec l'os temporal de l'occiput, ou derriere de la teste, auec le premier spondyle, ou nud de l'eschine.

Ginglime. Ginglime est lors qu'vn mesme os s'emboite, & emboite, ce qui se faict en deux façons, l'vne se void au coude & au bras, l'autre aux vertebres.

Synarthrose. La Synarthrose est triple, Raphi ou Suture, Armonie & Gomphose. La Suture est double, ou comme deux scies se ioignantes,& est ditte Prionodis des Grecs, l'autre & Onyxa comme deux ongles se ioignants.

Armonie. L'Armonie est faicte par vne seule ligne, ou droicte, ou oblique, ou circulaire comme les os de la machoire superieure.

Gomphose. Gomphose est lors qu'vn os entre dans vn autre, comme les dents dans la machoire. Du Laurans, *l. 2. c. 5. p. 56. 82. c. 21. de ossibus*, Fallope, *c. 12. p. 544. in expos. de ossibus*, & tant plus l'on a de dents, tant plus la vie est longue.

Note ces Histoires rares. On a veu vn gendarme, (dict Fernel, *l. 2. de abd. rer. caus.*) qui auoit les os des bras, cuisses & iambes si mols, & si flexibles par maladie,qu'on les tournoit tout ainsi que s'ils eussent esté de cire,& moy i'ay veu vn Medecin, duquel les deux os qui se ioignent à la premiere ioincture du doigt indice de la main gauche,auoient esté, peu s'en falloit,fondus par l'applicatió de l'emplastre de ranis,long-

temps

temps porté, faict auec le Mercure pour remedier à vne douleur qu'il y auoit, & la partie se voyoit creuse en remuant le doigt en haut. Fernel au lieu que dessus, marque vne fille laquelle auoit tous les ligaments de ses iointures si relaxés des sa natiuité, qu'elle les tournoit à son plaisir, & qu'vn doreur auoit ses nerfs tellement relaxés par l'odeur du Mercure, qu'il estoit comme paralytique.

Galien l. 4. *methodi medendi*, *& l. de constitutione artis*, marque ainsi les solutions de continuité. Trauma ou la playe de la partie *Trauma.* charneuse, en icelle aussi Elcos ou vlcere. Catagma ou fracture des *Catagma.* os; la contre-ouuerture de l'os, comme si le coup est au deuant de la teste, & l'ouuerture se face au derriere, cela s'appelle d'vn commun consentement Rima: car ce n'est ny par contusion, ny de pres- *Rima.* sion, & telle fante est dangereuse, pource qu'on ne la cognoist que trop tard comme dict Fallope, c. 13. en son exposition des playes de la teste, & Hyppocrate & autres Grecs aussi l'ont appellée *Apo-* *Apochima* *chima*, nomment aussi la scarification, Catagma, Spagma, qui est vn mal par lequel les nerfs sans incision, sentent solution de continuité, & Spasme est vn mouuement deprané du membre, & la conuulsion est faicte, ou par repletion ou inanition, par distension aux nerfs, est dicte *Apopasma*, aux ligaments auulsion, ou arrachement: *Apospas-* aux muscles Rigma, Thlagma contusion, ou collision par quelque *ma.* chose de graue & pesant aux vaisseaux. Ecchymosis, espanchement de sang soubs la peau; Anastomose, ouuerture de la bouche des *Anasto-* vaisseaux. Diapidisis transcolation esdits vaisseaux. Anaurosis, ron- *mose.* gement des veines & arteres. *Diapidise.*

Les anciens ont diuisé tout le monde en sept climats, & les Mo- *Anauro-* dernes en neuf, chascun desquels a quelque chose de particulier à *se.* l'autre, prenant leurs noms des Villes Capitales, ou des Isles, ou *Climats.* des Riuieres, ou contrées qui sont dans lesdits climats, & le climat respond & egale entre deux paralleles, & les paralleles sont certains *Paralleles.* entre deux, plus grands les vns que les autres de demie-heure, plus ou moins, & d'iceux on en met trente neuf, distingués, à sçauoir six en amphiscies, vingt-six en heteroscies, & sept en periscies.

Flud, l. 1. c. 4. traicté 2. part. 9. p. 534. *de principijs cosmographicis*, *Flud.254.* que si quelqu'vn dit que ces particularitez appartiennent plus-tost au Cosmographe qu'au Medecin, ie l'accorde; mais pource que pour quelques considerations curieuses, on voudroit sçauoir quelque chose, i'ay creu n'estre hors de propos d'en dire quelque chose, sans profonder l'affaire. Or les climats sont ainsi comptés, &

Premier climat. nommés dans le Premier liure de la Geographie de Ptolomée, le premier est nommé *Diameroes*, commence à douze degrés quarante-cinq minutes de l'equateur, son milieu est de seze degrés trente-cinq minutes, sa fin est de vingt degrés, & trente minutes, en son commencement, le iour est long de douze heures quarante cinq minutes. En son milieu de treze heures quinze minutes, & la fin de treze heures quarante cinq minutes.

1. Diameroes. Saturne.

Le second climat commence à la fin du premier, & ainsi des autres pour le regard des heures, & de son contenant, ce second donc a son commencement au 20. degré & trente minutes, son nom est *Dyasiennes*, son milieu est de vingt-quatre degrés, quinze minutes, sa fin vingt-sept degrés trente minutes, en son commencement à treze heures quarante-cinq minutes, au milieu treze heures. M. à la fin treze heures quarante cinq minutes.

2. Dyasiennes. Iupiter.

3. Dia Alexandrin. Mars. Le troisiesme climat, *Dia Alexandrin*, commence à 27. D. 30. M. en son commencement à 13. H. 45. M. au milieu 14. H. à la fin 13. H.

4 Dia Rhodes. Soleil. Le 4. *Dia Rhodes*, commence à 33. D. 40. M. son milieu 36. D. 24. M. sa fin 36. D. en son commencement a 13. H. 40. M. au milieu 13. H. 45. M. à la fin 13. H.

5. Dia Rome. Venus. Le 5. *Dia Rome*, commence à 39. D. son milieu 41. D. 20. M sa fin 43. D. 30. M. son commencement à 13 H. son milieu 15. H. sa fin 15. H. 15. M.

6. Dia Pont. Mercure. *La Gaule.* Lune. Le 6. *Diapont*, commence à 43. D. 30. M son milieu 45. D. 24. M sa fin 47. D. 15. M a son commencement a 15. H. 15. M. au milieu 15. H. 30. M. à la fin 15. H. 45. M. Ptolomée met la Gaule entre les 6. & 7. climats & les habitans les dict Sanguins, & pituiteux; & à cause de la pituite sont mols & dormants, & à cause du sang sont ioyeux, doux, de bonne grace, & agreables.

7. Dia Boristene. Le 7. *Diaboristene* commence à 47. D. 15 M. son milieu 48. D. 40. M. sa fin 5. D. 20. M. en son commencement à 15. H. 45. M. au milieu 16. H. à sa fin 16. H. 15. M.

8. Dia Riphea. Le 8. *Dia Riphea*, commence à 50. D. 20. M. son milieu 51. D. 50. M. sa fin 53. D. 10. M. son commencement à 16. H. 15. M. au milieu 16. H. 30. M. sa fin 16. H. 45. M.

9. Dia Masco. Le 9. *Dia Massio*, commence à 53. D. 10. M. son milieu 56. D. 30. M. sa fin 57. D. 30. M. son commencement à 16. H. 45. M. au milieu 17. H. 10. M. à la fin 17. H. 40. M.

Les neuf climats tirent de l'equateur vers le Septentrion, & cha-

ou loüe son climat, mais les plus seueres tiennent que celuy qui n'excite point le tremblement, ny le froid, ny la sueur, ny la grande chaleur (a ceux du pays,) est temperé, comme dict Galien, c. 6. *partis tertiæ artis paruæ.*

Il faut obseruer la mesme procedure aux autres neuf climats meridionaux, en tirant de l'Equateur vers le Pole Antartique, adioustant aux noms de chaque climat, la preposition Grecque Anti, comme au nom du premier qui est Diamerses, adioustés y anti, & dites *Antidiameroes*, & ainsi des autres, & est besoin au sage Medecin de sçauoir cecy: car Rhasis au l. 6. de ses Aphorismes, f. 94. dit ceux qui habitent au cinquiéme ou sixiéme climat, doibuent plustost estre saignés, que ceux du premier ou septiéme climat, & ceux du second troisiéme & quatriéme moins que les autres. Or chasque minute d'vn degré vaut sur le Globe terrestre vne lieuë ou milier d'Italie, & quatre de ces minuttes valent vne lieuë d'Allemagne. *Minute que c'est.*

Vn seul degré vaut 480. stades de Grece, 60. ou 62. milles d'Italie, 25. lieuës de France, 18. lieuës d'Espagne, 15. lieuës d'Allemagne, 12. lieuës de Suisse, & les degrés de longueur se prennent de Soleil à Soleil, par l'equinoctial du Couchant, & du Leuant, par le milieu du Globe terrestre. *Degré que c'est.*

Les degrés de hauteur ou largeur, sont pris de l'equinoctial, au Northdest, derechef du mesme equinoctial, au midy, & sont departis en quatre parties egales, à sçauoir nonante degrés de l'equinoctial au Nord, & autant aux autres parties, quatre fois nonante en tout.

Ceux qui ne mettent que sept climats, regions ou pays, disent que le premier diuise l'Ethiopie, & que les hommes y mesprisent les choses terrestres, s'adonnent à la contemplation des choses celestes, leurs corps sont foibles, mais l'esprit fort. *Aloachra* dict que le Capricorne, & Aquarius le gouuernent, & que Saturne en est le chef. *Ethiopie.*

Le second passant par l'Egypte, y rend les hommes ciuils, prudents, & religieux, le Sagittaire, & les Poissons le gouuernent, & Iupiter preside. *Egypte.*

Le troisiesme passe par la terre Saincte, les hommes y sont Guerriers, amateurs des victoires, & de tout ce que la cholere peut produire, l'Escorpion, & le Mouton le gouuernent, & Mars en est le chef. *Terre Saincte.*

Mer Mediteranée. Le quatriesme passe par la mer Mediterranée, couppe la Grece, rend les hommes doctes, represente la ieunesse : le Lyon, & le Soleil le gouuernent.

Italie. Le cinquiesme diuise l'Italie, cette nation se plaist aux delices, Chansons & semblables voluptés: le Taureau,& la Balance le gouuernent, & Venus preside.

Gaulois. Le sixiesme couppe la Gaule, les habitants y sont plus chauds & non si humides que les Anglois: ce qui faict qu'ils sont plus tendres & legers, quasi comme enfants: les Iumeaux & la Vierge le gouuerne & Mercure preside, & Auicenne premier traicté de ses Cantiques, dict que les complexions sont diuerses, selon la diuersité des climats qu'il dict estre sept p. 561.

Flandre. Angleterre. Le Septentrion passe par la Flandre & Angleterre, les hommes y sont plus humides & froids qu'ailleurs, la Lune le gouuerne.

Le Medecin a aussi besoin de sçauoir le leuer & coucher du Soleil, remarquant qu'aux lieux non couuerts de montagnes, le Soleil paroist plus-tost, comme aussi aux hautes montagnes, mais aux lieux d'icelle plus tard, si le ieune Medecin voit le liure de Rhasis, intitulé *de Prognosticis*, il y trouuera dequoy faire son debuoir, c'est fueillet 90. au commencement de ses Aphorismes, *Capit. de nebulis.*

Solstices d'Esté & Hyuer. On nomme les plus longs-iours, & les plus courts de l'année, Solstices, le long surnommé d'Esté se faict enuiron le 14. iour de Iuillet, lors que le Soleil a passé iusques à la huictiesme partie du signe, nommé Cancer : car alors ne pouuant passer outre, est contrainct de rebrousser chemin, & alors est le plus long iour, & nommé Solstice d'Esté, comme disant seiour du Soleil, alors l'air est tres-eschauffé, la terre presque brulée, la mer est tres-eschauffée, les fueilles des Oliuiers, du Tilier, du Peuplier, de l'Aulne, & du saule se tournent cen dessus dessoubs. En Hyuer le Soleil ayant atteint la huictiesme partie du Capricorne, s'en retourne: qui est enuiron le 13. de Decembre, & ce iour est le plus court de l'année, & est nommé Brumal, Solstice d'Hyuer, alors le pulege sec pendant des toicts fleurit par vne vertu incognuë, comme plusieurs doctes entre lesquels est Fernel l. 2. c. 18. *de abditis rer. caus.* ont obserué auec plusieurs effects de la Lune, dignes d'estre considerés, & Hyppocrate l. *de Aëre, aquis, & locis*. deffend les medicaments laxatifs au temps des Solstices, & Equinoxes.

Brumal Solstice d'Hyuer.

Hyppocrate : voy en l'Epistre de Diocles, au Roy Antigo-

ne ; où il descrit les maux du cerueau , poitrine , ventre& vescie, leurs prognostics & remedes, & les Solstice & Equinoxes, *&c.* & apres icelle mettre en suite. Hyppocrate aux Coaques, § 3. distingue en certaine façon, les maladies par les aages,comme s'ensuit, Perineumonie, Pleuresie, Podagre, Nefrite, varices aux iambes, flux de sang, Cancer caché, vitiligo (taches blanches lesquelles viennent au corps, & sont souuent auantcoureurs de la lepre,) fluxions sur l'espine du dos, hemorroides, voluulus, n'arriuent point auant la puberté, mais depuis l'an quatorziesme, iusques au quarante deux ; le corps est naturellement fertile, & propre à produire toutes sortes de maux ; surquoy Duret sur les Coaques, §.1.p.432. *appendix, quibus morbis, quæ ætates sint affecta.* Heurnius sur le l. 3. d'Hyppocrate *des prognostics, p.266.* dict que les petits enfans malades, sont gueris par le seul dormir, mais les autres d'autre façon, à sçauoir par purgation ou absces, nature faisant son cours par trois voyes, ou cuisant, ou separant, ou purgeant, voy c. 76. *de Iudicio aquarum mineralium, & Libanius,* & Celse l.2.c.1. *de re medica,* depuis les quarante deux ans iusques aux soixante trois, les escroüelles ne se font, ny la pierre aux reins, ny en la vescie, s'il n'y en y auoit auparauant, & l. 1.§. 3. *de la diete,* les maladies n'arriuent pas subitement aux hommes, mais venants peu à peu, se monstrent en desordre.

Heurnius l.3. c. 5. de l'ordre de practiquer, dict que la maladie est dicte longue pour trois raisons, la premiere est à cause de la grandeur du mal, la secōde, de la dignité de la partie, la troisiéme, à cause de l'excellence de la faculté blessée. Sanctorius c.6.p.43. de remed. inuent. Fernel, liu.2.chap.9. *Methodi,* dit le mal estre grand, à cause ou qu'il est du tout faict, ou qu'il commence, ou est prest d'estre faict, ou de soy mesme, ou pour les humeurs, ou par la violence des symptomes ; & Cardan p. 96. *artis paruæ*, veut que les maladies soient dittes grandes pour deux raisons principales, ou à cause du grand danger, (& ces maladies sont ordinairement chaudes,) ou de la difficulté de la curation (& telles sont froides ordinairement,) Galien 4. *Methodi 6.* dict les maladies longues & grandes pour trois raisons, ou à raison de la propre essence, comme les maladies histeriques ou de la matrice, lors qu'elles aduiennent par la semence corrompuë, ou des mois supprimés, ou d'autre humeur plus propre & familier, ou par la cacohecie ou malignité, faicte par vn instrument empoisonné, ou à raison de l'excellence de

Heurnius maladie ditte longue pourquoy Sanctorius, Fernel.

Cardan.

Galien de la grandeur des maladies.

la partie, comme s'il y a vne aposteme, ou pestilence au foye, ou au cœur, ou vn vent dans l'estomach y enclos, ou aux ventricules du cœur, qui engendreront des rots cruds, & des palpitations dangereuses. Il peut aussi estre appellé grand pour la foiblesse, ou de la partie, ou de tout le corps, quoy qu'en soy le mal soit petit. Sanctorius, c. 61. p. 43, *de remed. inuent.* & Mercurial, c. 8. p. 502. l. 5. *de febrib.* dict la grandeur de la maladie se prend, ou de la dignité de l'action blessée, ou de la violence du mal, ou de la malignité, & lesion de la faculté, laquelle gouuerne le corps, & cette grandeur ne s'entend pas seulement du present, mais aussi de l'aduenir: à quoy le Medecin doibt auoir esgard. Et les plus doctes & experts Medecins, tiennent que la miriese & longueur des maladies, est cachée dans le mezantere, mesme la cause de la plus grande partie des fiévres. & plusieurs Medecins, & Chirurgiens, ont obserué que nombre de malades, à la fin de leurs maladies longues, ont rendu par leurs sieges des matieres en abondance, purulentes, lesquelles sortoient de leur mezenteire, dans lequel le suc crud s'estoit pourry, & conuerty en vray pus. Ballonius escrit la mesme chose, *l. de vrinarum hypostasi, p.* 147. *aduersus Fernelium*.

Regime de viure. Il a desia esté monstré que la saignée ne conuient pas à toutes personnes, ny à toutes maladies, comme i'espere continuer Dieu aydant, aussi peu que la nourriture ne doibt estre de mesme en toutes „ saisons, tesmoin Hyppocrate, l. 3. §. 3. l. 4. §. 47. *de diæta salubri*,

Hyuer. „ où il dict en temps d'Hyuer, il faut manger beaucoup, mais il „ faut que la viande & le pain soient rostis, boyre peu, & le vin soit „ pur, manger peu d'herbes, à celle fin de rendre le corps chaud „ & sec.

Printéps. „ Au Printemps il faut vn peu plus boire, & le vin soit vn peu „ trempé, les viandes soient vn peu plus molles, moindres en „ quantité & cuites, manger vn peu d'herbes, pour ne faire vn trop

l'Esté. „ prompt changement: l'Esté est bon de manger de Maza, (qu'Aëce dit, l. 1 *sermon.* estre farine d'orge pestrie, auec miel ou vin cuit, „ ou autre liqueur, ou la manger crue) de toutes viandes bouïllies, „ & le breuuage soit abondant, & aqueux pour rendre le corps „ froid & mol: car le temps estant chaud & sec, rend le corps chaud „ & crasieux, *& l. de Aëre, aquis, & locis*, §. 3 dit que l'Esté sec, „ cause briefueté aux maladies, au contraire s'il est pluuieux.

Automne. „ En Automne faut d'aliments abondamment & plus secs, mais „ moins de breuuage, mais plus pur & de cette façon l'homme se

-ra sain, & ne sera plus trauaillé du froid. Car en ce temps le grand «
froid, & la grande humidité dominent, & ceux qui ont les corps «
durs & maigres, iaunastres & noirs, doibuent manger des viandes «
humides la plus grande partie du temps, pource que tels corps «
sont secs, mais ceux qui sont iaunes pource qu'ils sont en aage sec, «
& leur corps est serré, doibuent manger viandes molles & hu- «
mides, mais les vieux doibuent vser d'vn regime de viure plus sec «
& demeurer plus long-temps à marcher la viande: car leurs «
corps sont humides, mols & froids. «

Perdulcis, *de dieta sanorum*, c. 15. p. 129. dict ceux qui ont le cerueau humide, doibuent peu souper, à cause des vapeurs qui s'y eleuent en dormant; mais ceux qui sont bien disposés, peuuent plus manger à souper qu'à disner: faut noter que la chair rostie est plus humide, & a tout son suc naturel au dedans de soy, quoy que le dehors soit desseché de son humidité superficielle, & la chair boüillie a son dedans sec, & le dehors humide; mais de l'humidité de l'eau dans laquelle a bouïlli, ayant toute sa naturelle esté sortie par l'ebullition & mellée auec l'autre. Et en passant notons, ce que dict Seneque à *Lucilius Balbus*, les viandes diuerses mangées en mesme repas, ne nourrissent pas, pource qu'elles sont cuites & digerées difficilement & tard, & mal. *Perdulcis.*

Hyppocrate, *l. de Aëre aquis & locis*, §. 4. 25. nous enseigne «
le moyen de prognostiquer, & predire les maladies à venir, & «
l. 3. §. 1. *p.* 180. *de dieta ser.* dict estre l'inuenteur, & dit si l'Hy- « *Hyuer sec.*
uer est sec auec vent Septentrional (ou de bize,) le Printemps «
pluuieux auec vent austral, necessairement l'Esté sera fiévreux, «
auec chassie aux yeux: les hommes & les femmes humides au- «
ront la dysenterie, mais si enuiron la canicule, la pluye & la tem- «
peste & les vents Ethesiens soufflent, ils pourront cesser, & l'Au- «
tomne pourra estre sain, autrement il y a danger que les enfans, «
& les femmes meurent, & que ceux qui ne mourront pas, tom- «
bent en fiévres quartes, & d'icelles en hydropisie, mais les vieil- «
lards n'en seront attaints. «

Si l'Hyuer est austral, pluuieux & doux, mais le Printemps « *Hyuer*
boreal sec & tempestueux, les femmes auorteront, ou leurs en- « *humide.*
fants seront foibles, debiles, menus, maladifs, s'ils ne meurent «
aussi-tost, & y aura des dysenteries, & des chassies seches, & des «
defluxions sur les poulmons, & de lienteries, & d'hydropisies «
à la fin dautres maladies, d'autant que les humidités, ne pour- «

„ ront estre tost, & facilement estre dessechées de l'estomach ; non
„ que le Printemps engendre ces maladies, mais il decouure cel-
„ les qui ont esté commencées en Hyuer & en Automne.

Printemps „ Si le Printemps est pluuieux, & que le vent austral, ou de
„ midy souffle fort, & que l'Automne soit esté de mesme, neces-
„ sairement l'Hyuer sera maladif, auec apparence que les pituiteux
„ & ceux qui ont passé quarante ans, ayent des fiévres ardantes, &
„ ceux qui sont bilieux, ayent inflammations aux costes, aux poul-
„ mons, pleuresies & perineumonies, voy c. 7. *partis part. de affe-*
„ *ctibus d'Origan.* 1599.

Esté. „ Si l'Esté est sec & boreal, & l'Automne suiuant soit pluuieux,
„ & austral, on peut attendre en Hyuer des douleurs de teste, des
„ corruptions de cerueau, des enroüeures, des toux, & des amai-
„ grissements : l'Esté fort pluuieux, cause plusieurs maladies, que
„ s'il est fort sec, les maladies seront tres violentes.

Automne. „ Si l'Automne est boreal & sec sans pluye soubs la canicule, si
„ soubs Arcturus, tel temps est propre aux femmes, & à ceux qui
„ sont humides, mais contraire aux bilieux, *& l. 3. aphor.* 13. Si les
„ pluyes & les vents australs sont frequents en Automne, il y aura
„ l'Hyuer suiuant des cephalalgies, ou maux de teste, des toux, des
„ enroüeures, des phtisis.

Hyppocrate tire presque en tous ses liures ses Prognostics, des maladies presentes, ou de celles à venir par les constitutions des saisons, (comme appert cy-dessus) changements d'icelles, des Astres & des vapeurs qui font mouuoir, & incliner la maladie ça ou là, comme en Automne les maladies malignes, douleur d'estomach, frissonnements, melancholie, les vers, l'elephantie, les cancers, le phtises, ce qui aduient à cause de l'inegalité de la saison, & de l'intemperie de l'air. Or toutes les indispositions lesquelles arriuent contre l'ordinaire constitution bonne de la personne, & contre nature sont dittes specifiques, & sont cognuës par le moyen des *Six Fonteines.* six Fonteines, qui sont situation, meat, au passage, substance, temperament, composition, nombre, office, commencement, figure, & progres comme, dit Sanctorius, l. 1. p. 26. 88. 215. *vitand. error. & l. 2. c. 2. p.* 77. Mais cette bonne disposition, ou constitution, s'entend non de la premiere, des la ieunesse; mais de celle de laquelle il vient de deschoir, car la premiere ne peut tousiours durer.

On compte ordinairement quatre vents Principaux, selon les quatre Angles qu'on figure au Ciel & terre, à sçauoir celuy de l'Orient,

l'Orient, Occident, Midy, & Septentrion, à chacun desquels on donne deux collateraux qui sont en tout douze, mais Flauius de Melfe, & Gemma Frisius, en comptent en tout trente deux, & les pilottes nouuellement en trouuent dauantage, & les vents quoy qu'ils ne soient qu'vne exhalaison chaude & seche procedans des Montagnes, si different-ils par les qualités qu'ils rencontrent aux lieux, où ils passent.

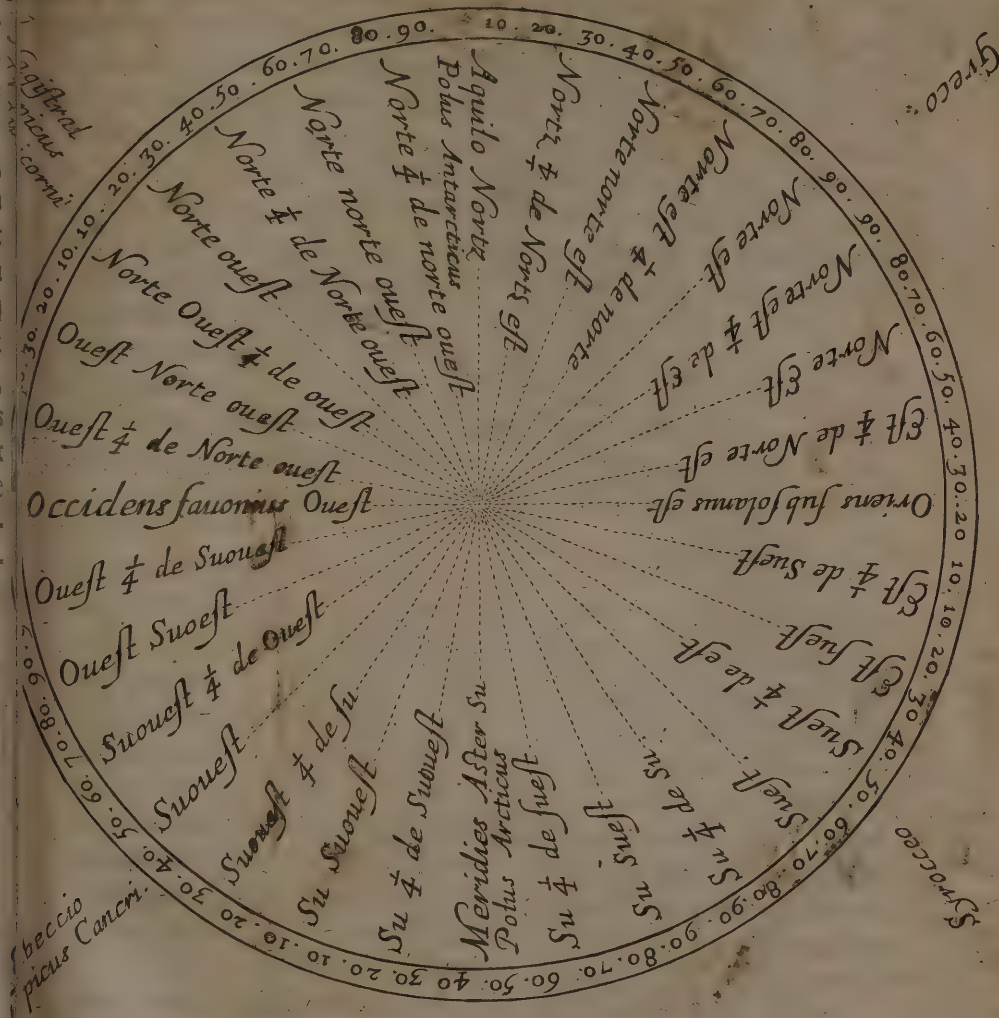
Ceux du Septentrion sont nommés Aparctias, North, Boreas, Aquilon, Tramontane, Bize: pour principal, ses collateraux du costé de l'Orient sont North, vn quart de North est, 2. North, North est 3. North est vn quart de North, puis le North, North est autrement nommé Grec, qui est comme celuy qui separe ces trois collateraux, des autres collateraux du Principal vent Oriental Aries, Leo, Mars, causent les vents entre le Septentrion, & l'Occident, les autres collateraux, de Aparctias du costé Occidental sont *Trascias*, Circius ou North, vn quart de North, ouest ou Magistral, qui diuise ses collateraux, des collateraux du vent Occidental, les vents sont froids semblables à la vieillesse, à la terre, melancholie à l'Hyuer, apportant des nüées & le froid, ils ont quelque apparence de siccité, sont salutaires au corps, pource qu'en serrant ils conseruent au dedans la chaleur naturelle, toutes-fois Hyppoc. les dit froids & humides. *Septentrion.*

Le vent principal Oriental est nommé Apelliotes, subsolanus, est Solaire, ses collateraux du costé du Septentrion sont Lecias, Helles-pontus, est vn quart de North est, 2. est North est 3. North est vn quart de est, & borné par le North, est ou Grec le Taurus, Scorpius, causent les vents entre l Orient & le Midy: Les autres trois collateraux de ce vent Oriental, du costé du Midy, sont est vn quart de Suest, 2. Eurus, vulturnus, est, Suest 3. Suest, vn quart de est, & Suest ou Siroq, qui les borne de ce costé Meridional, & de ses collateraux. Ces vents sont chauds & secs temperés, semblables à la puerilité, au feu, à la cholere, à l'Esté, ils nourrissent les nüées, conseruent les forces du corps, font venir les fleurs, sont doux, purs, subtils, & salubres principalement au matin. *Orient.*

Le principal vent du Midy est nommé Auster, Notus, Su, ces collateraux, du costé d'Orient sont Su vn quart de Suoest, 2. Euronotus, Euroauster, Su, Suouest, 3. Su est vn quart de Su, Su est ou Syroc qui les forme; l'Escreuisse cause les vents entre le Midy & l'Occident, les autres collateraux du Su, du costé d'Occident *Midy.*

ſont Su'vn quart de Suoueſt, 2. Libanotes, Euroafricus, Su, Suoueſt. 3. Suoueſt vn quart de Su., Suoueſt ou Libecio, qui les borne; les vents Meridionaux ſont chauds & humides, ſemblables à la ieuneſſe, à l'air, au ſang, au Printemps & engendrent plus de maladies que tous les autres vents: car ils engendrent & augmentent les humeurs & la pourriture, ouurant les pores du cuir, en ſuçcant la chaleur naturelle d'ou les maladies ſuruiennent, la mer eſtant plus troublée d'iceux que des autres.

Occident. Le principal vent d'Occident eſt nommé Zephirus, Fauonius, fauorable, oueſt, ſes collateraux du coſté du Midy, ſont oueſt vn quart de Suoeſt, 2. Lips, Africol, oueſt, Suoeſt. 3. Suoueſt vn quart de oueſt, ces vents ſont humides ſemblables à l'aage vieil, à l'eau à la pituite, à l'Automne (toutesfois l'Automne eſt froid & ſec) & ſelon les autres au Printemps, pource qu'en ce temps il regne, & ſouffle plus ſouuent tempere & tiede, ſuit quelque-fois des pluyes, des tonneres, des gelées, des tourbillons, & des maladies, mais pour deuelopper l'eſprit de ceux qui ne pourront pas facilement comprendre l'ordre de ces vents, i'ay coppié la figure ſuiuante de Gemma Friſius, qu'il nomme Quarré Nautique, notant qu'Hyppocrate dict que ces vents Occidentaux, ſont ſemblables à l'Automne, *l. de Aere, aquis & locis*, §. 9.



POVR l'air en general & particulier, faut voir le Liure intitulé *Medecinæ vtriusque Syntaxes per Io. Iacobum Vecherum Basileæ l.579.l.1. Pars 3. Aitiologici p.109.* la où la nature & proprieté de tous les vents, est expliquée fort clairement trop long à transcrire.

Si le curieux non Astrologue, veut sçauoir & cognoistre la dis-

position du temps à venir, voye le c. 35. du liure 18. de Pline en son histoire naturelle.

Nature des vents. Les vents nommés Ethesiens par Hyppocrate, Grec, & Nort ouest communement sont vents Septentrionaux les plus doux, & ont accoustumé de souffler apres le Solstice d'Esté, au leuer de la Canicule le 27. Iuillet, & durent six sepmaines, commencét au matin enuiron les trois heures, & finissant le soir, & sont nommés Ethesiens, comme apparoissans tous les ans, & ceux qui sont nommez prodromi, sont nommés auant-auteurs des Ethesiens, & ainsi dits pource qu'ils precedent la Canicule de deux iours: ils soufflent en certains pays du costé du midy, & à d'autres du costé d'Orient, comme en Asie, en Espagne, en d'autres soufflent d'autre costé, comme on peut voir l. 2. c. 5. *des metheores*, & § 26. 53. des problemes d'Aristote, & au College de Conymbre, au traicté des vents Prouinciaux, encore que ces Prodromes soient Septentrionaux comme les Ethesiens, le vent d'Orient hybernal conserue les corps, le Meridional les resoult, l'Occidental putrefie; le Septentrional congele, & emeut les maladies salsedineuses, & sulphureuses.

Hyppocrate l. 2. §. 4. *de la Diete*, dict que tous les vents de leur nature humectent, & rafreschissent tant les corps des animaux que tout ce qui naist de terre, à ceste cause il est necessaire qu'ils soufflent du costé de la glace, & nege, des Flëuues des Estangs, & terre humide & refoidie, à sçauoir les forts vents des parties plus fort froides, & les debiles des moins froides, toutesfois selon la situation des regions, & des lieux, par lesquels les vents vont en chaque pays, la diuersité de chaleur, froideur, humidité, siccité, maladie, santé, l'air est imprimé. Or pource que les vents viuent lors qu'ils n'ont point d'où tirer leur nourriture, ils tirent & succent leur aliment, des humeurs des corps viuants, des plantes & animaux lesquels ils offencent, comme ia a esté dict.

La cognoissance de ces vents, est tres necessaire au Medecin, car s'il veut fortifier à quelqu'vn la vertu, nommée Attractrice, choisira (s'il a le loisir) vn temps chaud & moderement sec. Si la retentrice, vn sec temperé en froideur: si l'expultrice vn temps humide temperé en chaleur: si la digestiue vn temps chaud, temperé en chaleur, que si le curieux en veut estre instruit plus amplement, lise le *c. 32.* de Lulle en sa Theorique, qu'il voye aussi pour les vents Albert le grand *l. 3. c. 13.* metheores.

Le proffit qu'on tire de cette recherche, est qu'en la contrée qui est chaude & seche, s'y fait grande perte, & dissipation de la chaleur naturelle, & que les forces se diminuent, demeurant fort peu de sang dedans les veines, & pourtant qu'il faut fort peu tirer de sang à ceux qui y habitent, s'il est necessaire de leur en tirer. *Pays chaud & sec*

Au pays froid & humide, l'air chaud, & les humeurs sont retenuës au dedans, sans estre dissipées, & pourtant on peut tirer du sang plus abondamment. *Froid & humide.*

Au pays extremement froid tirant fort vers la bise, ou Septention à cause que le sang en est refroidy, difficilement supporte-on la saignée. *Froid extresmement.*

En la region qui est temperée entre ces trois susdittes, la saison assez abondante y est apportée, & la region temperée est celle qui est entre chaleur & humidité. *Tẽperée.*

Au Printemps on peut saigner assez abondamment, moins en Automne, en Hyuer encores moins, & du tout point en Esté, le Printemps est chaud & humide. *Printẽps. Chaud humide.*

L'Esté est chaud & sec comparé au feu, à la cholere, à la virilité. *Esté chaud sec.*

L'Automne froid & sec, communique auec la terre la melancholie, & la vieillesse. *Automne froid sec.*

L'Hyuer est froid & humide, comparé à la pituite & decrepitude, ou derniere vieillesse. Ces quatre saisons de l'année sont causées par le passage du Soleil, par le Zodiaque, car passant par les signes du Mouton, Taureau, & Iumeaux, le Printemps en sort, auquel les plantes germent, & les animaux engendrent, & par l'Escreuisse, le Lyon & la Vierge, l'Esté est causé, auquel les plantes fructifient, les petits animaux s'agrandissent, & les eaux sont comme en repos. Passant par la Balance, l'Escorpion, & le Sagittaire, l'Automne est causée, auquel toutes choses vieillissent & sechent : Passant par le Capricorne, le Verseau & les Poissons, l'Hyuer & faict pendant lequel tout se repose, hors-mis les eaux qui s'engrossissent & s'enflent. *L'Hyuer froid humide.* *Quelques vns distinguent l'année seulemẽt en Hyuer & Esté, l'Hyuer est durant les signes soubs lesquels les nuits sont plus longues que les iours & au cõtraire &*

Le sang est chaud, humide doux, respond à Iupiter, à l'air, au Printemps principalement au matin, commence a se mouuoir à 3. heures du matin, c'est à dire trois heures apres la minuit, & est en son mouuement iusques à neuf heures, qui sont six heures. Il nourrit ; son siege est aux veines & arteres.

La bile est chaude & seche & amere, respond à Mars, au Soleil,

Les iours lõgs commencent au signe du Mouton, ♉ &c.
au feu, à l'Esté, au midy, son mouuement est depuis les neufs heures ou trois heur. auant midy, iusques à trois heures apres midy, purge les excremens des boyaux: son siege est dans vne petite vescie qui est au foye.

Qualité & mouuement du sang.
La melancholie est froide & seche, respond à Saturne à la terre, à l'Automne, au soir, son mouuement est depuis trois heures apres midy iusques à neuf heures du soir, son action est d'ayder l'estomach, son siege est à la ratte.

La bile. Melancholie. Cappiuacce de la bile noire alimentaire & excrementeuse. Fiévre quarte exquise & autres comme faictes.
Cappiuacce l. 6. c. 27. p. 11. 46. *de febrib.* dit, la bile noire est melancholique, sanguine, cholerique & pituiteuse, & est alimentaire ou excrementeuse, l'alimentaire est le quatriesme suc de la masse sanguinaire, tendant à froideur & siccité, & pour ceste raison est aliment des os, & des parties froides & seches. L'excrementeuse est ou naturelle, ou contre-nature, la naturelle est l'excrement crasse du foye, de laquelle la fiévre quarte exquise est faicte, celle qui est contre nature est faicte de l'excrementeuse, & de la naturelle: si la chaleur est moindre, s'engendre vn excrement qui est dict melancholie, mais si la chaleur est forte, l'excrement qui en est engendré, est nommé bile noire; la bile noire sanguine est faicte du sang & de la portion plus subtile, ou plus crasse d'iceluy: si de la portion plus subtile, en premier lieu se faict la bile iaune, puis la noire, si de la portion crasse, la chaleur ou est foible ou forte: si foible, se fait la melancholie: si forte, la bile noire. Or la bile noire flegmatique n'est faicte que du flegme salé, & iceluy degenere premierement en bile iaune, & puis apres en noire.

Pituite aigre crue salée & autres.
La pituite est froide & humide, & n'a aucune qualité respondante à la Lune, à l'Hyuer, à la nuict: son mouuement est depuis les neuf heures, ou trois heures auant la minuict iusqu'à trois heures apres icelle, elle ayde le mouuement des iointures, & n'a aucun lieu particulierement destiné pour sa demeure, quoy que quelques-vns luy ont baillé le cerueau, & autres le ventricule & intestins, elle se peut rendre aigre dans les veines, & tellement crue que difficilement pourra-elle estre cuite, s'y rẽdra aussi salée, ou s'y pourrissant, ou s'y meslant auec quelqu'autre humeur sereux, & subtil. se peut rendre aussi (estant hors de ces vaisseaux) ou subtile & aqueuse, comme est celle qui decoule par fois par le nez, ou qui coule du cerueau sur les autres parties du corps, ou vitrée semblable à verre fondu, plus muqueuse, crasse, & froide laquelle demeurant dans les lieux, y cause d'extremes douleurs, ou gypsée, espes-

ce & dure, pource que le subtil estant exhalé, le reste s'endurcit en forme de plastre, ce qui aduient souuent aux iointures des gouteux. Arnaud dict tout du mouuement de ces humeurs assez au long colomne 879. *chap. de considerationibus operis Medicinæ.*

Ferrier, l. 1. c. 4. p. 33. de la methode de guerir, dict ceux qui sont attaints d'vne maladie, à laquelle leur temperament les porte, ils en sont plus asseurés suiuant ce qu'Hyppocrate dict Aphor. 34. §. 2. (sur lequel Arnaud s'est fort estendu en son exposition, *In morbis minus*, colomne 1735.) que lors que la maladie conuient à l'âage, complexion & regime de viure, les malades en sont moins trauaillés, mais il faut entendre cecy du symbole en qualités passiues & actiues : car la nature chaude n'est pas tant trauaillée d'vne maladie chaude que d'vne froide, & nous sommes plus tourmentez de la chaleur, en Ethyopie que les Ethyopiens, & eux au cõtraire trouuent nostre air trop froid pour chaud qu'il soit, & Galien sur le mesme Aphorisme, 34. l. 2. dict que les maladies chaudes en vn lieu chaud, les froides en vn lieu froid, les humides en lieu humide, & les seches en lieu sec, ne sont pas si dangereuses que venants en lieux contraires, comme les maladies chaudes, aux lieux froids. Ferrier traicte cecy & ce qui s'ensuit en general, & non en particulier, qui est la cause que ces regles ou canons sont vrays & perpetuels : car ils ne parlent pas d'vne personne particuliere, mais en commun & de tous generalement, & non d'vn indiuidu, c'est à dire qui ne peut estre separé en plusieurs parts sans destruction. Et ceux qui sont attaqués de maladies eloignées beaucoup de leur naturel, ont besoin des remedes contraires & forts. Exemple si vne maladie froide attaque vn corps naturellement chaud, il luy faudra donner des remedes plus chauds, pource que cette chaleur debile & naturelle a esté vaincuë par le froid plus grand. Si vne maladie chaude attaque vn naturel froid, il luy faut donner des remedes plus froids. Si vne maladie humide attaque vn corps sec & dur, les remedes seront plus secs. Si vne maladie seche attaque vn naturel mol & humide, les remedes seront plus humides, & selon que le naturel sera estonné, & selon que le malade sera, tel sera le remede ; vn corps chaud attaqué de maladie chaude, a besoin des remedes refrigeratifs moindres, pource qu'ils ne doiuent refroidir que le chaud excedant, la chaleur naturelle accoustumée au corps. A vn corps froid naturellemẽt vne maladie froide suruenant a besoin de remedes moins chauds. Vne maladie humide à

Ferrier des regles pour les maladies froides chaudes, seches humides.

vn corps mol & humide a besoin de remedes moins dessicatifs, vne maladie seche à vn corps naturellement sec, a besoin de remedes moins humides. Si vne fiévre ardante attaque en temps d'Esté, elle n'est pas tant dangereuse qu'en autre saison, à sçauoir en Hyuer, pource que la fiévre ardante correspond à l'Esté, mais en temps d'Hyuer. Il y a danger pour le malade toutes-fois si la fiévre ardante saisit vne personne dedans l'Hyuer, & que la constitution de l'air soit chaude, cette chaleur profitera au malade ; & pour plus facilement entendre cecy; Ie dy qu'il faut conseruer la temperature naturelle de chasque partie, c'est à sçauoir la chaude par la chaleur, l'humide par l'humidité, & la seche par la siccité. Exemple, si les parties glanduleuses sont affectées par apostemes, poulains, vlceres, virulents, corrosifs, cacohetés, ou malins, il faudra d'autant moins dessecher, comme ces parties sont plus laxes & molles. Si les parties charneuses sont vitiées, il faudra pareillement peu dessecher, plus toutes-fois qu'aux dittes parties glanduleuses, & plus dessecher les parties veneuses, & arterieuses, que lesdictes glanduleuses & charneuses, & ainsi des autres, & peu apres dict p. 36. parlant du temperament des parties malades. La partie froide naturellement, malade de chaleur, doibt estre fort refroidie pour la remettre en son premier estat (suiuant Galien, *en son Ars parua*) & Fernel, l. 8. c. 8. *methodi medendi*, dict souuien toy en toute curation de maladie, du premier estat, auquel le malade estoit auant qu'il tombat malade, pource qu'il le faut la remettre autrement, il n'est pas parfaictement guery, & quelque vicieux qu'il soit, laisse le à ce poinct, sans se peiner à restablir ce vice, on feroit apres auoir chassé ce mal qui y est suruenu, & souuent que ce qui est acquis ou suruenu promptement, doibt aussi estre soudainement combattu pource qu'il faut vne correspondance du temps de la creation du mal auec la curation d'icelluy, & Cardan l *artis paruæ, cur.* dit qu'il faut vn an pour guerir vne maladie longue, à tout le moins six mois, Alexandre dit le mesme l. 11. c. *de l'antidote du coral, & d'Heraclite*, par la curation aussi on empesche le mal qui menace, on oste ce qui est present, & on restaure & restablit ce qui est perdu: & Hyppocrate, l. 4. des maladies, §. 28. 29. p. 282. dict ceux qui sont attaqués d'vne fiévre continue, s'ils ont pris vn medicament purgatif, ne sont iamais trop purgés aux iours pairs; mais aux impairs, le sont trop, dont plusieurs meurent, dautant qu'au troisiesme iour les humeurs s'emeuuent, & le medicament augmentant

Note de ces exemples.

Galien.

Cardan de la curatiõ de la maladie longue.

tant l'emotion affloiblit dauantage le corps : car nature attire l'aliment de l'estomach aux iours pairs, & le lasche le iour impair.

Gaynier, traicté 15.c. 5.f. 45. de la melancholie dict la maladie nommée Melancholie, n'aduient point aux personnes humides, ou si elles suruient aux femmes, qui sont plus humides que les hommes, elles sont plus difficilement gueries, pource que la cause en est plus forte: car cet humeur comparé aux autres, est plus difficilement resoult, les membres principaux comme le cerueau, le cœur & le foye qui en sont attaqués, se rendent plus rebelles aux remedes, & les femmes resistent dauantage au conseil des Medecins, que les hommes (c'est la cause que Duret, c. 24. p. 374. traictant de la melancholie, & manie aux Coaques le dict plus-tost vice de l'ame que du cerueau,) car croyants auoir tantost vne maladie, tantost vne autre, elles adioustent foy au dernier venu, & estiment le premier n'entendre rien en son mal, & ne sentans les parties malades en eux, monstrent que leur entendement est blessé, & leur imagination brouïllée, comme dict Hyppocrate, liu. 2. Aphor. 6. ceux qui ont quelque partie blessée sans la sentir, à tels l'imagination est malade.

Gayner. de la melancholie voy Constantin. Africain en ses 2. l. où il traite fort particulierement de melancholie es pag. 280. iusque page 298. & p. 348. de l'or au liure de gradibus. Hyppoc.

Zacutus Lusitanus, liu. 2. *de praxi medic. admir. obseruat.* 8. *de Hypocondricaca*, remarque pour remede asseuré de prendre chasque matin vne tablette faicte de sucre & d'hyuoire, tres-subtilement poudroyé de poids d'vne dragme, beuuant par apres vn peu d'eau naphte (c'est des fleurs d'Orange,) ou de melisse, ou six grains dudict yuoire de-trampé auec vne des deux eaux susdites, ou auec toutes deux; ou d'eau rose, s'il y a fiévre, dequoy il dict des merueilles, particulierement pour ayder à engendrer.

Zacutus d'vn remede pour la melancholie.

Syluius & autres disent que si on saigne en la melancholie, & que le sang soit noir, on en peut tirer tant qu'on voudra, mais s'il est subtil & clair, il faut aussi-tost fermer la veine.

Syluius.

Or la melancholie est vne folie faicte par l'humeur nommé melancholie, ou bile noire, qui occupe l'entendement, en laquelle les malades, ou pensent, ou parlent, ou font quelque chose d'absurde, sans raison ou conseil, & le tout auec craincte & tristesse, & souuent la fureur ou manie, (autrement insanie,) succede auec réveries, choleres, debats, cris, regards furieux, impetuosités, & en façon de bestes, cruelles offencent des dents, des poings, des ongles, & des pieds ceux qu'ils peuuent attraper. Et Constantin l. 1. de melancholie p. 284. dict, la melancholie, passion est triple, vne en la

Melancholie que c'est. S. Hierosme dit que la melancholie est le bain du diable vuice. 441 des enfor-

cellez & demoniaques. Constãtin dit aussi que le corps suit en ses actions l'ame suit le corps en ses accidents, en lap. 283. Leonine & pourquoy.

bouche de l'estomach l'autre aux Hypocondres, l'autre au cerueau, surquoy il faut considerer deux choses, ou le mal estre en l'essence du cerueau, ou en tout le corps, montant d'iceluy, mesme des pieds au cerueau, en l'essence d'iceluy, ou auec fiévre aigue, comme en la frenesie, par la bile rouge, laquelle s'enflamme, sans se noircir ny participer à la passion melancholique, & icelle est suiuie d'vn parler graue & docte, (comme l'histoire cy apres remarquera 72.) d'vne cholere, voyant plusieurs choses noires à leur aduis, ou sans fiévre laquelle est causée du propre humeur, & substance de la melancholie, laquelle change le cerueau en son temperament : elle est appellée Leonine, dautant que tels sont forts, robustes, & mauuais comme Lyons, & tels sont difficilement gueres; ou est de cholere noire pourrie, semblable à fondriere de sang, & est nommé suc noir, qui ne se change point en vraye melancholie, laquelle estant par tout le corps monté au cerueau, ces mesmes humeurs melancholiques estans par tout le corps, s'y eschauffant par trop, se changent en bile noire, & cette sorte est facilement guerie, & tels ne monstrent aucun changement en leurs actions, pource que quoy que la complexion, & nature ordinaire du cerueau, soit changée, vne autre temperature y suruient, qui fait qu'ils sont malicieux, cauts, audacieux, vanteurs, ne tenans compte des admonitions qu'on leur faict, le tout à cause des vapeurs noires qui leur montent au cerueau, & telles personnes sont difficilement recognuës par autre moyen, que par vne longue frequentation, comme si vne personne faict des actions hors de propos, ou de cholere, ou de vantence, ou de discours & semblables, & puis tout à coup sans subiect se change au contraire, il faut croire que la cause de ce, est vn humeur melancholique & noir. Voy aussi le traicté de la Melancholie de Ruffus cité par Constàntin, & de Gilbertus Anglicus, *c. de visu & dolore oculorum f.* 125.

Difficulté pour la melancholie.

Certes les plus doctes Medecins n'ont peu penetrer iusques à l'entiere cognoissance des effets de la melancholie, & ce qu'ils en ont escrit, est seulement de l'Hypocondriaque, laquelle est causée de la bile noire, laquelle abondante vient à l'estomach, d'où elle trouble, & le corps & l'ame, l'ame à cause de son voisinage auec la bouche de l'estomach: ils sont tristes, ont peur de la mort, croyant leurs amis estre leurs ennemis, & semblables passions, pource que les vapeurs noires montent nuict & iour de l'estomach, & par la bouche d'iceluy au cerueau, & tels ont l'estomach chaud, sont mai-

gres, ont les veines grosses, pleines, chaudes, le cuir aspre, le sang bilieux, dautant que la trop grande chaleur corrompt la viande dans leur estomach · d'ailleurs le cœur qui est entre l'estomach & le cerueau luy enuoye d'ordinaire les vapeurs, telles qu'il les a reçeües dudict estomach, & visceres, lesquelles sont ordinairement crasses. Tous ces traictés de Constantin, & de Ruffus, meritent d'estre leüs attentifuement par le iudicieusement curieux : Mais Galien pour guerir toute sorte de melancholie, n'ordonne autre chose que les bains, & le viure de bon suc & humide, & deffend la saignée, laquelle s'il faut faire pour cause particuliere, il faut considerer le sang sorty, lequel estant melancholique, on en peut tirer quantité, autrement le faut arrester aussi-tost, toutes-fois si les hemorroides s'ouurẽt ce sera vn remede tres-bon, si elles ne s'ouurent sera bon de les ouurir au siege, par les sangsuës : si elles y sont fort enflées, Hyppocrate, Aphor. 11. 21. l. 6. or la melancholie laquelle est la crasse du sang, demande la chaleur, mais les autres chaudes & brulées demande des refrigeratifs.

Galien pour la guerison de la melancholie deffend la saignée.

Quelques-vns pour contrefaire trop les fols, le deuiennẽt à bon escient, comme Vibius Gallus, lequel pour contrefaire trop ardamment les ioueurs de Comedie, & Tragedies duient entierement fol, à ce que dict Seneque. Quelqu'autres se plaisent si fort à leur folie, comme Trasibule, qu'ils croyent que tout ce qu'il s'imaginent soit vray, & sont fachés d'en guerir, disant qu'estants fols ils iouyssoient de mille contentements, mais par apres de mille desplaisirs. Or ce n'est de cette melancholie qu'il est icy entendu, ny de celle de laquelle Hyppocrate dict que les melancholiques sont ingenieux, & les plus sages, laquelle melancholie est faicte de sang.

Mais pourquoy est-ce que les Melancholiques ont la respiration blessée? R. c'est lors que le quatriesme muscle de la poictrine, est attaqué des vapeurs crasses & melancholiques, qui presque le dechirent, & alors les tendons de ce muscle, qui sont attachés au costés pour serrer la poictrine, & chasser les vapeurs crasses, estans comme arrestées, & empeschées de faire leur fonction, se trouuants enflez, les melancholiques se sentent comme estouffez, comme remarque Sanctorius, l. 2. c. 20. *methodi vitand. errorum.*

Demande responce sur la respiration.

Vn de ces grands Saigneurs, & fort reputé parmy ses semblables, fut appellé pour secourir vn qui auoit vne grande saignée de nez, (ditte communement Hemorragie,) depuis dix-huict heu-

Hist. 45.

res, & par l'abondance du sang sorti, tomboit en foiblesse, de moment en moment, auquel tout promptement il ordonne la saignée au bras, sans considerer plus auant, & en sa presance fait tirer tout de suite, & sans aucun interualle trois palettes de sang, qui est douze onces, contre la doctrine de Fernel, qui l. 2. c. 4. *Methodi*, dict, les ignorants ont accoustumé de faire saigner aussi-tost qu'ils voyent vne saignée de nez, ou vne vrine rouge &c. Mais la foiblesse s'augmente, & l'hemorragie continue: il veut dit-il faire reuulsion du sang coulant (car la reuulsion est vne distraction, ou auersion des matieres qui coulent en vn lieu, les menant en vn autre, & est dite Antipasis. Et la deriuation est vn transport des matieres, comme attachées en vn lieu pour les mettre, & porter en vn autre) sans s'aduiser qu'vne maladie confirmée, & inueterée comme cette-cy par l'espace de dix-huict heures, pendant lesquelles nature s'estoit detraquée, & auoit comme oublié la nourriture qu'elle debuoit aux autres parties, & que cet humeur coulant debuoit estre arresté, au contraire de la matiere morbifique, ioincte & comme attachée à la partie malade, laquelle doit estre euacuée; il ne prenoit aussi garde que la diuersion, ne cõuient pas tousiours à la reuulsiõ, ie dy par lieux distants, ny de la consequence qui s'en tire, à sçauoir que le remede n'est pas tousiours proffitable de soy-mesme, tellement que ne considerant pas tousiours ce secret Analytique, en la Medecine, si son remede luy eust succedé, il l'eut falu rapporter à la fortune plus-tost qu'à son sçauoir; faut noter aussi oultre ce qui a esté dict cy-dessus que l'euacuation se faict de la partie mesme, chargée d'excrements, & la reuulsion non de la partie mesme, mais de l'eloignée & distante, & de la deriuation, non de la mesme, mais de la prochaine, comme Sanctorius dict, question 107. p. 114. 865. *artis paruæ Gal.* & Gal. *de sang. miss. comm.* par Fuschse dict, il y a quatre ordres d'euacuation, la premiere est la reuulsion ou retraction de l'humeur, la seconde lors que l'humeur est ià coulé, & assis en la partie, le 3. la maladie ià enuiellie, la 4. lors qu'vne partie a ia coulé, & qu'il coule encores. Or Galien dict sur l'Aphorisme *36. §. 6.* les reins sont aydés ouurant la veine en haut, par reuulsion, & en bas par deriuation, & la saignée du bras ayde le foye par reuulsion, & par la veine du talon par deriuation, & en l'Epilepsie, & vertigo on tire du sang des iambes par reuulsion, car icelle est faicte des parties les plus eloignées de la partie malade. Or ce Maistre Saigneur en cette reuulsion procedoit par routine, &

Fernel de la saignée du nez.

Reuulsion que c'est & deriuation.

Sanctorius

par le *Sic est in vsu*, car s'il l'eust faict par science & prudence, il auroit tiré du sang par once, de quart en quart d'heure, & en plusieurs fois quatre ou cinq onces, & par ce moyen il n'eust pas tant affoibly le pauure saignant, & la partie opposée a la saignante; & auroit suiuy Galien, c. 11. *de sang miss.* qui dict qu'en la Saignée du nez, il faut lier les ioinctures des pieds & des mains, & appliquer vne ventouse à l'hypocondre du mesme costé de la narine saignante, comme si la narine droicte saigne, on l'appliquera sur le costé droict, & situation du foye, si la gauche sur la ratte, que si les deux narines saignent, faudra appliquer les ventouses sur les deux costés, auec les considerations requises & necessaires, & s'il eust eu sa teste bien timbrée, il auroit cogneu si sa saignée estoit pour euacuer, en quel cas il se faut contenter d'vne seule fois, & en quantité suffisante, mais pour la reuulsion en faut peu tirer, mais ce peu en plusieurs fois, comme tous les bons practiciens commandent & font, & comme remarque Heurnius, *l. de febribus*, *p.* 80. *c.* 15. *de fluxibus aluinis & curatione eorum.* Or durant cette continuation de saignée, & foiblesses, ie fus appellé & considerant la quantité du sang perdu, & tiré qui pouuoit estre d'enuiron quatre liures, & par consequent cette vuidange de sang estre cause de ses foiblesses, & sans m'arrester au dire d'Auicenne rapporte par Heurnius, *l.* 3. *c.* 9. *p.* 298. qui dict que le corps bien sain, a du moins vingt-cinq liures de sang, & qu'il en peut perdre sans mourir dix-sept dans vn iour, (& qu'Amatus dict d'vn certain qui en perdit dans six iours par les narines quarante liures, c'est à la centurie sept, curation 60. mais en saignant il mangeoit, & par consequent se fortifioit, autrement il n'auroit peu viure, comme remarque Auicenne, *fen.* 5. *l.* 3. *c.* 9. & qu'il semble que Galien en a aussi tiré six liures dans vn iour. Ie luy fis appliquer vne ventouse fort grande, sur chaque hypocondre, puis que le sang couloit des deux narines, outre autres applications sur les parties viriles, & dans enuiron demie-heure que les deux ventouses demeurerent attachées, & les remedes rafreschis, le sang s'arresta, & par les boüillons ses forces furent restaurées, mais du depuis il a tousiours porté vne couleur iaunastre & obscure, qu'il prist durant la saignée, Zacutus Lusitanus, *l.* 1. *de praxi medic. admir. obseruatione* 66. dict, qu'vne saignée de nez iusques à quarante liures ne peut estre arrestée, qu'appliquant vn cautere à la plante des pieds.

Le remede pour la saignée du nez, est à ce que plusieurs asseurent de ietter quelques gouttes de vinaigre rosat dans la narine opposée à la saignante.

Zacutus.

Vn autre de ces Botallistes fut appellé pour secourir vn attaint

Cautere à

[illegible] du pied. p. 26.

d'vne fiévre aigue, des yeux duquel les larmes couloient abondamment contre son gré, & sans qu'il pleurat, & aussi-tost sans en recognoistre la cause il le fit saigner, dont il fut precipité dans vne maladie tres-longue, pource qu'ils destournent nature du chemin qu'elle s'estoit preparé pour sa crise, & enfin mourut : que s'il eust pris garde à ce qu'Hyppocrate dict, au *l. 1. de constitut. 3. de morb. popul.* que si à vn qui a fiévre violente, & aigue, les larmes coulent inuolontairement, cela prognostique vne saignée de nez; pourueu qu'il n'y aye quelque chose de pernicieux, mais à ceux qui sont tres-mal, telles larmes ne prognostiquent pas la saignée, mais la mort.

Reuulsion en plusieurs façons.

Or la reuulsion nommée par les Grecs Antispasis est faicte en plusieurs façons, ou par la saignée, par les ventouses, par frictions, par mouuement, par douleurs griefues, par cauteres, par vesicatoires par purgations de ventre, & des veines, par sueurs, flux menstrual, hemorroides, crachement, Fernel, *l. 2. c. 4. method. med.* dict, plusieurs croyent qu'aussi-tost que quelqu'vn saigne du nez, qu'il a besoin d'estre saigné, croyants cela proceder du regorgement du sang; lesquels l'ordonnent, soit voyant saigner, soit que les veines se monstrent rouges: car le sang sort facilement, non par l'abondance & par la descharge de nature, mais pour plusieurs autres causes, comme pour auoir le bout du nez rongé, les entrailles principalemẽt le foye debile ou endurcy. A tels le nez saigne, comme aussi aux hydropiques, aux fiévres ardantes, ausquelles si le flux de sang par le nez, arriue le quatriesme iour, c'est vn mauuais signe, si quelque autre bon ne se monstre, Hyppocrate aux Coaques, n'estant mauuais au cinquiesme, Duret *l. 2. §. 3.* des Coaques, dict les humeurs cruës, subtils & chauds qui montent à la teste, causent vn delire & hemorragie, & les humeurs froids & crasses causent des parotides, des endormissements & autres symptomes Cataphoriques, & l'vn & l'autre des maux de teste, & surdités, & c. 20. de la dysenterie p. 344. Coaques, c'est chose comme ordinaire que les ieunes gents sont subiects à cette saignée du nez, depuis le dix-huictiesme an, iusques au trente cinq, & que cela manquant, le foye regorge de sang, & se vuide tout pur par le siege, dequoy les ignorants sont esbahis & troublés, & sur ces signes & causes les veines qui aboutissent au nez, ne viennent pas de l'interieur du cerueau, mais bien de la bouche, & (de cette sortie de sang les vers suyuant ont esté faicts, *Diabrosis venas corrodit, rixis easdem.*

Fernel de la saignée de nez.

Lucine lemne l. 2. c. 30. p. 158. des occultes merueilles de nature dit que la pierre triangulaire qui est à la teste de la carpe, arreste le sang qui coule par le nez.

Findit, anastomosis hos aperire facit, & quelques-fois le nez saigne par trop esternuer, par l'vsage des remedes trop violents, pour prouoquer l'esternument, lequel fuit a propos, proffitte à vne vieille maladie de teste, à vn catherre aussi vieux, à la suppression & arrest des purgations des femmes, à vne respiration difficile & autres incommodités, palais le seruant comme d'vn deschargeoir au sang lors qu'il est meslé auec la bile palle, qu'Hyppocrate nomme *Erytroclorous*, qui est palle rouge qui aduient aux ieunes hommes, au dessoubs de trente ans, principalement au temps d'Esté, que la bile est plus abondante, chaude & aërée.

Galien sur le premier liure des Epidemies maladie premiere §. 3. p. 201. sur ces mots, le sang non pur sortant du nez, iamais, dict il le sang rouge n'est sorty du nez à vne maladie dangereuse, mais tousiours en est sorty vn sang noir, où Hyppocrate n'entend pas par le sang noir, vn sang par cela estre probable, de cette saignée de nez, & quel est le sang qui en sort, Fernel le monstre, *l. 2. c. 8. methodi med.* où parlant de la fiévre ardante nommée Causus, & de toute continue, ausquelles les humeurs se pourrissent dedans les veines, & grands vaisseaux, dict que le sang sortant du nez, il adoucit les vieilles réveries, les douleurs de teste, & autres symptomes, toutes-fois à peine emporte-il la propre essence & racine du mal, ou seroit qu'vn immoderé flux suruint, auec vne extresme perte des forces laquelle on ne doibt iamais desirer, estant veritable que le sang corrompu sort par le nez, mais c'est apres (note) que le bon sang est sorty violemment. Il marque donc ce qui a esté dict cy-deuant, que c'estoit donc vn sang pur qui estoit sorty du nez, de ce premier malade qu'il nomme Philiscus, pource que celle-cy sort premierement & puis est suiuy du sang masle. *Galien.*

Or la prattique ordinaire est de saigner au bras, pour arrester, détourner & euacuer l'humeur occupant desia le lieu, pource dict-on que Galien *en son Ars paruæ*, troisiesme & quatriesme principe, le marque, à quoy Acakia son interprette respond cela debuoir estre faict, pourueu que la veine qu'on ouure, aye communication auec la partie affligée, & non autrement. Fernel, *l. de curat. feb. c. 11.* dict ceux là faillent grandement qui voyants vne vrine espesse, & citrine, ordonnent aussi-tost la saignée, *& l. 3. c. 15. de vrinis*, dict l'vrine rouge n'est pas vn argument que la saignée soit tousiours necessaire, pource que cette rougeur ne procede tousiours de mesme cause, suiuant Hyppocrate, *de locis in homine*, disant *Hyppoc.* *Acakia.* *Fernel de l'vrine rouge.*

l'vrine se rougit, & fort sanglante à ceux qui ont vne pierre aux reins qu'elle a escorchés, dequoy Galien se sert au *liu. 2. texte* 51. sur la fin *de causis sympt.* Il y a deux veines vers les tendons du col, qui passent vers les reins, & penetrent iusqu'aux testicules par la maladie desquelles l'homme pisse le sang pur, *& l. de nat. hom.* §. 26. ceux qui rendent les vrines sanglantes, ont les veines malades, *& l.2.* §.10. *prædict.* ceux qui pissent le sang, par fois sans fiévre, & sans douleur, marque plus-tost vne lassitude finissante, qu'autre maladie. Theophile *de vrinis, c.* 10. dict lors que les lumbes ou la vescie, ou le foye, ou autre partie, ou il y auoit vlceres, se descharge sur les veines. Beniuenius, c. 77. *obser. medic.* dict auoir veu des vers sortis par la verge, venants de la vescie, où ils causoient de grandes incommodités, & mesme de pissement de sang, mais apres la sortie des vers, toutes les incommodités cesserent.

Theophile

Beniuenius des vers sortants de la vescie.

Rhasis de l'vrine rouge.

Rhasis à Almansor traicté 10. c. 30. l'urine se teinct, & rougit aussi en la forte douleur de la colique, encore qu'elle soit causée d'vn humeur froid, au mal des dents & d'oreille, & toutes-fois aucun ne peut en ces incommodités deüement prescrire la saignée, on pisse aussi le sang par la chutte ou coup, (Histoire 85.) ou ayant mangé viande ou beu vin piquant. Cecy me met en memoire ce que dict Gilbertus Anglicus, *l. 5. f.* 214. *c. de amaritudine oris*, que plusieurs se trompent croyants cette amertume aduenir par cause chaude, aduenant souuent par cause froide, à sçauoir par vn humeur froid qui se resout en fumée, laquelle se condensant, se rend visqueuse, & amere vers le palais, & langue, & apporte la comparaison de la suye, laquelle quoy que procedée d'vn bois verd, est pas moins amere, & brulable.

Cholique & Nephride cõme differents du Laurans aussi question, 29. p. 352. l. 6. anatomiæ.

Mais pource que plusieurs ne distinguent pas comme il faut la cholique Nephrite, il faut sçauoir que la cholique simplement ditte est vague (que Constantin appelle *Angustia intestinorum, l.4. c. 13. p. 77. de morb. cog. & curat.* & encores *c.17.* soubs le tiltre *de Colliga, page, & de ilco*, c. 16. marquant sept causes de la colique qu'il nomme *Septiformis*, lesquelles il descrit, (& Rhasis, *libro diuisionum, c. 69. de colica f. 67.* en met 13. & baille à chacune, & les signes, & les remedes, à quoy les Medecins ignorants ne prennent garde) & la Nefrite est fixe, que la colique monte selon la situation du boyau nommé Colon que par la quantité des vents, arrestés par la ratte malade & fort enflée, vient bien souuent aussi gros que le bras, comme obserue Fernel, *c.* 10. *de intestinorum*

symptom.

ſymptom. l. 6. de partium morbis, à vn mort de la colique, & ouuert (icelle aduenuë) & occupe preſque toute la partie inferieure du ventre que le vomiſſement, ou appetit de vomir ou nauſée, & le deſdain des viandes trauaillent fort, mais plus violemment lors que l'eſtomach eſt plein, les excrements ſont par fois tellement arreſtés, que le vent meſme ne peut paſſer, mais ſi le vent ou la pituite ſortent, ils ſont allegés. Tout au contraire la Nephrite deſcend, à cauſe de la continuité des vreteres, qui occupent peu d'eſpace, tourmentent les lumbes, & principalement apres auoir mangé, à ſçauoir lors que le calcule eſt fixe dãs le roignon, alors la pierre eſtant pouſſée en bas, trouue les boyaux plus pleins & enflés, qui ſeruent de cuiſſin ou oreillier, eſtants auſſi humectés par l'humidité de la viande mangée : ce qui arriue au contraire à ieun, & ainſi le rein eſt ſoulagé. Il y a d'autres douleurs nefritiques, qui s'augmentent par le manger, à ſçauoir quand les reins ſont enflammés, car l'inflammation eſt augmentée par la diſtention du ventricule & inteſtins, la cuiſſe eſt endormie du meſme coſté, l'vrine eſt ſupprimée, & au commencement eſt ſubtile, puis craſſe, & la Nefrite n'eſt point apaiſée, que lors que le calcul eſt mis dehors. Et Hyppocrate, *de internis affect.* §. 15. p. 317. dict quand quelqu'vn piſſe auec douleur, & ſe frotte la verge, c'eſt ſigne que le rein eſt malade, & qu'il y a pierre, ce que les ignorants Medecins ne cognoiſſent pas, & croyent que le mal eſt à la veſcie : ce mal eſt faict par la pituite. Et Alexandre Aphrodiſée, dict que les enfants ont le calcul ou pierre ordinairement à la veſcie, & les hommes aux reins, & en donne la raiſon problem. *l.* 1. *queſtion*, 109. Arnaud, *c.* 32. *de vitio lapidis in renibus & veſica*, *l.* 2. *Breuiarij*, *col.* 1260. dict que les enfants ont le col de la veſcie eſtroit par lequel l'vrine ſubtile paſſe, & du craſſe qui y demeure, la pierre ſe faict, & que ceux qui ont la vertu expulſiue, foible comme les vieillards, la matiere craſſe demeure aux reins, le plus ſubtil s'eſcoulant, d'où la pierre s'y engendre, pource que les reins ſont chauds & ſecs en ce temps-là, ceux qui ont auſſi vn tubercule vers la veſcie, qui les empeſche de piſſer, ſentent touſiours douleur en quelque ſituation, & poſture qu'il ſe mettent, & ne peuunet eſtre gueris, que le pus ou Apoſteme ne ſoit ſorty, ſelon Hyppocrate p. 670. de ſes Coaques, & faut noter en paſſant que l'vrine n'entre pas dans la veſcie, que par reſudation, comme obſerue Gilbertus Anglicus, *liu.* 2. *f.* 118. *c. de paralyſi.*

Hyppoc. de la pierre.

Alexandre du calcul.

Arnaud.

Demande Mais pourquoy ceux qui ont la pierre aux reins, ou autre ma-
Responce. ladie en iceux, ont ils l'estomach subuerty auec difficulté de respirer ? R. C'est que les reins sont situés vers l'espine du dos, pres le ventricule & intestins, & partant les reins estants tourmentez, par sympathie, l'estomach & les boyaux le sont, la solidité & dureté n'empeschent pas cette sensibilité de douleur, & dautant que le diafragme communique fort auec les reins, la difficulté de la respiration s'en ensuit, mais quelques curieux Anatomistes, ont trou-

Obseruation sur la respiratiõ difficile. ué en plusieurs dissections, que le pair de la sixiesme coniugaison passe asses visiblement par les reins, par le diafragme & aux clauicules d'où la difficulté de respirer aduient, que plusieurs approprient aux poulmons, mais mal : ce qui est trouué veritable, pource que guerissant les reins, la difficulté de respirer cesse.

Dodonce. Rambert Dodance aux obseruations medicales, c. 31. 32. faict mention des vrines rouges aux maladies froides, à cause de la crudité des humeurs, & se sert de l'Authorité de Acakia en son commentaire sur le premiere liure de Galien, à Glaucon, & Gaynier, c.

Veine rouge. de l'hydropisie p. 80. la rougeur de l'vrine n'est pas causée par la chaleur, mais par la foiblesse de la vertu sequestratrice, & Heurnius en son commentaire, sur le prognostic d'Hyppocrate, p. 229. dict que l'vrine rouge & espesse comme celle des Iuments, en vne fiévre, & laquelle demeure tousiours telle, sans faire sediment, monstre la foiblesse de la chaleur naturelle, qui ne permet point que nous venions à la saignée, quoy que la fiévre la reprist, mais aux remedes, autrement peu eschapent, & comme Hyppocrate marque à la fin du 7. des Epidemies d'Hermocrate, & de Polyphante, § 54. p. 565. & c. 14. p. 36. dict qu'à vn certain suruint des Ectymates, (sont bourgeons sortants souuent par toutes les parties du corps) auquel le sang ne sortit pas par le nez, mais par les genciues, lequel faché de ce qu'il auoit presque ordinairement la bouche pleine de sang, arresta par remedes le sang qui sortoit par là : Le sang ainsi arresté en cette partie cherche vne autre voye, à sçauoir celle des vrines, lesquelles par ce moyen furent renduës sanguinolentes, mais ce chemin luy estant encores fermé, le sang retourna encores couler par les genciues, & ne cessa de venir & sortir iusques à tant que ces Ectymates, (qui ont leur origine d'humeurs subtils & superflus,) fussent totalement gueries, & c. suiuant, dict qu'vne fille d'enuiron seize ans, n'ayant point ses purgations, iettoit des gouttes de sang ordinairement de ses yeux; com-

me larmes, ce qui cessa par la saignée faicte au pied, voy l. 1. *obsernat. 50. lachrymæ sanguineæ*, Zacutus Lusitani, & Hyppocrate, *l. 3. Aphorisme* 33. dict qu'il est proffitable que celles ausquelles les mois sont supprimés, le nez saigne, & le sang sort de son vaisseau, lors qu'il est ouuert ou rompu, ou rongé: ce qui aduient, ou par trop grande subtilité de sang, ou abondance, ou contagion, ou acrimonie de l'humeur mellé auec luy, comme a desia esté dict.

L'an 1640. au mois de Septembre vne Dame de haut appareil, aagée de trente deux ans à son dire, ayant faict plusieurs enfans, & estant à table, parmy quelques discours, son mary luy ietta vne assiete contre elle, ce qui la troubla, & des aussi tost ses purgations qui couloyent, furent totalement arrestées, dans quelques iours cet arrest l'incommode, deux de ces Messieurs les Saigneurs sont appellés, qui sans beaucoup d'enqueste ordonnent leur selle ordinaire, qui augmente les incommodités, au bout de cinq ou six mois, le crachement de sang suruient, & continuë par l'espace d'vn an & demy, crachant mais peu ledict sang au temps d'intermission, mais durant tout le temps qu'elles debuoient couler par le bras, elles s'euacuoiét, & sortoient par la bouche. Les Saigneurs estonnés d'où ce sang sortoit, appellent deux Chirurgiens renommés auec lesquels ils concluent, y auoit vn cancer dans la bouche, au dessus de la pommette proche l'oreille droicte, ce pretendu cancer l'effraye, a recours à moy qui estois malade, & au lict, ie commande à mon fils Medecin du Roy, de sonder ce pretendu cancer auec son doigt, ce qu'il fait & le retire tout sanglant, ayant trouué au lieu dict, & senty comme vn vlcere ou ouuerture, la partie exterieure vn peu enflée, & plus que celle de l'autre ioué, ce qui la fachoit plus que quasi le sang sortant. Ayant donc bien consideré toutes choses, ie l'asseure n'y auoir point de cancer, & que les Medecins qui l'auoient traictée par deux ans continuels, & les Chirurgiens par assés de mois auoient ignoré son mal, & la cause d'icelluy, & que l'incommodité qu'elle souffroit, ne cesseroit que ses purgations ne reprissent leur chemin ordinaire qui ne pouuoit estre qu'auec beaucoup de peine & longueur de temps, veu mesme que les saignées souuent reiterées aux bras, & vne ou deux fois au pied, & encores hors de saison, & temps pour icelles retardoyent, & retarderoient extremement le retour d'icelles, & peut estre pour toute sa vie: & pour luy monstrer l'ignorance de ces Sauanteraux, ie luy dis qu'elle tirast le suc d'vne ou de deux fueilles de petun, ou nicotiane & Hist. 46

d'iceluy en imbibast vn peu de charpi, lequel elle mit au dedans de sa bouche sur l'ouuuerture, par laquelle le sang sortoit, & sur lequel elle tenoit du charpi auec d'onguent, qu'vne pauure femme à ce qu'elle me dict, luy auoit baillé, long-temps y auoit, car quoy qu'icelle eust des richesses, elle leur seruoit & non elles à elle : elle mit donc mon auis en effect, puis qu'il ne luy coustoit quasi rien, à sçauoir peut estre vn soul ; & dans douze iours me reuint voir tres-ioyeuse, de ne voir plus aucun sang craché, ne sentir plus l'ouuerture auec son doigt, & sa ioüe des-enflée, mais comme ie luy dis elle n'estoit pas guerie, & qu'il falloit croire que nature trouuant ce passage fermé, ce qu'elle auoit faict depuis deux ans, ne l'incommodat & se cherchat quelqu'autre lieu pour passer ; s'en alla à dix-huict lieuës de Paris, à vne sienne maison en Beauce, d'où elle mescrit m'aduertissant des incommodités qui luy estoient suruenuës, à laquelle ie respons selon que ie trouuay expedient, & veu sa façon de gouuert, ie tins le mesme compte qu'elle, & son mary meritoyent, la renuoyant à autres Medecins, & Chirurgiens, ou a tels que leur mesquinerie, & sordide auarice leur dicteroit : ce qui luy est arriué, du depuis ie n'en sçay rien pour ne m'en estre informé, mais ie sçay bien que i'auois moyen auec l'assistance de Dieu, de faire euacuer chasque mois ses purgations par autre passage, que ny par la bouche ny autre lieu d'en-haut, mais ie me contentay, *d'oleum & operam perdisse*. Voy Hyppocrate des maladies des femmes, *l*. 1. *p*. 387. §. 59. où il marque le sang sortir aux femmes par la bouche, par le nez, yeux & autres lieux, ne pouuant sortir par l'ordinaire, & voy tout ce traicté. Paré l. 24. c. 62. marque quelques Histoires des purgations des femmes, sortant par le nez & par les tetins, & par les yeux. I'ay veu plusieurs qui crachoient le sang, la cause dequoy a esté ignorée iusques à ce qu'elles ont rendu des vers gros & longs par la bouche, & pris des remedes pour les chasser & sortir par le bas, estre gueris & sans plus cracher de sang : ce qui est digne d'estre noté, voy histoire 43.

Hist. 43. Ie fus appellé pour assister vn qui pissoit le sang, & auoit vn flux dysenterique, traicté par vn de ces Saigneurs, qui le fit saigner tant de fois qu'en fin l'ame s'en alla auec le sang, (la fluxion du sang & les douleurs s'augmentent à mesure qu'il estoit saigné,) le mesme iour sans que i'eusse le temps de luy rien ordonner. Hyppocrate, l. 7. §. 24. *de morbis popul.* dict Clonigus estant nefritique, pissa le sang peu à peu auec difficulté, & auoit la dissenterie, (laquelle

Hyppocrate d'vn remede

vient souuent par la bile porracée, laquelle n'est toute euacuée par le vomissement,) pour lequel guerir luy donna à boire iusqu'à entiere guerison du laict de cheure, dans laquelle il mettoit vn peu d'eau, de pain rosty, de petit vin noir, des bettes de concombre, & de melon, & par cette ordre le flux dysenterique fut arresté, & les vrines reuindrent belles sans aucune saignée, (mais Hyppocrate estoit, disent nos bourreaux, en Grece, & nous en France à Paris,) certes tant plus ie prattique la Medecine en cette ville de Paris, tant plus ie recognoy la lourde & brutale ignorance de ces Saigneurs qui appellent leur saignée leur bezoard, toutes-fois & sans y penser auec quelque raison, puis qu'ils tiennent communement parmy eux, que le bezoard est vn remede de miton mitaine, comme ils l'ont publié dans leur Medecin Charitable, la responce & examen duquel est en suitte de ce traicté, ils confessent aussi leur saignée estre de mesme, qu'est cause qu'ils en tuent plus que le coteau, tesmoin le Gagneux Escheuin de Paris, qui pour vn petit crachement de sang, sans fiévre & sans douleur, aagé d'enuiron huictante ans, mort le septiesme iour aussi-tost apres la derniere & vingt-cinquiesme saignée, commandées par deux des plus ampoulés Saigneurs, le Lundy sixiesme iour de Iuin 1633. lesquels Duret, l. 3. & cotte cy-apres, appellez bourreaux en leur reïteration, & en semblable maladie, & auquel iour septiesme, & critic selon leur compte, ie fus appellé, sans que ie voulusse rien ordonner, voyant la mort prochaine : mais eux plus hardis firent la derniere saignée, (moy absent) quoy que le malade leur dict helas ! faut-il saigner vingt-cinq fois dans si peu de iours, vn pauure vieillard de quatre-vingts ans, ces Saigneurs appellerent le mal ou fluxion du costé, en haut à la poictrine, & causerent par Metastese vne perineumonie, notant que chasque saignée estoit de trois palettes, & chasque palette de trois à quatre onces, tellement que dans sept iours il fut bourrelé de septante cinq, ou huictante onces du moins de sang, les sages doctes Medecins deffendent comme marque Arnaud, col. 1985. sur le regimen Salernitanum, qu'il ne faut saigner ny donner Medecine vn iour de crise ny de mouuement d'humeur, à celle fin qu'en diuertissant nature, (lors qu'elle va bien) du chemin ou elle tend pour chasser son fardeau, quelque maladie plus griefue ou la mort ne suruienne, & apres en baille sept regles ausquelles le curieux pourra recourir.

pour la dysenterie & pissement de sang.

Bezoard des Saigneurs.

Mort du Gagneux.

I'ay traicté deux hommes chacun aagé d'enuiron vingt-cinq ans, *Hist. 48.*

vn desquels rendoit le sang par les yeux, qui fut guery par l'application des ventouses, sur le soir, par la saignée au bras le lendemain matin, & sur l'apresdinée à la iābe pource qu'il estoit plethorique, mais l'autre mourut pource que le sang sortit trop abondamment par les yeux, oreilles, nez, bouche, siege, & verge, & l'vn & l'autre à la canicule, qui est chose remarquable, Zacutus Lusitanus, l. 1. *obseruat.* 50. *lachrymæ sanguineæ*, *& p.* 2. *obser.* 91.

Gordon de la colique. Gordon, *part.* 5. c. 18. p. 6. 32. dict qu'en la colique les vrines sont teintes à cause de la douleur, & pource que la cholere ne sort point par les boyaux, & qu'elle retourne par les vaisseaux vrinaires, & la se mesle auec l'vrine laquelle en est renduë rouge, & comme le matieres fecales demonstrent ce qui est au ventricule, intestins, veines mezaraiques, & partie caue du foye, la sueur, la disposition, & ce qui est contenu dans les veines, & dans les membres; aussi l'vrine demonstre ce qui est sur la partie gibbe du foye, dans la veine caue, en ses rameaux, dans les reins, vreteres & vescie, & des parties desquelles elle descend, & du sang duquel elle est separée, & par suitte ce qui est aux humeurs, & ne peut faire que l'humeur soit corrompu, que l'vrine ne le soit, contenant icelle la nuée laquelle nage en icelle, l'eneoreme qui est au milieu, & l'hypostase qui est au fond, & le cercle ou couronne,) & veut que cette cognoissance soit faicte dans six heures & non apres, c'est liu. 3. c. 9. *de vrinis*, à quoy ie dis que ny dans six, ny huict ny mesme dans dix-huict heures on ne peut souuent cognoistre ce qui est contenu dans l'vrine, notamment le sable tres-menu, ou autre matiere faisant les obstructions, lesquelles pour bien cognoistre, ie fay garder celle qu'on rend, auant coucher, & apres le trauail du iour, & celle qu'on rend au matin apres le dormir, chacune à part & par icelles ie iuge plus facilement de la cause des plaintes, & prie le lecteur curieux de ne me reprendre, ny trouuer cette curiosité estrange, qu'apres auoir plusieurs fois fait cette obseruation laquelle il trouuera tres bõne, & grande differēce de celle du iour à celle d'apres le dormir, & en ce qu'il dict de ne regarder point l'vrine aux rayons du Soleil, ie dy que si on y regarde celle d'vn calculeux, on y verra voltiger des petits grains ou rougeastres, ou blanchastres, ou tres brillants dans le corps de l'vrine, & seulement dans celle des graueleux, & non en autre part qu'au Soleil, quoy que quelqu'vn dict que ces petits grains sont plus-tost indice d'humeur brulé que de calcul, pource dict-il que cet humeur brulé, est tost dissoubt, le flottant

Qu'est-ce des sucs & sang demonstrent.

Obseruation sur les vrines contre Duret.

entre les doigts, mais il dict aussi que tel sable, s'apparoist en la superficie & non dans le corps de l'vrine, voy Bauderon, *en son praxis Medecinæ*, c. 69. p. 678. *de nephriti*, Gatinaria au traicté de l'Hydropisie, Ascite aduertit chacun de se prendre garde à ne se tromper, comme a fait vn Medecin qui voyant l'vrine rouge, a creu qu'elle procedoit d'vne cause chaude, & cependant c'estoit de la debilité de la vertu sequestratrice. *Bauderon* *Gatinaria*

Forestus l. du Iugement doubteux des vrines, c. 3. dict si le Medecin voyant les vrines rouges à vn hydropique, (qui aduient par la foiblesse du foye) le faict saigner, il le tue bien tost, ie n'entend pas parler icy de l'hydropisie, des poulmons, dont parle Hyppocrate, l. 2. §. 66. p. 256. *de morbis*, lesquels il dict estre froids naturellement & refroidis par l'inspiration, *l. de corde*, §. 5. p. 94. ia marqué, & Zacutus obseruation 102. *de hydrope pulmonis*, *l.* 1. dict auoir faict ouurir vn tel Hydropique, entre la troisiesme & quatriesme coste de la partie Senestre, auec le rasoir, puis auec le bistorin ou lancette, dont il sortit si grande quantité d'eau rouge, comme l'aueure de chair, & ce peu à peu qu'il estoit estonné, & le malade fut guery dans vn mois. *Forestus des vrines rouges.* *Poulmons froids.* *Zacutus d'vn hydropique des poulmõs guery.*

Duret, §. 23. p. 13. des Coaques, veut que l'vrine rouge procede des reins, & les forces du foye & du ventre malades, & que c'est vn mauuais signe. *Duret.*

Fallope, c. 2. des medicaments laxatifs, dict si quelqu'vn est saigné ayant l'hydropisie ascite, il mourra, pource que son foye se refroidira, & posé le cas que ses visceres, ou son foye ne se refroidissent pas, si est-ce qu'ils ne gueriront pas, pour la saignée, pource qu'on ne vuideroit pas l'eau qui fait la maladie, laquelle estant retenuë, & n'estant point esmüe, se pourrit & corrompt, & se rendant chaude & seche & salée, enuoye des vapeurs qui brulent l'humidité radicale, & desseche celle qui est à l'orifice de l'estomach, d'où la soif ordinaire vient, car les parties solides sont seches, & les excrements sont humides, & dauantage l'humeur corrompu des veines, ne peut engendrer l'humide radical, & Arnaud, l. 2. c. 12. col. 1211. *Breuiarij*, baille plusieurs causes de la soif, ou la chaleur du foye, laquelle se faict sentir au costé droict apres auoir beu, mais principalement apres auoir cheminé, ou par la bile surabondante dans l'estomach, qui cause amertume à la bouche, & alegement ayant beu d'eau froide, ou par ebullition & ardeur de l'estomach, comme aux febricitants, ou par le manger des choses *Fallope.* *Soif des hidropiques d'où* *Arnaud de la soif.* *Voy Valeriola, en ses obseruations medicales,*

l.1.c.2.p.24.discourant de la soif des hydropiques. chaudes & seches, ou par l'abondance des humeurs froids dans l'estomach, comme par l'abondance des poissons salés & autres viandes difficiles à digerer, ou faute d'humidité radicale, comme aux fiévres hectiques, ou par l'abondance du flegme salé, qui est dans l'estomach, & tels sentent la saleure à la bouche, laquelle l'eau beuë allege, ou par vn diabette qui aduient par le vice des reins, qui attirent toute l'humidité du corps, rendant le breuuage tel qu'il a esté beu, sans aucun changement, & auec grandissime alteration, comme Gordon particule, 6. c. 13. p. 735. Fernel, l. 6. c. 13. p. 277. *de partium morbis, & sympt. & de Gorry*, en ses definitions medicales p. 103. lettre Δ disent par l'intemperie chaude & seche des reins, vne autre dict par vne tres-grande chaleur & siccité de tout le corps; principalement du ventricule & estomach, vn autre par la chaleur du poulmon, ou par la morsure du serpent nommé Dipsade, qui n'est point fort grand, mais comme vn vipere, d'vne violente blessure d'vn gros venin, apportant soudain douleurs intollerables, car il ameine des ardeurs inextinguibles, & des putrefactions, & si brule tout le corps par son embrasement, & ceux qui en sont mordus, ont vne soif qu'on ne peut estancher pour boire, estants alterés outre mesure, & ce qui est à remarquer c'est que tant plus ils boiuent, tant plus sont ils alterés, & c'est à cause que le venin est crasse & espes, & estant arrousé par le boire, soudain il s'esmeut & enflamme, & comme il est vray semblable deuient plus humide, & se respand par tous les membres, comme dict Lucian, p. 664. *tome 2. c. des Dipsades*, & toutes ces causes doibuent estre cognuës par le Medecin, Gordon, *de passionibus hepatis, particula 6. cap. 5. p.* 681. dict l'hydropisie, hyposarque, anasarque l'eucophligmatie est mesme chose, & la cause est le sang sereux, froid, flegmatique auec vniuerselle enfleure, & vient du foye, mais les autres deux procedent de cause chaude, à laquelle la froideur est tousiours coniointe, la seconde est nommée Ascites, la tierce tympanites, laquelle est causée par les vapeurs, & Cappiuacce, c. 18. de hydrope, p. 737. dict lanasarque est faicte de flegme, & l'ascite des eaux, & l'eau laquelle descend aux pieds, c'est par sa pesanteur, & non autrement.

Diabette que c'est.

Serpent nommé Dipsade.

Histoire d'vn Cabaretier. Au mois de Ianuier 17. iour 1644. vn ieune homme aagé d'enuiron trente ans, cabaretier allant tirer le vin à sa caue, pour ceux qui en demandoient, & qui ne sembloit pas, par son intemperance tomba à vne Cachexie, le Saigneur appellé, le faict saigner au bras,

bras, puis à la iambe, luy ordonne de boire beaucoup de ptisanne, tout son corps s'enfle, la respiration se rend difficile, la toux forte : en fin ce Maistre Saigneur estant au bout de son rollet, conseille le changement d'air, disant que son foye estoit tout pourry, & ne faisoit aucune fonction, & par consequent qu'il mourroit bien-tost, dequoy m'estant moqué, (m'estant venu parler) i'ordonne ce que ie debuois selon la doctrine d'Hyppocrate, de Fernel & autres semblables doctes, Dieu benist les remedes, & le guerist contre le prognostic de ce Saigneur.

Que si Dieu me permet assés de vie & de santé entiere, à l'edition suiuante pour laquelle i'ay dequoy l'amplifier, i'y adiousteray les remedes desquels ie me suis seruy, & ay ordonné chez les Appoticaires, pour la curation de toutes les histoires cõtenües dans ce present traicté, & par moy traictées, y marquant les maladies, distinctions d'icelles, causes, sieges, sympathies, des parties contraintes d'humeurs, obseruations des quadrats & demarche de la Lune, & autres obseruations necessaires, obseruées par les doctes Medecins anciens, sans me soucier du clabaudement des medicastres loups-garroux, & bourreaux contre lesquels i'escry, qui ne me peuuent respondre que par inuectiues, comme argus-menteurs.

I'ay esté appellé pour vn Iardinier, aagé d'enuiron quarante ans qui ayant esté attaint d'vne fiévre tierce fausse, fut saigné quatre fois, auquel par debilitation suruint vn flux de ventre, & durant iceluy, il fut encores ressaigné deux fois d'où l'hydropisie aduint, que si Serapis duquel Hyppocrate parle, l. 2. §. 2. *de morbis popul.* est deuenu enflé par vn flux de ventre, combien plus ce Iardinier, pour auoir tant perdu de sang & auoir le flux de ventre? Certes ce Maistre Saigneur & ses semblables, meritent plus tost le nom de bourreau que de Medecin, car le ventricule ne faisant pas sa fonction, & concoction cause ou vne lienterie, ou vn tympanité, si le foye par son imbecillité, ne dict rien ou fort peu, faict vn ascite, ou aqueuse autrement ainsi ditte, que si la troisiesme coction est abolie, il se fait vne anasarcha, comme dict Sanctorius, c. 3. p. 28. *de inuentione remediorum.* *Hist. 49.*

Galien, l. des Facultés naturelles. Dodonee, c. 34. de ses obseruations Medicales, disent que les humeurs aqueux des hydropiques ascites, sont entre la poitrine & les intestins, & que l'vrine s'y peut aussi a amasser, les vreteres estants couppés, comme aussi la vescie estant vlcerée, Cappiuace, l. 6. c. 4. quand bien on tirera *Galien. Dodoner. Cappiuace.*

toute l'eau de l'ascite, on ne la tirera pas pourtant toute cuite, pource qu'elle n'admet aucune concoction, Fernel, l. 2. c. 14. *method. med.* dict, les choses que i'ay dittes, ne retardent pas seulement la saignée, mais l'empeschent du tout, & de là vient que nous ne saignons point en l'hydropisie, ny cachexie, ny en la scyrrhe du foye, ny de la ratte: & Gordon, *part.* 6. c. 5. p. 685. de l'hydropisie, dit ne saigne point, ou seroit en cas de repletion grande, venât de la retention des menstrues ou hemorroides. Riolan, *l. method. part. med. c. de hydrope, p.* 119. les remedes Chirurgicaux sont vesicatoires, setons, cauteres, ventouses, & paracentese, & remarque les lieux & le temps, ausquels il les faut appliquer, mais il ne parle aucunement de la saignée. Pereda en son *Scolie sur Paschalius, c.* 44. *de hydrope*, ne peut consentir de saigner aucun hydropique, pour les causes & incommodités qu'il allegue, quoy qu'elle aduienne ou par la retention des mois aux femmes, ou par la suppression & arrest des hemorroides, ou saignée du nez, & marque le passage de Galien sur cette cure, & comme il doibt estre entendu, fueillet 26. Hollier, l. 1. c. 396. *de morbis internis*. A la seule hydropisie ou flegmacie ou anasarque, on peut saigner, mais non tousiours; ains seulement si quelque euacuation accoustumée, est arrestée par l'oisiueté, & vie accoustumée, & craind que la trop grande quantité de la matiere froide & aqueuse, ne suffoque la chaleur naturelle. Arnaud, Breuiaire 2. c. 30. p. 1252. de l'hydropisie, dict que l'hydropisie aduient entre autres causes par vn trop grand flux des hemorroides, purgations naturelles & autres euacuations.

Fernel. *Gordon.* *Riolan.* *Pereda.* *Hollier.* *Arnaud.*

Table grosse & son remede.

Il a desia esté dict que la ratte tire à soy les eaux, (comme vne esponge,) qui sont dans le ventre, & s'en descharge souuent dans la matrice, laquelle en estant remplie donne marque de grossesse, ce qui trompe plusieurs femmes, car lesdittes eaux estans vuidées par le col de la matrice, l'enfleure se perd; mais particulierement elle succe l'humeur malin, noir, melancholique, estant pourry dans le corps, estoupent souuent la ratte, engendrant en elle vne enfleure, durté & aposteme qui faict vne fiévre quarte, & autres accidents, & Duret, c. 19. *de hydrope*, p. 327. aux Coaques, & l'eau distillée des fueilles de fresne, & beuë proffite aux ratteleux par proprieté occulte. Hyppocrate, *l. de affect.* §. 19. p. 292. dict ceux qui ont la ratte grande, & qui sont bilieux ont vne mauuaise couleur, ont quantité d'vlceres, & ont leur souffle puant, deuiennent maigres, la ratte dure & tousiours ny plus grande ny plus petite,

&le ventre n'eſt point libre, mais ceux qui ſont pituiteux, ces incommodités ſont moindres, & la ratte tantoſt eſt petite, tantoſt groſſe, &c. & §.35.36.37.38. du meſme liure deſcrit cinq ſortes de rateleux, & en baille les remedes.

Æce, *ſermon.*17.*feriab.* 1.c.121. diſſuade la ſaignée aux hydropiques, ſe ſert du vomiſſement par l'Ellebore, & reprouue fort la caſſe, & la manne. Valeſcus de Tarenta, l. 5. c. 8. deffend tres-expreſſement la ſaignée à tous les hydropiques, pource dit-il qu'elle empeſche les membres de ſe nourrir, & par icelle le foye eſt refroidy, reſeruant toutes-fois ceux qui ſont deuenus tels par quelque ſuppreſſion de ſang, accouſtumée de ſe vuider, comme par les lieux naturels des femmes, ou hemorroides, ou nez. Fuſche ſur le c. 6. p 71. de la ſaignée de Galien, dit: en l'hydropiſie, anaſarche laquelle eſt prouenuë de l'arreſt des mois, ou hemorroides nous ouurons hardiment la veine. *Æce.*

Hyppocrate, *l. de rat. vict. acut.* § 62. deſcript deux hydropiques, & dict ſi en icelle y a difficulté de reſpirer, le Printemps ſoit, l'aâge vigoureux, & les forces robuſtes, alors il faut ſaigner au bras, Galien ſur ce paſſage, traduit par Vaſſée, §. 12. p. 377. celuy qui vuide beaucoup de ſang, & par haut & par bas, & auquel la fiévre ſuruient, il faut craindre qu'il ſe rempliſſe beaucoup d'eau, & tombe en hydropiſie d'où peu eſchappent. *Hyppoc.*

Poterius, la ſaignée ſouuent reiterée refroidit tout le corps, en conſumant l'humidité radicale, d'où pluſieurs maladies & incommodités procedent; mais principalement l'hydropiſie. Et Syluius *method. med. c. de hydropis cura*, dict garde de ſaigner en l'hydropiſie. *Poterius.* *Syluius.*

I'ay eſté appellé en cette ville de Paris, pour ſecourir deux ieunes femmes hydropiques, l'vne auoit eſté deſia ſaignée en trois mois ou enuiron trente-ſix fois, laquelle mourut n'ayant eſté troué dans ſon corps ouuert pour l'embaumer vne once de ſang, l'autre en meſme temps, apres auoir eſté ſaignée en deux mois onze fois, fut remiſe en ſanté, mais auec beaucoup de peine & de preuoyance, au plus fort de l'Hyuer, & gelées, & depuis a eu cinq enfants qui viuent tous grands, & forts, commandants dans les armées, la mere viuant encores robuſte, n'ayant plus garde de ſe faire ſaigner. *Hiſt. 50.*

Vne Dame honorable aagée d'enuiron huictante ans, trauaillée d'vne lienterie durant cinq ſemaines, fut ſaignée en ce temps tren- *Hiſt. 51.*

te-sept fois, estant morte & ouuerte pour l'embaumer, ne s'y trouua aucun sang: ce qui fut prognostiqué par son docte Saigneur; car le Chirurgien ayant ouuert la veine pour la derniere fois, & ne trouuant plus de sang, le Saigneur present, dict, elle est donc morte, puis que l'ayant tant de fois saignée, le flux de ventre n'est point cessé, auquel vne de ses filles dict, hé! comment voulez vous qu'elle en ayt, puis que le luy tirant tous les iours, & la purgeant aussi souuent, la nourriture n'y peut demeurer pour en refaire d'autre, & remplir ce que vous auez vuidé de iour à autre, & cependant ce Maistre Saigneur se croit estre vn des plus suffisants de sa troupe, estant si impudent de dire que les Medecins du temps passé, n'estoient que simples escholiers de ce temps.

Raisons des frequentes saignées des Botalistes, cette mangerie de chair alleguée par Menard, a esté combattuë par Bucius en son quæsitum tertium an in morborũ principio, aliquo saltẽ modo purgare liceat?

Or voicy les grandes raisons & eschasses, sur lesquelles ces Botalistes sont montés. Les Parisiens, disent-ils, font grande quantité de sang, pource qu'ils sont grand mangeurs de chair, (& sur cette mangerie de chair, on a veu vn grand Prince, grand mangeur de chair, & fort peu, voire quasi point de pain, auquel l'estomach engendra si grande quantité d'humeurs, qui corrompus & d'iceux de vers fort gros, & abscès dans le mezantaire & autres maux estranges, aux autres parties qui le contraignent, s'alicter le 21. de Février, troisiéme de la Lune 1643. & son Medecin ne cognoissant point son mal, le saigna si souuent, qu'affoiblissant la chaleur naturelle, & augmentant l'estrangere, force luy fut changer de demeure, & faire le chemin de toute la terre, voy histoire 300. c'est le mesme qui fit le traict à Lyon,) & l'air en produict aussi beaucoup (& deburoient aussi dire que les Septentrionaux, sont beaucoup plus grands mangeurs que les Espagnols, & Egyptiens,) & à ce compte c'est depuis Syluius, Fernel, Riolan, Hollier, Acakia, Perdulcis, de Gorry, Duret & autres grands & doctes Medecins à Paris, qui viuoient ces années passées,) Celse l. 2. Aphor. 25. dict qu'il y a plus de nourriture en la chair qu'en autre chose, ce qui est vray, mais cela ne doibt pas faire vne regle generale, pour ceux des autres Prouinces voisines, qui ne mangent pas tant de chair: mais qu'ils respondent aux autres Prouinces de ce Royaume, où l'air est plus temperé, les eaux, les vins, les bleds, les herbes, les fruicts & les chairs, sont de meilleur goust, ceux qui y habitent & s'en nourrissent, (& mesme ceux des autres Prouinces qui y vont, & demeurent quelque-temps, n'y sçauroient, ny pourroient s'y nourrir de seules Perdrix, dix iours de suite) n'engendrent-ils pas

vn sang plus subtil, & plus propre à estre inflammé, & dans leur pays, ne tombent ils pas en maladies semblables, voyre plus fortes & violentes que ceux de celuy-cy? & toutes-fois leurs Medecins les guerissent par la benediction de Dieu, qu'il donne aux remedes qu'ils leur ordonnent iudicieusement sans tant de saignées? N'en ay-ie pas traicté, & continue encores d'en traicter en cette ville de Paris depuis trente-quatre ans, tant de ceux de la ville, que de Dauphiné, Prouence, Languedoc, Normandie, Picardie, Bretagne, Gascons, Lorrains, Anglois, Espagnols, Allemands, attaqués & saisis des fiévres continües, intermittantes, erratiques, douleurs de costé, de teste, fiévres pestilentieles, mesme en chasque saison de l'année, desquelles maladies ils ont esté tres-bien gueris, Dieu graces, sans aucune saignée, la plus grande partie, ou vne ou deux fois seulement quelques vns. Mais de grace si c'est par coustume ou routine, qu'il faille ainsi saigner ces grand mangeurs de chair, pourquoy traictés vous de mesme ceux des autres Prouinces, qui n'en mangent pas tant, & qui deuenus malades en cette ville, tombent entre vos mains, d'où ils sortent pires qu'auparauant, ou par la mort? Dieu nous desille les yeux, & vous face cognoistre le labyrinthe auquel vous n'estes que trop embroüillés.

Les Saigneurs seroient propres à l'Isle S. Thomas, de laquelle Iean Leon Africain, Nauigation de Lisbonne, p. 492. dict que ceux de laditte Isle, es mois extremement chauds qui sont Decembre, Ianuier, & Février, estants tombés malades & perdu l'appetit & les forces, se font saigner, tant les hommes noirs que blancs au front, & bras, comme principaux & souuerains remedes, & que les habitans de la Cité de Pauersare, à cause aussi des mesmes chaleurs se font saigner, (pource qu'ils sont sanguins) trois ou quatre fois l'année, sans compter les onces; mais à pleins vases, de la veine mediane du bras, & soudain estre saignés, ils prennent vn potage faict auec du pain & d'eau, auec quantité de sel, & bien peu d'huyle, & Garcia, liu. premier de l'Histoire des drogues, c. 37. *du Rheubarbe*, dict que l'Hyuer aux Indes, est es mois de Iuin, Iuillet, & Aoust. *Isle Sainct Thomas.*

Lemne liu. 2. c. 21. *de occultis naturæ miraculis*, dict, ceux qui mangent peu de pain, & beaucoup de chair, ou de poisson, en sont rendus lasches du corps, & ont la chair molle & flasque, & l'haleine puante, pource que les chairs, œufs, poissons, potages se corrompent & pourrissent facilement; mais le pain ne se pourrit *Lemne du pain.*

point, car la moisissure n'est pourriture, & le pain blanc, faict de fleur de farine, & pestry auec vn peu de sel, est froid & sec,& est de parties subtilles & delicattes, & Celse dict le pain faict de froment pur, nourrit beaucoup & renforce fort, l'autre pain de bled commun, (segle) & la farine non passée est plus humide, & de parties plus grosses, & diminuë l'entendement, & Galien 3. *de aliment. facult.* dit que le pain, & les volatilles, comme les Perdrix & poulailles, qui sont de facile digestion, se conuertissent en sang, comme font aussi les vins rouges & couuerts, mais que ces choses vont suyuant le temperament des climats (desquels a esté parlé cydeuant) à sçauoir se conuertissent en bons ou mauuais humeurs, & les viandes difficiles d'estre cuites par vn estomach froid ; ont deux conditions, l'vne qu'ils sont froids, l'autre qu'ils ne sont pas facilement alterez : car il y a plusieurs froids, mais facilement alterez, comme les cerises, ptisanne, poissons, saxatiles & autres, & la diuersité de viande, faict diuersité de semence, de laquelle vient diuersité de personnes, tant en figure, temperament que complexion.

Viande. voy sur ce le c. 5. liu. 1 de occultis miraculis naturæ de Lemne, p. 13.

La viande la plus familiere à l'estomach, est celle de laquelle a esté faicte, la semence de laquelle on a esté engendré, & lors que la semence ne se faict plus (de sang) les nerfs, veines & arteres qui se nourrissoient & entretenoient, viennent à defaillir, à cette cause la saignée rauit plus facilement la nourriture du corps. Que si on veut engraisser vn corps, faut obseruer ce qui s'ensuit, 1. la vie soit ioyeuse & oysiue, 2. dormir longuement, 3. dans vn bon lict, 4. manger de bonnes viandes, & boire de bon vin, 5. bons & beaux vestements, agreables à la personne, 6. aller tousiours à cheual, ou en chaire à bras, 7. n'estre contrarié à ses volontés, 8. ioüer & passer le temps auec tout contentement, 9. ne se coucher aussi-tost apres souper ; mais long-temps apres soupé, faict deuenir fort & charnu, Pline l. 23. c. 8. dict que les auelaines engraissent fort, & donne l'ordre de les manger, comme aussi le boüillon des grands moulles & coquilles.

Engraissie & amaigrie.

Hyppocrate, liu. 2. Aphor. 44. dict que les gras outre mesure sont de courte vie, ont peu de sang, & la plus-part sont steriles, que les pituiteux & sanguins, peuuent facilement engraisser, mais non les bilieux & melancholiques, *& l. de salubri diæta*, §. 4. dict ceux qui sont gras, & veulent deuenir maigres, doibuent trauailler à ieun, & manger estants encores chauds du trauail c'est, *l. 4. p. 48.*

Arnaud.

Arnaud, c. 12. *speculi introductorij medic. col.* 33. l'embonpoint qu'il dict Carnosité, est vne surperabondance de chair, faicte par la domination de la chaleur, & humidité propre à nourrir, la pinguosité est vne graisse superfluë, causée par la domination de la froideur & humidité, quoy que la matiere de la graisse, & de la chair soit commune, à sçauoir l'humidité propre à la nutrition, comme le sang à ceux qui en ont, toutes-fois là matiere prochaine est differente. Le sang a deux parties, vne onctueuse de laquelle la graisse est faicte, & l'autre non qui est celle dont la chair est augmentée & nourrie. Les choses qui amaigrissent, sont diuretiques, laxatifues, resolutiues, sudorifiques, desiccatiues, & tout ce qui empesche que l'aliment n'aille, ou demeure au membre.

Amaigrir

L'enfant au sortir du ventre comme traicté.

L'enfant auquel on desire bonne santé, au sortir du ventre, sera laué d'eau salée, laquelle dessechera la trop grãde superfluité d'humidité & fortifiera tout le corps; car l'eau douce ramollit, & effemine, debilite les nerfs, endort les esprits, cause flux de ventre & defaillance de cœur, toutes-fois si l'enfant sortoit sec & maigre, il le faudroit lauer d'eau douce & froide, mais selon la saison. Vn Greffier du Parlement de Paris, aagé d'enuiron soixante-ans, sobre & en son manger & boire, au mois de May, 1621. à l'heure de coucher sent vne douleur au costé gauche, soubs le diafragme sans l'incommoder beaucoup, & sans monter plus haut, toussant commodement, & à son crachat on apperçeut vn peu de sang, que selon Hyppocrate en ses Coaques, prognostiquoit & promettoit vne santé prompte, cette douleur legere, cette toux, & ce sang espouuantent sa femme laquelle fit appeller trois de ces Saigneurs, lesquels sans iugement ordonnent la saignée, laquelle arreste, & le crachat & le sang, appelle la fiévre forte, & cause la difficulté de respirer, ce que voyants ils reïterent la saignée cinq fois en deux iours, & chasque fois trois palettes qui valent bien de dix à douze onces de sang; par lesquelles la perineumonie ou inflammation suruient aux poulmons qui le tuë. Or pour couurir leur asnerie, ils dirent que c'estoit vne fluxion coulée du cerueau, sur les poulmons (& sans prendre garde au *comment. du l.* 1. des maladies populaires, *Aphor.* 4. de Galien, où il dict que les crachats diuers, & rougeastres, arriuent à d'autres que pleuritiques, & perineumatiques, & que Galien ne saignoit pas en tout crachat sanglant, comme a esté dict cy-deuant) ouy, mais ce fut apres la saignée, & non auparauant, car la douleur estoit au commencement fort legere, &

Hist. 52. voy l'histoire 47. du Gagneux.

ne montoit vers la poictrine, ny iusques aux clauicules, ny n'appesantissoit le bras & espaules, car Hyppocrate, *l. de rat. vict. acut.* §. 12. dict si la pleuresie monte depuis le diafragme iusques aux mammelles, clauicules, ou bras, il faut tirer quantité de sang, & en telle quantité qu'il sorte beaucoup plus rouge, ou liuide au lieu du pur & rouge, (cecy monstre la subtilité de la matiere chaude,) mais si la douleur n'est que dessoubs le diafragme, ne montant point plus haut, (monstre que la matiere est crasse & froide, selon Fallope, *l. de medic. purg. simpl. c.* 10. *p.* 86.) faut lascher le ventre auec les remedes qu'il prescrit, & sur lesquels Heurnius discourt, l. 3. c. 8. p. 402. de la methode de prattiquer, Duret sur la fin du l. 3. p. 388. des Coaques, & c. 16. *de pleuritide, & perineumonia*, p. 252. dict? *O meschants pratticiens dommageables à la republique, qui tuëz plus de personnes pleuritiques par vostre saignée, & reiteration d'icelle que n'en guerissez, Bourreaux de la nature, & executeurs de la haute ignorance*, c'est à vous que Duret Medecin de Paris parle, p. 261. §. 19. sur ces mots aux Coaques, *Nec sanguinis missione, nec pharmacia, & p.* 270. §. 28. la perineumonie suruenant sur vne pleuresie, est mauuaise, comme aussi si vne frenesie suruient sur vne perineumonie, l'vne & l'autre arriuent par Metastese, duquel a ia esté dict, & Mercurial, c. 8. l. 5. p. 502. *de febrib.*

Duret contre les Saigneurs Coacar. p. 387. p. 216. 426.

Si les humeurs s'eloignent beaucoup de la nature du sang, il ne faut point ou peu tirer, ayant tousiours esgard que les forces sont tousiours foibles, soubs le fardeau des humeurs cruds, & que par la saignée les forces foibles sont gastées extremement : Que si les humeurs sont peu eloignés de la nature du sang, alors on pourra tirer beaucoup de sang, mais moins que lors que le sang abonde, mais si les humeurs sont peu reculés de la nature du sang, la saignée sera petite, & faut auoir egard tousiours en saignant aux forces, non seulement presentes, mais à aduenir: mais autant qu'il est facile de se faire entendre à vn homme sçauant, autant est il malaisé d'enseigner vn ignorant, veu que son esprit est hebeté, & arresté à vne mauuaise & inueterée coustume : telle que celle de ce temps, laquelle ie combats : ces gens ont ordinairement la main plus courte que la langue, i'en appelle à tesmoin les theses proposées par Patin predit les 17. Decembre 1643. & 14. de Mars 1647. desquelles & d'autres semblables ie parle en mon autre traicté fort ample de la prattique.

Amatus Lusitanus, Centurie 2. *curat.* 86. marque vne fausse pleuresie

pleuresie en vn homme aagé de septante six ans, de laquelle la douleur occupoit le cœur, laquelle pendoit comme du gosier, son vrine estoit liuide noiraste, laquelle monstroit l'extinction de la chaleur naturelle, & toussoit peu ; mais il ne crachoit point, le quatriesme iour il esternua, mais il ne ietta aucune mucosite ny aucun crachat, & mourut le septiesme iour : à la curat. 15. Centurie 7. il parle d'vne certaine pleuresie aux fausses costes, à laquelle il fut saigné, dequoy voy la cause & la difference d'vne pleuresie, à vne inflammation du foye.

Cette maladie du Greffier, par la saignée fut tirée du bas en haut, & d'vn lieu ignoble, ou noble comme on voudra, en vn plus noble, qu'Hyppocrate nommé Metastese comme ia a esté dict, qui est tousiours mauuaise & tenüe pour telle, hors-mis en vn seul passage, qui est l. 5. Aphor. 7. où il dict que les Epileptiques : deuant la puberté, (laquelle est enuiron la quatorziesme année) peuuent guerir, & mesme si nature en temps de crise, se vouloit decharger d'vne partie ignoble, sur vne noble & principale & plus necessaire à la vie, il se faudroit efforcer de l'empescher, & ce qu'on nomme Diadose est vn transport ou des-charge d'vne partie noble, en vne ignoble, d'vne superieure en vne inferieure, d'vne contenante à vne contenüe, d'vne interne à vne externe : il y a aussi plusieurs incommodités qui aduiennent outre le Diadose par la sympathie, que quelques-vns veulent entendre contagion, ou par la concorde comme Pline. La sympathie incommode en trois façons, à sçauoir par la similitude du genre, comme vn vomissement bilieux à celuy qui est blessé à la teste, dautant que le meninge ou membrane du cerueau, decouuert & sentant l'air, & par icelluy alterée, attire à soy toutes les autres membranes, secondement par la siccité, comme si le bras est corrompu ou couppé, ou l'os ou le nerf est offencé, le reste dudict bras sera offencé en son vray vsage : troisiesmement par la communication des vaisseaux, comme en la fracture du talon, ou le dessoubs d'iceluy, comme Hyppocrate dict, l. 2. Aphor. 16. des fractures & cette sympathie, & Diadose sont comprises faisants la Deuteropathie, laquelle se faict par deux moyens, à sçauoir par sympathie, & par Diadose, autres disent que la sympathie peut estre diuisée en trois differences, l'vne par sympathie de genre, l'autre sympathie & familiarité d'operation, & l'autre de voisinage. Sanctorius, c. 4. p. 81. *methodi vitandorum errorum.*

Metastese

Diadose sur c'est.

Sympathie comme incommode, surquoy Gilbertus Anglicus l.6 f.261. dit, nota quod mẽbrũ à qua morbus mandatur, prius est obuiandũ, & puis en baille d'exemples.

Hist. 53. Vn ieune Gentil-homme, aagé d'enuiron vingt-huict ans, toussoit & crachoit quantité de pituite, escumeuse & liquide, & quelques fois y auoit vn peu de matiere, comme pus, sa voix estoit nette, sans douleur, si ce n'estoit celle de la violence de la toux, les saignées sont faictes & reïterées vne trenteine de fois, en l'espace de dix-huict mois, la toux luy émouuoit le pouls, luy rougissoit les ioües, mais il n'estoit point ou peu alteré; vn regime de viure fort exacte luy est ordonné, il deuient en tel estat que dedans six sepmaines il debuoit estre enterré, à ce que les Saigneurs auoient dict à sa femme, leur ignorance ne leur auoit pas permis de voir Hyppocrate, *liures de internis affectionibus*, §. 11. où il dit que la fievre ne saisit point tels malades, mais bien quelque-fois vne chaleur debile, & qu'ils doibuent manger abondamment, & vomir aprés auoir mangé, (quelque-fois & non tousiours,) & que cette maladie dure quelques-fois sept ou neuf ans, si du commencemét elle n'est bien cognüe & traictée. Certes tant plus ce pauure malade estoit saigné, & tant plus la pituite se rendoit crue & froide, comme il a esté dict cy-deuant, mais l'ayant traicté suyuant la regle d'Hyppocrate, & sans estre plus saigné, contre l'esperance & prognostic de ces Botallistes, il a esté guery par l'assistance & misericorde de Dieu, qui a beny mon conseil: c'estoit au mois d'Aoust 1615. & vit encores que i'escris cecy pour la troisiesme edition à Paris, 1644.

Hyppoc.

Mort sans poulmon, voy hist. 80. p. 258.

Zacutus Lusitanus obseruation centiesme *de pulmone*, l. 1. marque quelque phtisique auoir esté ouuert, estant mort auoir esté trouué sans poulmon, & vne fille à qui aprés trois ans de fiévre quarte, morte & ouuerte ne fut trouué dans sa poictrine, que la membrane du poulmon pleine de pus, sans aucune toux ny crachement auparauant, de matiere purulente, ny d'aucune plaincte ny incommodité de cette partie.

La plus grande partie des Saigneurs qui, traictoient ce tabide, que dessus disoient que ses poulmons estoient tabides & gastés, sans considerer exactement les signes qu'Hyppocrate en donne l. 2. §. 52. *de morbis*, disant lors que le poulmon deuient tabide, le malade iette la saliue espesse, pasle, & douce auec citrinité, & puanteur, en toussant il sent piquement, & douleur à la poictrine, & au dos, & leur sort du gosier vn sifflement subtil, & le palais est sec, les yeux caues & rougeastres, la voix pesante, les pieds s'enflent, les ongles se rendes crochus, & les parties d'en-haut s'amai-

Signes du poulmon tabide.

grissent & dessechent, & craignent de cracher à cause de la saliue telle que dessus, ils toussent plus au matin, & sur la minuit qu'es autres heures du iour, cette maladie afflige plus les ieunes femmes que les vieilles: que si les cheueux leur tombent, & la teste en demeure denuée, & le crachat, iette sur les charbons ardants sent mal, ils mourront bien-tost par vn flux de ventre. Cecy pourra seruir d'intelligence pour l'Aphor. 11. l. 5. la toux suruient aussi lors qu'on se cure l'oreille, par la communication du nerf de la cinquiéme coniugaison, qui va de l'oreille au larinx, ou aspre-artere, de mesme les testicules estants affectés & inflammes, la toux est esmeüe par la communication du nerf costal, qui est porté au testicule. *La toux se curant l'oreille pourquoy? Testicule & toux.*

Hyppocrate, *de locis in homine*, §. 15. 18. dict lors que la fluxion tombe dans l'espine medullaire, vn tales caché & incognu suruient, mais si la fluxion tombe aux vertebres du dos, & aux muscles, l'hydropisie aduient : car sept fluxions coulent de la teste, à sçauoir sur le nez, oreilles, yeux, poictrine, espine du dos, muscles deuant & derriere, & ces fluxions se font, ou par le froid, ou par la chaleur, ou par inflammation, *l. de glandulis*, §. 8. p. 98. & les phtisiques, c'est a dire ceux qui ont vn vlcere aux poulmons, s'amaigrissent de iour à autre, tant par la consomption du sang, que par l'air inspiré, qui en passant par les poulmons vlcerés s'infecte, & tel s'en va au cœur, qui en lieu d'en estre rafraischi, en est eschauffé & gasté, qui est la cause qu'Aristote 7. *problemat.* 8. & Alexandre, 2. *problem.* 42. disent que les phtisiques sont contagieux, pource que les esprits pourris & corrompus, demeurants dans les poulmons, & en sortants tels, corrompent les parties vitales, & leur engendrent pourriture. *7. Fluxiōs. Phtisies que c'est.*

Il y a des toux nommées seches, qui aduiennent aux vns par la seule aspreté du gosier, sans qu'aucune humidité superflue agite le poulmon, mais aussi si la trache-artere est trop humide, par l'abondance de la pituite, y descend du cerueau, l'on parle enroué, rauque, ou enrhumé comme on dict communement, ce qui se voit ordinairement a ceux qui iouënt de la flutte, laquelle estant humectée par l'air entre & espessi en eau, si elle n'en est ostée, rend le son mal agreable, & au contraire plaisant estant seche : ce qui est à remarquer pour plusieurs causes & raisons aux doctes praticiens, Medecins cognuës, mais lettres closes aux ignorants de ce temps. De Gorri en ses definitions Medicalles lettre P. p 402. dit Reume *Toux seches d'oũ.*

ou fluxion d'où qu'elle vienne,& ou qu'elle tombe,& quelque partie qu'elle trauaille, est appellée *Reumatizomena moria*, donc reumatisma c'est la mesme chose, & cette incommodité ou affection procede de l'imbecillité & foiblesse, par laquelle tout le corps est empesché d'estre nourry, & par suite, toutes-fois les parties non ou mal nourries deuiennent foibles & languissantes, Arnaud & autres doctes Medecins, comme ia a esté dict, disent, *Si fluat ad pectus Catharrus, Rheuma dicatur, Ad fauces Brancos, ad nares, esto conza*, & en distinguent les curations & remedes, & Gilbert Anglois l. 4. f. 186. *de causis tussis*, dict la toux procede de quelque incommodité qu'aduienne à la poictrine, soit elle chaude, froide, seche ou humide, soit d'vne mauuaise qualité interieure, ou exterieure, donnant les signes, les prognostics & curation de chasque cause, & f. 188. il conseille qu'en la toux procedante de la teste, & estant vieille, on scarifie la peau d'icelle,& qu'on laisse l'onguement couler l'humeur au dehors, à la place dequoy ie me sers auec grand proffit, ayant rasé toute la teste, d'vn vesicatoire :d'autres toussent aussi sans rien cracher, quoy qu'il y ayt des humidités, lesquelles nature voudroit pousser & ietter hors, mais ne peut, ou à cause que la matiere est crasse & lente, & fort attachée aux branches ou annelets des poulmons, comme il aduient à ceux qui sont nommés

Aptistes qui sont. Aptistes; c'est à dire qui n'ont point de crachat, tels sont quelques pleuretiques, ou à cause que la matiere tombant du cerueau, est fort subtile, & en passant irrite, & le gosier, & la trachée artere, ce qu'Hyppocrate remarque, §. 1. *constit.* 1. des maladies populaires. En Thaso au temps d'Automne &c. notant que la sympa-

Testicule & poitrine thie est si grande entre les testicules, & la poictrine que si durant la toux, les testicules s'enflent, la toux cesse, de mesme si les testicules sont enflés, & la toux suruient, ils se des-enflent, ce qui donne à cognoistre qu'il y a communication entre les mammelles, la geniture & la voix, comme dict Hyppocrate liure 2. §. 1. *de morb. popularibus*.

Hist. 54. Au mois de Mars 1633. ie fus appellé pour secourir vn homme de qualité releuée aagé de soixante-huict ans, trauaillé d'vne toux suffocatifue (que quelques-vns mettent entre les especes d'Asthme) depuis enuiron huict ans, auquel plusieurs saignées, purgations, theriaques & autres remedes sont ordonnés sans proffit, sans prendre garde que les asthmatiques, ne peuuent facilement respirer, qu'estants ou ayants la poictrine droicte, c'est à dire de-

bout, & sont tellement oppressés, qu'il semble que tout l'air où ils sont ne leur suffit pas à cause de la grande siccité qu'ils sentent, ouurant tousiours la bouche, sont palles, hors mis le milieu ou pommette des ioües, ils suent vers le front & clauicules, la toux est continüe, violente, tantost seche, tantost humide, crachant peu, mais froid, tantost subtil, tantost espes & gluant, le col s'enfle & les hypocondres, le pouls est petit & frequent, à quelques-vns la bouche deuient de couleur de plomb, & autres deuiennent comme epileptiques, *Dyspnea se celat. canit asthma morbunque reuelat. quia in Dyspnea nullus est sibilus, & dolor in pectore praecordiis & scapulis esse solet, minor tamen quàm in asthmate*, ils ne prenoient aussi garde à vn hydrocele du costé droict, & à vn epiplocele au gauche, (qui marquoit cette difficulté de respirer, venir par la sympathie des testicules, auec la poictrine remarquée par plusieurs doctes Medecins & Anatomistes, entre-autres par du Laurans l. 7. p. 349. question 5. *de testium & thoracis sympathia*,) Ie fis donc ouurir suiuant l'enseignement d'Hyppocrate, *l. de internis affection.* §. 27. *p.* 322. *& l. 2. de morbis* §. 76. l'hydrocele par le cautere potentiel, (pource qu'il n'y auoit encores aucune apparence de corruption en la partie, car alors elle ne profiteroit rien, & ce seroit proffaner vn remede qui de soy-mesme est vtile & necessaire, appliqué en temps opportun, & lors que le malade & la partie le peuuent supporter,) d'où il en sortit enuiron douze onces d'eau fort claire, laquelle mise dans vn plat sur des centres chaudes, s'endurcist & deuint presque comme colle forte, claire, iaunastre & transparante, & par apres l'ouuerture estant dilatée d'enuiron quatre trauers de doigt, par le ciseau, apres l'operation du caustic, & la boursette où il y auoit encore des eaux couppées, il en sortit bien presque autant, c'est à dire en le pensant, qui dura bien pres d'vn mois pource que ie ne permis la fermeture, & consolidation qui y constrainct par nature, enfin l'escrotum reuenu en son premier estat, la toux incurable à ces Messieurs a cessé : le purgeant toutes-fois de temps en temps, & prenant a l'heure du dormir au besoin vne pibule de cynoglosse, au poids de six grains, auec trois grains de bezoard, & au matin vn boüillon de choux rouges, auec vn once de syrop violat, ie laisse à considerer au docte & prattic Medecin, mon but en cette cure, de laquelle ceux qui l'auoient traicté auant moy, ont esté estonnés, ayant dit aux plus Grands de la Cour, que dans quatre iours apres l'ouuerture il seroit mort, & toutes-fois par la grace de Dieu

Asthme & ses signes.

Sur cette ouuerture voy quest. 9. de hydropicorũ in noua per vmbilicum compunctione, l. 6. anatomia Laurentij, & quest 5. p. 349. l. 7. de testium & thoracis sympathia Paré l. 8. c. 18 & Amatus Lusitanus centurie 4. curation 84. de ramice aquoso, p. 395.

il vit encores escriuant cecy pour la troisiesme edition. Certes si ces Messieurs auoient quelque estude apres leur doctorat, ils distingueroient de respiration à respiration, & sçauroient que l'Asthme n'a point de fiévre, les perineumoniques n'ont point de ronflement, & la toux aucunement difficile, mais non estranglante, & *Dyspnea.* est nommée par Celse, *l. 4. c. 4. de re medica,* Dyspnea, lors qu'elle est vehemente, & si forte qu'on ne peut auoir son souffle qu'a- *Orthomnée.* uec tres-grande difficulté, & la teste & le col droict orthomnee.

Zacutus. Zacutus, obseruation 75. *de hydrocele immisso siphone, l.* 2. marque auoir veu vn grand hydrocele à vn Appoticaire, guery par l'ouuerture de l'escrotum par vne aiguille, & puis vne tente canulée, le 17. de May 1638. le susdict par sa trop grande liberté, & croyant plus tost vn des Medecins qui l'auoit traicté auant moy, par neuf ans, & qui l'aymoit mieux en terre qu'en pré, & qui l'auoit condamné (comme i'ay dict) à mourir dans quatre iours, retombe en mesme peine, c'est à dire mesme toux, mesme difficulté de respirer, & contrainct de prendre son repos, la nuict assis dans vne chere panchée vn peu en derriere, son scrotum fort enflé du costé gauche seulement, & rien du droict, auquel il auoit esté desia ouuert: apres l'auoir purgé, ie le fay saigner, son sang fut troué fort sec, difficile à estre coupé, qui me marqua siccité au foye, qui m'indiqua reiteration de la saignée, en laquelle ie trouuay quelque serosité sur nager marqué que les veines auoient succé, & attiré lesdictes serosités d'autour d'elles, lesquelles voyant ie ne pensay plus à la reiteration mais à ouurir l'escrotum du costé gauche: l'ouuerture fut de six trauers de doigt du bas en haut, comme la premiere, (& non en trauers comme vn ignorant vouloit) auec le caustic, & apres auec le cizeau, ie le laisse ouuert autant qu'il fut possible, & durant cette ouuerture, & tousiours apres il dormit dans son lict commodément, mangeant & beuuant, tantost couché tantost debout, & à table à sa volonté & dudepuis il s'est bien porté, & croy que mes-huy il croira mieux mon conseil que celuy de son Medecin de neuf ans, son aage est à present, de septante-cinq ans escheus au cinquiesme iour de Septembre presante année 1640.

Quoy qu'aye dict cy-deuant, disons encores qu'Hyppocrate *Note.* l. 2. p. 482. des Epidemies, & l. 4. p. 517. §. 29. sur la fin dict, la toux enuieillie finit lors que les testicules s'enflent, & la tumeur des testicules cesse, lors que la toux suruient, ce qui nous mon-

ſtre la ſympathie qu'il y a entre la poictrine les mammelles, la ſemence & la voix, & Mercurial l. 2. c. 1. ſi la toux ſuruient à l'inflammation des teſticules elle ceſſe, & au contraire ſi ſur l'inflammation des poulmons ou toux, celle des teſticules aduient, l'autre ceſſe, ſurquoy (dit-il) Hyppocrate remarque le conſentement des parties genitales, & ſpiritales, p. 180. Mais nos vulgaires, & mauuais Medecins ne veulent prendre la peine d'eſtudier, auec meditation ſuyuants l'admonition de Galien, au ſixieſme liure *de ſanitate tuenda*, f. 68. où il dict, vne maladie ſeche ſera cognuë en liſant mon liu. *de Maraſmo*, non par vne ſeule lecture mais par plusieurs, & non en courant, mais meditant auec iugement à chaſque lecture, mais nos loups-garoux, penſent emporter & la chair & les os, & la mouëlle, à la ſeule ouuerture des liures, tant ils ſont glorieux, ambitieux, & ignorants en prattique, & Hyppocrate liure des preceptes, *p.* 38. §. 11. admoneſte d'eſtre attentif à ceux qui enſeignent, mais qu'ils s'attachent à ceux qui prattiquent. *Mercurial de la ſympathie.*

En l'année 1634. ie fus appellé pour ſecourir vn Gentil-homme aagé d'enuiron cinquante ans, ſur le teſticule duquel y auoit tumeur, rougeur, douleur, fiévre & alteration depuis quatre iours par fluxion: ſur le ſeptieſme iour, l'eſcrotum s'enfle & le teſticule à l'eſgard preſque de la teſte du malade, auquel pour ſa foibleſſe ie me contante de luy ordonner vn regime de viure, d'arreſter la fluxion par les pilules de cynogloſſe, que l'antiquité a nommé à tous catherres ou fluxions, & d'vne pilule d'extraict arthretique, & d'vn cataplaſme ſur toute la partie faicte de moële, de pain blanc mollet, de figues de Marſeille, & de laict ſans aucunes ſaignée, ſi qu'en peu de iours il fut entierement guery, ſon ſcrotum & teſticule, totalement remis comme en ſa pleine ſanté, à Dieu la gloire, ces deux Hiſtoires me font mettre icy toutes les eſpeces de relaxatiõs, aduenantes dans la bource autrement ſcrotum l'vne eſt dictes Exomphalos, & laxation du nombril, l'autre epiplocele hors que la coëffe, ou omentum y tombe, l'autre enterocele, lors que le boyau y tombe, l'autre cirſoſel, lors qu'vne varice y va, l'autre Bubonocele lors que le omentum ou Ilion y va, l'autre Sarcocele, lors qu'vne chair ſuperfluë s'y engendre, l'autre Hydrocele lors que l'eau y tombe, l'autre Pneumatocele, lors que le vent y va, Broncocele, c'eſt autrement gouetre ou relaxation du goſier, & toutes les differences, ont leur remede particuliere. *Hiſt. 55.*

En mesme annee & le dixiesme de Nouembre, ie fus appellé à la ruë des Bernardins pour y voir vn Greffier de Preuost, aagé d'enuiron cinquante ans, trauaillé de mesme maladie, & mesme endroict que le precedent, auquel son beau-frere Saigneur appellé auant moy, fit aussi-tost ouurir la veine par cinq fois, & entre-autres au pieds; tandis mesme que la fluxion se faisoit, dont l'escrotum s'enfle dauantage, les douleurs s'augmentent, les vieilles continuent, sans qu'on y remedie (n'estant pas tenu de faire plus qu'on ne sçait) i'ordonne donc les pilules de cynoglosse, ou le diacodion, ou la teste du pauot en poudre, pour prendre la nuict pour le faire dormir, vn clistere laxatif pour le lendemain matin, vne fomentation de laict auec des esponges sur la partie, & l'ouuerture de lescrotum auec la lancette, ou bistorin, ou auec le caustic: ce que sondit beau-frere, fit faire le lendemain matin: mais comment Dieu le sçait, car il fit ouurir au plus haut, & vers l'aysne, en lieu de la partie la plus basse de l'escrotum, ce que le Chirurgien qui en fit l'ouuerture, trouua tres mauuais; mais sans oser contredire à ce chartier qui meritoit auoir du foüet, & sans honte de sa mauuaise procedure, & auant que faire ladicte application, dict que la gangrene estoit desia à lescrotum: ce qui estoit faux, mais elle y arriua deux iours apres qui le tua, & par ainsi comme Galien dict à Glaucon, liure deux chap. 2. la maladie est guerie, mais le malade est mort.

Hist. 56. Vn Aduocat au Parlement de Paris, demeurant vis à vis de la Sorbonne detenu d'vne toux seche, d'vne maigreur vniuerselle auec vne liberté de ventre depuis assez de temps, dans lequel il auoit esté purgeotté, & saignotté, (c'est la mode de parler de ces Saigneurs) assez de fois, l'ayant consideré & discouru assez longtemps auec luy, le fis mettre sur son lict, pour y taster ses costez principalement le droit, iugeant de quelque indisposition au foye, le tastant donc m'apparut vn tumeur sans douleur, grosse comme vne noix (mais en poussant auec les doigts, aussi profond & fort que la partie permettoit) au dessoubs des fausses costes, du costé du foye, mon prognostic fut qu'elle pourroit grossir autant que sa teste, voyre plus, pource que la place où elle estoit, obeyssoit facilement par dedans, mais estant empeschée par le dehors par la ceinture, & des chausses, & du pourpoint ne le pouuoit faire, & deffends de le saigner dauantage, dautant qu'il ne viuroit qu'autant qu'il auroit de sang. Sur cet aduis & prognostic, ses premiers

Saigneurs

Saigneurs furent rappellés & assemblés auec le Chirurgien, qui se moquent de cette pretenduë tumeur (disent-ils) imaginée plustost que vraye, & tout aussi-tost le font ressaigner abondamment, se riants entre-eux de ma deffence. Dans vne quinzaine de iours ie fus rappellé, ie trouue le malade empiré, la tumeur fort accrue & palpable, de la grosseur d'vn estœuf: mon prognostic fut la mort; les Saigneurs rappellez qui recognoissent en tastant laditte tumeur, le font encores ressaigner, & ordonnent aussi ignoramment les remedes, comme ignoramment ils l'auoient faict saigner & ressaigner, en fin la mort l'ayant saisi, fut ouuert par Riolan Chirurgien, qui seul auoit opiné en la derniere consulte, contre trois Medecins ampoullés, & deux Chirurgiens estimés, que la tumeur, n'estoit ny dans le mezantere, ny dans le pancreas comme tous ensemble disoient estre, mais estoit attachée à quelqu'vn des muscles, contenants les entrailles; dautant dit-il, que si elle estoit au pancras ou mezantere, elle rouleroit & suiuroit le mouuement du corps, & empescheroit les excrements de sortir par le siege, ce qui n'est pas; puis que chasque iour les matieres fecales, humides & mal cuites coulent par derriere, outre autres raisons iudicieusement alleguées: il trouua donc estant ouuert, laditte tumeur pendante, & attachée aux muscles lumbaires du costé droict, de la grosseur de la teste d'vn veau, garnie de plusieurs boursettes pleines, les vnes de matiere comme boüillie, les autres comme de lard, les autres comme de miel, les autres dures & de diuerses consistances & couleurs, les vnes separées des autres par leurs boursettes, & tout le corps sans sang, à tout le plus d'enuiron trois ou quatre onces, mais quantité d'eau claire de laquelle on auroit bien remply deux pintes. Voy sur ce Fernel c. 4. l. 6. *iecoris morbi causæ & signa*, & Paré l. 7. c. 21. des escroüelles, p. 280. voilà la preuue de la grande cognoissance, & belle prattique de ces ignorantissimes bourreaux, qui ayment mieux qu'vn malade qui est entre leurs mains meure, que s'il viuoit par l'aduis de quelqu'autre qui n'est de leur serment, ny de leur caballe, Dieu les amende. Amen.

Vn Gentil homme de Moulins en Bourbonnois, aagé d'enuiron trente-ans, tumbe malade en cette ville au mois d'Octobre 1626. d'vne douleur de costé gauche, vn peu au dessoubs, sans fiévre, sans enroüeure, son pouls esgal, mais vn peu frequent, sa respiration libre, nullement ou fort peu alteré, la face bonne: Vn Saigneur est appellé qui suiuant le *Sic est in vsu*, & partant sans *Hist. 57.*

meur iugement le faict aussi-tost saigner, le mal s'empire, & cẽ Maistre Saigneur en appelle vn autre de mesme categorie qui trouue bon de le ressaigner, & continuent tant de fois qu'en fin on compte, iusqu'à quarante palettes de sang qui valent pour le moins six vingts onces de sang, & ne voulurent ny peurent comprendre que ce mal procedat d'vne fluxion froide & humide du cerueau, sur cette partie, comme remarque Hyppocrate l.1.§.23. *de morbis*, & Fernel, c.1. *method. general. rurand. feb.* disant que si la pleuresie aduient par vne distillation froide, la saignée ne le guerira pas, mais elle produira d'autres symptomes: cependant la diete prescripte est exactement gardée, l'appetit se perd, les veilles se renforcent, la maigreur le rend au poinct d'vn Schelet, la poictrine attire la pituite subtile, & là & ailleurs est renduë comme vitrée, laquelle en vne partie se pourrit & est crachee comme pus, & tout de mesme façon que ceux qui ont vn rheume, crachent lors qu'il est (comme on dict) meur & pourry, tellement qu'il crachoit ou la nuict, ou le iour, pour le moins quatre plains bassins, soit de cette pituite comme vitrée, soit d'autre claire, soit de cette pourrie & muqueuse & chasque bassin contenoit pour le moins deux liures, en fin les forces luy manquant, & la mort le menaçant, & ayant reçeu ses Sacrements, on m'appelle: ayant donc pris garde soigneusement à tout son corps, principalement à sa langue suyuant le precepte d'Hyppocrare, l.3.§.22. *de morbis*, *& l.6.§.5. de morb. popul.* & Duret, c.7.§.4.p.136. aux Coaques qui disent qu'icelle demonstre le plus souuent l'humeur qui abonde en l'estomach, comme aussi quelles sont les vrines. Surquoy l.3.c.13.p.445. *methodi ad praxim*, dict que la peau laquelle couure la langue, est de mesme que celle de l'estomach, & que tel humeur qui abonde en l'vn, se demonstre en l'autre: ie recours donc à renforcer ce corps debile, par bons consumés, tortugats, cardiaques, boisson propre, soporiferes, expectoratifs, mais non à accommoder l'vlcere tres-grand, que ces grands doctes en saignerie disoient estre dans la poictrine, ou ailleurs duquel cette pourriture sortoit, mais tousiours fort puante, & meslée auec quantité de pituite vitrée: ce qui n'est pas au pus, qui est blanc, egal, sans mauuaise odeur, ou fort petite, selon Hyppocrate *l. prænot.* §.7.p.619. & Galien, 2. *de rat. vict. acut.* 45. cité par Fallope, *de medic. simp. purg. c.* 16. p. 74. qui dict, lors que le sang pourry se cuit, ou dans les veines ou hors d'icelles, degenere en pus blanc, espes & non puant, pource qu'il n'y a point

Note de la pleuresie.

Hippoc.

Duret de la langue.

Heurnius.

Pasqual.

Fallope.

Hyppocrate &c. celuy des pleuriti-

de putrefaction, & Hyppocrate *de natura hominis*, §.24. p. 45. dict l'humeur sereus estant dans la vescie, & y seiournant se rend par la chaleur du lieu, chaude & blanche, se separe, demeure au fond, & telle matiere est nommée pus, & de cette façon les pierres s'engendrent dans la vescie des enfants; la bile corrompuë en matiere iaunastre, puante, acre & rongeante, mais se cuisant se conuertit en humeur, non plus iaune, ny fetide, ny acre; mais palle, & celuy qui est autrement, est tres mauuais. Et lors qu'en la pleuresie il aduient suppuration, le pus sort & excede, sans qu'il y ait aucune solution de continuité, & s'amasse dans la cauité de la poictrine, puis par autre transport penetre la membrane du poulmon, & de là est poussé hors par la toux, (notant qu'en toute suppuration Hyppocrate demande la fiévre, comme dict Duret c. 16. §. 60. p. 299. des Coaques, encores que la suppuration aduienne par la vertu de la chaleur naturelle des parties solides, recreées par le nectar viuifiant du cœur;) ce qui arriue quelque-fois aux catherres, lesquels quoy qu'ils se facent hors des veines, pas moins la matiere en est portée par transport dans icelles veines, & d'icelles courra par tout le corps, ce qu'Hyppoc. remarque en Clazominius, qui ayant deux parotides, rentrerent & s'esuanouïrent par les vrines, s'entend le pus qui les causoit, & fut guery, comme remarque Sanctorius, c. 3. p. 25. *de remed. inuent.* parlant du pus i'entend de l'ordinaire qui est espes & comme lissé, estant tel par la force de la faculté concoctrice & puissance de la chaleur naturelle, qui la conuertit comme quasi en forme de semence (car tout ce qui se pourrit en nous; ne va pas de mesme façon) & liquide & mollet, à quoy ils ne prenoyent garde, ne discernant le pus qui est faict de sang corrompu hors des vaisseaux, & de la pituite, laquelle Hyppocrate l. 1. §. 21. *de morbis*, & §. 18. dict se pourrir dans 21. iours en la poictrine pource que la chaleur y aide (mais il faut entendre selon les parties, & non aux personnes vieilles & decrepites selon Hyppocrate, *liu.* 2. *Aphorism.* 35. *raucedinis & decrepitis non maturescant*,) mais si elle tombe & s'amasse en vne partie froide, comme les pieds & iambes, iamais ne se suppurera, & si la chaleur de l'humeur est grande & les forces robustes, il ne se faira pus, pource que l'humeur chaud s'évapore par insensible transpiration : ie ne nie pas pourtant que des fistules, vlceres & apostemes ne sorte d'autres matieres que plusieurs nomment pus, mais que c'en soit proprement ie le nie, & dis que le pus vray est la matiere, laquelle sort des parties charneu-

ques cõme entre dans les poulmons.

La pituite se pourrit dans 21. iours.

Pus &

quel de la chair. ses similaires, qui est vn excrement espes, egal, lissé, blanc, & non fœtide, comme a esté dit cy-dessus.

Des os & cartilages. L'excrement qui sort des os & cartilages pourris, (qui sont parties similaires) qui est noir, verdoiant, huyleux & fetide, est appellé par Celse *Eleodes*, pource qu'il ressemble à l'huyle.

Au dessoubs du crane, dessus ou dessoubs la dure mere s'amasse en plusieurs sortes quantité de matiere laquelle s'y corrompt, mais ne vient point en pus, à cause de la froideur de la partie. Arnaud, *col.* 1030. *Aphoris.* 10. *parab. medic.*

Hist. 58. L'an 1641. au mois d'Octobre i'ay traicté vn petit garçon aagé de cinq ans, (lequel quelque mois auparauant estoit tombé de dessus vne chaire, & qu'on auoit celé aux pere, mere, & à moy) de la petite verolle, laquelle sortit sans demonstrer les signes accoustumés fort abondamment, (que ie ne fis saigner, estant deffendu par tous les bons pratticiens Medecins, & comme dict Gordon, *de venenis particul.* 1. c. 12. p. 57. lors que la petite verolle sort par tout, il ne faut pas saigner, dautant qu'elle rentreroit au dedans, que si ce Saigneur qui bourrela cette fille marquée Histoire 12. p. 46. eut esté bon pratticien Medecin, il n'auroit si miserablement executé cette fille, mais son *Sic est in vsu* le couure. Pereda en son liure 2. c. 10. *de exanthematis*, *f.* 208. va bien plus iudicieusement, car il marque deux ordres de traicter cette maladie, l'vne est auant que la verolle soit sortie & l'autre apres.) Vne fille aâgée d'enuiron trois ans, ruë du Cerisier au mois de Iuillet 1633. laquelle durant cinq ou six iours, fut attaquée d'vne fiévre continüe, aprés laquelle sortirent par tout son corps quelques petites pustules rouges, lesquels sortants auec peine & difficulté, le Saigneur aussi ignorant que vieux, aussi-tost l'auoir veuë la fait saigner (c'estoit au matin) puis vn clistere qui ne fist aucune operation, & sur les deux heures apres midy (qu'estoit le neufiéme iour de la maladie, mon fils Medecin du Roy, y fut appellé, qui ayant entẽdu le traict de la maladie & le neufiéme iour, n'y voulut rien ordonner voyant la mort proche, si que le malade mourut le mesme iour: ô vieux asne qui debuoit donner ordre que ces pustules sortissent, & non les empescher par la saignée, laquelle estant presque seches, le dix-septiesme iour d'icelle, le cerueau se descharge d'vne telle quantité de pituite muqueuse, sur la poictrine qu'il l'estouffa, & estant mort, il en coula encores plus, tant de sa bouche que par ses narines, & fay estat d'enuiron quatre liures.

L'excrement qui sort des nerfs, veines, arteres, tendons & membranes qui couurent les muscles qui sont aussi parties similaires, est sereux, subtil gluant & quelques-fois (lors que la veine est rongee par l'acrimonie d'icelluy) il en sort vn sang gros, & de l'artere, subtil, chaud, boüillant auec pulsation & sautelement. *Nerfs veines, arteres, tendõs, mẽbranes.*

L'excrement qui sort de la poictrine qui est partie organique, est fetide grisastre, verdoyant, cadauereux, & sort en toussant, & est quelque-fois ietté non seulement par l'vlcere, mais aussi par la bouche, par le siege, & par les vrines. *Poictrine.*

L'excrement qui sort par la bouche vlcerée, & parties pudibondes qui sont aussi parties organiques, est de diuerses couleurs & de mauuaise odeur, principalement celuy de la vescie. *Bouche & parties pudibondes.*

L'excrement qui sort des genoüils & autres ioinctures qui sont aussi parties organiques, est fort onctueux & glaireux. *Genoüils.*

L'excrement qu'on entend soubs ce nom de pus, s'il est faict de sang comme au flegmon, est blanc, egal, lissé, espes; non fetide, & tel est nommé & pris pour vray pus, comme est dict cy-dessus. *Vray pus de sang.*

Celuy qui est faict de bile, comme en l'herysipelle, est iaunastre & subtil. *Bile.*

Celuy qui est faict de melancholie noire, comme au cancer, est noirastre ou liuide. *Melancholie.*

Celuy qui est faict de pituite, comme en l'edeme, est aqueux & visqueux. *Pituite.*

L'excrement qui sort de la tigne, escroüelles, charbon pestiferé, bubons veneneux, & contusions est fetide. *Tigne.*

Celuy qui sort des gangrenes, & mortifications est, noir, fetide, verdoyant, d'odeur puante & cadauereuse. *Gangrenes*

Celuy qui sort de l'absces, nommé meliceride est semblable à miel, de l'esteatome à suif, de l'atherome à boüillie: plusieurs autres matieres fort estranges, sortent des absces semblables à crasse, charbon, sablon, pierres, coquilles, espis, chair, cartilages, poils, animaux vifs, & autres choses veuës par diuerses personnes, desquelles ce n'est le lieu de parler, & sont contre nature; quoy qu'ils soyent dict naturels pour certaines raisons: car chasque partie tasche d'assimiler à soy, l'humeur qui luy aduient, que si elle ne peut, elle le reduict en excrement, & chasque partie selon sa nature, & difficilement se fait-il vray pus ou aposteme d'vn seul humeur pur & loüable, pechant seulement en quantité, car tousiours les humeurs sont meslés les vns parmy les autres. *Meliceride.*

Aucuns veulent qu'il se face vn absces & pus dans le mezantere, (qui est froid & sec & comme l'esgout de tout le corps) & qu'il s'euacue & purge par le ventre, mais c'est sans raison, sans authorité, & sans exemple, il s'y engendre bien des tumeurs, desquelles chascune a sa boursette ou cistis, estants les vnes differentes des autres, en matiere contenante & contenuë, comme a esté dict en l'Histoire 56. mais que ce soit vray pus, & qu'icelluy se purge par le ventre dudict mezantere, cela n'est pas. Cependant faut noter qu'aucun suc, ou humeur ne se pourrit point facilement dans le corps, s'il ne surmonte par sa quantité superfluë & surabondante, celle que nature a accoustumé d'auoir.

Hyppoc. Hyppocrate, l. des vlceres §. 2. dict qu'aucun vlcere, ny mesme les parties voisines d'icelluy, ne suppureront point si on garde qu'elles s'inflamment, car auant que le pus se face, l'inflammation precede, & la suppuration aduient, lors que le sang continuë à s'eschauffer, iusques à ce qu'il soit pourry.

Ioubert. Ioubert Decade premiere, Paradoxe, 4. dict que les hydropisies viennent lors que toute l'habitude du corps est immoderement refroidie, & Galien en attribue la principale cause au defaut du sang, l. 2. c. 8. des facultés naturelles, & adiouste que les veines meritent non seulement d'estre dittes instruments portatifs du sang, mais instruments propres à mieux preparer le sang, auec cette distinction que les veines les plus grandes seruent plus, à porter & les petites à transmuer l'humeur, & les plus petites, comme sont celles du foye à mieux sanguifier, (notant que quoy que les veines soyent en nombre presque infiny, que toutes-fois les anatomistes les reconnoissent toutes procedées de cinq rameaux ou canaux, à *Veine caue.* sçauoir de la veine caue, la plus ample procedante de la partie gibbe du foye, (Hyppocrate *l. de alimento*, §. 7. la racine des veines est au foye, & des arteres au cœur,) & laquelle s'espend presque *Veine porte, ombilicale arterieuse, artere veneuse.* par tout le corps, la veine porte sortant de la caue, laquelle s'espend au ventricule, ratte, intestins, & epiploon. L'ombilicale par laquelle l'enfant est nourri au ventre de la mere, & laquelle se pert aprés, se rendant comme ligament, la veine arterieuse laquelle est plustost artere que veine, qui s'espend toute aux poulmons, l'artere veneuse laquelle a la tunique & stucture de veine, & est mieux ditte veine qu'artere, & a plusieurs rameaux qui s'esparpillent par toute la chair des poulmons. Du Laurans l. 4. c. 3. Histoire, *anatom. de venar. differ.* & au paradoxe second, dict que le sang se contra-

garde fort bien, ſans corruption au dedans des veines, non par la tiedeur du lieu, comme veut Ariſtote, veu que le reſte du corps eſt tiede (au toucher) mais par vne particuliere vertu, & familiarité qui faict que ce lieu eſt celuy propre du ſang, mais il ſe corrompt facilement & par accident, lors qu'il y a trop grande quantité d'humidité auec la chaleur, leſquelles deux ſe trouuent ſeulement en vn ſang pur, qui cauſe vne facile pourriture, & s'il tombe des veines en vn lieu eſtroict, il s'y échauffe plus qu'il ne doibt, & n'y ayant aucune tranſpiration, à cauſe ce que qui l'enuironne eſt ſerré, & la chaleur naturelle eſtant ſuffoquée, la pourriture commence tellement, que ce qui luy eſt plus proche, ſe pourrit, non autrement que comme par contagion; A cette cauſe, ſi les autres tumeurs ont du ſang meſlé, (qui arriue le plus ſouuent, veu qu'à peine y a il quelque tumeur cauſée d'vne ſeule matiere) & ſoyent eſpars ſur quelque petite particule, & là preſſées & foulées, & s'y pourriſſent autrement non. Car vn edeme qui ſi vne pituite pure ne vient point à ſuppuration, (& eſt appellé tumeur caue, lors qu'y appliquant le doigt, s'y faict vne cauité ou foſſete, & qu'elle y demeure) ny vn herpes, ny vn eryſipelle, ſi les humeurs qui les font ſont ſimples, ny vn ſchirrhe faict de la pure lie du ſang ou de la pituite, la plus craſſe, ains pluſtoſt ils ſe brulleront, & certes la bile noire ſe pourrit aux cancers, nommez auſſi Sclirosis plus difficilement, mais plus veritablement s'y brule, d'où les cancers ſe font vlcerés, mais ſi l'humeur eſt plus doux, ils ne s'vlcerét point, & ſi on n'oſte les veines viſiblement enflées, qui l'entretiennent nourriſſent & arrouſſent, ils ne gueriront iamais, & faut noter ce que Rhaſis dict, *libro diuiſionum, f. 74. c. 27. apoſtemata frigida*, qu'il y a difference entre *nodum & cancrum*, en ce que le neud ne pouſſe ou ne bat point, mais le cancer bat, & pouſſe comme les autres parties où il y a artere.

Edeme.

Sclirosis.

Sur ce cancer quelques Medecins & Chirurgiens de Paris, ſe croyants grands doctes voyants vne tumeur entre le foye & l'aiſne aſſés apparente, la iugerent cancer à la matrice, & ſans autre conſideration, prognoſtiquent la mort, ce que m'eſtant rapporté pendant l'indiſpoſition, laquelle me detenoit dans ma chambre, & ayant cogneu leur ignorance, ie prognoſtique autrement fondé ſur Hyppocrate qui au l. 2. §. 24. p. 424. des maladies des femmes, dit que celles auſquelles vn cancer commence à la matrice, la bouche ſent l'amertume en tout ce qu'elles mangent, & refuſent à manger, ſont troublées en leur eſprit, leur regard eſt mauuais, ne voyent

Signes du cancer à la matrice.

pas bien, les douleurs les detiennent, depuis le mammelles iusques au gosier, & soubs les espaules sont alterées, ont leurs tetins maigres & tout leur corps de mesme, les narines seches & serrées, n'ont point d'allegement, leur souffle est diminué, n'ont point d'odeur, ny de douleur aux oreilles, mais par fois il y vient vne tumeur galleuse, que si tout cecy paroist, il n'y à point despoir de guerison.

Hist. 59. Cette mesme ignorance arriua a vne ieune Dame en Bourgogne, cinquante lieues de Paris, où ie fus appellé au mois de Septembre 1639. où ie trouuay tous ceux de la maison autant troublés que la malade mesme, qui tous croyoient y auoir vn cancer dans la matrice au dire des Medecins & Chirurgiens qui l'auoient veüe, & traictée, lesquels changerent leur tristesse, & peur, en ioye & asseurance, apres que ie leur eus faict voir par bougies propres, mises dans le col & canal de la nature, qu'il n'y auoit ny cancer formé, ne vlcere, comme i'auoy faict voir au mary, & mere de la que dessus, estant toutes deux gueries, dequoy à Dieu la gloire, Amen.

Riff. du foye cõme se purge. Galt. H. Riff. dict ce qui est à la partie caue du foye est purgé par les boyaux, mais ce qui est à la gibbe par les vrines; ce qui est aux poulmons, est purgé par la toux & le cracher, & les excrements du cerueau par les narines, Fusche dit le mesme, *l. 3. de medendis morbis, c. 25. de inflammatione iecoris, p. 436.*

Syluius. Syluius & autres Medecins tant anciens que modernes, (comme ia a esté dit) disant que le sang dans lequel les autres humeurs sont meslés, a besoin plustost de purification que d'euacuation, ce qui se peut faire par les medicaments propres, preparants, cuisants, les vns la pituite, les autres la bile, les autres la melancholie. Surquoy Campanella dict qu'il n'y a qu'vn humeur, & que les autres ne sont que feces, aiguillons, & liniments, & qu'ils ne sont chauds, froids, secs, humides qu'à comparaison les vns des autres, ce qu'il peut auoir tiré d'Albert le grand, l. 1. traicté, 1. c. 5. *de anim.* mais le mesme Albert, l. 3. traicté 2. c. 4. recognoit quatre humeurs qu'il nomme flegme, sang, colere & melancholie, engendrés par la distinction des aliments, desquels le sang est engendré par vne chaleur temperée, la bile par la chaleur plus forte, mais estant plus forte, engendre l'humeur melancholique accidentaire, par incineration. Campanella, corrige sa premiere opinion au chap. 4. p. 11. disant qu'il y a plusieurs humeurs, & Fernel l. 3. c. 9. *methodi medendi*, dict qu'autant qu'il y a de sortes d'humeurs peccants, autant a-on obserué par l'vsage qu'il faut de genres de medicaments,

Campanella.

Fernel.

& Hyp-

& Hyppocrate, l. des medicaments purgatifs, §. 2. dit qu'aux bilieux faut donner des medicaments purgeans la bile, aux pituiteux, la pituite, aux hydropiques les eaux, aux atrabiliares la bile noire : que si on baille l'vn pour l'autre, on gaste tout. *Hyppoc.*

Ce qui prepare doucement la pituite, est le miel rosat, l'oximel simple, le composé, le syrop aceteux auec lesquels on mesle les eaux, ou de fenoüil, ou d'ache, ou d'absinthe, de sauge, de nepeta, d'asperges, de mente, de persil, de rubia maior ou leurs decoctions: & de ceux-cy, & des suyuants le Medecin ordonne ce qu'il trouue le plus propre & agreable au malade, les suyuants sont vn peu plus forts, comme les syrops de deux racines, des cinq racines, *l'oximel scyllitic*, *de stecas*, auec les eaux ou decoction de sauge, bethoyne maioreine, romarin, qui sont propres lors que la pituite abonde le plus à la teste. Que si elle abonde plus à la poitrine les suyuants la y preparent, le miel violat, les syropts *de hyssopo*, *de pressium*, *calament*, auec les eaux ou decoctions, ou *de scabieuse*, *capilli veneris*, hyssope, sauge ou *d'enulæ campana*. *Pituite.* *Teste.* *Poictrine.*

Si elle abonde au ventricule, le miel rosat, le syrop de mente, d'absinthe auec les eaux ou decoction de mente, d'absinte, de melisse ou fenoüil. *Ventricule.*

Si elle abonde au foye, le syrop d'absinte, d'eupatoire, d'oximel simple ou composé, auec les eaux ou decoction, *de cuscute*, cichorée, d'absinthe, d'ache, d'eupatoire : note que le foye est purgé par les veines, & l'estomach, par les boyaux: & en passant faut noter ce que dict Libanius, *de iudicio aquarum mineralium*, *c. 66.* que le foye de l'ours mangé, renouuelle toute la peau du corps & raieunit les personnes vieilles. *Foye.*

Si à la matrice, le syrop d'Armoise, *de rubia tinctorum*, l'oximel simple & composé auec les eaux ou decoction, d'armoise, matricaire, melisse, nepeta, ou fenoüil. *Matrice.*

Si à la ratte, les syrops d'eupatoire, de thin, de calament, d'oximel simple, & composé, auec les eaux ou decoction de cuscute, genest, scolopendre, calament, buglosse. *Ratte.*

Si aux reins, le syrop des deux racines, l'oximel simple & composé, & eaux ou decoction d'asperge, fenoüil ou saxifrage, ayant preparé par les remedes susdits la pituite, la faudra purger par medicaments laxatifs, desquels les anciens modernes se sont seruis, comme Fernel, Renou, Myrepsus, Prepositus, Actuaire, Eginete, Celse, Auicenne, Rhasis, Hyppocrate, Galien, & pour dire *Reims.*

en vn mot Grecs, Arabes, Latins, & en ont donné la description, la proprieté & l'vsage que S. Iaques Medecin de Paris, par l'aduis de ses semblables veut cacher, & cache dans son *Codex medicamentarius seu pharmacopæa Parisiensis*, de laquelle toute leur assemblée a esté grosse pour le moins depuis l'année 1590. iusques à 1638. que ce malotru rat a esté sorty de ce mont Gibel, & duquel les Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, les mieux sensés se moquent pour les absurdités qui en seront remarquées en temps propre: quoy attendant, & cependant i'en diray quelque chose me contentant d'en marquer deux, desquelles sa capacité considerera, comme dans vn miroir qu'il n'est bon correcteur, comme il veut qu'on le croye & estime: l'vne est des eaux lesquelles il tire, du suc des plantes (sans dire dans quel vaisseau, ny de quelle matiere il doibt estre; de plus il se contente de dire, *in balneo mariæ*, au lieu *de maris*, & suis estonné qu'il ignore que par le *Balneum*, tous les Chymiques entendét vne douce chaleur, laquelle est faite par les vns d'eau, ou de cendres, de sable, de fumier de cheual, de pigeons, de charbon, de geneure, d'huyle ou d'autre matiere entretenante le feu au degré duquel la matiere à distiler, infuser, pourrir, bruler ou calciner a besoin, soit par poids ou mesure, & cependant il se contante de dire simplement *Balneum mariæ*, qui monstre qu'il va à teste baissée en cette censure, & qu'ayant choppe au premier pas, le reste de sa demarche n'est gueres plus asseuré. Cathelan Appoticaire de Mont-pellier, en escrit plus iudicieusement que luy (aussi le deuance, & plus en ce sçauoir) ayant veu la grande vertu de celles dont i'vse, il s'est contenté que le distillateur dont ie me sers, ait dict que c'est du suc, & n'a passé plus outre: car l'eau destillée du suc, duquel la substance est terrestre, meslée auec l'aqueuse, n'a pas plus de force que l'eau distillée de la plante, mais s'il eust eu bon nez, il auroit apris que le sel contenu dans les plantes, est ce qui donne la force: car le sel tiré des plantes ameres excite le flux de ventre, celuy des plantes douces émeut les sueurs, des plantes acides émeut l'vrine, des plantes insipides émeut le vomissement, comme i'ay marqué cy-deuant, & c'est ce sel que ie fait extraire des plâtes & remettre auec l'eau qui en est tirée, & qui fait des effets admirables, au grand soulagement des pauures malades qui s'en seruent. L'autre erreur & aueuglement est qu'il n'a pris garde que l'or mis a la confection alchermes qu'il nomme de *cuco baphico*, & de hyacinthe, n'y sert en aucune façon, ou sert de

Contre S. Iacques.

Erreur de S. Iacques

Cathelan Appoticaire à Mont-pellier.

Sel des plantes, l'esprit du sel, & du vitriol dônent bon appetit.

Autre erreur.

De l'Or voy Fer-

monſtre, d'amuſe-lourdaut & d'incommodité à la nature, car pour alimẽt, ie renuoye le curieux a ceux de Ieruſalem, qui aſſiegés par Tite Veſpaſian, comme dit Ioſephe, qu'ils aualloient leur or limé ſubtilement pour ſe nourrir a faute d'autre choſe, mais en vain, nature ne le peut reduire en chile, ny par conſequent en ſang, ny par ſuite en nourriture, & noſtre foible chaleur n'en peut venir à bout, ny par proprieté occulte, ny par manifeſte, car meſme celle des fournaiſes les plus violantes ne le peuuent domter, comme les orfevres, affineurs & monoyeurs, en peuuent rendre teſmoignage. Pour poiſon on ne l'ordonne pas, car il n'agit point contre nature, ny contre les parties principales, nommées vitales, animales & naturelles, cerueau, cœur & foye. Pour medicament il n'a aucunes vapeurs (tel qu'on le met) pour attirer, expulſer & combattre aucun humeur. Pour corroboratif, il ne peut pource qu'eſtant ſolide & fixe, il ne peut penetrer aucun chemin pour ſe rendre ny au cœur, ny au foye, ny au cerueau, & i'aſſeure que telle & en tel quantité qu'on l'a auallé, on le rend par le ſiege, toutes-fois changé de iaune en blanc: ſi celuy qui l'a auallé, a eſté frotté d'argent vif, comme i'obſerue ſouuent a ceux auſquels i'en fay manger, meſlé auec quelque conſerue pour les deliurer de l'incommodité, que l'argẽt-vif leur apporte, pour en auoir eſté miſerablement frottés, meſlé auec l'onguent nommé *de morbo*, en leurs groſſes verolles, comme dit Fallope, c. 77. p. 824. *de morbo Gallico*. Ce n'eſt pas donc de l'or ny de l'argent en fueilles iaune & blanc, rayonnants qu'ils ont entendu, mais preparé à la façon qu'ils ſçauoient, & qui eſtoit commune & vſuelle en leur temps, comme pluſieurs autres choſes, que la negligence a comme perduës, meſme Galien ſe plaint que de ſon temps la preparation de l'ellebore eſtoit perduë, laquelle eſtoit cõmune au temps d'Hyppoc. & deſquelles preparations & inuentions Viginaire en ſes plattes peintures, en a deterré grand nombre, & pluſieurs autres: ne gueriſſons-nous pas ordinairement les fiévres quartes, tierces, hemitritées, tierces cõtinuës & autres intermittantes, melancholiques, hypocõdriaques, vterines & nombre d'autres maladies, auec l'or ſeul preparé deüement? n'auez vous iamais eſſayé l'or *fulminant decrepito*? & la fleur tirée de l'or ſans corroſif, lequel vous deuez mettre dans vos confections? ſçauez vous pas qu'il n'y a rien au monde qui n'aye ſon contraire, & deſtructeur? ſi vous auiez autant de ſoin de la ſanté des malades, qui ſe mettent entre vos mains, qu'aués de paroiſtre, vous ſongeriés plus haut ſans

rier, c. 9. p. 371. de ſon caſtigat. de l'alchermes où il en monſtre l'erreur. Bauderon ny luy n'ôt parlé de l'or, la faute a eſté qu'ils n'ont cognu la preparation d'iceluy, par les anciens Arabes, lors à eux commune, & du depuis cognuë de peu de doctes.

Viginaire.

vous amuser à des corrections ineptes, desquelles les plus sensés en la Medecine se moquent, apprenés la prudence & la science fructueuse au public, qui tousiours dure, l'or & l'argent tels qu'ils sont, voyre en fueilles ou en limaille tres subtile, meslés dans les remedes ou viandes, ne seruent que d'embarras dans l'estomach: voyés Vlstadius *de cœlo Philosophorum*, *seu de secretis naturæ*. I'ay beaucoup de choses à vous dire sur ce subiet, & autres; mais ie le reserue en lieu plus commode, Dieu aydant: Ie diray seulemét que si vostre *codex* dure; on vous estimera barbare & sans charité, veu que contre la coustume des long-temp prattiquée par tous les doctes Medecins, vous seul cachez la vertu & vsage des remedes y marqués vous couurant par vostre Epistre, d'vn fillet à tromper & attraper les bestes tant volatiles, aquatiques, que terrestres: Ceux qui n'ont pas encores cogneu nostre Seigneur Iesus-Christ, ont monstré plus de charité à toutes nations que vous ne faictes, qui me fait dire que vous n'auez que le seul nom de Chrestien, & rien autre chose que la superficie d'iceluy: ne craignés pas l'abus en l'vsage des remedes, les Prophetes auant la venüe de nostre Sauueur, & du depuis luy mesme & ses Apostres ne se sont gardés de dire & descrire plusieurs choses, desquelles les enchanteurs se seruent à mauuais vsage: le diable mesme s'est seruy des paroles de l'escriture saincte, enuers nostre Redempteur, car luy disant qu'il se iettât en bas, luy dist, il est escrit, il enuoyera les Anges pour te garder de choper. Ne vous cachés donc point soubs des peurs imaginaires, ce n'est le moyen de vous faire estimer, mais moquer & estre ignorant, voyés Fernel plus docte & plus charitable que vous, qui vous apprend vostre leçon en ses liures *methodi medendi*; suiuant les anciens & doctes Medecins, comme Myrepsus & autres, c'est assez si vous auez des yeux du iugement & des oreilles. Mais ie retourne d'où ie suis sorty pour vostre honneur & proffit, & du peuple abusé pour lequel i'escry seulement, & vous diray qu'il n'y a point d'Apoticaire qui s'employe à faire toutes les compositions marquées dás vostre *codex*, ou *Pharmacopea Parisiensis*, desquelles vous mesmes & vos camarades vous moqués, appellant toutes ces compositions par l'organe de Guybert, en son Medecin Charitable, *Bagatelles*, lequel liuret il a dedié à tout vostre corps, & auez trouué mauuais que vn d'entre vous aye fait imprimer ses inepties impudentes, confites en ignorance, aduertissant le public de ne s'y fier, & mesme le 14. de Mars, 1647. vous auez publié vne These, Pa-

Vlstadius.

tin president par laquelle est conclud, que toutes les compositions des Appocaires ne sont que bagatelles, & qu'en toute maladie il ne faut que la saignée, & boire de l'eau ; mais ie vous veux ayder à baptiser vos remedes puis qu'en ce temps vous voulez rappeller celuy auquel Nicolas Myrepse viuoit qui appelle fol. 233. & descrit les remedes, suyuants du nom. *Antidotum Achariston, id est sine munere.*

Athanasia, id est immortalis,
Alcancalon, id est nuncium bonum
Antamaron id est contra mortem,
Antidotum, id est contra datum,
Alipta, id est mixtura,
Aragon, id est adiutorium,
Blanca quoniam albos purgat humores,
Diacameron, id est ducens hominem de morte ad vitam,
Philantropon, id est amicus hominum,
Philonium, id est amicus nouus,
Higia, id est saluatrix,
Litontripon, id est pertundens lapidem,
Micleta, id est experta,
Sotira id est Saluatrix,
Theodoricum, id est Deodatum,
Trifera id est Iuuenilis.

Sur tous ces mots voyez Saladin.

Dans lequel quelqu'vn dit, que ces diuersités de remedes sont mis pource qu'en tous lieux l'or n'est de mesme, ny par consequent les corps lesquels demandent diuersités de remedes, de mesme que de nourriture.

Les remedes laxatifs & nommés Phlegmagogues, sont la Benedicte laxatifue, *Indum maius, diacatholicum diaphenicon, trodisques alhandal;* pilules d'agaric, lesquels ne sont pas nuisibles & venimeuses à l'estomach, comme les ignorants disent. Bodin en son theatre de la nature, l. 3. §. 1. dit que les anciens appelloiẽt l'agaric medicament familier, pource qu'il estoit fort en vsage,) *cochees, d'hermodattes, hiera fetides, lucis, sthomachiques, sine quibus, assiaret, imperialis, arthretiques*, ou *de euphorbio*, de ce dernier comme vn de ces Saigneurs en vist en vne mienne ordonnance, pour vn qu'il auoit longuement traicté par ses saignées, dit à l'Appoticaire de n'en mettre point, pource qu'estant venin, il tueroit, & que l'eu- *Phlegmagogues.* *Euphorbe.*

piroibe entendu dans la Pharmacopée, estoit vne autre chose incognuë en ce temps, mais son enuie couuerte de la peau d'vn asne, ne fut cruë, & le malade en fut fort soulagé, luy moqué & son enuie & ignorance malicieuse recognuë : disons encores de l'agaric que Fallope, c. 24. p. 106. *de medicam. purg. simp.* dit que Democrite l'appelle Medecine de famille, pource que comme pere de famille, il ayde toutes les parties du corps, qu'on en donne aux petits enfans de deux mois, qui ont l'epilepsie, c'est au chap. 50.

Agaric.

Toutesfois Arnaud, *en son Antidotaire*, c. 5. dit que l'agaric recent repousse le venin, mais qu'estant vieux il est venimeux & dangereux, ce qui luy a fait dire cela, est qu'il a creu que l'agaric noirastre est venu tel par viellesse de blanc qu'il estoit, ce qui n'est pas estant cueilly blanc de l'arbre ; car i'en ay cueilly de tres-blanc, & de noirastre sur l'arbre mesme, & i'asseure auoir gardé d'agaric tres-blanc plus de quinze ans, au bout desquels i'en ay baillé en infusion & en substance sans aucun danger, mais auec grande vtilité.

Bile à la teste. La bile estant à la teste, sera preparée par le syrop de nenufar, de pauot, eaux de laictuë, plantain ou nenufar.

Poitrine. A la poitrine, syrop de violettes, iuiubes, reglice, de pauot, eaux de violettes, *capilli veneris*, ou decoction d'orge.

Ventricule. Au ventricule, syrop d'oseille, myrtilles, coing, d'agreste, eaux de laictuës, chicorée, oseille, plantain, ou rose.

Foye. Au foye syrop d'endiue, chicorée auec rhubarbe, d'oseille, bezantin, eaux d'endiue, buglosse, borraches ou pourpié.

Ratte. A la ratte syrop violat, aceteux simple & composé des deux racines, eaux de buglosse, borrages, scolopentre, endiue.

Reins. Aux reins syrop aceteux simple & composé, d'endiue de violettes, eaux d'endiue, mauues, solanum decoction des quatre semences froides.

Purgatifs. Les purgatifs de la bile sont la manne, *diaprunum simplex*, *Catholicum*, rheubarbe, casse quoy qu'elle ne soit que lenitifue, *de succo rosarum*, *diarhabarbara Nicolai*, *diaprunum solutif*, *de psyllio*, *catharticum Imperiale*, *triphera*, *hiera Galeni*, *pilulæ aureæ agregatiuæ*, *de rheubarbe*, *elaterium ou de coloquinte*.

Melancholie à la teste. La melancholie pechant à la teste sera preparée par le syrop de lupule, de fumeterre, de pommes, desquelles toutesfois il est bon de s'abstenir suyuant Hyppocrate l. 2. *de arte*, §. 28. p. 307. 173. 174. 182. & l. *de diæta*, 3. §. ou melisse.

Ventricule. Au ventricule l'oximel, miel rosat, eau d'absinthe.

Au foye, ou ratte, le syrop de thin, de pithyme, oximel, eaux de melisse, basilici, fumeterre, buglosse, scolopendre ou maioreine. *Foye & ratte.*

Les purgatifs de la melancholie sont le *Catholicon*, *diasenna laxatif*, *diacasia hamec*, *electuaire de epithimo*, *dia citoniten*, *hiera logadij*, *hiera ruffy*, *trifera persica*, *pilulæ de fumaria*, *Indæ*, *de lapide armeno*, *de lazuli*.

On met ordinairement pour vn pois de syrop, deux pois d'eau ou decoction pour auoir plus de force, autres mettent plus d'eau & moins de syrop, pour estre plus agreable; mais l'ordinaire est de s'accommoder au goust du malade, principalement si la maladie n'est ny aigue, ny peraigue, ny perperaigue, il est plus facile vrayement d'ordonner promptement vne saignée, qu'vn remede preparant ou purgeant l'humeur pecquât en chaque partie, car au medicament purgatif il faut proportionner la quantité, le quand, comment & lieu, que les Latins disent *quanto*, *quomodo*, *quante & vbi*, & cet erreur quoy que grand, peut estre reduit à trois: le premier est le remede superflu & abondant, le second est le trop petit, le troisiesme surpasse la nature du remede propre totalement, piece plus difficile à ces Rabauds Saigneurs, que leur saignée ordinaire pour laquelle faire en gens de bien, & doctes tels qu'ils veulent estre estimez, ils mesprisent de voir les aduis qu'en donne Fernel, c. 14. l. 2. *methodi med.* qui ne va à tastons comme font ces ignorants de ce temps, qu'il nomme mauuais & vulgaires Medecins; car il faut trop d'estude, & de peine pour cet apprentisage, & trop de iugement pour s'en bien seruir. Ie n'ignore pas que quelques vns de ces Messieurs ne lisent les bons Auteurs, & qu'ils ont honte de ces saignées si reïterées, mais ayant presté le serment du *Sic est in vsu*, il faut dancer à la mode qui trotte, comme les autres & suiure la cadance sur peine d'estre censuré, voyre oste de la matricule des assermantés, & quoy qu'ils apprenent de bon dans les Auteurs, il le se faut tousiours approprier, sans en recognoistre l'Autheur, comme a fait Hollier Medecin de Paris, qui s'approprie en son conseil vingt-deux, vne composition tirée mot à mot de Gordon, viuant Medecin de Mont-pellier l'an mil trois cents, *particul.* 7. *p.* 751. commençant *Hispanus nobilis*, *&c.* & la recepte, commence comme celle de Gordon, *Recipe vitellorum ouorum*, *butiri recentis*, *priapi tauri &c.* & Liebaud le liure des maladies des femmes, qu'il a traduit du Latin de Iean Marinello docte Medecin, *de Formio*, en

Purgatifs. *Hollier.* *Liebaut.*

François, comme remarque Lazare Pena Medecin de Paris, qui l'a commenté, & faict reimprimer à Paris chez I. Berion, au Palais à la Galerie des prisonniers 1609. soubs le nom dudit Marinello, comme aussi Guibert compositeur, (auec ses semblables Saigneurs,) du liuret intitulé le Medecin Charitable, qui a esté si impudent de mettre parmy ses œuures, mon premier traité, intitulé la conseruation du Thresor de la santé, ou aduis Salutaire sur la saignée, que i'ay faict imprimer à Paris, par Iean Moreau rüe S. Iacques, à la Croix Blanche, 1624. comme estant à luy, sans prendre garde, qu'en la seconde edition i'examine assez rudement son dict traicté.

Guibert.

Teste. Outre les remedes preparants & purgeants, il y en y a encores d'autres qui sont propres a fortifier la teste, comme la poudre, ditte *Diarrhodon, diacoralli, manus Christi, diambra, diamargaieton calidum, pleres archonticum, mithridatum.*

Poitrine. Pour fortifier la poitrine, la poudre diatragagant froide, *diapapauer, diapenidium, diatragagant chaud, diacalamentum, diapressium, diayris Salomonis.*

Ventricule. Pour fortifier le ventricule, *le rosata nouella, aromaticum rosatum Gabrielis, aromaticum gazophylatum, diatrium pipereon, diagalanga, dianisum, diaciminum, diacinamomum, diazinziber, confectio de xiloaloe, triasantali, diarrhod. abbatis, diacitoniten.*

Cœur. Pour fortifier le cœur, *le manus Christi, le diamargariton froid, diacoralli, ticasantali, diamargariton calidum, diamoschi dulcis, diambra, diacurcuma; letitia Galeni, rosata nouella, theriaca, mithridatum.*

Foye. Pour fortifier le foye, *le diarrhodon abbatis, ticasantali, dialacca, diacurcuma.*

Conserues. Il y a encores des conserues de rosmarin, d'acorus, de lauande, de bethoine, de piuoine, roses, violettes, tilieu, œillets, nenufar pour la teste.

D'enula campana, capilli veneris, pour la poitrine, De borrages, buglosse, oseille pour le cœur, d'absinthe, gingembre, sauge, citron, roses, chicorée, ozeille, nenufar, coings pour le ventricule, mais ceux qui voudront se seruir de ces remedes, discerneront iudicieusement les froids d'auec les chauds, les foibles des forts, & les agreables des desagreables.

Trochesques. Il y a encores des trochisques de rheubarbe, d'eupatoire, de myrrhe, qui sont pour les obstructions du foye, aux frissons des

fiévres

fiévres causées par la pituite & hydropisie, *de Spodio*, *de vesicaria*, ou *alquequengi*, *de terra lemnia*, *de caphura*, *de berberis*, propres aux fiévres ardantes, aux chaleurs de foye, & flus de ventre.

Les compositions nommées looth, ou lots, sont pour la toux vieille & asthme, comme looth de pino, de poulmons de regnard, de choux, de Gordon, sain & expert, de scylles, de pauot pour les asthmes vieils prouenants d'humeurs crasses & viscides & toux chaudes & seches. *Looths.*

Il y a encores dans les boutiques d'Appoticaires fournies (comme il faut) des remedes benins, pour prouoquer le dormir tels sont les syrops de violettes, conserues de violettes, nenufar, de suc de laictuës, de ioubarbe, de solanum, de pourpié, de cigue & des plus forts qu'on ne donne qu'au grand besoin, comme le *Philonium romanum*, *athanasia*, *diaolibanum*, *micleta*, pilules de cynoglosse & autres pour appliquer aussi exterieurement, comme l'huyle de violettes, de mandragore, onguent rosat, populeon & autres. *Narcotiques.*

Ils tiennent encores des remedes pour faire esternuer, & cracher, des huyles & onguents, emplastres, cerats, cataplasmes, pour digerer, rarifier, repousser, attirer, suppurer, cicatriser & pour autres diuers effets, desquels on reçoit plus d'alegement, & plus à propos estants bien ordonnés que de tous ceux qui sont marqués dans le liure intitulé mal à propos, *Le Medecin Charitable*, qui n'a esgard ny à la cause du mal, ny à la partie affectée, ny à la partie enuoyante, ny à l'aâge, ny à la saison, ny aux autres choses dequoy a esté parlé cy-deuant. Cet Autheur & ses associez, (sont petits doctorillons du petit volume, n'ayant que quelques arguments puériles, & pedentesques qu'ils ont fripés, par cy par là desquels ils se seruent, & comme colosses, veulent paroistre aux despans du public, ausquels il y a plus dequoy rire, & de compassion que de responce ausquels, *opto sanam mentem*, & qu'ils soyent aussi doctes & sages docteurs par le dedans, que par le bonet & nom,) estants de ceux contre lesquels Arnaud parle en son *parabolæ medicationis*, doctrine premiere, Aphorisme 4. colomne, 920. 921. nomme ces outrecuidés, *abortifs*, lesquels auant qu'estre parfaits, se mettent à la prattique, plustost pour leur bource que pour la sagesse, qui est la cause de tant de cimetieres bossus : car cét appetit d'auoir de l'argent, leur faict oublier le vray estude de la Medecine, pour courir à celuy appellé des Arithmeticiens, addition ou multiplication. Mais qu'on cõsidere l'accord de ces ignorãts, les vns veu- *Sternutatoires masticatoires huyles, onguents, emplastres* *Contre le liuret intitulé Medecin Charitable.*

lent pour priuer les Apoticaires de faire leur charge, & ruiner la santé du peuple, qu'ils facent dans leurs maisons des remedes ordonnés à la fourche, qu'ils leur baillent en François, leur enseignant l'ordre de les faire, & qu'eux mesmes n'entendent pas, mais s'y gardants tousiours place, comme on verra par mon examen d'iceluy liuret mis cy-apres, & les autres baillent la description de quantité & nombre de remedes, desquels ils ont osté les noms vsités, les baptisent autrement, & ne disent point à quoy sont propres, ny comme on s'en doibt seruir à celle fin d'estre tousiours appellez: piperie subtile pour eux, & grossiere pour les entendus; il seroit à propos pour découurir cette fourbe d'vnir, & assembler Guibert ou Medecin Charitable, auec le *codex* de S. Iacques, car des deux distillés, ensemble se pourroit tirer vne troisiesme fricassée, voyés la Table suyuante pour plus facile intelligence de ce que dessus.



TABVLA

TABVLA MEDICAMENTORVM TAM INTERNORVM QVAM externorum quibus Medici doctiores vtuntur in omnibus morbis tum internis tum externis corpus hunanum afficientibus cuius locus sit, pag. 403.

MORBORVM MEDICAMENTA.

- **INTERNA.**
  - **Primi ordinis.**
    - **Syrupi.**
      - Temperantes.
        - Ex Aceto. ACIDVS *simplex* cum aquæ permixtione.
        - Acidus *compositus*, *Oxisaccharum* & *Oximel* cum quorumdam succorum permixtione.
        - E Succis. *Limonum*, *Acetositatis citrij*, *Granatorum acidorum*, *Omphacij*, *Oxalidis*, *Oxiacantha*, *Ribes*.
      - Præparantes.
        - In toto corpore.
          - Bilem è *Chicorio simplici*, *Intybi domestici*.
          - Melancholiam, *Bizantinus*, *Scolopendrij*.
          - Pituitam, è *Radicibus*.
          - Omnes humores, *Admotinus*.
        - In singulis partibus corporis humani.
          - Capiti.
            - Frigidos *de Stœcade*.
            - Calidos *Rosarum siccarum*.
          - Thor.
            - Pulmon.
              - Frigidos, de *Hyssopo*, de *Prassio*, *Symphyti*, de *Liquiritia*.
              - Calidos, de *Papauere*, *Diacodion*, *Violarum compositus*, *Ziziphorum*.
            - Cordis.
              - Frigidos, è folijs *Melissophylli*.
              - Calidos, è succo *Buglossi* domestici aut syluestris, *Violarum*, *Persicorum*, è cortice *citrij* mali.
          - Vent.
            - Ventriculi è *Mentha*, *Absynthio*, *myua Cydoniorum*, *Myrtinus*, de *Fumaria*.
            - Lienis, è succo *Buglossi* vtriusque, *Violarum*, foliorum *Melissophylli*, *Malorum redolentium*.
            - Renum & vesicæ, de *Althea*, de *Rhaphano*.
            - Vteri, de *Artemisia*.
      - Purgantes, Syrupus de multiplici infusione *Rosarum*, & florum *Persicorum* morbis leuioribus, & imbecillis naturis.
    - **Electuaria**
      - Purgãtia.
        - Omnes humores.
          - E prunis.
            - Simplex *molle* & *solidum* calidis affectibus, omnibus ætatibus & morbis conueniens.
            - Compositus multò efficacius propter Dacrydion.
          - Cath.
            - Simplex, *molle* & *solidum* omnibus ætatibus & morbis conueniens.
            - Compositus multò efficacius propter scammonium.
        - Delecto.
          - Cõparatè,
            - Bilem, è succo *Rosarum*, solidum, morbis articularibus, *Diacydonium*, *Rosatum* Mesue, *Cassia* cum saccharo.
            - Pituitam, *Diacarthami*, solidum, neruosis articularibúsque doloribus, *Diaphœnicon*, flatulentis & colicis.
            - Melancholiam, *Benedicta*, Nephritidi, & frigidis affectibus. Confectio *Hamech*, lepræ &c.
          - Absolutè.
            - Serum, *Hiera*, simplex cruditati humorum, & meatuum obstructioni, *Hiera dicolocynthidos*.
            - Aquas *Hydragogum* maius & minus hydropicis affectibus. Idem præstant vnguentum & emplastrum è *Latyride*.
            - Viscidos humores *Diasarum* vomitione purgat.
      - Corroborantia.
        - Solida.
          - Capiti *Dianthon*, *Pleres archonticon*.
          - Pulmo, *Diatragachanton*, frigidum, *Diaireos* simplex & compositum, *Diaalaminthes* simplex.
          - Cordi *Diamargariton* frigidum, de *Gemmis*, *Diambra*, *Pulnis cardiacus*.
          - Ventriculo, *Aromaticum rosatum*, *Diarbodon* abbatis.
          - Iecori *Diatrion santalon*, *Diacroci*.
          - Lieni *Dialacca maior*, *Exhilarans* Galeni.
          - Vtero *Diacalamynthes* compositum.
        - Mollia, *Analeptica* vires exolutas restaurans. *Diasatyrion* venerem promouet. Confectio *Alkermes* mœrorem discutit. E *Baccis lauri* flatus dissipat. *Philonium* dolores consopit. *Requies* molestiam in febribus leuat. *Theriaca diatessaron*, neruosis & frigidis affectibus prodest. *Andromachi* venenosis omnibus. *Mithridatium* idem præstat. De *Hyacintho* calidis affectibus & pestiferæ lui aduersatur.
  - **Secundi ordinis.**
    - **Pillulæ**
      - Purgãtes,
        - Ex aloë præcipua basi
          - Sola *hiera simplici* & *stomachica* ventriculo benefaciunt. *Ruffi* pestiferæ lui aduersantur. *Assaiaret* idem quod præcedentes sed multò efficacius.
          - Cum leo, *de Eupatorio*, iecur, bilem. Cum agarico *Mastichinæ*, caput, bilem, pituitam. Cum Agarico & Rheo, *ex tribus* idem præstant. Cum Agarico, Rheo, Senna *Imperiales*, viscerum obstructioni, omnibus humoribus. Cum Agarico, Rheo, Senna, & Scammonei viribus, *sine quibus*, sensuum organis, omnibus humoribus.
        - E varijs basibus, è *maria*, cutem, biliosos, salsósque humores respiciũt. *Aurea* & *...tia* oculos, bilem, pituitã. De *Agarico*, pulmones, pituitam, lẽtosque humores. *Coccia*, cerebrum, bilem, pituitam crassã. Ex *Hermodactylis* articulos, crassos, serososque humores *Polychresta*, viscera, omnes ferè humores. *E lapide Cyaneo* lienem, bilem atram, & crassam pituitam. E *Thymelea* hydropicos. Ex *Esula*, idem.
      - Corroborantes.
        - E *Cynoglosso*, distillationibus omnibus cohibendis.
        - *Aristolochia*, obstructionibus omnibus cohibendis & aperiendis.
    - **Trochisc.**
      - Magnarum compositionum, *Theriacales*, è Vipera, *Scyllitici*, *Hedicroi*, *Mitridatij*, *Cyphea*.
      - Paruarum, è *Capparibus*, lieno, flatuosisque affectibus. De *Eupatorio*, iecori hydropicisque affectibus. *Alkekengi*, renibus, vrinæque suppressionibus. E *myrrha*, vteri eiusque excretionibus. E *terra Lemnia* sumpti & admoti, cuius sanguinis prouuio, & alui solutioni. E *Caphura* omni feruori & calidis affectibus. *Gallia musc.* corroborandis visceribus, & iucundo odore perfundendis, *...lipta*, idem. *Bechici albi*, pulmonis & catarrhosis affectibus. *Narcotici*, dolori & ...uori partium præsertim externarum.
    - **Eclegmata**, *E pineis nucleis*, *Sanum* & *e...rtum*. E *Scyla*, *ad Asthma*, affectibus pulmonum destinatur.
    - **Condita**
      - Simplicia
        - Integra, *Acorus*, frigidis cerebri & neruorum affectionibus, *Zinziber* ad ventriculi cruditates & pulmonum pituitam. *Buglossi radix* ad cordis palpitationem & animi deliquium. *Persica*, *Malaodorata*, *Cortex citrij* ad cardialgiam & melancholiam. *Cydonia* & *Diacydonium*, *Pyrd* ventriculum firmandum. *Nuces iuglandes*, *Myrobalani*, Emblicæ atque cepulæ, *Nux moschata* ad concoctionem. *Cerasia*, *...culi*, *Lactuc.*, *Endiuia*, *Portulaca* refrigerant *Oxiacantha*, *Ribes*, sitim & alui profluuium restingunt. *Satyrion*, *Eryngion* semi: prouentum, & libidinem augent.
        - Cõtrita, ad cerebrũ saccharũ, *Rosmarini*, è *floribus saluiæ*, *Betonicæ*, *Peoniæ*, *Stœcadas*. Ad pulmones è *floribus iridis*, è *folijs capilli Veneris*, è *radice Enulæ*, *...phyto*. Ad cor è *Floribus violarũ*, *Buglossi*, Ad ventriculum *Rosarum* molle & solidum, ad iecur è *Floribus Chicorei*.
      - Composita, iuxta medicorum intentionem variam.
    - **Liquores**
      - Succi simplices, E *Ribes*, ad sitim & biliosas vomitiones. *Diacaryon*, ad anginas & acres fluxiones. *Diamorum* ad pascentia oris vlcera. *Acacia*, succus *Prunorum* syluestrium Compositi sacchari pari dimidium modo.
      - Aquæ, *Vitæ*, *Saluiæ*, *Betonicæ* *Fœniculi*, *Eufrasiæ*, *Peculi Rosarum*, *Scabiosæ*, *Borraginis*, *Buglossi*, *Cardui benedicti*, *Cinamomi*, *Imperialis*, *Theriacalis*, *Absynthij*, *Gminis*, *Oxalidis*, *Lactuca*, *Portulaca*, *Plantaginis*, *Rosacea* & *Aluminosa*.
- **EXTERNA.**
  - **Olea,**
    - Frigida,
      - Plusculum, *Rosarum* stomacho, *Violarum* thoraci. *Nymphea* renibus, vesicæ, capiti: *Papaueris*, *Hyoscyami* albi, *Mandragoræ*, somnum conciliant.
      - Minimum, *Melinum* visceribus: *Myrtinum* partibus principibus. *Mastichinum* idem præstat. *Vitrioli* biliosas febres compescit.
    - Temperatiora.
      - *Mentha*, *Absynthij* ventriculo & lumbricis. *Chamameli* neruis & membranis. *Liliorum* viscerum doloribus *Leucoij* & *Iasminum* idem. *Anethinum* capitis affectibus. *Amygdalorum dulcium* thoraci & renibus. *Amararum* flatibus & obstructionibus. *Lumbricorum* arthriticis. *Irinum*, omnibus visceribus. E *Capparibus* lieni. *Rutaceum* neruosis & flatuosis affectibus. *Nardinum* idem.
    - Calida.
      - Minimum, *Laurinum* idem quod Nardinũ. *Vulpinum* arthriticis affectibus. *E Scorpionibus* calculo. *Terebinthina* articulis, de *Anip.* *Caryophyllorum*.
      - Plusculum.
        - *Ricinum* cutis & aurium affectionibus, lumbricos enecat. *Balaninum* idem. è *Castoreo* frigidis capitis affectionibus. Ex *Euphorbio*, è *Lateribus*, *Fraleum*, idem.
  - **Vnguẽta**
    - Frigida,
      - Temperantia calidos affectus *Galeni*, *Rosatum*, *Populeum*.
      - Astringentia, *Album Rhasis*. Astringens *Comissæ*.
    - Temperata.
      - Desiccantia. *Diacalciteos* siue *Palmaum*. *Pompholigos*. *Rubrum* exsiccans.
      - Remollientia, *Dialtheas*, *Rumptiuum*.
      - Resoluentia, *Agrippæ*, œdemata. *Aregon* flatulentos & neruosos affectus. *Martiatum* scyrrhosos & frigidos affectus.
    - Calida, *Basilicon* resoluit phlegmonas. *Aureum* vulnera glutinat. *Apostolorum* vulnera & vlcera detergit, & ad cicatricem perducit. *Ægyptiacum* idem præstat, sed potentius. *Enulatum* scabiem eluit. *Citrinum* papulas eradit. Vnum è *Latyride* purgat.
  - **Emplastra,**
    - Emollientia, *Diachylon* scyrrhos. E *Mucilaginibus* œdemata. E *Meliloto* phlegmonas.
    - Dolores internarum partium demulcent. E *Baccis Lauri* ventriculo. *Ceroneum* lieni. *Oxicroceum* articulis. *Ad Herniam* relaxationibus.
    - Detergentia vlcera, *de Ianua*, & *de Grat.* Item *Diuinum*. Præcedens vnguentum è *Lathiry de pauci* adiectis fit emplastrum.

Vide Tabulas Remacli in fine Gordonij. & Has furti, cap. 28. Tractatus secunda de Medicinis Euacuantibus ab omnibus membris, fol. 66. 67. 68. 69. 70.
Vide & c. de Medicamentorum differentijs in genere Vecheri lib. 1. ait Æthiogyci à pagina 204. ad 261. vbi omnia & simplicia & composita descripta sunt.
Vide & caput 25. lib. de Medicamentis purgantibus simplicibus Fallopij, vbi cholagoga, phlegmagoga, melancholica, hydragoga describuntur, sed vt respondeamus ijs qui quærunt quid sit Medicamentum, respondemus; quod Medicamentum est illud quod corpus nostrum per se specifica alteratione immutare potest, quódque vim habet à natura insitam, vt nostrum alteret corpus, atque hæc est Medicamenti absoluta perfectaque definitio. Fallopius c. 2. tract. de Compos. Medicam. p. 148.

CEs rabauds contre lesquels i'escry, sont compagnons des ignorants, & ennemis de bonnes Loix, qui disent que deux choses suffisent aymer Dieu & son prochain, ou à d'autres qu'vne seule suffit, à sçauoir ne faire à autruy que ce qu'on veut luy estre fait, sans auoüer les moyens, degrés & ordres qui expliquent cet amour que nous debuons à Dieu, & à nostre prochain, & de ne faire à autruy ce que nous voulons nous estre fait, de mesme ces Sanguinaires disent que la Medecine ne consiste qu'à vuider le trop plein, (peut-estre entendent-ils la bource du malade) & remplir le vuide (peut-estre la leur), mais de sçauoir, comment, quand, combien & quel lieu, ils ne s'en souuient (que pour eux cela s'entend,) disants qu'en toute repletion qu'ils attribuent ignoramment au sang, il faut saigner & purger, & qu'il suffit d'vne ou de deux boëtes ou pots à chasque boutique d'Apoticaire: ce qui est contre tout ordre proposé par l'antiquité, & par les plus doctes Medecins qu'ils ne sont. Paris seul en toute la terre habitable, nourrissant plus de telles pecores, asnes d'arcadie, & mõstres d'ignorance en prattique de Medecine, comme ce qui a esté descouuert cy-dessus, qui est vn abregé de toute la Medecine, & ordre de traicter les malades par les Grecs, Arabes, Latins, François anciens & modernes, principalement doctes Medecins, & grands pratticiens de Paris; tels qu'ont esté Fernel, Duret, Riolan, de Gorri, Acakia, Siluius, Hollier, Perdulcis, du Port, Liebaud, Pietre, S. Iacques pere du compositeur du *codex*, Ellein, du Chaisne, & plusieurs autres que Dieu a retirés de ce monde.

Puis que cy-dessus a esté donné le moyen de purifier le sang, ie retourne aux saignées mal ordonnées par ces Saigneurs, qui s'en seruent, & l'ordonnent en toutes maladies, comme par les Histoires tant precedantes que suiuantes à esté & sera verifié.

Estant appellé pour secourir vne femme de condition, hors d'age d'auoir ses purgations, laquelle auoit esté saignée vingt-fois, en moins de six mois, pource disoit son Saigneur qu'il falloit continuer à luy tirer le sang, tant que la corruption se verroit en iceluy; & qu'elle auroit la fiévre, l'alteration & la langue seche, sans pouuoir ou vouloir comprendre, que par la saignée le foye se refroidissoit, que sa vertu se diminuoit, deprauoit & abolissoit, & par consequent les eaux s'augmentoient, la chaleur estrange se fortifioit, d'où le renforcement de la fiévre & de la soif, & qu'icelle n'estoit faicte *Hist. 69.*

par fluxion du cerueau, par derriere aux vertebres, & aux muſcles comme dict Hyppocrate ; *l. de locis in homine*, §. 18. *p.*114. & Fernel, *l.* 2. *c.* 14. *methodi medendi*, diſant qu'il ne faut point ſaigner ny les cachectiques, ny les hydropiques, ny ceux qui ont le foye, ou la ratte, ſcyrrhes, pour les maux & dangers qui en aduiennent & raiſons, qu'il en allegue ; le rabaud ne vouloit auſſi entendre Galien qui eſcriuant contre Eraſiſtrate, c. 5. dict que ce ne ſont ſeulement les parties de l'animal, qui ſont nourries, mais que la chaleur naturelle ſubſiſte par le moyen du ſang, laquelle chaleur ſelon Hyppocrate Aphoriſme 5.18. eſt amie & profitable aux os, dents, nerfs, cerueau, & eſpine du dos ; de meſme que le feu par le bois propre à bruler & à eſchauffer toute la chambre, monſtrant qu'il ne faut temerairement oſter le ſang, de peur que les parties du corps ne ſoient fraudées de leur aliment tres familier, & les forces du corps abbatues. Que ſi tant eſt que la chaleur naturelle ait ſa ſubſiſtance dans le ſang, il faut prendre garde qu'on ne le tire mal à propos ; & qu'en ce faiſant on ne diminue, ou eſteigne la chaleur naturelle, (ie d'y naturelle non eſtrange) laquelle peut eſtre ſuffoquée par la trop grande abondance de ſang, ainſi que le feu eſt eſtouffé par la trop grande quantité de bois. Il faut auſſi ſçauoir que la chaleur naturelle ne peut eſtre augmentée plus que l'aâge ne requiert, comme à vn homme de quarante ans, on ne peut donner la chaleur ſemblable, à celle qu'il auoit à vingt-cinq ou trente ans, & ainſi des autres aages. Si donc par vn mauuais regime de viure, ou quantité de ſaignées on la diminüe, quel moyen de la reparer puis qu'on ne retourne plus en l'aage paſſé, & qu'il n'y a point de retour de la priuation à l'habitude.

Galien.

Galien 8. *de placitis Hyppocrat. & Platonis*, chap. 7. aſſeure que la chaleur innée, ou naturelle eſt celle par laquelle toutes les operations naturelles, ſe font comme la cuite des viandes, dans l'eſtomach ; donc la chaleur naturelle eſt celle qui cuit les viandes, & par cette chaleur naturelle ou inanimée, eſt entendu le temperament, & iceluy triple, le premier eſt celuy qui eſt auec nous des la naiſſance que Galien, 1. Aphoriſme 15. nomme ſubſtance vniuerſelle, & commencement de toutes les operations, le ſecond eſt celuy qui decoule ou influë en tout le corps du cœur, & du cerueau, & qui eſt comme le fourrage ou nourriture de cette chaleur innée, ou naturelle, n'eſtant point comme la forme des parties, comme Auerroé a creu, le troiſieſme temperament eſt vn meſlange des

Temperament triple, plusieurs cõme Arnaud nomment com-

deux dictes duquel resulte vn nouueau estre, ou nouuelle forme, nommée forme de toute la partie viuante, & par ce temperament, l'estomach faict son chyle, le foye son sang, les yeux voyent, & ainsi toutes les parties trauaillent à leur propre office. On met encores deux temperaments, à sçauoir vn aux parties solides, l'autre aux humeurs, lesquels ne sont pas souuent diuers, mais mesmes contraires, ce a quoy le Medecin appellé, doibt auoir esgard pour ordonner le remede conuenable, dautant que le remede qui oste l'intemperie des humeurs, n'oste pas l'intemperie des parties solides, comme remarque Sanctorius, *c. 2. p. 11. de remediorum inuentione*, & Galien, *de sang. miss.* commenté par Fuchse, *c. 5.* veut que l'intemperie tant chaude que froide, aduienne en mesme temps, & en tout le corps, & de mesme en vne partie solide, & comme cela aduient, le curieux la voye au propre texte. Sur les definitions des temperaments si diuerses, on est bien empesché quelle prendre, & Sanctorius question 19. *p. 64. de l'Ars parua*, de Galien dispute contre Valeriole, Vega, Fernel, Valescus, Conciliator, Masurius, Thomas, Auicenne, & autres sur leurs opinions du temperament. *plexion ce qu'ordinairement on dit temperament, comme au 3. c. de son speculum introductorium medicinale.*

Galien, *l. de vict. rat. acut.* 4. & Domitius Buccius, en ses recherches medecinales, p. 36. discourant sur l'hydropisie flatueuse, ou tympanité & ascite, disent: aucun n'a esté si hardy d'entreprendre de guerir telles maladies par la saignée, & veritablement ie ne voy point qu'elle soit propre aux maladies froides, comme est la colique, l'hydropisie & autres causées par la froideur, ausquelles elle nuict merueilleusement, ou seroit que les hemorroides, ou les mois supprimés en fussent le principe, & dis encores que la saignée n'est propre à toute grande maladie, quoy qu'elle soit causée de cause chaude, comme de la bile subtile, principalement abondante & enflée, car alors la saignée est inutile, pource qu'elle emportera & le bon, & le mauuais humeur, le mauuais pouuant estre euacué facilement par vn medicament: Hyppocrate *l. de Carnibus*, §. 1. disant que l'ame subsiste par la chaleur, dict maintenant ie dis mon aduis; que veritablement ie crois que ce que nous nommons chaleur, est chose immortelle, pource qu'elle entend tout, void tout, oyt tout, sçait tout, non seulement ce qui est presant, mais mesme ce qui est à venir, l'ame opere par les facultés, dites par quelques-vns principales, lesquelles sont trois, l'irascible qui a son siege au cœur, la concupiscible au foye, & la rationelle ou logistique qui est toute diuine, au cerueau, & en ce qu'il est dict que l'ame suit les *Galien & Domitius. de l'hydropisie.*

affections du corps, on respond que ce n'est pas en son essence, entant que forme substantiele, mais en ses operations ou instruments, car à vn manchot, boyteux, aueugle, l'ame ne peut agir que selon les organes propres, & à vne frenesie, yurognerie, melancholie, & semblables ausquelles les fonctions de la partie sont diminuées, deprauées ou abolies, l'ame ne peut faire ses fonctions, Galien dict le mesme, *l. de Palpitatione, & Montanus*, en ses recherches, 5. p. 134. puis dict il Hyppocrate nomme la chaleur ame, & que nous n'auons de chaleur, qu'autant que nous auons de sang, ce sang ou la chaleur est contenuë, & dans lequel l'ame a estably son domicile, ne doibt estre sorty inconsiderement.

Hyppoc. contredit par Galien en l'hydropisie.

Hyppocrate, *l. de rat. vict. acut.* §. 62. des hydropisies, *hyposarcha & tympanites*, dict s'il y a difficulté de respirer que ce soit au Printemps, que l'aage soit robuste, & les forces grandes, il faut tirer de sang du bras. Surquoy Galien dict aucun n'a esté encores si hardi d'entreprendre de guerir, ny l'hydropisie ascite, ny tympanité par la saignée, & encores qu'Hyppocrate dict, s'il y a dificulté de respirer, il est necessaire de saigner, i'estime qu'il n'a pas bien dict, si la Plethore n'a causé l'hydropisie, & presque vne suffocation & extinction de la chaleur naturelle, auquel cas la saignée est vn secours tres-prompt.

Cardan de la fiévre quarte.

Cardan, *l. artis paruæ cur. p.* 232. Ceux qui ont la fiévre quarte, engendrent dans leur estomach grande quantité d'excrements, lesquels empeschant la preparation & coction de l'humeur propre, à nourrir le corps, & conseruer les forces, qui est la cause que Galien donne la composition nommée *Diatrium pipereon*, laquelle attenüe, desseche & cuit opportunement, & Auicenne donne aussi la moustarde, & faut noter que par cette fiévre quarte la fausse est entenduë, laquelle est faicte de la bile iaune, brulée ou de la pituite brulée & reduite en melancholie, mais la vraye quarte est faicte de melancholie, amassée & pourrie hors des grandes veines, à la ratte, mezantere & hypocondres, pource que les vaisseaux destinez par nature à la contenir, ne sont assez amples, icelle estant acreuë plus que l'ordinaire, & Gilbertus Anglicus, f. 46. *de quartana vera*, dict qu'elle est faicte de la melancholie naturelle, pourrie hors des vaisseaux, & espanduë par toute la chair : que si alors la personne est vieille ou foible ne peut guerir, alleguant Hyppocrate, qui dict que les maladies suruenant à vn vieillard, ne peuuent estre gueries.

Amatus Lusitanus, centurie 2. curat. 97. *p.* 210. asseure que plusieurs quartenaires ayants beu cinq onces ou enuiron d'eau-rose au commencement du froid, ont fort vomy des matieres bilieuses & sont gueries, & d'autres ont aussi esté gueris, ayants aualé au commencement du froid cinq ou six grains de poiure, auec vn peu de tres-bon vin. Et Hyppocrate, *l. de morbis*, §. 47. descrit l'ordre de guerir la fiévre quarte, prouenuë du reliqua d'vne autre maladie, & au liu. *de affectionibus*, §. 17. *p.* 297. descrit le temps qu'il les faut purger, & par haut, & par bas, & i'asseure auoir veu plusieurs quartenaires ayans vsé des remedes diuretiques aperitifs, appellés par quelques-vns, *anastomotica medicamenta*, Auicenne §. 306. *canticorum*, dict si l'vrine aprés vne grande & longue rougeur, deuient noire & va au fond, c'est signe de mort, ce qu'il faut bien considerer pour ne confondre ce que Ballonius remarque, auec celle d'Auicenne, & §. 453 l'vrine noir, subtil & peu, marqué la mort & alienation d'esprit, *ab anastomosis quod est osculi apertio apud Galenum*, d'où *anastometica remedia dicunt illa quæ aperiunt*, auoir pissé des vrines noires comme ancre, & estre parfaictement gueris, Ballonius, *de virginum & mulierum morbis*, *p.* 144. *Experientia docuit lienem, per vrinæ excretionem præsertim, nigriores iuuari declarant melancholici, &c.* Voy du Laurens question 27. p. 356. l. de son anatomie; Campegius, *l. de Cribratione*, *p.* 76. dict qu'vn certain predicateur guerissoit tous les quartanaires, par l'ordre suiuant: fleurs, de borrages, de violettes de chascune vne once; senné, thin, epithin, de chascune vne once, mirobolans indiens, & rheubarbe de chascun demie once, le tout soit cuit ensemble dans S. Q. d'eau iusqu'à deux onces, donnés en vne once, vne heure auant l'acces; mais baillés d'oximel simple, quelques iours & puis d'eximel squillitic, auant le purgatif. Ie n'entend pas parler des fiévres quartes doubles, triples ny erratiques, qui aduiennent ou par la faute de ceux qui les gouuernent, ou par les autres fiévres, ou continuës, intermittantes mal traittées, & lesquelles erratiques se reduisent aussi souuent en quartes, principalement si c'est proche de l'Automne, dautant que l'humeur qui a engendré les autres fiévres, venant à se bruler, n'estant pas entierement euacué, s'epessit & se pourrit & cause laditte fiévre quarte, comme matiere d'icelle, laquelle ne s'amasse pas seulement à la ratte, mais aussi au mezantere & autour des hypocondres, & Fernel, l. 4. c. 15. *de febrib. compositis*, faict vne fiévre confuse laquel-

Amatus de la fiévre quarte.

Hyppoc. de la fiévre quarte.

le est faicte de plusieurs causes corrompuës, & se pourrissants en mesme lieu, sans pouuoir estre discernées l'vne de l'autre, & l'implicité où l'embrouillée, qui commence & finit tantost à vne heure, tantost à vne autre, c'est à dire toutes differentes, & icelles ont diuers humeurs, comme on dict, lesquelles aduiennent par la faute des Medecins ou autres, comme il arriua n'agueres à vne Marchande de bois, aagé d'enuiron quarante huict ans, demeurant
Hist. 61. prés S. Anthoine, laquelle fut si miserablement traictée par son Saigneur, laquelle d'vne fiévre quarte assez douce, tomba en vne double quarte, puis à vne cõtinuë, & auec icelle en vne hydropisie, leuco-flegmatique, à laquelle suruint vn vlcere à l'oreille droicte, vn à chasque fesse, & le quatriesme à la cheuille du pied; sans que son Saigneur sçeut que tous ses maux aduenants les vns sur les autres sont mortels, qui estoit cause qu'il continuoit ses saignées, & ses purgations faictes auec les simples infusions de senné, sans ordonner aucun corroboratif du foye & estomach; l'ayant donc veüe en tel estat, & auoir dict au mary d'icelle sa mort prochaine, laquelle arriua cinq iours apres contre la promesse de son Saigneur, ie n'ordonnay rien & n'y retournay plus. Heurnius remarque d'Hyppocrate, *p.* 278. que la fiévre quarte est essentiele, ou symptomatique venant de la tumeur de la ratte, ou qui suit vne fiévre erratique. (Ie ne nie pas que quelque-fois les plus doctes ne se trompent, & n'oublient ce que nos anciens ont escrit de leurs raciocinations, & experiances, tesmoins m'en soyent les doctes Mayerne, à présant premier Medecin du Roy d'Angleterre, & Yuelin Medecin de nostre Roy Louys XIII. le premier auoit ia eu huict acces de fiévre quarte, & le dernier plus fort que les autres, sans qu'aucun de ses acces medicaux luy profitat, lequel en fut totalement quitte ayant creu mon conseil le quatriesme iour de mon arriuée en cette ville, au mois de Septembre 1610. par le passage que ie luy monstray dans Hyppocrate, *l. de affectionibus*, §. 17. *pag.* 298. lequel ayant suiuy, fut entierement guery, & s'en alla en Angleterre, l'autre en mesme temps; le Roy estant allé à Fontaine-bleau, & luy le debuoit suiure, craignant qu'il n'aduint de mesme à sa femme, comme ia estoit aduenu, a sçauoir que le Chirurgien luy tirast l'enfant duquel elle se debuoit accoucher dans huict iours, comme auoit faict des autres morts, ou dans le ventre ou tost aprés, & m'ayant mené auec luy pour la voir, suiuit mon conseil, & l'enfant sortit heureusement, Dieu mercy, & vit encores Medecin.

I'ay

I'ay apporté cy-dessus le triompipereon, moustarde, & autres pour monstrer à ces Saigneurs, que les rafraischissements en ces maladies ne sont que pures réveries, & ignorances grossieres. Cardan, *l. artis parvæ curandi, & de difficultate spirandi*, *p. 566.* dict: vn certain (qu'il nomme) a esté guery parfaitement de l'hydropisie par la boisson de la seule decoction de la racine du genest, ou de l'eau distillée d'icelle, (& moy semblablement en ay guery plusieurs, Dieu l'ayant beny) & la prenoit deuant & aprés le repas, & en iceluy, & aprés à la place d'autre breuuage: car les grandes maladies, i'entend grandes & extremes, non seulement en grandeur, mais en genre comme l'hydropisie & semblables, qu'on tient mortelles, ne doibuent estre traitées comme ia a esté dict par casse, thamarins, rhabarbe, & tels remedes autres doux & benins seuls de quinze en 15. iours: & comme c'est vne temerité de donner des medicaments violents à des maladies ausquelles il n'y a aucun dâger, de mesme c'est vne grande ignorance de n'oser donner des medicaments violants aux maladies extremes, estant dict expres qu'aux maladies extremes, il faut donner des remedes de mesme. Surquoy Heurnius, p. 552. dict: l'eau retenüe aux hypocondres, & sans mouuement s'y pourrit & corrompt, (Surquoy Hyppocrate, *l. de internis affectionibus*, veut que lors qu'en l'hydropisie lescrotum, ou les iambes, ou les cuisses sont enflées, ou remplies d'eau, on les decoupe en plusieurs lieux pour en faire sortir lesdittes eaux,) & estant telle, se rande chaude & seche, & toute putrefaction en laquelle n'y a separation des parties, de necessité se rend de nature ignée, & par consequent les vapeurs qui montent, causent la soif, brulant l'humidité roride, & dessechant ce qui est à la bouche du ventricule, & d'ailleurs l'humeur qui est corrompu dans les veines, ne peut engendrer d'autre humeur roride, l'eau mouïlle bien les boyaux nageants en icelle, mais ne les humecte point; car i'ay fait tirer deux sceaux qui sont plus de soixante liures d'eau, à vne femme estant morte hydropique & quartenaire tout ensemble, (ce qu'Hyppocrate remarque, *l. de Aere, aquis, & locis*, §. 26.) au mois de Iuin 1634. par le nombril, percé par vn poinçon, dont vn sceau fut remply, & ayant ouuert le ventre, l'autre sceau fut remply de l'eau laquelle on tira auec vne grande cueillere, de l'entredeux des entrailles, ayant la superficie des boyaux tous noirs, & comme brulés, ayant senty quelque mois auparauant vne chaleur excessiue dans les entrailles, que ie nommay aussi-tost, & traittay comme

Heurnius.

Soif des hydropiques d'où.

Hist. 62.

(Notant cependant que tous les Medecins doctes & sages

estiment plus les eaux fortis par les vrines que par le siege) Voy le traité intitulé deliramenta hæmophobi, par I. M. med. lutetiæ, 628. p. 14. là où il tẽ peste fort contre vn qui auoit saigné vne femme ayant vne hydropisie ascite & icelle tirée, p. 259.

erysipelle, (& c'est de cette sorte d'erysipelle qui ne paroissent pas au dehors dont parle Hyppocrate, liure premier des maladies, disant si l'erysipelle qui est au dedans (du corps) sort au dehors; est bon, mais estant au dehors, rantre, est mauuais signe) esteignis & assoupis la chaleur & douleur, estant & deuant & aprés attirée perpetuellement, à laquelle toutesfois le vers suiuant n'auoit eu lieu: *Ore sitim retine leniter mitis ero*, n'ayant trouué en tout son corps aucun sang, pas mesme au cœur ny veines, ny fiel dans la boursette d'iceluy, mais vn peu d'eau tres-claire, auec trois pierres dans icelle fort tẽdres, brillantes & composées la chacune comme des meures, & grosse la chacune comme auelaines en coquilles, l'vne desquelles i'ay couppée au beau milieu auec vn cousteau & coup de marteau, qui s'est trouuée roussastre & brillante, & les deux parties se reioignent facilement estans humectées simplement auec vn peu de saliue ou d'eau, ie les garde auec autre pierre trouuées dans la vescie du fiel d'vn bœuf, laquelle est grosse comme vn œuf de poule de couleur grise, spongieuse & legere, & vne autre trouuée dans l'vretaire d'vn bœuf, qui mourut comme enragé & furieux, faisant mille bonds & sauts, & mugissant espouuentablement, ne pouuant pisser. Cette pierre est grosse, comme l'auelaine sans croise, iaune comme or du Rhin, escaille sur escaille, la chacune polie & lissée dessus & dessoubs, de l'espesseur d'vne fueille de papier, se brisant facilement, & est à remarquer que le ventre de cette femme estant viue, ne paroissoit gueres gros; mais estant morte on le voyoit enfler peu à peu, & continua tout autant que la peau dudit ventre se peût estendre, tellement que c'estoit chose monstrueuse, au contraire de celuy d'Hyppocrate, liure 7. §. 48. page 563. duquel le ventre s'enfloit deuant mourir, & mort le derriere se rougist. C'est donc chose asseurée que cette eau des hydropiques mouïlle, mais n'humecte pas le dedans, cette femme hidropique est celle mesme marquée par la premiere Histoire de ce traicté, à laquelle ie predits l'hydropisie à cause des saignées, desquelles son foye fut affoibly, & refroidy. Ces pierres me mettent en memoire, ce que Paré escrit c. 36. l. 24. p. 967. auoir trouué plus d'vne liure de sable comme celle de la riuiere, dans l'arriere-fais d'vne femme, du ventre de laquelle il tira l'enfant mort, & en son voyage de Bayonne, & en fin de son liure p. 1245. il marque auoir tiré cinq pierres d'vne apostume, ou ranula d'au dessoubs de la langue.

Le 19. Septembre 1645. ie fus appellé pour voir vn homme de condition, malade depuis deux mois, lequel auoit esté comme accablé d'vn desplaisir, & saigné plusieurs fois par ses Medecins, qui en fin appellerent vne enfleure edemateuse sur la cuisse, & iambe droicte, laquelle peu à peu se communiqua à la gauche, auec inquietudes grandes & pesanteur de toutes ses parties, qu'il ne pouuoit demeurer sur quelque costé que ce fut ny en place; & ne se pouuant remuer, falloit qu'on le remuat de quart en quart d'heure, auec peine & dificulté, craignant la foiblesse, luy ordonne le pressis de mouton & volailles, luy deffend le boyre ordinaire, le purge auec clisteres, du boüillon de chair dans lequel on faisoit boüillir la mercuriale, luy fis donner auec ses boüillons vne once & demie de manne de calabre, l'operation & de l'vn & de l'autre estoit matiere semblable à la lie d'huyle, nommée des Grecs & Latins, *Amurca*, en grande quantité; & sans autres repos & dormir qu'vn peu sommeiller. Le vingt quatriesme iour du mesme mois, au matin ie mesure son vêtre auec la ceinture de son haut-de-chausses, & trouuay son vêtre diminué d'enuiron quatre trauers de doigt, mais les cuisses & iambes plus enflées, & la fosse faicte par la presse du doigt, y restant sans se releuer, sur les deux heures aprés midy, aprés plusieurs virements & reuirements qu'il se faisoit faire, auec peine de ceux qui l'assistoient, il s'endort d'vn profond sommeil, s'eueillant & respondant difficilement, & aussi tost s'endormant & laquelle sorte de dormir est appellée par les Grecs *Caros*, duquel il fut emporté hors de ce monde Mort qu'il fut & quelque heure aprés son ventre s'enfla si estrangement, que mis dans sa caisse, ou biere, il n'y peût estre enfermé, sans estre pressé, tellement que par cette presse il vuida si grande quantité de cette matiere ditte cy-dessus *Amurca*, & par le siege & par la bouche, que ceux qui le voyoient, en estoient tous estonnez. Ie desiray pour l'vtilité de ses enfants, que le corps-mort fut ouuert, mais sa femme ne le voulut permettre. Plusieurs m'ont demandé la cause de cette éleuation, mais sans entrer en aucune question, i'ay renuoyé les vns aux boulangers, ayant mis le leuain dans leur paste qui la faict enfler, & les autres à nos compositions chez les Apoticaires, lesquelles d'vn demy pot, ne le remplissent pas seulement, mais en boüillant, & surmontant, s'espand par le dehors, il s'en perd beaucoup si on ne le remue quelque-fois, cependant faut noter que ce malade durant le premier iour que ie le vis, iusques au iour de son deces, auoit

Hist. 61.

le visage fort entier, bien coloré en toutes ses parties, la parolle nette, bon iugement, le pouls fort temperé, sans fiévre, ses vrines de bonne couleur, en grande quantité, renduës d'heure à autre, le cercle ou couronne nullement alterée, la nuée assez blanche, & assez vnie; au beau milieu, descendante dans quelques heures au fond du verre, l'hypostase ou sediment quelque-fois loüable, mais quelque-fois rougeastre, qui marquoit quelque longueur de la maladie, sans puanteur, ny de son souffle, ny de ses excrements, trouuant bon & au goust ordinaire tout ce qu'il mangeoit, ou beuuoit, en fin le leuain caché eleua tellement la paste qu'elle monta iusqu'au cerueau, y causa ce proffond sommeil, refroidissant tous les esprits qui furent contraints de quitter leur logis pour vn autre meilleur, au mescontentement des siens. Dieu luy ait faict paix, & à nous au despart de cette loge, au nom de son cher fils nostre Seigneur Iesus-Christ nostre seul Sauueur & Redempteur. Voy l'obseruation de Iodain Medecin d'Autun, *Hydrops, ventroculi*, dans celles de Riuiere p. 26.

Hippoc. Hyppocrate aux Coaques, p. 670. dict: au commencement de l'eau entre cuir & chair, (qui est l'hydropisie) le flux de ventre aqueux sans crudité guerit: or si ces eaux ne se purgent & euacuent naturellement, il y faut adiouster l'art pour les faire sortir, puis qu'elles causent cette maladie, & non y proceder par la saignée: car comme il dict l. 2. des predictions, page 640. celuy duquel le sang coule abondamment ou par haut ou par bas, tombe hydropique à cause des eaux qui prennent la place du sang, & peu en echappent. Et Heurnius, l. 3. c. 8. *methodi ad praxim.* pource que la matiere de l'hydropisie est separée du sang, elle ne peut estre cuite, & par consequent il la faut sortir par purgation.

Heurnius.

Hist. 64. Vn ieune homme aagé d'enuiron trente ans, contre mon aduis est saigné, depuis le second acces d'vne fiévre tierce iusques au cinquiesme acces six fois, & à chaque fois trois palettes de sang; la fiévre s'augmente, se rend continuë & l'hydropisie suruient depuis la teste, iusques à la plante des pieds. Hyppocrate §. 8. p. 619. *prænotionum*, dict que ceux ausquels les Isles & lumbes sont malades, les pieds s'enflent & le flux de ventre suruient, & ailleurs qu'ordinairement le foye est malade, & donne commencement à l'hydropisie, & que s'il est scyrrhe, l'hydropisie est incurable, pource que le schyrre l'est, car vn mal ne peut estre osté que sa cause ne le soit, n'espargnant ny le dos, ny l'escrotum, ny la verge auec l'alte-

ration si violante, qu'aucune liqueur ne le peut des-alterer, & quoy que la mort fut proche, ce Maistre Saigneur qui la iette par son ignorance en ce danger, ne veut recognoistre son erreur, disant qu'Hyppocrate, Galien & autres n'ont parlé que d'vne idée, & fantosme, mais non d'vn particulier qu'ils n'ont iamais veu, & puis c'estoit en ce temps là que les hommes se mouchoient sur la manche, & que les remedes n'estoient si cognus qu'à present, *vilia sunt nobis, quæcumque prioribus annis vidimus, & sordet quidquid spectauimus olim*, (mais ils s'abusent lourdement : car ils ne se contentoient pas de les cognoistre seulement, mais ils obseruoient la saison de cueillir les racines, les herbes, les fleurs, & les semences, & la conseruation d'icelles, ce qu'a tres bien annoté Saladin fueille 302. 303. *Quinta particula de colligendis herbis, floribus, seminibus, radicibus, &c.* cognoissance tres-necessaire à ceux qui se mellent de la Medecine,) Surquoy Heurnius, l. 3. c.8. p. 392. *colomne 2. methodi ad praxim.* dict quelques vns estiment que les Medecins anciens, se seruoient de l'ellebore, propre à purger la melancholie noire, & le blanc pour la pituite & vomissement aux melancholiques, tant tristes que n'aymants qu'à rire & bouffoner comme remarque Celse, l. 3. c. 18. *de re medica*, de *l'elaterium*, & autres forts remedes quasi ordinairement, pource qu'ils n'auoient point la cognoissance des remedes benins ; Moy au conraire croy qu'ils s'en seruoient fort hardiment & asseurement, pource qu'ils en sçauoient la preparation fort bonne & asseurée ; mais voicy nostre mal-heur qui est, que tandis que nous cherchons, & nous amusons à trouuer à bailler des remedes benins, la maladie s'augmente, le mal se rend incurable, & le temps de la guerison s'escoule, & p. 158. On ne guerit pas auiourd'huy les douleurs de teste, pource qu'on n'vse que de remedes doux & non assez forts, mesme plusieurs aussitost qu'ils voyent vn malade, ausquels leur saignée, senné, & casse, n'ont rien ou fort peu seruy, & la maladie augmenter, n'osent passer aux remedes plus forts, ne prenant garde à ce que dict Galien, l. 10. c. 10. 11. *artis curat.* que lors qu'il y a peu d'esperance en vne maladie, ou qu'elle est doubteuse, il vaut mieux donner quelque remede doubteux, que de laisser mourir le malade, sans du tout luy rien faire : & Duret l. 2. p. 388. des Coaques sur la fin dict : Hyppocrate n'a pas ordonné pour la pleuresie le *peplium & veratte*, pour n'auoir la cognoissance d'autres remedes plus doux, mais pour estre plus propres & meilleurs, & p. 503. §. 22. sur ces mots

Heurnius.

Celse.

Duret.

Cardan. *ab elleboro*, & Cardan fur la fin *de curationibus admirab.* dict auoir
Fallope. le plus fouuent vfé des medicaments forts, & Fallope, c. 18. p. 89. *de medic. purg. fimp.* dict qu'il ignore voyre Galien & autres doctes
La preparation de l'ellebore ignorée. Medecins, ont ignoré la preparation de l'ellebore, & partant n'ofent pas s'en feruir, comme faifoit Hippocrate, & ceux de fon temps qui en fçauoient tres-bien l'vfage.

Par cy-deuant nous auons veu l'ordre de la froideur, chaleur, ficcité, & humidité de chaque partie de noftre corps, voyons à prefant, & la caufe & l'application. Hippocrate *liu. de flatibus*, §. 6. Tout ce qui caufe la trifteffe & ennuy à l'homme, eft nommé maladie: quel eft donc le remede de la faim? c'eft ce qui appaife la faim, ce qui appaife la faim c'eft la viande mangée, l'vne eft donc la maladie, l'autre le medicament, *& l. de veteri Medicina*, §. 15 la
Faim endurée. force de la faim eft grande, en debilitant & attenuant le corps.

Rhafis à Almanfor, l. 5. Aphorifme 35. ce n'eft pas vn bon figne fupporter beaucoup la faim, mais c'eft d'vne nature faillie, & l. 1. Aphorifme 30. il furuient autant de maladies par deffaut de bonnes humeurs, que par l'abondance des mauuaifes, & Galien, *l. de loc. af-*
Maladie que c'eft & fanté. *fect.* dict que la maladie eft vn mouuement contre nature, & que la fanté eft vne égalité des membres, & Sanctorius l. 3. c. 1. p. 158. *methodi vit. errorum*, dict que les diuerfes conftitutions de noftre corps, aduiennent felon la diuerfité des parties, comme propre fubiet & commencement du mal, à quoy il faut prendre garde.

Toutes maladies par vn feul moyen. Plufieurs lifants Hippocrate, *l. de flatib.* §. 4. où il dict que toutes les maladies fe font par vn feul moyen, (*& l. de locis in homine*, que tous les maux de la femme luy aduiennent de fa matrice, *& l. de natura hominis*, §. 12. 13. p. 42. & §. 16. p. 43. & Laurens, l. 7. queftion 11. de fon anatomie, furquoy nous difons que les lieux foibles, receuants les excrements, & ne les chaffants pas, fouffrent des maladies par la pourriture d'iceux; & de ces membres ainfi affligés, les maladies prenent leurs noms, comme la podagre des pieds, arthretique, des articles, odontalgia, des dents & ainfi des autres, & tant plus les parties font foibles, tant plus le maladies font cruelles, concluent donc vn feul medicament peut eftre propre pour guerir toutes les maladies, mais ils n'aduifent pas qu'ils adiouftent & different du lieu, où l'humeur morbifique s'eft arrefté, & où il fe melle auec l'humeur qui eft propre pour la nourriture d'icelle partie, lequel il corrompt (comme ia a efté

dict) & semblable souuent estre conuerty en sa nature, de mesme que la paste semble estre conuertie à la nature du leuain ; & pour bien entendre cecy, il se faut souuenir de ce qui a esté dit cy deuant contre Botal, que toutes fluxions partent de la teste comme de leur source, & laquelle passant, tombant & s'arrestant sur quelque partie, s'acquiert la nature & qualité qu'il trouue dans ce lieu, comme diuers canaux sortants de mesme source, acquierent l'vn vn goust, l'autre vn autre, de mesme l'humeur tombant du cerueau, acquiert nouuelle action ou passion, & suiuant cela, il faut diuersité de remedes selon la proprieté de la matiere, coulée auec la premiere, & le lieu ou le mal est arresté, (& c'est ce quelqu'vn dict que comme il n'y a que trois genres de maladies, il n'y a aussi que pareil nombre de remedes) ce qu'il demonstre assez clairement, quand il dict, *l. de alimentis*, §. 5. que ce qui fait la difference des maladies, est l'aliment, esprits, chaleur, os, cerueau, espine du dos, bouche, langue, estomach, ventre, intestins, diafragme, peritoine, foye, ratte, reins, vescie, matrice, cuir, *& l. de natura hominis*, §. 18. dit que les maladies sont faictes, partie de ce que mangeons, partie de ce qu'inspirons & peu à peu, *& l. 1. de diæta*, §. 3. que la teste est comme la chappe de l'alambic, dans laquelle la vapeur qui y monte, s'y condense en mesme temps en eau, laquelle coule sur quelqu'vne des parties interieures; à quoy Botal n'a pris garde. Or tout vray Philosophe sçait qu'autant qu'il y a de principes, autant dit-on y auoir de causes, & autant de causes, autant de principes, mais non au contraires, & ces causes sont quatre, materielle, formelle, efficiente, & finale, n'estant icy le lieu de discourir de toutes les autres causes, apportées par les Philosophes, Metaphysique, l. 5. ny aussi de ce que Rhasis dict en ses Aphorismes, qu'il y a autant de maladies par inanition que par repletion: c'est fueill. 91.

Arnaud, *parabolæ medicationis*, c. 15. Aphorisme 8. c. 997. dit que les humeurs courants au membre, & le trouuant defectueux, en sa fonction & chaleur, n'y peuuent que s'y corrompre, & non digerer & assimuler, & sur ce dire d'Hyppocrate, que toutes les maladies n'ont qu'vne cause: Cornachinus pourroit auoir quelque raison de les guerir toutes (estant humorales) auec la seule poudre, composée d'escamonée, d'antimoine, & de cresme de tartre auec leurs preparations, dequoy il sera dit ailleurs Dieu aydant, mais attendant ie luy demanderois s'il est vray qu'il y ait trois genres de maladies, à sçauoir d'intemperie, de mauuaise composition, & de

Carnachinus & sa poudre.

ſolution de continuité, ſi auec ſon ſeul remede il y pourroit pouruoir, ſçachons comme Ieſu Hali dit en ſon premier chapitre, que la cauſe du mal arreſtée en quelque lieu & membre, aduient ou par la vertu de la partie enuoyante, ou par la debilité de la partie receuante, ou par la quantité de la matiere, ou par la foibleſſe de la vertu nutritiue, ou par la largeſſe des canaux, ou par l'eſtreciſſeure d'iceux, ou que la partie receuante eſt au deſſoubs de l'enuoyante, & faut touſiours taſcher d'oſter la matiere qui faict le mal, &c.

Alcinous. Alcinous marque pluſieurs cauſes des maladies, c. 22. Hyppocrate, *l. de ſacro morbo*, §. 6. dict que l'epilepſie auſſi bien que toutes les autres maladies procede du cerueau, (la maladie n'eſtant que la mauuaiſe conſtitution des parties, tant ſimilaires que diſſimilaires,) *& l. de medicam. purg.* §. 2. lors que la bile abonde faut donner des remedes qui purgẽt la bile, aux pituiteux ceux qui purgent la pituite, aux hydropiques ceux qui purgent les eaux; aux melancholiques ceux qui purgent la melancholie: que ſi tu fais autrement, tu ne purges pas l'humeur qui doibt eſtre purgé, & purgeras celuy qui ne le doibt pas eſtre, & par ainſi tu feras mal, & *l. de octimeſtri partu*, §. 3. les changements, les lieux des viures, & les veſtements, cauſſent ſouuent des maladies, *& l. de nat. hom.* §. 10. 11. lors que le medicament qu'on a aualé, eſt dans le corps, il tire d'entre tous les humeurs, celuy qui luy eſt le plus familier, & aprés il tire & purge les autres: Si cecy ſe faict par ſympathie ou antipathie, n'eſt encores reſolu parmy les plus doctes Medecins, & Philoſophes, auſſi peu que l'attraction du fer par l'aimant, chacun ſoubtenant ſon opinion, pour monſtrer pluſtoſt la ſubtilité de ſon eſprit, que pour la verité. Et en paſſant voyons Hippocrate, *de natur. hominis*, §. 2. dict ſi l'homme eſtoit faict d'vne ſeule matiere, ne ſeroit iamais malade; car il n'y auroit aucune cauſe ny lieu de ſe douloir, vn ſeul remede ſuffiroit pour ſa gueriſon: or eſtant malade, pluſieurs parties ſont dolentes: car les vnes ſont froides, les vnes chaudes, les vnes ſeches, les autres humides, auſquelles il faut auſſi pour leurs gueriſons remedes differentes; il s'enſuit donc que l'homme eſt compoſé, & ſubſiſte de pluſieurs parties differentes, mais conuenantes en meſme harmonie, de meſme que diuerſes voix, ou inſtruments en accord de Muſique.

Hyppoc. Hyppocrate, *l. de ſacro morbo*, *de morbis mulierum*, l. 1. §. 18. dict lors que la matrice va vers le foye ou entrailles, & eſtrangle, la femme

femme tourne le blanc des yeux, & deuient froide, & autres deuiennent bluastres, & autres grincent les dents & escument comme les epileptiques, ce que le Medecin doibt bien noter pour ne prendre vne maladie pour l'autre.

Tout cecy nous monstre qu'vn indique vn, & non plusieurs exemple, la fiévre quarte est vne, & comme telle demande des refrigeratifs, & pource qu'elle est seche, demande des humectans, & entant qu'elle est causée d'humeur melancholique, demande des euacuatifs, entend que crasse, veut des attenuatifs, comme pituite des euaporatifs, & comme propre & renouuellement la reuulsion, donc vn comme vn & ayant esgard à vn n'indique, & ne demande qu'vn: Mais à vn en gros & qui est composé de plusieurs vns, comme en cette fiévre quarte & en la tierce, laquelle estant faicte de bile, laquelle est chaude, marque qu'il faut rafreschir, comme seche humecter, comme bile euacuer, comme subtile incrasser, comme pourrie euenter, & comme se mouuant vers vne partie principale la reuulsion; & c'est ce qui demonstre & indique qu'il faut guerir, & non ce qui est demonstré qui est l'exterieur, à quoy les ignorants ne regardent pas, & plusieurs autres maladies, c'est vn ramassé de diuers, vn indiquera aussi plusieurs vns, c'est ce que Galien en sa methode dict, qu'il y a autant de methodes que d'idées, & qu'vne simple idée demande simplement vn, & plusieurs vn, aussi plusieurs vns, comme remarque Sanctorius question 97. p. 575. *artis paruæ, Galeni.* *Fiévre tierce.*

Hyppocrate, *l. de natura humana*, §. 16. 17. si à vn homme on donne aux quatre saisons de l'année vn mesme medicament, l'hyuer il vomira des matieres pituiteuses, le Printemps de tres humides, l'Esté de tres bilieuses, l'Automne de tres noires, à cette cause les maladies qui suruiennent l'Hyuer, cessent ordinairement l'Esté, & celles de l'Esté finissent l'Hyuer, & si elles ne finissent dans certain espace de iours, & celles qui suruiennent au Printemps, il en faut attendre la fin en Automne, & celles de l'Automne finissent au Printemps, & les maladies lesquelles passent ces termes, continuent ordinairement vn an, & souuent comme il dict *l. de affect.* § 23. vne maladie succede à vne autre, laquelle trouuant le corps foible, le tuë, à quoy le Medecin appellé doibt bien prendre garde, & ne venir inconsiderément à la saignée, & purgation comme font ces Saigneurs. *Hyppoc.*

Rhasis à Almansor, *l. introduct. f.* 99. dict: il y a cinq especes *Rhasis des*

Cinq especes de flegme. de flegme, la premiere est salée, sa nature salée, la siccité qu'elle a, la rend plus chaude que les autres.

La seconde est flegme doux, sa nature est chaude & humide, & sa chaleur moindre que le flegme salé.

La troisiesme est le flegme aigre qui est froid & sec.

La quatriesme est le flegme vitré, naturellement froid & humide, mais plus froid que les precedents.

La cinquiesme est insipide de moindre froideur, & humidité.

Cinq especes de bile. Il faict aussi cinq especes de bile, la iaune, rouge, vitelline, prassine, erugineuse, & de Gorri en ses definitions medicales, en faict dix-sept sortes, & Galien *de atra bile, c.* 2. en met sept, desquelles la premiere est pasle, 2. iaune, 3. vitelline, 4. porracée, 5. erugineuse, 6. serulée autrement isatoide, 7. rouge qui est le serum du sang, d'où se font les erysipelles, & icelles different en elles selon le plus & le moins, par la chaleur du foye qui les rend telles, & celles qui ne sont faictes par le plus, & le moins de la chaleur du foye sont diuisibles, mais celles qui sont differentes d'espece ne le sont point, veu que les especes sont comme nombres, qui ne peuuent estre si facilement diuisées & multipliées. Or si la bile porracée domine, la cardialgie suruient, si la rouge, l'erysipelle, si la vitelline, la douleur de teste, si l'erugineuse, la fiévre maligne, si la iaune, la fiévre tierce, & pour conclusion de chasque humeur quoy qu'il soit temperé, s'il abõde par trop c'est matiere de maladie diuerse, comme l'humeur, ainsi qu'obserue Sanctorius p. 325. *artis paruæ*, Galien remarquant que la bile corrompüe est iaunastre, fetide, acre, & rongeante, mais par la cuite elle n'est plus iaune, ny puante, ny acre, mais pasle, de mesme tous les humeurs corrompus, & cruds sont puants; mais non estants cruds. Or de la bile, comme dict Fallope, c. 18. p 91. si elle occupe la superficie du corps, elle sera euacuée par vomissement; mais si elle occupe le dedans, & cauité des visceres, la faudra euacuer par le siege, & la bile noire, ou melancholie sera tousiours euacuée par le siege, hors-mis à la fiévre quarte, pour la guerison de laquelle Hyppocrate & autres graues Autheurs, recommandent le vomissement tout au commencement de l'acces, & pour conclusion quelque humeur que ce soit, s'il est contenu dans l'estomach, le plus propre sera le vomissement, & s'il est aux intestins par le siege, mais si l'humeur froid est par toute la superficie du corps, il sera aussi purgé par bas, comme l'humeur chaud par le haut, & faut noter le dire d'Auicenne, *primo cantic. fen.* 1. *doct.* 4. *c.* 1. que

Maladies causées des biles.

la bile prassine tres-eschauffée se rend veneneuse, & ainsi peut tuer comme aussi dict Arnaud, *colomne 939. doctrin. 2. Aphorisme, 38. parabolæ medicationis.*

Melancholie. De la melancholie Rhasis n'en fait que deux especes, l'vne naturelle, l'autre sortant de la naturelle, la naturelle est la crasse ou lie du sang, & la cendre des autres humeurs qui se brulent, toutesfois la pituite salée & le sang ne se brulent pas si facilement que les autres.

Sang double. Le sang aussi est dict double, cuit & temperé, demeurant comme à par soy, & l'autre corrompu & troublé, il est aussi double, venal & arterial, le sang contenu dans les veines est rouge, & plus humide, & celuy des arteres est iaunastre & moins humide, ce mot de sang est homogenée, & s'entend doublement, premierement pour celuy qui est pur & separé des autres trois humeurs, nourriciers qui ne se trouue point, comme dict Mercurial, *l. 5. de febrib. c. 13. p. 551. de frebibus sanguineis*, & secondement pour tous les quatre humeurs contenus dans les veines, & qui en sortent, la veine estant ouuerte, & chacun de ces humeurs a son icorosité, de mesme que le laict a sa serosité, & cette icorosité est sanguine, bilieuse, pituiteuse & melancholique. Heurnius, *l. feb. c. 16. p. 86.* Albert le Grand, *l. 3. tract. 2. c. 3. de anima.* Il y a dit il le sang naturel, & innaturel, le naturel en vn homme de bonne complexion est rouge, de saueur douce, humide & de bonne odeur, d'autant plus le sang est pur, tãt plus la personne est sage, & l'autre est diuers, selon l'aage & le lieu, car les choleres sont rouges & inflãmez, secs, d'odeur & de saueur aigue, escumeux, & l'escume petite, ceux qui sont flegmatiques, ont le sang pasle, sereux, insipide, les melancholiques ont le sang noir, espes & terrestre, à ceux qu'on esgorge & tuë le sang tres-chaud, & tres rouge, sort le premier & aprés le pituiteux, & aprés le bilieux; toutes-fois Galien *6. epidem.* dict que le sang des melancholiques est sereux, qui est la cause que les melancholiques sont abõdants en saliue, & ne sont point alterés, mais s'abstiennent long-temps de boire : Et Hyppoc. 4. *de morbis*, assigne les eaux à la ratte, & la raison pour laquelle on dit la melancholie pleine de serosités, plus que la pituite, comme dict Sanctorius, *l. 6. c. 9. p. 345. method. vit. error.* est d'autant que la melancholie, par son astriction retient mieux laditte serosité, que la pituite. Et Hyppocrate, *l. de corde*, §. 10. dict que le sang n'est point chaud naturellement, quoy qu'il le semble; mais qu'il s'eschauffe,

Bon sang quel.

Si le curieux ſtudieus veut voir la diuerſité & nombre bien au long: de ces quatre humeurs, à ſçauoir ſang, pituite, bile, & melancholie, liſe l'annotation d'Arnaud deſſus le texte, *quatuor humores du regimen Salernitanum*, *qui commence colomne*, 1959. *iuſques*, à 1963. qu'il conſidere auſſi attentiſuement, ce qui ſort du vin tiré freſchement des raiſins de ſon eſcume, de ſa lie, de ſon tartre, & du vin purifié, du laict duquel le beure, la creſme, le ſeré & la megue ſortent, à ſçauoir s'ils doibuent eſtre dicts humeurs, excrements, ou parties, où il decouurira ce à quoy peu ont bien penſé.

Le ſang n'eſt pas chaud naturellemēt I'ay parlé cy-deuant des remedes preparants & purgeants chaſque humeur, mais Roch le baillif, mort premier Medecin du Roy Henry le Grand, autrement dict la Riuiere, *c.* 2. *p.* 43. de ſon premier traicté de l'homme, aſſeure que le ſel (dequoy i'ay parlé contre S. Iacques,) tiré des plantes ameres, excite le flux de ventre, celuy des plantes douces, eſmeut les ſueurs, de la plante acide eſmeut l'vrine, de la plante inſipide eſmeut le vomiſſement, de la plante acide & amere eſmeut le ſang, & p. 59. dict que le verre pillé, faict autant que le verre d'Antimoine, veu que le verre n'eſt que ſel clarifié, & que ce qu'on appelle ſel de verre, n'eſt que la lie, & qu'il n'y a que le ſel des choſes qui purge, ſoit par flux de ventre, d'vrine, de ſang, vomiſſement ou ſueurs.

Sels des plantes.

Verre pillé Rhaſis à Almanſor traicté c. 34. le recōmande pour rompre la pierre des reins.

Verre brulé.

Fallope, c. 11. p 336. de metallis ſeu foſſilibus, cofeſſe n'auoir peu trouuer la façon de bruler le verre.

Pluſieurs recommandent le verre brulé, pour briſer la pierre aux reins & veſcie, comme Auicenne partie 3. de ſes cantiques, §. 53. f. 571. mais ils ne donnent point le moyen de le bruler, que i'aye veu: meſme Fallope, *tractatu de metallis ſeu foſſilib. c.* 11. *p.* 336. confeſſe ne l'auoir iamais peu trouuer, Baricellus, & Amatus Luſitanus, *centurie 6. curation* 93. diſent que le verre tres-ſubtilement pillé & beu auec de tres bon vin blanc, & vn peu chaud rompt la pierre dans la veſcie; mais mieux s'il eſt brulé comme s'enſuit. Pren le verre criſtalin rompt le groſſierement, & le mets auec vne cueilliere de fer au feu, & l'y laiſſe rougir tant qu'il te plairra, & eſtant tout rouge, iette le en eau diſtillée des febues, retourne le encores rougir, (qu'il nomme bruler,) & la reiette dans la meſme eau des febues, reïterant cinq ou ſix fois où dauantage, par aprés prepare ce verre deſſus vn marbre, comme on prepare les perles, courails, & pierreries, l'arrouſant touſiours de l'eau des febues, & garde cette matiere où en trochiſques, ou en poudre, pour l'vſage, voy l'antidotte: or ce verre entre lequel eſt tiré d'Auicenne, chapitre dernier, *fen.* 18. qui eſt tel, verre brulé, cen-

Antidote contre le calcul.

dres d'escorpions, cendres de racines de choux, cendre de liévre brulé, pierres trouuées dans les esponges, sang de bouc preparé, cendre de coques d'œufs desquels les poulets sont sortis, pierre Iudaïque, gomme de noix, galangue grossiere, de chacune chose partie egale, semences de persil, de daucus, de pulege, de gomme Arabique, de semences de guimauues, de poiure de chacun vne partie & demie, de miel cuit ce qu'il faut pour en faire opiate, de laquelle la dose est de deux à trois dragmes pour chasque fois, detrempée auec decoction de tribulus, ou de chiches noirs, & tout de siccité; il marque la façon de faire les cendres, que le studieux curieux lise tout le chapitre susdit où il verra de belles remarques, voye aussi *l. 2. tract. 1. p. 72. de Magisteriis Libauij. §. calx vitri* *Libanius.* *Baricellus p. 345. hortulus genialis*, Fallope, *l. de metallis seu f. f* *Baricellus* *silibus p. 336 c. 11.* où ils parlent du verre brulé, & d'vne façon dif- *Fallope.* ferente à celle cy-deuant. Galien & Aristote disent que la partie douce & insipide de la chose en est separé par le feu ou chaleur, & la partie terrestre laquelle demeure, estant brulée deuient salée, & que chacun naist auec son destructeur qui la suit sans cesse, voire iusqu'à l'exterminer, hors-mis l'or, qui semble mesme prendre accroissement, parmy les choses qui semblent destruire les autres me- *Note.* taux & matieres. De là les anciens ont trouué que tant plus la vie des choses est à l'obeïssance de son destructeur, de tant plus a elle besoin de conseruation & diligence pour s'entretenir, & ainsi aux plantes & chairs des animaux; ceux ausquels la vie est mieux deffenduë, reignent plus que les communs, comme aux pierres & metaux: Cependant ie soubtien que le verre ny le diamant ne *Le verre* sont point poison comme quelques-vns disent, autrement ceux qui *ny le diamont ne* s'en frottent les dents estant reduict en poudre tres-subtile, ne se- *sont poison* roient gueres bien asseurés de leurs genciues, & pour le diamant voy Garcia du Iardin, p. 648. des tromperies du Bezoard, liure *Garcia du* des medicaments des Indes, c. 47. page 267. Mais pourquoy *Iardin.* est-ce que le diamant mis en poudre perd sa lueur? c'est pource que *Question.* le rayon a accoustumé de se reboucher à la superficie de la matiere transparante & brillante, ce qui aduient en ce que d'vne piece, soit de diamant, soit de cristal ou d'autre semblable en sont faictes plusieurs, & tant plus sont elles subtiles, tant plus cette lueur se rebouche.

Galien, *liure method. per sang. miss. c. 1.* ne nous apprend pas qu'il faille saigner en toutes maladies, mais qu'il y à plusieurs indis-

positions qui ont besoin d'autre euacuation que celle de la saignée, & que les Medecins doibuent considerer qui sont ceux qui la peuuent supporter sans incommodité, estant vray que souuent la maladie requiert la saignée; mais le malade ne la peut supporter, ou à cause de l'aage, ou de la constitution & saison de l'année, ou du pays, ou du mal de l'orifice du ventricule, ou de l'habitude de tout le corps, *auctor incertus*; traduict du Grec en Latin par Marcus Musurius, imprimé parmy *principes Medicorum, de podagra*, §. 16. lors que le sang est totalement corrompu, & le Rheumatisme fait, il ne faut point saigner; pource que la saigné rendra la fluxion plus propre à couler sur la partie affligée, quoy qu'il y aye fiévre, mais il se faut contenter d'vn propre regime de viure &c. Voy *page* 26. *Montpelliensis medicorum vniuersitatis oratio*, 1644. imprimée à Mont-pellier, *apud Petrum du Buisson* 1645.

S. Aman. Iean de S. Aman, p. 273. la saignée est dissuadée par le coulement des purgations des femmes, par les hemorroïdes, (où seroit pour la diuertir) pour la vieillesse, pource qu'ils ont fort peu de bon sang, mais beaucoup de mauuais, comme aussi ceux qui reuiennent à conualescence, la mauuaise disposition du ventricule, comme lors que la bile y a coulé, & ceux qui vomissent facilement la bile, la vertu debile, la ieunesse iusques au neufiéme an, pource qu'en ces années les esprits se dissipent assez la rareté du corps, le temperament froid qui se refroidit encores en ostant le sang, la crudité des humeurs, le vice à cause des viscosités & abondance des humeurs corrompus, par lesquels la chaleur naturelle est suffoquée. La saignée ne conuient point aussi au commencement de la maladie, ou seroit lors que la matiere est trop eschauffée, piquante & abondante, ou que la maladie est grande & aigue, la saignée n'est pas propre aussi aux iours critiques, ny au mouuement de la maladie, pource qu'on empescheroit la nature en son action, ny aussi au paroxisme, ne conuient point aussi à la maladie qui ne doit critiquer de long-temps, dautant que le siege de l'ame est le sang, lequel s'il est osté, le siege de l'ame se ruine, l'indisposition froide dissuade aussi la saignee, attendu que par l'absence du sang, plusieurs superfluités pituiteuses s'engendrent. Il ne faut aussi point saigner vne colique, de peur que les humeurs se mouuants, le sang n'aille & enfle l'estomach, ny aprés vn vomissement, ny aprés vn flux de ventre, ny aprés de grandes veilles, & en vn mot il ne faut point saigner, apres ce qui eschauffe & dissipe les forces, dautant

que par la ſaignée les humeurs s'eſchauffent & s'eſmouuent dauantage, & les forces s'affoibliſſent, ny les corps chauds & ſecs, ny les froids humides, qui ont peu de ſang, qui ſont gros & blancs, principalement en eſté, car tels, comme remarque Aece, ſont morts entre les mains de ceux qui les ſaignoient, la ſaignée auſſi diminuë la veüe, comme obſerue Arnaud en pluſieurs lieux, & notamment colomne 1956. *du regimen Salernitanum*, lettre B.

Hyppocrate, *l. de flatibus*, §. 20. dict : i'eſtime qu'entre les choſes qui ſont au corps, aucune n'eſt ſi propre pour la prudence que le ſang, car tant qu'il eſt loüable, autant eſt loüable la prudence, mais le ſang ſe changeant, la prudence dechoit. Si le curieux veut voir ſur cecy des exemples & preuues, qu'il liſe depuis cette ſection iuſques à la fin, & y trouuera dequoy ſe ſatis-faire : car ce ſeroit trop tranſcrire le tout. *Hyppocrate de la prudence.*

Dodonée, *obſeruat. medicales*, chapitre 33. page 81. encores qu'il en aye deſia eſcrit au liure 5. chapitre *du coclearia*, rapporte par obſeruation curieuſe, qu'il a fait tirer à vn ſeul malade de l'eſcorbuth quelques onces de ſang du bras gauche, pource dit il que ce malade eſtoit fort de bonne complexion, de temperament chaud, ſon pouls grand & fort, marquoit entre-autres ſignes vne plenitude, & que les autres malades de meſme mal gueriront tous ſans eſtre ſaignés, & de cette maladie voy Lemnius, liure 2. chapitre 6. p. 168. *de complexionibus*, qu'il dict venir de la ratte. Mais pource que cette maladie n'eſt encores cognuë par Eſcorbuth Martin de Vitray en ſon voyage des Indes, page 123. mais particulierement Champlain, chapitre 6. page 53. de ſon liure, de ſon voyage des Indes, le deſcriuent plus particulierement que Lemne, chapitre 17. *de occultis naturæ miraculis*, & *liu. 2. c. 24.* diſant qu'il degenere ſouuent en verolle ou lepre, ny que Milius, liure 2. chapitre 10. page 131. *Baſilicæ medicæ*, où il dict que Pline liure 25. chapitre 3. le nomme *Seclytirben & ſtomacace*, & quelques autres Gingepedium, à cauſe qu'ils ont les gencíues & les pieds gaſtés, & qu'il eſt cauſé des humeurs melancholiques corrompus engendrés des mauuais aliments au foye, qui ne peuuent eſtre alterés par la ratte malade, ny iettés hors, mais ſont engendrés des mauuais aliments par tout le corps, ny du Laurens liure 6. queſtion 27. de ſon Anatomie qui le nomme comme Pline, Seclitirben, & qu'il eſt faict par le vice de la ratte & page 220. dict eſtre gueri, ou par les vrines, ou par les ſueurs. Et Reuſnerus, Horſtius, Sennertus, *Dodonée de l'eſcorbut.* *Lemnius.* *Chãplain.* *Martin de Vitrei.* *Pline.* *Laurens.* *Hyppocrate, foye ſie-*

ge de la grosse verolle. Hart-mannus, disent que comme la grosse verolle a son siege au foye, laquelle à ce que dit Roch Baillif, premier Medecin du Roy Henry IIII. en son Aphorisme 31. partition seconde, le Mercure peut guerir, comme aussi les vlceres profonds, & la serpigine. Mais si le temps de guerison est passé, il corrompt au lieu de guerir, pourquoy employerons nous l'argent vif par lequel la santé n'est asseurée, mais le mal se rengrege de plus fort : car les visceres se salissent dauantage, comme aussi les parties solides du corps, plusieurs tombent à vn marasme, par le frottement d'iceluy, à plusieurs les dents tombent, le palais se gaste, les os de la teste sont rongés, la face deuient diforme: I'ay traicté des hômes qui auoient esté traictés en leur grosse verolle par l'argent vif, ausquels des nodosités estants suruenus aux iambes, & les ayant ouuertes, l'argent vif y a esté trouué : somme tant que ie trouue de meilleurs remedes, ie ne me sers aucunement de l'argent vif, & ne le baille ny applique que lors que la maladie est comme desesperée, & que aucun remede ordinaire n'y sert, &c. chap. 76. *de inuentione ex hydrargiro*, page 823. I'en baille bien par la bouche pour tuer les vers du dedans du corps aux petits enfants, sans aucun accident, comme il a dict chapitre 37. *de argento-viuo*, *p.* 390. *de metallis seu fossilibus*, & ay veu des femmes en boire des liures, pour se deliurer de leurs grossesses, sans aucun accident, & ay veu des hommes qui ayant esté frottés d'argent vif, la langue est venüe qu'ils n'ont peu parler ny rien aualler, car la nature de cette argent vif a cela de propre, de monter au cerueau & palais aussi viste qu'vn oyseau &c.

Amatus Lusitanus, centurie 1. *curat.* 49. page 62. de l'edition de Fioben infolio, remarque vn homme ayant esté traicté de la grosse verolle, & bien gueri, comme on croyoit, espousa vne femme dix ans aprés, tres-chaste, luy fit deux enfants tres sains, sept ans aprés en fit vne autre, infecté de la maladie, duquel la nourrice fut infectée, par elle son mary, ses enfants, & autres enfans qui la teterent, & leurs meres & leurs maris, & de suitte marque vne autre qui au bout de 15. ans se ressentit de la grosse verolle ; Voy ces deux curations.

Fallope, *de mettallis seu fossilibus de hydrargiro, seu argento viuet.* dict : il a aucuns ausquels l'argent vif monte à la teste, ou ne trouuant passage pour en sortir, tombe dans leurs os, & les corrompt, ce que i'ay veu & trouué les ouurant, Leuine Lemne, l. 2. f. 178.

f. 178. dict auoir veu sortir d'argent vif du sang tiré par le bras, de ceux qui auoient esté frottés auec l'onguent mercurialisé. Ainsi cette maladie a le sien à la ratte, & semble qu'Hyppocrate ait parlé de cette maladie, *lib. de affectionib. internis*, §. 36. pag. 327. §. 51. page 334. disant à vne autre maladie de ratte le ventre s'enfle, puis la ratte se grossit, s'endurcit & les douleurs piquantes l'assaillent, la couleur se change en noir pasle & comme escorce de grenade, la bouche & les dents sentent mal, & les dents tombent, les iambes s'vlcerent comme pustules nocturnes, leurs membres s'attenuent & sont constipés, &c. Pline dict que l'herbe nommée Britannica, qu'il descrit *l. 25. c. 3.* est propre à cet scorbuth, & Vitray dit le mesme de l'herbe ditte *coclearia*. Mais voyons Champlain descriuant l'escorbuth, que Vitray dict estre mot Flaman, qui signifie ventre ouuert, & pourquoy ainsi nommé, voy la page 125. Durant l'Hyuer il s'esmeut vne certaine maladie entre plusieurs de mes gens, appellée mal de terre, autrement scorbuth, à ce que i'ay ouy dire du depuis à des hommes doctes, il s'engendroit à la bouche de ceux qui l'auoiẽt, de gros morceaux de chair superfluë & baueuse, (qui causoit vne grande putrefaction,) laquelle surmontoit tellement qu'ils ne pouuoient prendre aucune chose, sinon que bien liquide, les dents ne leur tenoient presque point, & les pouuoient arracher sans douleur auec les doigts, on leur couppoit souuent la superfluité de cette chair, qui leur faisoit ietter force sang par la bouche, aprés il leur prenoit vne grande douleur des bras & des iambes, lesquelles leur demeuroient grosses & fort dures, toutes tachettées comme morsures de puces, & ne pouuoient marcher à cause de la contraction des nerfs, de sorte qu'ils demeuroient presque sans force, & sentoient des douleurs intolerables, & auoient aussi douleurs aux reins, à l'estomach & au ventre, vne toux fort mauuaise, & courte haleine, bref ils estoient en tel estat, que la plus part des malades ne pouuoient se leuer ny remuer, & mesme ne les pouuoit-on tenir debout, qu'ils ne tombassent en syncope. De septante-neuf en mourut trente-cinq : A ceux qui furent ouuerts, on trouua les parties internes, interessées & gastées comme le poulmon qui estoit tellement alteré, qu'il ne se pouuoit cognoistre aucun humeur radical, la ratte sereuse & enflée, le foye fort legneux & tachetté, n'ayant sa couleur naturelle, la veine nommée ascendante & descendante, remplie de gros sang congelé & noir, le fiel gasté, toutes-fois il se trouua quantité d'arteres, tant dans le

Britannica.

Coclearia.

Chãplain de l'escorbuth.

moyen ventre qu'inferieur d'assez bonne disposition, l'on donna à quelques-vns de coups de rasoir dessus les cuisses, à l'endroit des taches pourprées, qu'ils auoient, d'où il en sortoit vn sang caillé & noir. Pour la curation de cette maladie, Dodonée & autres en parlent assez au chapitre que dessus trente-trois, de ses obseruations medicales.

Dodonée.

La description de cette maladie alleguant le temperament, requiert d'en parler icy, quoy que i'en aye ia dict quelque chose cy-deuant, Fernel, *l. 3. c. 10. 11. de temperamentis*, & Ioubert, *paradoxe*, 6. p. 159. le temperament n'est point proprement celuy que les vulgaires Medecins, & l'ignorante populace nomment de la denomination de l'humeur, disants temperament ou complexion sanguine, pituiteuse, melancholique, cholerique, cela n'est point le vray nom du temperament; mais superfluités d'humeurs qui sont contre nature, & qui suiuent plustost la condition & nature des aliments que la propre constitution du corps. C'est certes à quoy les hebetés ne prennent garde, & qui confondēt lourdement toutes choses. Car si on leur dict, ce vieillard est bilieux où remply de quelque autre humeur, ils sont esbahys, veu qu'il est tres-certain qu'vn vieillard n'est pas seulement sec mais aussi froid, & croyent que ces excrements froids & humides, comme est la pituite, soient amassez en luy, ignorants qu'il y a vne autre nature aux parties solides, (qui est le propre temperament,) & vn autre aux excremēts: & Constantin Africain, *l. de gradibus simplicium*, dit que quād on dit que le corps est froid, ou chaud, ou humide, ou sec, que tel degré surmonte les autres en temperature; mais il ne les exclud pas, le corps ou la partie d'iceluy prenāt la qualité de la temperature, ou qualité dominante: Et Fernel veut au lieu que dessus que le temperament soit des elements & non des humeurs: ce qu'il cōfirme encores, *l. 2. c. 9. de abditis rerum causis*. Hippoc. *l. 1. §. 28. de diæta*, dit l'enfant a sa temperature en chaleur & humidité, pource qu'il est composé d'icelle, il croit en icelle, & tant plus les corps sont proches de leur generation, tant plus sōt ils chauds & humides, voyre tres-chauds & humides, les Adolescents sont chauds & secs, pource que l'humidité qui estoit en la puerilité, a esté consumée, partie à croistre, partie par la chaleur, partie par le trauail & exercice: la virilité est froide & seche, pource que la force de la chaleur est foible, le corps ne s'augmente plus à cause que l'humidité n'y est plus telle qu'il faut, mais la vieillesse est froide & humide à

Fernel & Ioubert du temperament propre.

Constātin.

Hippocrate de la tēperature.

Enfance.
Puerilité.
Virilité.
Vieillesse.

faute de chaleur & ſiccité, & abondance d'humidité, & les maſles ſont plus chauds & ſecs que les femeles, qui ſont froides & humides. Fallope *c. 7. p. 154. de comp. Medic.* dit que le tẽperament eſt le mélange des quatre qualitez, & à cauſe que nous manquons de mots propres, nous diſons la forme eſtre le meſlange des quatre qualitez, temperament de la choſe meſlée, & les qualitez ſimples ne ſont trouuées en vn composé actuelement, mais potentielement, tellement qu'il n'agit point s'il n'eſt excité; mais le temperament qui eſt la ſeconde faculté, agit de ſoy-meſme ſans eſtre incité. Contre quoy il y a diuerſes opinions deſquelles qui voudra voir les diſputes, voye Fallope au chap. ſuiuant huictieſme, mais *Fallope.*

Fernel au lieu que deſſus dit auec pluſieurs autres, que ce n'eſt pas la mixtion, mais la façon de la mixtion qui fait le temperament, c'eſt à dire l'harmonie, s'enſuiuant de l'accord des quatre qualitez du meſlange qui s'y gardent: ce qui n'eſt bien gouſté de Sanctorius queſtion 29. Partie premiere de l'*Ars parua* de Gal. p. 68. & p. 114. veut que la temperature ſoit double, l'vne vniuerſelle, l'autre particuliere, laquelle, ou comme retirée de ſon premier eſtre, peut eſtre de nouueau introduite, mais non comme elle eſtoit, ou comme on ſe figure auoir eſté, ou deuoir eſtre au commencement: car ſi la perſonne a quelque incommodité dés ſa ieuneſſe, & l'ait gardée fort auant en l'aage, il vaut plus la conſeruer ou remettre en icelle que taſcher à l'oſter, veu que c'eſt choſe impoſſible, d'autant qu'il eſt plus ſeur de laiſſer & maintenir vne vieille couſtume, quoy qu'elle ſoit mauuaiſe, qu'en introduire vne nouuelle; & meſme Hippocrate *Aphor. 50. l. 2.* dict que les choſes accouſtumées, quoy que mauuaiſes, ſont plus facilement ſupportées que les meilleures non accouſtumées. Et le Philoſophe dit que la couſtume d'entendre fables, empeſche d'entendre la verité, (c'eſt l. 2. de la Metaphyſique,) & l. 3. dit que les doubtes ſont cauſes de la recherche de la verité; & ſur le liure *de re Medica* Cornarius dit, *qui ſemet alicuius ſectæ opinionibus addixerunt, ad veritatem reduc.re difficillimum eſt*, & apporte l'exemple de Timothée le Muſicien, qui prenoit au double de ceux qui vouloient apprendre de luy, pource qu'il leur falloit deſapprendre ce qu'ils ſçauoient mal, & puis leur apprendre le bien chanter. *Fernel.* *Sanctorius contre.* *Couſtumes vieilles.* *Hippocrate.*

Pluſieurs voyant ces opinions diuerſes de temperament, recourent à ce qui a eſté dit cy-deuant, à ſçauoir, que la Medecine eſt coniecturale en partie, & en partie cognuë par raiſon. Acakia com- *Medecine coniecturale.* *Acakia.*

mentateur de l'*Ars parua* de Galien p. 58. dit, la Medecine eſt Art & ſcience, non point telle qui ſoit pure, abſoluë, acquiſe & cognuë par principes certains & indubitables ; mais partie par coniecture, partie par raiſon. La Simiotique(qui eſt la cognoiſſance d'icelle par les ſignes) n'eſt entierement ſcience, mais la plus grande partie coniecturale, eſtant comme vn medium, ainſi que veut Galien, qui eſt appellée artificielle, pource qu'elle eſt entre vne exacte connoiſſance, & vne entiere ignorance; mais la partie de la Medecine qui recherche les cauſes qui ſont tant naturelles, qu'outre nature, eſt appuyée ſur fondements plus aſſeurez, qui luy ſont produits par la Philoſophie, c'eſt à ſçauoir, par la ſcience des choſes naturelles, & partant elle eſt plus proche des diſciplines exquiſes, & comme coniecture, elle en eſt plus eſloignée; mais la Therapie ou moyen de guerir, tient vne nature moyenne, tenant partie des principes aſſeurez, & partie des experiences & artificielles coniectures & des principes aſſeurez; comme vn contraire eſt guery par ſon contraire, & vn ſemblable eſt conſerué par ſon ſemblable, & autres preſque infinis, par leſquels l'Art s'appuye, & eſt autant difficile de trouuer vn remede exquis, comme de trouuer la grandeur exquiſe de la maladie, & ſon eſloignement du temperament de ſa mediocrité; ſurquoy Auerroës en ſon traité du Theriaque p. 103. dit, la meſure de donner le theriaque, ne ſe peut ſçauoir par la raiſon, mais ſeulement par l'experience: car encores qu'elles (comme auſſi les autres grandes & excellentes compoſitions) ayent eſté faites par grande raiſon, ſi eſt-ce qu'elles ont eſté verifiées par l'experience, & les Medecins ne s'aſſuietiſſent pas à la lettre: Car ſi Hippocrate ou Galien diſent vne choſe, & l'experience & la raiſon monſtrent le contraire, il faut ſuiure l'experience, laquelle meſme eſt plus forte que la raiſon, & la raiſon plus forte que l'authorité : mais ſi on s'arreſte à l'experience ſeule, elle ſe trouuera trompeuſe, veu qu'elle eſt par induction, ou par exemple. Or l'induction & l'exemple ſont ſous le ſyllogiſme faux, donc l'experience ſera fauſſe, & quoy que l'experience ſoit tirée de pluſieurs, ſi ne peut-elle eſtre pour l'vniuerſel, mais ſeulement pour le particulier; indefinie, mais non generale: car toute verolle n'eſt pas guerie par le gaiac, ny tout gaiac ne guerit pas toute verolle : de meſme toute bile ne ſera pas purgée par la rheubarbe, & toute rheubarbe ne purgera pas toute bile, l'inductiõ ſeruira par accident, à la cognoiſſance de l'vniuerſel, comme dict Sanctorius *l. 12. c. 6. p. 495. Meth. vit. errorum.*

Auerroës de la doze du theriaque.

Hippocrate *l. de Lege.* dit que nostre nature est comme vn champ, les dogmes des Maistres sont comme les semences mises en iceluy, l'estude est la culture, & le temps est la perfection de la maturité; & Euryphon docte Medecin, interrogé quel Precepteur il auoit eu, respondit que c'estoit le temps : donnant à entendre que l'experience l'auoit rendu habile, tant par l'estude assiduel, que par l'experience, & non pratique precipitée, telle qu'on voit en ce temps miserable, exercée par ceux qui sous le tiltre & habit de Medecins, l'exercent au detriment de ceux qui se mettent entre leurs mains. Et l. des Preceptes §. xj. p. 38. dit : *Qui est celuy qui parmy tant d'opinions & discours, pourra connoistre quelle est la meilleure, par autre moyen que par l'assiduelle experience? parquoy ie conseille qu'ils escoutent attentiuement les Docteurs, mais qu'ils s'attachent à l'experience.* Ce qu'on peut faire facilement à Montpellier, où les Professeurs Medecins lisent les Liures qui leur sont nommez par Messieurs les Escholiers vnanimément assemblez, & vont voir les malades auec les Medecins qui les gouuernent, escriuans à leurs dictats l'ordre du regime de viure, & les remedes, tant pour l'Apoticaire que Chirurgien, s'il est necessaire, qui est cause qu'ils ne sortent du lieu pour aller pratiquer comme apprentifs, mais comme practics & Maistres.

Parmy ces difficultez on demande, si celuy qui a l'estomac foible & froid, & le foye plus chaud qu'il ne faut, si cette chaleur ne peut pas eschaufer l'estomach, ou cette froidure de l'estomach refroidir le foye? Il y a quelque raison que cela se peut faire: mais l'experience monstre le contraire. Crato aux conseils medicaus p. 25. dit, encore que le foye soit chaud, toutesfois sa chaleur ne profite point à la froideur de l'estomach, par laquelle le laict qu'on prend, se caille en iceluy, pource qu'elle n'est pas temperée : car toute action ou coction naturelle se fait par la chaleur d'vn autre membre, pourueu qu'elle soit temperée, autrement elle nuist: de mesme au corps, lors que par quelques causes legeres, le foye s'eschauffe par trop, il nuist doublement à l'estomach? Premierement, pource qu'il dissipe par son immoderée chaleur celle de l'estomach, par aprés il consume l'omentum ou coëffe qui couure les boyaux, laquelle conserue la chaleur naturelle de l'estomach, & extenuë par son excessiue chaleur le fonds de l'estomach, qui est cause que le corps se desseche, & l'estomach estant affoibly, la concoction ne s'y peut faire, &, celle concoction manque, ne peut estre par les au- *Crato.*

Sanctorius. tres deux, (ce que Sanctorius nie *l. 2. c. 5. 6. p. 84. vitandorum errorum*, où il veut que la premiere concoction mal faite, puisse estre corrigée par la seconde) qui est cause que tout le corps s'amaigrist par faute de nourriture, laquelle demeurant cruë & grossiere, aucune partie n'en peut faire son profit que la ratte, laquelle se nourrit des humeurs les plus crasses & terrestres, qu'elle attire, comme dit Hippocrate *l. 4. de morbis. p. 277.* & s'eschauffant extraordinairement, vient à desseicher toutes les autres parties du corps, & Auicenne Aphorisme 288. de ses Cantiques dit, que de la santé du foye dépend la santé de toutes les autres parties du corps. Et *p.* 565. Aphor. 304. Si l'vrine est rouge comme sang, & continuë telle sans changement, c'est signe d'vn aposteme au foye, & qu'iceluy, comme les autres parties & membres, est subiect aux maladies dittes communément consimilaires, officiales & communes, desquelles Gordon particule 6. c. 16. des maladies du foye, traite amplement, & que ceux qui ont l'estomach fort, doiuent plus disner que souper, & ceux qui l'ont foible, plus souper que disner, que c'est le propre de l'estomach de cuire la viande, & que cette proprieté ne luy est donnée par la chaleur excessiue du foye, mais de la sienne propre, fomentée de celle temperée du cœur & du foye, comme remarque Cardan *de difficultate spirandi* p. 374. Et Ficin *de vita studiosorum*, & Constantin c. xj. *de stomachi affectionibus*, marque que l'estomach chaud digere plus fort & plustost, qu'il n'appette principalement les viandes solides, & que les viandes humides se corrompent facilement, comme font aussi les viandes faciles à estre cuites, & que les froides ne luy font mal comme les chaudes; l'estomach froid appete plus qu'il ne peut digerer, & les viandes froides l'incommodent, & s'enaigrissent & ne sont alterées; l'estomach sec se contente de peu d'aliment, & est offencé de beaucoup, & a tost soif; l'estomach humide, n'a point ou peu de soif, & est trauaillé par les viandes humides. Que si l'estomach est naturellement depraué, il appetera tousiours choses semblables à sa deprauation; & ce qu'on appelle communément indigestion d'estomach, Constantin l'appelle defaillance d'estomach. On obserue aussi que ceux qui viuent ioyeusement, digerent tres bien les viandes: mais ceux qui viuent en tristesse, digerent tres-mal, & ce qu'ils mangent, se conuertit en cruditez & pourriture, qui est cause de plusieurs maux, & que ceux qui au releuer d'vne maladie appetent vne viande, icelle leur sert, quoy que mauuaise, comme Hippo-

La ratte dequoy nourrie. — *Gordon.* — *Estomach fort.* — *Cardan. Ficin. Constãtin. Estomach chaud.* — *Froid. Sec. Humide.*

crate dit l. 2. Aphor. 38. *Paulo deterior.* Mais comment est-ce que le foye estãt chaud, l'estomach soit froid, puis que Galien dit en son *Ars parua*, que quand le foye est chaud, tout le corps est chaud? Responce, cette chaleur ne s'entend pas des visceres & dedans le corps, mais seulement des muscles qui les enuironnent, & qui sont plains de sang: car le ventricule, cerueau & intestins, sont exangues, (c'est à dire, sans sang) & à icelles parties, à cause du defaut du sang, la chaleur n'est si tost communiquée; d'ailleurs, cette chaleur trop grande du foye fond les hypocondres, comme a esté dit, & les rend menus, & la chaleur d'iceux se dissipant, le ventricule se refroidit; & par ainsi l'opinion de ceux qui disent que la grande & insigne chaleur du foye, rebouche, rabat, & diminuë la froideur du ventricule, est fausse. Que si la chaleur de l'estomach est trop grande, la matiere cuite & bruslée, est renduë amere & bilieuse: car tout ce qui se cuit trop, mesme le miel, est rẽdu amer, & c'est la cause que plusieurs ont l'estomach trop chaud, & vn peu apres auoir mangé, ont des rapports amers, & deuenus malades, tombent en la colique, laquelle s'engendre par les vents qui sont empeschez de sortir par la ratte, laquelle bouche le passage du siege par son enfleure & grosseur; & ceux ausquels la ratte pend en bas, les genoüils & les pieds sont chauds: mais le nez & les oreilles sont froides, comme dit Hippocrate §. 2. l. 6. des Epidemies, & plusieurs animaux viuent sans ratte, mesme en cette ville de Paris; comme Du-Laurens question 25. p. 223. de son Anatomie l. 6. dit, qu'vn ieune homme estant mort & ouuert, fut trouué sans ratte. Sur icelle & autres parties, on a fait ce Distique, *Cor sapit & pulmo loquitur, fel cõmouet iras, Splen ridere facit, cogit amare iecur*, ce qui s'entend ces parties estant en bon estat; nottant aussi que si la ratte s'endurcit par cause chaude ou froide, elle est iugée incurable, ou à tout le moins par vn fort long-temps, comme remarque Gilbertus Anglicus l. 6. *de cura duriciei ex causa calida, de vitijs Splenis f.* 263. Et Spigelius *c.* 5. *l.* 8. *de Febribus corporis humani*, dit, qu'on a trouué ratte peser vingt-trois liures; & d'autres occuper le costé droict, & le foye le costé gauche, & marque les incommoditez que tel changement apporte; marque aussi que le ventricule monte en haut vers la poitrine, lors que le diafragme est blessé, quoy que la playe ne soit pas plus large qu'à mettre le poulce.

Question. *Responce.* *Gilbertus Anglicus.*

Fernel *l.* 1. *c.* 3. *Methodi medendi*, dit, que l'intemperie froide est plus facile à guerir que la chaude, mais il faut entendre cecy de

Fernel.

celle qui eſt recente & legere : car l'enuieillie & au dernier degré de froideur, n'obeyt pas facilement aux remedes, que l'intemperie chaude : de meſme que l'extréme vieilleſſe abandonnée de la chaleur naturelle & proche de la mort, n'eſt pas ſi facile à guerir que la fiévre hectique : auſſi l'intemperie ſeche donne plus de peine, & y faut plus de temps que pour oſter l'intemperie humide : & pource que ſouuent on ne peut ſi toſt connoiſtre ces intemperies, ou autres indiſpoſitions, il adiouſte : Si l'eſpece de la maladie (pour eſtre cachée) ne t'eſt bien connuë, ne te haſte point de bailler des remedes, mais laiſſe faire à nature, ordonnant vn regime de viure le plus conuenable que tu pourras : car eſtant aydée, appuyée & fortifiée de ce regime, on chaſſera la maladie, ou on cõnoiſtra quelle elle ſera. Certes les remedes incertains & qui ne profitent comme il faut, ne ſe reconnoiſſent qu'aux deſpens & incommoditez des malades, & eſt plus propre d'vſer des medicamens approuuez, & qui ſont en vſage, que des autres, deſquels on n'a la connoiſſance que par les premieres qualitez. Galien l. *de inæquali intemperie, & Moraſmode*, dit, l'intemperie égale & vniforme, ſe trouue ſeulement à la fiévre hectique, pource qu'elle ne trouue aucune inegalité ; & afflige également par tout, mais l'inegale eſt au contraire.

Galien.

Hippocrate de la diete, l. 3. p. 180.

Hippocrate au commencement du l. 3. de la Diete, dit, qu'à cauſe de pluſieurs empeſchements qui ſe preſentent, il eſt impoſſible d'eſcrire vne diete propre & commune à tous ; car de meſme que les naturels ſont diſſemblables, & les aages ; de meſme le ſont les aliments, meſme vn froment differe de l'autre, vn vin de l'autre ; car (l. de la vieille Medecine §. 6. 7. p. 19.) ſi vne meſme nourriture conuenoit à tous les ſains, comme le foin à tous les bœufs, vn meſme remede ſeroit propre à tous les malades. Et *l. de ſalubri Diæta* §. 2. 3. *p.* 48. preſcrit la diete ſelon l'aage, la complexion & la ſaiſon de l'année. Et *l. de v. r. acut.* §. 4. *p.* 570. parlant de la ptiſane, de laquelle il marque les proprietez & dequoy elle eſt faite. Et Galien l. des bons aliments & des mauuais, dit, aucun ne ſera iamais malade qui ſe gardera de meſler dans ſoy des cruditez, choſe à quoy on doit bien prendre garde. A cette cauſe il ne faut faire comme ceux deſquels Fuſche parle, ſur le c. 20. de la Saignée de Galien, p. 59. qui furent appellez *Diatritarij*, pource qu'ils ne donnoient ny viande, ny medicament, ny ſaignée aux malades, auant le troiſieſme iour : car c'eſt choſe dangereuſe en maladies longues, d'vſer d'vne diete auſtere : car tels malades deuiennent emaciez, &

De n'eſtre point malade.

Diatritarij.

hectiques,

hectiques, & s'ils ont vlceres, se rendent rebelles & incurables, comme se void souuent aux veroles,& autres maladies qu'on pense guerir par dietes austeres ; ny aussi imiter ceux desquels Cardan p. 144. de son *Ars parua*,dit,plusieurs pensent bien faire, lesquels aussi-tost qu'ils voyent vn malade, luy donnent seulement du pain cuit,& n'est de merueille s'ils sont tost enuieillis : car cette faute de manger & de boire,les y porte. Le regime sera tel qu'il n'engendre des sucs cruds, qui sont faits aussi bien des aliments chauds que froids. Et Hippocrate *l.* 2. §. 32. *de Diæta*, conseille que lors qu'on voudra bailler vne forte nourriture à quelqu'vn, faut qu'il vse des viandes & breuuage qui croissent en lieux chauds & secs ; mais lors qu'on voudra nourrir legerement & humecter, faut vser de tous les aliments conuenables,qui croissent & sont nourris en lieux humides & aquatics : car tels aliments ne profitent pas beaucoup. Or tous aliments qui sont ou doux, acres, aigres, amers, austeres, astringents ou charnus,ont la vertu d'eschauffer,tant les choses qui sont seches,que humides:& mesme les viandes rosties sont plus seches,& resserent mieux le ventre qu'autrement,pource que le feu a osté & l'humidité,& la graisse superfluë. Et *l.* 1.§ 61. *de morbis Muliebribus*, ordonne à vne maladie particuliere de femme, qu'elle s'abstienne,s'il est possible,de manger: mais il veut qu'elle boiue de laict de vache noire.

Cardan.

Hippocr.

Viandes rosties.

Mais pourquoy deffend-on le vin aux febricitants, à ceux qui resuent,& qui ont fiévre putride par inflammation, à ceux qui ont mal de teste, & aux enfants ; est-ce pource qu'il est trop chaud & humide, & qu'il remplist le cerueau, comme dit Galien, *c. xj. de conseru. valet.* si cela est,il y a des petits vins qui ne meritent pas le nom de chauds ; & d'ailleurs le poivre est beaucoup plus chaud, (qu'il donne à la fiévre, qu'il nomme Amphimerine,qui est la quotidienne,selon Pline l.28. c.16. Et Ioubert paradoxe 21. Et Fernel l. 4. c.12. *de Febrib.* Et Mercurial dit le mesme c. 12. l. 5. p. 542. *de Febrib.* & par la quotidienne, il entend celle laquelle vient tous les iours,soit-elle quarte, triple, tierce-double : mais particulierement celle causée par la pituite seule,pourrie, ou se pourrissant sans rigueur. Et Constantin *c. 6. de Febre quotidiana, p.* 150. *l. 7. de morbor. cogn. & curat.* distingue l'amphimerine en continuë, lors que le flegme se pourrit dans les veines, & intermittante, n'ayant que six heures de relasche, lors que le flegme se pourrit hors les vaisseaux) il est aussi sec, mais non pas humide : car s'il estoit humi-

Le vin, pourquoy deffendu aux febricitants.

Fiévre amphimerine.
Pline.
Ioubert.
Fernel.
Mercurial.
Cōstantin.

de,il feroit tres-propre aux enfants, & principalement estants febricitants. Ce n'est pas aussi pource qu'il remplist le cerueau de ses vapeurs,pource que les petits vins,ou ceux qui sont trempez d'eau, ne font pas cela. Or le porreau monte bien plustost à la teste que le vin, comme estant plus acre, & toutesfois Hippocrate l'ordonne, auec la ptisane. Il y a aussi plusieurs febricitants qui n'ont aucun mal de teste, ny ne sont en danger de l'auoir, comme les pleuretiques,ausquels le vin est fort contraire. Or ayant fait cette question à quelques-vns de ces grands saigneurs, ils ont esté contraints d'auoüer qu'ils en ignoroient la vraye cause: mais que l'experience a monstré que le vin nuisoit aux febricitants, ce qui est vray: mais ceux qui ont voulu approfondir la cause,entr'autres Cardan p. 203. de son *Ars parua*, ont trouué que c'est l'eau ardent,ou de vie,contenuë dans le vin, laquelle est comme la graisse du vin, comme dit Fallope *c.xj.*p. 334. *de Metallis seu fossilibus* §. 30. (Et Pline l. 2.c. 103. p. 98. dit, qu'il y a le fleuue Lincestre, duquel l'eau est aigrelette,laquelle estant beuë, enyure comme le vin. Le mesme font certaines eaux qui sont en Paphlagonie, & en la terre de Carinula, qui est la terre de Labour, surquoy plusieurs causes de ce, se peuuent dire, lesquelles ie reserue en autre lieu; comme celle du Boüillidou de Peraux prés de Montpellier du costé de la mer) par laquelle toutes les matieres cruës sont émeuës, & lesquelles mettent le malade en peril de mort;la preuue en est euidente,en ce que l'on donne auec beaucoup d'allegement, & sans aucun danger, de vinaigre qui n'a point d'eau de vie,aux febricitants, quoy qu'il soit plus acre que le vin,& soit fait de vin. Toutesfois Hippocrate conseille de donner du vin tres-petit, nommé par luy *Oligophoros*, ou destrampé aux enfants,à quoy Platon, Galien & Aristote, contredisent:non tout entierement,mais qu'il ne soit point de celuy nommé *œnodes*, vin vineux; mais du susdit vin aqueux. Et quoy qu'il soit chaud, il n'engendre pas tousiours des maladies chaudes, mais des froides; comme hydropisies, si on en boit trop, dautant qu'il suffoque la chaleur naturelle, ce qui arriue souuent aux yurognes; non qu'il enyure de soy:mais il est occasion de l'enyurement, comme dit Sanctorius, *l. Methodi,vit. error. c.* 21. *p.* 38. *& c.* 8. *p.* 52. *de remed. inuent.* Et Gal. *l.* 5. *Aphor. comment.* 5. dit, que le vin beu en quantité, remedie aux conuulsions, pource qu'il eschauffe les nerfs,les desseiche,fortifie, ramollit, dissoult les maux que mesme il auoit faits; il nourrit, cuit, resiste à la putrefaction, & guerit l'in-

Cardan de l'eau de vie.
Fallope.
Pline.
Sanctorius.
Galien.

temperie causée de froideur & humidité ; ce que Zacutus a obſerué, obſeruation 121. *de frigido ſudore ebrietate curato*, *l.* 3. pourueu qu'il n'y ait fiévre, eryſipelle, ny abſcez, ny autre intemperie chaude, & que le vin ne ſoit des trop violents & fumeux. Voy l'obſeruation ſuiuante 121. *de Ebrietate*, laquelle eſt comme Tragedie. Hippocrate *l. de Aëre, aquis & locis* §. 3. dit, que ceux qui ont la teſte foible, ne peuuent pas boire beaucoup de vin ſans en eſtre incommodez. Or quand ie parle de tremper le vin, ie n'entends pas le tremper de l'eau de laquelle Solinus c. 10. parle, qui eſt le fleuue ſurnommé de Diane, qui coule à la Camarine, laquelle eau ne ſe meſle point auec le vin, ſi vne putain l'a puisée: mais bien ſi vne pudique l'a tirée; ſurquoy voy Zanardus *de triplici vniuerſo, quæſtione* 35. *p.* 279. *de fluuijs Americæ*, & de l'vtilité du vin, le premier chapitre du premier Liure des Obſeruations Medicales de Valeriole, en la curation de la maladie de ſa femme, où il marque comme elle s'en ſentoit plus forte le beuuant tout pur, que de toute autre choſe; confirmant ce que Galien en dit en ſon Commentaire, ſur l'Aphoriſme 11. 18. du l. 2. d'Hippocrate, laquelle cure & maladie eſt digne d'eſtre leuë & remarquée. Ces diſcours de vin, me fait ſouuenir, que pluſieurs recherchent le moyen de le faire hayr à ceux qui s'en enyurent, pour peu qu'ils en boiuent : ce qui aduiendra, à ce que pluſieurs eſcriuent, qui eſt, meſler dans leur vin blanc ou clairet, de l'eau qui ſoit des ſermants taillez (au temps qu'on a accouſtumé) de la vigne, ou des fleurs de ſegle, cueillis lors qu'elle fleuriſt, ou manger des œufs de chat-huant ou choüette fricaſſez, ou trois ou quatre anguilles, ou grenoüilles vertes eſtouffées dedans le vin qu'il boira.

Note du boire de vin.

Parmy ce ſuſdit regime de viure, & principalement la maladie n'eſtant pas bien connuë; comme par exemple, par obſtruction, ſi icelle eſt vne des trois ſortes; à ſçauoir, comme dit Arnaud, col. 992. *parab. medical.* coarctatoire, laquelle eſt par dehors; à ſçauoir, par quelque corps qui preſſe la partie attenuatiue; à ſçauoir, quelque matiere interieure, laquelle eſchauffe & deſſeiche ou ride la partie, telle que peut-eſtre, chaleur ou froideur, ou cauſe, ou matiere fermant la partie, comme, ou en trop grande quantité, ou viſqueuſe, ou trop craſſe, ou apoſteme, ou cicatrice, à chacune deſquelles cauſes faut vn remede particulier, non ſi-toſt trouué pour l'obſcurité de la cauſe, faudra eſſayer que le malade, voire en maladie aiguë, aye le ventre laſche, ſans excez, comme veut Hippocrate

l. de Aëre, aquis & locis. §. 4. & *l. de Natura humana.* §. 18. lors que plusieurs personnes en mesme temps, sont frappez d'vne mesme & semblable maladie, la cause en est commune, à sçauoir l'air; mais lors que diuerses maladies attaquent diuerses personnes en mesme saison & temps, cela procede des viandes diuerses que chacun mange ou boit diuersement. Que si l'air est cause de la maladie, il ne faut subitement, mais peu à peu changer la façon de viure, ostant l'vsage du vin & des viandes qui nourrissent beaucoup, & des choses seches de difficile concoction, le trauail, & tenir le ventre libre, & le dormir soit commode; & cependant considérer si la maladie est simple, ou composée, ou conjointe: car la simple a besoin de remedes simples, la composée, de composez; & la coniončte de plusieurs.

Maladies simples, composées, & conionctes.

Sur cette mescognoissance, & de maladie, & de sa cause dés long-temps enracinée, causant diuers & estranges accidents ou symptomes, on demande si on peut recourir ausdits accidents & symptomes, laissant la cause pour y remedier par aprés? A quoy Amatus Lusitanus sur l'Eschollie de la curation 90. de l'angine ou squinance Centur. 7. respond, qu'il n'est pas tousiours necessaire d'obseruer les regles de la Medecine, pource que souuent il faut recourir au plus presé. He! ie vous prie, qui est cét ignorant qui ne percera plustost vne aposteme meure, que la purgation de l'humeur y enuoye des autres parties; plustost à faire arracher la pituite pourrie, que purger celle qui ne l'est pas encores; à esueiller vne isterique, que purger l'humeur qui la cause; vne douleur violente, soit de teste, colique, des dents ou autre partie, auec des anodins ou narcotiques & stupefactifs, qu'auec des purgatifs: car tels malades ne pensent point à la racine ou cause causante des maladies, pourueu que les symptomes ou accidents soient cessez, quoy qu'on leur die que cette racine demeurant, le mal retournera. Ie dis cecy pource qu'ayant au mois de Feurier 1640. vn sexagenaire, homme de main, affligé d'vne toux violente, & comme suffocatiue, pituiteux naturellement, beuuant souuent, & mangeant fort peu, replet & cacochymique; entr'autres remedes bechiques, ie luy ordonnay vn syrop, duquel ie me sers souuent en telles incommoditez, tiré du l. 1. *obseruat.* 114. *de praxi. Medic. admir.* de Zacutus Lusitanus, commençant, Au *fol. nicot. viridis aut siccæ m. j. &c.* dequoy vn ignorant saigneur ayant leu la recepte, se mit à dire: celuy qui a fait cette ordonnance n'est point Medecin rationel: car il faut aller

Histoire 64.

Zacutus.

aux remedes generaux, comme aux ſaignées des bras & des pieds, auant que recourir aux particuliers ; & ne ſe ſouuenant qu'à cauſe d'vn mal de teſte periodique, il auoit ordonné des pilules, & la ſaignée aux temples, & trouué eſtrange que i'en euſſe ordonné pour meſme effet, & la ſaignée de la mediane du front, en cas que la douleur perſeueraſt ou s'augmentaſt ; ſomme & l'ignorance mere de beſtiſe, & l'enuie mere de toute malice, l'auroit purgé & non expectoré, ou fait cracher, & la matiere plus incrudée par l'abſence du ſang ou chaleur naturelle ; & vne autre maladie ſuruenuë ſur la premiere, pour toutes deux l'amener au tombeau. Certes il faut courir à ce qui preſſe le plus, à quoy ayant aucunement remedié, il faut eſſayer d'oſter ou reboucher la pointe ou malice de la cauſe cauſante, s'il ſe peut, ſinon la contenir touſiours en foibleſſe, à celle fin qu'elle ne s'effarouche point ; ce qui m'a ſuccedé & ſuccede touſiours bien, à ce inſtruict par tous les plus grands Autheurs, tant Grecs, Arabes, Latins, que François, dequoy Dieu en ſoit loüé.

Cét ignorant eſtoit ſi opiniaſtre, qu'il ſouſtenoit qu'il falloit donner de la confection d'Alchermes à ceux qui eſtoient foibles par vn flux de ventre : & de la confection de hyacinthe à ceux qui n'auoient benefice du ventre ; & meſme en fit vſer aſſez de fois à ſa belle-mere, malade d'vne pleureſie au coſté gauche, dont elle mourut le 8. Mars, pleine Lune 1640.

Puis que i'ay parlé de la liberté du ventre, voyons s'il y a quelque raiſon de ſaigner ceux qui ont flux de ventre, de quelque ſorte que ce ſoit, principalement ceux auſquels la fluxion trop ſereuſe, tombe de la teſte dans l'eſtomach (cõme eſtoit celle de la premiere Hiſtoire) qui emporte le chyle non encores parfaitement elabouré, d'iceluy aux inteſtins, & d'iceux hors du ventre ; ce qui arriue à pluſieurs, qui croyent cela aduenir par vn grand benefice de nature : ſans prendre garde que leur eſtomach ſe vuidant ainſi, tout le corps s'affoiblit, & pluſieurs incommoditez s'y engendrent.

Hippocrate *l. de rat. vit. acut.* §. 65. dit, ſi quelqu'vn a vn flux de ventre, & qu'il aye beſoin d'eſtre ſaigné, il le faut arreſter auant que de venir à la ſaignée. Et *l. de indicationib.* §. 1. lors que la maladie tend à la criſe, il faut arreſter le flux de ventre, s'il eſt trop fort, pource que ſi le flux continuë, les forces s'abbatent. Ferrier en ſon *Caſtigationes*, c. 16. 17. *fluente aluo*, dit, qu'il ne faut ny ſaigner, ny purger ; & en apporte les raiſons fortes, & authoritez notables, diſant par Hippocrate, que deux purgations en meſme iour, debili-

Hippocrate du flux de ventre.

tent fort, & ne guerissent pas; ce que les Botalistes ne veulent ouyr: mais plustost leur *sic est in vsu*. Rasis l. 3. de ses Aphorismes f. 93. dit, que si le flux de vẽtre vient apres le dormir, que c'est que la fluxion tombe du cerueau dans l'estomach, à quoy il n'ordonne point de saignée, comme font nos Botallistes: mais appliquent des remedes sur la teste, tels qu'il descrit, & les remedes corroborants, comme clysteres, ne seruent pas pour les boyaux: mais pour les veines mesaraïques, espanduës par tous les boyaux. Ie sçay bien que quelques maladies critiquent par flux de ventre: mais non immoderé, surquoy Hippocrate *l. de Indicationibus*. §. 1. la maladie tendante à bonne crise, doit auoir les excrements du ventre assez iaunastres & non gueres puants.

Trois lieux pour la concoction. *Trois excrements.* Or comme il y a trois lieux où la concoction se fait; à sçauoir, le chyle dans l'estomach, du sang dans les veines mesaraïques & foye; & aux membres de substance solide; de mesme il y a trois excrements; à sçauoir, les matieres fecales, les vrines & la vapeur, laquelle est la matiere de la sueur, & si c'est vne petite sueur ou moiteur, ce sera de la teste, ou chinon du col, ou de tout le corps, qui monstre, ou oppression des parties ou grande foiblesse, par laquelle le suc alimentaire sort, & ne peut estre assimilé, comme dit Duret sur les coaques, p. 19. §. 33. Autres mettent quatre concoctions, la premiere au ventricule, la seconde aux veines mesaraïques & rameaux insignes de la veine-porte, ensemble auec les voisines du foye; la tierce en la partie gibbe du foye; la quatriesme en toutes les autres parties du corps, où la matiere cuite s'aglutine. Mais Galien *l. de sanitate tuenda*, les comprend comme dessus, en trois; ventricule, foye, & en toutes les parties du corps, quelles qu'elles soient: comme Roch le Baillif en son Aphorisme 98. où il dit, chaque membre de l'homme a son propre estomach, auquel se fait la concoction de l'aliment & separation du superflu au necessaire.

La sueur est bonne le iour 3. 5. 7. 9. 11. 14. 21. 31. autrement menacent de douleurs. Hippoc. l. Sur cette sueur cy-dessus-dite, voyons si celle qui vient par l'exercice violent, ou en temps de grande chaleur, comme en la canicule, selon l'Astrologie, & où la chemise est moüillée, & qu'on ne la change point, & qu'elle se seche sur le corps; si c'est par attraction du corps au dedans, ou de l'air au dehors. A quoy on respond, que si c'est par la chaleur interieure, le corps se trouuera, & plus pesant, & en fin malade: pource que l'humidité superfluë & plus subtile, (i'excluds cette humidité amenant auec soy le sang) corrompuë, r'entrera auec les autres humeurs, & les corrompra; que si c'est par

la chaleur du Soleil, ou chaleur & ſiccité de l'air, iceluy n'attirera pas ſeulement ce qui aura eſté moüillé : ie dis moüillé la chemiſe & pourpoint : mais auſſi l'humidité la plus proche de la peau ; & par ainſi le corps en ſeroit de quelque coſté que ce ſoit, touſiours incommodé. Ie dis doncques, que la chaleur du corps eſtant forte, & celle de l'air non violente par changement de lieu, peu à peu, l'vne en pouſſant & ſe renforçant, & l'autre en receuant, ſans attraction violente, deſſeichent cette humidité ou moiteur. Que ſi quelqu'vn a des raiſons meilleures, ie le prie de les produire, pource que cette recherche eſt vtile pour la ſanté, pour la conſeruation de laquelle i'eſtime le changement de chemiſe eſtre le plus à propos : les trois excrements deſquels il eſt icy parlé, & leur conſiſtance n'eſt entenduë de toutes maladies, & ces excrements ſont doubles ; à ſçauoir, ſubtils & craſſes, ceux de l'eſtomach ſont les feces, le crachat & l'vrine : ceux du foye, la melancholie & la bile : ceux des membres, ceux qui saliſſent la chemiſe, & ceux qui s'en vont par inſenſible tranſpiration, qui ſe meſlent parmy l'air, & par le moyen deſquels les chiens ſentent le paſſage de leurs Maiſtres ; comme dit Sanctorius *c. 27. p. 56. l. 1. vitand. error.* ce qui ſort par le ſiege procede de la premiere concoction, les vrines de la ſeconde, & les ſueurs de la tierce.

de Indicationibus, §. 4. p. 154.

Excrements des parties, quels.

Pluſieurs tiennent que la premiere concoction n'eſtant pas bien faite, n'eſt point amandée par la ſeconde, comme a eſté dit cy-deſſus : mais Galien *de cibis boni & mali ſucci c. 3.* dit, que ſi le foye eſt bon, il corrigera l'erreur fait en la premiere concoction, que le sommeil cuit, & les veilles digerent : car le ſommeil, comme dit Fallope *de tumorib. præter naturam, c. 26. p. 754.* augmente les forces de la faculté animale par le repos, & en ſe repoſant des trauaux iournaliers, cuit : les viſceres trauaillent mieux, comme les parties externes s'exercent mieux par les veilles, la chaleur naturelle s'augmente, le ſang & la chaleur s'encloſt mieux dans les entrailles, le corps s'humecte, & finalement le ſommeil reprime & eſteint la ſoif l'Eſté & le iour diſtribuët, la nuict & l'Hyuer cauſent la concoction de la viande, à ce que dit Campanella *c. 2. art. 1. l. 2. Medicinalium.* Et *c. 3. art. 4. l. 2.* Le ſommeil eſt le repos de la faculté animale, & par l'autre ſe corrige. Par la digeſtion on entend le tranſport & changemẽt de l'aliment d'vne partie en l'autre, ce que Galien l. 12. c. 13. de la Methode, remarque, diſant, le ſommeil cuit, & le veiller digere ; & aux maladies cauſées par amas de cruditez,

Le sõmeil cuit, les veilles digerẽt, Arnaud c. 73. col. 154.

Speculum introductorium Medicinę, *dit, que le dormir eſchauffe le dedans, & refroidit le dehors, qui eſt*

Cause qu'ō se couure plus la nuict: mais le veiller fait le cō-traire. & lesquelles doiuent estre ostées plustost par frictions, comme a esté dit cy-deuant, que par saignées ou purgatifs, le trop long sommeil n'est pas propre ny salutaire, pource qu'il ne laisse pas digerer les sucs cruds, rend les visceres pesants: toutesfois il y a quelques maladies lesquelles ont besoin, & du sommeil, & des veilles moderées, ce qu'arriuant alors, on trouuera que le sommeil cuit, & les veilles digerent; voy Amatus sur l'Eschollie de la curation 98. Centur. 7. Galien deffend la saignée & purgation seulement à ceux qui ayants quantité d'humeurs cruds, sont aussi foibles: mais non aux autres, desquels *Trallian.* Trallian parle: le sommeil arreste aussi toutes euacuations. *Concoctiō.* La concoction est prise doublement, l'vne est *Digestion.* la conuersion de l'aliment en la substance du nourry; l'autre pour la digestion, laquelle n'est autre chose que la distribution de l'aliment, & l'enuoy d'iceluy d'vne partie en vne autre, & la concoction est vne alteration qui continuë iusqu'à ce que la chose à cuire soit transmuée à la semblance de la partie où elle se fait. Gal. 8. *de compos. medicam.* lesquels sont dits cuits estants assimilez, comme au pus estant blanc, semblable aux parties spermatiques, fort peu puant; comme aussi au sediment de l'vrine: car estant leger, blanc, égal & semblable aux tuniques des veines & arteres; comme dit Sanctorius p. 709. question 116. *Artis paruæ*, Gal. & sur la crise est à remarquer que les maladies qui se renforcent aux iours pairs, ont aussi leur crise aux iours pairs, & celles lesquelles reuiennent *Crises.* aux iours impairs, sont aussi iugées aux iours impairs, comme dit Hippocrate *l.* 1. §. 3. *Epidem.* Et Galien sur ce passage, remarquant aussi trois differences de crise, vne parfaite qui emporte toute la cause & reliqua du mal, & par consequent tout le mal & tous les symptomes cessent; l'autre est imparfaite qui oste vne partie de la matiere morbifique, & soulage vn peu le malade. Et la troisiesme est vitieuse & symptomatique; à sçauoir, lors que nature chasse la matiere morbifique d'vne partie ignoble, sur vne noble principale, & seruent necessairement à la vie humaine, qu'Hippocrate nom-*Metasteze.* me Metasteze, de laquelle a esté parlé cy deuant, laquelle il ne trouue iamais bonne, excepté en vn seul passage; de mesme si la ratte est fort enflée, & que la narine droicte saigne, cette saignée en iour critique est symptomatique, & ne peut rien ayder; pource que l'humeur nuisible n'est point emporté, pour n'estre en rectitude, *Cataixin.* que les Grecs nomment cataixin, ou droicte euacuation; & mesme bien qu'il en sortit quelque peu dudit humeur nuisible, il en sorti-

roit

roit autant ou plus de loüable & profitable, comme dit Galien *c. 15. de sanguinis missione.*

Il faut aussi faire difference entre excrement (qui n'est necessaire à la nutrition du corps, comme la semence, selon Mercurial *c. 1. p. 346. de sudorib.*) & superfluité. Et Duret aux Coaques, *de vomitu c. 1. tract. 4. p. 487.* dit, que les excrements sont appellez, ceux qui sortent, ou par vomissement, ou par sueurs, ou par vrines, ou par le siege. Exemple, le chyle qui est au ventricule, luy est agreable : mais lors qu'il a succé ce qui luy est propre, il enuoye le superflu, que aucuns nomment excrement (mais mal) aux intestins, qui s'en estans nourris, enuoyent le superflu au foye, qui en estant soulé, enuoye le superflu, qui est le sang, aux grandes veines, d'icelles nourries, le superflu va par toutes les parties du corps, le superflu desquelles est attiré par les testicules, d'où la semence est faite, qui est cause que Du-Laurens l. 8. question 3. de son Anatomie, dit, que la semence est l'excrement du dernier aliment. Siluius de mesme au commencement *de mensibus & hominis generatione.* Hippoc. *l. de generatione* §. 1. *aqua.* Campanella *l. 2. c. 3. artic. 5. medicinal.* contredit, disant, que c'est vn sang pur, cuit, & parfait aux veines spermatiques: mais partie tres-vtile & bonne pour la conseruation de l'espece, ayant en soy toutes les parties confuses & imparfaites de l'animal, comme les semences des plantes. Et Constantin *l. de coïtu p. 304.* remarque que ceux qui abusent du coït, meurent bien-tost : au contraire, ceux qui n'en vsent qu'en la necessité, viuent longuement, & en dit la cause. Et Siluius *de mensibus mulierum, & hominis generatione*, rapporte de Galien, que toutes les parties de l'animal engendrent des humeurs vtiles à eux & aux autres.

Mercurial. *Du-Laurens.* *Syluius.* *Campanella.* *Hippocrate.*

Ferrier *l. castigationum c. 17. p. 395.* dit, quoy que le flux de ventre soit de soy-mesme, & non violent, si est ce qu'il affoiblist tousiours le corps, principalement s'il a precedé ou suiuy vne autre maladie : que s'il vient abondamment, il renuersera la nature, la force de laquelle ne peut egaler les forces du mal ; ce que Galien remarque à Glaucon, disant : si sur vn flux de ventre la fiévre suruient, & soit besoin de quelque autre euacuation, ie dis qu'il suffit, encores qu'il semble deuoir estre plus grand, & tous ceux qui ont voulu l'augmenter ou venir à la saignée, ont precipité leurs malades en des dangers tres-grands : & par ces mots il deffend d'vser des medicamens purgatifs en tout flux de ventre, pource que *Ferrier.*

deux euacuations en mesme temps, abbatroient extremément les forces.

Riolan. Riolan *c. de sympt. primi & secundi generis*, sur la demande, s'il faut tousiours ouurir la veine à la dissenterie: respond, que non : car il ne faut pas saigner à vn flux hepatique, de peur que le foye dé-ia refroidy ne se refroidisse dauantage par la saignée : toutesfois il est permis aux autres deiections sanglantes, & à la dissenterie vraye, à cause de l'inflammation presente, ou qui pourroit suruenir, ou pour reuulsion : & s'il y a fiévre, la saignée sera plus hardiment & abondamment faite, la cause de la disenterie estant vne humeur acre & picquant, qui ne va pas droict aux boyaux: mais y a coulé par voyes obliques, & s'y attachent les vlceres, & ronge par son acrimonie: & iceluy est ou pituite salée, ou l'vne ou l'autre bile, ou autre humeur acre qui estoit dé-ia dans l'intestin, ou qui y est coulé, ou du mezantere, ou du foye, ou de la ratte, ou de quelque autre partie, ou des grandes veines, ou de toute l'habitude du corps: & ce mal aduient le plus souuent en temps d'Esté. Que si c'est la bile pure, ou autre humeur sans beaucoup de douleur, le flux sera diarrhée espeumeuse, soit bilieuse ou melancholique : comme aussi elle aduiendra par vne atrophie, lors que les parties solides se fondent & descendent aux boyaux; & ce mesme humeur melancholique se pourrissant en quelque partie du corps, cause vne grande fiévre quarte ; surquoy quelques-vns disent, que la cause de la fiévre quarte est vne matiere corrompuë, laquelle s'est fourrée dans les veines, & s'y est comme habituée, dautant que souuent la fiévre est chassée par applications faites au poignet des bras ou autres parties, sans purgation, ny par haut, ny par bas, ny sueurs, ny vrines, ce qui doit estre meurement consideré : car souuentesfois tant plus on purge, tant plus ladite fiévre s'enflamme & se rend longue, & souuent par vne grande ioye, ou par vne grande peur, elle passe, & en est causée aussi. Voy le Liure intitulé, *Ternarius bezoardicorum* d'Angelus Sala, c.20. de la Fiévre-quarte. Rhasis à Almansor, *l. diuisionum c.* 4. dit, les vieillards meurent plustost, leur arriuant des legeres passions, pource que leur chaleur est petite, & cõme estant la premiere dissipée, & cette faute de chaleur & debilité qu'ils ont, est cause qu'ils abondent en vents, selon Galien, *de compos. medic. per loca c.* 9. les vents sont faits par vne humeur crasse & viscide, & d'vne chaleur moderée: & dans cette definition, la cause materielle, crasse ou melancholique, & viscide ou pituite, & chaleur moderée deficiente,

Angelus Sala. *Rhasis.*

font proposées, & les vents se font en toutes les parties du corps, voire mesme dans les os, comme dit Auicenne *l.* 1. *fen.* 2. *c.* 9. disant que les os ne sont pas seulemēt assaillis : mais mesme rõpus par les vents. Sanctorius dit le mesme *l.* 6. *c. xj. p.* 356. *method. vit. error.* Aristote dit le mesme, au traité de la ieunesse, vieillesse, vie, mort, & respiration. Bodin en son Theatre de la nature, l. 1. §. 5. dit, que le vent est le mouuement de l'air, & que cette definition est la meilleure, de laquelle Aristote s'est retiré temerairement. Pierre Martyr *l.* des Apparitions des Esprits p. 261. les humeurs des femmes vieilles, sont corrompus, & estants retirez aux yeux, elles infectent aisement les personnes, sur tout les petits enfants, lesquels ont le corps comme cire. Surquoy Pomponatius p. 37. *de incantationibus*; & vn autre parlant des fascinations, dit, que les paroles ne seruent à autre chose, que changer l'ouye, & que les characteres estants sous le predicament de la quantité (mais mieux de la qualité) ne peuuent operer aucune chose d'eux-mesmes, & que les pauures & vieilles femmes, se nourrissent de choses grossieres, & de mauuais suc, qui engendrent des vapeurs crasses, puantes & corrompuës, desquelles les petits enfants & personnes delicates sont facilement alterées, qui est cause qu'on accuse telles femmes d'estre sorcieres; que le coral se pallit estant porté par vn febricitant, voire à ceux qui tombent malades, comme les enfants par le souffle des femmes que dessus; qui est la cause qu'on fait porter des coraux aux bras & col; tres-rouges, non blaffards aux enfants & autres; & m'esbahis pourquoy nos Dames de ce temps corrompu, ausquelles toutes nouueautez plaisent, ayment mieux auoir en leurs bras, & chappelets de coraux palles & blaffards, que de tres-rouges, (i'en dis quelque chose dans mon Sabbath.) Fernel *l.* 2. *c.* 16. *de abdit. rer. caus.* nie que les petits enfants puissent estre infectez par les vieilles: Mais S. Thomas d'Aquin, dit, il se peut faire que par l'imagination de l'ame, l'esprit du corps qui luy est conioinct, se change, lequel changement se fait ordinairement és yeux, à raison que c'est le rendez-vous des plus subtils & deliez esprits des hommes; que si l'esprit est ioyeux, les yeux en paroissent ioyeux; s'il est triste, de mesme; s'il est en courroux, ils s'enflent; tellement que les yeux respondent à toutes les perturbations de l'esprit, demonstrants l'alliance qu'ils ont auec luy; estant tout manifeste que si le charme se fait par l'imagination, qui est vne vertu de l'esprit, il pourra estre fait par les yeux, qui sont cousins & ministres d'iceluy, qui dardent certains

Les vents entrent dans les os selon Auicenne, Aristote, Bodin, Martyr.

Note des femmes vieilles.

Pomponatius.

Caracteres, mais mieux sous le predicament de la qualité.

Coral.

rayons comme flesches au cœur de ceux qu'on veut charmer, desquels on empoisonne tout le corps d'vne qualité veneneuse ; & les femmes sorcieres sont nommées par les Grecs *Ampuses*, qui est vn fantosme cheminant sur vn pied, & *Lamies*, qui estoient femmes, qui ostoient & remettoient leurs yeux, *Mormolieges*, loups-garoux, Stryges, oyseaux mal-encontreux ; dit Martyr, p. 295. *Alastores*, *Sicarÿ*, *Telchinæ*.

Ampuses.

Arnaud.

Arnaud c. 5. du regime de la santé, dit, que les vieux doiuent auoir le ventre libre, & fuyr la saignée, à quoy les saigneurs de ce temps ne veulent auoir égard, disants, qu'il faut tirer tout le sang froid, pour faire place au meilleur qui se fera: mais en quel lieu se fera-il, puis que la vertu concoctrice, assimilatiue, distributrice, & autres de l'estomach, boyaux, veines, mezãtaire, cœur, foye, cerueau, & autres parties, sont diminuées, ou deprauées, & souuẽt abolies? Il vaut donc beaucoup mieux, comme a ja esté dit, conseruer & garder vn sang bourbeux en telles personnes, que de le sortir, pour des raisons ineptes & fantasques; que s'ils veulent imiter Medée, & raieunir le vieil Eson, qu'il ne leur arriue ce qui arriua aux filles de Pelias. *Calt. H. Ruff. l. 3. Aphor. 7.* Celuy qui cognoistra asseurément ce qui humecte & eschauffe également la nature froide & seche des vieillards, il leur seruira d'excellent Medecin, & leur donnera de vin subtil, par lequel tous leurs membres seront eschauffez, & les serositez du sang chassées par les vrines, estant chose asseurée que la longueur de vie consiste en la conseruation de l'humide radical du cerueau, cœur & foye, le cœur ayant besoin du foye & de l'estomach, pour en auoir du sang, & du poulmon, & du cerueau, pour en auoir d'air: mais le foye & le cerueau pour l'humidité abondante, & la moderation de la chaleur; comme dit Cardan *p. 14. Artis paruæ cur.* Mercurial *l. 5. c. 7. p. 484. de Febribus*, dit, que la vieillesse est nommée *Marasme froid*, & quelquesfois *Vieillesse de Philippe*, non qu'il y ait fiévre: mais pource qu'il communique en siccité auec le marasme bruslé. Magninus *l. senum & seniorum f. 115.* dit, que les incommoditez des vieillards, qu'autres disent premiere & seconde vieillesse, prouiennent de la foiblesse de la chaleur naturelle, & icelle de la dissipation de l'humidité naturelle & accroissement de la chaleur estrange, laquelle commence à se diminuer à quarante-cinq ou cinquante ans : ce qui arriue par la faute des viandes, par les soucis cuisants, par les maladies passées, & autres accidents, qui ont dissout & desseché l'humidité radicale,

Cardan.
Mercurial.
Marasme froid.
Vieillesse de Philippe.
Magninus.

qui eſt le rechauffement & foyer de la chaleur naturelle, d'où la vertu digeſtiue eſt diſſipée & refroidie; & icelle eſteinte, l'humidité eſtrangere eſtant augmentée, l'homme s'enuieillit: notant que le flegme n'eſt point ſeulement appellé humide eſtrange, mais auſſi tout autre humeur eſtrange pourry, comme dit Auicenne, traitant de la compoſition des aages; le flegme eſtrange eſt le plus mauuais de tous les autres humeurs eſtranges, l'humidité naturelle demeure dans la concauité du cœur, & aux veines & arteres d'iceluy; outre plus dans les membres, il y a des humiditez preparées pour la nourriture, & pour humecter les ioinctures, & d'icelles c'eſt ce qui eſt reſerué dans les veines. Les accidents & incommoditez de la vieilleſſe ſont la blancheur du poil, la palleur, les rides du cuir, la foibleſſe de toutes les vertus, la diminution du ſang & des eſprits, la chaſſie des yeux, l'abondance des viſcoſitez, les crachats pourris & corrompus, la foibleſſe de reſpirer, les inquietudes de l'eſprit, l'offence ou leſion des inſtruments des ſentiments, par leſquels ou dans leſquels, la vertu animale trauaille: & en vn mot, la cauſe de tous ces accidents n'eſt autre choſe, que la foibleſſe de la chaleur naturelle, pour laquelle conſeruer, ils ne doiuent vſer de ce qui prouient és terroirs fort fumez; comme Lemne & Campanella c. 2. article 3. §. 14. l. 2. *medicinalium*, diſent, d'autant que ce qui y croiſt, s'en corrompt pluſtoſt, & par conſequent, il eſt moins propre à conſeruer la chaleur naturelle. Et Auicenne partie ſeconde *de regimine ſenum*. §. 104. Les ſeptante ans paſſez, on ne doit point ſaigner perſonne: car elle eſt contraire & nuiſible à telles perſonnes, auſquels on ne doit meſme purger la bile, veu qu'elle leur eſt vtile. §. 101. c'eſt contre les bourreaux qui tuerent Birago. p. 130. de ſes Cantiques, f. 570. Quelques Chaldeens ont creu que l'humidité de tout le corps, pouuoit eſtre changée, vuidant la vieille, & ne faiſant la nouuelle; à ſçauoir, celle qui eſt interieure par medicaments, & celle qui eſt à la chair & à la peau, par ſudorifiques; l'vne par aliments de tres bon ſuc, & ſubſtraction de la vieille humidité, qui eſt proche d'eſtre corrompuë, mettant en ſon lieu vne bonne humidité, eſloignée de corruption; & ainſi l'homme pourra longuement viure: mais cét ordre eſt tres-difficile à tenir, toutesfois il en faut dire quelque choſe, tant de ce qui nuiſt, que de ce qui profite.

Auicenne. *Incommoditez de la vieilleſſe.* *Chaldees.*

Les choſes qui accelerent la vieilleſſe, ſont les fruicts, les poiſſons, les herbes par trop humectantes, tout le laictage, le bled cuit

dans l'eau, les farines boüillies, le breuuage d'eau de pluye, la quantité de boire d'eau douce, l'vſage immoderé des femmes, & les ſaignées frequentes; toutes ces choſes ſont contraires à l'humeur ou chaleur naturelle ou radicale: mais ce qui s'enſuit retarde merueilleuſement la vieilleſſe ou incommoditez d'icelles, conſeruant l'humeur ou humidité radicale; la premiere eſt l'or qui croiſt és entrailles de la terre; la ſeconde, les perles qui croiſſent dans les coquilles de la mer; la troiſieſme, la vipere qui rampe ſur la terre; la quatrieſme, le roſmarin qui vegete en l'air; la cinquieſme, celle qu'on conſeilla au Roy Dauid en ſa tres-froide vieilleſſe; (à quoy Galien contredit, ther. 7. aymant mieux vn ieune garçon, pour eſtre plus temperé en chaleur que la fille) la ſixieſme ſe prend dans le cœur d'vn cerf, qui eſt vn os, ou forme d'os; le ſeptieſme, le bois d'aloë; la huictieſme, celle qui eſt iettée ſur la mer, à ſçauoir, l'ambre-gris; & de toutes ces choſes bien preparées, comme les doctes Medecins ſçauent, l'vſage rend des effects comme ſurnaturels; i'y adiouſte le vray bezoard, tel qu'eſt celuy que Garcia *ab horto à coſta* & Monard deſcriuent, & la fleur des œillets rouges. Sur ce voy Baptiſte Codronchius partie 2. c. 2. p. 122. *de annis Climactericis*. Ficin *l. 2. c. 19. de Vita*. Cardan *l. 4. c. 38. de ſanitate tuenda*; & ne ſera hors de propos de s'informer, s'il ſe peut, ſi eſtants petits, ils piſſoient beaucoup: car Hippocrate *l. de dentitione*, au commencement p. 91. dit, que les enfants tettants, & piſſants beaucoup, ne viuent pas long-temps: l'interprete dit, *anniculi*, qui eſt vn an: mais ie dis long-temps, c'eſt à dire, ne viuent pas longues années, ce qu'il faut bien expliquer & entendre.

Pluſieurs malades ayants vsé d'vne diete trop violente & deſiccatiue, ont eſté conſeillez de changer tout à coup en plus ample, ſans meure deliberation, ce qui leur a causé des incommoditez cruelles, comme Galien remarque, ſur le 21. *de vict. rat. acut.* car quelquesfois la teſte & la poitrine attirent les matieres cruës & bilieuſes, & les veilles ſuruiennent, qui empeſchent la maladie de venir à concoction, qui eſt cauſe qu'ils ſont triſtes, faſcheux, reſueurs, ayants comme des eſclairs deuant leurs yeux, de bruict aux oreilles, les extremitez froides, les vrines cruës, le crachat ſubtil, ſalé, & en petite quantité, & d'vne ſeule couleur, les ſueurs ſont vers le col, leur ſouffle ſent mal, & eſt eſpez ou fort grand, les ſourcils eſtendus, peſants, de petites foibleſſes de cœur, iettans la couuerture de deſſus leur poitrine, & ont leurs mains tremblantes,

I'ay veu souuent plusieurs personnes attaquées d'vne partie de telles incommoditez que ces saigneurs ont fait saigner, selon leur routine, les vns sont morts, & les autres tres-incommodez. I'ay veu plusieurs Tertianaires & autres febricitants, ausquels ces Botallistes rabauds, aprés plusieurs saignées, ordonnoient la boisson d'eau, cõme Cassius cy-deuant allegué : mais non auec telle consideration; & sans prendre garde au dire d'Hippocrate *de rat. vit. acut.* §. 3. qui dit: Certes ie ne puis trouuer aucun soulagement à l'eau qu'on donne à boire aux maladies aiguës : car elle n'appaise point la toux des perineumoniques, ny ne fait cracher : mais elle fait moins que les autres choses, si on se sert entierement de l'eau; bien est vray que si parmy l'oximel & l'eau miellée, on mesle vn peu d'eau pour faire mieux couler ces matieres, le crachat sortira mieux ; le breuuage d'eau fait comme vne certaine inondation, & n'appaise point la soif: mais se rend amere à celuy qui est bilieux naturellement, & se rend elle-mesme bilieuse, abbatant les forces merueilleusement, lors qu'elle est entrée dans les lieux vuides, enfle la ratte & le foye, s'il est enflammé, flote & nage, passe & sort, fort tard, pource qu'elle est froide, & ne peut estre cuite, & ne passe, ny par le siege, ny par les vrines, voire pour cette cause elle est nuisible, pource qu'elle ne sort point la matiere fecale; que si par hazard ceux qui ont les pieds froids en boiuent, ils sentiront leur mal empirer, icelle ayant penetré iusques-là. L'eau donc cruë, & ne passant pas, est conuertie en bile; & aussi les viandes pour froides qu'elles soient, ne passant pas, bouchent les conduits, & empeschent la perspiration, & eschauffent; mais principalement si c'est vn corps bilieux. Constantin c. 12. *de custodia complexionis stomachi, & reuocatione eiusdem ad sui temperamentum, l. de stomachi affectionibus*, dit, le vin soit bon, & ne luy faut mettre d'eau, pource qu'elle demeure sous le diafragme cause des ventositez & douleurs de ventre, corrompt la viande qui est dans l'estomach, & l'empesche de penetrer parmy les veines, ce qu'il fait par sa froideur, à quoy le vin contrarie, dissipant les vents par sa chaleur temperée, ouurant les passages bouchez, aydant tous les membres, & chassant ce qui leur nuist; mais ce vin n'est entendu fort, violent, & tout pur : mais trempé selon sa force, saison, & coustume du malade. Galien marque bien qu'il ne faut pas donner du vin aussi-tost auec le repas à ceux qui sortent d'vne maladie: mais bien aprés la concoction de la viande: mais de cecy sera traité ailleurs, Dieu aydant. Le miel aussi à vn ieune hom-

Hippocr. de la boisson de l'eau.

Constãtin.

Galien.

Miel.

me se rend bilieux: mais à vn homme aagé, se conuertit en bon sang, comme dit Galien 2. *de facult. natur.* c. 8. Le ieusne aussi trop grand, fond les chairs, & rend la bile plus amere, & augmente la fiévre aux bilieux, comme dit Sanctorius, question 66. p. 336. 352. sur l'*Ars parua* de Galien, & sur ce passage d'Hippocrate. Galien dit: Quelqu'vn de la secte d'Erasistrate, voyant que ie dõnois tous les iours à vn certain vieillard malade, de vin trempé, se rit & se mocqua de me voir mettre si peu de vin dans l'eau, disant, que le malade voyoit bien le vin: mais qu'il ne le beuuoit pas, ne sçachant & n'entendant pas la proprieté qu'il y a entre ce qu'on donne pour goust, & ce qu'on donne pour la force: car le peu de vin qu'on donne dans l'eau, se fait pour en oster la crudité, & le faire mieux penetrer, & non pour faire l'eau vin; car mesme il ne faut que le vin oste entierement le goust de l'eau, principalement aux malades, ausquels suffit l'apparence du vin.

Galien.

Demande. Mais on demande, peut-il boire quelquesfois de l'eau pure & cruë? ouy, lors qu'il n'vsera plus de la ptisane, mais du breuuage simple. Et Hippocrate & Galien disent en mesme endroict, lors qu'il y a danger, qu'à cause que la douleur de teste est violente par la maladie, que la resuerie ou alienation d'esprit suruient, alors s'abstenant de tout vin, il faut boire de l'eau; que si on ne peut supporter l'eau cruë, il y faut ietter quelque peu de vin qui soit petit, n'ayant presque aucune odeur de vin; & mesme l'ayant beu ainsi fort trempé, faut encores boire vn peu d'eau pure aprés: & par ce moyen le vin n'offencera la teste. Surquoy Cardan *l. 2. de aqua*, *p.* 1389. dit, que l'eau beuë relasche la substance des membres, lors qu'elle est eschauffée par la fiévre, & estant eschauffée n'esteint pas la soif, pource qu'elle se rend bilieuse: car estant crasse, elle ne peut facilement penetrer; & auant qu'elle ait quelque peu penetré dans le corps bilieux, elle se trouue vaincuë par la bile, & par ainsi renduë amere & bilieuse.

Demande sur l'eau. On demande encores, si l'eau ne nourrit pas, elle ne desaltere pas: mais elle desaltere, donc elle nourrit? à quoy on respond, que l'eau n'est pas propre à nourrir le corps, pource qu'elle ne se cuit pas, ny ne s'y incrasse, ny n'humecte pas les parties solides: mais elle humecte en empeschant la secheresse; n'oste pas la faim: mais rebouche le sentiment d'icelle, ne repare point l'humidité substantielle: mais par son arrousement, ayde à la maintenir, & sa bonté est cognuë par la veuë, le goust, & l'odorat: comme dit Perdulcis,

Perdulcis.

c. 6. de

c. 6. de diæta sanorum; autres disent, que ceux qu'elle desaltere, comme les sains, en sont nourris : mais ceux qu'elle ne desaltere pas, cõme les bilieux, principalemẽt febricitants, n'en sont pas nourris, mais que leur bile s'en augmente & enfle, & leur indisposition se rend plus fascheuse : car la vertu digestiue, espand la nourriture par tout le corps, & se trompant, engendre vne indisposition hectique à tout le corps : que si cette indisposition & vertu digestiue manque & erre vnissant, rendra le corps hydropique ; & si cette vertu digestiue peche en assimilant, elle fait vn corps lepreux ; la rosée fait le mesme; car elle passe, & est couuertie facilement en bile, pource qu'elle est douce, viscide, & vlcere les boyaux, qui est cause que le bestail qui mange l'herbe au matin pleine rosée, est attaqué de la dyssenterie, ou flux de vẽtre; cette douceur aussi de rosée, est cause que les bestes en mangent trop, & cette abondance ne pouuant estre bien digerée, leur engendre plusieurs maux. Gilbertus Anglicus l. 2. fol. 290. *c. de retentione menstruorum*, allegue d'Hippocrate, *regimen. acut.* que l'eau ne nourrit pas, pource qu'elle n'a point de feu, c'est à dire, de terrestrité. Le curieux des bonnes eauës, recoure au c. 3. du Liure 31. de l'Histoire naturelle de Pline. *Lepre.* *Rosée.*

Pour la ptisane dont a esté parlé cy-dessus. Hippocrate *l. de r. v. a.* §. 7. dit, il faut que ce soit auec de tres-bon orge, & tres-bien cuit, principalement si on ne se peut pas seruir du seul boüillon ou suc : car ainsi cuit & meslé auec ledit suc ou boüillon, (il entend de la pulpe de l'orge, passée par vn sas, tamis, ou linge clair) cause vne lubricité ou glissement sans nuisance : car il n'adhere point, oste la soif, est facilement cuite, ne nourrit pas beaucoup, pourueu qu'elle soit bien cuite, & me semble qu'elle est preferable à toutes viandes qu'on prepare & fait des autres sortes de froment, pour les maladies aiguës : & loüe tous ceux qui la preferent, d'autant que sa viscosité est legere, glissante, humide mediocrement, desalterant, & facile d'estre ostée & nettoyée, s'il est besoin, n'ayant point d'astriction, ny engendrant aucun trouble mauuais, ny ne s'enfle point dans le ventre, pource qu'elle s'est enflée en se cuisant. Donc la ptisane n'est seulement baillée pour nourrir, rafraischir, & humecter le corps febricitant : mais aussi pour oster l'aspresté causée par tout le corps par la fiévre. Or l'orge refroidit, & desseiche au premier degré, & par son escorce, il deterge, & le munde, & cuit, humecte, qui est cause qu'on l'ordonne en ptisane, ou en orge mondé, (dit ainsi communément) ou cresme d'orge aux maladies aiguës, *Ptisane.* *Hippocrate.* *L'orge & sa proprieté.*

pource qu'il nourrit mediocrement,& adoucit la poitrine, & est facilement surmonté par la nature; sur quoy Christophorus Georgius parle amplement sur Mesué f. 84. en lettre Gottique.

Histoire 65. Vn ieune Seigneur s'exerçant souuent à la chasse, à monter & picquer ses cheuaux, & à autres exercices propres à la Noblesse, s'estant marié, quitte tous ces exercices pour suiure celuy de Citherée & Cyprine, tant qu'il en tombe malade: le saigneur Rabaud est appellé, qui aussi-tost l'auoir veu, luy fait tirer & reïterer quantité de sang, le mal se renforce, la foiblesse s'accroist, cela n'empesche la reïteration accoustumée de la saignée, en peu de iours par dixsept fois; les veines vuidées, la nourriture n'estant donnée à propos, les veines demandent aux rameaux, les rameaux à tout le reste du corps: mais ils n'y trouuent rien de propre pour nourrir vn grand corps, comme estoit celuy de ce malade; enfin la teste se descharge d'vne grande quantité de pituite, cuite & cruë (soit pour fournir au reste du corps, soit pour ne la pouuoir plus retenir, à cause de sa foiblesse) sur, ou dans la poictrine & poulmons, causant vne orthompnée si violente, qu'il ne pouuoit demeurer qu'assis, sur vne chaire basse, & sa teste appuyée sur le bout d'vne table, auec vn oreiller, si qu'vne maigreur vniuerselle le saisit, auec vne diarrhée tres grande, & la gangrene au bras & iambe gauche, qui luy font finir sa vie. Or ce Maistre Rabaud Botalliste disoit: que le mal estoit tantost vne vomique (il ne vouloit pas dire apostheme) aux poulmons, tantost vn tubercule (ne voulant dire enfleure ou bossete) à la trachée artere. Hippocrate *l. 1. §. 17. de morbis, & de internis affectionib.* §. 4. dit, le tubercule n'est pas fait seulement par descente de la pituite, mais par le trauail: mais il ne parle d'aucune saignée au tubercule du poulmon: mais il alloit à tastons, ne connoissant le mal en son commencement: car le restrecissement & angustie, est vn certain genre, qui est dit, de coalescence, subsidence, compression, constipation (notant que la constipation est faite aux meats insensibles, comme par le froid, & l'obstruction aux meats sensibles, comme par vne matiere crasse, viscide, ou abondante) & obstruction, comme dit Cappiuacce l. 2. c. 2. p. 410. des maladies du ventre moyen. Par la coalescence il y falloit premierement l'vlcere à la partie, ce qui n'auoit esté, la subsidence est causée par les matieres astringentes & froides; la compression se fait par la matiere qui est hors des bronches ou anneletts, comme vers les vertebres de la poitrine, comme aux bossus; la constipation est

causée d'vn tubercule crud, qui est au dedans des bronches, cóme dit Zacutus, obseruation 103. *de tuberculo pulmonis l. 1. de praxi Medic. admirab.* qui l'a tiré du l. 2. §. 62. *de Morbis* d'Hippocrate, & du l. 4. chapitre dernier, *de locis affect.* de Galien, & autres doctes Medecins, y descriuant tous les signes ausquels Rabaud n'auoit daigné regarder : car s'il est au dehors, il s'ensuit compression, l'obstruction se faisant par vne matiere abondante, crasse & viscide; & peut estre aussi d'vne vapeur procedante comme d'vne miniere de pituite qui n'est hors des bronches, mais au dehors d'icelles, qui cause ordinairement vne difficulté de respirer : Or cette matiere est engendrée aux poulmons, ou par leur intemperie, principalement si elle est froide, ou quelquesfois de la geule, autresfois par la defluxion du cerueau ou autres parties, ou mesme de tout le corps; & cette fluxion, ou elle est enuoyée, ou elle est attirée: l'enuoyée & receuë des poulmons, arriue par l'imbecillité, froideur, humidité, & relaxation des poulmons; & de mesme comme pour quelque douleur ou chaleur. I'ay esté long en ce narré, & ay apporté toutes ces marques & causes, afin que ce Maistre saigneur, qui me regarda comme vn chien qui ronge vn os, lors qu'appellé ie descouuris son ignorance, & vis la mort proche (si ce traité tombe entre ses mains, pense à sa conscience, s'il en a vne) & voye que le Soleil esclaire & met au iour, aussi bien ses ignorances, que ce que fortuitement luy succede en bien : voicy encores vn de ses procedez.

Estant conduit chez vn Sculpteur en cette ville, ruë S. Antoine, *Histoire 66.* nommé Grenoble, sans autrement s'informer de la maladie (sçachant qu'il auoit esté chez moy pour auoir mon aduis, pource que mon indisposition ne me permettoit de l'aller voir) luy demande s'il auoit vsé de mes remedes, auquel le Chirurgien present respondit, ouy : mais ie les ay faits, & luy en dit les ingrediens ; & pource qu'il auoit l'estomach foible, i'auois ordonné qu'il vsast du poiure entier ; il respondit en argumentant, quoy ? sa force estant vnie craint-il pas l'inflammation? valoit-il pas plus le bailler en poudre? dequoy le Chirurgien se riant, luy dit : mesme il a deffendu de le rompre & de le saigner, veu sa foiblesse : surquoy Rabaud respond, si a-il besoin d'estre saigné: à quoy le Chirurgien respond : ou vous, ou vn autre, le saignerez : car ie n'y voy aucune raison, à quoy Rabaud ne respondit rien : mais il dit, qu'il le vouloit guerir dans huict iours en le purgeant, auec vne infusion de deux dragmes de sené, & demye once de moële de casse : & par l'vsage de cette asnerie Ra-

baudine, l'estomach de ce pauure Sculpteur a esté plus relaxé & plus affoibly, l'appetit esteint, les forces abolies, les veilles augmentées, & la mort suruenuë; cét ignorant en poivre n'auoit pas veu Aphrodisée probleme 19. pourquoy le poiure & la moustarde auallées entieres, n'eschauffent point le vétre, mais auallez en poudre? Et probleme 28. Cardan *l.2.p.57. de Sapientia*, veut qu'on donne le poivre entier à ceux qui ont l'estomach foible.

Ptisane en trois sortes.

Ie retourne à la ptisane, de laquelle les Medecins anciennement, & encores en plusieurs lieux, ausquels l'ordre de l'Antiquité sert d'oracle & de flambeau, vsoient, & faisoient trois sortes de nourriture d'vne seule matiere; qui estoit l'orge boüilly, iusqu'à ce qu'il commençast à se creuer, estoit pour le commencement de la maladie, non à tous; mais à ceux qui estoient saisis de certaines maladies, qui ne demandoiét vne nourriture forte: mais seulemét pour entretenir les forces; la seconde estoit de l'orge fort creué, pour ceux qui auoient besoin de plus de nourriture; la troisiesme estoit l'orge creué, pilé & passé, pour ceux ausquels vne plus grande & delicate nourriture estoit necessaire, ou bien on donnoit tout l'orge bien cuit (qui se cognoist lors que l'orge ne fait plus de vessie ou peau en boüillant) & sans estre, ny pilé, ny passé. Cét ordre estoit & est encores, tant cogneu en plusieurs endroits, qu'il suffit au Medecin de dire à la garde, qu'on nourrisse le malade de la premiere, seconde, ou troisiesme ptisane; laquelle suiuant Hippocrate *l. 2. §. 8. de diæta*, est froid & sec; mais à cause de son escorce, il participe de quelque vertu purgatiue: car estant cuit entier, il purgera: mais estant cuit mondé, il refroidit & constipe le ventre, & s'il est rosty, cette vertu purgatiue se perd par le feu, la seule vertu froide & seche restant: mais estant boüilly comme dessus, sans y adiouster autre chose, refroidit & humecte, empeschant la soif, n'estant point fumeux, ny sec, ny humide excessiuement, pource qu'il n'a point de tels excrements, & nourrit mediocrement; comme dit Cardan *p. 200. de arte parua curandi.*

Causes des fiévres, & quelles? Arnaud.

Les causes des fiévres sont dites, premieres ou primitiues, necessaires, ou non necessaires; les necessaires sont six, nommées communément connaturelles (desquelles Arnaud *c. 2. col. 864. 907. de considerationibus operis Medicinæ*, parle assez amplement, tant des naturelles, qu'il dit estre sept; à sçauoir, elements, complexions, humeurs, membres, vertus, operations & esprits; que des non naturelles, qu'il dit estre ainsi nommées par priuation de nature)

Galien baille l'air pour la premiere, disant que les fiévres sont causées, ou par le grand froid, ou par le grand chaud, ou par vn air pestilentiel ou corrompu, comme est celuy qui part du phtisique ou lepreux sur la fin du Printemps, & commencement de l'Esté, les fiévres tierces fausses, & les doubles tierces se font, pource que la pituite en ce temps-là, se mesle auec la bile; & au mois de Iuillet les fiévres tierces, vrayes & ardentes; les fiévres quartes sont familieres, en Automne inconstantes; les fiévres dormilleuses, pituiteuses, aduiennent l'Hyuer. Voy de ce Boutherouë en son Pyretologie. l. 1. chap. 1. p. 14. imprimé à Paris 1623. Voy aussi Galien *de decubitu infirmorum*. mises cy-aprés dans ce traité. La seconde cause, il l'attribuë à la quantité ou qualité de la viande ou breuuage, soit bon ou mauuais, desquels on se remplist trop; le troisiesme dépend du trop dormir: mais principalement du trop veiller; car les parties interieures sont eschauffées, & les exterieures sont refroidies; la preuue est euidente par la nuict, durant laquelle on est plus couuert en dormant, qu'on n'est le iour en veillant; ce qui est obserué par Acakia, p. 499. de son commentaire sur l'*Ars parua* de Galien. La quatriesme cause vient de la repletion ou vuidange, où plusieurs cruditez s'amassent. Le cinquiesme est le mouuement & repos; comme trop trauailler, & laisser ou surpasser la coustume. La sixiesme est le trauail de l'esprit, comme la cholere, tristesse ou ioye. Surquoy quelqu'vn dit, que l'ignorance du mouuement par le pouls, cause l'ignorance de la nature de la chose, qu'il tire du l. 3. de la Physique d'Aristote, qui dit: que tout mouuement se fait en temps & lieu, y ayant autant d'especes de mouuement, que d'especes d'estre.

Crollius p. 307. *Basilicæ Chymicæ*, & plusieurs autres, connoissant & distinguant les causes des fiévres par les effects, disent, que si la fiévre est causée par vn suc mercurial, ils haïssent le vin, par la matiere sulphureuse, vomissent la viande & breuuage; si d'vne matiere salée, l'appetit est grand; si procede du foye, la soif est violente; si de l'estomach, n'ont point de soif, sont paresseux, flairant toutes choses. Autres disent que le mercure ne desaltere iamais de luy seul, mais quand le sel ou le soulphre sont alterez & corrompus, ils engendrent vn excrement veneneux, que la nature debilitée par excez, ne peut expulser: & lors ce mercure les reçoit dans soy, & en est infecté, puis apres les porte par tout le corps, s'en descharge és parties concaues, où il fait quelque seiour, comme aux iointures,

Crollius de la matiere des fiévres, & pour la longueur & briefueté d'icelles.

Voy le 82. probleme du f. 30. du premier Liure des

Problemes d'Alexandre Aphrodisée. ligaments, arteils, veines, arteres, os, iusques aux moëles, auec douleurs violentes, grosse verole, calculs aux reins & vescie, gouttes, arthrite, & priuation des esprits vitaux, refroidissement des nerfs, *Mercure.* congelement & contraction de diuerses parties du corps, appellées proprement, maladies mercuriales.

Souphre. Le soulphre enflamme les principaux membres interieurs (si iceluy est eschauffé par excez) cœur, foye, reins, cerueau, dont s'engendrent toutes maladies chaudes & aiguës, fiévres, pleuresies, pestes, epilepsie, manie, frenesie, appellées communément & proprement, maladies sulphureuses.

Sel. Le sel venant à se dissoudre, engendre fluxions, apoplexies, squinances, hydropysies, tout flux de ventre; & ce faisant, ce baulme s'escoulant peu à peu, le sang & la chair se corrompent, d'où s'engendrent vlceres malins, tant interieurs qu'exterieurs: comme cancers, fistules, lepres, & semblables maladies & vlceres, nommées salées.

Causes nō necessaires. Les causes nommées non necessaires des fiévres, sont, les medicaments, les venins, les matieres Chirurgicales continuées outre raison (autres disent trois causes outre nature; à sçauoir, la maladie, la cause d'icelle, & les symptomes) pour toutes ces causes, la chaleur outre nature. Valerole l. 3. c. 1. des lieux communs, monstre contre Fernel, que ce, outre & contre nature est mesme chose. Ce qui est fait selon nature, c'est ce que nature fait de son propre mouuement, sans aucune contraincte. Exemple, nature pousse hors les vrines, pource que comme excrement elle s'en descharge, & les iette hors comme inutiles: mais ce qui est fait par nature, c'est comme la sortie du sang des hemorrhoïdes, duquel les vaisseaux trop plains, nature se sent trop chargée, & par consequent elle s'en descharge, & le pousse dehors comme contraincte, ou par la quantité, ou par la qualité du sang: mais cela ne se fait point selon son ordinaire intention, & propre & naturel mouuement; de mesme lors que Galien dit, au sixiesme des Epidemies, que l'excrement qui sort des oreilles, y est poussé par nature, s'entend, comme forcée, s'en voulant dépestrer, pource que cette matiere laquelle est faite par les vapeurs de la bile, laquelle monte au cerueau, & s'y espaississant & cuisant par la chaleur de la teste, & subtilité, & par la froideur & crudité du cerueau, y demeurant, pourroit causer quelque grande incommodité, comme remarque Mercurial *l. de Excrementis. c. 5. de sordibus aurium.* Et Arnaud *c. 7. de excessu totius*

corporis aut membri parabolæ Medicationis, col. 1004. dit, que ce qui eſt outre nature, eſt contre nature, empeſchant nature en ſes operations ordinaires, en cette partie-là où eſt cét excez, eſt allumée au cœur, d'où procede la fiéure, qui eſt la cauſe qu'on la definit chaleur outre nature, occupant tout le corps ou chaleur immoderément augmentée, tellement qu'elle offence l'homme, & bleſſe l'action. Intemperie chaude reſpanduë par tout le corps, chaleur natiue, tournée en feu, ou chaleur outre nature, qui enflamme ou le ſang, ou les eſprits, ou les humeurs, ou rongeant le cœur ou autre partie, par vne qualité maligne & veneneuſe, ſe gliſſant par tout le corps, auec l'eſprit vital, par le moyen des arteres, où eſt vne chaleur ſeche procedante du cœur, bleſſant la concoction ; & ſouuent les operations de nature, ou ſelon Auicenne, vne chaleur eſtrange allumée au cœur, par luy-meſme, par le moyen de l'eſprit & du ſang, par les arteres & veines en tout le corps; cette explication ſemble eſtre exacte à pluſieurs, entre autres à Valeriola, au premier chapitre de l'Appendice des lieux communs, en ce que la ſubſtance & propre ſiege de la fiévre, ſont monſtrez, la ſubſtance eſtant toute à la chaleur eſtrange, & le ſiege au cœur ; & ſommairement tout ce qui peut augmenter bien fort la chaleur, ou cauſer pourriture, peut eſtre cauſe de fiévre. Heurnius *l. de Febribus, c. 1. p. 2.* dit, pluſieurs ont donné diuerſes definitions de la fiévre : mais celle de Galien eſt la plus receuë, qui dit : La fiévre eſt la chaleur naturelle, allumée outre nature au cœur, par les veines & arteres, par le moyen des eſprits & du ſang, eſpandus par tout le corps, offençant premierement, & par ſoy, l'action d'iceluy; & icelle doit eſtre touſiours iointe auec la ſageſſe ; comme dit Hippocrate *lib. de decenti ornat.* Mercurial *l. 3. c. 8. p. 489. de Febribus*, dit, la fiévre putride n'eſt autre choſe, qu'vne intemperée chaleur de tout le corps, y causée par les humeurs qui ſe pourriſſent au cœur, qui eſt le principe de toute temperature, tellement qu'iceluy communique ce qu'il a, ſoit bon, ſoit mauuais, à tout le corps : or la chaleur de la fiévre, eſt ordinairement ; ou aux eſprits, ou aux humeurs, ou aux parties ſolides, & eſt non ſeulement chaude, mais auſſi ſeche.

Definitiõs de la fiéure. *Heurnius.* *Mercurial.*

Campanella l. 7. c. 1. art. 2. *Medicinalium*, reprend la diuiſion & definition des fiévres, ne voulant point que la fiévre ſoit maladie, mais guerre contre les maladies, & conclud, que la fiévre eſt vne agitation extraordinaire, ſpontanée & inflammation des eſprits pour combattre la cauſe morbifique, &c. peut-eſtre a-il tiré cecy

Campanella.

Duret. du c. 18. *de Hepaticis* §. 4. p. 325. de Duret sur les coaques, les „ propres mots duquel sont : *Cernuntur hæc etiam commoda febris* „ *quæ finem adfert doloris hypocondriaci, quamuis ea naturæ bellum* „ *indixerit, similiter autem hæc facit vt illic conuulsionem sanet acu-* „ *ta febris exorta quæ prius non fuit, quod si prius non fuerit, exacer-* „ *bata*; & c'est dessus l'Aphorisme d'Hippocrate: *Quibus Hippocondrij dolor est sine phlegmone, ijs superueniens febris dolorem exoluit.*

Hippocr. Hippocrate *l.* 1. §. 37. *de morbis*, dit, lors que la bile ou la pituite sera eschauffée, tout le reste du corps sera eschauffé par iceux, & cela est nommé fiévre. Or la bile & la pituite s'eschauffent, ou par le dedans, par le moyen du boire ou manger, dont nous sommes nourris & agrandis; ou par le dehors, comme par le trauail, par les pluyes, par vne chaleur trop violente, comme aussi par le froid trop violent; & quelquesfois par la veuë, ou par l'ouye; ce qu'il confirme encores *l. de affectionib.* §. 1. Et *l.* 2. *de Diæta*, p. 176. Sur cette veuë & ouye: Voy Du-Laurens, en son Anatomie l. xj. question premiere; si la veuë est faite par emission ou reception; & question 9. suiuante de l'ouye, intitulée, *de audiendi modo.*

Fiévres par l'ouye & la veuë.

Maladie, que c'est. La maladie (quoy qu'elle se trouue rarement simple, comme dit Cardan *p.* 117. *Artis paruæ curandi*) est vne constitution outre nature, blessant sensiblement les operations du corps viuant, produite d'vne cause morbifique. (Vn autre dit, maladie est la science laquelle a soin des corps, des causes qui le conseruent, & des signes qui monstrent ce qui l'incommode. Hippocr. l. *de arte*, §. 4. p. xj. *l. de dieta*. §. 13. p. 157. *l. de flatibus*. §. 3. p. 144.) Et par ces operations ne s'entend pas les externes : car on a veu des personnes malades de fiévres aiguës, lesquelles estoient pleines de marquetures liuides, qui marchoient & faisoient ce à quoy leurs vacations les appelloient, & subitement mourir: Mais par ces operations sont entenduës les internes, comme la chylification, sanguification, & autres lesées, deprauées ou abolies, la vie ne peut subsister; cette definition est complete, contenant la forme, le suiet, & la cause efficiente, desquelles trois, les communes differences des fiévres peuuent estre prises, comme aussi ces maladies lesquelles ont quatre degrez, qui s'entendent, selon Cappiuacce *l. de Febribus c.* 7. *p.*

Cappiuacce. 1021. cõme s'ensuit. (Voy *c.* 5. *l.* 3. *de morborum tempor. locor. comm.*

Valeriola. *Valeriolæ*, où est marqué ce qu'il faut faire; & se mocque de certains Medecins, qui n'õt pas entẽdu l'intẽtion de Galien; tels sont, Gentilis, Hugo, Drusionus, Dinus, Foroliuiẽsis & autres, c'est p. 486.)

Le premier

Le premier degré ou temps des maladies, eſt celuy auquel la matiere cruë agit en la vertu, icelle ou chaleur ne reagiſſant pas; que ſi tant eſt que cette crudité ſoit exacte, c'eſt la premiere partie du commencement : mais ſi elle n'eſt exacte, c'eſt à dire, qu'elle ne ſoit peu à peu cuite, c'eſt alors la ſeconde partie du commencement.

L'augment, c'eſt lors que la nature agit euidemment en la matiere morbifique, c'eſt à dire, lors que la concoction s'apparoiſtra viſiblement, tellement que les humeurs s'accoiſent ou ſe corrompent, lors il y a vn combat euident entre la nature & la chaleur.

L'eſtat eſt quand il y a combat entre la matiere & la nature, duquel vne parfaicte concoction ou corruption s'enſuit.

La declinaiſon eſt, lors que la matiere eſt non ſeulement cuite, mais auſſi en partie euacuée, la concoction ſeule appartenant à la matiere cuite, mais nullement corrompuë.

Fernel veut qu'il y ait maladie de forme, & maladie de matiere. Campanella l. 3. c. 4. *artic.* 2. *p.* 89. *medicinal.* Et Aquilanus *de morbo Gallico*, *f.* 73. *col.* 3. veulent le meſme : Mais Du-Laurens au traité de la Lepre c. 3. p. 19. de la Verole, reiette cette opinion; laquelle eſt encores ſouſtenuë par Cappiuacce *c.* 2. *l.* 3. *de luc Venerea*. Hucher *c.* 3. *l.* 4. *p.* 311. *de febris peſtilentialis eſſentia*, diſpute ſur cette maladie de forme, & conclud ne pouuoir eſtre.

Cardan ſur *l'Ars parua*, *p.* 45. parlant des douleurs, dit, la douleur peſante & ennuyante eſt faite d'vne matiere froide, celle qui tend eſt faite de vents, la mordante d'vne bile ſubtile, ou d'vne pierre; que ſi aucunes d'icelles matieres ne s'apparoiſt, c'eſt vne intemperie : mais lors que les douleurs perſeuerent dans vn lieu vuide, & ne cedant à aucun remede, ils terminent ou en abſcez, ou en quelque choſe de ſemblable, qui a accouſtumé d'eſtre pluſtoſt ſuppuré aux entrailles, à cauſe de la molleſſe ou chaleur d'icelles. *Douleurs.*

La douleur des membranes eſt pungitiue, & procede, ou de la bile ou des vents, d'autant que rien ne peut penetrer les membranes & exciter la pointure qu'iceux bile ou vents; & partant, ny le ſang, ny la pituite, ny la melancholie, ne ſont propres à exciter cette douleur pungitiue. *Pũgitiue.*

La douleur laceratiue vient à la chair, à cette cauſe elle n'arriue pas ny aux poulmons, ny à la plevre, pource qu'ils n'ont point d'arteres. *Laceratiue.*

La douleur conuulſiue vient aux nerfs & tendons, deſquels les *Cõuulſiue.*

filaments nerueux, sont tellement vnis, qu'ils ne se rompent point, mais se retirent à leur principe : toutesfois si la conuulsion va iusques au cerueau, où est l'origine des nerfs, la mort s'en ensuit.

Frãgitiue. La douleur frangitiue se fait au perioste.

Grauatiue. La douleur grauatiue se fait aux visceres, qui n'ont point, ou fort peu de sentiment, comme le cerueau, cœur, poulmon, foye, ratte, & reins.

Cõtusiue. La douleur contusiue ou frangitiue arriue aux os, non qu'ils sentent, mais à cause de leur perioste.

Perforatiue. La douleur perforatiue, differe vn bien peu de la pungitiue, & autant que la pungitiue aduient aux membranes minces & tenuës, & la perforatiue aux crasses, comme aux intestins, principalement du colon, où elles sont cruelles, n'estant telle aux autres boyaux gresles, à cause que facilement la matiere de la douleur passe & trauerse la tenuité d'iceux. Pour conclurre sommairemnnt les douleurs, desquelles a esté parlé cy-deuant : Ie dis qu'il y a autant de causes de douleurs qu'il y a d'obiets des sens qui esmeuuẽt l'attouchement : car toute chose extremément chaude, froide, seche, humide, rude, pointuë, venant à donner soudain & fort contre l'attouchement, fait douleur, en esmouuant par sa vertu, & l'efficace de sa qualité, le sentiment, & cette douleur cessée, si la cause est ostée, encores que par fois il en reste quelque marque; car quant aux nouuelles douleurs qui suruiennent, elles sont esmeuës par d'autres causes, & l'idée ou remuëment de la matiere diuersifiant la douleur; surquoy voy Peucer l. xj. c. 7. de la douleur p. 415. Quelqu'vn dit, que la douleur est vn sentiment de ce qui est contraire à la partie dolente. Gilbertus Anglicus, chap. *de diuisione & speciebus doloris, causisque & signis*, marque les suiuantes. *Dolor Infixiuus, Pungitiuus, Perforatiuus, Extensiuus, Stupefactiuus, Aggregatiuus, Deambulatiuus, Cõtinuus, Pulsatiuus, Pruritiuus, Asperatiuus, Mordicatiuus, Fatigatiuus, Symptomatiuus* l. f. 2.89. que le iudicieux & praticq Medecin considere si la saignée conuient à toutes ces douleurs, desquelles les causes sont tant diuerses; quoy qu'auparauant ait esté parlé de la colique, l'histoire suiuante est considerable.

Histoire 67. Au mois de May 1613. vn ieune Gentil-homme aagé d'enuiron vingt-cinq ans, de cheueux & barbe tirant sur la couleur iaune-rouge, de moyenne taille, ny trop gras, ny trop maigre, assez dispos de ses mẽbres, lors qu'il iouyssoit de sa premiere santé, estoit alitté

depuis quelques mois, detenu des douleurs violentes par tout son ventre, tendu & dur (depuis, mais sans douleur incõmode, du commencement : mais croissant peu à peu, depuis sept ans iusques au iour de l'alittement) sans qu'aucun de tous ceux qu'il auoit consultez, luy en peussent donner remede, ny en reconnoistre la cause ; enfin le mal s'accroist, tellement que les douleurs luy font faire & ietter des cris espouuentables & pitoyables, pour lesquels appaiser, les plus renommez Medecins de cette ville de Paris sont appellez, qui ordonnent, selon la mode accoustumée, plusieurs clysteres & nombre de saignées, sans aucun allegement, tellement que toute esperance de guerison perduë, ie fus appellé, & à l'entrée du logis ie trouuay vn de ces saigneurs boiteux qui en sortoit, auquel demandant l'estat du malade, respondit, il est mort dans deux heures, & n'y voulut pas remonter, quoy que ie l'en priasse; l'ayant doncques veu, & ayant compassion de ses horribles cris, & esmeu des prieres de ses parents, i'ordonnay ce que i'estimay le plus propre, pour appaiser les douleurs, en ostant le sentiment ; comme enseigne Arnaud traité 2. partie 2. c. 1. p. 892. *de consideratione operis Medicinæ*, auant que trauailler à oster la cause; si i'y eus de la peine, tant pour appaiser les douleurs, vuider la cause d'icelle, & restaurer le corps debiffé, affoibly, & allangori par tant de remedes & saignées, ignoramment ordonnées & faites, le temps de cinq semaines, m'en est tesmoin, pendant lesquelles ie n'abandonnois le malade, ny nuict, ny iour, ny m'estre dépoüillé, que pour prendre du linge blanc ; au bout desquels Dieu benissant les remedes, luy redonna presque sa premiere santé, contre l'opinion de tous ces saigneurs, qui continuerent & augmenterent de plus fort leur enuie contre moy. Mais voicy comme tout se passa qui pourra seruir à l'estudieux, en ce qu'il trouuera bon. La tension & dureté estoient par tout son ventre, les excrements, tant du siege que des vrines retenus depuis trois iours, auant que i'y fusse appellé, qui causoient vne colique estrange (par la pituite vitrée dans le colon, laquelle se mouuant dans vn lieu chaud, esmeut les douleurs atroces & cruelles, comme dit Galien 2. *de locis affectis* 5. où il parle des douleurs *Galien.* violantes de la colique. Et Auicenne *doctrina* 4. *c.* 1. dit, que cet- *Auicêne.* te pituite vitrée est double, l'vne aigre, l'autre insipide, & qu'icelle est plus froide que l'aigre, pource que l'aigre n'est pas faicte sans quelque ebullition, & par suitte de quelque chaleur,) augmentée par la fomentation d'vn fort oxicrat, fait d'vne pinte (qui est deux

liures) de tres-fort vinaigre, (lequel selon Hippocrate l. 2. §. 23. des maladies populaires, refroidit, pource qu'en liquefiant l'humidité du corps, consume & arreste plustost le ventre qu'il ne le lasche, & ne nourrit pas, & est acre) & enuiron quatre onces d'eau; comme ceux de la maison qui faisoient cette belle composition me dirent, ausquels ces saigneurs l'auoient enseignée, & le tout sans fruict; toutes ces applications, clisteres & saignées me font craindre, ou quelque syncope, ou Epilepsie, ou paralysie, comme i'ay veu arriuer à autres, & obserué par Hollier l. 1. c. 4. des maladies internes & de la colique p. 444. par Rhasis & Almansor *l. diuisionum c. 39. p.* 81. de la colique, pour à quoy preuenir, & ayant reconnu la crasse ignorance de ceux qui l'auoient traité, qui n'auoient connu cette colique estre causée de pituite vitrée & abondante, & par consequent, la douleur augmentée par le vinaigre (tesmoin Galien *l. de simp. medic. facult. c. 9.*) tres-froid, & par lequel ladite pituite estoit encores renduë plus froide: mais peut-estre vouloient-ils essayer ce remede aux despens de ce pauure malade, comme font plusieurs autres de semblable farine, qui ordonnent à la colique venteuse de boire quantité d'eau froide, laquelle la fait passer aussi-tost: mais peu de temps aprés tombent en vne plus cruelle colique, & en fin en paralysie; ce qu'entre autres Sanctorius a obserué *l. 6. c. 12. p.* 360. & *l. 7. c. 4. p.* 384. *vitand. error.* que s'il falloit appliquer quelque remede pour abbattre cette pretenduë chaleur des visceres, ils deuoient plustost appliquer le verjus qui est meilleur que le vinaigre, comme dit Galien *l. 4. c. 12. de simplic. medicam. facultat.* ce qui est à remarquer, & se prendre garde, c'est que ne trouuant l'operation & l'effect que ie me promettois de mes remedes, i'entray en opinion que l'Appoticaire trompoit, qui fut cause que ie les fis faire ailleurs en ma presence, desquels i'auois satisfaction: or disãt au seruiteur de l'Appoticaire ordinaire que les remedes qu'il faisoit n'operoient pas comme les autres, respondit deuant le malade & ses parents, que c'estoit à cause qu'il n'y mettoit rien de ce que i'ordonnois; pource, dit-il, qu'il n'y en a pas dans nostre boutique, dautant que les Medecins de Paris n'en ordonnent pas; & luy disant qu'il y en auoit en d'autres boutiques, il me dit: vous pensez estre à Montpellier, où les Appoticaires se secourent les vns les autres, mais icy non.

Colique en Epilepsie, Laurans l. 4. p. 158. Anatom. Hollier.

Sanctorius.

Note.

Histoire 68.

Au mois d'Octobre 1634. ie fus appellé à la ruë S. Martin, tout ioignant l'Estoile d'Or, pour y voir vn homme de qualité, trauaillé

d'vne colique venteuse, criant les hauts cris, nuict & iour depuis quinze iours, traité par vn de ces imperits, qui ne luy ordonne que des clysteres communs, & des saignées, tantost à vn bras, tantost à l'autre, puis aux pieds, & tousiours augmentation de douleurs, lesquelles voyant, il le met dans vn demy-bain, & pour la fin luy fait boire d'eau de Spa, le tout sans fruict; comme ie l'eus veu & palpé le lieu de la douleur, ie luy ordonne vn clystere carminatif, qui fut reïteré le mesme iour, & aprés prist vne pillule de cynoglosse, suiuant Galien 9. *de compos. medicam. per loca*, c. 4. disant, que si la colique est violente, il faut donner des somniferes, tant par la bouche, clysteres, que par applications, quelques-vns donnent à cet effect, demye-once de syrop de pauot, dans vne cueillerée d'eau de vie, auec beaucoup de soulagement, ce qui s'accorde auec l'eau d'Hollier cy-aprés descrite : tellemét que le mesme iour sa douleur fut toute cessée, & ayant dormy la nuict doucement, il eust dequoy se contenter : mais il luy fallut vne quinzaine de iours pour reprendre ses forces, diminuées par les veilles, les douleurs & saignées, sans plus parler de cette bourrellerie, lesquelles le mesme iour qu'il fut guery, son Botalliste vint encores pour le faire saigner. Plusieurs Doctes & sages Medecins, recommandent l'vsage des boyaux de loup en poudre, au poids d'vne dragme, auec vn peu de vin: mais ie ne m'en suis point seruy, pource que ie n'ay point troué aucun Appoticaire qui en eust. Sanctorius question 94. p. 785. *Artis parue* Gal. marque auoir guery plusieurs de colique violente, engendrée par les matieres fecales, retenuës & endurcies, en leur faisant aualler au matin, dix onces d'huyle d'amandes douces, le soir autant, & le lendemain matin autant: & par cette quantité, sans y rien mesler, les douleurs s'appaisoient, pource que l'huyle paruient iusques au lieu de la douleur, & engraisse tous les boyaux : & durant tout ce temps, il ne faut, ne manger ne boire: car ledit huile nourrit assez, & la matiere estant ainsi ramolie, il faut donner vn clystere assez fort & acre; notant que ceux-là se trompent qui donnent seulement, cinq, six, ou sept onces d'huyle d'amandes douces, en y mélant d'autres choses : car cette petite quantité ne peut profiter, principalement aux grands corps. Comme i'escriuois de cét huyle, vn homme de qualité m'est venu consulter pour quelque incommodité, & m'a asseuré qu'il y auoit vne quinzaine d'ans, qu'estant venu si sec, qu'on luy pouuoit compter tous les os de sa personne, n'ayant sur iceux que la peau, & aprés plusieurs remedes, or-

Sāctorius. Huyle d'amãdes douces.

Note de l'huyle d'oliue.

Riuiere c. 6. Phthisios curatio *p.* 122. *rapporte d'Auenzoar, qu'vn phthysic a esté guery, mangeant son pain bien apresté, trempé dãs l'huyle d'oliue. Zacutus.*

donnez par les Medecins, durant plus d'vn an (luy estant aagé de vingt-huict ans) le tout en vain; vn Paysan vint le voir par hazard, & luy conseilla de manger & pain, & viande, & fruicts, tant recents que secs, trempez dans l'huyle d'oliues, clair, iaune, & sentant bon: ce qu'il fit, & dans quelques mois qu'il continua, il se sentit plus fort, & reprendre son embonpoint; ce que depuis i'ay veu conseiller par Zacutus, obseruation 120. *de extenuatione summa l.* 3. où il en parle fort amplement, y adioustant le bain d'eau & d'huyle; les remedes sont inspirez diuinement, tant aux idiots, que sçauants, comme a esté dit cy-deuant.

Eau d'Hollier.

Ie retourne donc à mon Histoire penultiesme 67. de la colique. Ie recours aux remedes forts, mais non en telle quantité que Rhasis & Almansor l'ordonnent aux clysteres, qui est de dix dragmes de coloquinte c. 71. p. 82. mais moindre, & iceux reïterez auec peu de fruict; enfin ie recours aux anodins, tels qu'ils n'excedent pas le premier degré de chaleur, y mettant par l'aduis des plus Doctes, anciens & modernes, approuuez en nos Escholes, principalement de Montpellier, preferable à toutes autres en toutes choses, le *Philonium Romanum*, qui n'est si fort que l'eau, laquelle Hollier recommande, composée de six testes d'aulx, deux ou trois onces d'opium distillez; ayant pris ce remede du c. 8. de la Methode de Galien, où y parlant de la colique, dit: Qu'vn certain rustique attaqué de la colique, s'estant ceint, sans ny fomentation, ny cataplasme, mangea du pain & des aulx, & continua sa besogne, & ne beut de tout le iour: mais au soir il beut du vin pur, dormit toute la nuict, & le lendemain fut guery: car les aux (dit il) dissipent les vents, & n'engendrent pas la soif. Sanctorius fait cette obseruation, *c.* 8. *p.* 6. *de medicorum inuentione.* Tous ces remedes m'apportent peu de contentement, en fin ie luy ordonne vne pillule de *Laudanum*, du poids de quatre grains: mais auant qu'elle fut prise, vne conuulsion le saisit, qui fut le dix-huict de May, sur la minuict, laquelle estant finie, il prist ladite pillule sans effect: mais dans quelques heures la conuulsion reuint, & ayant redoublé, & finie, la colique tres-forte reuint aussi, le ventre tendu, & tous les excrements arrestez: ce que voyant, il prist medecine, craignant que par la pillule narcotique, la vertu deiectrice fut assoupie, comme c'est l'ordinaire (quoy que par le dormir le cerueau est humecté & desseiché par les veilles; & quoy que le corps dorme, & le sang soit en repos, l'esprit ne fait pas moins sa fonction: mais en ce temps-là il les exerce plus com-

modément en son principal siege, qui est le cerueau : car il entend, ratiocine, comprend, se resiouïst, s'attriste, craint, entreprend; somme il ne fait rien en veillant, qu'il ne donne à croire, faire la mesme chose, ou plus hardiment, ou auec plus de crainte, ou plus proprement, ou moins artistement en dormant; car en ce temps-là du dormir la chaleur naturelle se retirant au centre, meut tous les sens internes, qui estants plus vnis & froids, font (mis en besogne par l'esprit) toutes apparences d'operations qu'vn chacun cognoist en soy-mesme estant esueillé, & telles actions sont nommées fantaisies; & d'autant qu'en ce dormir l'esprit est plus libre, alors aussi il suit & demonstre mieux le temperament du corps. Et Hippocrate a par cette fantaisie & songes, tiré vne tres grande connoissance des mœurs & complexions des personnes, tant saines que malades, en son Liure *de Insomnijs*; d'ailleurs le dormir, comme a esté dit cy-dessus par Hippocrate §. 2. *Aphor*. 3. estant moderé, appaise la soif : pource que durant iceluy, le sang humecte les parties internes ausquelles il va, i'entends du sang qui n'est pas bilieux : car en ce cas il eschaufferoit, desseicheroit, & augmenteroit l'alteration & la soif. Or pour exciter le dormir, entre tous les remedes pour les delicats, vne dragme de teste de pauot en poudre, est admirable, n'ayant ny goust, saueur, ny odeur, tesmoin l'experience; & Sanctorius l. 13. c. 2. p. 503. *Methodi vit. error*. Aegineta l. 1. c. 47. le grand sommeil est le repos des forces animales, humectant le cerueau d'vne humidité vtile, laquelle definition en sa brieueté, est estimée admirable par Sanctorius *c*. 4. *p*. 252. de l'*Ars parua* de Galien, qui en l'Histoire d'Ermocrates, remarque trois sortes de sommeil; l'vne d'imbecillité, comme à ceux qui sont bien las; l'autre par abondance d'humidité, comme aux yurongnes; la troisiesme par la froideur, comme aux vieillards. Et Rhasis *l*. 1. *Aphor*. 31. dit, que ceux qui ont oublié leurs songes, ont faute d'humeurs, viuants trop escharsement; alleguant pour exemple Nabuchodonosor, duquel parle Daniel l. 2. qui viuoit Pythagoriquement, duquel la cholere iuge le contraire. Il marque aussi trois sortes d'anodins, le premier est chaud au premier degré, digerant, & de parties subtiles, qui est pres de la densité ou espaisseur de l'organe; le second genre est celuy qui a vne vertu emplastique, qui a esgard à l'esprit où est le iugement, lequel espaississant, l'empesche, ou luy, ou ses rayons, de penetrer facilement : & par consequent, de sentir si facilement la douleur : car ce n'est pas la partie laquelle indique l'ano-

Trois sortes de sōmeil.

din, mais la douleur; le troisiesme genre est des narcotiques anodins, qui destruisent & l'organe, & les esprits iugeants; & faut noter que c'est faussement qu'on appelle les narcotiques anodins, à quoy il faut prendre garde. Auicenne parlant du sommeil, dit, que si le corps est nourry de bon suc, le sommeil augmente la chaleur naturelle, chasse & oste la chaleur estrange: mais que le corps qui est remply d'humeurs acres & bilieux, s'enflamme facilement par le sommeil. Et Galien dit souuent, que le sommeil appaise la soif aux pituiteux, & l'augmente aux bilieux. Et Hippocrate *l. 2. acut.* dit, comme les veilles trop longues engendrent les cruditez, & du boire, & du manger: ainsi du dormir (sur le midy) trop long & serré, resoult le corps, & cause pesanteur de teste. Celuy qui est empoisonné, ne doit guere dormir: car le dormir retient le poison és parties interieures, & l'enuoye au cœur: mais le veiller attire le poison du milieu du corps aux parties exterieures (le sommeil venant par vne exhalaison benigne des aliments, montant & assoupissant doucement le cerueau, ce qui s'entend du sommeil ordinaire des animaux) comme dit Galien *l. 2. de antidotis*; & c'est chose vraye qu'en dormant, ce qui se doit exhaler par insensible transpiration, se fait mieux en dormant, voire au double qu'en veillant, chose obseruée de peu de Medecins: mais l'Antiquité n'a pas sans cause, aduerty les personnes grasses d'aller dormir sans manger ne boire, aussi-tost auoir fait vn grand exercice, pour durant ce dormir, consumer & attenuer ces humeurs, par l'insensible transpiration, & par ce moyen perdre cette grosseur excessiue qu'ils ont, comme dit Sanctorius question 92. § 94. *Artis paruæ* Gal. Sur cecy Elian l. 3. c. xj. l. de la varieté des Histoires, dit, que l'ame est fort occupée le iour à faire ce qui est necessaire pour la conseruation du corps: mais que la nuict estant toute à soy, vacque aux choses à aduenir, d'où les songes sont excitez, par lesquels Hippocrate *l. de insomnijs*, iuge de la pureté ou impureté du corps. Retournant pour la seconde fois à mon Histoire de la colique, ie dis, qu'vne demye heure aprés, vne autre conuulsion auec escume à la bouche (de laquelle Hippocrate *de morbo sacro* §. 13. dit, que lors que l'air ne peut entrer dans le poulmon, l'humeur qui y est boult, & escume, comme vne personne mourante, & que la matiere fecale descend, & souuent l'vrine & la semence) par vne grande suffocation, & la suffocation aduient, d'autant que le foye & les entrailles montent en haut, vers le diafragme, à cause que la quantité de l'air n'entre

Empoisonné.

plus

plus comme souloit, trepigne des pieds, à cause que l'air contenu aux parties, ne peut sortir par la pituite qui en bouche le passage, & laquelle estant froide, & tombée dans le sang chaud, le refroidit, s'agittant, & haut & bas, qui est cause de l'agitation & cõuulsion, & douleur) l'attaqua, qui donna crainte d'vne continuation d'epylepsie, procedante des vapeurs malignes & virulentes des matieres enfermées & croupissantes dans le ventre inferieur, à quoy aussi les vapeurs melancholiques contribuoient ; car Gatinaria p. xj. marque vne epylepsie estre arriuée par l'enfleure d'vne cuisse, sans aucune douleur; & Galien d'vn autre qui tomboit en epilepsie, par l'enuoy des vapeurs, procedantes d'vn de ses pieds, pourquoy non de cestuy-cy. Or cette medecine, quoy qu'assez forte, fut aussi sans fruict, & les douleurs continuerent, il fallut donc recourir aux clysteres, tantost laxatifs, tantost anodins, fomentations, bains, syrops, hiera picra, au poids de dix dragmes, huyle d'amandes douces, au poids de six onces, beu tout à coup, mais le tout en vain. Ie recours donc aux pillules iliaques de Rhasis, recommandées par Dodonée c. 36. de ses Obseruations medicales, par Cappiuacce l. 3. c. 13. par Gatinaria p. 41. au poids de demye dragme, puis vne dragme & demye, le tout sans effect; en fin en prend deux dragmes, qui le vuiderent de deux à trois selles, d'vne pituite vitrée fort adherente, auec autres matieres, noirastres, verdastres, tellement puantes, qu'on ne les pouuoit supporter; alors les douleurs s'appaisent vn peu; à sçauoir, par trois ou quatre heures: mais aprés elles recommencent, le ventre n'estant pour cette euacuation, ny desenflé, ny ramolly; quoy mesme que les vrines fort troubles & espaisses, se fussent vn peu épuisées. Ie recours encores aux clysteres carminatifs auec le philonium, theriaque & pillules de cynoglosse, suiuant la doctrine de Galien l. 12. c. dernier de la Methode, de Cappiuacce l. susdit des maladies des intestins; enfin i'obtins quelque tresue, durant laquelle ie continuë lesdits clysteres, tantost laxatifs, dans lesquels on dissoluoit les susdites pillules iliaques; tantost autres remedes anodins, tãtost autres auec boüillon de tripes, de teste de mouton, theriaque, philonium; en fin le quatriesme iour les douleurs reuiennẽt aussi fortes qu'auparauant, & les cris si forts, qu'ils effroyoient tous les assistants; ie retourne donc aux clysteres anodins, carminatifs, & decoctions à mesme fin, à la boisson de vin blanc pur (car durãt tout ce mal, il n'a eu aucune fiévre) suiuãt Rhasis l. 9. c. 21. qui aduertit que celuy qui a la colique causée de pi-

Gatinaria.

Pil. Iliaques.

tuite vitrée, ne boiue le vin trempé, mais pur; les remedes susdits, principalement les clysteres, sont reïterez, ou le iour, ou la nuict, huict ou dix fois; en fin dans trois iours les grandes douleurs s'appaisent, & aprés auoir rendu par le siege vne tres-grande quantité de matieres semblables aux premieres: mais pource que les douleurs le chatoüilloient souuent, l'on luy reïtere aussi souuent lesdits remedes; cependant pour fortifier le cœur, le cerueau, & l'estomach, ie luy fis prendre trois fois le iour de bezoard, par l'aduis de Garcia *c.45. de costa*, p. 434. de Monard p. 648. 714. de l'Histoire des drogues des Indes, aux poids de dix grains, principalement au matin, recommandé par eux aux melancholiques, maladies longues, ventositez, epilepsie, defaillances de cœur, comme aussi d'Alquermes, de l'ongle d'Alces ou Elan, comme remedes specifiques, de l'huyle de muscate sur l'estomach, d'huyle d'anis dans ses boüillons; & pour preuue de la defluxion du cerueau, de laquelle a esté dit, se deschargeant de la matiere y contenuë, & amassee dés long-temps, pendant les conuulsions, la langue s'enfla si estrangement qu'elle ne pouuoit contenir dans sa bouche, qu'auec grande difficulté, & luy empescha la parole trois iours, si que l'ayant fait saigner sous la langue, & vsé des gargarismes propres, cette enfleure passa vn peu: mais non tellement qu'elle ne l'ait empesché plus de trois semaines d'aualler aucune viande solide, ne pouuant rien prendre que des boüillons clairs; mesmement on estoit contrainct de dissoudre les susdites pillules Iliaques; ayant doncques quelque relasche, le Medecin principal qui l'auoit traitté du commencement m'escriuit, en datte du 29. May, me marquant qu'il croyoit que les eaux minerales de Bourbon-lanci (où il estoit) luy seroient bonnes, & m'en marqua les proprietez: mais n'en trouuant à propos l'vsage, la resolution fut prise de changer d'air, & en son natal, soixante lieuës de Paris, vne iournée loin de Troye, à sçauoir Bar-sur-Seine, où il fut porté dans vne litiere, où ie l'accompagnay & demeuray auec luy quinze iours; & lors qu'il pensoit estre totalement hors de danger, & à mon absence, faisant trop bonne chere dans la maison de son pere, tenant le premier rang dans le lieu, & festiné par ses parens & amis, s'émancipant vn peu plus qu'il ne falloit à manger diuersitez de viandes, dont les humeurs s'augmentent, & les douleurs retournent, lesquelles passent iusques aux cuisses, genoüils & iambes, auec plusieurs defaillances de cœur, & esuanoüissements, & quelque assaut epyleptique, enuiron le 16. Iuillet sui-

uant, mais sans douleur ; ce qui estant passé assez legerement, par peu de remedes, ordonnez par son plus proche Medecin, du depuis il a ioüy, & ioüyst encores, que i'escris cecy, par la grace de Dieu, d'vne loüable santé.

Mais on pourroit demander, où estoit contenuë cette si grande quantité de matieres fecales qu'il a renduës ? on respond, que les boyaux desquels la longueur est six fois aussi longue que l'homme est long, selon Spigelius *c. 9. de intestinis l. 8. de corporis humani fabrica*, & lesquels on compte & nomme ainsi, le premier *Duodenum*, qui est attaché & sort comme du bout du ventricule, allant vers l'espine du dos, ses ligaments sont membraneux, son siege est du costé droict vers l'espine, descend tout droict sans aucun repliement, & est ainsi nommé, pource qu'il a douze trauers de doigts de longueur. *Doute.* *Duodenum.*

Le nommé *Ieiunum*, suit aprés, & c'est aussi-tost que le *Duodenum* commence à se tourner, son principe estant difficilement connu, il occupe toute la region du nombril, & par ses repliements s'estend iusques aux isles, & est ainsi nommé, pource qu'aux corps morts on y trouue rarement quelque matiere, à cause de plusieurs vaisseaux qui le succent. *Ieiunum.*

Le nommé *Ilion*, qui en Grec signifie tourner, est le plus long de tous les vaisseaux qui commence là où le *Ieiunum* finit, occupe le dessous du nombril, iusques aux *Isles*, occupant l'vne & l'autre; & a esté cause que les parties iusques au commencement des cuisses, ont esté nommées *Isles*, & c'est cettuy-cy qui tombe souuent dans l'escrotum ou bourse : ce vaisseau est ainsi nommé à cause de sa situation, est delicat & tenu à cause que ses membranes sont plus subtiles que de tous les autres. *Ilion.*

Le nommé *Cæcum*, ou *borgne*, suit aprés, & est ainsi nommé, où sac, pource qu'il n'a qu'vne entrée sans sortie. *Cæcum.*

Le nommé *Colon* suit, & est le plus grand de tous, il prend son nom de Colazaiste, qui signifie tourmenter, à cause des tourments cruels & douleurs qu'il souffre, comme y estant le plus suiet, à cause de la quantité de la pituite cruë qu'il contient, & laquelle ne peut estre cuite par son amplitude, comme elle est aux autres boyaux plus petits & plus plains de veines ; & c'est ce boyau dans lequel la pituite se rend vitrée, par la froideur de l'air qui y est receu ; autres disent *colon to colein*, qui signifie tordu. Il va du rein dextre à la partie caue du foye, de là passe vers le fond du ventricule, & va vers la *Colon.*

ratte, & vers le rein gauche, d'où en derriere il fait vn contournement, comme vn S, & finit vers l'os sacrum, tellement qu'en ses contournements, il embrasse tous les boyaux gresles.

Rectum. Le nommé *Rectum*, va droict sans aucun tournoyement, de l'os sacrum iusques au siege.

Beniuenius. Les trois premiers boyaux sont nommez *Gresles*, (lesquels Beniuenius c. 76 de ses obseruations Medicales, dit, que l'intestin gresle se rompt par la douleur violente, & que par vne fente en long d'iceluy, la matiere fecale en sort) & les trois autres crasses, & la vessie est sur le rectum, qui cause aux calculeux le desir d'aller au bassin, aussi bien que de pisser, & est esgal depuis le commencement iusqu'à sa fin; & en passant faut remarquer, que ny les intestins, ny le ventricule, ne se nourrissent pas du chyle: mais du sang tres-bien appresté, comme entre autres obserue Du-Laurens, question 5. l. 4. *de venis, arteriјs & neruis*, p. 141.

Histoire 69. Voicy vne Histoire admirable, tirée de Sanctorius, p. 611. de l'*Ars parua* de Galien. Il me souuient, dit-il, auoir connu vn malade, qui auoit vne tumeur dure sous la ratte, laquelle dura deux ans, & pissant beaucoup, les Medecins qui le traittoient, luy ordonnoient plusieurs fomentations & onctions, sans aucun soulagement; enfin quelques autres accidents ou symptomes suruenus, il mourut. Ma curiosité me porta à le faire ouurir, cette tumeur fut trouuée aller iusques au fond de l'intestin iliaque, lequel estant ouuert, fut trouué que la cause n'estoit que matiere fecale tres-fort endurcie, de laquelle, à cause de son poids, quelque portion, de temps en temps sortoit, & estoit renduë en forme ronde, verdastre & tres-dure, par le moyen des clysteres, & à cause de la chaleur bruslante de la grande artere qui en estoit proche, la nouuelle matiere fecale qui y descendoit, & s'adioignoit à celle qui y estoit restée, s'endurcissoit; ce qu'ayant connu, i'en ay guery infinité d'autres, leur donnant à boire quantité d'huyle d'amandes douces, iusques à trente onces, (comme ia a esté dit) & pource que i'ay dit cy-deuant, que cette colique reduisit ce malade à l'epylesie; en la vie

Mort d'Auicenne. d'Auicenne on lit, qu'il tomba en epylepsie, aprés auoir enduré vne extréme & tres-violente colique, de laquelle il mourut.

Hippocr. Hippocrate *l. de morbo sacro*, dit, que la pituite cause l'epylepsie, & non pas la bile, & que les symptomes des yeux, des mains, de l'écume, de la fiante, & autres, procedent de ce que la pituite qui est froide, coule dedans le sang chaud, qu'il refroidist, & arreste son

cours,ne le pouuant auoir ordinaire; Et ailleurs il dit, l'epylepsie, les vers, & autres maladies commencent à assaillir les enfants dedans le ventre de leurs meres, & en sont plus trauaillez durant les vents Meridionaux,que durant les Septentrionaux.

Amatus Lusitanus, Centurie seconde,curation 90. dit, qu'vne Religieuse aagée d'enuiron vingt ans, ayant ouy subitement que son frere estoit mort, tomba tout aussi-tost esuanouye,& demeura telle enuiron vne heure comme morte: mais en fin estant vn peu remise, fut attaquée d'vne epylepsie, par laquelle elle tomboit deux ou trois fois le iour, mais sans escume, pource que la maladie n'auoit encores passé le septiesme mois. *Amatus. Histoire 69.*

Vne petite fille d'enuiron cinq ans & demy,au mois de Septembre 1630. dans la place ou Cimetiere S. Iean, fut attaquée d'vn tetane,sur lequel la fiévre suruint;le Medecin ordinaire fut appellé, à l'estourdy & sans iugement la fait saigner, sans considerer, si la cause de cette fiévre venoit de repletion, ou d'inanition, (car il ne connoissoit pas le tetane) qui suruenant à vne personne saine, c'est ordinairement par repletion: mais si-tost apres vne fiévre aiguë, des veilles,de trauail, ou de corps ou d'esprit, c'est d'inanition.Surquoy Constantin *l. 1. de morbor. cognit. & curat.* 24.*de Spasmo & tetano*: car il y a difference du tetane à l'espasme, comme dit Cappiuacce *l. 1. c. 25. de conuulsione p. 239.*) en suite ordonne des iuleps refrigeratifs, pour esteindre cette fiévre, & la fait encores ressaigner & reïterer les iuleps; en fin la fiévre plus docte que cét ignorant saigneur, se resoult de ne quitter point ce petit corps, sans auoir au prealable consumé l'humeur tetanique & pituiteux, qui fut cause que ce subtil Docteur en saignerie, prononce en recanneur d'Arcadie, arrest de mort; surquoy ie fus appellé, & ayant consideré le mal,i'ordonne des remedes totalement contraires aux premiers;& comme il vouloit esteindre la fiévre, ie tasche de la rendre plus forte, suiuant Hippocrate, qui à l'Aphorisme 4. dit, que la fiévre suruenant à ceux qui ont des conuulsions, ou distensions de nerfs, les guerist, l. 1. des Maladies §.14. dit,que si la fiévre forte suruient à vn tetane ou conuulsion,est bon;il en parle aussi l. 3. §. 13. des maladies du tetane: car elle oste & consume la matiere froide dont le mal est causé. Platon dit le mesme au Timée; i'ordonne donc d'huyle de Castor, pour luy oindre toute l'espine du dos, & autres remedes, lesquels s'ils n'eussent profité, i'eusse recouru au suc du flamula,ou de ranunculus,ou autres: mais les premiers profiterent *Histoire 70.*

Langue noire. de telle façon, en augmentant la fiévre, & la langue se noircit, de laquelle noirceur Hippocrate *l. de dieb. Iudicatorÿs* §. 5. *p.* 599. dit, si au tetane la fiévre est violente, la langue seche, aspre & noire au commencement, le malade est tost guery : mais si plus tard, il le sera plus tard. Et Heurnius *l. de Febribus p.* 109. *c.* 19. qu'aucunefois la langue est seche & sans soif, qui est signe que le cœur est occupé de pourriture, & est refroidy par la respiration de l'air, qu'alors le boire nuist plustost qu'il n'aide, signe de la malignité, & la nausée suruenant, c'est des vapeurs mauuaises. Il en dit autant des perineumoniques, au §. suiuant, tellement qu'à la fin d'icelle fiévre, la fille fut deliurée de sa conuulsion, & remise en son premier estat. Dequoy Dieu soit loüé. Cardan *de admirabilibus curationibus*, §. 15. marque vn opispotone inconnu aux Medecins appellez deuant luy. Hippocrate rapporte la cause de cette maladie, ou à la repletion, ou à l'inanition (*l. de dentitione* §. 2. *p.* 91. les enfants qui tettant sont gras, & dorment beaucoup, sont subiets aux conuulsions : car par icelles, vne vapeur crasse est comprise, laquelle fait vne conuulsion, nommée communément, goutte grampe, ou spasme physic, qui court & attaque, tantost vne partie, puis vne autre du corps ; & par fois auec telle violence qu'il est impossible de remettre la partie retirée en son premier estat, (pource que les nerfs en sont remplis & tendus, comme vne corde de luth ; mais aussi souuent la seule friction douce, dissipe cette matiere crasse & fumeuse) & cette cause a son siege au cerueau. Et les autres, à sçauoir, Tetane, Opistotane, & Emprestotane, au deuant de la teste, commencement ou principe de l'espine du dos, d'où sortant, picque les muscles, principalement les tendons d'iceux en leurs commencements, qui leur cause ce retirement ; que si ceux qui ont cette maladie, ont aussi en mesme temps besoin d'estre saignez, ce sera auec grande consideration, comme dit Galien *l.* 1. *c.* 13. *de curat. art. ad Glauconem.* *Goutte-grampe.*

L'Histoire de cette fille met au iour l'ignorance grossiere de ces saigneurs, par la routine desquels elle auoit esté precipitée comme au tombeau ; comme de mesme de ce ieune Gentil-homme, duquel la maladie & la procedure est fort estenduë, lesquels sans cognoistre que la pituite amasée en luy, & renduë vitrée, auoit causé cette grande & estrange colique, & s'amusants seulement aux vrines rouges, qu'il rendoit au commencement de ses douleurs, ignoroient (tant ils sont doctes) qu'elles sont renduës telles par les dou-

leurs, voire mesme procedantes des causes froides, comme cette-cy, & comme a esté dit cy-deuant, à quoy i'adiousteray encores quelques authoritez pour confondre ces ignorants.

Dodonée à la fin de ses tables Physiologiques p. 395. c. 31. p. 77. de ses obseruations Medicales, dit, Plusieurs croyent que les vrines ne peuuent estre teintes que par la chaleur, & les voyant telles aux douleurs de la colique, ils courent temerairement à la curation de la fiévre, mesprisants la colique, la douleur de laquelle ils augmentent; que si ces gens auoient leu ce que Galien escrit à Glaucon, ils n'eussent ignoré que les vrines se font rouges par les cruditez & froides maladies: & mesme escriuant de la fiévre quotidienne (qui est engendrée d'humeurs cruds) dit, les vrines des fiévres quotidiennes sont blanches & crasses, ou tenues, ou troubles, ou rouges. Et Acakia au commentaire adiouste, qu'elles rougissent lors que par l'imbecillité du foye, ou des veines, le serum, ou sa sanie rouge sort auec l'vrine. Mais ie demande, comment est-ce qu'ils connoistront les maladies par les vrines? ne prenant garde (pour n'en auoir la vraye connoissance & intelligence) à ce qui est contenu dans icelles, telles que sont l'escume au dessus, le cercle ou couronne, la nuée, le neoreme, l'hypostase, la couleur, la quantité, épaisseur & subtilité d'icelle matieres, qu'elles emportent des lieux par où elles passent, & d'où procedent: aussi peu qu'ils ont la connoissance de la difference des poulx, comme dit Duret ia ceans allegué, lesquels il font semblant de taster auec deux doigts. p. 150. 523. le contenu donc en l'vrine ne monstre pas tousiours le contenu dans les veines, mais bien dans les reins ou vescie.

Dodonée des vrines rouges; & note qu'en tout mélãge, le predominant a tousiours les moindres à soy.

Voicy encores vne melancholique digne de remarque; Vne ieune veufue de l'aage enuiron de vingt-cinq ans, en cette ville de Paris, gaillarde, agile, sanguine, quelque peu de temps apres dans son veufuage, tombe tout à coup dans vne tristesse songearde, pleureuse, tantost tout luy desplaist, tantost au contraire, les veilles la saisissent, les esprits s'affoiblissent, les vapeurs vterines se multiplient, les imaginations se broüillent; surquoy ces saigneurs sont appellez, qui la saignent, & ressaignent, ou ressaignottent (car c'est ainsi qu'ils parlent) les resueries s'augmentent, aucune fiévre n'apparoist: mais, dit-elle, cinq cens mille diables me doiuent, & veulent emporter en corps & en ame aux Enfers; surquoy ces saignotteurs concluent qu'elle est possedée: puis que leur suffisance Rabaudine ne la peut guerir; sur cette belle & authentique resolution, elle est enfermée

Histoire 72. Par l'ignorance de ses Medecins, cõtre lesquels Vvier crie, au chap. 18. p. 190. l. 2. des Magiciens infames.

Chaſſe de Saincte Geneuiefue.

dans l'Egliſe de Saincte Geneuiefue du Mont, & prés de ſa Chaſſe (à laquelle y a neuf vingts treize marcs d'argent, qui couſtoit alors quarante-cinq ſols pariſis le marc : & cinq marcs & demy d'or, à ſeize liures le marc) où les ceremonies accouſtumées ſont obſeruées ponctuellement, ſon frere conduiſant le tout, comme eſtant vn des principaux en ladite Egliſe ; mais le mal s'augmẽte, d'où en fin eſtant ſortie, ie fus appellé: & ayant remarqué ſa contenance, ſes diſcours, ſes vrines rouges, la couleur haute de ſon viſage, les veines enflées, les yeux eſtincelants, les mains à frotter, tantoſt d'vn coſté, puis de l'autre, haut & bas. Ie cherche & trouue l'ordre qu'il me falloit tenir pour chaſſer ces cinq cens mille diables ; l'ayant donc purgée auec remedes ſpecifiques, cachez & meſlez dans ſes viandes, leſquelles pourtant n'en prenoient aucun gouſt, couleur, ny odeur ; & les remedes, tant nutritifs que cardiaques, preparés: ie luy fis tirer iuſques à vnze palettes de ſang tout à la fois, & de ſuite, qui peſent du moins trente-trois onces. Or auant que de la ſaigner, & le Chirurgien eſtant auec moy en vne autre chambre, la malade y vint en chemiſe, criant, tu ne me ſaigneras pas, voleur, & reïtere fort ſouuent ces meſmes paroles, en criant de tant plus haut: & toutesfois perſonne ne luy auoit dit que ie la vouluſſe faire ſaigner : car meſme ie ne l'auois dit à perſonne, non pas meſme encores au Chirurgien. Ie la prends donc doucement par le bras, la rameine dans ſa chambre, & l'ayant remiſe dans ſon lict, luy prends le bras, le Chirurgien le luy lie, elle regarde faire le tout, ſans aucun effort ny reſiſtance : mais crachant contre le Chirurgien, luy diſoit, voleur, brigand, bourreau, tu ne me ſaigneras point; & à moy, laiſſe-moy : ne vois-tu pas cinq cens mille diables qui ſont là pour m'emporter en Enfer ? mais ils ne le peuuent faire tant que tu ſeras icy. En fin la veine eſtant ouuerte, elle regarde ſon ſang qui ſortoit fort impetueuſement, & fort loin, & ſi chaud, qu'il eſchauffoit extraordinairement les palettes; lors elle me dit : he ! voleur, contente-toy de ce ſang, tu en as aſſez pour faire des boudins ; & en tirant la quatrieſme palette, elle me dit encores : contente-toy, & laiſſe-moy, ie ſeray ſage ; mais ſa face ne changeant point, ie continuay à vuider le ſang, & trop abondant, & trop eſchauffé, lequel il falloit non ſeulement ſortir : mais refroidir ce qui reſteroit, conſiderant touſiours le viſage & les forces, tenant, pendant la ſaignée, la main ſur le pouls de l'autre bras ; à la dixieſme palette, ſon viſage commence à pallir, & ſon pouls à s'allentir: mais le ſang continuoit touſ-

jours

iours à sortir roidement, & loin, & escumant fort, & l'escume rouge; ie fis tirer vne autre palette de sang, encores qu'elle fut presque esuanoüie; alors la lypothimie (qui est vne défaillance de cœur, auec continuation de battement de pouls: mais le syncope est plus dangereux; car c'est vn defaut, & presque abolition de toutes les forces & vertus motrice & sensitiue, selon Galien, *l. 12. methodi.* & d'Auicenne *fen.* xj. l. 8. c. *6.*) paroissant, la veine est fermée & bandée: mais le sang, quoy qu'on tinst le doigt sur la veine, sortoit, penetrant compresse & bande. Dans vn peu de temps, ie luy iette vn peu d'eau fraische auec mes doigts moüillez en icelle, sur son visage, & estant remise, regardant d'vn costé & d'autre, dit, he! mon Dieu, où suis-ie, & qui m'a mise icy? à laquelle ie respondis, Madame, passant par cette ruë de la Huchette, où vous estes, i'ay veu plusieurs personnes assemblées qui vous regardoient, disants qu'estiez tombée esuanoüie au milieu de la ruë; alors vous recognoissant, ie vous ay fait porter ceans, sentez-vous quelque douleur? non, dit-elle, mais ie me sens vn peu foible; & dans enuiron demyeheure, ie luy fis donner vne bonne pleine escuelle de consommé, preparé dés le iour deuant, & appliquer des cardiaques sur le cœur; le soir venu ayant bien dormy, n'ayant plus aucune resuerie, & le iour se sentant forte, ses parents la vindrent querir auec contentement, Dieu soit loüé. Sur ce mot de lypothimie, quelques-vns disent, leipopsychie, leipothymie & syncope: l'vn est defaut de la faculté vitale, & l'autre de l'animale: mais la difference des noms ne met pas la difference aux remedes, pource que tous trois ont leur siege au cœur; vray est, que le syncope differe des deux autres par la sueur, grande ou petite, selon la grandeur ou petitesse de la cause: mais tous trois sont symptomes contre nature de la faculté vitale, & du sens du tact, de la bouche du ventricule, qui a vn sentiment exquis, & qui blessent l'action, les maladies suiuent comme l'ombre les corps.

Lypothimie & syncope.

Paré c. 14. l. 10. recite par Histoire vne saignée de 24. palettes de sãg, comment & pourquoy? f. 366. 367.

Par cette Histoire se void que ces saigneurs saignent & saignottent en toutes maladies, par routine, par caballe, & à leur mode: mais non par science; car s'ils eussent saigné comme il falloit cette ieune veufue, ils ne l'eussent iugée possedée, & auroient chasé toutes ces fantaisies qui deprauoient son imagination.

Voicy vne autre Histoire de semblable farine. Estant appellé à la ruë Dauphine pour y voir vn ieune Gentil-homme, que ie trouuay dãs sa chambre, assis sur son lict bas, habillé, les iambes en bas,

Hist. 73. Par l'ignorãce de ses Medecins.

touchans le plancher: me dit en riant,& sans m'auoir iamais veu, ny ouy parler de moy (comme ie croy) que venez-vous faire icy, Monsieur le Medecin? auquel ie respondis aussi en riant: Ie vous viens voir, Monsieur le malade; lors luy regardant deux Cordeliers dans la chambre pour l'exorciser, & lors à table proche de son lict: en me les monstrant auec la main, me dit: ces compagnons sont-ils malades (tousiours riant) lors tous deux se leuerent de table, & l'vn d'eux luy dit: couchez-vous? le malade respond, de par qui: le Cordelier respond, de par Dieu: le malade, iusqu'à quand? le Cordelier, iusqu'à trois fois: & recommença à dire, couchez-vous de par Dieu; & le malade comptant par ses doigts, dit, vne: le Cordelier, couchez-vous de par Dieu; & le malade auec l'autre doigt, dit, deux: le Cordelier, couchez-vous de par Dieu; le malade, trois: & subit se couche, & ayant vn peu demeuré couché, se releue, & remit comme auparauant; ce que voyant le Cordelier, luy dit: couchez-vous; le malade luy dit, il falloit dire, recouchez-vous, & non couchez-vous, & n'en voulut rien faire: mais se mettant à rire, leur dit, qu'ils se remissent à table, où il les faisoit beau voir: car elle estoit couuerte de plusieurs plats bien garnis. Comme i'eus consideré ses gestes, manié & tasté son pouls, qui ne marquoit aucune fiévre, sa face bien colorée, en bon poinct, ses yeux riants, ses veines amples, larges & pleines, Monsieur Carré Medecin ordinaire du Roy, & son Medecin, & moy, conclusmes contre l'opinion de Monsieur Autin & Duret, y appellez auec nous, de luy faire tirer du sang, iusqu'à la lipothymie, ce qu'il ne fit pas, croyant que cinq ou six palettes suffiroient; cette euacuation appaisa vn peu le mal: mais le quatriesme iour, l'indisposition reuint, & fut ressaigné iusqu'à prés de trois liures, lors la fureur & boüillon de sang fit cesser toutes choses quietes, & ne fut plus besoin d'exorciser pour chasser le diable, qu'il n'auoit pas: mais d'ordonner & vser de bons cardiaques.

C'est donc ainsi qu'il faut saigner tels malades, & non saignotter, refroidir, & non rafraischir: car ce peu de sang que l'on tire, fait que celuy qui reste, boult plus facilement, se rendant plus furieux par le meslange de la bile, laquelle se mesle dans les veines auec le sang: mais il ne faut oublier, que ces deux Messieurs appellez, estants à la porte de la maison du malade, & entendant la façon de la maladie, & qu'il y auoit deux Cordeliers qui l'exorcisoient, n'y voulurent pas monter: mais sans autre inquisition ny connoissance, ordonnent

la saignée iusqu'à six onces, & vne potion auec d'eau de buglosse, & de syrop de violettes: voilà vn tesmoignage de gens doctes & vieux, comme ils estoient; notant cependant qu'au delire, quelquesfois la seule imagination est deprauée, tantost la pensée ou cogitation, & par fois toutes les deux.

Histoire 74. Par l'ignorance de ses Medecins.

Vn ieune Charretier tomba en vne fiévre continuë, ardente, ou causus, de la fiévre en delire, du delire en frenesie, causée par l'abõdance de la bile: Le saigneur appellé luy fait tirer enuiron six onces de sang, la fiévre & la fureur s'augmentent, il veut tout tuër; huict ou dix hommes robustes & ses compagnons le prennent, le mettent dans son lict, où il est retenu par force: on m'appelle, d'abord qu'il me void, me dit mille iniures, comme il disoit aux autres. Ie le fis attacher aux quatre piliers du lict, puis luy fis tirer du sang en mesme temps, & des deux bras, & du front, & en tiray iusqu'à la lipothymie, sentant sous mon doigt son pouls, se rendre plus doux, plus quiete, & le malade quitter sa fureur; lors la veine est bandée & fermée: mais il est encores laissé attaché ausdits piliers du lict: cependant on luy donne de bons boüillons, on luy applique vn epitheme sur le cœur, & vn autre sur la teste; sur le soir il est destaché, dort & suë vniuersellement, sa sueur estoit chaude, mais non gueres puante: & estant esueillé & seché, se trouue sans fiévre, & sans souuenance de tout ce qu'il auoit dit & fait; & faut noter qu'à mon entrée, il me recita cinq ou six Aphorismes d'Hippocrate, en Grec & en Latin, conformes à son mal, & toutesfois il ne sçauoit lire ny escrire, la cause dequoy est rapportée dans l'examen des Esprits.

Par les Histoires precedents & suyuants, se peut verifier que ie ne suis tant sanguisuge & ennemy de la saignée, comme on me clabaude: mais c'est de celle laquelle on fait, comme i'ay dit cy-deuant, en toutes maladies, en tous aages, & en toutes saisons: mais l'enuie odieuse & mal-heureuse dont tous ces sanguinaires sont coëffez, ne leur permet de reconnoistre leur deuoir & leur ignorance: & haïssent tellement les Medecins de Montpellier, qu'ils veulent contrarier à tout ce qu'ils disent, soit mesme ordonnant la saignée; comme a paru en la maladie de nostre Roy Louys XIV. âgé d'enuiron dix ans, qui le Lundi onziesme de Nouembre 1647. se plaignant d'vne douleur de reins, & s'augmentant auec vne douleur sautillante, non seulement ausdits reins: mais aussi sur l'extremité de l'espine du dos, qui fut cause de se mettre au lict; pour à

Histoire de la maladie de Louys 14. nostre Roy en l'an 1647.

Vautier. quoy remedier, son premier Medecin nommé Vautier, Medecin de Montpellier, iugeant non tant seulement par ce qui est dit cy-deuant : mais par autres marques, que l'abondance des humeurs dans ce ieune corps, empeschoient la petite verole de sortir, comme il dit à la Royne sa mere & autres, le fit saigner, & considerant ses forces, luy fit tirer du bras droict huict onces de sang : mais nature non encores assez deschargée, causa des inquietudes, qui fit resoudre de reïterer la saignée le Mercredy suiuant, & luy tirer (veu ses forces) encores huict onces de sang ; alors la petite verole se monstra abondamment : mais le Vendredy quinziesme dudit mois, ledit sieur Vautier voyant que la fiévre & le delire estans suruenus, requeroient la reïteration de la saignée ; deux Medecins de Paris, quoy qu'estimez doctes, mais enuieux à toute outrance, s'y voulurent opposer, mais leur enuie descouuerte, & leurs raisons ignorantes n'estants suiuies, sa Majesté fut encores ressaignée, par lesquelles, & autres remedes & regime de viure, fut deliuré de toute indisposition, par la benediction & bonté de Dieu ; & voilà vn tesmoignage assez fort pour marquer l'enuie de ces Botallistes, qui pechent, & par malice, & par ignorance, appellants les Medecins de Montpellier sanguisuges, ne voulants se trouuer auec eux aux consultes, comme font volontiers ceux de Montpellier, qui ne refusent aucun, quoy qu'il s'estime plus docte qu'eux. Ie voulois icy rembarer les raisons pedantesques de ces deux saigneurs, & marquer des raisons dudit sieur Vautier : mais puis que c'est son fait, ie croy qu'il est assez fort pour mettre au iour l'enuie cauilleuse de ces deux malicieux ignorants, qui est cause que ie m'en abstiens, pour suiure ma route commencée.

Frenesie. *Paralisie.* *Recherche.* Or en la frenesie le sentiment n'est pas osté, ny le discours, ny l'imagination : mais ils sont corrompus, le sentiment me met en memoire pourquoy en la paralysie le mouuement & le sentiment sont ostez, & en l'emiplegie l'vn des deux seulement ; à quoy on respond, qu'en la paralysie le mouuement est osté, pour lequel il faut beaucoup de force pour faire son action, tellement que cette force estant diminuée de beaucoup, ce peu qui en reste ne suffit pour le *Responce.* sentiment qui est passif ; & en ce qui est de l'emiplegie, ou demy paralysie, on dit qu'il sort des petits rameaux & comme bourgeons des nerfs, desquels les vns donnent du sentiment à la peau, & le mouuement aux muscles, & que si ce qui donne le sentiment est trop foible, trop plein, ou obtus, le sentiment se perd, & de mes-

me pour le mouuement; en l'œil, si le seul nerf optique est bouché, la goutte sereine suruient & priuation de veuë : mais si le nerf de la seconde coniugaison est offencé, le mouuement perit totalement; Que si cecy ne contente le curieux, qu'il sçache qu'il y a plusieurs cachettes & conduits en l'animal viuant, qu'on ne peut connoistre en l'animal mort, pource que les esprits qui tenoient ces passages ouuerts & perspirales, pour attirer & repousser, ne sont plus, & par consequent tout s'est rebouché & resserré; comme obserue Sanctorius l. 14. c. xj. p. 560. *vitandorum errorum*, quelques-vns font trois paralysies; l'vne qu'ils nomment exquise, en laquelle le mouuement & sentiment sont ostez; la seconde imparfaicte, en laquelle le mouuement est osté, le sentiment demeurant; la tierce tr[...] imparfaicte, en laquelle le sentiment est osté: mais le mouuement demeure. Du-Laurens question xj. *Cur pereat sensus illæso motu, &c. l. 4. Anatomiæ*, où il en recherche la cause : mais lors que par l'obstruction des voyes & conduits, par où l'esprit animal doit passer, la diminution y suruient, c'est alors stupeur, & que la paralysie aduient à toutes les parties du corps, & les signes de la chacune. Voy Gilbertus Anglicus *l. 2. c. de Paralysi. fol.* 115. &c. En passant remarquons les Vers suyuants, qui nous monstrent les animaux qui ont les cinq sens les plus parfaits. *Paralysie triple.* *Gilbertus.*

Nos aper auditu vincit, sed aranea tactu,
Vultur odoratu, lynx visu, simia gustu.

Et du mouuement en l'animal, on en marque trois; à sçauoir, animal, vital, & naturel. Voy Picolomineus sur Galien, *de humoribus, f.* 20.

Sur la question, pourquoy des frenetiques les vns sont malades en l'imagination, comme ce Theophyle, duquel Galien dit, qu'il auoit l'imagination blessée; d'vn autre en ses discours & imagination; & d'autres en la memoire. On respond, que l'imagination, le discours, & la memoire ont leurs sieges distinguez dans le cerueau; sçauoir, l'imagination au deuant, le discours au milieu, & la memoire au derriere; & suiuant celuy qui est offencé, son action aussi l'est; celuy du derriere est le plus noble & le plus dangereux; celuy du milieu, moins noble & moins dangereux; & celuy de deuant est encores, & moins noble & moins dangereux; cette opinion est la commune, laquelle toutesfois n'est approuuée de Galien. *Questiõ.* *Response.*

Pour la possession des diables, ceux qui en sont possedez, font diuerses actions, parlent diuers langages, & respondent à ceux qui *Possedez, quels?*

les interrogent, au langage de l'interrogant, quoy que le possedé ne l'ait iamais appris : mais ceux qui les contrefont, ne respondent ny à propos, ny n'entendent point les diuers langages, ny ne font des actions surnaturelles. Fonteine p. 532. de son *Opera dæmoniaca ad medicinam pertinẽtia*; & Baptista Bernardus p. 341. de son *Seminarium Philosophiæ Platonicæ*, parlent fort amplement des Demons, disants, qu'ils s'accouplent souuent auec les hommes : mais plustost pour les perdre que pour les conseruer; & que ce qu'on dit du Demon de Socrate, que ce n'estoit autre chose que la grande viuacité de son esprit, par laquelle il comprenoit & préuoyoit ce qui pouuoit profiter & nuire, l'ayant tiré de Sebastfox, sur le Phe-[illegible] de Platon. Mercure Trismegiste en son Asclepias c. 5. dit, que les Demons habitent auec nous : mais que nous ne les pouuons voir, à cause de la subtilité de leur corps, lequel craint & la diuision d'iceluy, ou par le fer, ou par le feu, à ce que dit Psellus *de Dæmonibus & Alcinous c.* 15. Et Ficin l. 8. de ses Epistres, dit, que les Platoniciens croyent que chaque estoile a vne legion de Demons : mais qu'il n'y a que douze Princes d'iceux, selon les douze signes du Zodiaque.

Fonteine. Baptista Bernardus. Demon de Socrate. Trismegiste. Psellus. Alcinous. Ficin.

Histoire 75. Par l'ignorance de ses Medecins.

Ie fus appellé quatorze lieuës loin de chez moy, pour vn autre qu'on croyoit possedé, sur le bruict que ie guerissois tels malades : arriué que ie fus, il me parle Latin, ie luy responds, fis appeller ses Medecins qui estoient de la caballe des sangsuës de ce monde particulier, qui l'auoient saignotté, & ne l'osoient attacher : mais seulement le faisoient tenir par plusieurs, les vns apres les autres, pour lesquels soulager, ie le fis attacher aux quatre piliers du lict ; or l'argument qu'ils auoient de cette pretenduë possession, estoit de ce qu'il ne vouloit prononcer, ny en François, ny en Latin, ny en Grec, comme ie vis moy-mesme, m'y estant efforcé, ces mots de l'Oraison Dominicale : *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo*. Prononçant bien tout le reste, & concluoient fort hardiment qu'il estoit possedé : mais ce Maistre Diable estoit bien foible, & peut-estre c'estoit quelque petit marmiton qui faisoit son apprentissage, puis qu'il ne peût resister aux linges, desquels ie luy fis lier les mains & les pieds, & au bout d'iceux d'autres liens, desquels il fut attaché, comme i'ay ja dit; & ainsi attaché, il fut saigné iusques presque à l'entier éuanoüissement, lequel passé sa fiévre fut esteinte, sa fureur appaisée, & luy guery, auec quelques autres remedes internes & externes que Dieu benist.

Il ne faut pas croire pourtant que ces possessions, obscessions, & assiegements de Diables soit sans quelque fondement, veu que plusieurs doctes, comme Beniuenius en ses Obseruations medicales c. 8. Vvier en ses impostures des Diables. Paré l. 25. c. 31. & plusieurs autres tiennent, qu'il se trouue au corps certaines dispositions que le diable appete, tellement que pour en iouyr, il entre à la personne qui les a: mais estant ostez par remedes propres, il en sort; tels humeurs sont ordinairement noirs, pourris, puants, & souuent l'harmonie des instruments & la musique les chasse; tesmoin le Prophete Samuel c. 16. v. 23. pource que le Diable est ennemy de tout accord, tant interieurement, qu'exterieurement. Pythagore, au rapport de Cicero & Boëce, retint & appaisa vn ieune homme furieux par certains motets & mesures changées. Terpander & Arion Metymneen, & Ismenie Thebain, par chançons harmonieuses. Ceux-là, les Lesbiens & Ioniens, & cettuy-cy, plusieurs autres personnes affligées & tourmentées de griefues maladies, auec le son & retentissement des trompettes & clairons, les courages, tant des gés-d'armes que des cheuaux, s'allumét. Voy le reste p. 4. 5. de l'Harmonie du monde, de George Venitien: mais toute sorte de musique n'y est propre: car la Doreenne estant graue, rend les personnes rassises & honnestes; la Phrigienne bruyante & guerriere, anime les cœurs au combat; & la Leoleynienne estant douce, appaise l'alteration du cerueau, & endort gracieusement; la Iassienne haute aiguise les esprits, les fortifie, & remet en vigueur; la Lydienne regaillardist les esprits, & remet en forme; comme obserue Camerarius fueillet 90. c. 18. l. 4. des Meditations Historiques. Et les Hebrieux auoient aussi diuers chants, & diuers instruments suiuant les tons propres, & chacun auoit son nom; le premier estoit nommé Niginot. 2. Maschil. 3. Mictam. 4. Sigaon. 5. Malahath. 6. Sigignoth. 7. Gittith. 8. Galmut; & les Musiciens composants les tons, estoient differents en esprit, comme Heman & Hamadoitum auoient vn perpetuel esprit de iubilation: mais leur frere Asaph l'auoit melancholique, quoy que tous trois fussent freres, enfans de Coré, comme remarque Flud c. 1. l. 1. p. 164. *de Musica subiecto, tract. 2. part. 2.*

Beniuenius. Vvier. Paré des possedez. Effect de la Musique. Musiques Doreëne. Phrigiēne. Leoleynienne. Iassienne. Lydiēne. Camerarius. Flud.

Pythagoras est estimé l'inuenteur de cét Art, lequel y ayant longuement pensé, enfin fortuitement passant au deuant de la boutique d'vn Mareschal, entendant le son que faisoient frappant vne piece de fer sur vn enclume; cinq personnes chacune auec son mar-

Pythagoras.

teau, dont il y en auoit vn discordant, parquoy il fit peser ces marteaux; l'vn pesa douze poids, le second neuf, le troisiesme huict, & le quatriesme six, & ne voulut point le cinquiésme discordant, & appropria cette harmonie sur son instrument, sur lequel il mit & monta des cordes.

Plutarque des Oracles. Plutarque c. des Oracles qui ont cessé, dit, qu'il y a des Demons qui sont amoureux des ames de certains corps, qui les empesche d'en iouyr, desquels ils poursuiuent la mort. Et Sennertus l. 1. part. 2. c. 31. p. 727. est d'accord que les Demons se meslent parmy les paroxismes Epileptiques par fois. Mais pour sçauoir de quelle musique ou note on ioüoit sur la fluste la nuict, qui faisoit qu'vn certain Nicanor duquel Hippocrate parle l. 5. §. 30. *de morb. popul.* estoit troublé, & non l'oyant de iour, encores ne l'a encores dit, que i'aye peu apprendre.

Histoire 76. Au plus fort de l'Hyuer, vn Septuagenaire fut attaqué d'vne pleuresie, montant iusques aux clauicules & espaules; vn de ces saignotteurs est appellé, qui luy fait tirer deux palettes de sang sans aucun soulagement, il craint de retourner à la saignée, veu l'aage & la saison, il auoit quelque raison: mais non telle qu'il falloit; fait son prognostic de mort, le quitte & n'y retourne plus; on m'appelle, luy fis r'ouurir la veine, à la troisiesme palette, il se sent presque tout allegé, qui fut cause que ie luy fis fermer la veine, proposant en moy-mesme de la r'ouurir dans quelque heure: mais s'estant mis à sommeiller, & posant mal son bras, il se r'ouurit, la bande s'estant desfaite, il sortit enuiron vne liure de sang, comme il paroissoit par les grumeaux qu'on recueillit dans son lict; le bras rebandé, se trouue sans fiévre & sans douleur, & deux iours aprés sort de son lict, & va par la ville remercier & payer le Medecin qui l'auoit condamné & quitté; & a vescu du depuis plus de dix ans, *incerta & irrita medicatio, non nisi dispendio discernitur.*

Histoire 77. Vn Vitrier ruë des Billettes, & plethorique, tombe soudain à vne apoplexie, vn de ces saigneurs y entre, non appellé: mais comme son plus proche voisin, qui luy fait tirer deux palettes de sang du bras, & donner vn clystere commun, & dit qu'on le laissast dormir, qu'aussi bien il estoit mort; on m'appelle, que ie trouuay dormant & ronflant, ie l'esueille, & le fais tenir esueillé, luy tirant tantost la moustache, & par autres moyens; & cependant qu'on cherchoit le Chirurgien pour le ressaigner, la bande du bras se deffait, la veine se r'ouure, & sort enuiron trois liures de sang, comme il fut

iugé,

iugé, tant par celuy qu'on ramassa figé dans son lict, que par celuy qui auoit coulé à trauers le matelats, & garde-paille, auant qu'ō s'en apperceut, ie luy rebande son bras, & voyant que le clistere qu'on luy auoit ordonné, n'operoit point, pour estre trop foible, ie luy fis destremper trois dragmes de pilules cochées, auec d'eau de sauge, & les luy fait boire, lesquelles, luy firent l'operation telle que ie diray, trois heures apres, & le lendemain il fut leué & assis sur vne chaire haute, ayāt du pain en vne main, & de beurre en l'autre, qu'il estendoit dessus auec vn cousteau pour son déieûner, au grand étonnement de ses voisins, qui au dire de son premier Medecin voisin, croyoient l'accompagner au tombeau. Il luy demeure vne demie paralysie sur la iambe, laquelle il traisne auec incommodité, & de laquelle ledit Medecin, accompagné de son gendre Medecin, promit l'en guarir : mais dans seize ans il ne l'a peu faire. Fernel *l.5.c.3. de partium morbis & symptom.* dit si l'apoplexie est debile, & se fait la paraplegie, ou apoplexie particuliere: mais si la stupeur s'augmente, l'apoplexie aussi s'augmente, & est plus dangereuse, si elle occuppe toutes les parties, qui sont au dessous de la teste, ou vne partie seulement du corps c'est hemipligie: que si la paralysie est imparfaite, & le sentiment & mouuement sont endormis, c'est engourdissement, stupeur: si la paralysie vient aux levres, la levre se tourne vers la partie saine: mais l'espasme, dict *tortura oris*, vers la partie malade. Voy Du-Laurens, *q.* 11. *l.* 4. de son Anatomie. Mais pource qu'en l'Histoire 5. *p.* 27. i'ay oublié la conuenance qu'il y a entre lethargie, *coma*, *cataphora*, & par Auicenne subeth. *Caros*, & apoplexie: Ie dis auec tous les plus sages & doctes Medecins, que la cause d'iceux est le plus souuent la pituite amassée au cerueau : mais plus abondante en l'vne de ses maladies qu'en l'autre: Car la nommée *coma*, *cataphora* ou subeth, est vn sommeil profond, auquel on éueille le malade qui ouure les yeux, & répond à ce qu'on demande, mais aussi-tost se rendort profondément. *Fernel.*

La letargie est de mesme, mais elle est accompagnée de fievre & resuerie, le *Caros* n'a point de fievre, mais difficilement peut-il ouurir les yeux, & ne répond pas, ayant sa respiration libre, & le sentiment, lors qu'on le chatoüille en l'apoplexie, le malade n'ouure point les yeux, ny ne répond, ny n'a sentiment, & a sa respiration difficilement.

Par ces signes, les assistans prés des malades, ayant le iugement vn

peu aigu, connoiſtront l'eſpece de la maladie, & la cauſe d'icelle, en cette ſorte de dormir, à laquelle ces Meſſieurs les Docteurs de nom, ne daignent s'eſtudier auſſi peu que les villageois, qui ne ſçauent diſtinguer vn branle d'vne courante, gaillarde ou autre ſon, touché ſur le violon, outil, ou autre inſtrument de Muſique, dançant touſiours d'vne meſme façon, quoy que la note ſoit diuerſe. Dieu les amande, *Amen.*

Hiſtoire 78. par l'ignorance de ces Medecins.

Ie fus appellé proche l'Egliſe S. Martin des Champs, pour y voir vn ieune homme Peintre aagé d'enuiron vingt-cinq ans que ſix hõmes tenoient de toute leur force dans ſon lict: me voyant, il ſe tourmente fort, il veut ſortir du lict pour me tuer: il le fallut attacher doucement, luy parlant amiablement, aux quatre pilliers du lict, puis luy fais appliquer quelques remedes, tant deſſus le cœur que deſſus la teſte, & pour ce qu'on luy auoit tiré ce iour là trois palettes de ſang, ie n'en voulus plus tirer pour ce iour là, le lendemain ie trouuay qu'on l'auoit deſtaché, & que ſe ſentant libre, & s'eſtant leué, il auoit battu ſa mere, ſes ſœurs, & la ſeruante: mais eſtant rataché, diſoit qu'il me tueroit, ſi i'y retournois, qui fut la cauſe, qu'y eſtant retourné, ſa mere me dict, de ne me monſtrer point à luy, à celle fin qu'il n'enrageaſt: mais voyant ſon lict fermé de rideaux, ie m'approche, & l'écoute, diſcourant tout haut, & tout ſeul du mouuement des Cieux, des eſtoilles, grãdes & petites, de leurs influences, des Hierarchies celeſtes, de leur Ordre, de la fabrique du monde, & ayant vn peu entre-ouuert le rideau pour voir ſa contenance, il m'apperceut, & ſans changer, ny ſa contenance, ny ſon diſcours, ains le pourſuiuant parle de la grandeur de Dieu, de ſa bonté immenſe, de ſa Iuſtice, & puis s'eſcrie, ô homme mal-heureux! toutes ces choſes ont eſté faites pour toy, mais t'en eſtant rendu indigne, tu ſeras damné, & perſonne ne ſera ſauué que moy: il eſt bien vray que ſi ie voulois prier Ieſus-Chriſt pour tout le monde, tout le monde ſeroit ſauué: mais ie ne le veux pas faire, pour ce qu'il ne le merite pas, & s'addreſsãt à moy, me dit, ce que ie dy n'eſt-il pas vray? & demeura tout ce iour là en ceſte meditation, & en diſcourut elegammẽt & doctement que ie voudrois auoir eſcrit tout ce qu'il diſoit, & toutesfois il n'auoit ny eſtudié, ny oüy diſcourir de telles matieres: il n'eut aucune fievre durant toute ceſte maladie, laquelle continua enuiron quatorze iours, ſe mettant tantoſt en furie, menaçant de tuer tout le monde: ſurquoy ie luy fis tirer huict palettes de ſang, & cõtinuay les topiques,

& quelque heure apres estant reuenu à luy-mesme, ne se souuint d'auoir battu, ny d'auoir esté attaché, ny d'auoir tenu de si graues discours, & vescut long temps apres fort estonné de ce qu'on luy dist qu'il disoit durant ceste alienation d'esprit, veu qu'il ne sçauoit que lire, & peu escrire. Que si le curieux veut sçauoir la cause de tels discours: Voye le liure marqué cy deuant intitulé *Anacrise ou Examen des esprits c. 4. p. 26. 27. &c.* intitulé que l'ame vegetatiue, sensitiue, & raisonnable sont sçauantes, sans que nul les enseigne, ayant le temperament conuenable, peur exercer leur office, desquelles dependent les principales facultez de l'ame, qui sont trois nommées apprehension, fantaisie, imagination, opinion, sens-commun logez aux deux premiers ventricules du cerueau, la cogitation, l'intellect, le iugement, & l'estimation, au ventricule du milieu, & la memoire, la science, & la reminiscence au ventricule de derriere, Albert dit, *de spiritu & respiratione, l. 1. tract. 2. c. 1. & 4.* sentir, imaginer se souuenir & entendre. *Fonctions de l'art.*

Galien dit, que telle qu'est la temperature du corps, tels sont les mœurs; le corps en ses actions suit l'ame: mais l'ame en ses passions suit le corps, desquels i'ay tiré cecy de l'abregé du c. 6. du dernier l. de la Physiognomie de Baptiste Porta, dequoy ie parle en ma Physiognomie: ceux qui sont chauds sont velus, n'ont gueres de graisse, leur couleur est rouge, leurs poils noirs, les veines larges, (restant le propre de la chaleur de dilater, & des vents de tendre) & ne sont pas seulement larges: mais mesme estants enfants, ils ont la poitrine large, & toutes les parties, lesquelles ont quelque cauité, larges, pource que les esprits chauds ont besoin d'vn grand espace, leurs arteres poussent fort, leur corps est robuste, & sont prompts à toutes actions, & mouuements: ils croissent promptement, ils sont maigres, deliez, disposts, dorment peu, sont opiniastres, sont crespus, noirs, rouges, rous, obscurs, le souffle fort, la voix forte, sauuage, suent facilement, mangent & digerent fort bien, sont boüillans & desireux des femmes. Ceux qui sont froids, ont peu de poil, leur froideur & leur graisse est manifeste, leur chair & leurs cheueux sont roux, & si leur froideur est trop grande, leur couleur est liuide ou blafarde, comme estants battus d'escourgées, leurs vrines sont petites, leurs yeux sont verdastres ou bleus, tirant sur le blanc, croissent tard, leur souffle est tardif, & comme imperceptible, leur voix est tousiours égale, & subtile, sont foibles aux femmes, mangent peu, cuisent difficilement, leurs

Physiognomie particuliere.

Chauds.

Froids.

cheueux sont longs, deliés, tirant, sur le blanc, suent rarement, sont craintifs, foibles, ont l'esprit grossier, leurs actions sont auec craincte, leur pouls est petit, engendrent peu de masles, & dorment beaucoup.

Humides. Ceux qui sont d'vn temperament humide, ont le corps charnu, mal-vny au manier, les iointures cachées, vigilants, dénuez de poils aux lieux accoustumez d'y en auoir, & ceux qui y sont, iaunastres, leurs yeux sont larmoyants de couleur perse, ou du ciel, ils sont foibles, timides, luxurieux, ont bon esprit, sont d'vn mouuement leger, leurs membres sont lasches, ne peuuent souffrir le trauail, sont tost abbatus, dorment beaucoup: *Secs.* Ceux qui sont de temperature seche, ont le corps gresle, dur, rude au toucher, les iointures apparentes, les cheueux & poils épaix; rudes, rougeastres, mangent sobrement, & digerent bien, endurent bien le trauail, sont forts & roides.

Chauds & secs. Ceux qui sont chauds & secs, ont la chair chaude; seche, dure, veluë, les cheueux noirs, maigres, & peu de graisse, la peau épaisse, rude, les nerfs forts, & les iointures apparentes, dorment peu, leur pouls & mouuements sont prompts; sont audacieux, opiniastres.

Chauds humides Ceux qui sont chauds & humides ont la chair plus molle, épaisse, plus charnuës, plus chauds & velus, leurs poils noirs, peu de graisse, leur couleur est blanche rouge, sont vn peu chauds au toucher.

Froids humides. Ceux qui sont froids & humides, leur chair est blanche, molle, épaisse, grasse, presque sans poil, & souuent sont de couleur rouge, comme aussi leurs cheueux, leur poitrine est estroite, & tout le corps sans poil, & principalement en leur ieunesse, ils ne deuiennent point chauues estans vieux; sont timides, tardifs & paresseux, leurs veines sont petites, peu apparentes, leurs nerfs & iointures sont foibles, & sont volontiers begues & dormars.

Froids secs. Ceux qui sont froids & secs, ont le corps dur, maigre, sans poil, froid au toucher: mais ceux qui sont temperés, ont leur couleur rouge, blanche, leurs cheueux iaunastres, vn peu crespus; la charnure mediocre en quantité & qualité, au toucher ny dure ny molle, ny froide, ny chaude, ny sans poil, ny épaisse ny déliée, toute la poitrine tres-large, les veines amples, les arteres grandes, fortes, battant fort, quantité de poils, principalement à la teste, noirs & fort crespus en ieunesse: mais venans sur l'aage seront chauues, les actions animales & naturelles égales, & pour dire en vn mot, il

faut considerer ce qui est propre à châque personne en son climat & temperature, & en son extréme, & ce qui peut tenir le milieu. Bref, ceux qui sont temperez, ne sont ny maigres ny gras, ny durs, ny mols, ny grands, ny petits, & tels ont vne ame bien compassée, n'estans, ny audacieux ny timides, ny lents, ny prompts, ny coleres, ny doux, ny enuieux ; mais iouials, aymans leurs prochains, humains, prudents, ornez de toutes bonnes mœurs, n'ayant aucun défaut en leurs actions, mangeant modestement, & toutes les concoctions se parfaisant bien en eux, & iouïssants d'vn subtil & bon entendement. *Temperés.*

Or si ce que dict Galien l. *de Temperam.* est vray qu'il y ait huict temperaments, & que chacun se retire du temperament mediocre par quatre degrez & que chaque degré soit diuisé en huict mansions, on comptera nonante six maladies en la temperie, que si l'estudieux curieux veut voir tout cecy au long, lisez Sanctorius sur l'*Ars parua de Gal. q.22. partic.* 2. Partie premiere *p.92.* que ie n'ay voulu, ny traduire, ny transcrire, pour éuiter prolixité. *Huict temperaments.*

Les connoissances de temperaments, quoy qu'elles appartiennẽt à la Physiologie, vn docte Medecin ne les doit ignorer, i'entẽd toute la Physiognomie, témoin Hippocrate, *l.2.§.5.p.490. de morb. popul.* disant ceux qui sont roux, qui ont le nez pointu, les yeux petits sont meschants : mais ceux qui sont roux, camus & les yeux grands, sont bons, ceux qui ont grosse teste, les yeux petits, & qui sont bigles, sont coleres, & ceux qui ont beaucoup de dents, sont de longue vie. *Hippocrate de la Physiognomie.*

Rhasis à Almansor ne traicte que de la Physiognomie au second liure, & Cocles p.10. col. 3. dict, ô combien y a-il de fols Medecins, lesquels par leur sottise se moquent des Physiognomistes, & ne se soucient de l'apprendre. Lors que le deuant de la teste est pressé, c'est signe que le iugement manque, & quand le derriere de la teste est pressé, c'est signe que la memoire défaut : car l'ame, tant qu'elle est conioincte au corps, suit l'habitude d'iceluy, & à la colomne 311. a dict que Guido chapitre des escroüelles, marque que ceux qui ont le front court, les tempes pressez, & les machoires grandes, sont faciles d'auoir des écroüelles, dautant que la matiere est deriuée au col, & principalement aux enfants, à cause qu'ils sont goulus, & ont le corps rare & humide, & ceux qui ont la teste grande & mal formée, encore plus ; les écroüelles estans vn tubercule ou tumeur augmentée par l'imbibition & accumulemẽt *Rhasis.* *Suiets aux écroüell es*

de la pituite pourrie & salée, laquelle par sa ferocité maligne cause vne cruelle inflammation, & aduient en presque toutes les parties du corps, principalement à celles qu'on nomme sales & en poil, & sont humides, & non aux parties seches, & sont faictes, selon Gordon, non par congestion, mais par deriuation.

Duret. Duret sur les coaques sur ces mots, *Strumæ non enascuntur pag.* 437. §. 2. *Appendicis, quib. morbis, quæ ætates sint affectæ*, où il accuse l'audace des Chirurgiens; & faut entendre que disant que l'ame suiuoit l'habitude du corps, il monstre quelle est la temperature & mœurs d'iceluy, ne s'entend pas des acquises, mais des naturelles; c'est à dire apportées du ventre de la mere.

Arnaud. Difference des nœuds aux écroüelles. Arnaud de Ville-neufue *l. 2. c. 5. col.* 1033. *c.* 21. *Parabolæ medicationis breuiarij*, dict que les écroüelles sont comme glandes, naissantes en la chair molle, comme au col, aisselles, aynes & qu'elles different des nœuds, en ce qu'iceux sont separés de la chair, & les écroüelles non tellement que les tumeurs écroüelleuses sont attachées à la chair, & les nœuds sont mobiles, & attachées aux nerfs, & arteres & veines, & que les écroüelles doiuent estre arrachées auec leur boursette, c'est à dire toutes entieres, & l'emplastre appliqué sur les écroüelles ouuertes ou non, faict de l'huyle d'olif, de cenchre, encens, lezards verds, vifs ou morts est de merueilleuse efficace, auec la purgation conuenable pour purger l'humeur peccant & cause efficiente, *olei* ℔ 1. *cerusæ* 8. *s. thuris* ℥. vi. *lacertorum* nu. 6. ß. *vt artis est, veni, vidi, vici.* Vn certain personnage de qualité m'a communiqué la description d'vn Emplastre qu'il dit estre surnommé l'Opinianum, à cause de luy, pour l'auoir mis

Emplastre admirable aux écroüelles. au iour, qu'il a appliqué à toutes tumeurs, relaxations, contusions, pleuresies, écroüelles, tant fermées qu'ouuertes, cancers de mesme, dartres, peste, & autres, & toutes sortes de douleurs, lequel emplastre il ne vend pas, mais le donne liberalement, & à riches, & à pauures, & est composé de gomme elenni, & d'huyle d'aspic ãñ. ℥. *ii. d'ammoniac galbania & olebra* ãñ. ℥. *ii. sagapenum, sarcocolle & stirax liquide* ãñ. ℥. *iij. ceræ flauæ* ℥. *vi. colophoniæ* ℥. *xii. misce secundùm artem*, comme ie l'ay sans argent, ie le baille aussi de mesme. Il est remollitif & resolutif.

Cocles de la voix. Cocles *p.* 41. *col.* 1. dict, la voix aspre procede de la siccité de la canne des poulmons, & la voix enroüée de l'humidité superfluë qui descend de la teste sur la canne des poulmons, ne permettant aller, d'y entrer: mais que l'egalité & douceur de la voix procede

du temperamment de ladite canne, laquelle n'est ny seche ny humide; que ceux qui rient beaucoup, ont vne grande ratte: mais que ceux qui l'ont petite, ne rient que fort rarement, la ratte cause le rire, le fiel la cholere, le cœur la sagesse, le foye l'amour, & que l'abondance des poils marque abondance de chaleur. *Rieurs doux.*

Le 17. de Feburier 1631. on me mena vne fille aagée d'enuiron vingt ans, laquelle auoit la voix fort basse & si cassée, qu'on ne l'entendoit qu'ayant l'oreille fort proche de sa bouche, l'ayant auparauant fort haute, & sans peine, elle auoit son souffle fort difficilement: l'ayant bien considerée, i'apprend qu'il y auoit quelque temps qu'elle auoit perdu presque entierement la veuë, trouue sa luette fort courte, autant grosse en bas qu'en haut, sa langue courte, & comme en deux par vne fente au milieu en long, vne grosse tumeur comme verruë, de la couleur de la langue sur le milieu du costé gauche, l'os ou cartilage Xiphnide enfoncé, l'espine du dos fort enfoncée, l'expiration conuulsiue, toutes les fois qu'elle attiroit l'air, sans aucun appetit, ne prenant que fort peu de boüillon, ses purgations naturelles commodes, mais non son ventre: pour à quoy remedier ie dissuade la saignée, par laquelle on l'auoit fort, & souuent incommodée, luy ordonne l'vsage des pilules cephaliques, la decoction de l'escorce de salsepareille, & bois nefretique, de raser le dessus de la teste, & y appliquer vn emplastre de gomme caranne, le masticatoire pour plusieurs iours au matin, vn seton au col, & autres remedes pour empescher que la pituite subtile qui auoit coulé, & couloit encores sur les nerfs recurrents & diafragme, cessast, & qui auoit esté renduë plus abondante & plus cruë par tant de saignées mal ordonnées: ce qui en est arriué, m'est inconneu, dautant que ceste fille demeuroit loing de ceste ville de Paris, & n'en ay oüy depuis aucune nouuelle. *Histoire 79.*

Hippocrate *l.* 4. §. 45. *p.* 288. dit bien que les vers arrestent la voix, s'ils se iettent & attachent au foye & ventricule: mais ne la rendent pas si basse, & par si long-temps qu'en ceste-cy, & c'est des vers larges qu'il entend, & veut que les vers qu'on nomme cucurbitulaires soyent pieces rompuës de ce vers large qui s'engendre à l'enfant dans le ventre mesme de la mere, & non apres en estre sorty, & dit la raison. Hilbertus Anglius *l.* 5. *c. de canino appetitu f.* 207. remarque d'Alexandre, qu'ayant donné à vne femme (laquelle auoit tel appetit) *de hiera pura*, luy fit rendre vn ver qui auoit douze coudées de long. *Vers nommés larges & cucurbitulaires.*

Du sixiesme pair des nerfs sortent les recurrants ou vocals, principaux organes de la voix, lesquels estans coupez, la voix est totalement arrestée, & estans arrestez, l'animal demeure muet tout autant de temps que l'arrest demeure.

Par les diuerses obseruations sur la sterilité & maladies des femmes par Louyse Boursier, Sage-femme de la Reyne-Mere Marie de Medicis, au premier liure *p.* 76. est dit que si la Sage-femme n'est au percer des eaux, il est dangereux que l'enfant ne soit desia mort, lors qu'elle arriue, pource que le nombril sortant, se refroidit promptement, & se tumefie; les arteres, par lesquels l'enfant respire dans le ventre de la mere, estans refroidis le sang arterial qui est dedans se coagule, & bouche le chemin à la respiration, d'où prouient la mort soudaine de l'enfant: car tant qu'il est dans le corps de la mere, il ne peut aspirer que par là, dautant qu'il nage dans l'eau, la nature luy a donné ce passage là pour aspirer, sans attirer l'eau par la bouche, ny par le nez, non plus qu'vn poisson, & à la *p.* 212. *c.* 47. du mesme liure, parlant d'vn enfant duquel elle trouua le nombril noüé à droict-nœud, tenant d'vn bout au ventre de l'enfant, & de l'autre à l'arriere-fais, & continuant à remuer serroit le nœud dauantage, qui fut cause qu'il auoit grande difficulté à respirer, & à prendre sa nourriture; dautant qu'il falloit que le tout passast par ce nœud, & est sans doute que les enfants participent aux coliques des meres. Hippocrate 1. *de natura pueri* §. 1. 2. 3. Et Marinello en son *l.* 3. *c.* 19. des maladies des femmes faict par François Lubaud Medecin de Paris. Voy Hippocrate *l.* 1. *de diæta* §. 21. 22. *p* 160. de la ressemblance des enfants aux pere ou mere, où il appelle les effeminez Androgynes.

Lisant cecy, vn de ces saigneurs qui estoit auec moy, se prit à rire, disant, ceste femme se veut faire connoistre, escriuant des respirations inoüyes: mais quelle raison & authorité en pourroit-elle apporter? auquel ie réponds qu'Hippocrate *l. de natura pueri*, §. 3, dict que la geniture ou conception estant échauffée dans la matrice, a & met hors, & ioüit du mesme air que sa mere: car la mere attirant le froid, la geniture ioüit du mesme; Surquoy voulant ergotiser, fut arresté par le texte du *l. de Carnibus* §. 8. L'enfant estant dans la matrice de sa mere, serrant ses levres, succe & attire à soy, & l'aliment & laict, lors veritablement que la mere respire, ce qu'il prouue, en ce que les enfants dechargent leur ventre, comme aussi les bestes, aussi-tost qu'ils sont nez: Or ils n'auroient de

la

la fiante, s'ils n'auoyent ſuccé dans la matrice. Amatus Luſitanus *cent. 7. curat. 35.* dit le contraire, & nie ce liure eſtre d'Hippocrate: mais Hurnius *l. de morb. mulieb. c. 2. de abortu p.* 44. 45. Et ſur ce texte, *l. de Principiis p.* 151. où le curieux eſt renuoyé, ſoûtient Hippocrate, diſant que l'enfant ſe nourrit dans le ventre, & du ſang, & du laict, & Galien *l. an animal ſit, quod in vtero eſt*, dict que le fœtus ſent par le gouſt, & Hippocrate *l. de Carnib.* veut que l'enfant participe à la ſanté & maladie de la mere, *& l.* 1. §. 10. *de Dieta* dict, & confirme la meſme reſpiration, & les Anatomiſtes diſent que la mere attire l'air par la trachée-artere, d'icelle aux poulmons, & au cœur par l'artere venale, puis par la grande artere l'air eſt conduit aux arteres de la matrice, & d'icelle par les cotyledons, ou corion, ou arriere-fais à l'ombilic du petit-enfant par l'artere ombilicale, puis aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à chaque particule du petit enfant, duquel l'air entre & ſort, tellement que la mere eſtant morte, tous ces mouuemens ceſſent: Sur ce ſuccement, on collige que ce laict, & ce ſang ſe pourriſſent dans l'enfant, par leur trop grande quantité ou qualité, il ſe faict vn pus boüillant, duquel les vers s'engendrent, & non ſeulement les vers; mais auſſi pluſieurs autres maladies, comme a eſté dict cy-deſſus d'Hippocrate, *l.* 4. §. 43. *de Morb. & l.* 2. §. 2. *de Morb. popul.* marque qu'vne femme s'accoucha d'vn enfant tout de chair; c'eſt à dire ſans os, & de la groſſeur de quatre doigts. Paré eſt de la meſme opinion de ce que deſſus en ſon *l.* 24. *c.* 38. & Peucer, quoy que docte, a ignoré ceſte attraction & r'enuoy d'air en ſon *l.* 14. *c.* 16. *p.* 627. des Deuins, ayant creu que l'air deuoit entrer à l'enfant par la matrice, laquelle il dict eſtre ſerrée (ayant receu la ſemence) ſi fort, qu'vne pointe d'aiguille n'y peut entrer, & d'ailleurs, que l'enfant eſt enueloppé de trois tayes: mais ſes raiſons ne ſont conſiderables à preſent, que l'Anatomie eſt mieux cognuë.

Amatus contre. Celexte Heurnius & Du-Laurens excuſent Hippocrate, l. 8. q. 23. p. 418. de ſon Atomie, & Heurnius ſur ce texte au liure de Carnibus ou Principiis.

Queſtion.

Vn enfant ſans os. Paré.

Peucer.

Sur ces authoritez, ces grand ſaigneur ayant vn peu revé, repartit fort iudicieuſement, & diſt; puis que l'enfant reſpire dans ſa matrice, il y peut donc crier? Reſpond, cela peut arriuer auſſi facilement l'vn comme l'autre: car vn poulet qui a conſommé toute ſa nourriture dedans ſa coquille, laquelle ne peut eſtre rompuë, ny par la poule, ny par le poulet, y eſt entendu piotter, & y mourroit au dedans, ſi on ne la rompoit, pour n'y auoir plus aucune nourriture. Que pour le criement de l'enfant, pluſieurs doctes en

ont escrit pour les auoir ouys enfermez encores dans la matrice, comme est arriué l'an 1608. à Grenoble, à vne femme se tenant prés la porte des trois Cloistres, & la mesme année à vne autre femme à Voreppe, quatre lieuës prés Grenoble, auec lesquelles deux i'ay parlé, pendant leur grossesses, & criements de leurs enfants, & la derniere la sœur de feu Monsieur le Chancellier de Nauarre nommé de Calignon, la faisoit coucher auec elle, laquelle me dict, que lors que l'enfant estoit tourné au deuant, son cry estoit agreable : mais estant tourné vers les reins, sembloit pitoyable, & crioit si haut, que ceux qui couchoyent à l'estage du dessus, & du dessous l'entendoient distinctement. (La sortie de ces deux enfans m'a esté inconnuë, pource que ie m'en vins en ceste ville, y enuoyé par le Seigneur d'Alincourt Gouuerneur de Lyon par ordre & lettres des Seigneurs de Ville-Roy son pere, de Souuré Gouuerneur du Roy, & de Nerestan Capitaine des Gardes de sa Majesté, d'où ie n'ay bougé du depuis, y ayant fait venir toute ma famille.) Ce criement est encores marqué aux Histoires admirables de S. G. S. Volume 1. *p.* 186. 187. & par Libanius en son liure *Singularia, de Vagitu Vterino*, qu'il marque par nom & surnom, des peres, meres, & lieux d'habitation, ce qu'ayant veu & leu attentiuement, il commença plustost à accuser son ignorance, & de ses compagnons, qu'à admirer les secrets admirables de nature ; il falut encores pour le contanter, luy donner quelque raison & authorité du respirer des poissons dans l'eau, dequoy ladite Boursier parle, à quoy ie voulant contenter, le passage d'Hippocrate *l. de Flatibus* §. 5. satis fit, disant la mere mesme, n'est pas sans air (au dedans :) car les animaux nageants ne pourroient viure, s'ils ne ioüissoyent de l'air, & comment en ioüyroient-ils, s'ils ne l'attiroyent par l'eau, & dans l'eau ? Pline est de mesme aduis *l.* 9. *c.* 7. *p.* 341. de l'Histoire naturelle. Ceste opinion est contredite par quelques-vns qui disent que si les poissons attiroyent l'air dans l'eau, des bulles apparoistroient, ce qui n'est pas: mais, disent-ils, l'air auec l'eau font vn corps ensemble, & non separez, tellement que les poissons attirant l'eau, attirent par mesme moyen l'air.

Les poissons attirent l'air dans l'eau. Cassius Probleme 29.

Vn autre de ces doctes Saigneurs ayant fait souuent saigner vn qui auoit vne fluxion pituiteuse dans la poitrine & poulmons, se moqua, voyant des expectoratifs : disant que tels remedes iettez au fond de l'estomach, ne pouuoient de rien seruir, ou fort peu

profiter à la poitrine & poulmon : mais il deuint muet, comme vn poisson, non par la prattique ordinaire des doctes Medecins qui ordonnent quantité de tels remedes, ny par sa prattique mesme, laquelle il faisoit par routine, sans en sçauoir, ny la raison, ny la cause : mais seulement par le, *Sic est in vsu.* Mais par Hippocrate, duquel il n'auoit (comme ie croy) veu que la couuerture du liure de Corde disant au commencemēt, l'homme boit, & reçoit par le gosier & artere le breuuage. La preuue en est euidente, pource que si on teint & colore de bleu, ou autre couleur, le breuuage d'vn pourceau, & qu'il vienne à boire, ayant soif, & qu'ayant beu (car cét animal ne regarde la propreté, pource qu'il est naturelement goulu) on luy ouure auec le cousteau le gosier ou trachée artere, on la trouuera fort teinte de la teinture du breuuage, signe apparent qu'il a passé par là. Non qu'il faille entendre que tout le breuuage y passe & entre : mais seulement vne partie, laquelle s'y glisse doucement par les parois de la trachée-artere : car si le breuuage y descendoit tout à coup, il empescheroit la respiration, osteroit la voix, & exciteroit vne toux : ce qu'il ne faict pas, s'y glissant peu à peu, & quasi comme imperceptiblement ; & de faict en nos ordonnances, nous ne disons pas d'aualler tout à coup ; mais de laisser fondre & couler peu à peu, & à loisir le remede propre à l'expectoration. *L'entrée du breuuage dans l'eau.*

Galien 2. à Glaucon dit, qu'auant que le remede paruienne aux poulmons, passe premierement par la bouche, puis au gosier, à l'estomach, ou ventricule, au veines du mezantaire, à celles de la partie caue du foye, à celles de la partie gibbe, à la veine caue, au cœur & aux poulmons, à toutes lesquelles parties demeure vne portion du medicament, & iceluy y aquiert certaine transmutation & alteration, suiuant la nature de la partie, par laquelle il passe : Mais il vaut plus suiure la doctrine susdicte, laquelle veut que ces remedes passent en partie peu à peu, & comme insensiblement par les parois de la trachée-artere, & certes ce passage de Galien si long, trouble plusieurs qui n'ont veu & pris garde au dire d'Hippocrate, & pour excuser Galien en ceste longue carriere, disent qu'il n'a pas eu grande connoissance de l'Anatomie, n'ayant peu (pour n'estre permis en ce temps là) Anatomiser les corps, & n'ayant veu & decoupé que deux corps, encores estoient-ils tous gastez, comme Sanctorius marque *p.* 171. 198. 208. 440. *c.* 5. *Vitandorum errorum in specificis morbis, &c. l.* 3. Il n'a peu obseruer *Hippocrate & Galien, de l'entrée aux poulmons.*

toutes choses, ce que Cardan n'aduouë pas : car il dict, *l. De Curat. admir. p.*131. S'il n'a pas esté permis à Galien de decouper les corps morts; comme est-il possible qu'il aye excellé à la science, & des Predictions, & de l'Anatomie ? On respond qu'il a pris & transcrit de quelque sien deuancier. Ceste cheute, entrée, ou passage aux poulmons est encores marquée par Hippocrate *l.* 4. §. 6. *&* §. 50. *de morbis*, disant, la pituite laquelle descend de la teste, vlcere les poulmons, *& l.* 1. §. 19. 22. La pituite ayant coulé tout à coup, & abondamment dans la poictrine, s'y pourrit, & conuertit en pus en vingt-&-vn iours, *& l.* 7. §. 28. *De morbis popul.* dict que le fils d'Egispolis, apres auoir vomy vn peu de pituite, qu'on eut iugé estre semence, mourut, *& l. de morbo sacro* §. 11. dit que lors que la pituite froide descend au poulmon, & au cœur, elle y refroidit le sang. Or les veines estans grandement refroidies assaillent le poulmon & le cœur, & le cœur palpite, & se debat, qui est cause qu'il se faut tenir droict, pour auoir la respiration libre, laquelle autrement se trouueroit difficile.

Cardan. Cardan reconnoist ceste descente de pituite au conseil qu'il donne pour la difficulté de respirer *p.* 311. *de son Ars parua*. L'humeur aqueux (dit-il) descend aux poulmons par la cauité de la trachée ou aspre artere, & ayde à la remplir : mais toutesfois ce n'est pas la principale portion : mais bien celle qui descend, & découle par la tunique.

Dodonée Histoire 80. *Voy p.* 190. Rambert Dodonée *c.* 18. de ses Obseruations Medicales, dict qu'vn certain Boucher ayant senty sur le midy vne douleur & difficulté d'aualler le manger & le boire, courut au remede chez vn Apoticaire, qui luy donna quelque gargarisme faict d'eaux de plantain, de laictuës, de diamorum & de vinaigre, par l'vsage duquel les douleurs s'augmentent qui l'estranglent, estant mort fut ouuert, duquel la substance ou parenchyme du poulmon fut trouuée toute conuertie en pus, & l'autre costé tout plein de pus, sans auoir eu auparauant aucune toux, ny aucun crachement de sang; ainsi il auoit tousiours paru sain & dispos, estant plustost gras que maigre.

Il a donc vescu quelque temps sans poulmon, contre ce que Galien dict, *l. de vsu partium*; à sçauoir que l'animal ne peut pas demeurer vn moment sans le mouuement & ayde du poulmon. A quoy Du-Laurans respond, *q.* 3. *l.* 1. *p.* 36. de son Anatomie : disant que le poulmon est vtile au cœur pour garder qu'vn air

craſſe & impur n'y entre, & qu'il le prepare, & que le cœur le pourroit attirer, & receuoir par les arteres aſpres & douces, n'eſtans les poulmons abſolument neceſſaires au maintien de la vie, comme ſe prouue par ceſte Hiſtoire tres-remarquable.

Sur ce paſſage d'Hippocrate que la pituite ſe pourrit en vingt-&-vn iours, ne faut pas entendre ſimplement ceſt Aphoriſme 38. *l.* 7. que ce ſoit en pus blanc, égal, mollet, coulant, & ſans puanteur, à tout le moins que fort petite (Duret *l.* 11. §. 6. *p.* 168. des coaques :) car ceſte pituite pourrie, de laquelle eſt icy entendu, & qui eſt tumbée dans la poitrine, eſt celle qu'on nomme communement rheume meur, & ceſte matiere eſt tãtoſt rouſſatre ou bluaſtre, ou verdaſtre, ſelon l'humeur qui la teint, & tant plus elle eſt épaiſſe, tant plus facilement elle eſt crachée, elle eſt molle : mais quelquesfois il y a parmy de petits grains, comme de menuë dragée, ou ſemblables à du plaſtre, & eſt puante, & ne ſe pourrit en vn ſeul lieu, & dans vne bourſette, comme quelques-vns diſent, & eſtant crachée, ne laiſſe des vlceres, comme on veut faire croire aux trop faciles, témoin l'Hiſtoire 57. d'vn de Moulins.

Fuchſe en ſon commentaire, ſur le liure de Galien *de ſangu. miſſ. c.* 16. *p.* 191. dict qu'Auicenne doit eſtre banny des Eſcholes, pource qu'il enſeigne de tuer, & égorger les hommes par la ſaignée, comme vn bourreau ; c'eſt *c.* 1. *de Cura communi apoſtematum part. pectoris & pulmo. l.* 3. *Fen.* 10. *p.* 264. où il ſoûtient que la ſaignée eſt vne des choſes communes, mais qu'au commencement il faut ſaigner du coſté oppoſite, & dauantage, haſte toy de ſaigner la ſaphene, oppoſite en longitude, & apres de la noire en latitude, & outre marque d'autres ſaignées en autres parties, & l'application des ventouſes.

Que le lecteur iudicieux conſidere que diroit Fuchſe, s'il viuoit contre les ſaigneurs de ce temps, comme auſſi Fernel, & autres Medecins doctes, qui ont combattu ceſte bourrelerie, laquelle n'eſtoit qu'en ſon enfance, & commencement de leur temps ; car ceux d'à preſent n'imitent pas ſeulement Auicẽne en ceſte action ; mais le ſurpaſſent de beaucoup, ie dy meſme en toute maladie, en tout aage, ſexe, & ſaiſon contre l'aduis de Galien, duquel ils ſe nomment fauſſement diſciples, ſectateurs & Galeniſtes, qui leur dict *l. Method. med. per ſang. miſſ. c.* 9. la ſaignée eſt en regne en temps d'Hyuer, & en region froide, & en vn homme de nature froide & pituiteuſe, & qu'il ſe faut garder de la ſaignée, quoy que *Note.*

la fievre y soit, (comme il dit ailleurs) car l'espece de la maladie ne monstre pas la grandeur du mal: mais bien l'espece du remede; mais la grandeur du mal nous fait connoistre, non l'espece du mal, mais la grandeur du remede. Ce que Milius a bien obserué, *l. 3. c. 7.* de sa Medecine Royale; disant que les enfants, auant leur année quatorze, ne doiuent estre aucunement saignez, ou fort peu, pource qu'il se dissippe en eux beaucoup de chaleur naturelle, dautant que leurs corps sont humides, tendres & mols, & qu'il ne faut pas seulement regarder les forces presentes, mais celles de l'aduenir.

Milius.

Galien contre la saignée trop reïterée, *c. 6. l. de Sang. missione*, commenté par Fuchse, baille dix regles pour saigner à propos (& non, comme font certains broüillons, contre l'ordre des bons & fidelles Medecins, comme remarque Lemne au *c. 25. f. 158.* du second liure *de Occulis naturæ miraculis*, les regles sont) 1. plenitude en quantité ou qualité, 2. force ou foiblesse, 3. habitude de tout le corps, 4. saison de l'année. 5. region, 6. viure precedant, 7. l'accoustumance ou non à la saignée, 8. l'occupation, exercice, ou mestier, 9. la sortie ou retenuë des excrements; 10. le malade gras ou maigre: car le maigre est foible, & le gras ayant les veines estroites a peu de sang. Et Ficin *c. 8. in Epidem antid.* dit que le sang pur se tire au leuer du Soleil, le bilieux à midy, le melancholique au coucher du Soleil, & le flegmatique à la minuict. apres auoir pris vn clystere, adioustant, que tant plus Galien & Auicenne vieillissoient en l'exercice de la Medecine, tant moins se plaisoient à la saignée, dautant que par la saignée on euacuë plus de bon que par vne medecine. Et la saignée est faicte par quelque-vne des six indications; A sçauoir, ou pour euacuer, ou pour diuertir, ou pour attirer, ou pour alleger, ou rafraichir, ou pour preseruer, ou pour purger.

Galien.

Dix regles pour bien saigner.

Ficin du temps & heures du iour pour saigner.

Ces iours passez allant en vne ville, deux iournées loin de Paris, & dans vn coche inconneu de ceux qui y estoient dedans, vn d'iceux tira de sa pochette vn liuret intitulé *Deliramenta Hæmophobi*, imprimé à Paris chez Robert Estienne 1628. par I. M. Docteur, Medecin, Y, qu'il dist estre composé pour respondre au Traicté contre la saignée faict contre les Medecins de Paris, par vn Medecin de Montpellier nommé l'Agneau, (il entendoit de la premiere edition de ce liure, laquelle on a mise & imprimée ensemble auec le Medecin Charitable) i'en entendy donc lire quelques par-

Diliramēta Hæmophobi.

ges, & vis par cét échantillon le contraire de ce qu'il disoit, & compris que cét Autheur ne s'entend pas bien luy-mesmes, & qu'il accuse celuy qu'il nomme Hæmophobe, d'auoir saigné vne femme hydropique, contre tout ordre & raison en ces mots, apres auoir craché tout son saoul, pour paroistre grand docte en Grec, Latin, & François : mais tel qu'il est en François. *Il y auoit*, dit-il, *vne fême atteinte d'vne hydropisie excitée d'vne fievre, & d'vn flux de ventre depuis trois mois: ce Maistre Hemophole ou craintif de la saigée par le passé, mené de ie ne sçay quel esprit, faict saigner ceste femme moribunde, ressemblant plustost vn squelet qu'autre chose, & veritablement i'ay horreur de ceste action: mais qui ne dira plustost, qu'il la tuée que de l'auoir saignée? ô Medecin* (dit-il) *fortuné, duquel personne ne découure les fautes*: Marquant qu'autant que cét Hæmophobe craignoit la saignée, & en fuyoit l'vsage, d'autant plus s'en est-il rendu hardy en ceste miserable maladie. L'erreur de ce Maistre Hæmophobe, sectateur d'Erasistrate en son commencement, & en apres faisant ce coup de saignée, aura voulu essayer d'en venir à bout par icelle, & en vne façon & en l'autre monstre son ignorance, & tastonner en aueugle, le chemin qu'il deuoit tenir, sans vouloir confesser sa betise, plus glorieux qu'Hippocrate, qui confesse n'auoir conneu le mal d'Autonomus, ny le passage de quelques veines, comme a-ja esté dict, & Fallope *c. 17. de exposit. in l. de vulneribus capitis*, dict que par ignorance il a esté cause de la mort de plus de cent personnes, pour ne connoistre le remede propre aux playes de la teste. L'Autheur de ce liuret deuroit meurement estre consideré de ceux contre lesquels i'escrits : car il les eschaffaude en leurs saignées, laquelle ils font mesmes aux hydropiques, comme i'ay marqué par plusieurs Histoires dans ce Traicté, & contre lesquels il a exprés dressé ce liuret, faisant semblant d'escrire contre ce pretendu Hæmophobe, ne voulant parler ouuertement contre ces saigneurs Rabauds: mais les drapant couuertement. Certes l'ignorance n'excuse pas le peché, comme le Philosophe remarque au liure 3. des Ethiques.

Ignorance d'Hippoc. de Fallope, ceste ignorance n'est vile, laquelle rẽd ses possesseurs audacieux & outrecuidez, cõme sont ceux contre lesquels i'ecrits : qui n'ont que des ergotements forgez dans leurs folles fantastiqueries.

Zacutus obseruation 140. *de inscitia medicorum* marque que Galien, Auicenne, Auenzoar, Areteus, Chronion, Alzabarauius, & autres ont confessé librement les fautes qu'ils ont commis en leurs prattiques de Medecine, & encores Fallope *tract. 4. de compos. medicam. c. 27. p. 195.* dict librement qu'il ne sçait point resoudre l'argument d'Auicenne, *c. 17. p. 653. in librum Hippoc. de*

Zacutus des fautes de plusieurs Medecins.

vulneribus capitis. Confesse auoir esté cause de la mort de cent hommes par son ignorance, telle qu'il marque la quest. la fracture des os de la teste. Et Hippocrate tout au commencement du liure *de Carnib.l.2.§.10.p.639.prædictionum*, dit qu'il se sert des escrits des autres, qui ont esté deuant luy, & aussi de leurs opinions, *&* §.50. *de locis in homine*, dit qu'il est impossible d'apprendre toute la Medecine promptemẽt. Hé quoy! le plus docte peut-il tout connoistre, tout sçauoir & tout faire, comme l'Esope, qui ne laissoit rien aux autres. Hippocrate *l. de aere, aquis & locis*, dit-il pas que toutes choses s'adoucissent en se cuisant? & cepẽdant le miel se cuisant deuient amer, & la chair se cuisant l'eau s'en sale, Gal. n'a-il pas ignoré la puissance de Dieu, *l.11.p. 327. de vsu partium*, se moquant de Moyse, soutenant que Dieu ne peut faire d'vne pierre vn homme, & des cendres vn cheual, ou vn bœuf, que les poils des paupieres ne se peuuent tenir droicts, si le bord n'en est cartilagineux, & c'est ce qui a émeu (comme ie croy) Libauius de dire, *l.3.p.86. Commentat. metallicar. de azotho, & aqua permanente*, que si Galien a merité d'estre damné pour auoir escrit des choses impies contre Dieu & Moyse, que Paracelse doit, & merite d'estre traicté plus griefuement, & en plusieurs de ses autres œuures, il l'appelle fol, réueur, magicien, & autres blasmes qui luy donne, & à ceux qui sont de sa caballe & suitte, il aduouë bien qu'il a quelques remedes plausibles en Chirurgie: mais hors de-là, rien que vanité & presomption, & Fontanus *de Magia, Paracelsus c.* 1. l'appelle Magicien, Sorcier, Enchanteur, & Libauius encores *l. 2. part. 2. de mercurio Philosophico p.* 29. dit qu'il est mort encores de bon aage à l'Hospital de Salisbourg, *p.* 37. pauures tourmentés des gouttes.

Cardan contre Galien, lequel Du-Laurens déféd c.11. l.1. de son Anatomie cõtre tous ses calomniateurs, & dit que

Cardan mesme parlant contre Galien en ses liures propres 85. dit, plusieurs liures ont esté perdus du presque Diuin Hippocrate, comme celuy de chaque maladie, & celuy des medicaments. Et ceux du grand caqueteur, & non gueres pieux Philosophe Galien ont esté reseruez, mesme il doute si le liure de *Vsu partium* est de luy, voyant qu'il l'a plustost dérobé; disant qu'il estoit tellement adonné à la prolixité, qu'il n'a rien fait qui vaille, escriuant briefuement, & qu'il a commis plusieurs erreurs, & donné diuers moyens pour broncher en son liure *de arte medendi & curatione ad Glauconem*, & plusieurs ont remarqué, entre autres (*p.* 243. de son *Ars parua*) qu'il a escrit plusieurs choses, seulement pour contre-

dire

dire les anciens, comme lors qu'il dit qu'il y a vne fievre quotidienne continuë, & *de temperamentis* 2. *c.* 6. qu'Aristote a douté de la vertu formatrice, ne sçachant si son origine est diuine, ou si c'est chose diuerse du chaud, du froid, de l'humide, ou du sec, & aussi entre autres Sanctorius obserue question 74. *p.* 386. *in artem paruam*, Galien, Fallope, *l. de metallis & fossilibus c.* 37. *de hydrargiro*, dit que ny Hippocrate, ny Galien n'ont point rougy de confesser qu'ils ont erré, & que les doctes ne craignent ceste confession, pource qu'apres icelle il leur reste encores quelque chose, & encores *c.* 6. *p.* 310. il cõfesse ignorer la definitiõ de Pierre & cõseille à ses auditeurs d'en cõsulter. Marc-Anthoine Ianua grãd Philosophe à Padouë, pour sçauoir son opinion, lequel seul peut donner ladite definition, reconnoissant qu'il n'y a peste si dangereuse que de celuy qui est enyvré du peu de sçauoir qu'il a, qui fait, qu'il reiette hardiment tout ce qui est contraire à son sens. *Homine imperito, nihil quicquam iniustius* dit Terence Poëte comique. Mais les ignorants craignent la censure, pource qu'il ne leur reste par apres rien: mais comme i'ay dit, qui est celuy qui sçait la verité de toutes choses, & qui escriue sans se tromper? Hippocrate *l. de Corde* §. 8. veut que l'entendement ait son siege au ventricule gauche du cœur, & que de-là il commande à l'ame, ne se nourrissant que de la seule, & plus pure substance: du sang, qu'il puise de la plus prochaine cisterne d'iceluy, dans laquelle, pour se nourrir, il enuoye ses rayons. Plusieurs doctes iugeants ceste opinion erronée pour l'excuser, disent que ceste opinion n'est de luy: mais qu'on la fourrée & agencée dans ses escrits apres luy, sans vouloir entendre, que par l'ame il entend l'esprit vital qui se nourrit du sang le plus pur, comme dit Du-Laurens, question 11. p. 481. 19. de son Anatomie.

Georgius Venetus, *l.* 1. *c.* 8. Cantique 2. *de harmonia mundi*, apres qu'il a prouué les idées, & icelles definies au chapitre precedent dit qu'Aristote & ses semblables sont seulement Philosophes sensibles, qui suiuent la plus basse Philosophie, lequel n'a ny bien, ny iustement parlé: mais à la façon d'vn disciple ingrat, se mocquant de son Maistre dit, s'en aillent les idées de Platon: car elles ne sont rien, ou bien ce sont des monstres, & à l'accord 5. *l.* 8. Aristote calomnioit Platon pour deux causes. La premiere est l'enuie, de laquelle faussement & méchamment il poursuit son Maistre, l'autre est pource, qu'encores qu'il ait esté

Bertius & Paulus Sergius Consuls de Rome assistoient lors que Galien dissequoit publiquemẽt, mais il ne dict pas quels corps c'estoient, toutesfois Spigelius de formatione fœtus c. 5. de Allentoide marque que du temps de Galien il estoit defendu par loy publique de dissequer les corps, & partant Galien ne l'a peu faire, à quoy on peut respondre, qu'il se peut estre seruy des escrits de Rufus Ephesius, homme docte en toutes les

parties de la Medecine, & particulierement en l'Anatomie, & plus vieux de beaucoup que Galien. Galien l. de sanitate, tout au commencemẽt marque auoir vescu plus de cent ans, presque tousiours en santé, reserué quelquesfois d'vne fievre diairée, comment. Libauius contre Paracelse. Fontanus. Les doctes confessent leurs fautes. Pour Hippocrate. Venetus des idées contre Aristote. Questiõ.

bon Philosophe, toutesfois il a esté mauuais Metaphysicien, & mesme il n'a pas esté inuenteur de la Physique; ains l'a seulement recueillie, s'attribuant l'inuention des Elenches.

On demande, est-il vray que les poils les plus cachez en l'animal soyent le plustost blanchis, & que ceste blancheur soit indice de la corruption ou putrefaction d'iceux? ie croy que chacun aduouëra, que non par la preuue des poils qui sont sous les aiselles, & autres parties cachées, contre ceux de la teste, & de la barbe, qui sont d'ordinaire, & découuerts, & à l'air; & toutesfois Aristote dit *l. 5. c. 3. de Animalib.* que les poils les plus cachez sont les plustost blanchis. Ces allegations contre Hippocrate, & autres doctes me couurent contre la calomnie de mes aduersaires, qui me publient ennemy de la saignée, leur fausseté estant conuaincuë, par ce qui est cy-dedans, & par ma prattique ordinaire, laquelle i'exerce par la regle & ordre conuenable, asseurant en bonne consciẽce qu'elle est vn excellent remede contre plusieurs maladies, estant faicte en temps propre, & auec les considerations requises, & mises cy-deuant, suiuant Galien, au nombre de dix: comme aussi Arnaud marque *c. 2. col. 858. de Considerationib. operis Medicinæ*; disant quelles veines il faut ouurir aux maladies, & Hippocrate, *de morbis popul. 95. p. 491.* dit que si quelqu'vn perd subitemẽt la parole, sans auoir la fievre, il le faut aussi-tost saigner. Mais aussi elle sert de pont à mille incommoditez & acheminement à la mort, ou à vne vie languissante administrée inconsiderément, accelerant la vieillesse, & blanchissant les cheueux: cõme Mercuriel, par l'authorité de Rhasis dit, *c. 6. p. 57. de Morbis cutaneis*, en perdant le sang, l'esprit vital se perd, les forces affoiblissent, & le corps se refroidit. Constantin Africain marque *c. 3. de Chirurgia*, trente trois veines qu'on peut ouurir sur le corps, pour auoir du sang: mais que ce soit auec grande prudence, & escrit les lieux de chacune, & pour quelles incommoditez, le tout trop lõg à descrire en ce lieu, le chapitre est, *de venis Phlebotomandis, de numero earum & iuuamine, p. 326.* Ie sçay bien que la saignée emporte les humeurs mélez auec le sang qui est dans les veines, lesquels ne sont pas cause de la maladie, mais non ceux qui sont hors des veines, & qui abondants & corrompus & non cuits, & transmuez par la partie où ils sont arrestez, & non employez pour la conseruation d'icelle doiuent estre emportez, à quoy ces Botallistes ne peuuent répondre, que par leur *Sic est in vsu*, & en Argus-menteurs. Ballonius *p. 295. de Rheu-*

matiſmo, dit que la ſaignée & clyſteres frequents, tous les refrigerants & humectans ſont propres, & les purgatifs doux oxirrhodins & oxicrats remedient à ce mal, à quoy l'experience iournaliere contrarie: car ces iours paſſés, mois de Septẽbre, ie fus appellé & mené en carroſſe ruë de Bievre pour voir vn ieune hõme, auquel eſtoit furuenuë vne fluxion legere ſur la poictrine, que les ſages & doctes Medecins nomment rheume, lequel quatre de ces Botalliſtes firẽt ſaigner 12. fois au bras dãs trois iours, & châque fois trois palettes de ſang; auec, à châque fois augmentation de ſa difficulté de reſpirer, quoy qu'ils ordonnaſſent des clyſteres remollitifs, & de caſſe par la bouche, ſans venir aux expectoratifs. Enfin, la matiere coulée dans la poictrine, abonda ſi fort, qu'elle y eſtoit oüye boüillir auſſi fort qu'on oyt boüillir les pois cuiſants dans le pot, pour lequel ie n'ordõnay autre choſe que le ſyrop de ſuc de choux auec le miel, que ie dy à la mere de faire, dequoy on m'aduertiſt que ces ignorants ſe moquerent, comme de choſe inoüie, enquoy ils monſtrent leur enuie, & pareſſe de voir la Pharmacopée, où ils le trouueront, à la page 105. ſous le titre *de Eclegma de Caulibus D. Gordonij*, auec ſes vertus en ces mots *Aſthmati & reliquis affectibus vndecumque ſcaturierint, confert.* I'ay entendu du depuis par l'Apoticaire, qu'eſtant propoſé par quelqu'vn, au premier iour de luy donner quelque cueillerée d'huyle d'amandes douces, y mélant vn peu de ſucre candy en poudre, ces Meſſieurs dirent, ce ſeroit mettre le feu au dedans de la poictrine, il s'en faut bien garder: mais au contraire, il le faut ſaigner, & reſſaigner, iuſqu'à ce que ce mal ſoit ceſſé, ce qui arriua; car apres la treiſieſme fois, (apres laquelle ie le vis) il mourut le meſme iour, Dieu les amande par ſa grace, *Amen*. Certes la ſaignée, comme dit Arnaud, ordonnée par Medecin docte, & iudicieux fait de grands profits: mais ordonnée à l'eſtourdie, comme ces Botalliſtes, Rabauds & Cochoniſtes, c'eſt tuer plus de gens, que d'en guarir. Voy col. 1969. ſur le *Regimen Salernitanum*, que le curieux & ſage Medecin voye *de Vtilitate Phlebotomiæ*, du l. 2. d'Albucaſis, où il verra comme il en faut vſer, ſans temerité, comme font à preſent ces Rabauds, contre leſquels i'eſcrits ceſte fueille 33. Voye encores *Regimẽ ſanitatis Magnini medici famoſiſsimi, quarta parte de phebotomia f. 86.* où apres auoir preſcript l'ordre & les regles qu'il faut obſeruer pour bien vſer de la ſaignée, il conclud que ſi la neceſſité preſſe, on ſaignera, ſans autre conſideration qu'icelle neceſſité preſſante,

Saignée bonne.
Ioubert ſeconde partie des erreurs populaires, c. 13. Mercurial. Rhaſis. Hiſtoire.

laquelle necessité, comme on dit, n'a point de loy. Helcias grand sacrificateur de Ierusalem, auec ses confreres, ne dédaigna d'aller apprendre sa leçon, & radressement de Olda Prophetesse *l. 2. c. 22.* des Rois, ny Hippocrate de cõfesser d'ignorer plusieurs choses en la Medecine. Et pourquoy, nous qui sommes moindres, aurons-nous honte d'apprendre, de qui que ce soit, ce que nous ne sçauõs pas? Ie proteste franchement, que le seul desir d'ayder à mon prochain, m'a fait mettre au iour ceste troisiesme Edition, aussi bien que les autres deux precedentes, en ayant vn beaucoup plus gros, d'vne infinité de maladies diuerses traictées par l'ordre & mode de ces Messieurs les saigneurs, auec le nom des malades, du temps, des circonstances & euenements. La lecture desquels fait herisser les cheueux de ceux qui les lisent, & ont connoissance de la vraye Medecine traictée par Hippocrate & ses vrays sectateurs, que ie mettray au iour, lors qu'il en sera temps, auec les preuues de la verité que i'y traicte. Quelqu'vn dira que la matiere est bonne, si elle eust rencontré vn bon ouurier : mais i'ay fait mon possible pour profiter au peuple; quelqu'vn viendra apres moy qui accomplira mon defaut, & terrassera mes enuieux & ignorans. Les ignorans publient par tout, que ie ne me sers que d'Autheurs vieux & rances, qui n'ont iamais veu nostre France, ny ceux de Paris, n'estants point sortis de la Grece ou de l'Arabie, comme Hippocrate, Auicenne, & autres, à quoy i'ay répondu cy-deuant : mais ils cachent l'allegation & l'authorité que i'ay apportée contre eux, par les doctes Medecins de Paris, comme ont esté, Fernel, Hollier, Riolan, Perdulcis, Acakia, de Gorry, du Port, Duret, Syluius, Liebaud, Simon Pietre, & autres desquels ils ne peuuent dire de mesme, de n'auoir esté en France, ny à Paris : mais ces bonnes gens se creuent les yeux pour ne voir clair en plein midy : l'enuie ne me pousse point à cecy, Dieu mercy, ny le desir de paroistre, ny l'animosité cõtre qui que ce soit, pleût à Dieu estre aussi doctes qu'Hippocrate, & aussi saincts que sainct Paul; en cela seulement ie les enuieroy, sans cependant desirer leur amoindrissement : mais ie regretteroy seulement que ie ne fusse autant docte, & sainct qu'eux : car l'enuie n'est mauuaise, ny condamnable, quand elle tend à perfection, estant seulement blâmable, quand elle procure la ruine de ceux qui sont, ou ont plus, comme ces saigneurs font, ou ont contre moy; qui ne les ay iamais blasmez en public, ny scandalisez vn par vn, ny par nom & surnom en particulier que forcé, Dieu en

Protestation de l'Auteur.

ſoit iuge entre-eux & moy, *Amen.* Voy Tome ſecond de Lucian, *p.* 618. d'vn ignorant, ayant quantité de liures, piece propre contre mes enuieux.

Or pource que l'ignorance bouche les yeux de l'entendement, & que pluſieurs ne conſiderent, qu'autant que leur iugement groſſier comprend, ſans regarder qu'en terre, comme les pourceaux; i'entẽd en la cauſe des maladies, i'ay eſtimé eſtre à propos de ſuiure l'enſeignement de Galien, au conſentement des parties, enuoyantes & receuantes, qu'on dit communement ſympathie, que les doctes Medecins, comme Sanctorius remarque, *in artem medendi, commentum partis 2. digreſs. 93. p. 519. & lib. vitand. error c. 8. p. 91. &c.* A fin qu'ils apprennent, comme dit Duret, *c. 16. de Pleuritide & Perineumonia* §. 46. *p.* 289. des coaques que les parties malades par ſympathie n'allegent pas les parties principales, & ſur ces mots *iecore ſpuunt.* Voy encores le ſuſdict Sanctorius *l. de Inuentione remediorum c. 3. p. 21. 22. 23.*

1. Le conſentement de l'eſtomach & cerueau eſt obſerué par Galien 1. *de locis affectis c. 6.* en vn ieune homme Grammairien, lequel toutes les fois qu'il enſeignoit auec trop de vehemence, meſme qu'il ruminaſt quelque choſe vn peu trop profondément, ou qu'il ieunaſt trop, ou qu'il ſe courrouçaſt, il eſtoit attaqué de l'epilepſie, & cela aduenoit par le conſentement de l'orifice de l'eſtomach, il eſtoit Picrocole, c'eſt à dire plain d'humeur, amer comme bile, & pourtant le principal mal que les Grecs nomment Protopathie (ou premiere paſſion, & la ſuiuante, ou deuxieſme paſſion eſt nommée deuteropathie) eſtoit au foye, & le propre mal dit idiopathie, eſtoit à la bouche de l'eſtomach, & par auoiſinement ou ſympathie, le cerueau eſtoit offencé par le moyen du ſixieſme pair des nerfs, qui deſcendent du cerueau à l'eſtomach, & qui par leurs filaments ou petits-nerfs communiquent leur ſentiment à la bouche de l'eſtomach, comme obſerue Sanctorius partie 3. *p.* 688. ſur *l'ars parua* de Galien. Et ſur ce Grammairien vn Poëte dit, *Grammaticus nullus, firmus eſſe non poteſt, iram, furorem, & indignationem ſtatim obtinens.* Pour ces mots de Protopathie, idiopathie, ſympathie, Voy de Gorry en ſes definitions Medicales. *Conſentemẽts, cerueau & eſtomach.* *Picrocole.* *Protopathie.*

2. Le conſentement entre le diafragme, les muſcles intercoſtaux, & nerfs eſt obſerué par Galien 4. *de locis l.* 4. en l'athelete, lequel ayãt le diafragme imbecille & foible, ſes muſcles intercoſtaux *Diafragme.*

estoient en perpetuel mouuement, & ne peut dire absolument si cela aduenoit, ou par la foiblesse du diafragme, ou des nerfs, ou de l'assemblage des deux, y pouuant toutesfois estre la protopathie, au lieu ou origine du nerf qui s'estend au diaphragme, l'idiopathie au diaphragme, & la sympathie aux muscles intercostaux.

Chinon du col. 3. Galien 2. *de loc. aff. c. 6. l. 3.* & cha. dernier a obserué vne grande sympathie entre le chinon du col & les gros doigts de la main; en ce que Pausanias Sophiste fut blessé sur la septiesme vertebre du chinon du col, & perdit le sentiment des doigts metoyen, indicatif & poulce, tellement que les Medecins appellez appliquoient les remedes aux doigts, sans effet: mais luy les applique au chinon du col auec profit, la protopathie estoit au chinon, & la sympathie aux doigts, & ne se faut émerueiller, si le sentiment & non le mouuement fut osté aux doigts, puis qu'en l'epilepsie, le sentiment est osté: mais non le mouuement.

Col. voix. 4. Galien *l. de loc. aff. c. 6.* a obserué vn grand consentement entre le chinon du col, & les organes de la voix; disant qu'vn certain perdit quasi la parole, pource que ses nerfs recurrants auoient esté refroidis durant l'extréme froideur de l'Hyuer, tellement que les ayant échauffez, il la recouura; la sympathie estoit aux organes de la respiration, la maladie aux nerfs recurrants, qui seruent à la voix, la protopathie au chinon du col, où les remedes furent appliquez.

5. Hippocrate 2. Epidem. remarque le consentement qui est entre l'esternum nommé poictrine ou brechet auec le larinx, autrement nœud de la gorge, ou morceau d'Adam; disant en ses prognostics & coaques, si durant l'Angine ou squinance, l'esternum se rougit, c'est bon signe, pource que le mal ou la cause d'iceluy, & qui pressoit l'esternum, s'en va: mais cela s'entend, si le mal, ou sa cause n'est pas negligée, comme estoit celle qui tua la femme squinantieuse de chez Biton: la rougeur aduient par consentement du muscle, & le mal propre est l'inflammation des muscles du larinx, la curation se prend de l'inflammation & consentement auec l'esternum.

6. Galien 5. *de locis aff. c. 1.* remarque vn merueilleux consentement entre la ratte & l'estomach ou ventricule & reins: disant les excrements s'amassent au ventricule, tant par son vice ou incommodité, que par le vice & incommodité des autre visceres: car la ratte estant malade, les serosités, ichorosités ou sanies melancho-

liques regorgent dans l'estomach, & y excitent des symptomes melancholiques. Galien reconnoit le premier mal à la ratte, & par consentement au ventricule, les remedes donc ne doiuent estre appliquez à l'estomach; car guarissant la ratte, preparant l'humeur, & le purgeant ou appliquant des sangsuës au siege on guarira, & Hippocrate 6. Epid. §. 27. dit que Biton ayant la ratte fort enflée, & ayant fort pissé, fut aussi-tost guary, dautant que les petits rameaux des arteres attachez aux arteres des emulgentes causerent ce vuidange, comme obserue Sanctorius *c.3.p.23.de Remed. inuentione.* *Ratte enflée.*

7. Galien 4.*de loc.aff.* remarque le consentement qu'il y a entre la peau de la teste & le chinon, en celuy auquel le sentimét fut perdu à la peau de la teste, le mal estant premierement audit chinon, & là Galien reprend les Medecins vulgaires, qui pour remettre le sentiment à ladite peau, vlceroient la teste auec medicaments chauds, croyants que le premier mal fut au pericrane: Or la cause par consentement estoit bien au pericrane: mais la primitiue au chinon, pource que des premieres vertebres trois nerfs sortent, & montent à la teste, & s'estendants par la peau de la teste, y donnent le sentiment, & Galien reconneut la protopathie audit chinon, ayant entendu que le malade auoit esté trauaillé par la pluye, & par vn vent violent, durant lesquels il auoit mis son manteau tout moüillé à l'entour de son col, qui l'humecta, & en rendit le sentiment hebeté, donc cette partie ayant esté échauffée par l'ordre de Galien fut guary. C'est donc l'ordre qu'il faut obseruer à la guarison des maladies, obseruant la protopathie, l'idiopathie, & la sympathie, & non sans meure connoissance recourrir à l'estourdy, à la saignée, comme font ceux contre lesquels i'escrits cecy.

8. Galien reconnoist aussi le consentement qu'il y a entre l'estomach & le foye, en ce que la bile court en iceluy, ou par le meat du fiel, ou par autre endroict, le mal principal est au foye, duquel aussi-tost qu'il est dilaté, le mal d'estomach est osté.

9. Galien obserue aussi le consentement entre la teste & le foye 2.*de differ. feb.c. vltimo*: disant que la teste à vn catharre, ne patit point de soy-mesme: mais seulement lors que le sang est gasté, & que si on applique tous les remedes du monde à icelle, rien ne profitera.

10. Galien reconnoist aussi le consentement, qui est entre la

concauité du foye, & le boyau nommé *Ieiunum*: disant, 5. *de loc. aff. c.* 7. le foye est offencé, ou par la ratte, ou par l'estomach, ou par les boyaux: principalement par le *Ieiu. um*, & les veines mezaraïques par l'intemperie habituele, peuuent refroidir les veines du bord du foye, dont l'intemperie peut paruenir à tout le foye, remarquant que le foye peut tomber en dysenterie ou intemperie, en vne partie, & non en l'autre: comme par le consentement de la ratte en l'intemperie froide, en sa partie froide; comme aussi à cause du ventricule, & de trop ieuner, la partie gibbe demeurant entierement saine.

11. Galien remarque aussi le consentement qu'il y a de la partie gibbe du foye, les reins, le diafragme, & le poulmon, dautant qu'vn d'iceux estant offencé, celuy qui luy est le plus proche s'en ressent; disant par le consentement, ou du poulmon, ou du diafragme, ou du rein la partie gibbe du foye patit, & peu à peu, par laps de temps, tout le foye se gaste, ce qu'aucun ne peut nier, s'il n'est, ou ignorant, ou cauillateur, & escriuant contre Lycus, propose trois consentements par voisinage, par action, & par familiarité, tel qu'est entre les mammelles & la matrice, entre le chinon du col & le diafragme, & entre le ventricule & le cerueau; dequoy a esté parlé cy-dessus, quiconque donc voudra guarir vne partie malade, par le consentement d'vne autre, sans guarir ceste premiere offencée, se trompera, comme est monstré en l'Histoire 65.

12. On obserue aussi que tout le corps communique auec le cerueau ou espine du dos; comme dit Galien, & arriue par fois que la foiblesse du cerueau, ou de l'espine du dos, & en premier lieu, l'incommodité en est communiquée à vne, ou à plusieurs parties du corps; à quoy les Medecins vulgaires ne prennent pas garde, appliquants leurs remedes à la partie affligée, & non à l'affligeante.

13. Le consentement est aussi tres-grand, entre le cerueau & la bouche du ventricule, en ce que le cerueau estant offencée, le vomissement s'ensuit, & l'estomach estant offencée par la bile, le mal de teste, & quelquefois l'epilepsie arriue, comme ja a esté dit.

14. Il y a aussi consentement entre les reins, l'estomach & les cuisses, en ce que ceux qui sont nefretiques, c'est à dire, qui ont mal aux reins, soit par pierre ou autre cause, ont aussi-tost vn vomissement

ment & ſtupeur aux cuiſſes : Or le conſentement des reins auec l'eſtomach eſt fait par les nefs du ſixieſme pair du cerueau qui va aux reins & eſtomach, & par le peritoine, qui couure les reins & le ventricule, celuy des reins & des cuiſſes aduient par le ſixieſme muſcle de la cuiſſe qui ſort de la partie ſuiette aux reins : car tandis que les reins, à cauſe, ou de la douleur, ou de la chaleur ſe rempliſſent d'humeurs, ils compriment ledit muſcle, d'où l'eſtupeur arriue à la cuiſſe du meſme coſté du rein affligé.

15. Le conſentement eſt auſſi viſible entre la pleure & le goſier par genrre, pource que la pleure eſt attachée audit goſier, encores qu'en iceluy il n'y ait aucun humeur, ny mauuaiſe diſpoſition: mais la pleure eſtant enflammée, ceſte inflammation ſe communique au goſier, & le goſier ne guarira iamais, que la pleureſie ne ſoit guarie, le dire n'eſt pas donc veritable touſiours, qui dit, là où eſt la douleur, là eſt le mal (principal non.)

16. Il y a auſſi conſentement entre les nerfs intercoſtaux, le coude & les gros doigt de la main, dequoy Gal. diſcourant d'vn qui eſtoit trauaillé d'vne perineumonie, dit qu'il eut difficulté au ſentiment, & par fois au mouuement du coude & doigts de la main; cela arriuant, dautant que les nerfs, qui ſont l'eſpace premier & ſecond des intercoſtaux, eſtoient bleſſez, & dit qu'il fut guary par l'application d'vn remede à la partie, de laquelle ces nerfs ſortent, & ce conſentement eſt dit de genrre; pource que les nerfs qui ſortent de l'eſpine du dos, arrouſent les intercoſtaux, & puis deſcendent aux coudes & doigts, & c'eſt à ceſte partie, & non au coude & doigts qu'il faut appliquer les remedes. *Conſentement de genrre.*

17. Le conſentement eſt auſſi grand entre les reins & la ratte: car Bion eſtant malade de la ratte; à ſçauoir melancholique, fut guary par piſſer beaucoup (cy-deſſus) la cauſe de ce conſentement eſt les arteres, & veines de la ratte: car les arteres de la ratte ſont antées auec les emulgentes, par leſquelles les ſpleniques & ratteleux ſont purgez, comme dit Gal. contre Eraſiſtrate, les ſeroſités des reins ſont purgées par les arteres, & comme a eſté dit, les melancholiques abondent en ſeroſités, pource que la concoction du ventricule eſt bleſſée, leſquelles euacuées, la melancholie ſe trouue, ou guarie, ou diminuée, qui eſt cauſe que les quartenaires ſont guaris, ou ſoulagez par les ſueurs, ou quantité d'vrine qu'ils rendent.

18. Il y a auſſi conſentement entre les reins & le diafragme, en

ce que souuent les nefretiques ont la respiration difficile, dautant que la peau laquelle couure les reins, se tend, & estant tenduë tire à soy le diafragme, qui alors n'ayant son mouuement libre, ne peut librement permettre la respiration, à laquelle on ne pourra pouruoir, sans guarir la nefrite.

19. Il y a aussi consentement entre le nombril & le diafragme, en ce que les vaisseaux ombilicaux, apres l'accouchement se tendent en ligament, qui suspend le foye, & la vescie de l'vrine: que si ce ligament est rompu, ou relasché, le foye s'abbaisse, & tumbe, & le diafragme ne peut estre dressé, d'où subitement vne apnée ou difficulté de respirer suruient auec la mort; surquoy on obserue que Bragadet President de Salamine estant pris, le Turc le fit écorcher tout vif, reseruant le nombril, par quelque temps: mais enfin, l'ayant coupé, il mourut subitement, & Hippoc. *l.* 4. §. 19. *de morb. popul.* remarque le consentement entre le nombril & le membre viril.

Bragadet. note cét Histoire.

20. Galien marque le consentement qui est entre les reins & l'intestin, nommé Colon disant 6. *de morb. popul. comment.* 1. les reins & l'intestin Colon s'accordent par le peritoine, qui est cause que les douleurs des reins se conuertissent quelquesfois en coliques.

21. Entre les reins & l'estomach, par le peritoine & les nerfs, & en outre, par certaines petites veines sortant de l'adipeuse, laquelle depart de la senestre emulgente, qui vont à la partie prochaine de l'estomach; dequoy les Anatomistes parlent diuersement, recherchants la cause du vomissement en ceux qui ont la nefrite.

22. Entre la ratte, le diafragme, les reins & l'estomach par le moyen d'vn rameau qui sort de la veine gauche emulgente, & qui s'estend vers ceste partie du peritoine, laquelle est sous les intestins, & par apres ce rameau s'éparpille en plusieurs autres rameaux petits, desquels les vns vont iusques au diafragme, & autres au ventricule, par cela on peut voir pourquoy les remedes diuretiques aydent quelquesfois la ratte, le diafragme, & le ventricule.

23. Entre la pleure, la langue, l'esophague, & l'estomach; pource que la pleure (comme a esté dit) s'estend iusques à la langue, l'esofague & la tunique du ventricule.

24. Entre les parties dolentes & l'imagination, témoins plu-

ſieurs auſquels, ou pour gangrene, ou cancers, on couppe bras ou iãbes; quoy qu'ils le ſçachent, pas moins durant, encores quelque temps, ils diſent ſentir douleur à la partie qu'ils n'ont plus: ce qui peut arriuer, dautant qu'il peut eſtre reſté quelque choſe de ce qui cauſoit la douleur aux nerfs, reſtants ſur la partie coupée, & par leſquels le ſentiment eſtoit porté & rapporté.

25. Entre les bras & les feſſes; car quelquesfois la maladie ſera vers l'os ſacrum, & le ſymptome ſera au bras: car le quatrieſme muſcle du bras qui ſort du milieu de la partie de l'os ſacrum, monte vers les aiſſelles de la partie anterieure du chinon du col ſe plante à l'eſpaule, l'office duquel eſt de tirer le bras en bas: que ſi vn ignorant voyant appliquer pour vn tel accident des remedes aux feſſes, & par cét ordre le bras guarir, il ſeroit eſtonné, & croyroit eſtre vn enchantement, tant l'ignorance engendre des penſées ridicules.

26. Entre les bras & les vertebres de la poictrine, pource que ſi la maladie eſt à la cinquieſme vertebre & le ſymptome au bras, il pourra arriuer, que le bras ne pourra pas eſtre plié, ny aller vers la poictrine, pource que le nerf qui ſort de la cinquieſme vertebre, ſe ioint au premier pair des muſcles du bras, qui doit faire telle plieure & office: ſi donc il y a quelque incommodité à ce nerf, de neceſſité le muſcle en ſera offencé, & le remede doit eſtre appliqué à la partie de laquelle ledit nerf ſort.

27. Entre le coude & les doigts de la main, dautant que les muſcles mouuants les doigts, ont là leur origine, de meſme peut-on dire des doigts des pieds, & du genoüil, lors qu'ils perdent leur mouuement, ou qu'il eſt diminué.

28. Entre l'os ſacrum & le membre viril, & ſouuent void-on la maladie eſtre aux vertebres de l'os ſacrum & lumbes, & le ſymptome apparant eſtre au membre viril, d'où la cauſe eſt, que la ſeconde & troiſieſme vertebre de l'os ſacrum, & de la ſeconde des lombes, le nerf s'eſtendant iuſques au membre-viril, leſquels s'ils ſe relaſchent à leur ſortie, de neceſſité il demeurera comme fleſtry, tellement qu'on aura beau bailler des eleuatoires & fourchettes, ſi on n'a point recours à la ſource, & ſi on ne la connoiſt.

29. Entre les cuiſſes & les vertebres des lumbes: car pluſieurs ſont guaris de preſque paralyſie qu'ils auoient aux cuiſſes, par l'application des remedes aux lumbes, d'où les nerfs vont aux

cuiſſes:autres ont eſté rendus incurables par l'ignorance de ceux qui leur ont appliqué les remedes aux cuiſſes, & nõ aux lieux d'où le mal partoit, pource qu'ils ne ſçauoient, ny n'entendoient l'Anatomie, & s'ils en ſçauoient quelque choſe, c'eſtoit comme les maneuures des maçons qui voient faire les fondements, departements, & baſtiments des maiſons : mais ils ignorent les raiſons pourquoy aux vns on profonde bien bas pour aſſeoir les fondements, aux autres on pillotte.

30. Entre les oreilles & le larynx, pomme ou morceau d'Adam:car ſi l'vn eſt offencé,l'autre de meſme le ſera, dautant que le nerf de la cinquieſme paire, d'où deux raméaux ſortent, deſquels le plus grand va à l'oreille, & l'autre aux larynx ; tellement qu'vn de ces rameaux bleſſé, au dedans l'autre le ſera.

31. Entre les yeux & les muſcles temporels, pource que le ſecond pair des nerfs du cerueau eſt porté aux cinq muſcles ſeruants aux yeux ; & aux deux fermants les paupieres, & le rameaux de ce ſecond pair s'eſtendant aux muſcles temporaux ; tellement que les yeux ne peuuent eſtre malades,ſans que les temples s'en ſentent.

32. Entre les levres & le goſier, cauſe que les levres ne peuuent pas agir en bas, ſe tournants d'vn coſté & d'autre, à cauſe que le goſier eſt malade, dautant que le muſcle nommé large, qui a ſon origine vers le goſier,& qui eſt pour abbaiſſer les levres en bas, eſt malade; tellement que le ſymptome eſt aux levres, & la maladie vers le goſier.

33. Entre les levres, le troiſieſme pair des nerfs du cerueau, & la troiſieſme articulation du chinon du col : car il arriue par fois que les levres ne peuuent point ſe tourner en bas, ny d'vn coſté, ny d'autre, à cauſe que l'empeſchement eſt, ou à la troiſieſme paire des nerfs du cerueau, ou à la troiſieſme vertebre du chinon du col: Ie dy tiers pair du nerf du cerueau, pource que le rameau de ce troiſieſme pair qui s'vnit auec le rameau du cinquieſme pair, qui fait le nerf tortueux, entre par dedans le muſcle large, qui eſt cauſe que ce rameau eſtant offencé, le muſcle l'eſt de meſme: i'ay dit auſſi, vers la troiſieſme vertebre du col, dautant que le nerf qui ſort de-là, entre auſſi dedans le muſcle large, cecy eſtant bien conneu,le ſymptome eſtant arriué aux levres,ſera conneu en ſa ſource de maladie, du cerueau ou du col.

34. Entre la machoire inferieure, & la partie du deuant de la

face nommée Bregme & synciput : car le muscle temporel qui sert à casser & rompre les choses dures, part du bregme, tellement qu'iceluy blessé, la machoire où il est attaché, se trouue incommodée.

35. Entre les machoires & le cerueau, est arriué par fois que le muscle temporel, par lequel la machoire est fermée, & qu'en se serrant les machoires dures sont brisées, ne peut seruir, non qu'il soit blessé : mais pource que le mal est à l'origine de la troisiesme paire des nerfs du cerueau, & au commencement du cinquiesme pair, lors qu'il se ioint auec le troisiesme poinct, dequoy les Anatomistes traictent amplement, où le curieux peut recourir.

36. Entre la bouche & le septiesme pair des nerfs du cerueau: quelquesfois il aduient que le quatriesme muscle de la machoire ne peut ouurir la bouche, à cause de la maladie du susdit septiesme en son origine, qui se connoist, lors qu'auec la machoire le sentiment & le mouuement de la langue sont blessez, ce qui se confirme, en ce que le nerf qui sort au quatriesme muscle de la machoire, sort du septiesme pair des nerfs du cerueau, & de-là sort par le trou oblique du derriere de la teste, & se départant en plusieurs surgeons, le plus grand va à la machoire inferieure donner sentiment au muscle, pour ouurir la bouche, s'estendant aussi iusques à la langue, à laquelle il donne le mouuement & le sentiment.

37. Entre le bras & la cinquiesme vertebre de la poictrine, le consentement y est manifeste : car on void assez souuent que le bras ne peut estre plié vers la poictrine ; comme a esté dit cy-deuant, qui est l'office du premier muscle du bras, pource que la cause est à la cinquiesme vertebre de la poictrine, de laquelle sort vn nerf, lequel auant qu'il paruienne à la mammelle, ou premier muscle du bras, il arrouse le deltoide, & premier scapulaire & quatriesme du bras, lesquels estants offencez, il appert clairement que l'origine de ces maux est à la cinquiesme vertebre de la poictrine.

38. Le consentement du bras auec la cuisse, à cause des nerfs lumbaires, est tres-manifeste, & void-on souuent des personnes, lesquelles ne pouuans en mesme temps estendre le bras en bas, & hausser la cuisse, la cause est, le mal qui aduient au quatriesme muscle du bras, qui le tire en bas, qui a son origine des vertebres des lumbes, & de l'os sacré, & des mesmes vertebres, sortent les nerfs, qui donnent le mouuement à ce quatriesme muscle du bras, & sixiesme des cuisses, tellement que si ces deux mus-

cles sont offencez, il faut dire que le premier mal est à l'origine des nerfs procedants des vertebres lombaires.

39. Il y a aussi consentement entre la poictrine, la main, l'os sacré, & l'os ilium, arriuant que le premier mal sera à l'os sacré, & le symptome à la poictrine, & apparoistra à la main; En voicy la cause tirée de l'Anatomie, le quatriéme muscle de la poictrine, qui a son origine à l'os sacré, & de l'os interne de l'ilium, montant par les vertebres des lumbes, s'attache aux dix premieres costes, lesquelles sont ioinctes & serrées pour aider à la respiration, & passant plus outre, va à la septiéme vertebre du chinon; si donc quelque mal suruiét à son origine, ou par quelque humeur qui s'y arreste, ou par vne melancholie habituelle, ou quelque disposition scyrreuse, ce muscle fait si mal son profit, que la respiration s'en rend difficile, iusques presque à suffoquer, & dautant que ce muscle s'insere à la septiéme vertebre du col, d'où les nerfs seruants aux bras & mains sortent, si que s'il est offencé en son origine, lesdits nerfs se trouuent incommodez, & par suite les bras & les mains, ce qu'vn ignorant l'Anatomie, ne peut comprendre.

40. Entre le coude & l'épaule, le consentement y est, par le moyen du premier muscle du coude, arriuant souuent que l'origine du mal sera à l'épaule, & le symptome paroistra au bras, & les ignorants appliquans le remede au coude, rengregent le mal, pource qu'ils le doiuent appliquer à l'épaule.

41. Entre le coude & la sixiéme vertebre du col par les nerfs dudit col, & lesquels offencés, le coude en patit.

42. Entre les seconds articles des doigts de la main, l'épaule & le col par les nerfs, dautant que le muscle mouuant les secondes iointures des doigts des mains, sort de la bossete interne de l'épaule; tellement qu'icelle bossete offencée, les doigts s'en sentent, outre cela, les nerfs qui couurent ledit muscle, flechissants les quatre doigts vers le poulce, sortent du troisiéme pair des nerfs de la main: mais auant qu'ils entrent dans ce premier muscle, ils vont, & s'estendent par le second muscle, qui fleschit le coude.

43. Entre les troisiémes articles des quatre doigts (le poulce excepté) le coude troisiéme & cinquiéme pair des nerfs du bras, par le moyen des muscles & nerfs y a consentement.

44. Entre le petit doigt, l'épaule, la raye, ou l'entrelassure & le col y a sympathie admirable.

45. Entre les quatre doigts (le poulce excepté) & le tuber-

cule externe de l'épaule, & le pair quatriéme des nerfs du col, y a vn merueilleux consentement.

46. Entre le doigt indice, le coude & le chinon du col y a grande sympathie: l'Anatomie le monstre, comme aussi

47. Entre la iambe & les iles.

48. Entre la iambe & la troisiéme vertebre des lumbes.

49. Entre la iambe & la partie interieure du pubis.

50. Entre la iambe, la cuisse & l'os sacré.

51. Entre la iambe l'appendice des iles & l'os sacré.

52. Entre le femur ou dehors de la cuisse, & le coxis ou hanche, l'os sacré, & le ventre par le moyen des muscles, qui donnent le mouuement, & des nerfs qui donnent le sentiment, l'origine desquels l'Anatomie apprend, & lesquels malades empeschent que ce qui en depend, ne face sa fonction.

53. Entre le femur, la poictrine & les lumbes, ce qui se void, lors qu'il arriue quelque incommodité ou maladie entre la vnziéme & douziéme vertebre de la poictrine, d'où sort le sixiéme muscle, qui tire le femur en haut.

54. Entre le douziéme vertebre de la poictrine, le femur & le bras.

55. Entre le talon & la quatriéme vertebre des lumbes.

56. Entre les doigts du pied, les lumbes, & l'os sacré.

57. Entre les lumbes & l'intestin rectum, à cause que le mezantere qui contient ledit intestin, & les autres, est attaché aux vertebres & lumbes.

58. Entre la poictrine, mammelles, la voix & l'escrotum, comme marque Hippoc. au l. 2. §. 1. p. 482. 517. des Epidemies, & Mercuriel, l. 2. c. 1. comme a esté dict cy-deuant des parties genitales.

59. Entre les mammelles & la matrice, & principalement le bout du tetin, comme il est marqué au c. 30. de la Physiognomie sur les mammelles, & ceste sympathie ou familiarité d'action: car comme jà a esté dict, il y a sympathie de genrre, d'operation, & de voisinage, entre l'escrotum & la poictrine.

60. Entre les reins & la verge, selon Hippoc. *l. de intern. affect.* §. 151. que si la pierre est aux reins, la demangeaison ou douleur est sentie à la verge, & que les Medecins ignorants sont trompez en ce que ne connoissans le mal, ils le iugent estre en la vescie.

61. Entre les rein & les cuisses.

62. Entre le diafragme & le cerueau, pource que le diafragme estant enflammé, le delire s'ensuit, & le diafragme est le premier organe de là respiration.

63. Entre la ratte & le foye, à cause du voisinage.

64. Entre l'estomach & le cœur, d'où le syncope & cardiaque.

65. Entre le cerueau & le foye, par le moyen de l'estomach, comme obserue Constantin I. *l. de Stomachi affect. c. 3. p. 218.*

66. Entre la teste, cerueau, & testicules : ce qui se void en ceux qui saignent du nez, ausquels on applique vn linge moüillé, auec l'eau ou oxicrat sur les testicules, le sang s'arreste, & ceux qui sont chastrez, sont comme hebetez, comme obserue Auenzoar & Mercurial *l. de Febribus c. 16. de sympt. febrium p. 572.*

67. Entre le foye & la ratte, & les narines : car à la saignée du nez l'application d'vne ventouse sur le foye, si c'est de la narine droicte, ou sur la ratte, si c'est de la narine gauche, l'arreste.

68. Entre le ventricule & le palais, ne pouuant euacuer la teste par le palais, sans euacuer le ventricule, à cause que la membrane du gouster est vnie, comme celle du ventricule, & auec celle, laquelle couure la langue & le palais, comme dit Fallope *c. 20. de Medic. purg. simp.* tellement que par les masticatoires le cerueau & le ventricule sont purgez, & nettoyez par les petits rameaux des veines qui en descendent de la teste au palais, outre autres conduits : car, comme dit Fernel *l. 3. c. 7. Methodi med.* les masticatoires n'attirent pas seulement du cerueau : mais aussi du ventricule, & des autres parties, la pituite.

Outre tous ces consentements, il y en a plusieurs autres entre les parties du corps, desquelles il sera parlé plus particulierement en autre lieu, Dieu aidant, où il sera discouru conuenablement de la concatenation des Elements, & choses elementées, amitié & inimitié des choses de ce monde, & considerant attentiuement, ce qui est cy-dessus, & recourant à l'Anatomie, découurira, par l'intelligence & connoissance d'icelle les abus & ignorances qui sont commises en ce temps par ceux, qui miserablement se mélent d'exercer vne si saincte vocation, au detriment & abandon de leurs consciences, & bourrellement des pauures malades qui les appellent à leurs secours, qui en lieu de les guarir, les tuent, saignent là où il faut conseruer le sang, affoiblissent ce qu'il faut fortifier, appliquant les remedes aux symptomes & parties re-

ceuantes, au lieu des parties enuoyantes, arrousans les fueilles au lieu des racines; ils empestrent de leurs paroles les adherants, & sçauent interroger, & surprendre, & rendre les personnes confuses, s'amusans à l'escorce, sans faire cas des fruicts; de façon, qu'ils ne font que tomber les fueilles à l'enuy par leurs disputes, ils chassent aux ombres, & ne leur chaut du corps, ne poursuiuent que la dépoüille du serpent, & mesprisent sa vraye peau, & battent dans vn mortier auec vn pilon de fer l'eau, ils croyent que ce leur est assez de réuer à part eux, croyant que tout ce qu'ils s'imaginent des maladies estre de mesme qu'ils l'ont songé, & qu'ils ne peuuent, en suiuant leurs folles: ignorantes & pernicieuses fantaisies, par lesquelles ils ruinent les malades, comme font les ignorants pilottes, ceux qui sont dans leur vaisseau, vne tempeste suruenant.

Ie me fusse estendu dauantage: mais ie m'estudie à la plus grande briefueté qu'il m'est possible & necessaire, & que pour faire voir clairement l'ignorance de ces saigneurs, qui ne profondent aucunement les maladies, ny les causes d'icelles, ausquels ignorants pour leur grand nombre, on croit plustost qu'aux doctes, sages, à cause de leur petit nombre, & pour n'estre si grands caqueteurs. Dieu par sa grace leur dessille les yeux, & leur donne iugement pour connoistre le tort qu'ils font, & à autruy, & à leur ame, *Amen: verbi lenocinium deformat plerumque venustam sententiæ faciem.*

En verité, dit l'Autheur du Tumbeau de l'Orateur François 181. c'est vne chose bien estrange que ces grands personnages, qui ont esté nourris toute leur vie auec tous les perroquets & singes des Escholes, & qui ne sont pas moins de l'Vniuersité de ceste ville (de Paris) que la robbe de Rabelais de celle Mont-Pellier n'ayent appris dans leurs secrettes disputes, à connoistre & traicter les maladies auec raison (il en parle comme bien experimenté, ayant esté traicté par plusieurs de ces Messieurs durant quelques années en ceste ville de Paris, qui n'auançant rien le quitterent comme vn homme perdu, par lequel appellé, Dieu me fit la grace de le rendre en tel estat, qu'il alloit par la ville faire ses affaires, me venant voir assez souuent chez moy) toutesfois ils meritent quelque excuse, puis qu'en cela ils imitent leurs Maistres, & que deuant eux il y a eu de fols de mesme espece, tels que peuuent estre les Charlatans du Pont-neuf. Hippocrate & son interprete, *De vaux contre l'Orateur François.*

Hi sunt qui fora venalitia ornant, garrulitate sua decipientes, c'est l. de Decenti ornatu, & autres de semblable farine, qui éleuez de la poussiere, ayants leur esprit vn peu subtil à mille inuentions, parleurs, menteurs, arrogants, temeraires, importuns, effrontez, ingrats, méconnoissants, entreprenants, vanteurs, altiers, mépriseurs, flateurs, timides, humbles à ceux qui les menacent de battre de seul à seul, & comme ils sont babillards en l'absence de ceux desquels ils detractent, autant sont-ils soûmis & complaisants en leur presence, estant si arrogants, qu'ils disent, & se vantent de mieux connoistre, & guarir vne maladie, auec vne seule infusion, qu'il nomme Ptisanne, laquelle vn Ange méme ne pourroit connoistre dequoy faicte, que tous les Medecins du monde, la recepte de laquelle il à trouuée par hazard sous la table du Maistre qu'il seruoit, comme de laquay, ayant vn peu sceu lire ladite recepte, pource qu'il auoit commencé, & non acheué l'apprentissage d'Apoticaire, ne sçachant méme decliner son nom, & cependant ces Messieurs les Medecins de Paris le souffrent, & semblables Charlatans, & ne peuuent souffrir vn habille homme Medecin; s'il n'a presté le méme serment qu'eux, ou de leur Echole, ou qu'il soit mis dans l'Estat de la Maison du Roy, Reyne, Princes, ou Princesses de son sang: Si on veut voir la description d'vn imposteur: Voy Lucian Tome premier, intitulé Alexandre, ou le faux Prophete qui conuient naïfuement à celuy duquel i'entens icy parler, les grands Saigneurs, contre lesquels i'escrits, n'ayant qu'vne selle à tous cheuaux, accompagnée de leur *Sic est in vsu*, de leur clystere, infusion de senné, ou de casse, n'ont le sçauoir de connoistre si la cause de la maladie est chaude ou froide, seche ou humide, simple ou mélée, ny si elle est à l'estomach, qu'il la faille oster par le vomissement, si au foye par les vrines, si aux intestins, par les clysteres, si à la poictrine, par les electuaires, mundificatifs, en la matrice par les pessoires, & cét ordre est remarqué auec d'autres par les doctes & sages Medecins, & entre autres par Gilbertus Anglicus, *c. de Retentione menstruorum fol.* 292. *l.* 7. C'est de tels Medicastres desquels Celse parle en sa Preface, Liure premier, colomne 8. les maladies ne sont pas guaries par bien dire: mais par remedes, & Hippoc. *l. de Lege* §. 1. il y a plus de Medecins de nom que d'effect, & tels Medecins babillent, & affirment plus que les experimentez & doctes, qui font sans tant de caquet, & en vn autre dit qu'il n'y a peste si dangereuse, que tels enyurés de la confiance

Description d'vn Charlatan.

du peu de ſçauoir qu'ils ont, qui reiettent hardiment tout ce qui eſt contraire à leur ſens.

Le Lundy neufiéme Ianuier mil ſix cens quarante, ie fus appellé pour aller à Corbeil voir le Procureur du Roy, nommé Reynaud veuf depuis vn mois; la femme duquel accoucha heureuſement d'vn garçon (que ie vis au maillot, & l'emmaillottant,) fut ſaignée miſerablement, & tres-ignoramment au bras, au lieu du pied, à cauſe que ſes purgations eſtoient arreſtées interieurement. Or ledit ſieur Procureur aagé d'enuiron vingt-cinq ans, ſe plaignoit depuis quelques années d'vne douleur au bout de la verge, & d'vne difficulté d'vriner, n'vrinant que peu à peu, que ie creu d'abord ſur ſa plaincte eſtre ſtrangurie: mais l'ayant veu piſſer dans vn verre, ie changeay d'opiniõ, dautant qu'il piſſoit tout de ſuite, & apres s'arreſtoit, puis repiſſoit, & puis s'arreſtoit, & ainſi par trois ou quatre repriſes, ce que ie luy dis que c'eſtoit vne dyſurie, & pource que le balanc ſeul luy faiſoit douleur, & que ſes vrines au ſortir eſtoient purulentes, blanchaſtres, & comme laict, ie dis qu'il y auoit vlcere au rein; ie ne dis pas reins: mais rein, veu la douleur & le meſlemẽt du pus, auec l'vrine ſans puanteur, ſortie faiſoit ſediment en forme de farine ſubtile & agitée, ſe remeſloit comme auparauant, & vuidée doucement par inclination, rien ne demeuroit, quatre de ces ampoulés, & des plus argotiſez de cette fatuite, l'auoient longuement épuiſé en ceſte ville, & de forces & d'argent auec leurs ſaignées, clyſteriſations & diuretiques, & eſtants au bout de leur rollet, l'enuoyerent aux eaux de Spa, où il acquit plus de mal qu'auparauant, veritablement l'ignorance & la preſumption de ces enfarinez vulgaires, mauuais, & bourreaux Medecins (compagnons de Riolan, qui ne veut que la Maieſté medicale entre dans les boutiques des Apoticaires & Chirurgiens ny aille par les montagnes, campagnes & prairies pour y connoiſtre & cueillir les herbes) ne leur auoit permis de bien conſiderer les vrines de ce malade, comme elles ſortoient, en quelle façon, quantité & qualité, depuis quand, & quelle en eſtoit la cauſe, ſi c'eſtoit, ou de bouche, ou par femmes, ou par crapule, ou exercice violent (car il s'eſtoit fort pleu au jeu du balon & paulme) ou par fluxion du cerueau, ou autre partie ſur les reins: mais en aueugles, & taſtonnants, ils ordonnoient de iour à autre remedes divretiques, par leſquels l'vlcere eſtoit agrandy, le pus augmenté, & les douleurs en piſſant empirées, la fievre & palpitations émeuës, à quoy pour re-

Hiſtoire.

Dyſurie.

medier, l'ordonne auec le Medecin dudit lieu, qui luy auoit marqué auant mon arriuée, & nommé Marie, du laict pour son boire ordinaire, les trochisques de Gordon, vne decoction d'écorce de salse-pareille, vne purgation iournaliere de l'extraict des pilules Catholiques ou Imperiales de Fernel, d'essence de coral, & le regime de viure en toutes ses parties, & que par l'vsage de ces remedes, & le changement de l'Hyuer en Prin-temps, on verroit par le succez ce qui seroit à faire pour l'augmentation de sa santé, & recouurement total d'icelle.

Histoire 83. Voicy encore deux Histoires remarquables de leurs bourrelements; ces iours passez ie fus appellé pour voir vn ieune Gentilhomme, lequel ie trouuay dans son lict, sans fievre, bon entendement, bon discours, bonne face, qui s'estant plaind quelques iours auparauant de quelque lassitude, fut saigné & ressaigné souuentesfois: Enfin son ventre se lâche aussi-tost presque qu'il auoit mangé, & ses vrines totalement arrestées, si que le Chirurgien Operateur, fut appellé, pour auec la sonde découurir quel empeschemēt y auoit: mais aucun ne se trouue: car l'vrine sortoit alors, & dautant que les saignées continuoient, & que ie n'auoy loisir d'attendre l'heure qu'on venoit pour sortir son vrine, qui estoit trois fois le iour, & que ses Medecins ne vouloyent parler auec moy, qui ne suis de leur serment: Ie conseillay qu'on y appellât le Chirurgien Bonnet homme docte, & aagé, & practic, qui s'y trouueroit auec les autres deux au temps de ceste euacuation, & puis me rapporteroit ce que ce seroit: ce qui fut fait, qui me rapporte auec le frere du malade, que la paralysie y estoit depuis le metafrene en bas, & qu'il n'y auoit ny mouuement ny sentiment en aucune part, qu'on y mettoit l'algalie, sans qu'il en sentit aucune chose, & qu'il ne sentoit point aussi sortir ses matieres fecales, qu'vne de ses faisses estoit desia gangrenée, & qu'il auoit proposé les remedes à cela: mais que ceux qui auoient fait ce beau chef-d'œuure, ne l'auoient voulu entendre, puis que ce n'estoit qu'vn Chirurgien; Surquoy ie conseillay au frere du malade (qui m'y vouloit ramener) d'aller querir, & prier M. du Cledat docte Medecin de leur Faculté pour voir le malade ensemble auec ledit Bonnet: mais y estant trouua la mort qui saisissoit ce corps trop épuisé de sang, lequel on enterra le lendemain.

Histoire 84. Peu de iours apres on me vint querir pour aller voir la femme d'vn Conseiller au Parlement, aagée d'enuiron soixante cinq ans,

qui se plaignant de quelque lassitude, & d'vn appetit de vomir, fut saignée au bras par ces Saigneurs qui dirent que c'estoit vne suffocation de matrice, & ceste premiere saignée fut suiuie d'vne dixaine d'autres, tantost à vn bras, tantost à l'autre; & en fin d'vne seule au pieds; Enfin le mouuement, le sentiment, la veuë, & l'oüye se perdent, on m'appelle & emmene comme par force, iugeant la mort proche, la raison, qu'vne suffocation de matrice ne demande de tels remedes: mais ventousez sur le ventre, aysnes, cuisses, frictions iusques aux pieds, & si la saignée y deuoit estre, c'estoit à la malliole, & non au bas, & que puis que du commencement l'enuie de vomir y estoit, il falloit suiure ce desir de nature, tellement que puis que la mort estoit desia comme entrée, n'y auoit moyen de l'empescher, & ainsi elle mourut le lendemain, & faut noter, qu'auant moy on y appella l'Apoticaire des Fueillants, nommé Frere Godefroy, fort habile en tout ce qui depend de la Pharmacie, qui luy voulant donner, & mettre dans le biberon, auec lequel on luy faisoit aualler quelque liqueur, vn de ses Saigneurs se mit à crier: & dequoy vous mélez-vous, connoissez-vous qu'elle a vne suffocation de matrice; l'Appoticaire luy répondit, ce remede n'est que cordial, & ne pourra luy faire aucun mal: mais pourra profiter, s'il y a encores quelque peu de force en nature: car c'est *d'elixir vitæ*: tellement qu'il s'en retourna sans luy rien bailler, comme ledict Apoticaire me dist quelques iours apres la mort. Le mary me dist bien que ie luy ordonnasse vn vomitoire: mais cõme ie luy dis qu'il n'estoit plus temps, toutesfois m'en pressant on appelle l'Apoticaire, auquel ie dis qu'il apprestast le remede: mais qu'auant qu'il fut fait, elle seroit morte. Et méme quand elle l'aualleroit, ce seroit sans effect, veu que nature manquoit, ce qui arriua sans l'auoir pris.

Par ces Histoires, le lecteur iudicieux peut considerer l'estime qu'on doit faire de ces Messieurs les douteux, qui n'ont que caquet, & point d'effect, superficie & point de fond; vanité, & point de solidité, qui permettent la demeure aux Charlatans: mais la debattent aux doctes & experts Medecins, pource qu'ils combattent leurs asneries, saignotteries, & bourrelements, auec lesquels ils veulent continuer à faire des cimetieres bossus, & leurs bources enflées. Dieu par sa grâce les amande, & conserue les gens de bien de tumber en leurs pattes, *Amen*. En ce traicté, i'ay imité les Phrygiens, qui de diuersité de couleurs composent leurs tapis agrea-

bles, & les abeilles, lesquelles de diuerses plantes recueillent leur miel, à la mienne volonté qu'il soit aussi bien receu, qu'en bonne conscience ie l'estime profitable, & ie dis encore vne fois, que la saignée n'est chose nouuelle; mais que s'en seruir en toutes maladies, sans aucune distinction de personnes & saisons, c'est vne doctrine malheureuse, & tres-ignorante, & dis encores, que si mon but estoit l'animosité, vengeance, ou médisance, il m'est facile de nommer les malades, leurs maladies, le lieu de leur demeure, le iour de leurs maladies, les Medeciens, les Chirurgiens, leurs consultes, & les Apoticaires qui les ont assistez, pource que toutes ces choses sont entre mes mains; comme i'ay dit, & tous les iours m'en arriuent, comme à present que i'escrit cecy, 26. de Nouembre 1638. on m'est venu querir pour voir vn Aduocat aagé de

Histoire 85. soixante huict ans, se tenant ruë de Bievre, foible, & remarié depuis vn mois, qui a esté saigné cinq fois, & châque fois trois palettes pleines dans trois iours, & son Saigneur en auoit encores ordonné deux au bras, & vne à la iambe, pour vne simple douleur au costé gauche, sans toux, sans aucune difficulté de respirer, & sans fievre, la douleur estant au dessous du diafragme, dequoy a esté assez escrit cy-deuant, & pour toutes raisons, ce Saigneur dist qu'à vn semblable mal il en auoit tiré ces iours passez à vn homme, qui à present se portoit bien, quarante palettes (que si cela est, il peut bien estre,) i'obmets expressément vne infinité d'autres malheurs aduenus par la saignée, (qui est la mort) comme à cét Aduocat, qui en mourut le lendemain, & application de l'argent-vif mal or-

Histoire 86. donné, & mal preparé, comme est arriué à vn Apoticaire de Paris, qui me monstrant en l'an 1639. quelques petites écorcheures & rougeurs arriuées à son membre, ne daigne suiure totalement mon aduis : mais vne partie de laquelle il eust quelque allegemét, pendant laquelle incommodité il auoit fiancé vne veufue, laquelle il épousa, la gasta, dont elle est morte, sans attendre le bout de l'an, ce que voyant ce benet, ne s'en pouuant dédire, se fait saigner aux deux bras par sa propre sagesse, & grande science, & du Chirurgien son voisin, & amy, se baigne par quelques iours, & en apres se fait oindre quatre fois auec l'onguent mercurialisé, apres quoy il sent tout le dedans de son corps extrémement echauffé, & craind en iceluy vn embrasement; la nuict venant, il sent vne grande chaleur & rougeur à la face & aux yeux, & si l'enuie de dormir luy vient, il en est destourné par des douleurs piquantes qui l'é-

poinçonnent & éperonnent par toute sa personne, auquel ayant remonstré ses fautes; luy disant qu'il m'auoit veu, & luy-mesme traicté & executé mes Ordonnances, & auoit mon traicté de la saignée mesme sur sa table, que les saignées ne valoient rien à vn homme foible, veines vuides, & duquel nature vouloit sortir le venin verolique au dehors, que les saignées auoient reentré & caché dans son foye, lequel se communiquant par toute l'habitude du corps, y ayde plus facilement par le bain, & plus propre auec toutes les autres parties du second & troisiéme ventricule, d'enuoyer l'argent-vif au cerueau, où il sentoit à present les incommoditez, lesquelles estoit à craindre d'augmentation : ce que reconnoissant facilement, me prie de l'ayder en ceste necessité, auquel proposant les remedes communs & ordinaires, sa boutique s'en trouue vuide, comme (dit-il) celles des autres Apoticaires: car preparant tels remedes, comme on fait par toutes les autres villes, nous demeureroient, veu que les Medecins de ceste ville n'ont autres remedes pour toutes maladies que la saignée, les clysteres communs, l'infusion de senné & de casse, retournant tousiours à mesme dance. I'ay donc recours à autre ordre, tant pour le regime du viure, que remedes qu'il pourroit auoir chez les Chymiques, à quoy il trauailla, & obtint sa premiere santé, c'estoit le dernier iour d'Auril 1642.

Vn homme de lettres auancé en honneurs en ceste ville de Paris, apres auoir esté longuement traicté d'vn chancre, & autres symptomes veroliques, auec remedes veroliques mercurialisez, deuint tellement sourd, que difficilement entendoit-il ceux qui luy parloient le plus fort qu'ils pouuoient, tellement que ceux de sa chambre luy dirent de se deffaire de sa charge : ce qui luy fit rechercher tous moyens pour guarir de ceste incommodité: mais ce fut en vain, en ceste recherche il me vient trouuer auec son Chirurgien, qui d'abord me dist que le malade qu'il me menoit, estoit Conseiller de Bretagne, & qu'il falloit que ie parlasse fort haut, & distinctement pour me faire entendre, apres toutes mes recherches de la cause de ceste oüye si dure, & demande si son chancres qu'il auoit eu au membre viril, estoit guary, & luy, & le Chirurgien qui l'auoit traicté (auec son Medecin) répódit qu'oüy; ie repars: disát, si la cicatrice est molle va bien; mais si elle est dure, mal, surquoy ayant veu ladite cicatrice sur le gland dudit membre, ie la voy de mauuaise couleur, & d'vne grande dureté, dont ie

Histoire 87.

luy dis, n'estre guary, & qu'il falloit reouurir l'vlcere, & qu'il ne pouuoit recouurer l'oüye sans cela; auec les purgations conuenables, & sans aucune saignée, le lendemain il m'enuoya prier d'aller chez luy, ce que ie fis, (& conneus alors ce qu'il estoit, & sa qualité) & luy fis appliquer par son Chirurgien de cautere potentiel sur la cicatrice, où il desira que ie demeurasse iusqu'en l'entiere operation d'iceluy, ce que ie fis, l'escarre faicte, l'emplastre osté, les coups du bistorin appliquez, & l'onguent basilic & Egyptiac appliqué, & la purgation continuée dans quatorze iours, il r'entra dans sa chambre, auec son oüye aussi bonne qu'auparauant, & sans aucune incommodité verolique, dequoy Dieu soit loüé. Histoire remarquable, outre ce que i'en ay dit cy-deuant p. 80. Voy encores Paré l. 19. de la grosse verolle, des signes d'icelle c. 4 p. 702. Et bien obserué par plusieurs doctes, & prattiquez Medecins & Chirurgiens.

Histoire 87. Au mois de Septembre 1644. on m'ameine vne ieune fille aagée d'enuiron dix ans, ayant vne distillation sur le grand coin de l'œil gauche, pour laquelle plusieurs saignées & autres remedes auoient esté appliquez inutilement, auec conclusion d'appliquer le feu, pour fermer & consumer la glande pituitaire, operation fâcheuse, & dangereuse, si vn estourdy Chirurgien y trauaille, & apprehendée, & par la mere, la fille, & parents, ayant bien consideré le mal; ie trouue que la distillation n'estoit point qu'exterieure, & ne guariroit par ceste operation, l'ayant purgée commodement; ie luy fis appliquer (sa teste estant toute rasée) l'emplastre surnommé Epispastique, par l'operation duquel, enuiron deux ou trois liures d'eau assez claire: mais aigre & puante, estant sortie, la fluxion a cessé totalement par la benediction de Dieu.

Histoire 88. En mesme temps on m'ameine vn ieune garçon aagée d'enuiron dix ans, lequel estoit estimé insensé, remuant incessamment la teste, les yeux, les bras, les iambes tant en ses repas, que hors d'iceux, estant d'ordinaire en ceste agitation, mesme en dormant, plusieurs remedes & saignées sont faites sans aucun profit, ayant pris garde à la conformation de sa teste, & apres l'auoir purgé au mieux qu'il fut possible, ie luy fis appliquer l'emplastre Epispastique sur toute la teste rasée, par lequel quãtité d'eau fut euacuée, & ceste agitation cessée, & remis en bonne disposition, Dieu graces, sans aucune incommodité, auec continuation de remedes, pour garder les parties d'en bas de r'enuoyer plus de semblables fumées

mées & vapeurs propres à se remettre en eau au cerueau.

Et sur ces vesicatoires Heurnius *l. de Febribus c. 19. p. 122.* dict que leur proprieté est d'attirer le venin du dedans, & parties nobles aux ignobles, beaucoup mieux que les ventouses, & cauteres, & ce sans perte des forces, sans effusion de sang, & sans troubler le corps.

Histoire. En l'année 1644. vn Procureur du Parlement m'enuoya vne sienne vrine, au fond de laquelle l'hypostase estoit fort noire, & le corps d'icelle noirastre, me priant de l'aller voir, ce que ie ne peus; qui fut la cause qu'il me vint trouuer tout effrayé; pource que son Medecin ordinaire l'ayant veuë, en fit vn iugement sinistre: mais l'ayant examiné, & apris qu'il auoit eu par long-temps vne fievre quarte, & la ratte fort enflée, & que comme tout à coup la fievre n'auoit fait que passer, & son costé tout dés-enflé, il auoit rendu les vrines ainsi telles qu'il m'auoit enuoyées, & en grande abondance, sur quoy ie luy dis, qu'il rendit graces à Dieu de ce qu'il estoit guary: & du depuis il a trouué mon dire veritable, & son Medecin estonné par son ignorance, & s'est conserué & obserué le regime de viure, tel que ie luy ay prescrit.

Autre Histoire. Quelques iours apres, vne Dame proche du Temple m'enuoya des vrines, l'vne desquelles auoit la nuée au milieu, & pendant noirastre, la seconde du lendemain l'hypostase noire: mais les deux me furent apportées vn mesme iour. Par l'inquisition i'apris, & de l'vne & de l'autre, & quelle maladie & indisposition elle auoit euë, & qu'auoit iugé son Medecin ordinaire par ces vrines, à quoy il répõdit qu'elle auoit eu vne fievre quarte fort long-temps, iointe à vne grande tristesse par vne grande perte qu'elle auoit faicte, & que son Medecin auoit desesperé de sa santé, voyant la premiere vrine: mais plus, voyant la seconde, & pource que c'estoit vne Dame de iugement, ie luy enuoye que la nuée noirastre s'estoit suspenduë par quelque vent: mais que celle qui estoit au fond, monstroit que le vent estoit dissipé, & sa santé estre à la porte, sinon encor du tout entrée: ce qui estoit desia arriué, & dans quelque iour me vint voir, sans aucune incommodité, ny reliqua du mal passé. Actuaire *l. 2. c. 13. de Iudiciis vrinarum*, traicte ceste question de la nuée panchante, & de celle qui est bas, nommée alors hypostase, & dit que la panchante n'est pas mauuaise, sinon du lieu, auquel elle est suspenduë par les vapeurs estranges, pourueu que le reste de l'vrine soit bon: mais si elle est mauuaise, la

nuée sera mauuaise : mais non pas tant qu'icelle vrine mauuaise, & l'hypostase noire. Il faut aussi faire distinction de la noirceur, laquelle procede, ou d'vn tabes, matiere pourrie, ou d'vne partie desia morte, solide, ou d'vne bile iaune brûlée, les parties solides restantes entieres, considerant attentiuement, meurement, & non negligemment, comme ces vulgaires, & mauuais Medecins font, & qu'Hipocrate escrit, *libro prænotionum* §. 11. *& optima vero est vrina*, iusques à *vomitus commodissimus est*, pag. 620. 621. où on apprendra la connoissance & prognostics, non seulement de ce qui est en ces deux Histoires : mais d'autres choses, desquelles l'exerçant la Medecine ne se peut dire bon, docte, & homme de bien, Medecin, les ignorant.

Histoire. Ie fus appellé pour voir vne Abbesse attaquée, à ce que disoit le Medecin appellé, d'vne inflammation de vescie : l'ayant examinée deuant son Medecin, ie trouue sa connoissance estre tres-mal assise : car elle n'auoit, ny n'auoit eu aucune douleur & poignante en icelle, auec pesanteur, ny fievre, ny reuerie, ny delire, ne vomissement de bile pure, ne suppression d'vrine, ny le ventre serré, ne rougeur au dehors, (l'eau tiede, la soulageant,) ne soif, ne noirceur de langue, ne difficulté de respirer, ny les extremitez froides : que si la suppuration y auoit esté, c'eust esté auec tres-grand froid, voire extraordinaire, y ayant difficulté de discerner ceste inflammation d'auec celle des muscles prochains : mais le delire, la fievre, le vomissement de la bile pure, la difficulté de respirer, suruenant, & le froid des extremitez, nous asseurent de la maladie, tellement qu'auec peu de remedes, & façon de viure, ie trouuois le mal leger : & de fait, le passage de l'vrine estoit bouché par quantité de pituite muqueuse, laquelle fut comme fonduë par vne fomentation que i'ordonnay, dequoy Cardan *p. 214. de Causis, signis & locis morborum*, enseigne est mort le Dimanche troisiesme iour d'Aoust 1614.

Estant appellé pour voir vn Prince qui auoit vne carnosité, depuis la fin visible du membre viril, iusques au gland, pesante en apparence quatre liures depuis quelques années, & vne autre du costé droict du ventre, enuiron six trauers de doigt au dessus de la duplicature de l'aine, sans qu'aucun remede appliqué par les plus renommez, & employez Medecins & Chirurgiens de Paris profitast ; mesme que la violence d'iceux estoit si grande, qu'auant que de l'approcher pour le panser : auoit esté auisé que quelqu'vn le

saisiroit, & ainsi par force il seroit pansé, ces choses oüyes l'on trouua bon que i'auroy vn épée à mon costé, botté & éperonné, & dire qu'vn Seigneur m'enuoyoit exprez pour le panser de son mal; ie le traictay donc auec vne poudre indelante soûpoudrée dessus ses deux carnositez: la derniere d'aupres l'aine estoit grande comme la paulme de la main, & de l'épaisseur du trauers du poulce, fut consumée & suppurée & cicatrisée, sans dureté dans quatre iours, sans aucune douleur, & l'autre du membre, diminuée d'enuiron sa quatriesme partie, & le tout à contentement, les deux tumeurs estoient veroliques, ayant apparence de cancer ouuert.

Dans quelque temps apres, vn du Cordon-Bleu ayant son membre viril tout garny d'vlceres, malins, veroliques, nommez communement chancres, desquels le nombre estoit comme d'vne flute depuis trois ans; entretenant pour sa guarison: mais sans aucun amendement vn Medecin, & vn Chirurgien, à ce qu'il me dit, fut par mon ordre entierement mis en bon estat à bien faire dans peu de iours, sans aucune connoissance de cicatrice, par la mesme poudre, de laquelle ie me seruis pour ce Prince, & s'en retourna vers sa femme en Normandie, qu'il n'auoit veuë depuis trois ans, de peur qu'elle n'apperceut son malheur. I'espere, & ay commencé ma practique, dans laquelle, auec l'ayde de Dieu ie mettray tout au long l'ordre & les remedes, & les ingrediens desquels ie me suis seruy, & employez à la curation des Histoires que i'ay alleguez, comme fait par le talent qu'il a pleu à Dieu me donner, & desquels ie luy rends graces immortelles, y marquant les influances celestes, des signes celestes, conionctions & oppositions d'icelles, par moy obseruées, sans enuie; y adioustát plusieurs & diuerses autres Histoires des maladies par moy traictées, apres la perte de temps & d'argent employez à l'obseruation des ordres des autres Medecins, employez auant moy, desquels i'ay épargné les noms, pource que peut-estre ils pourront r'habiller leurs défauts par l'estude de bons & sages Medecins qui ont bien versé en leurs charges, que Dieu benisse, au soulagement des malades, à leur honneur, & à sa gloire, *Amen*.

Vn Seigneur de marque, crachant le sang depuis quelques mois, & apres trois consultes faictes en ceste ville, & à chacune trois Medecins ordonnants châque bande separée, plusieurs remedes disants auoir vlcere aux poulmons, me vint trouuer, qui l'examine vn peu plus curieusement, à ce qu'il me dit, que les autres, & luy

auois preſcrit, & de bouche ſon regime, luy dis, puis que nous ſommes au plein de la Lune, ſans attendre dauantage, allez-vous faire appliquer des ſangſuës au fondement, pour faire ſortir le ſang, duquel elles abondent, & lors vous ne cracherez plus, ou à tout le moins fort peu de ſang, quoy entendu, ſe leuant de ſon ſiege, me diſt, ho, ho. Ie ſuis guary, ie ſuis guary; dequoy ébahy, ie luy demande, & pourquoy dictes-vous cela? pource, reſpond il, qu'auant que ie fuſſe priſonnier en Allemagne, à la guere, où i'ay demeuré quinze mois, les hemorroides n'ont point coulé, ayant accouſtumé de couler auparauãt tous les mois, auquel temps i'eſtoy fort diſpos, à pied, & à cheual; ce que ie n'ay eſté du depuis, tellement que ie voy bien que ce ſera ma ſanté, & eſtãt ſorty pour aller faire faire ceſte application, il rencontre vn de ces Conſultans, auquel il diſt, ce que ie luy auoy ordonné, qui conduict par ſon enuieuſe ignorance, luy diſant mal de moy, & m'appellãt Charlatan, luy diſſuada le remede, ce qu'il retourna, me redire le tout, ſe moquant de cét enuieux calomniateur: mais pas moins ie luy monſtray les authoritez des Sages, deſquelles il eſcriuit les opinions; & le meſme iour ſe fit appliquer les ſangſuës, à ce qu'il me diſt deux ou trois iours apres, auec vn grand contentement, & me diſt vouloir ſuiure totalement mon conſeil, & dans quelques iours s'en retourne à la guerre.

On me vint conſulter pour la fille d'vn Marchand, aagée d'enuiron dix-huict ans, tourmẽtée de temps à autre d'vne douleur de teſte ſi extréme qu'elle, auant qu'aucun s'y prit garde, ſe reiettoit contre la paroy pour ſe tuer, & cherchoit vn couſteau pour s'en donner à la teſte, & eſſaya de ſe ietter de la feneſtre en bas dans la cour de ſon logis, à quoy vn frontal fait de miettes de pain, auec égale quantité de ſel, & le tout meſlé & eſchauffé ſur la platine, & en forme triangulaire, pour ſeruir comme de bonnet, profita: le lendemain les pere & mere m'en vindrent remercier, me diſant qu'il y auoit ſix ou ſept mois qu'elle n'auoit eu tant de repos; mais leur diſant que ce remede n'auoit fait que reboucher la pointe de l'humeur, le mal retourneroit: mais retournant qu'on me l'amenaſt, ce qui fut fait dans ſept ou huict iours apres, où eſtant, ie trouue ſon mal ne tenir pas plus de place au deſſus de l'oreille droicte qu'vn ducaton: alors ie coupe les cheueux de la place ſeulement auec les ciſeaux, & leur dy qu'ils appellaſſent le Chirurgien, pour y appliquer vn cauſtic, ce qui fut fait, alors la douleur commence

vn peu à passer: mais ayant acheué son operation, & la place coupée en croix, iusqu'à l'os, en sortit enuiron la moitié d'vne coquille ou croise de noix, & tint on la playe ouuerte (l'escarre tumba) y mettant vne balle platte de cire blanche, & par dessus vn emplastre de diachylon, enuiron sept ou huict mois, sans iamais y auoir senty aucune douleur, & en ce temps me vindrent trouuer pere & mere, & fille, pour sçauoir s'ils lairroient boucher l'vlcere, auquel ie dy le laisser encores autant de temps, auec les raisons pourquoy, du depuis ie n'en ay oüy parler, si ce n'est qu'elle estoit mariée, & auoit fait vn enfant, bien beau, & fort gaillard pour son aage.

Me faut souuenir de la fille epileptique, à laquelle i'ordonnay l'eau, le syrop, & le sel de peonia.

Et voy l'obseruation 7. p. 38. Epilepsie dans celles de Riuiere du temps de cueillir la piuoyne des deux qui vomirent chacun vn gros morceau de matiere charneuse, & spongieuse, apres deux ans de mal d'estomach presque intolerable.

Nous Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, assisté des Chirurgien, cy auec nous sous-signez, certifions à tous qu'il appartiendra, que ce iourd'huy Dimanche troisiesme iour d'Aoust mil six cens quatorze, sur les dix heures de nuict, procedant à l'embaumement du corps de feu Monseigneur le Prince de Conty, decedé le mesme iour, entre les neuf & dix heures du matin, auoir trouué le crane ou os, couurant la ceruelle sans suture apparante, fort peu canulle, n'ayant qu'vn seul petit & visible trou ou pore au plus haut que nous nommons vertex.

Le cerueau remplissant toute la capacité dudit crane, sans estre aucunement changé, ny alteré, fort compact & serré en soy, tous les ventricules d'iceluy fort petits & serrez ; Les nerfs de la cinquiesme coniugaison se rendants aux oreilles, aux muscles du larynx, & os hyoide, semblables en subtilité & grosseur à des cheueux de teste, plus secs que les autres.

Les poulmons grands, alterez, attachez aux costes, principalement du costé droict, le cœur fort petit, fort sain, auec enuiron le gros d'vne febue de sang ; vn peu flestry, enuironné de beaucoup de graisse, comme aussi le pericarde fort bon, fort gras, & l'eau d'iceluy sans aucune odeur ny couleur estrange.

L'estomach fort sain, sans aucune tache, aussi transparent d'vn costé que l'autre, ne contenant chose quelconque, que l'alquerme,

bezoard, & autres remedes cardiaques que luy auons fait prendre dés les quatre heures du matin, y ayant reserué la mesme odeur, n'y ayant aussi aucune chose, tant peu, que ce soit dans aucun de ses boyaux; que du vent fort blancs, & transparens, le foye grand, beau, & sans alteration aucune, la vescie du fiel grosse, comme vn petit œuf de poule.

La ratte fort petite, presque ronde, fort épaisse d'enuiron quatre trauers de long, & trois de large, sans aucun changement de sa substance interieure; mais ayant la peau qui l'enuironne, fort épaisse.

Le roignon droict tres-beau, de grandeur moyenne; enuironné de tres-belle graisse, auec ses vaisseaux emulgeants, spermatiques, & vretaires fort amples, n'en ayant aucun du costé gauche; mais à sa place vn corps composé de graisse & glandes de diuerses figures & grosseurs, (leur peau de couleur d'vn noir-gris, remplies au dedans, les vnes de la propre couleur de la substance de la ratte, les autres d'vne matiere semblable à atherome boüillie, sans odeur aucune) & de quantité de graisse, y ayant vne pierre semblable au fond d'vne coque de limasse rompuë, grande comme vn petit denier, n'ayant trouué en ceste masse aucune trace de vaisseau, ny emulgent, ny spermatique, ny vretaire, estant ladite masse attachée plus bas de beaucoup que le droict. L'Epiploon tres-beau, & bien proportionné, la vescie de mesme, comme aussi tout le dedans du ventre, les cuisses, & iambes, principalement la droicte, auec quelques serositez qui l'auoyent renduë aucunement œdemateuse, & enflée.

Histoire. La femme d'vn President aagée d'enuiron soixante ans, fort replete, & grasse, se plaind d'vn mal d'estomach; & d'vne enuie de vomir, surquoy vn des principaux Saigneurs est appellé, qui la iugea aussi-tost estre malade d'vne suffocation de matrice, laquelle il fait saigner aussi-tost qu'elle auroit pris & rendu vn lauement; (autrement clystere) qu'il luy ordonna: la saignée faicte le mal s'augmente, l'enuie de vomir continuë, & les saignées (selon le *Sic est in vsu*) continuent aussi, la voila, sans oüyr, sans voir, & sans parler, n'ayant que le sentiment à la bouche, pour manger ou aualler ce qu'on luy bailloit dans vne cueilliere, qui fut cause que ie dy au mary qu'elle estoit morte, & que ce seroit, ou pour ce iour là, ou pour le plus tard le lendemain au matin, apres auoir manié & senty assez long-temps le mouuement du pouls, & non pour for-

me, comme font ces ignorants, desquels le docte Louys Duret se moque, ce qui arriua le lendemain au matin.

Peu de iours apres, on m'amena la veufue d'vn Notaire, aagée d'enuiron soixante cinq ans, demeurant au Faux-bourg S. Marceau, laquelle se plaignant d'vn mal d'estomach, appella vn Saigneur, qui l'ayant faite saigner sans grande inquisition, & veu son vrine, & tasté son pouls à la forme que le susdit Duret dit, continuë (veu que son mal continuoit) les saignées tant aux deux bras qu'aux iambes soixante six fois, comme elle me vouloit faire compter les coups de lãcette, & méme la vouloit faire ressaigner le mesme iour qu'elle me fut emmenée, à quoy elle contraria; l'vn disant qu'elle ne vouloit plus estre saignée, & qu'elle l'auoit trop esté, (& faut noter qu'elle auoit la bource ouuerte pour l'auarice de ce parfaict M. Saigneur) or son estomach ne pouuant plus cuire ce qu'elle mangeoit, ne peût aussi plus receuoir aucune viande, & me monstra, par ses deux doigts indice, & metoyen, & par la moitié d'iceux, ce peu de pain seul qu'elle pouuoit manger, par chacun iour, sans aucune viande; Somme, tous ceux qui la voyoient, la tenoient comme morte, tant estoit-elle de semblance à la mort: or ayant entendu ses plainctes, manié son pouls, veu sa langue, & répondu à mes demandes, ie ne luy ordonne autre chose que prendre vne demy escuellée à oreille de deux en deux heures d'vn cõsommé fait d'vne éclanche de mouton, d'vn bon chapon, & d'vne couple de pigeons, ces chairs estans boüilllies (en eau) & consumées & presser la nourriroient & fortifieroient, ce qu'elle fit par vne dixaine de iours, dãs lesquels elle n'eut ny faim, ny soif, ny faute de dormir doucement & tranquillement, & son ventre se déchargeant, prenant lors qu'il estoit paresseux, auec vn clystere fait du boüillon à la viande sans autre chose, si que du depuis il a eu force & courage, pour faire, & aller où ses affaires l'ont requise, auec ébahissement de ceux qui la croyoient morte, & notamment de ce grand douteux Medecin saigneux qui auoit tiré & deschargé assez du fardeau de sa bource, pour mettre dans la sienne. Dieu l'amende par sa grace. *Amen.* *Histoire.*

Dautant que quelques arcs-boutans de la saignée, contre lesquels i'escry, ayant leu les editions precedantes, ont dit que ce n'estoient que des ramas, & de pasages de Duret, Fernel, & autres doctes Medecins de Paris mal-entendus par moy, i'ay mis en ceste fueille les mesmes mots, & en la mesme langue qu'ils ont faict,

pour faire voir publiquement leur enuie malicieuse. Qu'on voye donc en premier lieu combien les doctes Medecins des autres nations ont exalté ceux desquels ie parle.

Heurnius en ses Commentaires des prognostics d'Hippocrate §. 3. numero 12. pag. 182. dict, *Diuini Dureti Commentaria ad Coacas Hippocratis tanquam inter homines Deum aliquem lubenter vbique amplector.* Oyons à present ledit Louys Duret parlant ausdites Coaques chapitre 16. de la Pleuresie & Perineumonie, page 243. *Tale sputum promoueri debet iis quæ expurgationem iuuant, molliendo, leniendo, & sputum ciendo, non autem sanguinis detractione retrahi & impertiri, quod vsu venire vidimus, non sine mœrore & nemesi ab istis pragmaticis vulgo dictis qui omnem pleuritidis curationem exigunt in sanguinis detractionem sæpius iteratã, quandiu pleuriticus huiusmodi sputa expurgat cum spe salutis prædiuite. O homines reipublicæ calamitosos atque funestos! Ipsam pleuritidem quæ sua sponte nullius operis indigens cum tali sputo quiesceret, ex euentu reddunt mortiferam.*

Et p. 388. chap. *cautio Phlebotomiæ* dict, *Ne taceam lateris infirmitatem quam infert repetita carnificum Phlebotomia.*

Et l. 3. Prognosticon §. 8. p. 398. *Nec eos imitemur qui sola inspectione vrinæ cum rhythmo venæ, micãtis perfunctoriè duobus digitis explorato quamuis ad liram asini, tamen composito bene vultu, totoque corpore ad summam hypocrisim vanitatum ambagibus, solertissima pro veritate ostentant, ô laruæ! ô lemures!*

Et chapitre de vrinis §. 6. pag. 317. dict, *Vt in amplissimo Cardinali Biragio Cancellario qui octogesimo die morbi, & anno ætatis octogesimo, animam exalauit crebra exhaustus & liberali Phlebotomia.*

Voyons maintenant Fernel, duquel Crato grand Medecin fait grand estat, & mention fort honorable) *l. 3. Methodi medendi c. 8. p. 38. Nec quoties vrinæ crassæ ac rubicundæ cernuntur, temere imperanda vena sectio; nec si ex hac sordidus sanguis ac impurus emanat, continuo vtilis putanda, impuro enim mox impurior alius ex ipso fonte effluit.*

Et du *l. 2. c. 17. p. 30. Non tamen quo impurior sanguis, aut crudior, alienorve à sua natura longius desciuerit, eo plus detrahes, vulgarium & malorum medicorum more: sed quanto humores citra vltrave sanguinis naturam longius recesserint, tanto parcius & cunctantius hauriendum de sanguine, quacumque longitudine ab eius*

forma.

forma ab esse deprehenduntur, in totum erit à Phlebotomia abstinendum.

Il me suffit de l'authorité de ces deux grands doctes Medecins de Paris, desquels ie pourroy icy mettre plusieurs autres passages, pour monstrer l'ignorance de ces mauuais practiciens, qui soustiennent impudemment, qu'en toutes maladies il ne faut que boire de l'eau, & saigner, & que dans les boëttes & pots des Apoticaires il n'y a que des crottes de rats, & pource que i'ay parlé assez clairement de toutes ces choses. Dans le Traicté suiuant, ie renuoyeray le curieux à y prendre garde, auec bon iugement : sur ce qu'ils me blâment d'apporter plusieurs & diuerses Histoires, qu'ils lisent Oribase, qui a fait cinq liures, qu'il nomme *Collectoria*, & il verra que ie ne suis l'vnique & que toutes les Histoires, & les Autheurs que i'allegue, ne sont que pour monstrer l'ignorance de ces Saigneurs bourreaux, & effrontez Medicastres, desquels le mesme Fernel au chap. 12. pag. 78. du liure 2. *de Abditis rerum causis*, commençant, *In hac medici celeberrimi, & qui longo artis vsu doctrinæ studio compleuerunt prorsus, abstineat à venæ sectione.*

Ie n'ay voulu distinguer ce Traicté par chapitres, pour plusieurs raisons, croyant aussi qu'on profite plus par exemples, authoritez, & raisons tirées des bons Autheurs, que par disputes & argumēts, lesquels, quoy que subtilement tissus, seront renuersez & obscurcis par vn plus subtil, de telle façon, que la verité par vn temps paroistra mensonge, & se voyant ainsi balottée, se cachera dans le puits de Democrite, d'où elle ne sera tirée que par les loups, le temps estant auiourd'huy si miserable, qu'aucun de ceux qui disputent pour paroistre, ne veut ceder à son compagnon vainqueur: quoy qu'il soit veritable, que celuy qui sucombe à la verité & dispute, reçoit vn bien-faict du vainqueur, & non pas vne iniure, pource que par luy il s'en retourne chez soy plus docte, & mieux instruict aux combats à venir. Ie sçay que la suffisance des disputants, & la force de l'eloquence changent souuent l'estat de la verité toute claire, & toute apparante, cela venant de la trop grande facilité des auditeurs, qui estants detournez du droict-chemin, par vn appast de douces & mignardes paroles, & de la qualité & grade des personnes, s'accordent indifferemment à tout, sans discerner le vray d'auec le faux, ne sçachant pas que bien-souuent la verité est cachée dans ce qui semble incroyable, & que le mensonge est couuert de vray-semblant; mais plus ils sont legers à

Note des disputes.

croire, plus aussi sont-ils suiets à la censure des experimentez : ainsi se voyants continuellement trompez par leur promptitude, ils remettent la faute de leur iugement sur l'incertitude de la question, & ainsi ayment mieux viure en doute, blâmants tout, que de iuger des choses où on se peut tromper. Ballonius Docteur Medecin à Paris, nous monstre la vanité de telles disputes vaines en son Traicte *de Calculo* contre Fernel: car apres qu'il a disputé fort profondement de la matiere, du lieu, de la cause, de la chaleur, ou froideur, & de tout ce qu'on peut dire sur ceste matiere du calcul, soit és hommes dans leurs reins, soit és enfants dans la vescie, il dict pag. 73. *Quidquid sit, placet Galeno pueris in vesica lapidem cogi, in renibus virorum calculum, quod pluribus non persequendum.* Il faut donc peser les raisons, & considerer châque chose à poinct, à fin que nous admirions bien ce qu'il y a de subtil : mais aussi que nous choisissions, & prenions en main la cause de la verité, il faut donner aduis, non à la grandeur du discours, ains à la force de l'equité: Le iugement qui n'est point asseuré, extrauagué, ne sçachant à quoy, ny à qui se prendre ; la forme, c'est à dire la pauureté ou richesse, ou la fortune, ne donne point la sagesse ; mais c'est la nature, laquelle donne le iugement, auec l'esprit quand on vient au monde, & non le trauail ou l'argent, & ne doit-on pas prendre garde à la qualité de celuy qui dispute ; mais seulement à la verité du suiet : & moins le discours est releué, moins les raisons sont embroüillées, pource que la verité ne veut estre braue ny fardée ; mais veuë & reueuë, telle qu'elle est, & qui voudra peser & examiner les escrits de ceux qui combattent en ce temps, pour paroistre les plus eloquents, trouuera que la plus grande partie ne sont que vescie de sauon : l'excellence de la verité est si grande, qu'elle surpasse toute la Sapience humaine, qui bien souuent n'est armée que de brauade, n'est enflée que de vents, n'est parée que d'apparance, & vanité, parquoy la seule verité doit estre chez eux, suiuie & éleuë.

Ballonius contre Fernel.

Lecteur, fay mieux, ou attens & enten, que si i'ay erré, à tout le moins ie suis asseuré n'auoir apporté aucun preiudice par des arguments contentieux ; car le debat auance la faulseté, empesche & rebute la verité, le bien qui en prouiendra, soit offert à Dieu, *Tanquam adeps sacrificij, si quis vult verberare, verberet, sed audiat*, & sçache que ie n'ay escrit cecy pour en receuoir ton iugement ; mais à fin que tu t'en serues, si tu en as affaire : c'est pour ta necessité, &

non point pour ta dispute que ie t'en fay part : l'experience plus que la science luy fait voir le iour, & ie ne me suis seruy de ceux qui se seruent de la vie des malades, pour s'asseurer en leur doctrine; mais de ceux, qui du tout fondez sur la preuue, connoissent mieux quelles herbes sont propres au mal qu'ils n'en sçauent la raison, l'ame de celuy duquel la parole est trop affectée, s'occupe à des choses basses, & inutiles, vn grand personnage parle vn langage plus masle, & moins elabouré. Il y a plus d'asseurance & de fermeté en ce qu'il dit, que de curiosité, la parole estant la culture de l'ame, & si elle est trop fardée, & parée, c'est signe que l'ame n'est pas bien, & qu'il y a en elle quelque chose de gasté, le fard, la polisseure n'est pas vn ornement viril, la tisseure des belles paroles, ny vn langage coulant doucement, ne conduisent à la solide felicité, qui ne peut estre troublée par aucune tempeste : que les paroles aillent comme elles voudront, pourueu que l'ame aye son repos, & sa fermeté, qu'elle soit grande & nonchalante des opinions du vulgaire, & que pour les mesmes choses qui déplaisent aux autres, elle se plaise à soy, qui estime & mesure son auancement par sa vie, & iuge qu'elle soit autant comme elle ne craind, ny ne desire que ceux qui parlent mal de moy, sçachent que i'ay appris que quand les meschants parlent mal de quelqu'vn, c'est par infirmité & maladie, & non par iugement, & qu'ils sont comme les chiens qui abayent plus par coustume que par furie. La verité est par les sages plus estimée que la victoire.





AV LECTEVR, SALVT.



MY Lecteur, tu sçauras que durant mon sejour de sept années à Venize, où ie pratiquois la Medecine, m'estant serieusement occupé à la lecture Grecque des gros Volumes de Galien, & comme studieux naturellement d'vn tel Autheur, à cause de mon nom Anagramatisé en ceste sorte, IVSTVS L'AIGNEAV, Viuat is Galenus; *Et m'estant exercé, & pris plaisir, particulierement au Traicté qu'il a faict dict communement* de Decubitu infirmorum, *ou de l'alictement des malades, veu & entendu de fort peu de gens, quoy que tres-necessaire en la partie de la Medecine dicte Prognosticque, vn iour me prit enuie de traduire ledict Traicté Grec en François, tant pour pouuoir desabuser plusieurs, & faire reconnoistre l'erreur & aueuglement de la plus grande partie des Medecins de nom & d'apparance seulement, & non d'effect, qui estiment, & veulent persuader au vulgaire la connoissance de l'Astrologie estre inutile aux Medecins, que pour inciter les Aliatrophiles, à apprendre & embrasser totalement ceste tant noble & necessaire science estimée & recommandée d'Hippocrate en plusieurs de ses Liures. Vse doncques vtilement & agreablement de ce mien petit ouurage, lequel à*

la ſolicitation & priere de pluſieurs de mes amis, i'ay voulu mettre en lumiere, & tres-à propos l'adioindre à cét œuure de la Saignée de mon pere tres-vtile, & profitable au public pour les bons enſeignements que tu y trouueras contre les grands abus, & preiudiciables erreurs de ceux deſquels parlent Fernel en ſon Liure de Venæ ſectione, *Chapitre 17. & Duret en ſes Coaques pag. 252. 388. 398. 517. il te reſtera pour auoir l'vſage de ce mien petit Traicté d'apprendre l'vſage des Ephemerides, & l'explication du Tetrabiblion de Ptolomée, ce que tu ſçauras en deux mois. Cependant ie prepare vne grande, importante, & tres-curieuſe piece pour t'en faire preſent, que ie mettray au iour, ſi Dieu me conſerue la ſanté, & la vie, ce qu'attendant, ioüys, tant du trauail de mon pere que du mien, & t'en ſers à l'honneur & gloire de Dieu, & à l'edification de ton prochain.*

IVSTVS L'AGNEAV.



TRAITTE DE GALIEN, de l'aliɛtement des malades.



IL eſt certain, & indubitable, combien les Philoſophes Stoïciens (autant exquis au parler qu'en la façon de bien viure) ont eſtimé, & tenu la ſcience Mathematique d'vne verité infallible: Neantmoins il nous a ſemblé neceſſaire en ce petit diſcours, qui eſt l'art de Medecine, de traiɛter, & r'apporter la confirmation des plus excellents Medecins ſur ce ſujeɛt, tant à fin que la ſcience Mathematique ſoit conneuë de tous: que pour faire voir aux Medecins (bien que non à tous) mais à pluſieurs, qu'vne partie de leur Art, duquel ils ſe ſeruent pour faire leurs prognoſtics aux malades, & preuoir pluſieurs choſes, depend de la ſcience Mathematique, l'intelligence de laquelle luy eſt entierement deuë. Donques Hippocrate Principal, & en la ſcience des choſes, homme vrayement digne d'admiration, dit: Quiconque fait profeſſion de l'exercice de la Medecine, & eſt ignorant de ceſte Philoſophie (entendant la Mathematique Aſtrologique auſſi compriſe ſous la Phyſiologie) l'eſprit d'vn tel errant & vieilliſſant en continuel trauail dans les tenebres, non ſeulement (dit-il) telles gens ne font point bien; mais auſſi ils ſont grandement trompez. Veu doncques que la plus grande partie de l'Aſtrologie appartient à la Phyſiologie ou Philoſophie indicatoire, il eſt euident que celuy qui a loüé vne partie, ait auſſi loüé, à plus forte raiſon le total. Or Diocles Chariſtius Medecin & Orateur, non ſeulement dit cela meſme: mais auſſi il affirme que les Medecins anciens auoient accouſtumé de faire leurs Prognoſtics par la diuerſité de lumiere, & cours de la Lune qui ſe font en nous: or comme les plus excellents hommes qui ont eſté en dignité & doɛtrine, ont non ſeulement enſuiuy & recherché ſoigneuſement ceſte partie de Medecine precognitiue, ou prediſante; mais auſſi l'ont augmentée par leurs eſcrits, & non ſeulement par leur Art ou induſtrie propre;

mais auſſi ſe ſont aydez du trauail des autres, & en apres l'ont produit au public, ou mis au iour, il s'enſuit (tres-cher Aphrodiſe) que ſi tu obſerues, & prens diligemment garde au coucher, ou abbattement du malade, & que tu enſuiues, & t'arreſtes dans les Principes de tels anciens Medecins, tu retireras ou recueilliras vn tres-grand fruict de ton Art, en prediſant aux malades les choſes qui doiuent leur auenir : Sur tout, il faut conſiderer le progrez de la Lune, ſi elle eſt en augment, ou decrement de ſon cours, non de lumiere (en quoy pluſieurs ſont trompez.) Si doncques au temps prefix que quelqu'vn eſt premierement tombé malade au lict, ou atterré, la Lune en quelqu'vn des douze ſignes commence par ſon mouuement à ſe mouuoir, s'approchant de la partie oppoſite du ſigne, auquel elle eſtoit; or la partie du ſigne opposé eſt celle qui eſt diſtante diametralement, & principalement: ſi auſſi alors elle fait vne conionction auec le Soleil, & que depuis la conionction faicte, ſortant de-là au XVI. degré, la conionction acheuée, elle tend à la plus haute grandeur de ſa courſe, faira mourir le malade ſous ſon arriuée en la partie octante, qui eſt la moitié du cercle, à ſçauoir de 160. Que ſi premierement quand le malade s'eſt alicté, la Lune chemine en l'eſtat de ſon decours, la maladie continuée ou prolongée, iuſqu'à ſon oppoſition, ſera changée en vn mal plus ſalubre, & benin; prens auſſi garde aux mouuements, ou témoignages des autres Eſtoilles: Car ſi au temps de l'alictement du malade, la Lune tend à vn plus grand cours, & que cependant en l'eſcheme du Soleil, les autres l'appellent aſpect, elle ſoit logée ou en ſa place elle accroiſtra le mal, & le rendra plus dangereux. Que ſi elle eſt augmentée en lumiere & mouuement, elle apportera vn peril ineuitable au malade, lors qu'elle atteindra ſon oppoſition. Que ſi parauanture Iupiter tombe dans le Soleil brûlant icelle enſemble auec Iupiter, faiſant vn aſpect benin elle cauſera, entant qu'il ſe poura vn mal plus ſeur, ou exempt de peril, ſoit auſſi qu'elle ſoit au quadrat de Iupiter, promet la ſanté au malade quād elle atteindra ſon diametre ou oppoſition. Que ſi elle reçoit l'aſpect de Saturne brûlé, & qu'en ce temps-là elle diminuë en ſa courſe, le malade tombera en tres-grand peril, arriuant le degré 200. de ſa courſe commancée. Que ſi apres eſtre ſortie de ſa conionction, elle eſt portée à vn moindre cours, cela apportera vne mort ineuitable, enuiron le degré de ſon cours commencé 180. Que ſi au temps de l'alictement, le Soleil enuoye vn rayon à la Lu-

ne, & qu'alors icelle amoindrisse son cours, ou aussi sa lumiere, la maladie aussi amoindrira, quand on sera venu au degré 200. de sa course commencée, & en suite auenant quelque bon aspect, le malade recouurera sa santé. Que si mesme son cours diminuë, elle doit paracheuer sa future course, elle restablira la santé, enuiron le degré 180. de son cours commancé. Or il faudra sur tout auiser comment les Estoilles sont situées en chaque signe, & en quel lieu du Ciel elles sont posées : car selon le progrez de la Lune par les douze signes du Zodiaque, les causes des maladies seront conneuës. Or sçache, que si tu as mal calculé, tu ne trouueras rien de vray, & la cause de la fausseté ne sera pas en la chose ; mais en celuy qui aura trauaillé negligemment, ou auec erreur. Finalement aussi prens garde soigneusement à la figure Genethliaque du malade ; car par icelle toutes choses seront exactement reconneuës. Doncques si quelqu'vn tombe malade ou s'alicte, lors que la Lune se trouue en Aries, en aspect du Soleil, le mal aduiendra, de ce que la teste du malade aura esté échauffée des rayons du Soleil, la douleur sera aux membranes de la teste, il y aura fievre continuë, veilles, ardeurs grandes, soif, aspreté de la langue, brûlement, & comme vn feu dans la poictrine, douleur au foye, le pouls retiré, & desordonné, à iceluy la saignée profitera, comme aussi luy donner des rafraichissements, & mitigants les ardeurs & douleurs: car il est menacé d'alienation de son esprit, & de phrenesie. Que si cependant il n'y a aucune Planette beïbenie ou beneuole qui protege la Lune, que mesme Satune frappe d'vn quadrat la Lune, le malade ne passera pas le septiesme iour, sur tout, si la Lune se trouue accreuë de mouuement, ou de lumiere. Que si la Lune estant en Aries, elle est regardée d'vn maleuole par vn quarré ou opposite, lors que quelqu'vn se sera alicté, ou si elle se trouue en conionction auec luy, il faudra bien prendre garde, ou considerer ce dit Planette: que si c'est Saturne, la cause du mal, sera dans la teste, la maladie sera vne lethargie, le malade sera endormy, insensible, & le mal n'est pas tousiours égal : car tantost il croist, tantost il diminuë. Que si alors la Lune se trouue diminuéee, ou de mouuement ou de lumiere, ou de tous les deux, il a à apprehender ou craindre vn tres-grand accez de maladie, enuiron le degré 200. de son cours commencé : Or regarde en ce temps-là, les autres Estoilles; car si elle est frappée de quelque malin rayon, le malade coura risque d'vn grand peril, toutesfois s'il passe l'aspect Diame-tral,

tral, ou opposite, il sera sauf de mal. Que si Mercure seul aiouste son rayon à la Lune ioincte à Saturne, sans doute le malade moura. Que si Mercure est ensemble auec Mars brûlé, il faut plustost iuger que le malade reschappe que non pas qu'il meure, & sera à toy à apporter toute la prudence & industrie requise, pour le iugement de la maladie, sçachant bien que Saturne cause des maladies froides & rhumatiques. Que si Mars enuoye son aspect, principalement opposite à la Lune croissante en mouuement, & en lumiere, il apportera ces affections de la teste, alienations d'esprit, phrenesies, colere impetueuse, phlegmons, ardeurs, soûleuement de sang. Il faut donc en toutes ces choses y apporter les remedes qui ayent la vertu de rafraischir, & remettre, ou r'adoucir, & principalement s'en faut seruir enuiron le temps de l'aspect quadrat; car depuis le tetragone durant trois iours, la grandeur du mal cõmencera à prendre vigueur, estre en sa force: or les maladies ou affections doiuent estre tres-perilleuses, & tres-aiguës, depuis la Lune commencée en son cours, iusqu'à son opposition. Que si à ceste visée de la Lune, à sçauoir placée en mesme situation auec Mars, Mercure aussi y applique son regard, il aduiendra, qu'apres tant de perils passez le malade guarira; car Mercure s'accommode bien auec Mars; mais s'accorde mal auec Saturne. Que si quelqu'vn tombe malade quand la Lune se trouue regardée de Iupiter ou Mercure & Venus, combien que selon la nature de chacune Planette, elle doiue causer des maladies inegales, & porter les malades en diuerses affections; toutesfois infailliblement ils guariront. Or il est important de bien aduiser, & considerer le regime de viure, les heures, les exercices, bains, breuuage de vin: Et si les affligez de maladie appartiennent à Saturne, seront desireux de bains, de session quiete, de frequent aliment, ou nourriture, de boire chaud; mais ceux qui appartiennent à Mars, sont amateurs de breuuage froid, de mouuement, d'inquietude, de vin. Il sera donc vtile que tu te gouuernes, selon ce qu'il conuiendra à la nature de chaque Planette, selon son desir, sans y repugner en aucune sorte: car chaque Estoille prend force, & se recrée en ce, en quoy elle prend plaisir, & appete naturellement. Or ne pense pas, tres-bon Aphrodise (comme i'estime) que telles cures soient contraires aux raisons ou preceptes des Medecins; car moy qui connois bien la nature des Estoilles, ay dit qu'és choses ausquelles chacune se plaist, quand elle s'y trouuera, elle sera exempte de vi-

ce & dommage en tout. Or si la Lune se trouue en conionction auec le Soleil, & qu'audit temps quelqu'vn tombe malade, & que Saturne soit en aspect quadrat ou opposition auec elle, ou aussi qu'il s'en aille conioindre la Lune, laquelle en sa lumiere, & en son mouuement la maladie sera causée de crapule & diuersité, auec multitude de viandes, & aduiendront fievres, auec astriction de ventre, inflammation des hypocondres, douleurs des ioinctures, le pouls retiré & dereglé, échaufaison de tout le corps, & vers le poulmon & costé gauche sentira vne pesanteur, à celuy conuiendra l'ouuerture de la veine ou saignée, & l'vsage de tout ce qui peut lâcher, ou purger toute l'habitude du corps. Que si aucune des Planetes beneuoles ne protege, ou deffend par copulation, ou fauorable rayon la Lune, il aduiendra que le malade n'atteindra point le diametre ou opposition qu'il ne meure ; voire si Mars se trouue en mesme aspect que le Soleil, ou qu'il regarde la Lune d'vn diametre ou opposition, il ne viura pas passé le premier quadrat de sa course commencée. Que si les beneuoles Iupiter ou Venus regardent de leur presence, ou fauorable rayon la Lune, le malade ayant perillé, & passé le danger de mort, recouurera la santé.

Des aspects de la Lune au Taureau.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune estant au Taureau, principalement à l'heure de iour, & que le Soleil regarde la Lune d'vn aspect opposite ou quadrat, le mal sera procedé de quantité de sang, il sera dur de ventre, ou constipé, sentira des chaleurs, douleurs de col, & vers les os, des veilles fâcheuses, il sera desireux de choses froides, & de vin, à vn tel la saignée profitera beaucoup, comme aussi les choses qui auront la faculté ou vertu aperitiue, soit aliments ou medicaments, que si Saturne se trouue, ayant méme aspect que le Soleil, & qu'aucun beneuole ne la protege, le malade, ne passera pas le XI. iour; que si les beneuoles sont presents par corps, ou par fauorable rayon, apres des grands dangers passez, en fin il guarira le XX. iour. Que si (comme il a esté dit) quelqu'vn s'alicte, lors que la Lune est au Taureau, & qu'elle diminuë en mouuement, & en lumiere, & qu'à cecy, de surplus Saturne en quelque rayon que ce soit qu'il soit placé; principalemét, si pareillement le Taureau est contenu dans l'aspect, les affections

des maladies, ſelon la nature du ſigne ſerõt tardifues en leur mouuement, difficiles à connoiſtre, que tu croirois n'y eſtre plus, & qui toutesfois affligent le malade : il y aura foibleſſe, & manquement de forces, debilité de tout le corps, ſans appetit, la chaleur retirée ou cachée, douleur des ioinctures, tout le corps ſera malade. Or ie te propoſe ces indices en tout ſigne du Zodiac, à fin que lors que quelqu'vn d'iceux s'y trouuera preſent, tu n'ayes rien à douter, touchant ce qui eſt, ou ſera de l'eſtat du malade: Or ce ſigne de ſa nature émeut ou excite les tempeſtes & vents, & donne indices des choſes qui aduiennent, tant ſur terre que ſur mer ; c'eſt pourquoy il faudra que tu ayes ton principal ſoin & cure à la teſte: car c'eſt ce qui a contracté la premiere cauſe du mal; combien qu'il ne paroiſſe pas de la ſorte : tous les nerfs ſouffrent, outre les autres parties, l'eſtomach, le pouls eſt profond, & formicant, ſur tout au iour : & partant il ſera profitable, de changer le malade, & ne feindras point luy tirer du ſang, & le purger (encor qu'il ſoit foible) & luy exhiber les autres choſes qui euacuent. Or il faut eſtre ſur tout fort ſoigneux d'obſeruer, ou prendre garde au malade, depuis l'aſpect quadrat de la Lune au commencement de ſa courſe, iuſqu'à ſon oppoſition, & ſi apres qu'elle aura paſſé la conionction du Soleil, la Lune monſtre de meilleurs indices, la maladie s'en ira, lors qu'elle ſera dans ſon diametre: que ſi apres auoir paſſé la conionction, ſur tout comptant depuis le commencement de la maladie, il ne ſe trouue aucun beneuole qui la protege, le malade apres l'oppoſition moura. Que ſi quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtãt au Taureau auec aſpect de Mars, ſur tout lors que la Lune accroiſt ſes mouuements, la cauſe de la maladie ſera vers le col, & les hypocondres, & ce par trop d'excez du manger, y aura fievre chaudes ou brûlantes ſtipticité de ventre, aſpreté de la langue, amertume de la bouche, grande ſoif, les yeux ſeront de trauers, ou renuersés, la face ſera d'vn mauuais regard, ſon parler audacieux, qui ſe met en colere contre les ſiens, & ſe rue ſur eux. Il faut donc promptement luy faire laſcher le ventre, & luy tirer du ſang, & ne luy contrarier point, ou empeſcher de boire, quand il le requiert. Ces maladies, depuis le commencement durant cinq iours, ſeront plus aiguës, & auront plus de vigueur, iuſqu'au ſeptieſme. Or il te faut eſtre attẽtif en cecy, & en autres choſes; car ſi tu vois le Lyon dans la quatrieſme maiſon, ſçache que le malade eſt enclin ou ſuject à la paſſion cardiaque, & partant à toute heure de la ſemaine,

fois foigneux que le malade, fans dommage prenne du vin, & autres chofes froides : que fi apres auoir paffé la femaine, le malade fe trouué empiré, finalemẽt dy luy Adieu : car affeuremẽt il moura. Or en ces iugements, il faudra que tu recherches les heures propres, ce qui aduiendra, fi tu trouues ces heures, aufquelles les afpects des beneuoles fe monftrent, icelles feruiront beaucoup, tant à la nourriture, qu'à lauer & donner à boire : que fi tu donnes à manger à l'heure des bons afpects (quoy que cela femble vn peu contraire au dire des Medecins) profitera beaucoup au malade. Que fi au lieu de la Lune, que nous auons dit, Iupiter ou Venus ou Mercure enuoyent leurs rayons, foit que la Lune accroiffe ou diminuë fon mouuement, fois certain, que lors qu'elle aura atteint fon oppofition, le malade fera fain. Parquoy il faudra vfer d'vne diete feule attenuante, outre les autres chofes qui font propres à eftre exhibées.

De la Lune quand elle eft aux Gemeaux.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune eftant au figne des Gemeaux, à laquelle foit prefent le quadrat ou oppofition de Mars; la premiere caufe du mal fera par trop de trauail, veilles & principalemẽt par voyages : que fi alors la Lune accroît fon mouuement & lumiere, le lieu fera affecté, le mal fe manifeftera en bref, & cõmencera de s'augmenter, depuis le troifiéme iour iufqu'au xx. car il y aura des fievres vn peu legeres, & maigreur, laquelle a efté contractée par des trauaux nocturnes & continuels, le fang ayant efté épuisé, y aura des pefanteurs de ratte, & fi aucũ des beneuoles ne la protege, & que Mars & Saturne la regardent de mefme afpect, le malade moura apres le trentiefme iour : que fi elle eft regardée ou ioincte auec de Planettes beneuoles eftant detenu de maladies chroniques, & periodiques, en fin il recouurera fa fanté. Que fi la Lune eftãt en Gemini, Mars fe prefẽte à elle par corps, ou par quadrats, ou oppofition, icelle croiffant en lumiere & mouuement, la maladie fera tres-fâcheufe & perilleufe : car il y aura fievre cõtinuë, aftrictiõ de ventre, grande chaleur, le pouls retiré & déreglé; Dõcques à tel conuient la faignée : que fi aucun des beneuoles ne protege la Lune, & que Saturne de mefme que Mars la frappent de leur malin rayon, il moura en l'oppofition : que fi quelque beneuole regarde benignement la Lune, apres des grands dangers,

il aduiendra qu'il guarira. Que si la Lune estant en Gemini, quelqu'vn tombe malade, la cause primitiue du mal sera trauaux & bains : mais la maladie se rengrege d'autant plus par quelque humidité que ce soit, que si Saturne ensemble auec Mercure adioustent leurs rayons, principalement la Lune montante depuis le Soleil diminué en degrez, il y aura des douleurs vers l'eschine, & les lombes, tout le corps est eschauffé, & luy fait douleur en la mesme façon que feroit vn feu qui auroit passé à la superficie, dont il sera inutile de changer le malade d'vn lieu en vn autre: ce qu'il souhaittera, il luy sera contraire, comme aussi de luy donner à boire freschemẽt en quelque façõ que ce soit iusqu'au septiesme iour. Que si la Lune tombant en conionction auec le Soleil marche d'vn mouuement moindre, sans doute il moura. Que si la Lune située ou posée, comme auons ja dit au mesme aspect auec Saturne & Mercure, il arriue qu'au temps de la maladie se rencontre vn regard de quelque Planette beneuole, la nature du mal se changera en vn autre, se transformant en scyatique, ou autre genre de douleurs arthritiques ou articulaires, la quantité du temps des maladies sera demonstré par la conionction de la Lune, à sçauoir par l'approchement qu'elle fera en son cours aux Estoilles beneuoles qui rachettent ou restablissent les malades ; tu obserueras la mesme raison à tous les autres signes. Et ne faut ignorer cecy ; c'est qu'en quelque signe que ce soit que la Lune entre, là elle a son empire ou domination, sçache aussi cecy, que quand les Planettes doiuent paruenir à l'opposition de la Lune, iceux demonstrent cela facilement : que si la Lune, comme il a esté dit au premier exemple, se trouuant en Gemini au temps de la maladie, Mars, ou le Soleil, ou tous deux ensemble, estendent leurs rayons (principalement si la Lune se trouue amphicyrta) c'est à dire, qu'elle n'est pas encore demy-pleine, ou qu'elle n'a que dix iours, & que la Lune se porte en son plus grand mouuement, il faut que le malade se persuade qu'il moura tres-asseurément, & partant qu'il s'atristera, & pleurera, sera prompt & hardy en son parler, se proposera plusieurs phãtasies, ou phantômes deuant ses yeux, lesquelles choses luy augmentent le mal, & le rendent pire : Or de iour il se sent foible de l'estomach, & saisi de douleurs de teste, en sorte qu'il se sent defaillir, & manque presque de pouls. Il conuient doncques auoir soin de luy faire des fomentations, & le fortifier, luy tirer du sang bien à propos ; comme aussi luy donner des viandes propres ; or

par la conionction du Soleil, tu connoiſtras s'il doit eſtre deliuré de ceſte maladie, & ſi le mal d'eſtomach s'appaiſera, & que les douleurs des pannicules de la teſte ſe paſſent : ce qu'eſtant, le malade certainement guarira ; que ſi depuis l'oppoſition la maladie s'augmente, & que le ventricule ſoit fait comme tabide, ſans doute le malade moura, & en tel cas, il faut vſer de grands remedes, ou ſecours, tels que les Medecins ſe ſeruent; que ſi en ce ſigne des Gemeaux au temps de la cheute de la maladie cõmencée, les Eſtoilles beneuoles enuoyent leurs rayons, ſoit que la Lune accroiſſe ſon mouuement, ſoit qu'elle le diminuë, il ne ſera pas beſoin de remedes ; car la diete, le bon air, les bains, les pourmenades, l'exercice chaſſeront le mal, quelquesfois auſſi les malades ſont deliurez de leur mal en l'aſpect quadrat.

De la Lune en l'Eſcreuiſſe.

SI quelqu'vn tombe malade quand la Lune ſe trouue dans l'Eſcreuiſſe à laquelle Saturne ſoit ioinct; c'eſt à dire en cõionction, ou en oppoſition, ou en quaré, l'origine du mal ſera d'auoir eſté moüillé, ou de rafraichiſſement, il y aura fluxion dans la poictrine, toux, il ſera conſtipé, les fievres ne ſeront pas violentes: mais bien malignes, les pouls ſeront petits & foibles, ſentira peſanteur és coſtez, & tout ce qui aura la vertu d'échauffer, luy ſera propre & cõuenable. Que ſi la Lune n'eſt regardée d'aucune Planette beneuole, ayant eſté detenu d'vne longue maladie, apres cela il moura au quarantieſme iour : que ſi quelque beneuole, regarde la Lune, apres auoir beaucoup ſouffert, il guarira. Que ſi la Lune eſtant au Cancre ou Eſcreuiſſe, mais eſt ioinct à icelle, ou qu'elle ſoit regardée d'iceluy d'vn aſpect quadrat, ou oppoſite, l'origine de la maladie prouiendra de trop vomir, ou par ceſte agitation, qu'on appelle cholere, ou par ſubuerſion du ventricule. A quoy profiteront les choſes qui rafraiſchiſſent, & contraignent. Que ſi aucune des beneuoles ne regarde la Lune, lors qu'elle ſera paruenuë au premier quadrat du commencement de ſa courſe, il moura: que ſi quelque beneuole la regarde, au premier quadrat de ſa courſe commencée, il guarira. Auſſi quant au temps de la maladie, la Lune eſt dans l'Eſcreuiſſe, le mal ſera causé de repletion de vin, & de gloutonnerie: Or elle ſera commencée par vne commotion, & diſtenſion des membres, ou parties mal affectées, le malade dira

bien ſon mal, & quelquesfois par vomiſſement, meſmes hors de repletion; le malade penſera mal de ſa maladie, affligé de douleur de coſté, deſirera touſiours eſtre exposé à l'air froid; c'eſt pourquoy il dechirera ſes habits: or le plus ſouuent la colique les préd, ſur tout, apres auoir paſsé l'aſpect quadrat, partant il faudra, non ſeulement s'abſtenir de choſes froides: mais auſſi il faudra luy dõner, & appliquer des reſolutifs & confortatifs, principalement au commencement. Que ſi la Lune ſe trouue opprimée de quelque aſpect de Mars, ou du Soleil, ou de tous deux, s'éleueront des fieures, & croiſtront, les pouls ſeront inégaux, tantoſt foibles, tantoſt forts: la ſaignée en temps conuenable luy profitera: car au commencement, durant cinq iours, iuſqu'à la partie deuxcentieſme de ſa courſe commencée pluſieurs mauuais & diuers accidents accompagneront vn mal de coſté: que ſi aucune des Planettes berbenies ne la protege, il aduiendra qu'apres la conionction du Soleil, les nerfs ſeront bleſſez, en ſorte, qu'ayant perdu l'eſprit, ils crieront: Or ſelon la nature de ce ſigne, les maux affligeront dauantage la nuict: que ſi apres la conionction du Soleil la Lune diminuée de mouuement ſe retire priuée de l'ayde des bons, le malade tombera en vne maladie periodique, & guarira, que ſi la Lune priuée du ſecours des bons, ſe trouue ioincte à la communion des mauuais, neantmoins, & vne maladie periodique, il moura. Mais s'il n'y en a aucune qui entreuienne au ſuſdit terme, & que la Lune, depuis la conionction du Soleil diminuë ſon mouuement, apres l'oppoſition, il guarira; comme ſi depuis la conionction elle accroiſt ſon mouuement, & qu'vn milieu maleuole entreuienne, à ſçauoir Saturne, il encoura des grands perils, apres l'oppoſition, toutesfois il guarira. Or la nature de ce ſigne eſt d'apporter, ou emmener des maladies malignes, & de difficile guariſon, auſquelles les remedes que tu aurois creu pouuoir beaucoup ſeruir, nuiront pluſtoſt: Or il eſt bon donner du vin, ſe baigner, & manger viandes de facile digeſtion, que ſi Saturne enuoye à la Lune vn regard, enſemble auec Mercure, icelle ſortant de conionction, les maladies ſe departiront en quelque façon que ce ſoit: mais reſteront des douleurs des articles, & des parties qui ſont aupres, ou enuiron les oreilles, & à quelques vns, quelque mal demeurera vers le poulmon, ou le foye, & ſera de durée. Or prens garde, ſi en ces regards la Lune diminuë ſon mouuement: (car en ceſte ſorte elle ſera ce qui reſtera de mal) non ſeulement durera, mais auſſi cau-

sera la mort, que si elle accroist son mouuement, & sa lumiere, & que Iupiter en quelque façon luy adhere, le mal resté durera tout autant, iusqu'à ce que la Lune soit paruenuë au dixiéme signe, depuis son cours commencé. Que si la Lune estant en l'Escreuisse, reçoit tant seulement aspects des bons, ou mesme aussi de Mercure, on est deliuré de maladie au premier quadrat de sa course commencée : Mais il faudra s'abstenir de frequents bains, vser d'exercices & pourmenades : car ainsi le mal s'en ira ou finira.

De la Lune au Lyon.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune estant au Lyon regardée du Soleil, d'vne opposition ou quadrat, l'origine du mal sera par repletion & crudité, il y aura pesanteur en la poictrine & hypocondres, il y aura fievres, la chaleur desquelles sera plus grande au dedans qu'au dehors, ou superficie du corps, le ventre sera constipé, ou serré : à tel conuiennent les choses qui eschauffent, & ouurent mediocrement. Que si nul des bons Planettes regarde la Lune, il moura enuiron l'opposition d'icelle dicte Pleine-Lune, Que si des bons regardent la Lune, finalement ayant souffert beaucoup de mal, il guarira. Que si la Lune estant au Lyon Mars se trouue conioinct de corps, ou par aspect opposite ou quaré, la premiere source du mal sera par trop de plenitude de sang, il y aura fievres, auec flux de vẽtre, les pouls debiles, & subuertis, defaut de cœur, l'appetit décheu, pesanteur, endormissement, langueur de tout le corps, mesmes par fois cardiaque, à tel conuiennent choses, moyennement astringentes, & rafraichissantes ; que si nul des bons ne regarde la Lune, il moura le neufiéme iour. Que si des bons la regardent, apres auoir beaucoup perillé, passé l'aspect opposite, il guarira. Que si quelqu'vn tombe malade, la Lune estant en quelque partie ou degré que ce soit du Lyon, le Lyon occupant l'Horoscope ou ascendant, la maladie sera par trop de maigreur, des membres par tristesse, affaires, solicitudes, la poictrine sera eschauffée, les extremitez se refroidiront ; il y a douleurs de teste, les yeux cauez, le nez tord, les pouls insensibles, les corps seront autant abbatus, comme s'ils auoient esté, detenus long-temps malades : Or ils sont tendus, selon la plenitude qui est en eux. Parquoy il faut aussi-tost tirer du sang ; & si faire se peut, la Lune estant encor au mesme signe, principalement si elle augmente son

mouue-

mouuement, au moins dans le troisiesme iour : Or il faut frotter les extremitez, & resoudre celles qui ioignent la poictrine. Que si Mars ensemble, & le Soleil l'vne & l'autre augmente de mouuement, enuoyent leurs rayons au temps de la maladie à la Lune, le malade n'euitera point en aucune façon la cardiaque dans le 5. iour. Que si Saturne enuoye son rayon à la Lune, il ne faut pas si fort craindre qu'il meure. Que si Iupiter ou Venus enuoient leurs rayons à la Lune, au temps du mal commencé, il y aura esperance tres-certaine de guarison, enuirõ le quadrat de sa course cõmencée. Que si la Lune seule, sans aucun aspect diminuée de mouuement est au Lyon, aussi donne-elle vne ferme esperance de salut. Or il profitera donner au malade du vin, le baigner, le faire pourmener, principalement apres le troisiesme ou cinquiesme iour. Que si la Lune (comme auons ja dit) estant au Lyon, au temps de la maladie, elle augmente son mouuement, & que Saturne situé au milieu du Ciel, luy enuoye son rayon, il aduiendra ce qu'auons dit enuiron le tetragone ou quaré; neantmoins les douleurs & enfleures du ventre demeureront, quand mesme quelqu'vn des beneuoles y feroit present, toutesfois guariront, & ce tant plus viste, si la Lune sort de la conionction d'vn mouuement accreu. Que si au temps de la cheute du malade, Mars & quelque autre enuoye ces rayons à la Lune estant au Lyon, & qu'icelle sorte vers Aquilon, les maladies se departiront tout à fait, aduenant l'opposition de la course commencée : Mais il ne faudra point vser de choses qui puissent eschauffer ; mais le malade doit se reposer, ou coucher à l'ombre, & luy faudra contrarier en tous ses desirs, luy donner choses froides, luy presenter des viandes qui n'enflent point, ou éleuent par flatuositez. Que si la Lune n'est regardée d'aucun, mais qu'elle accroisse son mouuement, il aduiendra qu'enuiron son opposition, posé les signes de Crise, que le mal se separe, ou prenne fin : que si elle diminuë son mouuement, cela ostera quelque chose du mal, enuiron la conionction du Soleil, toutesfois fai a le malade faisant souuent des recidiues, ou rechcutes sera plus long-temps affligé : mais toutesfois auec salubrité.

De la Lune en la Vierge.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune estant en la Vierge, à laquelle Saturne soit, ou ioinct, ou regardé d'iceluy d'vn qua-

drat ou opposition La premiere cause du mal sera paresse, & crudité, il y aura douleur au ventricule & intestin, vn phlegmon aux hypocondres, il y aura fievre, auec adstriction de ventre, laquelle sera sans ordre aucun de ses accez, les pouls seront profonds, frequents & debiles. A cestuy-cy conuiendront les choses, lesquelles sont aperitiues en eschauffant; Que si des beneuoles ne regardent la Lune, le malade sera en grand peril, enuiron le quarantiesme iour. Que si des bons la regardent, apres auoir souffert vne longue maladie, finalement il guarira. Que si la Lune estant en la Vierge, Mars s'y trouue conioinct, ou qu'il enuoye son quadrat ou opposition, le mal aura son commencement par vn flux de ventre, & qui sera suiuy d'vne disenterie, en sorte que le sang fluë, & les intestins seront excoriez & vlcerez, y aura fievre maligne, les pouls seront foibles & frequents, sans appetit, & subuersion d'estomach, à cestuy-cy conuiendra donner choses qui ayent la vertu d'astreindre, & si des beneuoles ne regardent la Lune, il moura le trentiesme iour. S'ils la regardent, il guarira. Que si quelqu'vn tombe malade, la Lune estant en la Vierge, il y aura maladie dite *Cæliaque*, il y aura des douleurs de ventre, & enfleures, qui procederont de la concoction blessée, & faudra luy donner choses qui luy laschent le ventre, ce qui sortira de sa vescie, sera verdastre, & de mauuaise odeur, il sentira des douleurs piquantes vers le *septum transuersum*, & au ventricule ja foible, tous les nerfs souffriront, ses yeux seront ouuerts & veillants sur tout au commencement. Que si la Lune d'vn petit mouuement s'aduance en vn plus grand, & que Mars ou Mercure, & le Soleil luy enuoyent leurs rayons, il sera à craindre, que le mal se r'empirant, le malade ne tombe en vne perte de sens; & sera necessaire luy donner des choses qui ayant la vertu d'incrasser & espoissir, faudra fuir toutes choses humides, & froides, & d'autant plus faudra éuiter cecy, que la Lune tendra, ou parfera vn mouuement plus grand : car au de-là de l'opposition, on poura soupçonner vne celiaque ou dissenterie, lesquels maux, s'ils attaquent l'homme, le feront languir vn long-temps, & peu à peu mourir. Que si Saturne auec Mercure, ou Venus, ou Iupiter enuoye ses rayons ou aspects à la Lune, estant en la Vierge, il n'y aura rien de moins qu'vne maladie splenique ou nephretique de longue durée, lesquels maux se departiront bien : mais affligeront long-temps le malade. Que si la Lune au temps de la maladie, est seule, sans estre regardée d'aucun, soit qu'elle augmente son

mouuement, soit qu'elle le diminuë, il y aura flux d'hemorroides, lequel par certaines reuolutions, & espaces de temps, la Lune emportera: Les malades seront liuides ou plombins, & vn longtemps noirs, toutesfois ils guariront. Que si au temps de la maladie, Iupiter ou Venus, ou Mercure, ou quelqu'vn d'iceux, ou tous enuoyent des aspects à la Lune, il n'y aura pas moins des flux de ventre: mais qui toutesfois prendront fin enuiron le cinquiesme iour. Or il faut voirement luy donner de la force; mais on doit éuiter le bain.

De la Lune en la Balance.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune estant en la Balance, à laquelle Saturne soit cõioinct, ou par corps, ou qu'il la regarde d'vn quadrat, ou d'vne opposition, le Principe du mal sera de trop de vin, ou auoir trop beu. Que si la Lune diminuë son mouuement, & que le mal ait commencé la nuict, les maux seront rheumatismes, mal de teste, & de poictrine, toux, (sur tout au commencement) pesanteur de teste, appetit perdu, fievres continuës, sans aucun ordre de maux, les pouls frequents, & debiles, à tels conuiennent les choses qui eschauffent. Que si ensemble auec Mars, Saturne estend ses rayons, sans doute arriuant l'opposition, le malade moura. Que si la Lune estant en la Balance au temps de la maladie, Mars se trouue ioinct à icelle, ou qu'il luy enuoye son opposition ou quadrat, le mal sera procedé de trop grande abondance de sang, il y aura des fievres qui croistront continuellemẽt, les pouls seront retirez, il y aura defaillance de cœur, phrenesie, des veilles, inflammation de tout le corps. A cestuy-cy conuiendra la saignée, & tout ce qui deliure l'habitude du corps. Que si la Lune n'est secouruë d'aucune beneuole, le malade moura dans dix iours: que si elle est regardée de bons, quand elle sera arriuée en son opposition, & ayant souffert grand peril, il guarira. Aussi la Lune dans la Balance denote que la matiere du mal s'espandra sur les extremitez des membres qui s'enflammeront, puis s'en iront sans se faire paroistre; mais neantmoins la chaleur demeurera au profond plus vehemente, le malade tiendra tousiours les yeux clos, encor qu'il ne dorme pas, & aura perdu l'appetit. Et telles sont les affections de ce signe, selon sa nature propre, pour lesquelles connoistre plusieurs errent: car on estime que tels accidents

prouiennent des viandes qu'ont pris les malades, sans que les Medecins l'ayent sceu. Que si Saturne & Venus, ou tous deux s'approchent de la Lune, lors qu'elle diminuë ses mouuements, le malade tombera en frenesie, lors qu'elle viendra en son opposition, & pourtant, il faut vser de fomentations, & de resolutifs, & prendre garde au malade qu'il n'vse de quelque finesse en se cachant secrettement pour boire de l'eau : car il aduiendra qu'enuiron l'opposition, quelque benefice de ventre luy aduenant, le deliurera du mal, en vsant des remedes que nous auons ja dit : Toutesfois il sera suiect aux maladies longues, inegales, & periodiques, desquelles il se deliurera tousiours : Mais si Saturne seul se trouue auec la Lune, & qu'elle n'accroisse pas son mouuement, il moura : car ainsi, ayant beaucoup souffert au commencement, & augment de la maladie, enuiron l'aspect opposite, il guarit. Que si la Lune estant en la Balance, Mars & le Soleil luy enuoyent ses rayons, la cause de la maladie sera dans la teste, qui apportera des cephalalgies, migraines, rheumatismes. Que si Mercure s'y trouue ioinct, la matrice du mal sera dans les yeux, qui leur causera des suffusions, dictes cataractes, des dilatations des pupilles: ausquels, pour le plus souuent conuiendra tirer du sang, comme aussi sera profitable leur purger le ventre, toutesfois à tels ne faut point si tost promettre la santé : car en ces maux ils auront long-temps à souffrir, non sans grand peril. Que si la Lune estant dans la Balance, reçoit aspects ou rayons de Iupiter ou de Venus, quelquesfois les plus malades guarissent, que si aucun ne se presente à la Lune, ny qu'aucun la regarde, & qu'icelle diminuë ses mouuements, il y aura des maladies malignes, & difficiles à estre conneuës, principalement aux yeux, desquelles on sera deliuré, lors que la Lune sera paruenuë à son opposition. Or sçache que tous ces signes qui sont aux Tropiques & Equinoctiaux, produisent ou causent tousiours des maladies malignes.

De la Lune dans l'Escorpion.

SI on tombe malade, la Lune estant en l'Escorpion, Saturne y estant conioinct, ou la regardant d'aspect quadrat ou opposite, l'origine du mal sera par inflammation des aisnes, & lieux profõds vers les parties pudibondes & l'anus. Que si la Lune accroist son mouuement & lumiere, & qu'elle soit regardée des beneuoles,

facilement il recouurera sa santé. Que si la Lune estant dans l'Escorpion, Mars se trouue ioinct à icelle, ou la regarde d'vn quadrat ou opposition, & qu'icelle diminuë ses mouuements & lumiere, retenant les aspects des beneuoles, il retournera en santé, lors qu'elle sera par de-là le quadrat ou opposite: car les beneuoles font cela en tous les signes, comme tu peux sçauoir: car ils rendent les maladies plus faciles à guarir, ou plus douces. Aussi la Lune dans l'Escorpion, veut que l'origine du mal soit colere, contention, riottes, & que les parties de l'abdomen vers le siege & la vescie soyent enflammées, les fievres au troisiesme iour croistront, augmenteront, & le malade rendu, ou faict forcené, hors de sens aggrauera d'autant plus son mal, le rendra plus rebelle. Que si la Lune dans ce signe augmente ses mouuements, principalement depuis l'opposition, & que Mars luy soit ioinct, il sera en peril d'estre blessé par fer, ou bien par quelque maniere occulte. Que si le Soleil y est present, ou qu'il enuoye son aspect à la Lune, icelle accroissant ses mouuements (ce qui se faict quand icelle, selon la lõgitude de sa course, parcourt quinze degrez) sera en danger d'vn abscez de pleuresie: Or les malades sont iugez & deliurez par fluxion de sang. Et il faut garder le malade en lieu secret, & le faire abstenir de tout vsage de choses froides, des lotions, bains, de ne luy extraire du sang par ventouses: mais le mal estant estendu, ou prolongé iusqu'à l'onziéme iour; en fin se rendra long, & en ceste longueur ne sera pas moins perilleux. Que si la Lune estant dans l'Escorpion, Iupiter ou Venus s'y trouue ioinct, ou y enuoye ses rayons, seront les mémes maux susdits; mais bien plus salubres, desquels toutesfois ne sera pas deliuré qu'auec longueur de temps: Or la longueur de temps, ou nombre de iours de la durée de la maladie sera conneuë par la connexion de la Lune, auec les Estoilles beibenies: car iusqu'à ce que ces bõs Planettes soyent presents, ou que leurs aspects soyent arriuez, les maladies prendront vigueur, & auront leur force. Et incontinent que le temps, comme prefiny de la maladie est venu au iour de l'opposition, le mal est faict long. Que si estant la Lune dans l'Escorpion, tournant son mouuement diminué à la conionction du Soleil, à laquelle aussi Saturne est ioinct, ou enuoye son rayon, le malade sera fort fatigué, & sera fort abbatu de la longue maladie, qui sera vne defluxion aux parties basses: à sçauoir à l'anus, & aux parties pudibondes, & si elle n'est protegée de quelque beneuole, il moura ainsi. Mais si la

Lune marche, eſtant augmentée de mouuement, & que Saturne ſoit ioinct à elle, ou luy enuoye ſon rayon, ce ſeront les meſmes maux, mais moins dangereux; toutesfois de longue durée, or la nature de ce ſigne requiert qu'on euite les bains, & toutes les choſes qui font fondre, & fluer les humeurs.

De la Lune au Sagittaire.

SI quelqu'vn s'alite quand la Lune ſera au Sagittaire, à laquelle Saturne ſoit ioinct par corps, ou luy enuoye ſon oppoſition, ou quadrat, la maladie commencera par vne fluxion d'vn ſubtil rheume, il y aura des douleurs articulaires, des aſtrictions de ventre, des fievres, deſquelles les accez ſeront auec rigueur & froideur des extremitez: quand doncques la Lune amoindrira ſa lumiere, & principalement ſon mouuement, y aura des accez de fievres doubles, conſtipations, les pouls profonds: à tel conuiennent les choſes qui eſchauffent, & ſont aperitiues. Que ſi elle n'eſt regardée de beneuoles, il aduiendra qu'il paſſera de grands perils, toutesfois il guarira, apres qu'elle aura paſſé l'oppoſition. Que ſi la Lune eſtant au Sagittaire, Mars s'y trouue conioinct, ou y enuoye ſon aſpect quadrat, ou oppoſite, & que la Lune augmente ſa lumiere, & mouuement, la maladie ſera en peril, de laquelle l'origine ſera repletion, & le trop manger & boire, y aura des fievres continuës qui accroiſtront, & prendront vigueur, paſſions choleriques, flux de ventre, le pouls debile. Les choſes rafreſchiſſantes, & aſtringentes, luy ſont vtiles. Que ſi des maleuoles regardent la Lune, il moura au ſeptieſme. Que ſi quelque beneuole la regarde, il guarira, apres auoir paſſé l'oppoſition; mais non ſans peril. Auſſi quand la Lune eſt au Sagittaire, la maladie a ſon principe d'vn bain, & air froid, & tout le corps ſera attaqué de flux de rheume, y aura douleur de genciues, & de dents; mais la cauſe primitiue du mal ſera dans la poictrine. Que ſi la Lune arriuant au Soleil par vn mouuement diminué, Saturne & Mercure y ſont conioincts, ou y enuoyent leurs rayons, y aura inflammations de poulmon, & du *Sepium tranſuerſum*, tout le corps ſe trouue eſchauffé, à tel luy faut donner choſes qui ſoient reſolutiues & exiccatiues, & ſera bon au commencement luy tirer du ſang. Que ſi la Lune ayant paſſé premier treize degrez, maintenant paſſe le quatorzieſme, il moura le cinquieſme iour. Que ſi la Lune eſtant au Sagittaire, ſe trouue

ioincte à Iupiter, ou à Venus, ou bien qu'iceux luy iettent leurs rayons, il aduiendra que les choses qu'auons ja dit, seront mauuaises; mais plus salubres. Que si la Lune ne se trouue ioincte à aucun, & n'est regardée d'aucun, & qu'elle augmente son mouuement les maux qui arriueront, seront aussi plus salutaires. Que si Mars & le Soleil enuoient leurs rayons ou aspects à la Lune, icelle augmẽtant ses mouuements par dessus les susdits maux, aduiendront des toux tres-vehementes. Or la nature de ce signe est d'apporter des veilles continuelles au malade, & qu'il endure plus de mal la nuict que le iour, dont les malades sont tellement rendus debiles qu'à grande peine, on peut apperceuoir le pouls. A tels sera necessaire l'vsage des choses qui resoluent, & eschauffent moderement, de fuir les bains, lauages : bref, toute sorte d'humectation. Et qu'ils couchent à l'obscurité, sous l'ombre, & tels auront bonne esperance de santé, si la Lune est regardée de bons : que si seulement vn des beneuoles la protege, la regardant, les maux se rendent bien plus rebelles; toutesfois il y a esperance certaine de santé, apres des perils.

De la Lune au Capricorne.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune estant au Capricorne, & diminuant son mouuemẽt à laquelle Saturne soit conioinct, ou luy enuoye son quadrat, ou opposition, l'origine du mal sera refroidissement dans les bains, y aura des rheumes tenuës ou subtils, pesanteur de poictrine, & de poulmon, vne toux, principalement au commencement des fievres desquelles les accez viendront auec rigueur, & plus la nuict que le iour. A tels conuiennent les choses qui eschauffent, que si quelque bon ne regarde la Lune, il moura le 21. iour. Que si elle est regardée de bons Planettes, il guarira, ayant souffert longue maladie de poulmon. Que si la Lune estant au Capricorne, Mars est ioinct à icelle, ou qu'il luy enuoye son quadrat ou opposition, l'origine de la maladie viendra de la coction blessée, laquelle est suiuie d'vn vomissement, & cholere, maladie voirement dangereuse, & aiguë : des conuulsions l'accompagnent des inflammations, vne bile mordicante aux intestins, & dans l'anus. A cestuy conuiendront des choses qui rafraichissent, & contraignent : que si alors quelque bon Planette ne la regarde, il moura le cinquiesme ou le septiesme : que si quelque

beneuole la regarde, il guarira dans le septiesme iour. Que si la Lune estant au Capricorne quelqu'vn s'alitte, le principe du mal sera trauail & inanition: Or il y aura douleurs, principalement au dos, souuent viendront des fremissements, de sorte, que y aura deux ou trois fois des accez en peu de temps, les poils de tout le corps se dresseront, y aura fievres, auec astriction de ventre, & debilité de forces. Ie te dis beaucoup de choses de cela, afin qu'ayant tiré indices, tu puisses par des notes plus certaines connoistre les maladies. Et tant plus la Lune diminuë ses mouuements, plus les malades sont rendus foibles, tu veras le malade resuer en parlant, & leuer les yeux en haut. Que si enuiron l'opposition de sa course commencée, Saturne se trouue ioinct à la Lune, ou y enuoye son aspect, le malade sera reduit en vn estat tres-dangereux, & ce à cause de la trop grande violence & passion de la fievre; que si alors quelqu'vn des beneuoles la protege, il sera deliuré, apres auoir esté long-temps affligé. Que si Mars ou le Soleil ensemble y tendent leurs rayons, la maladie sera changée, & sera faicte periodique. Que si la Lune augmente son mouuement: mais qu'enuiron l'opposition de sa course commencée, Saturne ou le Soleil y soit, la maladie sera tres-perilleuse. Que si la Lune estant au Capricorne, Iupiter, ou Venus, ou Mercure, ou quelqu'vn d'iceux, ou tous presents sont conioincts, ou enuoient leurs rayons, la cause de la maladie est de mesme qu'auons dit: mais la maladie sera fort salubre. Prens garde à la nature de ce signe, duquel le propre est d'apporter des maladies dangereuses. Mais il faudra s'abstenir de bains, & de l'vsage de toutes choses froides; mais doit coucher, ayant la teste haute, sera bon, si faire se peut prescrire aux malades les exercices.

De la Lune au Verseau.

SI quelqu'vn s'alitte quand la Lune est en Aquarius, icelle augmentant sa lumiere & mouuement, Saturne y est conioinct ou tende son opposition ou quadrat, l'origine du mal est, trauaux, veilles, ou voyages, & l'egalité de la maladie ne sera gardée en augmentant & diminuant: que si quelque bon regarde la Lune, la santé retourne enuiron l'opposition de la course commencée; que si la Lune estant en Aquarius, icelle diminuant son mouuement & lumiere, Mars s'y trouue conioinct, ou qu'il y estende son opposi-

tion.

tion ou quadrat, la cause qui aura commencé du mal est aux aisnes, ou aux cuisses, ou aux parties honteuses, il y aura des fievres ardentes, continuës, & croissantes perpetuellement, & les extremitez des parties seront les plus enflammées, y aura alteration ou soif, inquietude, en sorte que les malades ne pouront se contenir en mesme place; mais se leueront souuent, & demanderont beaucoup à boire, que si la Lune augmentant ses mouuements. Et Mars conioinct auec soy, il arriuera qu'enuiron le quadrat de sa course commencée, il defaillira de cœur: à tels sera vtile tirer du sang, & ne faudra point leur refuser à boire, ny à coucher en lieu clair, quãd ils le desireront. Que si enuiron le quadrat le mal ne diminuë, il moura en l'opposition. Que si la Lune estant au Verseau, Saturne ou Venus, ou quelqu'vn des deux, ou tous les deux enuoye ses rayons; mais que la Lune diminuë ses mouuements, il guarira enuiron l'opposition. Que si la Lune diminuant ses mouuements, Saturne enuoye ses rayons, ou aussi Mercure, les mesmes affections arriueront que nous auons dit cy-deuant: toutesfois sur iceux, de plus aduiendront des rheumes, & diuerses fluxions aux membres inferieurs: sera aussi en danger que le malade ne tombe dans vne hydropisie: Or il est certain qu'il sera long-temps affligé. Que si la Lune au temps de la maladie commencée n'outrepasse pas son moyen mouuement, la santé voirement reuiendra; mais tard.

De la Lune aux Poissons.

SI quelqu'vn s'aliҫte, la Lune estant aux Poissons, à laquelle diminuant sa lumiere & mouuement, Saturne soit conioinct, ou qu'il luy enuoye son opposition ou quaré, la premiere source du mal sera vn refroidissement par des bains, lequel auront ensuiuy des rheumes subtils. Les extremitez seront engourdies, y aura des fievres auec rigueur, desquelles les accez seront doubles, y aura douleur de teste, piquements à la poictrine, pesanteur aux hypocondres & ioinctures, les pouls profonds & debiles, à tels conuiennent les choses qui eschauffent, & ouurent les obstructions. Que si quelque beneuole regarde la Lune, il guarira enuiron l'opposition; mais les douleurs des ioinctures resteront, & seront de durée. Si quelqu'vn tombe malade, la Lune estant aux Poissons, à laquelle augmentant sa lumiere & mouuement, Mars y soit ioinct, ou qu'il y enuoye son opposition ou quadrat, l'origine de la mala-

die ſera par cruditez, & de trop boire: Or la maladie receura ſa plus grande force ou vigueur dés le troiſieſme iour, le plus grand tourment ou affliction ſera la nuict, & viendront des brûlements ou ardeurs grandes en la poictrine, delires, phreneſie, douleur de teſte, ſoif, deſir de boire de vin, les pouls ſeront retirez. A tels conuiennent les choſes qui purgent l'habitude du corps, principalement l'euacuation du ſang: Et ſi quelque bon Planette ne regarde la Lune enuiron le premier quadrat de ſa courſe commencée, il moura. Que ſi des bons la regardent, il guarira apres l'oppoſition, ayant auparauant paſſé des grands perils. Que ſi la Lune eſtant aux Poiſſons, Iupiter ou Venus ſe trouuent preſents au temps de la maladie commencée, ou qu'ils enuoyent leurs rayons, la ſanté reuient, ou enuiron le quadrat ou oppoſition de la courſe commencée. Or tu dois faire grand eſtat de bien conſiderer les angles du Ciel: Car ſi au temps de l'aliċtement commencé, les beneuoles ſe trouuent ſituez, ou en l'aſcendant ou au milieu du Ciel, & que la Lune ſoit en aſpect quadrat ou oppoſite de meſchants, ce ne ſera pas vn petit ſoulagement ou ſecours, pour pouuoir recouurer la ſanté. Que ſi au contraire, les maleuoles ſont en l'Aſcendant, & que la Lune ſoit en aſpect des bons, ce ſera vn grand detourbier ou empeſchement à recouurer la ſanté. Il eſt donc important qu'vn bon Medecin ſe ſouuienne touſiours des preceptes de Mathematiques, & qu'il recherche diligemmēt le iour & l'heure de l'alictement, apres qu'il regarde la ſituation du Ciel, ſans quoy il ne peut iamais rien faire. Si quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant aux Poiſſons, la cauſe primitiue du mal eſt, ou la frequente lotion au bain, ou la pourmenade, eſtant nud, ou le breuuage froid. Or auſſitoſt les nerfs patiſſent, principalement l'eſtomach, il y a fievre, difficulté de reſpirer, dureté de ventre, toutesfois la chaleur eſt plus grande au dedans, qu'aux extremitez: Les pouls ſont ſi petits qu'à grāde peine tu les peux apperceuoir au tact, toutesfois ils ſe changent bien toſt, en ſorte qu'en moins de deux heures tu connoiſtras la diuerſité en iceux: Le ventre mettra hors des matieres liquides, & les vrines auront vne odeur fetide: à tel conuiendra l'vſage des choſes qui ſeront rafraiſchiſſantes. Que ſi la Lune au premier quadrat de ſa courſe commencée augmente ſes mouuements frappée de quelque rayon de Saturne, il poura bien eſtre guari: mais auec grand peril. Que ſi la Lune eſtant dans les Poiſſons, Iupiter & Mercure enuoient leurs rayons, ce ſeront les meſmes cauſes de

maladie qu'auons dit par cy-deuant. En cecy tant seulement sera la difference que les douleurs de ventre seront de surplus, qui causeront vne debilité & varieté de pouls. Que si la Lune excede son moyen mouuement frappée d'vn rayon de Saturne, il ne passera pas le premier quadrat de sa course commencée qu'il ne meure. Que si Venus en quelque façon que ce soit luy preste secours, la maladie s'estendra iusqu'à son opposition, d'où finalement s'ensuiura dysenterie, palleur, tumeur des pieds, maigreur de tout le corps, par laquelle les malades tōbants, ou en consomption, ou tabides, finalement mouront. Que si la Lune excedant son moyen mouuement, se trouue frappée des rayons de Mars, & du Soleil, les causes de la maladie seront les mesmes qu'auons ja dit : mais les fievres se rendront tousiours d'autant plus vehementes, & fortes, & y aura phlegmon au foye, les extremitez seront brûlantes. Or il faudra aux heures conuenables repaistre le malade de viandes qui nourrissent dauantage : mais la nature de ce signe ne permet pas quelquesfois l'euacuation du sang par la veine : que si quelque beneuole ne la regarde, le malade moura, quand elle sera paruenuë à son opposition : mais si Iupiter ou Venus regarde la Lune, icelle diminuant ses mouuements, le malade perillera par les causes, lesquelles auons cy-deuant dites, toutesfois enuiron l'opposition, il guarira, si le Medecin en le traictant, n'erre point. Or prens bien garde à Iupiter & à Venus ; car s'ils regardent la Lune, & qu'icelle accroisse son mouuement, opprimée des aspects de Mars, & du Soleil, il n'y a plus de secours, le malade meurt. Or il faut auoir souuenance des preceptes que nous auons dit iusqu'à present, non seulement enuers l'alictement du malade ; mais aussi enuers les playes receuës, enuers l'enfantement des femmes, & autres choses, qui communement aduiennent aux hommes : car de-là, tu sçauras quand à poinct-nommé il faudra appliquer les remedes de Chirurgie, & autres curations conuenables aux malades. Comme par exemple de l'œil ; en la dilatation de la pupille, glaucoma, en la cataracte, tu commenceras premierement la cure Chirurgicale, lors que la Lune augmente sa lumiere & son mouuement, estant rayonnée des aspects des bons : & est bon que tu sçaches cela, qu'il est dangereux d'eschauffer les corps, quand la Lune augmente sa lumiere & mouuement, à laquelle Mars ou le Soleil sont conioincts, ou luy enuoyent ses rayons, & est dangereux rafraischir les corps, lors que la Lune diminuë son mouuement & lumiere, à la-

quelle Saturne ou Mercure iette ſes rayons. Mais quand en meſme iour & heure, deux perſonnes s'aliċtent, il faut auoir eſgard à leur aage, & les conferer enſemble : car celuy qui ſera le plus ieune, ſera pluſtoſt, & plus facilement guary (ſelon la diuerſité des maladies,leſquelles, ſelon la nature de chaque ſigne, auons diligēment examiné) ſi la Lune diminuë ſon mouuement & lumiere, eſtant rayonnée de Saturne ou Mercure : Or le plus aagé fera tranſmutation de ſon mal en vn autre mal, ou ſera plus long-temps à guarir : celuy qui ſera plus ieune, coura plus de hazard enuiron le quadrat ou oppoſition de ſa courſe commencée, ſi la Lune augmente ſon mouuement & lumiere, exposée aux rayons de Mars, ou du Soleil. Mais ſi la Lune ſeparée ou éloignée de la ſocieté des malins,ſe trouue ſeulement exposée aux rayons des bons, les ieunes & les vieux guariſſent, ſelon la diuerſité des affections deſignées,& ja exposées enuers chaque ſigne.Or i'ay adiouſté ces choſes, à fin que te rendant participant d'vn tres-parfait conſeil, duquel tu te ſerues, tu ſois auſſi parfaict en toutes choſes.

Fin du Liure de Galien, de l'aliċtement des malades, communement dit en Latin, de Decubitu infirmorum, *fait Grec par Galien, & traduit par I. L'AIGNEAV fils de l'Autheur de ce Traiċté.*



POVRCE QVE QVELQVES-VNS ONT opinion que ce traicté est attribué à Galien, à cause qu'ils ne croyent qu'aucun docte Medecin aye trauaillé obseruant les regles & enseignements qu'il propose : I'ay creu faire bien, de tirer ce qui suit des œuures de Nostradamus, impression faicte à Paris par Guillaume de Nyuert, auec Priuilege 1567. dedans ce Liure il y a plusieurs reuolutions, & la suiuante, y a autres reuolutions naturelles, pour connoistre les iours, fortunes, & perilleux sur le corps humain.

IANVIER. Qu'il y a adapté la Table cy-deuant p.162. & de suite.

QVi tombera malade au 2. iour, sera par mal de lassitude, vigiles, douleurs arthretiques, & au 3. augmentation, auec fievres, & les nuicts fâcheuses.

Qui tombera malade au 3. iour du matin, sera en danger de mort, par pleuresie, ou fievre continuë, ou obstruction, ou par rheume, catharre prouenants du chef, tombant sur les espaules.

Qui tombera malade au 8. iour sera par crudité du ventricule, auec douleur du ventre, colique auec vermine, ou par flux, ou humeurs putides.

Au 9. iour sera par flux de ventre, par exulcerations des intestins, & les parties inferieures affectées, fievres petites, subuersion du ventricule, appetit perdu, ou par crudité, & obstruction du foye, & des veines mezaraiques.

Au 15. iour du matin sera par bubon secret, ou autres maladies és parties secretes, ou par defluxions sur les iambes, ou gouttes, la maladie sera longue, & dangereuse.

Au 16. iour sera par humeurs veneneuses, & dangereuses, ou par yurognerie, plenitude, fievre continuë, & lethale, cholere, flux de ventre, pleuresie, vers & mal de reins.

Au 22. iour, par vers ou humeurs flegmatics, auec symptomes

dangereux & mortels, ou par trauail, labeur, froideur, laſſitude, cholique, mal de iointure ou grauelle.

Au 23. iour ſera par yurognerie, plenitude, crudité, douleur de teſte cauſant reverie, fievre ardante, ou par vermine.

Au 29. iour par froidure, defluxions pituituſes, apoſtemes, fievres cauſées par obſtructions, plenitude, crudité, exulcerations des poulmons, douleurs des entrailles, ioinctures, ou par inflammation.

Au 30. iour, ſera par fievre continuë cauſée obſtruction auec ſymptomes mortels.

FEVRIER.

QVi tombera malade au 4. iour apres midy, ſera par plenitude & abondance de ſang, auec ferueur & mal de cœur, & du thorax, tenſions interieures, fievre, chaleur, defaut de cœur, & accidents mortels.

Au 6. iour par flux de ventre, ou fievre, auec appetit perdu, ou ſubuerſion d'eſtomach, vermines, & humeurs pituiteux.

Au 11. iour, par inflammation, ou autres effets és parties pudibondes, ou par humeurs veneneuſes, auec ſymptomes mortels.

Au 13. iour ſera en peril par repletion & crapule, par cholere, fievre continuë, & autre maladie, flux de ventre, ou par douleurs des muſcles, pieds & iambes, ou par humeurs putrides & veneneux cauſants maladies mortelles.

Au 18. iour, par refrigerations, rheumes ſubtils, toux, empeſchement au thorax & poulmons, fievre auec rigueur, & pluſtoſt de nuict, ou par cholique graueleuſe, & accidens mortels.

Au 20. iour, de nuict ſera par excez, cruditez, repletion, ou par ardeur au thorax, douleur de teſte, pleureſie, reuerie, ſoif, mort d'enfants par vers, rheumes, catharres, & toux.

Au 25. iour, par plenitude de ſang, dureté de ventre, inflammation, douleur de col, & des eſpaules, ou par obſtruction, fievre, deflxion, douleurs arthretiques, & accidents dangereux.

Au 27. iour par fievre continuë, obſtructions, humeurs putrides & contagieuſes és veines par rheumes & catharres.

MARS.

QVi tombera malade au 3. iour, ſera par mal de repletion, crudité, fievre ardente, douleur du thorax, defaut de cœur, par qualité veneneuſe, & accidents dangereux & ſubits.

Au 6. iour, par crudité, douleur & flux de ventre, fievre & inflammation, appetit perdu, abondance de sang, ou par pleuresie.

Au 10. iour, par inflammation & accidents és parties pudibondes, & interieures auec symptomes dangereux.

Au 13. iour apres midy, sera en peril de mort par repletion, fievre continuë, flux de ventre ou cholere.

Au 18. iour sera par labeur, vigiles & voiages, lassitude, defluxions, douleur de iambes, gouttes, mort d'enfants par vers, ou par humeurs putrides és veines, causants fievres putrides continuës & contagieuses, auec griefs symptomes.

Au 21. iour, douleur de teste, fievre continuë, ardeur, soif, frenesie, peril de mort, ou par vers, perdition d'entendement, ou nephresie ou grauelle.

Au 24. iour, par crapule, plenitude, obstructions, fievre, inflammations, douleur de teste, de col, des ioinctures, auec defluxions, ou par humeurs veneneuses, auec accidents dangereux.

Au 27. iour sera par vomissement, intemperie, cacochymie & subuersion du ventricule, mal d'estomach, ou par plenitude de sang.

Au 30. iour, par repletion, crudité d'humeurs, mal de cœur, du thorax, des costes, fievre, & ardeur interieure, la flebotomie causera defaut de cœur ce iour, la maladie dangereuse, & accidents dangereux.

AVRIL.

QVI tombera malade au second iour, sera par mal de flux de ventre auec sang, disenterie, fievre, appetit perdu, subuersion d'estomach, ou par plenitude & pleuresie.

Au 6. iour de nuict, & au 7, iour sera par inflammation & accidents és parties basses, par humeurs corrompus & contagieux és veines, auec danger & bubons pestilents.

Au 11. iour, sera par crudité, inconcoction des viandes, vomissement cholerique, inflammations, tension de nerfs, rosions és entrailles, & accidents mortels.

Au 14. iour sera par trauail, vigiles, & voyages, bonne flebotomie pour les valetudinaires.

Au 18. iour sera par ebullition de sang, inflammation cholerique, douleur de teste, frenesie, mort d'enfants par vers, si on n'y pouruoit.

Au 20. iour de nuict sera par plenitude de sang, peril de mort

au 11. iour apres, nefrite, tourment par pierres & grauelles, accidents mortels.

Au 24. iour, par cholere, subuersion d'estomach, ingurgitation, vomissement, douleur au costé, & mal au col.

Au 27. iour de nuict sera par plenitude de sang, d'humeurs veneneux; chaleur interieure, fievre mortelle, defaut de cœur en flebotomie & symptomes pestilents.

MAY.

QVi tombera malade le premier iour apres midy, sera par abondance de sang, fievre continuë, auec defaut de cœur, mal de vigiles, inflammations, frenesies & danger de mort dans dix iours.

Au 4. iour sera par inflammations és parties basses, bubons pestilents,

Au 9. iour apres midy sera par debilitation du ventricule, crudité, vomissement, cholere, inflammation, douleurs de nerfs, & peril par humeurs és veines.

Au 11. iour, par trauail, labeur, vigiles, voyages, ou inequalité.

Au 16. commencera par le chef, ou plenitude de sang, d'humeurs corrompus és veines.

Au 18. iour par plenitude, yurognerie, douleur des iointures, abondance de sang, fievres aiguës & pestilentes, obstructions, exulcerations des poulmons, chaleur interieure, ou passiue, par grauelle & pierres, & mort par vers. *Ergo* mort par faute.

Au 23. iour par plenitude de sang, ou putrefaction d'humeurs, causantes fievres ardantes, continuës & pestilentes, defaut, & mal de cœur, flux de ventre, appetit perdu, auec langueur, sommeil, & peril de mort.

Au 24. iour, par plenitude de sang, & d'humeurs pourris, auec chaleur interieure, mal de cœur, fievre pestilente, flebotomie dangereuse, auec symptomes mortels, morts subites.

Au 30. iour, par inflammation, courroux, reueries, ou par glaiue, maladies dangereuses.

Au dernier iour commencera par les parties inferieures, par bubons veneriens ou pestilents.

IVIN.

QVi tombera malade au 7. iour sera par mal de genoüils, iambes, & pieds, fievres ardantes, inflammation, alteration & apostemes pestilentes.

Au 8.

Au 8. iour ſera par trauail, vigiles, laſſitude, & inquietude, plusieurs medecins deceuz par maladies peſtilentes, & morts ſubites.

Au 14. iour ſera par plenitude de ſang, obſtruction, fievre continuë, mal de teſte, de col, & laſſitude, bubons peſtilents, au col & aiſſelles.

Au 15. iour de nuict, ſera par par fievre continuë & peſtilente, par ebrieté, plenitude, obſtruction, inflammation des poulmons dicte perineumonie, mort d'enfans par vers; coliques, grauelle, & douleurs des reins.

Au 20. de nuict, & le 21. iour du matin, ſera par plenitude de ſang, corruption d'humeurs, chaleur interieure, defaut de cœur, fievre continuë, & peſtilente, nul appetit, maladies diuerſes.

Au 28. iour de matin, ſera par mal, ou bubons, ou inflammations des aiſnes, & autres parties baſſes & ſecretes, par peſte, ou autrement, ſymptomes dangereux, maladies ſubites, & mortelles.

IVILLET.

QVi tombera malade au 5. iour, ſera par laſſitude, trauail, vigiles, fievre continuë, & peſtilente.

Au 6. iour ſera par plenitude, excez, potion de vin, fievre auec freneſie, reuerie, ſoif, douleur de teſte, & peril de mort.

Au 12. iour par mal de col, d'eſpaule, de teſte, mal contagieux, appetit perdu, ardeur dans le corps.

Au 13. iour par fievre continuë, aiguë & mortelle, aſtriction de vent, ardeur és parties interieures, & obſtructions auec danger de mort par peſtilence ou grauelle.

Au 18. iour par abondance de ſang, fievres lentes, peſtilentes, & mortelles, defaut de cœur, appetit perdu, ſommeil & peſanteur, danger de mort.

Au 19. iour, ſera par flux de ventre, vlcerations des boyaux, mal & ſubuerſion d'eſtomach, & fievre continuë, & eſprits eſtourdis.

Au 25. iour, par les parties honteuſes, & pudibundes, tant par bubons veneriens peſtilents qu'autrement, ou par douleur d'entrailles, & accidents douloureux.

Au 27. iour, par plenitude, cholere, flux de ventre, ebrieté, & le tout auec peril de mort, garde de trop boire.

AOVST.

QVi tombera malade au 2. & 3. iour, sera par mal de distillation, rheume subtil, fievre continuë, aiguë auec rigueur, suspirations, tensions d'entrailles, mal de mammelles, plenitude, crapule, frenesie, reueries, & mal de teste, ou par qualité veneneuse & pestilente.

Au 9. & 10. iour, par lassitude, fievre, vigiles, obstruction, & putrefaction des humeurs, le tout auec danger de mort.

Au 15. iour sera par crudité, vers, putrefaction, corruption d'humeurs, intemperie du ventricule, fievre, dureté de ventre, douleur d'estomach, mort par vers, fievres pestilentes, colique, & grauelle, & du 17. rheumes.

Au 19. iour sera par abondance de sang, fievre continuë, defaut de cœur, frenesie, vigile, stupeur, & inflammation de tout le corps.

Au 22. iour, sera par humeurs acres & subtils, douleurs de iointures, fievres auec rigueur & refrigeration des extremitez, pestilences, defaut de cœur auec danger.

Au 24. iour sera par vomissement & cholere, crudité d'humeurs, & des viandes, perte d'appetit, inflammation du thorax, fievre & flux de ventre, auec salut de vie, moyennant secours.

Au 29. iour, par rheume subtil, fievre continuë, soûpirs; pointure aux mammeles, distention des intestins.

SEPTEMBRE.

QVi tombera malade au premier iour, sera par mal de teste, fievre continuë, veilles auec grand soif, ardeur d'estomach, & du foye, auec danger de mort, par humeurs de qualité veneneuse.

Au 5. iour sera par douleur de ratte, fievre, lassitude & chaleur de tout le corps.

Au 8. iour sera par sang, cholere, & subuersion du ventricule, les hypocondriaques & maniaques vexez.

Au 11. iour par froid, rheume subtil, toux, fievres, obstructions, mal de ventre, & de vers, cholique & grauelle, & douleurs des reins.

Au 15. iour, par plenitude de sang, d'humeurs, fievre, inquietude, inflammation de tout le corps, endormissement, pesanteur, auec pestilence, & mort d'enfans par vers.

Au 18. iour de nuict, sera par rheume, subtils humeurs acres, fie-

vres auec horreur, refrigeration des extremitez, fievres tierces, doubles tierces, & quartes, telles maladies prinses à telle heure, seront la plus part lethales.

Au 22. iour sera par vomissement, ou cholere, ou crudité, inconcoction, & perte d'appetit, flux de ventre, & inflammation du thorax, sans grand danger.

Au 27. iour, par fievre continuë quarte, tension des intestins, soûpirs & inflammations, les hypocondriaques seront affligez.

Au dernier iour sera par mal de teste, de col, plenitude de sang, opilations, fievres continuës, pestilentes, & quartes, auec symptomes facheux.

Les trois mois suiuants ne se trouuent point specifiez.





APOLOGIE
CONTRE IEAN FERNEL.



QVICONQVE voudroit fermer la bouche à tous les enuieux, médisants, & calomniateurs qui mandient leur gloire aux despens d'autruy, il auroit besoin de beaucoup de fumier. Leur condition est miserable, dit Cardan *l. 3. p. 205. de Sapientia*, & escriuant contre telles personnes, il vaut mieux taire, que diuulguer leurs noms; cette nomination estant rustique & preiudiciable : car de telles personnes, *quale dixeris verbum, tale audies*, & comme dit le Comique *cõtumeliam si dices, audies.* Ce qui est obserué par plusieurs grands & doctes personnages, qui taisans les noms, ont poursuiuy les vices, comme Erasme, Cardan & autres, la folie, la presomption, & l'ignorante malice d'vn langage affecté, & bien elabouré, est tres-dangereuse, principalemẽt estant conduite par vn humeur bijare & melancholique, qui croit que toutes ses réveries doiuent estre receuës pour oracles, dautant que personne à son iugement n'a connoissance de ce qu'il ignore. Ce fol qui ne se chauffe qu'en passant ses mains sur vne petite bougie allumée, qui entrant dans vne chambre, où il y a du feu flambant dans la cheminée, en quelque temps que ce soit, fait mettrè vn linge ou drap au deuant, qui craind que tous les chiens qu'il voit, soient grands ou petits, le veulent mordre és iambes, veut que tout le sang qu'on pisse, procede des reins vlcerez, & dilacerez par les pierres qui sont au dedans, à quoy Louys Duret qui a commenté les Coaques d'Hippocrate *c. 1. §. 6. de Vomitu*, reconnoit seulement rupture de veine sans pierre, & luy monstrant Hippocrate *de Locis in homine §. 7.* dit ne l'auoir veu.

Mœurs de Tessale.

Hippocrate.

Histoire. I.

Vn homme d'Eglise aagé d'enuiron quarante ans, assez replet, les veines moyennes, tout à coup pisse de sang, sans auoir iamais senty, ny sentir encores aucune douleur ny incommodité, ny aux reins, ny vescie, ny ailleurs, va trouuer Thessale, luy raconte le

pissement de ce sang, ce Iuge precipité prononce aussi-tost sa sentence: disant que c'estoit vne pierre à ses reins qui faisoit ce mal; aussi-tost me vint trouuer, me raconte son mal, & respondant à mes interrogats, dict qu'il y auoit enuiron sept ou huict iours, qu'estant couché dans son lict, songea qu'il se battoit auec le Diable, que l'ayant chassé de sa chambre, le battant tousiours à coups de poing, & le poursuiuant par les degrez, il tomba de son lict, sans s'éveiller: mais le froid se faisant sentir, & luy voulant tirer la couuerture sur soy, trouua qu'il estoit à terre, & le pot de chambre (qui estoit d'estain) sous ses reins, & s'estant remis dans son lict, se rendormit, sans sentir aucune douleur, tellement que ie colligeay cette cheutte estre la cause de son pissement de sang, qu'il ne pissa plus, apres qu'il eut beu le laict par deux ou trois iours, à la façon que ie luy dis, & sans estre taillé, ny sondé, comme ce melancholique luy auoit conseillé, & s'il eust consulté son pere, *quib. morbis p.* 434 sur ce mot *nephritis*, il auroit veu les reins malades, ou par inflammations, ou par veines d'iceux rompuës, ou par estre trop pleines, ou par quelque effort, & trauail, & qu'alors vn vlcere se fait, & qu'aucunes fois on pisse trouble & rougeastre par vne ordure crasse qu'il nomme *proluuies instar ichoris assatarum carnium bubularum*, & par vne douleur, laquelle occupe les lombes & iles, comme il arriue aux femmes, lors qu'elles accouchent, & cette douleur vient, à cause de la pituite & bile y amassées, & aussi par trop vsage des femmes: que s'il eust encores consulté Constantin *c.* 16. *de Sanguine si cum vrina exierit l.* 5. *de morb. cog. & curat. p.* 116. il auroit veu que le sang sort en quatre façons auec l'vrine, ou par l'ouuerture du foye, ou par la rupture des veines du foye, ou par la rupture ou incision des veines des reins, ou par l'incision des veines qui sont entre les reins & la vescie, & donne les signes & marques pour connoistre toutes ces causes, auec les prognostiques & remedes propres à chasque cause, & Arnaud *l.* 2. *c.* 37. *col.* 1276. *de Mingentibus sanguinem*; *Amatus Lusitanus cont.* 5. *curat.* 45. *& Hipp. de locis in homine* §. 7. *de natura homin.* §. 26. *l.* 2 §. 10 *p.* 639. *prædictionum*, où il dit que le pissemement de sang sans douleur n'est dangereux, & qu'il aduient le plus souuent par lassitude.

Voy Paré l. 17. *c.* 51. *p.* 648. *où il traicte du sang & pus, qui peuuent estre euacuez par l'vrine, & Gilbertus Anglicus f.* 276. *l.* 6. *c. de exitu sanguinis cũ vrina, dit le sang est pissé, ou par vn saut, ou vne cheute, ou par vn coup ou trauail, ou par vn grãd froid de l'air, &c.*

Le sang sort du vaisseau en 4 *façons.*

Arnaud.

Amatus.

Hippocrate.

Ce grand Docteur ayant traicté vn homme de qualité quatorze mois d'vne fievre quarte, n'y pouuant rien profiter, trouue estrange que ie luy eusse ordonné (appellé apres luy) vn vomitoire, pour prendre au commencement de l'accez, & à l'autre accez, s'il arri-

Histoire 2.

uoit, vn medicament laxatif, pour lascher le ventre par bas à mesme heure, & si la fievre ne cessoit de le mettre dans le bain, & redõner semblables remedes à mémes heures : mais comme il eust veu le texte d'Hippocrate *l. de Affect.* §.17. dit que cela n'auoit esté suiuy d'aucun (peut-estre il s'arrestoit sans le dire sur le texte d'Hippoc. *De rat. vict. acut.* §. 42. qu'il dit ne bailler aucun remede, la fievre occupant, ou proche de venir) mais estant conuaincu par Valescus de Tarenta *c.12. de Quartana*; par Gaynerius *c.2.* par Rhasis *c.8.* Par Gatinaria, Landulphus, Varignana, & autres bons Autheurs, dont il demeura estonné, & essaye de se couurir par des subtilitez pueriles, & croyoit pour estre proche de ce grand docte Louys Duret, qu'on le deuroit croire ; & tenir pour oracle.

Hippocrate. Valescus. Gaynerius. Rhasis.

Histoire 3.

Il fut appellé pour voir vn qu'il iugea pleuretique, qu'il fit aussi-tost saigner, dont le mal s'empire, & par transport ou Metastese se fit vne perineumonie, & comme i'y fus appellé, & luy y suruint, & entendit que ie disoy qu'il ne faut pas saigner en toute pleuresie : mais seulement en celle, laquelle estant au dessus du diafragme, va iusques aux clauicules, espaules & bras, & nõ à celle laquelle est au dessous dudit diafragme, selõ Hippoc. *l. de rat. vict. acut.* §. 12. A quoy il ne respondit autre chose, sinon que ie prenoy ce pretexte trop cruëment : mais sa saignée fit le transport si abondant dans sa poictrine & poulmon qu'ils en furent si plains, que le cœur n'en peût estre rafraichy, & rien n'y peût entrer que la mort. Ce Saigneur ne suiuoit pas la piste de son parent qui *c.16.* §. 9. dit qu'il faut aider par remedes qui amollissent, adoucissent, & font sortir le crachat, & non pas faire & reïterer tant de saignées, lesquelles tuënt plustost qu'elles ne guarissent, pource qu'elle empesche la guarison, *ô homines Reipublicæ calamitosos, atque funestos ! ipsam pleuritidem, quæ sua sponte nullius indigens operis, cum tali sputo quiesceret, ex euentu reddunt mortiferam p.* 152. Hippoc. *l.* 2. §.48. *De morbis*, descrit trois sortes de pleuresies, la premiere est, en laquelle la fievre, & la rigueur, ou grande froideur sont, la douleur va de l'espine du dos à la poictrine, & faut auoir la teste haute, pour aspirer, & tousser, & la saliue est blanche, & vn peu iaunastre, ou bilieuse, sortant difficilement en toussant, & la douleur s'estend jusques aux aisnes, & l'vrine est rouge, & non sanglante.

Boureaux de Duret. p.70. 150. Hippocrate de trois sortes de pleuresie.

2. En la seconde, la fievre, la toux, le grand froid, & la douleur

du costé va quelquesfois iusques aux clauicules, & la saliue est iaunastre, & non sanglante.

3. Et en la tierce, la fievre, le crissement des dents, la toux seche, palles, les crachats palles, puants par fois, & par fois liuides, la douleur du costé, & le dos rougeastre, la teste & la poictrine s'eschauffe, & quelques fois aussi le ventre, les pieds, & depuis les genoüils en bas, toussants plus estans assis, le ventre se trouble, & les matieres fecales sont palles, virulentes & puantes, & tels meurent presque tous ordinairement le iour vingtiesme: que s'ils le passent, ils peuuent guarir.

Il en met en apres vne autre, à laquelle seule il ordonne la saignée, & *l.* 3. §. 19. 20. 21. *de Dieta*, il en descrit d'autres qu'il nomme pleuresies seches, pour ce que le malade ne crache point.

La pleuresie, laquelle commence par le dos, & de toutes lesquelles il baille la curation aux §.22.23.24.25.& Arnaud *col.*1381. *c.*5. *De pleuresi l.* 4. *breuiarij*, distingue la vraye pleuresie d'auec la fausse, & celle qu'il faut saigner, de celle qu'il ne faut pas, & de celle, du dos, Baillou Medecin de Paris en sa description *de Pleuritide dorsali*, tirée du 3. *l.* §. 21. *p.*268. *de Morbis*, d'Hippocrate tout au commencement, *p.* 284. dit qu'elle est conneuë par peu de gens, & qu'il ne l'a obserué qu'en vne femme enceinte en 18. ans de sa prattique, & en marque tous les signes tirez d'Hippocrate, & toutesfois i'en ay veu plusieurs, & assez souuent; mais comme il dit, *à paucis quòd sciam obseruatum*, ce qui monstre comme i'ay dit par cy-deuant que ces sçauantereaux ne s'arrestent gueres à l'estude d'Hippocrate, ny des autres bons Autheurs Medecins, se contentans du titre de Docteur, *p.* 279. par la pleuresie Iean Baptiste Van Helmont, *De febribus* contre les saignées *c.*4. *p.* 41. Marque auoir veu vn païsan qui guarissoit tous les pleuritiques auec trois potions faictes pour les hommes, auec la fiente de Iument destrempée auec de ceruoise, & de fiante de cheual destrempée de mesme pour les femmes, & c'est sans autre remede, & marque au c. 2. *p.* 22. vn anneau magique porté au doigt guarit aussi-tost les hemorroides: Voy aussi Arnaud *col.* 1404. d'vn pauure mendiant & guarissant, Iean Baptiste Vanhelmōt en la page 158. en s'écriant dit, Vah: quelle cruauté de ces Medecins qui ne cessent point de saigner tousiours en toutes maladies, iusques à ce qu'ils ayent faict

Arnaud.

plusieurs femmes sans mary, & plusieurs enfants orphelins, dequoy i'ay horreur, sans que les eschevins y remedient, ie croy que c'est vne inuention du Diable, qui se plaist à cette bourrelerie, & cris ordinaires de ceux qui demeurét priuez de ceux que bourreaux n'ont pas encores passez par leurs pates; qui voudra voir tout ce qu'il dict par tout son liure, il y trouuera de choses estranges de cette bourrelerie mille fois plus qu'aucun autre que i'ay leu, ny oüi dire: son liure est imprimé, *Coloniæ Agrippinæ apud Iodocum Kalcouen* 1635. *Editio secunda*, l'intitulation est *Febrium doctrina inaudita, &c.*

Dodonée. *Ballonius.* Dodonée en ses obseruations Medicales *c.*22. dit que quelquefois la douleur violéte du corps, auec difficulté de respirer suruient à ceux qui sont phtysique par la crassitude des humeurs coulez, & attachez aux membranes qui enuironnent les poulmons, que les estendants font, & la douleur, & empeschent la respiration, & que par la saignée lesdites humeurs, douleurs, & respiration difficile en sont augmentez, & que le tout est plus facilement osté, & plustost par les fomentations carminatiues, comme veut aussi Aece, Tetral. 2. l. 4. c. dernier.

Tessalo. Tessale Terud veut que ceux qui sont detenus d'vne maladie & fievre aiguë, sans aucune distinction, boiuent de l'eau cruë, sans prendre garde au dire d'Hippoc. *de rat. vict. acut.* §. 30. disant que l'eau est tres pernitieuse en telles maladies pour les raisons apportées en mon Traicté de la saignée. Il dit que le bezoard n'a esté conneu des anciens; ains seulement depuis trente ans, ou quarante au plus, & qu'il n'est propre pour faire pisser: mais son enuie malicieuse & ignorante est conuaincuë par Valescus, imprimé par la diligence de Iacques, *De partibus* Medecin de Paris, à Lyon par Iean Hleyn Aleman 1401. *qui l. 5. c. 19. de l'isurie, dysurie, & strangurie*, ordonne particulierement la pierre bezoard, pour les marques de laquelle ie renuoye le Lecteur curieux à Garcia, Monard, & Acosta, pour les y apprendre. Or Tessale dit que ce mot bezoard est Hebrieu, & qu'il signifie Cardiaque, & que c'est vne composition. Ie sçay bien qu'il y a vne composition dans les boutiques des Apoticaires nommée bezoardique descrite dãs la Pharmacopée de Ioubert, & autres, de laquelle on se sert, au lieu du bezoard, autresfois difficile à trouuer: mais à present nous en recouurons assez facilement, & telles que les susdicts nous descriuent, & nous disent qu'elle est tirée d'vn animal semblable à vn

Le bezoard cõneu des anciens. Voy Arnaud, de venereis c. 1533. Rhasis tract. 8. f. 37 c. 11. de his qui acceperũt in potu napellos.

bouc nommé en langue Persienne Pazar de bazar, & qu'en Corazone, on l'apelle corruptement bazar, comme qui diroit pierre du Marché, pour ce que bazat en leur langue signifie Marché, & disét que cette pierre est propre aux dartres erisipeles, fievres tierces, quartes, pestilentielles, demangeaisons, gales, ladrerie, & tous venins, maladies longues, epilepsies, tant aux petits enfants qui taittent encores, qu'aux grands, à toute vermine, & qu'elle produict des merueilleux effets, contre la melancholie, & qu'il est tres-propre d'en mettre quelques grains dedans le medicaments laxatifs, pour ce qu'il en cause l'operation plus commode, Rhasis & Auicenne en parlent en leurs synonymes, Sennertus *p.64.col.2. de Chymicorum, &c.* La sympathie qu'ont les saphirs, les perles, & la pierre bezoar, auec le cœur, est assez connuë. Heurnius *l.2.c.5. Methodi ad praxim.* Arnaud traicte des drogues theriacales, marque que cette pierre agit par proprieté occulte & inexplicable aux plus entendus. Or les Arabes appellent le bezar, agir, les Perses beiaar, les Hebrieux belzaar, c'est à dire maistre des venins; car bel signifie maistre & zaar venin; toutesfois Auicenne en ses Synonymes l'appelle allozaber, & dit qu'elle resiste à tout venin, il en dit de mesme à la partie 3. §.49. de ses Cantiques f. 571. La terre seellée, autrement Lemnienne, le Bol d'Armenie, & tout ce qui est cõtraire à la peste, n'est pas seulemẽt par leur siccité, cõme quelques vns veulent: mais bien par leur proprieté de toute leur substance. *Pazar & ses vertus.*

Terud reiette tout ce dont il n'a connoissance, autant en font quelques autres, comme Sanctorius, quoy que docte, comme i'ay marqué page 17.18. de mon Traicté de la saignée cy-deuant du Nahuel, autant en peut-on faire de la corne de Licorne, de laquelle on en voit & manie vne, estant vn don d'vn Empereur de Perse fait à Charlemagne Empereur & Roy de France, lequel la laissée à sainct Denys en France dans le Thresor, duquel vn des Religieux a la garde nommé cette année François Cheurier Religieux Benedictin: cette corne pese douze liures six onces vne dragme; sa longueur est de six pieds quatre pouces & demy, la grosseur du gros bout ou base est de sept poulces & vn tiers, sa cauité est de quatre pieds huict poulces & demy; le tout mesuré exactement, sur laquel le couteau, ny la lime ne mordent que tres-difficilement; chose tres-asseurée, & par moy veuë, essayée & mesurée, aussi-bien que de la lenterne de Iudas, & de la corne de Rinocerot, de laquelle i'ay desia parlé. *Arnaud. Marcel. Æginette.*

——————————— cette ligne quatre fois en sa longueur fait le rond du gros bout.

——————————— Cette ligne estenduë trente deux fois, fait la longueur de ladite corne tenuë pour Licorne, ce dixiéme d'Aoust 1645.

Aliments medicamentans. I'ay aussi mesuré la corne qu'auoit esté sur le nez d'vn Rinocerot ayant en longueur trente-quatre poulces, & dix-huict en sa base, & par icelle y auoit apparence que cét animal s'estoit apresté, ou auoit combattu trois fois: car il se voyoit en cette corne, comme trois emouleures, & icelle alloit en appointant, & tranchât du costé qui alloit vers le front, & la 1. emouleure vers la base, se tiroit cõme aiguillettes. La 2. & 3. de méme: ç'a esté au mois de May l'an 1639. enuoyée de Indes, vne au Cardinal de Richelieu, l'autre à M. Martin Greffier General de la Marine, & premier Secretaire dudit Sieur Cardinal, par les Iesuites y demeurant, icelle corne facile à scier: la roüelle que i'en ay, pese six onces & demie, est de l'espaisseur d'vn demy-trauers de doigt, & est fort transperente en blancheur, se pouuant separer tout facilement, comme si c'estoient pieces rapportées.

Terud trouue estrange l'vsage des remedes laxatifs que i'ay ordonnez auec la viande à vn qu'il auoit traicté long-temps, sans aucun allegement d'vne subsurdité, disant que c'estoit vne methode nouuelle, tellement que ce Saigneur auoit esté diuerty de l'vsage d'iceux; quoy qu'il commençast d'en sentir allegement: mais luy estant monstré que Rhasis *l. 6. Aphor.* dit qu'il est plus propre de prendre les medecines, lesquelles purgent le cerueau apres souper à l'heure du dormir; & peu apres dit, lors que tu purges le cerueau, baille des pilules auant dormir, & apres auoir souppé, pource qu'alors le dedans est plus fort pour attirer, tant du cerueau que des extremitez. Mirepsus §. 32. *p.* 691. veut qu'on prenne les pilules pour purger le ventre à l'heure du dormir, & *c.*1. §. 2. *p.* 467. il ordonne vne poudre dans laquelle le scamonée entre, pour manger auec toutes sortes de viandes. Arnaud *c.*19. de son Antidotaire ordonne vne poudre laxatiue où lesula entre, & veut qu'on la donne à l'entrée, au milieu, & à la fin du repas, voire aux delicats, constipez, choleres, & à ceux qui ont quelque maladie de cause froide. Marcel *p.* 385. ordonne vne poudre laxatiue où entrêt trois onces de scamonée, pour vser auec les viandes aux repas. Æginette fait le mesme, *l.* 7. *c.* 5. *p.* 630. Æce

Mirepsus.

Arnaud.

c. 108. *Tetrab.* 1. *serm.* 3. *p.* 134. Actuaire *l.* 5. *c.* 9. *col.* 280. veut que ceux qui abondent en pituite, en bile, en gouttes, qui ont mal d'estomach, & sont suiets à l'epilepsie, vsét d'vne poudre où le scamonée entre, tant auec la chair, qu'auec le poisson. Aece encores *c.* 38 59. 60. Oribasse *l.* 5. *c.* 25. *col.* 274. Trallian *c.* 153. Arnaud susdict ordonne des vins laxatifs, pour boire aux repas. Faloppe *c.* 27. *de Medicam. purg. simplic. p.* 114. 116. dit que les anciens méloyent les medicaments laxatifs auec les viandes. *Æce. Actuaire. Oribasse. Trallian. Fallope.*

Terud auec ses compagnons ont anatomisé curieusement les figues laxatifues que i'ordonne, sans y rien trouuer de changé, ny à l'odeur, ny au goust; faisant croire à ceux qui sçauent vn peu moins qu'eux, qu'il y auoit d'antimoine au dedans: mais s'il estoit autant curieux de lire, pour apprendre & profiter à autruy, comme il est de nuire, il auroit appris dans Hippocrate *l. de rat. vict. acut. l. de internis aff. ct.* Aece *c.* 36. *Tetrab.* 1. *serm.* 3. Pline *l.* 26. *c.* 8. *Mathiol. l.* 4. *c.* 159. Seruitor *l. aggregat. f.* 292. *Colum* 1. ce qu'il ignore, & qu'il furettoit dans ces figues. *Figues laxatifues. Hippocrate. Aece. Pline. Mathiol. Seruitor.*

Au mois de Iuillet 1634. vn Maistre Chirurgien de cette ville de Paris, dans la ruë Saincte Croix de la Bretonnerie, voulant essayer sur sa personne vn remede, sans goust, ny odeur, prend du sublimé surnommé doux, qui le purge si violemment iour & nuict, qu'il croyoit rendre l'ame, auec les boyaux, en cette extreme euacuation & foiblesse; les Saigneurs sont appellez, qui à leur coustume, sans iugement & à l'estourdie, luy ordonnent en peu de iours sept ou huict saignées, & quantité de clysteres remollitifs, puis boire de laict de vache, qu'il reuomit tost apres, puis de l'orge mődé; en fin, apres auoir paty ce flux de vẽtre deux mois, il m'enuoye appeller (plustost il n'osoit, craignãt la cẽsure & perte de leurs bonnes graces) lequel ie trouuay sur son bassin, & fort foible, mon aduis fut de se nourrir peu à peu de bons consumés & aliments, adioustant à la cuite d'iceux quelques astringents & corroboratifs, ou apres la cuite qu'il vsast de theriaque, & des pillules de cynoglosse aux heures propres & conuenables, quitter les saignées, le laict & l'orge mondé, comme estans choses trop humides, relaxantes l'estomach, & debilitant la vertu retentrice & concoctrice: mais au contraire, s'il estoit necessaire qu'il vsast de la corne de cerf preparée, terre sigillée, confection de hyacinthe, & par application sur l'estomach & ventre d'huyle de coings, de myrtilles, de mastic, d'absynthe, de muscate, de baulme, de Peru, surnommé Tolu, & *Histoire 4.*

semblable, & de l'Antidote de Fernel nommé resumptif pour re-parer & remettre ses forces & embon-poinct, à pas vn desquels remedes ces Saigneurs n'auoyent eu le iugement de penser. Dieu a beny mon conseil & remedes, & l'a sorty du tombeau où cette belle preparation du subliiné mal faicte, & tousiours sublimé, comme on le prepare, les saignées & ordre de ces Saigneurs Botalistes l'auoient porté. Par cette Histoire le Lecteur iuge quelle asseurance on doit auoir en ces gents, puis qu'ils traictent si mal ceux qui sont de leur mesme serment & caballe, comme en mon Traicté de la saignée, i'ay assez declaré, & notamment d'vn Greffier ruë des Bernardins, par son beau-frere aussi Botaliste Parisien.

Thessale nie que les vreteres puissent estre tellement dilatez qu'vne pierre du pois d'vne once y puisse passer, sortant des reins, se rendre à la vescie & hors d'icelle, sans incision, dilatation manuelle, ny pincette, ce qu'il dit & debat, sans iugement sur ce qui s'ensuit.

Histoire 5. Strangurie.

Vn ieune Gentil-homme aagé d'enuiron vingt-deux ans, grand, fort, robuste, sanguin, cholere, fils d'vn President de cette ville de Paris, ruë des Bernardins, nommé de Brezay, fut attaqué d'vne strangurie, laquelle aduiët souuët par les veines hemorroidales, les internes tendantes vers la verge, & l'enflant, empeschent le canal, d'icelle verge de laisser passer l'vrine. Valescus *l. 4. c. 31. De hemorroidibus p. 199. col. 4.* Hipp. *l. de Natur. pueri* §. 7. dit que les mois retenus aux femmes, serrët souuent le passage & l'vrine, & causent vne strangurie ou distillation d'vrine, de cette strangurie à vne suppression; autrement ischurie, dont la cause peut estre, ou d'inflammation, ou de dureté, ou d'amas de sang; ou de repletion, ou d'vne pierre tombée dans la vescie, ou d'vn vlcere, ou du débouchement des deux reins, & sans toutesfois, comme ja a esté dit, aucune apparence de goutte, de laquelle Gaynerius *Commentariolo de calculosa passione c. 1. fol.* 192. dit, *summe calculosa passio dominam artheticam diligit, & tantam habent affinitatem, vt vna sine alia rarissime inuadat*, & *Crato Epistolarum medicab. p.* 246. dit, *Nullum hactenus vidi arthriticum qui à calculo immunis esset* & *Tralliar. l. 9. c.* 380. dit, Si le malade ne sent aucune douleur, tremeur ny enflure ou tension en la vescie, ny inflammation; sois asseuré qu'il y a pierre aux reins, ou aux conduits de l'vrine, qui cause que l'vrine ne passe point, ou passe goutte à goutte, à quoy ces grands collosses de la Medecine consultants n'auoient pris gar-

de. Plusieurs Saigneurs au nombre desquels Terud estoit (comme le coq) sont appellez, qui le font sonder & resoudre par plusieurs operateurs, sans considerer que le ventre n'estoit aucunemét éleuée par l'enfleure, ny repletion de la vescie, sans douleur aux reins, ny aux cuisses, ny en aucune autre partie de son corps, sans aucune enuie de pisser, & sans prendre garde que les reins, dont les vrines vont à la vescie estoient bouchez, toutes deux ignorãce, lourde & bestiale: mais commune à tels sçauantereaux, & sans trouuer dans la vescie, ny vrine, ny pierre, ny autre chose d'estrange, & sans considerer plus outre, ils demeurent estonnez, & ordonnent leur selle à tous cheuaux; à sçauoir leurs clysteres communs, & les saignées, auec leur *reitentur*, au bout de quelques iours il recommence de pisser, sans incommodité (ny pendant ladite suppression) dans quelque mois, la suppressions retourne sans aucune incommodité, fut resondé, sans y trouuer aussi peu qu'au commencement, dans quelques iours il recommence à pisser, & pour dire en vn mot, cette suppression d'vrine va & viét si souuent par l'espace de quatorze mois, qu'en fin elle s'arresta plus long-temps que les autres fois; à sçauoir *soixante quatre iours*, à ce que le malade me dit, quoy qu'il beut tous les iours quatre ou cinq pintes d'eau, par l'aduis de ses Medecins, & que les autresfois il eut demeuré de pisser huict, dix, quinze & vingt iours, sans aucune incommodité, comme enfleure de ventre, & difficulté de respirer, qui sont auant-coureurs de la mort, & faut croire, qu'vne partie des serositez sortoit par les pores, par insensible transpiratiõ, & par le col qu'il auoit d'ordinaire en sueur: Or à cette fois, & tout à coup il fut saisi d'vne conuulsion fort estrange, en laquelle la teste estoit retirée, tantost en deuant, tantost en derriere, puis d'vn costé, puis de l'autre, les bras retirez, les poings serrez, les cuisses & les iambes, & pieds se roidissants extrémement, les yeux se renuersants, & tournoyants: mais sans escume à la bouche, la cause de laquelle est vn vent mélé auec l'humeur gluant & mauuais, d'vne insigne chaleur, signe de la crudité, laquelle n'est iamais, ny bonne, ny critique, comme obserue Louys Duret sur les coaques §. 6. c. 12. *de dorsi & lumborum affectib.* sur ces mots *ab elleboro, &c.* & c'estoit tout ce que trois ou quatre personnes pouuoient faire de le garder de tomber, & cela duroit enuiron vn quart d'heure. La cause de ces conuulsions fut iugée par moy prouenir du sel de l'vrine arrestée, comme i'ay dit cy-dessus soixante quatre iours: car

Ignorance brutale.

64. iours sans pisser, chose rare, & peut-estre inoüie.

Cause l'escume aux epileptiques. Duret.

Sel d'vrine comme fait.

ce sel se recueille par les Chymistes au haut du vaisseau, & non au fond, comme les autres sels, pource qu'il est tellement volatil: que si on en laisse vne quantité aller, il s'y perdra, & euaporera totalement, le sel donc estant monté en haut, y chatoüilloit les membranes du cerueau, d'où ces accidents suruenoient. Ces conuulsions ou symptomes de l'action animale, dépendent du mouuement depraué outre nature; sont contractions inuolontaires ou forcées des nerfs ou muscles vers leurs principes symptomes de la fonction volontaire blessée, de laquelle le muscle est le premier organe, & instrument, principalement, selon la partie nerueuse nommée teste ou principe, à ce irritez par l'acrimonie du sel de l'vrine retenuë, en ce suiect, ou par quelque autre maligne & veneneuse qualité, procedante des parties basses qui chatoüillent les muscles & nerfs d'iceux. Duret *c.12.§.9. de Dorsi, &c.* cy-dessus marqué, dict que la conuulsion est au muscle, & la paralysie au nerf medullaire.

Conuulsiõ que c'est, & paralysie.

Duret.

Conuulsiõs diuerses, & leurs noms.

Des conuulsions, quoy qu'il en ait esté ja dit cy-dessus, les vnes sont nommées *Emprostotonos*, en laquelle la teste panche sur le deuant, qu'on ne peut que tres-difficilement redresser, l'autre *Opistotonos*, la teste se courbant, & retirant par derriere, auec peine aussi d'estre redressée, l'autre *Tetanos*, en laquelle la teste est bandée, tant d'vn costé que d'autre des épaules: outre ces trois, on en cõpte encores d'autres en d'autres parties, comme *Strabismus*, qui est l'œil louche. *Trismos*, retirement de la mandibule. *Spasmus cinicus*, retirement de la bouche. *Satyrasis* du membre viril, & *l'Epilepsie*. Hippocrate met toutes ces conuulsions sous deux causes, comme a esté dit, inanition & repletion des nerfs, ou muscles: car iceux estants trop pleins, ou trop vuides & secs se retirent vers leurs principes ou teste (qui sont deux; l'vn desquels est vers l'espine du dos, l'autre vers la teste) inuolontairemẽt, en la conuulsiõ les seuls muscles attirants patissent: mais à la distension, non seulemẽt les attirants; mais aussi les extendants, & mesme en la conuulsion le cerueau est le plus affligé; mais à l'extension, l'espine du dos, & le cerueau par consentement, & la distinction qu'il y a de la conuulsion à la distention, est que la derniere est maladie tres-aiguë, à cause de la difficulté de la respiration suruenuë par le grand froid du corps, qui a empesché le mouuement de la poictrine, estendu les nerfs, abbatu les forces, & dissipé les esprits. Hippocrate *l. de diebus indicatoriis* §. 5. *de internis affect.* §. 59. 60. 61. dict que les

trauaux, les cheutes, les luites, les playes, les fardeaux trop peſants à leuer, le trop courir & ſemblables cauſes peuuent émouuoir la conuulſion, & comme auſſi font les vers, ſoient-ils au ventre, eſtomach, & autres parties du corps, & *l.* 4.§.45.*de morb.* dit qu'il y a des vers plus longs de deux ou trois coudées, & qu'ils ſont comme racleures de boyaux, plats & larges, qu'ils ſe rompent, & qu'on les tend auſſi en forme de boyau, & que la perſonne qui en a, eſtant à jeun, les vers mõtent vers le foye cauſent des douleurs au ventre, d'eſcume à la bouche, empeſchant la voix, debilitent tellement, que difficilement ſe peuuent-ils remettre, quelquesfois ils cauſent douleur au dos, pource qu'ils ſont là arreſtez, que ſi ces vers larges ne ſont pouſsés hors par remedes, ils ne ſortiront pas d'eux-meſmes : mais ils vieilliront dans les boyaux, les vers ne s'engendrent pas de toute pourriture; mais ſeulement des humeurs cruds, craſſes, & ſe pourriſsants, & tels qu'on trouue aux boyaux; mais nullement dans les veines, & *l.*4.§. 28.*de morbis popul.* dict qu'vn vieillard eſtant malade, & comme furieux, fut guary auſſi-toſt qu'il euſt vuidé par vomiſſement vn gros ver, auec vn peu de viande. Mercuriel *l.*5.*c.*8.*p.*488. *de febrib. Amatus Luſitanus centur.* 7.*curat.*63. marquent des vers ſortis & tirez hors des yeux, ſans aucune incommodité de la lõgueur de demie paulme, & Guillemeau *l.*11. *c.* 3. des maladies des yeux, deſcrit dans le blanc d'iceux y naiſtre quelques vers, comme des petits pouls ou cirons qu'on tire auec vne aiguille. Duret *c.*13.§.19.*p.*218. *de hæmorrhogia* aux coaques, dit la matiere des lõbris eſt le chyle, qui n'eſt iamais qu'au vẽtricule & boyeaux greſles; mais les tenis ou vers larges s'engẽdrent dans le fetus, tandis qu'il eſt au ventre de la mere. Hippocrate confirme encores cecy, *l.* 4.§.43.*p.*287. *de morbis*, & en donne & la cauſe, & la raiſon. Et Sanctorius *l.*13.*c.*2.*p.*502. *Method. vit. error.* dit que les pilules faites d'aloes, & therebentine tuent promptement les vers, vne dragme de coralline en poudre beuë auec du boüillon, ou d'eau, ou de vin blanc tuë, & ſort du ventre les vers du méme iour. Beniuenius dit que les vers cauſent des conuulſions, epilepſies, & autres incommoditez. Linſcot Hollandois *c.*6. de ſa nauigation des Indes Orientales marque des vers comme cordes de luth de deux ou trois aulnes de long, engendrez aux iambes, & le moyen de les tirer.

Vers & les maux qu'ils fõt. *Mercurial.* *Amatus* *Guillemeau.* *Duret.* *Pilules contre les vers.* *Beniuenius.*

Aux Hiſtoires admirables de S. G. S. *p.* 515. eſt marqué des vers larges ſortis des corps malades de quarante pieds de

Vers de 40. pieds

de long long, & allegue Plater en ses Obseruations dans le chap. des vers; *S.G.S.* Bodin en son Theatre de nature *l.* 386. marque en vn ver trouué *Plater.* dans les entrailles d'vn homme qui auoit trente cinq pieds de long, *Bodin.* cōbien que la longueur des intestins de l'homme ne pas passé sept fois sa hauteur. Amatus Lusitanus *centur.* 6. *curat.* 74. marque vn de quatre coudées de long sorty par vomissement. Duret *c.* 11. *de hypocondriis* §. 14. sur ces mots *Ventris feræ* des coaques dit que les lombris, & le tenies s'engendrent au ventre: mais les vers ascarides s'engendrent au siege, qu'on sort assez facilement les lombris & escarides; mais non les tanies, qui sont vers plats, & aussi longs que sont tous les boyeaux, & ne les croit pas plus longs, mais *Monard* l'experience dés cy-dessus nommez, & ce que i'ay veu, mon-*contre le* stre le contraire. Monard *l.* des medicaments des Indes Occiden-*vers.* tales *l.* 2. de la Verucine dit que beuuant par plusieurs iours le suc *Arnaud.* de *Verueine* depuré, chasse admirablement les vers hors du corps. Arnaud *l.* 2. *c.* 21. *de lumbricis & ascaridibus col.* 1229. dit que la diuersité des vers procede de la varieté du flegme: car du flegme, salé sont faicts les vers longs, & ronds, du flegme aigre, les courts & rons, les longs & larges du naturel, les courts & larges nommez cucurbites, pource qu'ils ressemblent à la graine de courge, & quelques-vns veulent que ceux qui sont longs de deux brassées appellez ceinture, soient engendrez de flegme vitré, & quelques fois ronds aux boyeaux, gresles & maigres, & principalement au borgne ou *cæcum*.

Retournons donc à nostre Histoire: car ceste digression estoit necessaire, si l'arrest de l'vrine auoit troublé, les parants au commencement, ces conuulsions suruenuës les troublent encores plus, tellement que le conseil rappellé, la resolution fut de le clysteriser, saigner, & puis trepaner, ce mot de trepaner fit apprehender les pere & mere, de perdre leur fils, sur ceste apprehension, on leur donne aduis de me parler, on ameine le malade chez moy, où estant, & respondant à mes demandes, il fut soudain saisi de ladite conuulsion, & empesché d'en tomber par trois hommes qui l'auoient accompagné chez moy, la conuulsion estant cessée, & ayāt donné à connoistre à M. sa mere, la cause de ce mal procedée du sel de l'vrine arrestée, comme ja esté dit, & que le trou qui seroit fait à la peau par le caustic, ou couteau, & à l'os par le trepan, n'osteroit, ny le sel monté entierement, ny n'empescheroit vn autre d'y entrer, d'y monter, elle connut, tant par ces raisons qu'autres

que

que i'apportay que ce conseil trepanatoire auoit esté dóné sans raison, sans iugement, fort temerairement, & à l'estourdie, tellement qu'ayant escrit mon aduis, & ordonné les remedes propres, & specifiques, il ne fut plus parlé, ny de saignée, ny de trepan; mais d'vn diligent & fidelle Apoticaire, (rare auiourd'huy) qui bailla les remedes faits en ma presence (qui sçay, Dieu mercy, connoistre tout ce que i'ordonne) que Dieu benit, par lesquels des pierres grosses comme de petits pois sortirent, puis de plus grosses, & en fin en sortit vne pesant plus d'vne once de figure quarée & rabboteuse qui le trauailla cruellement, passant par l'vretere gauche, laquelle en sa descente se faisoit assez sentir par le malade qui monstroit l'endroit de la descente & douleur de moment en moment, iusqu'à ce qu'elle fut tombée dans le bassin que Mósieur Bouuard son Medecin ordinaire, & à present premier Medecin du Roy, tenoit, apres laquelle vne autre plus longue & plus large; mais non si pesante, pource qu'elle estoit spongieuse, & comme pierre de touue ou ponce: & ce qui est à noter, c'est qu'il en auoit desia rendu plusieurs toutes seches, sans aucune vrine, & lesquelles ne retournerent couler à l'accoustumée, qu'apres qu'vne vingtaine de pierres furent sorties, lesquelles on m'enuoyoit monstrer à mesure qu'il les auoit renduës, & que ie leur renuoyois. Or apres toutes ces pierres sorties vn couple de iours, le malade bien-dispost me vinst voir, auquel ie donnay l'ordre & le regime qu'il deuoit obseruer pour ne plus engendrer des pierres, ou empescher que celles qui pouuoyét rester dans les reins, ne s'y grossissent: s'il a suiuy mon conseil ou non, ie n'en veux rien dire, vne chose sçay-ie bien, c'est qu'à son retour des guerres de Piedmont, il m'asseura n'auoir senty, ny sentir aucune incommodité, & par apres s'en alla à la guerre en Hollande, sans auoir encores senty aucune chose des maux precedents par la grace de Dieu. S'ensuiuent les figures de pierres sorties par la verge, sans incision du fils de M. le President de Bresay aagé d'enuiron vingt-deux ans, se tenant à la ruë, & tout ioignant des Bernardins. Quoy que Duret *c.22.§.5. de morbis vesicæ p.361.* sur les coaques n'estime aucun remede propre pour oster le calcul que la taille; mais plusieurs grands & doctes Medecins monstrét le contraire, outre l'Histoire cy-dessus, & Fallope *c.13. de compos. medicam. p.169.* marque les remedes pour rompre la pierre en la vescie, & Ioannes Rudolphus Camerarius Obseruations 34.35.36.37. Centurie 34. *Syllogos memorabilium*

President de Bresay.

Duret.

Faloppe.

Camerarius.

Trallian. *medices de lapide nephretico.* Et Trallian *l. 9. c. 3. de affectibus renum* marque comme par miracle, *Colomn. 279.* auoir employé la myrrhe troglotite brûlée à appaiser les douleurs causées par les pierres, & faict sortir icelles brisée dans la vescie, auec quantité de crasse, & ce remede peut estre (dit-il) appellé Main de Dieu.

1 pierre quarrée 48. grains
2 pierre grise pesant septante deux grains

3 a ——— a | ——— b Ceste pierre marquée par 3 est platte d'vn costé, finissant en pointe de couleur grise, ne pesant qu'vne dragme, a, a, c'est la lõgueur, a, b, c'est la grosseur d'icelle, & en a rendu vingt deux autres de diuerses figures, & pois dedans six iours, & toutes amassées n'ont pesé que neuf dragmes, entre lesquelles y en auoit vne pesant demie dragme, blanche, claire, transparante, & vne autre vn peu moindre quarrée, blanche, grise, & transparante, c'estoit le 26. Mars 1619. son vrine ne sortoit du tout point, auoit esté saigné trente deux fois par ses premiers Medecins.

4 a ——— a | ——— b Ceste marquée 4 fut renduë le Ieudy 28. suiuant, il en a rendu quatre autres, dont l'vne est longue, a, b, sa couleur est grise, va vn peu estrecissant, pese trois dragmes & demie.

5 a ——— a | ——— b Ceste 5 a, a, c'est la longueur, à b, la largeur, sa figure est en poire lissée, pese deux dragmes & demy scrupul, & n'a encores pissé b ——————————— b ceste ligne marquée b b est celle de la pierre qui a esté renduë le Vendredy suiuant 29. rabboteuse, ronde, vn peu creuse d'vn costé, de l'autre rousse, blanche, & solide, ne pese que quatre dragmes & demie, & ceste ligne est celle de sa rondeur, toutes ensemble ont pesé quatre onces & vne dragme.

La derniere pierre estoit quarrée comme la premiere, de diuerses couleurs, tellement dure qu'on en tire le feu auec vn fusil, & pese neuf dragmes, & icelle estant renduë, a pissé, & du depuis a vescu cinq ans, sans auoir ressentiment, ny de pierre, comme i'ay dit cydessus, & à ce qu'on m'a dit, est mort de peste à son retour d'Holande, hors de Paris. Dieu en tout soit loüé, *Amen.*

Beotius. Sur la dureté des pierres. Voy Beotius de Booth *l. de gemmarum & lapidum historia l. 1. c. 16. p. 27.* & sur ces difficultez d'vrine on a fait ces vers,

* *Curia nihil, strangur guttas, dissurque per horas.*

Qu'il faut entendre ainsi *Iscuria*, *Stranguria*, *Dissuria*, i'ay veu vne pierre pesante enuiron deux onces, ayant la forme d'vn oyseau, la teste tres-biẽ formée de couleur noire, lissée, polie, le corps gris, la queuë noire entre les mains de Bonnet Chirurgien de robbe longue, & excellent Lithotome, & homme de bien à Paris, se tenant pres de l'Hostel de Bourgogne, qui l'auoit tirée de la vescie d'vn Aduocat, sans danger. Zacutus Lusitanus obseruation 135. *l. 3. de praxi medic.* Adirab en marque vne trouuée en vn ieune garçon aagé d'enuiron quinze ans, estant mort, tout de mesme qu'on depeint le Soleil, grosse comme vne petite paulme: mais il n'en descrit pas le pois. Pour les causes de la pierre & sables, Voy Gilbertus Anglicus *c. de lapide renum & vesica*, il met auec les autres doctes la quantité de l'humeur, & matiere, la viscosité d'icelle, la petite estressisseure des passages, & la debilité & foiblesse de la vertu expulsiue, lesquelles trois sont ordinairement aux enfants, c'est fueille 268.

Bonnet Chirurgien.

Zacutus.

Cette cure arriuée, plusieurs Saigneurs, entre autres Terud, ne pouuant comprendre cét œuure, publierent que i'auoy supposé les pierres, les faisant tomber de mes mains dans le bassin que ie tenoy, le pressant de pisser, à quoy il n'obeïssoit que difficilement, à cause, disent-ils, qu'il estoit melancholique, hypocondriaque: Mais estans conuaincus d'imposture & calomnie par les pere & mere, & autres qui l'assistoient chez luy, où ie n'auoy iamais esté, six ou sept d'entre-eux assemblez sous l'estendart de Terud, allerent trouuer conduicts de rage, d'animosité, & d'enuie contre moy. Monsieur du Vair Garde des Seaux (qui parloit fort à mon aduantage, & de cette cure, & d'autres que Dieu auoit faictes, & faisoit encores par mes mains, voire dans le conseil d'iceluy, qui occasionna plusieurs grands Seigneurs & Dames, & de me consulter, & voir le malade, & les pierres lesquelles mesme le Roy voulut voir, & luy furent apportées lors qu'il disnoit: car ie ne les auoy pas gardées, ains renuoyées, apres les auoir veuës aux pere & mere) luy disant que ce que i'auoy fait en cette cure, estoit par Magie, & que i'estois vn grand Magicien, dequoy ce sage & docte Seigneur se moqua, & par raisons euidentes, leur monstra leur grande ignorance, & extréme enuie, leur ignorance grossiere, & enuie auaricieuse, veut qu'ils disent le pis qu'ils peuuent que ie suis vn lar-

L'Autheur accusé de suppositiõ.

ron plagiaire, ſans qu'ils y ayent aucun interreſt, puis que ce n'eſt rien du leur, & puis ie die à qui ie l'ay pris, & meſme de quelle bource. De la poudre de ſimpathie, par laquelle les playes sõt gueries, en l'appliquãt ſur le linge, teint du ſang d'icelle, sãs mettre ſur la playe autre choſe que du linge blãc, & ſans voir le bleſsé, la poudre n'eſtant faite d'autre choſe que du vitriol blanchy au Soleil, ie dy vitriol bleu & tranſparant, auquel quelques-vns adiouſtent peu de gomme tragagant, (ce que ie n'ay encores fait) obſeruant de ne tenir la boëte où eſt la poudre en lieu trop chaud, & de peur d'eſchauffer le lieu malade; mais pource que la guariſon eſt prompte & aſseurée, ils la meſpriſent du tout, ils ne font qu'amuſer le peuple, ſans entrer en la deffence de leur ignorance, & n'oſant prendre les liures des anciens approuuées, ils iargonnent par leurs médiſances & calomnies de ceux deſquels ils ne peuuent ſurmonter, la ſcience, l'experience & la bonne conſcience, taſchant de renuerſer les meilleures loix eſtablies par l'antiquité des plus celebres Medecins receuës par les plus celebres Vniuerſitez du monde, auſquels ſi on oſte le babil, il demeureront comme vne flutte ſans vent: les iniures, que mes enuieux diſent contre moy c'eſt la lie de leurs meſchancetez, & leur ruſe, fineſse, & ferocité ne manque, pource qu'elles ont pris la place de la vertu, & la meſchanceté n'a iamais que trop d'eſprit, pour executer ce qu'elle pretend: ils diſent que c'eſt par fortune que ie trauaille: mais Hippocrate leur enſeigne *l. de locis in homine* §. 57. *p.* 125. que la fortune ne fait rien, mais bien la ſcience, que le curieux voye ce paſsage, où il trouuera dequoy ſe ſatisfaire, ils ne m'oſent attaquer l'eſpée aux poings, ils font pour me rendre odieux, courir des bruits ſcandaleux, au preiudice de ma reputation: ce ſont des taureaux furieux, des centaures, des cheuaux indomptez, deſquels, pour eſcume comme Cerbere, n'ont que le feu & la rage en bouche. L'infirmité humaine, & ignorance és choſes les plus hautes & excellentes, ne permettent d'en connoiſtre la cauſe, qui fait que nous en attribuons l'action au Diable, & lors que les ignorants manquent de connoiſſance & de raiſons, ils recourent à l'iniure, médiſance, & abboyement comme chiens: & tels ſont mes enuieux, qui publiét meſme que ie dy que ſi Dieu ne guarit pas, que le Diable guarit ces maladies pour leſquelles ie ſuis appellé à leur honte confuſe. Mais ie ne ſuis ſeul en ce traictement: car les enuieux de Cardan voyants les cures admirables qu'ils n'auoyent peu faire, & qu'il

L'Autheur accusé de Magie. Voy c, 3. 4. l. 26. de l'Histoire naturelle de Pline.

faiſoit, l'accuſoient de Magie *l. de curationibus admirabilibus p.* 131. Ces vulgaires, Rabauds & dommageables Medecins marchent en tenebres, fuyant la lumiere, ne pechent pas ſeulement par ignorance ; mais par malice endiablée, ne ſçachants les vrays preceptes & lumiere de la Medecine. Ie ne m'amuſe point à beaucoup dire, & à bien faire, eux au contraire, à caqueter, charlatanner & bohëmier pour attirer l'argent de la bourſe, leur entrée eſt ſans ſortir de chez les malades, & ſi on leur dict qu'on les enuoyera appeller, s'il eſt neceſſaire, ils diront effrontement qu'on n'en prenne pas la peine, veu qu'il eſt neceſſaire qu'ils retoürnent, ſi que pluſieurs malades ont eſté contraints de leur dire qu'ils ne ſe vouloiēt plus ſeruir de leurs conſeils ; mais moy, mon entrée eſt ma ſortie, pource que la où il eſt neceſſaire, i'ordonne, ou verbalement, ou par eſcrit tout à coup, tout ce qu'il faut iuſques à la guariſon, eux peu à peu ; mais touſiours leur ſaignotterie, clyſtere, caſſe, ſyrop de roſes palles, & pour authoriſer leurs actions, appellent leurs ſemblables qui participent à leur butin, appellent les autres loups pour en manger ; Ie confeſſe ingenuëment ne m'eſtre iamais plu au caquet, eux au contraire, ignorants la vraye prattique de traiter vn malade s'amuſent à diſcourir des neges paſſées, c'eſt à dire des choſes qui ne touchent point le fond du mal ; mais bien le fond de la bourſe. Rien ne deuient pire par leurs médiſances & moqueries : mais par le contraire, ce qui eſt bon (comme l'or eſtant tiré de la miniere, & mis en pieces) en reluit clairement, & ſe rend plus reſplendiſſant ; ie ſuis ennemy d'arrogance, de cautelle, de menſonge, d'inſolence, & hay toutes telles manieres de gens coinquinés de vices ; mais ie ſuis amy de verité, d'honneſteté, de ſincerité, & de ces ſinges qui ſe veſtent de la robbe d'Hippocrate, Galien, Auicenne, Rhaſis, & autres grãds doctes Medecins, comme ceux deſquels Lucian liure premier, Dialogue des Reuiuants *p.* 156. parle, qui ſe diſoient Platoniciens, Ariſtoteliciens, & ſemblables, ſans en auoir rien que le nom, comme de meſme remarque Hippocrate *l. de lege*, tout au commencement, diſant que l'ignorance de pluſieurs qui exercent la Medecine, la fait meſpriſer. Or deſſus ceſte Magie, ledit Seigneur Garde des Sceaux leur fit bien connoiſtre qu'ils ne ſçauent pas que l'Antiquité appelloit les Sages en Grec Mages, en Egypte Preſtres & Sacrificateurs, en Perſe auſſi Mages, aux Indes Gymnoſophiſtes, en Gaule Druides, leſquels George Venetien *l. 2. c. 7. p.* 60. *Mages quels.*

de l'Histoire du monde, dict les Thalmudistes vont materielement, les Caballistes spirituelement, & peuuent estre mis au rang des Mages,& *l. 4. c. 9.* ceux qui sont nommez Mages, ont premierement estudié en la Medecine,pour apprendre & sçauoir que cest qu'il conuient à chaßer la cholere, le flegme, la melancholie, ce qui est propre à temperer le cœur, le foye,l'estomach, & telles autres parties, & à fin de le faire mieux, ils y ont adiousté l'Astronomie, estimants que les infirmitez, & les natures des herbes, des racines,& des autres choses medecinales se pouuoient facilement iuger par les Planettes & Estoilles, à qui elles conuiennent. Ce mot ou nom de Magicien courant parmy les compagnis vn docte, & duquel i'estoy conneu,respond;ces Messieurs ont raison de le nommer *Magiscien*, i'asseure qu'il l'est, en quoy il les surpasse, qui les fit tous rire, apres qu'il leur eust declaré comme il le prenoit, à la confusion de mes enuieux,& adiousta : ceste enuieuse calomnie est témoignage asseuré qu'il est plus qu'eux, veu que iamais on n'enuie vn moindre que soy, & sont si iniques, qu'ils le haïssent, non pour sa personne; mais pource qu'ils ignorent ce dequoy il a connoissance, & que leur faute d'estude ne leur permet de comprendre; mais qui voudra voir la rage de mes ennemis enuieux calomniateurs, au vray & naturel depeinte, Voye attentiuement Lucian en son Traicté intitulé, qu'il ne faut croire temerairement à calomnie, Tome second *p. 626.* iusqu'à *637.*

L'vretere se dilate comme vne veine & vn artere.

Or mondit Seigneur le Garde Sceaux leur fit cette demande si l'vretere ne se pouuoit pas aussi bié dilater comme vne veine laquelle se rend variqueuse, & vn artere, (laquelle est cinq fois plus espaisse en sa tunique interieure, que n'est celle de la veine, comme plusieurs ont obserué, comme Paré *l. 1. c. 13.* des esprits *p. 24.*) & laquelle attire de tous costez l'humeur qui s'y trouue, ayant deux mouuements, l'vn pour reietter & pousser hors, comme en s'epraignant, les superfluitez de la brûleure, l'autre pour receuoir de la fraischeur en s'élargissant: car rien ne conserue mieux la chaleur naturelle, que de vuider les fumées qui la pouroient estouffer, d'euenter le sang qui est son domicile, qui se rend aneurisme, surquoy s'estants trouuez d'opinions contraires, sortirent auec honte : sur ce discours vn Chirurgien de cette ville dist que cette sortie de pierres & dilatation d'vretere n'estoit chose extraordinaire, qu'il auoit veu plusieurs fois vn qu'il nomma, lequel rendoit de pierres de méme grosseur que celles marquées cy-des-

ſus par la verge, ſans difficulté, dequoy il s'eſtoit eſtonné du commencement; mais enfin, ayant eſté pendu & eſtranglé, il fut ouuert curieuſement par luy, auquel il trouua les vreteres ſi dilatez, qu'il mettoit au dedans d'iceux deux doigts depuis l'inſertion de la veſcie iuſques à la ſortie des reins. Crato en ſa premiere Epiſtre medecinale à Monauius Medecin de l'Empereur *p.* 184. dit que Ferdinand rendoit preſque chaque iour des pierres par la verge, ſans aucune douleur ny incommodité. Mais pourquoy eſt-ce que les vreteres ne pourront eſtre dilatées fort amplement, puis que les petites veines & arteres n'eſtans pas plus groſſes que les fers d'aiguillettes, s'elargiſsēt ſi fort qu'elles reſſemblēt des boudins ou boyeaux plains de ſang; que nous nommons varices & aneuriſme: Car la varice eſt vne dilatation immoderée de la veine faicte par abondance de ſang craſſe, melancholique ou pituiteux qui la remplit, & la rend groſſe ſans douleur: Et l'Aneuriſme eſt la dilatation de l'artere quelquesfois auſſi groſſe qu'eſt le poing, comme obſerue Fernel *l.* 5.*c.*12.*de cordis affectu*, quoy que l'artere ſoit ſix fois plus eſpaiſſe que la veine, comme remarque Gal. apres Herophile, laquelle ouuerte, le ſang qui eſt contenu, s'eſcoulant emporte le plus ſouuent l'ame auec luy, l'aneuriſme peut auſſi arriuer par la faute du Chirurgien, lors qu'auec ſa lancette il paſſe plus outre qu'il ne doit; mais tels Aneuriſmes, ne ſont pas ſi faſcheux que celuy qui eſt fait par dilatation, & Duret *c.* 12. §. 6. aux coaques *de Dorſi & lumborum affectib.* dit que lors qu'il y a quelque tubercule ou enfleure douloureuſe aux lombes, elle paſſe à la veine ſituée auſdits lombes, & par icelle les varices ſe font aux iambes, & lors que l'humeur faiſant la douleur eſt ſuppurée, (& non auparauant) paſſe aux inteſtins, les dyſenteries ſe font qui guariſſent, & les tubercules, & les varices & les courbures des reins qui ſe remettent à leur premiere droiture; l'obmettoy ce qui eſt à la ſeconde Edition qui eſt, que lors que ce calçuleux rendoit les pierres, Monſieur Bouuart ſon Medecin ordinaire, & à preſent premier Medecin du Roy, tenoit le baſſin dans leſquel leſdites pierres tomboient, choſe conſiderable, & pour cauſe.

Crato.

Demande.

Varice que c'eſt.

Aneuriſme.

Varices aux iambes, diſſenteries.

Bouuard.

Au mois de Ianuier 1633. ie fus appellé pour voir vne ieune femme ruë ſainct Anthoine, proche l'Hoſtel de S. Paul, alittée depuis deux ans, quelques iours apres eſtant morte, ſans que ie luy euſſe rien ordonné, voyant la mort prochaine, fut ouuerte, & fut troué dans ſa veſcie vne pierre de la groſſeur d'vne noix auec ſon en-

Hiſtoire 6.

ueloppe, sa matrice plus petite que sa pierre, le rein gauche presque en sa figure proportionnée; mais plein de matiere, partie purulente, partie muqueuse, (& plusieurs voyant telle mucosité au fond de l'vrine iugent la pierre estre aux reins, laquelle estant pissée auec douleur, marque aussi bien vn vlcere sordide au col de la vescie, qu'vne pierre en icelle ou rein, comme Fernel obserue *c. 16. l. 3. de Vrinis p.* 168.) & son vretere plein de mesme matiere, le rein droict dilatté, gros, & quatre fois plus long que l'autre, & de telle façon, que le Medecin & Chirurgien le mescognoissoient presque, tout le dedans consumé, & n'y ayant que la peau exterieure, pleine de matiere muqueuse, & de pus, le tout si puant, qu'on n'en pouuoit supporter l'odeur, & telle qu'elle auoit accoustumé de rendre en quantité par les vrines, comme i'auoy veu, & l'vretere de ce rein estoit si large, que le Chirurgien y mettoit facilement le pouce au dedans, depuis ledit rein, iusques à la vescie, son Medecin ordinaire estoit Motagate, & le Chirurgien qui l'ouuroit, estoit Pertian, qui m'ont raporté ce que dessus, cõme chose rare & digne d'estre notée. (Hipp.. 5. §. 12. *p.* 527. des maladies populaires, dit qu'on tira vne de la matrice d'vne femme, apres quoy elle fut en santé.)

Mucosité dans les vrines.

Vretaire large.

Hippocrate.

Les vreteres donc se peuuent dilater, & par nature, & par art; mais les ignorants n'en peuuent comprendre l'ordre, le iugeant impossible, dautant, disent-ils, que les vreteres (qui sont les vaisseaux par lesquels l'vrine descend dans la vescie) ny mesme les vretres ou fistule vrinaire (qui est le canal par lequel l'vrine passe de la verge au dehors, & qui est commun aussi à la semence) ne peuuent estre dilattez que par vne grande humidité, où cette grande humidité est contraire aux actions qui en doiuent proceder, comme il se void aux paralytiques, desquels les nerfs sont par trop relaxez & remollis, tellement que pour les remettre il y a de grandes difficultez, & pour les dessecher, comme ils estoient, & souuent tout ce qu'on y fait, est sans fruict: & par consequent, selon leur aduis impossible; mais ces Saigneurs se trompoient, pensants parler à vn ignorant, croyants qu'il ne sçauoit distinguer les veines, arteres, nerfs, tendons, vretres, vreteres, les vns des autres, la structure desquels il connoissoit tres-bien, sçachant que les vrines vreteres & vretre ont cauité apparante, mais les nerfs sont imperceptible. Ie dy des nerfs, tant de ceux qui naissent des os, & qui sont nommez ligaments, que de ceux qui viennent des muscles nommez tendons, que de ceux qui naissent du cerueau que Galien nomme organes du sentiment,

timent, (ou par les nerfs la vertu animale, & par les veines la vertu alimenteuse sont portées par tout le corps, & par les arteres la vie, comme dict Sanctorius *p. 106. c. 16. Methodi vit. error. de sympathia*) & du mouuement volontaire, dautant qu'ils portent la faculté animale, & les esprits du cerueau aux parties, & de ces trois sortes de nerfs veut que le ligament soit sans sentiment tres-exquis, & le tendon d'vne nature moyenne, enrre l'vn & l'autre; Or on compte les nerfs qui sortent du cerueau au nombre de sept paires, que les Grecs nomment *syzigie*, les Latins *parta*, pairs ou coniugaison, *coniugia*.

Sanctorius.

Nerfs sortants du cerueau.

1. D'iceux la premiere est nommée visuelle, pource que par iceux nerfs les esprits visuels sont portez aux yeux.

2. La seconde sizigie va aux muscles des yeux pour leur mouuement.

3. La troisiesme vne partie d'icelle va à la langue pour le goust, vne autre au front, sourcils, machoires, & levres leur causant le mouuement.

4. La quatriesme s'estend vers la bouche, & le palaix.

5. La cinquiesme va aux oreilles, y causant l'oüye, & aux muscles des tempes.

6. La sixiesme s'estend par plusieurs rameaux aux parties interieures du corps, qui causent le sentiment.

7. La septiesme preside sur le mouuement de la langue, en ses muscles, aux tonsilles, palaix & ligaments.

Des nerfs qui sortent du cerueau par l'espine du dos; quelques Anatomistes en font vingt-neuf sizigyes ou paires, qui seruent à bailler ou porter les esprits, qui causent le mouuement volontaire à tout le corps, & iceux estants separez à propos de l'espine du dos, ressemblent à vne queuë de cheual (ce que plusieurs Anatomistes nient, plustost pour contredire, que pour la verité confirmée par l'experience : car ayant le tout bien separé, & mis dans l'eau suffisante, on trouuera du tronc sortir les petits rameaux, & iceux se tenir attachez, comme les poils d'vne queuë de cheual, ce que i'ay veu quelquesfois à Montpellier aux Anatomies decoupées par Cabrol, y presidant du Laurens) & méme puis qu'ils n'ont point de cauité apparante, les esprits ne sont point portez, où ne passent point par iceux; mais par les meats insensibles serrez parmy la molesse d'iceux, & aucun nerf n'a trou apparant, & le nerf estant piqué demande d'estre traicté, élargissant la piqueure par re-

medes attenuants déſechants, & corroborants les nerfs affinés, temperez en chaleur : car le froid eſt ennemy des os & nerfs, & ces remedes ſont propres pour donner iſſuë à la ſanie ou ſeroſité, qui ſe faict auſſi-toſt audit nerf ou tendon bleſſez, qui ne pouuant ſortir, cauſe des conuulſions par la ſympathie qu'il a auec le cerueau : tels remedes ſont huyles, & l'ichoroſité eſt vn excrement ſubtil de la troiſiéme concoction qui eſt conſumée par remedes déſechants, tels que ſont les ſarcotiques burre, aloes, tuthie, hypericon, iris de Florence, myrrhe, maſtic, poix-reſine, ſang de dragon, & autres, & faut noter que ceſte ichoriſité eſt à chaque eſpece des quatre humeurs, comme aux quatre pituites acide, vitree, ſalée, douce, & toutesfois Archangelus Picolomini en ſon commentaire ſur le liure *de Humoribus* de Galiẽ, & ſur ce mot de *Pituita f.* 127. deux eſpeces de Pituite, la naturelle, n'ayant ny ſaueur, ny odeur, & la non naturelle, de laquelle il en fait ſix, la vitrée, laquelle s'engendre au ventricule des viandes, ou trop pituiteuſes, ou trop abondantes, ou de toutes deux, par la chaleur foible, & principalement froideur. Acide, laquelle eſt engendrée comme la vitrée, differente toutesfois en froideur & eſpaiſſeur, aigre par la chaleur intemperée, douce par la chaleur, fort peu temperé, & peu froide. Salée, à cauſe de la pourriture par mixtion de l'humeur ſalé & ſereux, d'où l'vrine & la ſueur ſont faictes, l'Aqueuſe ſalée eſt engendrée aux veines, de la naturelle, & de la ſubſtance, aqueuſe reſout l'humeur crud, duquel Galien traicte bien au long. Les humeurs ont leur mouuemẽt, cõme s'enſuit. Gilbertus cõme Anglicus dit fol. 90. *Signa ſpecialia humorum abundantium*, le ſang a ſon mouuement, depuis les neuf heures du ſoir, iuſques à trois heures du iour, la cholere, depuis la troiſiéme heure du iour, & occupe la partie dextre de la teſte, la melancholie ſe meut depuis la neufiéme du iour iuſques à trois heures de nuict, occupe la partie ſeneſtre de le teſte, la flegme, depuis la troiſiéme de nuict, iuſques à 3. heures de iour aux ſept biles, palle, iaune, vitilline. Lorracée, erugineuſe, bleu & rouge: aux trois melancholies, craſſe, qu'eſt la lie du ſang, icelle brulée, & bile noire, & ceſte ichoroſité eſtant en trop grande abondance bleſſé : mais non ſi fort que le méme humeur.

A nerf piqué, ce qu'il faut faire, le nerf eſt de nature terreſtre, froid & ſec.

4. Pituites.

7. Biles.

3. Melancholies.

Adiouſtans pour accompagner les nerfs, le nombre des muſcles, qui meuuent les narines, les levres & la peau de toute la face, comme Fallope marque *p.* 425. de ſes obſeruations Anatomiques, le premier eſt deſcrit par Veſale, comme auſſi le ſecond & le troiſié-

Nombre des muſcles.

me: mais à la place du quatriesme qu'il a oublié, & a mis le cinquiéme, comme aussi le sixiesme à laplace du cinquiéme, duquel il conte pour vn, quoy qu'il puisse estre separé en deux, le septiéme a esté aussi obmis par ledit Terud, le huictiéme il l'a mis à la place du septiéme, & le neufiéme dernier, est celuy qui fait l'vne & l'autre levre.

Ie ne veux pas passer outre à descrire les muscles des autres parties, pource qu'on a les Anatomistes: que si ces Messieurs les estonnez eussent eu du sçauoir à suffisance, ils n'eussent troué estrange ceste sortie de pierres par la verge, puis que plusieurs en ont marqué de plus grosses. Au thresor des Histoires admirables premier Volume *p.76.& Viuier l. 4.c.17.p.418.* dit qu'vne fille Venitiene ayãt auallés vne aiguille de la longueur de quatre trauer de doigts la rendit au bout de deux mois auec son vrine; mais en merueilleuse forme: car vne pierre de la grosseur d'vn œuf de poule s'estoit concreée autour d'icelle, dequoy Sanctorius *l.14.c.11.p.561. Methodi vitand. errorum*, demande le passage de ladite aiguille, par le foye, dans la vescie, & de la matiere de la pierre (car il allegue aussi céte Histoire) ce qui n'aduint pas de méme à vne Damoiselle de la Duchesse de Iulliers, laquelle aualla cinq espingles qu'elle rendit auec l'vrine deux iours apres, sans aucun dommage, telles qu'elle les auoit aualées, & Albucasis *l. 1. c. 94.* marque d'vn homme qui auoit esté blessé d'vne flesche sept ans auparauant, & la playe estant bien consolidée par le dehors, ladite fléche sortit par ladite playe, & Fallope marque aussi auoir tiré d'vne playe en la poictrine depuis neuf ans, le fer assez gros, duquel il auoit esté blessé. Et pour leur fermer la bouche sur ce qu'ils pourroient dire, qu'il y a difference du canal de l'vrine d'vn masle, & d'vne femelle, outre-ce qu'il a esté dit cy-deuant d'vn pendu & anatomise; Au Volume 3. du méme liure *p. 310.* dict qu'vn ieune enfant de l'aage de treize ans, vuidoit par la verge de pierres de diuerses couleurs, les vnes transparantes, les autres, iaunes, grisses, rouges, comme ceüillies sur le bord du Rhin, & en ietta enuiron trois cents, les vnes aussi grosses que noix, & chastagnes, cecy marque que les reins, ny la vescie ne colorent pas tousiours les pierres & grauiers, comme plusieurs disent.

Histoire 7.

Albucasis.

Sur ces pierres Hippocrate, *l. de aëre, aquis & locis* § 22. *l.* 4. §. 46. *de morbis l. de natura homin.* §.24. dict ceux qui ont le ventre lasche commodement, & la vescie sans violante chaleur, pissent fa-

Hipp. des pierres.

cilement, sans que rien s'amasse, & s'incrasse au dedans, que si le ventre est trop chaud, la vescie sera de mesme, alors les vrines ne sortent pas aisement: mais s'y cuisent & brûlent, la crasse s'amassant & espaississant, & nouuelle matiere peu à peu s'y adioustant & cuisant, vne pierre s'y forme, (le plus subtil de l'vrine sortant de iour en iour:) Or la matiere de cette pierre est crasse & espaisse, la chaleur des reins ou, de la vescie estant la cause efficiente, resoluant le plus subtil, & endurcissant le reste (& y a à ce conte quatre causes, l'efficiente, la materielle, la formelle, & la finale, l'efficiente est celle qui agit en autre suiet qu'au sien propre, & à soy different, la materielle & formelle est hors du suiet, auquel l'effet est, la finale n'est pas proprement cause: mais seulement analogie, pource qu'elle est intentionelle, & non reelle, & Fernel *c. 3. l. 2. de symptomats*, laquelle (vice de substãce,) outre nature en tout genre, *p.*147. les enfants estants plus suiets d'auoir la pierre dans la vescie, pource que le canal d'icelle leur est plus estroit qu'aux hõmes, qui au contraire ont les reins plus amples, desquels le plus subtil passe (par les vreteres, le plus crasse s'y arrestant, dequoy les pierres sont faictes, comme dit est,) *l. de affect.* §. 15. *p.* 317. Ceux qui ont la pierre aux reins, sentent vne douleur piquante, au rein, aus lõbes, & aus testicules du méme costé, & pisent souuent, & l'vrine s'arreste peu à peu, & quelque sable sort auec l'vrine, & en sortant fait douleur au canal & passage de l'vrine (si le sable & grauier; c'est à dire, est gros & rude; mais non estant subtil;) mais le sable estant sorty, la douleur cesse: mais tost apres elle reuient, & en pisant se frotte la verge, à cause de la douleur, dequoy les Medecins vulgaires & ignorants, disent qu'il y a pierre dans la vescie, ce qui n'est pas: mais elle est au rein, & c'est luy qui est malade. Et Auicenne *l. Canticorum* §. 315. *p.* 565. dict si l'hypostase (de l'vrine) ressemblant à la semence, va au fond, & qu'elle soit crasse & cruë, & qu'auec icelle y aye du sable mélé, c'est signe de pierre pour asseuré, que si l'vrine est puante, il y a vlcere à la vescie, ou du moins la puanteur vient d'icelle, & non d'ailleurs. Pour les remedes des pierres, Voy Libauius *de iudicio aquarum mineralium*, *c.* 76. *p.* 181. (l'Histoire cinquiesme cy-dessus marque que tousiours ces signes proposez ne se trouuent, ie ne dis pas seulement tous; mais mesmes vn seul: mais ce qu'Hipprocrate dit; c'est pour l'ordinaire, & monstre qu'il n'y a Loy, ny Edict si absolu, qu'il ne s'y trouue quelque exception.)

Amatus Lusitanus *centur. 5. curat.* 100. recherche la raison de ce frottement: mais il veut aussi qu'il soit commun, tant à la vescie qu'au rein, & certes i'ay veu vn petit garçon de l'aage de cinq ans qui se frottoit, & tiroit ordinairement le membre, de la vescie duquel il fut tiré par l'Operateur vne pierre pesante enuiron deux onces: mais quelques années apres estant mort & ouuert, on en trouua vne autre dans le rein, d'où ce frottement & tirement de verge procedoit, comme dit Hippocrate, mesmes celle de la vescie, ayant esté ostée, apres il donne les remedes pour la guarison. A tout cecy, ayde fort le laict de la nourrice noire & bilieuse, qui eschauffe encores la vescie de l'enfant sorty des parents calculeux, & l'vrine de l'enfant nourry de telle nourriture est si chaude qu'elle brûle les parties de l'enfant qu'elle touche, & pour bien connoistre la bonté du laict Paulus dict, qu'il doit estre ne trop espais ny trop clair, ou coulant, de couleur blanche tirant sur le brun (car l'extremément blanc n'est pas bon) d'odeur bonne, de saueur agreable, se caillant facilement pour peu qu'on y mette de presure; Que si par accident, comme froideur & debilité d'estomach; le laict se cailloit (qui tel est estimé venin par Dioscoride, Nicander, & autres bons Autheurs) alors il faut donner à boire de vinaigre bien fort auec de la presure ou caillé de lievre, ou autre, ou de nepthe seche en poudre, se gardant bien de prouoquer le vomissement, de peur de suffoquer, que le laict ne soit dissoult, & attenué: Car toute presure a cela de propre, de faire cailler, & prendre le laict: mais appliqué apres, le faict fondre; au contraire, le sel mis dans le laict le garde de se cailler, mais mis dessus le caillé, le durcit dauantage, ce qu'il faut bien noter.

Les marques du bon laict de la nourrisse.

Laict caillé, & ses remedes.

Note ce qui caille fond & endurcit le laict.

Pour les marques d'vne bonne nourrisse, ie les ay descrites amplement en ma Physiognomie, cy à la fin ioincte.

On demande pourquoy ceux qui ont la pierre aux reins, ont la cuisse du mesme costé comme endormie, à quoy Galien respond, que c'est à cause de l'appuy & conionction de la veine-caue, & grande artere au dos, reins, & cuisses, & non du meat vrinaire, ou membranes, ou nerf, ou peritoine, que quelques ignorants croyãt s'accoupler auec les cuisses, vn autre dict, que lors que la pierre s'engendre dans le rein, la veine qui descend à la cuisse, est affligée, ceste veine affligée & pleine presse le nerf, ou le muscle, & par ainsi l'esprit qui doit passer, est empesché & arresté, de quoy Galien n'a parlé, à sçauoir du nerf, notant aussi que le testicule

Demande sur le calcul.

du costé du rein malade de la pierre, est retiré ordinairement en haut.

Retournons à Messieurs les estonnez, ie desireroy bien qu'ils me dissent, comme se peut faire ce que le mesme Autheur des Histoires admirables raconte, l. dernier p. 748. qu'vne ieune fille aagée d'enuirõ dix-huict ans, & tombée malade, pissa en deux mois mille sept-cents vnze liures d'eau, quoy que son manger & boire qu'elle prenoit par chacun iour ne pesast pas plus de sept liures. Ceste demande n'est pas sans raison, veu que Fernel, *l. 3. c. 21. de vrinis*, dit qu'vne grande quantité d'vrine ne peut sortir d'vn corps; dans lequel la matiere d'icelle vrine n'ait esté mise que i'entend boire ou manger : car la matiere mangée humide, tient lieu & partie de breuuage: que si quelque Sophiste dict qu'il y cõprend les autres, ledit cha. monstre le contraire: Mais sans attendre leur responce, prenons celle d'Hippocrate, *l. de flatibus* §. 18. (car quelques-vns s'estimants doctes Medecins, ausquels i'ay faict ceste demande se sont contantez de respondre, cela ne pouuoir estre, & que c'estoit vn conte à plaisir) si dit-il, on vuide totalement les eaux qui sont dans le ventre des hydropiques, dans trois iours il y en autres autãt, ce qui arriue par l'air attiré, (ce qu'il cõfirme encores *l. de carnibus* §. 19. *p.* 74. disant que tout le corps tire à soy l'air, lequel il amasse aux lieux caues) rien autre ne pouuant causer cela, veu que le breuuage n'est aualé en si grande quantité, ne les chairs ne se fondent pas (comme remarque Duret sur les coaques *p.* 410. *tales enim sunt desperati c.* 1. §. 3. *tractatu. 2. de tromatis*, où il dit la bile, surcroist, & les chairs *liquuntur*, se fondent ou liquefient, qui prouoquent des vomissements par sympathie qu'il y a du ventre auec le cerueau) ny les os, ny les nerfs, ny les tendons, desquels mesme les eaux n'en peuuent estre augmentées, *l. de locis in homine*. Ceux qui se nourrissent par trop d'aliments humides, & qui ne sont pas sains, viẽnẽt hydropiques. Gatinaria & Mercurial, *de affect. ventris c.* 30 *p.* 374. disent vne Histoire sẽblable à celle de ceste fille, à sçauoir Mercuriale *de vrinis c. 6. p.* 230. qu'vne fille âgé de dix-huict ans à Milan pissa durant 40. iours 15. liures d'eau par iour, quoy que son boire & mãger ne pesat pas plus de quatre liures, chap. *de Sudorib. p.* 346. & plusieurs autres veulent, & l'experience monstre que souuent les chairs & les humeurs se fondent, & causent les sueurs & vrines, & Campanelle *l. 3. c.* 4. article 11. §. 6. veut que l'hydropisie soit causée par la trop grande chaleur du

Histoire 8.

Contre Fernel.

Hippocrate.

Duret.

Gatinaire Mercurial.

Campanella.

foye qui conuertit leur chyle, non en sang espais: mais en eau, & en vent par sa vehemence.

Dodonée en ses obseruations Medicales *c. 42. de vrinæ profluuio*, dit auoir veu vn homme qui pissoit tous les iours enuiron quarante liures d'eau: mais il beuuoit aussi à proportion, pource que tant plus il pissoit, tant plus il auoit soif, & se deseichoit, en fin la siccité s'augmenta de telle façon en luy, qu'il mourut, sans qu'aucun remede luy profitast. *Dodonée.*

Voicy encores pour s'émerueiller, Hippolite d'Est Cardinal fit arracher les yeux à Iules son frere bastard, pource qu'vne fille qu'il aymoit, les trouuoit plus beaux que les siens, auquel ils furent remis par la prompte diligence de ses Medecins, sans perte de la veuë, comme dict Guichardin *l. 6. f. 149. l. 7. f. 153.* de son Histoire des guerres d'Italie, ce qui est toutesfois contre ce qu'Hippocrate *l. 2. §. 28. prædictionum.* dict, que ceux ausquels les yeux sortent hors de leur place, ne peuuent estre secourus, ny par le temps, ny par l'Art, pour en recouurer la veuë. *Yeux ostés & remis, Guichardin.* *Hippocrate.*

Beniuenius *c. 74.* de ses obseruations Medicales dict qu'vne fille aagée de quatorze ans, maniant vn couteau par mesgarde s'en donna dedans l'œil dextre, duquel, la tunique rompuë, coula quantité d'humeur, tellement qu'en apparance la veuë estoit perduë: mais enfin par application des remedes propres, l'œil fut guary, & la veuë remise. *Beniuenius.*

I'ay traicté vn Gentil-homme aagé d'enuiron quinze ans, à l'œil droict duquel suruint vne ophthalmie: à icelle succeda vn charbõ, à iceluy vne rupture de la cornée, à icelle la sortie de l'vuée de la grosseur d'vn gros pois, de toutes lesquelles maladies a esté tres-bien guary, par la grace de Dieu, contre l'esperance & prognostic des Medecins & Chirurgiens qui l'auoient veu, & deuant, & auec moy, & le tout sans difformité de l'œil, ny diminution de sa veuë. Ce qui suit, a esté iugé de plein-abord par Terud, & autres sçauãtereaux impossible, & fabuleux à vn Iuge grand Anatomiste, pource que le disant en bonne compagnie où ils estoient, m'enuiant secretement, & m'en croyant l'inuenteur: mais ayant vn peu appellé sa conscience, il chanta le lendemain en mesme lieu la palinodie. *Histoire 9. Maux diuers venans les vns apres les autres.*

Les Medecins & Chirurgiens de Paris remonstrerent au Roy Louys XI. l'an 1474. que plusieurs & diuerses personnes estoient trauaillez de la pierre, colique-passion, & maladies de costé, & *Histoire 10.*

qu'il seroit fort requis de voir les lieux où lesdites maladies sont concreées dans le corps humain, laquelle chose ne pouuoit estre mieux sceuë, qu'en ouurant le corps d'vn homme viuant : ce qui pourroit estre fait en la personne d'vn franc-archer qui deuoit estre pendu & estranglé par Arrest, & qui auoit esté trauaillé desdites maladies, laquelle incision & ouuerture fut faicte au corps dudict franc-archer, & apres qu'elles eurent esté veuës, ses entrailles remises dedans, fut recousu, & par ordonnance du Roy tres-bien pansé, tellement que dedans quinze iours apres il fut guary, & eut remission de ses cas sans despens, & si luy fut donné auec ce argent. Histoire de Monstrelet sur la fin intitulé autres nouuelles *Chroniques f.*178. Paré *l.*25.*c.* 16. des monstres. Celse *de re medica.l.* 1 *p.* 122. *præfatione*, veut qu'on ouure les corps humains viuants, & en dict le pourquoy, & ne faut croire qu'on aye commencé en cestuy-cy de connoistre l'ordre de tirer les pierres, comme ce grand Anatomiste vouloit faire croire, veu que du temps d'Hippocrate en son serment il promet de ne toucher point aux calculeux ; mais qu'il les laissera aux Operateurs, & céte Histoire ne doit estre trouuée estrange, puis que Galien asseure auoir veu plusieurs animaux marcher apres que leur cœur leur a esté arraché.

Monstrelet, Paré, Celse.

Pyrad. Pyrad de la Val au liure de son voyage aux Indes Orientales *c.*4.7.142. dit qu'en Calicut la Reyne & plusieurs Dames & Seigneurs, ont leurs oreilles si longues par artifice, qu'elles vont iusques aux mammelles, & à d'autres plus outre, & François Martin *de vitre. p.* 42. de son premier voyage aux Indes Orientales, dict qu'au bout de l'oreille percée de ces Indiens, vne matiere grosse de quatre doigts (en trauers) y peut passer, aisément tellement que la porte de leur entendement, en ce que disent les Philosophes est bien grande, puis que ces oreilles sont si grandes.

Martin.

Iean Leo. Iean Leon Africain *l.* 8.*p.*357. de la description d'Afrique, dict au traicté du Caire, celuy qui commet quelque homicide en trahison, est puny en ceste maniere: l'vn des valets du bourreau le tiét par les pieds, l'autre par la teste, & l'Executeur de Iustice le met auec vne espée en deux parties, dont celle deuers la teste est mise sur vn foyer de chaux-viue (& chose autant merueilleuse qu'émerueillable) ce buste demeure en vie par l'espace d'vn quart d'heure, parlant tousiours à ceux qui luy tiennent propos.

Pour respondre à ceux qui doutent, s'il y a moyen de briser,

&

& diſſoudre le grauier & poudre des reins & veſcie, ſans offencer l'eſtomach, & les autres parties par où le remede paſſe, auāt qu'arriuer aux reins & veſcie, i'aſſeure auec bon nombre d'Autheurs celebres qu'oüy ; y ayant des remedes, leſquels par proprietez occultes & ſpecifiques, paſſent par vn lieu, ſans l'incommoder, ny laiſſer trait de leurs actions, pour aller agir en vn autre, comme Ariſtote dit, Probleme 1. *num.* 41. qu'il y a des remedes qui laſchent le ventre, & non les vrines, & d'autres les vrines, & non le ventre, Alexandre auſſi Problemes 42. 43. 34. 90. 105. quoy que Sanctorius *l.* 13. *c.* 4. *p.* 515. *Methodi vit. error.* dit le contraire, outre Pline, Horatius Augenius, allegué par Baricellus en ſon *Hortulus Genialis p.* 218. §. *admirandum auxilium ad veſicæ calculum, &c.* dit qu'à Rome le fils d'vn Imprimeur ayāt fait prix auec Nurſin Operateur pour eſtre taillé, fut guary entierement, ſans inciſion par vn remede qu'vn Ieſuite luy donna, duquel luy, & pluſieurs autres auoient eſté guaris, & eſcrit ce remede: mais il le faut bien choiſir, ſans croire qu'vn animal, plante ou mineral cüeilly, nourry, & tiré en tous lieux, aye meſme force, pource que tous terroirs ne ſont ſemblables, & toutes influences dés Aſtres n'operent de meſme ſorte en tous lieux : ſur la verité de cecy, voy Almanach *nouum Petri Pittati de electione pro purgatione & medicaminibus p.* 21. 22. & Mizaut des ſecrets de la Lune *c.* 4. *&c.* & Hippocrate qui ſe ſert d'vne plante cueillie pluſtoſt en vn lieu qu'en vn autre, comme appert par ſa lettre à Crateua, lors qu'il fut appellé pour guarir Democrite, que ſes Citoyens iugeoient malade, pource qu'il rioit preſque ordinairement, & Andromache qui ne dict pas ſimplement en ſon theriaque iris : mais adiouſte d'Ilyrie, nauet, adiouſte ſauuage, Dictame de Crete, perſil de Macedoine, & ainſi de pluſieurs autres. Cecy ſeruira contre ceux qui veulent que les reſſorts ayent meſme vertu à Paris qu'en Prouence, où ils ſont fort piquants, & que les animaux qu'on nomme à Paris cloportes, leſquels s'enfuyent en les touchant, ſoyent ſemblables de vertu à ceux de Prouence qui s'arreſtent & arrondiſſent en les touchant : l'experience confirme que les aulx du Daufiné & autres lieux circonuoiſins colent tres bien le coral rompu, adiouſtant piece contre piece : mais celuy des autres Prouinces où ie l'ay eſſayé plus difficilement, l'herniaria nommée à Paris turquette, y fait de grāds effets, de meſme à Lauſanne; mais non à Montpellier, Lyon, Grenoble, & autres lieux d'autour, icelles y croiſſant, au contraire le

Il y a des remedes pour briſer les pierres des reins & veſcie.

Rhaſis ad Almanſorë tract. 9. f. 47. c. 74. de lapide f. 69. 98. c 75.

Baricellus.

Pittatus.

paliure, trifolium hemorroidale operent merueilleusement aux lieux susdits, & fort lentement à Paris. Ce que ie dis, c'est à celle fin que le Medecin qui ordonnera, prenne garde d'auoir des drogues bien choisies, bien cueillies, bien mixtionnées & baillées en temps conuenables.

Arnaud. Arnaud en son commentaire dessus *vita breuis*, dit que par la forme des plantes on peut souuent iuger de la qualité du pays, comme les choux qui ont les fueilles larges, rondes, & molles, monstrent que l'humidité domine en eux, & par suite en ceste contrée, le curieux voye la suite.

On adiouste à ce que dessus, qu'vne pierre du poids d'vne once, voire moindre ne peut sortir de la vescie par la verge, sans incision, à quoy (encores que i'aye assez respondu) Senertus, Alpin, Beniuenius marquent la façon comme on les fait sortir en Egypte, sans incision. Alpin *l.5.c.15 part.*1. §. 2 *p.* 933. Beniuenius *c.*80 *p.*249. de ses Obseruations Medicales, & Baptiste Porta *l.* 1. *c.*18. *p.*49. de la Magie naturelle, dit qu'il y a des fontaines aigres (ie croy qu'elles sont vitriolées) comme à Lyncestre, & en la terre du Labour, qu'on nomme tacée, & en plusieurs autres lieux. Et Fallope de thermis *c.* 8.10. lesquelles estant beuës rompẽt la pierre en la vescie. En Angleterre il y a aussi des fontaines où y a la pierre nommée gagate ou iayet, l'eau de laquelle ceux qui en boiuent, ne peuuent contenir leur vrine, & si on y méle vn peu de ceste gagate en poudre, auec l'eau propre d'icelle, fait vuider le sable. Mathiol en son Histoire des plantes, *l.*4. *c.* 15. raconte les vertus admirables de la grande saxifrage, & Auicenne *l.* 3. *fol.* 18. *tract.* 2. *c.* 19.

Comme on tire la pierre de la vescie en Egypte.

Or les pierres ne se font pas seulement aux reins & vescie : mais aussi dans l'estomach, poitrine, boyeau, foye, ratte, vescie du fiel, matrice, ioinctures. Hippoc. *l.* 5. §. 12. *p.* 523. des maladies populaires, marque qu'vne femme aagée de soixante ans, rẽdit vne pierre par la matrice, & croy que l'enfant de pierre, duquel i'aye parlé, qui fut tiré du ventre d'vne femme morte, & qu'elle auoit porté si long-temps, n'estoit qu'vne pierre du commencement, & non vn enfant petrefié, à ce induit, par ce que i'ay cy-deuant escrit de la pierre tirée par Bonne d'vne vescie, en forme d'oyseau. Dodonée en ses obseruations Medicales *c.* 23. dit qu'vn Baron en crachant auec violence, sortoit des pierres de figures longuettes menuës & blanches auec le crachat ; mais en fin, la toux fut si forte, que le

Dodonée.

grand vaisseau du poulmon se rompit, & l'abondance du sang espandu l'emporta, Voy Fernel, *l. 6. c. 6. de intestinor. morb. caus. & signis.* *Fernel.*

Zacutus *l. 1. de praxi. medic. admir. obseru. 72. de vitiis linguæ,* marque qu'vn homme ayant vne grande enfleure & douloureuse au bout de sa langue, fut ouuerte par incision, d'où fut tirée vne pierre de la grosseur d'vne auelaine, sans aucun pus, & l'vlcere guari & consolidé, il recouura la parole que ceste tumeur luy auoit empeschée, & obseruation 131. remarque vn, auquel estant mort, furent trouuées trois petites pierres au ventricule dextre, du cœur pesante chacune vne dragme en forme longue, & de couleur grise, veuës par plusieurs hõmes doctes, & obseruation 53. *l. 3.* marque vn au sang duquel, furent trouuées de pierres dures & grosses comme grains de moustarde en grande quãtité (peut-estre estoit-il ladre) i'ay dans mon estude des pierres renduës auec les matieres fecales, d'autres tirées des ioinctures des doigts des mains, les vnes fort blanches & dures, les autres comme touues, d'autres tirées du fiel d'vne femme morte hydropique (de laquelle l'Histoire est cy-deuant traicté de la saignée,) du ventre de laquelle furent tirés deux plains seaux d'eau aussi claire qu'eau de fontaine, vn seau par le nombril, l'ayant fait ouurir auec vn poinçon, l'autre parmy ses entrailles, ayant fait ouurir le ventre, & la superficie des boyeaux, quoy qu'ils nageassent dans l'eau estoit aussi noire qu'encre, & vn autre seau sorty des cuisses & iambes fenduës par le rasoir, & est à noter, qu'estant morte, son ventre estoit plat & large; mais dans vne heure apres il parut aussi gros, haut, & éleué, comme si on l'eust enflée, comme on faict les bestes qu'on veut écorcher, ceste hydropisie commença par vne fievre quarte, ces trois seaux pesoient du moins trente liures le chacun, & ne se trouua vne seule goutte de sang en tout son corps, comme i'auoy dict aux siens qu'elle viuroit autant de temps qu'elle auroit de sang, aussi mourut-elle sans sentir gueres de mal, peu à peu, comme vne mesche à faute d'huyle, & en parlant à sa garde, & regardant ceux qui estoient prés d'elle, sans changer de couleur: ces pierres sont au nombre de trois, en la forme & grosseur, & couleur, ja cy-deuant escrite, & Beniuenius *c. 3. 19. 24. 94.* de ses obseruations Medicales en a veu des sorties, & du fiel, & du foye, & Hippoc. comme ja a esté dict, *l. 5. §. 12. de morbis popul.* en a veu vne tirée de la matrice. *Zacutus.*

Histoire 11.

Le Mardy 3. iour de May 1634. le mary de ceste Damoiselle, derniere escrite pendant que ie la traitoy, aagé d'enuiron cinquante ans, estant dans vn bain d'eau tiede, que ie luy auoy accordé, à cause d'vne dysurie ou pissotement de temps en temps, auec cris & douleurs, n'y sentant aucune douleur, le pissotement cesse, ayant quelques iours auparauant rendu vne pierrette ou grauier rabboteux, roussastre & friable, qui me fit iuger qu'en passant elle pouuoit auoir vn peu escorché le muscle de la vescie, & mesme le col d'icelle, & qu'encores il y pouuoit auoir quelque reste sabloneux, qui en passant ioint à l'vrine acre, causoit ces douleurs; l'Operateur Giraud est appellé, qui le sonde pour la premiere fois, sans trouuer aucune pierre, la seconde fois, qui estoit le iour que dessus dict, que la sonde estoit plus asseurée apres le bain & le clystere, tel que ie l'auoy ordonné, & le syrop de violettes & de nenufar au pois de six onces que ie luy auois fait boire, ce à quoy le malade s'accorda, & qui fut fait, moy absent, par la sonde, dist y auoir pierre attachée à la vescie, pource que ie luy auois dict en presence du malade qu'il falloit estre asseuré, non seulement s'il y auoit pierre: mais si elle estoit attachée, pource que si elle l'estoit, on romproit la vescie, & dechireroit l'interieur pour la tirer, laquelle rompuë où l'artere ne se refaisoit plus, comme estant partie nerueuse & spermatique, luy dis aussi que Baricellus en son *Hortulus genialis*, marque qu'vn qui deuoit estre taillé à Rome par l'Operateur Nurcin, ne le fut pas: mais fut guary, luy dis aussi que i'auoy fait sortir des pierres des reins du fils du President de Brezay qu'il auoit luy-mesme sondé (c'est celuy duquel l'Histoire est cy-dessus) & qu'il sçauoit que luy, ny la Barre ny Ayme-Dieu, n'auoient rien trouué par leur sonde dans la vescie: il en auoit rendu entre autres vne, laquelle pesoit plus d'vne once, quarrée & si dure, que frappant par dessus du fusil, le feu en sortoit, & concluoy que, connoissant ce qu'il y auoit dans la vescie de ce malade, il pourroit estre guery sans incision: mais en mon absence il imprima si bien le danger de vie miserable à ce malade, adioustant qu'il sçauoit tres-bien que i'estoy habile & docte: mais qu'à la fin il faudroit venir à la taille, & peut-estre au temps qu'on le desireroit, les forces n'y seroient pas, tellement que la taille fut resoluë au Vendredy suiuant cinquiesme la taille faicte se trouua, non vne pierre: mais vn amas de sable rougeastre, tres-friable, & ne peût estre tirée qu'auec vn cuillier à diuerses fois, & tres-grandes dou-

leurs. Que le docte Medecin & Chirurgien considere si la vescie ridée en ceste action, n'aura rien retenu de ladite matiere sabloneuse, & si à l'aduenir sa taille sera sans douleur & difficulté d'vrine, laquelle sera tantost strangurie, tantost dysurie, tantost ischurie: mais voicy ce qui est remarquable, ledit Operateur nie que la pierre puisse estre remollie dans la vescie, auãt qu'il operast, & sans se souuenir de son dire, voyant le sable, (son operation faicte, & trois cents pistoles dans sa bourse) Triable dit que le bain, le clystere & les syrops ont remolly, dissoult, & rendu la pierre en sable, contre ce que dit Ballonius, traicté *de calculo p. 72.* à sçauoir que le calcul des reins est friable, & celuy de la vescie est dur, indissoluble, & nullement friable, qu'icelles sont grandes & accruës promptement: mais celles des reins sont petites, & faictes par longueur de temps, & par l'Histoire precedente, i'ay monstré la forme, grandeur, poids & consistance des pierres arrachées des reins d'vn ieune Gentil-homme, sans iamais auparauant y auoir senty aucune incommodité, comme i'ay desia dit, & dis qu'il y a plus de causes cachées des maladies que de connuës, & desquelles les disputes les plus subtiles ne peuuent contenter, que s'il sçauoit & vouloit ratiociner, il diroit que la pierre se remollissant par remedes internes, ou externes dans la vescie, il se pourra faire de mesme, & plus facilement dans les reins, si remollie s'y comminuer, se dissoudre, s'y dissoulte donc estre propre à estre sortie sans grande peine par le conduict ordinaire, & donc sans estre taillé: mais disants cela, ses grand gains ordinaires seroient diminuez. Or ie luy nie que ce sable fust auparauant pierre, & par suite qu'elle aye esté remollie: car les pierres que i'ay fait dissoudre à plusieurs, ne se rendent pas en sable grossier: mais bien en forme de limon ou argille destrempée; mais quoy qu'il arriue à ces pauures gents ainsi taillez, soit par mort subite, ou vie languissante, n'incommode point tels Operateurs. Et! combien en meurt-il entre leurs mains, qui auparauant la taille auoient de grosses pierres: mais apres icelle elle se trouue inuisible, & de semblables ainsi charcutez, i'en pourroy faire vne Legende. Marsole est sondé par Bonnet en ma presence, & de Transtour Medecin du Prince de Nemours & plus vieux Medecin que moy, on n'y trouue qu'vne carnosité dans la verge, Giraud le sonde, trouue vne grosse pierre, prend son argent, le taille, n'y trouue rien, meurt le lendemain. Vn Conseiller du Parlement, ruë; & proche les Bernardins nommé

Villautray, auquel i'auoy dit vn an auparauant la cause de son mal, est sondé par Giraud (presents trois Medecins renommez, pere & fils & Brayer,) luy trouue vne grosse pierre, la pierre est si grosse qu'elle ne peut sortir par la taille, laquelle ne peut estre plus agrandie; mais qu'icelle se presentera à l'ouuerture, alors on la brisera & sortira, le temps venu, rien ne se presente, il est ressondé par l'ouuerture, rien n'y est trouué, le danger fut grand. Enfin la force du malade surmonte l'ignorance, & guarit; certes le Magistrat deuroit mettre la main sur tels voleurs, & les punir exemplairement, ils secondent les bourreaux, en se faisants payer auant la main, sinon tout, à tout le moins la moitié, & l'autre moitié auant la fermeture ou consolidation de la playe. Le Gentil homme duquel cête Histoire est, se sert encores de mon conseil, & des remedes que ie luy ordonne pour chasser ce reste de sable, & empescher qu'il ne rentre plus à ce premier combat, Dieu luy en face la grace, *Amen*.

Quant aux traictez de peste, auant que i'examine celuy duquel plusieurs ont fait estat en ceste ville, ie diray que ceux qui trauaillent comme il faut, soit par feu, soit par eau, soit par fer à combattre & abbatre cêt hydre, sont dignes de loüanges, & meritent bien de la republique, cette maladie estant si estrãge, qu'il ne se trouue aucun qui en puisse donner aucune definition entiere, qui est cause qu'elle a esté descrite & nommée diuersement, les vns la nomment playe de Dieu & mortele contagion, verge de Dieu, maladie contagieuse, & mortelle, & Mercurial *de peste c.* 4. *p.* 12. ladite maladie contagieuse & mortelle, commune, gastant & trauaillant en mesme temps plusieurs regions, & *p.* 17, *c.* 5. dict que l'air en est la cause commune.

De la peste.

Ceste difficulté & impossibilité de definition assez facile aux autres maladies qu'elles que ce soient, marque que la cause de toute peste nous est cachée, ie dis prochaine, & faut necessairement que montant d'eschelon en eschelon, nous allions de nos pechez à Dieu, où nous trouuerons qu'il a des moyens à nous incognus pour nous affliger, & pour nous guarir: Car difficilement trouuerons-nous que la peste suruenante en vn lieu, soit ville, village, ou Prouince, soit semblable à celle qui la precedée, & par consequent, qu'on luy puisse resister par mesmes remedes, soient-ils appliquez ou pris par la bouche, sur quoy Mercurial en son liure de la peste parle fort amplement & subtilement.

Mercurial.

Fernel *l. 2. c. 12. de abditis rer. cauſ.* dit la peſte attaque ſi ſubtilement & ſecretement, ſoit en Hyuer ou Eſté, ſoit en temps ſec ou pluuieux, ſoit temperé ou intemperé, & le plus ſouuent ſans pourriture puante, qu'elle ne peut aucunement eſtre apperceuë, & les commencements de la peſte ſont tellement cachez & imperceptibles à nos ſens que nous en ſommes attaquez inopinemẽt, & ne nous en prenons garde que par les effets qui attaquent, non ſeulement vne region : mais tout le monde ſans diſtinction de regions chaudes, froides, ſeches, humides, Eſté ou Hyuer. Hé : qui dira, ie vous prie, que la cauſe ne vienne pluſtoſt d'enhaut que du changement des ſaiſons ? N'arriue-il pas ſouuent que la peſte tuë ſeulement les bœufs ; autresfois les pourceaux, les brebis, poulailles, oyſeaux de l'air, & poiſſons ? & qui eſt celuy qui pourra dire la la cauſe de ceſte peſte qu'en begayant ? puis donc qu'elle nous eſt inconnuë, nous la deuons mettre au rang des choſes qui nous ſont cachées, & qui nous eſt contraire & mortelle de toute ſa ſubſtance, laquelle ne procede, ny des elements, ny de leurs qualitez : mais du Ciel, non du firmament, ny du mouuement ſuperieur, qui ſont touſiours ſemblables à eux-meſmes, ny du cours du Soleil, mais d'vn certain mélange de conſtellations ou Planettes, comme en la conionction de Saturne, Iupiter & Mars au dix-neufieſme degré du ſigne d'Aquarius, tel qu'aduint l'an 1345. comme ont remarqué Cauliac, alors le Pape Clement VI. tenoit ſon Siege en Auignon, & Cauliac eſtoit ſon Medecin, & Profeſſeur en l'Vniuerſité de Montpellier, c'eſt *c. 4. de Apoſtematibus.* Ceſte conionction fut le 24. de Mars, & qu'elle fut vniuerſele, & les autres particulieres & regionales, & Marſile Ficin *c. 6.* apres laquelle la peſte fut ſi grãde, qu'elle emporta preſque les trois quarts du monde. Bauderon n'aduoüe ſes raiſons en ſon *Praxis Medicinæ c. de cauſis effectricibus peſtis p. 143. & p. 148.* reçoit ce qu'on dit de l'araigne qu'on trouue dans vne galle non percée & verte, eſtre ſigne & preſage de peſte, & lors que les rats & autres animaux laiſſent leurs trous, eſtre auſſi preſage de peſte : mais ie luy demande d'où vient ceſte infection en ces lieux, pluſtoſt en vn temps qu'autre ? certes il n'a dequoy y reſpondre, que par l'influence des ſuperieurs.

Peucer *l. 2. c. 1. 92.* dit qu'on a remarqué par la conſideration de la conionction de la terre & du ciel, & par l'emerueillable conſentement des corps ſuperieurs, auec les inferieurs que les Eſtoilles ont certaine efficace de ſeruir, ayder à quelques pays & climats du

Fernel. *Conſtellations.* *Cauliac* *Ficin.* *Bauderon.* *L'araigne trouuée dans vne galle.* *Peucer.*

monde, ou d'y faire du dommage plus qu'ailleurs; & Dieu a exposé en veuë les Estoilles, & a voulu qu'on considerast leur merueilleux pouuoir & effets, & qu'on remarquast la sympathie qui est entre le corps celestes & terrestres, pourtant a-il creé les yeux, à fin qu'ils fussent nos guides en la contemplation du Ciel, & combien que nature soit comme voilée, & par consequent la recherche & remarque des corps celestes soit plus difficile, si est ce qu'on la peut aucunement comprendre par longue & diligente consideration, Dieu l'ayant découuert aux premiers Patriarches, desquels elle est paruenuë de main en main à leur posterité. En apres il a souuentesfois suscité des excellents esprits, qui ont restably, corrigé & eclaircy ceste science, *&c. l. 2. c. 11. p. 127.* & Ficin sur Denis Areopagite des noms Diuins dit, Dieu distribuë les rayons de ses benefices par sept degrez, qui sont les Anges, les ames raisonnables, les ames sensitiues, les ames vegetatiues, les corps celestes, les corps Elementaires qui subsistent par la matiere, & par la forme, & par ces variables concoctions, l'air est tellement changé & alteré, qu'il en est corrompu, non totalement; mais en quelques lieux particuliers: car pour exemple vne pomme ou autre fruict sera gasté & corrompu en vne part, & non en l'autre, le corps d'vn animal sera gangrené en vn membre, & non ailleurs, & c'est d'où naist vne qualité veneuse, qui cause la peste, tantost aux hommes, tantost aux bestes (comme ja a esté dit) & comme la chaleur celeste, conserue les forces naturelles, de mesme, la chaleur prouenant du mélange excessif des Elements, corrompt les forces, est pernicieux & engendre la peste, & comme disent Ptolomée, Albucasis, Albunazar, Alcebitius, & autres Astrologues, l'Esphere du feu, & l'air sont quelquesfois tellement changez par les corps celestes, que toutes les choses de la terre en sont necessairement changées: mais si elles sont changées, on demande pourquoy tous les animaux n'en sont-ils entachez? à quoy Hippocrate *l. de flatibus*, respond §. 8. dautant que les corps different les vns des autres de nature, & de nourriture. Nous disons bien que trois genres de maladies dependent de l'air, & Fernel *l. 2. c. 12. de abd. rer. caus.* est de la mesme opinion, comme l'Endimie, laquelle procede des exhalaisons qui s'y mélent, l'Epidimie, qui est causée par le changement extraordinaire des saisons, & la peste, laquelle a sa cause de plus haut. Quelquesfois ces maladies se monstrent simples; mais aussi quelquesfois mélées causes auec causes, & alors les

Ficin.

Sept degrés que c'est.

Astrologues.

Demãde.

Endimie. Epidimie, peste.

peut-

peut-on facilement distinguer, & des que la propre & particuliere constitution, & preparation qui rend les lieux & les corps suiets à la peste, nous est caché entierement, & ne nous peut estre connu, ny par les sens, ny par la raison; mais seulement par l'euenement, & par l'experience, & faut croire de mesme de la petite-verolle, rougeole & senipon qui arriue aux petits enfants, voire à des grandes & aagées personnes, desquelles toutesfois la cause est plus debile, & moins veneneuse. Theucidide *l. 2.* de ses Histoires raconte vne peste si horrible aduenuë en son temps, qu'elle fait dresser les cheueux de la teste à ceux qui la lisent. Mais qui me dira on de la peste, laquelle arriua en Ierusalem, & autres lieux au temps de Dauid leur Roy: Car voicy comme il est escrit *l. 2. c. 24.* de Samüel, la fureur de l'Eternel se courrouça contre Israël, si incita Dauid contre eux, de dire; va, nombre Israël & Iuda, & *l. 1.* des Chroniques ou Paralipomenon *c. 21.* Satan s'éleua contre Israël, & incita Dauid de nombrer Israël. Et lequel veux-tu; ou sept ans de famine, ou trois de guerre, ou trois iours de peste? Ie te prie que ie tombe entre les mains de l'Eternel: car ses misericordes sont en grand nombre, & l'Eternel enuoya pestilence en Israël, depuis le matin iusques au temps qu'il auoit conclud (c'est trois iours) & moururent du peuple depuis Dan iusques en Bersabée, soixante & dix mille hommes; & Dauid voiant l'Ange qui frappoit le peuple, dist à l'Eternel; voicy, c'est moy qui ay peché; c'est moy qui ay fait iniquité, & ces oüailles qu'ont-elles fait? Ie te prie que ta main soit contre moy, & la maison de mon pere, & dont Dieu fut appaisé enuers la terre, & cessa la playe d'Israël; Ie demande: Dieu s'est-il seruy de la conionction & influence des Astres, ou de la corruption de l'air, de la terre, ou des humeurs du corps humain, & s'il s'en est seruy, les auoit-il preparez; & disposez auparauant, ou tout promptement, & si auparauant, auoit-il rebouché l'esprit des grands doctes qui estoient parmy ce peuple, pour ne connoistre cette corruption, ou auoit-il caché ce iugement qu'il vouloit faire à ses Prophetes, ou s'il a fait & preparé cette cause tout subitement? Ie croy qu'il faut mettre le doigt sur les levres, & confesser que les secrets de Dieu, & ses iugements sont inscrutables, pour lesquels euiter, autre remede n'est plus propre que la priere ardante à Dieu, auquel nous deuons rendre nos vœux; qui dit, inuoque moy en affictiõ, & ie t'ayderay, & tu m'en rendras graces. Qui me dira la cause des vlceres virulents qui arri-

Petite verolle.

Peste en Israel.

L'Histoire est icy abregée.

Demande.

uerent tout à coup à Iob, & aussi de sa guarison si subite? n'est-ce point œuure du Diable permise de Dieu?

Ceste peste particuliere & autres, lesquelles sont causées par les supposts & Anges du Diable, qu'on nomme Engraisseurs, comme a esté veu en Prouence par vn Espagnol Cordelier l'an 1580. ou enuiron, qu'on nommoit le Sainct Hermite, qui fut brûlé tout vif (apres auoir fait mourir des millions de personnes en icelle Prouince) à Aix par Arrest du Parlement, comme empoisonneur & engraisseur, ou mettant la peste, & tres-bien conuaincu, tant par témoins, que par sa propre confession le pourtraict duquel en taille-douce, n'y auoit que fort peu de personnes qui ne portast aupres du cœur, n'empesche point que nous ne reconnoissions certaines causes de cét Hydre en certain temps; Ie dis qui la presagent, & ausquels Dieu nous a donné le moyen & remede d'y pouruoir (la priere à Dieu premise.)

Fernel *l. 4. c. 17. de maligna pestilentaque febre, & l. de abditis rerum causis c. 12. de pestilentib. morbis quod illorum occulta sit causa:* Ptolomée & autres Astrologues ont marqué que l'année en laquelle y a plusieurs Ecclypses; principalement du Soleil, & plusieurs grandes & malignes conionctions & oppositions (ainsi dites, à cause de leurs effets) qu'vne ou plusieurs Estoilles parroissent en plein midy, & l'air estant fort serain, c'est presage de peste, aussi bien que de guerre, famine, & autres choses qui sont enchaisnées les vnes aux autres, les Cometes, les lances ardantes, buissons ardants, chevres sautantes, feux volants, & semblables inflammations qui sont engendrées de l'onctuosité & graisse de la terre causée de la corruption prognostiquant la peste, comme aussi les tonnerres, foudres, tempestes, & esclairs de longue durée, en quelque saison que ce soit, & en temps clair & serain, pource qu'ils aduiennent par alteration & corruption extraordinaire, les exhalaisons & meteores (qui signifient matieres sublimes, ou éleuauation en haut) comme est l'Iris, ou arc-en-ciel composé de trois couleurs, que les anciens ont appellé fille de Thaumantias; c'est à dire d'admiration, pource que les Meterologiques ont accoustumé d'éleuer en haut les plus beaux esprits, & par telles exhalations, les nuées, pluyes, gresles, tonnerres, & semblables choses sont causées, eschauffées ou refroidies, ou par le Soleil ou Astres qui est assemblée d'Estoilles, notant que l'exhalaison monte au plus haut; mais la vapeur s'arreste plus bas, comme crasse, & l'autre subtile,

Fernel de la peste.
Ptolomée.

l'vne chaude & humide, l'autre chaude & feche ; c'eſt pourquoy Ariſtote appelle l'exhalaiſon feu, & la vapeur & la continuation des vents Meridionaux & Occidentaux cauſent la peſte, pource que les vents Meridionaux ouurent les pores du cuir, diſſipent la chaleur naturelle, troublent les humeurs, les pouſſent ou atirent aux extremitez, qui engendrent des gales, apoſtemes, & autres incommoditez, hebetent les eſprits, & cauſent les recidiues des maladies. On tient de meſme des vents Occidentaux, auſquels les vents Septentrionaux & Orientaux ſont contraires, l'air auſſi remply longuement de broüillards puants & humides, ſans pleuuoir, l'air pur eſtant celuy qui n'eſt point infecté, ny des eſtangs, ny des puits, ny des cauernes profondes, ny des cloaques, ny eſgouts, ny voyries, ny des fumées, ny des lins ou chanvres qu'on met roüir dedans les eaux, ny de la pourriture des legumes, ny de la vapeur ou fumée craſſe du charbon brûlant : car l'air ainſi craſſe, eſpais, & eſtouffant rend les perſonnes mal colorées, foibles, de courte vie, ſuietes aux douleurs de teſte, & defluxions, tantoſt par le nez, par le goſier, ſur les poulmons & autres parties, d'où viennent les ſquinances, la chaſſie aux yeux, paralyſies, apoplexies, ſurditez, & autres incommoditez de l'air, lequel Bodin *l.2.§.5.p.209.226.* de ſon theatre tient eſtre froid & ſec, pour refroidir & deſſecher ; diſant que cét vn erreur inueteré de croire qu'il ſoit chaud & humide, que tant plus qu'il eſt agité, tant plus promptement il deſſeche ; & ſa froideur, eſt de meſme plus grande par la meſme agitation, à laquelle opinion incline Iean Rudolphe Centurie 1. §. 63. *Sylloges memorabilium medecinæ p.*57. alleguant le meſme Bodin diſant eſtre *omnium Elementorum frigidiſsimus*, outre que les nuées, les vapeurs, les neges ſe congelent, & conuient, & s'allie auec le feu, par ſa ſiccité, & par ſa froideur auec l'eau & l'air, ne ſe pourrit iamais ſigne aſſeuré de ſa froideur & ſiccité, qualitez ennemies de la pourriture. C'eſt contre l'opinion commune des Philoſophes qui le diſent chaud & humide ; mais par accident froid & ſec, froid en ſa moyenne region, où les pluyes, les greſles, & autres choſes froides ſe font, & ſec par les vents qui s'y font, principalement les Septentrionaux : mais auſſi eſt-il plus chaud & froid en vne partie qu'en l'autre : car on compte trois regions en l'air : à ſçauoir la plus haute, & en icelle cõme trois degrez le plus haut, le milieu & la bas moyenne region ; auſſi trois degrez le plus haut, le moyen, & le bas, la plus baſſe auſſi a le plus haut, milieu & bas. Zonardus

Air pur quel.

L'air froid & ſec. Bodin.

Rudolphe.

de triplici vniuerso, tractatus secundus quæstione 14. p. 210. Le Printemps non pluuieux, froid, trouble, clair, variable, chaud, agité des vents du midy prognostic de peste, l'Esté suiuant n'estant point chaud: mais trouble, obscur, froid, la peste suruenant sera tres-maligne & difficile aux remedes. On remarque aussi la fuite des oyseaux de contrée en contrée; principalement au temps de faire leurs nids & petits, leurs actions mornes, leur mort subite signifie la peste prochaine (si elle n'est desia en ce lieu-là, principalement si les oyseaux charonniers s'y amassent, comme de mesme, lors que la huppe vole, & crie souuent le iour, & non la nuict, & que les coqs chantent plus au midy, & sur le iour qu'apres la minuict, & au matin, la puanteur des eaux croupissantes (principalement celles où les chanvres, lins, cuirs ont seiourné) des puits, fonteines, cisternes, riuieres & estangs, les oüyes des poissons vifs, palles, molles estants cuits, leur fiel creué, quantité extraordinaire de reptiles, comme rainettes, grenoüilles, crapaux, chutte d'iceux parmy la pluye, le tout engendré d'abondance, d'humidité, auec peu de chaleur, vers, chenilles, sauterelles, mousches, formis volantes, rats, souris, taupes, & semblables, & principalement lors qu'ils fuient d'vn lieu en vn autre, & meurent; c'est vn grand signe de peste, comme aussi lors que les choux-pommés se trouuent pourris, & autres herbes & racines, qu'on a coustume de coupper ou arracher lors qu'on les veut manger, la secheresse, & comme brûleure des arbres, le pain moisi, pour auoir esté mis au soir à l'air, la rage frequente des chiens, l'entrée des loups dans les villes, les galles des chesnes non percées, ayants vne araigne au dedans, signifie peste; mais si c'est vne mousche presage guerre, les rosiers & violiers fleuris, pour la seconde fois en Automne prognostique peste. Voila la plus grande partie des signes obseruez par l'Antiquité, qui ont accoustumé de deuancer la peste, & pour nous faire tenir sur nos gardes, par corrections & amandements de nostre mauuaise vie & actions, & par nostre priere à Dieu, & par remedes propres, chasser de nos corps les humeurs corrompus, & à renforcer toutes les parties de nostre corps pour resister puissamment à tous les mauuais accidents qui les pourroient attaquer, principalement par qualitez occultes, lesquelles agissent & alterent l'air, & toute la substance. Pourquoy bien entendre, nous disons que les qualitez sont diuines & manifestes en toute la substance, par les manifestes on entend les quatre quali-

Printẽps.
Esté.

tez premieres : sçauoir chaud, froid, sec, & humide, & celles qui en dependent, comme secondes & tierces; pour les secondes Gal. *de vsu partium c.6.* entend la mollesse, durté, lenteur, friabilité, rareté, densité, aspreté, douceur, pesanteur, legereté, espaisseur, tenuité, odeurs, couleurs, saueurs. Par les tierces, il entend, nettoyer, couper, amenuiser, restreindre, lascher, & semblables, toutes lesquelles se rapportent aux quatre premieres, comme au centre, d'où elles naissent, & sont faictes. Or entend qu'elles sont manifestes par leurs actions, on les dict telles : mais pource qu'on ne peut pas voir le fond d'icelles, & qu'il faudroit des yeux de Lyncée, & vn Esculape pour les expliquer, elles sont dites occultes, & ne sont substances operantes : mais accidents appartenans à la Categorie de qualité, & ces deux-là se pourroient reconnoistre, sans admettre les qualitez substantifiques, comme remarque Sanctorius question 98. *p.* 583. *artis paru. Gal. & l.8.c.1.p.*400. 420. *vitand. errorar.*

Par qualitez, cõpilexions & degrez est entendu mesme chose par les Autheurs, & notamment par les degrez s'entend ce qui est plus bas ou plus haut, comme vne chose froide & humide: mais des deux, l'vne surmonte l'autre, & ainsi des autres composees : car veu que toutes choses sont composées des quatre Elements, tous quatre ne peuuent estre en mesme degré, donc quelqu'vn est plus haut, & cette hauteur est le degré dominant metaphoriquement, dequoy a esté parlé p. 18.19. voy le chef de gradib. l. 3. p. 142. & Gilbertus Anglicus. Fallope c. 3. p. 149. de composit. medic.

Examen du Traicté de l'auis sur la peste. Espluchons maintenant & sommairement le liuret intitulé *Aduis sur la maladie*, imprimé à Paris chez Claude Morel 1618. qui est tenu pour chef-d'œuure de mon Tessale, qui l'intitule *Aduis sur la maladie*, comme si la peste de laquelle il traicte, auoit ce nom par excellence, que les Grecs nomment Catexoquin par dessus toutes les autres maladies, *Contre l'influence de l'air pourrissant.* *Cardan.* Cardan *p.*240. *artis paruæ*, duquel ce donneur d'auis pouuoit tirer ceste forme d'air, comme aussi de plusieurs bons Autheurs : mais puis qu'il y a manque, on le trouuera cy-dessus, de *Hurnius.* mesme i'en dis sur ce qu'il dit *Vents Salutaires*, que Hurnius *l.* 2. *c.*16.*p.*256. *Methodi ad praxim.* dit estre froids & humides, & desquels i'ay assez parlé au traicté de la saignée cy-dessus, *Chacun sera auerty de porter des tuyeaux de plumes plains de vif-argent.* Si l'argent vif enfermé dedans vn tuyeau de plume, ou dedans vne coquille d'auelaine transperce par sa vertu, & va iusques au cœur (car sa vertu n'est pas manifeste, comme celle de l'aymant & autres) il

n'est pas homogenée, comme tous ceux qui le connoissent à fond, asseurent, & prouuent estre tel. Arnaud Tome 2. *c.* 1. *col.* 1994. de son Rosaire des Philosophes, dit que tout s'en va, ou tout demeure au feu, & ne peut estre brûlé, le remede est donc inutile à le porter; Ie sçay bien qu'il tuë les poux: mais appliqué, qu'il tuë les vers dedans le corps: mais auallé tout crud; mais estant porté, il n'y a aucune apparance de raison: Ie sçay bien que Fernel *l.* 7. *de curatione luis venereæ*, dict qu'il est des parties subtiles, & doüé d'vne telle vertu purgatiue, ny par brûlure (s'il le peut estre) ny par lauature,& Amatus Lusitanus en l'*Escholie,curation.*22.*Cẽturie* 5. le dit estre froid & sec; ayant des parties subtiles & penetrantes, comme le vent Boreal ou de Septentrion. *Mais non de l'arsenic, lequel peut vlcerer le cœur d'vn homme eschauffé à trauers sa poictrine, & plus loin*, Mercurial *l. de peste c.* 23. dict ainsi arsenic cristallin deux onces, dictame blanc, saffran de chacun deux dragmes, camfre, euforbe de chacun vne dragme, du tout faut faire vne paste auec eau-rose & gõme Arabique, & la porter sur le cœur. Cappiuacce *l.6.c.30.p.*1164. conseille, auec plusieurs autres Medecins de porter dedans vn sachet sous l'aisselle vne once d'arsenic, de dictame cretic, de moustarde, & de canelle, de chacun dix grains d'ambre gris,& de benioin de chacun cinq grains, tout cecy meslé attire, à raison de la similitude ou forme (cette attraction par forme ou similitude n'est pas receuë par plusieurs graues Medecins) qui a vne tres-grande actiuité, & les choses qui operent par raison de leur similitude sont renduës plus efficacieuses, si on leur aiouste l'arsenic qui attire validemment par sa similitude. Heurnius *l. de febribus c.*19.*p.* 115. quelques-vns portẽt sous les aisselles (en tẽps de peste) & à la regiõ du cœur des venins,& croy que c'est auec profit, pource que par similitude vn venin tire à soy vn autre (l'attirant estant plus fort que l'attiré) ce que le theriaque ne fait pas; car il chasse le crapaut, seche, & appliqué attire aussi le venin à soy, soit entier ou en poudre. Quelques-vns doutent de porter sous l'aisselle aucun sachet, dequoy qu'il puisse estre, pource que l'aisselle est vne partie-caue,& qui n'est perspirable,& quoy qu'on y porte, y acquierent vne puanteur, comme les sueurs par la chaleur humide de la porter, laquelle est tellement penetrante, que ceux qui s'en approchent, la sentent: mais ce craintif n'oseroit donner par la bouche d'Orpigment, duquel Constantin donne aux Asthmatiques *c.*19.*p.*175.*de remediorũ & ægritud. cognit.c.*19.

Fernel.

Amatus.

Mercurial.

Cappinacce.

Arnaud de Ville neufue c. 7. *col.* 1023 de asthmate *donne l'orpigment en parfum aux asthmatiques. Constantin donne l'orpigmẽt aux asth*

de asthmate, & Zacutus *l.* 2. *Obseruat.* 18. donne auec Auicenne de l'arsenic en petite quantité à boire aux Asthmatiques, & à autres, qui ont des vlceres rongeants dans les corps, & Rhasis *l. Diuisionum.f.*80.*c.*34. baille de l'arsenic en parfum aux asthmatiques. Il n'oseroit aussi bailler à boire du suc de Solanum au poids de cinq onces, quoy qu'Hippocrate l'ordonne à vn hepatite *l. de internis affectionib.* §.32.*p.*325. & Constantin *c.*11. *de Icteritia*, Mathiol *l.* 4.*c.*66. *de Solano*. Dorpigment meslé auec autres remedes pour appliquer sur vne dent creuse, comme Arnaud ordonne, tant l'ignorante arrogance est mere & maistresse de bestise.

matiques Gilbertus Anglicus l. 4 f 183. c. de racēdine donne l'orpigment auec vn œuf & en pilules. Auicēne. Zacutus. Solanum à l'hepatite. Constantin. Mathiol. Arnaud.

Quant aux pilules de Rufus composées de mirrhe, aloes & saffran, elles ne sont pas bonnes que pour les vieillards, encores veritablement pituiteux, & d'vn temperamment froid & humide. Tous les bons Autheurs sont contre ce donneur d'aduis. Hollier commenté par Louys Duret en son Traicté *de peste p.* 845. Hurnius *l.* 2.*c.*32.*p.* 299. *Methodi ad praxim*. Raoül de Mont verd *f.* 56. Auicenne, Cardan qui en son *Ars parua Curandi p.*237. marque que les Grecs au lieu du saffran mettoyent l'ammoniac, & puis l'aloes & la myrrhe egalement.

Hollier, Duret, Mont-verd, Auicēne, Cardan, Cappiuacce.

Cappiuacce & autres tiennent qu'elles dessechent les humiditez, euacuent les premieres superfluitez, fortifient le cœur : car à ce que dit ledit Louys Duret, le saffran resserre, l'aloes chasse les humiditez, superfluitez de l'estomach, & la myrrhe empesche la putrefaction, & sont nommées pilules pestilentielles, & contre toute corruption. Valeriole *c.*2 *p.*63. *Appendix loc.comm.* recommande fort ces pilules de Rufus, & le meslange des noix, figues, ruë, & sel, auec autres remedes.

Valeriole.

De ne boire point de l'eau de riuiere (de Seyne) laquelle à Paris au dessous des Ponts ne vaut rien; Sa raison peut-estre, est qu'en haut, depuis la porte sainct Anthoine en bas, tant d'vn costé que d'autre on y laue les lexives, les tripailles, & y iette-on quantité d'immondices, à quoy on pourroit pouruoir, si ceux qui ont la charge de la Police; faisoient faire tout ce mesnage au dessous des Ponts, tirant à la grenoüilliere; car ceste eau beuë, & mise pour potage, & à paistrir le pain, estant trouble, comme elle est, bien souuēt par la bourbe & limon espais que les eaux grossies par les pluyes y charrient, nuist, dautant que par le feu le plus subtil & pur de l'eau s'en va, & le plus crasse & ord demeure : Ie parle de ceste eau ainsi trouble; car de celle laquelle est claire, la flatuosité, tardiuité, & crudité est

corrigée par la cuite d'icelle, témoin Galien *l. 6. §. 4. ad sentent. 10. Epidem.* & aussi sur le meslange du vin en icelle, comme aussi par la distillation, & par ce moyen n'est si facile d'estre enflammée, & reduite en bile, comme a esté dit en mon Traicté de la saignée, & descend plus facilement contre l'opinion de quelques-vns, qui croyent que le plus subtil de l'eau s'euapore par la coction, & comme ce que dessus s'entend de l'eau de la riuiere, trouble & limoneuse, le reste se doit entendre de l'eau tres-claire, nette, & pure.

Figues & noix. *Le meslange des figues, ruë, noix, & sel, ne semble pas de bon vsage, non plus que le theriaque, l'angelique, l'enula qui pourroient causer des fievres violantes, ardantes aussi mortelles que la peste.* *Pline.* Pline *l. 23. c. 87.* deux noix seches, deux figues de cabas, vingt fueilles de *Rhasis au premier c. Traicté 8.* ruë, vn grain de sel, le tout meslé ensemble, & au regime Salernitain est dict, les aulx, la noix, la ruë, les poires, les refforts, & le *Mercurial.* theriaque sont antidotes contre le venin mortel, Mercurial *l. de peste c. 12.* recommande le meslange des noix, figues, & ruë, & dict *Valeriole. Paulus. Apollonius. Hollier. Ficenes.* que c'estoit l'antidotte de Mitridate Roy de Pont Valeriola, Paulus, Apollonius, Hollier, Ficinus, au Traicté des Epidimies, Ferier au Traicté de la peste, Dioscoride *l. 3. c. 45.* de la ruë, & *c. 141.* de la noix, Paré *l.* de la peste, Mizaud *l. 1.* des secours contre la peste, & plusieurs autres contredisent à ce donneur d'aduis, nomment ce *Alexitaire.* remede Alexitaire asseuré; c'est à dire remede contre le venin, duquel de Gorry parlant en ses definitions medicales, estime que le *Alexipharmatique different.* remede nommé Alexipharmaque est celuy qui est pris par le dedans; c'est à dire mangé ou beu, & l'alexitaire estre celuy qui est appliqué par le dehors, autres disent que les Alexipharmaques sont ceux qui resistent aux venins des plantes & mineraux, agissants par faculté occulte ou antipathie; & les alexitaires ou theriacaux estre ceux qui resistent aux venins des animaux. Or nous donnons par dedans, & appliquons par dehors le theriaque, & semblable, laquelle tous les plus doctes Medecins asseurent estre contraire au venin, duquel la fievre pestilentiele est causée, auquel venin on doit auoir principalement egard: car encores que l'on empesche la putrefaction, si on n'esteint le venin, la cure sera inutile, comme remarque Monard *l. 2.* du Bezoard, en son *l.* des medicaments des Indes Occidentales; Ie sçay bien, dit Heurnius *l. de febribus c. 19. p. 128.* que quelques doctes Medecins reiettent le theriaque en la peste, à cause de sa chaleur & siccité: mais nous en vsons par l'effet

admirable

admirable que l'vsage nous a fait voir en le baillant aux pestiferez, & Constantin *p.154.c.9. de cauenda & medicinanda mortifera potione l.7. de cognit. & curat.* dit, le theriaque d'Andromache desseche, & destruict le venin, mondifie, & le pousse hors des membres principaux: à sçauoir du cœur, cerueau & foye, & les fortifie tellement, qu'en ceste maladie ce donneur d'aduis a esgard à la pierre, & non à celuy qui la iette, c'est à dire à la fievre, laquelle tous les doctes Medecins postpose à la cause d'icelle, voyōs à present sa grande prattique illustrée par ses contradictions.

Ceux qui s'approchent des malades se fieront à la theriaque & metridat, les plus forts en prendront cinq grains, les plus foibles vn grain, & les autres à proportion. Cy dessus il a dit que le theriaque pourroit causer des fievres ardantes (car par fois la peste peut estre sans fievre, gastant seulement les parties exterieures du corps, sans se communiquer au cœur) estant toutesfois vray que la fievre pestifere est causée d'vn venin chaud, & pourrissant, tellement qu'il y a distinction de la fievre pestilentielle à la peste, la fievre pestilentiele estant souuent sans peste, comme dit Amatus *centur.7.curat.27. Gal.3.de præsag. ex pulsu 4.* dit que la fievre maligne peut estre connuë par trois voyes, la premiere est, que leur pouls est semblable à celuy des sains; c'est à dire qu'il ne change point; ains est tel qu'il estoit en pleine santé, & sur ceste egalité de pouls; il y a plusieurs raisons differentes, lesquelles i'obmets à l'escient, soient-elles d'Auicenne, & de son commentateur Dinus que du Conciliateur & autres. Le second signe est que les vrines sont de mesme qu'en sa santé; le troisiesme, qu'ils disent ne sentir aucune fievre, toutesfois au commencement ils ont quelque violent symptome, ou sur la fin, ou comme ils meurent, comme defaillance d'esprit le pouls petit, & tres iuste, la froideur des extremitez, & par fois si quietes, qu'on iugeroit n'auoir point de fievre; & aussi telles fievres venants de la gangrene interieure, ne sont point violantes par chaleur: mais toutes fievres causées par pourriture, & lesquelles sont vehementes par icelles sont aussi vehementes par la chaleur, & de ces fievres malignes y a plusieurs causes lesquelles demandent diuersité de remedes, que le Medecin pourra ordonner, ayāt la connoissance des causes specifiques, comme dit Sanctorius *de remedior. inuent. c.6.p.45.* & Mercurial traicté des fievres, *l.5.c.8. p.497.* dit, aucune fievre putride n'a sa cause procathartique, immediate, manifeste, & toute fievre putride a son commencement

Signes de la fievre maligne.
Auicēne.
Dinus.
Conciliateur.
Sanctorius.
Mercurial.
Fievre

putride commence par tremblement. par rigueur, tremblement, & froideur, & plusieurs assauts & redoublements, lesquels cessants, la fievre ne cesse pas du tout: mais la fievre hectique est tousiours de mesme; dauantage, les fievres putrides ont diuers & differents symptomes ioints à elles, comme douleur de teste, soif, chagrin, chaleurs suantes, douleur au dos, noirceur de langue, & autres marqués par Gal. & Auicenne trop longues à transcrire icy. *Noirceur de la langue.* Notant que la noirceur de la langue n'est pas signe asseuré de la fievre putride, pource que ceste noirceur peut arriuer par autres causes: car les signes asseurez, propres, & inseparables de la fievre putride sont la visteste du pouls, en son systole & diastole, & la crudité des vrines en son commencement, ce qui se connoit en ce que l'inspiration sert à l'expulsion des vapeurs fuligineuses, comme tres necessaire au commencement des fievres putrides, estant leur ordinaire de finir, ou en partie, ou totalement par les sueurs abondantes, & les autres seulement par les moiteurs.

Mais ie demande à ce docte donneur d'aduis si la fievre ardente saisit, qui se fiera à ce theriaque? quelle asseurance de n'estre point attaqué de la peste, & s'il en est saisi, quel secours donnera il au malade qui l'aura appellé? Voyons son erreur auec ses doses d'vn grain, voire cinq grains: Ie croy qu'escriuant cét aduis, il n'a pas bien pensé à ce qu'il conseilloit: car l'Autheur de ceste composition demande trois poids de miel pour vn poids de poudre, & souuent les Apoticaires pour rendre (disent-ils) ceste composition plus delicate & agreable (comme si on s'en seruoit souuent sur iour, & par delicatesse) y mettent quatre parties de miel pour vne partie de poudre. Ie luy demande donc ce grain de theriaque qu'il donne, que sera il, poudre ou miel? car le tout est pesle-meslé, encores à cinq grains pour le plus forts (dit-il) y aura vn grain & quart d'vn grain de poudre qui seruira, comme on dit communement autant qu'vn grain de miel en gorge d'asne: Certes Paré plus docte en Chirurgie que ce donneur d'aduis n'est en Medecine, en son liure *de peste c.* 50. conformément aux plus doctes Medecins anciens & modernes veut qu'on donne aux enfants tettants *Paré du theriaque.* iusques à vingt-quatre grains de theriaque destrempé auec le laict de la nourrice. *Heurnius.* Heurnius *l.2.c.17.p.291.ad praxim.* suiuant Auerroes, en donne trente-six grains, & *Amatus.* Amatus *centur. 2. curat.* 43. asseure qu'on en peut donner sans danger aux petits enfants. *Mathiole.* Mathiole en sa Preface sur celle de Dioscoride *l. 6.* descrit vn Antidote

admirable, duquel il baille aux empoisonnez d'vne dragme iusques à trois, & aux pestiferez plusieurs donnent aussi demie-dragme de sel, & autant de soulfre meslez en poudre à boire, auec quelque boüillon, ou eau propre, & puis couurent bien le malade, & le font bien suer auec alegement & guarison: que si à la premiere fois le profit n'en est obtenu, tel qu'est necessaire, il faut reiterer le remede. Mercurial donne aussi demie-dragme de violettes en poudre, destrempée auec d'eau de scabieuse, beuuant vn peu de temps apres l'eau d'orge faicte auec de figues & d'orge pour boire à la place d'autre breuuage, c'est *c. 25. p. 124. de peste.* *Mercurial.*

Mais dautant que le feu de la fievre se peut allumer par le theriaque & methridat, en dechassant la pourriture, voicy comme ie m'y voudroy gouuerner. Prenez donc quarante grains de theriaque, de camfre, cinq grains, de cristal de roche dix grains, destrempez-les auec quatre onces des eaux descrites, & demie-once de syrop aceteux, ou de ius de citrons, faictes breuuage, auquel si vous adioustez dix grains de topaze, autant de iacinthe & de rubis pour ceux qui en ont le moyen, vous en ferez quelque chose de meilleur.

Auicenne au Traicté *de viribus cordis c. 4. p. 551.* des diuers moyens de réioüir & fortifier, dit les ignorants d'entre les Medecins croyent qu'en la theriaque & metridat, il y aye vne extréme chaleur, & craignent d'en donner vne demie-dragme, & cependant ils ne font point de difficulté de donner quatre dragmes de diaciminum ou de diatrionpipereon, ne considerants pas, qu'il y a plus de medicaméts chauds dedans deux dragmes de ces compositions qu'il n'y a dans demie-dragme de theriaque. Et apres il s'estend à la description de chaque ingredient, & conclud qu'on peut vser du theriaque tres-asseurement en tout temps, soit de peste, ou nõ en plus grãde quantité que de trẽte six grains, & Alexandre Aphrodisée *l. 1.* Probleme 151. demande pourquoy la theriaque chaude & seche prise par la bouche, n'augmente pas: mais esteint la soif causée par la morsure du serpent nommé Dipsas. *Auicenne.*

Respond, il ne faut pas penser que le theriaque puisse esteindre la soif, à raison de son temperament: mais par le secours qu'il apporte aux parties offencées, comme aussi, à cause de son naturel & proprieté: car il est composé de plusieurs herbes, lesquelles ont consentement & familiarité à chacune des parties principales, le dictame est familier au cœur, l'eupatoire au foye, l'escolopender à la ratte, le persil à l'orifice du ventricule, l'hysope au diafrag- *Alexandre du theriaque, voy. Fallopé c. 25. 26. 27. de composit. medic. où il.*

discourt & dispute fort au long du meslange de diuerses matieres en vne, & des operations qui en procedent, & c. 10. de aquis thermalibus, *parlant du theriaque p. 253. il l'appelle medicament Empirique basti plustost par l'experience que par la raison, & en apporte quelque raisõ, & de fait, si on prend chasque ingredient poids par poids, & degré par degré des proprietez de chasque chose, on trouuera vne grande confusiõ*

me & poulmon, l'enula campana aux reins, la ruë à l'intestin lasche, la gentiane au cerueau, le sezeli à la vescie, toute partie donc attirée & allechée par la douceur de quelque chose, comme du miel tire pour se conseruer & maintenir, ce qui luy est familier. En toutes ces choses sont mélées chairs de viperes, lesquelles naturellement sont propres contre tous venins, & tout autre mal qui en est causé, puis donc que toutes parties prennent secours du theriaque, il appaise le mal necessairement qui excite la soif, & par ainsi elle est infailliblement esteinte.

Beniuenius en ses Obseruations medicinales *c. 36. p.* 315. dict, i'ay donné à boire de theriaque à vn qui auoit esté piqué d'vn scorpion, dont tout soudain il a esté guary. Or nostre donneur d'aduis ne met aucun correctif à cinq grains de theriaque; pourquoy en veut-il à present quarante grains, qui auec les correctifs eschauferont plus que dix grains sans correctifs. Tout bon practicien qui connoit tres-bien les degrez de chaleur, froideur, siccité & humidité des medicaments, en iuge: mais voicy vn grand aduertissement, duquel les riches luy sont obligez, *adioustez pour les riches topaze, hyacinthe & rubis*, il croit que les Apoticaires prennent les plus belles & grandes topazes, hyacinthes & rubis pour les preparer & reduire en poudre sur leur marbre (lesquelles si cela estoit, les pauures ne le pourroient payer) & non les fragments, comme ils font ordinairement, qui sont à bon marché, & qu'on achete à poids, & non à piece, cõme on fait ceux qu'on enchasse en or pour ioyeaux; Voicy encores vne autre réverie, *Pour destremper ces dix grains de theriaque pour ceux qui s'aprochent des malades, faut prendre deux onces des eaux susdites, qui sont d'eau d'ozeille, borrages, d'oxitriphilon, buglose, scabieuse, renoüée, soucy, melisse, chardon-benit, royne des prez, bethoyne, rosmarin, scordium, angelique, archangelique*, & cependant, apres auoir donné la liste de toutes ces eaux qui sont quinze en nombre le ius de citron, ou vinaigre, ou syrop aceteux, faisant les seize, il dit que les six premieres sont d'vsage plus commun à ceux qui ne sont point malades, & les autres pour les malades, ou ceux qui en approchent, hé! pourquoy tout de suite les demande-il toutes ensemble, n'a-il pas besoin d'estre plustost conseillé, que de donner aduis? Voyons ses contradictions. *Ceux qui se sentent frappez du charbon, ou qui auec assoupissement, ou furie, estincellement des yeux sont trauaillez de vomissement, & de lascheté des forces, qui sont marquez pour croire ou soupçonner de peste, vien-*

dront à deux ſcrupuls, le premier iour (qui ſont quarante huict grains) *quatre* (ſcrupuls) *le ſecond, s'ils s'en ſont oubliez le premier, & deux dragmes, le troiſieſme, s'ils s'en ſont oubliez aux deux premiers, & ſera reiterée la doſe de huict en huict heures.* Voicy vne teſte bien tymbrée, pour laquelle racommoder, il faut toutes les herbes de la ſainct Iean, auec toutes les eaux d'icelles pour deſtremper vn peu de theriaque: mais comment veut-il entendre apres toutes ces grandes doſes cy-deſſus, celle de quarante grains, auec cinq grains de camfre qui brûlera & s'enflammera dans le corps, s'il s'y brûle & s'enflamme, comme il fait au dehors, meſme dans l'eau, ce ſera bien pour accommoder le pauure malade, à quoy le criſtal de roche au poids de dix grains ne pourra reſiſter, ny le ius de citron, ny les trente grains de topaze, hiacinthe & rubis; Certes, i'auroy à faire voir pluſieurs autres erreurs qu'il met au iour: mais que cecy ſuffiſe; voyant ſon regret qu'il dit, *Eſtre inutile d'auoir planté la maiſon de ſanté au lieu d'où le vent de Septentrion qu'on appelle chaſſe-morte nous l'apporte.* Qu'on mette la boſſole en lieu conuenable, on trouuera que ſainct Louys, qui eſt la maiſon nommée de Santé, en laquelle les malades peſtiferez ſont portez, & les Chartreux prés l'Hoſtel de Luxembourg giſent au *North eſt, & ſu ſuroueſt*; la porte Sainct Martin & celle de ſainct Iacques au *Su*, la Baſtille & le Louure ſont Eſt ſueſt, & Oueſt North oueſt; tellement que le North paſſant par le centre de S. Louys ſe porte vers la Baſtille, & s'ẽ va vers le faux-bourg S. Anthoine; Mais quoy que i'aye parlé amplement de ces vents au Traicté cy-deuant de la ſaignée; Ie diray encores que ces vents ſont icy nommez, ſelon les mariniers qui nomment celuy d'Orient *Eſt*, les autres *Subſolanus*, *Apelliotes*, que les doctes diſent eſtre ſemblables à l'enfance, au feu, à la cholere, & à l'Eſté.

qu'on ne s'en pourra deſuelopper.

Ironie.

Situation de la maiſon des peſtiferés.

Vents & leurs nõs & vertus.

Celuy du midy *Su Auſter, Notus* ſemblable à la ieuneſſe, chaud & humide, à l'air, au ſang, & printẽps. Celuy du couchãt *Oueſt, Fauonius, Zephirus* froid & humide ſemblable à l'âge viril, eau, pituite, Automne. Celuy du Septentrion, *North, Aparctias*, Tramontane, Aquilon, froid ſec, vieilleſſe, terre melancholie, hyuer, & chacun de de ces quatre vents a ſes collateraux, & en tout ſont comptez trente-deux, deſquels Midas n'en peut iuger, laiſſons donc les aſnes aux chardons, & eſſayons de profiter quelque choſe.

I'ay dit cy-deuant n'auoir trouué aucune definition complette de ceſte hydre & maladie, & croy qu'elle eſt impoſſible; mais pour

Eſpeces de peſte.

les especes d'icelle, plusieurs s'y accordent ; à sçauoir qu'il y en a vne simple, & vne composée : la simple n'infecte que les esprits, & par consequent est plus dangereuse, & doit estre combatuë par remedes plus puissants & actifs : mais la peste composée ou putride, laquelle vient du Ciel, attaque le cœur, & est plus veneneuse que celle qui vient de la terre, & qui attaque le foye, & ne voy encores que les signes qui paroissent ceste année en vne ville paroissét vne autre année en mesme lieu, à quoy tous les plus doctes, curieux, & experimentez Medecins & Chirurgiens s'accordent, côme de n'auoir esté encores trouué vne Methode certaine & asseurée pour guarir toute peste, tant simple que composée, & est à desirer d'auoir la connoissance de quelque excellent & specifique remede qui chassast & abbatit ceste beste tant cruelle & pernicieuse : Mais ie croy qu'il faut que Dieu qui nous bat souuent de ce fleau pour nous amener à nostre deuoir, éueille l'esprit d'vn chacun particulier, i'entend de ceux qui sont appellez pour la guarison de ce mal si estrange, pour resister à sa furie, munissant à chaque renouueau de ceste hydre, les parties infectées du corps qu'elle attaque, soit cœur, foye, cerueau, & autres par vne qualité veneneuse subtile, laquelle s'y fourre, & entre par la bouche, nez & pores, dont ceux qui sont de plus rare texture, & qui sont plus cacochymes, mal habituez, intemperés & impurs, en sont plustost surpris que les autres.

Tout ce qui est de commun en ceste cruelle maladie, soit qu'elle procede de la corruption de l'air (qui pourtant ne tuë ny n'attaque tous ceux qui y habitent) ou de celle de l'eau, ou de la terre ; ou des humeurs corrompus, ont presque mesmes effets, à sçauoir la mort, ou en cas de conualescence, laissent quelque difformité à la partie attaquée, & vn horologe, par lequel la sortie des dents & griffes de cét ennemy furieux, donne tesmoignage du retour d'vne peste nouuelle, pource que la cicatrice du bubon ou charbon redonne quelque douleur, laquelle continuë de chatoüiller, presque autant que la mortalité dure. Surquoy Pline *l.* 28. *c.* 3. dit que ceux qui autresfois ont esté mordus, ou de serpéts, ou de chiens enragez, r'engregent les playes de ceux qui en sont malades à s'approcher seulement d'eux ; dautant que le venin est encores demeuré dans le corps, en telle force, qu'il les rend veneneux eux mesmes. Louys Duret *l.* 1. §. 72. *p.* 38. des coaques sur ces mots, *quæ liuent in febre*, dit que la liuidité ou couleur plom-

Note.

Pline.
Duret.
Liuidité & noirceur.

bine, marque qu'il n'y a rien resté de bon au cœur; mais qu'en la noirceur le mal tombe souuent sur la partie, laquelle tombant, le reste demeure en vie; tellement que la partie liuide est tousiours plus dangereuse que la noire, & la couleur verte aux veines qui sont sous la langue des Epileptiques, monstre la foiblesse de la chaleur naturelle, & Hippocrate aux prognostics 8. dit si le corps se trouue pesant, les doigts & ongles liuides, la mort est proche: car comme dit Gal. la couleur liuide, ou de plomb marque l'extinction de la chaleur naturelle, tellement qu'elle est tousiours plus mauuaise que la couleur noire.

Puis donc que la curation & remede pour toute peste se peut difficilement escrire (l'indication estant prise en seize façons marquées cy-deuant au traicté de la saignée) veu mesme qu'elle nous est souuent cachée, il est besoin, outre les medicaments communs d'vser des remedes nommez Antidotes, & Alexipharmaques qui est autant que i'ay de salutaires, qui agissent par proprieté specifique, & occulte, desquels plusieurs grands & celebres Medecins ont parlé & escrit, & monstreray seulement les marques & signes de la peste, lesquels ie mettray en deux ordres: à sçauoir ceux lesquels precedent le plus souuent la mort, & ceux qui souuent la deffient, à celle fin que ceux qui douteront de quelque chose, se resoluent, à ce qu'ils doiuent esperer de ce mal, decouurant quelques fautes qu'on commet au soulagement des pauures pestiferez. *Signes mauuais de peste.*

Les syncopes, foiblesses, euanoüissements, perte de force, vigueur & connoissance sont signes mauuais. L'vrine plombée, rougeastre, noire, trouble, pourrie, puante, infecte. M. Surquoy Reusnerus *de remediorum ab vrina p. 339.* dit que si dans l'vrine du pestiferé, on met vne goutte du laict de femme qui est accouchée d'vn masle, si ce laict va au dessus de l'vrine, il guarira tost, si au milieu, non si tost, s'il va au fond, il mourra. Les excrements du ventre, comme gras, & de mauuaise couleur, & de mesme qu'est son vrine, liquide, puante, & souuent auec des vers, M. les vomissements frequents, continuels, verds, puants, noirs, ou gris, ou rouges, iusques au sang. M. les glandes, ou pourpre, ou charbons, ou bosses se retirants au dedans, M. le nez, oreilles, & ongles plombines, M. l'hydropisie suruenant subitement, M. le tremblement par tout le corps, M. les diuerses couleurs à la face, M. Haleine puante & defaillante, M. le charbon noir & sec, qui ne

peut venir à maturité, M. la sueur froide enuiron la teste, & le col puante, telle que celle nommée Anglicane, par laquelle on mouroit le mesme iour, & grand refroidissement du corps par apres. M. le sang sortant par le nez, ou par la bouche, ou par la verge, ou par le vêntre, M. le charbon en la gorge, M. l'appetit perdu totalement, M. desquels signes, tant plus y en a, tant plustost la mort suruient: mais s'il n'y en a qu'vn ou deux, & que le malade soit ieune & fort, il y a esperance d'échapper.

Hippocrate. Hippocrate dit qu'aux maladies aiguës les Prognostics sont douteux & ambigus: mais non mortels, necessairement comme les precedents, & faut noter que tous les signes, tant precedants que suiuants, n'attaquent pas tousiours ensemble vne seule personne, la fievre continuë: mais le plus souuent douce par dehors, & comme imperceptible: mais brûlante au dedans, la douleur de teste, la difficulté d'haleine, la toux, la face rouge, hydeuse, fureur, cruelle, reverie, soif vehemente, aposteme, la poitrine ardante, hoquets, estenduë de membres, veilles, inquietudes, morves par les vrines, les yeux ardants, sanguins & difformes, alienation d'esprit, sommeil profond, bosse, charbon, soufle puant, marques ou pourpre violettes, bleuës, noirastres, ou plombées, frenesie, douleur d'estomach; douleur de cœur, estourdissement, quand le charbon se fait, baillements, la langue aspre, seche & noire, l'vrine tantost belle, tantost non, le pouls lauguide, obscur & variable: mais plus de nuict que de iour, pesanteur de tout le corps insupportable, & comme resolution de tous les membres, tellement que les malades ne se peuuent soustenir, tous ces signes sont incertains & ambigus.

Les signes suiuants en la peste, ne sont ordinairement dangereux; à sçauoir quand le malade est souuent en repos; qu'il a quelque appetit, que la fievre se relentit, que la tumeur pestilente est grosse & large, qu'elle est eloignée du cœur, qu'elle est longue & mobile, quand le charbon est rouge & citrin, le dormir profond, les frissons reiterez souuent; principalement és corps sanguins, c'est signe que le pourpre ou le charbon ou bosse sont prochains.

Tumeur à la teste. Si la tumeur doit arriuer à la teste, le malade a grand sommeil, ou tourmenté de trop veiller la nuict, la douleur de la teste est grande, auec le tremblement de teste, de cerueau, & des yeux, semblable à vn vertigo, où toutes choses semblent tourner, reveries, bruit d'oreilles, dureté d'oüye, inflammation de face, le pouls bat &

bat & tempes plus que de coustume, l'vrine plus claire auec la residence ou enercome en haut.

Si au derriere des oreilles, qui est l'emonctoire du cerueau, le dormir est excessiuement profond, auec grande stupidiré, comme en la lethargie, dureté d'oüye, grande douleur de teste, & l'vrine trouble. *Derriere des oreilles, aisselle.*

Si sous l'aisselle, qui est l'emonctoire du cœur, vn grand tremblement du cœur aduient, frequent defaut du cœur, la respiration est difficile.

Si aux aynes qui sont emonctoires du foye, la soif est vehemente, defaut d'appetit, le pouls vehement, l'vrine trouble, & puante, la fievre ardente, & le sang sort par le nez. *Aynes.*

Toute fievre pestilente est communement accompagnée de bosse, pourpre & charbon; autrement elle est mortelle, ou fort dangereuse, & lesdites bosses ou charbons occupent non seulement les parties exterieures : mais aussi tout à la fois les interieures : car si le cœur est saisi, tout paroistra apres plusieurs defaillances & foiblesses la mort suruient.

Si à la cauité du poulmon, ou aux membranes de la poitrine, il mourra, ou sera en tres-grand danger de suffoquer. *Poulmon.*

Si au cerueau, la frenesie appelle la mort. *Cerueau.*

Si le foye est saisi, l'inflammation suruenante, la mort y arriue. *Foye.*

Toutes bosses & charbons paroissants auant la fievre, ne sont pas si dangereux qu'apparoissant apres.

Or le charbon pestilentiel est vne petite pustule, quelques fois rouge, ou brune, ou perse, plombée ou noirastre, laquelle brûle enflamme, & corrompt tout ce qu'il y a autour, molestant le malade de douleur nompareille ayant à son circuit, comme des petites veines, representants à peu prés la couleur de l'arc-en-ciel, n'excedants la grandeur d'vne lentille, ou teste d'espingle, petite pustule, bien souuent accompagnée de plusieurs autres, comme grains de miliet qui puis se rassemblent sous la couleur dicte : mais le plus souuent enflammée, auec vne petite escarre ou crouste, qui puis apres s'vlcere, & brûle plus que le feu-ardent, les Grecs le nomment *ANTRAX*, Gal. *de boni & mali cibis succi*, crainct la saignée aux maladies & constitutions pestilentieles par l'experience des vieillards & anciens. Mercurial adiouste à cecy, *c.* 29. *de* *Charbon que c'est.* *Antrax.*

peste, veilles, soif, chaleur violente aux intestins, réverie, assoupissement par fois, vrines enflammés ou troublez.

Prognostic. Le charbon est plus dangereux que le bubon, ou autre tumeur, & tant plus petit, tant plus dangereux.

Le charbon, bubon, ou autre tumeur à la teste, ou au col, est plus dangereux qu'aux aisselles, celuy des aisselles que celuy de l'ayne, celuy de l'ayne plus que celuy de la cuisse, ou de la iambe.

Le vomissement de sang en ces maladies contagieuses & pestiferes, est mortel.

Les charbons, bubons, exanthemes, & semblables poussées par force de nature sont bons: mais s'ils demeurent au dedans sont mortels.

Si les esprits sont saisis de peste, le pouls est inégal, la foiblesse est vniuerselle, les inquietudes trauaillent sans douleur, vne petite attaque le front, tout cela marque que les esprits ne peuuent reluire par tout le corps, à cause du venin qui leur fait ombre, comme vn nuage espais, & meurent tost.

Si la douleur attaque la teste auec frenesie, ou endormissement, ou tumeur en quelque partie du corps, ou charbon, la peste est aux esprits, au corps, & aux humeurs.

Si la tumeur ou charbon est depuis la teste, iusques aux clauicules, où au bout du col, c'est signe que le cerueau est plus malade que les autres parties.

Si le charbon ou bubon est sous l'aisselle, ou depuis le col, iusques au diafragme, ou à l'estomach, la respiration empeschée, & que la palpitation du cœur soit grande, c'est signe que le cœur est gasté.

Le charbon ou bubon estant depuis le diafragme, iusques aux aisnes, cuisses, ou iambes, l'alteration grande, l'vrine rouge & trouble, le foye est le plus malade, alors la saignée est requise, pour ce que le sang est infecté.

Lusitanus remede pour l'escarboncles. Amatus *centur.* 5. *curat.* 50. baille vn remede qu'il recommande fort pour l'escarboncles, & tubercules, qui est tel: scabieuse, vne poignée, suye de cheminée vne once, vn ou deux blancs d'œufs, sel trois dragmes, le tout tres-bien meslé, & appliqué sur le mal en façon d'emplastre.

Coustume manuaise. *Euanus.* *Pindarus.* Fabry en son Traicté contre la peste imprimé à Paris 1580. *c.* 12. *f.* 29. dit difficilement vne mauuaise coustume est delaissée, & Huanus dit, *Consuetudo valet, longos mansura per annos, illaque natu-*

ram vires si sumpserit æquet, & Pindare dit qu'elle est vn puissant tyran, dautant qu'elle establit sa domination és entendements des hommes, leur fait approuuer sa domination, & les engage à maintenir leur propre seruitude. Et combié que le temps consume toutes choses, ceste-cy seule croist par l'vsage, s'authorise par les ans, & se fortifie par la vieillesse, ainsi il n'y a chose si difforme qu'elle ne face trouuer belle, ny si execrable, qu'elle ne rende souhaitable, quoy que la raison, sçauoir, & experience soient contraires, telle est celle en laquelle on saigne tous les pestiferez du commencement, ce qui procede d'vne trop lourde & crasse ignorance, suiuie d'vne issuë malheureuse, comme l'experience, depuis longtemps en fait foy. I'ay tousiours eu esgard, plustost à la fievre pestilente simple, & composée, & à la qualité veneneuse, qu'aux humeurs, & soustient qu'il ne faut commencer par la saignée, ny en la fievre simple, ny en la composée en toutes personnes indifferemment; ains il faut attendre deux ou trois iours apres que les parties nobles seront renforcées, & le venin pestilent chasse, & alors saigner auec grande prudence: car tous ceux qui sont saignez, ayants frequents deffauts de cœur, vomissements continuels, verds, noirs, liuides, gris, rouges, pourprez & puants, ou tremblement de corps, ou diuerses mutations à la face, ou haleine puante, ou hydropisie subite, ou excrements liquides, onctueus, gras, ou vn charbon noir, ou l'vrine trouble, noire, puante, plombée, pourrie, ou sueur froide, ou puante, ou hoquet, ou appetit perdu, meurent bien-tost, pource que la qualité veneneuse n'est encores au sang, & la saignée euacuant le sang encores bon, debilite les forces, & les veines vuides attireront l'air pestiferé qui sera entré par la bouche, nez & pores, & non par les veines, & le sang qui estoit en repos, se mouura, & s'infectera plustost, tellement qu'il ne le faut pas tirer, lors que la peste simple est seulement aux esprits, & non aux humeurs, & ceux qui fuyent tost loin, & reuiennent tard, sont sauuez. Que si en la peste composée, la bosse & charbon paroist, & que l'on saigne, le venin r'entrera dedans, que s'il faut saigner, on le fera comme s'ensuit, & s'il faut purger, ce sera tres-iudicieusement, n'estant icelle tousiours necessaire.

Ordre de saignée en la peste.

Si le charbon est à la teste, derriere les oreilles, face, ou col, faut saigner la cephalique ou saluatelle du bras.

Si à la bouche ou gorge les ranules ou veines sous la langue : mais premierement la cephalique.

Si depuis le col iusques aux parties honteuses, comme aux bras, aisselles, poitrine, costes, espaules, & dos, la basilique, mediane, ou commune.

Si aux aisnes, parties-honteuses, & lieux plus prochains du dedans de la cuisse, ou en la iambe, la saphene ou dedans la iambe vers la cheuille, ou celle qui est entre le gros orteil de son voisin.

Si en la hanche, au dedans de la cuisse, ou de la iambe, on saignera la veine dite scyatique, au dehors de la iambe, vers la cheuille, où celle qui est entre le petit doigt du pied & son prochain.

Si és parties hautes & basses on saignera la Mediane commune du bras, & les saignées se feront tousiours des veines, qui sont du mesme costé du mal, que si quelque incommodité empesche de saigner la veine, on appliquera des ventouses aux lieux marquez, & méme ceux qui auront esté saignez, pourront encores estre ventousez, s'il est necessaire, comme si le mal est au derriere de l'oreille, la ventouse sera appliquée derriere le col, ou espaule, si derriere le col, bras, ou dos, au dessous du mal, & aux fesses.

Ventouses. Si aux fesses, la ventouse sera appliquée aux cuisses. Si en la poictrine, ce sera au dessous des costez, & au dos.

Si le mal est au ventre, la ventouse sera appliquée au dessous du mal, s'il est en l'aisne, la ventouse sera appliquée aux fesses, si au genoüil, la ventouse au jarret, ou iambe, ou talon.

Si en la iambe, les ventouses au talon & scarifiées ; Surquoy Amatus *centur.2. curation.* 58. dit qu'vn garçon de neuf ans atteint d'vne fievre continuë, fut guary par l'escarification du gras ou mollet de la iambe, de mesme, *cent.7. curat. de causis pestis*. Les incommoditez qui peuuent empescher de faire la saignée, & qui font auoir recours aux ventouses, sont la profondeur des veines, ou enfants, ou vieillards, ou delicats, ou femmes enceintes ou debiles, ou autres causes cy-deuant, Voy Zacutus Lusitanus Obseruation 119. *de bubone pestifero* 13. où il monstre quand, comment, & pourquoy il faut, & ne faut saigner & purger aux bubons pestiferez.

Les signes du charbon ont esté baillez, reste ceux du bubon, par lequel mot on entend, comme dit Louys Duret §. 79. sur les coaques, l'inflammation des glandes, qui sont au derriere des oreilles, aisselles, & aisnes, & Hippoc. *Aphor.* 55. *l.* 4. dit que les fievres, lesquelles suruiennent aux bubons, sont tres-mauuaises, hormis l'ephemere, ce qui s'entend des bubons qui aduiennent sans aucune cause apparente, ou auec inflammation des visceres, sur, ou auec lesquelles la fievre est tres-dangereuse, & c'est ainsi qu'il faut entendre ces deux sentences. Or ce bubon (duquel nous parlons) pestilent, c'est vne aposteme qui n'a ny vescie, ny couleurs diuerses, & que les verolles pourprées & pustules sont rouges ou tannées, ou violettes, ou noires, semées en diuers lieux, & noires és corps morts, desquelles Auicenne dit qu'il est plus salubre que la fievre suruienne sur les variolles, bubons & pourpres, que si les variolles & pourpres venoyent sur la fievre pestilente, comme ja a esté dit. Le bubon, quoy qu'il signifie proprement aisne, & qu'il vienne ordinairement en ceste partie, si est-ce pourtant que sa matiere qui est, ou interne, ou externe, decoule aussi bien sur toutes les autres parties, où il y a des glandes, comme sont le col, aisselles, & autres parties. Autres disent estre vne tumeur, qui est du commencement de forme longuette & mobile, & en son estat ronde & pointuë, & immobile, fixe, & attachée fort profondement aux emonctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aiselles, du foye aux aisnes, & est fait de matiere plus crasse & visqueuse que le charbon, lequel est fait d'vne matiere plus acre, boüillante, & furieuse, faisant scarre où il s'arreste. Mercurial *c.* 27. *p.* 153. *de peste*, dit que le bubon qui procedera du cœur offencé premier sera auec fievre; autrement non tousiours. Paré parle assez clair du bubon, charbon, & de leurs causes. Le remede suiuant est fort recommandé: poudre de crapaut desseché estant pendu à l'air vne once, leuain bien-aigre trois onces, theriaque vne once, ruë fraische vne poignée; tout cecy sera bien battu dans vn mortier, auec suffisante quantité de miel crud, & appliqué & renouuellé deux ou trois fois le iour sur le bubon ou charbon, dont il tirera tout le venin à soy. Autant en fait le crapaut seché, comme dit est, & l'appliquer tout entier sur ledit mal, & estant ledit crapaut enflé, le faut ietter, & en appliquer vn autre, & ainsi continuer iusqu'à guarison, que si le crapaut ne s'enfle point, c'est signe

Hippocrate.

Bubon qui est.

Auicenne.

Mercurial.

Remede du crapaut.

que nature est suffoquée, & la mort proche; autres prennent vne grande quantité & nombre de crapaux vifs, & les calcinent dans vn pot neuf de terre, & le luttent bien, que si à ceste premiere fois, la cendre n'est pas bien blanche, ils la calcinent encores; portant de ceste poudre dans vne petite bourse, en lieu de la personne éloigné du cœur, que si la bourse s'enfle, l'air est corrompu, alors il faut vuider ladite poudre dans vn pot de terre, ou cueilliere de fer, & faire le tout rougir au feu, & s'en seruir comme auparauant: mais ces calcinations seront faictes en lieu aëré, & à l'escart: Or si la personne est pestiferée, appliquez sur la peste, ou sur le charbon, ou la boursette ou vn emplastre de diachylon, au milieu duquel mettez vn peu de ladite cendre, ou sur l'emonctoire du mesme costé, & vous verrez des merueilles: on ne se gardera pourtant d'vser de quelque antidote, voire de saigner, s'il est necessaire, sans craincte d'attirer le venin au dedans: car la poudre l'aura attiré au dehors. Vuier *l.* 3. des empoisonneurs *c.* 37. *p.* 340. raconte que Horstius Medecin tres-experimenté marque qu'il y eut vn hydropique qui fut longuement malade à Rome, la femme duquel se delibera de le faire mourir par poison, pour autant qu'il dépensoit trop en maladie; parquoy elle luy fit aualler la poudre d'vn crapaut brûlé en vn pot neuf, dont il rendit vne grande abondance d'vrine, derechef, elle luy en bailla de la mesme poudre: mais ayant ietté vne plus grande abondance de sable aqueux par la vescie, il fut guary: car le crapaut estant appliqué en certaine partie de corps des hydropiques, fait sortir les eaux par le conduict de l'vrine.

Histoire remarquable.

Au commencement que la fluxion de la bosse se fait, les malades disent sentir à l'emonctoire, comme vne corde tenduë, ou vn nerf dur, auec douleur poignante, puis la matiere s'assemble comme vne glande, & peu à peu, & en bref temps se grossit & s'enflamme: que si la tumeur est rouge, & se grossit peu à peu, c'est bon signe, celle qui est tardiue, liuide, noire, à venir est dangereuse, cõme aussi sont celles qui viennent subitement auec inflammation, grande tumeur & douleur intolerable, lesquelles sont presque toûiours mortelles. Pour conclusion, ie dy conformément aux plus doctes & expers Medecins, que la peste est plus aspre aux lieux suiets aux exhalaisons putrides, qu'aux lieux où l'air est plus pur & sec, plus cruelle en Esté qu'en Hyuer, plus farouche durant

les vents du Midy, que durant ceux du Septentrion, ou Bize, & vne saison inégale, & intemperée, qu'en vne égale & temperée, & plus forte, estant meslée auec vne maladie *Endymique*, qui est vne maladie commune & familiere au pays, tant aux vns qu'aux autres, ou *Epydemique*, qui est vne maladie commune, ayant cause commune, mais non pas familiere au pays, mais venuë d'ailleurs, de laquelle il y en a de deux façons, ou pestilentiele nommée par les Grecs *Limodes*, ou non pestilentiele dite *Milimodes*, que si elle est toute seule, elle est aussi plus à craindre aux lieux maritimes, battus des vents meridionnaux, chauds & humides, & des exhalaisons puantes, ausquelles ils sont ouuerts, que les lieux Mediterranés battus de la Bize seche & pure. Hippocrate *l.* de la nature des hommes §. 18. monstre que lors que plusieurs personnes sont malades en mesme temps, & de mesme façon la cause en est commune : à sçauoir l'air, qu'en inspirant nous attirons: ce qu'il confirme encores *l. de flatibus* §. 8. *p.* 146. disant, il y a deux sortes, ou genres de fievres, l'vne est la peste commune à chacun par l'air corrompu, & lequel chacun attire, l'autre particulier à chacun par la nourriture, & non ce que nous mangeons ou beuuons, veu que tous n'vsent, ny de mesme viande, ny breuuage : mais si plusieurs sont malades diuersement, la cause doit estre attribuée à la façon de viure.

Endymie. *Epydemie.* *Limodes.* *Milimodes.*

Mais on demande pourquoy est-ce que la peste attaque plustost vn lieu que l'autre? Les Astrologues disent que c'est leur gibier, & non des Medecins, & que cela depend de ce que chasque lieu a son Planete particulier, qui estoit l'ascendant, lors qu'on le batissoit, & qui estoit lors le plus fort, & comme dominateur des autres ascendants: que si ce Signe ou Planete fait la huictiesme maison, où se trouue en icelle, c'est maison de mortalité, ou d'infortune, que si on ne sçait pas le commencement de la fondation, ou posement de la pierre premiere, l'on ne pourra aussi sçauoir la Planette, Signe, ou dominateur de ce lieu basty, si ce n'est par quelque grand accident qui sera arriué du depuis à ce lieu qu'on dict, *à posteriori*, comme remarque Ganiuet en son *Amicus medicorum, differentia 3.c.1.p.198*. Exemple, le Signe de Vienne est la Balance, son Planette Saturne, le Signe de Rome, & son dominateur est le Soleil, & le Planette de Lyon est Venus.

Demande. *Responce.* *Ganiuet.*

Les personnes qui sont chaudes & humides, & qui abondent

en humeurs faciles à pourrir, comme font les hommes plus que les femmes, qui ont les pores ouuerts, & le corps lasche, sont plustost saisis de la peste que les personnes froides & seches, & qui ont l'humeur pur, & le corps peu moderement serré : car le corps trop serré (i'entend les pores) aussi bien que les trop lasches sont propres pour la peste. Que si la peste saisit vn corps auparauant pur, ceste peste est dicte simple, alors il se faut abstenir totalement de la saignée, comme a esté dit, ou seroit que la repletion fut tres-grande, l'antiquité ayant essayé & experimenté que tous ceux qui ont esté saignez, ou au commencement, ou vn peu apres, ou sont morts, ou sont tombez pirement : car la saignée n'emporte, ny diminuë, ny empesche ce mal, dautant qu'il n'est pas dans les humeurs, & pourtant le malade, au lieu d'en receuoir allegement, s'en trouue plus trauaillé : car le venin qui enuironne, trouuant le sang & les esprits qu'il contenoit, vuide, saisit & panche plus facilement les poulmons, cœur, veines & arteres, où il execute plus furieusement sa rage, & qui plus est, le sang agité par la saignée attire plustost la corruption, comme cela se void en l'eau, dans laquelle on a ietté vn peu de fiel, laquelle sera plustost amere, si on l'agite, que si elle est en repos, comme dit Valeriole : ce qui est encores veritable, les forces en estans diminuées, ne pouuant si bien resister au mal attaquant. Galien, Auicenne, & autres bons Autheurs, veulent qu'en la peste, si la personne est plethorique, on saigne, & si cacochymique, on purge, ou par medicament laxatif, ou par vomitif. Valeriole *c. 2. p. 69.* de son Appendice en ses lieux-
Valeriole. communs & *p. 70.* approuue plus les ventouses, que l'ouuerture de la veine, *& p. 72.* sur la fin dict que Fracastor a parlé de ceste
Fracastor. maladie plus amplement qu'autre Medecin. Les raisons alleguées & confirmées cy-dessus, par l'experience, monstrent qu'il ne faut pas tant seulement euiter la saignée : mais aussi les purgations violentes : mais si la necessité le requiert, faudra vser des medicaments & clysteres benins, veu donc qu'en la fievre pestilente, tout le mal procede d'vne qualité veneneuse, il faut à ce mal extréme appliquer vn remede extréme, non point purgatif violent : mais d'vn qui soit commodement & legerement froid & astringent, arrestant, & reprimant par sa proprieté particuliere, & de toute sa substance (comme on dict,) les esprits, le sang, & les autres humeurs, comme la grenade, citrons, oranges, verius, scor-
dium,

dium, dictame, gentiane, & ozeille, theriaque, mitridat, terre sigillée, bol d'Armenie, bezoard, & autres qui agissent, non seulement en dessechant : mais par toute la proprieté de leur substance : Notant qu'en la peste, il ne faut attendre la concoction de la matiere pestilente aussi peu qu'au calcul des reins ou vescie ; Note aussi qu'Auicéne *l.1. Fen.3. doctrine* 4. *c. dernier l.* 4. *c.* 4. *Fen.* 1. *tract.* 4. demande en l'vn l'habitation des lieux bas & souterrains, qui sont froids & humides, & à l'autre l'air froid & sec, auquel dernier, tous les Autheurs s'accordent, & ces deux passages ont troublé quelques-vns, & croit on erreur au premier passage : Or le Lecteur soit aduerty que la reiteration des causes, Signes prognostics, & remedes pour la peste, n'ont esté escrits en ce Sommaire par mesgarde : mais pour te les mieux imprimer dans l'entendement & memoire, desquels tu te seruiras, si tu en as besoin, ou pour toy, ou pour d'autres. Dieu te conserue en santé d'esprit, & de corps, & moy aussi par sa grace, *Amen.*





EXAMEN
DV LIVRET INTITVLE
MEDECIN CHARITABLE
A PARIS.

Aduis de l'Autheur. Quæ publicè tãgunt, carpere est concessũ, *& comme dit Arist. au 6. des Ethiques,* non suffìcit ad scientiam alicuius quod sciatur in vniuersali confusè, sed oportet scire determinatè & distinctè: omnis enim doctrina ex præco-



IE prie le Lecteur, auant que lire cét Examen, de croire que ie n'ay vn esprit de contradiction, pour m'opposer à ceux qui ont bien escrit, pour l'vtilité publique : mais contre ceux qui se seruants du titre honorable qu'ils ont acquis, en quelque façon, veulent paroistre au detriment d'autruy; & par dessus les autres; comme cét Autheur, lequel i'examine, & duquel y a apparence que ses compagnons se sont seruis, comme le singe de la patte du chat. Hippocrate, les preceptes duquel ie suy de tout mon pouuoir, dict en son premier liure de la diete, tout au commencement, qu'il ne veut reprendre ceux qui ont escrit deuant luy de la Diete, encores qu'ils n'en ayent pas bien escrit, lesquels doiuent estre loüez d'auoir tasché de faire quelque bien: mais qu'il taschera de faire mieux, & se seruira de ce qu'ils ont bien fait, & escrit, porté à ce, non de ruiner, & d'vn costé & d'autre, comme ce pretendu Charitable, qui comme vn serpent se glisse, non seulement parmy l'ignorante populace; mais aussi parmy les plus releuez en opinion, esclaues de l'auarice, lesquels il veut rendre semblables à luy, c'est a dire Charlatans & Imperits, sans regarder ny considerer la maladie, ny son commencement, ny son accroissement, ny son estat, ny sa declinaison, ny sa cause, ny son siege, ny les sexe, ny l'aage, ny la saison, ny si elle est simple, ou compliquée, ny par sympathie, ny aucune des autres choses, ausquelles les doctes Medecins ont accoustumé de considerer. Ce qu'on doit trou-

uer plus eſtrange en luy qu'en aucun autre, puis qu'il ſe qualifie Docteur, Regent en la Faculté de Medecine à Paris. Ce Maiſtre Guybert me fait ſouuenir d'vn Maiſtre doubteux, qui croyoit auoit le pouuoir de lire, interpreter, & corriger les liures de ce, dequoy il ſe meſloit (qui eſtoit la Medecine) ſe delectoit de voir les ordonnances des autres Medecins, & y vouloit corriger les doſes, voire meſme la façon d'eſcrire : car trouuant vn iour vne recepte *capiat cum cochleari*, effaça ce mot *cum* diſant à l'Apoticaire que ce Medecin n'eſtoit pas Grammairien, pource, diſoit-il, que ce mot *cum* eſtoit mis contre la regle de la Grammaire, ſurquoy l'Apoticaire plus habile en ſa pharmacie que luy en ſa Medecine, ſe mit à rire. Ce Maiſtre l'entendu en ſes ordonnances, deſquelles i'ay quelques-vnes eſcrites, & ſignées de ſa main, met ſes poids d'vne admirable façon : car eſcriuant quelque remede, principalement laxatif, il mettra comme diacarthami. ʒ vi. ℈ i. ſ. ℥. iiii. & d'autres comme poudres cordiales ʒ ii. ℈ i. g̃ iii. & ce n'eſt pas en vne ſeule ordonnance : mais en toutes, voire à celles des Epithemes, clyſteres, & autres remedes externes; mais reuenons à noſtre Charitable, qui veut que l'on le tienne pour compagnon d'Hippocrate & de Galien, au milieu deſquels il s'eſt fait depeindre en taille-douce au frontiſpice de ſon liure intitulé *Les œuures du Medecin Charitable*, & au deſſus trois figures, celle de main droicte eſt d'Hippocrate, la ſuiuante de Guybert, & l'autre à coſté de Galien; tout homme d'eſprit pourra iuger de meſme de ceſtuy-cy, contre lequel vn de ceſte Faculté a eſcrit ce qui s'enſuit, qui eſt tombé entre mes mains, apres auoir veu eſcrit contre ce fameux liuret, comme i'ay marqué en ma ſeconde edition, & que i'ay mis au commencement de ceſte troiſieſme. *Aduertiſſement au public ſur les ouurages du Medecin Charitable, par Pierre le Comte Docteur Regent en la Faculté de Medecine de l'Vniuerſité de Paris, à Paris 1629. auec Priuilege du Roy, dedié à Meſſieurs, Meſſieurs le Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine*, par lequel il monſtre l'excellence de la Medecine, & la difficulté qu'il y a, à la bien exercer: diſant, *Il n'y a rien au monde ſi difficile, ny ſi penible que de ſe bien acquiter de ceſte charge, de laquelle chacun ſe veut meſler.* Marquant aſſez clairement que Guybert qui a compoſé ce Medecin Charitable, eſt vn de ceux-là, diſant à la page premiere, *Pour ſe vanger de quelques particuliers Apoticaires, il a fabriqué vn ouurage auſſi peu vtile au public, qu'il eſt compoſé auec bon ordre & methode, il a*

gnitis vel de præcognitis; & prudẽtia eſt recta ratio agibiliũ, ſapientia. que eſt certiſſima omnium aliarum ſcientiarum.

Le Comte contre le Medecin Charitable.

plus fait: car ne se contentant pas de ce premier, il en a par apres adiousté d'autres plus inutiles: à sçauoir, le pris des medicaments, l'Apoticaire Charitable, & la maniere d'embaumer les corps morts, & du depuis celuy pour descouurir les tromperies du bezoard, lesquels libelles ont cours à l'interest du public, & du deshonneur de la Faculté: y ayant encores adiousté dans celuy imprimé chez Estienne Saucie au mont sainct Hylaire, ruë des sept-Portes, à l'enseigne sainct Hylaire f. 101. *Conseruation du Thresor de la Santé, ou Aduis Salutaire sur la saignée,* qui est mon premier Traicté, ou premiere edition, coppié mot à mot de celuy imprimé à Paris par Iean Moreau ruë sainct Iacques, à la Croix Blanche 1624. sans y mettre mon nom: mais separant de mon trauail, comme la corneille d'Esope, des plumes d'autruy. Par ce moyen le Comte marque que Guybert est vn feint Charitable & malicieux Vindicatif, & que *ses œuures ne seruent de rien qu'aux broüillons & gaste-mestiers. Obsequium amicos, veritas odium parit.* Quoy, Monsieur le Comte, vous voulez qu'on tire de vostre escrit que Monsieur Guybert est vn broüillon & gaste-mestier? que vous voulez confirmer par vostre affirmatiue suiuante? car vous dites. *Veritablement ceste œuure est fort belle: mais si on prend garde aux fondements, on trouuera que ce Bastiment de receptes est vn peril eminent, & lequel ne peut longuement subsister, sans tomber en ruine, & ceux qui s'en voudront seruir, s'ils ne prennent garde à eux, pourront facilement en receuoir du desplaisir.* Et pour monstrer plus clairemẽt son hypocrisie sous ce beau mãteau de Charitable, adiouste: *Il ne peut celer sa passiõ, donnãt trop à connoistre que ce n'est tant pour le bien public qu'il trauaille que son profit particulier.* Et pour monstrer l'enuie odieuse à Dieu, & aux hommes & fille du Diable, adiouste: *Et pour mettre les Apoticaires en mauuaise odeur,* qui le peuuent auoir repris de quelque sienne ordonnance mal faicte; *Disant que le modus faciendi* (qu'il baille) *des medicaments composez* (lesquels il dit en son Epistre estre bagatelles) *est imparfaict, & qu'il est impossible à ceux qui ne sont du mestier de les pouuoir entendre: car mesme les Apoticaires, apres dix ans d'exercice, sont bien souuent empeschez passants Maistres, de bien & deuëment preparer les remedes,* & en ce qu'il conseille composer les medicaments dedãs la maison des malades pour le meilleur marché, il le reprend; disant tout de suite, *Les medicaments sont à meilleur marché, plus profitables, & mieux administrez par les Apoticaires que par les seruiteurs & seruantes des malades, comme*

veut nostre Confrere, peut-estre l'Imprimeur a adiousté ces mots, *nostre Confrere*: car il n'y a point d'apparence que Monsieur le Comte soit Confrere d'vn broüillon & gaste-mestier, tel qu'il appelle Monsieur Guybert, & d'vn mauuais escriuain (luy qui est docte en plusieurs langues & sciences, principalement Mathematiques, lesquelles il enseigne publiquent) dans les escrits duquel dit, *y pourrez remarquer plus de vingt ou trente endroits où il y a du manque, soit en la forme*, ce qu'il prouue; disant *si quelqu'vn se plaint de la colique, vn ignorant de l'Art choisira dans le Medecin Charitable vn remede, lequel peut-estre, au lieu de la diminuer, l'augmentera par les douleurs intollerables qu'il fera souffrir au malade: ce qui n'arriueroit, s'il auoit la connoissance du mal, & de sa cause, d'où il prendroit indication pour faire chois d'vn autre remede plus conuenable; car les coliques bilieuses se guarissent par d'autres remedes que les flegmatiques & les venteuses par d'autres que les nefretiques*, & passant plus outre, le sieur Comte descouure la vaine-gloire du sieur Guybert, en ce que *Toutes les œuures que le Medecin Charitable a faites sont pour grossir le Volume* (y mettant des niaiseries:) *car le Traicté du bezoard n'estoit pas necessaire pour le descrire, aussi bien n'en fait-on plus d'estat*, non qu'il n'aye d'admirables vertus: mais, *pource qu'il est difficile d'en auoir de vray*. Et pour prouuer encores mieux son enuie de grossir son liure, & de son peu de memoire, il l'aduertit *qu'il deuoit effacer la maniere d'en vser, laquelle il a laissée dans son Medecin Charitable* auec moquerie du pris qu'il donne aux drogues hors propos. Mais comment peut sçauoir ce pretendu Charitable, ny ses semblables le pris des drogues & compositions des Apoticaires, que par leur rapport mesme, puis que leur pris hausse & abbaisse, selon l'abondance & rareté d'icelles, & selon les saisons & vents de la mer, par laquelle la plus grande partie d'icelles est apportée; tellement que par son compte il faudroit qu'elles fussent tousiours à mesme pris: ce que personne ne doit croire, puis que le bled, le vin, la chair, les fruicts, les estoffes de soye, de lin, de chanvre, de cotton, & autres choses qui croissent chez nous, changent de pris de temps en temps. Que si le curieux veut voir cét aduertissement entier du Comte, il remarquera encore l'exhortation qu'il semble luy faire de l'estude, auquel il feroit mieux de s'adonner, & au bout d'vn de ces liurets y a Genealogie de ce liuret pretendu Charitable, Vanité a engendré orgueil, orgueil a engendré presomption, presomption a engen-

Genera-tion du Medecin Charita-ble.

dré mespris, mespris a engendré ignorance, ignorance a engendré bestise, bestise a engendré stupidité, stupidité a engendré paresse, paresse a engendré pauureté, pauureté a engendré songe-malice, songe-malice a engendré médisance, médisance a engendré effronterie, effronterie a engendré ce liure fameux pour les broüillõs & gaste-mestiers, pour tenir la place des doctes Medecins, Chirurgiens & bons Apoticaires. Vn autre dit que ce liuret a esté engendré par douze peres ou meres : à sçauoir l'ignorance, tristesse, inconstance, cupidité, iniustice, luxure, tromperie, enuie, fraude, cholere, temerité, malice, ce qui a esté tiré du 15. chap. du Pimandre de Trismegiste, comme ie croy, toutes lesquelles Epithetes conuiennent tres-bien à ce pretendu Medecin Charitable, & à ses compagnons, Rabauds, Flud. *tractatu* 1. §. 1. *l.* 7. *p.* 130. *Microcosmi*.

Puis qu'on a veu qu'vn de son mesme banc a escrit & publié par les Colporteurs, qu'on ne trouue estrange si ie le galoppe de plus pres, luy marque ses impietez, ses asneries, & de ses compagnons, qui luy ont aydé & fourny à faire ceste bisque & galimafrée. Considerons en premier lieu, l'Epistre du sieur Guybert au Lecteur, où il dict : *I'ay descrit familierement en ce petit liuret la maniere de faire, & preparer en vostre maison les remedes qui se prattiquent iournellement par les bons & fidelles Medecins pour toutes sortes de maladies, lesquelles vous pourrez faire facilement vous mesme, ou vostre seruiteur & seruante, & si vous trouuez quelque difficulté, vostre Medecin ordinaire vous en esclarcira mesmes en moins de deux heures, vous apprendra à faire tous lesdits remedes & autres semblables.* Ce Maistre Medecin Charitable est plus habile, & plus entendu, & ses semblables, que n'estoit Thessale, qui cõme remarque Cardan *l.* 3. *p.* 221. *de Sapientia*, disoit que toute la Medecine pouuoit estre apprise dans six mois. Et Hippocrate *l. de locis in homine* §. 50. dit qu'il est impossible d'apprendre bien-tost la Medecine, pource qu'il est impossible de prescrire certaine regle & doctrine en icelle, *&c.* qu'on voye le premier Aphorisme, qui monstre la longueur de l'Art. Fernel marque bien par son liure de la Physiologie, Therapeutique & Pathologie, ne s'apprendre pas si tost : car ces trois parties sont de la Medecine.

Promesses de Thessale.

Hippocrate.

Fernel.

Or ce Traicté aduoüé par la publication solemnelle de tous les Colpoteurs & crieurs de gazettes de Paris, marque qu'il ne faut pas beaucoup d'estude pour estre Charlatan, broüillon, & gaste-

mestier, apprenant par cœur tous ces beaux remedes, lesquels assemblez, & comme compagnons de la saignée, dresseront en moins de six mois vn excellent Medecin de ce temps, comme disoient Soranus, Tessalus & autres Medecins Methodiques qui vouloiẽt que toutes les maladies fussẽt cõprises, sous le lasche ou laxe, le dense ou espez, & tout ce qui estoit cõposé d'iceux, sans rechercher les differences specifiques, & que cét ordre se pouuoit apprendre, c'est à dire toute la Medecine dans six iours, si on oste l'indication d'icelle qu'on doit prendre de la partie, & sans considerer la nature du malade, l'aage, la saison de l'année, la region, la maladie, la constitution presente, la force, l'habitude, la chaleur, la couleur & la coustume, l'Art auquel le malade s'exerce en santé, à la cause de la maladie : car comme dit le Philosophe, *Scire est per causam cognoscere*) au lieu, au symptome, aux maladies semblabes aux proprietez de la maladie, à la repletion, au mouuement du pouls, aux excrements, aux mœurs, à la figure, à ce qui luy ayde, & qui luy nuit, le but des remedes ou matieres d'iceux, qui sont quatre en nombre, à sçauoir qualité, quantité, l'occasion & le moyen de s'en seruir, sans se soucier de ce que Galien en dict à Glaucon *c.* 1. ny d'Hippocrate qui definissant la maladie, la dit estre substraction & addition du mal & rebouchement de l'impetuosité d'iceluy *l. de Flatibus*. Sur quoy les vers suiuants ont esté faicts, desquels voy Sanctorius *l.* 12. *c.* 5. *p.* 493. *vitandorum errorum.*

Medecins methodiques.

Ce qu'il faut considerer en traictant vn malade.

Ars, ætas, regio, virtus, complexio forma, Mos & symptoma, repletio, tempus & vsus, & bene si numeres, figuram addere debes. Et vn autre dict, *Temperies, ætas, cœli status, ars solida, morbus, vsus, causa, locus, symptoma, innata facultas, consimiles morbi, mors, motus, pharmaca, gestus.*

Galien 13. Method. *c.* 20. dict bien qu'elle peut estre apprise dans six iours, pourueu qu'on en oste l'indication qu'on prend de la partie, comme font les Empiriques, Charlatans, qui ne recherchent point les subsistances internes des indicants, ignorants l'anatomie & proprieté de chaque partie du corps, nature, quantité & qualité de chaque humeur; & les sympathies de chasque partie, & Sanctorius *l.* 15. *p.* 600. *vitand. error.* dit que le Medecin appellé pour vn malade, & qui ne sçait distinguer ce qui le presse le plus d'entre les causes, & la plus fournissante & empeschante, est plus Charlatan que Medecin. Et Pline parlant de ces Sçauantereaux

Sanctorius.

Pline.

ignorants imperits *l.* 29. de son Histoire naturelle, dit, ils font marchandise de nos ames, & leur experience par nostre mort, de mesme Gal. 13. *c.* 2. *method. curand. ad Glauconem*, Auicenne 41. *c.* 3. Sanctor. *l.* 11. *c.* 1. *p.* 450. 493. *method. vit. error.* Ce Saigneur Charitable & ses semblables pourront aussi façonner vn Apoticaire en moins de trios mois: car ceux du temps passé, ne qui sont dits Maistres de chef-d'œuure, sont si grossiers & lourdaus, qu'ils ne sçauroient comprendre, ny apprendre la fabrique de ces belles compositions, auec la connoissance exacte des ingrediens, dedans deux heures, comme les seruiteurs & seruantes, peut-estre aussi que Messieurs les Medecins ordinaires ne leur voudroient enseigner par charité, comme ils promettent ausdits seruiteurs & seruantes, desquels ils veulent la bonne grace: d'ailleurs il s'ensuit la doctrine de son Collegue, Riolan condamnant au nom de l'Eschole en Medecine de Paris la Chymie: disant, *Velles ne medicos ad tonstrinos & Pharmacopolia relegare, velles ne medicos inter artifices operarios à magistratu referri? artem liberalem, visne reddere sellullariam? dij potius te perdant, &c. vetularum est per sylvas prata, montes & alia loca quærere herbas. Maiestas Medica tam vile studium respuit, auersatur.* Autant en dit-il de la Chirurgie *p.* 26. Voy Libanius *p.* 26. de l'Examen *Sententiæ Parisiensis Scholæ, &c.* Et l'Apologie de Mayenne Turquet *p.* 29. Voy la suite digne de remarque, trop longue pour transcrire. Fernel en dit bien quelque chose *l.* 3. *c.* 12. *de vrinis*: mais c'est pour l'odorement d'icelles. Fallope traicte de la composition des medicaments *c.* 16. *p.* 173. recommande fort aux Medecins la connoissance des drogues & herbes; & leurs proprietez. Or ceste facilité me fait estonner de ce qu'on a employé par le passé si longues années pour acquerir vne vtile connoissance de la Medecine & Pharmacie, & qu'à present ces deux parties soient si faciles. Hé! pourquoy donc faut-il passer par la mesme carriere de l'Antiquité, puis qu'on a trouué l'abregé? Seroit ce point pour mine, ou pour attendre que les ja receux se soient engraissez, & comme voulant dire, nos deuanciers nous ont mangez, nous vous mangerons, & vous mangerez ceux qui viendront apres vous, il y a quelque raison en apparence: car à celle fin d'entretenir les familles à l'hameçon, Guybert dict, *Vostre Medecin vous esclairera auec la lenterne d'Iscariot qu'il empruntera du thresor de Sainct Denis en France, laquelle ne s'enuolera pas, puis qu'elle pese neuf liure moins deux onces, & est de cuiure, sur laquelle*

Gal. Auicenne. Sanctorius.

Ironie.

Riolan.

Pinet en en sa traduction de Pline crie fort contre les Medecins qui mesprisēt la connoissance des simples, & Lemne p. 100. *c.* 17. *l.* 1. de occultis naturæ miraculis *fait le méme.*

Pinet en son Epistre dedicatoire au Roy.

Lenterne de Iudas.

sont

ſont repreſentées diuerſes ſortes d'animaux, enrichie de trente cinq gros criſtaux. Pour vous faire voir l'ordre qu'il faut tenir à l'argent qu'on doit donner à ce Monſieur le Medecin : Mais où eſt-ce qu'on prédra les racines, herbes, ſemences, medicaments, &c. *Ce ſera* (dit-il) *chez les Droguiſtes & Herboriſtes, au poteau que le Medecin choiſira, & pour ceux qui demeurent aux champs, les Medecins des lieux, leur donneront à connoiſtre leſdits ſimples.* Mais comment ? car Riolan, comme nous venons de dire, ne permet pas que la Maieſté des Medecins s'abaiſſe iuſques-là : mais ie vous demande, Monſieur Guybert, où auez-vous apris la connoiſſance de toutes les drogues qui ſont priſes des animaux, plantes, & mineraux, deſquelles le docte & experimenté Medecin ſe ſert pour le ſoulagement des malades, comme a eſté monſtré cy-deuant au Traicté de la ſaignée, & deſquelles les plus exercitez Apoticaires de Paris, Montpellier, Lyon, Anuers, Veniſe, & autres lieux receptacles des drogues des Indes, & autres Prouinces ignorent vne bonne partie, & pour leſquelles connoiſtre ils ont voyagé en diuers lieux & Prouinces eſloignées, & vous autres qui auez employé la plus grande partie de voſtre aage à enſeigner aux Eſcholes la Grammaire, Dialectique, Rhetorique, & autres ſciences & Arts, ſans voir, ny malades, ny drogues, ny ſimples, ny medicaments compoſez, comme font les bons Medecins & entendus Apoticaires, promettés d'enſeigner ce qu'auez beſoin d'apprédre, eſtant veritable que la plus grande partie de vos ſemblables ne ſçauroient diſcerner (comme deſire Galien r. *de antidotis*, que le Medecin ait autant qu'il ſera poſſible la connoiſſance des ſimples) la mauue du *pes leonis*, la *paronichia* de l'*herniaria*, l'hellebore de l'helleborine, la laictuë Romaine de leſcariole, l'ellenium du bardanna, vne chaſtaigne d'vn marron, vn mirabolen iaune d'vn chepul, vn emblique d'vn bellerique, vn bezoard d'Orient d'vn d'Occident, celuy des montagnes de celuy des vallées, vn vray d'vn ſophiſtic, vn ambre iaune d'vne gomme de ceriſier, vn anacarde d'vn caioux, vn polypode de cheſne de celuy des murailles, vn ſenné d'vn colutea, vn rheubarbe d'vn rhapontic, le ſang de dragon de la gomme ainſi teincte : car le mettant *f.* 147. à ſeize ſols la liure, vous monſtrez voſtre impertinence, & ne le connoiſtre, i'en appelle à témoin tous les Droguiſtes de Paris, qui ne le baillent à moindre pris de ſeize francs la liure, & pour preuue euidente de *Hiſtoire* voſtre ignorance : le lundy 22. de Mars 1638. ie fus appellé pour *12.*

voir vne Damoiselle nommée de Vaux, entre les portes de Bussi & de Nesle, ayant vne fievre hectique, entrant dans le troisiesme degré, à laquelle i'ordonne les restaurants, consumez, distillez, chairs de tortuës, d'escreuisses, grenoüilles, teinture de coral, syrops de pommes, nenufar & autres: mais le lendemain le Tellier & autres de ses compagnons qui l'auoient veuë & faite saigner aux bras, & pieds, sçachant que i'y auoy esté, la vont reuoir, & d'enuie que mon ordre ne profitast, contrarient en tout, & pource que le distillateur auoit vendu la teinture ou extraict du coral dix-huict liures, ils la font renuoyer; disants qu'ils en feroient auoir tant qu'on voudroit pour vn quart-d'escu l'once: Ie laisse à iuger à tout vray Chymiste, distillateur & extracteur d'essences, l'ignorance & malicieuse enuie de ces grands ignorants; mais en bonne foy, connoissez-vous bien l'animal duquel les doctes Medecins se sont seruis, & seruent, qu'ils nomment *aselly*, *mille pedes & clo-portæ*; combien y en a-il entre-vous qui se sont trompez, prenants vn animal pour autre, & ne voyants l'effet promis, ont creu que sous ce nom y auoit quelque chose de caché: & qui est d'entre vos doctes, qui ayant trouué dans vn Autheur que la racine du cynorrhodon estoit propre contre la morsure du chien enragé, & entre autres Pline *l.* 25. *c.* 2. en ordonna chez l'Apoticaire, sans qu'il luy sceut dire quelle beste c'estoit, & ignoroit aussi que l'ombre du sorbier, sous laquelle ceux qui en ont esté mordus, & comme guaris, se reposent, leur mal se renouuelle, comme on lict dans la page 352. des Histoires admirables de S. G. S. Hippocrate en son Epistre à Crateua, monstre bien que la connoissance & collection des plantes a besoin d'vne personne diligente & experimentée en ceste partie, & confesse que nous nous seruons de plusieurs choses, par l'experience, dont plusieurs ignorent l'origine: car i'ay demandé à plusieurs & diuers Medecins & Apoticaires & Droguistes quelle matiere, & d'où vient, & qu'est-ce qu'on nomme communement *sperma ceti*, ou de baleine: mais tous m'ont respondu, ne le sçauoir au vray: car ceux qui ont ouuert les baleines, n'ont iamais troué de telle matiere dans leurs corps; & d'ailleurs, tout sperme ou semence se seche, & brûle au feu, & ceste-cy s'y fond, Sennertus *l. Chymicorum cum Aristotelicis c.* 11. *p.* 184. *col.* 2. dict que c'est vne graisse nageante sur la mer: mais cela ne nous donne pas à connoistre d'où elle viét. Or chasque plante, chasque animal, & chasque mineral differe l'vn de l'autre, comme la nuict du iour:

Sennertus de l'esperme de baleine.

car l'ellebore d'Anticyre eſt preferable à toute autre, l'aloes, helan ou aſne de Suede & Pologne à celuy des autres Prouinces, l'or des Indes à celuy du Rhin, le bol de Lemnos à celuy de France, & connoiſtrez-vous facilement la chair d'vne vipere à celle d'vn ſerpent, la ſemence du naueau ſauuage de celle du domeſtique, le dictame cretic de celuy qu'on cueille aux hautes montagnes du Dauphiné, le Rhapontic recent de celuy qu'on a laiſſé tremper (comme on fait les vieilles noix) le gingembre troüé & reboufché de l'entrée, & en ſomme les drogues ſophiſtiquées ou cueillies en mauuais endroict, & hors de ſaiſon, d'auec les bonnes; car le docte Medecin & expert Apoticaire doiuent auoir ceſte exacte connoiſſance, comme ſe void en la deſcription du theriaque, & autres compoſitions, & l'Antiquité nous a appris que les plantes plus chaudes ont leurs fueilles plus longues & eſtroites, les humides plus longues & plus courtes, & Arnaud allegué cy-deuant ſur l'explication de l'Aphoriſme *vita breuis col.* 168. *c.* 1. dit que les choux qui ont la fueille large, ronde, blanche & molle, ſont humides, & que l'eau y domine, les chaudes & humides plus longues & larges: car la chaleur & humidité eſtend les corps en longueur & largeur, la chaleur & ſiccité allonge, & reſtreint: mais la froideur & ſiccité fait les corps longs, maigres & deliez, comme remarque Goclenius en ſa Chiroſcopie *art.* 18. *f.* 166. Fernel. *l.* 2. *c.* 13. *de abdit. rer. cauſis*, dit de cueillir les ſimples en certaine ſaiſon, obſeruant le cours des Aſtres, par leſquels ſe font des œuures preſque miraculeuſes en la Medecine, & l'Antiquité nous a auſſi appris que les medicaments laxatifs ſoient herbes ou racines, doiuent eſtre cueillis és mois de Mars, Iuin, Iuillet, & Decembre, les aſtringentes en Auril, Septembre, Octobre, & Ianuier; les anodins, en Feurier, May, Aouſt, & Nouembre, les medicaments amers ſont plus forts, & pires, eſtants vieux que frais: mais les piquants ſont meilleurs vieux que recents. Apollonius Menabenus en ſon Traicté de l'alce ou helan *c.* 4. dit que la corne du cerf doit eſtre couppée ſur l'animal, depuis le quinzieſme d'Aouſt, iuſques au quinzieſme de Septembre, ſi on veut qu'elle aye grande vertu pour tuer les vers, la poudre de laquelle beuë à jun, auec vn peu de vin ou d'eau de chiendent, ou autre propre, fait de grands effets: car elle reſiſte au venin, & à la pourriture, & dit de meſme de la corne du helan, tant diſtillées en eau qu'en huyle, l'eau beuë, & les arteres oincts de l'huyle d'icelles cornes. Nicolas en ſon Anti-

Goclenius.
Fernel.
Herbes en quel temps cueillies.
Menabenus de l'alce.
Nicolas.

dotaire tout au commencement dit que les racines, les herbes, & les semences doiuent estre cueillies & conseruées en saison & lieux propres, à celle fin qu'elles ne se corrompeut pas, Campanella *Medicinalium l. 5.c.2. artic. 5. §. 2.* dit qu'il est necessaire de sçauoir en quel lieu les plantes naissent.

Campanella.

Fernel. Fernel *l.3.c.5.* des temperaments dit que les vertus des simples sont entierement cachées, & que la foiblesse de nostre iugement ne nous permet pas de connoistre la quantité de chaque element qui est en iceux, & que ce que nous en connoissons, ne procede que des sens qui impriment dans nostre entendement, ce qui en est. Hartmannus traicte de la collection des plantes, Mathiol *l.4.c.* de la Fuchiere, Saladin *particula quinta de colligendis herbis, florib. seminib. radicib. &c. f.302. & in sexta particula de conseruatione medicinar. simplicium & compositarum & Seruitor.* Hippocrate à Crateua, Mecenas au commencement du liure de Marcel, & Arnaud remarque *l.2.c. 10. col.* 1208. dit que la catapuce purge ou haut ou bas, selon qu'elle est cueillie. Mathiole en son Commentaire sur la Preface de Dioscoride, descrit fort au long le soing qu'on doit auoir à cueillir & conseruer toutes les plantes.

Hartmãnus. Mathiol Saladin. Seruitor. Hippocrate. Mecenas. Arnaud. Mathiole.

Certes, Monsieur le Charitable, Hippocrate témoigne bien qu'il faut vne plus longue experience en ceste connoissance que vous ne dites, & pour laquelle il y a certaines marques pour les distinguer, l'vne de l'autre, voire pour connoistre si quelque animal ou autre chose d'estrange les a corrompus. Ne croyez-vous pas que ce cuisinier qui entrelarde son rosty d'vne sauge qui auoit esté l'habitation & couuerture d'vn gros crapaut en eust eu la connoissance par l'odeur ou couleur, & ses hostes qui l'auoyent mangée auec le rosty, ne fussent pas morts, & luy en peine, de laquelle il fut hors par la sagesse & science du Iuge, comme remarque Paré *l.21. c. 31.* la sauge infectée par le venin des bestes qui repairent parmy, a ses fueilles noirastres, & seiches en leur bout. Arnaud du regime de santé 25. *de potu*, article 24. sur la fin, & Mathiole *l. 6. c. 31.* du crapaut & de son infection aux animaux & herbes. Tout ce qui corrompt quelque chose quelle que ce soit, laisse quelque marque de soy, comme font les crapaux la sauge, sous laquelle ils séiournẽt presque tousiours noire, & comme brûlée au bout de ses fueilles, (& pour garder que les crapaux & serpents n'y séiournent, il faut planter de ruë auprés) & les plantes prouenantes en vn lieu propre, sont plus excellentes que celles qui n'ont vn terroir si com-

Paré.

Note.

mode. Voyla d'où vient que la ciguë de ce païs ne tuë pas, cõme en Italie, Grece, & autres lieux, l'hermaire communement Turquette à Paris, & à Lausanne opere plus puissamment que celle qu'on cueille en Languedoc, d'où vient que l'herbe nommée yuca, de laquelle les Indiens font leur pain, doit estre preparée d'vne façon à sainct Dominique, qui appellent leur pain cacaui, & celle laquelle croist en terre ferme, doit estre preparée autrement: car en vn endroit elle est mortelle, en autre tres-salubre, comme dit Monard *l.* des medicaments des Indes Occidẽtales *c. Cacaui p.* 692. Puis donc que ceste connoissance a besoin de longue pratique, & que c'est le talent des Apoticaires, ausquels l'Antiquité a laissé ce soin, fions-nous en eux; c'est leur fait, duquel ils sont responsables, cela n'empesche les doctes Medecins de les releuer, & aduertir s'ils connoissent qu'il soit necessaire: mais que ce soit charitablement, s'ils sont dociles: & au contraire, s'ils sont trop outrecuidez, comme cest impudent Apoticaire de Milan nommé Castallin, duquel Cardan dit en son Traicté *de curationibus admirabilibus* §. 28. *p.* 230. qui à l'absence dudit Cardan, conterolloit son ordonnance, & n'eust dequoy maintenir son dire en sa presence, qui fut cause qu'il fut congedié honteusement, & vn autre employé, ce qui m'est arriué de mesme en ceste ville de Paris par semblables impudents, ignorants & outrecuidez que i'ay fait chasser des maisons où ils auoient voulu paroistre d'asnes estre cheuaux, desquels i'espargne les noms, à cause des leurs, & cét ignorant duquel parle Zacutus, *obseruat.* 135. *de pharmacopæi inscitia l.* 3. qui pour *filo vno* prit du philonium qui tua le malade, Ioubert *l.* 1. *c.* 20. *p.* 140. des erreurs populaires dit, feu Monsieur Torrillon Lieutenant principal, au gouuernement & siege Presidial de Montpellier, quand on luy parloit de la reformation des Apoticaires, racontoit volontiers d'vn de Paris qui le seruoit en vne grande maladie au faux-bourg sainct Germain, estant pansé d'vn des plus sçauants Medecins de la ville, quand il fut guary, il paya liberalement ses parties à l'Apoticaire, sans en vouloir rien rabatre, comme on fait communement: l'Apoticaire voyant son honnesteté, luy dist, vrayement Monsieur, i'ay bien merité cét argent, & il vous a bien fait besoin que ie vous aye esté amy: car si i'eusse fait tout ainsi que le Medecin ordonnoit, vous fussiez mort, ou tard guary: lors ledit sieur Torrillon en s'escriant luy dit. Ha! meschant homme, voila pourquoy i'ay esté si longuement malade, si vous eussiez fait com-

L'herbe yuca.

Ioubert d'vn Apoticaire meschant de Paris.

Histoire 13. D'vn Apoticaire, rue sainct Anthoine à Paris, voy au premier liure de l'Introduction, & d'Henry Estienne p.214.

me le Medecin ordonnoit, ie fusse plustost guary, *&c.* Ce Maistre aliborum a plusieurs disciples, témoin, ce Maistre l'entendu, qui au mois d'Octobre 1641. au lieu de bailler le frottement seul d'vne coëne de lard à vn ieune fils aagé de cinq ans, duquel la petite verolle commençoit à secher, luy bailla vne pommade faite auec l'eau rose, le camfre & autres remedes froids & astringents, qui font r'entrer le tout dans le cerueau, & la matiere y arrestée & renduë muqueuse, tomba par les narines en grande quantité, & dans la bouche, & ferme la trachée artere, d'où il fut estouffé, & mesme estant mort, rendit encores grande quantité de ladite mucosité, & par le nez, & par la bouche, si qu'on en remplist vne pleine escuelle à oreilles, ce fut le Ieudy 24. sur les 7. heures du soir, & 17. iour de sa m[illegible]ie, & quant au mesme, on demanda d'aigret de vitriol, on respond n'y en auoir point : mais que dedans vne ou deux heures on en auroit fait.

Bagatelles.

Arnaud que les remedes sont inspirez d'enhaut, comme le [illegible]i de chesne beu en poudre auec vin, à la colique applíqué sur le nõbril.

Mais, Monsieur le Charitable, pourquoy enuoyez-vous les malades acheter des medicaments composez chez les Droguistes, ignorez-vous qu'en la Fabrique d'iceux ils employent leurs vieilles drogues desquelles ils ne se peuuent defaire, & qu'en la composition d'icelles, aucun Medecin, ny Apoticaire, ny Iuré n'y assiste, & vous mesme voudriez-vous vous en seruir ? i'en appelle vostre cõscience à témoin, telle qu'elle est : mais patience, c'est vostre excez de charité qui vous incite à donner cét aduis, disant : *Pour les medicaments que vous indiquerez, on en les trouuera à bon compte*, & en ce lieu que vous indiquerez, *n'y aura ny iuleps, apozemes, electuaires, poudres ny autres bagatelles* : car Monsieur le Charitable, vous ne voulez point de ces medicaments de grande composition, lesquels, quoy que disent les doctes Medecins, entre-autres Arnaud *c.* 4. de son explication de *vita breuis*, vous ne voulez point reconnoistre pour bonnes, quoy qu'il dit auoir plustost esté faits par inspiration d'en-haut, que par industrie humaine : car ce vous seroit vne honte d'apprendre, & l'ordre, & l'vsage desquels ces vieux réueurs & ignorants Hippocrate, (quoy qu'il dise en son liure *de affectionibus p.*304. que les remedes n'ont pas esté trouuez par l'intelligence des hommes : mais plustost par fortune, & non seulement par les artistes, mais aussi par les idiots) Galien, Auicenne, Rhasis, Actuaire, Eginette, Myrepse, Celse, Mercel, Prepositus, Oribase, Fernel, Riolan, Syluius, de Gorry, Lieband, Hollier, Duret, Cappiuacce, Fallope, Mercurial, Heurnius, Valescus, Villeneufve, Ron-

delet, Ioubert, Gordon, Cauliac, & mille autres Medecins indignes de délier la corroye de vos souliers, se sont seruis, & pour la composition desquels ces grands ignorants d'Apoticaires de Paris, Montpellier, Lyon, Roüen, Toulouse, & autres se pennent, tant pour apprendre l'ordre de les faire, & sont contraints respondre plusieurs iours à ceux qui les reçoiuent à la Maistrise par Edicts de nos Rois, & qui annuellement monstrent leurs compositions & remedes simples aux Iurez qui visitent leurs boutiques (sans connoissance de ce qu'on leur monstre, pour la plus part, comme l'experience le monstre, & dequoy mesme les Apoticaires se moquent.) Certes, Monsieur le Charitable, il n'y a pas grande charité en vos actions; mais bien vn grand abregé en vostre procedure, qui voulez employer vne selle à tous cheuaux, sans iamais quitter les estrieux, c'est à dire, viser tousiours à remplir vostre bourse, aduertissant tousiours les malades en charité frauduleuse, & telle que connoissez bien, *de ne faire aucun remede, sans premierement auoir pris l'aduis du Medecin*, auquel il faudra tousiours de l'argent, tellement que vostre charité assise sur vostre profit de bourse, ne s'estendra pas plus loin que le cuir d'icelle; car vostre honneur ne s'amplifie qu'autant que vostre gain, fourré de larrecin; & ne craignez point qu'on die de vous (tant auez le front rompu) ce que Fallope *c. 14. de medicamentis purgantib.* dit de Rhasis: à sçauoir qu'il a esté vn mauuais & imperissime Medecin, pource qu'en toutes fievres causées de matiere froide & tenace, il bailloit des purgatifs, sans au prealable auoir preparé l'humeur, & Fuchse *c. 16. p.* 191. de son Commentaire sur Gal. *de Sanguinis missione*, appelle Auicenne bourreau, & qu'il doit estre chassé des Escholes, pource qu'au *l. 3. Fen.* 10. *tract.* 5. *c.* 1. *fol.* 254. *de cura communi apostematum partium pectoris & pulmonum*, conseille les saignées, *qui selon la maladie, ses causes, symptomes, le temperament du malade, la partie affectée, aage, force, & autre circonstance qui sont facilement connuës au Medecin, il faudra souuent changer & diuersifier les remedes, diminuer & augmenter*, les doses des medicaments, & faire autres choses que ie seroy trop long à raconter. Voicy encores vne repetition d'aduis, *Pourtant vous ne ferez rien sans en prendre son aduis, de peur de tomber en grand inconuenient, mesme d'en mourir, comme il est aduenu, & aduient trop souuent par l'ignorance, & charlatanerie de certains, contrefaisants les Medecins, suiuez donc* (pour la troisiéme fois) *seulement l'aduis de vostre fidelle Medecin, qui vous conseruera la vie,*

l'antimoine crud, & infusé en eau, garde les yeux de la petite verolle, en estant souuent lauez. Ironie.

& espargnera vostre bien, pour en auoir tousiours quelque portion, cela s'entend, Monsieur le Charitable : car *sine illo factum est nihil.*

Le Charitable affamé prepare vne table garnie de toutes sortes de viandes pour les affamez, ausquels estants assis, il deffend sur peine de coups de baston d'y toucher sans permission. Tout de mesme, il propose aux malades diuers remedes faciles à faire; mais il faut qu'ils ayent, & obtiennent le passe-port & liberté d'en vser, & s'en seruir, *sur peine d'en mourir.* Hé! qui est si idiot de ne descouurir ceste bourde captieuse de cét hapelourdeur de descrire quantité de remedes pour tel & tel mal, & puis dire, *Ne vous en seruez pas sans auoir l'aduis de vostre fidelle Medecin, de peur d'en mourir.* Ie prie le Lecteur bien sensé, de considerer attentiuement ceste façon digne de risée, de moquerie, & d'hypocrisie, comme le Comte rete remarque. La fin de son Epistre est digne de son bõnet, duquel sa memoire n'a esté bien couuerte, *La dragme de Medecine est de soixãte grains*, & parlant comme il croit à des ignorants, adiouste, *& la demie-dragme est de trente grains.* C'est vne belle leçon, que la moitié de soixante soit trente, plusieurs se rompent la teste à apprendre l'Arithmetique, qui au bout de quelques années ont seulement appris ceste excellente diuision, par laquelle ce Charitable merite vn grãd-mercy, & peut-estre vne hecatombe: mais à quoy faudra-il adiouster foy, ou à la page sixiesme de son Epistre au Lecteur, laquelle nous venons de voir, ou la page nonante-cinq, qui est le *Chapitre de l'estat des medicaments necessaires aux riches*, où il dit, *La dragme contient septante-deux grains*; peut-estre pourra il donner difficilement sentence, à laquelle des deux opinions il se faudra tenir. Entrons à present, & voyons ses remedes, & commençons par la page septiesme, qui est

Clystere pour purger le ventre. Fallope *c. 1. tract. de Medicam. purg. simp.* dit que la purgation laquelle est faicte par le medicament purgatif, euacuë les matieres, par lesquelles, ou les esprits, ou les humeurs, ou les parties solides du corps sont renduës impures. Ie laisse le discours que ie pourroy faire de la purgation naturelle, & des artificielles, pour demander & apprendre de Monsieur le Charitable, s'il luy plaist, quel humeur euacuera ce premier clystere : car ce n'est pas le tout de dire *clystere pour purger*: mais il faut adiouster tel humeur; car si l'humeur est visqueux, crasse, tenace, subtil, chaud, froid, pituite, vitrée, gypsée, si vents subtils, crasses, froids,

froids, ſulphureux, nitreux, bouracineux, arides, voſtre clyſtere les euacue-t'il? (ne vous arreſtez pas ſur ces mots & l'eſcorce, comme font quelques Medicaſtres de ce temps. Hippocrate en a vſé *l. de veteri medicina* §.30. *de vict. rat. acut. Auicenna, Valeſcus, Bertrutius, Gatinaria* & autres) vous n'oſeriez dire qu'oüy; i'en dy de meſme de voſtre ſecond & troiſieſme clyſtere, puis que vous vous ſeruez de meſme decoction, à laquelle vous adiouſtez, comme fait vn tailleur ſur vn meſme drap, diuers paſſements. Certes l'Antiquité fondée ſur l'experience & bon iugement, a fort bien reconneu les remedes qui euacuent & purgent chacune des matieres cy-deſſus peccantes, ou en quantité, ou en qualité, qu'ils ont deſcrit fort particulierement, & deſquels peut-eſtre vous, ou le Medecin appellé pour ce clyſtere, ferez mettre dedans, puis que vous vous retenez ceſte prerogatiue; diſant, *Vous diſſoudrez ce que le Medecin ordonnera*: Mais que me reſpondrez-vous, ſi on vous dit que ceux qui ſont conſtipez, à cauſe que la bile a comme deſſeché & roſty les matieres fecales, & qu'à ceſte occaſion, ſentans au dedans vne grande chaleur & acrimonie, ayant beſoin de boire, & l'eau tres-froide, & tres-douce, c'eſt à dire, ſans aucun gouſt, & tres-legere, qui paſſe facilement, ſans s'arreſter dans vne autre partie du corps (ie n'enten pas vn diabete,) telle eau rabbatant l'ardeur de la bile ne permettra-elle au ventre de ſe decharger? Or les eaux en degré de bonté ſont celles de pluye, puis de fontaine, de riuiere, de puits, de glace, de lacs, & la pire de toutes eſt celle des paluds, & Fallope *c. 7. de thermis*, dit que l'eau propre à boire, eſt celle, laquelle n'a rien de meſlé en elle: mais que celle qui contient quelque choſe en elle, comme ſont les eaux minerales, eſt medicamenteuſe, & Hippocrate *l. 2. §. 2. p. 484. de morbis popul.* dit que la bonne eau eſt toſt eſchauffee, & toſt refroidie, & Gal. dit, non en poids: mais telle n'appeſantit pas les boyeaux; mais qui paſſe toſt: car tel eſt de parties ſubtils, encores qu'il ne nie pas la legereté en poids, telle qu'eſt celle de pluye, *de Sanitate tuenda l. 1. p. 12.*

Signe d'vne bonne eau.

Fallope.

Hippocrate.

De aëre, aquis & locis. *Galien.*

Clyſtere deterſif, & quelle matiere? car à meſme propoſition, meſme demande; ſçauez-vous pas que deterger eſt oſter ce qui fallit, y a-il pas le ſang, la pituite, la melancholie iaune, verdaſtre, bluaſtre, rougeaſtre, la noire, & autres matieres qui ſalliſſent les boyeaux; apres vous baillez *Clyſtere pour le commencement de la dyſenterie.* Mais il falloit en Charitable ſpecifier, ſi c'eſt de la premiere

Trois especes de dysenterie. espece que vous entendez, en laquelle vne matiere muqueuse sort, puis comme vne graisse meslée de peu de sang, ou de la seconde, en laquelle la tunique interieure des intestins est en partie emportée en forme de racleures de parchemin, ou de la troisiéme, en laquelle se trouue, & suruient vn vlcere rongeant, & deuiez donner le moyen de connoistre ces trois especes, outre cecy, disant que le lieu douloureux, & la façon & la force de la douleur marque assez le mal.

Duret. Duret *c. 26. p. 344.* des coaques, dit que tout flux de sang sortant par le siege, d'où qu'il vienne soit nommé dysenterie, & est double, à sçauoir hepatique & intestinal : aussi *p. 348.* & marque que si elle commence par melancholie, c'est signe de mort, pource que par son humeur acre & poignant elle blessé les intestins, & y fait vn vlcere semblable au chancre : Or estant ainsi que le chancre ne se peut guarir que fort difficilement, s'il est attaché aux parties exterieures, combien plus sera-il incurable, s'il a gagné les intestins, où l'on ne peut pas bien appliquer les medicaments, sections & cauteres, & qui est irrité sans cesse par les excrements qui y passent, entẽdant par les parties exterieures, les os des bras, iambes, ou costes.
Arnaud. Arnaud *l. 2. breuiarij c. 23. de dysenteria col. 134.* auec cela vous deuiez aduertir quelle difference il y a du sang hemorroidal au dysenterique, pour ne proceder ignoramment, comme a fait vn de vostre cabale, qui voyant vn Prince, qui estoit entre ses mains, vuider le sang tout pur par le siege, puis quelque matiere comme purulente, iugeoit qu'il auoit vn abscez dans le corps, la lettre duquel sera cy-apres examinée ; & vne autre de mesme farine, voyant des vrines noires : & des excrements noirs sortis d'vn qui auoit eu la fievre quarte, & la ratte grosse par long-temps, & apres auoir vsé par l'aduis d'vn paysan, & mangé au matin à jun quelques fueilles d'ache, & quelque heure auant-disner des fueil-
Ache & absynthe. les d'absynthe, par lesquelles, son foye, & son estomach estans fortifiez, ces matieres auoient esté iettées dehors, & luy le sçachant, & reprouuant, prognostiqua la mort, dont moy appellé prognostiquay le contraire, auec conseil de continuer, puis que la fievre auoit ja cessé, & ses forces augmentées, Dieu le face sage, *Amen.* Voyons ce qui s'ensuit, apres auoir appris qu'Hipprocrate dit aux coaques que le flux de ventre abondant & aqueux, & fort rouge, est mauuais, & Actuaire de mesme *l. 1. c. 15. de vrinis.*

Histoire I. Enuiron la sainct Martin 1633. ie fus appellé pour voir vn Pro-

cureur qui rendoit ses vrines, lesquels se mesloient auec les excrements du siege, rouges & claires, comme si c'eust esté de vin vermeil, sans fievre, ny douleur, auec vn peu plus d'alteration que de coustume. Ceux qui le virent auant moy, iugerent aussi-tost estre sang dysenterique, & d'autres hemorroidal ou dysenterie sanguine, dés la premiere visite que ie fis, voyant la quantité, ie commanday qu'on gardast les deux bassins auec la matiere rouge y côtenuë iusques sur l'apres-disner, laquelle ie trouuay de mesme qu'au matin, sans y auoir rien de changé, ny en la couleur, ny en la consistance, n'y ayant rien de figé, qui me fit croire que ce n'estoit, ny sang dysenterique, ny hemorroidal: mais vrine, de laquelle nature & les visceres se deschargeoient, puis qu'aucune incommodité ne se monstroit en tout le corps, ce qui m'apparut en ce que luy ordonnant des choses refrigerantes, & vn peu stupefactiues, & rebouchantes la pointe de la bile rouge trop abondante, se meslant auec l'vrine, causoit ce flux rouge & bilieux, ie l'appaisay dans deux iours, au bout desquels il rendit quantité de matiere molle, égale, & fort iaune par vn iour, & le lendemain mesme matiere, mais plus blaffarde, & sans auoir rendu aucun sang; ny eu aucune fievre; mais quelques legeres & telles quelles sueurs, & sans auoir esté saigné. Mercurial *l. de Fecibus.c. 5. p. 104.* aduertit de ce meslange de bile rouge, auec les excrements: mais c'est parler à des sourds qui n'entendent rien, & à des aueugles qui ne voyent rien en la lecture des bons Autheurs. *Mercurial.*

La vraye dysenterie a presque ordinairement vne douleur mordante, procedante de la bile. Aphor 24. §. 4. quelquesfois (comme a esté dit cy-dessus) procede de la melancholie, laquelle alors est mortelle, selon Hippoc. autresfois la pituite pourrie & mordante descendent du cerueau *l. 3. Aphor. 12.* autresfois d'vn medicament acre, mordicant & veneneux, tel qu'est le sublimé, doux, mal preparé, & pris par vn Chirurgien, duquel l'Histoire a esté rapportée cy-deuant au Traicté de la saignée, & comme arriua au sieur de sainct Remy intendant de la maison de Monsieur le Mareschal Deffiat, & Surintendant des finances, qui rendit par le siege enuiron vingt-cinq liures de sang pur, & aussi-tost figé, par la prise d'vn remede extréme & corrosif qui luy fut baillé par vn Charlatan nommé Desmoulins, tenant ses drogues & boutique dans la Cour & grands degrez du Palais de Paris, & toute ceste grande quantité de sang dans cinq ou six iours, auec estonnement *Histoire 15.*

des sieurs Medecins que ie fis appeller pour consulter auec eux, sans qu'il nous fust possible de l'arrester, que par la faute d'iceluy, & la mort qui le saisist, ayant mesme donné l'esmeraude en poudre tres-subtile, suiuant l'aduis d'Auenzoar, meslée auec la conserue de coings, qu'il dit estre remede, & admirable & (souuent esprouué par moy estre tel) en la dysenterie veneneuse, & c'estoit au poids de dix-huict grains, qui est plus de douze, comme dit Zacutus Obseruatiō 87. *de dysenteria venenosa quæ smaragdi vsu curatur l.* 3. dans cinq prises ou doses, & mesme liure Obseruation 119. Apres donc, si la mort ne suruient pas si promptement, sortent comme racleures de boyeau ou parchemin, par apres vn peu de sang, & alors est la vraye dysenterie, c'est à dire vlcere aux boyeaux, duquel, s'il n'est tost guary, sort vne sanie ou pus : ces raclures sont espesses, larges, auec quelque graisse nageante par dessus auec peu de sang meslé, & souuent sans aucun sang, & telles racleures sortent du gros boyeau, les racleures petites subtiles fort meslées auec les autres excremēts, & quantité de sang procede des boyeaux gresles auec douleur lacerante & poignante dessus le nombril, & tres-grande, auec faute d'appetit, nausée & vomissement : mais comme i'ay dit, les racleures espesses, & larges, auec peu ou point de sang, auec douleur sous le nombril & tranchées par apres, cela marque le mal au gros boyeau, & Arnaud *l.* 2. *c.* 26. *breuiarij*, dit que plusieurs se trompent, en ce qu'ils ne sçauent distinguer le flux dysenterique, tenesme & hemorroidal les vns des autres.

L'esmeraude à la dysenterie veneneuse.

Arnaud.

En la dysenterie hepatique, du commencement le sang ou sanie est petite, par apres s'augmente, & vient comme lie de vin, l'vn & l'autre sans douleur, quelquesfois aussi il sort comme crasse de sang, & en quantité *l.* 2. *c.* 5. *de locis affectis*, n'y ayant aucune raclure, ny aux humeurs, ny au sang ; mais bien les autres signes d'vn foye imbecille, quelquesfois ce flux s'arreste deux ou trois iours : mais par apres retourne plus fort, & les matieres plus corrompuës qu'auparauant, le sang donc de la dysenterie cruente ou sanglante, qui est pur, & en quantité vient de tout le corps, de mesme que celuy des hemorroides, & des purgations feminines, dequoy Syluius traicte en ses tables des signes insalubres *p.* 3.

Dysenterie hepatique.

Hippocrate *l.* 2. §. 29. *prædict.* dit : la dysenterie, auec fievre & varieté de deiections, ou auec inflammation de foye, ou entrailles, ou ventre, ou qui auront esté douloureuses, qui ostent le manger,

Hippocrate.

& donnent l'alteration, eſt mauuaiſe, & tant plus y a de ces incommoditez, tant pluſtoſt la mort aduiét, & les enfants de cinq iuſqu'à dix ans, en meurent pluſtoſt que les autres, & Duret remarque ſur le *l.* 2. §. 8. des coaques que les vieillards ſont ſuiets à la dyſenterie, & les ieunes à la ſaignée du nez, autremét hemorragie, & *c.* 20. *p.* 344. de la dyſenterie, & Hippocrate au commencement de ſon *l.* des hemorroides dit que les begues ſont bilieux, tel eſt celuy duquel i'enten parler à preſent, & de ſa cauſe. Sanctorius *p.* 165. 168. *c.* 2. *l.* 3. *Methodi vit. err.* parle principalement de ceux qui ne peuuent prononcer R, outre cela, ſa langue eſt longue, eſpeſſe, & le deſſus d'icelle blanc, qui monſtre la quantité de la pituite dans ſon eſtomach : car telle qu'eſt la langue, tel eſt l'eſtomach & les vrines, ſelon l'opinion la plus commune (à laquelle toutesfois quelques vns contrediſent) lors que la bile ou la pituite eſt tombée aux veines de l'inteſtin rectum, il y eſchauffe le ſang, les veines eſchauffées attirent le ſang, qui eſt aux petites veines d'autour, duquel eſtans remplies, la partie interieure s'enfle, & principalement le bout ou teſte des veines, leſquelles preſſées, ou par la matiere fecale, ou par la force de nature, ſe voulant decharger du fardeau, darde & iette le ſang impetueuſement, ou par *diauroſe* ou eroſion, voye tres-dangereuſe, pource qu'elle eſt faite par quelque cauſe acre & mordicante par dedans, ou par dehors, comme par le feu ou medicament acre & mordicant, tel qu'eſt l'orpigmét, myſi, antimoine, & autres, ou par *dianoſtomoſe*, ou dilatation non tant dangereuſe, laquelle aduient, ou par imbecillité des vaiſſeaux qui ne peuuent contenir le ſang, y venant auec grand effort, ou par trop grand effort du ſang ; ou par quelque qualité acre & maligne qui tombe dans leſdits vaiſſeaux, comme dit Gal. *l.* 6. *Methodi med.* ou par *Diapedeſe*, reſudation moins dangereuſe, comme eſtant pluſtoſt ſeroſité que ſang, aduenant, ou par rarefaction de la tunique des vaiſſeaux, ou de l'ouuerture des petites veines, tellement que ce coulement eſt pluſtoſt ſeroſité que ſang, que ſi c'eſt par la derniere le ſang ſera plus aqueux, & en petite quantité : Si par la ſeconde, le ſang ſera vn peu plus craſſe, & en plus grande quantité, & ſi la veine ou hemorroide eſt preſſée par les matieres fecales, le ſang ſortira goutte à goutte ; ſi par la premiere il y a ordinairement auparauant vn vlcere vers le ſiege, & le ſang ſort ſans eſtre preſſé, & en plus grande quantité.

Duret.

Begues bilieux.

Hiſtoire 16.

Diauroſe.

Dianoſtomoſe.

Diapedeſe.

Or ces veines hemorroidales, ſelon Veſale & du Laurans, ſur la

Veines hemorroidales.

fin de la question 25. *l. 6.* procede de la veine-porte, laquelle est à la partie-caue du foye, & Spigelius *l. 5. c. 5. p. 192. de humani corporis fabrica*, distingue les veines hemorroidales en internes & externes, (voy tout ce chap.) les autres Anatomistes disent l'hemorroidale interne venant du rameau splenique de la veine-porte par le mezentere, s'estendant par le colum & rectum, & finissant à l'anus & intestin interieur, auquel s'accouple vers les lombes l'artere, par ceste voye la ratte, & la premiere region du corps se purge, & par l'hemorroidale exterieure s'épendant de la veine-caue triplement auec ses arteres vers le cuir du foye, & la seconde region se descharge de la plethore. A aucuns ceste veine est aussi grosse que le petit doigt, & se va rendre au muscle du siege nommé Sphincter, où elle se decharge lors qu'elle est trop pleine de sang, & qui s'ouure par vne des causes ou trois voyes dites, suiuant ces vers,

Diabrosis venas corredit, rixis easdem
Findit, anastomoses has aperire facit.

Sanctorius. Sanctorius *c. 5. p. 35. 47. de remedior. inuent.* remarque que le sang sortant par le siege vient souuent, ou par l'intestin droict, ou des hemorroides : mais s'il est meslé auec les matieres fecales, il sort ou du foye malade, ou des intestins greles. Et Hippoc. *l. de humorib.* §. 8. ceux ausquels les hemorroides coulent commodement, ne sont suiets, ny a pleuresie, ny perineumoine, ny aux vlceres nommez phagedenes, ny aux charbons, ny aux humeurs, ayants la figure du therebint, ny par hazard à la lepre, ny vitiligo, qui sont taches blanches, ou d'autre couleur venants sur le cuir ou peau du corps : ou marque hemorroides verrucaires, à cause que son extremité & bout est dur comme vne verruë, d'autres molles comme vn grain de raisin, & pource dites Vuales, d'autres molles & noires comme meures, & pource dites Morales ; les verrucales à cause de leur dureté sont plus incommodes, & puis les vuales comme moins dures, & puis les morales encores moins dures. Arnaud traicté des hemorroides *col.* 812. dit que si on lie ses bouts auec l'escorce de la laureole, elle sera tost tombée, venons à la cause de tout ce discours, & à la lettre qu'vn de ces grands Saigneurs (duquel on peut dire à fol fortune) escrit au Medecin d'vn grand Prince qui me l'enuoya pour y faire ce qu'il desiroit.

Vtilité des hemorroides.

Hemorroides verrucaires vuales, moralles.

Arnaud.

Examen d'vne lettre. *Ie vous aduertis que le flux de ventre bilieux du cinquiesme iour, qui continua le six & sept, donna vn tel tenesme au rectum, que de l'inflammation, la fievre, le flux de sang & l'absces en fin s'en engendra,*

& creua le huictiesme iour finissant, au grand soulagement de la fievre, & de tous les accidents qui metoient le malade (Prince) *en danger.* C'est comme s'il disoit, il est furuenu à N. vne cephalalgie à la teste, vne colique au ventre, vne corize au nez; vn rheume, à la poictrine, ie laisse à discourir sur ceste inflammation, fievre, flux de sang & absces pour vn autre lieu, comme aussi de *l'abscez qui s'est creué, non au soulagement du malade: mais de la fievre, & de tous les accidents,* façon de parler à ce grand docte; il adiouste, *La poche ou le sac vne fois estant tout vuide, n'a laisé aucune marque de l'vlcere resté.* Ie voudroy qu'il m'apprist les marques de ceste asseurance: car si ce sac pretendu est ouuert en bas, quelle connoissance en a-il? *Il y a quinze iours desia qu'il n'est sorty aucune sanie ny pus du siege.* Preuue fort legere. De Gorry en ses definitions medicales dit que le Tenesme est causé quelquesfois par vne inflammation edemateuse, & Fernel, que c'est vn vlcere à l'intestin droict, soit que ce *tenesme du rectum* ait fait sac, & qu'il se soit creué le huictiesme iour, qui n'est point vray critique estant commencement du second septenaire, & que ce Maistre escriuain semble reconnoistre: disant tout de suite que *ces crises auoient esté precipitées* (non par nature) *par irritation des humeurs auant vne parfaicte maturité, & que pour cela l'empireume n'en auoit esté totalement esteinct, ny les restes, tant du ventre que des veines entierement euacuées, bien que depuis le neufiesme iusques au dix-huictiesme nous les ayons purgées par trois fois pour les purifier, & par le regime exact tasche d'esteindre ce feu caché.*

De Gorry & Fernel des tenesmes.

Si donc la crise a esté precipitée, elle n'est donc asseurée, non donc parfaicte, le sac n'est donc du tout vuide, non consolidé, non donc hors de dãger de se tourner rẽplir, & de recidiuer: mais, dit-il, *il y a quinze iours que rien ne sort par le siege.* Tous les doctes Medecins disent que l'edeme est cause de pituite, laquelle demeure vingt & vn iours à se pourrir: mais, dira-il, si dans vingt-vn iours rien ne sort, le sac sera donc vuide & consolidé, il pourroit auoir quelque raison: mais si on luy nie par la collection de sa lettre, & par les symptomes qu'il n'escrit point pour ne les connoistre, & d'autres qui ont obserué & escrit qu'il n'a point conneu la maladie, & que l'ignorant il a mis ce Prince au hazard de la mort, ne pouuant remedier à ce qu'il ne connoissoit pas; que respondra-il? car il dist au Religieux qui l'assistoit, *qu'il ne pouuoit eschapper de mourir dans le iour, sans que Dieu fit miracle:* mais ie luy demande encores ou

estoit ce feu caché : car il n'estoit point au *tenesme du rectum*: mais il ne connoissoit pas ce tenesme qui estoit à la partie caue du foye, d'où les veines hemorroidales partent, & qui luy estoit caché, cõment & auec quoy, & en quel lieu le vouloit-il esteindre ? car il doit sçauoir & connoistre, non seulement la maladie, mais aussi la cause d'icelle, le lieu où elle est, & le lieu d'où elle vient, & comme dit Duret *c.19.§.1.p.327.* de l'hydropisie aux coaques, le Medecin doit considerer l'essence de la maladie, la partie assiegée, la cause les symptomes, les signes, les periodes, ou fins, les paroxismes & les crises, & *p.398. O Hypocrites & loups-garoux qui abusez le peuple par vos menteries, faisant semblant de connoistre la maladie, tastant de vos deux doigts le pouls, & regardant les vrines, & par des subtils ambages, mettez la vanité pour verité en ces mots, Nec eos imitemur, qui sola inspectione contenti vrinæ: cum rhythmo venæ micantis perfunctorie duobus digitis explorato, quamuis ad lyram asini, tamen composito bene vultu, totoque corpore, ad summam hypocrisim vanitatẽ ambagibus solertissimã, pro veritate ostentãt, ô laruæ! ô lemures!* & sur ce dire de Duret, on peut adiouster ce que dit Fernel *l.6.c.4. p.212. de partiũ morbis: sæpe illecebris blanditur hostis infensissimus, & sui amantissimis clam iugulum petit,* n'estant pas de ces Medicastres, que les Anciens entendoient en leur peinture du vray Medecin, sur la teste duquel ils mettoient vne Couronne Royale, pour monstrer que le malade le doit estimer tel, obeyssant à ses ordõnances, s'il veut guarir, luy faisoient la barbe chenuë signe de grande experience, aupres de luy vn coq, symbole de vigilance, puis vn chien pour la fidelité, de l'autre costé vne couleuure, signifiant la Prudence. Et Hippocrate en son liure *de lege*, crie fort contre ces ardelions medicastres qui ne se soucient de la honte, pourueu qu'ils remplissent leur bourse; disant qu'ils sont tels, à cause qu'ils ne sont point punis de leurs fautes par le Magistrat qui les doit chasser, comme dit Hip. liure *de Decenti ornatu* §. 1. *p.32.* O ignorants tasteurs & fourbeurs de pouls, ausquels vous n'entendez rien, lisez & estudiez les bons & approuuez Autheurs, voyez Fernel Oracle de la Medecine, voyez Gorrée en ses definitions, fameux, doctes & sages Medecins de Paris, ie ne vous enuoye pas à Rhasis, l'Arabe en son Traicté dixiesme chap. 12. 24. *de Pulsu*, ce vous seroit trop de peine de recourir souuent à ses synonimes, & Auicenne pour expliquer ses mots que le traducteur a laissez en Arabe.

Duret contre les Medecins meschants 150.246.

Or

Or ce feu luy estant caché, il a procedé en aueugle, qui est cause qu'auec sept saignees, & ses trois purgations, il n'a totalement esteint l'empyreume (ou chaleur restée du brasier) ny les restes, tant du ventre que des veines euacuées entierement, ce qu'il prouue doctement en tel qu'il est; disant *neantmoins le dixhuictiesme la fievre n'a pas laissé de nous regagner, & s'est renduë tres-aspre, & continuë auec deux grands redoublements chasque iour.* Ces deux redoublements marquent ce que i'ay dit, que ceste maladie & sa cause luy ont esté inconnuës: car puis qu'il y a eu deux redoublements chasque iour, donc il y a plus d'vn lieu, où la cause & matiere d'iceux s'amasse & cuit (que le Lecteur iudicieux voye la table des fievres-quarte & tierce mise dans mon Traicté cy-deuant de la saignée) mais il a si bien fureté & tastonné comme l'aueugle auec son baston, qu'il *a rallié la nature & degagé, qu'elle a fait encores vn tres-grand effort par vn frisson critique, le vingtiesme iour, & de la ensorte par vne forte & copieuse sueur, & reiteré plusieurs fois.* Il deuoit dire si ceste sueur estoit vniuerselle, naturelle ou non, chaude ou froide, fetide ou non, & si c'estoit par excretion, ou expression, ou exolution: car ces trois voyes sont ordinaires: car Hipp. *l.1.de morbis* §. *39.p.230. & l.de indicationib.*§.*8.p.595.* & Duret sur les coaques *c.16.*§.*33.p.278.* sur ces mots, *Sudant circa collum & iugulum*, ou par rareté du corps, ou par subtilité des excrements, ou par abondance d'iceux, comme Gal. dit *l.3.de simpl. causis*, puis qu'il dit bien *tenesme au rectum*, & si c'estoit de concoction ou de crudité: car Gal. dit au mesme liure, que la sueur n'est autre chose qu'vne portion de ce qu'on a beu, alterée par le foye, & enuoyée aux veines par le sang & nature, chassé par les mesmes veines au dehors par les meats ou veines occultes & cachées, & par ceste matiere potable on entend tout ce qu'on mange d'humide aussi bien que ce qu'on boit, n'estans les sueurs, vrines & larmes engendrées que par vne mesme nature, la sueur participe plus de la chaleur & des esprits. Les sueurs ne demonstrent pas seulement quels humeurs y a dans les veines & arteres; mais aussi aux muscles qui couurent les os: car ils demonstrent où l'abondance des humeurs contenus aux parties suantes, ou la foiblesse de la vertu retentrice, & la sueur laquelle vient en dormant, sans cause manifeste, est signe de plenitude d'humeurs, comme dit Hippoc.*l.4. Aphor.* 41. 61.*l.7.* & en plusieurs autres lieux, comme *l.2.*§.*44.de morbis l.de indicationib.*§.*8.p.595.*& dit que si la sueur est froide, & que n'em-

Fernel c.14.p.381. nomme tels Medecins Pãurgos, & Auicenne Canon.3. traicté 2. c.7. dit comment guarira-on vne maladie, si on ne la connoist, & sa cause? & Arnaud doctrine 2. aphorisme 1. des paraboles pour la curation des maladies, dit le mesme.

Sueur que c'est: la sueur aduient à cause de la rareté du corps, ou subtilité des excrements, ou par l'abõdance d'iceux, voy Amatus Lusitanus p. 245. curat. 32.

porte pas la fievre, quoy qu'elle soit abondante, presage vne longue maladie, ce qui n'est receu de ces Saigneurs Rabauds, qui mesme aduenant vn iour de crise, disent que telle sueur n'aduient que par foiblesse de nature, & quoy qu'elle soit parfaicte, & le malade guary, ils sont si opiniastres en leur ignorance qui les a empeschez d'en preuoir le iour, qu'ils ne veulent aduoüer la crise, ny s'abstenir au iour d'icelle d'vser de la saignée, & autre euacuatif, soit le malade, ou fort, ou foible, & que les sueurs qui se font de crudité, soient mauuaises, & qu'elles aduiennent par humidité surabondante, ou de la foiblesse de la vertu, ou de la subtilité des excrements, ou de la rareté du corps, & toute sueur qui n'est bonne, doit estre arrestée, comme dit Beniuenius *c. 53. obseruat. medic.* & Hippoc. *l.* 1. §. 2. *constit.* 2. *de morb. popul. Et par vne liberté de ventre, de matieres bilieuses bien cuites*: Et faut remarquer en passant que les remedes sudorifiques, c'est à dire qui prouoquent la sueur, comme est la salse-pareille & autres, c'est en fondant les humeurs crasses, espes, caillés, qu'ils chassent par les pores du corps, & non par leur chaleur violente & particuliere; ains par leur subtilité & tenuité fondante, poussée d'vn peu d'estrictiue, comme au gajac, chyne ou apios & autres. Or il ne remarque pas ce qu'vn autre a escrit que ce Prince malade est allé au bassin en moins de vingt-quatre heures, pour le moins quarante fois, rendant le sang tout pur à chaque fois, qui a esté cause que ce grand docte a creu que c'estoit *tenesme au rectum*, ce qu'il faut examiner serieusement, pour monstrer qu'il est ignorant par B mol, par B carre, & par nature. Hippocrate *l. de affectionib.* §. 26. dit, que le sang & les mucositez sortent, & les douleurs sont au bas ventre, lors que les malades se presentent au bassin, alors il luy faut humecter, engraisser, & vn peu rechauffer le ventre, & attirer au dehors ce qui est au dedans, & le lauer tout, horsmis la teste. Duret *c. 4. de deiectionibus* §. 9. *p.* 550. des coaques sur ces mots *sanguinem deyciendo clarum, malum*, le pouuoient épouuanter, & faire desesperer de la santé : mais s'il eust eu bon nez, il auroit dit auec ledit Duret, *si exceperis hemorroidas*: car Hippocrate au mesmes coaques dit 566. §. 42. que ceux qui ont les hemorroides & douleurs aux lombes, vuident le sang pur, & le mesme Duret dit que le foye oppressé se décharge critiquement par ceste voye, à quoy ce grand personnage n'auoit pas bien pris garde. Et Constantin *c. 19. de hemorroide p. 90. l. 4. de morb. cog. & curat.* remarque ceste enfleure des costes, & princi-

Beniuenius. *Hippocrate.* *Duret.* *Constantin.* *Riolan.*

palement du costé du foye.

Riolan *l. partic. Method. bene curandi de tenesmone*, ne va pas à tastons, comme cestuy-cy: car distinguant de cause à cause, dit: le tenesme qui deuance la dysenterie, est causé de la pituite salée, ou de la bile piquante l'esphincter d'ordinaire: mais le tenesme qui suit la dysenterie, est fait de la sanie de l'vlcere, comme aussi des matieres fecales endurcies; en ces deux il n'ordonne aucune saignée; mais si ce premier tenesme procede de l'inflammation de l'esphincter, alors il l'ordonne, & du bras, & du pied, auec d'autres anodins. *Riolan.*

Hollier *l. 1. c. 44.* du tenesme des maladies internes le dit estre irritation de la partie basse ou derniere de l'intestin droict qui contraint le malade de se leuer souuent, rendant des matieres muqueuses en petite quantité, auec quelques gouttes de sang, il y en y a vne autre, laquelle suit la dysenterie, en aucune n'est parlé de la saignée; mais des remedes anodins & detersifs pour emporter la matiere pituiteuse, crasse & viscide arrestée & comme colée à l'intestin; mais si ceste maladie procede de l'inflammation d'iceluy boyeau, il faudra saigner, pourueu que rien n'empesche. *Hollier du tenesme.*

Cappiuacée *l. 3. c. 17. de affect. intestin* reconnoit vn tenesme proceder des vents qu'il nomme faux, & traitant au mesme chap. de la dysenterie, flux de sang, &c. dit qu'on doit bien aduiser auant que saigner, si ce flux de sang vient des hemorroides ou non; disant que *le flux hemorroidal est sang pur auec enfleure ou tension vers les veines* (que ce grand docte n'a obserué, & que ce Prince auoit) & y marque les signes pour connoistre si c'est par diaurose, anastomose ou diapedese. *Cappiuacée.* *Flux hemorroidal.*

Paulus *l. 3. c. 41.* Ætius *l. 9. c. 43.* Pereda *l. 1. c. 39.* disent que le tenesme est vn desir d'aller souuent au bassin, sans rien faire: mais aussi souuent auec des matieres muqueuses, visqueuses, auec peu de sang. *Ætius Paulus, Pereda.*

Valescus *l. 4. c. 27.* du tenesme dit que c'est vne passion de l'intestin droict, auec vne grande douleur & grand desir d'aller au bassin, sans gueres rendre, & que ce qu'on rend, est matiere flegmatique ou bilieuse retenuë à l'intestin rectum, ou matiere fecale y retenuë & endurcie, à quoy il ordonne des remedes, selon les causes, sans parler de la saignée, sinon en cas qu'il arriuast quelque inflammation, & que rien n'y contrarie, & pour la fin Hippoc. *l. 1. §. 4.* dit au tenesme il y a infailliblement enuie & desir d'aller souuent au *Valescus du tenesme.*

baſſin, & ſur ce ſang par Duret *c.* 20. de la dyſenterie *p.* 344. ſur les coaques, monſtre qu'il falloit auoir bonne opinion de ce vuidange de ſang, comme auſſi la fin en fut tres-bonne Dieu-mercy.

Conclusion que ce n'eſtoit teneſme. Tout cecy monſtre que ce mal n'eſtoit *teneſme au rectum*, dequoy i'ay monſtré les ſignes en chacune partie cy-deuant en mon Traicté de la ſaignée, puis qu'il appert que le ſang ſortoit tout pur du ſiege, & ſans douleur, ce qui n'eſt pas au teneſme, cõme dit Arnaud *c.24.26.col.*1239.1249.*l.2.breuiarij*, & qu'auparauãt de ce pretendu teneſme, la dyſenterie n'auoit precedé, ny depuis n'a ſuccedé, & par conſequent, qu'il n'y a eu aucun ſac ne poche, & que ce Prince malade a eſté pouſſé proche du tombeau par l'ignorance de ce Maiſtre douteux; contre l'opinion & remedes duquel Dieu ſeul l'a ſauué: que s'il me veut reſpondre, ce que ie n'atten pas: car ces grandes cornes ne voudront s'abbaiſſer de reſpondre à mes petites, & ſoutenir que c'eſtoit vne dyſenterie, laquelle procedoit, ou de l'imbecillité du foye, ou d'vn vlcere aux inteſtins, ou d'vn *teneſme au rectum*, il m'en monſtrera, s'il luy plaiſt, les ſignes, & ie luy monſtreray par le ſuccez, qu'il les controuue, & on luy monſtrera que c'eſtoit ſang hemorroidal, pource que la veine hemorroidale eſtoit ouuerte au ſiege, au contraire de la dyſenterie, l'vlcere de laquelle eſt ouuert dans le reply des boyeaux, qu'il liſe Duret *c.*20.*p.* 346. ſur ce mot dyſenterie aux coaques; il manque auſſi de dire ſi ce ſang eſtoit meſlé ou non auec les matieres fecales, comme Mercurial obſerue *tract.de fecibus c.*18.*p.* 322.

Ce Maiſtre Saigneur eſt remply de vanité pour le rang auquel il eſt eleué peut-eſtre mis à preſent à la teſte de ceux, qui deſireux des biens & de la reputation, comme dit Barclay en ſon tableau des Eſprits *c.* 11. *p.* 300. ne traictent pas les malades, ſelon la ſainctеté de leur charge, ou ſelon l'affection du genre-humain; mais comme victimes dediées à leur gloire, par vne impieté aſſeurée, & pourtant frequente, ils eſſayent au peril de ceux qu'ils panſent, des remedes non experimentez ou ſuſpects, ne ſe contentans pas des maximes de leur Art, ny des regles des Anciens, au contraire ils accuſent l'Antiquité, afin d'impoſer leur nom à leur nouuel Art, s'ils en eſtoient creus, ſi le hazard fauoriſe leur temerité, & que le remede qu'ils ont donné pour la mort, ou pour la ſanté (car ils ne ſçauent pas lequel des deux) ait apporté guariſon, ou par rencõtre, ou pource que le mal eſtoit ſur le declin, ou par cõplexion vi-

Barclay.

goureuſe du malade, incontinent leur reputation vole parmy le peuple, comme d'vne ſcience certaine, & preſque diuine; mais pluſieurs payeront par leur perte la guariſon de ceſtuy-là, pource que cela fait que les Medecins en ont plus de hardieſſe, & font des fautes grandes, auec l'applaudiſſement de ceux qui en periſſent, & contre ce Maiſtre Saigneur; on peut dire ce que diſoit Sanctorius à vn de ſemblable farine *c. 23. p. 48. l. 1. vitandor. error. in morbis. O hebetem & ſtupidum! ad quod examen debeam te reuocare in pernoſcenda ſanie! quod erit certius techmirion, quod videre album pus in aquæ fundum petere, quàm in igne tetrum redolere odorem, quàm ſpecillo diuidere, & nihil participare viſcoſi, & omnis tenacitatis expertem perſpicere ſaniem: hoccine eſt conſulere, veſane? hunc in modum theſaurum comparas? non flore vel eloquentiæ fuco, vt credis tu, ſed vt ego reor verbis ſexquipedalibus, tuoque phariſaico ſupercilio facieque illa tua vultuoſa, quibus conculcas bonorum medicorum ingenia, fallis ægrotos & authoritate qua polles, & non ingenij robore in vitium vniuerſam medicam phyſiologiam vocas veritatem, violandâ gratiâ, gratiâ medicam ſocium obruendi & conculcandi, ne tandem veniet ille dies in qua lucrum meritò tibi arripiet. Apage, apage hæc mendacia quæ in populi proſpectum perpetuo eğcis, alioquin vel breui tibi polliceor fore, vt æterna apud manes te expectet pœna.*

Voyons encores, & examinons vne Lettre, laquelle le Medecin du malade m'a enuoyée, qui auoit mille eſcus de gage par an, en datte du 9. d'Octobre 1630. & ſon malade mort le 6. de Nouembre ſuiuant dernier iour, & renouueau de la Lune, ſelon mon prognoſtic, il eſtoit de l'ordre des Saigneurs, & auoit traicté celuy de ceſte grande colique *p. 239. hiſt. 67.* *Hiſtoire 17. D'vne lettre examinée.*

Monſieur le Preſident Leunroc (dés le commencement il monſtre comme il entend ce dequoy il ſe meſle, ne marquant, ny ſon aage, ny ſa temperature, ny l'ordre de ſon viure, à moy qui ne le connoiſſois point, & ne l'auoy iamais veu, ny oüy parler) *eſt ſuiet à vn eryſipelle*, peut eſtre veut-il marquer qu'il eſt bilieux, puis ne dit pas eryſipelle edemateux ou ſcyrreux; *& à vne goutte*, ne diſant point ſi c'eſt par fluxion ou congeſtion, par heritage, ou par reliqua d'autre maladie, ou venerienne mal traicté, *l'eryſipelle commence touſiours par vn grand accez de fievre violente qui luy dure vingt-quatre heures*, marque quantité de matiere: mais manque, ne diſant pas ſi au bout de vingt-quatre heures la partie eryſipellateuſe eſt entierement ſans incommodité, mauuaiſe couleur, & ſans enfleure, *La*

goutte est auec fort peu de douleur, ou à faute de matiere gouteuse, ou qu'elle auoit esté cousumée par la fievre; *l'erysselle luy venoit fort peu souuent*, ou faute de matiere, ou foiblesse de la vertu sensitiue, ou d'vn esprit par trop occupé, ou d'vn viure plus moderé, ou des precautions, ou autres causes: *Mais depuis huict mois elle l'a pris de deux en deux mois, & la derniere qui a esté, il y a enuiron vnze sepmaines luy vint imparfaite, l'accez de fievre ayant esté fort foible, la douleur de mesme, & la goutte meslée auec icelle, qui fut aussi fort foible.* Cecy monstre la continuation de l'humeur erysipelateux, & gouteux, non si violent; mais lent & tardif, & voulant estre sorty; car tant plus l'humeur, ou cause effectiue de la maladie est lent, tant plus demeure-il à produire ses effets, comme en cestui-cy, *Neantmoins il en tint le lict quinze iours, en suite dequoy, apres s'estre leué dans la chambre deux ou trois iours, il fut encores attaqué de la goutte.* Matiere lente, laquelle couloit peu à peu, ou du cerueau, ou d'autre partie, où icelle mesme se vouloit dégager de l'humeur qu'elle contenoit, laquelle n'estoit gueres aspre, piquante, ny abondante, *Qui ne fut point si violente qu'elle auoit accoustumé, qui luy dura auec douleur sourde, enuiron trois sepmaines.* Preuue de la lentitude & foiblesse, ou de l'humeur, ou de nature ou stupeur de la partie: *Et les quatre ou cinq iours derniers il se leua dans la chambre, & faisoit estat de sortir le Samedy 28. d'Aoust; mais il en fut empesché par vn accez de fievre qui le print ledit iour, & à vne heure du matin, auec frisson qui dura deux heures, & la chaleur cinq heures, à la fin de laquelle il eut sueur*, il ne marque le lieu où le frisson commença, ny si la sueur fut foible, forte, chaude, froide, puante: *En suite dequoy il fut fort inquieté le reste de la iournée*, qui marque vne sueur non suffisamment critique. *Et le lendemain sur les six heures du soir qui commença son second accez*, qui n'estoit point, ny exquise, ny simple tierce, puis qu'il venoit à heure differente de la premiere, *par vn second frisson de trois ou de quatre heures*, la matiere du frisson s'est augmentée en quātité, *suiuy d'inquietudes extraordinaires durant six heures, deiettements du corps d'vne extremité de son lict à l'autre*, matieres piquantes & lacerantes les muscles, *defaillance de cœur, nausée & vomissement, vne sueur gluante en la plus grande partie du corps, auec froidures grandes aux extremitez, laquelle a continué prés de douze heures*, tous ces signes marquent, qu'auec ces humeurs y auoit vne cause conioincte, virulente, maligne & cachée, contractée & acquise dés long-temps. *Apres quoy, il sembloit y auoir intermission*

de fievre cinq ou six heures, peu d'espace, *au bout desquelles la chaleur est retournée insensiblement auec inquietude non si grande que les premieres estans presque continuées iusques au troisiesme, qui a retardé de trois heures, au lieu que le precedent auoit auancé de sept à huict heures.* C'est auancement n'a point esté icy marqué; car il dit, le premier accez à vne heure & demie du matin, & le second à six heures du soir, qui est retardement, & non auancement, *Et a continué au temps des sueurs que le precedents: mais non pas auec si grands symptomes.* Ces interruptions & detraquements de nature ne marquoient qu'vne confusion d'humeurs & embarras de nature, & décharger diuerses parties, & cependant ne peut pouruoir aux forces du cœur qui menace de quitter sa fonction, & succomber à l'effort de la maladie virulente & maligne, *Le quatriesme accez presque de mesme que le second, tant en durée que symptomes, & ayant retardé encores de trois heures plus que le precedent.* Ceste fievre n'estoit reglée, & auoit forme d'erratique. *Le cinquiesme proportionné au troisiesme*: mais falloit dire mesme heure, mesme durée, & mesme fin. *A esté purgé le cinquiesme accez, le sixiesme & le septiesme,* il ne parle pas cy-deuant de tant d'accez; mais Hippocrate ny autre de ses sectateurs & disciples n'enseigne pas de purger aucune fievre intermittante, au iour de l'accez, horsmis la quarte, pource que la cause d'icelle est crasse, épaisse, terrestre, (& meslée auec quantité de serosités, qui est la cause que les melancholiques crachent beaucoup, pissent beaucoup, & suent beaucoup; & à cause de cela Hippocrate dit que l'homme & la femme ont quatre especes d'humide: à sçauoir, le sang, la bile, la pituite, & l'eau, que tous les Medecins entendent pour la melancholie.) Voy Arnaud à la fin du regime Salernitain, où il monstre bien au long le biens & les maux qui aduiennent par les vomitoires, dequoy voy Durant *p.* 11. & plus facile d'estre emportée émeuë qu'en repos; mais des autres plus difficile, à cause de la subtilité d'icelle, & de l'épanchement par toutes les parties, ou plus grandes partie d'icelle, aussi adiouste il, *ayant tousiours les mesmes sentiments de fievre; mais non si grands,* pour les causes cy-dessus, ou faute de matiere, pour peut-estre auoir esté emportée, ou foiblesse de nature, ou de stupeur de la partie, *Le huictiesme accez fut comme les precedents derniers, le lendemain, duquel fut purgé par vn hemetique,* Le vomissement, disent les doctes & experimentez Medecins euacuë l'estomach, le foye, la ratte, le mezentaire, le pancreas, & fait ce que le medicament laxatif; voire

Fievre quarte, pourquoy purgée au iour de l'accez.

Vomitif & son effect.

Fallonius p. 76. de virginum & mulierum morbis, racõpte une *Histoire d'une fille d'Orfevre malade dés long tẽps guarie par le vomissemẽt.* *Voy cy-devant p. 11.*

la hiere ne peut faire, pourueu que l'humeur soit crasse; mais s'il est trop subtil, c omme celuy qui a trop croupy, & qui a acquis nature virulente, ou de luy mesme, le vomitoire l'irritera plustost qu'il n'en arrestera l'effet; mais si la cause morbifique est meslée, il accroistra les symptomes pour vn peu, *Le lendemain il fut sans fievre & sans alteration, & les vomissements luy ont esté plus frequents depuis iusques à present,* qui monstre, ou quantité d'humeurs que nature veut sortir, qui ne l'a peu estre, ou pour la foiblesse du remede, ou de nature, ou pour la viscosité de l'humeur, ou pour la subtilité d'iceluy, ou pour sa venenosité, *Le troisiesme iour il fut purgé d'une purgation commune,* sans dire qu'est-ce qu'il entend par commune, aussi peu de quel vomitif il s'est seruy, tellement qu'il n'explique point si ce sont tous les humeurs, ou vn, ou deux, ou trois qu'il ait voulu purger, ou par toute l'habitude du corps, ou en vne seule partie, ou en la premiere, seconde ou troisiesme region du corps, aussi n'a-il point marqué quelles matieres ont esté celles qu'il a iettées, ny par le fondement, ny par le vomissement, obseruation necessaire pour connoistre l'humeur peccant, restant ou en quantité ou qualité, *qui le purgea autant que le vomitif, & demeura deux ou trois sans fievre,* il a oublié *de dire iours ou heures, en suite dequoy il commença auoir l'inflammation au siege auec douleur & difficulté d'vrine, ceste incommodité dura deux ou trois iours fort grande, durant lequel temps il fut saigné deux ou trois fois du pied & du bras,* la suite marque ou l'acrimonie du purgatif nommé *commun,* ou de l'humeur sorty du siege, ou d'hemorroides, ou des parties voisines de l'intestin droict, ou du muscle d'iceluy, à quoy ces saignées ont contribué, ostant le sang frain de la bile, & adoucissant la pointe de l'humeur lancinant & piquant, & attirant encores dauantage la fluxion en bas par les saignées au pied : car *en suite dequoy a esté trauaillé d'vne nefretique tres-grande, sans estre exempt tout à fait de la douleur du costé gauche,* de laquelle il n'auoit encores esté parlé, & falloit encores marquer si ceste douleur estoit dessus le diafragme, humorale ou spiritale pour saigner au bras, ou appliquer fomentations, ou seches ou humides, ou autre remede, ou dessous ledit diafragme pour saigner au pied; car la saignée au bras & au pied destraque tellement nature par ces euacuations contraires, que nature ne sçait quel chemin prendre & suiure, *Et enuiron ces derniers iours a paru à diuerses fois du pus blanchastre, autresfois moins meslé auec les excrements* : Ce pus pouuoit estre (si c'estoit

vray pus, dequoy n'y a pas grande apparence) de la partie enflammée, laquelle se communiquoit, & estendoit iusques au siege. *Est à remarquer que dés le commencement de sa maladie, son ventre a rendu des serositez fort claires, meslées de quelque excrement verd; & au reste par fois plus espesses.* C'est ce que i'ay dit, que ceste matiere blanchastre nommée *pus* estoit plustost serosité épaissie que pus hors des veines, & par consequent ne deuoit estre saignée. *Et le vingt-quatriesme du mois passé*, en suite d'vne mauuaise & facheuse iournée de vingt-quatre ou trente heures, *finissant au matin, dudit iour, il fut vn peu soulagé, par vne descharge de serositez sur la iambe gauche, à laquelle on auoit fait vne saignée quatre iours auparauant, & appliqués de vesicatoires quinze iours deuant, ayant ladite* saignée & vesicatoire appellé les serositez, *il a esté pareillement saigné du pied droict, premier que du gauche, & l'enfleure du pied droict a commencé auec quelque douleur*, monstre ou l'acrimonie de l'humeur, ou abondance d'iceluy, auec distention de la partie contenante ou contenuë, & tenuité humide dudit humeur, qui pour n'estre dans les veines, ne demandoit la saignée, *huict ou dix iours apres celle du pied gauche a augmenté depuis quatre iours, & est à noter qu'au commencement de sa maladie il a esté saigné deux ou trois fois au bras.* Saignée diametralement contraire à ceste maladie virulente & inconnuë à ceux qui l'ont assisté, qui a affoibly les facultez animales, vitales & naturelles, infectées par l'air empoisonné, sortant de ceste virulence de *ladite maladie, a esté presque tousiours accompagnée de defaillances de cœur, & mesme à son resueil, par fois il auoit des moiteurs qui luy montoient au col, & à la teste*, signe de ce que i'ay dit: à sçauoir de la subtilité procedante des humeurs corrompus & virulents, la nature desquels est de monter en haut, & des crasses plus lents & froids de descendre en bas. Mon prognostic fut du peril eminent, & pource que c'estoit au renouueau de la Lune ie conseillay qu'on le fortifiast tant du corps que de l'esprit, à celle fin qu'icelle venant à decroistre, il ne succombast, comme il fit le dernier iour d'icelle, & commencement de son renouueau, qui fut le sixiesme de Nouembre 1638. auquel temps elle manque de chaleur, & est à remarquer, comme i'apris sur la fin; qu'au temps que ceste Lettre me fut escrite & enuoyée, il y auoit quarante deux iours qu'il n'auoit bougé de sa place au lict, & qu'il n'auoit esté refaict pour n'auoir la force de s'ayder, & ne pouuoit supporter les douleurs de toutes les parties de son corps.

Par ces deux Lettres, le docte & pratic Medecin peut iuger de l'ignorance de ces Saigneurs, contre lesquels i'ay escrit en mon Traicté de la saignée cy-deuant: l'vn est du Medecin du plus grand Prince, l'autre l'est d'vn des plus grands Financiers, qui est la cause que i'ay dit qu'il auoit mille escus de pension par an, & par ces deux on peut iuger des entre-deux. Mais pource, qu'examinant ce *tenesme du rectum*, ie monstre assez clairement que ce sont Medecins de nom, & que i'ay parlé des crises, i'ay estimé necessaire d'en mettre icy vne Table, selon la doctrine d'Hippocrate, par laquelle les iours critiques & indicatifs d'iceux se verront par ordre septenaire, qu'on compte ainsi, notant que les maladies aiguës vont iusqu'au quatorziesme iour, les peraigues iusqu'au septiesme, & les perperaigues iusqu'au quatriesme, & parmy ces crises ou iugements M. Iean Hucher Châcellier de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, mon Maistre, en son premier liure des Prognostics medicaux traicte de la force des corps celestes, de l'Astrologie diuinatrice, Meteorologie, Physiognomie, & Chiromantie, puis des deiections naturelles par le ventre, par vrines, sueurs, vomissements, crachats, flux de sang, de quelque lieu que ce soit, & en suite des iours critiques aduenants à chaque fievre faut aussi noter que si le commencement de la maladie est prompt, toute la maladie sera prompte, & ceste soudaineté est causée par vn humeur subtil & prompt, ce sera donc la bile: si tardif & lent, la maladie sera de mesme, à cause de l'humeur crasse & lent, comme plusieurs remarquent, entre-autres Valeriole *l. 3. c. 7. p. 532. locorum communium*, & Sanctorius *l. 5. c. 4. p. 274. vitandorum errorum*. Apres auoir monstré clairement contre Gal. que la Lune ny les Astres ne sont cause que ces iours critiques marquent plustost vn iour que l'autre, dit que ce n'est au Medecin de le rechercher, & que l'experience doit suffire, enseignant en ce Hippocrate *l. de Septimestri partu*, qui se contente de marquer les iours, sans en dire la cause, quoy qu'au commencement du 3. *l.* de la Diete *p.* 180. il dise qu'il est l'inuenteur des Prognostics du corps humain; c'est à dire de la fin des maladies qui arriuent, que si le curieux veut s'instruire plus particulierement, principalement pource qu'Hippocrate recommande au Medecin l'Astronomie en plusieurs endroits de ses œuures, lise le liure intitulé *Claudij Galeni Pergameni, Mathematices scientiæ Prognostica de decubitu infirmorum, Iosepho Sturtio interprete cum Paraphrasi Claudij Fabri Medici Surregiensis, Lugduni apud Theobaldum Paganum* 1550. qu'on lira cy-deuant.

Des iours critiques.

Hucher.

Note.

Hipp. *l.* 1. des maladies populaires §. 3. *p.* 474. 475. dit que les maladies qui s'aigrisẽt aux iours impairs sõt iugées aux iours impairs, & si aux iours pairs sõt aussi iugées aux iours pairs, & marque quels iours sont dicts pairs, & quels les impairs, comme sera dit cy-apres.

Faut aussi noter, qu'entre plusieurs definitions de crise, la meilleure est celle qui dit que c'est vn combat de la nature auec l'humeur morbifique, & ce combat se fait ordinairement aux maladies aiguës par la force de la Lune, & par le Soleil aux maladies Chroniques pour exemple, si quelqu'vn tombe malade la Lune estant au Mouton, signe chaud & sec, & que le mal continuë iusqu'à ce qu'elle soit à l'Escreuisse, Signe froid & humide, là pourra estre vn commencement de combat, & crise premiere, le Conciliateur & autres, & Gal. *l.* 3. *c.* 6. *de Critice* : disent que les Egyptiens ont esté les premiers obseruateurs des iours critiques.

Crise que c'est, & premiers obseruateurs Constantin Africain traicte de ces iours Critiques, du premier iour iusques au vingtiesme en son Traicté de crisi diebus decretoriis, *mis au commencement de ces Centuries, p 1. iusques à la p. 19. imprimé in-folio à Basle 1556. par Froben.*

TABLE DES IOVRS CRITIQVES.

1.	1. 2. 3. 4 4. 5. 6. 7.	6.	34. 35. 36. 37. 37. 38. 39. 40.	11.	67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74.	16.	101. 102. 103. 104. 104. 105. 106. 107
2.	8. 9. 10. 11. 11. 12. 13. 14.	7.	41 42. 43. 44. 44. 45. 46. 47	12.	74. 75. 76. 77. 77. 78. 79. 80.	17.	107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114.
3.	14. 15. 16. 17. 17. 18. 19. 20.	8.	47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54.	13.	81 82. 83. 84. 84. 85. 86, 87	18.	114. 115. 116. 117. 117. 1.8. 119. 120.
4.	21. 22. 23. 24. 24. 25. 26. 27.	9.	54. 55. 56. 57. 57. 58. 59. 60.	14.	87. 88. 89 90. 91. 92. 93. 94.		
5.	27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34.	10.	61. 62. 63. 64. 64. 65. 66. 67.	15.	94 95. 96 97. 97. 98. 99. 100.		

Apres le vingtiesme iour on n'a plus d'esgard au iour quatriesme : mais seulement au septenaire, comme 27. 30. 40.

Apres les 40. les septenaires ne sont plus considerez ; mais seulement les vingtiesmes, comme les 60. 80. 120.

Apres les 40. les septenaires ne sont plus considerez ; mais seulement les vingtiesmes, comme les 60. 80. 120.

Apres les 120. on ne compte plus par iour, mais par mois & an.

Les iours Critiques sont impairs aux maladies aiguës: mais aux maladies non aiguës, sont pairs.

Les aiguës sont causées de la bile ; mais les autres du sang qui critiquent aux pairs, qui sont 4.6.8.10.14.18.20.24.28.30.34.40. 48.60.80.100. Heurnius *p.* 181. sur les Prognostics d'Hippocrate dit que les maladies aiguës sont celles qui se meuuent promptement, soient-elles essentielles, & considerées par le vice de l'humeur, ou de la maladie sans fievre en la partie, de l'office de laquelle la vie ne se peut passer: les aiguës exactement, finissant en 20. iours, les aiguës simplement, en vingt iours, les peraiguës en quatre iours ou moins, les non exactes peraiguës vont des 4. au 7. & faut noter qu'és iours Critiques on peut saigner & purger, pourueu que nature n'aye, ou ne puisse commencer la crise, que si l'ayant commencée, ne peut l'acheuer, les faut ayder auec renfort conuenable. Voy *l. de Humoribus p.* 204.

Les iours impairs sont, *3.5.7.9.*11.1*7*.21.2*7*.31.Hippoc. *l.* 1.§.*3. p.* 47*5*. des maladies populaires.

Les iours suiuants monstrent presque ordinairement vne bonne crise, 7.14. mais les suiuants moindres, *9*. 11.20.les 3. 18. encores moindre.

Les 27.34.40. sont bons, mais les 24.31.37. sont moindres.

Les iours suiuants ne sont pas bons, & la crise qui se fait en iceux, est imparfaicte, 6.8.10.12.16.1*9*.

Le 13. a quelque chose de l'ordre bon; mais les suiuants ne marquent rien de bon, 23.25. 26.29.30. 32.33. 35. 36.38.39. & faut noter, que tant plus la Lune est lumineuse, tant plus les crises sont parfaictes.

Note de la Lune.

Apres les 14. iours, les fievres ne sont nommées aiguës ; mais chroniques, selon Arnaud *c.31.36.l.4.Breuiarij*, & suiuant le mouuement du Soleil, comme les autres, celuy de la Lune, Valescus *l.7.c.12.f.319 de Quartana.*

Les sueurs sont bonnes à vn febricitant les iours 3. 5. 7. 9.11.14. 21.31. selon Hippoc, que si non, presagent douleurs §.4. *de Indicationibus p.594.607. Aphor.36.*§.4.& adiouste 17.27.34.

Des crises, les vnes sont imparfaites, comme est celle qui

laiſſe encores quelque choſe.

Infidelle ou incertaine, lors que la recidiue aduient perilleuſe, lors qu'elle eſt auec ſymptoſmes faſcheux.

Obſcure, aduenant ſans rien pouſſer au dehors, mauuaiſe quittant le malade, le laiſſant plus mal qu'il n'eſtoit.

Abſoluë ou parfaite celle qui ne laiſſe aucun mal; fidelle & ſeure celle qui ne retourne plus.

L'aſſeurée, celle qui aduient ſans aucun ſymptome dangereux.

Manifeſte celle en laquelle quelque abſces ſe void.

Pour bien iuger de la criſe à venir, il faut connoiſtre la matiere de la maladie, la ſaiſon de l'année, l'aage & la temperature du malade, le iour & l'heure du commencement de la maladie, que ſi c'eſt comme Zinchius, dit lors que la fievre paroiſt euidemment, il y aura bien de trompez; car pluſieurs ſont malades, & qui n'ont iamais eu fievre, & cependant ont des longues & dangereuſes maladies & iugées mortelles par les Medecins deſquelles Dieu les a releuez: mais retournons au lieu d'où nous ſommes partis: car il me falloit faire paroiſtre la ſuffiſance de ceux contre leſquels i'eſcry, par ces deux grands Perſonnages, comme arcs-boũtants de tout ce grand baſtiment d'Arcadie.

Clyſtere rafreſchiſſant & deterſif, quelles ſont les parties occupées de ceſte chaleur? eſt-ce le foye, la ratte, la matrice, les reins, les boyeaux, le mezentaire, la veſcie, la teſte, la poitrine, l'eſtomach ou autre? & encores cét eſchauffement procede de la partie meſme, où de ce qu'elle contient, ou de ce qui la touche ou enuironne? ne connoiſſez-vous pas, qu'à tout autant de cauſes du mal, il faut autant de remedes differents? mais tout ce qui eſt deterſif, tient quelque degré de chaleur: vous rafreſchiſſez donc, & eſchauffez tout enſemble auſſi bien que le Charbonnier d'Eſope, qui d'vne meſme bouche eſchauffoit ſes mains, & refroidiſſoit ſon potage.

Clyſtere de laict pour adoucir. Et quoy? les vlceres, fentes, eſcorcheures, hemorroides, inflammations, eryſipelles, humeurs virulents, acres? Il n'y a aucun bon pratticien Medecin qui vueille ſe ſeruir de ce clyſtere à tout cela.

Clyſtere auec therebentine pour la colique nefretique. En bonne conſcience, ſi elle prouient de l'inflammation des reins, s'appaiſera-elle par ce clyſtere? ſi la fievre & le vomiſſement l'accompagnent,

n'en sera-elle pas augmentée? s'il y a vn vlcere en iceux; & si c'est pituite vitrée, ou sable ou grauier dans les boyeaux, reins, vreteres, ou vescie? mais vous y pouruoyez par vostre aduis Charitable : disant, *selon l'aduis du Medecin.*

Clystere astringent, il falloit marquer le temps de resteindre, mais peut-estre voulez-vous attendre que sa durée aye fait enfler les pieds, dequoy Celse *l. 2. c. 7. de re Medica* vous aduertit : car si c'est vn flux de ventre critique, vous ne voulez pas empescher le mouuement de nature : or le peuple ne sçait pas discerner vn flux de ventre de l'autre, comme le tenesme, lienterie, diarrhée, dysenterie, celiaque & autres, vous le luy deuiez donc apprendre charitablement, & si vn humeur sale descend du cerueau trop eschauffé dessus & dedans les boyeaux qui cause le flux de ventre, vostre clystere l'arrestera-il? que le docte considere ce qu'en dit Hippocrate §. 53. *de morbis.*

Clystere pour colique venteuse. Tous les trente deux vents n'ont pas mesme proprieté, pource qu'ils ne sont pas causez par mesme matiere, & ne passent par mesme lieu, c'est de mesme des vents qui trauaillent le ventre, à quoy donc vostre clystere? toutesfois vous y allez en prudence charitable : car vous adioustez auec le conseil de vostre Medecin qui aura d'eau pour son moulin, & peut-estre il distinguera la colique de la nefrete, comme i'ay ja marqué cy-deuant, & peut-estre ne pouuant tost appaiser ceste colique, luy ordonnera vn remede narcotic, ou par le haut, ou par le bas, comme les bons pratticiens enseignent.

Clystere pour l'apoplexie, les Latins la nomment *attonitus* & *syderatio* : mais les Grecs *apoplexia*, par vostre foy, si vous en estiez attaqué, voudriez-vous que celuy qui vous secourroit, s'arrestat à vostre clystere, & où est-ce qu'on prendroit *la hiera pachÿ*, puis que vous & vos semblables l'auez banie auec les autres compositions, desquelles toute l'antiquité s'est seruie, & que vous nommez bagatelles, & accusez en tous lieux ceux qui se seruent des autres compositions laxatifues, soient opiates, syrops, pilules, desquelles les descriptions sont dans Mesué, Nicolas, Fernel, & autres bons Autheurs approuuez par tous les plus doctes & experimentez & pratties Medecins que vous & vos semblables n'estes, d'estre trop violents en leurs remedes, de tuer les malades par iceux, & d'vser de violence en la nature; Certes vostre ignorante malice commence tellement d'estre découuerte, que le commun discours est, que

pour eſtre de voſtre ſerment, il ne faut que ſçauoir ordonner vne ſaignée, vn clyſtere, vne infuſion de ſenné, ou vn bolus de caſſe auec la reïteration, tant que la maladie durera, & laquelle vous allongez tant que vous pouuez, auſſi il ne faut pas touſiours ſuiure le grand chemin : car Ballonius *p. 98. l. de Virginum & mulierum morbis*, dit en ces meſmes mots. *Tamen vt non omnia ad vnguem accipienda ſunt, nocetque plurimum in arte medica exactam nimis methodum ſequi*, (& pourquoy?) *quod agendorum cognitio valde ſit difficilis, & à qui* ? aux ignorants outrecuidez, & Boue dit, *de diſciplina ſcholæ, vſus ſine ſcientia parum vel nihil prodeſt, ſicut ſcientia ſine vſu*. Dieu vous amende par ſa grace; mais comment voulez-vous que ceux qui ſont ignorants de la Medecine, reconnoiſſent vne apoplexie d'vne ſuffocation de matrice, d'vn Caros, Catoche, Catalipſis, Lithargie, Epilepſie, tetane, opiſtotone; voire vne apoplexie forte d'auec vne legere, vne deſquelles eſtant guarie, par vous autres, vous vous vantez d'auoir guary vne apoplexie, par cõſequent eſt plus docte qu'Hipocrate, qui dit §. 2. *Aphor*. 42. qu'il eſt impoſſible de gurir vne apoplexie forte, & difficilement vne legere, & ſur ceſte fauſſeté vous chantez vos loüanges parmy ceux qui ne ſçauent diſtinguer vne maladie d'auec vne autre ; car par ceſte impoſſibilité Hippocrate n'entend pas la mort abſolument; mais de remettre tels malades au premier eſtat & ſanté premiere, comme dit Conſtantin *l. 1. c. 23. p. 22. de corp. cog. & curat. de maiori apoplexia*, les ſens ſont arreſtez, la reſpiration empeſchée auec ſterteur ou ronflement, laquelle eſtant ſaignée, tuë bien-toſt ſi elle n'eſt ſanguine, comme dit Aece, & icelle aduient, ſelon Hippocrate *l. 6. Aphor. 57.* depuis l'an 40. iuſques à l'an. 60.

Prattique de Parez.

Aphor. 42. §. 2. interpreté par Conſtantin.

En la ſuffocation de matrice, les ſens ne ſont totalement arreſtez : car ſi on les pique auec vne aiguille, ils ſentent; mais obſcurement, & monſtrent auec la main qu'elles mettent au col qu'elles eſtranglent, leur face eſt paſle, & les parfums bons leur nuiſent au nez, & profitent mis au bas. *Suffocation de matrice.*

En la catalepſie, ne ſont point roides ne froids, n'ont point les yeux ouuerts; mais oyt, & ne ſçait parler. *Catalepſie.*

En l'epilepſie, on n'a ſouuenance de ce qui s'eſt paſſé durant le mal, & l'eſcume de la bouche ceſſe à la fin de l'accez. *Epilepſie.*

En la lethargie, la fievre y eſt, la teſte eſt dolente, le pouls eſt ondeux & grand. *Lethargie.*

En la conuulſion, on ne ſent point ſi on les pinſe auec les doigts. *Conuulſiõ.*

Syncope. En ſyncope, qui eſt vne perte ou defaillance ſubite des forces y a moiteur froide vniuerſelle, la face ſemblable à vn mort, ſont aydez par le parfums agreables, & ſont comme ſans pouls, ou fort rare & profond, au contraire, les parfums puants leur nuiſent. Voy vne curation admirable d'vn apoplectique qu'on alloit enterrer, deſcrit par Arnaud *l.* 1. *Breuiarij c.*14.*col.*1080. Ignorez-vous que ceux qui attirẽt, vn air craſſe, eſpes & condanſe, ſont ordinairement trauaillez de maux, & douleurs de teſte, enroüeures, ſquinances chaſſies, paraliſies, apoplexies, ſurditez, & autres? & que ceux qui abondẽt en humeurs deprauez, comme cacochymiques, catharres, pulmoniques, apoplectiques, lethargiques, & ſẽblables, mourir le plus ſouuent enuiron la pleine Lune, comme au contraire, les hectiques, tabides, vieilles gens, & ceux qui ſont accablez de longues maladies, mourir, ou ſe trouuer plus mal ſur le decours de la Lune, fin, vieilleſſe ou renouueau d'icelle qu'en autre temps? à quoy Amatus *curat.* 22. *cent.* 5. prend garde, diſant ſi la Lune eſt contraire à la maladie, elle ſera plus difficilement guarie, pource que les humeurs qui la cauſent, ne peuuent eſtre oſtez facilement.

Sçauez-vous pas que l'apoplexie, comme i'ay dit cy-deſſus, eſt priuation ſubite du mouuement, ſentiment, & de toutes autres fonctions de la perſonne, comme la mort eſt l'extinction de la chaleur naturelle? Sçauez-vous pas qu'il ne faut pas bailler vn remede pour autre? Ignorez-vous que l'Apoplexie & l'Epilepſie ſe font en meſme lieu, & par meſme humeur, qui eſt froid, craſſe & viſqueux; mais qu'ils diferent, en ce qu'en l'Epilepſie le mouuement eſt deprauẽ; mais qu'il eſt oſté en l'apoplexie? remarque qu'en font pluſieurs, & entre autres Sanctorius *c.* 3. *p.* 28. *de remed. inuent.* diſant qu'en l'Apoplexie tous les ventricules ſont ſaiſis, remplis & bouchez totalement; mais non en l'epilepſie: mais ie m'abuſe: car puis que le vulgaire ne peut, & ne ſçait connoiſtre ceſte maladie; ie croy que vous voulez enſeigner Minerve.

Autre clyſtere pour colique pour les pauures, vous obligeriez mieux les pauures, voire les riches, à vous dire grand mercy, ſi vous leur enſeigniez les cauſes de la colique, & pour chaque cauſe, vous leur enſeignaſſiez vn remede propre; car ce clyſtere, ny ſon ſuiuant ne ſont propres à toutes coliques, comme M. le Compte vous a remonſtré: mais ne faites-vous point comme Georget, qui dit à vn maçon de luy faire vne maiſon ſans en bailler l'entrée: car Friquet, *Raillerie.* qui commande à vn tailleur de luy faire vn habit ſans dire l'eſtoffe, ny

se, ny la façon, ny les mesures; prenez le soin d'acquerir reputation honorable & perdurable.

Clystere nutritif, pourquoy y mettez-vous du veau, qui par son humidité lasche le ventre? croyez-vous qu'il soit de la nature du pain, duquel Hippocrate dit, *l.* 2. §. 11. de la diette qu'il nourrit mieux estant tendre & bien cuit, qu'estant sec & comme brûlé, pource qu'il contient plus de suc alimentaire? mais vous auez eu esgard au bœuf qui a son sang crasse & aspre, & par consequent, sa chair dure, forte & difficile à cuire, & au pot, & à l'estomach, & qu'il constipe le ventre, comme Hippocrate *l.* susdit §. 15. dit.

Or si le veau est humide, le clystere ne s'arrestera pas longtemps dans les boyeaux, & ne s'y arrestant pas beaucoup, il ne pourra pas beaucoup profiter, comme i'ay assez clairement monstré par cy-deuant en mon Traicté de la saignée; mais vous deuiez marquer en quelles maladies, & en quel tẽps & saison, tant pour les pauures que pour les riches, si ce sera au cõmencement, à l'augmẽt, à l'estat, ou à la declinaison qu'il falloit ainsi nourrir les malades: car tous les bons & prattiquez Medecins distinguent la nourriture par temps & saison, tant pour les vns que pour les autres; mais vous communiquez liberalement, & auec certaine mesure ce peu de charité qu'auez, & de peur qu'elle ne preiudicie à vous, & à vos semblables collegues, aduertissez charitablement, *que le tout se face auec conseil du Medecin*, n'estant pas raisonnable de retrancher autant de profit du Medecin, que du profit de l'Apoticaire.

Remede certain pour lascher le ventre de ceux qui sont constipez, & ne veulẽt vser de clysteres ou suppositoires, desquels ie n'ay voulu parler, pource que la charité est par iceux assez bien employée: mais ie vous demande, Monsieur le Charitable, ce remede proposé est-il bien asseuré? il laschera donc toute constipation de ventre, quelque cause qui le face, soit que la vertu deiectrice soit foible, & la retentrice forte, ou que les visceres soient trop chauds; car vn foye trop eschauffé, plein de bile, & comme rosty, attire l'humidité des boyeaux, desseche la matiere fecale, retarde sa sortie hors des boyeaux, & enfin sortant, c'est en forme de crottes de chevre: & le ventre constipé cause vne confusion au corps, & vne impureté aux vaisseaux, le pylore affecté, ou trop serré, ou ayant quelque tubercule, arrest non seulement la matiere de passer: mais mesme empesche la matiere attirée par vn medicament purgatif de passer par le bas, nature estant contrainte de le sortir par le vomissement,

ou qu'on ait mangé viandes grossieres, visqueuses, & de difficile descente, ou que nature soit empeschée ailleurs, ou que la bile n'aiguillonne les parties seruantes à cét vsage, ou pour y auoir condylomes, ragadies. Gal. 4. *de sympt. causis*, & Auicenne Cantique premier, texte 329. marquent les causes suiuantes, le retardement de la concoction du chyle, quoy que toute concoction, ou cuite incrasse & assimile, ce qui est trop liquide & dés-vny, (Hippoc. disant *l.* 4. §. 20. *de morbis*, que la viande sort du boyeau ou siege (aux sains) le lendemain; mais les humeurs sortent le troisiesme iour, l'imbecillité de la vertu expultrice causée par quelque intemperie; principalement froide, aliments astringents, du peu de viande, comme aussi la trop grande quantité de celle mãgée, laquelle ne peut sortir, comme Hippoc. dit §. 10. *p.* 146. *de Flatib.* car ceux qui ne disnent point, l'ayant accoustumé, leur ventre se resserre, du peu de ressentiment des boyeaux. Rhasis *l. Diuisionum c.* 68. en marque encores d'autres, comme la retention des vrines, l'air trop eschauffé, trop grand trauail, rareté du corps, flegme crasse continuë dans l'estomach & boyeaux, apostemes aux intestins, vents, vers contenus en iceux. Sur ceste retenuë de matieres fecales, voy Fernel *l. 6. c. 9. de Partium morbis & sympt.* d'vne fille à laquelle on fit manger de cotignac pour arrester le flux de ventre qu'elle auoit; mais il faut prendre garde, & considerer pourquoy Hippocrate §. 2. *& Aphor.* 20. dit que ceux qui en leur ieunesse ont leur ventre lasche, l'ont serré en leur vieillesse, & Heurnius sur le liure *de Purgatoribus remediis* d'Hippocrate *p.* 171. dit auoir connu vne fille, à laquelle le ventre estoit lasche vne fois en trois mois, & encores auec peine, & moy i'ay conneu vne femme, laquelle n'auoit le ventre libre que de huict en huict iours, auec pleine santé, en l'aage de quarante & quelques années, ayant fait plusieurs enfants, fils & filles, & tous en tres bonne santé, & la mere & les enfants d'vn naturel iouial, comme aussi le mari, & les vns & les autres auec l'appetit bon, & sans excez; mais ce seroit trop profonder pour ceux qui ne veulent que despecher besogne. Puis donc que le remede que vous asseurez, laschera le ventre, il pourra donc sortir toutes ces matieres, & remedier à tous ces obstacles: l'espreuue en fera foy, & alors ie croiray que le senné, auec vn peu d'anis infusé dans l'eau, & jus de citron peut emporter toutes ces differentes causes de constipation, tant aux riches qu'aux pauures: Mais encores de grace, Charitable, ie vous deman-

Concoctiõ, & son effet.

Plusieurs confondẽt auec la cõcoction la digestion, qu'elle est qu'vne preparatiõ de l'humeur excitant la maladie à sortir du lieu où il est.

Arnaud p. 972.

Fernel.

de, eſt-il vray, qu'en toutes fievres le ventre ſoit conſtipé, tant par la fievre meſme, que par les matieres fecales chaudes & ſeches, leſquelles ſont encores deſſechées, & comme brûlées par icelle, comme auſſi, ſi la matiere eſt froide, & la fonction empeſchée ou leſée, de quel clyſtere ou purgatif vous ſeruirez-vous? car à raiſon de la fievre il faut vn remede, & à raiſon de la conſtipation vn autre, & s'il y a vn flux de ventre, ie dy à ceux qui en ont beſoin, & ne veulent point vſer, ny de clyſtere, ny de ſuppoſitoire, ny prendre aucun remede par la bouche; ſi vous n'en ſçauez point, vous en trouuerez dãs Myrepſus au ch. *Epompholia, & Guillelmus, Antonius Guertheus* dit que l'huyle tiré par la retorte d'vne liure d'aloës, auec vne once de myrrhe appliqué ſur le nõbril & vẽtre, eſmeut cõmodemẽt le vẽtre, ſans aucun dãger, ny des femmes enceintes, ny des enfãts, ny des perſonnes delicates, & ceſte purgatiõ ſe fait, pource que les arteres, par leur cõtinuel mouuemẽt attirent l'air à elles, & de ſuite par tout le corps, & parmy iceluy les parties & eſprits plus ſubtils des remedes appliqués laxatifs, cõme remarque Fallope *c.3.p. 31. de medicam. purgant. ſimplic. & c.27.p.* 116. dit que Aece marque des remedes laxatifs, en frottant la plante des pieds, & au *c.2.* du meſme *l.* dit qu'vne Abbeſſe qu'il traictoit, & luy ayant ordonné des pilules, elle ne les aualloit pas; mais d'icelles n'en faiſoit qu'vne auec de ſa ſaliue, & l'appliquoit ſur ſon nombril, dont elle eſtoit fort bien, & commodement purgée, dans quatre ou cinq heures, ce qu'il a obſerué durant deux ans, choſe qu'il eſtimoit miraculeuſe. Mais ie m'auiſe, Monſieur le Charitable, conſeillez-leur d'aller habiter en vn lieu aquatique, & air humide: car Hippoc. *l. de aere aquis & locis*, dit que ceux qui y habitent, ont quantité d'excrements, & vont ſouuent au baſſin, pource qu'ils amaſſent quantité de pituite au cerueau, laquelle tombe dans les inteſtins, & laſche le ventre, & que tels ne ſont ſuiets à la pleureſie, perineumonie, fievre ardante, ny à aucune maladie aiguë; & qu'ils ſe gardent des lieux froids & ſecs soufflez de la bize qui les conſtiperoit dauantage, à ce que dit Hippocrate (auquel vous ne croyez gueres, pource qu'il n'a pas eſté à Paris) *l. 3. Aphor.* 5. Les vents d'Aquilon reſſerrent le ventre, & Gal. en rend la raiſon.

Epompholium admirable.

Maniere de faire iniections, ceſte piece eſt trop peſante pour vous, auſſi s'en faut-il *remettre au Medecin preſant qui y pouruoira, les faiſant faire à la maiſon auec fidelité.*

Iniection pour Gonorrhée p.25.p.51. bol. de caſſe auec therebenthine

pour Gonorrhée, bol de casse pour purger & rafreschir les reins. Le rafreschissement arriuera-il, ostant la matiere, ou rebouchant sa pointe, ou par reuulsion, ou par deriuation? mais de quelle Gonorrhée parlez-vous, encores que les doctes Medecins n'en reconnoissent qu'vne; mais plusieurs causes de ce flux ou coulemét de semence, toutesfois il est croyable que vous entendez de la surnommée virulente, vulgairement chaude-pisse: soit, certes l'experience iournaliere marque au preiudice de plusieurs, & fascherie des Medecins & Chirurgiens que ce mal n'obeït pas si facilement que vous marquez par vostre remede, qui ne peut empescher la cause antecedente de couler, & estant coulée de se corrompre aux lieux destinez pour sa reception: ne faites donc ceste cure si facile: car vous seriez cause que les Satyres & boquins se veautreroient sur toute sorte de charogne, ne se souciants d'en rapporter le malheur qui les plongera dans vne mer d'angoisse: car i'asseure que ceste iniection n'est suffisante pour remedier à la Gonorrhée virulente, de laquelle i'ay parlé assez amplement en mon Traicté de la saignée; mais puis que vous voulez paroistre si charitable, vous deuiez bailler les remedes refrigeratifs qu'Hippocrate a mis au 3. *de morbis p.* 272. au nombre de 33. l'vn desquels est de prendre trois ou quatre blancs d'œuf, & les battre auec vn peu d'eau, & les boire: car ce remede rafreschit merueilleusement, & lasche le ventre; ou bien des semences de cocombres & melons nettoyez de leurs escorces, & mis en poudre, & les boire auec d'eau, & la soif sera ostée & arrestée, l'vrine sera laschée, & le corps sera refroidy; principalement s'ils ont demeuré toute la nuict à l'air pour ceux qui n'auront le flux de ventre.

Refrigeratifs D'Hippocrate.

Histoire 18.

Dodonée 41. de ses obseruations Medicinales parle d'vn qui auoit gardé vne chaude-pisse durant dix-huict ans, auquel si on eust donné vostre remede, il ne fust pas mort, & eust empesché que ses deux reins se fussent agrandis plus que l'ordinaire, endurcis & colorez comme pus, que les vreteres ne se fussent vlcerez par dedans, que la vescie ne se fut tellement endurcie, qu'elle ne se pouuoit restressir, que quantité de pus ne se mit, & logeat entre les membranes d'icelles separées l'vne de l'autre, quelques tubercules liuides estans suruenus au dehors, & plusieurs trous au dedans, & le col de la verge tout vlceré, & plain de sang coagulé, & qu'on irritoit de plus en plus par l'application des bougies de cire qu'on y mettoit fort souuent. Plusieurs m'ont asseuré auoir pris auec du

Remede contre la chaude-pisse.

vin blanc vne dragme de racines seches, & mis en poudre de hous ou pulueriśés par trois matins, & estre tres-bien guaris.

Pessaire pour prouoquer les mois. Vous revez en ignorant, aussi bien en ignorant en ceste maladie qu'aux autres : car y ayant plusieurs causes de ceste indisposition, vn seul remede n'y suffit; ie ne dy pas seulement estant appliqué en pessaire; mais pris par la bouche, comme s'il y a taye ou hymen, comme Hippocrate dit *l. de Natura muliebri* §. 58. *p.* 360. vostre pessaire n'en pourra venir à bout, veu que souuent on est contrainct y apporter le fer, & pointu & tranchant, ce que moy-mesme ay fait faire à deux desquelles les mois n'ayant iamais coulé, pour estre arrestez par ceste taye estoiét tenuës pour enceintes, à cause de leur ventre enflé : mais ayant coupé ou fendu en croix ceste taye auec le bistorin, si grande quantité d'humeurs corrompus & puants en sortirent, que chacun des assistants en fut estonné ; Aussi peu seruira ce remede, si la matrice empesche par sa froideur les purgations de sortir, ou par sa densité ou espesseur, comme aussi si le sang est trop gluant, froid, lent, brûlé, les vaisseaux trop petits, la femme trop maigre, & sans sang, & pour monstrer l'inualidité de ce pessaire. Hippoc. *l. de morbis virginum. l. de natura muliebrium, l. de morbis muliebrib. descript.* tant de de causes de la retention des purgations naturelles des femmes, & tant de remedes en seze pages, que si vous eussiez pris la peine d'y mettre les yeux, vous n'eussiez donné au public vn remede si mince, & eussiez creu qu'Hippocrate a aussi bien conneu, voire vn peu mieux que vous les proprietez de la mercuriale, de laquelle deuiez encores dire, si c'est de la femelle ou du masle que vous entendez, dautant qu'elles different en vertu.

Pessaires pour arrester les mois, mesme forgeron mesme ouurage, ce pessaire est autant Charlatanesque que celuy-cy-dessus : car si les fleurs des femmes sont empeschées de couler par plusieurs causes, comme dit Arnaud *col.* 1339. *c.* 7. *de retentione menstruor. l.* 3. *de Breuiarij*, tristesse, gemissement, douleur, craincte, cholere, veilles, ieunes, saignées de nez, fievres & semblables incommoditez & accidents trop grands, apostemes en la matrice, humeurs froids, muqueux, & visqueux arrestez dans la matrice ; pourquoy est-ce que les trop coulants auront vne seule cause ? disons donc qu'en ce flux trop coulant & violent que Guybert veut arrester par son pessaire, il y peut auoir corruption ou rongement de vaisseaux (qui alors n'est pas dit flux menstrual, comme s'il estoit na-

turel ; mais flux matrical ou vterin, comme plusieurs doctes & prattiquez Medecins obseruent, & entre autres. Heurnius, *de morb. mulieb. c. 4. p. 26.* dit lors que ceste matiere (qu'il nomme excrement) sort de la matrice, il n'est pas comme flux menstrual; mais flux vterin; c'est à dire, partant de la matrice, & en baille les signes,) ou subtilité de sang, ou desbord de nature, ou foiblesse, ou comme paralysie de la partie, ou vlceres en icelle, ou autres causes, desquelles Hippocrate aux liures des maladies des femmes, & autres fait mention, à quoy ce pessaire sera inutile. Mais posé le cas, que ce flux s'arreste tout aussi-tost que ce pessaire sera appliqué, quel rauage fera ce regorgement de sang, qui souuent sort par la bouche, par le nez, yeux, genciues & oreilles ? Cherchez donc les causes de chaque maladie, & en marquez les vrays remedes, sans amuser & abuser le monde par vos nigauderies: lisez Hippoc. *l. 1. de morb. mulieb.* §. 59. où c'est arrest & cours extraordinaire, auec les signes est descrit; & oyez Syluius en son liure *de mensib. mulieb. c. de mensium redundantia c.* 811. qui dit que si les mois coulent aux femmes durant l'Eclypse du Soleil, ou de la Lune, on ne les peut arrester, ny aussi s'ils ont coulé longuement, pource que la bouche des veines est endurcie.

Maniere de prendre le Bezoard, & ce que couste le grain. Les remedes qui nous sont apportez des Indes n'ont aucun pris asseuré, & si ie n'auoy parlé assez amplement de ceste pierre en mon Apologie cy-deuant, i'en dirois icy quelque chose, ie me contenteray seulement de dire, que les vrayes & tirées des animaux qui les portent nourris dessus les montagnes des Indes produisent des effets admirables : mais les autres non, & qu'il faut auoir vne bonne connoissance & experience, pour discerner les bonnes & legitimes d'auec les fausses, & contrefaictes aux mesmes Indes, voire en ceste ville de Paris, comme i'ay reconneu : car discourant vn iour auec vn de ces sophisticateurs de drogues, il me monstra vne de ces pierres pretenduës tres-semblable aux naturelles : mais lors i'en voulus voir la verité, & la rompre, asseurant que ie la payeroy tres-bien, si son interieur respondoit à l'exterieur, il ne le voulut permettre. Dedans quelques iours apres Madame de Malici gouuernante des filles d'honneur de la Reyne-Mere, m'appella au Louure, pour me communiquer quelque indisposition qu'elle auoit, apres quoy, me monstra quantité de beaux & gros Bezoards apportez d'Espagne, lesquels estants rompus, furent trouuez fal-

ſifiez ; Surquoy Arnaud *col. 501.c.de doſibus theriacalibus* deſcrit la pierre Bezoard, ſelon les Arabes, & telle que i'en ay veu vne peſant neuf onces trois dragmes, & Boĕtius de Boot *l. 2. de lapidibus* en diſcourt : auſſi la reconnoiſſance de ceſte bonté marquãt à ceux chez qui les Medecins l'ordonnent, eſt cauſe qu'on employe les mauuaiſes & falſifiées, les vertus deſcrites par les Autheurs, tant anciens que modernes ne ſe voyent pas ; & par ainſi on dit que c'eſt vn remede de nulle vertu, & qu'vn peu d'argille ou terre fera autant que ce Bezoard : que ſi cela eſt, pourquoy en donnent-ils? car ce Maiſtre Charitable & ſes compagnons *Sodales* le deſcrient merueilleuſement, auec quelques autres remedes preparez par l'ordre Chymique, deſquels toutesfois ils ſe ſeruent : car ces iours on m'apporta vne conſulte en datte du 17. Ianuier 1635. pour vn ieune garçon epileptique aagé de 14. ans, faite par eux en François (ce qu'ils trouuent mauuais chez les autres qui ne ſont de leur ſerment) ſignée par Duual, Sainct Iacques, Moreau, dans laquelle ils ordonnent vn extraict (ſans nommer dequoy) d'eau ſacrée (ſans dire auſſi ſa compoſition) des ſels d'hipericon, de piuoyne, d'ongle d'alces, d'huyle d'ambre iaune, d'huyle de myrrhe, de mercure, ſublimé doux, de ſel d'eſcorce de freſne, de ſel des pailles de feves, & de celuy de brionia, d'huyle d'aſpic, de therebentine, de ſel de coral, de chymiques, pierre Bezoard & autres ; mais qu'ils confrontent le Bezoard par les marques deſcrites par les Autheurs qui en ont parfaite connoiſſance, & ils l'auront en meilleure eſtime qu'ils n'ont, & qu'ils ne meſpriſent ce remede pour le bon pris d'apreſent : autresfois, à cauſe de la rareté il eſtoit fort cher, comme le baume du Peru nommé Tolu, qui du commencement qu'il fut porté à Rome, eſtoit vendu cent ducats l'once, & eſtoit fort eſtimé ; mais à preſent qu'on en apporte grande quantité, & qu'il eſt à vil pris, à comparaiſon de ce qu'il eſtoit, on n'en tient compte, quoy qu'il ſoit de meſme.

Ordonnãce de tous Medecins pour vn epileptique.

Les hydromels ſont aſſez communs, tant les ſimples que les compoſez, & pour la compoſition d'iceux ne faut *l'aduis du Medecin*, comme de Charitable dit, ſi ce n'eſt pour luy donner d'argent.

Pour les deux *Ptiſanes laxatifues*, chacun en eſt Maiſtre à Paris, & leur vſage aſſez frequent n'empeſche pas que ceux qui en vſent, ne tombent malades, pource qu'elles ne ſont pas propres pour purger tous les humeurs peccants, leſquels à meſure que chacun d'iceux abonde en quantité, doit eſtre euacué, alteré, ou purifié

Ptiſanne laxatifue auec ſenné, rheubarbe ou agaric.

Autre ptiſanne laxatifue auec ſenné & caſſe. N'y auroit il point *de retentum* ou equiuoque ; non tant ſeulement en ces receptes: mais auſſi en toutes les autres, outre l'aduis d'appeller le Medecin, meſme en des niaiſeries, lors qu'il eſt dit *bonne eau*; car vous ne la ſpecifiez point, vous ſçauez bien, Monſieur le Charitable, ou deuez ſçauoir comme bon Medecin & Philoſophe qu'il y a tres-grande difference d'vne eau de puits à celle de fontaine, de riuiere, de pluye, laquelle, comme dit Hippocrate §. 17. *p.* 133. *l. de aëre aquis & locis*, eſt tres-legere, tres-douce, tres-ſubtile, & tres-claire ; mais qu'elle ſe pourrit toſt, à quoy l'experiēce eſt contraire; car celles, leſquelles tōbēt des toicts de la pluye dās les ciſternes, s'y cōſeruēt fort lōg temp, voire en tēps d'Eſté, & ſont agreables à boire: mais ceſte corruption s'entend, eſtant expoſée au Soleil en lieu ouuert. Ie croy que vous n'en voulez pas parler, pour ne le ſçauoir; car l'eau qui paſſe par vne mine d'alun, eſt acerbé ou aigre, ſi par vn lieu nitreux, ſera amere, ſi par vn lieu ſalé, ſera ſalée, ſi par vn lieu où il y a *de calcitis*, *minium*, ou ſemblables, ſera acre, ou aigre, & ainſi des autres lieux, où elle prend le gouſt, odeur, ou autres qualitez. Perdulcis *l. de dieta ſanorum c.* 16. *p.* 133. *Georgius Venetus l.* 3. *c.* 15. *p.* 99. de l'harmonie du monde des eaux bonnes, diſent que les eaux different en bonté, & en poids, ſelon la region & lieu où elles ſont, & que par leur poids on peut reconnoiſtre la bonté de l'air ; mais ſuppleant à voſtre defaut, ie dis auec Galien ſur l'Aphoriſme 27. *l.* 5. que la meilleure eau eſt la plus legere, non ſeulement en poids; mais telle qu'elle n'oppreſſe point l'eſtomach, ny les boyeaux, apres eſtre beuë; mais qui paſſe bien toſt, l'eau donc des marais & eſtangs qui ont vne odeur & gouſt deſagreable, & vne couleur morte, noiraſtre, chaude l'Eſté, froide l'Hyuer, qui coule vers le midy, n'eſt point ſaine; mais bien celle qui a ſa ſource vers l'Orient, qui paſſe & coule par les lieux purs, laquelle eſt froide en Eſté, & chaude en Hyuer toſt eſchauffee, & toſt refroidie, claire, & ſans aucune odeur ou ſaueur deſagreable.

Perdulcis & Venetus des eaux bonnes, voy de ces eaux fort amplement, Medicinæ vtriuſque ſyntaxis l. 1. p. 3 Aitiologici p. 166. de potu de Vuecher *où il traite auſſi de toute ſorte de vins.*

Pline *l.* 31. *c.* 3. enſeigne le moyen de trouuer la ſource des bonnes fonteines & puits, & Valeriole *l.* 2. *c.* 7. *Locor. commun.* parle de l'eau bonne, & du vin; mais ie confeſſe m'eſtre trompé en vn ruiſseau qui en ſa ſource valoit quelque choſe; mais par vn bois abominable il fut tellement infecté, que du depuis il n'a iamais rien valu, ayant eſté nuiſible à ceux qui en veulent vſer, le voyant

Plin. C'eſt vne inieṫtiue

beau en apparence, au contraire de celuy qui estant nuisible à sa fource, fut rendu sain & profitable par vn bois que Moyse y ietta: Mais reuenant à nostre propos, si chacun se sert de ces ptisannes laxatifues, obtiendra-il l'allegement de ses maux? Hippocrate ne dit-il pas qu'il faut purger l'humeur peccant, & non vn autre à sa place? le peuple sçaura il discerner & connoistre l'humeur qui domine en luy, & la cause de sa maladie? N'est-il pas vray qu'il faut approprier l'emplastre à la grandeur de la playe? Quoy, *demie once de senné non gasté, vne dragme & demie de bonne rheubarbe, & autant d'agaric*, bien choisi, corrigez, *auec la canelle & gingembre*, desquels vous ne dites pas le poids, infuses dans *ceste bonne eau* pour deux fois, seront-ils donnez distinctement, ou sans choix à toutes personnes, & en toute saison? Certes, Monsieur le Charitable, on distingue le iour en quatre parties; la premiere, depuis les trois heures du matin, ou apres la minuict, iusques à neuf, de neuf iusques à trois apres midy, de trois iusques à neuf du soir, de neuf iusques à 3 apres minuict, l'ânée est aussi distinguée, & si vous voulez diuiser en quatre saisons, Printemps, Esté, Automne, & Hyuer; En chacune de ces saisons, & parties, vn humeur est plus abondant qu'vn autre, & les maladies suiuent presque tousiours les saisons, & mesme les quartiers & demarches de la Lune, & stations d'icelle, comme a esté marqué assez amplement cy-deuant au Traicté de la saignée, & mesme il y a des maladies qui sont ordinaires, & familieres aux enfants, & non estants hommes. Hippocrate aux coaques, à la fin de la page 672. & *l.1. §. 1. p. 482. de morbis popul.* & *p. 131. de aëre, aquis & locus*, & autres lieux, marque les maladies qui arriuent souuent en chaque saison de l'année, & en l'Aphor. 2. §. 2. dit: si ce qui est à purger, est purgé, le malade s'en sent allegé; mais si on purge l'humeur non peccant, le malade s'en trouuera plus incommodé. Outre ce que dessus le Medecin a besoin de sçauoir le leuer & coucher du Soleil en chaque mois de l'année, ce qui est marqué au long cy-deuant en mon Traicté de la saignée: mais ie vous dis encores, Monsieur Guybert, que ce n'est le tout de lascher le ventre; mais il faut que ce soit auec meur iugement, & par consequent, auec des medicaments propres: car pour faire aller simplement du ventre, les villageois, auec des remedes plus faciles, & de moindre coustange, & qui ont meilleur goust que les vostres, le feront: car les racines des tintimaux, d'hyebles, d'espurge, & plusieurs autres ne leur manquent point, & leur sont connus & fa-

cōtre deux hypocrites & meschants.

Distinction du iour.

miliers, voyez encores la *Pharmacie Prouençale, par Antoine Constantin Docteur en Medecine d'Aix en Prouence, imprimée à Lyon par Thibaud Ancellin* 1597. où vous y apprendrez ce que ne ſçauez; pour la caſſe, i'ay monſtré qu'elle n'eſt que lenitiſue; mais le refrain de voſtre danſe eſt touſiours, *ſelon l'aduis du Medecin on peut prendre trois iours conſecutifs*, & vn peu apres, *le fidelle Medecin, ſelon l'exigence des maladies, & les circonſtances à luy connuës, y augmẽtera ou diminuera, ou changera les medicaments, comme il verra bon eſtre*, & vn peu plus bas, *toutesfois vous ne deuez vſer de ces remedes, ſans au prealable auoir l'aduis du Medecin*. C'eſt à dire en bon langage, vous ne ferez rien de tout ce que ie propoſe charitablement, dans ce petit & malotru liuret, que par l'aduis du Medecin, auquel baillerez argent, & qui aymera mieux que vous languiſſiez ou mouriez auec ces ſimples remedes ordonnez & pris à l'aduenture, que ſi vous gueriſſiez promptement, & bien par l'vſage des remedes & compoſitions deſquelles toute l'Antiquité s'eſt ſeruie, & qui ſe trouuent preparez dans les boutiques des bons Apoticaires qui peuuent iuger du lyon par l'ongle, & du Medecin par l'ordonnance; mais pource que vous redoutez leurs iugements, vous les chaſſez tant que vous pouuez d'aupres de vous, & de la chambre des malades: car vous dites *p.* 36. *Il n'eſt neceſſaire de tant de teſmoins, le Medecin & le Chirurgien y eſtants ſeulement neceſſaires, qui ayent ſeulement le ſilence à la bouche*, vous n'oſeriez nommer aucun Apoticaire qui aye diuulgué les maladies ſecrettes, ny d'homme, ny de femme, ieunes ou vieux en ceſte ville. Ceſte excuſe eſt pure calomnie, & ie n'en parle ſans bonne experience, pource que i'en ay veu & conneu depuis trente-quatre ans que i'exerce la Medecine en ceſte ville de Paris, où i'y ay traicté, & traicte encores des malades de toutes qualitez, autant pour le moins que vous, ſans que i'y aye encores veu aucun Apoticaire qui aye decouuert ce qui a deu eſtre caché: mais tout voſtre trauail, & de vos ſemblables ne tend qu'à introduire la beſtiſe, & vous en dire le Monarche, vous ſuffiſant d'ordonner vn clyſtere, la ſaignée, vn bol de caſſe, vne infuſion de ſenné, auec vos reiterations à toutes maladies, en tous aages, ſexes & ſaiſons, ſans vous rompre la ceruelle à eplucher l'occaſion ou cauſe de tant de compoſitions, leſquelles ont eſté dreſſées & faites par meur iugement: teſmoin la Theſe diſputée en voſtre Eſchole le Ieudy 14. de Mars 1647. en laquelle ce grand & docte Patin eſtoit le Preſident, la concluſion de laquelle a eſté, que tou-

Prattique des Medecins de Paris.

tes les compositions & drogues des Apoticaires ne valent rien, &, qu'il suffit pour toutes maladies la saignée, & breuuage d'eau pure; ignorãce asinine, effronterie Charlatanesque, contre toute raison, & experience de toute l'Antiquité de la Grece, Arabie, & somme de de tous les doctes Medecins du monde, & particulierement des doctes Medecins de Paris trop longs à nõbrer icy, & desquels vous n'estes dignes de delier la corroye des souliers. Seruez vous donc, & des remedes de l'Antiquité, & des Apoticaires; toutesfois s'il s'en trouue quelqu'vn trop outrecuidé de vouloir faire du suffisant, & surpassant son mestier, comme il s'en trouue à Paris qui se veulent mesler de la charge de Medecin; en ce cas il ne doit estre toleré; mais exhorter le malade de le quitter, ou prendre vn autre Medecin; c'est ce que i'obserue coustumierement; voyant continuer l'outrecuidance de tel Apoticaire; mais puis qu'en ce Royaume la coustume est qu'ils portent & appliquent les remedes ordonnez par les Medecins & Chirurgiens, difficilement les peut-on empescher de dire leur sentiment aux malades, estant bien vray que quelques-vns d'entre-eux sont si hardis d'oser, tant en presence des Medecins, qu'en son absence, parler & ordonner imperieusement, quoy qu'ignoramment, les mieux sensez trouuent l'ordre d'Espagne & d'Italie meilleur que le nostre, qui est que le Medecin ayant ordonné les remedes chez l'Apoticaire, les Barbiers ou gardes des malades qui les doiuẽt appliquer, les võt querir, & par ainsi les malades en sont mieux seruis & soulagez. Que si ce que dit Noroy en son Epistre au Roy sur sa traduction du 2. Tome de Pline second, estoit obserué, les malades seroient mieux soulagez qu'ils ne sont, les fautes venants le plus souuent des Apoticaires ignorants, malicieux, & auaritieux. Mais de grace, pourquoy dites-vous simplement Medecin, sans dire Docteur? vous croyez, à ce que ie voy, qu'vn homme peut-estre Medecin, sans estre Docteur, & pourquoy adioustez-vous *Maistre Chirurgien*? vn homme peut-il pas estre bon Chirurgien, sans estre Maistre passé? & pourquoy en excluez-vous les Escholiers en Medecine & Chirurgie? où voulez-vous qu'ils apprennent mieux qu'en vous voyant prattiquer, témoin vostre nouueau establissement des Consultes Charitables estably en vostre Eschole ruë de la Bucherie, l'année 1639. (voulant imiter ceste Charité que les Maistres Chirurgiens font vne fois le mois, de donner à tous les malades qui leur demandent aduis, gratuitemẽt l'ordre de leur guarison en leur Escho-

Consultations Charitables.

le, prés les Cordeliers, nommé S. Cosme) là où quelques Escholiers en Medecine, vos disciples, vous y ayants attendus auec les malades, vous les faites monter en vne chambre, sans y admettre vosdits Escholiers, de peur, qu'à l'aduenir ils ne se souuinssent de vostre belle Methode, & fissent leur profit de vos admirables conseils, & dignes d'estre enregistrez à la teste des conseils de Fernel: Ie croy que vous estes gens de nuict, Lucifuges, & voulant introduire ceste nouuelle Methode de traicter les malades par la premiere recepte qui vous viendra en main, comme Bridoye qui iugeoit les procez au dez; vous ne voulez vser des noms de l'Antiquité; mais de tous nouueaux, comme *eau de casse, eau de rheubarbe, on fait boüillir ladite casse, & infuser le rheubarbe, puis apres les auoir passez par vn linge, on les boira.* Ce sont donc boüillons, decoctions, & infusions, & non eaux: car par l'eau de quelque chose, on entend communement l'eau qui en a esté tirée par distillation de la matiere, & non la decoction ou infusion; mais la nouueauté quelle que ce soit, vous plaist, témoin vostre *Codex medicamentarius, seu Pharmacopea Parisiensis*, sortie en lumiere telle quelle, apres quarante-huict ans de trauail, & de laquelle sera parlé en lieu propre, & imiter cét interprete de l'Hebrieu & Grec, des mots nouueaux, commotions, libations, obsecrations, contemnement, cognation, deprecation, miseration, deuoration, thymiame, demence, humeral, miserateur, increpation, desponsation, contumelie, deuastation, perturbation, placation, conculcation, & autres nullement entendus du menu peuple, ny mesme de plusieurs qu'on croit estre doctes, tant il se plaist en son erreur.

Ironici

Boüillon de senné purgatif; Boüillon pour les pauures, maniere de faire & preparer medecines laxatifues de diuerses façons, & à peu de frais. Autre medecine laxatifue composée de senné, rheubarbe, agaric, & syrop de roses pasles. Maniere de faire plus facilement ladite medecine. Autre medecine laxatifue, medecine pour gẽs robustes, medecine laxatifue faicte auec decoction des racines, herbes, &c. Medecine laxatifue pour personnes debiles, Medecine laxatifue pour vn petit enfant en nourrice. Voulez-vous ce syrop de cichorée auec rheubarbe simple, ou double; car on le fait en plusieurs sortes; car plusieurs y mettent de rheubarbe qui plus qui moins, & ceux qui l'acheteront, ne sçauront quel demander? Et le syropeur qui peut-estre sera autre qu'Apoticaire, baillera le premier qui luy viendra en main, qui gastera tout, pource que vous ne donnez pas aduis d'appeller

en ce paſſage le Medecin, comme aux autres planches; corrigez donc voſtre eſcrit, Monſieur le Charitable, & apprenez que toutes vos receptes ſont des amuſe-lourdauts,& ſans iugement.

On peut faire ſeruir le marq deſdits medicaments pour vn clyſtere qui ſera fort bõ; Voicy voſtre erreur tres-groſſier, la chair boüillie à perfection, de laquelle on a tiré & paſſé toute la ſubſtance, ſera-elle propre à faire vn autre boüillon? le marq de raiſin duquel on a tiré & preſſé tout le vin, ſera-il propre à faire de la beuuette; autrement nommée trempe: le rheubarbe, & ſemblables, deſquels on a tiré toute la teinture, vous fourniront-ils encores quelque choſe de laxatif? Certes, lors que le patient a perdu toutes ſes vertus principales, il n'a plus de vie, & aucun agent n'eſt plus agent, qu'entant qu'il agit actuelement, ou a puiſſance d'agir: que ſi en ces drogues deſquelles vous parlez, on y met la quantité de la liqueur neceſſaire,& qu'elles ſoient bien exprimées; ſçachez pour aſſeuré qu'elles demeureront ſans vertu laxatifue; Conſultez-en les plus experimentez Apoticaires & Chymiques qui vous diront la verité de mon dire; mais quelle difference faites-vous entre vos ptiſannes laxatifues & vos boüillons purgatifs? & qu'entendez-vous par gens robuſtes, & perſonnes debiles? eſt-ce celuy qui ne peut facilement endurer le mal, ou bien qui ne s'en ſoucie? ou qu'il ait le corps floüet, mince, ou comme perſpirable, ou ruſtaut? car on trouue des corps qu'on eſtime delicats & foibles, à cauſe de la couleur & delicateſſe, & façon de viure, qui ne peuuent eſtre purgez, qu'auec quantité de remedes, & encores auparauant preparans, & d'autres qui viuants ruſtiquement, & trauaillants de meſme ſont purgez par le moindre remede laxatif. A tout cela ie deſire eſclairciſſement; car ie doute s'il y a pour cauſe antypathie, ou ſympathie, ou obſtruction & matiere en la premiere, ſeconde ou troiſieſme region du corps, & d'où le docte & experimenté Medecin les ſçait tirer. Ie deſire auſſi que voſtre charitable affection m'inſtruiſe à quelles maladies vos remedes peuuent eſtre appropriés, & le moyen de connoiſtre le commencement, l'augment, l'eſtat, & la declinaiſon d'icelles, auec leurs eſpeces & prognoſtics, & alors ie pourray librement vſer de voſtre *eau de caſſe*, & *bol de caſſe*: car ce que vous dites de ſuite ne me plaiſt pas, ſentant pluſtoſt le charlatan, & ſalté in banque, que Medecin Regent à Paris.

Bol de caſſe pour purger & rafraiſchir. Bol de caſſe auec therebentine

pour gonorrhée. I'ay parlé de cecy cy-deuant sur les iniections, *Autre bol de casse. Bol pour les petits enfans en nourrice. Bol pour les pauures. Autre bol pour les pauures*: Outre ce que i'ay dit cy-dessus des humeurs peccants, ausquels peut-estre *le lentif, le catholicon double, le rheubarbe, le diaprunum laxatif, le diaphenic*, ne seront propres, & où trouuera-on ces *Bagatelles*? car vous les nommez ainsi en vostre Epistre; car tout cecy est au nombre des electuaires, horsmis le rheubarbe: Ie m'aduise, car vous dites en vostre Epistre 4. que vous indiquerez, ou autre Medecin où ces *Bagatelles* sont fidelement composées.

Maniere de faire vomitoires, & en baillés de quatre façons, auec vn charitable aduertissement de les prendre, lors que l'estomach est plein de viandes, cela ira bien pour quelques-vns: mais non pour tous; car ceux qui vomissent le sang, & qui n'ont point de fievre, cela est vtile: mais si la fievre y est, cela est mauuais, *Aphor. l.* 7. Ceux qui ont la fievre-quarte, doiuent s'abstenir (selon la doctrine des plus doctes & experimentez Medecins) de manger long-temps auant l'accez, à sçauoir pour le moins de quatre heures, à celle fin que la viande soit sortie hors de l'estomach; & si on suit le precepte d'Hippocrate, *l. de affection.* §. 17. *p.* 297. suiuy de Trallian, de Rhasis, Valescus, Gaynerius, Gatinaria, Landulphus, Fallope *l. de Medicamentis purgantibus simplicibus c.* 18. *p.* 88. & autres.

Vomitoire au commencement de l'accez de la quarte, & ses vertus.

On donnera le vomitoire au commencement de l'accez, Fernel *l.* 3. *c.* 3. *Methodi medendi*, dit que par le vomissement, non seulement l'impureté, qui est à l'estomach, est emportée; mais aussi des parties-caues du foye, ratte, pancreas, qu'il remedie à toutes les maladies causées de l'impureté des entrailles, comme sont la faute d'appetit, l'enuie de vomir, le dedain des viandes, le vomissement frequent, la tension des visceres, la iaunisse, la cachexie, les fievres intermittantes, l'hemicranie, le vertigo, l'incube, Epilepsie, la suffusion & maladies de la teste, & au chap. 8. *Methodi curand. feb.* dit que le vomissement finit presque ordinairement toutes les fievres intermittantes; mais non pas les continuës, dautant que les matiere d'icelles, qui est aux grandes veines, est poussée aux petites, qui vont du foye aux intestin, & s'esuacuent par le siege.

Hippocrate.

Hippoc. *l. de Salubri diæta* §. 6. 7. dit, les gras & replets doiuent vomir auant manger, & apres auoir couru, & s'estre pourmenez, & les maigres aussi-tost apres auoir mangé de toute

ſorte de viande, & *l.* 3. §. 4. *de Diæta*, dit, ceux qui ſont humides, doiuent vomir trois fois le mois, apres auoir mangé, quoy que ce ſoit; toutesfois les gras vomiſſent à jeun, apres le pourmenoir, & proche le midy, & les maigres apres auoir mangé, quoy que ce ſoit, & *l.* 2. §. 36. *p.* 176. dit, le vomiſſement attenuë, à cauſe de l'euacuation de l'aliment; mais il ne deſſeche pas, pourueu que le lendemain on y pouruoye; mais il humecte, à cauſe de la colliquation de la chair, à cauſe du trauail, en vomiſſant, &c. *& l.* 4. *Aphor.* 18. dit, que ceux qui ſont malades au deſſus du diafragme, ſoient purgez par vomiſſement, & les autres par le bas; à ſçauoir par medicaments laxatifs, & en l'Epiſtre 21. *de veratri vſu libellus p.* 791. il parle fort amplemēt du profit qu'apporte le vomiſsemēt fait à propos, qui eſt (ſi on a le loiſir) de le donner, lors que la Lune eſt en vn ſigne ruminant, comme mouton, taureau, ou bouc, comme a deſia eſté dit, & que Riuerius remarque, Traicté *de Arthritide p.* 556. Mais pource qu'à pluſieurs Almanachs mal imprimez, les Signes par leſquels la Lune fait ſon chemin chaque iour, qui ſont les douze Signes celeſtes, on pourra recourir aux Tables qui ſont cy-deuant, traicté de la ſaignée, l'vne extraicte de Pittatus, l'autre de Flud ceſt pages que i'ay laiſsez en Latin, pource que le commun peuple ne s'eſtudie pas à ceſte connoiſsance, qu'il ne faut pas temerairement ordonner; mais il faut bien reconnoiſtre ceux qui le peuuent ſupporter, & qui en ont beſoin, & diſcerner ceux qui s'en doiuent ſeruir, ou apres auoir mangé de toute ſorte de viande, ou non, & ceux auſquels l'humeur qu'on veut faire vuider, eſt craſse, pource qu'il faut vn remede fort, & aux autres qui l'ont ſubtil, non ſi fort, & dequoy i'ay ja parlé; Heurnius baille vn vomitoire plus facile que ces quatre; diſant que l'ongle raclée des doigts, & auallée eſt vomitifue. Hartmanus en ſa prattique Chymiatre *p.* 12. §. 7. recommande auſſi la racleure de l'ongle beuë dans le vin, ou autre liqueur, & autres, l'eſcorce ſeconde des nois, ou les chattons des noyers nommez yules qui tōbent d'iceux au commencement du Printemps, où la ſemence du geneſt ſurnommé à Paris d'Eſpagne, ou la racine d'aſarum, ou la racine des melons, ou la ſemence d'orties battuë & beuë auec l'eau miellée, ou petit laict; ce Charitable deuoit auſſi aduertir que ceux qui ont la poitrine eſtroite, le col long, les poulmons debiles, l'eſtomach & la teſte ſubiects aux douleurs, aux crachements de ſang inacouſtumez, aux vomiſsements, aux menaces de l'eſquinance, ne ſont pro-

Vomitoire facile d'Heurnius & Hartmanus.

Le vomitoire eſt propre aux femmes enceintes ſuietes à la maladie nommée Pica, ſelon

Constantin p.253. cap.24. de nonnaturali appetitu stomachi l. de affectibus stomachi.

pres à vomir : Mais on demande si tous ceux qui vomissent la bile abondent en icelle ? Gal. respond, *l. de morb. vulgarib.* 3 commentaire que Cleonecte vomist de bile erugineuse, & toutesfois la pituite estoit l'humeur surabondant, comme il collige par trois Signes. Le premier, qu'elle n'abhorroit point les viandes, le second, qu'elle n'auoit point de soif, le troisiesme, qu'elle n'estoit point sans dormir, & estimoit ces signes si forts, qu'ils marquoient plustost l'abondance & domination de la pituite, que de la bile, comme remarque aussi Sanctorius *l.6.c.1.p.30. Methodi vitandorum errorum*, Fernel *l.5.c.13. Methodi med. qua vomitum cient.* descrit plusieurs vomitoires fort faciles. Cophon *f.316. artis medendi*, dit, le vomissement est bon deuant le repas : mais il est meilleur apres iceluy, & se peut donner aux sains, pour conseruer leur santé, & aux malades pour chasser la maladie ; toutesfois aux malades sera plus propre au matin, l'estomach estant vuide, & aux sains estant plein, & ne le faut point donner à ceux qui respirent difficilement, ny aux Asthmatiques, ny à ceux qui ont la poictrine estroicte, pour craincte d'estouffer ; que si le vomissement est trop violant, il le faut arrester, mettant le deux pieds dans l'eau froide ; tous nuds, que s'il continuoit encores, faudroit donner à boire, ou de gomme dragant, ou Arabique, ou sang de dragon, ou bol d'Armenie, ou de mastic, ou de terre sigillée, notant qu'en tout vomissement (non artificiel) la premiere faculté concoctrice est malade, ou à tout le moins est destournée de sa fonction, par quantité d'excrements, & pour destourner ce vomissement, le leuain bien aigre, & vn peu remoli auec de vinaigre bien fort, & de suc de menthe, renouuellé deux ou trois fois le iour, est remede singulier, les purgations necessaires ayants precedé, comme obserue Arnaud *l.2. Breuiarij c. 11. col.1209. de vomitu restringendo*, auec les signes des causes des vomissements, qui sont humeurs froids & visqueux abondants, auec rots souuent sans saueur, quantité de flegmes visqueuses, ou aqueuses, ou melées, pesanteur de teste, sentent l'estomach froid : car l'estomach & le cerueau, ont sympathie entre-eux ; que s'il n'y a que la seule froideur sans humeur, alors il n'y a point de vomissement ; mais seulemét pesanteur ou froideur au fond de l'estomach, les choses chaudes profitent, & les froides nuisent ; que si les humeurs chauds causent ce vomissement, il sera iaunastre, ou verdastre, à cause de la bile amere à la bouche ; que si c'est chaleur sans humeur, la douleur, & ardeur, soif, secheresse, sans vomissement aduient

Fernel.

Cophon.

Moyen d'arrester le vomissement.

Arnaud.

Sympathie.

aduient par la malignité de quelque remede pris par la bouche, ou pour auoir trop mangé ou beu, *Gilbertus Anglicus de cognitione vomitus, de quo loco sit folio* 20. en propose six signes contre le Medecin Charitable : à quoy Guybert n'a pensé, consideration fort importante pour bien y remedier.

Le premier est, si ce qu'on vomit, est entierement iaune, monstre proceder de toute la matiere & nature.

Le second, si la matiere vomie est iaunastre, claire & pure, c'est matiere du foye r'enuoyée dans l'estomach.

La troisiesme estant blanche, palle, demonstrant vne bonne cuite, marque opilation aux parties basses, qui la renuoyent dans l'estomach, & principalement du pore bas dans l'estomach.

La quatriesme procede de l'estomach mesme, lequel cuit bien les viandes grosses, mais les subtiles & delicates s'y corrompent, & conuertissent en cholere : que si le vomissement est cholerique & mal cuict, c'est signe que le pore d'enbas est oppilé, & qu'il renuoye la matiere à l'estomach ; car comme dit Auicenne, la couleur iaunastre tesmoigne l'opilation aux parties interieures.

Le cinquiesme se prend de l'heure du vomissement : car si aussi-tost que la viande est cuite, elle est vomie, cela procede de l'estomach mesme, si long-temps apres, vient d'ailleurs.

Le sixiesme aduient de la viande mangée, non aymée de l'estomach, comme porreaux, aux, oignons, & autres matieres, & non de la cholere, laquelle soit dans l'estomach. Voye aussi *f.* 33. *Canones uniuersales*, de Mesué, où il dit, *Verùm si propter stomachi debilitatem, &c.*

Note qu'en temps d'Esté les vomissements sont profitables ; mais en Hyuer les laxatifs par le siege, & toutes fois Celse *c.* 3. *l.* 1. *de re Medica*, dit que les vomitoires sont plus commodes en hyuer qu'en esté, dautant que la pituite y abonde plus, & la pesanteur de la teste est alors plus grande ; le curieux voye tout ce chapitre, qui est, *Obseruationes quædam, prout res noua accidunt, & prout corporum genera, & sexus, & ætates, & tempora anni sunt*, ayant descrit au premier chapitre, *quemadmodum sanos agere conueniat.*

Maniere de faire masticatoires. Vos trois masticatoires ne sont propres à ceux qui ont les dents gastées, ny à plusieurs autres qui s'en trouueroient plus incommodez par l'vsage, marquez donc qui

s'en doiuent seruir, à fin que les poulmons de plusieurs ne se gastent.

Maniere de faire Gargarismes. Vous en baillez trois receptes, & les pouuez augmenter de plus de cent, tant vous estes fertile: mais à quoy propres, vous n'en parlez point.

Gargarisme adoucissant la bouche & la gorge: mais est-ce que la bouche, & la gorge soient aspres ou ameres? éclaircissez nous en charitablement, s'il vous plaist.

Gargarisme anodin pour les pauures. Il y aura donc douleur à la bouche, & si la douleur vient des vapeurs puantes & malignes qui s'eleuent des parties basses, à quoy seruira vostre gargarisme seul?

Gargarisme astringent & repercussif; dites nous encores qu'est ce que vous voulez restreindre & repousser? car vsant de ce remede, peut-estre on aura besoin de deterger, & on incrassera.

Emulsion pour rafreschir les reins, & pour l'ardeur d'vrine: Maniere plus facile, & qui se fait ordinairement. Ie dis comme dessus au bol de casse, pour purger, & rafreschir les reins, &c. en tout cecy, Monsieur le Charitable a voulu monstrer aux seruiteurs & seruantes, & autres de telle condition qu'il sçait plusieurs sortes de medecines pour toutes maladies,& plusieurs autres, comme *Maniere de faire laict d'amende, Orge mondé, tablettes de sucre rosat*, à la cuite desquelles, s'il n'est exercé, il se trouuera bien empesché, témoins le plus prattiquez Apoticaires;notamment au sucre nommé penit ou file.

Maniere de faire bandeau pour les douleurs de teste causées de froid. Frontal, ou bandeau pour reposer.

Autre bandeau rafreschissant, & pour faire reposer, & encores deux autres. Les bandeaux profiteront, estans deuëment appliquez: mais ie m'emerueille que vous n'ayez appellé le Medecin depuis long-temps, pour marquer l'occasion de les appliquer, & changer le solide en liquide: car à mon aduis, vous sçauez, ou deuez sçauoir, que souuent vn remede solide ne profite point, & pour cause on recourt à vne autre plus propre à penetrer; tel que pourra estre vn liquide. Ballonius, (si vous auiez esté autant aduisé que luy) vous auroit apris en son liure *de Virginum & mulierum morbis p.* 217. si la cause du mal de teste est chaude & seche, il faut appliquer des remedes humides actuellement; si humide des secs;

mais si c'est vn delire venant de la matrice, il faut le remede, ou frontal humide, peut-estre auez-vous oublié cét aduertissement, duquel ledit Ballonius dit, *hoc tamen notari potest, &c.* Mais peut-estre que tacitemét vous vous seruirés de *l'oxicrat* ou *oxirrhodin*, ou *Hydreleum*, ou des *Epithemes rafreschissants les parties intemperées de chaleur*; mais d'appliquer sur le front, *l'epitheme rafreschissant & corroborrant les parties eschauffées du ventre aux fievres pourprées malignes & pestiferez*, ny l'autre, *Epitheme pour le mesme*, ny *l'Epitheme pour les intemperies froides du cœur.* Il s'en faut bien garder: car il les faut conseruer, pour appliquer sur les parties pour lesquelles ces remedes sont ordonnez, l'intemperie desquelles le commun peuple entend aussi bien que le diseur, qui par mespris de toute l'Antiquité des doctes & experimentez Medecins, & par despit des Apoticaires, n'y a point mis de ces bagatelles de poudres, dites cordiales, lesquelles aussi peu que toutes ces compositions estimées excellentes de ceste vieille carcasse d'antiquité, ne sçauroient faire que les parties similaires, comme os, cartilages, liens, tendons, muscles, nerfs, veines, (que plusieurs nient, ie dis veines & arteres estre parties similaires, pource qu'elles sont composées de diuerses parties, comme fibres & membranes, vn desquels est Sanctorius, *in artem paruam Gal. 1 partis quæstion* 18. *p.* 67.) arteres membranes & cuir, deuiennent organiques, à sçauoir cerueau, poulmon, coeur, ventricule, foye, ratte, reins, testicules, matrice, & vescie, qui sont parties moins composées que la teste qui contient la peau d'icelle, & le crane au dessous, ayant dans soy les peaux dites meninges ou dure & pie-mere, & les organes des sens, à sçauoir les yeux, oreilles, le nez & la langue, chacune desquelles parties en contient plusieurs autres: car le col contient le gozier, & en iceluy les tonsilles, les paristmies, l'epiglotte, le larynx; le chinon du col, qui a des tendons, des vertebres, & autres.

Parties similaires, voy questiō 5. l. 1. de l'Anatomie de du Laurens, & des organiques p. 38. 39. de partib. similarib. de primilarib. *& suinant* de organicis.

Col

La poitrine contient par son deuant les mammelles à l'exterieur, & à l'interieur le poulmon, le cœur, & autres, & au derriere le dos, & autres parties.

Poitrine.

Le ventre contient l'epigastrie, le peritoine, les parties genitales, les lombes, & autres parties.

Ventre.

Les extremitez qui sont bras, iambes, qui contiennent sous elles plusieurs autres parties.

Extremitez.

Disons encores que le cerueau est aydé par les nerfs sensitifs,

par les nerfs motifs, muscles & tendons.

Qu'au cœur seruent la trachée artere, le poulmon qui prepare l'air, renforce le cœur, & l'artere qui espand l'esprit vital, & le sang, par le corps.

Au foye contribuent le ventricule ou estomach, qui transmuë le boire, & le manger en chyle, la veine-porte, laquelle apporte par la veine mezaraïque le chyle au foye.

La veine-caue qui espard, & apporte le sang par tout le corps.

Les reins qui attirent l'humeur sereux du sang.

La vescie qui reçoit les serositez superfluës.

Les intestins pour receuoir, & pousser hors du corps les excrements.

Les testicules ausquels les vaisseaux spermatiques seruent, & la matrice aux femmes qui retient & conçoit la semence virile, notant que les parties spermatiques sont sans sang, ou à tout le moins fort peu ; mais les charneuses ont beaucoup de sang.

Ie dis encores, supposé nostre Charitable, que toutes ces compositions, tant excellentes ne sçauroient faire que les excrements, comme ongles, cheueux (que Gal. *l. de locis affectis c. dernier,* n'admet point pour parties, pource qu'elles n'attirent, ny reiettent, ny ne retiennent, ny ne cuisent point, comme font les parties du corps) graisse & humeurs puissent estre parties du corps, ny mettre les trois esprits du corps naturel, vital & animal en vn, ny faire que les femelles ayent autant de dents que les masles, & aussi fortes qu'eux; pour n'estre tant suietes, comme elles sont (plus que les masles) aux douleurs d'icelles (Albert le Grand *l.3. traicté 2.c. 6. de Anim.* dit que les femelles n'ont pas tant de dents que les masles ; mais qu'elles ont plus de sang, comme estans plus molles de corps, plus delicates en viandes, & mangent plus) ny aussi emporter vne fievre par quelque purgatif, soit-il de ceste belle antiquité, & desquels nous ne nous seruons point, pource que nous craignons de mettre le feu aux estouppes, veu qu'aucun de ces beaux remedes purgatifs ne peut operer sans eschauffer, & par consequent, la fievre de laquelle nous reconnoissons tousiours le sang estre la cause, qui donne, & est le suiet de nos belles saignotteries, desquelles nous nous seruons si soigneusement, & aduienne ce que pourra: car si ie suis creu méme en des petites niaiseries, ie feray toûjours appellé, ou quelque autre de méme serment, foy & fidelité,

Mesme.

&c tous ces Antiquaires ne me garderont de continuer à nouuelles receptes, comme témoigneront les suiuantes, aussi bien façonnées & fagottées que les precedentes.

Maniere de faire sternutatoires : mais à qui propres, & en quel temps ; vostre charité manque, comme aussi en la composition, qui est trop rude, excoriatifue, & vlceratifue, & y a apparence que vous deuez donner l'intelligence de la cause, pour laquelle on fait esternuer, qui est diuerse, & de mesme le sternutatoire doit estre diuers : car tantost la matiere ou vapeur est trop crasse, tantost plus subtile, ou est au premiere ventricule du cerueau, (c'est au deuant qui est offencé, ou aux os dits, Etmoides) au contraire de l'epilepsie qui a sa matiere ou vapeurs contenuës aux ventricules moyen, & dernier du cerueau, d'où ils ne peuuent estre si facilement sortis; & m'estonne de vostre charité, laquelle ne s'est pas apperceu du texte d'Hippoc. *l.* 1. *de morb. mulieb.* §. 85. *l.* 2. §. 5. des maladies popul. qui dit, qu'en esbranlant auec les doigts, l'os ou cartilage du nez, ou regardant le Soleil, qui par la tenuité de l'air chatoüille les ventricules du cerueau, on esternuë : mais ie me trompe ; car ny vous, ny vos semblables ne vous y occupez pas beaucoup ; car il n'auoit esté à Paris. *Note curieuse.*

Maniere de faire fumée ou parfum, les parfumeurs en font de meilleurs que vous, & les villageois en ont des plus commodes; mais disant *en chassera le mauuais air*, vous deuez mettre en ouurant la fenestre, ou du Couchant ou du Leuant, ou du Midy, ou Septentrion, ou ostant la couuerture de la chambre : car si tout est clos, par où voulez-vous que ce mauuais air chassé sorte ; mais dites vous en vous éueillant, *le Medecin vous enseignera à le faire auec grande facilité, & peu de frais.*

Fomentation pour la pleuresie, sachets pour la mesme maladie, fomentation resolutiue, fomentation anodine, sçachets resolutifs pour les pauures. Merueille que vous ayez si bonne opinion du peuple, qu'il ait la connoissance de discerner vne vraye pleuresie d'vne fausse, & d'vn autre mal de costé, pour n'appeller point le Medecin, comme vous conseillez faire en des maladies moindres, & non tant dangereuses qu'est ceste-cy, laquelle est au nombre, & nommée peraiguë ; C'est chose asseurée, que toute pleuresie est mal de costé ; mais faux que tout mal de costé soit pleuresie. Duret au corollaire pour la saignée *p.* 387. des coaques dit, c'est vne vieille opinion de quelques vns, qu'aucun mal de costé ne peut guarir, *Duret.*

ſans la ſaignée; mais c'eſt vne pure folie, & vn iargon ſans verité, contre la ſage doctrine d'Hipocrate, *Aphor. 5. 6. & l. de vict. rat. acut.* §. 12. *p.* 573. qui donne le moyen de remedier à la pleureſie qui monte du diafragme iuſques aux clauicules, bras & épaules d'vne façon; & d'vne autre à celle qui deſcend du diafragme en bas. A quoy bon d'amuſer le peuple, de ſe fier, & abuſer à vos fomentations & ſçachets, à vne maladie ſi prompte à tuer, & pour laquelle le Medecin ſouuent, pour diligent qu'il ſoit, ne peut arriuer aſſez-toſt. Hé! quoy, vous *appellez le Medecin pour voir boüillir l'abſynthe, & les roſes de Prouins dans l'eau, ou vin, ou l'oxicrat pour faire vn ſachet pour la douleur d'eſtomach*, maladie faſcheuſe & longue, & non ſi dangereuſe pour l'ordinaire que la pleureſie, quoy que ſouuent ce ſachet n'y vaille rien, veu qu'il y a pluſieurs cauſes de douleur, comme vlcere, écorcheure, matieres eſtranges y contenuës, pierres, matieres fõgueuſes, molles, ou dures, ou par matieres mangées ou auallées, ou par eſtre preſſée par les muſcles qui la couurent; par fluxions ou autres cauſes diuerſes, à toutes leſquelles il faut d'autres remedes, que voſtre ſachet, qui les irritera pluſtoſt qu'il ne les appaiſera: Certes, tant plus i'épluche voſtre charité, tant moins i'y trouue d'aſſeurance. Voyez *Aece tetr. 2. ſermon. 4. c.* 68. où il marque vn mal de coſté, que les ignorants Medecins ſaignent pour pleureſie, & tuent pour eſtre toute autre maladie, laquelle il deſcrit au long, & donne les remedes.

Cataplaſme pour les apoſtemes ou tumeurs remollitifs. Les ſeruiteurs & ſeruantes de village, & mareſchaux en ont de meilleures que vous: mais en bonne foy, remedierez vous aux ſcyrrhes par voſtre cataplaſme, i'entend ſcyrrhe pur & indolent, & à l'autre douloureux, i'appelle à témoin tout Medecin & Chirurgien experimenté qui vous diront auſſi que voſtre *Cataplaſme pour les gangrenes & Charbons peſtiferez* eſt fort mince, toutesfois *on en vſera auec le conſeil du Medecin.* A la curation du flegmon au commencemẽt de la fluxion, l'experimenté Chirurgien, (exceptant ce qu'il faut excepter) applique les remedes aſtringents, pour repouſſer l'humeur coulant, à l'augment appliqué des diaphoretiques, ou reſoluants, à l'eſtat, mettant de l'vn & de l'autre, ou bien s'il eſt neceſſaire de ſuppuratifs, & c'eſt la cauſe (à mon aduis) que vous voulez eſtre appellé par Charité enflammée.

Maniere de faire liniments. Autre liniment, vous monſtrez bien que vous vous moquez du peuple, par tout ce que i'ay épluché;

mais plus clairement par ces liniments, la proprieté desquels vous ne specifiez point, & monstrez n'estre qu'vn compilateur, ou entasseur, ou embaleur de receptes, aussi bien que celuy, qui ayant trouué vne recepte qui portoit au dessus, recepte à tous maux, la fit faire en grande quantité, & en bailloit à chacun, mesme à vn qui auoit perdu son asne, qui pour decharger son ventre entra en vne vieille masure, où il le trouua.

Onguent pour la brûlure, vous donnez ceste recepte, à laquelle vous ne voudriez vous fier, comme fait Desire de Combes à la sienne: car il se brûle le dessus de la main, ou d'autre partie du corps, iusqu'à l'éleuation de l'Epiderme en plain theatre, & puis y applique de son onguent, sans que le lendemain y paroisse aucun mal, i'estime que vous ne voudriez vous mettre dans le drap trempé dans l'eau de vie, auquel le feu se prit, quoy que eussiés vostre onguent excellent, & craindriez y estre rosty en cochon, comme fut ce Roy, duquel de Serre parle en la seconde partie de son Inuentaire, sous le regne de Charles Roy de France, *p. 996*.

Maniere de faire cerat rafraichissant, & de bonne odeur, & à quoy faire, M. le Charitable? vous dites, qu'en y mettant au dessus de l'eau rose, il sera plus rafrechissant, & plus agreable, i'en appelle à témoin les Apoticaires qui vous diront, que ce qui est odorant, est chaud (erreur) mais pour ce bastiment des receptes, ou fagotages, tous bois sont bons, pourueu que le fagot ou coteret se face.

Colyre pour la gratelle prurigineuse des paupieres. Colyre pour la douleur des yeux; Colyre refrigeratif & corroboratif au commencement d'vne fluxion (s'entend sur les yeux) si ceste gratelle que vous appellez, ceste douleur, & ceste fluxion n'auoient entre toutes qu'vne cause, ie me tairay; mais en ayant diuerses marquées par les plus doctes Medecins, tant anciens que modernes, fait que ie dis que vos colyres ne doiuent estre appliquez en toute saison, ny dedans, ny dehors les yeux, & qu'il faut bien aduiser auant que toucher ceste partie si noble, si vtile, si sensible, suiete, selon les vns à octante-deux maladies, & selon autres, à cent-treze, & autres sixvingts, & desquelles ie ne veux vous en proposer qu'vne, qui est, celle qui fait que les personnes vieilles presque ordinairement voyent mieux de loin que de prés, estants souuent contraincts de se reculer de ce qu'ils veulent voir? mais craignant vostre silence; ie dis que le rayon qui sort des yeux de telles personnes, estãt debi-

Arnaud sur le regime Salernitan, colomne 1876. dict que les yeux sont naturelemẽt froids, & demãdent remedes froids.

Yeux & le nombre de leurs ma-

ladies, Paré en a fait vne table assez ample en son liure 17. c. 5 où il met les noms en Grec, Latin, auec l'explication p. 605. qu'il dit luy auoir esté traduit par Monsieur Capel Medecin de Paris & Iesu Hali tractatu tertio c. 27. a fait vn denombrement au nombre de 143. des remedes propres pour les yeux, commençant par la sarcacole, & finissant par le danum, & Cauamusalt. De Baldac a esté aussi diligent à la description &

le, ne peut s'accorder & proportionner auec la clarté lumineuse du dehors, pour estre trop forte; car il faut, qu'entre ces deux luminaires y ait vne certaine proportion, qui est la cause que certains animaux ne peuuent bié voir le iour; mais fort bien la nuict, auec la clarté de laquelle leurs rayons visuels foibles se mélent, & proportionnent tres-bien; mais n'auez-vous pas encores, apres que ceste foiblesse de veuë des vieillards est renduë foible & obscure, à cause que la tunique nommée cornée se retire, se retressit, & se ride, & que les esprits visuels n'estants plus accompagnez de l'humidité radicale sont plus obscurs, pource que le sang, d'où ils procedent, est gros, & obscur & épais; tellement que la pupile, telle que dessus, & les esprits aussi tels ne peuuent permettre, ne promettre la veuë telle qu'autresfois? n'auez-vous pas appris qu'il y a en l'œil trois humeurs, l'vne nommé aqueux, l'autre cristallin, & le troisiesme vitreux? que l'aqueux est contenu entre le cristallin, & la cornée l'vsage duquel est marqué par Gal. dans son *Ars parua*; disant entre autres choses que cét humeur humecte, & estend le cristallin, & l'empesche tant qu'il dure, de se dessécher, comme aussi la cornée de se rider, ne s'estandent plus (comme il souloit) aux vieillards qui sont coustumiers porter des lunettes, que l'humeur cristallin a vie, & non les autres deux, pource que le nerf optique qui paruient à luy seul, luy donne le sentiment de voir, & que l'humeur vitré est le nourrissement du cristallin, comme dit Sanctorius *c. 27. p. 287. Artis paruæ Gal.* Mais ie vous demande quel œil est plus fort pour supporter vne maladie, le droict ou le gauche? Fortunatius Plemplius docte, & d'vn iugement subtil *l. 4. Problеme 47. de Ophtalmographia* croit que c'est le droict; mais Gal. *l. 6. Epidem. §. 2. comm. 44. Menard 14. Epist. 4. Mercurial. in comment. Histor. 10. Leuinus 4. de occult. c. 4.* & plusieurs autres veulent que l'œil senestre soit le plus fort pour les raisons qu'ils alleguent. Zacutus Lusitanus *l. 1. Obseruation 53. de Opthalmia.* Mais plusieurs s'estonnent pourquoy en ces maladies de consequence, comme sont ces maux des yeux, vous ne conseillez point d'appeller le Medecin: mais seulement en celles de peu d'importance, comme en l'application de vostre *Vesicatoire*, remede duquel les gueux s'vlcerent, quand ils veulent: mais non, *selon l'aduis du Medecin*: Mais si vous disiez, quand, où, & pourquoy il s'en faut seruir, vous seriez plus Charitable, & encores, si vous aduertissiez qu'appliqué en certaines parties, il émeut vne certaine demangeaison aux

parties

parties honteuses, & quelquesfois cause vn pissotement de sang, vous preuiendriez par vostre aduertissement, la frayeur & incommodité qu'vn tel symptome apporte, auquel aussi pourriez donner le remede conuenable: peut-estre auez vous mis de suite les *lauements des pieds & iambes, pour exciter le dormir, & les bains*, pour mettre ces vescies & escorcheures faites par vos cantharides, ausquels ils sont souuent necessaires, & vtiles quelquesfois (bien corrigées pour euacuer l'eau des hydropiques, comme dit Gal. 11. *de facultat. simpl. medicam.* au commencement) tant l'ardeur que ces bastions ont causée, est grãde; mais puis que ce sera *apres auoir consulté le Medecin*: tout ira bien, cependant Dieu vous sauue la veuë, de peur de deuenir sourd & manchot, peut-estre auez vous oublié (si vous l'auez sceu) ce que Platon au Carmide dit, qu'on ne peut guarir, comme il faut vn mal d'œil, si on ne pouruoit à la teste; ny à la teste, sans pouruoir à tout le corps; ny à tout le corps, si on ne remedie aux passions de l'esprit, pource que l'esprit malade ne peut permettre le corps estre sain, toutesfois s'il n'y auoit aucune matiere entretenant le mal, il n'est besoin, ny de purgation, ny de Medecine: car le mal cessera de soy-mesme, ou auec quelque application legere & facile.

remedes des yeux qu'il a tiré des liures des Chaldeens & Hebrieux voy le dialogue 11. de l'harmonie du corps humain auec le ciel d'Anthoine Miraut. f. 58. 59.

Trois humeurs en l'œil. Sanctorius. Plepliu.

Vous proposez vn *Preseruatif asseuré pour la peste*: mais vous n'en baillez pas la description, pource que vostre charité ne s'en est souuenuë, peut-estre c'est cét admirable Antidote que Matheol descript en sa Preface sur celle de Dioscoride sur son *l. 6.* que vous ne voulez dire, pour n'estre trouué contraire à ce que nommez *Bagatelles*: mais vous n'auez pas oublié de dire que cét admirable preseruatif se vend aux *Escholes en Medecine*, & dites, *quand vous vous aurez crainte d'auoir receu quelque mauuaise haleine pestilente, vous aurez alors recours à vingt ou trente grains de bonne theriaque, &c.* gardés la censure de vostre Maistre, dans son aduis sur la maladie mise cy-deuant n'en ordonne pas tant: car il crainct trop la chaleur: mais passe pour ceste fois, & à vous deux le different, à la marge vous mettez vn Charitable aduis; disant *qu'elle coustera vn denier le grain*, & pourquoy ne voulez-vous pas qu'on se serue de vostre preseruatif asseuré, & à meilleur compte que ce theriaque, qui peut estre falsifié, & qui est plus cher: car le vostre *ne vaut que dix sols l'once*, & faites valoir le *theriaque quarante-huict sols l'once*, preuue de vostre Charité, à vn denier le grain, c'est six sols la dragme, & huict fois six, c'est (à nostre pays) quarante-huict: car l'once

contient huict dragmes, la dragme trois scrupuls, le scrupul vingt-quatre grains, la dragme cõtient donc, & pese septãte-deux grains, 72. grains sont septante-deux deniers, septãte-deux deniers sont six sols, & huict fois six sont quarante-huict; voila donc le manteau de vostre hameçon à nud, sous vostre saincte Charité, & la censure de Monsieur le Comte verifiée contre vous: qu'on lise l'Epistre de Pline Second à ses amis, touchant les Medecins, mise au commencement de Marcel, & on vous y trouuera tout depeint *p.247.* comme aussi en celle de Vindicianus à l'Empereur Valentinian tout de suite, où ceux contre lesquels i'escri, y sont de mesme marquez.

Or, Monsieur le Charitable, & vous, & ceux qui vous ont si bien aydé à faire vn chef-d'œuure si rare, auez oublié, à ce que ie croy à l'escient de donner au public des meilleures & profitables instructiõs; à sçauoir d'éuiter ce qui peut nuire à chaque partie du corps, & d'vser de ce qui luy peut profiter, ce que i'exprimeray auec vostre supportation Charitable, vous donnant aduis que Heurnius me semble auoir si doctement, & à fond escrit de la Medecine en son liure second, que si vostre capacité s'y estendoit, elle trouueroit dequoy estre plus que n'estes. Petrus Hispanus en son *Thesaurus pauperum*, a mieux fait que vous, aussi ne serez-vous iamais Pape, comme luy, sous le nom de Iean 21. imprimé à Franc-Fort 1576. Arnaud de Villeneufue *de Conferentibus & nocentibus principalibus membris corporis, & de simplicibus c. 73. 74. &c.* & Cardan *in arte parua curandi p.116.* & autres, qui enseignent que la santé est conseruée par six choses, lesquelles sont l'exercice moderé, le bain, le manger, le boire, le dormir, & le coït, & en suite disent que, lors qu'vne suffocation de matrice, epilepsie, manie, & apoplexie legere trauaille, l'odeur d'vne chose fetide seruira (quelques-vns reprouuent l'odeur & fumée de tels remedes, pource que par la vapeur crasse qui en sort, le cerueau en estant remply s'en trouue plus offencé & opprimé) l'air libre & net, l'aloës, le thin, l'vn & l'autre estecas, l'absynthe, l'vn & l'autre hellebore, l'agaric, le senné, la coloquinte, tous les myrobolans, cubebes, carpobalsame, camonille, anet, polium montanum, cumin, maiorcine, basilic, ruë, moustarde, toutes les bonnes senteurs, pyretre, sauge, tout ce qui réjoüit, principalement la Musique, dormir & veiller moderement, manger & boire sobrement, quelques-vns mettent s'enyurer vne fois le mois: mais comme la fin de celuy est le vomir, i'aymeroy

Heurnius.
Petrus Hispanus.
Arnaud.
Cerueau.

mieux prendre vn vomitoire leger, principalement apres le repas. Mais ce qui s'ensuit, nuit au cerueau desia vn peu incommodé, le laict & tout ce qui en depend, tous fruicts oleagineux, comme amandres, noix, pignons, auelaines, remanger sur vne viande non encores cuite dãs l'estomach, se baigner aussi tost apres auoir disné ou soupé, veiller beaucoup, dormir trop longuement, les herbes creuës, les vomissements violents & frequents, la roquette, le nasitor, oignons cruds, dormir les pieds chaussez, & entendre choses facheuses.

Ce qui s'ensuit profite aux yeux, la tuthie, l'antimoine, fenoüil, ruë, aloës, verueine, moutarde, suc de grenades aigres, les lauer souuent auec de tres-bon vin en Hyuer, & en Esté d'eau fresche, tout fiel d'animal, principalement rauissant & mis aux yeux; le regard des choses agreables, comme prés, fleuues, & ruisseaux clairs & coulants, belles montagnes, & lieux spacieux, le sommeil moderé, lauer les mains & pieds dans l'eau tiede & claire, toute bonne coction de l'estomach. Mais le iûne, les aux nuisent, comme aussi toute poussiere, le pleurer, les lentilles, les nois, tous legumes, les choux, les chairs salées & fumées, le fromage salé, les prunes, les oignons cruds, l'opium, pauot, iusquiame, mandragore, laictuës, le regard des rayons du Soleil, le vent, le dormir aussitost apres le repas; principalement les pieds chaussez, le serrement du col, la frequente saignée de la basilique ou cephalique, & le frequent vsage de l'aneth & basilic nuisent grandement aux yeux. *Yeux.*

Ce qui s'ensuit profite aux oreilles, les tenir nettes, n'y auoir trop de chaud, ny trop de froid, y mettre quelquesfois quelque goute d'huyle d'amãdres amaires, ou de ruë, le sommeil agreable & temperé, se purger souuent auec des pilules d'aloë & de castor, & en temps agreable & temperé, se pourmener la teste découuerte. Au contraire, nuisent les bains, les legumes, l'yurognerie, la fumée, coucher sur les reins, dormir chausſé, aller teste nuë en temps froid, manger des viandes grossieres, & estre serré vers les oreilles. *Oreilles.*

Ce qui s'ensuit profite aux dents, le mastic maché, la mille-fueille boüillie, & s'en lauer les dents, y adioustant vn peu de sel & d'alun, le reffort maché, l'escorce de citron, ou de ses füeilles machez apres le repas, la poudre des noyeaux de dattes, les pilules cochées, l'ouuerture de la veine cephalique, la poudre des roses, la füeille du meurier pour fortifier les dents & gencifues: mais le vomisse- *Dents.*

ment frequent, le vin, ou l'eau froide, l'yurognerie, principalement la nuict, toute chose aigre, comme aussi le laict & le miel, figues seches, dattes & tous fruicts trop durs, toute viande trop chaude, ou trop froide, ou trop visqueuse, les porreaux, aux, & oignons cruds nuisent.

Poulmons. Ce qui s'ensuit profite aux poulmons & poictrine, le beurre fres, le miel blanc, la reglice, la semence d'orties melée auec les penides, les raisins de pance, figues, pois chiches, graine des melons mangée auec sucre, amandres douces, gomme tragant, calamant, bonnes chairs, moële des os, farine de feves, auec laict d'amandres, le fenoüil melé auec le laict de brebis, semence de lin, capilli veneris, pignons, politric, chairs de cheureau, le vin doux; hyssope, pulege, psyllium, origan, enula campana, toutes choses qui font pisser, ayant quelque douceur, les amandres amaires boüillies en eau, roquette en conserue auec sucre, siler de montagne, sûc de choux auec miel, la sauge vn peu cuite, le nasitor, le poulmon de renard seché au four, le sagapenum, galbanum, oppoponax, soulphre, orpigment, baulme du Peru nommé tolu, l'exercice moderé de la voix auant le disner, tantost haut, tantost bas, ce qui se fait en chantãt. Mais ce qui est nuisible, est tout ce qui est mãgé, ou bien estant trop froid, ou trop aigre, ou trop fort, comme la moustarde, poyure, aux, legumes, poussiere, vomissements forts, trop veiller, trop dormir sur le dos, ieûner, trop crier, trop manger & boire, trop de fruicts; principalement aigres ou amairs, tous poissons & chairs salées & seches, le ventre serré & constipé, toute indisposition d'estomach, aposteme de foye ou ratte, trop estudier, trop parler, toute viande flegmatique, l'huyle de noix, auelaines, chastaignes, fromage vieux, & non gras, l'eau fort froide, l'air froid, les sorbes, nefles, vin trouble, & autre boisson trouble, l'encens, le camfre, les pommes desquelles Hippocrate *l.* 5. §. 9. *p.* 182. *de Diæta*, dit les pommes sont trop fortes pour la nature humaine, & est meilleur de s'en abstenir, & *l.* 2. §. 28. *p.* 174. les pommes lesquelles ont quantité de semence, lachent mieux le ventre que les autres, & plustost estans vertes que seches, & *l. de Affectionibus* §. 51. *p.* 307. les pommes & autres fruicts d'arbres, soit qu'ils ayent l'escorce molle ou dure, sont facheux à l'estomach, apres le repas, quoy qu'il soit sain; mais debile, pource que nature tire seulement d'iceux le suc, & principalement estans mangez à ieun, *l.* des Maladies popul. §. 15. *p.* 523. dequoy Amatus en lescolie de la cura-

Hippocrate des poulmons.

tion 85. Centurie 7. dit les pommes, les melons, les concombres, les bettes, & autres herbes mangées, & non cuites, par & dedans l'estomach, engendrent de bile prassine (qui est d'vn verd blanchastre, comme est celuy du *praßium*) laquelle a la nature, comme la pituite. Que si ces matieres s'y corrompent totalement, tant s'en faut qu'elles prennent la qualité de pituite, ains plustost celle de bile tres-chaude, & veneneuse, de laquelle les fievres tres-ardentes, & tres-dangereuses sont causées.

Ce qui s'ensuit, est profitable au cœur, la ioye moderée, l'vsage des chairs sauuages, l'os du cœur de cerf, la poudre de diambre, dianthos, diarrhodon, cristal, hyacinthe, saphir bien blanc, pommes, spode tant crud que brûlé, santaux, musc, gerofflez, galange. calame aromatique cubebes, spicanard, schenãte souchet, canelle, bois d'aloë, balsamite, melisse, maioreine, bourrages auec ses racines, stecas, centaure, tin, lauande, satureie, bethoyne, valeriane, roses, violettes, laictuë sauuage, dite endiue, scariole, cichorée, abrotanum, pulege mis en bain: enfin, tout ce qui fortifie l'estomach, & purge le cerueau. Mais il est molesté par toute odeur puante, par tout poisson, legume, viande ou breuuage piquant, vomissement fort, toute crapule, toute fricassée, crainctes, tristesses, soucis, fievres cõtinuës, & tierces, toute aposteme, & membres spirituels, trop d'estude, douleurs, tout ce qui nuit à la ratte, l'esculpture en marbre, en pierre, en verre, le boire froid, le souffle puant de quelque personne, dormir sur le dos, trop veiller, trop manger, entrer au bain aussi-tost apres le repas, & boire le vin fort & fumeux. *Cœur.*

Ce qui s'ensuit, est propre pour l'estomach. Tout ce qui a bonne odeur & saueur, les viandes vn peu astringentes & amaires, le mastic, l'encens, macis, spicanard, costus, canelle, zedoaire, gingembre, stirax, calamite, graine de genevre cuite au sucre, la mente, l'oxicrat, bois d'aloë, myrtilles, escorce de citron, siler de montagne, spode, ammoniac & serapinum en pilules, castor, carpobalsanum, xilobalsamum, rheubarbe, rhapontic, galangue, miel, cubebes, espine-vinette, myrobolans Indiens, roses rouges, peau interieure de l'estomach des oyseaux, grains des raisins de pance, grenates aigres, thyn, fumeterre, pulege, calament, aristolochie longue & ronde, theriaque, moustarde, bethoyne, lauande, rosmarin, ruë, basiliq, laurier, armoise, marrube blanc, hyssop, le pain vn peu rosty, & trempé dans le vinaigre, succer & macher les os *Estomach.*

moëlleux; l'huyle d'olif vn peu verd, l'huyle nardin, laurin, de muſcate, de ruë, de maſtic, manger moderément, & macher tres-bien, boire peu, demeurer à repos apres le repas iuſqu'à ce que la viande ſoit au fond de l'eſtomach, à quoy ayde deux ou trois eſter-nuëments. Mais les auelaines nuiſent, les groſſes raues, paſtenailles, cocombres, melons, reffots, roquette, naſitort, oignons cruds, aneth, hache, aſperges, bettes, arroches, hellebore, pierre lazulus, ſcamonée, aloës non laué, écaille de fer, & le long vſage des cho-ſes aperitiues & diuretiques, les veilles, toutes choſes froides, du-res & difficiles à digerer, tous fruicts noueaux, peſches, ceriſes, meures, prunes douces en quantité, huyles, ceruelles, moëles d'a-nimaux froids, chairs, graiſſes ſalées, & poiſſons ſalez & endurcis, crapule, chairs rances, laict aigre, burre, diuerſité de viandes en meſme repas, aller & venir, montant & deſcendant apres le repas, tantoſt ſe ſeant, tantoſt marchant, le baigner auſſi-toſt apres le re-pas, tous legumes auec leurs écorces, tous poiſſons ſans écaille, pieds de bœuf, yeux, pain ſans leuain, huiſtres, moules, tout vin frelatté & fort trempé, tout vomiſſement trop frequent auant le repas, & demeurer trop long-temps aſſis apres auoir mangé des viandes groſſieres, toute cholere, crainċte & fâcherie.

Ratte. Ce qui s'enſuit, profite à la ratte, tous les mirobolans, cappres, ſenné, epithime, thyn, ariſtolochie longue & ronde, l'hellebore noir, rhapontic, pierre lazulus, armenienne, agaric, ſquilles ro-ſties, ſiler de montagne, aymant, camomille, pulege, calamant, hyſſope, ſaffran, baſilic, origan, lauande, creſſon, fenugrec, gui-mauue, freſne, thamariſc, burre, decoction de ſaule ſauuage, cu-min, ſagapenum, capilli veneris, centaure, hepatique, politric, adianthon, langue de cerf, valeriane, ceterac, ſang de bouc deſſe-ché, la ſaignée entre les deux petits doigts de la main gauche ſur la fin de la Lune, ou de la veine hepatique du bras, ou au deſſous de la cheuille du pied ſeneſtre en Automne, & l'vſage quelquesfois du boüillon de pois ciches, auec vn peu de ſauge & de canelle. *Saignée à la main gauche quand.* Mais le pain ſans leuain nuit, comme auſſi toute viande de paſte cuite à la poille, les dattes, figues, vin-doux, laict aigre, ceriſes, coings, pommes cruës, chairs de porceaux, d'agneau, canards, oyes, paon; tout legume, choux, raues & rattes de tout animal, tou-te fievre pourrie, principalemēt quarte, toute eau froide beuë, prin-cipalement de nuict, toute grande repletion, tout vſage frequent des chairs roſties, dormir auſſi-toſt apres le repas, & quoy que le

bain profite aux autres membres ; toutesfois il nuit à la ratte, comme auſſi toutes chairs & poiſſons ſalez & endurcis, & tout ce qui engendre des vents.

Foye. Au foye ſont bons le bois d'aloë, d'ambre gris, camfre, canelle, ſchenent, caſſe, thamarins, ſpicanard aloës laué, rheubarbe, thapontic, ſaffran, peſtaches, ſantaux; eſpine-vinette, ſpode, gomme Arabique, bdelium, os des myrobolans, blatta bizautia, maſtic, geroffiez, calame aromatique carpobalſamũ, xilobalſamum, carui, cubebes, zedoaria, amandres amaires, chaſtagnes, glands, eupatoyre, abſynthe, endiue, ſcariole, coſt, raiſins de pance ou paſſerelles, leſquelles n'enflent point le foye comme les autres choſes douces, comme dit Egynette, pepins de raiſins, de grenates aigres, vinaigres, verjus, ſuc de pommes aigres, de citrons, myrtilles, auelaines, roſes, huyle-roſat, farine d'orge, ſemences de laictuë, ſuc de ſolanum, de cichorée, d'ache, fenoüil, lupins, coings, nefles, poyres, ſorbes, cuſcute, megue de laict de chevre, ariſtolochie ronde, iris, tous capillaires, oſeille, pourpié, pain de millet, fenugnec bithoyne, ſauge, maioreine, plantain, valerian, noyeaux de peches, de ceriſes, vin verdelet, chairs de cheureau, de cheureuls, poules, perdris, & ſemblables bonnes chairs, & auec tout cela le contentement du corps & appetit. Mais l'eſcamonée, l'aloës non laué, le lazulus & armenienne non lauée, & l'epithime nuiſent.

Mains & pieds. Les mains & les pieds lauez ſouuent auec la decoction de camomille, bethoyne, abrotane, anet, caſtor, roſes rouges, roſmarin, ſpicanard, fenoüil, anis, ruë, geneure, laurier, & apres eſtre laué ſe racler la paume des mains, & plante des pieds; principalement lors que la Lune eſt en vn Signe humide, comme aux iumeaux verſeau, poiſſons, eſcreuiſſe, & à ſon exaltation. Mais le dormir les pieds chauſſez eſt nuiſible, comme auſſi ne ſe lauer point, ou fort peu, & rarement, marcher par lieux humides, bourbeux, ſales & puants deſchaux.

Viandes de bon ſuc. Or dautant qu'on dit ſouuent qu'il faut vſer des viandes qui engendrent vn bon ſuc, les voicy, le bon pain bien leué, le bon vin, les chairs de cochon de moyen aage, veau, agneau d'vn an, poulets, perdris, faiſans, legumes mondez de leurs eſcorces, noix, nefles, miel, laictuë, ſcariole, œufs, poiſſons à écaille & pierreux de mer, laict de cheure, ſemoule, ptiſanne, ris, auelaines, iuiules, peſches, dattes, coings, raiſins, grenates, piſtaches, pignons, blettes, bourraches, & tous ceux qui n'excedent, ny en amertume, ny en ſa-

leure, ny en aigreur; mais approchent plus de la douceur sont de bon suc. Mais les suiuants engendrent vn suc grossier, pource qu'ils abondent, ou en froideur, chaleur, siccité, humidité, ou facilement se corrompent : tels sont les ognons, porreaux, champignons, cocombres, chairs vieilles de cerf, lievre, choux capres, cheureaux, chevres, vache, agneaux, ours, chairs grasses, raues, moustarde, ceruelles, moëlles.

Ce qui suit, donne quantité de nourriture grossiere, pource qu'ils ont peu de superflu, comme le pain bien pestry, le vin doux & couuert, les chairs de porc, de bœuf, de paon, pigeons, oyes, ceruelles, œufs, testicules, laict, fromages fres, écreuisses, ognons, ris, ache, dattes, figues, eaux miellée, raisins, tripes, poissons de lacs, toute moëlle, chastagnes, feves, graisses, vieux fromage, tourdres, passereaux : mais ceux qui ont leurs qualitez piquantes & violantes, & facilement exhalables ne nourrissent pas beaucoup; telles sont les meures vertes, les prunes, grenades, nefles, l'orge, iuiubes, olifues, millet, panis, pain de son, bettes, arroches, épinards, poulmons, estomach, laict de chameau, concombres, cappres, truites, extremitez d'animaux, & choses salées.

Ce qui a vne substance tendre, qui est facilement dissoulte, sans viscosité & solidité forte, est de facile concoction, comme raisins, figues, amandres douces, poulets, cheureau, perdris, veau, laictuë, endiue.

Ce qui a solidité & grande viscosité, est de difficile concoction, pource qu'elles sont surmontées difficilement par nostre chaleur, comme est le pain sans leuain, l'amidon, les feves, les prunes blanches, coings, squilles, vertes, chastagnes, olifues, iuiules, fenoüil, choux, raues, melons, coriandre, champignons, ramiers, gruës, tourdres, tripes, peaux de testes, fromages vieux, vin vieux, pignons, oyes, canards, bœuf, cerfs, ours, ciches, glands, auelaines, porc, cœur, reins, foye, ratte, estomach, pans, œufs, volailles, pieds, pommes, citrons, millet, panis.

Les viandes qui engraissent beaucoup sont celles qui engendrent beaucoup de sang, & iceluy espes & visqueux, ou qui engendrent des vents, & enflent la peau : tels sont le pain de froment bien apresté, le ris, la chair d'ours, d'agneau, les ceruelles, les œufs mollets, le vin doux, le resiné, les grenates, le laict cuit, raisins, figues, les peches, le porc.

Ce qui attenuë & amaigrit, engendre peu de sang, comme sont

toutes

toutes choses salées & piquantes, vinaigre, vin vieux, persil, caruy, cumin, hache, anet, ruë, & toutes choses de difficile concoction, le poyure fait vn sang subtil.

Les Pythagoriciens ne mangeoient point de feves, pource qu'estants seches & flatueuses, causent des songes obscurs & tristes, *l. 2. de Diata* dit qu'elles nourrissent, serrent le ventre, & enflent, dautant que les conduits ne reçoiuent pas vn autre aliment, & serrent le ventre, pource que c'est tout aliment, notant que ce qui corrobore & fortifie vne partie, n'est propre pour les autres: car chaque partie demande vn particulier remede, & propre à elle; comme le cerueau veut son corroboratif qui aye la vertu de dessecher, & restreindre le foye, vn qui soit corroboratif, astringent & refroidissant, le ventricule vn astringent & eschauffant, comme dit Sanctorius *p. 840. Artis paruæ; Hippoc. l. 2. §. 33. de Diata*, dit que tant plus les choses sont proches de leur origine & vie, estans mangées, fortifient le plus; mais celles qui approchent plus de leur fin & pourriture, de tant plus laschent elles le ventre.

Disons encores à l'estomach, doit estre baillé aliments chauds (temperez) pource qu'il est tousiours farcy de pituite. Au cœur de bon vin, pource qu'en iceluy les esprits s'engendrent; Au cerueau des aliments non fumeux; Au foye des aliments qui fortifient, & soient astringents, comme est le vin vn peu verdellet, les perdris, faisans, poules nourries à la campagne, qui s'y nourrissent de choses diuerses. A la ratte de choses qui fortifient, & desopilent, comme le thamarisc, ceterac, & semblables: que si nous croyons Arnaud en son liure des Simples *c. 83.* nous dirons qu'il n'y a medecine qui eschauffe plus, qui engendre plus de hayne & de discordes que la cholere, qui refroidisse plus que la craincte, qui conforte plus que la ioye, qui nourrisse plus que la bonne esperance, & qui tuë plustost que le desespoir: mais aussi il marque tout ce qui peut seruir à oster le mal, & procurer & entretenir la santé, par tout ce Traicté compris en 85. chapitres ou 15. fueillets.

De tout ce que dessus qui sert ou nuit, le Lecteur choisira ce qu'il connoistra le mieux à son goust, soit pour le dedans, soit pour le dehors, ayant les parties cy-dessus incommodées, & là où il rencontrera quelques choses qu'il iugera se contrarier, & ne pouuoir en trouuer l'accord ou la raison, se seruira des autres, où il n'en trouuera point: car la quantité des drogues, remedes simples,

compositions ou aliments ne sont pas mis icy pour vser de tous en mesme temps; mais pour choisir d'iceux, ceux qu'on connoistra plus facilement, & qu'on pourra recouurer le plustost; que s'il se veut esclaircir, le pourra faire lisant Mathiol, (ou autre bõ Autheur) qui a escrit la cõnoissance & vertu de tout ce qui est allegué en ceste addition, laquelle, cõme i'ay creu apportera plus de profit aux curieux, que tout ce que ce pretendu Charitable a ramassé, plustost pour paroistre, se faire estimer, recommander aux malades, & nuire aux Apoticaires qui ne l'estiment pas beaucoup, que pour ayder au commun peuple qui tombe malade; voicy encores pour profiter au publique, selon Hipocrate *l. de Salubri diæta l. 3. de diæta.*

Hyuer. L'Hyuer est tres-contraire aux vieillards, principalement sortants d'vn lieu chaud, & s'exposant au froid. Il faut manger beaucoup (non goulument & excessiuement) & boire fort peu, le vin soit tres-bon, & pur, le pain & toutes les viandes soient rosties, faut manger peu d'herbes, pour rendre le corps chaud & sec.

Printẽps. Au Printemps faut boire vn peu dauantage qu'en Hyuer, & le vin vn peu trempé, & les viandes boüillies, ou plus humides, & manger mediocrement des herbes, & Marsil Ficin *l. de vita longa, & c. 6. de Vita studiosor.* trouue bon que le manger soit au double du boire, le pain soit au double, & encores vne partie & demie plus que les œufs, au triple de la chair, & au quatruple des poissons fruicts & herbes.

L'Esté. L'Esté n'apporte pas des mutations si subites & violentes, le vin soit moins fort ou plus trempé, & plus en abondance, & les viandes plustost boüillies qu'autrement, à celle fin de rendre le corps froid & mol, pour resister à la chaleur & siccité de la saison, qui rend les corps suants, sales & crasses.

Automne. En Automne les viandes doiuent estre en plus grande quantité, plus seches, & le boire vn peu moindre, & plus pur que durant l'Esté,

Ceux qui sont secs, maigres & iaunastres, & noirastres, qu'ils se nourrissent des viandes humides.

Les ieunes mangent viandes molles & humides: car leur aage tend à la siccité, & leur corps est espais & serré.

Les vieillards doiuent viure de viandes seches se pourmener, & changer de lieux: car ils sont ordinairement humides, mols & froids, & faut auoir égard à l'aage, à la saison, & à la personne pour bien prescrire leur diete, & contrequarer, ou le chaud, ou le froid

pour demeurer en santé.

L'Hyuer il se faut pourmener vistement; mais bellement l'Esté ou seroit pour euiter le Soleil : les gens charnus doiuent fort marcher, mais les maigres peu & bellement.

Amaigrir & engraisser. Ceux qui sont trop gras, & veulent s'amaigrir, doiuent beaucoup trauailler estant à jeun, & manger estants encores tous chauds, & non refroidis, beuuant vn peu auparauant de vin trempé, & vn peu chaud, mangeant les viandes & herbages grasses, vne fois le iour, sans bain, marcher le plus qu'ils peuuent les pieds nuds, se coucher durement; mais ceux qui voudront deuenir gras, feront le contraire, & en passant, disons que les animaux qui ont des dents dessus & dessous abondent en graisse; mais ceux qui n'en ont qu'en vne part abondent en suif, selon Aristote *l. de animal. l. 3. c. 17.* & leur difference est que le suif est solide, & la graisse est molle, & icelle estant mediocre, monstre la bõne habitude & nourriture du corps, selon Auerrois *de part. animal. 2. c. 5.* & ceux qui sont fort gras, vieillissent tost, & sont plus facilement attaquez des maladies, pource qu'ils sont froids, dautant qu'à ceste graisse quantité de sang y est employée, & les animaux gras ont moins de sang que les maigres.

Les bains frequents en temps d'Esté sont profitables; mais fort peu en l'Hyuer.

Vomissements quand & comment. Les vomissements seruent durant les six mois de froideur, pource qu'alors la pituite abonde, & à la teste, & au dessus du diafragme, & les personnes repletes vomiront à jeun, apres la pourmenade auant midy, & les maigres & foibles apres auoir mangé beaucoup de toute sorte de viandes qu'ils auront sans les mascher beaucoup.

Les femmes doiuent manger des viandes plus seches, & boire le vin plus pur que les hommes, à cause qu'elles sont d'vne charnure plus molle qu'eux.

Tous ceux qui ont l'estomach foible & froid, ne doiuent pas beaucoup manger; car la viande ne s'y peut cuire. Que si le curieux veut voir vn plus ample regime pour la santé, qu'il aye recours au second liure de Celse, où il traicte des saisons de l'année des aages, des corps propres aux maladies, des signes bons & mauuais, des maladies, de leur longueur, de la guarison, de la mort, des remedes par la saignée, par lancette, ventouses, sangsuës, & autrement, petite partie des huict, qui merite vne lecture assiduelle, du tout curieuse & vtile pour bien prattiquer la Medecine, estant re-

cueillie de toutes les œuures du grand Hippocrate, & l'intitule *de remedia*.

I'ay baillé cy-deuant vne Table ample, & pour chaque partie malade du corps des remedes, tant ſimples que compoſez, i'appelle ſimples ceux qui n'ont gueres d'ingredients, & les autres qui en ont pluſieurs, compoſez, & deſquels les boutiques des meilleurs Apoticaires des autres villes de ce Royaume, ſont fournies, que ſi quelques particuliers Apoticaires de ceſte ville de Paris en tiennent, c'eſt eux-meſmes qui les employent, ſans appeller ceux qui ne ſçauent ordonner en toutes maladies que la ſaignée, vn clyſtere commun, vne infuſion de ſenné, vn bolus de caſſe, retournant touſiours à meſme dance, ſans changer de notte, ny de cadance : ce qui donne l'entrée & l'employ à tous les coureurs Charlatans, ſalteinbanques, & prometteurs, qui ſouuent font des choſes extraordinaires à leur barbe, & honte, & radreſſent ceux qu'ils ont precipité à des maladies non preueuës par leur ignorance, & par leurs ſanglantes ſaignées. Dieu par ſa grace les illumine, pour le ſalut de leur ame, & ſanté des malades qui ſe mettent entre leurs mains, deſquels ils viſent pluſtoſt à la bource qu'à la ſanté.

Tabula breuis & compendioſa febrium, cuius locus ſit pagina 280.

FEbris eſt calor natiuus præter naturam in corde accenſus per venas & arterias, mediantibus ſpiritibus & ſanguine per totum corpus effuſus, actionem per ſe & primo lædens. Febris igitur eſſentia eſt, in genere caloris præter naturam, cuius differentiæ (à quibus Febrium ſpecies ducuntur) ſunt

Principales, & *minus principales*.

Principales & propriæ quæ ſumuntur à ſubſtantia caloris quæ conſtat *forma* & *materia*.

Forma, quæ indiuidua eſt per ſe, non ratione ſubiectæ materiæ à qua dicitur *Mitis*, *halituoſus* & minus cedens, qualis in *Ephemera* percipitur, quæ ſpiritibus inſidet. *Mordax*, *acutus & ſqualidus*, manum mordens, vt in *Hectica* quæ partibus ſolidis inhæret. *Mordax & vaporoſus* qui manum thoraci admotam mordet, vt in febribus *putridis* accidit, quarum ſubiectum eſt humor putris.

Materia in qua accenditur calor præter naturam à qua ſumuntur differentiæ maximè propriæ, & ab Hippocrate vocantur. *Impetum facientia. Continentia. Contenta.*

Impetum facientia, nempe ſpiritus non inſiti, ſed vagi, in quibus dum conceptus eſt calor præter naturam & toti corpori impertitus, febris *Ephemera* ſeu *Diaria*, accenditur quæ πεμφυγώδης Hippocrati dicitur, nempe *flatuoſa*, 6. Epidem. comm. 1. Aphor. 17. quæ vno die ſoluitur, quoniam in tenui ſubiecto & facile diſſipabili inhæret.

Continentia quæ ſunt partes ſolidæ cordis, quibus inflammatis fit *Hectica* febris proprie dicta, cuius tres annotantur ſpecies, nempe *Prima*, in qua humidum inſitum & naturale roridum corporis flagrat, cognitu difficilis & curatu facilis, ſecundùm quoſdam.

Secunda, in qua pinguedo, & mollis corporis, cordis & tòtius habitus caro, vi caloris febrilis colliqueſcit & humidum primigenium aliqua ex parte exuſtum eſt, reſtibili tamen aliqua eius portione, vnde magnam conſequitur latitudinem in ratione maioris & minoris ſitam.

Tertia in qua poſt omninò aſſumptum radicale humidum, ſolidæ corporis partes, nempe eius parenchyma ac fibræ eliquantur, atque tunc dicitur *Hectica maraſmodes*, cui ſuccedit *maraſmus* qui eſt viuentis corporis interitus, & eſt duplex : exoritur enim vel à *calore* & *ſquallore*, vel à frigiditate & ariditate.

A calore & *ſquallore*, qui nihil aliud eſt quam *Hectica maraſmodes* dicta, ſeu *tabes torrida*, aut ſaltem ab ea ſtatim ducit initium, atque tunc partes ſolidæ referunt ellychnium in lucerna valde crematum, cuius facilis eſt cognitio citra curationis vllam ſpem, quia humidum primigenium numquam reſtauratur.

A frigitate & ariditate, vel Ex *lege naturæ*, vel *præter naturam*. *Ex lege naturæ*, cùm humor primigenius ob inopiam calidi inſiti exhauritur & exſiccatur, ac ætatis decurſu, ſine dolore ac ſine febre, ſenſim corpus refrigeratur & areſcit, tumque nuncupatur abſolutè *Senium*. *Præter naturam*, in quo partes proprio nutricatu fraudatæ ſine febre tabeſcunt, & appellatur *ſenium ex morbo*, vt accidit pueris nonnumquam ex lumbricis, aut ex hydrope, vel immodico refrigerantium vſu, vel ex partium internarum inflammatione haud rectè curata, maxime verò ſi purulenta euadat.

Ab aliis *triplex* differentia ſtatuitur pro magnitudine & graduum diuerſitate, cùm tamen vnicus tantùm ſit morbus & diuerſa ha-

bens tempora, nempe dicitur *Principium*, quando humiditas, quæ *Ros* vocatur, conflagrat. *Augmentum*, cùm hoc acciderit *glutini* vel *cambio*. *Status*, quando humidum radicale vstionem patitur.

Contenta nimirum humores, in quibus inhæret febris *nosiodis* Hippoc. dicta, hi verò humores continentur vel *Intra vasa*, vel *Extra vasa*.

Intra vasa in quibus toto febris decursu calor manet par suique similis, ac quantum recens inflammatur, tantumdem protinus dissipatur, & febris *homotonos* dicitur. Aut idem calor continuo incremento inualescit, & recens inflammatio maior est quàm dissipatio, & dicitur *Epagmastica*. Aut tandem à summo vigore incipiens sensim minuitur dum desinit, & plus dissipatur, quam recens inflammatur, *Paragmastica* dicitur, id autem fit vel *Citra putredinem* vel *Cum putredine*. *Citra putredinem*, vt in *Synocho non putri*, quæ simplex est sanguinis efferuescentia, & simplex inflammatio *phlogosis* dicta, qua contra putredinem aliamque labem is incaluit, vno trium modorum dicto, eiusque contagione, cor partesque omnes incalescunt, & ab initio vsque ad finem vna est quasi accessio. Huic finitima est febris, quæ ex bilis calidiorumque humorum agitatione nimia sæpe oritur, ex causis euidentibus quum eæ vehementiores in biliosum corpus alioquin sanum irruerint: non enim spiritus more calefiunt, sed & acres humores exagitant, quorum æstu febris accenditur sine putredine. Cum *putredine* vel *vulgari*, vel *venenata*. *Vulgari vera* ac primaria, cùm tanta in venis maioribus inest putredo quæ per se ipsa vel suo vapore cor continenter attingat ac labefactet. At si sanguis est Temperatus & ex quatuor humorum æquabili mistione constitutus febrem *synocham* putridam affert, si calidior est, plus bilis quàm cæterorum humorum in se continet, in vasis prædictis stabulans continuam tertianam excitat. Si in præcordiis & circa cordi proximè partes vicinas, verum causum, febremque ardentem aduehit, lingua eorum est aspera ac sicca & valde nigra, & dum circa ventrem mordetur, dolet & alui egestiones valde liquidæ ac pallidæ fiunt, & sitis inest vehemens, itemque vigiliæ, aliquando etiam mentis emotiones: Hip. rat. vict. acut. §. 34. Si pituitosus sit sanguis *Continuam quotidianam* affert. Si Melancholicus, *Quartanæ continuæ* est auctor: sic (sed male dicta,) hæc enim est *triplex quartana* distinctos habens suos typos & iisdem diebus & horis recurrit, at numquam vel rarò melancholia putrescit in

venis vt quartana continua fiat. *Vulgaris symptomatica*, quæ visceris cuiuspiam partisve putredinem, quasi comes insequitur & quæ ex cuiusuis partis erysipelate, fit *Typhodes* dicta, & quæ ex insigniorum partium phlegmone est, vt ex peripneumonia pleuritide *phlegmonodes* dicitur, & vtraque symptomatica est *continua acuta*, si affatim vniuersimque fit: at verò *continua*, si sensim & lente fiat, eaque diuturna esse consueuit.

Si cum putredine venenata, quam pestilens & perniciosa expiratio intulit, & non vno calore, sed pestilenti malignaque pernicie, aliàs spiritus, aliàs humores, aliàs cordis substantiam contaminat. Cæterùm *venenata qualitas* appellatur, cuius vis & pernicies supra vulgaris putredinis conditionem est, eaque gignitur sponte in nobis, vel extrinsecùs inducitur, vel è sublimi, vel aliis ex causis. E sublimi venenata febris quæ fit, *Pestilens* est. Aliis ex causis, *simpliciter maligna*, atque vtraque putridæ febri sæpe coniungitur & ad eam se applicat.

Extra vasa, & fit intermittens quum putredo leuior est in paruulis vasis, aut longius à corde dissita, vt non assiduo id efficere queat; porro humores hi sunt magna ex parte non naturales putrescentes, à quibus exoriuntur febres *Typicæ* & *erraticæ*. *Typicæ*, & *ordinatæ* à circuitu & motu denominatæ, & dicuntur à bile, *tertiana*, à pituita, *quotidiana*, à bile atra *quartana*, quæ omnes sunt *exquisitæ*, si à proprio & sincero humore propagentur. *Spuriæ* verò à permistis progignuntur humoribus. *Erraticæ* seu *inordinatæ* quæ (quia duplex est ordo typorum & inuasionis) bifariàm obseruantur; nam febres seruatâ typi formâ & dierum figurâ, interdum citiùs tardiúsve, aut certis statis horis redeunt, vt *quotidiana* quotidie repetit, sed hodie hora tertia, die sequenti hora sexta, aliquando mane, aliquando vesperi. dicitur etiam inordinata secundùm partem. Nullum seruant ordinem, & ita sunt *erraticæ* vt sint typorum expertes, vt modo referunt tertianam, modo quotidianam, modo quartanam, & modo cunctantur, modo anteuertunt, quarum infinita fere obseruantur discrimina & à diuersis humoribus putrescentibus proficiscuntur, in corpore præsertim imbecillo, in quo plerumque subest visceris alicuius intemperies, quæ peccantem humorem ingenerat. Putrescit autem citissimè ob caloris natiui defectum. Itaque curatio à restitutione visceris peccantis exordienda, alioquin erraticę nec facile dignosci, nec facile curari possunt, etiam si inter simplices numerentur.

Febres omnes quas expoſuimus,ſimplices: ſunt quę ſi inuicem permiſcentur (vt non infrequenter contingit) non ſolùm vnius, ſed etiam diuerſi generis tunc euadunt, aut *Confuſæ*, quæ non ex humore ſincero, verùm ex multis vno extra maiores venas loco confuſis, pariterque putreſcentibus emergunt : Huius generis eſt *tertiana notha*, ex bile atque pituita, pariter corruptis: & etiam *duæ continuæ* ſimul infeſtantes, & *duæ tertianæ*, *duæ quotidianæ*, *duæ quartanæ* : Hæ omnes *duplices* ſunt, ſi vna acceſſio vni addatur : *triplices* ſi duæ vni. Ita fit vt omnes in vna periodo vel interuallo fiant : & ſic ſunt *duæ quotidianæ*, cùm intra viginti quatuor horas duæ acceſſiones fiunt cum frigore. *Tertianæ duplices* cùm tertio quoque die duæ acceſſiones fiunt cum rigore & vomitu bilioſo, atque ſoluuntur ſudore. *Triplices tertianæ*, ſi tribus fiunt acceſſiones. *Duplex* atque *triplex quartana* fit, vt & *quotidiana* quæ à duplici tertiana diſtinguitur ex natura febris & accidentibus.

Compoſitæ quæ ex miſtis implicitiſque fiunt febribus, vt *tertiana duplex*, *quartana triplex*, & *hemitriteos*, quæ ex quotidiana continua & tertiana intermittente conſtat. *Exquiſitaque* dicitur *ſemitertiana*, ſi humores ambo æquales concurrant; *non exquiſita* vero exuperante eorum alterutro, quæ dignoſcitur ex propriis cuilibet humori ſignis. Licet tamen de typis c. 4. tres tradantur differentiæ, vna *parua*, altera *magna*, tertia *media* quæ differunt longitudine, vel breuitate, ita vt parua ſit horar. 24. altera 36. poſtrema 48. quæ continuæ febri eſt proxima. Cæterum ſi *tertiana quotidianæ* adiungatur, prima die inuadit bis, & bis remittitur, die ſequenti ſemel, at die tertio rurſum bis. Sic *quotidiana quartanæ* commixta prima die bis inuadit, ſecunda & tertia die ſemel, quarta bis. Item ſi *tertiana*, *quartana & quotidiana* commiſcentur, die primo tres fiunt acceſſiones, ſecundo vna, tertio duæ, quarto rurſus duæ, quinto duæ, ſexto vna, ſeptimo tres: ac ordo ſimilis in ſequentibus diebus ſeruabitur. In his vt miſtæ ſunt multæ febres, ita & humores multi ſeparatim putreſcunt, non loco vno eodemque confuſi, & ideo diuerſis horis incipiunt, diuerſiſque deſinunt atque *implicitæ* nuncupantur. Porro febres non ſolùm componuntur cum febribus eiuſdem aut diuerſi generis, ſed etiam cum aliis morbis acutis qui febres non ſunt, qualis exiſtit *apoplexia*, aut cum ſymptomate vehementi, quod habeat rationem cauſæ. Deinde connectuntur non rarò febres cum ſuis cauſis vt putredine, quæ à putredine excitatæ eandem adiunctam habent, donec ſoluantur. Præterea inter internas

ternas causas numerantur proprium *temperamentum*, *ætas* & *sexus* à quibus *febres* quædam dicuntur *sanguineæ* & *rubræ*: aliæ *biliosæ* & *flauæ*, quæ vocantur *proportionatæ*, si cum temperamento cui inhærent conueniunt: aut *non porportionatæ*, si non conueniunt, veluti si causus corpori calido superuenerit. Ad ætatem pertinent *pueriles febres* in quibus calor est valde vaporosus & purè acris quibus *seniles* sunt contrariæ, sic *viriles* sunt acriores & *muliebres* humidiores. In causis externis habentur *anni tempora* à quibus denominantur febres autumnales, hyemales, æstiuæ & vernæ.

Febres minus principales quas vocant *accidentarias*, quoniam accidentibus quibusdam prædictas substantiales species aliquo modo immutant: ideoque ad curationem recte instituendam conferunt, desumunturque à *Quantitate*; secundùm quam nuncupantur *magnæ*, *paruæ* quibus vocabulum intensionis & remissionis magis congruere videtur.

A *Qualitate* acri, vel miti & vaporosa; de quibus dictum est in superioribus.

Ab *Æqualitate*, inæqualitate, stabilitate & facili solutione, *hecticæ* sunt æquales & stabiles, at *humorales* & *diariæ* sunt scheticæ: nisi ampla significatione hectica dicatur; quotidiana & quartana, quoniam haud facile frigentur, ambæ graues, prauæ, lethales, aut mites, aut salutares ob effectus quos edunt, existimantur, sic febres componuntur, aut cum febribus generis eiusdem, vt tertianæ cum tertianis, vel quartana cum quartanis, & fiunt duæ, vel duplices tertianæ, aut duæ vel duplices quartanæ, aut etiam continua continuę implicatur, si diuersis horis quęque inuadit, vel cõfunditur, si eodem tempore inuadunt ambæ. Aut componũtur cum febribus diuersi generis, vt continua, cum intermittente frequenter consociantur. Aut componuntur cum causis propriis externis, quæ ab aëre inquinato progenitæ sunt epidemicæ, vel emtenicæ nempe communes regioni vel orbi. Aut componuntur cum causis propriis internis, quæ sunt, temperamentum biliosum proportionatam biliosam facit febrem. Ætas, vnde pueriles aut seniles febres, Sexus; vt viriles, muliebres. Aut componuntur cum symptomate graui quod naturam induit causæ morbificæ, vel sine qua non. Aut cum morbo acuto; qui febris non est; qualis apoplexia censetur, vt supra.

A *Tempore* vt nocturnæ, diurnæ, recentes, vetustæ, longæ, breues;

primariæ & secundarię quas viscerum affectus pepererunt.

Ab *Effectis* quos edunt & symptomatibus à quibus nominatur febris Typhodes quæ est symptomatica, vt dixi superius, continua & ardens à typho incendendo, quam distinguit Aëtius à lipyria & crymode, quod hæc inceditur & pendet ab erysipelate pulmonis; illa ventriculi, sicut prima à iecoris erysipelate quæ Hippoc. 4. epid. §. 18. stupidos facit ægros.

Elodes febres, in qua corpus præhumidum perpetuo sudore madet, resoluiturque citra febris internecionem, longa enim esse solet in qua corpus resoluitur & macrescit.

Almirodes (1) salsuginosa 6. epidem. §. 1. tit. 17. quæ à pituita salsa exoritur, veluti causus hybernus rat. vict. acut. 3. sed Gal. refert ad tactum, non ad gustum, quod salis modo cutem ægri aut manum medici pruritu magno mordeat, quoniam salsuginosa & multum vsta excrementa, per cutem delata sunt, vi pruritus in causis docet Galenus.

Lipyria continua & ardens à ventriculi erypsilate prognata vt dictum in typhode. Interna, vrunt, externa frigent, quod contra epyalæ accidit, lipyria in epyalam transit. Hippoc. de indicat. §. 4.

Epiala in qua simul rigent & febricitant per totam accessionem, hoc à pituitæ crudæ portione iam accensa fit, illud à nondum accensa, idque per singulas corporis partes.

Assodes in qua ægrotus anxius & irrequietus est atque implacide molesteque habet 4. rat. vict. acut.

Tarachodes in qua turbantur ægri, & leuiter offensa mente ac sine ratione turbantur.

Phricodes horrida, qualis est maxime hemitritæus ob humoris à quo gignitur, inæqualitatem.

Pemphigodes, flatulenta & inflata febris dicitur quę pneumatodis. 6. epidem. §. 9. aphor. 17. qualis est diaria & à sanguine imputri, à barbaris inflatiua vocatur, qua sanguine feruente & bulliente flatibus distenduntur venæ omnes, pestilens talis quoque nuncupatur. ἡ μετὰ πεμφύγων, quæ cum pustulis efflorescit.

Aphoritsiros quæ est febris intolerabilis vehemens non ferenda.

***Erraticarum febriũ duę species describi solent. Primę dicũtur, quarum materia est heterogenea & admodum diuersa, vt quando biles, pituitæ aut atrę bili permiscentur, eæ febres nullum ordinem,

nullasque periodos seruant, nullaque manifesta signa edunt è quibus salutem aut mortem certò possimus prædicere. Secunda febris erraticæ species est, quæ febribus continuis succedit, & à flaua bile exusta à præcedente incendio, ac tandem in atram conuersa inducitur. Inuasionis modus interiorem causam, humoremque dominantem demonstrat.

Inæqualiter putrescentibus, non in vno loco vt confusæ, sed in locis diuersis eodem tẽpore, seu in maioribus siue minoribus venis putredo contrahatur, hæque febres à propellente & dominante humore nomen genusque sortiuntur, vt in tertiana notha & illegitima in qua bilis exuperat. In harũ implicitarũ febrium numerum, quotidiana duplex tertiana duplex, & triplex referuntur, sic iudicandum de semitertiana quæ ex tertiana intermittente & ex quotidiana continua constat, hæc semitertiana hæmitriteos dicitur, cuius causæ continentes & proximæ huius febris semitertianæ sunt bilis & pituita, pituita putrescente in maioribus venis fit continua quotidiana, & a bile quæ minores venas & circa mesenterium, ventriculum, lienem & hepar sitas obsidet, ibique putrescit, intermittens inducitur. Semitertiana tamẽ continua est non intermittens, estque duplex exquisita & non, si ambo humores sunt pares viribus, exquisita fit, si autem bilis aut pituita exuperat, non exquisita fit.

Quædam febris ait Hippoc. *l. 2. de morb.* §. 44. foris ad contractum est debilis, intrinsecus autem ardet, & lingua ipsius aspera est, & per nares & per ós spirat calidum, quinta die præcordia dura sunt & dolor inest, & calor qualis in morbo regio apparet, & crassam ac biliosam vrinam eiicit hinc si septima die rigor & febris vehemens apprehenderit & exudarit, bene est, sin minus, moritur septima aut nona.

Tria tantum sunt genera febrium coniunctarum, hæmitriteus ex quotidina continua & tertiana intermittente, 2. hemitriteus ex quotidiana intermittente longe difficilior primo. Tertium genus ex continua tertianá & intermittente quartana præcedente adhuc deterius: verùm vt peiora, ita etiam rariora.

Tertiana continua fit in venis maioribus & à corde longius remotis quæ ab inguinibus ad alas vsque recurrunt, remittitur & excandescit, quia vt dixi causa est in venis aliquantulum à corde seiunctis è quibus putredo in cor pari impetu assiduo ferri nequit: sed illarum quæ nunquam excandescunt materia est in venis, corde

proximis, ac proinde putredo cor assiduo pari vehementia afficit, materia illa est sanguis biliosus putrefactus.

Causus in vero fit in venis cordi proximis veluti in trunco venæ cauæ ascendentis, & in vena arteriosa & coronaria quam Græci Stephaniam vocant quod omnem cordis basim coronæ instar cingere videatur.

Epiala à pituita vitrea & acida fit putrescens in parte, nam si tota putresceret, fieret quotidiana.

Symptomatica febris dicitur quæ vel à partis alicuius inflammatione, vel ab obstructione, aut putredine substantię viscerum procedit. Hę febres eò grauiores sunt, quò pars affecta nobilior cordique vicinior extiterit.

Febrium omnium quintanarum, sextanarum, & similium quæ longius excurrunt causa continens & proxima est pituita exusta quę pauca in parte aliqua corporis distantiore coercita tandiu delitescit, donec eam vim nacta fuerit, quę febri excitandę satis sit. Hę omnes febres in ordine febrium quartanarum notharum referri possunt, & eadem methodo curari, sed ea differentia adhibita quod hæ febres valentiora remedia requirunt, quia sedes vbi morbificus humor delitescit, remotior est à viis consuetis per quas humores excerni solent.

Compositarũ febrium duplex est genus, confusum & implicitum: confusæ febres dicuntur, quarũ ortus vt idem est, par quoque exitus, fiunt autem ex variis humoribus eodem loco æqualiter putrescentibus, vt cum bilis & pituita in maioribus venis permiscentur, pariterque putrescunt, *duæ continuæ oriuntur*, quia hi duo humores mixti in eadem sede putredinem contrahunt, & simul incipiunt, simulque desinunt. Ex hac confusione vix ac ne vix quidem vlla seorsum internosci potest quod earum signa confusa sunt vnde his febribus nomen inditum: implicitæ autem febres, hæ vocari solent quarum diuersa sedes est, origo motus & exitus dispar. Ex diuersis humoribus emergunt.

Semitertiana febris constat inæquali succo qui partim amaram bilem acrem, partim putrescentem habeat pituitam, & semitertianam horridam appellat Hipoc. *l.* 1. *de morb. pop.* §. 1. *const.* 1. vel horrificam, non tantum, quia inuadit cum horrore, sed etiam quod toto decursu morbi æger totus tremat horreatque constat, ex quotidiana continua & tertiana intermittente, vide Riol. *c.* 7. generalis Methodi bene medendi, *p.* 37. *de hæmitriteo*, seu semitertiana.

Insultus à sanguine sunt tres differentiæ.
Homotoni (i.) vniformes.
Acmastici (i.) crescentes.
Paracmastici (i.) decrescentes.

Bilis à quo fit tertiano modo est in hepate, modo in mesenterio, modò in variis partibus hypocondriorum.

Quartana quæ fit à melancholia, est in liene; modo tamen melancholia habet sedem in vena porta modo in cęteris partibus.

Pituita à qua fit febris quotidiana, habet semper sedem suam in ventriculo, & quia proximus est cordi, ideò quotidie mouetur; nam si pituita esset in pedibus & ibi putrescens, ob hanc distantiam, non faceret quotidianam, similiter si bilis esset in inguine vel in alia parte inferiori, non faceret tertianam. Sanctorius *c. 5. p. 279. l. 5. Method. vitand. error.*

Materia peccans faciensque febres intermittentes, seu circuitus, seu periodos putridarum febrium, est in locum venarum portarum, materia verò febrium continuarum est in venis cauis.

O quàm sæpissime rudiores in vitiosam diuisionem incidunt, dum diuidunt febres in biliosam, pituitosam & melancholicam, nec vident per hanc diuisionem fieri transitum de genere morbi in genus causæ, quia intemperies est morbus, humor vero peccans est causa efficiens febris, vt febris semper est intemperies calida, at causa febris non semper est calidi; quoniam pituita quæ efficit quotidianam, est frigida. Ex hac ergo praua diuisione non poterit colligi remedium. Idem *p. 6. c.* 1. de remediorum inuentione.

Gal. 1. *de Crisib. c.* 17. ait morbi principium eoúsque perseuerare, donec nullum coctionis signum appareat.

Augmentum perseuerat quousque conspiciantur signa coctionis, imperfecta tamen.

Status dum perfecta signa coctionis appareant.

Declinatio dum quæ cocta sunt, expellantur. Sanctorius *p. 679. c.* 88. partis & artis paruæ Gal.

Pulsuum differentiæ decem vt Gal. Isagoge è Paulo Gorræus transcripsit, *l.* suo Definitionum Medicarum literarum posuitque in Tabulam.

Ce Charitable deuoit, pour le profit du peuple, les aduertir comme Diocle fait, escriuant au Roy Antigone, pour la conseruation de la santé, nous auons quatre parties principales à sçauoir, *Diocle.*

la teste, la poictrine, le ventre, la vescie à chacune desquelles aduient diuerses maladies, qui sont signifiées par les Signes Auant-coureurs, ausquelles si on ne remedie par l'ordre qu'il propose, les menaces sont de plus grandes & dangereuses maladies, & le tout Dieu-aydant, ie traduiray en François en vne autre œuure que ie dresse, si Dieu me donne vie & santé, pour le bien de mon prochain; car i'estime ceste lettre, quoy que brefve, digne, & de l'Autheur, & du Roy, elle est mise au Volume intitulé *Georgij Vallæ Placentini viri clarissimi de vrinæ significatione*, sans chiffres en aucune fueille, imprimé *Basiliæ, in ædibus Thomæ Vuelstri* M. DC. XXIX. & l'Epistre est intitulée *Dioclis Epistola de bona valetudine tuenda. Diocles Antigono Regi salutem.*

Pour vray, tout homme est toute vanité,
Quand mesme il semble estre arresté;
Certes, il est comme vn songe passant,
Et pour neant va tracassant,
Pour amasser force biens, sans sçauoir
L'heritier qui les doit auoir. *Psalme 39.*

Loüange immortelle, & gloire soit à Dieu, à Iesus-Christ, son seul Fils, nostre Seigneur, seul Sauueur & Redempteur, & au S. Esprit, *Amen.*

Si authoritate nulla sum, tamen ratione me effecturum spero, modo attentos eorum habeam animos, qui veritatem, non fraudem sequuntur.

A ceux se disants Medecins, contre qui Monsieur l'Aigneau escrit, & qui sont nommez Loups-Garoux, & en Latin *Laruæ, Lemures*, par Louys Duret, sur les Coaques d'Hippocrate, & ceans p. 120.

EPIGRAMME.

Loups qui faites sur nous tant de sanglantes courses,
Pour auoir nostre sang, & celuy de nos bourses;
Confessez que l'Aigneau est plus puissant que vous,
Sa science vous est vn inuincible obstacle,
Et chacun est rauy (comme d'vn grand miracle)
De voir qu'vn seul Aigneau surmonte tant de Loups.

A. La Faisse d'Aulbenas.



…tte fille a esté conceuë le 25 de decembre 1622 est née le 25 de septembre 1623 entre le 24 et 25 susdict, tirée au …turel chez moy le lundi 14 d'Auril 1642 m'ayant esté menée par Mr. Sardinj Prestre a St. Mors pres Paris, sans … i'aye peu apprendre nj son nom nj sa maison, ayant commencé à paroistre malade à l'aage de quatre ans.





POVR SCAVOIR L'ORDRE QVE IE dois tenir seurement pour la guarison de ceste jeune Damoiselle, & n'aller à tastons, & ignoramment; comme ont fait ceux qui l'ont fait saigner des grosses veines, au lieu de petites, & rameaux d'icelles, baillé des remedes violants & vomitifs, au lieu des doux, benins & lenitifs, enuoyée aux eaux minerales & sulphureuses qui eschauffent & desseichent, au lieu de refrigeratiues & humectantes, & autres remedes contraires, & sans sçauoir si le mal est dés le ventre de la mere, ou du depuis, & veu que ce mal est des plus grand & longs à combattre, abbatre & desraciner qui puisse arriuer au corps humain. Ie desire qu'on responde aux demandes suiuantes; auant que ie passe plus outre au combat & curation.

1. ASÇAVOIR s'il y a des enfants auparauant, & du depuis cette ieune Damoiselle, & si le pere se porte bien, s'il y en y a de morts, de quelle mort, & en quel aage.
2. Si auant la generation de ceste-cy, le pere auoit eu, ou grosse verolle, ou poulain, ou chancres, ou chaude-pisse, ou fievre-quarte, & si en icelles il a esté saigné au bras ou iambe; combien de fois, & s'il a esté frotté auec l'onguent, dans lequel on met vif-argent, ou ait pris des remedes par la bouche, dans lesquels il y aye dudit mercure, où si ce mal y estoit au temps de l'engendrement.
3. Si la mere auoit ses purgations au temps de l'engendrement, si elle auoit accoustumé d'en auoir pendant qu'elle estoit enceinte (comme plusieurs femmes) & qu'elles fussent cessées en ceste-cy.
4. Si pendant ceste grossesse elle a eu quelque mauuaise fievre-quarte, ou autre, quelques tristesses, cholere violante, peur, ou effroy violant.

5. L'heure, du iour, du mois, & de l'année de l'enfantement, & combien ont duré les douleurs, si plus ou moins que les autres.
6. Si ceste fille estoit grasse ou maigre à sa sortie.
7. Qu'elle estoit la nourrisse qui l'a allaictée, veufue ou mariée, ieusne ou vieille, son mary fort robuste, ieûne, foible, maladif, & de quelle maladie affligé, s'il est mort, dequoy; si ladite nourrisse est morte, dequoy, si elle est viuante, si elle est encores robuste, si elle a des enfants, s'ils sont viuants, & se portent bien,
8. Dequoy ceste ieune Damoiselle, & comment a esté nourrie, & de quelles viandes auec le laict, & combien elle a testé.
9. En quel temps, & comment on a commencé de s'apperceuoir du mal qu'elle à present, & par quel ordre on a commencé à proceder pour sa guarison, & si on peut auoir les ordonnances chez l'Apoticaire des remedes ordonnez par les Medecins qui l'ont traictée, me l'enuoyer, ou leur coppie.

Les demandes ne sont sans cause, & si ceux qui ont traicté ceste fille auant moy, eussent bien consideré le passage d'Hippocrate au liure *de Affectionibus p.* 302. lettre *f* de l'impression de Froben, ils n'eussent pas fait ce qu'ils ont fait, & Version de Cornarius qui paroit par les ordonnances bien signées des Medecins qui les ont faictes fort ignoramment que ie garde.

La connoissance de tout cecy m'est necessaire pour bien employer le talent qu'il a pleu à Dieu me donner ; le souffle, Dieu mercy, n'est encores puant, les purgations naturelles vont au temps propre, & en couleur, & quantité. La disposition des iambes, pieds & mains est bonne, l'appetit bon, le goust bon, le dormir bon, sans songes facheux, l'esprit bon, & naïf, il faut essayer d'oster les fueilles, fleurs & fruicts, en coupant la racine, sans incommoder le tronc ; & prier Dieu, & tant d'vn costé que d'autre de benir les remedes, & de retirer ses verges ; Ie prie qu'on responde franchement & veritablement à ce que dessus, cy-derriere, où il y a assez de place, & alors ie trauailleray, & pour la cure generale & particuliere de la guarison, à laquelle ie prie Dieu donner sa benediction, *Amen*.

L'AIGNEAV Medecin du Roy.

De Paris ce 15. Auril 1642.



RESPONCE FAITE A MONSIEVR L'AIGNEAV.

MONSIEVR,

Pour répondre au Memoire qu'il vous a pleu de m'enuoyer, ie vous diray que mon mary & moy, sommes de race tres-ancienne, dont les peres-grands, peres-ayeuls, & bis-ayeuls ont vescu quatre-vingt-ans, soixante ans & plus, tous entrés dans de bonnes alliances, qui n'ont aucune mauuaise reputation depuis deux cents ans en ça, ny de connoissance d'hommes. Pour répondre donc à vos Articles ; ie vous diray, Monsieur, que ma fille est le second de mes enfants ; Le premier fut vn garçon, dont ie me blessay, & vint à six mois mort ; i'ay encores deux fils, graces à Dieu, aussi beaux, & aussi sains qu'il y en ait dans le païs, i'ay eu parmy eux vn fils, dont ie me blessay à huict mois, il estoit beau, & vécut huict iours, ie me suis blessée encores deux fois à deux mois de deux petites formes sans vie ; i'ay deux filles, graces à Dieu, plus ieunes aussi que leur pauure sœur, autant belles & saines qu'il y en ait à vingt lieuës à la ronde du païs.

Le pere est vn gros homme sanguin, plein de bonne santé, qui n'eut iamais aucun mal venerien, ny fievre-quarte, ny aucune autre incommodité ; sinon qu'il est vn peu suiect à la grauelle, & de l'heure qu'il est aagé de cinquante vn an & demy.

Pour ma grossesse, i'ay tousiours creu que i'auois mes purgations lors de la conception ; du reste ie n'ay iamais eu mes purgations, ny dans ceste grossesse, ny aux autres, m'estant tousiours bien portée dans ladite grossesse, & à toutes les autres, l'appetit bon, meilleur que dans vn autre temps, & ne mange que de bonnes viandes, mon accouchement fut plus rude que des autres : mais il n'y eut rien d'extraordinaire que comme des autres femmes.

Madite fille n'estoit ny grasse ny maigre, à sa naissance elle eut d'abord vne *nourrice veufue* aagé de vingt-cinq ans ou enuiron, le

tein noir, *elle deuint amoureuse de telle sorte, qu'elle perdit son laict, elle ne la nourrist qu'vn mois*, elle n'auoit point d'enfans, ie ne sçay si elle vit encore, & si elle a esté remariée, elle teta vne autre femme quinze iours, qui est morte dix ans apres, elle a eu des enfans qui sont morts, & elle n'auoit iamais eu mauuaise reputation; *elle a esté acheuée de nourrir par vne femme de tein noir, melancholique*, bonne nourrice, son laict fort doux: ie m'oubliois de dire, qu'apres elle teta vne autre *nourrice plus d'vn an qui estoit rousse de visage, aigre d'humeur*, qui se porte assez bien, elle a d'assez beaux enfants, il y en a de morts & de viuants, *son laict estoit salé*; Madite fille a esté conçeuë *vers le vingt-cinquiesme iour de Decembre six cent vingt-deux: i'ay accouché le vingt-cinq Septembre à minuict, entre le 24. & le 25.*

Madite fille a esté nourrie de bonnes viandes auec son laict, & du depuis, tãt qu'elle a esté aupres de moy: absente elle vous pourra dire comme on l'a traictée: car elle a esté en Religion pensionnaire, les maris desdites nourrices se portent tous bien, celuy de la premiere estoit mort, lors qu'elle donna à tetter à ma fille, elle ne luy en donna qu'vn mois ou enuiron, ce dit homme est mort ieune, ie ne sçay pas de quelle maladie la plus vieille de toutes ses nourrices n'auoit que trente ans; bref, Monsieur, nous ne connoissons rien d'extraordinaire, ny aux nourrices, ny aux maris, ny aux enfans, tous sont encore viuants, horsmis ceste premiere veufue, ie m'enquereray, Dieu aydant, comme ils sont morts: elle n'estoit pas de ce lieu-cy, tousiours n'a ce esté qu'vn mois qu'elle l'a mal nourrie: car ceste nourrice *rousse qui l'a nourrie plus d'vn an, auoit mauuaise teste, & prit la fievre-quarte en la nourrissant, elle la nourrist peu de temps auec ceste fievre, on la changea à ceste nourrice melancholique qui eut aussi la fievre-quarte vn apres que ma fille fut sevrée.*

Ma pauure fille fut quatre ans autant agreable de corps, de visage, & d'esprit qui s'en puisse voir claire-brune, l'vne le tein vermeil, nullement suiete à galle, ny à gratelle, ny à maladie: hors quelque fievre dereglée que les vers causoient, elle eut la fievre-quarte à l'aage de quatre ans, qui luy dura prés d'vn an, à l'issuë de sa fievre-quarte, il luy vint comme vn frongle au bras droit, au lieu d'apostumer, l'humeur se glissa entre cuir & chair, apres cela il y vint vne marque entre les deux yeux, puis deux ou trois autres au visage; enfin, il y en vint au bras, aux iambes, on la fit purger, baigner, & saigner à l'aage de cinq ans, depuis ce temps-là elle eut la veuë vn peu rouge, qui luy a conti-

nué, augmentant tousiours: madite fille vous peut dire de bouche comme cela s'est augmenté, comme elle a beu des eaux chaudes de Bourbon-Lancy, elle vous dira mieux que ie ne vous sçaurois mander les remedes qu'elle a pris, tant de Medecins ordinaires que d'vn Charlatan, & de feu Monsieur de la Brosse: Voila, Monsieur, ce que ie vous en puis mander, i'ay brûlé les ordonnances, croyans qu'elles estoit inutilles, si vous ne pouuez lire mon escriture, à cause de ma mauuaise orthographe, ma fille vous la lira, s'il vous plaist, ie vous la recommande de tout mon cœur, Monsieur, ayez pitié d'elle, & de nostre famille, iugez de quel interest ceste affliction nous est; Nous reconnoistrons, Dieu aydant vostre soin, & vos peines; ie vous supplie de vous y confier, & de me croire,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruante.

Ce 5. May 1642.

Receuë le 9. May 1642.

I'ay encore plusieurs autres lettres de la mere, laquelle est venuë voir sa fille en ceste ville, pendant que ie la traictois, auec contentement & belles promesses, auec vn de ses premiers Medecins portant vn manteau rouge, pour n'estre conneu de moy, & seulement de la fille, qu'elle me dist bien estre Medecin: mais non son nom, ny de sa mere, ny de sa maison.

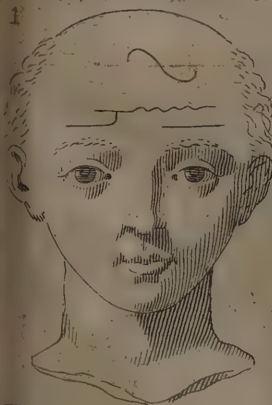
§ Comme ie n'ay point mis de subscription à ma lettre, baillée à sa fille, pour m'auoir caché, & son nom & sa maison; de mesme, la mere a fait: mais i'ay bien apris que le pere estoit Seigneur de plusieurs places en ce païs, & lors qu'on me l'amena, elle estoit masquée, toute habillée de soye, ayant vn collier de perles de grand pris en son col, & tres-bien accompagnée, laquelle ie fis demasquer, & tirer le portraict en crayon.



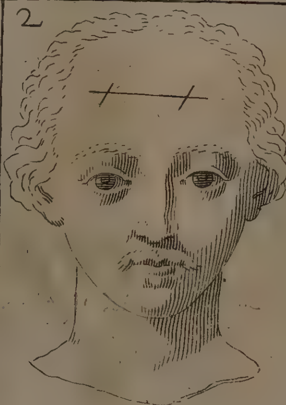
L'ordre des Planettes paroissantes au front.

♄ Saturne,
♃ Iupiter,
♂ Mars,
☉ Soleil,
♀ Venus,
☿ Mercure,
☾ Lune,

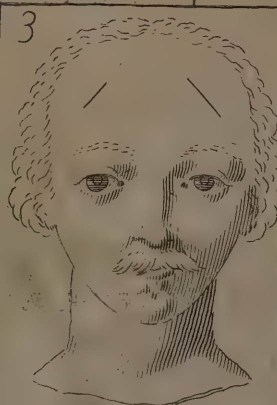
et chacune a sa signification.



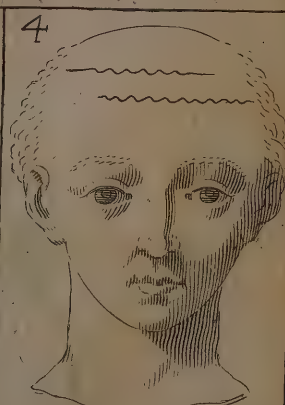
Infortuné deuiendra pauure et grandes infirmités



danger de se rompre le col.



dangereux de se noyer

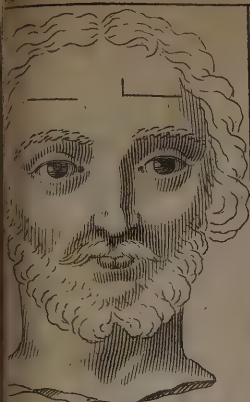


gagnera et enrychira par les femmes

5	6	7	8
riche par les femmes	ſon frere eſtant tué ſa vie ſera longue	tombera de fort hault mais il ſen releuera ſi rien ne lempeſche	Il proſperera et ſera riche
9	10	11	12
Il aura deux femmes et aura mal au corps et aux jambes	ſera auaritieux	gourmand	gourmand
13	14	15	16
moura de coup de pierre,	Infortuné maladif douleur deſtomach riche par vſure,	moura de peſte	faux monnoyeur

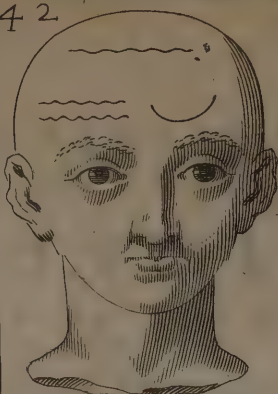
7	18	19	20
Larron	ſera trompé par lamour quil aura pour une femme	homicide	auaricieux
1	22	23	24
ſera toſt marié	homicide	faux monnoyeur	ſera rompu
5	26	27	28
auaricieux	ſera mordu dun chien	receura vne playe a la teſte, a cauſe de ſon pere	ſera pauure en ſa uieilleſſe

29	30	31	32
gourmand et coupe-gorge	larron homicide ſera bruſlé par Juſtice	ſera enſorcelé par une femme	ſera offenſé au co par accident
33	34	35	36
vn finet. caut. et ruzé	Il aura du malher par femme	faux monnoyeur	menteur
37	38	39	40
ſot en parolles et en faicts	larron caché et ſubtil	meurtrier	ſera tué par hazar



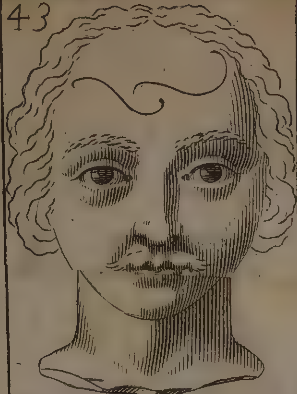
fidel et heretique

42



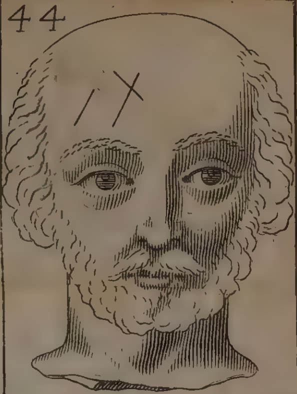
longue uie et ingenieux

43

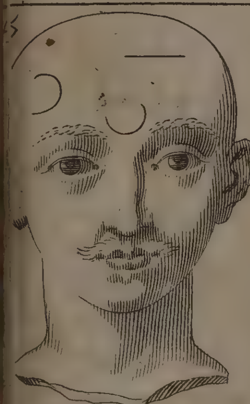


ſera pendu car il ſera uoleur

44

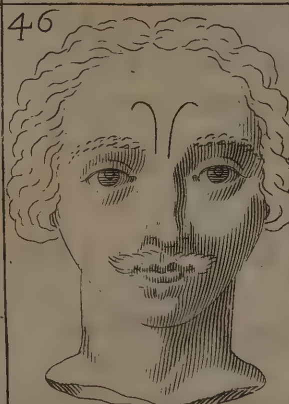


larron et ſans y penſer ſera pendu



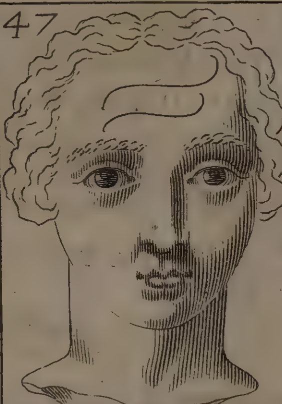
ſera noye'

46



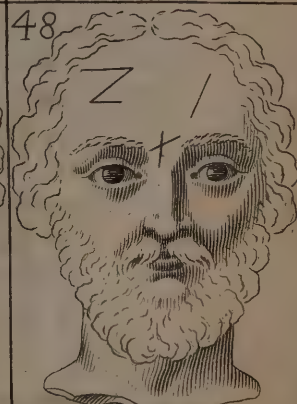
ſera empriſonne' ſans cauſe auec danger de ſa uie

47

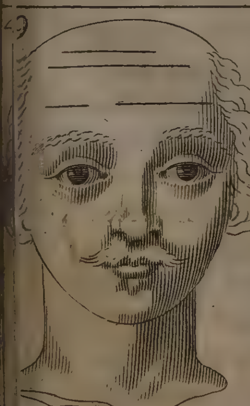


Il faira une grande partie de ſes propres affaires auec crainte

48



trouuera quantite de monnoyes ſera riche par femme et mourra bien fortune'



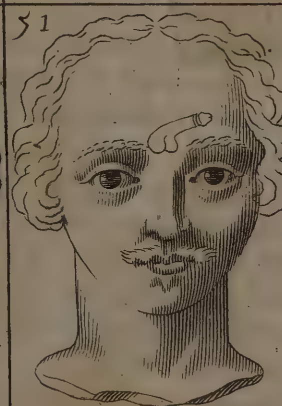
iera longuement et ſa fortune par mariage

50



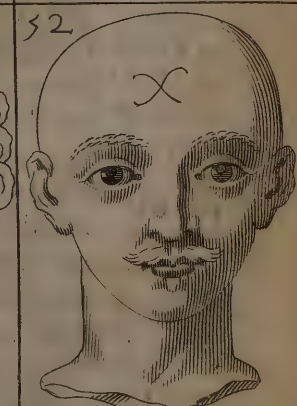
ſera pendu par larcin

51



aura la groſſe uerole

52



larron ſelon Cardan



TRAICTE DE LA METOPOSCOPIE, PHYSIOGNOMONIE, OV PHYSIOGNOMIE,

Oeuure rare, & de nul ainsi traictée, selon les plus doctes Physiognomes, Philosophes & Medecins : comme Hippocrate, Galien, Rhasis, & autres, & tresnecessaire aux Medecins, par DAVID L'AIGNEAV Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

CHAPITRE PREMIER.

Aduertissement au Lecteur.

Voy le second traicté c. 25. de Emptione captiuorũ de Rhasis ad Almãsorem, *&* *le* c. 52. *du liure* 11. *de l'Histoire naturelle de C. Pline &* *le* c 16. de Occultis naturæ



ECTEVR, garde que la curiosité trop hatiue ne te precipite à vn iugement inconsideré, subiet à vn facheux repentir : car comme dit Aristote *c.* 10. de sa Physiognomie, il faut que le Physiognome considere si les Signes qu'il voit, sont permanents & stables ; car si tantost ils sont, & ne sont, on ne peut faire vn iugement asseuré, pource que ce qu'ils signifient, n'est constant dans l'ame, & la signification pourra estre vraye : mais non l'effet, comme la rougeur, palleur, & autres du visage, yeux & semblables, aux vns demeurans, aux autres s'en vont, & les principaux Signes sont aux parties les plus eminentes; comme les yeux, front, face, teste : & pour le second lieu ; c'est la poictrine & épaules; le troisiesme lieu, c'est la iambe, & les pieds, & ce nom de Physiognomie luy a esté donné par les Grecs de deux noms, l'vn est Physis, que les Latins & François disent *nature*, *& nomos*, les Latins *regula & lex*; les François, regle ou loix,

propre pour connoiſtre les mœurs & les inclinations des perſonnes, pour à quoy paruenir, vn long vſage & experience eſt neceſſaire : car comme les nations, les aages, les ſexes & vacations ſont differentes, de meſme leurs ſtatures, figures, couleurs, temperaments, couſtumes, & loix different ; donc auant que faire vn iugement aſſeuré, Ariſtote *c.* 5. du meſme liure, conſidere, aſſemble, calcule, nombre & marque tous les Signes qui apparoiſſent en chaque partie du corps, pour en tirer quelque fruict : car le naturel d'vn chacun ſe reconnoiſt par ſes propres actions, & auſſi bien par la Chiromance (que par la Phyſiognomie,) qui eſt ſcience, par laquelle on connoiſt les mœurs des perſonnes, & tant plus vne perſonne a des membres ou marques ſemblables à quelque animal, tant plus communique-il à ſon naturel, comme entre autre. Albert remarque, pourueu que ces Signes ſoient communs à tous les animaux de ceſte eſpece, ce qu'il dit apres Ariſtote. Il faut auſſi faire diſtinction de ceux qui corrigent les deffauts qui ſont en eux, & leurs mauuaiſes inclinations, les vns pour l'amour de la vertu, & les autres pour crainte du chaſtiment : car comme dit le Sage, *Oderunt peccare boni virtutis amore, & mali formidine pena* : Les diſciples d'Hippocrate porterent ſa peinture à vn Philoſophe Phyſiognomique nommé Philomon, qui l'ayant bien conſiderée, diſt qu'elle repreſentoit vn luxurieux & trompeur, auquel les diſciples reſpondirent, ô fol ! c'eſt la figure d'vn homme de bien, & du tres-ſage Hippocrate ; Que cherchez-vous donc? ce que i'ay dit de ce portraict ; c'eſt ſelon les regles de ma ſcience; ce qu'eſtant rapporté à Hippocrate, dit ; Certes Philomon a dit vray, mais connoiſſant que ces choſes ſont vilaines, ie les ay refrenées & corrigées en moy. *Flud. c.* 2. *p.* 119. *tractatu* 1. §. 2. *de anima animalis cum vitali ſcientia, de Phyſiognomia.* Socrate fut eſtimé par Zopirus Phyſiognomiſte ſuiet à tous vices, à cauſe qu'il en auoit les marques, (quelques-vns diſent ſeulement aux femmes) & Alcibiade ſe mocquant de luy, fut repris dudit Socrate, qui luy diſt, que nature l'auoit incliné à tous ces vices; mais qu'il les auoit tous corrigez par la Philoſophie, & voulut eſtre de ſes diſciples, & apprendre ladite Phyſiognomie, laquelle n'impoſe pas neceſſité; mais monſtre l'inclination, par les humeurs qui peuuent eſtre corrigez par la raiſon, comme dit Albert le Grand, *l.* 1. *tract.* 2. *c.* 2. *de Anim.* Car celuy qui a deſir de faire quelque choſe, il n'en doit pas demander conſeil aux ſens; mais à la raiſon, & c'eſt la cauſe

miraculis *de* Leuinius lemne f. 160. & l. 3. f. 157. de ſignis ſumptis à diſperſione ; *& de* Gilbertus Anglicus *imprimé à Lyon* 1510. *il n'y a aucune diſtinction aux chapitres & chiffres.*

Socrate & Zopirus.

Alcibiade.

pourquoy les Caballistes & Thalmudistes disent que l'homme a trois ames, la plus basse la nomment Nephec commune tant aux hommes qu'aux bestes, laquelle, disent ils, est suiete au Diable; c'est à dire aux sens; la troisiesme est nommée *Nessemach*, & est sous la protection de Dieu, qui est la raison; la seconde nommée *Ruat*, & est la volonté, laquelle écoute Dieu, & le Diable; c'est à dire les sens, & la raison, comme estant au milieu des deux, & selon qu'elle encline, est dite adherer, ou à Dieu, ou au Diable; raison pour Dieu, & sens pour le Diable. Socrate alloit si ingenuëment en sa frequentation, qu'vn iour enquis par quelque sien familier, luy demandant pourquoy il ne chassoit celle de ses femmes (car il en auoit deux) qui se moquoit de sa difformité & laideur, respondit; Ie la tien & endure pour m'accoustumer à la médisance du peuple, & vn autre luy demandoit, pourquoy il ne chassoit l'autre, laquelle estoit grande criarde, respondit; & toy, pourquoy ne chasses-tu les oyes qui sont chez toy: (car elles sont grandes criardes,) respondit, pour me faire des œufs, & Socrate: & moy pour me faire des enfants. Estant vn iour en certaine assemblée, & le plus mal vestu, dit, si i'auois de l'argent, i'acheterois vn manteau, & sous ceste plainte de necessité, ses amis & familiers luy baillerent (sans qu'il en demandât ouuertement) dequoy en auoir vn. La vertu est nuë, & ne veut estre voilée, ny fardée: mais le vice se cache, comme il fit en Caïn, pour tuer son frere Abel; en Ioab pour tuer Amasa, & en Iudas pour trahir nostre Seigneur Iesus-Christ, & son Maistre. O que ces méchants hypocrites sont difficilement reconnus (principalement par les ames dociles) lors que couuerts d'vn manteau de Religion, de Pieté, & de Iustice, ils amusent, & abusent les plus dociles: mais enfin, leurs fards & leur plastre s'écarte, & donne iour par quelque coin à leur laideur; C'est dequoy ie t'ay voulu aduertir, vne hyrondelle ne fait pas l'Esté: mais elle en donne quelque connoissance: vne ou deux marques Equiuoques n'asseurent pas de la ladrerie: mais donnent suiect de rechercher s'il y en a d'autres: vne seule marque n'asseure pas d'vn larron: mais l'action la confirme. Que donc ton iugement n'aille pas temerairement à dire bien ou mal de la personne de laquelle tu n'as eu la frequentation, ny conneu les actions. D'vne viue, & claire source plusieurs ruisseaux peuuent découler, qui se rendront sales & puants par le rencontre & mélange de quelque charogne & bois pourry, & plusieurs hypocrites veulent estre estimez

Trois ames.

bien sains, qui au besoin se trouuent seulement ceints, feints & planches pourris, tels ressemblants à celuy duquel Lucian discourt en son premier Tome *page* 340. l'intitulation est Alexandre, ou le faux Prophete, le plus beau & parfait en apparence qui se peut voir : mais accompagné, & remply de toute hypocrisie & malice. On remarque aussi qu'il y a des nations qui sont suiets & enclins les vns plus que les autres à certaines vertus & vices, comme dit Almanus *f.* 212. sur le liure d'Hippocrate, de l'air, des lieux, & des eaux; disant que les Iuifs sont enuieux, les Perses perfides, les Egyptiens fins & subtils, les Grecs sages & trompeurs, les Chaldeens legers, mais de bon esprit; les Sarrasins cruels, les Africains variables, les Gaulois gourmands & fermes, les Lombards glorieux, les Hongres cruels, les Suedois sales, les François farouches, les Saxons fols, les Poicteuins lourdaux, les Escossois voluptueux & fidelles, les Espagnols yurognes & subtils, les Bretons choleres & hospitaliers, les Normans rapineux & communicatifs, les Romains graues, les Assyriens ingenieux, & Cardan exhorte les Sages d'estudier à la Physiognomie, & à la Chiromance, & Platon & Galien à l'Astronomie; Or en ce traicté ie n'ay pas seulement regardé aux mœurs & inclinations : mais aussi aux maladies pour lesquelles predire, ce Traicté est vtile; car le Medecin ne peut subsister sans la prediction, & qui lira bien les œuures d'Hippocrate, verra la verité de cecy; ce qui n'a encores esté touché d'aucun Physiognomiste qui se sont seulement arrestez aux seules mœurs; comme estant leur seul suiet, & estime ceste piece proprement adiouster au Traicté de la saignée, y descouurant ceux qui sont sanguins, choleres, pituiteux, melancholiques, en tout, ou en partie; car par tels Signes on peut iuger de la saignée necessaire, ou non, autant presque que des maladies qui trauaillent. Et de fait, ce Traicté est tiré en partie d'Hippocrate, Rhasis & autres doctes Medecins qui ont iugé des Signes salubres, insalubres & neutres par la Physiognomie, ce que Syluius a tres bien remarqué en ses Tables intitulées *Methodus sex librorum Galeni, &c.*

Almanus des nations.

Cardan.

Syluius.

Ie commence donc la description de la Physiognomie ou connoissance des mœurs & inclinations des personnes par les Signes, Lignes, Figures, grandes & petites, rondes, quarées, triangulaires, longues, courtes, couleurs diuerses, & autres marques, *que chacun porte en soy du ventre de sa mere*, ou du depuis aduenuës, & que ie

Du Gocles Medecin de Mafsbourg. recueile des plus celebres, & receus Autheurs, Hippocrate, Galien, Rhasis, Aristote, Gocles, Porta, Peucer, Camerarius, & autres qui ont marqué l'vtilité de ceste connoissance, particulierement aux Medecins, puis que la plus grande partie d'iceux tire ses Prognostics de la teste ou face, comme Hippocrate *l.2.§.6.p.491.* *Hippocrate.* des maladies populaires, & au commencement du premier liure des Prognostics §.2.*p.617.* veut que le Medecin cõsidere de primeabord la face du malade attaqué d'vne maladie aiguë ; à sçauoir si le nez est pointu, les yeux enfoncés, les tempes abbatus, les oreilles froides renuersées, & retirées, le front tendu & dur, la couleur de la face pâle, ou noire, ou liuide, ou plombée : surquoy Heurnius discourt assez amplement en son Commentaire sur ledit liure, *p.* 178. & outre. Mais voyons premierement les marques de l'homme temperé, & puis nous verrons ceux qui en decheent, & croy que le meilleur, & plus excellent modele, auquel homme du monde ne peut sans sa confusion & scandale contredire, est celuy du Fils de Dieu, Iesus-Christ nostre seul Sauueur *Iesus-Christ & sa Physiognomie.* & Redempteur, mis dans l'Examen des esprits fueillet 163. traduict d'Espagnol en François par Gabriel Chapuis derniere edition : à Paris, chez Iean Corrozet, dans la Cour du Palais, au pied des degrez de la Saincte Chapelle 1624. Lentulus Proconsul escriuit au Senat Romain de Hierusalem de ceste sorte.

De nostre temps est apparu vn homme qui est viuant à ceste heure, de grande vertu appellé Iesus-Christ, que le peuple appelle vray Prophete & duquel les Disciples disent qu'il est Fils de Dieu, il ressuscite les morts, il guarit les malades, il est homme de moyenne stature & droicte, beau de *Iosephe dit qu'il auoit des petites taches au visage, comme lentilles.* *visage, auquel se void vne telle reuerence imprimée, que ceux qui le regardent sont induicts à l'aymer & craindre; Il a les cheueux de couleur d'auelaine bien meure, iusques aux oreilles, ils sont vnis & d'vne mesme sorte : mais depuis les oreilles, iusques aux espaules, ils sont de couleur de cire, & pour ceste cause ils reluisent dauantage. Au milieu du front, & en la teste, il est ne plus ne moins que les Nazariens; il a le front vny, & fort serain, le visage sans aucune ride ne tache, accompagné d'vne couleur moderée, on ne sçauroit trouuer à redire, ny à son nez, ny en sa bouche, il a la barbe épaisse à la semblance des cheueux, non large ; mais fenduë par le milieu, il a le regard fort graue, il a les yeux clairs & esclatans, il estonne quand il respond, & quand il admoneste, il est gratieux, & se fait aymer, il est ioyeux, auec grauité, iamais on ne le vid rire: mais bien l'a on veut pleure, il a les mains & les bras gracieux à voir,*

en

en compagnie, il contente fort: mais il ne s'y trouue gueres, & quand il s'y trouue, il est fort modeste en sa representation, il est le plus bel homme que l'on sçauroit imaginer. Sur cecy, l'Autheur de l'Examen, examine trois ou quatre Signes de l'homme temperé, auquel ie renuoye le curieux, & passant outre sans m'arrester à la definition de ces mots Metoposcopie, ny si elle elle est subalterne de la Physique, laissant ces Scholaritez à ceux qui en ont assez amplement escrit & disputé, diray seulement que par la Physiognomie, le Medecin peut marquer au malade l'estat de sa maladie & santé passée, presente & aduenir, comme dit Hippoc. en ses Prognostics, & au 6. des Epidemies, dit que sans la connoissance du temperament ou naturel de chaque personne malade qui se met entre les mains du Medecin, difficilement peut il profiter, & paruenir à la guarison de l'indisposition & maladie. Or Egynete *l.* 1. *c.* 60. dit que l'homme temperé est celuy qui subsiste entre toutes les extremitez, n'estant ny gras, ny maigre, ny mol ny dur, ny chaud ny froid, ny sec ny humide, duquel toutes les actions animales & naturelles sont entieres, & qui n'est sans poils, ny fort pelu, ny noir, ny blanc, qui estant ieune a eu ses cheueux plustost roux que noirs: mais estant à la vigueur de son aage les a plustost noirs que roux, voy *l.* 3. *c.* 17. *p.* 271. des Meditations historiales de Camerarius.

L'homme temperé, qu il voye aussi Hipocrate, de veteri Medecina, *sur la fin.*

* Par le mot de teste on entend tout ce qui est soutenu par le col, & Hippoc. *l.* 2. §. 6. *p.* 490. 491. 617. §. 1. *prænotionum* recommande fort le Prognostic qu'il tire principalement de la face, & *l.* 6. §. 1. *de morbis popul.* met comme en vn blot, ceux qui ont la teste grosse sont dormarts, ceux qui ont la teste grosse, les yeux petits, qui sont begues sont choleres, ceux qui ont beaucoup de dents sont de longue vie, les begues, & ceux qui parlent vistement sont suiets à la melancholie, & à la cholere, ceux qui ne cleignent point les yeux sont choleres.

Chap de la teste.

Les estoiles marquent ce qui est tiré, tant d Hipocrate que d'autres doctes Medecins.

* La teste mediocre & proportionnée au corps signifie bon sens, magnanimité, ressemblants au lyon, qui a vne telle teste: car la teste bien saine, bien formée, bien forte, & telle qu'il faut doit correspondre au corps sans aucune difformité, ayant les sutures bien serrées, pour mieux resister à l'iniure de l'air, & toutes ses parties doiuent bien faire leurs fonctions.

* Ceux qui ont la teste grosse, les yeux noirs & grands, & le nez gros & camus, sont bons ordinairement, Galien en son *Ars parua*, marque des testes grosses, petites, & autres, où les plus doctes Me-

decins peuuent beaucoup apprendre.

* Ceux qui ont la teste ronde comme vne boule, & se terminant en pointe, sont hebetez & fols, leur discours est extrauagant, fort enueloppé, on les appelle communément testes pointuës, & telle figure monstre que les ventricules sont estroitement logez: ce qui empesche les mouuements, tours & retours des esprits.

* Ceux qui ont la teste totalement ronde, marquent legereté, instabilité, oubliance, peu de sagesse, & peu de discretion.

* Par la force des os de la teste, on reconnoist la force de tout le corps, Hippoc. *l. 6. §. 6. p. 539.* des maladies populaires, & dit le mesme des nerfs, veines, chairs, humeurs, *&c.*

* Ceux dont le sommet de la teste vient à s'abaiser, comme en planure, tellement qu'elle ait vne prominence ou hauteur égale, & arrondie vers le deuant, & le derriere, les costez de part & d'autre estants pressez doucement, tels ont volontiers bon esprit.

* Ceux qui ont la teste releuée sur le derriere, ont bonne memoire.

* Ceux qui ont la teste vnie, & égale au deuant, ont la memoire debile.

* Ceux qui ont le deuant de la teste rond & éleué, ont l'imagination excellente.

* Ceux qui ont le deuant de la teste plat & abaissé, ont l'imagination debile.

* Ceux qui ont la teste oblongue, aboutissants des deux costez en rondeurs eminentes, les costes sur le deuant estants égaux, & vn peu pressez, sont les plus estimez.

* Ceux qui ont la teste enclose, comme en quatre quarrez, s'éleuant également en mode de cube, ou dedél qui a quatre pointes, ont peu de sens.

* Hippoc. *l. 2. §. 5.* des maladies populaires; ceux qui sont roux, le nez pointu, les yeux petits sont mauuais.

* Ceux qui sont roux; les yeux grands, sont bons.

* Ceux qui sõt grãds, chauues, begues, la voix menuë, sont bõs.

* Ceux qui ont mal de teste, les oreilles coulantes, a tels le palaix est caue, & les dents inegales, ne respondant l'vne à l'autre, *l. 6. §. 1.* des maladies populaires.

La teste petite est signe d'estre insensé, difficile d'apprendre, tels sont les asnes: car leur teste, quoy que grosse, n'est que des os; & non de ceruelle.

* Ceux qui ont la teſte petite, ne ſont ny begues, ny chauues, pourueu qu'ils n'ayent les yeux de couleur perſe ; dit des Latins *Glaucus* ou *Cæſius*, Hippoc. *l.* 2. §. 6. *de morb. popularibus.*

* Ceux qui ont la teſte mal façonnée, & comme difforme, ſont perfides, choleres, & doutent en toutes choſes, Hippoc. de la teſte longue.

* La teſte vn peu grande, marque peu de iugement.

* Le derriere de la teſte-caue marque crainćte, & faut noter que le derriere de la teſte nommée nuque, eſt plus froid que le reſte de la teſte, & par conſequent a beſoin de plus grande chaleur : il eſt pluſtoſt offencée par le froid.

* Ceux qui ont le deuant de la teſte enfoncé, ſont inſenſez.

* Ceux qui ont le derriere de la teſte allongé, marque force.

* Ceux qui ont le deuant de la teſte auancé & allongé, ont bon ſens.

* Ceux qui ont le deuant & le derriere de la teſte enfoncez, ſont craintifs & inſenſez.

* Ceux qui ont le deuant & le derriere de la teſte allongez auec moyenne groſſeur, ſont magnanimes & forts.

* Ceux qui ont le ſommet de la teſte allongé ſont lourdaus & impudents, & quelqu'vn dit : car ſembloit que nature euſt trauaillé à forger ſa nature, il eſtoit louche, & boiteux, & boſſu, la teſte aiguë, & le corps mal oſſu. Bien peu de poil, tres-longue, & large oreille, en ſomme laid, tant que c'eſtoit merueille : ceſt eſcriuain imitoit Lucian en ſon happelopin.

* Ceux qui ont la teſte pointuë, le col gros, ſont forts & robuſtes communement, & leurs os ſont gros & forts, autres diſent que la teſte pointuë marque impudence & effronterie, Hippoc. *l.* 6. §. 1. *de morbis popularibus.*

* Ceux auſquels l'os du palais eſt tombé (ordinairement auſſi l'os du nez tombé) & qui ont les dents inegales, & mal rangées, tellement que les dents canines ne ſe reſſemblent point entre elles, ny les inciſiues auec les inciſiues, ny les molaires aux molaires, ſont fort ſuiets aux douleurs de teſte, & ſouuent les oreilles leur diſtillent des ſeroſitez, ou vne ſanie puante, pource que (comme dit Galien) vne partie foible amaſſe ordinairement quantité d'excréments, & Hippoc. *l.* 6. §. 1. des maladies populaires.

* *Baricellus* en ſon *Hortulus Genialis*, *chap. Traulos Balbos, &c.* dit que l'imperfećtion du begayement ne vient pont de l'intempe-

rie humide du cerueau, pource qu'il se rencontre plusieurs d'iceux qui sont chauds, froids, secs, humides; mais c'est à cause de la varieté des meats appartenants aux instruments de la parole : car l'experience monstre que ceux qui ne peuuent prononcer, ont deux trous au milieu du palais, au lieu auquel le quatriesme os de la machoire superieure est, qui ne sont iamais si ouuerts que ceux qui parlent bien, & trouue-on aux begues les trous vers les dents fort grands, tellement que par iceux, la grande quantité de pituite qui distille vers la langue en sa partie anterieure, la rend begue, ou demie parleurs, ce qui est confirmé ou tiré de Sanctorius *l. 3. Vitandorum errorum*, & non remarqué iusqu'à present par les Anatomistes de Paris, peut-estre s'en aduiseront-ils à l'aduenir, aussi bien qu'aux autres erreurs & ignorances qu'ils ont, ausquelles ils sont doctes Docteurs, i'entend parler de ceux qui veulent parler, & paroistre par dessus leurs compagnons; que quoy que tres-doctes, leur modestie ne leur permet vn babil importun. Æce *tetr. 2. serm. 4. c. 36. col. 388. de Ancyloglossis* en baille quelques autres raisons & causes, & pourquoy quelques-vns ont difficulté de prononcer R, autres L, autres K, autres S, ausquel le curieux pourra recourir.

Sanctorius.

Æce.

* Ceux qui ont mal de teste, par-cy, par-là, guarissent, s'il leur sort par les narines, ou par la bouche, ou par les oreilles, des eaux, ou du pus, ou du sang.

* Ceux qui ont souuent mal de teste, sont menacez de conuulsion nommée Opistotone.

* Ceux qui ont mal de teste, ne doiuent point boire de laict.

* Ceux qui ont des absces vers les oreilles, ont mal de teste.

* Ceux qui ont mal de teste; qui ont la fievre & suent, si le ventre est serré, & la conuulsion saisit, meurent.

* Ceux qui ont douleur au derriere de la teste, que leurs os sont rompus, s'il coule quelque matiere crasse par le nez; c'est vn mauuais signe.

* Ceux qui ont mal de teste, endormis, reuants, les yeux comme farouches, sont menacez de la conuulsion au derriere de la teste, de laquelle voy mon Traicté cy-deuant de la saignée.

* Ceux qui ont mal de teste, stupides, les yeux rouges, vont saigner du nez.

* La teste est la source de la pituite, & est renduë pesante par le vent du midy nommé Auster.

* La teste est sur le corps, comme vne ventouse.

* La teste & les mains froides aux hydropiques, principalement si le ventre & les costez sont chauds, c'est vn mauuais signe.

* La pituite descendant de la teste d'vne femme enceinte sur son ventre, & si elle est acre, la met en fievre.

* Les douleurs de la teste presentes ou à venir sont prognostiquées par les vrines troubles aux fievres.

* Les douleurs de teste aduiennent l'Hyuer, si l'Esté a esté sec, & venté du vent d'Aquilon, d'Automne pluuieux, auec le vent du midy ou Austral.

* Ceux qui ont mal de teste, & chassent, ou veulent prendre ce qu'ils semblent voir; est signe de mort.

* Ceux qui sont attaquez subitement de douleur de teste, auec priuation de parole, ne pouuants se remuer, si la fievre ne leur suruient, meurent le septiesme iour.

* Ceux qui ont douleur de teste, & bruit d'oreilles (sans fievres,) tournoyement de teste, difficulté de parler, & engourdissement des mains, y a crainte d'epilepsie ou lethargie.

* Ceux qui ont la teste malade, qui vomissent verdastre, qui sont sourds, & veillent, c'est signe d'vne prompte folie.

* Les femmes qui ont la teste pesante, frisson par le corps, se sentent, lasses, marque leurs purgations proches; enfin, les Philosophes ont dit qu'en la teste; à sçauoir le lieu d'icelle sans poil, & nommée face, se void l'image de l'ame: car la superbe se connoist aux sourcils, la maiesté au menton, au front la sagesse, la beauté à la face, & l'honnesteté aux iouës, & à ceste cause Hippocrate en ses Prognostics conseille au Medecin de bien prendre garde à la face, & à ses parties.

CHAPITRE SECOND.

Considerations sur les poils & cheueux.

FAVT noter, auant qu'entrer au particulier, qu'en general les Septentrionaux sont plus pelus que les Meridionaux, à cause de leur secheresse qui les cuit, & les desseche exterieurement, & de la chaleur enclose au dedans, qui pousse le poil en abondance, &

Bodin. trauerſe le cuir, qui eſt plus rare qu'aux autres. Bodin *l.* 3. §. 16. *p.* 614. du Theatre de nature. *Gordon.* Gordon *partic.* 7. *c.* 1. dit que les choleres qui ſont de bonne habitude, ſont plus pelus, les ſanguins moins, les flegmatiques moins, & les melãcholiques encores moins.

Auicenne. Auicenne traicte de ces poils, chair, yeux, humeurs au premier Traicté de ſes Cantiques *p.* 561. 562.

Platon. Et Platon en ſon Timée deſcrit fort exactement la couleur des cheueux, d'où Galien a tiré ce qu'il en a eſcrit, & toutesfois ne faut pas iuger du temperament & complexion des perſonnes, ſeulement par les cheueux ; mais auec iceux faut ioindre les autres ſignes pris des autres parties, lequel amas des ſignes, les Grecs nomment Syndromes.

Syndromes. Or les poils ſont faits d'vne matiere fuligineuſe (comme la ſuye de la cheminée) cauſée de matieres craſſes & terreſtres par la chaleur qui eſt au dedans du corps, laquelle voulant ſortir par les pertuis ou pores du cuir, s'y arreſte peu à peu vne nouuelle vapeur s'y attachant, pouſſe en haut la premiere, d'où peu à peu vne nouuelle vapeur forme le poil, & ſe maintient, tant que la matiere fuligineuſe dure, l'exemple peut eſtre tiré des plantes, & la faute des poils peut eſtre cauſe de trop grande humidité, auſſi bien que par la faute de la matiere fuligineuſe, & icelle matiere excrementeuſe & ſeche, prouient de la troiſieſme concoction.

Conſtantin Africain au premier chap. de Alopecia, marque ces couleurs des cheueux, & leurs ſignificatiōs. Les cheueux doiuent eſtre pluſtoſt conſiderez à l'enfant au ſortir du ventre, & en ſa ieuneſſe de meſme que les yeux ; car les cheueux creſpus & ſecs ſe font tels par la chaleur & ſiccité, & la crainte qu'ont ceux qui les ont tels, aduient par la diſſipation des eſprits, qui auſſi les rend auares & trompeurs, & leur creſpeure peut aduenir auſſi par la tortuoſité des trous par où ils paſſent, comme Hippoc. Auicenne, Aphrodiſée, & autres ont marqué.

* La quantité des cheueux demonſtre la chaleur, & la groſſeur d'iceux, la cholere, la quantité eſt plus commune aux ieunes gens, que non pas aux enfants & vieillards, pour ce que la matiere eſt plus vaporeuſe qu'humide ; & aux enfants & vieillards plus humide que vaporeuſe.

Ceux qui ont les cheueux droicts & creſpus au bout, comme l'ours, ſont courageux & durs.

Ceux qui ont les cheueux mols & deliez, clairs & rouges outre meſure, teſmoignent y auoir faute de ſang, & eſtre trompeurs, & tant plus ſont clairs, tant plus ſont foibles & effeminez.

* Les cheueux rous sont causez par la deficcation de leur humidité, & tient-on communement que de tels rousseaux, s'ils sont piquottez de marques tannées, noires & autres couleurs par tout leur corps, & encores plus, s'ils sont choleres, la morsure de tels, est mauuaise, pource que leur baue attachée aux dents & genciues, se meslant dans la morsure, nuict merueilleusement.

* Les chauues auant saison, est à cause que le sang est fort diminué aux parties superieures par l'vsage immoderé des femmes, & l'aliment qui est porté au cerueau, n'y pouuant estre cuit, force est que les cheueux tombent par faute d'aliment : & faut noter que les chastrez ne viennent point chauues, pource qu'ils n'vsent point de femmes : de mesme, si on chastre vn cerf, les cornes ne luy tomberont point : mais à vn bœuf chastré, les cornes croistront dauantage.

Ceux qui ont les cheueux droicts, sont timides, cecy se rapporte aux passions.

Rhasis dit que les cheueux mols marquent timidité, & les crespus audace.

Ceux qui ont le ventre pelu, sont luxurieux; & ceux qui ont le poil abondant au col, & sur les espaules, sont ordinairement obstinez & fols.

Ceux qui ont les cheueux crespus comme les Mores, sont craintifs & trompeurs.

Ceux qui n'ont les cheueux ny crespus ny mols, comme le lyon, sont courageux.

Les poils crespus, selon Aristote 5. *de generat. animal. c.* 3. *Gal. c* 5. *d. temper.* & Sanctorius *quæst.* 51. *p.* 230. *Artis paruæ Cal.* disent que les poils crespus aduiennent, ou par le temperament sec, ou à cause des trous dans lesquels ils prennent racine, l'exhalation estant foible, ne peut pousser violemment la matiere des cheueux, où elle est trop forte, & le cuir trop dur, qui ne permet la sortie de la matiere droictement; mais tournoyant, & les cheueux crespus par exhalaison chaude & seche sont rudes; mais s'ils sont mols, c'est par la tortuosité des conduits, & viennent tost chauues.

Ceux qui ont les poils clairs, ou sont chauues (pourueu que ce ne soit par maladie) sont malicieux, trompeurs, ou luxurieux, & la caluitie (outre ce que dessus) aduient par plusieurs causes, entre lesquelles est le coït immoderé, par lequel le cerueau se desseiche, & se retire du crane, & estant retiré n'humecte la peau, comme il

souloit, de laquelle il est couuert, & ne fournissant plus de matiere pour les cheueux, ne peuuent estre agrandis, ny multipliez, ny entretenus. Hippocrate *6. de morb. popul.* §. 3. *de nat. priori* §. 19. dit que les eunuques ne viennent point chauues, pource que n'vsans point de femmes, ils ne s'eschauffent point, & la pituite n'estant point eschauffée, ne brûle point la racine des cheueux, & par ainsi ils ne tombent point, concluant que les chauues sont pituiteux, & dit que la couleur des cheueux aduient par la couleur de l'humeur attiré par la chair, surquoy le curieux voye Mercurial, *l. de Morbis cutaneis c. 2. p.* 8.

Ceux qui ont les cheueux espais, sont de nature de beste sauuage, & principalement vers les tempes & oreilles, sont fins, & veneriques, & s'ils sont rares & subtils, vers les tempes & oreilles, sont froides & foibles pour Venus.

Ceux qui ont les cheueux, ny rares, ny espais, sont d'vn naturel loüable.

Ceux qui ont la cheueleure bien agencée sont effeminez, tenants plustost de la femme que de l'homme.

Les cheueux longs marquent vne grande humidité : tels sont les cheueux des femmes, qui ordinairement sont plus longs & mols que ceux des hommes, de mesme aduient de la grandeur du corps, lesquels l'humidité agrandit & relasche ; mais la chaleur & siccité rend & laisse les personnes petites le plus communement.

Ceux qui ont la cheueleure molle & applanie, sont doux & timides, comme les lievres & oyseaux.

* Les cheueux blancs, & peu sont froids : or ceste blancheur & canitie se fait par la pourriture de la pituite, qui est au dessous de la peau, laquelle aduient par defaut de la chaleur naturelle: par l'vsage trop frequent des femmes le cerueau se desseiche, & se retire en bas du crane, & se priue de l'humidité nutritiue, qui est cause qu'il se blanchit auant le temps.

Histoire. Vn prisonnier (à ce que raconte Speron en ses Dialogues) à Padouë, ayant entendu que le lendemain on luy couperoit la teste, fut tellement changé dans vne nuict, quoy que ieune, que le lendemain il fut tout blanc & chenu, n'en ayant auparauant aucune apparence : ce qui luy fut causé de la peur, qui retirant la chaleur au dedans, demeura tout froid.

Ceux qui ont la cheueleure dure, sont forts.

Ceux qui ont la cheueleure moyenne, sont ingenieux.

Ceux

Ceux aufquels la cheueleure defcend naturellement iufques fur le nez, font magnanimes, courageux, & liberaux. Platon les compare & nomme Ours.

Les chaftrez ne viennent pas chauues, font craintifs, font bons, & les chauues le peuuent eftre, ou de race, ou autre incommodité, comme par faute de chaleur, ou de graiffe : la caluitie monftre grande quantité de ceruelle au deuant de la tefte : car c'eft là, que la caluitie aduient. Ariftote 16. *de Animalibus.*

Ceux aufquels la cheueleure monte en haut, font dociles & amiables. Mais fi auec cela font roides, marque cautele mechante, fans fageffe & aduis.

Ceux defquels la cheueleure eft noire & droicte, font equitables; mais choleres & melancholiques.

* Les cheueux noirs, durs, & en quantité, marquent vn temperament chaud.

* Les cheueux noirs, deliez, & peu, marquent vn temperament froid. Hippoc. Gal. 1. 2. *Epid.* 7. 8.

* Toutes les couleurs des cheueux peuuent eftre comprifes en quatre principales, qui font noire, rouffe, blonde, blanche, ou grife, & font auffi colorez, felon le lieu de l'habitation, felon Ariftote Probleme 25. Albert le Grand, *l. 3. tract. 2. c. 2. de Animalib.* & Hippoc. *l. de nat. puer.* §. 18. dit que telle que fera l'humidité attirée par le cuir & chair de la tefte, & de quelle couleur, telle fera celle des cheueux.

Les cheueux, quels qu'ils foient en couleur eftants droicts, & ne fe pouuants abbaiffer qu'auec artifice & difficulté, marquent tel perfonnage facheux & hargneux ; & s'ils font efpais, font luxurieux.

Les cheueux, ny noirs, ny rudes, marquent la perfonne ingenieufe.

Les cheueux tirans fur le iaunaftre, marquent facilité d'apprendre toutes chofes ; mais s'ils tirent fur le blanc & iaune, & efpais font ruftauts, & indifciplinables, voy la colomne 210. *Seminarij totius Philofophiæ Platonicæ & Ariftotelicæ, de capite.*

Les cheueux iaunes marquent animofité courageufe, & force comme le lyon.

Les cheueux de couleur d'or, marquent courage ; mais rudeffe.

Les cheueux fort iaunes, marquẽt rudeffe, rufticité & ignorance.

Martial. Les cheueux rouges, comme ont les regnards, tesmoignent tromperie, desquels Martial dit, *Crine ruber, Niger ore, breuis pede, lumine luscus.*

Rem magnam præstas Zoile si bonus es.

Les cheueux roussastres en enfance, iaunastres en puerilité, & iaunes en adolescence & simples, difficilement viennent-ils chauues, Gal. *c.* 13. *Artis paruæ.*

Les cheueux vn peu roux tesmoignent la cholere.

Les cheueux vn peu rouges tesmoignent vn esprit chagrin, ne sçachant souuent ce qu'il veut: mais en ce temps present il ne faut iuger à la haste de ces couleurs, pource que, tant les hommes que les femmes, pour la plus-part se les teignent de la couleur que leur plaist: ce qui me fait souuenir du dire d'vn grand Sage qui est, que ceux qui se fardent les cheueux, & le visage; c'est pour tromper quelqu'vn: mais il faut aussi prendre garde, comme i'ay dit aux climats; car les Meridionaux ont leurs cheueux presque tous noirs & crespus, les Septentrionaux iaunastres, plains, & vnis, les Orientaux beaux & chastains, les Occidentaux plus noirs & rudes pour la pluspart.

Ceux qui ont les poils & le corps noirs, sont bilieux.

Les poils sont colorez ordinairement, selon l'humidité de la teste.

Les poils sortent communement aux parties les plus rares de la peau, & leur nourriture est l'humeur moderé.

Les poils sortent plus tard au menton, & au bas du ventre, pource que telles parties sont comme les dernieres reuiuifiées.

* Les poils tombants à vn tabide, est mauuais signe; principalement le flux de ventre suruenant.

Ceux ausquels les cheueux croissent fort, sont hebetez, tardifs en leurs actions; ont le pouls petit, le souffle quasi imperceptible, leur chair est foible au toucher, sont inhabiles à engendrer des masles, pource qu'ils sont froids & dormards.

Ceux qui ont quantité de cheueux noirs, crespus de la couleur de leur face rousse, auec quelque rougeur, leurs veines sont grosses, & tous leurs mouuements sont promps, dorment peu, sont obstinez, quand on les touche & manie on les sent chauds.

Ceux ausquels les cheueux croissent, & viennent tost, viennent aussi bien-tost chauues, sont vigilants, se mouchent peu souuent, & ne sont suiets, ny au rheûme, sur la poitrine, ny sur le nez,

pource qu'ils ont le cerueau sec.

Ceux qui ont les cheueux deliez, qui viennent bien tard, & ne sont point chauues, qui leur coule tousiours quelque chose des narines, qui sont ordinairement incommodez du rheume, qui sont dormarts, & ne sont éueillez en leurs actions, sont humides, & contraires aux precedents, qui ont le cerueau sec.

Les chauues sont choleres, chauds, secs, trompeurs, desquels on dit communement, *Si non vis falli, fugias commercia calui*, & de celuy qui est fort velu, *Hirsutus fallax; irascens, prodigus, audax.* Aristote *Problem. & de generat. animal.* 4. *c.* 5. l'homme velu est impudique, & a beaucoup de semence, de mesme Auerroës *c.* 4. & Galien en son *Ars parua* des signes du cerueau sec, met pour le septiesme signe, la caluitie prompte.

Les autres signes sont peu d'excrements, subtilité des sens, faciles à veiller, les cheueux rudes, & naissants promptement, plustost crespus que droicts, sur tous lesquels signes il y a plusieurs opinions, lesquelles si le curieux veut voir auec les resolutions, lise l'*Ars parua* de Gal. commenté par Sanctorius *c.* 16. *p.* 256. de la siccité du cerueau.

Chapitre troisiesme.

Considerations sur le front.

Lors que quelque proprieté est toute en quelque chose, & espece, alors si ceste proprieté est en vne autre espece, l'effect y sera aussi; Exemple, les marques d'vn animal courageux & fort, sont les extremitez grandes, le front quarré, la poitrine large, les espaules grandes; or tout animal qui a ses parties semblables aux susdites, sera sans doute courageux & fort, & les lignes longues en la paulme de la main marquent vne longue vie, & les courtes au contraire, ces arguments sont d'Aristote aux posterieures Analytiques, *l. de Histor. animal. c.* 15.

Pythagoras n'admettoit aucun pour son disciple, sans auoir regardé exactement toutes les parties de son corps pour (selon la composition d'icelles) le retenir, ou le renuoyer; disant que l'ame estant accablée par vne trop grande charge du corps, en est beaucoup moins agile; mais il ne faut pas tousiours par vn seul signe,

mais meurement conferée (comme i'ay dit) l'vn auec l'autre, & quels surmontent, ou les forts en petit nombre, ou les foibles en grand nombre, remarquent aussi que si les parties dextres sont plus grandes & grosses, que les parties senestres aux femmes, & les senestres que les dextres aux hommes, c'est signe asseuré que telle personne est mensongere, se ventant beaucoup : car les imperfections des hommes paroissent plus facilement aux parties senestres, & celles des femmes aux parties dextres.

Le front marque les maladies de l'ame, la tristesse, la ioye, la douceur, la clemence, & l'asseurance, & anciennement le front estoit consacré à la modestie, & le front est pris depuis la racine des cheueux ou derniers cheueux du deuant de la teste, iusques à la racine du nez, & la polisseure du front; c'est à dire, qui est sans rides aduient par la siccité, & Pline *l.* 11. *c.* 37. dit, le front de l'homme marque s'il est ioyeux ou faché, cruel, ou de bonne nature, fronçant le front, & haussant vn sourcil, maintenant l'autre, il monstre la fierté ou modestie qu'il a au dedans.

Pline.

Le front loüable est celuy qui en sa largeur égale la longueur du nez.

Le front duquel les lignes sont droictes, de bonne couleur, & le tout agreable, marquent autant de felicitez qu'il y a de lignes, & integrité de mœurs, & ces lignes sont au nombre de sept, comme est marqué en la figure cy-deuant, desquelles la plus proche des cheueux est appropriée à Saturne, la seconde à Iupiter, la tierce à Mars, laquelle tient presque le milieu du front; la quatriesme le Soleil, & selon quelques-vns à Venus, celle de dessus l'œil dextre à Mercure ou au Soleil, celle du dessus l'œil senestre à la Lune, ou selon autres à Venus, celle d'entre les deux sourcils descendante vers la racine du nez, selon les vns à Mercure, & selon les autres à la Lune.

La ligne du milieu n'estãt point entrecouppée, ny trop profonde; mais droicte, c'est vn bon signe; mais si elle est couppée, & non droicte, principalement celle de Mars, menace de calamité & grande infortune : car ces lignes tesmoignent les passions interieures de l'ame, & si ces lignes vont selon la largeur du front, c'est marque d'insigne meschanceté; la ligne Mercuriale, tant plus est belle, subtile, droicte, tant meilleure est-elle : si elle est crasse, profonde, entrecouppée, marque vn parleur inconsideré, la ligne de Venus profõde, crasse ou large, & entrecouppée est signe de luxure.

Le front tout plein de rides est marque d'effronterie, autres disent, d'affaires, d'empeschements, & d'esprit subtil.

Quelqu'vn remarque, qu'aucune marque ne paroit au front iusqu'à l'aage de sept ans, auquel temps vne petite ligne paroist sur le costé gauche de l'oreille montant sur la tempe, & si la ligne monte en rond, le front marque dix ou douze ans, que s'il y a apparence qu'elle suiue tout de trauers.

Le front marque vingt cinq ans, & selon sa longueur, les aages ou les années au dessous de vingt-cinq ans, s'il y en apparoist vne troisiesme, sont trente ans, & selon la longueur, les années sont : s'il y en apparoist trois sont quarante cinq ou soixante ans, pourueu qu'auec les trois se paroisse vne quatriesme demie, s'il s'en trouue cinq, marque septante ans, s'il s'en trouue dauantage, sont Alfridaries; c'est à dire comme inconnuës. Ce mot Alfridarie ou Fridarie, & par les Grecs Cronocratie est vn certain terme ou nombre d'années de la planette regnante & gouuernante la natiuité, & en icelles années nous est influé du bien ou du mal, selon sa nature. Belot *p.* 47. *c.* 4. de la Chiromance. *Alfridarie que c'est.*

Ceux qui ont le front grand, sont paresseux & ignorants, & s'il est charnu & poli, sont choleres, & auec cela ils ont les oreilles droictes, sont plus choleres, selon Aristote.

Ceux qui ont le front petit, sont remuants & sots, comme aussi ceux qui l'ont large ou estroict.

Ceux qui ont le front long, sont dociles, doux, & ont bon sens.

Ceux qui ont le front comme quarré & agreable, sont magnanimes & forts.

Ceux qui ont le front comme rond, sont choleres, & toutesfois sans courage.

Ceux qui ont le frond rond & éleué, sont insensez, impudents & choleres.

Ceux qui ont le front abbatu & plat, sont effeminez.

Ceux qui ne l'ont gueres applany, sont sages & aduisez, les chiens de chasse l'ont de mesme.

Ceux qui l'ont rude auec des fossetes, & petite duretez, sont trompeurs & perfides.

* Ceux qui l'ont court, estroict, & enfoncé vers les tempes, & ont les machoires grandes, sont menacez des escroüelles.

Ceux qui l'ont refroigné, sont songearts ou tristes, si le milieu d'iceluy est éleué, ils admirent tout ; mais s'il est abbaissé, ils sont choleres.

Ceux ausquels le front est sans rides, sont sans beaucoup de soucy, s'il est poly entierement, ils sont plaideurs, & toutesfois on en marque sans aucune ligne, & le visage tres-agreable, qui sont craignants Dieu, & fort gens de bien. Voy cy-deuant la Physiognomie de nostre Seigneur Iesus-Christ.

Ceux qui ont le front entre l'aspre & le poly droict & maigre, sont aucunement forts.

Ceux qui ont le front comme mignard, sont flateurs comme les chiens.

Ceux qui l'ont comme sombre, sont audacieux comme les lyons.

Ceux qui l'ont entre le mignard & le sombre, sont assez bien morigenez.

Ceux qui l'ont éleué, sont opiniastres & testus.

Ceux qui l'ont rude & seuere, sont facheux.

Somme, le front triste demonstre la personne triste, & le front ioyeux la ioye.

* Ceux qui sont saisis d'vne maladie aiguë, ont le front resserré, & comme refrogné, & sont menacez de la frenaisie.

* Le front dénué par vn coup de sa peau (c'est de l'os du front, qu'Hippoc. entend) & s'il vient liuide, & la fievre suruient, il y a danger.

* Ceux qui ont prurit ou demangeaison au front, aux testicules, & par tout le corps, & le cuir ou peau fort crasse comme les ladres, s'ils vont aux bains chauds mineraux, ils en seront guaris; mais ils sont menacez de mourir Hydropiques, selon Hippoc. *l.5. §. 4. de Morb. popularibus.*

* Les douleurs du front sont difficilement guaries.

CHAPITRE QVATRIEME.

Considerations sur les sourcils & paupieres.

LA paillardise de la femme apparoit aux yeux éleuez, & aux sourcils d'icelle: Ecclesiastique *c.26. verset* 12.

Ceux qui ont les sourcils allongez & mols, sont pieux & dociles.

S'ils sont tortus, sont virils & choleres.

S'ils sont courbez vers le nez, ils sont seueres, rudes & niais.

S'ils ſont panchants vers les tempes, ils ſont moqueurs & diſſimulez.

Pline *l.* 11. *c.* 37. dit par le ſourcil nous donnons à connoiſtre ce que nous penſons, ou l'oüy ou le non, & de fait on connoiſt au ſourcil, ſi vne perſonne eſt ſuperbe; car encores que l'orgueil prenne ſon commencement ailleurs, ce neantmoins ſon vray & droict ſiege eſt és ſourcils, & y demeure comme attaché, auſſi l'orgueil ne pouuoit trouuer choſe plus haute, & moins acceſſible en l'homme que le ſourcil, pour y regner ſeul, & c'eſt pourquoy quelques Philoſophes ont dit que c'eſtoit là le ſiege de l'ame, entre autres Strato le Phyſicien.

S'ils ſont courbez vers le nez, & eſpandus vers les tempes, ils ſont lourdaux & ruſtiques. Eraſtrato diſoit que l'ame eſt logée aux ſourcils, & que ſi les poils d'iceux ſont droicts, on eſt mol, ſi panchants ſur le nez, ſont bouffons, ſi vers les tampes, moqueurs, ſi du tout abbatus, ſont enuieux.

S'ils ſont eſpandus, ſont triſtes.

S'ils demeurent en leur propre place, ſont demy-hommes.

S'ils ſont longuets, ſont effrontez & audacieux.

S'ils ſont en arc, & ſe meuuent ſouuent, ſont ſuperbes, courageux & menaçants.

S'ils ſont conioints ſont Saturniens; c'eſt à dire nais ſous Saturne, triſtes, & s'ils ſont pelus, ſont impies, larrons & trompeurs.

S'ils ſont rares, ſont foibles, & ſi comme meſurez, ſont dociles & intelligents.

L'entre-deux des yeux doit eſtre ſans poils, & fort net, que s'il eſt autrement; c'eſt ſigne d'vn meſchant & fauſſaire, broüillon, chicaneur, ſale en ſes habits, haltier & vanteur.

Les ſourcils auec quantité, marque pluſieurs ſoucis, triſteſſe, auec parole ennuyeuſe.

Les ſourcils longs ſignifient arrogance & effronterie.

Le ſourcil dextre eſt gouuerné par le Lyon, & le ſeneſtre par le Taureau.

Les ſourcils auec les poils longs, & les deux n'eſtants preſque qu'vn, ſignifie ſimplicité malicieuſe.

Les ſourcils auec les poils noirs bien formez, les cheueux noirs, longs, vn peu creſpus, conuiennent aux femmes, & aux effeminez, principalement s'ils ont la charnure blanche, & le corps greſle,

& sont nais sous Venus.

Les sourcils courts & estroits, de couleur blonde, marquent vne bonne nature, timide, mais vindicatifue.

* Les sourcils tortus en vne fievre continuë, presagent la mort prochaine.

Ceux qui ont les sourcils du haut en bas, comme ont les pourceaux, sont grands mangeurs, & veulent manier & patroüiller les viandes auec leurs doigts.

CHAPITRE CINQVIESME.

Sur les seilles ou paupieres.

SI les seilles pendent en bas, marquent trompeurs, yurognes, & dormarts, s'ils vont en haut.

S'ils se courbent en bas en façon d'vn arc, ou panchent d'vn costé, sont fiers, effrontez, detracteurs.

Si noirs & fermes, ont l'ame ferme & constante.

Si le poil est court & délié ; c'est sagesse, secret, doux, ennemy des procez & debats ; mais amateurs de grandes choses.

Les seilles longues, le poil gros ; c'est rusticité, peu d'esprit, & s'il a auda-e, c'est presomption vaine.

Les seilles ou paupieres espaisses & rougeastres marquent effronterie.

Les paupieres allants haut & bas, marquent yurognerie, dormeurs, mensongers, trompeurs, & fols.

Les paupieres larges, comme celles des brebis, marquent folie.

Les paupieres petites, comme celles des serpents, signifient malice.

Les paupieres mediocres marquent vne bonne ame.

Tourmentez du Diable. Les paupieres égales marquent iustice; si inégales, meschants, & *si vne forme de nuë bleuë paroist au front, ils sont tourmentez du Diable.*

Les paupieres allant d'vn costé & d'autre, marque de pensée à des actions meschantes, ou ont peur, ou sont maniacles.

Si elles sont comme sortans dehors, ils sont insensez.

Se tournants comme ioints, leur cœur est plein de malice.

* Les seilles tenduës aux febricitants, c'est mauuais signe.

Les seilles

Les seilles grosses en haut & pendantes, marquent vn dormart, & grosses & espaisses en bas, yurognerie.

Les seilles s'estendans en long, monstrent vne mauuaise ame. Si elles se courbét vers le nez, c'est signe d'vn bouffon; si vers les temples, d'vn rieur & dissimulé. Si totalement abbatus, vn enuieux.

* La paupiere renuersée, ou retirée, ou liuide, ou palle, ou la levre, ou le nez, auec quelque autre mauuais signe au malade, marque la mort prochaine.

* La paupiere renuersée ou torse en vne fievre continuë, menace de mort subite.

* Les paupieres courbées en leurs extremitez, est mauuais signe à vn malade.

* Les paupieres qui ne se ioignent ou ne ferment pas bien aux malades en dormant, n'est pas bon signe.

Les paupieres de ceux qui meurent pour estre frappez du foudre lors qu'ils veillent, se ferment; mais s'ils sont frappez, lors qu'ils dorment, s'ouurent en mourant, & s'ils sont frappez estants couchez sur le ventre, ils se tournent sur le dos, & au contraire, & est chose asseurée qu'aucun n'est batu du foudre, qu'il n'en aye esté premierement esbranlé & soufflé, & qu'aucun n'en est touché, qui ait veu le foudre, ou oüy le tonnerre. Toutesfois Democrite tient que les dormarts ne sont iamais frappez du tonnerre, ny du foudre, à cause que ce qui ne peut arrester le feu celeste, n'est point foudroyé. Or est il que le corps de l'homme dormant se lache, & deuient rare & mol, ayant les pores ouuerts, l'esprit defaillant, & partant ce corps endormy ne pouuant resister, n'est point offencé par le foudre; au contraire, ce qui tient coup, & fait resistance, est fondu par le foudre, comme le corps d'vn homme veillant, robuste, plus serré, & plus plain d'esprit est plustost offencé de ce feu du Ciel.

* Les febricitans ausquels les paupieres, ou les levres, ou le nez deuiennent de couleur de plomb, est signe mortel, & bien-tost Hippoc. aux coaques.

Les grands dormards ont les veines petites, ou le cerueau froid, ou la teste grosse contenant beaucoup de vapeurs, ou ont mangé du lievre, ou ont beaucoup trauaillé.

* Les femmes qui ont les yeux comme esgarez & enfoncez, & le blanc de l'oreille liuide, sont grosses, selon Hippoc. *l. de Sterilibus* §. 6.

* Ceux qui ſont louches naturellement ſont impudents, ou inſenſez. Hippoc. *l. 2. §. 6. de Morbis popularibus.*

CHAPITRE SIXIESME.

Conſiderations ſur les Tempes.

HOMERE appelle ceux qui ont les Tempes blancs Poliorotaphes, pource que la blancheur commence par ceſte partie là, à cauſe qu'elle a plus de pituite, & eſt plus humide que le reſte de la teſte, & Arnaud *de Conſeruanda iuuentute c.3.col.* 824. dit aux Tempes, & deuant la teſte, ou face, pource que les vapeurs cruës & ſubtiles penetrent pluſtoſt à la racine des poils de ces parties, lequel humeur pourry & ſubtil, eſt cauſe de la blancheur de tous les poils.

Les tempes enflez & pleins de veines apparentes, marquent cholere.

Les tempes enfoncez & caues, marquent ruſe & cruauté.

Les tempes pelus, & les poils droits, ſignifient luxure.

* Les tempes battants fort ſignifient oppilation, qui eſt cauſe que pluſieurs mettent les veines deſſous la Phyſiognomie.

* Les tempes abbatus ſans cauſe manifeſte; mais tels par maladie, marquent la mort prochaine.

* Vn tempe rompu, l'autre ſe retire, & la conuulſion y eſt faicte.

CHAPITRE SEPTIESME.

Conſiderations ſur les yeux.

LEs principaux ſignes de la Phyſiognomie ſe tirent des yeux, qui ſont comme les feneſtres de l'ame, non qu'il ne ſe trouue des maladies ſi cachées dans quelques-vns qu'elles ne peuuent eſtre deſcouuerte que par les effets, ou par vne longue conuerſation, & ne faut auſſi iuger de meſme façon tous ceux qui habitent en diuers climats; car Hippocrate, Platon, Ariſtote, Apulée qui ont tant fait d'obſeruations ſur les yeux, diſent que les mœurs

de ceux d'vne region different de ceux d'vne autre, à cause de la varieté des signes celestes, sous lesquels chacun habite: ce qui a esté aussi obserué par Vitruue, & autres, & faut noter que l'homme a les marques de tous les animaux du monde, & pour ceste cause, il les contre-fait tous: mais il communique plus au naturel de l'animal, duquel il a plus de marques, comme a esté dit cy-deuant, & Apulée dit que tout l'homme est dans la face, & Aristote asseure que les signes du sens, & de la sagesse de l'homme se tirent de la face; mais particulierement des yeux, ausquels aussi y a plus à remarquer qu'en autre partie: Car Hippocrate dit que par les yeux on peut connoistre quel est corps; c'est au *l. 6.* §. 4. des Epidemies, & aux coaques *c. 6.* & *Gilbertus Anglicus l. 3. fol. 129. de signis oculorum*, tire plusieurs Prognostics par les yeux trop grands, trop petits, & autres formes, couleurs, & accidents d'iceux, au nombre de trente sept; mais son chap. *de signis sumptis à dispositione partium capitis in morbis agnoscendis f.* 157. doit estre leu attentiuement par le Medecin qui se veut deuëment acquitter de sa charge.

L'œil dextre est gouuerné par le Soleil, & le senestre par Venus, & des signes du Zodiaque le Sagittaire à l'œil dextre, & Geminie le senestre.

* Ceux qui voyent les obiets doubles n'ont pas les prunelles des yeux en égale place, & par ces obiets doubles faut entendre vn mesme obiect, veu double d'vn mesme œil, ce qui aduient par vne maladie qui est en l'œil, nommée en François dilatation de pupille: mais lors qu'vn mésme suiet est veu diuersement, & esloigné l'vn de l'autre par chaque œil, & en mesme temps (incommodité tres-facheuse) la prunelle ny l'œil ne sont point changez, & le mal n'est point reconnu par autre que par l'incommodé: alors de ce mal, dit Syluius, sur Gal. en ses Tables, la cause prouient de la bile montée au cerueau, & Hippoc. *l.* 2. des maladies §. 20. *p.* 240. dit qu'il suruient vne maladie à l'œil, par laquelle la pupille se fend, & alors l'œil voit double obiect, & Fernel *l. 5. c. 5. de part. morb. & sympt.* dit que lors que l'humeur cristallin se remuë, tantost haut, tantost bas, tout ce qu'on en regarde, se trouue estre comme double; mais non quand ledit cristallin se meut seulement vers vn des angles ou coin. Voy sur ce, question, 6. *l.* 11. de l'Anatomie de Laurens *p. 575. de motu oculor. Problemat.*

* Les meilleurs yeux sont les noirastres, & les plus approchans

de bonté, sont ceux de couleur agreable, qui ne brillent pas beaucoup; ny ne sont, ny trop rouges, ny trop iaunes.

* Les yeux petits, profonds, tesmoignent vn enuieux, mechant, & trompeur, & le cerueau est chaud & sec.

* Les yeux enfoncez sans cause manifeste à vn malade, sont signes de mort.

* Vn œil plus petit que l'autre par maladie, n'est pas bon.

* Les yeux doiuent estre considerez à ceux qui sont hors d'eux-mesmes, & en resuerie; car s'ils se remuent souuent, c'est signe qu'ils sont, ou vont estre furieux.

* Les yeux larmoyants volontairement aux malades, est bon signe; mais si c'est inuolontairement, est mauuais signe.

* Les yeux fort rouges au malade, presagent la saignée du nez.

* Les yeux ayants les veines rouges, & la langue plus rouge que l'ordinaire, c'est abondance de sang.

Les yeux gros comme le bœuf, marquent paresse, audace, menteur, lourdaut, à cause de la grande humidité du cerueau.

Les yeux grands & ronds, marquent vne nature loüable.

* Ceux qui voyent les choses plus petites que les autres, ont peine de voir, ont les esprits tres-subtils, & diminués; mais ceux qui ont les esprits grossiers & abondants, au contraire.

La lepre. * *Les yeux petits, ronds, & rougeastres, marquent la lepre.*

Les yeux fort petits, comme ont les singes, sont pusillanimes, mignards, suiuans leurs plaisirs.

Les yeux grand liuides, & vigoureux, marquent vn effronté, paresseux, & inobedient.

Les yeux mediocres; c'est virilité, & si sur le bleud, marque vn esprit admirable.

Si les angles ou coins des yeux sont longs, c'est signe de sorcelerie; mais s'ils sont courts, marquent vne nature loüable.

S'ils sont charnus, c'est signe de malice.

Les yeux gros, & beaucoup aduancez au dehors, comme ceux des asnes, c'est malice, & sottise.

Les yeux le plus souuent éleuez en haut, marquent brutalité, vanité, folie, & s'ils paroissent rouges, c'est yurognerie.

Les yeux panchants en bas, marquent la personne implacable & cruelle.

Les yeux sanguins, sont signes d'yurognerie, & gourmandise.

Les yeux pers marquent iniquité, entendement leger, & si les yeux sont grateleux, folie.

Les yeux secs, marquent parricide, filicide, empoisonneur, ou sorcier.

Les yeux petits & enflammez, imprudence sans force de corps, ny de parole.

Les yeux se dressants, & regardants presque tousiours en haut, brillants, humides, obtus, tesmoignent iustice, prudence, & estude.

Les yeux fort enfoncez, c'est malice, & s'ils sont encores petits, enuieux & méchants, & si encores secs, sont sacrilegues & perfides.

Les yeux grands, s'ils se meuuent, comme fait l'eau vn peu agitée dans vn vaisseau, ne sont pas mauuais.

Les yeux tendus marquent bonnes mœurs; mais ceux qui semblent s'écouler, sont malicieux, & s'ils sont aucunement mols, c'est signe de folie.

Les yeux n'estants ny trop enfoncez, ny trop hors de la teste, comme les lyons marquent magnanimité.

Les yeux mis & posez, selon la longueur de la face; c'est noire malice & tromperie.

* Les yeux de couleur perse & blanche, sont timides. Hippoc. *l. de Visu.*

Les yeux de couleur de saffran, sont de mœurs sauuages & cruels, que s'ils ont quelques taches rouges, ils sont encores plus meschants.

Les yeux qui ont de petites pupilles ou prunelles, sont auares & changeants.

Les yeux verdoyants ou verdastres, marquent force.

Les yeux de diuerses couleurs, & verds, marquent vn meschant & larron.

Les yeux fort noirs sont craintifs, & cauteleux; mais les noirastres obscurs sont meilleurs, & ceux qui les ont fort noirs; mais tirans sur le iaune sont courageux, selon Aristote.

Les yeux iaunastres aux ieunes enfants, sont agreables, & s'ils sont clairs, marquent hardiesse, force, & magnanimité; si noircissants, ou iaunissants subitement, auec difficulté d'aualler la saliue, sont mauuais.

Les Meridionaux ont les yeux noirastres, les Septentrionaux blanchastres & iaunastres, ou pour le moins de diuerses couleurs,

aux regions moyennes, entre les deux. Bodin *l. 3. §. 16. p. 613.* de son Theatre.

Les yeux semblables à ceux des chevres, tirants vn peu sur le iaune, voyent mieux que tous les autres, & signifient bonnes mœurs, bon iugement & prudence.

Les yeux comme ceux des brebis, marquent stolidité & niaiserie.

Les yeux comme ceux des grenoüilles ou mouches, pource que tout leur sang est là, qui les fait rougeastres, sont inconsiderez, & ardents en leurs entreprises.

Les yeux noirs voyent bien de iour; mais mal de nuict, pource, dit Aristote, qu'ils n'ont gueres de feu ou chaleur, & à cause de la lumiere & humeurs qui s'amassent és yeux qui illuminent l'humeur nommé Glacial.

Les yeux rouges & secs (autres disent humides) marquent yurognerie; (mais c'est selon la nature du vin.)

Les yeux enflammez, comme ceux des chiens, marquent effronterie.

Les yeux vilains, obscurs, troublez, plombez, ou comme d'vn mort, c'est cruauté, perfidie, brigandage, adultere.

Les yeux qui ne plaisent aucunement pour leur mauuaise couleur, situation, & regard, tesmoignent vn traistre, trompeur, & larron subtil.

Les yeux clairs & vigoureux, procedent de pureté, & subtilité de mœurs, prudence, & vertu naturelle.

* Pline dit, *l. 28. c. 6.* qu'il ne faut point desesperer de la vie d'vn malade, tant qu'on se peut voir dans la prunelle de ses yeux.

Les yeux obliques, & comme louches, comme les taureaux; c'est cholere meschante, hayssants les autres.

* Ceux qui ont la veuë courte, (estants en aage pour l'auoir bonne) qui voyent fort peu à la lumiere (qui aduient par le defaut de la nature, manquant en la principale partie du cerueau, comme aux louches) sont meschants.

Les yeux sortants hors de la teste, comme ceux des escreuisses, sont fols, suiuent leurs plaisirs, éhontez, & caqueteurs.

* Les yeux des febricitants se dessechants est mauuais signe, pource que les esprits qui procedent du foye, se diminuent, ce qui paroist, dautant que la pupille est ridée aux morts.

* Albert le Grand, *l. 1.* des animaux Traicté *2. c. 3.* des petits yeux, dit que s'ils panchent du costé droict; c'est signe de folie, si

du costé gauche à volupté desordonnée, s'ils sont verdastre blanc, ou bleu-blanc, nommé *Glaucus*, sont sans honte, sans foy, & sans iustice, & ceste couleur aduient par trop grande abondance d'eau tres-claire & pure, & sous ceste couleur glauque, on comprend la Perse grise, blanche, verte.

* Les yeux mornes, fixes & caligineux à vn malade, sont mauuais.

* Les yeux ternis; ou le blanc d'iceux rougissant, ou noircissant, ou se remplissant de veines noires, est mauuais signe à vn malade; comme aussi de larmoyer, se destourner, & fuir la lumiere, selon Hippoc. *l. de dieb. indicatoriis* §. 53. *p.* 598. mais si les yeux demeurent en leur couleur viue & naturelle; c'est signe de santé, & s'ils sont beaux, ce sera en bref, s'ils sont changez, ce sera vn pendard. Aristote dit que la blancheur des yeux procede du peu d'eau, & la noire de l'abondance d'elle a exempté le Soleil penetre parmy vn peu d'eau; mais non parmy la quantité, où on remarque l'obscurité, & dit que les enfants & vieillards les ont blancs, à cause du peu d'eau, & par le blanc il entend la couleur nommée *Cæsius Charapos*, qui est verd-bland, bleu-blanc, iaune-blanc, comme dit Sanctorius, question 58. *p.* 284. *Artis paruæ Galeni*.

* Si vne aposteme de la grosseur d'vne auelaine aduient dans l'œil, sans y sentir douleur, ny pesanteur, est menacé de mourir dans trente iours, Rhasis *l.* 5. *de verbis Hippocratis*.

Les yeux noirs, totalement marquent la personne estre née à minuict, & vne heure apres; ils sont vn peu plus luisants.

S'ils sont oliuastres, & le tour de la prunelle noire, sont nais à deux ou à trois heures apres la minuict.

S'ils sont blancs pour l'enclos de la prunelle, & qu'icelle tire sur la couleur d'vn blanc bleu; ils sont nais à quatre ou cinq heures apres la minuict.

Si la prunelle est demie-bleuë, & l'entour est verd, sont nais à 6. ou 7. heures apres la minuict.

Si le circuit du centre de la prunelle est bleu, & le centre de diuerses couleurs, sont nais à huict ou neuf heures apres la minuict.

S'ils sont tous bleus, auec quelque petite marqueture, sont nais à dix ou vnze heures.

S'ils commencent à verdir, sont nais à midy.

S'ils sont mi-partis de bleu & verd, sont nais à deux heures apres midy.

S'ils sont d'vn verds palle, sont nais à trois ou quatre heures apres midy.

S'ils sont verds & noirs au centre de la prunelle, sont nais à cinq ou à six heures apres midy.

S'ils sont de la couleur de ceux d'vn chat ; mais auec des taches rouges, c'est à neuf ou à dix heures apres midy.

S'ils sont roux & noirs, sont nais à vnze heures, tellement que par ces couleurs bien reconnuës, on peut remarquer asseurément l'heure de la natiuité, à ce que dit Belot, qui s'en dit le premier obseruateur en son liure de la Chyromance, auec autres siennes œuures.

* Les yeux de trauers, ou qui ne voyent pas en fievre continuë, presagent la mort subite.

* L'œil dextre, la mammelle dextre, & autres parties dextres sont plus fortes que les senestres.

* Les yeux qui ont à la cornée, prés de la pupille, mesme sur la pupille de petites taches, ou blanches, ou iaunastres, & aux vns plus larges, & aux autres petites ; & d'icelles plusieurs, tels sont trompeurs le plus souuent, & est bon de n'auoir familiarité, ny à faire auec eux.

* L'œil comme hebeté est mauuais, principalement aux fievres aiguës, ce qui aduient par les vapeurs malignes qui s'y esleuent, & gastent les organes de la veuë, comme dit Duret §.137. sur les coaques.

* Les yeux rouges, & le sang venant apres le vomissement, est mauuais signe.

* Les yeux, selon qu'ils sont vifs, ou mornes, demonstrent le corps estre de mesme.

* Les yeux renuersez aux Epileptiques, marquent que les esprits ne peuuent passer par les veines.

* Les yeux & les oreilles ; c'est à dire la veuë & l'oüye, sont blessez & incommodez par la pituite.

* Les yeux foibles, sont facilement offencez, parquoy que ce soit, & tant plus ils sont foibles, tant plus courte est la veuë.

* Les yeux desquels les parties qui doiuent estre blanches sont rouges, est mauuais signe.

* Les couleurs des yeux demonstrent les humeurs peccants ; mais non dominants naturellement, comme les yeux blancs, marquent la pituite dominer.

Les

Les yeux clignotans, ou se serrants, & ouurants souuent, sont mauuais.

* Les yeux, dont l'vn est plus petit que l'autre, est mauuais, & plus, s'il y a torture de bouche, & renuersement du blanc des yeux aux malades.

* Les yeux qui se remuent fort à vn delirant, menacent de furie, & principalement, s'ils sont comme farouches.

* Les yeux qui ont de petites veines liuides ou noires, sont mauuais.

* Les yeux s'affermissent, & endurcissent, les lauant auec d'eau froide.

* Les yeux desquels le blanc se void en dormant, hors la coustume du dormant, & que cela n'aduient point, ou par flux de ventre, ou par quelque remede; c'est signe mortel.

* La veuë s'obscurcissant subitement, ou mesme peu à peu à vn malade, menace d'vne conuulsion prochaine, comme si la voix subite, & la plainte de mesme se meslent.

* Les douleurs des yeux sont guaries en boiuant du vin pur, ou par le bain, ou par les fomentations, ou par la saignée, ou par quelque medecine qu'on aualle.

* Les yeux sous lesquels les parties sont fort enflées, marquent la ratte grande. Hippoc. *l.* 2. §. 39. *p.* 649. *prædict. de morbis* *Ratte grosse cy-apres.* ** § 51. *p.* 250. *de mulieb.* §. 25. *p.* 376. Surquoy Arnaud au regime de la santé, *c.* 32. conseille, que pour se garder d'auoir mal à la ratte, & d'estre Splenique, se faut chausser le pied dextre au matin, & le soir deschausser le senestre le premier : Mais Hippoc. *l.* 2. des maladies §. 51. *p.* 250. dit aussi que ceux qui ont quantité de pus dedans la poitrine, ont la cauité des yeux enflée, auec autres signes qu'il marque; mais c'est par maladie, & le reste naturellement. Voy *c.* 13. de la face cy-apres, pour les couleurs des yeux voy Belot *c.* 7. *p.* 70. de sa Chyromance, par lesquels il veut marquer l'heure de la natiuité.

CHAPITRE HVICTIESME.

Considerations sur les poincts qui paroissent dans les yeux, nommez calculs, grains & taches.

LEs poincts qu'on voit dans les yeux (comme grains de millet, à cause dequoy ils sont dicts, *granati*, & *calculosi*, & *maculosi*) de diuerses couleurs & grandeurs, resplandissants, & durant long-temps, marquent la personne estre de bonnes mœurs; de bon esprit, & d'vn iugement aigu, & impenetrable.

Quantité de poincts vers la pupille, est signe d'estre meschant; que si aussi l'œil est defectueux, de diuerses couleurs, c'est signe aussi d'estre tres-meschant.

Les poincts blancs, comme perles autour de la pupille, marquent vn enuieux, timide, parleur, & tres-meschant, pourueu qu'ils y soient dés fort long-temps, & sans remede d'estre ostez.

La pupille noire, en laquelle apparoist vn certain iaune comme doré, signifie la personne meschante, homicide, & aymant à respandre le sang.

Les poincts noirs sont marques de docilité; mais s'ils sont fort noirs, c'est signe de timidité, & de tromperie.

Les poincts fort noirs, & semblables à ceux des aigles, c'est marque d'vn estourdy.

Les yeux dans lesquels y a plusieurs tasches, marquent vn trompeur, desquels il faut fuir la conuersation, comme d'vn ennemy. Voy Arnaud, *l.* 1. de son Breuiaire *c.* 30. *de Albula, vngula & maculis oculorum columna* 1135.

Si d'vn noir, tirant sur le iaune; c'est signe de courage, force, & vaillance.

Si d'vn noir rous, marque courage, comme le lyon, & l'aigle.

Si comme ceux de la chevre, marquent stupidité.

Si iaunastres, & secs, marquent cholere.

Si obscurs, imprudents, & si aussi secs, superbes, & infideles.

Si comme sanglants, marquent estre sans iugement en toutes choses, & comme bestes.

Si comme feu, effrontez, si petits, trompeurs, malicieux, & variable.

Si les poincts sont obscurs, caligineux, ou troublez, vn trompeur, perfide, intemperé.

Si obscurs, & sans couleur certaine, marquent timidité, saleté, & souuent sorcelerie.

Si obscurs, humides, & de bonne grandeur ; c'est constance, & habilité aux Sciences & Arts.

Si luisants, marquent prudence & bonnes mœurs. Si comme esclairants, sont stupides.

Si sanguinolents, ou de couleur de thuyle, marquent audace, & entreprise boüillante.

Si rous & resplendissants, sont timides & soupçonneux

Si noirs, resplendissants; mais les yeux riants, sont contraires à toute imprudence, & si ceux qui les ont, semblent regarder de trauers, sont forts, & extrémement courageux.

Si resplendissants, & secs, sont tres meschants.

S'ils paroissent enfoncez, petits, & resplendissants; c'est cruauté, cholere, & dissimulation.

Si resplendissants, demonstrants vne petite cordelette, auec vn regard cruel, & tres meschant.

S'ils sont seulement resplendissants, comme ceux du coq, marquent luxure ; mais aussi

S'ils sont humides, comme d'eau ; c'est signe de bonnes mœurs.

Si resplendissants, auec taches grandes, & rouges autour ; c'est meschanceté entiere.

Si resplendissants, petits, de diuerses couleurs & grandeurs, sont rechercheurs, flateurs, & seruiles.

Si rous, & egaux, marquent rusticité, sont choleres, iniurieux, adulteres.

Si rous & inegaux, marquent mœurs douces.

Si sanglants, & les yeux noirs, marquent maquignon, frippier, & empoisonneur.

Si bleus distants egalement vers la prunelle, sont trompeurs, menteurs, subtils.

S'ils sont blanchastres, meslez de quelque couleur sanguine; c'est bonnes mœurs, magnanimité, & prudence.

S'ils sont noirs, & les yeux brillants se remuants, comme ceux qui sont en cholere, signifient cruauté, rapine, & bestialité.

Mais les plus meschants calculs, ou points, sont ceux qui se monstrent quarrez & luisants comme feu.

CHAPITRE NEVFIESME.

Considerations sur les cercles & couleurs des yeux.

LEs diuerses couleurs des yeux procedent de la diuerse complexion du cerueau, & entre toutes icelles on en a obserué & estimé trois bõnes; La premiere est nõmée par les Grecs *Charopeos*, qui est entre verd & noir; La seconde *Glaucos*, verte, blanche, & ceux qui les ont tels, voyent mieux de nuict que de iour, dautant que ceste couleur de soy est lũcide, & les esprits visuels se debilitent le iour, & se fortifient la nuict; La troisiesme *Cæsius ou cæsius*, couleur perse, ou du ciel, comme ont les chevres, comme remarque Iesus Haly, traicté 1.*c.*4. 5.*de infirmitatib. oculorum*, & veut encores que la varieté des couleurs des yeux procede du meslange de diuers humeurs en iceux,

* Les yeux se monstrent noirs pour sept causes, 1. diminution des esprits visuels, 2. de leur perturbation, 3. du peu d'humeur cristallin, 4. de la subuersion d'icelles, 5. de la grande humidité de l'humeur albuginée, 6. de la perturbation d'iceluy humeur, 7. de la noirceur de la tunique vuée.

* Les yeux paroissent d'vn verd bleu, tirant sur le blanc nommé *Glaucus*, ou par la quantité des esprits visuels, & grande clarté d'iceux, ou quantité d'humeur cristallin, ou pour la diminution de l'humeur albuginée, ou de sa clarté, ou diminution de la noirceur de la tunique vuée.

* Les yeux perdent leur clarté accoustumée en vne fievre continuë & violante, à cause que la faculté vniuerselle du corps gouuernante, & econome d'iceluy, est foible, autant en faut-il dire des autres sens; à sçauoir le goust, l'odorat, l'oüyr, & le tact.

La couleur semblable à celle des yeux, du lyon, de l'aigle, du vautour, marque la personne courageuse, quelques-vns nomment ceste couleur *Charopos*, & diuisent la nommée *Glaucos* en trois especes, 1. claire, & resplendissante, telle qu'est celle du ciel en sa pureté nommée perse, & ceste couleur se void aux enfants sortants du ventre, ce qui aduient par la foiblesse du cerueau, 2. bleu ou verd, blanchastre, meslé d'vn peu de iaune de saffran, tels sont les yeux des hibous, 3. approche fort de la turquoise, ou fleur

d'aubifoin, ou de l'eau profonde de la mer, comme entre noir & blanc meslé, ou le bleu verd, ce qui signifie vn cerueau temperé, bon entendement, & bon naturel. Homere dit que Minerue auoit les yeux tels, & que c'est signe de force, & de prudence.

Le cercle des yeux, ny trop grand, ny trop petit, marque vne bonne personne.

Le cercle blanc & foible, marque timidité, & foiblesse.

Le cercle de diuerses couleurs, marque tromperie.

Le cercle sanguinolant, serré & noir, marque magnanimité, prudence, & iustice.

Le cercle qui paroist verd au dessous, & noir au dessus, marque tromperie, iniustice, & larcin.

Le cercle paroist entre la prunelle, & le blanc de l'œil.

L'Iris, ou comme l'Arc-en ciel paroissant aux yeux secs, marque luxure; mais si c'est aux yeux humides, signifie force, courage, & eloquence.

L'Iris en des yeux rudes, tesmoignent, & la cholere, & l'amour.

CHAPITRE DIXIESME.

Considerations des yeux fermes, & comme immobiles.

* Hippocrate & Gal. 4. *de rat. vict. acut. texte* 26. disent que ceux qui ont les yeux fermes & immobiles, sont sanguins; c'est à dire, ont beaucoup de sang, & Gal. 2. *de humorib. text.* 3. & 1. *de nat. hum. text.* 39. dit que les sanguins sont sans grand iugement, sont grands rieurs, & imprudents: ce que remarque aussi Sanctorius *l. 6. c. 14. p. 370. Methodi vitand. error. & c. 9. p. 63. de remedior. inuentione.*

Les yeux demeurants fermes, sans se clorre, & sans se mouuoir, & humides, marquent la personne craintiue, amiable; mais s'ils sont secs, tesmoignent folie.

Les yeux fermes, & palles, marquent stupidité & bestise.

Les yeux fermes, obscurs, & comme decoupez, marquent vn trompeur, se reiouïssant du mal d'autruy.

Les yeux fermes, auec esleuation des sourcils; c'est imprudence, & mauuais conseil.

Les yeux fermes & attentifs à regarder, marquent amour.

Les yeux fermes, & rouſſaſtres, marquent vn bordellier & foüillard.

Les yeux fermes, & regardants en bas, c'eſt impudence, iniuſtice, & ſans conſeil.

Les yeux fermes, petits, & ſortants comme dehors, & ſerrants les ſourcils, marquent cholere, & violence.

Les yeux fermes, petits, humides, auec le front tendu, & remuant les paupieres, ſignifient curioſité, & docilité.

* Les yeux fermes, immobiles, marquent vn trompeur, s'ils ſont comme gelez & tremblottans, c'eſt la mort.

* L'œil, le ſourcil, le nez, ou les levres ſe renuerſants à ceux qui ont vne fievre continuë, & violante, eſt ſigne de mort, pource que par l'ardeur de la fievre, les muſcles, & les nerfs d'icelles parties ſont deſſechées, & comme bruſlées, comme auſſi les eſprits viſuels & auditifs; mais cecy ne s'entend pas de l'eſpame cynique, auquel les muſcles & nerfs ſont imbibez d'vn humeur froid, craſſe & lent, comme il aduient auſſi ſouuent aux yurognes.

Les prunelles des yeux naturellement petites, comme ont les regnards, ſinges, & ſerpents, marquent cautele, fineſſe, & malice.

* Les femmes deſquelles les yeux ſe renuerſants, ne monſtrent que le blanc, & deuiennent froides, & ſemblent eſtranglées, c'eſt ſigne que la matrice s'eſmeut vers le foye & entrailles. Hippoc. *l.* 1. §. 18. *de Morbis*, quelques-vnes auſſi, auſquelles la matrice s'eſmeut vers le foye & entrailles, deuiennẽt liuides, autres criſſent les dents, & eſcument, comme celles qui ſont attaquées du haut-mal, que ſi ceſte eſmotion de matrice continuë long-temps la femme meurt eſtranglée, & autres auſſi, auſquelles la matrice eſt eſmeuë vers l'eſtomach & la veſcie, leur aduient vne diſtillation d'vrine, ſuiuant le meſme Hippoc. meſme liure.

* Si les yeux d'vn malade ſe meuuent fort ſouuent, menacent de furie. Hippoc. *l. prænotionum* §. 6.

Chapitre vnziesme.

Conſiderations ſur les yeux mobiles & remuants.

Les yeux ſe mouuants comme inſenſiblement, ayans vne tache blanche; c'eſt bon entendement.

Les yeux se mouuants, comme estans troublez; c'est vn vanteur, soupçonneux, sans foy.

Les yeux se mouuants auec les paupieres, marquent vne ame foible; & si petits, sont tres-meschants.

Les yeux se mouuants, comme à l'entour d'eux-mesmes, & estants obscurs, marquent vn insensé, bordelier, & luxurieux.

Les yeux se mouuants lentement, marquent paresse, peu d'esprit; mal morigené, & s'ils se remuent mediocrement, le tout sera mediocre.

Les yeux petits se remuants fort dru, & comme traits, marquent vn trompeur, & machinant du mal, le Physiognome vse du mot *Vibrare*.

Les yeux grands, & se remuants fort dru, & comme sautelants, marquent vn meschant.

Les yeux se remuants fort dru, & estans grands, luisants, splendides, marquent vn grand esprit, vne ame esleuée, mais cholere, esuenté, & suiect à ses plaisirs.

Les yeux se remuants fort dru, regardants comme de costé, marquent amour, gourmandise, & aymer les femmes.

Les yeux troubles se remuants fort dru, marquent infidelité, iniustice, & audace.

Les yeux qu'on ferme, puis demeurent clos, sans se mouuoir, puis regardent en haut, & comme en s'escoulant, marquent intemperance, vanité, folie, gourmandise.

Les yeux se fermants droictement, humides, resplendissants d'vne iuste grandeur, marquent honte, bon conseil, studieux; mais s'ils sont secs; sont temeraires, malicieux & iniustes.

Les yeux qui se ferment auec vn front facheux, sourcils obliques, durs, espais, marquent vn esprit sauuage, temeraire, & ambitieux.

Les yeux qui se ferment, & desquels les paupieres ne sont pas droictes, & sont tremblantes, marquent vn danseur.

Les yeux ouuerts, obscurs, humides, auec l'aspect doux, marquent probité.

Les yeux ouuerts, qui puis demeurent vn peu clos, comme meditans quelque chose, marquent vn songeart.

Les yeux demeurants ouuerts en dormant; c'est timidité, excepté tout animal qui a les paupieres courtes, comme le lyon, le lievre, & autres.

Ceux qui ouurent & ferment souuent les yeux, sont traistres, inconsiderez, trompeurs; toutesfois s'ils sont humides, c'est prudence : mais s'ils sont palles & tremblants; sont insensez.

Ceux qui clignent les yeux, sont timides; & s'ils sont secs, sont espions, si louches ou tortus & blanchastres, sont lourdauts.

Ceux qui ne cleignent point, & regardent, sont robustes & inuincibles.

Ceux qui ne cleignent point, & regardent fixement, meditent quelque mal.

Ceux qui ne cleignent pas, & regardent doucement, & sont humides, sont furieux, ruminants plusieurs choses dans leur esprit.

Ceux qui ne cleignént pas, qui regardent, sont palles, rougeastres, secs, sont meschants, impies, choleres, & endiablez en malice.

Ceux qui ne cleignent pas; mais se tournent, & roulent en eux-mesmes, sont fols.

Ceux qui sont mobiles, sont rauisseurs, & s'ils regardent subtilement, sont larrons, trompeurs, & infideles.

Ceux qui sont mobiles & rouges, sont courageux, forts & puissants, & s'ils ont la veuë courte, danseurs.

Ceux qui meuuent les yeux serrants, & retirants les paupieres d'vn costé & d'autre, sont complaisants, mais adulteres.

Ceux qui ont les yeux secs & riants, & sous-regardants, sont tres-meschants.

* Ceux qui remuent les yeux fort dru, & comme par violence, sont furieux, ou en danger de l'estre. Hippoc. *prænot.* §. 5. *p.* 619.

Les yeux riants & enfoncez sont meschants, & brassants quelques embusches.

* Les pleuritiques qui ont les yeux iaunastres, troubles, & la face triste, sont mortels, comme dit Hippoc. & Duret: *c.* 16. §. 11. *p.* 254. *de pleuritide & perineumonia*, és coaques.

Les yeux riants, auec mouuement de la face, des ioues, des sourcils, & des levres, sont trés-meschants conseilliers, & font des actions tres-iniustes.

Les yeux riants, fixes, & d'vn regard menaçant, marquent des meschants conseilliers, & font des actions dangereuses.

Les yeux riants secs, auec vn regard cruel, marque vn traistre, & meschant.

Les prunelles des yeux se renuersants en haut, auec vn faux rire, & puis descendant en bas, & se tournant tantost d'vn costé, tantost

toſt d'autre, & comme menaçans, & horribles, marquent vn demoniaque : car les yeux ſont les feneſtres de l'ame, Cardan *l. de ſapientia.*

Les yeux riants, humides, ayants les paupieres baſſes, tirans comme par force vers le front, marquent douceur, iuſtice, pieté, amis & prudents.

Les yeux melancholiques ne ſont pas mauuais, s'ils ſont humides, ſont prudents, & amateurs des ſciences.

Les yeux melancholiques & ſecs ſont meſchants.

Les yeux melancholiques, auec vn front & paupieres rudes, regardants dédaigneuſement, marque precipitation aux actions, & mauuais conſeillers.

Les yeux melancholiques, auec vn front & paupieres abbatuës, auec quelque grauité ; marquent fidelité, pieté, bonté, & bon conſeil.

Les yeux renuerſez, tremblants, marquent folie, eſtonnement, ou epilepſie prochaine.

Les yeux renuerſez & palles au deſſus, marquent cruauté, impieté, enuie, & homicides.

Les yeux renuerſez, grands, rouges au deſſus, marquent yurognerie, parleur, effeminé, & beſtial.

Les yeux renuerſez ; mais l'vn en haut, l'autre en bas, & tremblottants, c'eſt apoplexie.

Les yeux ſe tournants du coſté droict ; c'eſt folie, & du coſté gauche incontinence.

Les yeux ſe tournant vers le nez ; c'eſt gratieuſeté, amour : mais luxure.

Les yeux retournez, ſecs, & ouuerts, marquent la perſonne, ny gracieuſe, ny aymable.

Les yeux retournez, & tremblottans, marquent vn meſchant.

Les yeux regardants fort attentiuement, marquent fineſſe, tromperie, & larcin.

* Le renuerſement des yeux en vne fievre ardente, qui eſt vne conuulſion des muſcles, des deux coins des yeux, aduient par la conſomption & diſſipation de l'humeur viuifiant du cœur, & du flux de ventre qui prognoſtiquent peril ; pource que les facultez, & forces naturelles, vitales, & animales du cerueau, cœur & foye ſe diſſipent, ſelon Duret, §. 140. des coaques.

CHAPITRE DOVZIESME.

Conſiderations ſur les Oreilles.

L'Oreille dextre eſt gouuernée par Iupiter, & la balance; la ſeneſtre par Saturne & le Belier.

* Les oreilles grandes & dreſſees, marquent ſottiſe & tromperie, & ſi iaunaſtres, marquent meſchants lourdaux, aſnes.

Les oreilles petites, marque fol, larron, luxurieux, & ſi elles ſont droictes, ſont groſſiers & lourdaux. Sanctorius *l.6.c.9.p.343. Method. vit. error.* alleguent cecy pour la melancholie, ſont malicieux.

Les oreilles longues, & eſtroictes, marquent vn meſchant & enuieux.

Les oreilles bien proportionnées, marquent la perſonne bien proportionnée, & conditionnée.

Les oreilles peluës, marquent l'oüye bonne.

Les oreilles rouges, marquent la perſonne honteuſe, en apparance, pource qu'elles ſont ſans ſang.

Les oreilles comme grauées, marquent la perſonne intelligẽte.

Les oreilles qui ne ſont point rondes, témoignẽt rudeſſe d'eſprit.

* Les oreilles puantes marquent la ratte eſtre malade.

Les oreilles grandes & droictes marquent folie, & caquet.

Les oreilles trop grandes, & exorbitemment paroiſſantes, marquent ſtolidité, impudence, & grand parleur.

Les oreilles fort rondes marquent la perſonne indiſplicinable.

Les oreilles comme attachées à la teſte, eſt marque de pareſſe, & beſtiſe, & eſprit nay de nuict, & les autres non comme attachées (c'eſt le bout d'enbas qu'il faut entendre) marque eſtre nay de iour.

* Les oreilles auec douleur, perſeuerante à vn ieune homme, auec la fievre aiguë ſi elle eſt accompagnée de quelque autre mauuais ſigne, menacée de mort au ſeptieſme iour.

* Les oreilles enflammées en vne fievre aiguë menacẽt de mort, ou de furie, à cauſe de la ſympathie que l'oreille a auec le cerueau.

* Si au ſixieſme iour de la fievre aiguë vne apoſteme grande ou liuide paroiſt derriere l'oreille, menace de mort le dixſeptieſme

iour, selon Rhasis *l. 5. de verbis Hippocratis.*

* Si vne aposteme suruient au mollet de l'oreille, auec forte douleur, menacée de mort dans trois mois.

* Si vn malade de fievre continuë deuient sourd ; c'est signe mortel.

* Le vent du midy hebete l'oüye ; & la pituite abondante blesse, & l'oüye, & la veuë.

* La douleur perseuerante de l'oreille, auec la fievre forte menace de furie, & de mort.

* L'oreille rompuë ne peut estre remise.

* Les oreilles sourdes par vne fievre guarissent, ou par vn flux de ventre, si elle est faicte par la bile montée au cerueau, selon Hippoc. ou par la saignée du nez, & tels sourds febricitants viennent souuent fols.

* Les malades qui ont les oreilles froides, luisantes (c'est blanches & polies comme marbre, selon Hippoc.) & retirées, sont mauuaises.

* Les oreilles froides & retirées, auec les extremitez recourbées, sans autre occasion que celle de la maladie, marquent la mort prochaine, & Mercurial, *de sordibus aurium*, en marque la cause.

* Si vn pus decoule par les oreilles, ou par le nez, à ceux qui ont mal de teste ; c'est guarison.

* Le bruit des oreilles auient à ceux desquels les veines battent, & s'esleuent au cerueau, & à ceux qui ont esté frottez, ou ont pris des remedes, où il y auoit d'argent-vif.

* Le bruit des oreilles, & obscurcissement de la veuë, suruient à la fievre ardente, & menace de troublement d'esprit, à la façon des melancholiques.

* Si la saleté ou excrement iaunastre, qui est à l'oreille, est douce, signifie la mort, ou grand danger ; mais au contraire, si elle est amere.

* La douleur violente de l'oreille, auec la fievre continuë, & forte menace de delire, ou de mort, selon Hippoc. §. 22. *praenotionum.*

Les oreilles petites marquent cautele, & melancholie, comme singes.

Les oreilles droictes, & le front grand, marquent la personne sanguine, selon Aristote.

CHAPITRE TREIZIESME.

Considerations sur le nez & narines.

LE nez est gouuerné par la Lune & l'Escorpion ; & le nez grand marque vn bon personnage.

Le nez extraordinairement grand, marque vn moqueur de toutes choses, n'estimant rien que soy-mesme.

Le nez doit estre consideré, proportioné à toute la face.

Les camus qui ont les oreilles petites, sont de nature de singes.

Le nez fort petit, tesmoigne vn volage en conseil.

Le nez totalement droict, marque vn parleur, de mesme, vn nez totalement tortu.

Le nez tirant tout droict sur la face, marque la personne virile, bonne & forte.

Le nez totalement long iusqu'à la bouche, signifie probité & courage.

Les Egyptiens marquoyent vn homme prudent : celuy qui auoit grand nez, & non difforme, & Festus nomme les grands nez aduisez & prudents, *Sagaces*, *Nasutos*.

Le nez totalement espais, est signe d'impudence.

Le nez mediocrement tout long, large, & ouuert, marque vne bonne personne.

Le nez crochu, comme celuy d'vne aigle, signifie magnanimité.

Le crochu, depuis le front, comme les corbeaux, marquent imprudens, rieurs, ou se moquants de toutes choses.

Le nez large au milieu ; mais s'estrecissant par le bout, marque vn parleur & menteur.

Le nez large au milieu, enfoncé deuant le front, le dessous rond comme le coq ; c'est luxure.

* Le nez serré auec les deux doigts, & l'os, ou cartilage d'entre-deux serré, & agité vn, peu fait esternuer, & Hippoc. *l.* 1. §. 85. *de morb. mulieb.* monstre que l'esternuëment est aussi bien volontaire.

Le nez espais au bout, marque paresse, & stupidité, comme les bœufs.

Le nez espais, & gros d'vn bout à l'autre, comme les pourceaux, marquent peu de iugement.

Le nez pointu comme les chiens; c'est cholere; fort plat au bout, hardiesse, auarice, luxure.

Le nez maigre, signifie legereté, & inconstance.

Le nez rond, & comme bouché, comme a le lyon, marque magnanimité.

* Celuy à la narine, duquel naist vne aposteme verdastre, ou noir, grand comme vne lentille, est menacé de mourir dans vn an, selon Rhasis, *l. 5. de verbis Hippocratis.*

* Celuy qui perd subitement l'odorat, sans catharre (nommé Coriza) est menacé de la fievre.

* S'il suruient vn flux de sang par les narines en vn iour non critique à vn quartenaire; il est menacé de mourir dans trois iours, (i'ay trouué par deux fois le contraire.)

Les narines trop ouuertes, comme le taureaux, marquent d'estre sauuage & cholere, nature luy ayant fait les narines amples, pour plus facilement donner issuë à la cholere.

Les narines comme bouchées, marquent folie : mais separées, & distantes en haut, pitoyables.

* Les nez & oreilles tousiours froides, & les mains, & les genoüils chauds, à ceux là la ratte tend en bas. Hippocrate *l. 6. §. 2. de morb. popularibus.* *Ratte cy-apres.*

* Le pus sortant par le nez, ou par les oreilles, guarit le mal de teste.

* Le nez soufflant plus que l'ordinaire des deux narines, menace d'vne conuulsion, que si elle suruient, la mort ensuit.

* Les polypes qui viennent au nez, y sont engendrez par la pituite.

* La saignée du nez, auec des sueurs froides, est mauuais signe.

* Le nez pointu au commencement d'vne maladie, sans precedentes veilles, ny faim longue, ny flux de ventre, presage la mort prochaine.

* Le nez pointu, les yeux petits, & la couleur vniuerselle iaunastre, marque malice, selon Hippoc. *l. 2. §. 5. de morb. popul.* mais si leurs yeux sont grands; c'est bon signe.

Les camus qui sont iaunastres, & ont les yeux grands sont bons.

* Le nez tortu en vne fievre continuë, presage la mort prochaine.

* Le nez plombin en maladie, est mortel.

* Le nez distillant aux frenetiques, est dangereux; mesme dés le quatriesme iour.

* Le nez distillant aux vomissements bilieux, est dangereux.

* Le nez, la paupiere, le sourcil, l'œil, se tordent, ou ne voyent pas, ou n'entendent pas, ou soient debiles en vne fievre continuë: c'est signe de mort prochaine. Hippoc. *l. 4. aph. 49. p. 607.* tous ne se tordent pas ensemble: mais l'vn d'iceux.

* Le nez s'enfonçant au milieu de la face, marque l'os du palais estre tombé.

CHAPITRE QVATORZIESME.

Considerations sur la face.

Horace dit, *Tristia mæstum,*

Vultum verba decent, iratum, plena minarum,

Ludentem, lasciua, seuerum, seria dictu.

Cardan en son second liure *de Sapientia p. 79.*

* Hippocrate *l. de nat. mulier.* §. 4. *p.* 415. ne descrit pas seulement la couleur des femmes; mais aussi les aages *l. 2. c. 5. de facie* commenté par Duret.

Face Hippocratique, son prognostique & acquisition.

* La face doit estre exactement considerée au malade de fievre aiguë. Hippoc. *l. prænot.* §. 2. coaque: à sçauoir, si elle ressemble à celle des sains, principalement de soy-mesme, auant sa maladie: car telle est bon signe; sinon, est mauuais; specialement si elle est hideuse, ayant le nez pointu, les yeux caues, & enfoncez, les temples abbatus, les oreilles froides & retirées, & leurs extremitez renuersées, la peau du front dure & seche de tous costez, & la couleur de toute la face, palle, noire, liuide, plombée: que si telle face paroist au commencement de la maladie, & n'y aye pas d'autres signes propres pour le Prognostique, le Medecin demandera si ce malade a veillé, ou s'il a flux de ventre, ou s'il a eu faim, ou ieusné: car si cela n'est pas cause de telle face, & si de suite, & d'abondant ils fuyent la lumiere, ou larmoyent contre leur gré, ou se destorsent, ou qu'vn œil soit plus petit que l'autre, ou que la chassie & ordures sortent des yeux, ou qu'iceux soient sans arrest, ou soient trop esleuez & eminents, ou trop caues, ou crasses, & obscurs, ou la couleur de toute la face soit changée, toutes ces marques sont

tres-mauuaises.

* La face demeurant bonne & loüable durant vne longue maladie, est bon signe.

* La face bien colorée, & toutesfois effroyable à regarder à vne maladie aiguë est mauuaise. Coaques.

* La face mal faicte, & comme corrompuë, est mortelle: toutesfois, si c'est par les veilles, par ieusne, faim, ou flux de ventre, n'est si dangereux. Coaques.

La face vn peu triste, & variable, marque timidité.

Le visage stupide marquent peu de sentiment.

Le visage dormant, marque la personne dormarde; mais aussi apres dormir, ioyeux, & dissimulé.

La bonne face sans rien de precipité, marque ioyeuseté.

La face humble marque tristesse.

La face forte marque aussi le corps fort.

La face graue, marque vne grande douceur.

La face ioyeuse marque la personne ioyeuse.

* La face fort colorée, est signe de peste. Duret *c.* 16. des Coaques, §. 11. *p.* 254. *de Pleuritide.*

* Ceux qui sont rous, qui ont le nez pointu, & les yeux petits, sont meschants. Hippoc. *l.* 2. §. 5. *de morb. pop.*

La face temeraire marque la personne iniurieuse.

La face belle marque vn grand parleur. Tres belle, grande vertu.

La face venerable marque douceur & clemence.

La face rude marque audace guerriere.

La face sans bien-seance, signifie festardise.

La face grossiere & grande marque la personne lourde, insensée, comme vn asne.

La face maigre, petite, & saffranée, marque vn vicieux, trompeur & yurogne.

La face mediocre en toutes choses, c'est bonnes mœurs, & si vn peu grassette, veritable, & d'entendement.

La face charnuë, marque vn esprit abiect, & paresseux.

La face fort charnuë marque vn ioyeux, & rieur.

La face longue & charnuë marque peu de sentiment.

La partie qui est sous les yeux estant grosse & enflée, marque la grosseur de la ratte, selon Hippoc. *l.* 2. §. 39. *prædict. l.* 2. 52. *de morbis l.* 1. § *de morb. mulieb. l.* 2. §. 9. suiuant, (il n'est pas icy entendu

** *Ratte cy-deuant en telle marque.*

des Lethargiques, lesquels, comme dit Hippoc. aux Coaques, ont le dessous des yeux enflez, auec d'autres marques:) or la ratte est spongieuse & laxe, & pour peu de chose se peut enfler; tellement qu'elle ne reçoit pas simplement le sang bourbeux; mais aussi tout tout autre humeur crud, & crasse, comme a esté dit, mesme les eaux crasses, bourbeuses & marescageuses qu'on boit, & Celse *l. 2. c. 7. de re medica*, dit, ceux qui ont la ratte grande, ont les gencifues mauuaises, la bouche puante, ou le sang sort de quelque lieu: que si cela n'est point, necessairement les iambes sont vlcerées, & ont des cicatrices noires, Hippoc. *l. 2. § 39.* s'ils sont bilieux & choleres, ont vne mauuaise couleur, ont des vlceres malins, la bouche puante, s'amaigrissent, leur ratte est dure, & tousiours d'vne mesme grandeur, & leur ventre constipé: Mais ceux qui l'ont grande, & qui sont pituiteux; ils ont ce que dessus, mais moins, & leur ratte tantost est moindre, tantost plus grande, & telles personnes sont nommées splenitiques, rateleuses, & ceux qui ont la ratte petite, sont ordinairement gros & gras; mais ceux qui l'ont grosse, sont ordinairement maigres, pource que la ratte attire à soy ce qui se mettoit en graisse, comme dit Duret, *c. 19. §. 1. p. 329.* des Coaques.

Cicatrices aux iambes.

La face maigre marque la personne aduisée en ses actions.

La face ny trop maigre, ny trop grasse, marque bon esprit, & iugement.

La face osseuse marque la personne laborieuse; mais craintifue.

La face oblongue, marque la personne meschante, & effrontée, autres disent misericordieuse.

La face ronde est sans houte, niaise, & cholere, trompeuse, &

La face applatie marque timidité & luxure.

La face ridée est tristesse; & si sans poil, & maigre, c'est plus grande tristesse.

La face difforme, marque vn esprit vicieux, & sans bien-seance.

La face loüable est celle qui a mesme mesure d'vn tempe à l'autre, qu'il y a du haut du front au bout du menton.

Les couleurs de la face signifient ordinairement l'inclination des personnes.

La couleur de la face fort rouge, marque la personne rusée & malicieuse, & tres-rouge, melancholique; principalement si la face est vn peu triste.

* La couleur de la face palle, desagreable (n'estant pas malade) marque vn coüard, timide, inconstant, & variable: que si quelqu'vn est abondant en pituite, tout son corps est bouffi d'vne tumeur blanche, & en vn mesme iour, il se trouue tantost mieux, tantost mal, la tumeur s'abaissant en vne partie, & s'accroissant en vne autre: ce qui aduient ordinairement à ceux qui ont esté malades longuement, qui sont pituiteux, & qui n'ont point esté purgez, à cause dequoy le sang estant meslé de quantité de pituite, ne peut colorer le cuir, qui par ce moyen demeure, & paroist fort blanc, à quoy si on ne prend garde, l'hydropisie suruiendra.

Les Indiens Occidentaux, & par de-là l'Equateur, sont de couleur iaunastre, comme celle d'escorce de grenade: Ceux du fond d'Afrique, & vers le Cap de bonne esperance, de couleur entierement noire: Ceux du fleuue Argente de couleur de peau de chastagne, & Hippoc. §. 48. *p.* 140. *de aëre, aquis & locis*, dit que les Scytes sont de couleur iaunastre, pource que le froid bruslant la blancheur, & la chaleur du Soleil estant foible, elle se brusle, & deuient iaunastre; c'est à dire roussatre; Ceux de Seuille en Espagne, de couleur blanche. Bodin *l.* 8. §. 16. *p.* 614. de son Theatre de nature.

* La face fort noire, marque craincte, fraude, comme les Mores & Ethiopiens, & vn sang grossier & melancholique. *Aquilanus de lue venerea f.* 82.

La face noirastre meslée de palle, marque vn gourmand & langard.

La couleur de la face rouge temperée, agreable, marque vigueur, & bon entendement.

La face rouge, c'est ou honte, ou yurognerie: que si les yeux sont rouges & humides; c'est yurognerie: si rouges & secs, choleres: si temperez, honte.

* La face auparauant de bonne couleur, puis se changeant en palleur, monstre mauuaise digestion.

La face palle & trouble, marque angoisse & craincte.

La face plombine, c'est timidité & tromperie; & si plombine, iaunastre, marque vicieux & luxurieux.

La face de couleur de coing, marque timidité, tardiueté & courroux.

La face rousse, c'est cautele & finesse.

La face enflammée marque furie.

* La face de couleur d'escorce de grenade ; c'est maladie de iaunisse (s'il n'estoit point auparauant) Hippoc. *l. de diebus decret.* §. 7. *p.* 599. §. 48. *de aëre, aquis & locis.*

La face blanche, rouge, en vn corps conuenable, marque vn esprit ingenieux, & de bonne nature.

La face iaunastre, le nez pointu, & les yeux petits, sont meschants.

La face iaunastre, camus, & les yeux grands, sont bons.

La face belle, prouient de ioye & allegresse. Salomon en ses Proverbes *c.* 15. §. 15.

* La femme fort blanche est fort froide & humide, la brune ou noiraftre, froide & humide au premier degré, & de ces deux extremes est fait le second degré qui se connoist quád elle est blanche & colorée, que si elle a beaucoup de poil, & vn peu de barbe, elle est au premier degré de froidure & humidité : car le poil vient, comme a esté dit cy-dessus de chaleur & siccité, & si le poil est noir, c'est beaucoup de chaleur & siccité.

* La femme proche de s'accoucher qui a les yeux cauez & enfoncez, la face enflée, voire tout le corps, iusques aux pieds, & comme toute pituituse, les oreilles blanches, le bout du nez blanc, & les levres bleüastres, rendra son fruict mort, ou si en vie, sera maladif, non vital, dautant que le sang s'est conuerty en eau, Hippoc. § 8. de la superfetation.

* La femme laquelle a la face blanche, & comme plombine, a la matrice froide, lubrique, & glissante, qui est cause qu'elle conçoit rarement ; au contraire, celle qui est blanche & rougeastre Reff. *c.* 2. §. 8. *l.* 2. *Enchiridij.*

* La femme naturellement laide, est fort humide & froide, pource que la semence qui estoit froide, & fort humide, n'a peu estre bien formée par nature.

La femme qui a vn peu de poil ; mais blond & doré, est froide & humide au second degré.

La femme fort belle, est froide & humide aussi au second degré, pource que la matiere, dont elle est faicte, estoit bien assaisonnée, & obeïssante à nature ; Hippocrate *l.* 2. §. 4. *p.* 415. des maladies des femmes, dit : Il faut considerer la nature des femmes, la couleur, l'aage, la saison, les lieux & les vents ; car les vnes sont froides, les autres chaudes, les autres seches, les autres humides, & celles qui sont fort blanches, sont humides & delicates, & les noires sont seches & violentes, & celles qui sont rougeastres tien-

nent comme le milieu, *&c.*

* La froideur & humidité sont les deux qualitez qui rendent la femme feconde (pourueu qu'elle ait vn homme chaud & sec,) & a esté faicte telle, à fin qu'elle face quantité de sang flegmatique, pour auoir quantité de laict : que si elle estoit temperée, elle auroit beaucoup de sang ; mais mal propre à la generation du laict qui se resoudroit du tout, & ainsi ne demeureroit chose aucune pour nourrir & maintenir la creature, parquoy toutes femmes estants froides & humides, ne peuuent estre temperées.

* Quelques-vns veulent, que lors que nature a receu la semence dedans la matrice, elle a fait souuent vne fille qui a demeuré telle quelques mois dedans le ventre de la mere ; mais pour quelque cause vne chaleur forte suruenant aux membres genitaux, nature les fait sortir dehors, & est faicte masle, & au contraire à vn masle vne froideur les remettra au dedans, & sera femelle, les marques que ceste fille estoit garçon du commencemẽt, sont que ceste fille ne fait presque qu'action de masle, & le garçon qu'action de fille, voy de ce l'Examen des esprits, imprimé à Paris, 1614. mais il vaut mieux se tenir aux raisons d'Hippoc. qui marque la cause de ces diuersitez, autrement en son liure *de Aëre, aquis & locis*, parlant des Scytes, & autres nations.

Les hommes laids & mal-façonnez, sont ordinairement fort chauds & secs, pource que la chaleur & siccité font regriller, & retirer les traicts du visage.

Les hommes bien-faicts & gracieux sont moderément chauds & humides.

* L'homme qui a peu de chair, & icelle dure & aspre, & les nerfs, muscles, & veines grosses, est chaud & sec au troisiesme degré ; mais l'homme fort charnu, & la chair molle & delicate est humide.

* De la couleur rousse nommée par les Grecs *Pyrros*, on en fait trois sortes, l'vne est iaune, faicte de quantité de bile iaune, auec la pituite, l'autre rousse faicte de moins de bile, & plus de pituite, la troisiesme palle faicte de fort peu de bile sur grande quantité de pituite, laquelle est ordinaire aux Scytes, qui habitent vn pays froid & humide, duquel le Soleil n'approche que de loin, tellement que le froid, comme est dit cy-deuant, leur blancheur, laquelle deuient rousse.

* L'humeur se pourrissant (qui aduient par oysiueté) fait la couleur palle, telle que l'ont ceux qui habitent aux lieux aquatiques plains d'estangs & palus.

* La face dissemblable de celle qu'on auoit en santé, s'amaigrissant, pallissant, & changeant, fort prognostiquent quelque grande maladie, pourueu que les veilles, trauaux, ou du corps, ou de l'esprit n'en soient cause: que si auec la difformité de la face, les yeux sont enfoncez, les tempes abbatus, les oreilles fort froides & iaunastres, les parties genitales retirées, la peau tenduë, & d'vn iaune verd ou noir, cela ne procedant point d'vn flux de ventre; c'est signe de mort, que si auec cela il perd l'oüye & la veuë, la mort est plus proche.

* La face à laquelle suruiennent des taches, comme de Soleil; c'est à dire noirastres, ou comme lentilles, principalement hayssants le vin, ou les viandes, & comme piquement vers l'estomach, c'est signe de grossesse, Hippoc. *l. de Sterilibus* § 6. *l.* 2. §. *de morbis muliebrib.* Æce *tract.* 4. *serm.* 4. *c.* 8. & est signe de porter vne fille, principalement si le bout des tetins pend en bas; mais si la face est bien colorée, & le bout des tetins monte, ou se dresse en haut, c'est signe le plus souuent de porter vn garçon.

* Sanctorius *l.* 5. *c.* 9. *vit. error.* veut que la face rouge tesmoigne la melancholie, ou inclination à icelle, & que ceux qui ont la noirastre, pour auoir trop demeuré au Soleil, ou trop blanche, pour auoir esté par trop en vn air enserré, ne sont à considerer, pource que telles couleurs soient à la peau ou cheueux, est artificielle, aussi bien que la tention de la face, qu'on fait auec l'application de quelque eau gommée, ou froide, ou astringente.

CHAPITRE QVINZIESME.

Considerations sur les ioües.

LA ioüe dextre est gouuernée par la Vierge, & la senestre par Aquarius.

Les iouës charneuses marquent paresse, peu de iugement, & yurognerie.

Les iouës maigres marquent malice, & cautele.

Les iouës espaisses, mais assez loing des yeux, marquent ioyeuseté.

Les iouës rondes marquent fraude.

Les iouës brelongues marquent vn Charlatan, donneur de bons iours, & si auec cela elles sont estroites, marquent sottise, & meschanceté.

* Les iouës rouges marquent aymer le bon vin, aux Empyematiques marquent qu'il y a peu de pus dans la poictrine: car là où il y a quantité ne, le peuuent estre, comme dit Duret *c.* 16. §. 70. *p.* 308. sur ces mots, *& melius sint colorati*, aux Coaques.

Les iouës pelués, ou remplies de poil, marquent brutalité.

Les iouës comme retirées & serrées, & le visage triste, c'est vn plaisant fol, putacier, & danseur.

CHAPITRE SEIZIESME.

Consideration sur les levres.

LEs levres espaisses, comme celles des asnes, marquent sottise, & peu de iugement. Gilbertus Anglicus c. de signis sumptis à dispositione capitis in morbis agnoscendis. fol. 157.

La levre de dessus espaisse, & celle de dessous pendante, comme de l'asne; c'est brutalité.

Les levres minces, & la bouche petite comme le lyon, c'est impudence & tromperie.

La bouche seche, les levres fenduës, c'est signe de chaleur de matrice, & d'engendrer de mesme que la terre trop seche requiert. Rocheus *de morbis mulierum p.* 465.

* Les levres minces, & la bouche fort fenduë, marquent grand estomach foible, & grand mangeur. *Tire plusieurs marques de la forme des levres.*

Les levres minces, auec grand bouche, marquent force & magnanimité.

Les levres minces, mais grosses & dures vers les dents canines, comme les pourceaux, marquent rusticité.

* Les levres minces; mais grosses & dures vers les dents canines de la machoire d'enbas, marquent venin.

Les levres minces; mais enflées vers les dents incisoires, marquent vn baladin.

La levre superieure, & les gencifues esleuées, marquent vn iniurieux, criard, & mordant comme chien.

La levre de dessus aduancée, marque prudence.

La levre de dessous aduancée; c'est vanité sans malice, que si elle est peluë, marque luxure.

CHAPITRE DIXSEPTIESME.

Consideration sur la bouche & gencifues.

** Ratte.

MErcure preside sur la bouche.

La bouche puante, les gencifues descharnées, la peau sale & laide, les iambes dés long-temps vlcerées: ceux-là ont la ratte dure & scyrrhée, & tels sont appellez rateleux: Duret aux Coaques *c.* 20. §. 5. *p.* 349. de la dysenterie. Celse *l.* 2. *c.* 7. *de re Medica.*

* Spigelius grand Anatomiste *c.* 10. *l.* 1. *de fabrica corporis*, dit qu'il a souuent experimenté que l'entrée du Iardin de Nature se connoist par les tetins, par la bouche, par les yeux, & le menton, grands ou petits de la femme, respondant l'vn à l'autre, & que le iardinier pour auoir de beaux fruicts, doit respondre à la proportion de l'entrée.

La bouche grande & large, marque effronterie, mensonge, folie, imprudence, courage, perfidie, approchant de la nature des Ethyopiens; principalement s'ils sont noirs, grand mangeurs, & peu de iugement.

La bouche petite signifie estre paisible, fidelle, timide, eloquent, sage en doctrine, mangeant peu, feminin.

* La bouche fort fenduë, marque grand estomach, grand mangeur (cy-deuant) & si les levres sont minces, l'estomach est foible; si espaisses, il cuit bien la viande, & faut noter (contre l'erreur commun) que l'estomach ne cuit pas la viande, par la vertu des autres parties; mais par la sienne propre, ne niant pas toutesfois que celles d'autour ne luy aydent, ou nuisent, par leur chaleur ou froideur.

La bouche auancée marque sottise, en bien-sceance.

La bouche applatie, marque timidité, & changement.

La bouche enfoncée, marque timidité, & meschanceté.

La bouche comme sortant dehors, marque vn fol, & parleur.

La bouche ouuerte, marque imprudence, en la bien-sceance.

La bouche auancée beaucoup, ayant les levres espaisses & ron-

des comme les pourceaux, c'est action de porc.

La bouche ny auancée, ny applattie; mais tenant le milieu, marque la nature loüable.

Les gencifues gastées, auec puanteur de souffle, marque grande ratte, & ceux qui l'ont telle, qui n'ont point de flux de sang, ny le souffle puant, ils ont des vlceres & des cicatrices noires aux iambes, selon Hippoc. *l. prædict.* 2. §. 39. *p.* 649. *& de internis affect.* §. 36. *p.* 327. §. 19. ceux qui ont la ratte grande, qui sont bilieux, ont leur couleur mauuaise, de mauuais vlceres, leur bouche puante, s'amaigrissent, leur ratte est dure, & tousiours de mesme grandeur, & leur ventre est serré. Cy-apres chap. 34. de genoüils. *Grande ratte & vlceres aux iambes.* **

CHAPITRE DIXHVICTIESME.

Considerations sur les dents & machoires.

* LE crissement des dents par la friction des vnes contre les autres, à ceux qui ne l'ont accoustumé, soit en dormant, ou veillant, marque l'esprit n'estre en repos. Hippoc. *l.* 1. §. 6. *præd.* & aux Coaques dit, s'il se fait en Delire; c'est signe de mort: la temperature des dents est tres-froide, & tres-seche, comme leur polisseure, dureté & blancheur demonstrent.

* Les machoires d'enbas grandes marquent pituite.

* Les dents rares, marquent foiblesse, & courte vie, Hippoc. *l.* 2. Epidem. mais ceste rareté s'entend par la foiblesse, & non par la dureté de la machoire: car icelle est quelquesfois si dure, qu'elle ne peut estre ouuerte par les dents qui en voudroient sortir, & à quelques-vns estants au maillot, la machoire est si dure, & la langue si courte, par le filet qui la rend telle, qu'empoignant, ou voulant lier le bout du tetin (ce qui est arriué à vn Prince qui estant nay en Septembre 1638. vnze heures & vn quart au matin cinquiéme iour, a gasté & vlceré le bout des tetins de plusieurs nourrices, iusqu'au sixiesme de Ianuier 1639) & pourtant ceste rareté de dents venant de ceste cause, monstre longue vie, tesmoin Auguste qui auoit les dents rares, & vescut septante six ans, Cocles *l.* 1. *c.* 2. *col.* 2. *Physiognomiæ.*

* Les dents espaisses & fortes, marquent le cerueau fort, & vie longue.

Les dents continuës, comme celles des chevres, marquent brutalité.

* Les dents canines, longues, & comme sortans dehors, marquent vne gourmandise insatiable.

Les dents longues, grosses, fortes & rares, comme les serpens, marquent enuie, fausseté & impieté.

Les dents poinctuës & droites, comme ont les ours, marquent gourmandise & cholere.

* Aux dents corrompuës, vne fievre suruenant forte, & vn delire, est mortel, Hippocrate aux Coaques.

* Les dents meslées de larges, d'estroites, de rares, d'espaisses, marquent vn bon iugement.

* Les dents surnommées de l'œil, apportent danger en les arrachant, pource qu'vne portion du nerf qui meut l'œil, passe par icelles; & ces dents sont dittes canines, & sont deux de chaque costé, non ainsi dittes de leur forme, mais de leur vsage, Du Laurens *c.21.p.83.l.2.* des os & nombre des dents.

* Les dents se dessechants, est tres-pernicieux, Coaques.

* Les dents blanches, marquent la bonne disposition de la teste & estomach durant la ieunesse: car l'aage croissant, cette blancheur se change peu à peu.

* Les dents liuides ou noirastres en vne fievre continuë, c'est danger de mort, mais si secs & noirs, mort subite.

* Ceux qui n'ont gueres de dents, rares, les doigts fort longs, la couleur plombine, & plusieurs lignes interrompuës à la main, ne viuent gueres, & ceux qui naissent durant la peste, ont communément deux dents moins que les autres, ce qui aduient à cause que l'humeur qui produist les dents, est consumée par la matiere qui cause la peste, & les femmes ont ordinairement moins de dents que les hommes.

Les dents dites de l'œil, estans doubles du costé droit aux femmes, est presage de bonne fortune; mais si elles sont doubles du costé gauche, presage infortune.

* Les enfans ausquels les dents sortent au temps de l'hyuer, ne sont point si malades qu'en temps d'Esté, à cause que la matiere aiguë & chaude, qui procede des dents, n'est pas tant piquante en hyuer.

* Ceux qui ont le palais creux ou caue, & les dents ne respondans entr'elles, sont subtils aux douleurs de teste, aux distillations

sur les

ſur les oreilles, qui ſont quelque fois claires & ſubtiles, quelque fois ſanie, quelque fois pus auec puanteur, dautant que les membres imbecilles amaſſent ordinairement quantité de mauuais excrements, *Hipp. l. 6. §. 1. de morb. pop. p. 532.* c'eſt aux marges tirées de Galien.

* Ceux au palais deſquels s'amaſſe & s'attache quelque humeur, le plus ſouuent il s'y ſuppure. I'ay veu vne Damoiſelle, laquelle ſouuent au matin, eſtant leuée, elle tiroit du haut du palais auec vn cure-oreille, vne matiere blanche, ſans odeur, ſemblable à pus, laquelle les Medecins auſquels elle auoit eſté monſtrée, & tirée en leur preſence, diſoient que cela procedoit d'vne apoſteme qu'elle auoit dans le cerueau, ce qui n'eſtoit point, & dequoy elle fut deliurée par purgations & gargariſmes; mais ces Meſſieurs les doctes ſaigneurs n'auoient pris garde à ce paſſage d'Hippoc. en ſes coaques, que Duret en ſes commentaires met au Chap. 7. *de lingua & reliquis oris partib.* §. 10. *p.* 660. *Note d'vne matiere purulente au palais.*

* Les premieres dents ſortent par la nourriture que l'enfant prend au ventre de la mere; les ſecondes, par le laict qu'ils tettent, & les autres, par les alimens.

* Les dents nommées de ſageſſe, ne ſortent à quelques-vns qu'au quatrieſme ſeptenaire, qui eſt vingt-huict ans.

* Ceux auſquels ſuruiennent des matieres viſqueuſes aux dents, ayans la fievre, c'eſt que la fievre s'augmente.

* Les choſes froides ſont ennemies des dents.

* Au ſortir des dents aux enfans, la fievre aiguë ſuruenant, il y a crainte de conuulſion, ſi elles ſortent plus tard, ſi la toux ſuruient.

* Si des dents, vne ou pluſieurs, ſont dolentes & creuſes, ayans beſoin d'eſtre arrachées, & n'y ait perſonne propre à cela, ou que la perſonne en aye crainte, il faut mettre dans le creux d'icelle le remede ſuiuant, orpigment, gomme, ammoniac, & rheubarbe, de chacun egalement, battant le tout enſemble, & auec de fort vinaigre, en faire vne paſte cruë. *Arnaud l. 1. c. 45. col. 1175. de dolore dentium Breuiarij.* voy Hippocrate aux coaques.

Chapitre dixneufiesme.

Considerations sur la langue.

La langue prompte à parler, marque folie, impetuosité & chaleur.

La langue tardiue à parler, marque la personne paresseuse.

Les Medecins doiuent considerer toute la langue en sa racine, & partie plus large, appellée des Latins *hypoglossis*, en son bout pointu dit *proglossis*, en sa superficie & partie aspre vers le palais, *epiglossis*, en son milieu, & creus] *Chiramot* & *parasyra*, *p. 592. chap. dernier l. 11. de l'Anatomie de Du Laurens.*

La langue begue, marque foiblesse de la partie, mais cholere, & entre les begues on met ceux qui ne peuuent pas bien prononcer R.

Aristote aux problemes de la langue, impression de Lyon 1573. §. 11. & *p.* 166. de l'autre aussi à Lyon 1551. dit autrement, que Sanctorius & Baricel, ja alleguez.

La langue subtile, marque subtilité, ingeniosité & tromperie.

La langue tremblante en parlant, marque foiblesse d'esprit.

* La langue tremblante (par accident) auec rougeur vers le nez & flux de bouche, est mauuais signe.

* La langue aspre & seche, marque frenesie, & si elle est noire, la mort est prochaine, *Hipp. l. 1. §. 1. prædict.*

* La couleur de la langue, marque presque ordinairement quel est l'estomach & les vrines (*Hipp. l. 6. p. 538. 578. de morb. pop.* & Vassée son Commentateur) & humeurs, si elle elle est verte, pasle ou iaunastre, la bile domine, la couleur rouge & seche, marque le sang; la noire, la melancholie; la blanche, la pituite; *Gal. commentar. 5. l. 6. texte 10. de morb. pop. Duret l. 2. c. 7. §. 7. p. 135. coaques.*

* La siccité de la langue procede des humeurs fuligineux, & la plus-part d'icelles aux femmes vient de la matrice.

* La langue sur laquelle paroissent des pustules de la figure & grosseur d'vn pois ciche, pendant vne fievre forte & aiguë, marquent la mort au lendemain, *Hipp. l. 6. §. 6. de Pleuritide* par Duret *p. 666.* Que les Medecins voyent attentifuement de cecy, Duret sur les coaques.

* Si à vne perſonne ieune, la langue vient peſante, (ayant difficulté de parler) apres vne humidité, c'eſt mort ſubite.

* Les begues qui veulent parler promptement, qui ſont melancholiques, bilieux, & qui ne clignent les yeux, ſont choleres, & ſuiets au flux de ventre.

* La langue laquelle en vne maladie a ſenty comme vn friſſon, & toutesfois perſeuere en ſa couleur; mais peu à peu ſe rend aſpre & noiraſtre, & quaſi ſe rompt, eſt ſigne mortel; mais ſi elle ſe noircit fort, marque la criſe au quatrieſme iour.

* La langue doit eſtre conſiderée en toute pleureſie, *Hipp. l. 6. Epidem. p.* 538. car ſi elle eſt blanche, n'eſt pas bon ſigne, mais ſi elle eſt iaune, marque que le malade ſera preſque gueri au ſeptiéme iour. *Duret c.* 16. §. 10. *de pleuritide & perineumonia p.* 252. 274.

* La langue aſpre & noire à vne fievre ardente, vient de la chaleur des eſprits.

* La langue noirciſſant au commencement d'vne perineumonie, la maladie eſt pluſtoſt finie, de meſme à vne tetane auec la fievre forte, que ſi cette couleur vient tard, la maladie ſera longue, *Hipp. l. de dieb. iudicat.* §. 5. 8. *p.* 590.

* La langue de ceux qui ont ſquinance, ayans puſtules, marque danger.

* La langue noire, meſlée d'vne verdure paſle, eſt dangereuſe.

* La langue, ſans cauſe, deuenuë trop tendre, auec deſdain des viandes, & nauſée auec vne ſueur froide, flux de ventre, laſſitude, vomiſſement de matieres noires, eſt mauuais.

* La noirceur de la langue en vn flux de ventre, prognoſtique la mort prompte.

* La langue aſpre & ſeche, aduient ordinairement aux frenetiques.

* La langue blanche & totalement aſpre aux perineumoniques, marque que les deux parties du poulmon ſont malades: que ſi vne ſeule partie de la langue eſt blanche & ſeche, vne ſeule partie du poulmon ſera malade; ſi c'eſt la droite, la droite; ſi la gauche, la gauche; le curieux trouuera au liure d'Hipp. *de iudicatoriis*, & autres liures, de quoy ſe contenter ſur ces ſignes de la langue & d'autres parties du corps, & parlant de la noirceur de la langue, faut entendre de celle qui aduient par maladie, & ne iuger inconſiderément de celle qui eſt faite apres auoir mangé, ou beu, ou expres ou par mégarde; car il ſe trouue des perſonnes qui la teignent

expres, & se lient les bras, pour abuser les Medecins qu'ils appellent pour leur ordonner des saignées abondantes, & des remedes forts, pour les deliurer auec peine & peril de ce qui a esté pris auec plaisir.

CHAPITRE VINGTIESME.

Considerations sur le souffle.

QVoy que i'aye parlé cy-deuant au Traicté de la saignée du souffle, & respiration difficile, & Hippoc. *l. præd.* §. 4. *Spiritus aensus*, & Campanelle *l. 4. c. 4. art. 1. p.* 201. *de respiratione. Medicinalium*, disons encores.

* Que le souffle puant en vne maladie aiguë, marque la mort, selon Rhasis, *tract.* 10. *c.* 21.

* Le souffle froid, auec perte des forces en fievre aiguë, prognostique la mort prompte.

Le souffle fort frequent & espais, hors maladie, force rustaude, ou yuresse.

Le souffle frequent & espais, le corps & la poictrine maigres; c'est cholere obstinée.

Le souffle petit, lent, rare; c'est craintif, & si la poictrine est petite, & sans poil, la crainte est plus forte: mais le souffle temperé, marque vne bonne ame; & si ferme, monstre vne grande force.

Le souffle espais, marque, ou douleur, ou inflammation à quelqu'vne des parties qui sont au dessous du diafragme, ou estant espais, & par interualles, vn delire: que s'il est froid, tant du nez que bouche, est mauuais.

Le souffle facile, & sans peine, marque vn songeart, & qui apres auoir prou resvé, n'a pris aucun conseil.

Le fort espais, & souuent reïteré; c'est vn craintif, plaignant ou amoureux.

* Le souffle difficile arriue par la callosité ou dureté des passages d'iceluy, qui empeschent qu'il ne puisse entrer & sortir librement, Hippoc. §. 20. *de Ossium natura.*

* La difficulté du souffle arriue souuent par les vlceres malins rongeants le gosier.

* La difficulté du souffle en vne fievre continuë, est mortel.

* La difficulté du souffle arriue souuent à vn bossu.

* La difficulté du souffle, la douleur du costé, & le flux du ventre causent souuent vn tabes.

Le souffle puant, non trop subtil, ny trop espais, marque bon esprit, & grande force.

Le souffle grand, impur, fort chaud; c'est force sans entendement, cruel, cholere, difficile à estre persuadé & appaisé.

Le souffle subtil, impur, marque beaucoup de sens; mais vne mauuaise ratiocination, sont timides, foibles: tels sont ceux qui habitent sous les tropiques.

Le souffle subtil, pur, & sans fumée espaisse comme suye, marque grande sagesse; mais ils sont foibles & melancholiques.

* Le souffle difficile aduient souuent par trop boire, & remplissent tost vn corps.

* Le souffle facile aux grandes maladies est tres-bon signe; mais si difficile, tres-mauuais.

* Le souffle difficile signifie, ou douleur, ou inflammation au dessous du diafragme, & ceux qui soufflent auec difficulté, & fort, & par long interualles sont menacez de tomber en delire.

* Le souffle qui sort froid du nez, & de la bouche, est fort mauuais, & le plus souuent mortel à vn malade.

* Le souffle grand aux fievres bilieuses, aiguës, auec tension des entrailles, marque qu'vn absces se fait vers l'oreille.

* Le souffle espais & petit marque vne douleur & inflammation aux lieux principaux.

* Le souffle sortant auec souspirs, & la maigreur suruenant aux femmes enceintes, menace d'auorter.

* Le souffle s'augmentant, pressant, & se retirant, comme à ceux qui souspirent fort, est mortel.

Le souffle ou air est attiré, premierement par le cerueau, & d'iceluy est enuoyé par tout le corps; mais non au contraire, & du souffle, ou de l'air toutes les maladies sont faictes.

* Toutes choses sont pleines du soufle ou air, & rien ne peut subsister, sans air, ou esprit.

* Le soufle facile, tant aux pleuretiques, qu'autres maladies du poulmon, est tres-bon signe.

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

Considerations sur le souspir.

LE souspir contre gré, auec larmes qui esbloüissent la veuë, marque crainćte ou amour.

Le souspir, auec agitation de la teste, & les yeux fixes, marquent plus de preuoyance que de repentance.

Le souspir, auec seulement agitation de la teste; c'est marque de repentance du fait, ou dit.

Les femmes enceintes qui ont la fievre, & souspirent, auortent.

CHAPITRE VINGT-DEVZIESME.

Considerations sur le rire.

LE rire tesmoigne la puissance de la vertu imaginatiue, & les personnes de grande imagination, rient fort peu; quoy que d'ordinaire leurs discours facent rire les autres; car ils ont l'imagination tant delicate & subtile, que la propre grace de leurs propos & deuis n'y correspond, & ne leur agrée, & les grands facetieux sont despourueus d'imagination, & sont fort sanguins, & humides; mais d'vn grand entendement.

* Ceux qui rient volontiers, qui sont ioyeux, aymants les passetemps qui sont simples, de bonne complexion, affables, honteux, & non trop adonnez aux femmes, sont chauds & humides.

Rire beaucoup à tout propos, que les Latins nomment *Cachinnus*, est marque de folie.

Rire fort haut, auec difficulté de respirer, marque de n'estre gueres sage.

Rire en se moquant, est signe d'arrogance, faussaire & mensonger.

Rire hors saison, marque vn menteur, & songe malice.

Rire mediocrement, marque intelligence, & inconstance.

Rire & tristesse prouiennent de la temperature des Elements.

Rire & ioüer procedent du cerueau.

Rire (qu'on dit) des dents, & l'alleure tesmoignent du personnage Ecclesiastique *c.* 19. 27.

CHAPITRE VINGT-TROISIESME.

Considerations sur la voix.

* LA voix part des poulmons, pource qu'ils sont caues, & est articulée par la langue & les levres, Hippoc. *l.* 4. §. 49. *de morbis.*

* La voix forte naturelement, marque la langue aspre, Hippoc. *l.* 2. §. 1. *de morb. popul.* & aux Coaques *p.* 639. parle fort amplement de la langue, & de la voix.

La voix forte, comme ont les lions, & aspre, & forte, comme ont les sangliers, marque chaleur, siccité, & grande force.

* La femme qui a la voix comme d'vn homme, est froide & humide au premier degré, si elle l'a delicate & desliée, elle l'est au troisiesme degré: si elle participe des deux, c'est voix naturelle de femme participante vn peu de froideur & chaleur au second degré: si elle est fort charnuë, est froide & humide: si seche & maigre, est vn peu plus froide & humide, si elle n'est ny grasse, ny maigre, elle est froide & humide au second degré.

La voix douce, amiable, & fort delicate, marque grande humidité.

* La difference des voix procede du temperament de la trachée artere, par l'humidité de laquelle elle est renduë rude, grossiere, enroüée, & par la siccité claire, agreable, & harmonieuse, pourueu que la siccité soit moderée, & non auec dureté d'icelle, qui rendroit la voix inegale & discordante, pource que le souffle poussé en icelle par les poulmons, rencontrant des inegalitez, sort aussi inegalement: ce qui se fait aussi par la largeur & l'estrescissement d'icelle; Somme la difference des voix marque la temperature des poulmons, leur force & foiblesse à pousser, ou à attirer l'air dependante de l'harmonie de toutes les parties du corps, & de l'air qui l'enuironne: car tel qu'il est, tel est-il attiré.

* La voix grosse & rude aduient principalement à ceux qui attirent, & se nourrissent d'vn air grossier, rude, stagneux & palustre,

qui offence les parties feruantes à la faculté vitale, & tels font parefſeux : car l'humidité trop grande nuict aux actions animales: mais la ſiccité leur ayde, teſmoin les freneſies & conuulſions, & faut noter, comme dit Triſmegiſte c.12. de Pymandre, que les ſeuls hommes ont la parole : mais que tous les autres animaux ont la voix: & la parole eſt la forme empruntée de la penſée.

* Tant plus le peuple eſt Septentrional, tant plus parle il du dedans de l'eſtomach, & du cœur, & de voix pleine de conſonantes ſans voyeles rudement prononcées, & auec beaucoup d'aſpiration, à cauſe de la force & vertu des eſprits, dont ils ont beaucoup, & de l'impetuoſité de leur grande chaleur; Mais ceux qui habitent les parties Auſtrales & midy, qui ont leur chaleur temperée, & les eſprits debiles, prononcent doucement; & les femmes encores plus mignardement; pource qu'elles ont les eſprits, & la chaleur plus debile que les hommes, meſme les eaux changent ſouuent la voix, & les langues, comme a eſté dit cy-deuant, & ceux qui habitent le long des riuieres, palus, eſtangs, & mer, ont ſouuent la langue graſſe, & ſont begues; & les Septentrionaux qui habitent pres de la mer, ont la voix groſſe, & s'y trouuent plus de bonnes baſſes-contres, qu'entre les Meridionaux, qui ont la voix greſle, pour n'auoir pas tant d'eaux.

* La voix ſubtile & haute, eſt mauuaiſe à vn malade.

* La voix arreſtée, auec ſanglot, eſt mauuais à vn malade.

* La voix arreſtée, & comme ſurpriſe, & perduë à vn malade, eſt mauuais.

* La voix totalement arreſtée à ceux qui palpitent, vniuerſellement, eſt ſigne de mort.

* La voix arreſtée, ou empeſchée par douleur, menace de mort douloureuſe.

La voix ſemblable à celle des aſnes, marque vn meſdiſant.

La voix grande, & entre-meſlée, comme ont les chiens, marque cholere.

La voix molle, comme ont les brebis, maque vne douce nature.

La voix retentiſſante, marque eſtre eloquent & belliqueux.

La voix graue & forte, comme ſortant d'vn lieu profond, & touſiours de meſme, marque la perſonne genereuſe & magnanime.

La voix subtile & basse marque timidité.

La voix subtile, mais longue & esleuée, marque indignation & cholere, procedante de passion.

La voix comme des chevres, marque peu de sagesse.

La voix subtile & criarde, comme celle des oyseaux, signifie folie & vanité.

La voix subtile, foible, & interrompuë, comme celle des femmes (à vn homme) marque vn baladin.

La voix, laquelle n'est ny forte, ny subtile, c'est sagesse, prudence, & iustice.

La voix, laquelle n'est ny trop basse, ny trop haute, c'est bonnes mœurs & bon esprit.

La voix cõme d'vne brebis: mais deprauée, marque peu de sens.

La voix comme de brebis : mais petite & facheuse pour son aspreté, marque vn meschant fol.

La voix variable & rude, marque vn insensé.

La voix amiable, marque la personne ioyeuse.

La voix claire procede ordinairement d'vne personne sauuage.

La voix douce, mais variable, marque enuie & soupçon.

La voix humble, marque la personne complaisante.

La voix foible, & comme d'vne personne qui pleure, c'est desir de gagner.

La voix deliée, marque d'estre bien moriginé.

La voix variable & tremblante, c'est crainᵭte.

La voix subtile, marque magnanimité.

La voix basse, marque douceur ; l'entre-meslée de bas & de haut, marque peu de courage.

La voix entre-meslée & vehemente, c'est grande facherie.

La voix entre-meslée, prompte, & subtile, marque vn estourdy, & meschant.

La voix tardifue, c'est marque de honte.

La voix variable & modeste, c'est vn donneur de cassade, & de croq-en-iambe.

La voix variante, aiguë, & grossiere, marque la personne variable.

La voix variable, subtile, & debile; c'est timidité, enuie: & si elle est difficile; c'est meschant fol.

La voix variable, sortant comme des narines ; c'est menteur, meschant, malicieux.

La voix variable: mais quiete & cõtinuë, marque estre en angoisse.

La voix comme d'vne trompette, aduenante par vn vomissement fascheux, c'est folie.
* La voix aiguë est mauuaise, & marque que les entrailles se retirent.
La voix & les yeux troubles, durant & apres la cholere, le tout est naturel.
* La voix manquant auec la fievre, & arrestée en vn iour de crise; menace de mourir en tremblant.
* La voix arrestée peut estre remise par la saignée, ou breuuage d'eau, ou d'eau miellée.
* La difference des voix, & leur varieté aduient par la difference des conduicts par où elle passe.
* La voix arrestée & saisie, auec defaillance en vne fievre aiguë, est mortelle, mais moins dangereuse, si elle aduient auec la sueur; toutesfois peut-estre signe d'vne longue durée, asseurance de santé, si cela aduient en la recidiue : que s'il aduient à ceux qui saignent du nez, ou ont vn flux de ventre; c'est vn tres-mauuais signe.
La voix ou parole prompte, violente, & haute, marque le cerueau chaud & sec, propre à faire beaucoup d'enfans, comme dict Auerroes 4. *colleg. c.* 3.
* La voix forte, marque chaleur abondante.
* La voix & le souffle arrestez, comme à ceux qu'on estrangle, est mauuais signe.
* La voix arrestée par vne grande froideur est dangereuse & mortelle; mais si le tremblement vient, est bon signe.
* La voix arrestée, auec l'agitation de l'esprit; c'est vn mauuais signe.
* La voix arresté, en façon de conuulsion aux febricitants, aduenant à vne esmotion d'esprit, auec le silence, est mauuais signe.
* La voix gresle deuient forte, si vne varice (qui est dilatation de veine) vient à vn, ou aux deux testicules.
* La voix est arrestée à plusieurs par les vers.
* A ceux qui perdent tout promptement la voix, sans fievre, faut ouurir la veine.
* La voix tremblante, & le flux de ventre aduenant sans cause manifeste, est dangereux.
* La voix arresté à vn yurogne, & la conuulsion aduenant, si la fievre ne suruient, & s'il ne parle, il meurt.

* La voix eſt arreſtée, & perduë de neceſſité, à ceux qui ſont fort eſbranlez du cerueau; principalement, s'ils perdent la veuë & l'oüye.

* La voix arreſtée, & la folie aduenant, la mort ſuruient.

* La voix rude, marque vne langue rude, comme ja a eſté dict.

CHAPITRE VINGT-QVATRIESME.

Conſideration ſur les machoires & menton.

LE menton eſt pris pour le Nadir, & eſt gouuerné par le Capricorne.

* Ceux qui ont la machoire inferieure grande, ſont pituiteux; Ariſtote, Auerrois, & Sanctorius y adiouſtent les yeux blancs, & Fernel dit lourdaux, ſots; mais la petite; ingenieux & ſubtils.

La machoire grande & charneuſe, marque peu de iugement.

* Les machoires ſont fort rarement laxes, mais bien ſouuent relaſchées: que ſi elles ſont laxes, & non remiſes, il y a danger de mort.

* Les grandes douleurs des machoires, menacent de les ſortir hors de leur place.

La femme qui a le menton vn peu long, eſt faſcheuſe & importune; & l'homme eſt indigent & non ſecret.

Le menton vny, rond, foſſu, marque vne bonne nature, mais venerienne; & tel menton eſt plus propre à la femme qu'à l'homme: car ce luy eſt vne des marques de beauté.

Le menton maigre & ridé, marque impuiſſant à Venus.

Le menton courbé, auec vne vallée ou enfonſſeure en la iointure des machoires, & maigre, eſt ſigne de perfidie, d'aſſaſſin, de deſir de commander, ennemy de ſes voiſins, tyran: ſi c'eſt vne femme, eſt cruelle, inſociable, ennemie des ſiens propres, meſme de ſes enfans.

Le menton petit, comme celuy des ſerpens, marque vn meſchant, guetteur des chemins.

Le menton long, marque de n'eſtre du tout meſchant.

Le menton rond & ſans poil, marque vn effeminé, mais le quarré eſt virilité.

Le menton fort fourchu, marque tromperie, s'il l'eſt mediocrement, c'eſt bonne grace & amour : ne viennent gueres chauues, & moins ceux qui ont des varices, & aucun ne vient chauue, auant le coït.

Le menton enfoncé en haut vers les narines, marque luxure.

Le menton pointu, marque la perſonne courageuſe.

CHAPITRE VINGTCINQVIESME.

Conſiderations ſur la barbe.

LES Romains ont commencé de porter la barbe du temps de l'Empereur Adrian.

La barbe de couleur de peau de chaſtagne, molle, delicate, non eſpaiſſe, marque les parties viriles temperées.

De barbe rouge & noirs cheueux,
Prends-toy bien garde ſi tu peux.

La barbe rare & molle, marque l'homme venerien, duquel ſi le corps eſt delicat, eſt timide; ſi mol, inconſtant. Hippocrate dit, *l. 6. §. dernier p.* 543. que Phætuſa ayant perdu ſes purgations, pource que ſon mary n'eſtoit point auec elle, deuint toute veluë & barbuë, Virago auec vne voix forte, & qu'aucun remede ne peût faire reuenir ſes purgations, & qu'elle ne veſquit gueres.

La barbe rouge a ordinairement le front ſerain, eſt amy, flateur, cholere, fin, ruſé.

La barbe à demy-rouge, c'eſt la moitié de ce que deſſus.

* La barbe blonde, paſle, marque la perſonne phlegmatique, aſſez temperée & prudente.

La barbe bien compoſée & eſpaiſſe, marque vne bonne nature, raiſonnable en toutes choſes, & au contraire.

Ceux qui n'ont point de barbe, ou fort peu, ſont de mauuaiſe nature, & luxurieux.

CHAPITRE VINGTSIXIESME.

Considerations sur le col.

LE col gros & plein, comme les taureaux, c'est cholere, querelle, & plus fols que sages.

Le col gros & long, c'est cholere, vanterie & opiniastreté.

Le col gros comme vn porc, c'est faute de iugement, gourmand, indisciplinable.

Le col maigre & long, comme les cerfs, c'est foiblesse de corps & d'esprit, timidité, non secret, gourmand & beuueur.

Le col moyen, entre long & espais, comme a le lyon, c'est magnanimité.

Le col court, c'est detraction, fin, rusé; & s'il est tendu & roidy par les nerfs, sot, fol, sans iugement, temeraire.

* Le col maigre, le corps long, les espaules esleuées, la poictrine estroite, menace de phtisie.

Le col foible & comme vuide, marque vn malicieux & variable.

Le col court & petit, c'est sagesse, secret, ferme, ingenieux, se courrouçant auec raison.

Le col droict, marque vn temeraire & fol.

Le col imparfaict, marque vn audacieux en parole, mais timide; & s'il est dur, reuesche.

* Le col long & maigre, les iambes longues, marquent suiet à flux de ventre & à la cholere.

Le col mollasse, c'est ignorance, & si auec cela est gras & apparent, c'est ruse; & comme turbulent, faineant.

Le col plein vers les grands vaisseaux, c'est rudesse, & si auec cela interrompu, c'est vn bouffon.

Le col ferme & immobile, marque la personne bonne.

Le col qui se courbe au deuant, marque vn fol, songeart & malicieux.

Le col qui se tourne à droict, marque prudence, & propre d'vn estude curieux.

Le col qui se tourne à gauche, marque impudicité & adultere.

Le col qui se tourne en derriere, marque vn esprit blessé.

Le col duquel les veines sont pleines de sang, monstrent la cholere.

* Le col qui ne se peut tourner, ny aualler viande ou breuuage, c'est signe mortel.

* Le col dur, dolent, les machoires restrecies, les veines iugulaires palpitantes bien fort, & les tendons relaschez, est mauuais signe; si dur, roide, & droict; insolent, ignorant & fol.

Le col long & menu, marque vn songe malice.

Le col monstrant les nerfs, est indisciplinable, & peut-estre fol, si les veines y paroissent fort.

* Le col se renuersant à vn febricitant, ne pouuant aualler qu'auec peine, & sans humeur, est mortel.

* Les douleurs du col, presagent la saignée du nez.

* La douleur du col est mauuaise en toute fievre, mais principalement où il y a crainte de changement de sens.

* La douleur du col, du coude, & du dos, appelle souuent les conuulsions.

* Le col & le dos apparemment froids, comme aussi tout le corps, sont quasi comme vne conuulsion, & tels rendent les vrines comme farine grossiere au fond & sediment.

* La tumeur apparente, & au dos à vne squinance, est bon signe.

* La fievre aduient ordinairement apres les douleurs du col, teste, & lumbes.

* Les playes sont fort dangereuses & mortelles au col.

Le chainon du col espais, marque ignorance, outrageux; mais plus, s'il est rude & esleué.

Le chainon (autres disent chinon) du col, rond, marque vn sot & meschant, ou vertueux.

Le chainon du col plein de poil, comme les lyons, c'est liberalité, force d'esprit.

CHAPITRE VINGTSEPTIESME.

Considerations sur les clauicules & espaules.

Les clauicules mal vnies, marquent la personne insensible, & si fort lasches, effeminez.

Les clauicules mediocrement fortes, marquent sensibilité, prudence & force.

* Les douleurs aucunement aiguës suruenantes aux clauicules, ou passantes en haut, sont dangereuses.

* Les espaules hautes comme des aisles, marquent beaucoup de flatuositez.

Les espaules larges, grandes, & distantes l'vne de l'autre, est force & virilité; mais si elles sont esleuées en haut, marquent vn effronté.

Les espaules mal formées & vnies, marquent la personne imbecille, molle & timide.

Les espaules robustes, marquent la personne robuste.

Les espaules mal iointes, tesmoignent vn auare en apparence.

Les espaules bien propres, marquent vne personne liberale en apparence.

Les espaules distantes, amples, ny bien, ny mal iointes, marquent la personne forte.

Les espaules comme pointuës, marquent mauuaises mœurs; si elles sont peluës, c'est signe de folie.

Les espaules maigres & vnies, marquent ingeniosité: & si elles sont esleuées, les mœurs sont rudes & rustiques.

* Les defluxions malignes sur les espaules, sont pernicieuses.

Les espaules courbées, & en vne main deux longues inciseures (qu'il faut entendre de la ligne de vie & moyenne naturele) sont de longue vie, comme Pline remarque.

CHAPITRE VINGTHVICTIESME.

Considerations sur le dos, metafrene & bossus.

LE dos grand & robuste, marque force & magnanimité.

Le dos petit & foible, est signe de peu de courage.

Le dos maigre, marque vn ingenieux.

Le dos plein de poil, marque vn naturel rude.

* Les maladies qui commencent par la douleur du dos, guerissent difficilement.

* Les froidures du col & du dos, sont conuulsions.

* En la douleur du dos & de la poictrine, & qu'on pisse sangui-

nolent, & l'vrine arrestée, c'est mauuais signe.

* Le dos malade, est rendu pire par la froidure.

* Ceux qui ont mal au dos & à la hanche, doiuent estre saignez, ou au iaret, ou à la cheuille par les veines du dehors; mais ceux qui ont douleurs aux lumbes ou aux testicules, doiuent estre saignez par les veines au dedans desdits iarets & cheuilles des pieds.

Le metafrene (c'est la moitié de l'espine du dos, comprenant douze vertebres) bien charnu, grand, & bien composé, marque force & magnanimité.

Le metafrene maigre, mal façonné, & foible, marque lascheté & timidité.

Le metafrene charnu, marque peu de sentiment.

Le metafrene maigre, marque niaiserie.

Le metafrene droict, marque vanité, gloire, peu de iugement.

Le metafrene fort courbé, & les espaules retirées, marque la personne mal moriginée, & enuieuse (tels le sont plus, selon la bien-seance, que par nature) & si auec cela, le corps est commerompu, sont meschants, malins, & conuoiteux de gagner.

Le metafrene entre charnu & courbé, est prudence, gracieuseté, & ioyeuseté.

Le metafrene pelu, & plein de poil, marque bon conseil, pensées hautes, & releuées.

Les bossus sont ordinairement ingenieux, malicieux & meschants.

Les bossus pardeuant, ont vne double ame.

Les bossus ont souuent des tubercules aux poulmons.

Ceux qui viennent bossus par la toux, meurent durant la puberté.

CHAPITRE VINGT-NEVFIESME.

Considerations sur les lumbes.

LEs lumbes ou rable (composé de six muscles: à sçauoir, trois de chasque costé) fort osseux; c'est bon esprit.

Les lumbes charnus, marquent vn esprit grossier.

Les lumbes charnus & mols; c'est vn effeminé, & s'ils sont tremblans,

blarts, vn bouffon & baladin.

Les lumbes comme pointus, marquent intemperance, timidité, & effemination.

Les lumbes forts ; marquent force.

* Ceux qui ont douleurs, que leur esprit est malade, auec egestions bilieuses, espumeuses; c'est vn mauuais signe.

* Aux douleurs des lumbes, l'œil se destordant, est mauuais signe.

* La douleur des lumbes, & sur le nombril, ne cessant point par remedes propres, l'hydropisie seche aduient.

* La douleur des lumbes, a quelque chose approchante des conuulsions.

* Les douleurs des lumbes rebroussant vers la bouche du ventricule, fievres facheuses, vomissements, quantité d'aquosités subtiles, l'entendement esmeu, la voix faillie, vomissement de matiere noire, c'est signe de mort.

* Ceux qui ont douleurs aux lumbes, & de costé, sans cause manifeste; c'est menace de iaunisse.

* Ceux qui ont douleur aux lumbes, sans fievre, ont besoin d'estre purgez par le bas.

* La douleur allant & venant souuent aux lumbes, marque vne maladie maligne.

* Les douleurs des lumbes, auec vn dormir inquieté, c'est mauuais signe.

* Aux douleurs des lumbes, si la douleur de la bouche, de l'estomach suruient, les hemorroides decouleront bien-tost.

Les douleurs attaquants les lumbes, & les parties basses, auec la fiebure, & si quittant ces parties, la douleur attaque le diafragme, c'est auec danger.

CHAPITRE TRENTIESME.

Considerations sur la poitrine.

LA poictrine grande, & bien forte, marque aussi vne grande force.

La poictrine charnuë tesmoigne vne timidité, & rusticité.

La poictrine maigre & foible, marque timidité, & peu de courage.

* La poictrine rouge comme flamme, marque cholere.

La poictrine large, & les espaules grandes, marque probité, courage, sagesse, intelligence.

La poictrine estroite, & le ventre mediocre, marquent bon conseil, & grand entendement.

La poictrine bien proportionnée, le dos y respondant, c'est tres-bon signe.

La poictrine peluë, marque la personne inconstante, & luxurieuse, & le cœur chaud: que si le foye l'est, tout le corps est de mesme, voy cy-apres les signes des parties chaudes.

La poictrine sans poil, marque vn effronté & timide.

* La douleur, auec engourdissement, confirmé dans sa poictrine, est mauuaise; mais si la fievre ardente & aiguë suruient, la mort suit de pres.

* Les choses froides augmentent la maladie de la poictrine, comme aussi les vents du Septentrion.

* Ceux qui ont le flux de ventre bilieux, & de suite vne amertume & piquement, ou morsure à la poictrine, est mauuais signe.

* Les pleuritiques, à la poictrine desquels y a grand bruit de pituite, que la face est triste, & l'œil trouble & iaune, meurt bien-tost.

* Ceux desquels la poictrine engendre quantité de bile, sont begues, furieux, & si c'est dés leur natiuité, & qu'ils soient louches, telles personnes sont imprudentes, ou foles, ou calculeuses.

CHAPITRE TRENTE-VNIESME.

Considerations sur les mammelles.

LEs mammelles pendantes & maigres en vne large poictrine, marquent vn yurogne & putacier.

* Les mammelles extenuées, marquent la personne foible.

* Le bout des mammelles flestry, noirastre, grumeleux, desagreable, rude, auec extenuation, mollesse, & applatissement d'icelles mammelles, marque la matrice tres-mal disposée, voire tout le corps, Hippoc. *l.6. §.5.p.538. de morbis popularibus.*

Les mammelles de bonne sorte, tesmoignent vn bon naturel.

* La mammelle dextre, & les autres parties dextres ont plus de force que les senestres, & du costé que la mammelle & l'œil feront grands (en vne femme enceinte) là est l'enfant masle (c'est icy à entendre au costé droict, & femelle au gauche, pourueu que le bout du tetin soit noir, comme dit Rhasis *c. 95. diuisionum, fol.* 70. comme quelque goute de sang sortant d'vne narine ou d'autre) Hippoc. *l.* de la Superfetation §. 8. & *l. 3. §. 27. p. 271. de morbis*, les parties dextres sont plus fortes que les senestres, & les maladies qui les attaquent, sont aussi plus fortes & longues.

* Les mammelles & les autres parties humides se rompent, la femme s'acouchant.

* Les mammelles dures en vne femme enceinte, marquent l'enfant estre sain.

Les mammelles s'amollissent, & flestrissent en vne femme enceinte, lors que l'enfant se gaste, & que l'auortement se va faire, voire quand il n'y en aura qu'vne qui s'amaigrisse.

* Si le bout des tetins est d'vn rouge-pasle; c'est signe que la matrice est malade, Hippoc. *l. 6. §. 5. de morb. pop.*

* La douleur viendra à la mammelle, qui de flestrie deuiendra dure.

* Le laict decoulant des mammelles à vne femme grosse, marque l'enfant foible.

* Les mammelles ausquelles le sang s'amasse, menacent de changement du sens.

* Les mammelles grandes & enflées en la grossesse, est bon signe.

Chapitre trente-devziesme.

Consideration sur le ventre & nombril.

Le ventre grand, charnu, & enfoncé, marque grande force à la personne.

Le ventre, auec grande quantité de poil, marque vn grand parleur.

Le ventre grand, charnu, & pendant, marque folie, superbe, & ignorance.

Le ventre maigre, marque la perſonne molle du corps, & des actions.

Le ventre dur, marque vn caut, fin, & ruſtaud.

* La femme trop charnuë, trop graſſe, & trop pituiteuſe ne peut conceuoir durant qu'elle eſt telle, Hippoc. *l. de Superfetatione* §. 9. ou ſeroit qu'elle fut naturellement telle, & qu'autre choſe n'empeſche.

* Le ventre mediocre, & la poictrine eſtroicte, marque l'eſprit bon, & de bon conſeil, le nombril (ou le lieu d'iceluy) battant, ſignifie à ceux qui ſont de moyenne corpulence, qu'ils s'amaigriſſent; car les accidents grands & rares, aduiennent aux corps rares & minces.

Le nombril qui eſt iuſtement entre le penil, & la poictrine, marque la vie courte.

Le nombril qui eſt plus proche du bout de la poictrine, qu'il n'y a du bout de la poictrine, iuſques au goſier, marque vn gourmand, & ſans beaucoup de ſentiment.

Le nombril qui eſt iuſtement entre le penil & la poictrine, & que de la poictrine y a meſme diſtance du goſier, iuſqu'au penil, marque vne ame & corps parfaict.

* Le ventre connoiſt ce qu'il ne peut entendre, & par luy nous entendons qu'il a faim & ſoif.

* Le ventre ſe remplit d'eaux, à ceux deſquels le foye en eſt remply, & qui ſe rompt vers l'omentum ou foye.

* Le ventricule troüé ou rompu, menace de mort.

* Les vers qui ſont au ventre, cauſent des douleurs à l'eſtomach, auec des tranchées, & ſouuent ne trouuans à manger dans les boyaux, rongent l'eſtomach, & tuent, montent & ſortent par la bouche, ou narine.

* Le coucher ſur le ventre (à ceux qui ne l'ont pas accouſtumé eſtans ſains) marque y auoir douleur, ou eſtre preſts d'entrer en delire, s'ils n'y ſont deſia.

* La grande chaleur vers le ventre, & comme morſure vers la bouche de l'eſtomach aux febricitans, eſt mauuais ſigne.

* Les fluxions, leſquelles ſe font ſur le ventre ſuperieur, ſuppurẽt en vingt iours.

* La dureté auec douleur du ventre aux febricitants, auec tremblement & deſdain des viandes ne ſe vuident gueres par le bas, & ne ſe ſuppure point.

* Le ventre doit estre mol en toutes maladies.

* Ceux qui ont à la superficie des iointures ou articles des pustules rouges, & ont froid, ils ont des rougeurs vers le ventre, & vers les aynes, comme playes douloureuses, & meurent.

* Les febricitants qui ont des palpitations vers le ventre, menacent d'alienation d'esprit.

* Ceux qui ne sentent point sortir les matieres liquides de leur ventre, & qui ne se disent, ny sentent malades; c'est mauuais signe.

* Le ventre se rend dur & chaud, boiuant des eaux des lacs & estangs.

* Ceux qui ont le ventre chaud, la chair froide & mince, leurs veines sont apparentes, & sont choleres, Hippoc. *l.* 6. §. 4. des maladies populaires *p.* 537.

Ceux qui ont la chair molle, ont l'esprit bon, les autres non.

La chair dure, & le corps bien habitué, marque estre ingenieux; mais instable, ou seroit, ayant les extremitez fortes.

* Le ventre ou estomach est plus naturelement l'hyuer & le printemps, & le sommeil plus long qu'en autre saison, & à cause de sa plus grande chaleur, il a besoin de plus grande quantité de viandes.

* Ceux qui ont le ventre libre & humide en leur ieunesse, l'ont sec & serré en leur vieillesse.

* L'enfant tire sa nourriture, estant dans le ventre de sa mere par le nombril.

* Le nombril s'enflamme aux enfants nouueaux-nais.

* La douleur sur le nombril, & vers les lombes, ne cessants point par medicaments, causent l'hydropisie tympanite.

* Le nombril sortant dehors, & enflé à vn hydropique, marque qu'il n'y a plus de graisse en luy, & qu'il peut guarir: Car Hippocrate, *de internis affect.* §. 25. dit que tant qu'il y aura graisse en la poictrine, laquelle se fend, il ne guarira pas.

CHAPITRE TRENTE-TROISIESME.

Considerations sur les bras, mains & doigts.

LEs bras, coudes, estants forts & bien ioints, marquent force, & estants petits, marquent froideur, & foiblesse.

Les bras depuis le coude, iusques au poignet, charnus, marquent peu de sens, & de iugement.
Les bras courts, marquent froideur, coüardise, & timidité.
Les bras longs iusques au genoüils (signe de chaleur) marquent force, & audace.
* Le bras rompu peut estre guary dans quarante iours.
La main senestre serrant les doigts dans la main, marque auarice, enuie, & malice; & au contraire, liberalité; mais la main de laquelle les doigts se tournent en haut, quand on veut, marquent prodigalité, & n'acquerir rien, ou fort peu, & aussi-tost amassé, aussi-tost despensé.
Les lignes longues & larges de la main, marquent la complexion chaude & humide.
Les lignes longues & subtiles de la main, marquent la complexion chaude & seche.
Les lignes grosses & courtes, marquent mauuaises humeurs, & la complexion froide.
Les lignes deliées & separées, marquent la complexion froide & seche.
La paulme de la main charnuë, & les lignes distinctes, promettent vne longue vie.
La main longue, marque la grandeur du foye, selon Auicenne & Rhasis, dequoy Auerroës se rit 4. *coll.* 4.
Les mains trop longues, marquent vn larron, brigand, & tres-meschant.
Les mains courbées, & non proportionnées au reste du corps, marquent vn moqueur, fort mal aduisé.
La paulme de la main, & les doigts bien proportionnez, marquent vn ingenieux.
La main charnuë, & bien ioincte, promet longue vie; mais estant voutée; c'est le contraire.
La main longue & menuë, marque vn tyran, les mains petites, marquent vn larron rusé.
La main menuë & courte, marque vn gourmand, & caqueteur, la main espaisse, vn meschant.
La main trop veluë en son dos; marque instabilité, & inconstance en mœurs.
La main peu peluë en son dos, marque d'estre effeminé; mais luxurieux.

* La main sans aucun poil en son dos, marque folie, presomption & meschanceté; car tous les excremens procedans du corps, en marquent la complexion; car le tact ou touchement chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec, ou simplement chaud, froid, humide, sec, monstrent la complexion estre telle; à sçauoir si auec aspreté & chaleur, c'est chaleur & siccité; si aspreté & froideur, c'est complexion phlegmatique ou melancholique.

Quelques-vns veulent que ceux qui ont les lignes de la main droicte plus belles, nettes & apparentes, que celles de la main gauche, communiquent plus à la temperature & lineamens de la face du pere que de la mere: & celles de la main senestre, à la mere; & que la personne qui a la main dextre ainsi, est née de iour, & a pour dominateur de sa natiuité, vne des Planetes masculines, qui sont Saturne, Iupiter, Mars, Soleil, & par fois Mercure.

Les mains fort noüées & nerueuses, marquent force & courage; les dures, force & rusticité.

Les mains petites & mal noüées, c'est foiblesse & timidité; les tortuës, gourmand & menteur.

Les mains pleines auec les doigts longs, marquent vn enclin au larrecin; mais si les mains sont longues, marquent vn mecanique, mais prudent en ses ouurages.

Les ioinctures fortes des mains, marquent la personne ingenieuse.

Les articles des mains, longues, espaisses, & rudes, marquent vn fol & stupide.

Les articles des mains, foibles & comme desioinctes, marquent vn bouffon & baladin.

La main grande, tracée de plusieurs lignes, non du tout sans poil, ny trop peluë; les doigts longs, proportionnez conuenablement, qui se plient & estendent doucement, c'est sagesse & probité. Camerarius *volume 2. l. 3. c. 6. Des Meditations historiques.*

La main courte, ronde, les doigts courts, de mesme longueur, du tout sans poil, ou trop veluë, ou les ongles crochus fort longs, sans distinction de ligne, marquent vn naturel brutal & farouche.

Les mains veluës, marquent la personne reuesche, rustique, de nature d'ours.

Les mains rondes, courtes, & sans lignes; approchent de la semblance des pieds des bestes; & stupidité.

Ceux qui portent ordinairement les mains closes & serrées (comme cy-dessus) sont timides, auares; qui estenduës, liberaux; qui pendantes, & aualées ou croisées, paresseux; qui esleuées ou branlantes, soucieux & affairez; qui les porte souuent au visage ou à la bouche, est pensif.

* La chaleur mordante de la main & de tout le corps, marque cholere.

* Si en prenant la main d'vne personne, se portant bien en apparence, & de bonne habitude, & que toute sa main semble pousser; comme le pouls au poignet, c'est signe que les entrailles battent (mais sans fievre) ce qui aduient à cause que le mezantere s'estend par la repletion espaisse & dense, principalement si les arteres de ce lieu sont grandes, & que le cœur batte fort, comme obserue Cardan, *p. 40. artis paruæ curandi.*

* Celuy à la paulme de la main duquel suruient douleur, auec piquement ou ardeur, est menacé de mourir dans huict iours.

* Celuy qui en songeant, prend quelque chose, & les morts luy apparoissent, est menacé de mourir dans quinze iours.

* Les mains, la teste, & les pieds froids, le ventre & les costes chaudes, est mauuais aux hydropiques.

* Si les mains se retirent ou tremblent à vn malade, la conuulsion aduiendra de mesme.

* Les mains tremblantes à vn malade, prognostiquent la saignée du nez.

* Les rougeurs suruenantes aux mains & aux pieds, c'est vn mauuais signe.

Les doigts bien proportionnez, marquent les mœurs loüables, bons.

Les doigts petits & menus, en vne main grosse, marquent vn fol & audacieux.

Les doigts trop menus, marquent vn fol, criard, variable batteur, frappant ses mains l'vne contre l'autre en parlant, tremblotant des mains & doigts, mais qui reuiennent à eux facilement de leur cholere, craintifs, tristes, pensans à mal par l'imperfection de leur esprit.

Le poulce moderément pelu, est marque de bonne nature & complexion.

* Les doigts & la poictrine larges, marquent chaleur, comme aussi les veines amples.

Les

Les doigts courts & eſpais, c'eſt peu de iugement, mais vanteurs par excez.

Les doigts longs & ſeparez à propos l'vn de l'autre, marquent vn ingenieux.

Les doigts longs & la main de meſme, marquent vn mechanique, ſage, & bien viuant.

Les doigts trop longs, ſont ſuiets d'eſtre meſchans.

Celuy qui meſme en mangeant, & aſſis à table, ſerre ſon poulce dans la paulme de ſa main, ſous & auec ſes autres doigts, eſt auare, & n'ayme que ceux qui luy appartiennent.

Le petit doigt, duquel le bout n'atteint pas la derniere ioincture du doigt qui le touche, marque eſtre baſtard, à ce que dit Cocles, *Queſtion 32. l. 2. fol. 45. de ſa Phyſiognomie.* I'ay trouué toûjours cette marque vraye aux baſtards, tels par la confeſſion de la mere: quelques vns diſent que la briefueté de la vie ſe cognoiſt aux dents rares, aux doigts fort longs, & à la couleur de la face plombine, mais le contraire eſt cogneu aux eſpaules vn peu courbées, largeur des narines, pluſieurs dents, les doigts courts, mais gros & forts; & la couleur de la face claire.

* Si les doigts des pieds ſe noirciſſent, n'eſt pas ſi mauuais ſigne que venans liuides.

* Si les doigts & ongles des pieds noirciſſent en vne extréme maladie, c'eſt ſigne de mort ou cheute deſdits doigts, ſelon Celſe, *l. 2. c. 7. De notis in ſingulis morbis.*

* Si les doigts & ongles ſe noirciſſent & le corps s'appeſantiſt, eſt mauuais, mais ſi liuides, la mort eſt prochaine.

Si les doigts des pieds ſont courbez, c'eſt vn effronté, ſi clos, timides, ſi ſerrez comme pourceaux, luxurieux.

Les doigts des pieds retirez, marquent fineſſe, auarice, & meſchantes mœurs.

Les doigts des pieds courts & fort maigres, marquent vn eſprit opiniaſtre.

Les doigts des pieds courts & groſſiers, marquent vn temeraire & ſauuage.

Les doigts longs & maigres, marquent rudeſſe & grande vantance; & de bonne longueur, ſont les meilleurs.

* S'il ſuruient vne apoſteme noire ou liuide au gros doigt du pied gauche, le malade eſt menacé de mort dans trois iours; ſi c'eſt aux autres, dans ſept iours.

CHAPITRE TRENTEQVATRIESME.

Considerations sur les cuisses & fesses.

LEs cuisses garnies de poils iusques au nombril, gros & espais, marque grande chaleur & siccité és parties viriles, mais plus grandes, si les espaules sont fort peluës.

Les cuisses desquelles les os sont si gros qu'ils paroissent au dehors, marquent force & virilité.

Les os des cuisses dessliez & petits, marquent la personne debile & timide.

Les cuisses nerueuses & osseuses, c'est force; mal articulées & molles, c'est timidité.

Les cuisses mediocrement charnuës, marquent vn esprit ingenieux.

Les cuisses & les lumbes pelus, sans autre partie, c'est luxure.

* La douleur forte suruenant à la cuisse à vn qui a vne douleur seche, le guerit, comme il fait de mesme en la fievre ardente.

* Les douleurs des cuisses, arriuent le plus souuent en Automne.

Les fesses grasses & molles, c'est effeminé: garnies de gros os, tesmoignent force.

Les fesses sans chair & comme seches, comme celles d'vn singe, marquent malice.

Les fesses qui ne sont ny foibles ny ridées, signifient force.

CHAPITRE TRENTECINQVIESME.

Considerations sur les genoüils, iambes, talons & pieds.

LEs genoüils charnus, marquent debilité & mollesse.

Les genoüils s'enflans en cheminant, marquent vn bouffon & danceur.

Les genoüils repliez au dedans, & s'entreheurtans, marquent vn effeminé: sont nommez *vari* en latin.

* La douleur aux genoüils, & comme lassitude, ne se pouuant

redresser qu'auec douleur forte, menace de paralysie.

* La douleur des ioinctures, sans cause manifeste, marque briefueté de vie.

* La douleur des genoüils est mauuais signe, toutesfois appaise la douleur des parties hautes.

* La douleur des genoüils & de la hanche, suruenant sur vne fievre, la guerit le 7. ou 9. ou 14. iour.

* La pesanteur des genoüils, & la douleur & trenchées des lumbes aduenant sans fievre, marque que le malade a besoin d'estre purgé par le bas.

Les iambes bien noüées, nerueuses & robustes, marquent force.

* Les iambes ausquelles y a des vlceres malins & des cicatrices noires, tels ont leur ratte grande, sans aucun flux de sang, ny puanteur de bouche. *Hippoc. l. 2.* §. *39. prædict.* voy les marques cydessus. **

** Les genoüils, les pieds, & les mains chaudes, le nez & les oreilles tousiours froides, marquent que la ratte tombe en bas: la chair de tout le corps molle delicatement, marque vn beau & bon esprit.

Les iambes mal faites & molles, marquent crainte & imbecillité: si maigres, timidité & meschanceté.

Les iambes trop longues & vn peu tortuës, c'est resveurs & impudens.

Les iambes fort maigres, mais nerueuses, marquent luxure.

Les iambes fort maigres & les talons fort espais, marquent seruage & rusticité.

Les iambes peluës, marquent force & luxure; les boiteux sont aussi luxurieux.

Le gras des iambes espais, marque foiblesse & effronterie.

Le gras des iambes tirant en haut, marque force, si en bas, timidité.

Le talon nerueux & articulé, c'est force, si charnu & mal articulé, c'est mollesse; si maigre, timidité.

Le talon espais, les doigts courts, la iambe vn peu sortante, marque vn sot, insensé, demoniacle.

* Les pieds sont tousiours froids à ceux qui ont le foye fort espandu ou enflé vers le diaphragme, en maladie, & qui resvent, selon Hippoc. *l. de dieb. iudicat.* §. *3. p. 598.*

Les pieds bien formez, grands, bien ioincts, c'est force, mais

les petits & grefles, c'eſt changeant & inconſtant.

Les pieds petits, maigres & mal vnis, marquent vne ame molle; les longues, mauuais ouurier.

Les pieds charnus & gras, ſont de mœurs ſauuages; courbez & enfoncez au deſſous, ſont meſchans.

Les pieds plats marquent vn cauteleux.

* L'experience apprend aux Medecins par *Spigelius l.* 1. ſur la fin *de corporis humani fabrica*, que ceux qui ont les pieds longs, ſont ſuiets à auoir le ventre laſche : & partant ne doiuent donner de remedes laxatifs violens.

* Auoir les pieds & les mains nuds (au lict) & la perſonne qui n'eſt pas chaude (naturelement) c'eſt vn mauuais ſigne, pource qu'il eſt en peine & troublé.

* A ceux qui ont les pieds froids, ne faut point bailler à boire d ptiſanne.

* Ceux qui ont les pieds nuds, & non gueres chauds, les mains, le col, & les cuiſſes miſes & comme iettées çà & là tous nuds, c'eſt vn mauuais ſigne.

CHAPITRE TRENTESIXIESME.

Conſiderations ſur les ongles & poincts d'icelles.

QVelques-vns veulent que les ongles appartiennent à la Chyromance, & non à la Phyſiognomie, aduoüans bien que les ongles des pieds ſont de la Phyſiognomie, mais non celles des mains : mais pource qu'en ce Traicté, ie ne m'arreſte à ce qui eſt de la ſeule Phyſiognomie; mais que i'y entre-meſle quelques obſeruations appartenantes & à la Chyromance, & Medecine, pour ayder ceux qui en iceux en auroient beſoin; ſoit qu'ils ſe meſlent de la Medecine ou autre ſcience, ſans me ſoucier de me tenir dans vn limite ſpecifié, i'apporteray ce que i'eſtime neceſſaire à mon but principal.

* Les ongles en vne maladie violente ſe noirciſſans, comme auſſi les pieds, & doigts d'iceux, eſt ſigne, ou de la mort de la perſonne, ou de la cheute deſdits pieds & doigts; mais en maladie ſe trouuent rougeaſtres, (& les forces bonnes, en iour de criſe

c'est bon signe, comme dit Rhasis à Almansor, Traicté 10. *f.* 55. *c.* 21. *de signis malis.*

Les ongles courbées, & longues, marquent la personne sauuage, & de peu de sens.

Les ongles courbées, & estroites, marquent vn impudent & rauisseur.

Les ongles rondes, marquent la personne suiete à son plaisir, & si charneuse, hebetée, & farouche.

Les ongles courtes, pasles, noires, rudes, marquent vn rusé & mensonger.

Les ongles larges & blanches, marquent bonnes mœurs.

* Les ongles minces, & les cheueux deliez, marquent que les esprits procedants du cœur sont subtils, faisants de grands effets dans le cœur, comme dit Albert 2. *de Anima*, & *l.* 1. dit que les ongles blancs, polis, mols, subtils, rougeastres, & luysants demonstrent vn bon esprit, & que les ongles courtes, pasles, noires, demonstrent la personne maligne, que les ongles rondes, aspres, rudes, demonstrent la personne suiete aux femmes, & que les ongles tombants sans cause manifeste, marquent la ladrerie prochaine, ou à venir, ou present, & les ongles liuides à vn Empyematique sont mauuais signes, selon Hippoc. *c.* 16. §. 70. *p.* 308. des Coaques par Duret sur ces mots *Liuidi vngues*, la liuidité estant signe de l'extinction de la chaleur naturelle.

Baptiste Porta *l.* 5. *c.* 14. *Celestis Physiognomiæ*, & autres attribuent à chasque doigt son Planette, au poulce Venus, à l'indice Iupiter, au metoyen Saturne, à l'anulaire le Soleil, & au petit Mercure, autres approprient la plus grande partie du gros doigt à Mars, & à la partie charneuse d'iceluy, & qui regarde l'indice à la Lune, tellement qu'ils disent que si les poincts ou taches apparoissantes sur les ongles sont noires, elles appartiennent à Saturne, si blanches à la Lune, si rousses à Mars, si iaunes au Soleil, si incarnates, & comme roses à Iupiter & à Venus: Mais autres estiment ces speculations vaines; pource, disent-ils, que telles couleurs sont causées des humeurs dominants: à sçauoir, la noire de la melancholie, la blanche du flegme, la rosée du sang, & la iaune de la bile; & autres disent que si la tache de l'ongle du doigt de Mars est blanche, presage voyage, auec gloire & profit, si l'homme est guerrier; Mais si la tache est noire, le voyage sera auec querele, la tache de l'ongle de Venus est blanche; c'est receuoir dõs & presents, & gain

au ieu, & si noire, facherie & tristesse.

Si la tache du doigt indice est blanche, c'est gain & profit inopiné; si noire, mal-heur, perte de biens.

La partie du doigt du milieu, qui touche l'indice, c'est la partie basse d'iceluy, qui est attribuée à Saturne, & l'autre à la Lune : que si la tache, qui est à la partie basse, est blanche, marque heritages, possessions, presents, dons, bastiments ; mais si elle est noire, c'est melancholie & malheurs : Si en l'autre partie la tache est blanche, presage vtilité auec honneur, affaires d'autruy, voyages; si elle est noire, ce sera de mesme que cy-dessus de l'indice ou Lune.

La tache blanche du doigt annulaire, & icelle ronde & claire presage dignité, augmentation de biens, d'honneur, & bonne renommée : que si le poinct est petit, ce qui est dit, sera moins, & s'il est encores plus petit, presage facherie.

* Les ongles, la peau, & la superficie de la langue, monstrent la domination de l'humeur plus abondant au corps : car d'eux-mesmes ils n'ont aucune couleur determinée, comme remarque Arnaud *c. 11. p. 29. columnâ speculi introductorij medicinal.* comme aussi des autres couleurs des yeux, du poil.

La tache de l'ongle du petit doigt, si elle est blanche, c'est Marchandises, Greffes, Parlements ; mais si elle est noire, presage afflictions.

Si les taches sont longues, comme lignes ; c'est changement de vie, & icelle selon la signification de la Planette : que si les taches sont vertes, le changement sera visible : si trouble, caché : si grandes, grand, si petites petit; Mais si les taches sont en la partie dextre, ce sera par l'industrie: si à la senestre, ce sera par fortune : Somme, tous les Physiognomistes & Chyromanciens asseurent que les points blancs des ongles presagent benedictions, & les noires malheurs; mais à chacun, selon la Planette dominant sur chaque doigt ; surquoy on a fait ce quatrain:

Est pollex Veneris, ♀ Sed Iupiter ♃ indice gaudet.
Saturnus ♄ medium : Sol ☉ medicumque tenet,
Mercurius ☿ minimum. Fetentem candida Luna ☾
Possidet, in cauea Mars ♂ sua castra locat.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIESME.

Consideration sur les marques paroissants sur le corps au sortir du ventre de la mere (ce qu'il faut noter) & non autrement.

SI vne marque (comme verruë) paroit en la partie senestre du front, il y en a vne autre en la partie senestre de la poictrine, si en la partie dextre du front, de mesme de la poictrine; si au haut du front, au haut de la poictrine ; si au milieu du front (prenant le front en sa longueur,) l'autre sous les mammelles.

Les marques des sourcils, de mesme au bas du ventre, autres disent à la poictrine.

Les paupieres respondent, selon aucuns à la poictrine, & selon autres, au bout du ventre & penil.

La partie senestre vers l'oreille, respond à la fesse senestre, & l'autre à l'autre.

La marque qui est entre la seille & le sourcil, respond entre le nombril & le penil.

La marque de l'oreille respond, ou au costé, ou à la cuisse, ou au bras, la droicte au droict.

Les marques des yeux respondent au siege.

Les marques du nez respondent au prepuce & scrotum, comme aussi la cauité, & le bout du nez, & le nez se prend à la fin du front.

La marque qui est au nez, ou à l'œil, marque la personne suiete à Venus.

La marque oblique au nez de la femme communique au lieu caché, & est venerienne.

Les narines respondent aux testicules.

La marque sous les narines indiquent vne autre, entre le coulde & l'espaule.

Les levres & l'ouuerture de la bouche respondent à l'entrée de la nature de la femme, & de la bourse de l'homme.

Les marques des levres signifient gourmandise.

Le tour de la bouche respond au tour de l'entrée du iardin de Madame.

Les iouës respondent aux fesses, la dextre à la dextre, la senestre à la senestre, sous les reins.

Le menton respond au bout du pied.

La partie du menton deuers les oreilles, respond aux cuisses, & selon d'autres, sous la poictrine, vers le cœur, enuiron la ratte.

La gueule respond à la partie dextre de la poictrine, là où le ventre finit, la geule s'etend pour le lieu, où le nœud ou os yoide paroit, & selon aucuns respond principalement au costé droict; mais la machoire que quelques-vns prennent pour la gueule, estant au dessous du menton, respond selon eux à l'hypogastre, partie vn peu plus basse que la poictrine.

Le col respond aux iambes & bras, & selon autres au ventre.

Les marques aux mains des hommes, promettent fecondité des masles, & aux femmes de filles.

La marque au genoüil droict de la femme, signifie probité, & au gauche fecondité.

La marque aux pieds, tant de l'homme que de la femme, promettent plusieurs enfants.

La marque aux lumbes, tant de l'homme que de la femme, menacent de necessité & malheurs, & les marques en la poictrine sont de mesme, & en demonstrent vne autre aux sourcils, comme ja a esté dit.

La marque sur le cœur est tres-mauuaise.

La marque sur le ventre, signifie gourmand; car Mars y domine, qui est tres-chaud, & consume quantité de viandes.

Quelques-vns tiennent que ceux qui ont Cancer pour ascendant, ont leurs marques ascendantes en la mammelle droicte, laquelle est en forme d'vne fleur ou piste d'vn pied de lievre blanchastre, ayant vn petit poil délié dessus, que Bodin, Spranger, & autres, ont estimé estre marque faite par le Diable, & ont causé la mort à plusieurs, comme estans sorciers, pource que telle marque est ordinairement insensible, quoy qu'on y picque auec vn poinçon, aiguille, ou espingle : ce qu'il faut noter serieusement.

CHAPITRE TRENTEHVICTIESME.

Considerations sur mesmes marques, tirées d'vn vieil Autheur.

LA marque au bout de l'oreille, marque vn ioüeur, voleur, larron, meurtrier de ses parens, pour ioüir de leurs biens, & mourra par iustice.

La marque au bout d'enhaut de l'oreille gauche, marque vn traistre, assassin de sa femme, & autres siens, pour ioüir de leurs biens, & est menacé d'estre tiré à quatre cheuaux.

La marque au bout du nez, signifie vilaine luxure, cornard, sodomite, mourra de mort inopinée, comme d'apoplexie.

La marque au bas de la paupiere senestre, menace de mourir par iustice, pour meurtres & trahison.

La marque entre les levres & le nez du costé gauche, menace d'estre assommé par les parents de quelqu'vn qu'il aura tué, mesme apres l'accord.

La marque sous la nuque du col sur la premiere ioincture du costé gauche, menace de mourir en prison, apres plusieurs tourments, pour auoir assassiné pour auoir de l'argent.

La marque sous la ioue gauche, menace d'estre noyé en courant, & tombant de cheual.

La marque au milieu de la bouche, vers le gosier, à gauche, menace de la potence, à cause des trahisons, larcins, & meurtres.

La marque sous le bras gauche, menace de mourir de mort violante, apres auoir esté trauaillé de l'humeur melancholique, ou de l'epilepsie, & ne viura gueres.

La marque au milieu du membre viril du costé gauche; c'est bestialité.

La marque au bras gauche, où l'on saigne, menace d'estre tué.

La marque au milieu du col, du costé gauche par derriere, menace d'estre decapité, pour estre pariure, & meurtrier de sa femme sans cause.

La marque qui est en la partie dextre du front de l'homme, luy presage plusieurs biens; mais en celuy de la femme presage au-

thorité & puissance: que si ces marques se trouuent à la partie gauche, presagent le contraire.

La partie du corps seruant à quelque action, & qui est marquée naturellement, est, ou sera empesché en son action, ce que l'experience confirme, *Porta* §. 12. *celest. Physiognomiæ.*

Theophraste a beaucoup dit de la Physiognomie; toutesfois apres luy, on a obserué qu'à l'entrée (en compagnie) de quelqu'vn, s'il s'occupe à regarder d'vn costé & d'autre, c'est signe qu'il est trop curieux, & qu'il ne manie pas bien ses affaires; car c'est la coustume de telles gens, que si t'ayant salué froidement, il s'assiet aussi-tost, ou il est troublé, ou il est trop difficile à contenter, & ne vise qu'à son contentement; que s'il prend vn liure, ou agence son manteau, il est temeraire, & n'est, ny de bon conseil, ny maistre de soy-mesme; Que s'il s'assiet au costé, il est trompeur, si comme à costé, & vers le dos, est songeard & trompeur.

Les demoniacles ont accoustumé de tourner la pupille des yeux en haut, faisants comme vn faux rire, changeant souuent ceste façon, sans suiet, & en ce changement subit, & coup à coup, representent quelque façon horrible, & c'est de ceste façon que Virgile parle de Dido, comme estant demoniacle & forcenée du despart d'Enée en ces vers,

Talibus Æneas ardentem & torua tuentem
Lenibat dictis animum.

Ce qui n'est point mal dit, que les yeux sont les fenestres de l'ame, Cardan, *de sapientia l. 2. p. 128.*

Chapitre trentenevfiesme.

La cognoissance des quatre humeurs dominants en chacun par la couleur, figure & grandeur de tout le corps.

De la cholere, Arnaud traicte de ses quatre humeurs sur l'exposition du *Regimen Salernitanum*, commençant, *Natura pinguis, &c.* & Rhasis *ad Almansor. tractatu* 2.

Galien *l. 4. de tuenda valetudine*, dit qu'il n'y a marque plus asseurée pour connoistre l'habitude du corps, que la couleur d'iceluy, & Arnaud sur la Table *de vita breui, col.* 1722. dit que le cholere est maigre, blanchastre, meslé d'vn peu de iaune, de grand ap-

petit, ne pouuant endurer la faim, ſuant facilement pour peu de trauail, ſa compoſition eſt auſſi rare.

Celuy qui a les cheueux noirs, les yeux rouges, les ſens ſubtils, prõpt à ſes mouuemens, inconſtãt en ſes penſées, & qui veille beaucoup, a le cerueau chaud, blanchiſſant fort tard, la poictrine grande, pleine de poils, le pouls fort frequent, le ſouffle viſte, les arteres grandes, marque le cœur eſtre chaud; & ſi auec cela, il a la voix groſſe, & retentiſſante, & ne puiſſe facilement ſupporter le chaud, c'eſt ſigne qu'il a le poulmon chaud, les veines larges, chaudes, l'appetit grand, grande alteration, les excrements du ventre teints, & ſecs, les vrines teintes, c'eſt marque de chaleur de foye. *Cerueau.* *Cœur.* *Poulmon.* *Foye.*

Les choleres ont ordinairement la couleur des oreilles ferrugineuſes, le cuir noir, la teſte noire comme le corbeau, & tant plus la teſte eſt noire, & tant plus la cholere eſt forte, & les cheueux creſpes teſmoignent la bile eſtre au quatrieſme degré, leurs yeux ſont noirs auec blancheur, en regardant communement le front tiré ſur le noir, la barbe eſt noire, tout le corps obſcur, greſle & fort maigre, les veines larges, qui ſont ſignes, comme dit Galien, *l. de Arte medendi c. de ſignis hepatis calidi*, du foye chaud, comme au contraire des veines menuës d'vn foye froid, ſurquoy Sanctorius *l. 6. c. 3. Methodi vit. error.* marque cinq lieux antecedents, & autant de conſequents, deſquels on tire la diſpoſition propre à engendrer la cholere ou bile, enſemble quelles maladies la demonſtrent, la langue iaunaſtre, ou la couleur de feu, ou de roüille, & les matieres fecales de couleur iaune, & Horace dit, *Couleur.*

Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Iura negant ſibi nata, nihil non arrogat armis,
Hoc volo, ſic iubeo, ſit pro ratione voluntas.

Leur front eſt abbatu, leur face maigre, leur nez droict & crochu, leur bouche ronde, les levres larges, les ioües maigres & dures, leurs bras maigres & minces, les mains deliées, & menuës, les doigts longs, & la peau vniuerſellement dure, leur corps eſt ordinairement bien proportionné en mediocrité & tenuité, & ont la plus grande partie Mars ♂ pour aſcendant (qui eſt cauſe qu'ils ſont Martiaux) la complexion duquel eſt chaude & ſeche de nature de feu: ils ſont fort adonnez aux femmes, à cauſe de leur chaleur; mais leur ſiccité ne permet pas beaucoup d'effet: ils mettent ſouuent la diſcorde là où ils frequentent, ayment l'yurognerie, & *Figure.* *Stature.*

ils sont furieux comme lyons; ils s'occupent tousiours à quelque chose, sont mal-parlants, nuisants, triomphans & vanteurs, s'exposent facilement aux dãgers, ils se couroucent de leger, se laissans gouuerner aux femmes, mangent peu, ne dorment gueres: leur voix est forte, sont incommodez en leur santé. Il y a vne autre cholere surnommée rouge, laquelle rend la face pasle comme celle d'vn flegmatique, leur cuir est le plus souuent beau; mais garny de lentilles, les cheueux & le poil des autres parties est iaunastre, sont luxurieux de la nature des flegmatiques, & à iceux semblables, horsmis qu'ils sont plus luxurieux, garde-toy de te fier en eux; car en fait de femmes, ils sont tres-meschants, & creuent de despit, comme vn crapaut: que s'ils ont la teste rouge, & la barbe noire, difficilement ont-ils quelque bonne action, pource qu'ils sont bilieux & melancholiques. Leur constellation est la Lune & Venus, lors que la Lune est en l'aspect trine ou opposite, ou en conionction auec Venus, tellement que ces deux Planetes ont la domination; les choleres ont vne grande imagination, sont fins, malicieux, enclins à mal, qu'ils font auec grande astuce & prudence, cherchant tousiours leur profit, plustost que celuy d'autruy, arrogants, friants, chauds & secs au troisiesme degré.

Bile rouge.

Histoire d'vn larron pendu deux fois.

Beniuenius *c.* 83. *obseruat. medic.* dit qu'vn certain subtil & ingenieux larron ayant esté pendu, & non encores mort, fut descendu de la potence, & remis en pleine santé, quelque temps apres desroba, fut repandu & estranglé: ceste obstination à mal faire, fut cause qu'il fut ouuert, son cœur fut trouué tout velu, procedant de la grande chaleur qu'il auoit. Aristomene Grec, qui seul resistoit à vne multitude de soldats, & les mettoit en fuite, fut trouué de méme, tellement qu'on pourroit dire que ceux qui sont ainsi subtils en meschanceté & grande force, comme surnaturelle, peuuent auoir le cœur ainsi pelu.

Hippocrate *l.6.* §.4. *Epidem.* dit que ceux qui ont le ventricule chaud, ont les chairs froides, les veines larges ou grosses, & sont choleres; car l'estomach trop eschauffé fait vn chyle demy-pourry, & sentant mal, comme bruslé, duquel chyle vn bon sang né peut estre faict, & ce mauuais sang & impur ne peut estre attiré par les chairs; tellement que les chairs priuées de leur aliment, se refroidissent; car nous n'auons de chaleur qu'autant que nous auons de sang: Or les veines estant pleines de sang impur, s'enflent, d'où la cholere prouient de l'embrasement de tels sucs qui se pourris-

sent sans s'exhaler, comme obserue du Laurent *l.6.c.17.* de son Anatomie, traictant du ventricule, & Valeriole *l.1. c.11. locorum communium*, descriuant les humeurs; Cependant faut noter que plusieurs sont d'vn temperament bilieux, desquels le foye est tres-chaud, & la bile monte en haut; mais tout le reste du corps est pituiteux, & leur ventre est serré, & vomissent souuent des choses ameres, comme obserue Duret *c.19.§.6.p.338.* sur les Coaques, & d'autres qui ne sont pas constipez, & ne vomissent pas: leur ventre rend ordinairement des fesses bilieuses. *Nota.*

CHAPITRE QVARANTIESME.

La cognoissance des sanguins.

GAlien *l.2.c.5. des temperamens*, dit que ceux qui ont les veines larges, sont chauds & choleres, leur ventre & leurs os sont grands & larges. *Hippoc. l.2.§.1. Epidem.* & au contraire, ceux qui les ont petites & estroites, sont froids, estant le propre de la chaleur de dilater & estendre.

Couleur. La couleur de la face est rouge, vermeille, auec vne agreable blancheur entremeslée, les levres rouges comme la rose, les cheueux sont iaunes, & à aucuns d'vn noir sombre, le front & la barbe sont d'vne mesme couleur, les oreilles rougeastres, les yeux de couleur de bleu-blanc, ou de noir rouge, ou d'azur d'eau, les ongles rougeastres, la langue rouge, l'vrine & les matieres fecales de couleur d'or ou d'ambre iaune, les veines sont larges aux chauds; & aux froids, petites & estroites.

Figure. Le front & large, oblique, courbé de toutes parts, les ioües rondes, grassetes, le nez est droict, les levres espaisses, le regard modeste, les dents blanches, egales & bien rangées, le col, les bras, iambes, mains, & autres parties espaisses & fermes, les pieds grassets & non longs, les ongles des pieds suffisamment rouges.

Stature. La grandeur ou taille est assez haute, & toute l'habitude robuste, tels personnages naissent ordinairement sous la constellation de Venus, selon aucuns, mais il y a plus d'apparence qu'ils soient sous Iupiter, comme estans rougeastres, sanguins, & les sanguins noirastres sous Venus, les sanguins sont chauds naturelement, & humides comme Iupiter & Venus, la chaleur & humidité les rend

propres à engendrer & propres à toutes choses, mais facilement la luxure les emporte; ils ayment leur ventre, les festins, sont ioyeux & facetieux, sont doux, leur ventre est libre, ils font plusieurs enfans, leur voix est claire & esclatante, changent leur naturel bientost, s'ils sont sanguins blancs; mais si sanguins obscurs, changent plus tard; s'ils sont chauues, & tant plus sont-ils chauds, tant plus sont-ils sages; & tant plus leurs levres sont fermes & espaisses, tant plus doux & benins. Note que Iupiter est plus doux que Venus, auquel Venus seconde fort, car Iupiter est dit grande fortune, & Venus petite fortune, par les Astrologues.

Quelque sanguin noir, & aussi la face ternie ou brune, les iouës rouges, les cheueux noirs à la teste & aux sourcils, le corps est gras & charnu: Iupiter donne les cheueux iaunastres & comme dorez, mais Venus les donne par tout noirs: Venus & la Lune les donnent blancs, & le corps en bon poinct; Mars & Venus font la couleur brune, & le corps gras & corpulent; mais ceux qui sont de couleur brune, sont plus rustaux que les blancs, à cause de la domination de Mars; & les sanguins blancs, sont plus timides que les bruns, par le meslange de Venus & Mars.

CHAPITRE QVARANTEVNIESME.

De la cognoissance des phlegmatiques.

HIppocrate *l. des maladies des femmes* §. 4. dit que les femmes fort blanches, sont humides & delicates; les noires sont seches, fascheuses & serrées; les rougeastres tiennent vn peu du naturel de l'vn & de l'autre.

Couleur. La face est pasle, blanche, les cheueux iaunastres, blanchastres, mols, & déliez; les poils des paupieres iaunastres, comme aussi les poils de la barbe; les levres pasles, la peau de tout le corps blanche & crepée, les yeux bleuastres, verdastres, grisastres; la langue pasle, les excremens pasles, l'vrine espaisse & pasle.

Figure. La face est grassete, mais non tant que la sanguine: la contenance est sobre & modeste, tout le corps n'est gueres espais, les cheueux & les poils de tout le corps sont subtils & mols, le nez est plus court que celuy des sanguins, & d'ordinaire pointu au deuant & large ailleurs; les levres sont fermes, le col espais & gras, les bras &

mains sont comme celles des sanguins, les yeux & la teste sont comme malades, leur souffle est doux, leurs mains & ongles sont belles & bien proportionées.

Leur taille est ordinairement petite, & leur personne est bien formée & de bonne constitution : les phlegmatiques sont ordinairement assez ioyeux, se mettent souuent en cholere, mais ils sont aussi-tost appaisez, changent souuent de conseil & dessein en leurs affaires : ils ne sont gueres sages ; car estans en cholere, ils decouurent tout ce qu'ils sçauent, pour secret qu'il soit, ils donnent leurs biens prodigalement, ils sont quelquesfois temperez, mais cela n'est de durée, se courroucent souuent contre leurs seruiteurs, se plaisent aux nouueautez, sont dormars, songe-creux ; leurs actions sont promptes, ne gardent gueres ce qu'ils ont, se peinent beaucoup pour autruy, sont pitoyables & lunatiques, pource que la Lune les maistrise. Ils se réjoüissent promptement, & de mesme s'attristent, ils ont meilleur iugement aux affaires promptes qu'aux premeditées ; tant plus leurs levres sont menuës, tant plus sont ils choleres, & ne sont pas si doux que les sanguins : leur naturel est froid & humide, ils peuuent beaucoup pour les femmes, mais ils s'en soucient fort peu, ils sont naiz sous la constellation de la Lune, & par conionction auec le Soleil, ceste froideur est conuertie en chaleur : mais l'humidité demeure tousiours, qui est cause que ceste complexion est proche de la sanguine, mais à cause du changement sont de la nature de la Lune. *Stature.*

CHAPITRE QVARANTE-DEVXIESME.

De la connoissance des melancholiques.

LA couleur liuide ou plombine de tout le corps (n'entendant pas celle qui aduient par maladie) les cheueux de couleur d'yuoire noirastre, & se blanchissants bien-tost, les yeux iaunastres & regardants fort ouuertement; les levres & le nez pasles, & la face aussi plombine, l'vrine subtile & blanche, & les excrements plombez. *Couleur.*

Toutes les iointures du corps, grandes, les os gros, la face large, la peau fort grenée, les cheueux espais & rudes, les oreilles grandes & pendantes, le front rugeux & pendant, quantité de *Figure.*

poils aux paupieres, qui feruent d'vn toict aux yeux, iceux paroiffants profonds à ceux qui les regardent, le nez gros, les levres grãdes, les dents grandes, comme prefque celles des cheuaux, la bouche grande, font grands mangeurs, le col, fi c'eftoit de cuir les mains & les pieds grands, les iambes longues, les genoüils gros, bien garnis de nerfs & veines, le corps bien nerueux & veineux: mais en temps chaud extenué pafle, languide & puant comme vn bouc, le cuir de tout le corps dur, les oreilles petites, les veines enflées & variqueufes, les doigts longs, qui marquent le foye chaud, & abondance de fang, d'où en fuite la melancholie ou lie de fang abonde, dequoy Gal. difcourt amplement *l. de humorib.* & *3. de loc. affect.* les qualitez font froideur (tout cecy s'entend de la fimple melancholie qui eft lie de fang) ficcité & terreftreité, & à cefte caufe prefque fterile: il eft facilement alteré, fe refioüit fort rarement, eft gourmand, ayme à boire, n'eft gueres luxurieux, à caufe qu'il participe auec Mars, il eft facilement ialoux, eft trifte, laborieux & fordide. Si Saturne eft mauuais, n'eft gueres endormy, eft mondain, & fans bonne confcience, grand trompeur, ne fe fie à perfonne, eftant fort foupçonneux, garde bien ce qu'il a, eft cruellement cholere: il pardonne fort tard, eft tres-fubtil & ingenieux, rarement a-il paix auec fa femme, eft lent en fes ouurages, eft fuperbe, furmonte les autres en confeil, & conduite d'hommes, ou republique, il fe plaift à poffeder grands terroirs, il deuient facilement aueugle, a toufiours Saturne pour dominateur, & la fin de cefte complexion, eft d'ordinaire mauuaife: telles perfonnes naiffent fous la conftellation de Saturne.

Melancholiques bruflez.

Les melancholiques par aduftion, ont la couleur du vifage pafle & cendrée, les yeux fort enflammez & ardants, le poil noir, la tefte chauue, peu de chair; mais afpre & veluë, les veines groffes, fort affables, de bonne compagnie, luxurieux, fuperbes, hautains, rieurs, cauteleux, doubles, iniurieux, vindicatifs, enclins à mal faire, imparfaits de la langue, & tardifs à parler; mais cecy s'entend lors que la cholere s'enflamme: car eftant refroidie, c'eft tout le contraire, font eloquents; mais ont faute de memoire, ce que Ciceron confeffe: difant qu'il eftoit tardif, pource qu'il n'eftoit pas melancholique adufte: & difficilement vn grand entendement, & vne grande imagination fe trouuent dans vn cerueau, & tant plus la memoire eft grande, tant plus l'imagination & l'entendement manquent, pource que la memoire a befoin d'vn cerueau humide, l'enten-

l'entendement d'vn sec, & l'imagination d'vn chaud ; de sorte que qui ne s'offence des mots & actions sales, est despourueu d'entendement, les passions duquel sont honte honeste, Sanctorius *l. 6. c. 9. p.* 349. *Method. vitand. error.* dit par collection les signes de la melancholie estre vnze, 1. enfleure de la ratte, 2. varices, 3. enfleure des hemorroides, 4. molle, 5. infections du cuir, comme lepre, elephantie, & galles, 6. intemperies tres-froides, 7. intemperie boüillante, tourmentant le malade, 8. vlceres larges, 9. mouuements tardifs de la maladie, 10. fievre quarte, 11. les accez sur la nuict de la maladie.

Or la prudence consiste en froideur & siccité, & le courage en chaleur, c'est pourquoy les personnes sages ne peuuent estre courageuses, grands mangeurs, ny adonnez aux femmes, pource que la raison est contraire à la cholere & concupiscence, & faut noter, que tant plus l'homme est violent aux femmes, & est grand mangeur ; tant moins a-il de raison, & que la force des bras & des pieds procede du cerueau qui est dur & terrestre ; toutesfois, si le le cœur est froid, quoy que la force soit grande, la coüardise empeschera les effets de la force ; Notant qu'il y a autant de difference de la bile noire à l'humeur melancholique, qu'il y a d'vn fer rouge au feu, au fer froid : car à l'humeur melancholique, il n'y a aucune ferocité, ny rien de sauuage, au contraire à la bile noire tout y est farouche, & l'humeur est acre, aride & rongeant, & la dysenterie, laquelle commence par cét humeur, est mortelle, comme dit Duret *c.* 20. de la dysenterie *p.* 345. des Coaques.

CHAPITRE QVARANTE-TROISIESME.

Connoissance d'autres naturels particuliers.

SI la substance du cerueau est trop chaude, les opinions se changent souuent, & les mouuements sont prompts, les sommeils sont courts, & non profonds, la face rouge, chaude, les veines des yeux sont apparentes, les excrements des yeux, du nez, du palais sont peu cuits, les cheueux au sortir du ventre de la mere iaunastres qui se noircissent par apres, sont incommodez par le chaud, tant par le dedans, que par le dehors, & se trouuent bien, par ce qui les rafraischit. *Cerueau chaud.*

Cerueau froid. Si le cerueau eſt trop froid en ſa ſubſtance, eſt ferme en ſes opinions, lent & tardif aux mouuements & ſentiments, le ſommeil eſt long, peſant & profond ; la face eſt paſle, peu chaude, les veines des yeux nullement apparentes, les excrements des oreilles, du nez & du palais ſont en quantité & cruds, les cheueux longtemps apres la natiuité, ſont premierement ſubtils, mal nourris, droicts, rous, fermes, blanchiſſent, mais ne viennent pas chauues, ſont offencez facilement par le froid, & ſont ſuiets aux catharres, principalement ſur la poictrine.

Cerueau ſec. Si le cerueau eſt trop ſec en ſa ſubſtance difficilement peuuent-ils comprendre ny apprendre ; mais ce qu'ils ont appris, dure fort; car la memoire eſt bonne, leurs ſens ſont aigus, leurs mouuements prompts, la face ſeche, maigre, leurs excrements ſont peu, leurs cheueux forts, naiſſent promptement, & pluſtoſt creſpus que droicts, viennent bien-toſt chauues, ſont offencez par les choſes ſeches, & aydez par les humectantes.

Cerueau humide Si le cerueau eſt trop humide en ſa ſubſtance, comprennent facilement, & oublient bien toſt, les ſens ſont turbulents, peſants, rebouchez, les mouuements tardifs, le ſommeil long & profond, la face humide, enflée, graſſe, les excrements en quantité, la cheueleure pleine, ſimple, pluſtoſt blanche que chauue, l'humidité leur nuit, & la ſiccité leur ayde.

Cerueau chaud ſec. Le cerueau eſtant trop chaud & ſec ; les ſens ſont vifs, ne dorment gueres, on ſent la teſte chaude au manier, la face eſt rouge iuſque enuiron trente ans, point d'excrements, leurs cheueus croiſſent promptement, noirs & creſpus.

Chaud & humide. Si le cerueau eſt vn peu chaud & humide, la couleur de la face eſt bonne, les veines d'autour des yeux ſont grandes, les excrements abondants; mais peu cuits, les cheueux droicts, iaunaſtres, & fort rarement deuiennent chauues, ſont incommodez par la chaleur; mais les excrements ſont augmentez par l'humidité: mais s'il eſt beaucoup plus chaud & humide, la veuë eſt trouble, & les autres ſens ſont foibles, les veilles longues, le ſommeil interrompu, quantité d'excrements, les cheueux comme iaunaſtres, faciles d'eſtre incommodez par le chaud, & humide comme eſt le vent du Midy : mais aydez par le froid & ſec comme l'Aquilon ou Bize.

Froid & ſec. Si le cerueau eſt trop froid & ſec, les ſens ſont forts & vigoureux en la ieuneſſe: mais venāt ſur l'aage, ils s'affoibliſſent & vieilliſſent toſt, la face eſt deſcolorée, les veines des yeux ſont imperce-

ptibles, les excrements sont euacuez sans ordre, les cheueux sortent tard, sont mal nourris, rous, blanchissent tost, sont offencez tost par le froid, ont peu de santé, sont suiets aux defluxions par cause legere.

Si le cerueau est trop froid & humide, les sens sont rebouchez & tardifs, dormarts, le sommeil pesant & profond, quantité d'excrements, les cheueux blanchissent tost: mais ils ne deuiennent pas chauues, & la froideur, la repletion, la pesanteur & la fluxion les incommodent fort. *Cerueau froid, humide.*

Si le cœur est chaud & sec, le pouls est grand, violent, frequent, dur, la respiration grande, violente, frequente, choleres, prompts, les mœurs crueles, furieux, difficiles d'estre appaisez, prompt en ses actions, la poictrine & les hypocondres sont pelus: on faict distinction entre ceux nommez *Oxithimodes* par les Grecs qui s'appaisent facilement, estants entrez en cholere, à cause qu'ils ont le cœur froid, & les thymodes qui ont le cœur chaud, sont difficilement appaisez, estans en cholere. *Cœur chaud & sec.*

Si le cœur est chaud & humide, le pouls est grand, viste, frequent, mol, le mouuement nommé systole plus viste que le diastole, la respiration semblable au pouls: mais l'expiration est plus forte que l'inspiration, prompt à cholere: mais non violente, prompt aux actions, non moindre qu'a esté dit, moins pelu que le susdict. *Chaud & humide.*

Si le cœur est froid & humide, le pouls est mol, sont timides, peu choleres, promptement appaisez, la poictrine sans poils. *Froideur humide.*

Si le cœur est froid & sec, les pouls est petit & dur, la respiration mediocre, tardiue & rare, sans cholere; & s'ils y sont contraincts, ils s'en abstiennent, la poictrine sans aucun poil. *Froid, & sec.*

Si le foye est chaud, le sang, & par suite tout le corps l'est, pourueu que la froideur du cœur ne l'empesche, quantité de bile iaune, & durant l'Esté, la bile noire, les veines de tout le corps sont larges, le ventre & les hypocondres ont quantité de poils. *Foye chaud.*

Si le foye est froid, le sang & tout le corps l'est, pourueu que la chaleur du iour ne l'eschauffe, quantité de pituite, les veines naturellement petites, le ventre & les hypocondres sans poil. *Foye froid.*

Si le foye est sec, peu de sang, & iceluy crasse, & toute l'habitude du corps seche, & les veines dures. *Foye sec.*

Si le foye est humide, le sang est en quantité & humide, pourueu que la siccité du cœur n'y contrarie, les veines sont mollasses. *Foye humide.*

Chaud & sec. Si le foye est chaud & sec, le sang est crasse, sec, tout le corps sec, quantité de bile iaune, & en Esté quantité d'humeur melancholique, les veines larges & dures, le ventre & les hypocondres fort pelus.

Chaud humide. Si le foye est chaud & humide, quantité de sang, & de suite tout le corps chaud, humide, pourueu que le cœur n'empesche, les veines sont amples, les hypocondres moins pelus que le precedent, le corps suiet aux maladies par la pourriture & mauuaises humeurs.

Froid humide. Si le foye est froid & humide, le sang est pituiteux, & le corps de mesme, si le cœur n'y contrarie, les veines sont petites, les hypocondres sans poil.

Froid sec. Si le foye est froid & sec, il y a peu de sang, & tout le corps est froid & sec, pourueu que le cœur n'y resiste, les veines sont estroites, les hypocondres sans poil.

Que si la temperature du cœur & du foye est de mesme, de mesme sera tout le corps, comme si tous deux sont chauds, tout le corps sera chaud, si tous deux froids, de mesme tout le corps, & ainsi des autres. Syluius en a fait des Tables, ausquelles il descrit la temperature, causes, douleurs, tumeurs, crises, iours critiques des maladies, du ventricule, poulmons, & autres parties du corps.

CHAPITRE QVARENTEQVATRIESME.

Connoissance d'autres naturels particuliers.

Fol. LE fol farouche, malicieux a les cheueux espais, mal agencez, la teste petite, & de trauers, les oreilles grandes & panchantes, les yeux petits, toutesfois secs, enfoncez, rudes, les levres fort longues & laides, les iointures des pieds & des mains grandes & dures, (chose propre & particuliere aux fols) les seilles enflées comme dormarts, la voix desagreable, comme celle des brebis, la bouche tousiours ouuerte, & fort fenduë, maniants tousiours leur barbe, la tordant, & la mettant dans leur bouche, meschants, cruels & sales.

L'hebeté. L'hebeté est, ou trop blanc, ou trop noirastre, ses cuisses sont grosses, le ventre gros, les iointures petites & serrées, le gosier serré, les bouts des pieds & des mains imparfaicts, les iouës charnuës

& amaſſées, le front rond, la veuë morne, & non gaye, ny ioyeuſe.

L'impudent & enuieux a les yeux ouuerts, lucides, les paupieres ſeparées, les pieds & les mains groſſiers, ſe dreſſe ſur ſes pieds contre ceux qu'il regarde: ſa couleur eſt rouge, ſa voix ſubtile, cholere, ordinairement triſtes, & les yeux abbaiſſez. *Impudique enuieux.*

Le furieux & voluptueux eſt velu, ſes cheueux noirs & droicts; principalement ceux de la bouche, ceux des tempes & menton ſont eſpais, & les yeux gras & reluiſants. *Furieux & voluptueux.*

Le quereleux ſourit, pallit ſouuent, ſes yeux ſont ſecs, le front rude, la face d'yurogne, le ſouffle fort, ſe plie en ro[illegible]at vne main contre l'autre, & du pied en terre en parlant. *Querelleux.*

L'auare a les membres petits, les yeux & la face petite, le marcher prompt, iniurieux & meſchant. *L'auare.*

Le docile & moderé a la face ioyeuſe, la chair molle, les membres agreables, les yeux poſez, humides, reſplendiſſants, le mouuement du corps tardif, la voix graue, les poils derriere la teſte eſleués, le marcher & la parole moderez, & comme meſurez, mouuant les paupieres doucement. *Le docile.*

L'ingenieux n'eſt, ny trop petit, ny trop grand, ſa couleur eſt blanche-rouge, les cheueux rous, non gueres creſpus, le corps droict, les membres grands, les iointures ſeparées l'vne de l'autre, les cuiſſes moderement pleines, le gras des iambes ferme, les iointures des pieds & des mains fortes, les doigts moderement longs & charnus, non menus, les yeux humides, & reſplendiſſants. *Ingenieux.*

Le timide a les cheueux de couleur de coing, la bouche, le col long, la couleur noire, paſle, blanche, les yeux ſecs, & troubles, les paupieres malades, le ſouffle tremblottant, les cuiſſes menuës, la poictrine foible, les mains fort longues, la voix foible, auec bruit; ſurquoy vn Poëte dit: *Timide.*

Exagitat veſana quies, ſomnique furentes,
Atque aliena premit vani terroris imago.

L'homme fort a le corps droict, les os, les coſtes, les iointures des pieds & des mains fermes, les cheueux fermes, le menton large, les eſpaules larges, & eſloignées l'vne de l'autre, la poictrine & les coſtes fortes, le gras des iambes ferme, les cuiſſes charneuſes, la veuë prompte, humide, les yeux mediocres, & ouuerts mediocrement, les ſourcils mediocres & fort agreables, le ſouffle tranquille, la voix forte & vehemente, & Caton adiouſte, qu'il ne branſle *Fort.*

point le bras en marchant (comme plusieurs font par coustume & bien-sceance, comme on dit, & qu'on nomme bransle-bras) & ceux qui sont propres à la guerre, doiuent auoir les yeux vifs, & esueillez, la teste droicte, l'estomach esleué, les bras longs, les doigts forts, les pieds secs, pource que l'homme tel ne peut faillir d'estre agile & fort, qui sont deux qualitez grandement requises en tout soldat, comme dit Langius.

Pour auoir des enfants beaux. Vne fille, pour auoir des beaux enfants, doit auoir son sein large, & ouuert, le col ramassé non trop gresle, les tetins durs, rondelets, & mediocrement gros : les reins assez amples, & le bassin des hanches spacieux, d'humeur iouial, de couleur vermeille, & bien proportionnée en toutes les parties de son corps.

Bonne nourrisse. La bonne nourrisse a la poictrine large & ample, brunette, bien faite, de l'aage de vingt-cinq ou trente ans, belle, qui aye eu desia deux ou trois enfans, & que le dernier soit masle; non cholere, mais exempte de toute passion d'esprit, non suiete à l'amour, non puante à la bouche, au nez, & au dessous des aisselles : cela estant, son laict est mieux digeré, & plus chaud que celuy d'vne femme blanche & blonde, de laquelle le laict est plus froid & humide, & partant non tant nutritif, mesme ses tetins ne sont si fermes & durs que ceux de la brune, & le laict de celle qui couche auec son mary, est meilleur que le laict de l'amoureuse, laquelle en est absente; lequel est encore plus dangereux que celuy d'vne femme enceinte: La nourisse & le nourrisson se doiuent abstenir de vin; & si la nourrisse est la mere, ne donnera à tetter pour le moins de deux ou trois iours apres estre accouchée. En nourrissant, ne contera des fables ridicules à son nourrisson; & ne s'eschaufera, ny par cholere, ny par danses, ny autre violent exercice: ayant fait quelques enfans, les veines & arteres des tetins sont plus dilatées. *Note.*

Laict, de quoy fait. Or le laict brun est engendré de sang melancholique, le iaunastre, d'vn cholerique; le verdastre, d'vn buslé; le rougeastre, d'vn debile; & le bon laict ne doit estre ny trop gras ny trop maigre, ny trop subtil ny trop gros, ny trop fluide ny trop escumeux; mais vny, doux au gouster, ne sentant point mal, & en suffisante quantité: & Aristote *l. 3. c. 21. de l'histoire des animaux*, dit que le laict trop blanc n'est pas bon, mais bien celuy qui est liuide ou plombin; celles qui sont auortées, ne sont propres à estre nourrisses, ny celles qui ieusnent souuent, ny les louches, ou de veuë courte, ny les rousses, pource que leur laict est trop chaud; leurs dents doiuent

eſtre blanches, bien rangées, de race ſaine, agreables, de poil chaſtain, qui n'aye point ou rarement ſes mois durant qu'elle nourrit; car les auoir ſouuent, c'eſt ſigne d'amour pour la plus grande partie. Hippoc. *l. 2. prædict.* dit que les petites femmes vn peu maigres, blanches-noires, nommées brunes, deſquelles les veines ſont apparentes, ſont plus propres à porter enfans que les trop grandes; maſſiues, rougeaſtres, plombines, & deſquelles les veines ſont cachées; les femmes paſles, qui n'ont ny fievre ny mal aux viſceres, telles ont mal de teſte, leurs purgations mal reglées, & ne ſont propres d'auoir des enfans.

Hasfurtus, Traicté ſecond Chap. premier, de complexionibus agnoſcendis, l. de noua medicina methodus p. 17. &c. & methodus curand. morbor. Mathematica p. 31. &c. & Arnaud c. 5. de numero Planetarum, de iudicijs aſtronomicis col. 2859. diſent ce qui s'enſuit, comme auſſi George Venitien c. 23. &c. du l. 6. p. 210. &c. de ſon harmonie du monde.

Le Saturnien a la face grande, mauſſade, les yeux mediocres, *Saturne.* baiſſez vers terre, vn plus grand que l'autre, & en vn, vne tache ou difformité, les narines eſpaiſſes, les ſourcils s'entreioignans, les cheueux noirs, durs, eſpais, aſpres en quelque façon, creſpes, les dents mal rangées, & communément ſans barbe ou ayant peu de poil au menton, autrement au corps, & principalement en la poictrine & aux enuirons, velu, nerueux, maigre, la peau ſeche, les cuiſſes longues, les mains & les pieds tords, & vne fente aux talons, le corps eſt de grandeur moyenne, de couleur de miel, & de ſenteur de bouc; la complexion dominante eſt le froid & l'humide; & lors que Saturne, le nay ſera maigre, petit de corps, ayant les cheueux plains & rares, les yeux noirs & la complexion chaude: mais quant à l'eſprit, les Saturniens ſont d'vne grande & profonde penſée, de bon conſeil, tel qu'à peine en pourra-on trouuer de meilleur, aymant peu de gens; mais quand ils ont commencé d'aymer, leur amitié eſt forte, auſſi eſt leur haine, quand ils ont conceu quelque auerſion contre quelqu'vn, à peine en peuuent-ils demordre, ſe faſchent aiſément, & tiennent long-temps leur cholere, ſont gourmands, peſans, marchans lentement, auaricieux, trompeurs, iniques, traiſtres, larrons, magiciens, mal-faiſans, eſpargnans, parlans peu & fort modeſtement, vſuriers, cachans leur argent en terre, ſemeurs de malheurs, de nouueautez, & tellement diſſimulez, comme ſi malgré eux ils apportoient, marchent

triſtes, ſans confidence aucune, ny enuers Dieu, ny enuers les hommes, menans vne vie ſolitaire, & cherchans des encoigneures des lieux, ou lieux cachez.

Iouials. Ceux qui ſont iouials, ont en la face vne couleur dorée meſlée de blanc, les iouës groſſes, d'vn rouge pommelé, les yeux grands, non du tout noirs, la pupille large, ronde, la barbe creſpée, les narines inegales & courtes, & le bout gros, deux dents de deuant plus grandes que les autres, & vn peu diuerſes, en quelqu'vne d'icelles y a de la noirceur; les cheueux blancs, longs, moyens, entre plains & creſpus, mais le plus ſouuent plains, ils ſont entre maigres & gras, toutesfois plus gras, moyenement longs & ſouuent chauues, ayans la barbe fourchuë, belle & ronde; ils ſont de complexion chaude & humide: que ſi Iupiter eſt occidental, le nay ſera de couleur blanche, ſes cheueux plains, le deuant de la teſte chauue, les yeux mediocres, & le corps mediocre, la complexion humide. Que s'il eſt oriental ſur la terre, les fait eloquens & Orateurs, & de complexion chaude & humide quant à l'eſprit; les enfans de Iupiter ſont bons, deuots, honneſtes, iuſtes, fideles, & de bonnes mœurs; ioyeux, ſe plaiſans au ieu de femmes, deſquelles venans à ſe paſſer, ils en tombent malades; ils ſont vtiles aux leurs & à eux-meſmes, appetent le bien, ſont de conſeil preuoyant, liberaux, vertueux, veritables en leurs diſcours, miſericordieux, aymans les pauures ſans fraude, dignes de foy, pacifiques, & fort adonnez à ſageſſe, aymants pluſieurs, s'acquerants force amis, honorants le droict, amateurs du culte Diuin, cultiueurs des loix, aymants les Religieux, ſont de bon eſprit, en leur manger & boire, viuants delicatement, & ſont aſſez hardis ſans diſcretion, ou indifferemment, ils ne ſe mettent point en cholere ſans contrainćte, & pourſuiuent violemment ceux qui les irritent à cholere, aydent les pauures, font bien à tous, & enſeignent les autres à bien faire, apprennent bien-toſt ce qu'ils entendent & conçoiuent, ſont puiſſants au trauail de Venus, & pluſieurs engendrent des fils baſtards, & les enfants de Iupiter ſont le plus ſouuent ſanguins.

Martiaux. Les Martiaux ont la face ronde, vilaine, marquée de petits grains rouges, ou d'vne cicatrice, ont le regard affreux, & aigu, le nez grand, la face de couleur rouge meſlée de noir, comme ceux qui ont marché au Soleil, peu de cheueux rous, entre creſpus & pleins, toutesfois ſouuent creſpus, ou mal-peignez, les yeux ſaffranez, ardents, comme de feu, & petits, la barbe de bouc, auec peu de cheueux,

ueux, les dents courtes & longues, le corps long & gros, le corps courbé & gras, la poictrine pointuë, quelques-vns sont fort velus par le corps, aux mains, pieds, & poictrine : quant à l'esprit, ils sont trompeurs, inconstants, sans honte, d'vne cholere opiniastre à se vanger, traistres, semants guerres & discordes, orgueilleux, homicides, cruels, n'ayants pas grande raison, ny bon sens; mais importuns. Faisants tout ce qu'ils entreprennent auec impetuosité, se confiants en leur propre force, mettans leur cœur en proye de mort, ne voulants ceder, ny se soumettre à aucun. Dans les guerres & seditiõs ils sont les premiers; sont faussaires, & aux monoyes, & aux escritures, grands mangeurs, & digerants aysement la viande, ils appetent fort l'acte venerien; mais ne peuuent pas beaucoup agir, sont de complexion chaude & seche, & le plus souuent cholerique : que si Mars est Occidental, il donne au nay la couleur rouge simple, les yeux petits, les cheueux plains & rares, tendans à blanc rous; vne tache en la face, la teste grosse, vn signe en cicatrice au front, les narines grandes, le regard aigu, les dents longues, la chair moyenne : son marcher est à grands pas, sa complexion est seche, conçoiuent difficilement; mais retiennent long-temps ce qu'ils ont vne fois compris en leur esprit, ils pensent tousiours à mal, parlent vilainement, sont sanguinaires.

Les Solaires sont de nature mediocres, charnus, blancs meslez de couleur citrine ou rouge, de la face ronde & luisante, ayant les yeux mediocres, & aigus, saffranez ou rouges, la teste grosse, les cheueus estendus, deliez, vn peu crespus & rous, le nez camus, la barbe espaisse & belle, les dents rares, la bouche large, les sourcils ioints, les corps charnu, & le Soleil en l'Horoscope ou ascendant fait vn signe en la face, communement chauues & paresseux, & la complexion temperée en chaud & sec; toutesfois, selon Dorothée, la figure du Soleil, & sa complexion sera comme la figure & complexion des Planetes, auec lesquelles il sera ioint : & quant à l'esprit, le Soleil les fait Royaux, Nobles, & commandants, honestes, liberaux, glorieux, Autheurs de grands conseils, Princes de Citez, & Prouinces de profondes pensées, riches, aymants les bons, & reiettans les mauuais, les fait quelquesfois idolatres, deuinateurs, & qu'ils reuelent quelquesfois les conseils secrets & cachez, quelques vns d'entre eux se monstrent apparemment Religieux, de profonde deuotion, & sages, veu que toutesfois au dedans sont meschans & hypocrites, sont toutesfois communement *Solaires.*

degrande ſageſſe, magnifiques, & enflez d'vn grand eſprit, d'orgueil, & ſuperbe.

Veneriës. Les Veneriens participent beaucoup auec les iouiaux, ſinon que les choſes qui viennent de Venus, ſont plus belles, & mieux receuës, & ſa beauté reſſemble à celle des femmes: car Venus fait au nay de beaux yeux, deſquels la noirceur eſt eſclatante & reluiſante par deſſus la blancheur & tour des yeux; pour bien paroiſtre auec des beaux ſourcils, tirants ſur le noir, & conioints, les veneriens ont auſſi les cheueux noirs, beaux, eſtendus, vn peu creſpus, la face ronde, charnuë, bien colorée, & vn ſigne en icelle, le nez courbé, les levres d'embas groſſes, celles d'enhaut deliées, le col beau, le corps, ny trop long, ny trop gras, ny trop maigre, la poictrine eſtroite, les coſtes courtes, les iambes groſſes, Venus Orientale fait les gens gras, blancs, d'vne ſtature belle & longue, & les yeux noirs rendét la femme ſi lubrique, qu'elle monte ſur l'hõme, afin qu'il l'accommode. Si Occidentale, fait vne ſtature courte & chauue, & d'vn amour mediocre enuers les femmes; toutesfois les veneriens ſont aſſez luxurieux; appetants fort les femmes, & ſont puiſſants en icelles. Quant à l'eſprit, ils ſont eloquents, flateurs, proferants paroles douces & delicates, prudents, heureux, d'vn marcher honneſte, propres, ioyeux, aymables, agreables, deuots, iuſtes, s'eſgayants à bien boire & manger mediocrement, s'adonnants à la Muſique, chanſons, & à toutes choſes ioyeuſes & recreatiues, honorants Dieu, ſe font aymer de tous, donnent bien, & reçoiuent bien, quelquesfois pareſſeux, & rarement ſuiuent les lettres, & par ſuite ignorants, ſont de complexion chaude & humide, qui eſt la ſanguine; toutesfois bien conuenante auec icelle ſanguine.

Mercurialiſtes. Les Mercurialiſtes ſont de ſtature mediocre, maigres, ayant le front eſleué, la face longue, le nez long, ſubtil, les yeux beaux & petits, non du tout noirs, la barbe rare, noire & belle, les levres ſubtiles, les cheueux eſtendus, les dents obliques ou de coſté, les doigts longs. Quant à l'eſprit, ſont ſages, ſubtils, de bonnes mœurs, veritables, ſans perfidie, capables de tous arts; principalement d'Arithmetique, Aſtronomie, de Sortilege, de Prophetie, & de predire les choſes futures, ſont habiles à tous Arts mechaniques & ſubtils, comme d'Orfeurerie, Peinture, Sculpture, ſubtils à la diſpute, de grand entendement, amateurs de Philoſophie, Poëſie, recherchants touſiours par vn continuel eſtude les choſes profondes & cachées. Ils ſont pour la plus-part de nature chan-

geante, sont bons auec les bons, mauuais auec les mauuais, leur temperament est chaud & sec, selon que Mercure sera Oriental ou Occidental; autrement de soy il desseche & humecte, ils s'acquierent force amis; mais peu auec bon, & heureux succez, & font peu de despence en amis qu'ils ne peuuent gagner, pource qu'ils font rencontre de peu qui leur soient fideles.

Les Lunaires, ou qui sont de nature de la Lune sont d'vn blanc meslé de rouge, ont la face belle & ronde, blanche, parsemée de couleur d'azur & d'eau, les yeux, non du tout grands, ny du tout noirs, & sortants hors, vn plus grand que l'autre, ou louche, de trauers, & rarement leurs yeux ont quelque defectuosité, les sourcils sont ioints, ont des signes ou taches en la face. Quant à l'esprit, sont inconstants & vagabonds, errants çà-&-là, oublieux, craintifs, diuulgateurs & reuelateurs des secrets, amateurs des choses plaisantes, aymants les Sortileges, Histoires, Fables & banquets, ils sont generalement inconstans, & se tournants à tous vents: ils ne sont d'aucun seruice, sont les plus flegmatiques; c'est pourquoy ils retiennent tost vne chose, aussi bien tost la mettent en oubly, & ne retiennent pas long-temps, ils appetent peu les femmes, & ne peuuent beaucoup pour elles, ayment à dormir, sont paresseux; sont graues au marcher, sont peu hardis, & point liberaux, sont moqueurs & rieurs: Celuy qui voudra sçauoir la proprieté des douze signes du Zodiaque, recourre aux Astrologues. Faut noter que les natures des hommes, & leurs complexions sont renduës diuerses, selon la varieté des lieux & regions habitées: car la region froide augmente l'effect de la complexion froide, & diminuë celle de la chaude, & la region chaude augmente l'effet de la complexion chaude, & diminuë la froide; mais la region egale & temperée, comme sont les regions qui sont sous le cercle Equinoctial, ainsi que prouue Auicenne au Chapitre des Complexions.

Lunaires.

CHAPITRE QVARANTE-CINQVIESME.

Table des maladies, naissances des enfants & songes.

HIppocrate *l. de Aëre, aquis & locis* §. 2.*l.* des Songes dit, que celuy qui obseruera bien les changements du temps, leuer

& coucher des Astres, il fera bien, & acquerra honneur en son Art, pource qu'il connoistra les temps des remedes propres aux malades, & par vn Traicté imprimé à Paris par Guillaume de Nyuelle, auec Priuilege, signé le Chandelier 1567. intitulé *Reuolutions naturelles, selon les Astres, &c.* où sont les maladies aduenant chasque iour de chasque mois de l'an, auec le Prognostic, ensemble, quelles veines faut ouurir en chasque maladie. Anselme & Cocles *l.* 1. *p.* 7. *col.* 4. de sa Physiognomie, dit, lors que le malade s'alitte, il faut voir si la Lune sort de la combustion; car lors la maladie croist iusques à ce qu'elle arriue au degré opposite, & lors elle entrera en opposition, remarquant si ce sera en mauuais lieu, ou auec vn mauuais Planete, & si regardera le Seigneur de la maison de mort, & par ce moyen, on pourra prognostiquer de la vie ou de la mort, de la longueur ou briefueté de la maladie: car celuy qui tumbe malade le premier iour de la Lune, sera longtemps malade; mais en fin il guarira. Les songes contenteront, l'enfant naissant ce iour là viura longuement.

Au 2. iour de la Lune, le malade sera bien-tost guary, l'enfant naistra bien-tost, les songes vains.

Au 3. iour, la maladie griefve, les songes vains, l'enfant ne viura gueres; vn autre dit les songes tres-bons.

Au 4. la maladie difficile, les bons songes aduiendront, les autres non.

Au 5. le malade mourra, l'enfant mourra bien-tost, les songes douteux.

Au 6. le malade guarira bien-tost, l'enfant viura longuement, les songes ne doiuent estre reuelez.

Au 7. le malade guarira bien tost, l'enfant viura longuement, les songes aduiendront.

Au 8. la maladie lõgue, l'enfant sera biẽ formé, les songes vrays.

Au 9. le malade mourra le huictiesme iour, ou sera longuement malade, l'enfant viura longuement, les songes aduiendront bien-tost.

Au 10. le malade mourra au dixiesme, l'enfant voyagera, les songes vains, les fascheries de ce iour là passeront bien-tost.

Au 11. le malade, apres long-temps guarira, l'enfant sera de longue vie, & ingenieux, les songes bons & ioyeux aduiendront.

Au 12. le malade est menacé au 12. iour, l'enfant sera superstitieux & hypocrite, les songes veritables.

Au 13. la maladie sera longue, l'enfant viura longuement, les songes aduiendront dans huict iours.

Au 14. la maladie courte, l'enfant sera docile & ingenieux, les songes incertains.

Au 15. la maladie indifferente, l'enfant adonné aux femmes, les songes aduiendront dans deux iours.

Au 16. la maladie douteuse, faut changer d'air, l'enfant viura longuement, les songes aduiendront.

Au 17. les medicaments ne profiteront de rien, l'enfant heureux, les songes arriueront dans trois iours.

Au 18. le malade en danger, l'enfant ne profitera point, quoy qu'il trauaille, les songes seront certains.

Au 19. la maladie briefve, l'enfant sera meschant, les songes vrais, autre dit mauuais.

Au 20. la maladie longue, l'enfant sera meschant, songes vrays.

Au 21. la maladie dangereuse, l'enfant sera laborieux, les songes vains.

Au 22. la maladie dangereuse, l'enfant sera homme de bien, les songes vrays.

Au 23 la maladie longue, l'enfant sera beau, les songes vains.

Au 24. la maladie longue, l'enfant heureux & splendide en son viure, les songes vains.

Au 25. la maladie dangereuse le sixiesme iour, l'enfant sera infortuné, les songes incertains.

Au 26. le malade mourra, l'enfant sera peu heureux, les songes aduiendront.

Au 27. la maladie muable, l'enfant sera gratieux; les songes incertains.

Au 28. le malade guarira, l'enfant sera paresseux & negligent, les songes incertains.

Au 29. le malade guarira, l'enfant menera vie tranquille, les songes aduiendront.

Au 30. la maladie dangereuse, l'enfant sera rusé, les songes arriueront dans cinq iours.

Arnaud *c.* 5. des visions ou songes, dit que les songes qui sont faits le Dimanche, Lundy, Mardy, & Mecredy arriuent bien-tost, les vns le mesme iour, autres le troisiesme ou enuiron : Ceux du Ieudy & Vendredy, non si tost : ceux du Samedy fort tard; que le curieux voye tout ce Traicté trop long à transcrire icy, autres inter-

pretent les songes suiuant les maisons celestes, qui sont la premiere de la vie, 2. des biens, 3. des freres & changements des lieux, 4. Des parents, 5. Des enfants, 6. Des maladies, seruiteurs & bestail, 7. Des crainctes, guerres & debats, 8. De la mort, 9. De la Religion & chemins, 10. Des honneurs & dignitez, 11. Des amis, 12. Des ennemis. Artemidore a escrit amplement des songes, & Rhasis en ses Aphorismes remarque que ceux qui en dormant ont des songes terribles, & estants esueillez s'en souuiennent entierement, marque que tels abondent en quantité de mauuais humeurs, & ont besoin d'estre purgez; c'est fueillet 91. mais que ceux qui ne s'en souuiennent pas bien, & desquels le pouls est petit, c'est de foiblesse, & faute de nourriture.

CHAPITRE QVARANTE-SIXIESME.

Pour les maladies, outre ce qui est cy-deuant allegué d'Hippocrate, oyons le suiuant qui clorra nostre labeur present.

HERMES trismegistus summus, tum Medicus, tum Astronomus Iatromathematicæ suæ principio, ita scriptum reliquit: cæli positus medicaturo diligenter explorandus, horæque decubitus, aut ingruentis morbi exquisite discenda, stella, munusque earum inter se habitus considerandus: nihil enim sine harum congressu, aut influxu in rebus humanis, valetudinarium est, aut sanum. Quod si horæ decubitus, exquisitè nosci non potest, obseruanda erit ea in qua morbus nunciatus est, erectaque figura cœli positus diligenter contemplandus, vt nimirum sciamus, an benefici cum sint in ortu, aut cœli medio: sic enim collocati procul dubiò, collapsas vires, citius restituent quàm præstanstantissimus posset medicus, si vero in occasu, aut angulo noctis, morietur æger.

CHAPITRE QVARANTE-SEPTIESME.

Au Roy des siecles immortel & inuisible, à Dieu seul soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

POur contenter quelques curieux qui demandent l'humeur & inclination des nations, i'ay adiousté ce que Alamanus *f* 212. en dit sur les liures *de Aëre, aquis & locis*, d'Hippocrate que ie n'ay mis en François, pource que le commun ne se soucie de ceste recherche.

Iudæorum,	*Inuidia.*
Persarum,	*Perfidia.*
Ægyptiorum,	*Astutia.*
Græcorum,	*Fallacia.*
Sarracenorum,	*Sæuitia.*
Chaldæorum,	*Leuitas.*
Aphricorum,	*Varietas.*
Gallorum,	*Gula.*
Longobardorum,	*Vana gloria.*
Hunnorum,	*Crudelitas.*
Sueuorum,	*Immunditia.*
Francorum,	*Ferocitas.*
Saxonum,	*Stultitia.*
Pictauorum,	*Duritia.*
Scotorum,	*Libido.*
Hispanorum,	*Vinolentia.*
Britanorum,	*Ira.*

Autres disent.

Ægyptiorum,	*Solertia.*
Græcorum,	*Sapientia.*
Romanorum,	*Grauitas.*
Chaldæorum,	*Sagacitas.*
Assyriorum,	*Ingenium.*
Gallorum,	*Firmitas.*
Francorum,	*Fortitudo.*
Scotorum,	*Fidelitas.*
Hispanorum,	*Argutia.*
Britanorum,	*Hospitalitas.*
Normanorum,	*Communio.*

Icy, Adieu Lecteur, si tu as quelque chose
Qui soit mieux à propos que ce que ie propose,
Fay m'en pars franchement, sinon contente toy,
Et sans pincer mon nom, iouys-en auec moy.

Par cét ouurage, i'ay voulu prouuer mon estude ; mais ie n'ay iamais promis vne perfection d'iceluy, ce que ie desireroy bien; mais veu que plusieurs choses me manquent : Ie desire qu'on pardonne, & excuse ma foiblesse humaine, si ie ne contente, selon le desir du Lecteur, & le mien, ayant fait ce que i'ay peu.

Au Roy des siecles immortel & inuisible, à Dieu seul soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

FIN.



TABLE,

Contenant les choses plus remarquables en tous les Traictés compris en ce Volume, intitulé Traicté de la Saignée, *mise par ordre Alphabetique.*

A

D

E

G

H

Que si Dieu me permet de viure encore quelque temps, ie donneray au peuple ma Pratique ia fort aduancée en mesme langage, où ie marqueray tout l'ordre que i'ay tenu en la curation de toutes les maladies que i'ay traictées, contenuës en ces nonante-cinq Histoires, ne me souciant des médisances de mes enuieux & ignorans Medicastres,

lesquels

N

O

P

Q

R

S

T

V.



TABLE DV CONTENV AV TRAICTE de la Physiognomie.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR